



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ms
61
20173
3/2401

Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

314229



SECONDE PARTIE
DV
SECOND VOLVME
DES ANTIQVITEZ GAVLOISES

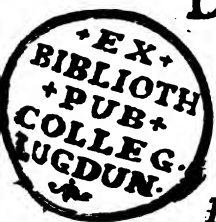
ET FRANÇOISES DV SIEVR

President Fauchet,

OV

DECLIN DE LA MAISON
de Charlemagne.

CONTENANT LES FAITS DE CHARLES
le Chauue & ses successeurs, depuis l'an 840. iusques a
l'an 987. de IESVS-CHRIST, & entree du
Regne de Hugues Capet.



A P A R I S,

Par DAVID LE CLERC, rue Fremetel, au petit Corbeil.

ET

Chez JEAN DE HERQUEVILLE, rue S. Iaques, à la Paix.

M. D C. X.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



TABLE DES CHAPITRES ET SOMMAIRES DES LIVRES DV DECLIN DE LA MAISON de Charlemaigne.

SOMMAIRES DV NEVFIESME LIVRE.



LOTAIRE apres la mort de son pere se veut faire Seigneur de tous les Royaumes François. Passe d'Italie en Bourgongne, où il vouloit faire le sort de la guerre. Vient que ses freres luy portent homage. Saisist VVormes sur Louys son frere: Vient en Frâce pour assubiection Charles, lequel appelle par les habitans d'entre Meuse & Bretagne, y va mal accompagné, Puis en Aquitaine: où ayant chassé Pepin, il la partie entre des hommes par luy faictz Comtes. Lothaire retourné d'Allemagne, gaigne tous les Vassaux de deça les Charbonnieres. Ebon essaye de r'entrer en l' Archeuesché de Reims. Lothaire s'approche de Loire. CH. I.

Charles resolu de resister à son frere, s'aduance vers Orleans. Accord que Charles faict par force avec Lothaire. Benard est contraint se submittre audist Charles. Lambert Comte de Nantes & Bretons mal d'accord avec Nomené leur Duc. Charles assemble son armee. Passe la riuere de Seine. Croix deuant l'armee. Gerard Comte de Paris contre Charles. Iunna riuere. Forest d'Otte. Arnoul & Gerard contre Charles. f. 321. a

Albert Comte de Mets tressage, faict retirer Louys de Germanie, en Bauieres. Garderobe du Roy. Charles s'estuue auant Pasques. Charles s'aduance à Attigny pour se ioinde à Louys son frere. Contraint de retourner se ioinde à sa mere & Aquitaniens. Louys gaigne une bataille sur Adelbert. Essaie à se ioinde à Charles. Delaie Lothaire, iusques à ce qu'il eut ioint Pepin Roy d'Aquitaine. Louys ioint à Charles, ensemble s'acheminent vers Auxerre: Où les freres s'assignent iour de bataille à Fontenay. f. 323. a

Offres des Roys freres faictes à l'Empereur Lothaire auant la bataille. Pepin se ioint à l'Empereur. Bataille de Fontenay, où cent mil hommes meurent avec toute la fleur de la noblesse de France. Adelbert bousefeu en la discorde des freres, mort. Humanité des Victorieux à l'endroit des vaincus. f. 324. b

Abbayes enuahies par la Noblesse. Bails ou Baillis. Charles en Aquitaine sans grand profit. f. 326. b CH. V.

T A B L E

Gombaut ramasse des gens de çà les Charbonnières en faueur de Lothaire. Charles à Paris & Villes d'Alentour. A Soissons & Reims. Comté des Mansuariens. Louys oncle du Roy Charles. Hugues pour Charles. Ebon chassé de Reims, sa mort. Lothaire marie sa fille. Serreire de Wormes. Ambassadeurs de Charles avec offres à Lothaire qui suit Charles iusques à Saint Denis. Offre de luy abandonner Pepin, s'il vouloit quitter l'alliance de Louys. Laon surprise. Charles partant de Paris la reprist le lendemain, par vne extreme diligence. Hildegarde sœur dudit Charles. f. 328. a

CH. VI. L'Empereur ioint à Charles. Pepin prend le chemin de la forest de Perche, & Charles s'achemine en l'Aulsoi. Contraint Oger Archeuesque de Maience, d'ouurir le passage au Roy Louys: lequel ioint avec Charles, ils font serment l'un à l'autre de ne s'abandonner: comme aussi leurs peuples. Serments en langue Thioise & Romande, & des causes du changement des langues: & de la diuersité qui s'en voit en France. Qui furent les Chanceliers & Trouueres. f. 330. a

G. VII. Amitié des Rois freres. Leur Statute & complexions. Exercice de leurs gendarmes durant leur assemblee. Contrainent l'Empereur se retirer de Lorraine & se sauuer pres de Lyon. Euesques & Seigneurs assemblez pour priuer Lothaire du Royaume de France. Division des Royaumes François entre Louys & Charles. Frilinges, Stellinges, & Lar. Sesnes rebelles chassiez. f. 332. a

CHAP. Lothaire recherche ses freres d'appointement. Georges Agnel Archeuesque de Rauenne, s'employant à l'appointement des freres, perd tout son bagage. Offres des freres à Lothaire. Ils s'appointent en vne Isle de Saosne, où ils se virent. f. 333. a

CH. IX. Seigneurs François assemblez des trois costez à saint Castor, pour parir les Royaumes François, & les diffculter sur le parage. Stellinges, Sesnes, rebelles contre leurs maistres, chassiez. Charles se marie à Ingeltrude fille d'Adelart qui manioit tout le peuple François, prodigeant le patrimoine & domaine du Roy. Qui fut Nisard aueheur de l'histoire de ce temps: & comme il sied bien à la Noblesse de sçauoir les lettres. f. 335. a

CH. X. Partages des freres. Vraye borne du Royaume de France V'estrienne. Où l'auteur a pris la narration des presentes Annales. Cause des troubles des Royaumes François. Deffy des Comtes de Nantes & Poitiers. auquel Renault de Poitiers demeura. Nomine se declara Roy de Bretagne. Normans Velsaldinges prennent & saccagent Nantes, tuent l'Euesque, Prestres & autres dans l'Eglise Cathedralle. Brullent Nermontstier. Comte Artabilacensis. Charles fait la guerre à Pepin pour l'Aquitaine. Fait tuer Bernard Duc de Languedoc pour son infidelité. Hugues fils bastard de Charlemagne. Riborho & autres Seigneurs partisans de Charles, sont tuez en vne bataille gaignee par les gens de Pepin. f. 337. a

G. XI. Serge Pape deuxiesme, apres la mort de Gregoire quatriesme, donna occasion du changer les noms des Papes. Romains contrains recognostre l'Empereur superieur. Hincmar fait Euesque de Reims. Danon sortent de leur pays pour enuahir les Prouinces voisines. Hasting & Bier Normands viennent deuant Paris. Pillent saint Germain des prez, sont empeschez par les Comtes Eudé & Gerard. Normands prennent Hambourg. Bernard Comte de Poitou & Aruee d'Auvergne, tuez par Lambert de Nantes. Bolocrat Duc d'Arles rebelle à l'Empereur Lothaire, & Gesalbert Vassal de Charles, rait la fille dudit Lothaire. Ebon priué de l'Archeuesché de Reims, & Iudith mere du Roy meurent. Normands descendus en Gascongne. Seguin Duc

DES CHAPITRES.

du pays est tué par eux. Charles fait paix avec Nomené Breton, & chasse Lambert du Comté de Nantes.

f. 339.

C. XII.

Normands destruisent Dorestat. Femme fausse prophete chassée. Serge mort. Leon quatriesme est fait Pape. Godescal moine heretique. Charles entre en Bretagne pour la troisieme fois & la brusle. & Nomené en fait ausant à Rennes & Anjou. Articles de l'heresie de Godescal conuaincus par Hincmar Archeuesque de Reims. Nomené chasse les Euesques de son pays partisans des François. Ne veue que les siens soyent subiects de l'Archeuesque de Tours. Concile tenu à Tours contre ledit Nomené: sa mort selon aucuns. Herispoux son fils s'accorde avec le Roy Charles. Roror Normand suspect à Lothaire se sauue en Germanie, se rend pirate. Normands conduicts par Godeffroy entrent dans l'embouchure de Seyne. Charles compose avec luy. Roys infidelles se mettent en mauuaise reputation. Famine. Lothaire declare Louys son fils Empereur. Ermengard Emperiere meurt. Pepin Roy d'Aquitaine surpris par ses gens est amené à Charles son oncle qui le met en prison. Lambert Comte de Nantes tué par Gausbert, qui depuis est tué en vne embusche. Charles estant en Bretagne, Herispoux est tué. Charles traicte avec Salomon Breton. Les diuisions des Aquitaniens ouurent le pays aux Normands. Guemould Normand suspect de trahison, tué par vn Duc du Roy de Germanie.

f. 341.

CHA.
XIII.

Normands ayant pris Nantes bruslent Angers & Tours. Parlement & Synode de Soissons: auquel Hincmar est confirmé Archeuesque de Reims. Aduancement de la iurisdiction Papale en France. Pepin iadis Roy d'Aquitaine eschappé de prison est enfermé à Senlis. Aquitaniens incitent Louys de Germanie pour venir en Aquitaine. Il y enuoye son fils Louys cognoistre l'Estat du pays. Leon Pape mort. Ieanne d'apessé est mise en sa place. Sedes Aecoraria à Rome. Parlement de Valenciennes pour Lorraine & France. Vidames & aduoués des Eglises. Ordonnance pour les François d'outre Loire lesquels iurerent fidelité au Roy Charles.

f. 344.

CH.
XIV.

Charles se fait couronner Roy à Lymoges. Change l'Aquitaine en Duché, & y establit des Comtes. Origine des petits fiefs & de plusieurs Comtez. Normands deffaits en Touraine, sont poursuiuis par Charles iusques en Bretagne, où ils sont par luy deffaits: & retournent en leur pays. Entrent en guerre si cruelle qu'il ne demeura qu'un seul du sang Royal. Audulf Roy d'Angleterre sailla son Royaume au profit du Pape. Concile tenu à Valence en Dauphiné. Benedic Pape au lieu de Ieanne morte en travail d'enfant. Lothaire Empereur se rend moine. Charles d'Aquitaine fait Euesque de Majence. Camp & Parlement tenu à Neufle du Vexin, contre les Normands. Responce des Euesques François au Roy qui s'estoit plaint d'eux au Pape. Tremblement de terre. Effroy mort Charles Roy de Prouence son Royaume est parry entre Louys Empereur & Lothaire freres.

f. 346.

CH.
XV.

Les François conuaincus inuisent Louys de Germanie de venir prendre le Royaume de Charles son frere. Louys met en deliberation le voyage de France. Il est conseillé par ses Euesques & Comtes de le faire, & vient en France. Lors Charles qui estoit sur Loire campé deuant les Normands, voulant venir au deuant de Louys son frere est abandonné de tous les siens: & Louys couronné par Ganelon Archeuesque de Sens: mais les Seigneurs François ne tirans pas les commoditez du Roy de Germanie qu'ils s'attendoient, se rappointent avec le Roy Charles, qui aussi rostreconquist son Royaume. Et Louys est contraint de retourner en Germanie pour appaiser la rebellion des Venedes Sorabes.

f. 348.

CH.
XVI.

L'Empereur Louys & Lothaire freres se ioignent à Charles, se plaignans de l'ambition du

0000 ij

T A B L E

- Roy de Germanie. Louys sommé d'amander le tort fait à Charles, s'excuse deuant les Euesques. Plainte que le Roy Charles baille au Parlement par escrit à Benconre de Ganelon Euesque de Sens. Clercs de la Chappelle du Roy. Charles maintient qu'on ne peut mettre vn Euesque en aucune Ville sans son gré. Il n'appartient qu'au Roy de faire enleuer les pierres d'une forteresse. Euesques de Bretagne exhortez de porter obeysance à l'Archeuesque de Tours, comme aussi Salomon au Roy Charles. Estans les Bretons subiects des François de tous temps. Priuilege de l'Abbaye de Fleury, de n auoir Abbé que moyne. Cheualiers appelez à l'election des Euesques de la prouince. f.350. a
- CHA. XVII. Mer de Venise gelée. Alliance des Roys Louys, & Charles, & le serment qu'ils iurerent. Robert le Vaillant fils de V'irikind Saxon, fait Marquis de France pour resister aux Normands & Bretons. De luy sont venus Capet Roy, & les siens. Punition de ceux qui refusoient prendre de la nouvelle monnoye du Roy Charles. Baudouin Comte de Flandres enleue Iudith fille de Charles le Chauue, veufue du Roy d'Angleterre, & l'espouse malgré le pere, qui les fait tous deux excommunier. Turpion Comte d'Angoulesme, & Maur Roy Normand s'entresuent. Emenon Comte d'Angoulesme tué, combattant contre Landry Comte de Xainies pour Taillebourg. Aymar Comte de Poitiers. V'lgain Comte d'Angoulesme. Assemblée & parlement à Poissy. Pont de Poissy basti, & fortifié aux deux bouts contre les Normands. Baudouin de Flandres se retire vers Lothaire. Le Pape Nicolas reuoque l'excommunication de Baudouin. Les sages Princes laissent plus d'injuries sans vengeance, que les particuliers. Noces de Baudouin faites à Auxerre. Il est receu à hommage. Lothaire chasse Thieberge sa femme pour V'aldrade sa concubine. Euesques approuuent la separation de Lothaire avec sa femme, lequel espouse la niepce de Gonthier Euesque. f.352. a
- CHA. XVIII. Thiergaud de Treues, & Gonthier de Colongne, allans à Rome pour iustifier la separation de Lothaire, apres lecture de leur proces Verbal sont priuez de leurs Eueschez. La plainte qu'ils en font, & les raisons contre l'autorité du Pape. Charles fait romber la vieille monnoye pour donner cours à la nouvelle. Lieux où lors se forgeoit la monnoye. Deffense de porter vendre harnois hors le Royaume. Roys eslisent des Prelats en la partie de leur frere pour les admonester s'ils contreuient à leurs sermens. f.354. b
- C. XIX. Le Roy Charles exhorte les siens de faire vne Ligue, & promettre de s'entretenir cōme auoient fait les rebelles & faire vn gonsfanon de Missatico. Lettre appelée Tractoria, Arsenie Legat du Pape, Venu en France, le premier y planta l'autorité du Pape Nicolas. Apocrisfaire office. Lothaire reprend Thieberge sa femme, & chasse V'aldrade sa concubine. Engilberge femme de Boson excommuniée pour auoir espousé vn autre, encor viuant son mary. Le serment qu'elle fit. Thieberge se retire vers Charles. Remonstrance du Pape au Roy Lothaire. Il excommunie V'aldrade. Prima & secunda Aquitanica. Mort de Charles Roy d'Aquaine fils de Charles le Chauue. Hubert Duc d'oustre le Mont-iou rebelle, tué. Muro Poete. Normands entrans en Loire gastent Nantes, Angers, Poitiers, & Tours. Robert le Vaillant Marquis leur voulant resister est tué. Hugues Abbé Comte. Euesques de France enuoyent à Rome. La resolution d'un Synode de France. f.356. b
- CH. XX. Nicolas Pape meurt. Exemple qu'il ne faut pas tousiours punir les vices à la rigueur. Auldry Euesque d'Ausbourg, soustient que les Prestres doiuent estre mariez. Differend entre Phorims & Ignace pour le Patriarchat de Constantinople. Pourquoi aucuns Princes aduancent les meschans. Articles que les Grecs reprochoient aux Romains comme erronez.

DES CHAPITRES.

Agneau offert sur l' Autel. Lothaire Roy va en Italie, & est communiqué de la main du Pape. Meurt à Plaisance, où il est enterré. Comme aussi plusieurs Seigneurs de sa suite meurent.
f. 359. a

S O M M A I R E S D V dixiesme Liure.



Charles tint un Parlemēt à Poissy, où il auoit fortifié le pont. Il y est dit, que CH. I.

les Cures seront choisis gens de bonne vie, & porteront honneur aux Seigneurs des Villages. Aduerti de la mort de Lothaire, il va en Lorraine, où il est couronné à Metz Roy du pays. Louys Roi de Germanie en veut auoir part: & sachant que son frere auoit destiné Hilduin Abbé de S. Denis, Euesque de Colongne, par l'industrie de Luitpert Euesque de Ma-

jence, fait eslire Guillebert. Salomon Duc de Bretagne & Normands de Loire, vendant gens les vignes d'Anion. L'Abbé Hugues & Geoffroy, en tuent aucuns. Les Normands brulent le cellier de S. Germain Des-prez. Le Mans & Tours fortifient pour leur resister. Hermentrux femme de Charles morte. Qui furent ses enfans. Charles espouse Richent, fille du Comte Buin & Sœur de Boson. Roland Euesque d'Arles prisonnier des Sarrazins. Sa rançon. Camargues de Prouence. Pape Adrian admonnest le Roy Charles, de rendre à l'Empereur Louys la Lorraine.
f. 361. b

Euesques François, souffrirent que le Pape ne peut excommunier le Roy de France. Parlement CH. II.
à Nimeghe. Roric ou Roul Normand, alié de Charles: qui refuse Radulf. Accord entre les Roys Louys & Charles, pour le Royaume de Lothaire. Hincmar de Laon, appellant à Rome est contraint par les Euesques François de renoncer à son appel. Responce de Hincmar de Reims & du Roy, au Pape, sur l'assignation à eux donnée pour venir à Rome, & la menace de les excommunier. Carloman Diacre, machinant contre son pere Charles, est enfermé à Senlis. Louys Roy de Germanie tombe d'un plancher. Partage du Royaume de Lothaire entre ledict Louys & Charles Roys freres.
f. 364. a

Embassadeurs du Pape, menassent Charles s'il accepte aucune partie de Lorraine. A leur re- C. III.
queste Carloman est deliuré. Charles enuoye à Rome des paremens d'Eglise, faits de ses vestemens d'or: & deux ceuronnes. Carloman eschappé, assemble des gens. Berthe femme du Comte Girard, assiégée à Vienne. Hincmar Archeuesque de Reims, Lieutenant du Roy, compose avec Carloman. Berthe se rendant avec la ville de Vienne, se retire en Prouence. Boson commis à la garde de Vienne. Procès ayant esté fait audict Carloman & ses complices, il est excommunié. Charles ne veut parlementer avec Angelberge femme de Louys l'Empereur, laquelle les Italiens vouloient separer d'avec son mary, pour n'auoir eu enfans males. Benard fils de Benard, & Benard Visel Comtes. Parlement de Charles avec Roric & Raoul Normands, à Trech. Boson fait chambellan du Roy Charles, & maistre des portiers: auquel il donne les estats de Gerard Comte de Bourges, & le fit Duc d'Aquitaine. Deux Benards, l'un Marquis. Carloman dégradé de l'estat de Diacre: pource que sous son adueu des meschans leuerent les armes, est condamné à mort. Est depuis auéuglé pour faire penitence. Pape Adrian mort. Iean huitiesme luy succede.
f. 366. b

T A B L E

- C. III.** Charles fils de Louys Roy de Germanie possédé du diable, est guarý. Carloman fils de Charles, s'enfuit vers Louys Roy de Germanie son oncle, meurt tost apres. Charles assiege Angers & ennu par les Normands, où il est assisté de Salomon Duc de Bretagne: qui enuoye Vigon son fils, faire hommage au Roy. Raoul Normand, tué par les Erisons. Normands estonnez de ce que les Bretons commençoient à destourner la riuere de Mayenne, composent au Roy Charles, luy rendent Angers: & baillent de l'argent. Conquestes des Normands. Sauterelles ou Locustes, mangent le pays de France. f.368.b
- CH.V.** Charles tint son Parlement de Chancelleur à saint Quentin. Le General, à Durziac en Luin: où il receut les dons annuels. Mort de Salomon Roy ou Duc de Bretagne, tué par Pasquitan & Vrsard Bretons: qui se font Ducs Vaillance de Vrsand, iusques à sa mort. Pasquitan mort, Iudichael fils de la fille d'Herissoux, & Alain fils de Pasquitan partissent le Ducbé. Mort de l'Empereur Louys. f.370.b
- C.VI.** Charles le Chauue, s'appreste de passer en Italie, pour se faire Empereur par la faueur du Pape: qui craignoit la domination des Allemands. Dequoy Louys de Germanie aduerti, enuoye Carloman son fils en Italie. Mais Charles le Chauue le fait retourner. Engilran Chambellan de Charles rebelle, amene les Allemands en France durant que Charles est en Italie. Euesques François, par leur sage responce appaisent Louys de Germanie. Italiens aspirans à l'Empire, sont reboutez par le Pape. Comtes de Tuscanelle puissans à Rome. Charles achete l'Empire, est couronné à Rome: fait Duc Boson frere de sa femme. Guy Duc de Spolette. Beranger de Frioul. Charles retourne en France. Eunuë femme de Louys Roi de Germanie meurt. Ambassadeurs du Pape en France. Boson ayant empoisonné sa femme, espousa Hermengard fille de l'Empereur Louys, & en grande magnificence, est declaré Roi de Prouence. f.372.a
- C. VII.** Au Synode de Pontigon, commença de se perdre ouuertement la libereé de l'Eglise Gauloise, par l'ambition du Roi Charles. Ordre dudict Synode. Ericho Archeuesque chassé de Bourdeaux par les Normands, & transféré à Poitiers & Bourges, est contraint quitter lesdicts sieges. Louys de Germanie somme Charles de lui faire part des terres de Louys Empereur. Formose Euesque de Port condamné à Rome. Euesques de France ne veulent reconnoistre Anségise Archeuesque de Sens, Primas de France sous l'autorité du Pape. Roine n'est assise au Sinode, ains demeure debout: laçoit que depuis les femmes qui tenoient Pairrie, ayent esté assises aux Parlemens. Hugues Abbé fait baptiser aucuns Normands. Turpion Comte d'Angoulesme & Maur Normand, s'enterneuent. Emenon est fait Comte d'Angoulesme. Mort du Roi Louys de Germanie, & ses qualitez & enfans. f.374.a
- C.VIII.** Normands entrent en Seine, au deuant desquels l'Empereur (craignant de perdre son entreprinse) enuoye des Seigneurs pour composer avec eux. Francfort Capitale de France Allemande. Oraisons de l'esprouue des sermens du fer chaud & eueës chaudes & froides. Meginense Comte. Serment sur eau ou fer chaud. L'empereur cuidant surprendre Louys le leune Roi de Germanie, est vaincu par lui: & son armée mise en fuite à Andrenac. L'estendard de l'Empereur pris, avec plusieurs Seigneurs. L'Empereiere Richent accouche de frayeur en fuyant. Courtoisie du Roi Louys de Germanie, enuers les Seigneurs François ses prisonniers, par lui renuoyez sans rançon. Partage des enfans de Louys Roi de Germanie. Petites Abbayes entieres, données à des Seigneurs en recompense. Preuostez de saint Martin. Description des biens de saint Germain Desprez, faite

DES CHAPITRES.

faicte par Gauzelin Abbé.

f.376 .b

Charles Empereur, incité par le Pape de Venir à Rome pour resister aux Sarrazins aduancez en C. IX. Italie. Athanaze Euesque de Naples, faict son frere Duc. Eux deux soupconnez de trahison s'allient aux Sarrazins, & pillent Capouë. Eglise de saint Cornille de Compiègne dediée. Tribut leué en France sur toutes sortes de gens, pour aider l'Empereur allant en Italie. Que c'estoit que Mansus Indominicatus, Ingenuus, & Seruilis. Normands de sur Loyre, leuent tribut de la France V'estrienne. L'Empereur va en Italie. Pape confirme des Synodes de France, tenus à Pontigon & Andrenac. Couronne Richent à Torsone: où l'Empereur attendant ses Princes, aduertit que Carloman de Germanie approchoit, reprend le chemin de France. Le Pape celuy de Rome, & Carloman par mesme frayeur celuy d'Allemagne. Charles empoisonné par Sedechias son medecin Iuis, enchanteur à la suscitation des Seigneurs François: son corps pour sa puanteur enterré à Nantua: ses mœurs, complexions, & sçauoir. Iean l'Escor. sçauant tuez à coups de ganiuet. Foire du Landis. Compiègne appelée Carnople. Charles appelé tres-Christien. Articles d'un Concile de France.

f.379.a

Louys le Begue Roy, ayant donné des Abbayes à aucuns sans le consentement des autres, perd l'amitié des Seigneurs François. Moemer. Maisons de Ganelon. Richent apporte à Louys le Begue le testament de son pere, & l'espée de saint Pierre: par laquelle il l'investissoit du Royaume: avec l'habillement Royal, Couronne & Sceptre. Le Roy accordé avec ses Princes. Abbez laics mettoient Doyens en leur place qui gouernoient les Moines. Hasting chassé d'Angleterre, vient en France: & estoit natif de Trancoft pres Troyes de Champagne. Enfants de Geoffroy d'Angers ou du Mans, veulent ester les siefs au Comte Eude, & Immon d'Hiesme, pere du Marquis Benard prist Euxeux. Le Roy venu à Tours, y demeure malade. Geoffroy fait sa paix avec le Roy.

f.382.a

Origine de la maison d'Anjou, & discours des saints de Tertul source d'icelle. Torquat & Ingelger premiers Comtes.

f.383.a

Les Comtes du Roy Carloman Roy d'Allemagne, prennent vne partie d'Italie: & venant à Rome, mettent le Pape prisonnier. Lequel eschappé, vient en France & est conduit à Lyon par Boson. Euesques de France conduisent à Troyes le Pape, desfrayé à leurs despens. Il tint un Concile à Troyes. Donne un Euesque à Tournay: y faict approuuer l'excommunication de Form. Renuoye Frotaire de Bourdeaux à son Eglise. Couronne Louys le Begue Empereur. Abbaye de saint Denis donnée au Pape. Hugues fils du Roy Lothaire excommunié au Concile de Troyes. Hincmar Euesque de Laon aueuglé, restably. La fille de Boson fiancée à Louys fils de Louys le Begue. Estars de Benard Marquis de Gothie, donnez à Thierry Chamberlan du Roy, Duc de Bourgongne: & l'autre partie à Benard Comte d'Auvergne. Pape retourné en Italie: est depuis pris par les gens de Charles le gras, qu'il couronne Empereur. Desse en mer les Sarrazins. Louys le Begue & Louys de Germanie, parlerent ensemble: & diuisent la Lorraine.

f.385.b.

Articles du traité & partages entre Louys le Begue, & Louys de Germanie. Louys le Begue malade, fait bail & Gouverneur de ses enfans, Benard Comte d'Auvergne, avec l'Abbé Hugues & Thierry. Auant sa mort, enuoye l'espée, couronne & autres habillemens Royaux, à Louys son fils. Meurt le Vendredy aoré. Ses mœurs. Auoit laissé sa premiere femme. Thierry & Boson appointez. Gauzelin veut empescher Louys fils du Begue, & va en Germanie pour induire Louys à venir en France. Grand & petit Morin riuieres de Brie.

P P P P

T A B L E

Seigneurs François appaisent le Roy Louys de Germanie, luy quittant Lorraine, lequel ren-
uoye Gauzelin. Carloman Roy de Germanie meurt. Arnoul son fils bastard, fait Duc de
Carinthie. f. 386. b

C. XIII. L'Abbé Hugues, Thierry & autres Seigneurs, font couronner les enfans du Begue à Ferrie-
res en Gastinois. Et Boson se fait couronner à Lyon. Il estoit sage & industrieux. Hugues fils
du Roy Lothaire, deffait pres Verdun. Charles le Gras parlemente avec ses cousins Roys de
Frâce. Lesdits Roys gaignent vne bataille sur les Normans à Soldaturch pres Vienne ruiere.
Fils vniue du Roy Louys de Germanie, tombé d'vne fenestre se tue. Gauzelin fait venir
le Roy de Germanie en France, mais sans profit. Louys poursuivant les Normands les assiege,
& Hugues son bastard est occis. Courtray en Flandres fortifié. Tournay releuée par quatre
de ses Bourgeois, qui s'estoient retirez à Noyon. Ceux d'Amiehs retirez à Beauuais. Les Roys
Louys & Carloman dimisent le Royaume de France: Louys eut V'estrie, Carloman Bour-
gogne. Parlementerent avec Charles le Gras. Thiebault beau frere de Hugues fils de Lo-
thaire, mis en rouse par Henry & Adellart Comtes François. Normands arrestez à Gand.
Roys de France vont faire la guerre à Boson, qui est par eux deffait en bataille. Gaignent
Mascon. Assiegent sa femme à Vienne. Charles le Gras se fait couronner Empe-
reur. f. 390. a

C. XV. Normands entrent dans la branche de Rhin appelée Vahal. Prennent Nimeghe. Pren-
nent Euerard Saxon, qui est rachepté par Entesse sa mere. Sortent par composition, &
bruslent le Palais de Nimeghe. Prennent Corbie sur Seine, Amyens & autres vil-
les. Le Roy Louys vient au deuant. Hugues fils de Lothaire se r'appointe avec Louys
Roy de Germanie, & puis se rebelle. Louys de France tue neuf mille Normands, qui
viennent piller Cambray & le pays voisin. Strouin place fortifiée contre les Normands.
Prise par eux faute de trouuer gens pour la garder. Bauldoun Comte de Flandres fortifie
Bruges. Sigisfroy & Godeffroy Rois Normands, descendent à Haslou. Bruslent Tungres, le
pays des Ribarobs. Pillent Colongne, Bonne, Nus, Tolbiac, le Palais d'Aix, Prom,
Abbaye. Deffont les Paysans qui leur veulent resister. Prennent Treues: Gaignent
vne bataille sur les Euesques de Treues & Metz; & le Comte Adalart. L'Euef-
que de Metz est tué. Charles l'Empereur semond de venir deçà les Monts: de quoi les
ennemis estonnez, demandent la paix, qui leur fut accordée, contre le vovoir d'aucuns:
qui desiroient employer les forces ia assemblees. Ledict Roy avec quatre mil hom-
mes, vient en France V'estrienne. Godeffroy se fait baptiser, & Charles luy donne Gisle
fille de Lothaire. f. 392. a

C. XVI. Louys Roy de France, appelé par les Lorrains pour recouurer leur seigneurie, la refuse, mais
leur enuoye gens pour les deffendre des Normands. Sa mort. Carloman son frere lais-
se Vienne, & vient en France comme il falloir donner bataille aux Normands. Vien-
ne rendie. La femme & fille de Boson prisonnières. Haslang & Normands se retirerent
en mer. D'autres viennent brusler iusques à Laon. Hincmar abandonne Reims, & vient
mourir à Espèrney. Les qualitez de ce Prelat. Misérable estat de la France. Hugues fils de
Lothaire, travaille la France, accompagné de Seigneurs de marque. Le Comte Ioachin fait
coupper la teste à sa femme pour adultere. Boson & Hugues fils de Lothaire, font homma-
ge à Charles Empereur. Hugues Abbé redemande Lorraine à l'Empereur. Mort de Jean
huitiesme Pape. Martin second mis en sa place par le Comte de Tuscanella. Formose ren-
uoyé à Port. Trouble de l'Eglise Romaine, pour violence & simonie. Pourquoi les prestres ne

DES CHAPITRES.

Voulurent plus estre mariez. Carloman ayt, composee avec les Normans, est tue par mesgarde en chassant a la forest d'Iueline. Il n'a point eu de fils nomme Faineant, & d'ou vient ce mot. f.394.a

Normands retournent en France, disans auoir composee au Roy mort seulement. Charles Empereur appelle en France. Normands vaincus. Martin Pape mort. Adrian tiers lui succeda, outre le gre de l'Empereur. Et pource Estienne sixiesme est mis en sa place, par le commissaire de l'Empereur. Godeffroy beau frere de Hugues, se, voulant rebeller contre l'Empereur, est tue par l'industrie du Duc Henry, & Hugues aveugle. Normans entrans par la Bouche de Seine, viennent assieger Paris, dont ils sont vaillamment reboutez par Goslin Euesque, Eude Comte, & les habitans. f.396.a

Continuation du siege de Paris. Normands repoussez de la Tour du grand Chasteler, vont courre la France: Estant le petit pont tombe, les Normands assaillent la tour qui est au bout vers l'Universite, & la prennent avec la mort de douze cheualiers Chrestiens. Font courre la Beausse. Ebal Doyen de Paris, cuidant surprendre le fort de saint Germain de l'Auxerrois que les Normands tenoient, est repousse. Les Normands courent la Beausse vers Loire, n'y ayant lors que cinq villes qui rissent. L'Empereur enuoye le Duc Henry de Saxe, au secours des Parisiens. Normans fortifient S. Germain Desprez, assaillent la ville en vain. Mort de Goslin Euesque. L'Abbe Hugues meurt au grand dommage des Francois. f.398.b

Eude Comte de Paris, Va requerrir secours a l'Empereur, qui enuoye Henry Duc de Saxe. Lequel venu en France, est tue par la surprise des Normands qui assaillent Paris. Dont ils sont miraculeusement repoussez par la vaillance des Parisiens, & principalement d'un cheualier nomme Gerbault. L'Empereur vint en personne au secours de Paris, & chasse les Normands. Fait Hascheru Euesque. La riuere de Marne libre aux Parisiens, & les Normands vont courre a mont la Seine, assiegeant Sens, dont ils sont repoussez par la vaillance d'Eucard Euesque, qui tost apres mourut. L'Empereur retourne malade en Allemagne: dont les Normands aduertis, retournent en leur fort deuant Paris, & l'assaillent en vain: mais a leur grand dommage. Chargent leurs vaisseaux sur charrettes, & du dessous de Paris les portent au dessus. f.400.a

Mort de l'Empereur Charles le Gras. Ses qualitez. Arnoul son nepueu mis en sa place. Exhortation aux Roys de ne tomber es fautes de Charles le Gras. f.401.b

S O M M A I R E S D E l'vnziesme Liure.



Arnoul, declare Roy de Germanie, cuidant recevoir tous les Royaumes de France, trouue que Beranger Duc de Frioul, se fait Roy d'Italie. Et Guy Duc de Spolette, pensant venir prendre le Royaume de France Occidentale, refuse s'en retourne en Italie faire la guerre a Beranger qu'il chassa. Eude Comte de Paris est declare Roy de France, durant la minorite de Charles fils du Begue. Raoul fils de Conrad, se fait Roy d'entre le Montion. Arnoul s'accorde avec Eude. Les Normands prennent Meaux, & tuent le Comte. f.403.a

P P P P y

T A B L E

- C. II.** Eude Roy, deffait les Normands: & en tue dixneuf mille. Louys fils de Boson, Roi de Proven-
ce. Normands bruslent Troyes. Eude Roy, donne à Robert son frere Poictiers, & plusieurs
autres terres. Richard Duc de Bourgoingne. Ranulf d'Aquitaine. Geoffroy Comte d'An-
iou. Aimar Poictevin marry de n'auoir rien, chasse Robert de Poictou. Eude, vient en Li-
mosin & Auvergne, là où trouuant Guillaume Comte armé contre luy, le chassa & bail-
la ses Comtez à Hugues Comte de Limoges, depuis tué par Guillaume. Origine des Hun-
gres. Normands assiegent Paris pour la troisieme fois: mais inutilement. S'en vont en Cou-
rentin: où ils prennent saint Lo, & tuent l'Euesque de Coutances. Alain & Iudicael
Seigneurs de Bretaigne: Iudicael ayant gaigné vne bataille sur les Normands y est tué. A-
lain gaigne vne autre bataille sur eux: & les contrainct de retourner en Dannemarck, d'où
reuenans avec cent mil hommes, ils descendent au chasteau de Trait, & gaignent vne ba-
taille sur les gens d'Arnoul Roy de Germanie. f. 405. a
- CH.** Arnoul r'assemble vne armée, & vient contre les Normands, qu'il force dans leur
III. camp. Tue Sigiffroy & Godeffroy leurs Rois, avec nonante mil hommes. Estienne Pa-
pe mort, Formose luy succede: qui le premier passa d'un Euesché à autre. Serge esleu
contre luy. Charles fils de Louys le Begue, est fait Roy de France: pendant qu'Eude est en
Poictou. Foulques Archeuesque de Reims, rend la raison au Roy Arnoul, pourquoy il a fait
Roi Charles. f. 407. b
- C. IIII.** Foulques prie Formose d'enuoyer sa benediction au Roy Charles, & veut faire l'Empe-
reur Guy amy dudict Charles de France. Le Roy Eude fait coupper la teste à son nepueu,
pour auoir contre lui mis la main à l'espée en un Parlement. Arnoul de Flandres mal
à propos excommunié par les Euesques. Eble Abbé tué. Robert frere du Roy Eude fait
Abbé. Charles se trouue au Parlement qu'Arnoul tenoit à Wormes. Lequel il si-
na des siens. Guerre entre Charles & Eude. Les Normands prennent Eureux. Et les
Rois de France s'accordent. Arnoul ayant chassé de Lombardie Guy Empereur & Be-
ranger, cuidant estre Empereur apres Guy, mourut. Les Seigneurs d'Italie firent Empereur
Lambert fils de Guy. Adelbert marquis de Tuscan. Arnoul à la priere de Ermengarde
femme de Boson, donne à Louys son fils aucunes Citez. Sinode de vingt deux Eues-
ques, sons Arnoul Roi, contre les Usurpateurs des droicts Ecclesiastiques. Sinode ou Par-
lement à Wormes où Zundibold bastard d'Arnoul est fait Roy de Lorraine. Et Eude Roi
qui s'y trouua, gaigne l'amitié d'Arnoul. Eude Roi de France fait leuer le siege que Char-
les & le Roi de Lorraine tenoient deuant Laon. Roi Normand descend en France par l'em-
boucheure de Seine: ne daignant le Roy Eude aller au deuant. Despit contre les François pour
leur infidelité. f. 409. a
- C. V.** Arnoul appelé par le Pape Formose, descend en Italie. Prend Rome. Est couronné Empereur.
Est empoisonné. Lambert Empereur est assommé. Formose meurt. Boniface est fait Pa-
pe. Hundeus Normand, baptisé à la sollicitation de Charles, & fait Com-
te de Chartres. Rou Normand, & sa Venue en Neustrie. Boniface Pape mort. E-
tienne six ou sepriesme lui succede: qui fit deterrer Formose, & lui coupper la te-
ste. Zundibold Roi de Lorraine oste de leurs estats & Comtez Estienne & Mas-
fred. Querelle entre l'Euesque de Virzbourg, & le Duc de Franconie. Raoul Comte de
Cambrai surprend saint Quentin & Peronne, sur Hebert Comte de Vermandois: qui
les recouure avec la mort de Raoul. Mort du Roy Eude. En quel temps les Comtez
& grands fiefs deuindrent hereditaires. Zundibold Roy, ennemi de Renier Comte.

DES CHAPITRES.

Charles entre en Lorraine iusques à Aix. Paix entre les Rois. f. 411. b
 Euerard fils de Meguihart tué. Ode Moine de Clugny musicien. Estienne Pape mort, Romain CH. VI.
 Galefian luy succede : qui mourant, fit place à Theodose douzième pour vingt trois iours.
 Et Iean de Tiouly luy succeda, lequel approuua l'eslection de Lambert Empereur, reprouuant
 celle d'Arnoul. Paix entre Arnoul, Zundibold, & Charles. Reginon chassé de l'Ab-
 baye de Prom. Arnoul meurt laissant Louis son fils aagé de sept ans, & couronné
 Roy, sous la garde d'Orthon Duc de Saxe. Lupold Duc de la frontiere de Bauieres.
 Zundibold Roy de Lorraine, Hay des siens est tué en bataille. Hebert de Vermandois
 en la grace de Charles, faict chasser Arnoul de France. Foulques Archeuesque de
 Reims. Hungres ayans gagné vne bataille, courent le pays : & passans en Italie
 gagnerent vne autre bataille sur Beranger, se disant Empereur. Alfred Roy d'An-
 gleterre, mort. Edouart son fils, baille Edme sa fille en mariage à Charles Roy de
 France. Louis fils de Boson passant en Italie, est fait Roi. Puis trahy, est auenglé
 par Beranger. Bataille entre les Seigneurs de Franconie, & leur Euesque. Alphon-
 ce Roi de Castille, ayant resigné son Royaume à Ordongne son frere pour se rendre
 Moine, s'en repentant, est auenglé. Bevoist quatriesme Pape, mourant, Leon cinquies-
 me luy succede : & quatre iours apres meurt en prison. Serge debouté par deux fois de la
 Papauté, luy succede à l'aide de Marozie putain : Dont il eut Iean douzième Pape.
 Vlgain Comte d'Angoulesme, mourant eut Aldouin pour successeur. Albert decapi-
 té par iugement du Parlement. Rou Duc de Normandie, & Gerlon Comte de Blois fre-
 res. f. 413. b

Alain Duc de Bretagne mourant : Iudicael son fils luy succede, puis ses enfans. C. VII.
 succeda Alain Barbetorte. Normans deuant Paris. Vaincus en Bourgongne par le Duc
 Richart. Guillaume Duc d'Aquitaine fonda Clugny. Normans chassés de Chartres
 par Richart & Robert Comte de Paris, avec perte de six mil hommes : Donnent Ho-
 stages. Et Raoul se faisant baptiser, Vestrie luy est donnée & nommée Normandie.
 Serge Pape mort, Anastase luy succeda. Raoul de Bourgongne, Raoul son fils luy succeda.
 Louis Roi de Germanie mort. Orthon Duc de Saxe, refusant le Roiaume de Germanie. Con-
 rad Duc de Franconie est faict Roi. Roul Normand en faisant hommage au Roi Charles le
 Simple, luy baise le pied. Les Comtes de Bretagne luy deliurent les terres qu'ils tenoient
 en Gascogne. Inique Comte de Bigorre, chasse les Sarrafins d'Arragon. Hungres perdent vne
 bataille en Bauieres. Anastase Pape mort, Laudo luy succede, Robert de Normandie
 épouse Pope fille de Guy Comte de Senlis. Charles inuirié de Venir en Lothieric. Laudo
 mort Iean deuxiesme est fait Pape. Renier Dardaine mourut, qui fut pere de Gislebert.
 Paix entre Hebert & Baudouin Comte de Flandres. Arnoul son fils épouse Alix fille
 dudit Hebert. f. 416. a CHAP.

Conrad Roi de Germanie cōtrainct d'accorder aux Hungres pour les faire sortir de Germanie. VIII.
 Robert Duc de Normandie meurt. Guillaume son fils & heritier nommé longue espee, sous
 la tutelle de Robert Comte de Paris. Iustice de Raoul. Que c'est que Haro. Seigneurs de Lor-
 raine vsurpent les terres du domaine que les Rois de Germanie leur laissoient. Baudouyn
 le Chauue Comte de Flandres meurt sans enfans. Mort de Foulques le Roux, Comte d'An-
 jou filz d'Ingelger : Auquel succeda Foulques le bon son fils. Normans descendent en Cor-
 nouaille & en chasserent les Bretons, Hungres en Italie. Conrad Roi de Germanie mort.
 Henry Loiseleur ou Fauconnier luy succeda. Charles & Henry s'accordent à Bone. Charles

P P P P ij

T A B L E

- eut Celte & l'Aquitaine. Et Henry Germanie. François abandonnent Charles, à cause de Haganon son mignon. f. 418. a
- CH. IX. Gisalbert Comte, inuite Henry son beau pere de s'esleuer contre le Roi Charles. Est assiégé à Harbourg par Charles, avec lequel il se rapointe: puis suscite Robert. Maisieres assiegee par Herue Archeuesque de Rheims. Charles venu à Elzase, est contrainct d'en partir par Henry, qui vint assieger Metz. Robert Comte de Paris contrainct les Normans de Loire de se baptiser, & luy bailler ostages. Richard Duc de Bourgongne mort. Charles va en Lorraine. Et Robert Duc s'esleue contre Charles, pour cause de Aganon, lesquels sont contraincts abandonner Laon. Charles & Robert en armes l'un deuant l'autre. f. 420. a
- CH. X. Hugues le Noir deffait la compagnie de Aganon. Robert surprend Laon, & pille les Tresors de Aganon. Robert esleu Roy, couronné par Herue, qui trois iours apres mourut. Seulfe Archediacre mis en sa place. L'on vid lors trois Soleils. Charles deuant Capremont. Hugues fils de Richart luy fait leuer le siege. Pratiques des deux Rois. Guillaume d'Aquitaine, & Remond de Languedoc tuent douze mil Normans de Loire. Robert tué par Charles. Raoul Roy de Bourgongne fait Roi. Charles enuoye à Henry des reliques de saint Denis. Ruse de Hebert pour surprendre Charles qu'il retient prisonnier. f. 422. a
- CH. XI. Roul fait Roy de France. Riol Normand fauorisant Charles est deffait. Roul Roy de France appelé par les Lorrains. Assiege Sauuerne. Quelle terre fut premierement donnee aux Normans. Sauuerne abbatue par l'Euesque de Metz. Roul d'oultre Montieu chasse Beranger d'Italie. Le Palium enuoyé à Seulfe. Cueillette d'argent pour donner aux Normans. Roul va faire la guerre à Guillaume Duc d'Aquitaine: lequel luy fit hommage en luy rendant Berry. Hugues de Vienne. Gislebert prisonnier de Beranger. Bayeux & Maine, bailléz aux Normans. Roul Roy de France, & Henry d'Allemaigne, malades. Oudric Comte, brusle un chasteau de l'Euesque de Cambray. f. 424. a
- C. XII. Hungres inuitez par Beranger passent en Italie, & bruslent la ville de Pavie. Viennent en Gaule & pillent Languedoc. Beranger tué à Verone. Normans chasser de Bourgongne, se retirent en leur pays sans grand effect. Aucuns Lorrains font hommage à Raoul de France. Amiens & Arras bruslez. Normans pillent le pays voisin de Paris & de Beauuoisis, comme les François le leur. Armee du Roy Raoul de France. En forteresse des Normans, prise: aucuns de la garnison se tuent eux mesmes. Seulfe mort. Hugues fils de Hebert enfant de cinq ans, est esleu Euesque de Reims. Ouldry Euesque chassé d'Aix, commis à l'office Ecclesiastique. Lorrains font hommage au Roy Henry de Germanie. Et les Italiens chassent Raoul de Bourgongne, pour receuoir Hugues fils de Berthe. Ordonnance de Henry pour les gens de la frontiere. Edouart Roy d'Angleterre mort de guerre Adelftan son fils luy succede. Raoul Roy blesté par les Normans. Leuee de deniers pour bailler aux Normans. Guillaume d'Aquitaine abandonne le seruice du Roy. Hugues fils Robert, espouse la fille d'Edouart sœur de la femme de Charles. Hugues & Hebert font la guerre aux Normans. Guillaume le deuot Duc d'Aquitaine mort sans enfans. Eble fils d'Arnulf son frere luy succede. Lequel mourut aussi, Aimar Comte de Poitiers ioingnit l'Auuergne au Duché. Alduin Comte d'Angoulesme. f. 426. b
- C. XIII. Nantes accordee aux Normans de Loire, & un Sinode tenu à Troileium malgré le Roi Raoul. Raoul prend Laon, & Coucy. Hebert mene le Roi Charles parlementer avec les Normans, & Guillaume fils de Raoul, qui luy fait hommage. La Roine ne veut sortir de Laon, au mandement de Raoul. Hebert amene Charles à Reims. Lors Eume Roine laisse Laon. He-

DES CHAPITRES.

bert fait hommage à Charles. Otgar Euesque d'Amiens meurt aagé de cent ans. Iean Pape prisonnier. Lorrains appoinctez avec Henry de Germanie. Hebert fait serment à Raoul, ayant remis Charles en prison. Raoul va audeuant de Guy Empereur. Puis rend Atigny au Roi Charles. Benon Euesque de Mets chastre par ses Gens. Normans ferment Guynes. Sigisbert Roy leur ayant rauy Eltruide fille d'Arnoul, se pendit de crainte. Hebert & Hugues guerroyent Boson frere du Roy Raoul.

f. 429. a

Hebert prend le Chasteau de Vitry. Boson est contrainct iurer la paix. Medecin fait Euesque d'Amiens. Montrœuil appartenant à Herluin, assiege. Iean Pape mort. Charles Roy mort à Peronne. Sarrazins occupent vn passage des Alpes. Normans deffaits à Desfritos. Paix entre les Comtes Hebert, Hugues & Boson freres. Vitry rendu à Boson. Coucy. Boson recommence la guerre. Douay assiege. Adelelme mort. Gislebert son nepueu est fait Euesque de Laon. Leon Pape mort, Estienne est mis en sa place, & apres luy Iean vn 7iesme bastard de Marozie. Constantin fils de Louys Empereur, Seigneur de Vienne. Sarrazins de Fraxinet chasser. Robert Euesque de Tours tué, reuenant de Rome. Aualon chasteau. Gislebert fils de Manasse quitte le Roi Raoul: comme aussi Richart fils de Garnier. Gislebert prend Durnsficum. Chaalons bruslee par Hebert. Guerre entre Hebert & le Roi Raoul. Brenne sur Vesle estoit à l'Archeuesque de Reims. Hebert fait serment au Roy Henry. Raoul prend Reims.

f. 430. a


Bouon Euesque de Chaalons s'estant retiré au seruice de Hebert, est fait prisonnier: & son Euesché baillé à Milon clerc. Raoul prend Laon. Bretons de Cornouaille sont vaincus par les Normans. Adelelme voulut estre Euesque de Noyon par force, est tué. Bouon remis à Chaalons: Artold Euesque de Reims. Remond & Ermangart Princes de Languedoc font hommage au Roy Raoul: comme aussi Loup Gascon, qui auoit vn cheual de cent ans. Rois de Danemarck & des Abodrites faits Chrestiens. Pallium enuoyé à Artold. Hungres deffaits par Henry Roy de Germanie. Vienne rendue au Roy Raoul, & Guillaume Prince des Normans luy fait hommage, & la terre que les Bretons tenoient sur la mer lors à luy baillée. Chasteau Thierry pris. Synode d'Euesques: auquel Hildegaire est fait Euesque de Beauuais. Ham & S. Quentin pris d'assaut. En forteresse. Hugues Empereur assiege Rome. Sarrazins dans les Alpes. Grecs compans les poings aux Italiens pris, sont par eux chastrez. Adol Comte de Boulongne & de Terouenne morts sans enfans. Chasteau Thierry rendu au Roy, comme S. Quentin & Peronne à Hebert.

f. 431. b

Arnoul de Flandres espouse la fille de Hebert. Homme prest à porter en terre, reuiet de passage, & racompte ce qu'il auoit veu des lieux de peine & de repos. Paix entre Hugues & Hebert, Ermine femme du Roy Raoul meurt. Bataille de Pratum belli, entre Guillaume de Normandie, & Arnoul de Flandres. Viciliac pris par les Aquiraniens. Geoffroy enuoyé outre le Rhin par Arnoul. Hungres venus en Bourgogne. Boson ayant pris Dijon est assiege par le Roy. Boson meurt. Normans deffaits en Berry. Fontaine de sang à Gennes, & la Ville tost apres est prise par les Sarrazins. Iean vn 7iesme mort. Leon luy succede, & à luy Estienne huitiesme. Ebles Comte d'Auvergne, de Poitou, & Duc d'Aquitaine, meurt. Guillaume reste d'estouper son fils luy succede. Et le Roy Raoul de France meurt.

f. 433. a

SOMMAIRES DV DOVZIESME
LIVRE

CH. I.  V G V E S le grand comte de Paris, enuoye querir en Angleterre Louys
fils de Charles le Simple. Luy fait hommage sus la greue, estant descendu à
à Bolongne. Le mene couronner à Laon. Hugues le Noir ayant occupé Lan-
gres en est chassé par le Roi. Mort de Henry premier Roi de Germanie. Iean
Pape estant mort, Leon luy succede. Bretons reuiennent d'Angleterre en
France, souz la conduicte d'Allain Barbe-corte, qui conquist Nantes, &
se declara Duc. Moine qui ne peut estre offencé de glaiue. Raoul Roi de Bourgongne meurt.
Conrad son fils. Forme de couronnement de Roi. Main de Iustice. Beau dict de l'Empereur
Charles cinquiesme. f. 434.b

CH. II. Le Roi Louis prend Montigny Chasteau de Saclas brigand. Tusciac sur Meuze, & autres sur
Rorgar Comte. Corbenac Chasteau de S. Remy. Hugues Comte de Paris, espouse Gerberge
sœur du Roi Othon. Guisium Chasteau sur la mer. Ragebert cousin d'Artold Euesque,
pris. Odon fils de Hebert fidelle au Roi. Hugues le Noir Vassal du Roy. Hugues le Blanc, &
Guillaume Prince des Normans, excommunié à la Requeste du Roy. Henry frere du Roi
Othon rebelle, vaincu. Arnoul Comte de Flandres, prend Montrœuil sur la mer avec la
femme & enfans de Hertzuin, qui le reprins d'assant. Comtes Lorrains rebelles à Othon,
viennent trouuer le Roi Louis, & luy font hommage, & le Roy Othon reçoit le serment de
Hugues, Hebert, Arnoul, & autres François. Hugues d'Arles. Othon chassé. Louys
d'Elzas. Siege de Brissac memorable. f. 437.b

C. III. Le Roy Louis chassé de Laon, Raoul Euesque. Frideric Euesque de Mayence, traistre au Roy
Othon. Magnanimité dudit Roy. Gislebert & Eurard deffaits & morts par les gens d'O-
thon. Brissac rendu. Lorraine & le pays de Belges conquis par Othon. Le Roi Louis espouse
Gerberge sœur du Roi Othon. Bretons gagnent vne bataille sur les Normans. Apres la
mort de Leon Pape, Estienne luy succede. Guillaume de Normandie fait hommage au Roi.
Comté & monnoye de Rheims donner à l'Euesque. La Ville de Reims prise par Herbert.
Artold est depose, & Hugues fils de Robert fait Archeuesque. f. 439.a

C. IIII. Le Roi Louis refraischit Laon. Va en Bourgongne suiuy du Roi Othon. Infidelité des Seigneurs
& Rois de ce temps-là. Frodoard prisonnier. Abbé Doyen. Cheuremont place forte. Foril-
de & ses visions. Gerlaud Archeuesque de Sens chassé par Fromond. Le Roi Louis deffait
le Comte Rorgar. Hugues fils de Hebert sacré Archeuesque de Reims. Louis abandonné des
François: Va voir Charles Constantin Seigneur de Vienne, qui luy fait hommage, comme
aussi les Aquitaniens. Ligue de Hugues contre le Roi Louis. Pallium enuoyé de Rome à
l'Archeuesque de Reims. f. 441.a

CH. V. Poiteuins & Bretons au secours de Louis. Othon Duc de Lorraine. Garde des ostages de Louys,
& de ses Princes, & leur infidelité. Raoul Euesque de Laon, cause de guerre. Odon Ab-
bé de Clugny mort. Champions combattans pour la succession d'entre les neueux & oncles.
Ceux des neueux gagnent. Inimitié entre Flamans & Normans. Guillaume Duc de
Normandie tué à la Veue de Picquiny. Thiebault le Trifcheur. f. 442.b

Le



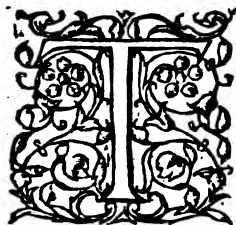
SECONDE PARTIE DV
SECOND VOLUME DES ANTI-
QVITEZ FRANÇOISES,
CONTENANT LE DECLIN DE LA
maison de Pepin, iusques à l'entree du regne de Hugues Capet.
LIVRE NEVFVIESME.



CHAP. I.

Lothaire apres la mort de son pere se veut faire Seigneur de tous les Royaumes François. Passe d'Italie en Bourgongne, où il vouloit faire le fort de la guerre. Vient en France pour assubiectir Charles, lequel appellé par les habitants d'entre Meuse & Bretagne, va mal accôpagné, Puis en Aquitaine: où ayant chassé Pepin, il la partit entre des hommes par luy faicts Comtes. Lothaire retourné d'Allemagne, gaigne tous les vassaux de deça les Charbonnieres. Ebon essaye de r'entrer en l'Archeuesché de Reims. Lothaire s'approche de Loire.

Les neuf premiers Chapitres, sont prin de Nitard, presque mot pour mot: le reste, de Floard, Authheur des gestes des Archeuesques de Reims, d'Amo, & vieilles Annales de Reims, & autres.



LVT ainsi que les trois Liures derniers, contiennent le temps de la grandeur des Rois Charliens; ceux qui suivent seront aussi remplis de celui des infortunes de ceste maison; iusques là paruenue au comble de sa felicité: car il faut croire que les familles (comme aussi les Royaumes, villes, & bref routes choses créées) ont de certaines bornes d'accroissemens: que par vn secret iugement, Dieu ne leur permet d'outrepasser. Auec celà, il n'estoit possible que des enfans si peu reuerends enuers leur pere, libres, & par sa mort desliez d'un si grand respect, que le commandement paternel, peussent longuement durer en paix; Ce qui leur fit bien tost mettre la main aux armes; pretendant Lothaire (comme ainsé & Empereur) deuoir commander à ses freres, & estre creu de tout, outre l'enuie qu'il portoit à Charles son puisné, pour son grand & beau par-



L'an de rage:iaçoit que luy-mesme eust receu l'Empire, à la charge de prendre ce frere
Iesus en sa protection. Mais n'ayant craint de guerroyer, & puis faire degrader celuy
Christ. qui l'auoit engendré, apres sa mort, il eut encores moins de honte d'oublier la
 promesse, que tant solennellement il luy auoit iuree, & se monstrier rigoureux
 à l'endroit de ses freres. Aussi, tout incontinent il depescha des messagers vers
 les François: leur dire, qu'il venoit prendre l'Empire & le Roiaume, duquel il
 auoit esté pourueu: vouloit que chacun demourast aux Estats & honneurs par
 eux receus du feu Empereur, & s'assurast d'en obtenir d'auantage de luy, selon
 le merite de chacun d'eux, enjoignant à ses Commissaires, de prendre la foy &
 le serment de ceux dont ils se douteroient, & leur commander, que sans delay
 & en la plus grande diligence qu'ils pourroient, ils vinsent le rencontrer: &
 que les desobeissans fussent menacez de mort. Car auant que passer les Alpes, il
 vouloit sçauoir comme ses affaires se porteroient deçà, & doucement attendre
 l'occasion de faire ce qu'il pretendoit. Ceux donc qui auoient desir de profiter,
 & qui redoutoient son courroux, ou estoient mal affectionnez à ses autres
 freres, accoururent de tous costez. Ce qui luy donna esperance, avec vn si grād
 pouuoir que le sien, d'effectuer son intention: songeant seulemēt en soy-mes-
 me, par quel subtil moyen (outre l'Empire) il recouurerait tous les Roiaumes
 François. A cette cause, ayant assemblé les forces qu'il peut, il passa les monts,
 & vint en Bourgogne, où il deliberoit faire son fort, & la retraicte de sa guer-
 re: assuré d'Italie qu'il auoit alors. Puis quand il se veid assez puissant, il s'ad-
 uança, & se vint saisir du Palais d'Aix (pour lors principale demeure des Rois
 de France) sommant tousiours les Seigneurs François, de luy venir faire le ser-
 ment de fidelité. Et d'autant que les Rois ses freres, vnīs pour resister à sa con-
 uoitise, par leurs Ambassadeurs demāderent qu'il les souffrit iouyr des par-
 tages faicts par leur pere Lothaire, à la suscitation d'Albert Duc d'Austrasie, ou
 Comte de Mets, son principal conseiller, leur fit dire.

„ Qu'ils sçauoient bien que dés long-temps il auoit esté couronné Empereur
 „ par la main du Pape, & par son pere déclaré compagnon de l'Empire, son suc-
 „ cesseur, & heritier de l'Imperiale Majesté, de laquelle peu auant sa mort il luy
 „ auoit enuoyé les marques & enseignes, par l'espee qu'il commanda de luy ap-
 „ porter: Que la multitude des Seigneurs souuerains n'estoit pas bonne en vn
 „ Estat, & pource, il valloit mieux que luy ainsé, & à qui du conseil des Princes
 „ & Seigneurs, son pere auoit mis le gouuernement en main, le tint tout seul:
 „ Estant bien raisonnable, que des enfans reuerends, des sages & loyaux Gou-
 „ uerneurs entretinssent les Ordonnances de leur pere, Seigneur & Empereur:
 „ puis qu'elles estoient faictes du consentement de tout le peuple: Que pour
 „ môstrer qu'il ne demandoit que le droit de superiorité, il accordoit que Louys
 „ eut Bauieres, Charles l'Aquitaine, pour en iouyr avec tiltre de Roy, à la charge
 „ de luy en faire hommage comme à Empereur: Ainsi qu'il auoit esté faict à leur
 „ pere & ayeul. Ceste responce entendue par les freres puīnez, ils s'aprestèrent
 „ à la guerre. Mais pource que Louys estoit sur le chemin & plus pres de Lothai-
 „ re, il conclut de le charger premier, & le desnuier de ses forces.

Cependant, il enuoye en Aquitaine des Ambassadeurs, dire à Charles, qu'il

luy portoit telle affection que le pere au fils, & le parrain au filieul: Mais qu'il le prioit n'attenter rien cōtre Pepin leur nepueu; iusques à ce qu'ils eussent parlé ensemble. Ayant donc l'Empereur suffisamment pourueu de ce costé, ainsi qu'il luy sembloit, il tire droit à V Vormes, où Louis auoit laissé vne partie de son armee, pendant qu'il estoit allé practiquer les Sefnes, qu'il gaigna de son party. Lothaire arresté deuant ceste ville, apres vne legere escarmouche contrainit les gens du Roy de Bauieres d'en vider, & y entra sans autre effort ou dommage de ceux de dedans. Puis trauersant le Rhin vint cāper pres Francfort, où sans y penser, l'armee de Louys pareillemēt se trouua la riuere de Mein entre-deux: l'vne pres la ville, & l'autre droict au conflans de ceste riuere, & celle de Rhin, non pour se traicter en freres: toutesfois, à l'instant mesmes, ils firent trefues pour le iūct de leur arriuee. Mais quand Lothaire eut consideré l'asseurāce de Louys, & que sans bataille il n'estoit pour en tirer la raison telle qu'il desiroit: esperant aussi auoir meilleur marché de Charles, il delibera de partir d'Allemagne, & laisser Louis: avec lequel il promit de s'assembler l'vniēisme iour de Nouembre ensuiuant, au mesme lieu de Francfort. Et que s'ils ne pouuoient lors amiablement desmesler leurs differends, ils les vuideroient par les armes.

Ce traité passé, l'Empereur s'achemine vers l'Aquitaine, pour assuiection son autre frere. Mais ce pendant, Charles vint à Bourges tenir vn Parlement, où les amis & suiection de Pepin là assemblez, auoient iuré que leur Roy se trouueroit: ce qu'il ne fit. A ceste cause, Charles aduertty que l'Empereur tiroit en France, enuoya au deuant de luy Richard, & Adalger (c'est Auger) ses Commissaires, le prier qu'il eut souuenance des sermens faicts l'vn à l'autre: qu'il suiuit les traittez entre eux deux accordez, & ordonnez par leur pere: Qu'il eust esgard à ce qu'il estoit son frere & son filieul: gardast le sien, sans debat, & luy permit iouir de ce que leur pere luy auoit donné, mesme de son consentement: sans le contraindre à le deffendre par armes. Promettrāt s'il le faisoit ainsi de luy estre fidele, & porter l'obeissance qu'un puisné doit à son frere plus aagé. Que pour son regard, il luy pardonnoit tout le passé, & le prioit de ne practiquer ses sujets; ne troubler le Royaume que Dieu auoit mis entre ses mains. Que d'une part & d'autre, ils entendissent à la paix, laquelle Charles & les siens promettoient garder. et s'il pensoit que son intention fut autre, il estoit prest de l'en asseurer, par toutes les seuretez qu'il aduiferoit. L'empereur faisoit semblant de croire ces messagers, les renuoya sans autre response: sinon, que par ses gens il aduertiroit son frere de sa volonté. Et pour ce que ces Commissaires, ou messagers de Charles ne voulurent tourner de son costé, il leur osta les estats qu'ils tenoient de son pere, monstrant par là quelle estoit son intention enuers son frere puisné.

Durant ces choses, tous les habitās d'entre Meuse & Seine enuoyerēt à Charles, le prier de venir en leur païs, auant que l'empereur y entraist, & qu'ils l'attēdroiēt. A ceste cause, Charles en bien petite compagnie, incontēnt partit d'Aquitaine, & en diligence vint à Crecy: où doucement & courtoisement, il receut les hommes & vassaux habitans depuis les Charbonieres, (c'est Tierasche & Hainau) iusques à la riuere de Seine: fors Hereufroy, Gillebert, Bouon, &

~~~~~ij



L'an de  
Iesus  
Christ. quelques autres, qui faucerent leur serment, par les menees & tromperies d'Odulfe. Cependant, Charles aduertty que Pepin & ses amis vouloient chasser sa mere, & ceux qu'il auoit laissez en Aquitaine, pria les François (entendez les Seigneurs susdits d'outre Meuse, Loire, & de Bretagne) au cas que l'Empereur entraist en leur pais, & les voulut contraindre de venir le trouuer: Et encores pour descourrir sa volonté, il enuoia vers luy Hugues, Adellart, Gerard, Hegilon, avec pareille charge; luy remonstrier & ramèteuoir les mesmes paroles de son autre Ambassade; & le prier, que pour l'honneur de Dieu, il ne luy pratiquast ses hommes: qu'il ne voulut gaster ou perdre le Royaume que Dieu & son pere luy auoient donné de son consentement mesme.

Ce fait, il retourne en Aquitaine en si grande diligence, que Pepin surpris avec ses gens, fut par luy mis en routte. Puis ordonnât ceste province en trois, selon les gens qu'il auoit, & l'opportunité des lieux, il mit à Clermont d'Auvergne, Modin Euesque d'Autun, avec Aubert Comte d'Aulon: à Limoges, le Prince Gerard, jadis fort aimé de feu Pepin Roy d'Aquitaine: & avec luy des gens auxquels il se fioit. De la troisieme partie il fit Gouverneur Regnaut Côté d'Angoulesme: encores que ces deux fussent gendres dudit feu Pepin. Quant à luy, il fit estat d'estre le 10. Aoust à S. Martin de Tours. Apres cela, Gombaud, & Hugues bastard de Charlemagne, vindrēt à sa mercy, en esperâce d'estre remis en leurs estats & biens. Or Lothaire retourna de son voiage d'Allemagne trouua tous les hommes & vassaux de delà les Charbonnieres (c'est à dire vers Hainau & le Liege) tournez de son party: Ce fut pourquoy il delibera de passer la riuiera de Meuse, & s'approcher de celle de Seine. En son chemin, il rencōtra Hilduin Abbé de S. Denis, & Gerard Comte de Paris, qui se venoient rendre à luy, apres auoir quitté le party de Charles, & lesquels furēt cause que Pepin fils de Benard jadis Roy d'Italie (les successeurs duquel furēt Comtes de Vermandois) & autres, voyans telle reuolte, aymerēt mieux comme vilains (car l'interprete ainsi les parolles de Nitard, qui dit *More seruorum*) rompre leur foy, & faire hommage à Lothaire, que pour vn temps perdre leur bien. Mesme Lothaire pour dauantage s'asseurer des Prelats de Vormes, renuoya à Reims Ebon, jadis Archeuesque depose de l'Archeuesché de ceste ville, sçachant l'inimitié qu'il portoit à l'Empiere Iudith & Charles son fils: & que retournant en son siege, par son auctorité & grande eloquence il pourroit destourner beaucoup de gens du seruice de son frere. Car l'Empereur madoit à tous de luy obeyr; & aux Euesques ses suffragans, de le reestabliir en son siege. Pource qu'Ebon alleguoit de n'auoir esté depose que pour faire penitēce vn certain temps, qui estoit passé il y auoit ja six ans: & à cette fin mōstroir les lettres de son reestablissemēt, signees de l'empereur, de Dreux Euesque de Mets, & dixhuit autres Euesques sans les Clercs. Toutesfois ses Euesques & Diocessains ne voulurent le receuoir, disans qu'il auoit esté depose par quarante, & que par moindre nombre il ne pouuoit estre remis. Ne recognoissans pas noz Euesques de ce tēps-là vne si plaine auctorité des Papes Romains, que maintenant ils ont. Ebon ne laissa de faire publier les lettres de son reestablissemēt, & fut remis en possession par les Euesques Rotal de Soissons, Loup de Chaalons, Simeon de . . . . . Herpand de Senlis,



que Floard appelle suffragans : chassant vn Prestre nommé Foulques, qui auoit esté mis en son lieu : Ebon par force se disant Euesque iusques à la bataille de Fontenay. L'an de  
Iesus  
Christ.

Ainsi Lothaire plus hardi à cause que ses affaires luy sembloient prosperer, enuoye deuant soy, des gens solliciter par promesses, forces, & menaces, les habitans d'entre Seine & Loire, à fin de prendre son party : Et luy, comme de coustume, lentement venoit apres par le chemin de Chartres. Puis quand il entendit que Thierry, Henry, & autres, deliberez de tenir son party s'acheminoyent pour le trouuer, se voyant si bien accompagné, il voulut s'approcher de la riuere de Loire.

## CHAP. II.

*Charles resolu de resister à son frere, s'aduance vers Orleans. Accord que Charles faict par force avec Lothaire. Benard est contrainct se submittre audit Charles. Lambert Comte de Nantes, & Bretons mal d'accord avec Nomené leur Duc. Charles assemble son armée. Passe la riuere de Seine. Croix deuant l'armée. Gerard Comte de Paris contre Charles. Iurra riuere. Forest d'Otte. Arnoul & Gerard contre Charles.*



MAIS jasoit que Charles eut chassé Pepin, si se trouuoit il bien empesché de la compagnie de sa mere, luyue d'autres femmes, qu'il estoit contrainct de mener quant & soy en France, pour leur plus grande seurreté : & entendant les nouuelles de ceux qui l'auoient abandonné, le grand amas de gens que faisoit son frere pour le destruire, que d'vn costé il auoit Pepin, & d'autre costé les Bretons pour ennemis, il assemble son conseil ; pour sçauoir ce qui estoit de faire. La deliberation fut courte ; estant chacun d'aduis, puis qu'il n'auoit lieu où se retirer, & ne leur restoit que la vie & le corps, qu'il les falloit hardiment employer, & valoit mieux noblement mourir (ce sont les propres mots de Nitar) qu'abandonner & trahir leur Roy.

Sur telle resolution, ils s'aduancent vers Orleans ; comme aussi faisoit Lothaire : & s'approcherent à six lieues l'un de l'autre, la ville entre deux. Les Camps ne furent pas si tost arrestez, que les freres s'entr'enuoyèrent des messages. Charles seulement fondé sur la iustice de sa cause, demandoit la paix : Et l'Empereur cheroit quelque subtilité, pour venir à son attente, sans hazarder le combat, ne se mettre en danger. Puis quand il veit l'assurance de son frere, & la bonne vnion des siens, qui ne monstroient contenance de gens esperdus, ou deliberez de l'abandonner, ainsi qu'il s'attendoit (s'assurant des pratiques d'aucuns qui luy auoient promis de se retourner de son costé) decheu de son attente, & de la principale occasion qui l'auoit tiré en campagne,

QQQQ iij



L'an de  
Jes<sup>us</sup>  
Christ.  
841.

il accorda ce que s'ensuit. A sçauoir qu'à Charles demeureroit l'Aquitaine, Languedoc, Prouence, & dix Comtez entre Loire & Seine : & qu'au huitiesme de May prochain, huit cens quarante & vn, ils s'assembleroient au Palais d'Arigny, pour confirmer en pleine assemblée les traittez qui là seroient trouuez bons, pour le bien & commune vtilité des parties, & de leurs Royaumes. Les Seigneurs du costé de Charles, veu leur foiblesse & petites forces (pour paruenir à si haute besongne que de conseruer leur Roy, & le faire iouyr du partage que son pere luy auoit ordonné) craignoient de se mettre au hazard d'une bataille : & desirans sauuer leur Roy (de la gentillesse duquel ils se promettoient beaucoup) delibererent d'accepter ces conditions, à la charge que Lothaire demeureroit amy de son frere, ainsi qu'il appartenoit entre gens de si proche parenté; & le souffriroit iouyr des Royaumes de son partage : & cependât, que l'Empereur ne peut aller cōtre Louys Roy de Bauieres. Que s'il venoit au cōtraire, ils demeurassent quittes de leur sermēt: qui fut vn bon moien de sauuer leur Roy, du dāger auquel il estoit; & d'estre absous de la foy que lors ils bailloiet. Car auāt que les gēs de l'Empereur (qui auoiet fait ce serment) fussent sortis de la maison, ils eslayerent de pratiquer les hōmes du Roy Charles; & le lendemain mesmes, Lothaire en receut aucuns en son seruice: & outre cela tout incontīnēt il vint au païs escheu à son frere par geste mesme trāsfaction: empeschāt autāt qu'il peut, que les hōmes & vassaux de ceste part, fissent hommages à Charles. Mesmes il alla au deuant de ceux de Prouēce, qui venoient se rendre à luy: imaginant cōme il pourroit dōpter le Roy Louys, par dol ou force. Les armées des parties Charles entra dās Orleans: où bien humainement il receut Thiebaut, & Guerin sortis de Bourgongne pour le venir seruir. De là il marche à Neuers, au deuant de Benard par luy mandé: & lequel suyāt sa coustume, différa de venir: disant auoir promis à Pepin & ses alliez, de ne faire aucun traitté sans congé l'un de l'autre: demandant permission d'aller vers eux, sçauoir s'il le pourroit faire: sinon, que dans quinze iours il retourneroit au seruice de Charles; apres auoir quitté & rendu son serment à Pepin.

Cela fut cause, que le ieune Roy s'aduança iusques à Bourges contre Benard; qui pareillement s'y trouua. Mais Charles voyant que le Duc ne tenoit rien de ses promesses, memoratif des tours par luy faictz à son pere & à luy mesme, & que mal-aïsement le pourroit-il autre-part mieux trouuer à son aduantage, il le chargea. Benard, combien que tard, s'en apperceut; & à grād peine se sauua: laissant quelque peu de ses gens morts ou blesez: avec d'autres prisonniers. Quant à son bagage, il fut tout pris & pillé. Ceste secousse rendit le Duc de Septimanie tant souple, que bien humblement il vint demāder pardon au Roy Charles: disant auoir tousiours esté, & vouloir estre son fidelle subiect: pourueu que tel il luy pleut le recevoir, quelque iniure ou tort qui luy eussent esté faits. Que s'il y auoit aucū qui voulust dire qu'il ne fust loyal, il estoit prest de montrer le contraire en champ de bataille: le Roy adioustāt foy à ses paroles, le receut en sa grace, & luy fit de grands dons: puis le réuoya eslayer de tirer Pepin & ses alliez en son obeïssance. Car l'Aquitaine estoit grādemēt troublée de partialitez & contraires factions: voulās les vns remettre le ieune Pepin en



son Royaume paternel, & les autres soustenir le iugement du feu Empereur Debonnaire, donné au profit de Charles son fils, & de l'Emperiere Iudith.

Benard ainsi apointé, le Roy prit le chemin du Mans, pour recevoir à son service, Lambert Comte de Nantes, Heric ou Henry, & autres Bretons mal d'accord entr'eux : qui estoit la cause, pourquoy ceux qui desiroient Charles pour Seigneur, le prierent d'approcher; afin que plus seurement ils le peussent faire, en despit de Nomené Duc des Bretons leur ennemy. Ces gens receus, Charles enuoya vers le Duc Breton, le semondre de luy venir faire hommage, lequel par l'avis de plusieurs ses amis & seruiteurs, enuoya des presens au Roy, & par serment s'obligea de luy estre fidele pour l'aduenir. Cepédant, le temps du parlement d'Atigny approchoit, & Charles se trouuoit en grande perplexité d'affaires: songeant come il satisferoit à sa promesse, & quāt & quant pouruoit à sa seureté, & celle de ses vassaux: s'il conuenoit si tost abandonner son Royaume encores mal assuré. Et pource, ayant mis le fait en deliberation entre ses principaux amis, il leur remonstre les pratiques de son frere, si euidentres que chacun les cognoissoit: les priant de le conseiller loyaument, & aduiser le moyen de sortir du danger, & de l'extremité où luy, & tous les autres ses vassaux estoient. Car pour son regard, il deliberoit de faire tout ce qui seruiroit au bien de la paix, & commune tranquillité: iusques à y employer sa vie s'il estoit besoin. Les Seigneurs du conseil, voyās de tous costez arriuer des forces en faueur de leur Roy: memoratifs aussi des habiletez & tróperies dont l'Empereur auoit vsé, tāt cōtre son pere, que Charles son frere, & encores apres la mort de l'Empereur Debonnaire, contre ses deux freres, son serment n'agueres faucé, par la mauuaise pratique qu'il entretenoit pour substraire les hommes de leur Roy, disoient estre contans d'attendre quelque raison & iustice de Lothaire au fait present: mais qu'il n'y auoit pas grande apparence de l'obtenir, veu le semblant qu'il en monstroir. Toutesfois, qu'ils estoient d'aduis de ne refuser à soy trouuer au parlement: & que si d'adventure, pour le bien commun du Royaume, l'Empereur luy faisoit iustice, chacū le trouueroit bon: & ne demanderoiēt pas mieux. Que s'il faisoit autrement, ils auoient tant d'esperance en la grace de Dieu & au droit de leur Roy, que par le moyen de ses bons amis & subiects, ils reconquerroiet l'heritage que son pere luy auoit laissé: du consentement des homes & vassaux de tous les Royaumes Frāçois. Ainsi conclud, Charles commanda aux Aquitans de le suyure, & le semblable fut signifié aux Bourguignons, demeurans entre Loire & la Saone, qui vouldroiet estre des siens. Quant à luy, encores que son entreprise semblast hazardeuse, il se mit au chemin, avec ceux qui se trouuerent pres de sa personne.

Arriué sur la riuere de Seine, il s'apperceut que Gombaut, Garnier, Arnoul, Gerard, & tous les Seigneurs dedes les Charbonnieres, tant Euesques, que Abbez & Comtes, auoiet esté laissez par Lothaire pour luy faire teste: & seulement luy empescher le passage de la riuere. Outre ceste difficulté, la Seine se trouua lors si grosse, qu'elle n'estoit guāble en aucun endroit: & tous les bateaux auoient esté brisez, ou enfoncez, & les ponts rompus par Gerard Comte de Paris: avec grande fācherie de Charles. Lequel aduertty par des marchāds,



*L'an de  
Jes  
Christ.* que le flot de la mer auoit poussé à l'emboucheure de Seine, des nauires qui estoient arrestées deuant Roüen, il prit ce chemin : & trouuant dixhui& vaisseaux, il mit ses gens d'armes dedans pour passer la riuere. Embarqué qu'il fut il enuoye dire & signifier par le pays, qu'il pardonnoit à ceux qui auoient faill'y : & donnoit liberté de se retirer de son Royaume, à qui ne le voudroit suyure. Lors quand ceux qui estoient de l'autre part de la riuere, virent les nauires approcher, & cogneurent le Roy, & la Croix sur laquelle ils auoient iuré (il faut dire que les François ja en portoient en leurs Bannieres, comme les Empereurs Chrestiens en leur Labarum) chacun abandonna le bord, & prit la fuite. Toutesfoi& Charles descendu ne les pouuoit suyure : d'autant que ses cheuaux estoient demeurez derriere. A ceste cause pour louer Dieu, & luy rendre graces, il vint à sain& Denis pres de Paris. Puis aduertí, que ceux qu'il auoit mis en fuite s'estoient rassemblez avec Arnoul & Gerard, pour courre sus à Thiebaut, Varin, Aubert ou Othbert, & autres qui le venoient ioindre : Il marcha route la nuit, pour prier Dieu à sain& Germain, sans que Nitard (de qui j'ay pris tout cecy) dise, si ce fut pres la ville de Paris, dans l'eglise de l'Auxerrois ou des Prez, ou sur vn pont qu'il passa. Enuiron l'aube du iour, il rencontra Varin & ses compagnons : à l'endroit où la riuere Iunna entre dans Seine, ie diroy volontiers pres Corbeil, car la riuere d'Estampes s'appelle aussi Iunna auioird'huy Iuyn, & la traicte de Montereau où faut Yonne, est trop grande pour y venir en vne iournée d'armée. Charles donc avec les gens qu'il trouua, prit le chemin de la ville de Sens : & la nuit passant la forest d'Vrte (ce doit estre celle d'Otte, qui est entre Troyes & ladite ville de Sens) où il auoit nouuelles qu'estoient ledit Arnoul & Gerard, qu'il deliberoit combattre en quelque endroit qu'il les rencontrast. Dequoy ces Comtes aduertis, se sauuerent avec tel effroy, qu'ils s'escarterent çà & là, pour en faire perdre la cognoissance. Aussi Charles voyant ses hommes & cheuaux las, cessa de les pour suyure : & le lendemain vint à Troyes faire ses Pasques.

## CHAP. III.

*Albert Comte de Mets tres-sage, fait retirer Louys de Germanie, en Bawieres. Garderobe du Roy. Charles s'estuue auant Pasques. Charles s'aduançe à Attigny pour se ioindre à Louys son frere. Contraint de retourner se ioindre à sa mere & Aquitaniens. Louys gaigne vne bataille sur Aldebert. Essaye à se ioindre à Charles. Delaie Lothaire, iusques à ce qu'il eut ioint Pepin Roy d'Aquitaine. Louys ioint à Charles, ensemble s'acheminent vers Auxerre : Où les freres s'asignent iour de bataille à Fontenay.*



V meisme temps de ces valeureux exploits du Roy Charles, Lothaire qui par force ou subtilité, essayoit d'assubiettir Louys son frere, & encores plus à le destruire entierement : s'aduifa d'employer contre luy Othbert Euesque de Mayence, & Aldebert, Comte de Mets,



Mets, plus idoinés à ce faire, d'autant que tous deux le hayssioient. Cest Alde-<sup>L'an de</sup> bert, reuenu d'une maladie qui l'auoit tenu vn an, comme pour le payer du<sup>Iesus</sup> fraticide ( lequel Nitard ne declarant point, me faict soupçonner que ce<sup>Christ.</sup> Comte entretenoit les Roys freres en guerre) estoit lors reputé tant sage, que malaisément son opinion se trouuoit contredicte par aucun; ne son conseil refusé. Par l'aduis de cestuy-cy, l'Empereur fit passer le Rhin à vne grande assemblée de gens; enuoyant deuant prattiquer de son costé, par douceur, & menaces, le peuple ballançant; & incertain du party qu'il deuoit tenir. Lequel aussi voyant ceste grande compagnie, vne partie de crainte que le Roy Louys ne peust résister à telle force, se mit du costé de Lothaire, & l'autre plus ferme & fidele, l'enfuit & retira. Le Roy de Germanie ainsi surpris, se sauua en Bauieres; sans estre suiuy de Lothaire: qui iamais n'eut cuidé que son frere se deust releuer de telle perte. Auec ce qu'il ne luy querelloit pas cet endroit du Royaume François, qui luy auoit esté laissé par le feu Empereur, comme pour son droit de succession. Et pour ce, il laissa le Comte Albert au pais conquis, afin de receuoir le serment des habitans; & empescher que le Roy de Germanie ne se ioignit à Charles son frere, passe outre la riuere da Seine; & lequel Lothaire enuoya recognoistre, pour sçauoir son estat, & quelles gens il auoit avec luy; cependant qu'il demeure au Palais d'Aix, où il fit Pasques.

Or Charles arriué à Troyes sans bagage; n'ayant luy, ne ceux de sa suite, autres habillemens que ceux qu'il auoit à doz, s'estoit retiré en vne estuue pour se nettoyer (suiuant la coustume du temps obseruee mesmes par les Moynes, & le laucement des pieds du Ieudy Sainct, en peut estre vne marque, aussi bien que pour memoire de ce que fit nostre Seigneur auant Pasques) pensant le Roy vestir les mesmes habillemens qu'il auoit despouillez, voicy qu'on luy apporte non seulement sa garderobe, mais encores sa Couronne, ses vestemens Royaux, les ornemens & ioyaux de la Chappelle: non sans merueille, que si peu de gens incogneus, chargez de tant de richesses, eussent passé si grand chemin parmy tant de pillards: & peussent venir si appoint: veu que le Roy ne sçauoit où il deuoit estre à tel iour. Ce qui fit croire à Nitard (comme aussi plusieurs le cuidèrent lors) que ce fut par la bonté & speciale grace de Dieu. Aussi (comme il faut peu de chose pour faire entrer en superstition des hommes vne fois estonnez) chacun conceut de là, telle esperance de voir vne bonne fin de leur entreprinse, ainsi fauorisee de Dieu, que le Roy Charles & les siens, plus ioyeusement en passerent la feste; laquelle acheuee, gracieusement il receut les Ambassadeurs de l'Empereur; qu'il fit banqueter avec luy; & leur promit les depescher au lendemain. Ils disoient auoir charge, de se plaindre de ce que sans congé de leur maistre, le Roy Charles estoit sorty hors les bornes de son Royaume: & en quelque part qu'ils le trouuassent, luy faire desfence de passer outre: iusques à ce qu'il eut aduertty l'Empereur, du lieu où il vouloit qu'ils se vissent. Charles leur fit dire, qu'il auoit passé les accords, par ce que l'Empereur son frere n'auoit point tenu sa promesse; ayant prattiqué ses hommes; & fait mourir d'autres, contre leur

R R R R



*L'an de* dernier traicté. Que tant s'en fallut qu'il le rendit paisible des Royaumes à  
*Iesus* luy appartenans, qu'au contraire, il les luy auoit troublez : & qu'il luy estoit  
*Christ.* plus grief d'auoir assailly son frere le Roy Louys, & contrainct demande secours aux Payens (ie croy Sclaues & Normands) ses voisins. Mais jaçoit que  
 ces choses fussent vraies, si vouloit-il bien se trouuer au Parlemét accordé: afin  
 que s'il cherchoit tant le profit commun, qu'il en faisoit le semblant, il le peut  
 monstrier: car le Roy Charles y prendroit bien grand plaisir. Autrement, il  
 estoit deliberé par le conseil de ses vassaux, de gouuerner le Royaume que  
 Dieu & son pere luy auoient donné. Ceste responce faite, le Roy Charles prit  
 le chemin d'Atigny; où il arriua trois iours apres son partement de Troyes.  
 L'Empereur quasi de propos deliberé ne se voulut trouuer à l'assignation:  
 mais seulement y enuoya des Commissaires avec force plaintes; toutesfois se  
 tenant sur ses gardes, crainte de surprinse.

Ce pendant, les Ambassadeurs de Louys Roy de Bauieres, aduertissent  
 Charles que leur maistre par toutes manieres desiroit de le secourir. Car l'ambition de Lothaire (qui essayoit de les ruiner tous deux) les tenoit vnis; afin  
 que par vn secours mutuel, ils s'entraimassent. Charles respondit aux Bauarois, qu'il auoit grand besoin de leur ayde: & bien ioyeux de leurs offres, &  
 tout aussi tost les renuoya, pour faire aduancer son frere de Bauieres. Puis  
 quand il eut quatre iours attendu l'Empereur, il assembla son conseil, sçauoir  
 ce qui estoit à faire. Aucuns disoient: d'autant que sa mere venoit avec les  
 Aquitaniens, qu'il deuoit aller au deuant pour les recueillir. Mais la plus grâde  
 partie vouloit qu'ils marchassent cōtre l'Empereur, ou qu'en ce mesme lieu ils  
 attendissent sa mere: pour ce que retournant, ou se bougeant, lon peferoit qu'il  
 fust: ce qui encourageroit l'Empereur & les siens; & doneroit occasion à ceux  
 qui craignoient, ou doutoient de prendre party: de se renger du costé de  
 l'ennemy, ainsi qu'il aduint. Car l'opinion premiere l'emporta, & fut suiuiue;  
 pour ce que le Roy l'approuua; partans d'Atigny pour venir à Chalons, où  
 il se ioignit à sa mere & les Aquitaniens, qu'elle amenoit. Là, il receut aussi  
 nouuelles que le Roy Louys son frere, auoit gaigné vne bataille, sur Albert  
 Comte de Mets, qu'il auoit passé le Rhin, & à grande haste venoit se ioindre  
 à luy. Ce bruit semé parmy le Camp, chacun fut d'aduis d'aller au deuant: &  
 d'autre costé l'Empereur aduerti de ceste route, sur le point que Charles par-  
 toir d'Atigny, pour rendre ses gens plus gaillards, faisoit dire & publier au  
 simple peuple, que Charles s'enfuoit, & qu'en diligence il le vouloit pour-  
 suivre: ce qui fit entrer de son party, plusieurs qui doutoient de le faire, & le  
 renforcer de leur secours. Lors Charles se sentant poursuui, & qu'il auoit son  
 camp logé entre des eauës & marefcages, afin de se depestrer de ce lieu malaisé,  
 auant qu'il fut contrainct de combattre; deslogea soudain pour aller au  
 deuant de ses ennemis. Dont l'Empereur aduerty, arresta son armee au lieu où  
 elle estoit, comme pour reposer les hommes & les cheuaux. Tout aussi tost ils  
 s'entr'enuoierent des gens, qui ne peurent faire ne conclurre rien de bon; &  
 ce pendant, le Roi Louis aduança tant de chemin, qu'il ioignit Charles son frere.  
 re. Alors ils se plainquirent l'un à l'autre, des torts que l'Empereur leur tenoit,



des entreprises faites sur eux & leurs suiets, qu'inhumainement il trait- *L'an de*  
 toit : arrestant au lendemain à conclurre comme ils se deuoient gouuerner en *lesus*  
 ceste guerre : Le conseil assemblé au point du iour ensuiuant, l'un & l'autre *Christ.*  
 Roy fit sa plainte aux Seigneurs François, des outrages receus par l'Empe-  
 reur leur frere. Tous vniuersellement, tant Ecclesiastiques, que laiz, furent  
 d'aduis, de choisir entr'eux des gens sages & paisibles, pour enuoyer deuers  
 l'Empereur ; le prier de vouloir garder le partage fait par son pere & luy re-  
 monstrer ce qu'au contraire il auoit fait depuis sa mort. Dauantage, qu'il eust  
 Dieu deuant ses yeux, & accordast la paix à ses freres, & à l'Eglise Chrestien-  
 ne, les souffrans iouir de ce qu'ils tenoient de leur pere. Et afin que plus volon-  
 tiers il le consentit, qu'ils offrirent tout ce qui estoit en leur camp, fors les ar-  
 mes & les cheuaux, & fasseraient d'estre prests d'accepter telle compo-  
 sition, s'il la trouuoit agreable. Mais s'il faisoit autrement, qu'ils auoient espe-  
 rance que Dieu les aideroit, pestans mis à la raison, & ayans en toute humilité  
 offert à leur frere l'obeissance à lui deuë pour son ainesse. Ces offres plus que  
 raisonnables, furent soudain portees à l'Empereur, qui n'en tint conte : &  
 manda par ses gens, qu'il ne vouloit rien auoir que par le droit des armes : &  
 soudain il monte à cheual, pour aller au deuant de Pepin, qui venoit d'Aqui-  
 taine se ioindre à luy : il auoit tiré des siens ce ieune Prince, sous esperance d'es-  
 tre par luy supporté contre Charles. Car Pepin pretendoit que les Roiaumes  
 de l'Empereur Debonnaire son ayeul, deuoient estre partis en quatre suiuant  
 sa premiere volonté, par laquelle il auoit déclaré Pepin son pere Roy d'Aqui-  
 taine : Et pour ce, il n'estoit raisonnable de maintenant le debouter ( luy qui  
 estoit fils legitime ) de l'heritage duquel son pere auoit iouy, estant encores  
 outre-cela appellé, par tant de Seigneurs Aquitaniens. ●

Ceste resolution de l'Empereur au combat, despleut bien fort au Roy  
 Louis, l'armee duquel estoit tant harassée du chemin, & des rencontres &  
 batailles nageres donnees, que les hommes & cheuaux n'en pouuoient plus.  
 Toutesfois, craignant que si l'un abandonnoit l'autre, il ne fust tort à sa repu-  
 tation, & à l'aduenir ne laissast vn mauuais nom, ils aimerent mieux endurer  
 toute necessité iusques à la mort, que perdre le nom de proësse, iusques-là  
 par eux acquis. Ainsi estouffans leur ennuy par vne plus grâde magnanimité,  
 ils s'animerent l'un l'autre à suiure l'empereur : & d'un commun accord se  
 mirent à sa queue, de telle ardeur, que sans y penser, les deux armées se trou-  
 uerent à la veüe l'une de l'autre, près de la ville d'Auxerre. L'Empereur, crai-  
 gnant qu'à l'instant ses freres ne le vinssent charger, tout armé sortit assez  
 loing de son ost. Quoy voyant ses freres, ils laissèrent partie de leurs gens pour  
 faire les logis & asseoir le camp : allans avec le reste au deuant de l'ennemi. Incôti-  
 nent ils s'enuoient des messagers ou cômmissaires, qui accorderent des trefues ius-  
 ques à la nuit. Leurs Camps n'estoient esloignez que de trois lieues, mais il y  
 auoit vn petit marais entre-deux, & vn bois qui rendoit difficile le chemin de  
 l'un à l'autre. Dés le point du iour suiuant, les Rois freres manderent à l'em-  
 pereur, qu'ils estoient bien marris & desplaisans de ne pouuoir trouuer paix  
 avec luy, & de se voir contrainsts de venir à la bataille. Toutesfois puis qu'il y

R R R R ij



## DES ANTIQ. FRANCOISES LIVRE IX.

*L'An de estoit resolu, ils desiroient que ce fust sans fraude. Que premierement, avec  
Iesus  
Christ.* ieufnes & oraisons ils appellassent Dieu en leur aide: puis s'il vouloit passer de leur costé, qu'ils luy feroient place; afin que sans tromperie d'eux ne des leurs, ils peussent se rencontrer. Donnans charge à leurs deputez, au cas qu'il acceptast ces offres, de luy bailler leur foy, & iurer pour eux. L'Empereur dit, qu'il les aduertiroit de sa volonté, par gens expres: Mais aussi tost que les hommes de ses freres furent partis, il s'achemina pour gaigner Fontenay, où il entendoit de camper.

### CHAP. IIII.

*Offres des Roys freres faites à l'Empereur Lothaire anant la bataille. Pepin se ioint à l'Empereur. Bataille de Fontenay, où cent mil hommes meurent avec toute la fleur de la noblesse de France. Aldebert boute-feu en la discorde des freres, mort. Humanité des victorieux à l'endroit des vaincus.*



Le mesme iour, les Rois le suiuirent; & vindrent asseoir leur camp pres vn village nommé Tauriac, & le lendemain les armees sortirent aux champs en ordre de bataille, comme pour combattre. Ce neantmoins, les Rois enuoyerent deuers l'Empereur le prier de se souuenir qu'ils estoient ses freres, qu'il laissast en paix l'Eglise de Dieu, & le peuple Chrestien, qu'il leur permit iouyr des Royaumes, que de son consentement mesmes, leur pere leur auoit baillez; & au semblable, retint ceux qui luy auoient esté laissez, non par son merite (puis qu'il auoit tant offensé leur pere) ains par grace: offrans de luy donner tout ce qu'ils auoient en leur armee; fors leurs armes & cheuaux. Que s'il n'estoit content de cela, Charles luy quittoit la part de son Royaume depuis Seine iusques aux Charbonnieres: & Louys ce qu'il tenoit de çà le Rhin. Et encores s'il ne le trouuoit bon, qu'ils partissent la France egallement (mais entendez la terre qui est depuis la Franconie iusques à Loire, pour les raisons que j'ay cy dessus dictes) & qu'à luy en fut le choix. L'Empereur suiuant sa coustume, dit qu'il y aduiseroit; & leur feroit responce par ses gens. Aussi tost, il enuoye Dreux Euesque de Mets, Hugues, & Gerard, sous couleur de dire, que iamais on ne luy auoit fait telles offres; & vouloit y penser. Mais à la vérité, c'estoit pour dilayer; afin d'attendre Pepin; sans lequel il ne vouloit donner la bataille. Et neantmoins, il commanda à Ricouin, Hermineaux & Frederic (c'est Feru) de iurer, qu'il ne demandoit ces trefues que pour aduiser aux offres dernieres; & penser à ce qui seroit vtile & au commun profit d'eux & du peuple. Les Rois qui y alloient à la bonne foy, accorderent trefues pour deux iours; & iusques à la deuxiesme du 24. Iuin; laquelle fut iuree d'une part & d'autre; & puis chacun retourna en son camp.



Le iour de la Messe de sainct Iean Baptiste, Pepin arriua, & ioignit son armee avec celle de l'Empereur, lequel enorgueilluy de tel secours, enuoye dire à ses freres: Tout ainsi qu'il portoit le nom d'Empereur, aussi le vouloit-il mon-  
 strer par effect, & que mal volontiers il les verroit si grands qu'ils peussent lui  
 faire teste. Les Rois demanderent à ses Ambassadeurs, si l'Empereur auoit ac-  
 cepté aucune chose de leurs offres, ou s'il leur mandoit quelque sien aduis, ou  
 expedient. Ils responderent, n'auoir aucune charge de cela. A ceste cause, les  
 Rois frustrez de l'esperance d'amiable composition, mandent à l'Empereur  
 que s'il ne trouuoit mieux, qu'il choisit de deux l'un: ou d'accorder la paix en  
 prenant l'une de leurs offres, ou qu'au lendemain il s'attendit d'estre combattu  
 à la deuxiesme heure du iour. Lothaire suiuant sa coustume, ne fit semblant  
 d'en tenir compte; & respondit, qu'il verroit ce qu'il auroit affaire. Ainsi, les  
 Rois freres, toute esperance ostee, le iour d'apres se leuerent de bon matin: &  
 avec enuiron la tierce partie de leur armee, faiserent le haut de la montaigne  
 qui ioignoit au Camp de l'Empereur; attendans sa venue: Et la deuxiesme  
 heure du iour apres soleil leué, se presenterent ainsi que leurs gens auoient  
 promis, comme aussi l'Empereur ne faillit pas de son costé. Car iacoit qu'il fut  
 lent & froid en ses actions; il auoit resolu de combattre; sous esperance (ce  
 dit Paul Æmil) que ses freres ne s'accorderoient iamais; & quand bien pour  
 vn temps ils auroient le dessus, ils s'entreferoient la guerre puis apres, luis le  
 partage du butin. Mais il aduint autrement: car leur armee en fut mieux con-  
 duite le iour de la bataille, pour ce qu'ils estoient deux à prescher & encoura-  
 ger leurs gens; & pourueoir aux necessitez. Ce que ne pouuoit faire l'empereur  
 seul, estant encores Pepin trop ieune pour ce mestier: auec ce que la crainte  
 que les Rois freres eurent de la grandeur de Lothaire, les garda de se diuiser,  
 mesmes apres la victoire. Ainsi marchans les armees pareilles en armes, &  
 bonté de soldats, vindrent à se rencontrer, & heurter sur le ruisseau des Bour-  
 guignons, où la bataille se donna tresaspre, & bien debatue. Car estans pour la  
 pluspart, de meurs & langues pareilles: nourris en vne mesme discipline, sous  
 les Rois passez, il n'estoit possible que les soldats, Centeniers, & Colonels,  
 ne se fussent trouuez en mesmes garnisons ou voyages d'armees. Ce qui d'au-  
 tant plus encourageoit les particuliers à se faire coghoistre, pour maintenir  
 leur reputation. Quant aux Rois Louys & Charles, ils firent grand deuoir, en  
 vn lieu nommé Garelas, où Lothaire (qui du commencement cuidoit auoir  
 tout gaigné) fut rebouté par Varin. Lequel avec les Tholozaïns & Prouen-  
 ceaux, arriua sur le point de la meslee. De maniere que par leurs secours, l'ar-  
 mee des Rois (ja esbranlee) reprit courage: s'arresta, puis enfonça les enne-  
 mis: & en fin contraignit l'empereur tourner le doz & s'enfuyr. Mais la trou-  
 pe qui vint charger le Roy Charles, au lieu appellé le Faiet, ne peust endurer le  
 choc des gens de ce ieune Roy: & tout aussi tost tourna le doz. Quant à celle  
 qui estoit à Carbonnac, elle chargea Adellart & les autres lothariens, qui  
 combattirent vaillamment: & où Nitard nostre Autheur (ne s'oubliant pas) dit  
 qu'il estoit, & fit bien son deuoir: pour ce qu'en cet endroit les ennemis cui-  
 doient auoir tout gaigné. Ainsi la victoire longuement balançant d'une part

R R R R. ij



*L'an de* & d'autre, en fin tourna du costé des Rois : demeurans ceux de l'Empe-  
*lesus* reur vaincus, & chasséz hors du Camp : avec vn meurdre innumerable de gens  
*Christ.* & de cheuaux. Presque toute la noblesse de France, d'Aquitaine, d'Italie, d'Al-  
 lemagne, Saxe, Bourgongne & Prouence, tous les plus hardis & vaillâts hom-  
 mes de guerre demeurèrent en ceste iournee : ayans chacun pris parti d'un co-  
 sté ou d'autre, aussi voioit-on les grands móceaux de corps morts, espars çà &  
 là, selon que l'aduenture ou la necessité du cōbat les auoit surpris. Les auteurs  
 du téps disent, qu'il n'estoit memoire que tant de François fussent morts pour  
 vne iournee. Durant que les plus eschauffez ou auaricieux poursuiuoient les  
 fuiards, les Rois freres arrestez sur le champ, pédant que tout resonne de grail-  
 les, clairons & trompettes en signe de victoire; delibererent de ce qui estoit à  
 faire contre leurs ennemis, esperdus, & fuians de toutes parts. Les plus chole-  
 res estoient d'aduis qu'on les suiuit à toute outrance; sans auoir merci, de qui  
 que ce fut : mais les plus sages, & principalement les Rois, ayās compassion de  
 leur frere, & du peuple Chrestien, pour faire cognoistre à chacun que c'estoit  
 " vne vengeance & diuine punition qui auoit chastié Lothaire, ne furent d'aduis  
 " de les poursuiure: disans, qu'en telles choses il falloit attēdre la misericorde de  
 " Dieu; ce qui fut cause de faire cesser la chasse, la tuerie, le carnage, & le pillage.

Je n'ay trouué le nom des Seigneurs de marque occis, fors Adalbert, ou Al-  
 bert (ie croy Côte de Mets boutefeu de ceste guerre) mais Auentin qui allegue  
 Iordan d'Osnabourg dit, qu'il y mourut cent mil hommes; & les auteurs du  
 temps adioustent, qu'il y eut si grand meurdre, que de là s'en suiuit la ruine de  
 France, depuis ce temps là degarnie d'hommes de valeur & de conduite, que nos  
 Rois n'eurent plus de moyen de defendre leurs frōtieres; tant s'en fallut qu'ils  
 songeassent à de nouuelles conquestes. Enuiron midi, les Rois freres retour-  
 nerent en leur camp, pour à loisir deliberer sur la victoire. Le butin se trouua  
 tres-grand, ainsi qu'il est croiable: mais sur tout, la clemence tant des Rois, que  
 du commun victorieux, fut admirable. Car apres auoir ouy la Messe le Diman-  
 che, tous se meirent à recueillir les morts, pour les enterrer de bon cœur: fai-  
 sans medeciner les blesez sans distinction d'amis ou d'ennemis. Mesmes, il fur  
 mandé à ceux qui estoient en fuite, que s'ils vouloient retourner, tout leur se-  
 roit pardonné.

Cela fait, les Rois marris de l'affliction de leur frere & du peuple Chrestien,  
 demanderent aux Euesques ce qui estoit de faire : Car à cause de leurs siefs, ils  
 estoient contrains d'assister aux armées avec leurs hommes & vassaux. Cou-  
 stume encores pratiquée en Escosse & Pologne. Le conseil là dessus assemblé,  
 " conclud; que la bataille n'auoit esté donnée que iustement; ainsi que Dieu le  
 " monstroir par l'issuë. Partant, que ceux qui y auoient operé tant de faire que de  
 " conseil, en deuoient estre absous. Que si aucun sentoit sa conscience chargée  
 " pour courroux, vengeance, ou quelque autre vice qu'il eut commis à la suite  
 " de ceste armée, que secrettement il en demandast pardon; priant Dieu de vou-  
 " loir remettre aux tréspassez, (leurs freres, parens, & amis tuez en ceste bataille)  
 " leurs fautes & pechez. Aussi que pour impetrer telle grace de Dieu, vn ieusne  
 " de trois iours fut commandé; & lequel fut encores plus volontiers executé,



d'autant que nostre Seigneur les auoit gardez, & maintenus en la iustice de leur cause. L'an de  
Iesus  
Christ.

Après cela, les armées se departirent : & Louis prit le chemin de deuers le Rhin, & Charles celui d'Aquitaine ; y estant contraint d'aller pour plusieurs occasions ; & principalement, pour du tout en chasser Pepin. Car iàçoit que lors de la bataille, Benard fut à trois lieues de l'armée de Charles, toutesfois il ne se mit de costé ny d'autre, mais si tost qu'il entendit la victoire estre pour les freres, il enuoya Guillaume son fils, demander à Charles la confirmation des Estats qu'il tenoit en Bourgogne, à la charge que s'il les luy octroyoit, il luy fit hommage : se vantant qu'il estoit en son pouuoir de rendre Pepin sujet de son oncle, avec telles conuenances qu'il luy plairoit. Il fut tres-volontiers escouté, & toutes ses demandes octroyées : pourueu qu'il accomplit le plustost qu'il pourroit, les promesses par luy faictes, touchant Pepin & ses alliez.

## CHAP. V.

*Abbayes enuahies par la Noblesse. Bailson Baillis. Charles en Aquitaine sans grand profit. Gombault ramasse des gens deça les Charbonnières en faueur de Lothaire. Charles à Paris & villes d'alentour. A Soissons & Rheims. Comté des Mansuariens. Louys oncle du Roy Charles. Hugues pour Charles. Ebon chassé de Rheims, sa mort. Lothaire marie sa fille. Se retire de Wormes. Ambassadeurs de Charles avec offres à Lothaire, qui suit Charles iusques à saint Denis. Offre de luy abandonner Pepin, s'il vouloit quitter l'alliance de Louys. Laon surprise. Charles partant de Paris la reprist le lendemain par une extreme diligence. Hildegarde sœur dudit Charles.*



AINSI tous empeschemens leuez, & la bonne fortune ourant aux freres victorieux les occasions de toutes parts (comme c'est l'ordinaire après les grands exploits) Louis passa le Rhin, & Charles avec sa mere tira vers Loire : ne se souciant beaucoup de recueillir le fruit de sa victoire, & ne mettant guere bon ordre aux affaires de son Royaume, que chacun manioit à sa fantasie, mesprisant sa ieunesse.

Ce fut lors, que sans distinction & discretion, les gens de Cour se mirent dans les Abbayes ; desquelles ils firent leur propre. Comme lon peut voir par la plainte qu'en fait Loup Abbé de Ferrières en Gastinois : à qui le Côte Odulfe osta la Celle de S. Iosse, pres Monstreuil sur la mer. Car Charles, tant pour sa ieunesse (encores peu respectée) que pour se fortifier de gens de guerre, estoit contraint de beaucoup quitter de sa maiesté Royale. Et combien que ce bon & sçauant Abbé l'aduertit assez, de ne faire ses bails (le Latin dit.



*L'an de* *les* *Christ.* *Bainlos*, c'est à dire gouverneurs d'enfans Rois, ainsi que i'ay dit autre-part, mais icy Baillis, Lieutenans & Commissaires) si grands, de peur (luy disoit l'Abbé) qu'ils ne diussent sa gloire entr'eux; toutes-fois la nature de la guerre civile (où les gens-d'armes ont plus de puissance que les Chefs) ne souffroit ou permettoit à Charles (pour le plus) âgé de dix-neuf ans, d'entendre aux bonnes admonitions de ses plus fideles seruiteurs. Aussi fut-ce, pourquoy Pepin & les siens, aduertis de ce desordre, ne poursuivirent plus la pratique de l'appointement commencé: & luy (qui auparavant, & nagueres instamment pressoit son oncle de traiter de leur accord) maintenant faisoit difficulté de venir en sa presence, ou se joindre avec luy: Et combien que Bernard le vint trouver pour l'asseurer, il ne s'y voulut fier. Toutesfois Pepin fut abandonné d'aucuns de ceux qui l'auoient suivi, & le voyage du Roy Charles ne seruit d'autre chose, que de recueillir & recognoistre ses alliez. Cependant, Adellart enuoyé par le Roy Charles vers les François (entendez Neustriés) sçauoir s'ils vouloient retourner en son obeïssance; & se retrouver au Parlement d'Atigny où il enuoyoit ses Commissaires, ils furent au deuant d'eux: leur dire, que si le Roy y venoit en personne, qu'ils s'y trouueroient: autrement, ils ne pourroient luy assurer leur assistance; car ceux de l'empereur eschapperez de la bataille, leur auoient iuré que le Roy Charles y estoit mort: & que Loys blessé, s'estoit sauué fuyant en son pais. A ceste cause, il n'y auoit pas grande apparence de traiter avec eux, sans estre dauantage assurez de la verité du fait; ioint, que Gombault auoit ramassé quelque cōpagnie de gens de guerre, pour charger ses Commissaires s'il eut aisé; & n'eust craint Adellart & ses cōpagnons, qui aduertirent Charles de venir soudain; tant pour les secourir, que monstrier sa puissance: afin que les Seigneurs François qui desiroient prendre son party, le peussent faire plus hardiment; & quant à eux attendans sa venue ils se retirerent à Paris: Tout aussi tost Charles prist ce chemin, mandant à Adellart & ses cōpagnons, qu'ils vinsent à luy *Inspedona* (ie ne sçay si cest Espone, vn gros bourg pres Mante) & combien qu'il eut promis de se trouuer à Langres, le premier iour de Septembre, pour parlementer avec le Roy Louys son frere; auant qu'aller, il conclud de prendre son chemin, par Beauuais, Compiègne, Soissons, Rheims, & Chaulons: afin de recueillir la Noblesse deliberee de tenir son party, & ne faillir au iour promis à son frere de Bauieres, mais les François Vestriens tenans aussi peu de compte de sa petite compagnie qu'auoit fait le Roy d'Aquitaine, ne voulurent si tost se rendre à luy; ce qui hasta son voyage de Langres. En passant par Soissons, les Moines de saint Medard vindrent au deuant de luy, le prier de vouloir transporter les corps saint Sebastien, & plusieurs autres, en l'Eglise qui pour lors estoit bien aduancee de bastir. Il s'y arresta, & en grande reuerence porta sur ses espaules ces corps, & donna vne terre nommee Barnacha, de laquelle il fit expedier les lettres. De là, il vint à Rheims; où il receut nouuelles, que Louys son frere ne pouuoit se trouuer à Langres, ainsi qu'il auoit promis: par ce que l'empereur (qui a l'issuë de la bataille de Fontenay s'estoit sauué au Palais d'Aix avec sa femme & enfans) auoit ramassé vne armee, avec laquelle il vouloit, ou faisoit semblant d'entrer en Bauieres; s'estant saisi



faisi de Mayence, & le menassant le chasser de son Royaume : mais il le garda par la fidelité de ses vassaux ; & contraignit l'Empereur tourner arriere ainsi que dit Auentin. Louys oncle du Roy Charles (qui peut estre l'Abbé illustre auquel Loup escrit) & Gilbert Comte des Manluariens (ce ne sont pas Man-  
 ceaux) luy manda, que s'il venoit en son païs, il se rendroit à luy : avec tous les vassaux de sa Comté. A ceste cause, tant pour secourir son frere, que recevoir ces hommes s'ils venoient à luy, il prit le chemin de S. Quentin, où Hugues luy vint au deuant, ainsi qu'il luy auoit commandé ; puis alla au païs de Vtrecht. Mais auât que partir de Reims il chassa Ebon : lequel se retirant vers l'Empereur, le suyuit en Italie : & vint à Rome, en la compagnie de Dreux Euesque de Mets : lors quel l'Empereur enuoya Louys son fils, pour estre couronné Roy d'Italie, ainsi que nous dirons, cuidât Ebon recouurer son Euesché par l'autorité du Pape : ce qu'il ne peut obtenir. A ceste cause, l'Empereur luy ayant donné l'Abbaye de S. Columban (que je pense estre Bobie, tres. riche & prochaine de Pauie) & puis l'ayant destiné pour Ambassadeur en Grece, il luy osta ceste commission : dont Ebon fut si marry, qu'il se retira en Allemagne vers le Roy Loys ; qui l'enuoya en Saxe : où il mourut Euesque, ainsi que dirons ; & i'ay voulu icy mettre par abregé les aduentures de cet homme remuant & actif : que l'on peut iuger auoir esté grand & eloquent pour le temps ; puis que le voyez auoir esté employé aux grandes affaires, & recueilly par les Princes.

Quand l'Empereur entendit les conquestes que Charles faisoit si pres de luy, encores qu'il eut deliberé de poursuyure le Roy Louys, il partit de Vvoïmes incontinent apres les nopces de sa fille, pour venir à Thionuille, où il auoit publié vne assemblée, afin de se pouruoir contre le Roy Charles. Lequel aussi aduertit des preparatifs de l'empereur, ainsi qu'il estoit à Vassiticū (ce ne peut estre Vass, par trop esloigné d'Vtrecht) enuoya Hugues, Adalart, Gisalbert, & autres pratiquer tous ceux qu'ils pourroient : comme aussi Raban Abbé de Fulde, aduertit le Roy Louys, que Charles son frere estoit venu pour le secourir : mais que l'empereur le sentant approcher, auoit tourné ses forces contre luy, à ceste cause il le prioit bien fort de se diligéter, & le plustost qu'il pourroit se ioin-  
 dre à luy. D'autre costé Charles enuoya Examenon Euesque, vers l'empereur, avec de bien hùbles paroles, suyuant sa coustume, le prier d'auoir memoire qu'il estoit son frere & son filliol, ensemble du partage que leur pere auoit fait entre eux ; iuré & assuré tant par luy que les siens, finalement, qu'il se souuint que Dieu mesmes par son iugement, auoit déclaré sa volonte en la victoire par luy obtenüe, & que ce qui souloit estre douteux (à sçauoir lesquels des freres auoient bonne cause, ou menti leur foy) auoit esté arresté par l'euénement de la baraille, comme par droicte sentence. Que s'il vouloit oublier toutes ces choses, à tout le moins qu'il cessast de persecuter la sainte Eglise de Dieu (icy & par tout, nommant l'Eglise, il entend nommer la communauté des François) & qu'il eut pitié des pauures vesues & orfelins destruits par leur dissention. Que pour la seconde fois il n'entraist au Royaume, que son pere luy auoit donné, à fin que dereché le peuple ne fut contraint de s'entretuer, s'il failloit redonner vne bataille. Ceste Ambassade enuoyée, il se retira à Paris, tant pour attendre la

SSSS



*L'an de* venuë du Roy Louys son frere, que celle de ses hommes & fidelles vassaux, par  
*Iesus* luy mandez de tous endroits. L'Empereur aduerti de la retraitte du Roy  
*Christ.* Charles, le suyuit avec bon nombre de Sefnes, Austraziens, & Germains, sous  
 l'assurance desquels il vint loger à sainct Denys pres Paris; où il trouua vingt  
 batteaux: à l'ayde desquels, ioinct que la riuere estoit basse (comme volon-  
 tiers toutes le font au mois de Septembre) il luy estoit bien facile de passer s'il  
 eut voulu: ainsi qu'il en monstroir le semblant. Le Roy Charles faisoit bien  
 garder Paris, Melun, les Guez, passages & vaisseaux qu'il pouuoit trouuer:  
 mais quant à luy, il se vint camper à l'opposite de Sainct Denys, à my chemin  
 de Sainct Cloud: à fin d'empescher l'Empereur de passer la riuere, ou secou-  
 rir les siens: s'ils estoient assaillis. Et à fin de plus aysement estre aduerti des  
 entreprises des ennemis, il dressa des Eschauguettes, tout le long de la riuere,  
 depuis son emboucheure en la mer, lesquelles il garnist de gens. Sur le point  
 que l'Empereur estoit prest de passer, il aduint que la riuere s'enfla d'elle me-  
 me: jaçoit qu'il y eust deux mois qu'il n'eust pleu, & qu'elle n'eust acoustu-  
 mé de croistre en ce temps: ce que l'on estima miracle, & fit perdre les Guez  
 qui estoient en aucuns endroits. A ceste cause l'Empereur forlos de l'espe-  
 rance de passer, enuoya offrir au Roy Charles; Que s'il vouloit quitter l'al-  
 liance de Louys son frere, il luy abandonneroit Pepin: & qu'il prist la partie  
 Occidentale du Royaume de France, depuis Seine iusques en Prouëce & Lan-  
 guedoc: demeurans au reste bons amis à iamais. Qui estoit vne ruse pour sepa-  
 rer les deux freres; à fin de plus aisement conquerir l'Empire François, les  
 ayant des-vnis. Aussi Charles luy fit dire, qu'il ne vouloit rompre l'alliance,  
 que la necessité luy auoit fait faire avec son frere de Bauieres. Dauantage que  
 ce n'estoit la raison qu'il luy quitast le Royaume, que son pere luy auoit baillé  
 depuis Meuse iusques à Seine: veu que tant de noblesse de ce quartier l'auoit  
 suyui: & laquelle honnestement il ne pouuoit abandonner. Que sur le Prin-  
 temps prochain, ils se pourroient assembler avec peu, ou tous leurs gens, pour  
 assopir leurs debats: sinon qu'ils combattissent encores vn coup. L'Empereur  
 ainsi que de coustume, n'en fit conte: & se leuant de sainct Denis, prit le che-  
 min de Sens pour aller au deuant de Pepin: qui avec vne armée, venoit d'A-  
 quitaine se joindre à luy. Charles d'autre costé, n'estoit en moindre soucy com-  
 me il pourroit aussi ioindre son frere de Bauieres: quand voicy nouuelles, que  
 Hildegarde sa sœur tenoit dans Laon Adalger prisonnier. Il en fut tant marry,  
 que luy mesme entreprit de le deliurer. Et jaçoit qu'il fut presque nuit & quand  
 le messager arriua; ce nonobstant, il monta à cheual avec les plus dispos &  
 gaillards de sa troupe: & combien qu'il y eust trenze lieues loin, il se trouua le  
 lendemain à trois heures de iour deuant la ville: encores qu'il eut bien gelé, tou-  
 te la nuit. Incontinent, le bruit courut de la venue du Roy. Dont les habitans  
 estonnez, & voyans qu'ils n'auoient moyen d'eschapper; la nuit mesmes ils  
 firent composition de se rendre le lendemain: & neantmoins, sur l'heure de-  
 liurans Adalger. Le iour venu, Hildegarde rendit la ville ainsi qu'elle auoit  
 promis, & fut courtoisement receue de son frere, qui luy pardonna, & remit  
 son mal-talent si elle vouloit luy estre bonne sœur. Ce qu'elle iura: & de soy



tenir où il luy plairoit commander. Ce traicté ne plaïsoit aux soldats de Charles, qui pensoient estre recompensez d'une si penible couruee, par le pillage d'une tant bonne ville, qu'on mettoit hors de leurs mains, si l'appointement auoit lieu. Et de fait, les soldats mutinez l'eussent pillée, si Charles esmeu de pitié, & pour l'amour de sa sœur, craignant aussi veoir la destruction des Eglises & du peuple, n'eut destourné les siens par prieres, & menaces : toutesfois avec grande peine il les tira de là : & luy-mesme vint à Saumonci, c'est Montsaugéon. Par ce moyen, la ville de Laon eschappa vn grand danger : & le Roy l'ayant remise en sa liberté premiere, retourna vers ses gens, qui l'attendoient à Paris. Toutesfois ie doute, si le Saumoncy, dont il est icy parlé est le Montsaugéon voisin de la ville de Langres, assez de fois mentionné en ces presentes Antiquitez Françoises.

L'an de  
Jesús  
Christ.

## CHAP. VI.

*L'Empereur ioint à Charles. Pepin prend le chemin de la forest de Perche, & Charles s'achemine en l'Aulsoi, contraint Oger Archevesque de Mayence, d'ouvrir le passage au Roy Louys : lequel ioint avec Charles, ils font serment l'un à l'autre de ne s'abandonner : comme aussi leurs peuples. Serments en langue Thioïse & Romande, & des causes du changement des langues : & de la diuersité qui s'en voit en France. Qui furent les Chanterres & Trouuerres.*



D'AUTRE costé, l'Empereur ioint à Pepin au País de Sens, ne se trouuoit moins douteux de ce qu'il deuoit faire. Car Charles ayans repassé la riuiere de Seine avec partie de son armée, prist le chemin de la forest de Perche (si vous croyez la vie de S. Laumer, iadis elle comprenoit depuis Boisgency & Bloys, iusques vers le Mans & Normandie.) & pource, il delibera de le suyure : esperant bien aisément de le deffaire, veu sa petite troupe : & par la reputatiō de ceste victoire, le destruire, mais sur tout, il cuidoit attraire Nomené Duc de Bretagne. Toutesfois il perdit ses peines de ce costé là, & n'executa rien de ses desseins, pource que l'armée du Roy Charles se sauua dans ce fort país, sans perdre vn homme : ne que Lothaire peust gaigner l'assistance de Nomené : qui se iutoqua de tous les mandemens de l'Empereur. Lequel considerant que les forces de Charles venans à se ioinde, il ne seroit egal à luy : que sans profit il auoit fait vne si grāde leuée, prit le chemin de Tours : pour reuenir en France refaire son armee trauaillée d'une guerre qui auoit duré tout l'hiver. Cōme aussi Pepin & ses gens : marris de l'auoir suivi sans profit, retournerent en Aquitaine. Mesmes Charles aduertit que Oger (c'est Auger) euesque de Mayence, avec vne armée impeschoit Louys Roy de Germanie de se ioinde avec luy, & vers Tours : & par Saugéon entra en Aulsoi. Ce qui fit ad' ar-

SSSS ij



842. *Non de* cheuesque quitter le Rhin, pour avec ses gens se cacher; la où il cuidoit estre  
*Iesus* en plus grande seurété: Par sa retraite, donnant moyen aux Rois de se ioindre  
*Christ.* le vingt deuxiesme de Feurier, de l'an huiet cens quarante deux, en la ville d'Ar-  
 gentine qui est Strasbourg: où ils firent & iurerent les traictez & accords cy  
 dessous escrits: Apres que le Roy Louys eut parlé au peuple Vvestrien en lan-  
 gue Romande ou Gauloise: & Charles aux Germains, en langue Thioise: afin  
 d'estre mieux entendus du commun. Car auant le partage de ces freres, l'on par-  
 loit en la Cour des Rois de France ces deux langues, ainsi que l'on peut enten-  
 dre d'une Epistre de Loup Abbé de Ferrieres, quand il enuoye le fils de Basin  
 son nepueu à Marçunad, pour apprendre la langue Thioise: & au Concille &  
 Parlement tenu à Tours, en l'an huiet cens quatorze il est commadé aux Enef-  
 ques de faire translater des Homelies en langue Romaine rustique (c'est celle  
 que depuis l'on nomma Romande) & Thioise: pour prescher & lire au peuple.  
 Ainsi donc, Louys comme aîné, commença dire à ceux de Charles en leur lan-  
 gue, ces mots tels que ie les ay trouuez dans vne tres-ancienne coppie de Ni-  
 tard estant en la Bibliotheque de Saint Magloire à Paris. Vous sçauiez com-  
 ment, & combien de fois, Lothaire nous a trauaillez, mon frere & moy,  
 apres la mort de nostre pere. Depuis, voyant que la fraternité, le deuoir  
 de Chrestien, ne la iustice de nostre cause ne l'ont peu mouuoir, quelques  
 moyens qu'ayons sceu employer: Finalement nous auons esté contraincts  
 d'appeller la iustice & iugement de Dieu tout-puissant, pour receuoir cha-  
 cun telle part qui nous estoit loyaument due. Or nous a-il par sa mi-  
 sericorde, donné victoire sur nostre frere. Quant à luy, vaincu il s'est re-  
 tiré où bon luy a semblé, car pour l'amour fraternelle, & en compassion  
 du sang Chrestien, nous ne l'auons poursuyui, ne voulu desfaire: Au con-  
 traire depuis (comme deuant la victoire) nous luy auons offert tout bon  
 accord. Mais luy non content du iugement diuin, ne s'est peu garder de  
 venir pour la deuxiesme fois m'assaillir; & mon frere que voicy: & a ga-  
 sté nos pais par feu, pillant & destruisant nos subiects: A cette cause,  
 nous auons esté contraincts de nous assembler en ce lieu: & pource que  
 aucuns pourroient doubter de nostre concorde fraternelle, que nous de-  
 sions estre inuiolable, nous auons deliberé d'en faire le serment en vos  
 presences. Ce n'est point vne mauuaise volonté, ou conuoitise qui nous  
 le fait faire: ains à fin qu'en soyiez plus assurez. Que s'il aduenoit que ie  
 fauçasse mon serment (ce que Dieu ne vueille) ie vous absous trectous de  
 la foy que me deuez & vous m'auiez donnée. Le Roy Charles ayant dit  
 aux gens de Louys les mesmes parolles en langue Thioise: Louys com-  
 me aîné, le premier iura en langue Romande: disant ces mots, *Pro Deo*  
*amur, & pro Christian Poble, & nostro comun Schv. vari, dist di en auant, in-*  
*quant Deus sauir & podir me dunat, si saluareja cistmeon fradra Carlo: & in adiud-*  
*ha, & in cadhuana cosa, si comhom per droit son fradra saluar dist: Iao quid il m-*  
*altre si frater: & abluether nul plaid nunquam prendrai, que meon volist meon fradre Car-*  
*le in damno so. Que ie tourneray en langue du iour d'hy, afin de soulager ceux*  
 qui n'ont tant de cognoissance de l'Antiquité. Pour l'amour de Dieu



& du peuple Chrestien, à nostre commun sauvement, de ce iour en auant, en-  
rant que Dieu sçauoir & pouuoir me donnera, ie sauueray ce mien frere Char-  
les: & en son aidé, & en chacune chose, si comme hōme par droit son frere sau-  
uer doit. et non comme yn autre le feroit, & à luy nul plaide onques ie ne pren-  
dray, que de mon vouloir soit: à ce mien frere, ne que Charles en dommage  
soit. Ce serment fait par le Roy Louis, Charles dit les mesmes paroles en  
Thiois, *In godes numma induites Christianes sölches: indonser hedhergeal nissi fethe se moia-  
lage fran mordesso fran 7o mirgot gouuize: indinais surgibit scaldsithes auminan brudher  
sofo mau mit retha fina bruder seal nithi 7etha Zerquusso madero retimat inherer muor-  
hein vit surgueguo gango Zheminan ouillon 7ni ces eadem 7echen.* Les plus sçauants  
Allemands du iour d'huy, pensent que ce langage tienne plus du Frison, que  
d'autre dialecte d'Alemagne. Qui est vne tant plus forte raison, pour monst-  
rer l'ancienne habitation des François: puis que cetui-cy lors estimé pour le com-  
mun François, tient du pays iadis habité par les Sicambriens: & d'où sont sor-  
tis les François Seigneurs des Gaules, & fondateurs du Royaume François.  
Après cela le peuple iura chacun en sa langue. Sçauoir ceux de Charles ces  
mots. *Sy Luduwig sacrament que son frade Carlo iurat, conseruat: 7 Carlus meosender,  
de suo part nolo stanit: si io retornar nolint pois, ne nuls eui eo retornar ni pois, in nula aiudha  
contra Luduwig nudi iuer.* C'est à dire en la nostre. Si Louis garde le serment que  
son frere Charles luy a iuré: & Charles Monseigneur de sa part ne le tient, &  
ie destourner ne l'en puis-je, ne nul de ceux qui destourner ne l'en pour-  
ront, ne luy porterons ayde aucune contre Louis, et les gens du Roy Louys  
iurerent ces mesmes mots en Thiois. *Oba Carlthen er siue nobmader Ludhun-  
nige gesnor gelcistir nid Ludhunning nus herro theuem mo gesnor farbrich chit Dei  
ina nes renuen denne mag non hi nob theronoch heinshe nihes tru vander mag  
nuidach Carla nuore follus succ. nuicdhir.* J'ay mis ces serments ( possible  
mal escrits, & par vn qui n'entendoit ce vieil langage ) pour monst-  
rer les langues qui estoient lors communes és cours de nos Princes, à fin que par  
cét eschantillon chacun puisse cognoistre la corruption qui depuis s'en est fai-  
cte. Quant à moy, ie trouue que ce langage Romand, approche du Prouençal  
ou Lyonnois plus que du nostre de deça Loyre: et toutesfois, Charles auoit en  
son armee bien autant de François Vestriens & Bourguignons, que d'Aquita-  
niens, Auerngnats & Languedocquois, qui encores l'entendroient mieux au-  
iourd'huy, que nous habitans deça Loire. Mais n'ayant iamais veu des liures  
composez en langue de ce temps-là, non pas mesmes plus anciens que l'an mil  
cent ( quelque diligence que j'aye faite d'en recouurer ) ie ne puis deuiner la  
cause de si grande diuersité, qu'une seule: à sçauoir l'aduancement de Hugues  
Capet à la Couronne de France. Lequel estant Vestrien ( comme dit Abon par-  
lant de lude son grand oncle eleu Roy, l'an huit cens quatre vingts ) estant son  
territoire & domaine reduit au petit pied, par la subtractiō qui luy fut faite,  
des grands Duchez & Comtez vsurpees par les Gouverneurs, qui ne reco-  
gnoissoient ce nouveau Roi, fors à tel hommage & deuoir qu'il leur plaisoit, &  
chacun tenant Cour à part, presque esgalle à ce Roy, aussi nouveau en puissan-  
ce & autorité qu'eux, lesdits Seigneurs (dis-je) ne se soucioient de hanter sa



## DES ANTIQ. FRANCOISES LIVRE IX.

*L'an  
desus  
Christ*

Cour, ne se conformer à ses meurs ou langage : lequel en fin ne se trouua de plus grande estendue, que sa Seigneurie vile & domaniale (pour parler en termes de Fief) c'est à sçauoir le terrouer de Paris, Laon & Orleans : qui furent toutes les villes, où Capet absolument commandoit, comme de son domaine, iusques à ce que Philippes premier eut acquis Gastinois & le Berry. Car du temps mesmes de Philippe Auguste, il y eut belle Cour en Normandie, à cause des Ducs, faicts Comtes d'Anjou & Rois d'Angleterre. Auant Louys le ieune, en Guyenne estoit Duc Guillaume : qui auoit les hommages de Poitou, Limosin, d'Angoulesme, Perigueux, Xainctes, Bourdellois, Auvergne, & plus auant : mesmes les Berangers, entretenoient en Languedoc, Prouence, & Cathalongne, des hommes d'esprit. Comme deçà, les Comtes de Champagne, les Trouuerres & Chanterres (car ainsi appelloit-on les Poëtes vulgaires lesquels au son de la vielle ou violle, chantoient des vers vulgaires) finissans en vnison ; que depuis l'on appella rhimes : Contenans les prouës des anciens Cheualiers, de maniere qu'il n'estoit possible que quelqu'un ne retint de son ramage. Et c'est pourquoy jadis lon a veu tant de liures de diuers Dialectes François, Vvalon, Poicteuin, Limosin, Auvergnat, & Prouençal. Toutesfois, ceux qui nous restent, sont depuis Louys le ieune Roy de France : qui mourut l'an mil cent quatre-vingts. Car jaçoit que d'ancienneré il y eut des vers rhimez d'vnison, & des rhimeurs, tant en France que Germanie, nous ne trouuons point les vers Thiois dont parle Eginard en la vie de Charlemaigne, les chansons que Pierre Abellart fit pour Elois sa mie, enuiron l'an mil cent dix. Et les œuvres de maistrè Eustache, & d'Helinand ne passent l'an mil cent cinquante. Chrestien de Troyes, Huon de mery, hugues de Bersi, Ieā le Neuelois, ont aproché iusques à l'an mil deux cets lesquels pensoyent escrire en Roman, parlans le langage que nous voyons en leurs compositions : entendu (ce croy-ie) par les Princes, & le vulgaire. Ainsi que plus amplement i'ay discouru au liure par moy fait de l'origine de la langue & poësie Françoisé, où (si ie ne suis trompé) ceux qui de ceste matiere voudront estre plus esclairsis, pourront trouuer dequoy les contenter.



## CHAP. VII.

*Amitié des Rois freres. Leurs Statutes & Complexions. Exercice de leurs gendarmes durant leur assemblée. Contraignent l'Empereur se retirer de Lorraine & se sauuer pres de Lyon. Euesques & Seigneurs assemblez pour priuer Lothaire du Royaume de France. Diuision des Royaumes François entre Louys & Charles. Filinges, Stelinges, & Laxi, Sesnes, rebelles chastiez.*



EN OUVANS le fil de nostre histoire rompu (en cuidant mon-  
strer vn elchantillon de nostre ancien langage maintenant  
si changé) ie diray que les Roys auant que prendre congé  
l'un de l'autre, dépescherent des gens vers l'Empereur, &  
d'autres pour Saxe : toutesfois commandant à ceux-cy,  
d'attendre leur venue, & de Carloman fils de Louys Roy  
de Bauieres : qui se deuoit joindre à eux, entre Mayence & Vvormes,  
cependant ils exerçoient leurs armées en ioustes & tournois, à la façon  
qui s'ensuit.

Premierement, tous ceux qui deuoient estre de la partie, se trouuoient en  
vn champ, où également diuisez, les vns deuant les autres, Sesnes, Galcons,  
Australiens, & Bretons, comme ils deuoient estre rangez en vraye bataille, les  
Scars ainsi ordonnez, venoient courans comme pour s'entre-chocquer : les  
aucuns faisans semblât de fuyr, estoient couuerts par les rondelliers, du secours  
desquels comme renforcez, donnoient la chasse à ceux-cy ; iusques à ce que les  
deux Rois montez à cheual, avec la ieunesse de costé & d'autre, vinssent au se-  
cours à point d'esperon : branlans leurs dards, lances & autres armes. Lors on  
eut veu les vns tourner le doz, les autres chasser & poursuiure : qui estoit vne  
chose tresplaisante, & belle à voir : pour le bon ordre, & fraternité qui se trouua  
des deux costez, car en toute ceste multitude composée de noblesse de diuerses  
nations & peuples, il n'y eut homme qui fist mal ou vilenie à aucun, ce qui  
neantmoins, bien peu souuent aduient, mesme aux petites compagnies, & de  
gens qui s'entrecognoissent.

Quant aux freres Roys, leur naturel se rapportoit assez : tous deux estoient  
moyennemât beaux, bien composéz de corps, duits à tous exercices, hardys, lar-  
ges, prudents, & bien emparlez. Mais toute ceste Noblesse estoit passée & vain-  
cue, par la sainte & grâde amour fraternelle, qu'ils s'entreportoient. Ils man-  
geoient presque tousiours ensemble, & l'un n'auoit rien qui ne fut à l'autre,  
couchans ordinairement en mesme logis : conduisans leurs affaires priees &  
publiques, de mesme accord : De sorte que l'un ne demandoit à l'autre, que ce  
qui estoit utile à tous les deux, s'estudians d'entretenir leurs gens en pareille  
amitié, par exercices & ioyeux esbats ce dit Nitard. Toutesfois, par les tours  
que depuis eux, ou leurs enfans s'entrejouerent, ils monstrent qu'il n'y a plus



L'an de  
Jesue  
Christ.

fort lien entre les grands, que la necessité de leurs affaires : Puis que si tost que ceux cy perdirent la crainte de la grandeur de l'Empereur leur frere, ou de Lothaire leur nepueu (qui leur seruoit de barriere) depuis ils s'entreguerroyerent pour le bien qui n'appartenoit à l'un ny à l'autre. Nitard (de qui j'ay pris mot à mot les faicts de guerre cy-dessus escrits) dit, qu'en ceste veüe il fut remarqué, qu'avec l'assemblée, finit & disparut vne cometté, laquelle ayant commencé dès le mois de Desembre precedent, montra par le centre des Poissons, & passa entre le signe, que d'aucuns appellent Lire, ou Andromede.

Ces passe-temps finis, les Rois partirent de VVormes le seiziesme Mars pour venir à Mayence; ou Carloman amena vne grosse armee, composee d'Alle-mans, & Bauieriens. Comme aussi Bardon reuenant de Saxe, rapporta que ceux de ce pays n'auoient tenu compte des mandemens de l'Empereur: estans prests d'obeir aux Rois Louys & Charles. Or d'autât quel'Empereur par mau-uais conseil, auoit refusé d'ouyr les Ambassadeurs de ses freres, ils conclurent de l'aller charger. Charles tenoit le plus rude chemin par Vauge, & Louys ce-luy de Binge, tant par eau que par terre. Carloman venoit par Enrichi, (que ie ne puis appeller Remiremont, car c'est Vauge) le lendemain ils se trouue-rent au Conflans de Moselle & de Rhin enuiron la sixiesme heure du iour, passans à saint Castor pour prier Dieu; & ouyr les Messes: lesquelles dites, les Roys tous armez entrèrent en leur vaisseaux, & passerent la Moselle, non obstant la garde que l'Empereur y auoit mise pour les empescher: laquelle, avec Orgar Euesque de Majence, Haton Comte, Heriold & autres chefs, fut contrainte d'abandonner le passage. Ce qu'entendu par l'empereur qui estoit à Siciac, tout aussi tost il quitta la place, & son Royaume fuyant avec sa fem-me & ses enfans, iusques à ce qu'il eut gagné le pays de Lyonnois, & mis le Rhosne entre ses ennemis & luy, s'arrestant là, avec ce peu de gens qui l'a-uoyent suiuy. Mais les Roys chaudement poursuiuans leur victoire, occupa-rent tout ce qui estoit de France Austrazienne, & de Bourgongne, chassans tous ceux qui tenoient le party de Lothaire: & entr'autres, le bon & docte Raban, fut mis hors l'Abbaye de Fulde: jaçoit qu'il semble auoir esté de l'al-liance du Roy Louis. Les Rois donc assurez de la fuite de l'Empereur retour-nerent à Aix; pour là, deliberer de leurs affaires, de celles du Royaume, & du peuple abandonné par leur frere.

Premièrement & d'un commun accord, & consentement, ils aduiferent d'en communiquer avec les Euesques là presens en grand nombre: afin que par leur conseil (comme d'un oracle diuin) les choses prissent meilleur com-mencement. Ceste commission par eux acceptee, les Prelats assemblez rame-nans en memoire les faicts de l'Empereur dès son commencement, & comme  
 " il auoit chassé son pere du Royaume, combien de fois par sa conuoiſſe il auoit  
 " esté cause de l'oppression du peuple Chrestien, combien de fois il auoit fausé  
 " les sermens faicts à son pere, & à ses freres: combien de fois depuis la mort  
 " de son pere, il auoit voulu desheriter ses freres, combien d'homicides, adulte-  
 " res, violemens, bruslemens & autres sortes de maux souffroit l'Eglise Chre-  
 " stienne pour sa mauuaitié: disoient aussi qu'il ne ſçauoit que c'estoit de gou-  
 uernement,



uernement, puis qu'il n'en monstroït aucune bonne marque: Que pour ces <sup>L'an de</sup> raisons, il auoit premierement perdu la bataille par iugement diuin, & puis <sup>Iesus</sup> son Royaume. A ceste cause, il sembloït à chacun que Dieu l'auoit chassé pour <sup>Chr ist.</sup> sa mechanceté, afin de bailler le maniement des affaires de France à ses freres, plus gens de bien que luy. Toutesfois les mesmes Prelats ne voulurent leur transporter telle puissance, iusques à ce qu'en public, ils eussent sçeu des Rois, s'ils entendoient gouverner l'Estat comme leur frere auoit fait: ou bien selon les commandemens de Dieu. Et là dessus, les Rois semonds de declarer leur volonté, firent responce, qu'ils le gouverneroyent ainsi que Dieu leur en feroit la grace: car ils en auoient bonne volonté: Alors les Euesques dirent, & nous par l'autorité diuine, vous prions que le receüiez, & gouverniez selon la volonté de Dieu. Ceste stipulation d'euesque, nous represente grande partie du serment que nos Rois font à leur couronnement: & quant & quant nous voyons, que les mesmes euesques prient les Rois d'accepter le Roiaume, sans vser du mot *elisons* ou *vous donnons*: comme aussi il n'estoit besoin de le faire à l'endroit de ceux-cy, heritiers de Pepin: à qui les François s'estoient ja donnez.

Cela fait, les Rois choisirent chacun douze personnes (l'un desquels fut Nizard, qui a escrit cecy) pour partir en deux le Royaume de Lothaire, aians égard, non tant à la fertilité, ou égalité de la vailleure des terres, qu'à l'aysance des Roiaumes voisins. Toute la Frize aduint à Louys. \* En cest endroit l'original default: & quelqu'un pensant le bien remplir a adiousté ces mots, & tous les Roiaumes vers le Soleil leuant, sçauoir ceux qui sont en Germanie, iusques à la riuere du Rhin: & certaines villes deçà, avec leur territoire & villages. Quant à Charles, il eut (l'original default aussi, & le mesme adjousté) tout le pays qui est depuis Bretagne, iusques à la riuere de Meuse, auquel endroit depuis est demeuré le nom de France, mais il n'y a pas grand perte en ce default: pource que ce partage ne tint point, ainsi que nous dirons.

Ces partages acheuez, les Rois prennent les serments des peuples qui les auoient suiuis, ou leurs estoient escheuz en ceste dernière diuision. Quant à Charles, il repassa la riuere de Meuse, pour venir mettre ordre en son Royaume, & Louis alla contre les Sefnes qui auoient pris les armes. L'ay cy-dessus recité comme Charles iustement appelé le Grand pour ses beaux faits, avec moult de peine & trauail, tira les Sefnes de l'idolatrie, pour les rendre Chrestiens: & que ces gens du commencement se trouuerent aussi legers en leurs creances que prompts à la guerre. Le mesme peuple estoit lors diuisé en trois qualitez d'hommes, car les vns s'appelloient en leur langue Etdilinges, autres Frilinges, autres Lazi, c'est à dire mort à mort Nobles, affranchis, & ruraux, la partie des nobles, en la querelle de l'Empereur & ses freres, se diuisa vne partie suyuant Lothaire, & l'autre Louis. Apres la victoire des Roys, l'empereur voyant que le peuple le vouloit abandonner, pressé de tous costez d'une grande necessité, cercha de s'ayder en toutes sortes, ce qui le contraignit de manier son estat autrement que de coustume, & selon le besoing qu'il en auoit, donnant des franchises à aucuns, & en promettant à d'autres. A ceste cause, pour

T T T T



L'an de  
J. C.  
Christ

se fortifier de Sefnes : il mande aux Frilinges & Laziens, qui estoient en grand nombre, que s'ils vouloient estre des siens, il les souffriroit viure selon les loix obseruees du temps de leurs peres Gentils: Ce qu'ils eurent tant agreable, que soudain ils se donnerent vn nouveau nom, s'appellans Stelinges. Puis ayant fait vn corps, ils chasserent presque tous leurs seigneurs, (ie croy Edelinges) viuans en telle loy qu'il leur plaisoit ainsi qu'autrement ils souloient faire; Qui plus est, l'empereur fit venir des Normans à son seruice : & leur donna la seigneurie d'aucunes terres ia habitees par les Chrestiens, lesquels par ce moyen deuenoient leurs subiects : souffrans qu'ils courussent celles des ses freres & autres qui ne luy obeissoient, qui fut la vraye origine de la Piraterie & brigandage depuis exercee sur la mer Françoisse, voire dans terre ferme, sous le nom des Normans : ainsi qu'on lira cy apres.

Quand le Roy Louis vid ce desordre, de crainte que les Normans & Sclaues se ioignissent avec les Sefnes leurs voisins, nouuellement appelez Stelinges, & se voulussent faire maistres du Royaume, ou destruire la Chrestienté, il vint en ce pays, auant que le mal fust plus grand, où il chastia les serfs affranchis (ie croy Stelinges, Frilinges & Laziens) faisant mourir les principaux d'entr'eux. Ce pays rangé, passant par Thionuille il vint à Verdun: comme aussi fit Charles passant à Rheims : pour aduiser à leurs affaires. Car en ce temps, les Normans sur l'occasion de la guerre des freres, brigandoient par tout: comme aussi faisoient les Hauuinges & Norduinges. Quant à Lothaire, depuis qu'il fut retiré de France, il ne bougea de dessus le Rhosne, fauorisé de ses Nauires, & recueillant tous ceux qui venoyent à luy.

## CHAP. VIII.

*Lothaire recherche ses freres d'appointement. Georges Agnel Archeuesque de Rauenne, s'employant à l'appointement des freres, perd tout son bagage. Offres des freres à Lothaire. Ils s'appointent en vne Isle de Saosne, où ils se virent.*



E pendant il enuoye des gens vers ses freres leur dire; qu'il voudroit bien enuoyer de ses Princes, pour trouuer entr'eux quelque bon accord, & aduiser sur la paix. Ils firent responce, qu'il enuoyast qui il luy plairoit, & que le moyen d'accorder leur sembloit tres-aisé. Depuis les freres Roys acheminez vers Chaalons pour venir à Troyes, puis à Mally (vn village de Champagne à my chemin de ces deux villes) ils rencōtrèrent Iosippe, Euerard, Egbert, & autres venans de la part de l'empereur, leur dire, qu'il confessoit d'auoir offensé Dieu & eux : & ne vouloit plus voir noise ny debat entre le peuple Chrestien. Les Rois d'autant plus volontiers escouterent ce langage, pource que les Prelats enclinans à la paix, les empressoient & solcitoient, par Ambassadeurs tant de villes d'Italie, que de la Gaule & Germanie, fâchez de la



destruction de ce pais, couru par les estrangers. Qui fut la cause d'aduancer le partage de ces freres: Blond Auteur Italien, dit qu'à cest accord trauailla bien fort Agnel ou Georges, Archeuesque de Rauéne : party de sa ville expres avec trois cens cheuaux, tant pour cest effect, que pour leuer des fons vne fille de l'empereur, & qu'il vint bien garny d'argent & draps de soye, pour faire des presents en accordant les freres: mais auant qu'il le peust faire, ils se donnerent la seconde baraille, en laquelle cest Archeuesque perdit tous ses biés & Cheualiers se sauuant à grand peine, pource qu'il se trouua du costé de l'empereur vaincu. Mais il faut que Blond entende parler de celle où mourut Adalhart Comte de Metz, & de ceste grande de Fontenay: Car Nitard ne racompte que ces deux là. Les demâdes de Lothaire estoient; qu'on luy donnast quelque chose outre la tierce partie du Roiaume François, & le nom d'empereur que son pere luy auoit permis de porter, & Charles leur ayeul auoit acquis. Disant, puis qu'il estoit l'ainé, que par honneur ils deuoient luy augmenter son partage. Sinon, qu'ils luy baillassent la tierce partie de tout, non cōpris Lombardie, Bauieres & l'Aquitaine: Et que lors, chacun gouuernast sa part ainsi qu'il plairoit à Dieu, & verroit bon estre, viuans en amitié & concorde, avec les loix cōmunes. Le Latin dit, *leges sibi inuicem subiectus*: ce qui pleust fort aux Rois Louis & Charles, ensemble à tout leur peuple. A ceste cause, ils firent assembler les Seigneurs de leur party; ioyeusement regardans à ce qui estoit bon de faire: car ils disoient, dés le commencement n'auoir demandé autre chose, combien que cela n'eust de rien seruy; à cause de leurs pechez. Que souuent ils luy auoient offert cela mesme, mais ils rendoient graces à Dieu, que par son ayde ils auoient merité de faire venir à la raison leur frere, refusant la paix & la concorde, que par la grace de Dieu maintenant il demandoit: Toutesfois, suyuant leur coustume ils s'en rapporterent aux Euesques & Prelats: afin que s'ils voyoient que ce fust l'honneur de Dieu, & suyuant ses commandemens, ils la conclusent: & qu'en cela ils ne les trouueroyent contraires.

Les Euesques ( tous resolus d'entendre à la paix ) firent venir les Ambassadeurs de l'Empereur: ausquels ils accorderent leur requeste, & apres auoir emploïé quatre iours, pour aduiser au partage du Royaume, finalement ils conclurent d'offrir à l'empereur pour sa troisieme portion, tout ce qui est entre le Rhin & la Moselle, iusques à sa source, & depuis la Saosne, tout le pays iusques à son emboucheure & confians au Rosne: Puis de là, tout le long de ceste riuie-re, iusques à la mer de Prouence, avec tous ses Eueschez, Abbayes, Cōtez, maisons Royales & domaniales ( fîsces ) estans deçà les Alpes. Mais s'il refusoit de recevoir telle part, que par la voye des armes ils essayassent à trouuer ce qui leur appartenoit. Or combien que ceste offre semblast plus que raisonnable, ce neantmoins l'on depecha vers l'empereur Conrad, Abon, Adallart & autres pour le luy faire entendre. Et quant aux Rois, ils se delibererēt d'attendre en ce lieu la responce de leur frere: que les Ambassadeurs trouuerent moins colere que de coustume. Et toutesfois, il leur dit qu'il n'estoit point content de ce qu'ils offroyent; pource que ce n'estoit sa iuste portion: remonstrant que beaucoup de gens auoyent suiuy son party, lesquels il ne

TTTT ij



L'an de  
Iesus  
Christ.

pouuoit récompenser en si petit pays. Ceux qui auoient esté enuoiez, luy augmentèrent sa part (Nitard dit qu'il ne sçait comment) iusques aux Charbonnières. Et si l ne se contentoit, qu'il reçut ce pays pour vn temps qu'ils aduiferoient: promettans que ses freres partiroyent également le Royaume en trois, le mieux qu'on pourroit: sans y comprendre la Lombardie, Bauieres & l'Aquitaine. Et qu'il auroit le choix de prendre telle portion qu'il voudroit, pour la tenir toute sa vie, comme ses freres celle qui leur escherroit: ce qu'ils luy assuerent par serment. L'Empereur iura de se tenir à ceste dernière offre: pour laquelle approuuer enuiron la my Iuin (c'est le 15. Iuin) les trois freres se trouuerent vn Ieudy, en vne Isle de la riuere de Saône nommée Anfil-le, qui est pres de Malcon: avec pareil nombre de gens: où les vns aux autres ils iurerent cest accord: Asçauoir, que dorefnauant ils viuroient en bonne paix, & qu'en plain parlement de tous leurs suieçts, égallemēt ils diuiferoient en trois, les Royaumes François, sans y comprendre Lombardie, Bauieres, ne l'Aquitaine: & que le choix en seroit à l'empereur. Que chacun possederait à jamais ce qui luy escherroit. Que si le frere entreprenoit sur l'autre, au preiudice de son partage.

il y a de  
saut en  
l'origi-  
nal, que  
l'on ne  
peut ré-  
plir sans  
hazar-  
der sa fi-  
delité.

Cela fait, & apres que les freres se furent dit aucunes bonnes paroles, ils retournerent chacun en leur camp: remettans au lendemain à deliberer du surplus: Cependant, ils accorderent (mais à grand peine) que chacun peust demeurer en la portion qu'il tenoit; iusques au premier iour de Decembre, auquel escherroit l'assignation de l'assemblée entr'eux arrestee. Au partir delà, le Roy Louis alla en Saxe, & Charles en Aquitaine, mettre ordre en ces Proninces. Voire l'empereur comme certain de ce qu'il deuoit choisir, vint chasser en Ardaïne; & mit hors de leurs estats, ceux qui estans de son partage, l'auoient abandonné, encores que ce fust par contrainte. Quant à Louys, il appaisa les troubles des Stelings de Saxe, sans y employer la force de son armee: ains seulement celle de la iustice ordinaire. Je croy par les iuges secrets, dont i'ay cy dessus parlé: D'autre costé, Charles chassa Pepin hors d'Aquitaine, & pour ce que ce Prince n'osoit comparoir en campagne, il laissa les Ducs Guerin, Vaxin, & autres ses fidelles vassaux, pour le surprendre s'il apparoiroit.



## CHAP. IX.

*Seigneurs François assemblez des trois costez à saint Castor, pour partir les Royaumes François, & les difficultez sur le partage. Stellinges, Sesnes, rebelles contre leurs maistres, chastiez. Charles se marie à Ingeltrude fille d'Adelart, qui manioit tout le peuple François, prodigeant le patrimoine & domaine du Roy. Qui fut Nitard autheur de l'histoire de ce temps : & comme il sied bien à la Noblesse de scavoir les lettres.*



PREs cela le Roy Charles s'apresta pour venir au Parlement de Vvormes, ainsi qu'il auoit conclud au lieu d'Anfille. Estant à Mets, il fut aduertti que l'Empereur estoit à Thionuille, & y demeueroit contre ce qui auoit esté conclud entr'eux. Aussi les Seigneurs qui estoient venus à Mets de la part des Rois freres, ne trouuerent bon ce seiour de l'Empereur si pres d'eux : & encores moins, qu'il y demeurast pendant que leurs Rois seroient à Vvormes, & eux à Mets, pour traicter de leur partage; car Vvormes estoit esloignée (ce dit Nitard) de soixante & dix lieues, & il n'y en auoit que huit iusques à Thionuille. Ils se souuenoient que Lothaire aisément se laissoit aller aux persuasions, qui l'induisoient à deceuoir ses freres. A ceste cause, Charles voulant asseurer ses gens, enuoya dire à l'Empereur : puis qu'il estoit venu à Thionuille, & y seiournoit contre ce qui auoit esté par eux arresté, s'il vouloit que les gens de Loys son frere & les siens demeurassent à Mets, que pour leur asseurance il baillast des ostages : afin de les pouuoir retirer quand il leur plairoit. Sinon, qu'il enuoyast ses deputez à Vvormes, & luy & son frere bailleroient ostages tels qu'il voudroit, pour l'asseurance de ceux qu'il enuoyeroit. Que s'il ne se contentoit de cela, qu'ils s'esloignassent de Mets en égale distance. Mais s'il refusoit ce parti que leurs hommes s'assemblassent au milieu d'eux : car ils n'auoient delibéré mettre au hazard la vie de tant de Gentils-hommes, qui montoient iusques au nombre de quatre-vingts, tous Seigneurs de marque. A scauoir quarante pour le Roy Louys, & autant pour le Roy Charles : La mort desquels eut apporté grand dommage aux affaires de ces ieunes Rois. Finalement, pour la commodité des parties, il fut aduisé, que six vingts hommes François, c'est à scauoir, quarante de chacun parti, se trouueroient au conflans du Rhin & de Moselle, le premier iour de Novembre, sans ostages : pour diuiser le Royaume le plus également que faire ce pourroit, & afin que trouble ou querelle ne sourdît entr'eux, que ceux du parti des Rois se trouueroient en la partie Orientale du Rhin, & ceux de l'Empereur à l'Occidentale. Et que pour aduiser aux affaires, tous les iours ils s'assembleroient à S. Castor. Cela conclud, à la premiere veüe, ceux des Rois firent beaucoup de plainctes, mais il leur fut demandé par ceux de l'Empereur;

TTTT iij



L'an de  
Iesus  
Christ.

si aucuns d'eux bien asseurément cognoissoient les païs qu'ils auoyent à partager : ce que n'ayant esté aduoié ne asseuré par aucun : il leur fut demandé, pourquoy en si long temps qui s'estoit passé depuis l'accord, il n'auoit circuy & visité le païs, à fin d'aduancer la besongne pour la mettre plüstoit à fin. Mais l'on s'apperceut, que ce n'estoient que paroles : & que l'Empereur ne desiroit point que telle cheuauchée se fît : Avec ce que d'autre costé, les deputez disoient qu'on ne pouuoit proceder à la diuision, sans auoir certaine cognoissance des parts. En fin, il fut dit que puis qu'ils auoient iuré de faire le mieux qu'il leur seroit possible pour le bien de la paix, ils ne pouuoient passer outre. Cela fut aussi renuoyé aux Euesques, pour en deliberer. Par là & autres choses recitées en ces Annalles, se cognoist vne bien grande simplicité du temps : & partie de la forme qui lors se gardoit aux Estats & publiques assemblées des Royaumes de France, appellées *Placitum* : & par moy Parlements. Dont l'image & l'ombre nous est encores demeurée : en ce qu'il y a encores en la grand Chambre du plaidoyé de la Cour de Parlement sedentaire à Paris, autant de clerks que de laïcs : & que l'on y donne seance à tous les Euesques du Royaume.

Les Euesques donc assemblez à S. Castor, ceux de l'Empereur disoient : que s'ils auoient fait ou faisoient aucune chose contre leur serment, ils en pouuoient estre absous. Et pour le regard du partage, il valloit mieux y proceder, que plus longuement attendre : quand ce ne seroit, qu'afin d'euitier aux pilleries, bruslemens, & tant d'efforts, qui se commettoient contre l'Eglise de Dieu, il entend les Chrestiens subiects de l'Empereur & de ses freres. Au contraire ceux du parti des Rois disoient puis qu'il conuenoit faire l'un ou l'autre, il seroit meilleur d'accorder vne paix ou trefue : afin d'auoir loisir de dresser vn brief inuentaïre du reuenu de tous les Royaumes partageables : & que lors sans danger de conscience l'on pourroit iurer & bailler à chacun sa iuste part. Que c'estoit le moien d'euitier le pariure & les autres inconueniens, si par certains conuoiuise secrette ils n'estoient empeschez. Partant, qu'ils ne pouuoient estre de leur aduis, n'autoriser ceux qui voudroient faire le contraire : n'ayans cogneu la valeur des terres de l'Empire. Cela fut cause que chacun apres des protestations faictes d'une part & d'autre, se retira vers son seigneur : voyans qu'ils ne pouuoient s'accorder. Car ceux de l'Empereur, disoient estre venus en ceste maison, pour faire le partage & le iurer : & ceux des Rois le semblable. Mais pource que nul d'eux osoit conclurre sans le mandemēt & autorité de son seigneur, que lettres leurs fussent escrites pour entendre leur volonté, ce qui pouuoit estre faict dans le cinquiesme Nouembre, & que les trefues durassent iusques à ce iour. Cela accordé, chacun partit : & le iour mesme que l'assemblée se desfit, il aduint vn grand croulle de terre, qui s'estendit presque par toute la Gaule. Ce qui n'est ramentu par nostre Nitard sans cause : d'autant que peu souuent il en aduint en France, pour estre trop aduancée en terre ferme : & que les tremblements de terre, volontiers aduiennent en lieux voisins de la mer. Les deputez donc retournent vers leurs Seigneurs, les aduertirent de tout ce qui s'estoit passé. Lesquels par ne-



cessité, & pource que l'huyver approchoit (& que les principaux ayans vne fois *L'an de* esprouvé le danger du hazard d'une bataille, craignoient d'y retourner) accor- *Iesus* derent vne trefue iusques au vingtiesme d'Auril prochain, ou vingt iours a- *Christ.* pres la Messe de S. Iean Baptiste: pour laquelle asseurer, les principaux Ser- gneurs François derechef s'assemblerent à Thionuille, & jurèrent que les freres inuiolablement le garderoient. Qu'en ceste assemblée, le partage se feroit égal: & que le choix en seroit à l'Empereur. Ce fut la conclusion de l'assemblée, & le vray moyen de les acheminer à la paix depuis entr'eux conclue. Car il n'y a doute, qu'en tous affaires de Princes, qui ont apparence de tirer en lon- gueur, que la paix certaine ne soit meilleure, & plus seure que l'esperance d'une victoire: pource que la paix, ordinairement se gouerne à l'appetit de celui qui l'a: & la victoire, se donne par la main de Dieu: qui bien souuent par vn iugement secret, chastie les Rois & peuples puissans. Aussi est-ce pourquoy, l'on voit qu'il n'y a chose où les euenemens respondent moins aux deliberations qu'à la guerre: & encores plus aux rencontres & batailles. A ceste cause il ne faut pas que les Rois pour petite achoison, laissent passer les bonnes ouuertures & moyens de pacifier leurs querelles: ains empoignent les aduantageuses offres, qui leur seront faictes: sans trop chercher la vengeance des outrages passez. Car c'est une trop grande faute d'Estat, de vouloir pour- suyre iusques au bout les fautes qui s'y font.

Après ceste conclusion, les armées se rompirent: & l'Empereur vint à Aix. Le Roy Louys son frere alla en Bauieres, & Charles à Crecy sur Oyse: où il auoit fait vn apprest pour se marier.

En ce temps, les Sefnes Stelinges se rebellerent contre leurs maistres: & furent defaictz en vne bataille qu'ils perdirent. Et les auteurs de la guerre estant punis, ce qui estoit venu sans chef, s'en alla comme il estoit venu: c'est à dire (si l'entends bien les paroles de Nitard) les Sefnes affranchis sans rai- son par Lothaire, perdirent leur liberté mal acquise. Quant à Charles, il vint à Carisiac (qui est Crecy sur Oyse) pour se marier à Hermentrude fille de Vo- don & Ingeltrude, petite fille d'Adelart: tant de fois nommé cy dessus: & si fort aimé & prisé du feu Empereur Debonnaire, que de son temps il faisoit ce qu'il vouloit: pource qu'essayant à complaire à chacun, sans guieres se foucier du profit de son maistre, & donnant aux vns des franchises, permettant aux autres se seruir de ce qui estoit du public, & faisant chacun paruenir à ce qu'il demandoit, il aneantit le reuenu & domaine Royal: Par telles courtoisies fai- ctes aux despés du public, gaignant tant de credit, qu'il pouuoit faire tourner le peuple de quel costé il eust voulu. Aussi fust-ce la cause pourquoy le Roy Charles demanda son alliance: sçachant bien qu'il trainoit quant & soy vne grande partie du peuple tout à sa deuotion, iasoit que ce mariage desplut à aucuns, qui au lieu de la punition qu'un si mauuais conseiller meritoit, pour auoir dissipé l'Estat, maintenant voyoient sa malice recompensée, voir renforcée d'une alliance Royale. Mais les Chrestiens doyuent laisser au iugement de Dieu, l'esclaircissement des recompenses ou chastimens des bons ou mauuaises actions des hommes, sans plus ayant entrer au cabinet



*L'an de* de sa predestination. Si est-ce que son Prophete a dit, *I'ay veu le meschant esleué*  
*Iesus* *comme les cedres du Liban : & tout aussi tost ie suis repassé, & il n'y estoit plus.* A ceste  
*Christ.* cause il faut aller droit en tous estats : si tost ou tard, nous voulons euter l'ire & le chastiment de Dieu. Ce sont des espouuantaux de chaneuieres, dira vn Athée : ce sont oracles diuins, respondra vn homme de bien ; amy de sa patrie : & ne vaut-il pas mieux croire le conferuateur de sa patrie que le destructeur ?

843

Les nopces faites le deuxiesme iour de Decembre, & les autres iours de che-  
 re & de resiouissance passez, le Roy vint à S. Quentin faire la solemnité de  
 Noel, de l'an huit cens quarante. trois. De là passant à Valancienne, il ordon-  
 na ceux qui deuoient demeurer à la garde de son pais, d'entre Seine & Meuse.  
 Ce fait, il prist le chemin d'Aquitaine; ayant sa nouuelle femme en sa compa-  
 gnie. Cest hyuer fut tres-froid, long & plain de langueurs & autres maladies;  
 non sans l'estonnement des plus sages : qui iugeoient ces afflictions venir par  
 vne diuine punition, & pour chastier les Gouverneurs negligens de l'vtilité  
 publique. Tellement que les Elements mesmes s'opposoient à leurs folies.  
 Ce que ie puis prouuer, (dit Nitard) car du temps de Charles le grand (de bon-  
 ne memoire) pource que le peuple alloit le droit chemin, il y auoit toute paix  
 & concorde: maintenant que chacun fait ce qu'il veut, l'on ne voit que tou-  
 tes noises & dissentions; au lieu de l'abondance & ioye d'alors, maintenant  
 que tristesse & pauureté. Les Elements lors fauoriferent les Rois, & à ceste  
 heure ils sont contraires. Aussi le peuple ne voyant que rapines & tous maux,  
 avec les saisons dessaisonnées: perd l'esperance de tout bien & repos. Icy finit  
 son histoire Nitard, qui trente-trois ans apres la mort de Charlemagne (c'est  
 à dire, l'an huit cens quarante & huit ou neuf) estant à S. Fluduald (c'est S.  
 Cloud) sur Loire, l'escriuit par le commandement de Charles le Chauue Roy  
 de France. Et pleust à Dieu que les Seigneurs qui ont vescu depuis luy, eussent  
 eu pareille volonteé: Les faicts de nos anciens Rois fussent mieux cogneus; &  
 la memoire d'eux & de leurs familles seroit plus grande. Car qu'est-ce des ar-  
 mes, voire de la vertu, si elles ne sont immortalisées par les lettres? Et qui eust  
 eu cognoissance d'une telle guerre, si Nitard entr'autres, n'eust iceu les lettres?  
 A ceste cause, le Poëte Horace a bonne raison de dire:

*Auant Agamemnon,*  
*Plusieurs hommes de nom,*  
*Et vaillants ont vescu:*  
*Mais ils ne sont pleurez:*  
*Sous l'oubly enterrez.*  
*Car poëte ils n'ont eu.*

Aussi faut-il que la vraye Noblesse face estat de la bonne renommée, pource  
 que le mespris d'icelle, volontiers fait mespriser les vertus: tousiours (mal-gré  
 l'enueie) suyues de ceste renommée: comme le corps de son ombre.

Nostre Nitard fut fils d'Angilbert fondateur de Centulo, qui est S. Richer  
 en Pontieu: frere de Madelgaut & de Richard: Cest Angilbert bien aymé de  
 Charlemagne, espousa Berthe sa fille: dont vindrent Nitard & Haruld. Ainsi  
 fussent



fussent morts, pere & fils, sans memoire d'eux, aussi bien que le plus pau-  
 ure payfan de leur temps, si Nitard ne les eust tirez d'oubly. Ce qui doit  
 servir d'esperon à la Noblesse, pour faire cas des lettres : comme aussi pour  
 autre occasion, ie ne me suis destourné du fil de mon histoire, que pour ad-  
 uertir les Gentils-hommes d'aymer les lettres : afin que des bourgeois des  
 villes, voire des villains de leurs villages, n'ayent cest aduantage sur eux; d'e-  
 stre estimez plus dignes de gouverner le spirituel & temporel, (comme lon  
 dit vulgairement) de maniere, que leurs consciences & biens se trouuent  
 exposez au iugement de leurs inferieurs. Doresnauant, le fondement de ces  
 Annalles sera pris de Reginon Abbé de Prom, au Diocese de Treues; des An-  
 nalles d'un autre incogneu, d'Aymon & de Floard auteur du liure des ge-  
 stes des Archeuesques de Rheims.

CHAP. X.

*Partage des freres. Vraye borne du Royaume de France Vëstfrienne. Où  
 l'auteur a pris la narration des presentes Annalles. Cause des troubles  
 des Royaumes François. Des Comtes de Nantes & Poictiers, au-  
 quel Renauld de Poictiers demeura. Nomené se declara Roy de Bretagne.  
 Normands Vesfaldinges prennent & saccagent Nantes, tuent l'Euesque,  
 Prestres & autres dans l'Eglise Cathedralle. Bruslent Nermontier. Com-  
 te Artabilacensis. Charles fait la guerre à Pepin pour l'Aquitaine. Fait  
 tuer Bernard Duc de Languedoc pour son infidelité. Hugues fils bastard  
 de Charlemaigne. Ribosho & autres Seigneurs partisans de Charles, sont  
 tuez en une bataille gaignee par les gens de Pepin.*



Es freres donc, en fin festant accordez le seiziesme de  
 Mars de ceste année. Charles pour son partage eut le  
 Royaume d'Occident, depuis la mer de Bretagne, ius-  
 ques à la riuere de Meuse: lequel pays, depuis ce temps  
 a retenu le nom du Royaume de France, ou des Carlin-  
 gues; ainsi que parlent les Allemans: & est la vraye bor-  
 ne du Royaume des Capets. Louys ceux de Germanie ius-  
 ques au Rhin, & aucuns villages deçà; pour ce qu'il y auoit  
 des vignes. Lothaire le nom d'Empereur, Italie, Rome, Prouence, & tout  
 le pais qui se trouua entre les deux Royaumes de ses freres: Depuis appelé  
 Lothrich, c'est dire Royaume de Lothaire: & s'est changé en Lorraine. Au-  
 cuns disent, que Pepin leur neveu eut l'Aquitaine; & qu'il s'en nomma Roy:  
 ainsi qu'on void par des lettres, que Floard transcrit en son histoire des Arche-  
 ueschez de Rheims. Ce partage des freres Rois de France avec égale puissance,  
 non seulement affoiblit l'Empire François, mais encores diuisa leurshommes,

V V V V



*D'un de* vassaux & suieçts : & quant & quant apporta de l'ignorance pour la posterité,  
*Iesus* en la cognoissance des affaires des vns & des autres : à cause du peu de soin, que  
*Christ.* lors ceux qui escriuirent, se donnerent pour esclaireir ce qui se faisoit hors le  
 Royaume de leurs Seigneurs : ou que s'ils estoient contrains d'en parler, c'e-  
 stoit avec aussi grâde opiniastrété, que ceux qui aux champs combattoient pour  
 la querelle de leurs Rois. Qui sera l'occasion, pourquoy la plus part de ma nar-  
 ration dorenavant se trouuera nuë, où incertaine ; au moyen de leurs contra-  
 dictions : combien que ce soit le commencement de la ruine des Charliens, &  
 qu'un tel changemēt meritaist plus grande lumiere, pour en cognoistre les par-  
 celles. Car de les penser tirer des Annalles qui nous restent de ce temps-là, ce  
 seroit en vain. D'autant que les plus amples ne parlent que des faits de la Ger-  
 manie, où l'auteur demeueroit. Et jaçoit que Reginon cōme Abbé de Prom du  
 Diocesse de Treues, (& partant du Roiaume de Lothaire) soit plus remply de  
 diuersitez, si ne s'estend il gueres dehors ; & passe les choses assez legerement.  
 Mais Aymon, qui deuoit chercher les Autheurs lors viuans en nostre Frâce, ne  
 dit presque rien des choses de deçà : & m'a contraint mandier des eschantillōs  
 d'histoires, tirees de Floard, collecteur des faits des Archeuesques de Rheims ;  
 des Parlemēts generaux ; tenus çà & là ; d'une Chronique de S. Erbar d'An-  
 goulesine, non distinguee par dattes d'annees ; des gestes des Comtes d'Anjou,  
 dediez par vn moine de Marmonstier, à Henry Roy d'Angleterre premier du  
 nom, d'aucunes vies de Saints, & d'autres bien menues piéçes, pour compo-  
 ser vne telle quelle marqueterie, que la mienne. Laquelle en fin se trouuera  
 plus abondante & diuersifiée (ie ne veux pas dire plus agreable) que celles de  
 Guaguin, & de Paul Emil, qui n'auient pas veu ces memoires ; lors cachez, &  
 par moy tirez de la pouldre, il y a trente ans. & plus. Car il m'a semblé superflu,  
 de meller parmy ces Annalles beaucoup de choses de Germanie, & d'Italie,  
 felles n'estoient liees avec les nostres : ainsi que par endroits elles se rencon-  
 treront : Me contentant de reciter les faits de Charles le Chauue, que dore-  
 navant plus volontiers j'appelleray Roy de France (encores que ses autres fre-  
 res portassent aussi le nom de Roy des François) pour ce qu'il fut seigneur du  
 pays de deçà Meuse, qui d'un commun consentemēt des Germains & de nous,  
 a retenu le nom de Royaume de France.

Iedy donc que tant s'en falut, que ce partage apportast allegeance aux maux  
 de l'Estat (ainsi qu'on esperoit) qu'au contraire, ce fut le commencement de  
 sa ruine. Car estant conduit par l'aduis d'un sage seigneur, nonobstant la gran-  
 de estenduë, il pouuoit lors resister à plusieurs enuahies ennemis, mais apres  
 de partage il se trouua moins respecté par ses aduersaires & ennies, quand  
 ils le virent party en quatre ou cinq Royaumes : Pour ce qu'il faut y compren-  
 dre l'Aquitaine occupee par Pepin, & encores l'Italie, outre la Germanie,  
 Lothrich, & la France Vvestrienne, mal-aysee d'accorder ; ayant des Roys  
 particuliers. Avec ce que plusieurs Seigneurs qui auient suiuy quelqu'un des  
 freres durant leurs diuisions, venans par ce partage à tomber en l'obeissance  
 d'un autre, à regret seruoient celuy contre qui ils auoient combattu, dont  
 s'ensuiuit l'alteration de plusieurs François (c'est à dire Gentils-hommes) les



aucuns desquels recompensez des dignitez & fiefs jadis tenus par autres ; ne s'entre-pouuoient regarder de bon œil ; ne s'accorder : ainsi qu'il aduint au pays de Nantes & de Bretagne. *L'an de  
Jesus  
Christ.*

Où (comme j'ay dit apres Nitard) Noméné restoit contredit par beaucoup de Seigneurs de son païs, mesmes de Lambert vaillant seigneur, qui ayât premierement suiuy le party de l'Empereur Lothaire (quand il fit la guerre à Louis son pere) en celle des freres se trouuant du costé de Charles, pour ce que ce Roy donna le Comté de Nantes à Renault Comte de Poictiers : Argentré dit qu'il s'en trouua tellement offensé, que desiréux de s'en vanger & menaçât le Roy François, il se retira vers Noméné : ja infecté de la rebellion, commune maladie de beaucoup d'autres Seigneurs, qui s'attendirent d'auoir part de ce grâd corps prest à choir, & par aucuns des siens esleué à la dignité de Roy de Bretagne : pour en courrant leur trahyson, cependant tailler de la besongne au Roy de France : Dautant que les Gouverneurs qui auoient quelque creance parmy le peuple, & l'impudente auarice d'aucuns, estant plus forte que les loix & l'honnesteté publique, laquelle sans respect de leur Roy ; (contraint pour la necessité de ses affaires d'endurer plusieurs choses au desaduantage de la Majesté Royale, desprisee pour la ieunesse de Charles) ils s'entre-desioient, faisoient la guerre, & prenoient tel titre qu'ils vouloient. Ce fut pourquoy ce Lambert prist la charge de commencer du costé de Nantes, duquel il courut le païs. Dont Regnault aduerry, ayant assemblé bon nombre de ses amis & parens (ce dit vne lettre du temps) il vint à vn lieu nommé Messac : (Argentré dit que c'est vn bourg sur la riuere de Vilaine esloigné de sept lieues de Renes) où à la premiere rencontre il défit aucuns Bretons par lui mis en fuite, iusques à ce que Lambert venant à leur secours, renuerla les gens de Renault ; qu'il desconfit, demeurant luy-mesme occis sur le champ, avec grâd nombre des siens ; sans plusieurs autres prisonniers. Herispoux fut chef de ceste bataille, dautant que son pere estoit malade : mais ce ieune Prince fut conduit par le traistre Lambert ; qui desiroit auoir le Comté de Nantes. Et lequel jaoit qu'il eust la ioye d'auoir esté cause de la victoire : Toutesfois il n'en iouit pas long temps : pour ce qu'il fut aussi tost chassé de ladite ville & du païs, sans que l'auteur dise par qui.

Trente, ou trente trois iours apres, vn infiny nombre de Normands arriuez en ceste coste au mois de Iuin, leur flotte entra en la bouche de Loire, qui se descharge en mer entre les confins de Bretagne & d'Aquitaine, puis à voilles & rames, reboursent vers Nâtes, au preceder bien souuent espiee, & recogneüe par l'infidele Lambert. Lesquels mettât pied en terre, tout aussitost enuironnent la ville de pallis : & sans resistance la prennent, pillent, & saccagent. Car pendant qu'aucuns eschellent les murailles, les autres enfonceët vne porte bouchée : par où ils entrerent. Pour l'heure, Gunthier Euesque du lieu, homme sans malice & plein de toute pieté, son Clergé & Religieux de l'Abbaye voisine dite Antmin, assise en vne Isle de la riuere, s'estans iettez en la ville avec leur thresor, comme aussi vne grande multitude de peuple, que la crainte des ennemis, ou la feste de S. Jean Baptiste prochaine, y auoit attiré

VVVV ij



*L'an de* de tous costez, voyans l'ennemy dans les murailles, coururent en l'Eglise S. *Iesus* Pierre & S. Paul, la plus grande & maistresse de la ville, & comme gens qui ne *Christ,* sçauoyent que c'estoit des armes, & fermans seulement les portes, eurent recours à Dieu, qui estoit le seul secours qui leur restoit en ceste necessité. Mais les ennemis entrans par les fenestres, & metrans les portes dedans, tuerent grande multitude de prestres, moynes, laics, fêmes & autres qu'ils trouuoient, reseruant aucuns pour les vendre, comme prisonniers: & laissant l'Eglise remplie de sang & des corps morts: Voire de l'Euesque mesmes, & autres clerics tuez iusques sur l'Autel. Puis le soir venu, sortans de la ville, ils s'en allerent chargez de butin & de prisonniers: Pour le huitiesme iour d'apres, qui estoit celuy de la feste de S. Pierre & S. Paul, aller au monastere des Isles (qu'Argentré dit estre Nermonstier) qu'ils bruslerent avec grand dommage de tout le pays voisin: auquel ils firent sejour, pour la discorde de nos gens: qui mauuaiselement se contrarioient. Et c'est ce que dit vne lettre du temps, que i'ay tiree du Cartulaire de S. Maurice d'Angers, & l'ay icy transcritte, pour plus grande fidelité, estant en date, de l'an huit cens quarante trois. Apres le bastiment de Rome, mil cinq cens nonante cinq. Selon la verité Hebraïque, quatre mil sept cens nonante cinq. Selon les seprante interpretes, six mil cent soixante trois. Indiction sixiesme. Car toutes ces dattes particulieres y sont traîscrites. Toutesfois, Reginon & autres anciens, mettent ce sac de Nantes, l'an huit cens cinquante trois. Mais la Cronique de S. Cibar d'Angoulesme, remarque la bataille d'entre Renold Comte Artabilacésis, & Lambert Comte de Nantes, qui sestâs defiez, auoiet assigné iournee, en laquelle ledit Renold mourut, l'an que les Vefaldinges prirent Nantes, & que Charles premierent brussa le pays de Bretagne: de maniere que ie me tien à ceux du temps plus croyables que Reginon habitant hors le pays, avec ce que les Annales du temps sont muettes, & Sigisbert trop esloigné ne parle qu'apres ceux qui l'ont precedé.

Ce n'estoit la France ne Charles seul qui fussent en peine: La querelle des freres auoit (comme i'ay dit) esueillé leurs voisins. Car en Italie, Lothaire auoit affaire aux Grecs & Sarrazins: & deça, au bout de son Royaume vers la mer, les Normans, iurez ennemis de tous Chrestiens. Comme aussi Louys de Germanie estoit semblablement empesché vers Saxe, contre les mesmes Normans, & tant de nations Sclaues, habitans le long de la frontiere de son partage: estendu depuis Saxe iusques en Baviere. Mais Charles, outre les maux iusdits estoit encores trauaillé par Pepin son nepueu, qui luy chalangeoit le Royaume d'Aquitaine: & en Neustrie, les Bretons (touliours legers & inconstans) luy desnieient l'entiere obeissance. Avec ce que les costes de la marine de France, estoient opposees aux courses des mesmes Normans, qui plus cruellement trauailloyent la France Vvestriene, riche & mal fortifiée: comme estant couuerte des autres Prouinces frontieres, ce que iamais ennemy estranger n'auoit fait. Et neantmoins (comme il n'y a rien qui touche plus le cœur des Princes qu'un concurrent) le Roy de France qui ne cuidoit estre Roy d'Aquitaine, tant que Pepin sy tiendroit, premierement s'efforça de ce costé là. Et d'autant que Bernard Duc de Barcelonne, sembloit vouloir estre comme arbitre de leur querelle, se



monstrant froid vassal de costé & d'autre ; Charles l'ayant endormy par belles paroles , ce pendant qu'il ne se doute de rien le fit tuer : pour le payer de son irresolution . Geoffroy Darie luy succeda , qui fut le premier Comte hereditaire de Barcelonne , ou de Carlelongne , ce disent les Espagnols . Mais comme ce Roy , par mesme moyen quidoit accabler Pepin , ayant à ceste fin enuoyé ses Comtes & Capitaines en Guyenne , pour conquerir le pays ; ils perdirent vne bataille le septiesme Iuin . En laquelle mourut Hugues Abbé de Vermandois , & Sithniese , ce dit Meier , fils bastard de Charlemaigne : Riborho Abbé , Raban Gontfanonnier , lon ne dit de quelle prouince , car elles en auoient de particuliers pour conduire l'arriereban ; & possible que c'estoit le general Port'enseigne de l'armee : avec plusieurs autres Gentils-hommes , sans le peuple . Ce qui fut cause de faire tomber d'accord le Roy de France avec son neveu ; & luy rendre le Royaume d'Aquitaine ( lors comprenans les Monts Pyrenez , Biscaye , Barcelonne , & les anciennes conquestes des François en Espagne ) à la charge de luy en rendre hommage . Ce que Charles d'autant plus volontiers accorda , que l'affaire estoit passée par l'aduis d'un Parlement tenu à Soissons , & qu'il l'apprestoist d'aller contre les Bretons . Car lors Noméné Duc ou Comte Breton , esperant que les diuisions de France separeroient les forces du Roy Charles , se declara souuerain , aucuns disent Roy , sans attendre autre consentement que celui des siens . Au moyen dequoy le Roy deliuré de sa guerre d'Aquitaine , assembla vne grande compagnie d'hommes de guerre , avec lesquels il entra en Bretagne pour la premiere fois : & la mit à feu & à sang ; ainsi que dit ladite Chronique de S. Cibar . Mais celles de Bretagne racontent que ce fut à la perte des François , qui furent grandement endommagez , & il y a grande apparence que ce fut la defaite dont Reginon fait mention , sous l'an huit cens soixante . Où il dit que Charles irrité de l'orgueil de Noméné , vint brusler le pays de Bretagne , pour chastier la temerité de ce Duc rebelle : contre lequel il mena vne armee composée de François , & Sefnes chevaux legers , conduis par Vvixind , & Robert son fils , ce dit Auentin , & predecesseurs de Hugues Capet . Ces Sefnes mis à la pointe de la bataille , pour recevoir les ennemis , ne peurent endurer la gresse des fleches que les Bretons tirent , si dru que les Sefnes furent contrains de se retirer au gros de l'armee . Car Reginon dit que les Bretons auoient des chevaux tant à main , que tournans çà & là , ils affrontoient vne Scare , & puis l'autre , décochant leurs fleches , & à l'instant faisant semblant de fuyr décochoient vne pareille gresse de derriere leur dos , comme jadis fouloient les Parthes ou Perses : là où les François accoustumez au combat de main à main , & pesamment armez , ne pouuoient ( demeurans en vne place ) se garantir , ne leurs chevaux , de tant de fleches venans de loing & de haut ainsi qu'une pluye . Par ce moyen plusieurs hommes & chevaux estans endommagez & rendus inutilles , le iour d'apres la bataille recommence , voulans les nostres venger leur dommage , & les Bretons maintenir leur aduantage . Mais nonobstant l'effort des François ils firent telle perte , que le Roy Charles fut contrainct la nuict de se retirer , abandonnant ses tentes &



*L'an de  
Jesus  
Christ.* paillions avec l'equipage Royal. De maniere que le lendemain les François aduertis de l'absence du Roy, se desbanderent laissant le champ aux Bretons, qui pillerent les tentes des François, & principalement celles du Roy, qu'ils trouuerent pleines de biens & commoditez: poursuivans ceux qui fuyoient & dont ils prirent grande quantité, s'enrichissant de nos despoüilles. Au moyen dequoy Noméné enorgueilly, tout ouvertement prist le nom de Roy de Bretagne. Il est vray que Reginon. ceste ceste deffaisite sous l'an huit cens soixante, mais il m'a semblé pour de bonnes raisons, la mettre icy avec ce qu'Argentré parle sous la presente année d'une grande deffaitte & victoire des Bretons, obtenüe entre Chartres & le Mans.

## CHAP. XI.

*Serge Pape deuxiesme, apres la mort de Gregoire quatriesme, donna occasion de changer les noms des Papes. Romains contraints reconnoistrent l'Empereur superieur. Hincmar fait Euesque de Rheims. Danois sortent de leur pays pour enuahir les provinces voisines. Hasteng & Bier Normands viennent devant Paris. Pillent S. Germain des-Prez. Sont empeschez par les Comtes Eude & Gerard. Normands prennent Hambourg. Bernard Comte de Poitou, & Aruee d'Auvergne, tuez par Lambert de Nantes. Bolocrat Duc d'Arlas rebelle à l'Empereur Lothaire. Et Gisalbert vassal de Charles, ravit la fille dudit Lothaire. Ebon priué de l'Archevesché de Rheims, & Judith mere du Roy meurent. Normands descendus en Gascongne. Seguin Duc du pays est tué par eux. Charles fait paix avec Noméné, Breton, & chasse Lambert du Comté de Nantes.*

844.



E voyage de Bretagne est aussi par d'autres mis sous l'an huit cens quarante quatre: Auquel le vingt-cinquiesme de Januier, mourant Gregoire Pape quatriesme de ce nom; le dixiesme Feurier ensuiuant fut esleu Serge deuxiesme, natif de Rome; & appellé Bouche de porc, la saleté de ce nom desplaisant aux siens, lon dit qu'il le changea: & à son exemple, tous ses successeurs en ont pris vn autre que celuy de leur baptesme, avec telle superstition, qu'on remarque ceux qui ne l'ont fait auoir peu vescu. Ainsi que de nostre temps est aduenü à Marcel Ceruin, esleu Pape l'an mil cinq cens cinquante cinq, lequel mesprisant telle obseruation, mourut vingt-deux iours apres son eslection: Toutes-fois personnage vertueux, & estimé digne de sa charge. Mais d'autres disent, qu'estant tel qu'il n'eust sçeu endurer les abus pretendus de l'Eglise Romaine, il fut aussi tost empoisonné par les officiers d'icelle; accoustuméz à vne plus licencieuse façon de viure que la sienne. Toutesfois Onustre soustient que ce changement



nevient de Serge, ains de Jean Pape douxième du nom, lequel auant son election appellé Octavian, prist celuy de Jean; & donna exemple d'ainsi le faire à ceux qui vindrent depuis. Iacoit qu'aucuns adionstent, que cela se soit fait à l'imitation de nostre Seigneur Iesus Christ, qui changea celuy de Simon, pour l'appeller Pierre; l'Apostre deuant nommé Cefas.

Au mesme temps, l'Empereur Lothaire aduerty de ceste election faite sans l'appeller ou ses amis, enuoya en Italie Dreux son oncle, & vingt autres euesques, avec plusieurs Abbez & gens de guerre, qui firent venir les Romains à la raison. De maniere, que le Pape recognoissant l'empereur pour son supérieur, depuis couronna Louis son fils Empereur, & Roy de Lombardie.

L'an huit cens quarante cinq, est remarquable, d'une si grande nécessité courant par toutes les Gales, que plusieurs morts de faim, furent mangez des loups. Et toutesfois, il y eut vn Parlement tenu à Beauvais, pour donner ordre à ce mal & autres qui trouuailloient le Royaume de France, menassé de plusieurs endroits. Là aussi, Hincmar ja Abbé de S. Denis ( par la resignation de Hilduin ) fut approuué Euesque de Rheims, au lieu d'Ebon, cy-dessus nommé. Le Royaume de Danemarck estoit lors en diuision, & les Gouverneurs se chassant les vns apres les autres, ceux qui se trouuerent puissans par mer, plus ouuertement que de coustume, commencerent à se ietter sur les costes de Vvestrie. Car n'ayans peu du temps des Empereurs Charlemaigne & Louis le Debonnaire, forcer la frontiere de Saxe, se sentant plus foibles par terre que les François, quand ils entendirent la mort de tant de Seigneurs demeuréz en la bataille de Fontenay, & le malcontentement que les nobles de tous les Royaumes auoient de leurs Rois, ils se hazarderent d'assailir par mer les costes de France: assurez que nos gens ignoroient le fait de la marine: & que s'ils pouuoient vne fois mettre pied à terre, que tout leur seroit ouuert, n'y ayant lors des villes grandes ne clauses de murs de pierre: ains de fossez, sur lesquels y auoit des paliz, ou plessis de hayes. Comme en vn royaume, qui depuis trois cens ans n'ayant esté trauersé d'armées estrangeres, ne receuoit aucuns de ses voisins, de beaucoup plus foibles. A ceste cause Ragnaire, ( c'est Régnier ) Hasteng & Bier coste de fers, ( il se trouue plusieurs Capitaines portant ces noms ) fuiez de Boric ou Heric, bien suivis d'autres Normands; apres auoir forcé les gardes de l'embouchure de Seine, rebourserent l'eau avec leurs barques ( ainsi appelloient ils leurs vaisseaux ) & gastans le pais vindrent à Paris sans trouuer resistance. D'autant que Charles battu en Bretagne ( ainsi que j'ay dit ) si tost ne pouuoit assembler les siens espars, ou estoidez pour la multitude de ces estrangers. L'assiette de Paris ( qui lors ne contenoit que l'Isle, où l'Eglise Cathedrale & le Palais sont bastis, & encorés s'appelle Cité ) les arresta cause des Ponts, qui trauersans la riuere du Midy au Septentrion, les empeschèrent de tirer amont. Et neantmoins, ils pillèrent l'Abbaye de saint Germain des Prez; & destruirent Melun, si vous croyez l'ouy Abbé de Ferrières; en intention de continuer plus auant, n'eust esté la resistance des Comtes Eude & Gerard ( ce dernier par aucuns surnommé de Roussillon ) en adoucis par l'argent qu'ils receurent du Roy.



L'an de  
Jesús  
Christ.

contraint de racheter la paix de ces Pirates. Mais le Capitaine Normand ne iouïst pas long temps de son butin, estant mort de disenterie par diuine punition, ainsi que lon estima : pour auoir violé tant de lieux saints. Et le reste de l'armee retournant en Dannemark par le pays auourd'huy appelé Picardie, apres beaucoup de maux faits sur le chemin, assaillit la Frise : où ayant perdu vne bataille, depuis ils en gaagnerent deux autres, esquelles moururent plusieurs François; de sorte que les Normands poursuyuans leur victoire, prirent Hambourg ville assise sur leurs confins : avec grand estonnement de ceux de Germanie, qui de tous costez accoururent, pour esteindre ce feu prest d'embrazer tout le voisinage, & les chasserent de là. Le Roy Louys craignant vtr plus grád effort, assigna vn Parlement pour l'Automne suyuant tenir à Paderbrun, où les Ambassadeurs de ses freres, ceux des Daues, & des Bulgres se trouuerent; comme aussi ceux des Normands, avec tous lesquels, le Roy de Germanie fit la paix. Et les Normands estonnez du grand appareil qui se faisoit contr'eux, rendirent les prisonniers & le butin pris en France. Mesmes Harald ou Heriold Danois, se fit baptiser; eslisant son habitation en France (c'est à dire au Royaume de l'vn des Rois François) & terres que le Roy Louis; qui l'honoroit beaucoup, luy donna en Saxe. Cependant les affaires de Guienne ne se portoient guieres bien : Car Bernard Comte de Poictou; & Aruce Comte d'Auuergne fils de Rainold, cuidans vanger la mort de leur pere furent vaincus & tuez en vne bataille; que Lambert Comte de Nantes gagna sur eux; au domage du país, ainsi que ie diray cy apres.

Lothaire ne fut non plus exempt de guerre intestine: fustant Bolocrat Duc d'Arles, rebellé; & les Bourguignons faisans semblar de quitter son obeïssance. Qui plus est, il fut encores outragé iusques dans sa maison; quand Gisalbert Comte, vassal du Roy Charles luy rauit sa fille; qu'il mena en Guyenne pour l'espouser : contre le gré del'Empereur. Lequel enuidant que ce fust du vouloir ou consentement du Roy de France, s'apprestoit de luy faire  
846. la guerre, si enuiron le Prin-temps del'an mil cent quarante six; le Roy de Germanie ne fust venu trouuer son frere de France; & auoir la verité du faict; & si pour satisfaire à l'Empereur, les deux Rois en plain Parlement n'eussent juré qu'ils estoient ignorants du rapot & n'auoient tel mariage pour agreable. Mais iacoit que le Roy Louis, pour pacifier ses freres fust demeuré deça le Rhin, & venu faire les Pasques près le lac de Constance (à telle intention) si ne le sceut-il appaiser ne pouuant Lothaire se persuader, que Gisalbert eust osé entreprendre si grande chose, sans le uoloir de son seigneur; pour lequel semblablement fâcher (auct de qu'il estoit marié) que Hincmar déclaré Euesque de Rheims, se monstra si fâché au Roy Charles, il obtint lettres de Serge Pape; esquelles estoit mandé à Gombault Archeuesque de Rothen, de se trouuer deuant l'Empereur & Legats du Pape; pour dognoistre de la deposition d'Ebon : & adiourner Hincmar pour comparoir à Treues. Ces lettres furent enuoyees à Gombault; afin de se trouuer à l'alignation les Pasques suyans; accompagné des Euesques. L'Empereur toutes fois n'appella point Hincmar; & le iour venu, les Legats du Pape ne comparurent non plus; Gombault



Gombault par la permission du Roy Charles donna assignation aux Euefques pour se trouuer à Paris: où furét Venillô (c'est Ganellon) Archeuefque de Sens qui auoit cedé à Chrestien, avec les Euefques de sa Prouince. Landran Archeuefque de Tours, avec ses suffragans. Raouliadis Abbé de sainct Medard de Soissons, & maintenant Archeuefque de Bourges. Mais Ebon n'y comparoissant point, le Synode luy enuoya defendre se trouuer au Diocèse de Rheims, ne faire acte d'Euefque: ains de comparoir au Synode, pour ouyr la deffinitive de son procez. Ebon deffaillant, ne voulut escrire à l'encontre, n'appeller de leurs procedures. A ceste cause Hincmar fut depuis confirmé par le Pape Leon: jaçoit qu'Ebon se fust retiré en Italie, où il eut les auantures que j'ay dites. Ce Concile de Paris, fut tenu le premier iour de Mars; au lieu de celuy qui l'an precedant auoit esté assigné à Meaux, & rompu par les courses des Normans: comme il est vray semblable. Et partant, Charles qui auoit assez d'autres ennemis domestiques, fut depesché de celuy-ci immortal & dangereux: & qui remis en l'Archeuefché de Rheims, eut serui d'espie à Lothaire: si grandement courroucé contre son frere, assez affligé de tous costez. Car ceste année ou deux ans apres le partage, il perdit Iudith sa mere, vesue de l'empereur Louys le Debonnaire, femme industrieuse & qui luy auoit pratiqué tant d'amis: laquelle fut enterrée à sainct Martin de Tours.

Or estans les Princes de Guyenne irritez les vns contre les autres, & Pepin leur Roy aussi peu respecté d'eux, que Charles en France; Les Normans qui ne cherchoient que chappes cheutes (ainsi que dit le vieil prouerbe) entrerent en ce pais l'an d'apres la mort du Comte de Poictiers, & firent leur descente entre Xainctes & Bordeaux. Seguin Duc de Gascongne, Comte de Bourdeaux & de Xainctes (ce dit Loup de Ferrieres, & les Annales de S. Cibar) alla au deuant: lequel leur presentant la bataille à pied, demeura pris & depuis tué: le pais d'enuiron fut couru; la ville de Xainctes bruslée, apres en auoir tiré les tresors. Ce fait, les Normans s'espandirent par la Guyenne, ayans pris l'Isle Herio (ie croy d'Oleron) & bruslé le Monastere Deas (le boug-Dieux est trop efflongné pour estre cestui-ci) Bourdeaux, Angoulême, Lymoges, & innumerables Eglises & Chasteaux. Auquel temps, Charles appelé par les ennemis de Noméné (qui promettoient de se tourner de son party) entra pour la deuxiesme fois en Bretagne; & combatit le Roy ou Duc rebelle, qu'il mit en fuite. Toutesfois à l'occasion du rauage que les Normans faisoient en Aquitaine, l'an huit cens quarante sept, il fut contrainct de faire paix avec Noméné: & oster Lambert du Comté de Nantes, pour appaiser le Breton: qui se mal contentoit de ce voisin. Ceste mesme année l'empereur & le Roy de Germanie s'entrevirent chacun en leur maison; se faisans des presens dignes de leur grandeur. Et neantmoins, Louys ne peust (ainsi qu'il eüst bien voulu) pacifier Charles avec son aîné, qui ne pouuoit oublier l'iniure que Gifalber luy auoit faite.

XXXX



*Normans destruisent Dorestat. Femme fausse Prophete chastiee. Serge mort. Leon quatriesme est fait Pape. Godescal moyne heretique. Charles entre en Bretagne pour la troisieme fois & la brusle : & Nomene en fait autant à Renes & Anjou. Articles de l'heresie de Godescal conuaincus par Hincmar Archeuesque de Rheims. Nomene chasse les Euesques de son pays partisans des François. Ne veut que les siens soient subiects de l'Archeuesque de Tours. Concile tenu à Tours contre ledict Nomene : sa mort selon aucuns. Herispoux son fils s'accorde avec le Roy Charles. Rorax Normand suspect à Lothaire se sauue en Germanie, se rend Pirate. Normans conduits par Godefroy entrent dans l'emboucheure de Seine. Charles compose avec luy. Rois infidelles se mettent en mauuaise reputation. Famine. Lothaire declare Louys son fils Empereur. Ermengard Emperiere meurt. Pepin Roy d'Aquitaine surpris par ses gens est amené à Charles son oncle qui le met en prison. Lambert Comte de Nantes tué par Gausbert : qui depuis est tué en vne embusche. Charles estant en Bretagne, Herispoux est tué. Charles traite avec Salomon Breton. Les diuisions des Aquitaniens ouurcnt le pays aux Normans. Guemould Normand suspect de trahison, tué par vn Duc du Roy de Germanie.*



**E**PENDANT les Normans destruisent Dorestat; & Otgar Archeuesque de Mayence, venant à mourir le 22. d'Auril, Raban moyne de Fulde entra en la place le 27. de Iuin : & l'Abbaye de Fulde fut donnée à Vvaldon. Cest Archeuesque nouveau, le premier d'Octobre tint vn Synode : auquel vne femme nommée Tiote du Diocese de Constance, fut emmenée par Salomon son Euesque, le territoire duquel elle auoit troublé, par ses fausses predictions de la fin du monde; qu'elle asseuroit luy auoir esté reuellée. Diligement enquisse par Raban à quelles enseignes, & comment elle auoit obtenu ce don de prophetie, elle confessa que ç'auoit esté à la suscitation d'vn Prestre, afin d'auoir de l'argent. A ceste cause apres l'auoir barue, elle fut mise au carquan pour estre mocquée de chacun. La mesme année, estant mort Serge Pape le deuxiesme d'Auril, ce propre iour Leon Romain quatriesme de ce nom fut esleu.

848.

L'an huit cens quarante huit, l'Empereur & le Roy Louys son frere, parlerent aux conflatins du Rhin & Moselle: où le bruit courut que les gés de Lothaire essayerent à desbaucher le Roy Louys de l'amitié du Roy Charles. Si le Roy de Germanie, memoratif des sermens qu'ils s'estoient entrefaits, & des anciennes ruzes de l'Empereur, subtilement ne se fust demessé de telle surprise : & pour destourner les siés qui desiroient les brouillis d'estat, les mena à la guer-



re contre ses ennemis, qui ne sont nommez: & lesquels il contraignit d'euoyer des Ambassadeurs luy demâder la paix. Ce neantmoins le 1. d'Octobre le Roy de Germanie receut les Ambassadeurs de ses freres, des Normâs, & des Sclaves: qui le vindrent trouuer en son Parlement tenu à Majence: là où aussi il pacifia les vassaux de Raban, qui auoient conspiré contre leur Seigneur. Et d'autât que Gisalbert chassé par le Roy Charles, s'estoit retiré vers celui de Germanie, il enuoya des Ambassadeurs vers l'Empereur, qui tenoit son Parlemēt à Thionville, faire la paix dudit Gisalbert. Au mesme Concile de Majence, Gadescal moyne qui n'auoit pas bonne opinion de la predestinatiō, fut renuoyé à Hincmar son Archeuesque: apres auoir iuré de iamais n'étrier au royaume de Louys.

Cependant, Lambert Comte de Nantes courroucé d'auoir esté demis de sa charge, iaçoit qu'il eust esté recompensé d'autre dignité par le Roy Charles, d'ennemi qu'il souloit estre de Noméné, deuint son allié, & en sa cōpagnie courut le Royaume de France: nonobstant les admonitions que les euesques faisoient au Duc Bretō, de n'assister de ses moyens le Comte rebelle: ains soy contenir en ses limites. Lors Charles qui auoit tenu vn Parlement à Lymoges, le huitiesme an apres la mort de l'empereur Louys le Debonnaire, pour la troisieme fois entra en Bretagne, qu'il mit à feu & à sang: ce qui donna occasion à Noméné des'en vanger l'année mesme, ou celle d'apres, sur les villes de Rennes & de Nantes: le territoire desquelles il destruit, pendant que le Roy auoit remené son armée en Guyenne.

L'an huit cens quarante neuf, n'est remarquable d'autre exēple plus notable, que de la conuiction du moyne Goteschal. Car iaçoit qu'un ancien liure dise que l'empereur denonça la guerre à Charles son frere, & que Louys de Germanie vint aux conslans de Motelle pour l'en destourner: il y a de l'apparence que c'est l'entre-ueū de l'an passé: puis que les Annales du temps ne les autres n'en parlent point. Pour ce regard de Goteschal, il estoit natif de Belges, & moine de l'Abbaye Orbacie, c'est S. Pierre d'Arbais, ordre S. Benoist, Diocese de Soissons: lequel ayant (comme il sembloit) esté conuaincu par Raban au Concile de Majence (dont j'ay parlé) Hincmar apres luy auoir remontré sa faute, l'enferma dedās vn monastere, de quoy Goteschal appella à Rome: qui est la premiere appellation, que j'aye remarquée auoir esté faite de iugement donné par nos François, contre aucuns clerics ou laics. D'autant que la reuision du proces fait aux euesques Salonin & Sagitaire, auoit esté faite suyuant les lettres du Roy Guntchram, adressées au Pape Iean troisieme: ainsi qu'auons dit. Estant l'Eglise Françoisise en possession de iuger diffinitiuement ses subiets sans l'ayde & ministere des Papes. Et quand Fœlix d'Orgelles fut condamné (comme j'ay dit) il fut aussi enuoyé à Rome, pour approuuer la sentence du Concile de Franc-fort tenu l'an sept cens nonante quatre. Aussi Hincmar iustifia la condamnation qu'il auoit faicte de Goteschal: l'erreur duquel contenoit ces deux chefs: A sçauoir, *Que Dieu Pere estoit plus que Dieu Fils. Que les hommes estoient predestinez à Paradis ou Enfer, par vne prescience diuine.* A quoy Hincmar respondit comme il se voit en ses epistres abregées par Floard. encores faut-il remarquer, que celui d'Arbais n'estoit encores destiné à l'ordre de Premonstré: non encotes



L'an de inuenté, ains plustost de S. Benoist ou S. Augustin, lors seuls en vogue.

Jesus  
Christ.

Ce n'estoit pas le seul ennuy de l'Eglise Françoisse: car en mesme temps Nomené, irrité contre le Roy Charles, & soupçonnant aucuns euesques de son pays, (& entr'autres Acharde de Nantes) d'estre partiaux pour les François, les auoit chassés de leurs sieges: les accusans de symonie ce disent les Croniques de Bretagne, & s'efforçant d'impetrer du Pape Leon, que ceux qu'il auoit mis en leurs places, fussent tenus pour legitimes: & les autres deboutez comme rebelles à luy, qui estoit Roy de Bretagne: Mesmes ayant fait vne assemblée de Prelats, & Seigneurs des pays qui luy obeissoient, auoit déclaré l'euesque de Dol Archeuesque de Bretagne. Mais les bannis retirez par deuers Landran Archeuesque de Tours, de tout temps estimé Metropolitain de Bretagne, il assembla à Tours Hincmar de Reims, Venillon (c'est Ganellon) de Senis; & iusques à vingt-trois de leurs suffragans: & sur la plainte que gens de tous estats de Bretagne faisoient des violences de Nomené, le Synode admonesta le Prince Breton, de recognoistre le Roy Charles pour son Roy & souuerain seigneur, comme auoient fait ses predecesseurs: ne passer les limites de sa terre & seigneurie: ainsi que plus au long il est porté par les articles du Synode; qui se trouuent encores.

850.

Dequoy le Roy Breton ne tint conte: Et l'an huit cens cinquante, indigné de ces procedures, sortit de Bretagne, d'une merueilleuse impetuosité, se jetant sur le pais d'Anjou, & de Touraine, où les siens gasterent tout, sans espargner Temples ne Monasteres: iusques à ce que par iugement diuin il eust esté frappé en la teste, dont il mourut. Et d'autant que l'Auteur du coup fut incogneu, les gens du temps l'attribuerent à saint Maurille Euesque d'Angers: les biens de l'Eglise duquel ce Breton auoit pillés. Herispoux son fils, luy succeda en ses terres & tiltre Royal; dequoy Charles aduertý, pensant auoir meilleur marché des Bretons veufs de leur Roy, il entra en Bretagne pour la quatriesme fois, & gaigna vne bataille sus Herispoux: mais avec grand perte des siens, & mort du Duc Viuian, que Reginon dit auoir en trahison esté occis par Lambert: mais sous autre année. De maniere que le Roy François fut contraint de retourner; n'ayant fait ses besongnes comme il s'attendoit. Reginon dit, que les Bretons bien volontiers entendirent à la paix, aux conditions que le Roy de France leur proposa; & que le Duc Herispoux s'accorda avec luy, mais le mesme Reginon met la mort de Nomené, & ce que s'enfuit dix ans plus tard: routesfois i'ay suyui la Cronique de Saint Cibar. Ioinct qu'il appert par le Synode de Sauonnières tenu enuiron l'an huit cens cinquante neuf, que Nomené & Herispoux estants morts, Salomon regnoit en Bretagne.

Les autres quartiers de l'Empire François, n'estoient pas moins trauaillez: car Roue ou Roul Normand (lequel du temps de l'Empereur le Debonnaire tenoit la ville de Dorestar en communauté de fief avec Heriold son frere) apres sa mort, fut accusé faussement de trahison deuant l'Empereur Lothaire, & arresté prisonnier, se sauua deuers Louys Roy de Germanie, duquel il deuint homme; au moyen des terres que ce Roy luy donna en Saxe, pour



habiter pres Dannemarch. Ce seigneur ayant depuis assemblé des Normans, commença d'exercer la Piratique, & gaster le pays voyfin appartenant à l'Empereur : comme pour se vanger de luy. Mesmes vint iusques à l'embouchure du Rhin, où il prist Dorestat & la garda. Lothaire qui veid ne pouuoir chasser ce Pirate, sans tresgrande despençe & danger des siens, fut conseillé de le recevoir en son service : à la charge de payer les tributs & deniers Roiaux, & de resister aux courses des Danois.

Au mesme temps d'autres Normans conduits par Godefroy rebourserent la riuere de Seine, & vindrent gaster le Royaume de Charles, pour lequel secourir Lothaire s'estant aduancé (comme il auoit esté semonds de resister à ces ennemis communs) Charles, soit qu'il redoutast autant la venuë de son frere ambitieux, & lors courroucé, que le rauage des estrangers, secrettement composa avec Godeffroy, luy faisant part de son Royaume & luy donnant de la terre pour habiter, sans que les Croniqueurs disent où : mais il est croyable que ce fut vers la Bretagne rebelle, & que ce fut en Contantin : où de tout temps les François auoient souffert des estrangers : & entr'autres des Sefnes, appelez Bessins, du temps mesme de Fredegonde : le croy pour auoir habité le quartier de Bayeux ainsi que i'ay dit. Aussi Lothaire voyant que pourneant il s'aduançoit en France paisible, retourna chez soy : En quoy l'on peut voir la peine où les Rois sans foy tombent, & comme les menteurs sont tousiours mescreuz. Car il n'y a doute, que ces trois freres vnis, ne fussent assez puissants pour resister à leurs ennemis, voire & de continuer les conquestes pareilles, ou plus grandes que leurs predecesseurs : mais se cognoissans trop bien, ils ne pouuoient s'asseurer : & leur desiance donna moyen à leurs aduersaires (quelques foibles qu'ils fussent) d'entreprendre sur eux ; d'autant plus hardiment, qu'ils s'asseuroient que iamais de bon courage il ne se reüniroient. Ceste annee il y eut telle famine le long du Rhin, que le muid de bled (la mesure estoit bien plus petite lors que la nostre de Paris) fut vendu dix sicles d'argent. Et Onufre dit, que le iour de Noel, Lothaire Empereur declara Louis son fils compaignon de la dignité Imperiale, & que l'an suiuant (c'est à dire huit cens cinquante vn, 811) Hermengard Emperiere espouse de Lothaire, dame venerable aymee de Dieu, mourut laissant trois enfans masles : Sçauoir Louis, Lothaire, & Charles, la Chronique de Hirsauge (sans propos) la nomme Egille, & la dit auoir esté fille du Roy d'Angleterre. Aussi mourut en Saxe Ebon Archeuesque chassé de Rheims, & les Aquitaniens faschez de ce que Pepin leur Roy ne faisoit iustice de plusieurs insolences, qu'ils estoient contraincts d'endurer d'aucuns seigneurs de la suite, (qui aussi faschoient de rompre la paix accordée entre Charles son oncle, & luy) le surprirent & amenerent en France : où par le conseil des Euesques & nobles ayant esté fait Clerc, il fut enfermé au monastere de S. Medard à Soissons. De sorte que les Aquitaniens establirent Charles de France pour leur Roy. Et ce d'autant plus seurement que Charles frere de Pepin venu à Soissons quelque temps apres pour visiter son frere, s'asseurant de l'autorité de l'Empereur son oncle (de la Cour duquel il ne faisoit que partir) fut arresté par des Comtes François, & du commandement du Roy Charles son oncle, ton-



*L'an de* du moine à Corbie sur Somme : pour y estre gardé prisonnier, ainsi que Pepin  
*lesus* son frere: d'où eschappant, il se sauua en Allemagne vers le Roy Louis son on-  
*Christ* cle. Par ce moien, Charles Roy de France demeura paisible d'Aquitaine: La  
 Chronique de saint Cibar dit, que ceste annee mesme, Lambert Comte de  
 Nanres fut occis en vne bataille par Gautzbert Comte du Mans, depuis tué en  
 vne embusche que luy dresserent ses ennemis: & que le Roy Charles entrant  
 en Bretagne pour la cinquiesme fois, la rauagea. Qu'Herispoux ayant esté occis  
 ( aucuns disent des siens) il conquist le pais: & d'autant qu'il voyoit les Bretons  
 prests de lui resister, il traicta avec Salomon fils ou cousin d'Herispoux son suc-  
 cesseur, beau & vaillant Prince. Mais ces Annalles sont contredittes par Regi-  
 non, & Sigisbert, qui mettent la mort d'Herispoux, l'an huiet cens soixante  
 six. Ce qui me garde de rien asseurer: car ie ne suis pas d'accord avec Vinier,  
 que le Concile de Sauonnières ( qui fait mention du Roy ou Duc Salomon  
 Breton) soit celuy mesme de l'an cinq cens cinquâte neuf: pource que l'intitu-  
 lation est differente. D'autant qu'en celle du Sinode tenu pour l'appel du Roy  
 Charles, il n'y a que quatre Metropolitains; sçauoir Remy de Lion, Erard de  
 Tours, Ganelon de Roüen, & Raoul de Bourges. Et le Synode de douze pro-  
 uinces, & celuy qui parle des Bretons, adjouste Hincmar de Rheims, Gantier  
 de Cologne, Hardinc de Befançon, & que le Synode fut assemblé de Gaulle &  
 Germanie. De maniere, qu'en ceste diuersité, Reginon proche du temps, & qui  
 n'estoit si fort esloigné de Vestrie qu'il n'en peust sçauoir des nouuelles, peut  
 estre aussi tost creu, que ladite Chronique de S. Cybar. Toutesfois, il n'y a pas  
 trop d'intérest, puis que nous sommes d'accord des voyages faicts par le Chau-  
 ue en Bretagne, & ie n'oubliray sous lesdites annees, de dire ce qu'aura laissé  
 Reginon.

En ce temps le Roi de France se trouuoit bien empesché en Aquitaine, pour  
 donner ordre au pais, fort trauaillé de diuisions, & des querelles particulieres  
 des Seigneurs, lesquels portans affection à Pepin, ou cuidans faire leurs be-  
 songnes (ils entretenoient le Roi de France en guerre) ouurirent le pays aux  
 Normands, ainsi que nous dirons: avec ce que les Roys qui lors regnoient, ne  
 tenoient guieres leur serment: & pour bien leger occasion faisoient mourir  
 352. leurs vassaux: comme il aduint à Guenaud l'an huiet cens cinquante deux. Ce  
 Capitaine fuyant le courroux de Horic son seigneur & Roi de Dannemarch,  
 se retira vers Louis Roi de Germanie, qui tant courtoisement le receut, que  
 Guenaud se fist baptiser viuant plusieurs annees bien honorablement en la  
 Cour du Roi Louis: & iusques à ce, que suspect de trahison, il fut tué par le  
 Gouverneur que ce Roi de Germanie tenoit en Septentrion, c'est à dire, vers la  
 Marche de Saxe & Dannemarch.



## CHAP. XIII.

*Normands ayant pris Nantes bruslent Angers & Tours. Parlement & Synode de Soissons: auquel Hincmar est confirmé Archeuesque de Rheims. Aduancement de la iurisdiction Papale en France. Pepin jadis Roy d'Aquitaine eschappé de prison est enfermé à Senlis. Aquitaniens incitent Louis de Germanie pour venir en Aquitaine. Il y enuoye son fils Louis cognoistre l'Estat du pays. Leon Pape mort, Jeanne Papesse est mise en sa place. Sedes Interconaria à Rome. Parlement de Valentiennes pour Lorraine & France. Vidames & aduouez des Eglises. Ordonnance pour les François d'outre Loire lesquels iurerent fidelité au Roy Charles.*



Quelques Normands ( Reginon adjouste Bretons & ie ne sçay s'il entend pour les Pirates, qui semblent auoir tenu là presque Isle de Constantin, mal gardee par les Rois Merouingiens, & possible par les Charliens ainsi que l'ay dit ) vne fois ou deux amorcez par les richesses trouuees en Vvestrie, y retournerent l'an huit cens cinquante <sup>853</sup> trois, sous la conduite de Hasteng & Bier coste de fer, ainsi que dit Nangis : & entrans par la bouche de Loire, le Samedy de Pasques surprisent la ville de Nantes, & tuerent Guimard Euesque, ainsi qu'il benissoit les fons de Baptisme, avec tout son Clergé & le peuple de la ville. Ce fait, ils tirerent vers Angers & Tours, lesquelles abandonnees ils pillerent & bruslerent : comme aussi l'Eglise de saint Martin de Tours. Reginon dit, que ce fut le premier voyage qu'ils firent de ce costé. Mais la lettre cy dessus copiee, & la Chronique de saint Cybar, nous apprenent que Nantes auoit esté prise par les Vvesaldinges ( que ie croy auoir esté Pirates Normans ) & peut estre que ce fut lors que Ranulf Comte de Poictiers, & Regnault Artabilacensis, voulans resister à ces Normans furent tuez en la bataille donnee pres Briliac : En ces diuersitez, il suffira pour le contentement des lecteurs, d'auoir recité le fait : iusques à ce que le temps certain soit trouué en d'autres Autheurs : & neantmoins, il n'est impossible que les Normans n'ayent pris ceste ville par deux fois : puis que ceste-cy fut la veille de Pasques, & l'autre trente iours deuant la Saint Jean : qui reuiendroient au vingt & six de May, iusques auquel iour Pasques ne peuent monter.

Ce pendant le Roy Charles ceste année tint vn Synode à Soissons, en l'Eglise de S. Medard: auquel se trouuerent les Archeuesques Hincmar de Rheims, Ganelon de Sens, Amaury de Tours, les Euesques Thierry de Cambrai, Rotald de Soissons, Loup de Chaalons, Emenon de Noyon, Herpin de Senlis, Ermanfroy de Beauuais, Pardulf de Laon, Hilmerad d'Amiens, Hue-



L'an de bert de Meaux , Aio d'Orleans, Prudent de Troyes, Hermian de Neuers , Ionas d' Autun , Godafald de Chalons , O doin d'Angers , Guinbert d'Eureux, Hildebraud de Sceez, Regbald Corepiscope (c'estoit comme vn Euesque Rural ou Grand Vicaire) de Rheims, Dadon Abbé de saincte Sabine, Loup Abbé du monastere de Bethleen , qui est Ferrieres en Gastinois , Bernard Abbé de S. Benoist sur Loire, Odon Abbé de Corbie , Bauon Dorbaix , & autres prestres & Abbez. Le Roy estant assis en l'assemblée, l'an huit cens cinquante trois, le treiziesme an de son regne, indiction premiere, & le vingt-sixiesme d'Auril, là il fut premierement traicté des appellations des Prestres, destituez par Hincmar , & iadis ordonnez par Ebon: Il fut dit qu'ils n'auoient peu obtenir aucun degre de luy, ja priué du sien : & pource, tous les actes furent cassez fors le Baptisme fait au nom de la Trinité. Mais jaoict qu'il y ay huit seances en ce Synode (qui se trouue imprimé) il n'y a rien de l'Estat public: ce qui me fait croire, que nous l'auons imparfait. Car il n'est à presumer, que Charles present à vne si grâde assemblée, oubliast de mettre en deliberation les moiens de resister aux Normans. Entre autres articles de ce Synode, l'on peut remarquer que lors y auoit des Abbaies & lieux Ecclesiastiques, fondez à la charge que iamais ils ne fussent hors des mains des heritiers des fondateurs, qui semble estre vn commencement de droit de patronage. Il y fut aussi defendu de tenir les plaids depuis Carefme iusques à Pasques: si ce n'estoit pour accorder aucunes parties. Autant en fut ordonné, pour les quatre iours auant Noël, pour les iours consacrez (ie croy festez) & les quatre temps. Il fut defendu de chasser, *in Castijs & siluis custoditu*, c'est à dire, parcs & bois mis en danger. Et le Roy adioust, avec l'excommunication ils souffriront *nostram harmiscarem*, tres-rigoureuse. Le mesme Roy renonça lors, à faire *Prestarias*: (ie croy emprunts) sur les siefs ou benefices de l'Eglise. Les articles de ce Synode, furent par les Euesques enuoiez au Pape Benedic successeur de Leó: qui est la premiere cōfirmation de nos Synodes, que ie trouue auoir esté faite par les Papes. et faut dire, que ce ne fut sur l'heure: puis que Benoist ne fust esleu Pape que deux ans apres. Encores nous cōvient il remarquer que les Papes se sont tousiours aidez de nos dissentions, pour hausser leur iurisdiction, sous ombre de neutralité, se rendans arbitres du Roiaume François: lequel auparauant Pepin recognoissoit les Papes Romains, aussi peu que les empereurs de Constantinople. Durant ce Parlement, Pepin Roy chassé d'Aquitaine, par le moyen de deux moynes eschappa de sa prison ou Abbaie: vagant iusques à ce que pris, il fut renfermé dans le Chasteau de Senlis, lors estimé tres-fort.

La mesme annee, l'empereur & Charles son frere, se veirent à Valentiennes, en vn Parlement tenu au commencement de Nouembre: & neâtmoins, Charles en vn autre qu'il tint le mesme mois à Senlis, dit aux cœillettes appelees Herizuph en Thiois, & que ceux qui assaillent les maisons, où qu'il tuent les brigands, *Leudem inde non soluant: & nullus inde illam fidei portare presumat*, c'est à dire, qu'ils ne seront tenus paier l'amende & composition de telle chose: cōme forfaiture. Ce fut lors, qu'aucuns seigneurs d'Aquitaine ennemis du Roy Charles (par eux mesmes d'auoir fait tuer Gosbert leur parent, & qui semble ne pou-



ne pouuoir estre le Comte du Mans, duquel j'ay parlé) vindrent en la Cour de Louis Roi de Germanie, remonstrer la pusillanimité de leurs Rois, la cruauté des infideles prests d'entrer en leur país: & que pour les garentir de danger, il luy pleust recevoir la Couronne de leur prouince, & qu'à ceste fin luy, ou son fils sy acheminassent, à tout le moins pour les deliurer de la tyrannie du Chauue, & prendre possession d'Aquitaine. Laquelle assise entre les Normans de Nantes, & Sarrazins d'Espagne, si elle estoit par luy abandonnee, ils seroient contrains d'auoir recours aux estrangers & ennemis de la Foy, au grand dommage & perte des Chrestiens.

Durant cela, & apres la mort de Leon Pape, à sçauoir l'an huiët cens cinquante quatre, il aduint vn grand scandale en l'eglise Romaine, à la honte de la Chrestienté, si le contenu cy dessous est vray (car il y en a qui le nient & en ont fait des liures) quand les Prestres & Diacres Romains esleurent vne femme pour tenir le Papat. Plusieurs anneés auparauant, vne Angloise enleuee de son país par vn prestre qui l'aymoit, vint demeurer à Majence, où elle accoucha d'une fille nommee Gerbette. Ceste-cy ayant bon esprit, apprist les lettres en sa jeunesse, & sous l'habit d'homme, entrant en l'Abbaie de Fulde, quelque temps apres alla en Athenes, où elle profita si bien que venant apres à Rome, elle trouua peu d'hommes qui luy fussent égaux en sçauoir, & exposition des saintes escritures: gaignant telle reputation par ses lettres & subtiles disputes, qu'apres la mort de Leon elle fut mise en sa place, & porta le tiltre de Iean Pape huiëtiesme de ce nom. Mais cōme Dieu n'endure pas tousiours les abuseurs & meschants longuement regner, sans leur arracher le masque du visage, il aduint qu'estant grosse du fait de son varlet de chambre, allant en procession, elle accoucha en plaine ruë pres le Colisée de Rome, & mourut sur le lieu, deux ans vn mois & quatre iours apres son eslection. Aucuns disent, que pour ceste cause le Pape ne va iamais à S. Iean de Lateran par ceste ruë: & que pour euiter à l'inconuenient de pareille eslection, l'on fait seoir les nouueaux Papes en vne chaire de Porfire, qui est perçee: & que le dernier Cardinal Diacre luy taste les parties honteuses, pour estre asseuré du Sexe. Platine dir, qu'il peut bien estre quelque chose de ce destour de chemin processionnal: mais qu'il luy semble, que ceste chaire sert à monstrer aux Papes, qu'ils ne cuidoient estre dieux: ains, hommes mortels: & comme tels, suietts aux infirmitéz & necessitez de nature: estant la chaire pour ceste cause nommee *stercoraria*: qu'il me souuient d'auoir veüe (il y a cinquante ans & plus, à ceste heure qu'on imprime cecy) dans la gallerie du Palais de Lateran, par où l'on va en la Chappelle nommee *sancta sanctorum*: où souloient estre tenus les Conclaves, lors que les Papes demeuroient au Patriarchat de Lateran. Ceste eslection du Pape femme, est fort debatüe & maintenüe fausse par Papire Masson diligent & curieux auteur de ce temps. Iacq̃ que Platine, creature Papalle, ayt opinion qu'elle soit veritable, comme aussi Iean Lincide, Marian l'Escot, & Sigisbert auteurs anciens, & l'Escot nommément contre l'espace du temps de son siege, tel que ie l'ay dit cy dessus.

Vous auez entendu l'Ambassade que certains Seigneurs d'Aquitaine auoyent

Y P Y Y



*L'an de l'an passé enuoiee à Louis Roi de Germanie : Ce Prince qui lors différa d'y entendre, pressé d'auantage, enuoia Louis son fils apprendre l'estat d'Aquitaine, & si les offres des Guyennois estoient accompagnées de forces pour effectuer la conquête de ce pais, au profit de quelqu'un de ses enfans. Mais quand le Prince Germain fut venu en Guienne, évidemment il trouua que les choses alloient autrement qu'on n'auoit rapporté à son pere, & luy mesme, ne fut recueilly que des parens & aliez, de ceux que le Roi Charles auoit offencé par la mort de Gozbert (que l'on dit auoir esté condamné d'auoir la teste coupée, pour les meurdres de Lambert Comte de Nantes par luy tué) car le reste ne faisoit semblant de vouloir de luy. Au moien dequoy, craignant la legereté des Aquitainiens il retourna en Allemagne, enuiron l'Automne.*

D'autre costé, Charles se voyant menacé de tant d'ennemis, & que Louis jadis son bien-aimé frere, & qui iusques-là festoit inseparablement tenu vny avec luy, non seulement l'abandonnoit, mais encores enuoyoit son fils pour luy substraire vne partie de son Roiaume, afin d'entretenir l'Empereur en son amitié, & se fortifier de luy, assista en vn parlement general qu'il faisoit tenir en la ville de Valenciennes: auquel Ganelon Archeueque de Sens, Odon & Donat, furent enuoiez & deputéz Commissaires du Roi à Sens, Troies, Melun, Gastinois, Moruan, Prouin, aux trois Arties, & deux Brions (ie remarque bien Arsie sur Aube, & ie croy que les Brions, sont le pais de Brie, auioird'huy surnommé de plusieurs sobriquets, selon la bonté ou infertilité de ses contices) s'enquerre comme se portoiēt les Euesques, Abbez, Abbeses, & autres personnes Ecclesiastiques: ensemble les Comtes & Ingés: afin d'aduiser que les Monasteres fussent pourueux de Vidames & aduüez preud'hommes. Et que les iustices Roiales & Ecclesiastiques (ie doute si en ce temps les ecclesiastiques auoient iustice sur leurs suieſſs francs, pour le regard du temporel) fussent bien & fidelement administrees pour faire raison à chacun: principalement aux veſues & orphelins, & généralement pour uoir à ce qui seroit possible d'exercuter pour le temps: & du surplus à quoy ils ne pourroient donner ordre, de le renuoir au Roi. Lequel aussi pour s'entretenir en l'amitié de l'Empereur, l'invita au Palais d'Atigny: où ils s'entreurent & arresterent aucuns articles pour le fait de la iustice & reglement de leur peuple: pour la garde de la mer: refection des ponts & chemins, de leuer peages de basteaux passans desſouz les ponts. Qu'il seroit informé contre les faux monnoyeurs. Que tous François (i'entends nobles) habitans deçà Loire iureroient fidelité au Roy Charles.

Le mesme an, l'Empereur ayant inuité Louis son frere de s'assembler, pour en commun aduiser aux affaires de la France, (l'Autheur entend du general empire François) le Roi de Germanie (possible tout resolu de guerroyer son frere de France) ne voulut se trouuer au Parlement assigné au Liege, où l'Empereur & Charles assisterent: Là, le Roi de France protesta, qu'ayant entendu l'entreprise de Louis son frere sur l'Aquitaine, il festoit inseparablement joinct à l'empereur, pour la conseruation de leurs Roiaumes. Et où il aduenoit que l'un mourust auant l'autre, le suruiuant deuoit prendre les enfans du



mort en sa protection, pour estre heritiers du Roiaume de leur pere. Et en fin, *L'ame du* Charles s'excuse & promet, au cas qu'il eust offensé quelqu'un, de l'amender en *lesus* plain Parlement. *Christ*

## CHAP. XIII.

*Charles se fait couronner Roy à Limoges. Change l'Aquitaine en Duché, & y établit des Comtes. Origine des petits fiefs & de plusieurs Comtez. Normans deffaits en Touraine, sont pourfuyvis par Charles iusques en Bretagne, où ils sont par luy deffaits: & retournent en leur pays, entrent en guerre si cruelle qu'il ne demoura qu'un seul du sang Roial. Audulf Roy d'Angleterre railla son Royaume au profit du Pape. Concile tenu à Valence en Dauphiné. Benedic Pape au lieu de Jeanne morte en trauail d'enfant. Lothaire Empereur se rend moyne. Charles d'Aquitaine fait Euesque de Majence. Camp & Parlement tenu à Neufle du Vexin, contre les Normans. Responce des Euesques François au Roy qui s'estoit plaint d'eux au Pape. Tremblement de terre. Estant mort Charles Roy de Promence, son Royaume est party entre Louys Empereur & Lothaire frere.*



E Parlement acheué, le Roy de Frante vint en Aquitaine: où le quinziesme an après la bataille de Fontenay, & le sixiesme de luin, il fut couronné Roy en la ville de Limoges: ce que vous entendrez & prendrez pour le Roiaume d'Aquitaine. Lors voyant la difficulté de garder ce pays, auant que retourner en France, il conclud d'y faire vn Duché. Duquel le siege seroit à Bordeaux: établissant de toutes parts les autres villes, pour resister aux Normans. Ce fut environ ce temps (si vous croyez vn moine de Marmonstier, qui a escrit les faicts des anciens Comtes d'Aniou) que par tout le Royaume François, plusieurs nouueaux Gentils-hommes pour estre plus preud'hommes & suffisans que ceux des grandes & illustres maisons, furent aduancez aux charges publiques. Car Charles, caressant ceux qu'hardiment il voyoit se presenter au danger pour acquerir de l'honneur, plus volontiers les employoit que ceux qui n'ayans retenu de leurs illustres ayeuls que les tiltres, ie n'ose dire armoiries, quand on les enuoyoit aux charges, menoyent pour les conseiller, & exocuter les affaires de consequence, quelqu'un de bas lieu, mais entendu. De maniere, que ce Lieutenant de Roy, estoit luy-mesme commandé par ceux-cy. A ceste cause, Charles se trouuant mal garny d'hommes d'anciennes maisons suffisans pour manier les charges publiques, aduança lors beaucoup de nouueaux Gentils-hommes; ausquels il donna plusieurs fiefs, estats & grades, selon qu'ils l'auoient mérité: en recompence des grands dangers & trauaux par eux soufferts pour la deffence publique. Ce que les anciens nobles

YYYY ij



*L'an de* ne doiuent trouuer estrange au gouuernement d'un estat Roial, puis que leurs  
*Iesum* grâds peres, leur ont acquis ces honneurs, & y sont paruenus par degrez: com-  
*Chriß.* me toutes choses ont leur commencement. Et c'est vne trop honteuse & dan-  
 gereuse enuie pour vn Royaume, d'empescher les pauvres vertueux de s'ad-  
 uancer. Aussi gens accoururent lors de toutes parts, allechez de la liberalité du  
 Roi, & sus l'ouuerture que le temps preparoit à la vertu, à la hardiesse, voire à  
 l'auarice: estans toutes choses en confusion, & (par maniere de dire) exposees  
 au premier qui les faisoit, ce qui neantmoins engendra de grands trauaux  
 audit le Chauue.

Or les Pirates conduits par Hasteng & Bier, longuement trauaillerent plu-  
 sieurs endroits du Roi François, iusques à ce qu'en Touraine ils eussent esté  
 vaincus en vne bataille, que ceux du pais estimerent d'auoir gaignee sur eux, as-  
 sistez du corps de S. Martin, qu'ils porterent sur les murailles de leur ville.  
 Avec ce que les mesmes Normans pourfuiuis par le Roy Charles iusques en  
 Bretagne, y furent encores delconfit & contrains de se retirer en leur pays:  
 où Horic Roy de Dannemarch, & Guduin fils de son frere, chassé du Roiaume  
 par des Pirates, se donnerent vne tant sanglante bataille qu'outre vne multi-  
 tude innumerable de peuple qui y mourut, il ne resta du sang Roial qu'un  
 seul enfant, fils du Roi Suard, & nommé Heric: depuis Roi & pere de Ca-  
 nulfe, ce dit Nangis. Ceste année, Andeluf Roi d'Angleterre le dixneuuesme  
 de son regne, (si vous croiez Henry de Huit & bonne) tailla son Roiaume d'une  
 disme, pour l'entretènement des Eglises, l'amour de Dieu & descharge de ses  
 fautes, qui peut estre le denier qu'en ce pais-là on souloit appeller denier de  
 S. Pierre, & se leuoit par les commis du Pape.

855.

L'an hui & cens cinquante cinq, il fut tenu vn Concile à Valence en Dauphi-  
 né, le quinziesme an de l'Empire de Lothaire. Quatorze Euesques s'y trouuerēt  
 le huictiesme de Ianuier; indiction troisieme, dans l'Eglise de S. Iean, y presi-  
 dans Remi Archeuesque de Lyon, Egilmar de Vienne, Roland d'Arles, assistez  
 d'Ebon Euesque de Grenoble. L'occasion principale fut, pour cognoistre des  
 crimes dont l'euesque du lieu (qui n'est point nommé) estoit diffamé: & pour  
 aucuns Escossois: ie croy des Colleges & Hospitiaux bastis en France & Alle-  
 magne, pour l'entretènement des homes de lettres de ceste nation, retirez par-  
 deça, ou allans à Rome en pelerinage, par vne deuotion qui lors auoit saisi la  
 pluspart des habitans de la grand Bretagne, desireux de voir la source de leur  
 religion. Car il y a bien autant d'apparence, que les Papes de Rome y ont por-  
 té ou enuoié le Christianisme quant & les garnisons Romaines, que Ioseph  
 d'Arimathie le S. Graal, & la foy de Iesus-Christ ainsi que veulent aucuns an-  
 ciens auteurs Anglois, suivis par nos Romanciers. Il y fut aussi parlé du franc  
 arbitre, & de la predestination: & que l'Empereur seroit prié de ne donner  
 aux Eglises des Pasteurs ignorans: Entre plusieurs ordonnances, par le quator-  
 ziesme chapitre, le Concile excommunie tous ceux qui combattroient en  
 champ clos. Mais ie doute, si ce decret eut lieu par deçà Loire: où telle façon  
 de vuidier des querelles a plus longuement duré.

Le premier Octobre dudit an, Benedic troisieme fut élu Pape (selon Onu-



frere : qui le faict immediat successeur de Leon, sans parler de Jeanne Papesse.) Ce Benoist, ayant esté deposé par la faction d'Anastaze (ce peut estre le Bibliothecaire, car vous verrez cy apres, que les Euesques de Treues & Colongne luy reprocherent son ambition) qui s'estoit faict eslire par aucuns Commissaires de l'Empereur, fut depuis remis : & Anastaze emprisonné. En ce temps Ebon Abbé de sainct Germain d'Auxerre, fut Euesque de ladite ville, par la mort de Hiltibald son frere. Mais le changement de l'Empereur Lothaire fut bien plus remarquable. Ce Prince ayant quelque temps auparavant conclud en soy mesme de renoncer aux affaires de ce monde, pour euit à la discorde (hereditaire entre les enfans de la maison de Pepin; voire commune à tous les grands Rois & Princes) diuisa les Royaumes entre les siens, donnant l'Empire avec l'Italie, à Louys son fils aîné : à Lothaire, le pays qui portoit son nom : à Charles le dernier, la Prouence, avec partie de Bourgongne. Ce fait, & le vingt-sixiesme Septembre, il se rendit moyne à Prom : où quelques mois apres il mourut, & fut enterré en l'Eglise de Sainct Sauueur. Ce Prince vesquit de telle façon qu'il est malaisé de iuger, s'il fut plus inconstant & ambitieux que meschant : n'ayant iamais fait conte de tenir sa foy, où il y alloit de son profit, outre la degradation qu'il pourchassa, ou souffrit d'estre faicte à son pere : Si ce n'est qu'on vueille dire, que sa fin ait effacé les vices de sa vie precedente. La mesme année mourut Foulquain (c'est Foulques) Euesque de Theroüegne : & Paul Archeuesque de Rouën.

L'an huiet cens cinquante six, Lothaire fils du feu Empereur, ayant dès l'an 856. precedant pris la possession de son partage, cestuy-cy, par la faueur de Charles Roy de France son oncle, espousa Thieberge sœur de Huebert Duc de Bourgongne, qui est outre le Mont-jou : pour lequel mariage il sourdit de grands maux, & fort preiudiciables tant à ce Roy qu'à son peuple : voire à tous les Royaumes François. Lors Charles d'Aquitaine par la volonté du Roy Louys de Germanie son oncle, & de ses Conseillers (plustost que par election du Clergé) fut estably Archeuesque de Majence, qu'il tint sept ans, au lieu de Rhaban mort, le quatriesme du mois de Feurier. Charles le Chauue, fit aussi vne assemblée de camp à Neophle (bourg de Vexin Normand, & prochain de Rouën, & non pas vn des deux qui sont en la vallée de Mont-fort Lamau-ry : où avec les gens de guerre assemblez contre les Normands, se trouverent aussi des Euesques : & entr'autres, Hincmar de Rheims. Il tint encores vn Conseil à Crecy, où le septiesme Iuillet, il resolut aucuns articles pour le faict des François Aquitaniens, que leur porterent Adalart Abbé, Rodulf (c'est Raoul, vn capitalade escrit à la main dit son oncle Richoin, Adalger & Beranher : par lesquels, il pardonnoit ses fautes à tous ceux qui prouueront auoir iuste cause de soy desfier d'estre offencez, s'ils fussent venus au lieu assigné deuant luy, ou ses commis. Car (disoit-il) estant les clerks & laics si vnis, il n'y auoit apparence (quand bien il l'eust voulu) de leur faire mal, ne rompre les choses promises à aucuns des assistans. Le Greffier du Tiller semble auoir leu autrement ; car il dit, que les Commissaires auoient charge de declarer, que si la rebellion procedoit de la faute, ou celle de ses officiers, son voploir estoit,



L'an de Iesus Christ. qu'elle fut amandée : & qu'ils fussent gouvernez par iustice & raison. Que si elle estoit toute de la part de ses subiects, sans tort qui leur eust esté fait, à ceux qui sans feinte se voudroient repentir & demander pardon, il leur feroit misericorde & plaine grace de ladite rebellion. Par les mesmes articles, il donnoit sauf conduit à ceux qui se voudroient retirer sous autre seigneurie que la sienne : pourueu qu'ils ne portassent aucun dommage, ne *marritionem* (c'est marrisson & courroux) à ses fidelles subiects. Donnoit sauf conduit d'aller & retourner : & les prioit en general, de ne soy separer de luy ou des autres Chrestiens : à ceste heure que le Royaume estoit trauaillé des Payens. Et qu'il entendoit parler des Normans, pour d'auantage asseurer les siens, il les aduertit qu'il auoit assigné vn Parlement, pour tenir à Chartres le 9. d'Octobre, mandant qu'audit Pepin soit *In bastonico retrusus*; iusques à ce que par son aduis il fut chastié.

Le mesme Roy Charles assailly de tous costez, quelque temps au precedent s'estoit plaint de l'infidelité des siens au Pape : lequel escriuit aux Euesques de France; les admonestant de faire, & accomplir le deuoir que de loyaux suiets sont tenus enuers leur Roy. Dequoy les François piquez, en vne assemblée tenuë à Bonnœil (il y en a vn pres Saint Denis & l'autre en Brie) l'an 856. huiët cens cinquante six : Premièrement ils s'excusent; & disent, n'estre coupables des reproches que le Pape leur fait par sa lettre. Car ils ont tousiours aduertý le Roy; & maintenant l'aduertissoient derechef, qu'il ait souuenance des articles par luy signez à Colongne. De ce qui luy fut présenté à Beauuais par les Euesques; avec des conditions assez noiroires. De ce qu'avec ses freres il approuua pres Thionuille au lieu appellé *iudicium*: le ne scay si c'est Mallus; De ce qui fut fait aux Palais de Verme & d'Espernay; par le conseil des hauts Seigneurs & sages Barons: & c'est le premier lieu, où ce mot de Baron est mis pour grande qualité de personne : jaçoit que deuant il fust en vsage. De ce qu'il signa avec ses freres à Marne. Ce qui fut arresté au Synode de Soissons; où il estoit en personne. Ce qu'il publia à Senlis, & depuis au Liege : estant avec Lothaire son frere. Et que chacun considere les conditions qu'il a iurées; (car ce serment l'oblige à ses freres en la terre & au Ciel) & il trouuera qu'ils ne sont cause de la desolation des monasteres. Ces bouts de Parlements & Synodes, ne doyuent estre reiettez : puis que l'on en tire de la lumiere pour les affaires du temps. Ce qui aussi est la cause de me les faire coppier : priant les fauorables lecteurs, de ne s'ennuyer de telles paroles.

Les deux Rois oncles, par tous moyens essayoient de gagner le Roy Lothaire; d'autant que ce ieune homme assez volontaire, pouuoit beaucoup renforcer la partie de celuy qui l'auroit pour amy. Ce fut pourquoy, Louys Roy de Germanie, s'assembla au Chasteau du Conflans de Rhin & de Moselle, au mois de Feurier, de l'an huiët cens cinquante sept, auant que venir à son Parlement, assigné à Vvormes enuiron la my-Caresme. Auquel temps, Rorue Normand Gouverneur de Dorstar, du consentement de Lothaire son seigneur, mena vne armée aux confins de Dannemarch, & de la volonté de Horic Roy de ce pays, entra en la possession de la partie de ce Royaume, qui est entre la



riuiere Egidore & la mer, qu'il tint avec ses vassaux & compagnons. Quelque temps apres que Lothaire eust parlementé avec Louys son oncle, il vint à S. Quentin, où Charles Roy de France & luy firent alliance, & enuoyerent des Commissaires par tous leurs Royâmes, publier les articles & ordonnances de leur Parlement.

L'au de  
Iesus  
Christ.

Ceste anne fut remarquée de plusieurs prodiges. Car le premier iour de Ianuier de l'an huit cens cinquante huit, il aduint vn grand croustement de terre, qui s'estendit en diuerfes contrées. Et Benedic troisieme Pape mourut le huitiesme d'Auril. Auquel succeda Nicolas premier du nom, Cardinal Diacre, & homme de grand sçauoir : qui le vingt-quatriesme du mesme mois, fut sacré en la presence de l'Empereur Louys. Nous parlerons en autre endroit de la qualité de Diacre Cardinal. En ce temps, Charles Roy de France estoit en grand soucy : tant pour les troubles d'Aquiraine, que la rebellion des Bretons & la mauuaise volonté que luy portoient plusieurs de ses subiects. A ceste cause, dès le second iour de Mars de ceste année, qui estoit la dix-huitiesme de son regne, & indiction sixiesme : estant au Palais de Crecy, il fit renouueller au peuple le serment qu'il luy deuoit : promettant pour son regard, honorer chacun d'eux selon sa qualité.

D'autre costé, Louys son frere s'asseuroit d'amis tant qu'il pouuoit : & ayant tenu vn Parlement à Vlme, il donna audience à Noring Euesque, & au Comte Heberad Ambassadeur de l'Empereur Louys : avec lequel il renouella ses alliances : & à la my-Caresme vint à Franc-fort, pour y faire Pasques, puis le vint-quatriesme d'Auril à Conflans : cuidans y trouuer Lothaire son neveu, ainsi qu'il luy auoit promis : mais il n'y vint, ny enuoya : sous couleur qu'il se preparoit contre Charles son autre oncle, que l'on disoit vouloir s'emparer de la Prouence, ouuerte par le trespas de Charles Roy de ce pays, n'aguieres mort & enterré à Lyon au monastere de saint Pierre (possible Esnay) en l'Eglise de la Vierge Marie. Toutesfois ce bruit estoit faux : car le Royaume du deffunct fut party entre Lothaire & l'Empereur qui eut la Prouence, & ce qui est outre le Mont-jou : & Lothaire le reste qui tiroit vers la Bourgogne. Ainsi le Roy de Germanie trompé, retourna à Franc-fort : ou soit qu'il desirast destourner le soupçon qu'il voulust guerroyer Charles de France son frere, ou qu'il fut pressé des Sclaues, il mit sus trois armées. L'une que Carloman son fils deuoit mener contre les Selaues Marentes, & Rastrix leur Duc : l'autre contre les Abodrites & Liuons, conduite par Louys son autre fils. Et la tierce, contre les Sorabes, dont Trotulf deuoit estre chef : afin qu'ayant appaisé les troubles de dehors, il peût donner meilleur ordre en son Royaume.



*Les François coniurez inuitent Louys de Germanie de venir prendre le Royaume de Charles son frere. Louys met en deliberation le voyage de France. Il est conseillé par ses Euesques & Comtes de le faire, & vient en France lors Charles qui estoit sur Loire campé deuant les Normans, voulant venir au deuant de Louys son frere est abandonné de tous les siens : & Louys couronné par Ganelon Archeuesque de Sens : mais les Seigneurs François ne tirans pas les commoditez du Roy de Germanie qu'ils s'atendoient, se rapointent avec le Roy Charles, qui aussi tost reconquist son Royaume. Et Louys est contrainct de retourner en Germanie pour appaiser la rebellion des Venedes Sorabes.*



Mais comme ces armées estoient ja prestes à marcher au  
 mois de Iuiller, voicy arriuer Allart Abbé, & Othon  
 Comte, qui le prient de vouloir subuenir au peuple de  
 France : en grand danger (ce disoient-il) si bien tost il  
 n'estoit secouru. Et lequel priué de l'esperance de l'ayde  
 de Germanie, au dommage de la Chrestienté, seroit con-  
 trainct rechercher les Payens, pour la deffence que main-  
 tenant ils venoient requerer à des fides Chrestiens ; leurs Seigneurs legiti-  
 mes. Qu'ils ne pouuoient d'auantage endurer la tyrannie de Charles : car tout  
 ce que les Payens leur auoient laissé tuans, pillans, & rauageans par la cāpagne  
 sans resistance, par les ruses & subtilitez de cestui-cy leur estoit rui & dissipé.  
 Aussi n'y auoit-il plus aucun parmi eux qui s'assurast en ses promesses & ser-  
 mens, ayans tous perdu l'esperance que iamais il valut rien. Le Roy Louys de  
 Germanie demanda temps pour aduiser au remede de leur plainte : car ce n'e-  
 stoient pas de petits compagnons qui l'inuitoient : & il sçauoit la haine que  
 plusieurs François portoient à Charles leur Roy. Pource (dit Reginon) que  
 Lambert qui tenoit le Duché d'entre Loyre & Seine, ayant fait meurdrir Vi-  
 uian grād Seigneur, fut luy-mesme tué par Gaurtbert. Dequoy Charles cour-  
 roucé, luy auoit fait trancher la teste : comme aussi à plusieurs autres  
 qu'il surprist : dont leurs complices estonnez, & craignans pareil chastiment,  
 entreprirent de mettre le Royaume de Vvestrie entre les mains de Louys Roy  
 de Germanie. Lequel sur telle semonce, fit assembler son conseil : où avec ses  
 amis, il fut longuement à poiser de si grandes offres ; approuuées & debatues  
 par ses Conseillers avec des raisons contraires, mais fort considerables. Car  
 (disoient aucuns) si bien il sembloit à plusieurs de n'estre raisonnable d'aban-  
 donner tant de nobles Seigneurs François, ou le peuple à la mercy & insolén-  
 te cruauté d'un seul homme ; aussi prendre ce party c'estoit entrer en guerre  
 contre son frere, & enuahir son hesitage, au preiudice des sermens que par  
 tant



rant de fois ils s'estoient jurez. Et respectant son frere, ce n'estoit moindre <sup>L'an de</sup> meschanceté, de laisser perir tant de gens affligez. Mais lon repliquoit, qu'en- <sup>lesus</sup> cores falloit-il auoir égard à ce que lon diroit, que l'enuie d'agrâdir son Roiau- <sup>Christ.</sup> mel'auroit plus esmeu, que le danger du peuple. Toutesfois vaincu des misera-  
bles prieres de ces gens affligez, ou de sa propre ambition, & se couurant du  
conseil des Euesques & Seigneurs de la Cour, il prist le party, qui prefera l'uti-  
lité (ou fienne, ou couuerte de celle de plusieurs) au deuoir fraternel. Et ayât  
assemblé vne armee enuiron la my-Aouist, il partit de Vvormes, par l'Aulsoy  
& Bourgongne venant à Pontigon, Palais Royal de Charles; où grand nom-  
bre de Seigneurs & vassaux de son frere luy firent hommage, ne restant à ve-  
nir que ceux qui estoient avec luy au camp, tenu sur la riuere de Loire, contre  
les Normands, & Bretons.

Ainsi Louis de Germanie passant outre vint à Sens, que Ganelon Archeuef-  
que luy rendit, le couronnant Roy. Tout aussi tost le nouveau Roy donne as-  
signation aux autres Seigneurs Vvestriens, pour se trouuer au Palais d'Atigny,  
le mois de Novembre. Dequoy Charles aduertý, rompt son camp: & iacoit  
que l'ennemy qu'il auoit deuant soy, trauaillast grandement l'Anjou; il fait  
trousser bagage, & accourut en Brie avec son armee, faire teste à son frere. Mais  
voyant vne si grande rebellion des siens, qui l'abandonnoient de toutes parts,  
faisans semblant de vouloir donner la bataille, il met son armee en champs:  
& sans que lon s'en apperceut, se retira avec peu de gés ses plus spéciaux amis.  
Quand son armee sentit que celuy pour qui elle deuoit combattre ne compa-  
roissoit point, les chefs tout aussi tost passerent au camp du Roy de Germanie:  
auquel ils iurerent fidelité.

La commune bouilloit qu'on allast apres le Roy fugitif: ce que le Roy  
Louis empescha, disant estre bien dágereux de le poursuire, estans incertains  
de le trouuer, & valloit mieux s'asseurer du lieu de sa retraite, pour l'y aller  
chercher; apres auoir donné ordre au Roiaume conquis. Ce fut pourquoy le  
Roy Louis trop asseuré des Vvestriens (traistres à leur Roy naturel) par  
leur aduis renuoya l'armee d'Allemagne, qui estoit sa principale force; &  
comme s'il n'eust deu rien craindre, appuyé sur la fidelité de ceux qui nague-  
res luy auoient fait le serment, il resolut de passer l'Hyuer de deçà: & au mois  
de Novembre s'en vint au Palais d'Atigny, ignorant le danger qui luy estoit  
preparé du costé de Charles, vers lequel ayant enuoyé les enfans de Conrad,  
comme pour espier ses desseins, & lui rapporter l'estat de son frere: Ces hom-  
mes auariteux & legers, cognoissans qu'ils ne pourroient si bien faire leurs  
besongnes sous le nouveau Roi trop sage & bon mesnager pour eux; que sous  
Charles ieune & volontaire, secrettement s'appointerent avec celuy que de  
longue main ils cognoissoient; lequel n'oublia de leur faire des presents, &  
encores de plus grandes promesses.

Par les mesmes, le Roy de France cogneut que Louis son frere mal accom-  
pagné, estoit bien aisé de surprendre. Mais pour encores daduantage l'asseurer,  
Ganelon ou Venilon Archeuefque de Rouen, Erchanran Euesque de Chaalôs,  
estoient venus au Palais d'Atigny, apporter les articles de la part des Euesques

ZZZZ



L'an de  
Iesus  
Christ.

des Prouinces de Rheims & de Roüen, assemblez au Palais de Crecy : par lesquels ils s'excusoient de n'estre venus au deuant de luy à Rheims le vingr-cinquiesme de Nouembre, avec la compagnie de leurs druds (c'est à dire amis) ou vassaux. Luy remettrans deuant les yeux, la faute par luy faicte, d'estre entré au Royaume de Vvestrie, à la persuation de ses mauuais Conseillers : & racomptans, comme Charles Martel fut damné pour auoir pris les biens des Eglises : & la disparition de son corps, telle que ie l'ay cy dessus recitee. Par mesme moyen, ils le prierent que les Hospitiaux des Escollois ( ie croy à cause des Escolles, & les villages ou maisons Royales champestres, basties *modicis castis* (c'est moyens chastels) qui en vieil langage signifie moyenne cheuance & argent, & neantmoins il a sous tel mot escrit cy deuant, il semble que c'est vn edifice ou parc & closture, que les voisins ne fussent greuez de charriages, & le Roy y tint dequoy viure avec ses domestiques & sa Cour : c'est à dire, y assemblast des prouisions, sans en venir chercher au iour la iournee, à la foulle du peuple. Car vous auez cy-deuant leu comme Louis le Debonnaire en vsoit estant Roy d'Aquitaine.

Les Autheurs ne disent point, quelle responce ces Euesques eurent du Roy de Germanie : lequel tout resolu de demeurer en France, attendoit l'issuë de la promesse des enfans de Conrad par luy enuoyez (comme i'ay dit) espier les actiones de son frere : mais le Roy de France ainsi rappointé avec ses suiets, 859. au mois de Ianuier de l'an huit censcinquante-neuf, auoit secrettement assemblé le plus de gens qu'il peust ; leur promettant impunité des choses passees, & largement donnant à ceux qu'il pensoit luy pouuoie ayder, en intention de surprendre son frere, pendant qu'il ne s'en donnoit garde. D'autre costé, le peuple Vvestrien conuoiteux de nouveautez, & les Seigneurs qui pour la plupart se promettoient iouyr des domaines Royaux, par graces & oストrois du Roy conquerant, ne pouuant trouuer bon qu'il se monstrest si sage mesnager, ne que plus longuement il demeurast au pais (ja entr'eux partagé) ne l'ayans appelé à autre intention, sinon que luy se tenant en Germanie, il leur abandonnast les affaires de deça ; à son dommage & diminution de l'autorité Royale ; mais à l'aduancement d'eux, leurs seruiteurs & allies. Sans doute, Louis ayant ja demeuré six mois en Vvestrie, estoit pour tomber par trahison es mains de Charles son frere, si de mauuaises nouuelles qu'il receut d'Allemagne, ne l'eussent tiré de ce danger ; lors que sur le commencement du Printemps, on luy vint dire que les Venedes Sorabes s'estoient rebellez : ayant tué Ezistibore leur Duc, son fidelle vassal : & couru les pais de Thuringe, Saxe & autres frontieres. Surquoy prenant occasion de retourner en son Royaume, non sans esperance de reuenir aussi tost qu'il auroit appaisé ce tumulte, à peine fust-il sorty de France, que Charles la reconquist ; aussi facilement qu'il l'auoit perduë.



## CHAP. XVI.

*L'Empereur Louys & Lothaire freres se ioignent à Charles, se plaignans de l'ambition du Roy de Germanie. Louys sommé d'amender le tort fait à Charles, s'excuse deuant les Euesques. Plainte que le Roy Charles baille au Parlement par escrit à l'encontre de Ganelon Euesque de Sens. Clercs de la Chappelle du Roy. Charles maintient qu'on ne peut mettre un Euesque en aucune ville sans son gré. Il n'appartient qu'au Roy de faire enleuer les pierres d'une forteresse. Euesques de Bretagne exhortez de porter obeysance à l'Archeuesque de Tours, comme aussi Salomon au Roy Charles. Estans les Bretons suiets des François de tout temps. Priuilege de l'Abbaye de Fleury, de n'auoir Abbé que Moine. Cheualiers appellez à l'eslection des Euesques de la Prouince.*



A venuë de Louys Roy de Germanie en France, & la conquete que tant aytément il auoit faicte, n'auoit pas donné peu de soucy à Lothaire, & Louys son frere. Lesquels ne faillirent de s'allier avec Charles : se plaignans de l'ambition du Roy Germain, & disans que contre son serment il estoit venu troubler leur oncle, au Royaume duquel il estoit en si longue possession : iniustement l'ayât assailly sur le faux rapport d'aucuns mutins ses suiets.

Ce fut lors, que des gens de bien craignant l'entiere ruynedes Royaumes François, que ceste guerre eust aduancee, commencerent d'aller de costé & d'autre: mais principalement vers les Euesques Hincmar de Rheims, Gunthaire de Collongne, Venilon de Rouen, Ancher, Herluin, Hildegair, Aduent de Mets, Abon, Hincmar de Laon, Erchaurad de Chaalons, assemblez à Mets, sous l'adueu des Roys Charles & Lothaire, le vingt-sixiesme de May, indiotion septiesme. Là, ils remonstrent les maux soufferts par l'Eglise, pour l'inuasion que Louys Roy de Germanie auoit faite du Royaume de France. Hincmar de Rheims & autres furent chargez par le Synode d'aller trouuer le Roy de Germanie ( qui auoit appaisé la rebellion des Venedes ) pour le sommer de recognoistre & amender le tort fait à son frere, à la suscitation de ses desloyaux suiets; & assister au prochain Parlement, ainsi qu'il auoit promis au Synode tenu à Marsne à sa diligence. Et que lors celuy qui seroit trouué coupable, satisferoit à son seigneur; sans soy mesler de la trahyson d'autrui. Louys ne manqua de responce, disant: qu'ayant esté appelé par les suiets de son frere, il estoit venu en Vvestrie; non pour y faire la guerre, ains pour la conseruer en paix & vnion. Qu'il auoit amené vne armee pour la seurété de sa personne, & afin que l'Estat

Z Z Z Z ij



*L'An de leſm* François ne ſouffriſt aucune perte, veu les diuiſiōs & guerres ciuiles & eſtran-  
*Chriſt.* geres qui trauailloient ce Royaume, dūquel pour vn temps il ſ'eſtoit faiſi:  
 d'autant qu'il eſtoit beſoing de le garnir de nouueaux vaffaux, afin de l'aſſeu-  
 „ rer contre les eſtrangers. A ceſte cauſe, apres y auoir donné ordre, il eſtoit  
 „ retourné chez ſoy: rendant le païs à ſon Roy, comme ſ'il luy euſt eſté bail-  
 „ lé en garde. Demandant que l'Eueſque arreſtaſt iour, pour enſemble par-  
 „ lementer, & aduiſer aux affaires communes. Finalement, ſ'il auoit fait tort  
 „ à aucun, il eſtoit preſt de luy ſatisfaire, priant Hincmar de Rheims de luy  
 „ vouloir pardonner. L'Eueſque reſpondit que pour ſon regard il luy pardon-  
 „ noit; mais non pour ce qui touchoit l'Egliſe. Le Roy dit, que n'ayant cy-  
 „ deuant rien faiſt que par le conſeil de ſes Eueſques, il deſiroit auoir leur ad-  
 „ uis, ſur les remonſtrances que maintenant il luy faiſoit. Et pour ce, au mois de  
 Iuin ſuiuant, fut tenu à Sauonnières pres de Toul, vn Synode ou Concile de  
 douze Prouinces: auquel le premier iour de Iuillet, Charles Roy de France  
 preſenta de ſa main vn libelle ou complainte, contre Ganelon Eueſque de  
 Sens. Laquelle eſtant comme le ſommaire de ce qui ſe paſſa au voyage que  
 Louis Roi de Germanie fiſt pour la conquête de France, le plus briueſement  
 qu'il me ſera poſſible ie reciteray.

„ Elle contenoit donc ce qui ſ'enſuit: Puis que ſelon ſainct Gregoire, les  
 „ Rois de France par couſtume Olitane (ie n'ay leu iamais ce mot autre part)  
 „ viennent à la Couronne par ſucceſſion & parenté, il auoit iouy de la part qu'il  
 „ tenoit du Roiaume François, à lui donnée par ſon pere, paſſiblement com-  
 „ me ſes freres de ce qui eſtoit eſcheu à leur partage. Cependant, il eſtoit ad-  
 „ uenu que vacquant l'Archeueſché de Sens, il le conſera (comme ſes prede-  
 „ ceſſeurs ſouloient faire des autres) à Ganelon; qui lors le ſeruoit comme  
 „ Clerc en ſa Chappelle; & à la façon des Clercs francs & libres, (c'eſt à dire,  
 „ non obligez aux Eueſques) que ie cuideluy auoir faiſt ſerment de fidelité, le  
 „ faiſant ſacrer en la maniere accouſtumee. Depuis ſ'eſtant faiſt partage entre  
 „ ſes freres & luy, inſi que chacun ſçauoit, ſes vaffaux iurerent de le tenir; &  
 „ Ganelon, comme l'vn d'iceux, le ſigna de ſa main. Et par la volonté des  
 „ Eueſques & hommes de foy ou vaffaux de France, lui Charles complainant,  
 „ auoit eſté ſacré en l'Egliſe de ſaincte Croix d'Orleans, qui eſt du Dioceſe &  
 „ Archeneſché de Sens, où Venillon l'auoit oingt d'huile ſacrée, luy donnant  
 „ le ſceptre en la main. Que de ceſte conſecration, il ne pouuoit eſtre priué ſans  
 „ le conſentement des Eueſques, deuant leſquels ſ'il euſt eſté appellé, il euſt  
 „ reſpondu: comme encores il eſtoit preſt de le faire. Finalement, quand des  
 „ ſeditiōs commencerent à ſ'eſmouuoir par des gens eſhontez & irreuerends;  
 „ du conſentement des Eueſques, lui Roi publiā des articles, ſelon la forme  
 „ deſquels il vouloit viure avec ſes vaffaux; & eux à l'aduenir lui preſteraide &  
 „ ſecours. Que ces articles auoient eſté ſignez par Ganelon au village de Baier-  
 „ ne. Puis quand il fut contre les Payens qu'il tenoit aſſiegez en l'Iſle Doſcel-  
 „ les, aucuns (comme ils ſçauoient) ſ'enſuirent & l'abandonnerent: & Gane-  
 „ lon ſe diſant malade, ne voulut venir: retournant en ſa ville. Encores,  
 „ quand luy Roi tomba malade en ce voiage, & que Louis ſon frere entra en ce



Royaume accompagné des seditieux, Ganelon contre la volonté de lui son Roy, alla parler à celui de Germanie; ce que pas vn autre Prelat ne fist : sçachant que son frere venoit pour le des-heriter. Au reste, quand accompagné de ses fideles vassaux il alla audeuant dudit Louis son frere, pour empêcher le degast qu'il faisoit en son Roiaume, & du peuple Chrestien; iacoit qu'il eust sommé Ganelon, de luy enuoyer le secours que ses predecesseurs auoient accoustumé; & sont tenus d'enuoyer à cause des siefs de leur Eglise; il ne le voulut faire ny en personne; ne par les Cheualiers de son Eglise. Et quand il fut contrainct de partir du village de Baierne, & que Louis son frere entra en son Roiaume, pour luy substraire son nepueu & ses hommes, Ganelon avec l'aide de tous ceux qu'il peust assembler pour lui nuire, vint trouuer le Roi de Germanie, qui estoit accompagné d'excommuniez & seditieux du Roiaume François; de l'excommunication desquels Ganelon auoit receu lettres des autres Euesques. Et toutes-fois, ne laissa de dire la Messe au Palais d'Atigny deuant les mesmes excommuniez; & se trouua au conseil, auquel par faux donné à entendre, Lothaire son nepueu fut substrait de son alliance. Que le mesme Ganelon assista au conseil, où il fut conclud de le pruer de son Roiaume, duquel il l'auoit autres-fois couronné, & que neantmoins il s'efforçoit de transporter à son frere, qu'il auoit au conseil, auquel les Euesques (qui ia lui auoient iuré fidelité) furent des-bauchez de son serui- ce pour prendre celui de son frere; duquel il obtint lettres, pour l'Abbaye de sainte Colombe, & autres honneurs ou siefs assis en son Roiaume: Esquelles, Thierry & Richard estoient nommez commissaires, pour le saisir de ceste Abbaye: avec mandement de permettre audit Ganelon d'enleuer les pierres du chasteau de Melun: qui est vn droit de puissance Roiale. Mesmes, il conseilla Louis son frere, de tirer de force ou de volonté, le serment de ses hommes: lors contrains d'aider le Roi de Germanie à prendre son Roiaume. Que vacquant l'Eglise de Bayeux, Ganelon auoit aussi pourchassé, que Thentold son parent, clerc de la Chappelle Roiale, & qui auoit fait serment à lui, complaignant, fut pourueu de cest Euesché par lettres de Louis son frere; & le receut contre le vouloir de luy son Roy; & son propre serment. Finalement quand il pleust à Dieu, par le secours de ses fideles vassaux luy donner forces pour retourner en la possession de son Roiaume, passant pres Sens, Ganelon ne le vint point voir en personne, & ne lui enuoya secours de conseil, ou de gens de guerre de son Eglise, ainsi qu'il estoit tenu. C'est le sommaire de la complainte du Roi Charles, que ie n'ay voulu changer, afin de représenter la naïfueté du temps.

Delay fut donné aux parties; & dit, que Venilon (ie croy de Rouën) oyroit Thentold Diacre: Pour sçauoir comment il estoit entré en l'euesché de Bayeux. Il se trouue aussi vn Concile tenu au mesme lieu; que ie n'ose pas assurer estre de la mesme annee, d'autant que le tiltre ne s'accorde du tout à celui de la complainte de Charles: En iceluy presidoient Remy de Lyon, Ganelon de Rouën, Erard de Tours, Raould de Bourges, Hincmar de Rhims, Gunthaire de Collongne, Arderic de Besançon Archeuesques

Z Z Z Z iij



*L'an de  
Iesus  
Christ.* de Metropolitains , avec plusieurs autres Euesques . Il fut escrit par ce Concile à Fraistraire , Garnier , Garubre & Fœlix ( ie croy Euesques de Bretagne ) qu'ils prestaissent obeissance . à l' Archeuesque de Tours ; & n'eussent à consacrer Euesques , ou faire autre acte general , sans auoir le consentement de leur Metropolitain de Tours : suiuant le priuilege qu'il auoit des Papes , Pascal & Leon , & contenir en l'ancienne religion leurs Diocésains ; admonester aussi Salomon qui tenoit le païs de Bretagne , de permettre que les Euesques de sa terre portassent obeissance à leur Metropolitain . Qu'il ne souffrist occuper les biens de l'Eglise , & considerast avec quel dommage du peuple , & peril de son ame , il auoit enuahy la seigneurie de Bretagne ; ayant iuré fidelité au Roy Charles , qu'il se souuint que les Bretons de tout temps estoient suiets des François , auxquels par cy-deuant ils auoient payé tribut : & ne desdaigner de retourner en l'obeissance que nagueres il souloit porter au Roy de France ; qu'il laissast iouyr de leurs heritages les vrais seigneurs , s'il ne vouloit estre excommunié . Que si bien tost il ne se deportoit de telle audace & impieté , & par humble penitence il n'effaçoit ses fautes , suiuant les admonitions que le Concile luy faisoit , Dieu luy osteroit sa puissance vsurpee , & le chastiroit comme il appartenoit . Qu'il n'eust aussi à receuoir les excommuniez par la sainte Eglise , sous pareilles peines . La mesme compagnie prie le Roy Charles , & Raoul Archeuesque de Bourges , de garder le priuilege del'Abbaye de S. Benoist de Fleury sur Loire , qui estoit d'auoir vn Abbé regulier . Par la plainte de Charles , il semble que le Synode à qui il s'adresse fut tenu apres la paix traitée avec son frere . Car au commencement le Roy dit : Vous sçauiez comme aucuns craignans Dieu moins qu'il n'est besoing , ont sollicité Louis nostre frere , sous couleur de bien ; d'entrer en nostre Roiaume : mais Dieu , & vostre fidelité nous fut en aide . Depuis , nostre nepueu icy present , avec l'aide de Dieu a pourchassé de mettre paix entre nous . Lesquels mots me font penser , que le Synode qui parle de Salomon , n'est celuy auquel Charles presenta sa complainte . & toutesfois en quelque vn que ce soit , ie n'ay deu oublier vne si grande marque d'antiquité .

Au mesme Synode , Othon Euesque de Verdun tiré du monastere de saint Germain d'Auxerre pour estre Euesque , fut blasmé d'en estre legerement sorty . Et Amscar Diacre , apres serment recognoist qu'il auoit failly ; & que iamais il ne contraindra les vassaux del'Eglise ( ie croy de faire eslection d'Euesque ou de s'assembler ) que suiuant les Reigles Canoniques . Or s'estans plusieurs empeschez de pacifier les freres ( ainsi que i'ay dict ) apres beaucoup . d'allees & de venuës d'une part & d'autre ; il fut accordé que les Rois accompagnés d'un nombre égal de leurs Princes , s'assembleroient en vne Isle du Rhin , proche d'Anternac ou Antoniac . Là où ils toucherent en la main l'un de l'autre , là estans assemblez , Louis le premier commença d'accuser la desloiauté , l'auarice & damnable ambition , d'aucuns Seigneurs du parti de Charles , disant qu'il estoit venu en Vvestrie , pour le bien & conseruation du Roiaume de son frere : de crainte qu'estant empesché en la guerre de Bretagne , & abandonné des siens , il ne tombast en la puissance de ses ennemis . Et que les



Vestriens, suivant leur accoustumee legereré (ie croy qu'il entend icy, les <sup>L'an de</sup> habitans du quartier maintenant appelle Normandie, le Perche & Maine: <sup>lesus</sup> lors fort trauaillees de diuisions) secoüans le ioug des François, n'appellast <sup>Christ.</sup> sent leurs ennemis. Charles receut, ou fit semblant de receuoir les excuses, & lui-mesmes se plainit des rats de Cour; de la trahison & tromperie des principaux Seigneurs de leur suite. Finalement apres plusieurs propos de ce qui se deuoit faire pour entretenir la paix, ils accorderent vn Parlement à Basala (ie croy Basse) general pour leurs Roiaumes: & lequel arresté ils retournerent chacun en sa maison. Et toutes-fois, Louis ne peust lors obtenir que les suieets de Charles qui l'auoient suiuy quand il vint en France, peussent rentrer en leurs biens: car leur requeste fut renuoiee au prochain Parlemens: auquel les Rois Charles & Lothaire ne se trouuerent point: En ce temps, Probus Prestre & Religieux, mourut le vingt cinq Iuin: que ie croy estre celui duquel lon trouue plusieurs vers.

## CHAP. XVII.

*Mer de Venize gelee. Alliance des Roys Louys & Charles, & le serment qu'ils iurerent. Robert le vaillant fils de Vitikind Saxon, fait Marquis de France pour resister aux Normands & Bretons. De luy sont venus Capet Roy, & les siens. Punition de ceux qui refusoient prendre la nouvelle monnoye du Roy Charles. Baudouin Comte de Flandres enleue Iudith fille de Charles le Chauue, vefue du Roy d'Angleterre, & l'espose malgré le pere, qui les fait tous deux excommunier. Turpion Comte d'Angoulesme, & Maur Roy Normand s'entretuent. Emenon Comte d'Angoulesme tué, combattant contre Landry Comte de Xaintes pour Taillebourg. Aymer Comte de Poictiers. Vlgain Comte d'Angoulesme. Assemblée & Parlement à Poissy. Pont de Poissy basti, & fortifié aux deux bouts contre les Normands. Baudouin de Flandres se retire vers Lothaire. Le Pape Nicolas reuoque l'excommuniement de Baudouin. Les sages Princes laissent plus d'iniures sans vengeance, que les particuliers. Noces de Baudouin faictes à Auxerre. Il est receu à hommage. Lothaire chasse Thieberge sa femme pour Valdrade sa concubine. Euesques approuuent la separation de Lothaire avec sa femme, lequel espouse la niepce de Gonthier Euesque.*



**H**YVER de l'an huit cens soixante fut si grand, que la mer <sup>860.</sup> d'Ionie (ce disent les Annalles) gela de telle sorte, que les marchandises qui souloient venir par Nauires, furent chariees à Venise. Et Reginon met ceste Annee, la grande defaictte que Noméné fit de l'armee de Charles le Chauue, dont i'ay parlé sous l'an huit cens quarante



L'an de  
Jes  
Christ.

quatre: mais la presente annee, le cinquiesme iour de Iuin, les Euesques Hincmar de Rheims, Gunthaire de Collongne, Alefrid, Salomon, Advent de Mets, Athon de Verdun, Francon de Tungres, Theuderic, Lambert, Gobegart, Chrestien, les Abbez Valfald, Vvitgar: des Seigneurs laics, Conrad, Euerard, Allart, Arnulf, Vernaire, Leuffroy, Eruold, Erchangarie, Gislebert, Ratbod, Arnoul, Huto: Autre Conrad, Lothaire, Beringer, Mathfrid, Boson, Sigeric, Hertman, Luitard, Richuin, Vvigric, Hunfred, Beruolt, Ato, Albert, Bouchard, Christian, Lentulf, Helly, Herman: Autre Hurodulf, & Signard, assemblez en la Sacristie de sainct Castor, qui est au Conflans de Rhin & Mozelle, avec les Princes & Seigneurs des Roiaumes de France, d'Austrazie, & Germanie, pour l'assurance des Rois Louis, Charles & Lothaire, accorderent que les Rois s'entre-feroient le serment qui s'ensuit. Louis iurant le premier, dit ces mots, tirez d'un Annaliste du temps, qui a escrit en Latin. De ce iour, & tant que ie viuray, j'aideray Charles ce mien frere, & mes nepueuz Louis, Lothaire, & Charles (si semble-il que ce dernier Roy de Prouence fust mort: mais d'autres ont opinion qu'il vesquit huiet ans apres son pere) selon la volonte de Dieu; à l'honneur & defense de saincte Eglise, & nostre commune sauuerie; à l'honneur, salut, & paix du peuple à nous commis, & la conseruation de la loy & iustice raisonnable: tant que Dieu scauoir & pouuoir me donnera, & eux m'esconteront, & me le demanderont, ie leur aideray de vray & sain conseil, selon qu'il me sera possible, pour la conseruation de leurs Roiaumes: & ne forconseilleray (c'est à dire par trahison, tromperie & mal engin) qu'ils perdent la vie, les membres, ou leurs Roiaumes. Toutesfois à la charge, qu'ils me feront & garderont pareille promesse. Ce serment (qui tient beaucoup de la forme de celui que cy-deuant j'ay mis en vieil langage Roman, & remarqué comme vn formulaire des anciens serments) ayât aussi esté fait par lesdits Charles & Lothaire: Charles Roy de France, pardóna à ceux qui l'auoient abandonné pour suivre Louis son frere de Germanie: Et tost apres assemblent leur Parlement à 861. Compiègne l'an huiet cens soixante & vn. Là où ne pouuant oublier les pertes par luy receuës en Bretagne, afin d'opposer à ceste rebelle natió quelque vaillant Capitaine, il donna le Duché d'entre Seine & Loire, à Robert fils de Vvitikind Saxon, issu du grand Vvitikind, contre qui Charlemagne si longuement cōbatit, duquel sont descendus Capet & autres Rois iusques à present, & fit Comte de Hollande Thierry, duquel descendirent ceux qui depuis tindrent ce païs iusques à l'an mil trois cens quarante trois: Ce qui monstre les limites du Roiaume de Charles le Chauue de ce costé.

La mesme annee, entr'autres choses ordonnees au Palais de Crecy, il fut dit, que qui refuseroit prendre vn bon denier & poissant (il faut entendre des nouueaux, ie croy affoiblis: car c'est vn mal qui volontiers suit les grandes guerres, telles que celles dont nous auons parlé) le Cōmissaire luy feroit appliquer vn fer chaud sur le front; toutesfois sans brulser les veines, pour seruir d'exemple. Qui aussi est la raison pourquoy ie le recite, comme vne punition aussi 862. nouuelle. L'an huit cens soixante & deux, Baudouin Comte de Flandres enleua Iudith



Iudith fille de Charles le Chauue, & vefue de Eardulf Roy d'Angleterre, du <sup>L'an de</sup> consentement de Louys fils dudit le Chauue; encore enfant : la venant querre <sup>Iesus</sup> iufques dans Senlis, où ceste Princesse s'estoit retirée, apres auoir vendu ce <sup>Christ.</sup> qu'elle auoit en Angleterre. Estant plus croyable, que ce rauiffement fut commis ceste année, que les precedentes; esquelles elle eut esté trop ieune, comme Nicolas Gilles dit qu'elle l'estoit tant, que le Roy Eardulf ne luy auoit encores point touché. Le Roy Charles s'en offensa beaucoup, ainsi que nous dirons. Car deslors, apres qu'ils eurent esté condamnez par les Barons, il les fit excommunier. Enuiron ce temps, Turpion Comte d'Angoulesme, retournât en son pays donna bataille aux Normans, en laquelle Maur leur Roy, & luy s'entretuerent. Et Emenon frere du Comte mort tint Angoulesme, lequel deux ans apres, combatât contre Landry Comte de Xainctes, pour le chateau de Taillebourg, lors appellé Ranconia (ce dit Corlieu) il fut rapporté blessé, & huit iours apres mourut : laissant vn petit enfant nommé Aymar, depuis fait Comte de Poitiers. Vvulgrin frere de Hilduin Abbé de S. Denis pres Paris, qui lors demouroit en l'Abbaye, fut enuoyé par Charles son parent, pour estre Comte d'Angoulesme & de Perigueux. La maison duquel dura au Comté, iufques à l'an mil & plus. Oliba son frere fut aussi fait Euesque de ceste ville : & i'ay mis tous ces faits en vn, pource que ie ne les pouuo y ranger sous certaine corte. Mais ie suis bien assuré, que ceste année les Normans trauaillerent l'Aquitaine : outre & par dessus les diuisions des Seigneurs de ce pays, dont s'ensuyuit la ruine de plusieurs villes : & nommément de celle de Bourdeaux, qui fut abandonnée. Car les Normans s'efforçans de tous costez, & l'an 863, huit cens soixante trois arrestez pres Poissy lors appellé Pistis, (comme encores est nommé en l'Eglise de Chartres Archidiacre de Pincerai, celuy qui a la charge de ce quartier) le Roy y fit assembler vn Parlement, & bastir vn pont, fortifié de deux chasteaux aux deux bours : qu'il fit garnir de bons gens d'armes.

Or Baudouin de Flandres, ayant (comme l'ay dit) enleué Iudith, se retira vers le Roy Lotaire, cuidant estre supporté de luy. Mais il en fut sorti par la querelle entre l'oncle & le nepueu, si le Roy Charles empesché de s'en ressentir par les armes, durant qu'il estoit assailli par tant d'endroits, & mal serui des frens (deffaicts au Mont Saint Esloy par le Flamand) n'eust pris la voye de l'excommuniement. Dont le Comte estonné, s'en alla à Rome avec sa femme, où il s'excusa deuant le Pape, monstrant qu'il n'auoit point rauie ne deceuë par paroles la fille du Roy Charles : ains prise vefue, du consentement de Louys son frere. Suppliant Nicolas luy pardonner, si par violence d'amour & de ieunesse, il auoit commis aucune faute : n'attendant le consentement de son pere, enuers lequel il le prioit faire sa paix, & obtenir qu'elle peut demeurer sienne. Lors le Pape reuocqua l'interdit, enuoyant en France Rodoald Euesque de Port, & Jean de Ricodense ses Legats, prier Charles de pardonner à Baudouin. Et lesquels venus à Soissons, apres l'aduis des Prelats (là assemblez) le Roy en faueur du Pape, ou craignant que les Flamans ne s'alliasent d'auantage avec les Normans qui couroient la France, doucement passa telle iniure :

A A A A A



*L'an de* fuyuant l'ordinaire des sages Princes, qui ayment mieux leurs commoditez  
*Iesus* que leur honneur : principalement en affaires qui ne se peuuent amender. Car  
*Christ.* ils disent, qu'estans si nobles qu'ils sont, on ne les peut vilenner; quelque hon-  
 teuse paix qu'ils puissent faire : moyennant qu'elle apporte repos à leur peu-  
 ple; sans trop chercher la vengeance de leurs outrages passez. Car c'est vne bien  
 grande faute d'estat, de vouloir poursuyure iusques au bout, les trahisons, re-  
 bellions, ou desobeissances des subiects : & les iniures souffertes par ses voi-  
 sins. Ainsi vendit bien cherement le sang de son pere, Philippes second Duc  
 de Bourgogne. Pour mesme raison, Charles septiesme fit presque amande  
 honorable audit Philippes son vassal. Charles cinquiesme Empereur, oubli-  
 l'iniure faicte à sa tante, repudiée par Henry huitiesme Roy d'Angleterre,  
 s'alliant avec luy excommunié. Et ne vengea non plus la prison du Roy de  
 Dannemarch son oncle : & encores moins s'opiniastra contre le Turc, pour  
 recouurer le Royaume de Hongrie, rempart de la Chrestienté vsurpé sur Fer-  
 dinand son frere : ou assaillist les Suisses, vsurpateurs de Hasbourg chef de son  
 nom, & le premier heritage de sa maison. Car qui tire le proffit d'une paix, à  
 l'honneur de la guerre : comme disoit nostre Louys vnzième. Pour ceste rai-  
 son Charles le Chauue accorda que Iudith demeurast femme du Flamand. Et  
 les nopces estant faictes à Auxerre en l'absence de Charles, Baudouin depuis  
 luy fit serment de fidelité de la terre qui est entre l'escault, Somme & la mer,  
 avec tiltre de Comte, ou Marquis de France, ce disent Mejer, & ceux qui veu-  
 lent esteindre l'hommage de Flandres sur Artois, & les pais voisins, contre ce  
 que nous verrons cy apres.

Ceste mesme année, il s'esleua vn bien grand trouble en Lothierich. Le Roy  
 Lothaire outré de l'amour d'une sienne concubine nommée Valdrade, sœur de  
 Gunthier Archeuesque de Colongne (ce dit Marian Scot) & autres disent  
 niepce de Thietgaud Archeuesque de Tréves, & il n'est impossible qu'elle  
 n'appartint à l'un & à l'autre) par luy entretenuë de ieunesse, mesmes en la  
 maison de son pere, cherchant les moyens de rompre le mariage, que depuis il  
 auoit contracté avec Thietberge sœur de Huebert duquel auons parlé, par des  
 personnes interpolées fit solliciter Gonthier Archichapelain de son Palais,  
 pour sçauoir s'il vouloit y consentir. Lequel esbranlé par ses faux amis, faci-  
 lement entreprist de le faire, moyennant que le Roy luy promist d'espouser sa  
 niepce. Et d'autant que le mesme Gonthier cognoissoit Thietgaud Archeues-  
 que de Tréves, estre homme simple & peu exercé es lettres Sainctes & Ca-  
 nons, luy ayant monstré aucuns passages de l'escriture qu'il luy interpretoit  
 autrement que l'eglise les entend, il le tira des siens : & appresta toutes choses  
 propres au dessein du Roy. Car ceste année ils assemblerent vn Synode à Mers,  
 où la Royne citée y comparut : des telmoins produicts contr'elle, l'accuserent  
 d'inceste & d'auoir eu de son frere des enfans, par vn moyen trop sale & indi-  
 gne d'estre recité : que neantmoins i'ay leu dans l'original mesme de Hincmar  
 Archeuesque de Rheims, lors commis à l'examen des chefs proposez contre  
 elle. Incontinent les articles des Canons parlans des incestes, sont leuz : & la  
 Royne non seulement est separée de Lothaire son mary, mais luy est defendu



de se joindre à autre, & commandé faire penitence de ses fautes. Ainsi le Roy parvenu à son attente, peu apres les mesmes Archeuesques assemblent vn Synode à Aix; où Lothaire presente vne requeste, contenant que par l'aduis & tromperie d'aucuns mauuais hommes, il auoit espousé vne femme nommée Thietberge, de laquelle par sentéce des Euesques il auoit esté separé, pour l'inceste par elle commis avec son frere, ce qui l'empeschoit de la retenir. Toutesfois estant ieune, & ne pouuant demeurer sans femme, il requeroit luy estre permis de se marier. Lors furent apportez les liures de diuers Conciles, & leus plusieurs Canons touchant les incestes. Ce fait, les Euesques prononcerent la sentence qui s'ensuit. Nous croyons que ceste femme qui publiquement a confessé auoir commis inceste, n'est femme legitime de nostre Roy; duquel nous cognoissons la grande deuotion enuers Dieu, & l'honneur qu'il porte au Royaume. Et pource que non seulement nous, mais l'autorité des Canons luy interdisent tout mariage d'une incestueuse: nous n'empeschons qu'il se puisse marier, ainsi que Dieu luy a commandé par la bouche de l'Apostre: disant qu'il vaut mieux se marier que brûler. Apres cela, Valdrade commença de paroistre suyue de chacun: comme celle qui au bruit de la Cour, deuoit estre la Royne. Et pour acheuer la farce, le Roy ayant fait venir la niepce de Gonthier, apres auoir couché vne nuit avec elle, la renuoya à son oncle, mocquée de tous: Ce neantmoins, l'affaire n'en demeura pas là: car les freres de Thietberge (gens de moyen) & principalement Hucbert Duc d'outre le Mont-jou, & alié de Charles Roy de France, s'en pleignirent au Pape, qui tout incontinent enuoya en Lothrich ses Legats, nommez Haganon & Rodoald; naguieres retournez de Constantinople: lesquels furent gaignez par argent, pour fauoriser l'iniustice. Iacoit que pour la couvrir, ils eussent déclaré leur charge au Roy Lothaire: qui respondit, n'auoir rien fait que du consentement des Euesques assemblez à vn Synode, qu'il monstra signé de leurs mains. Ces Legats luy conseillerent d'enuoyer à Rome les Presidents de ce Concile, pour satisfaire en personne au Pape: & quant à eux, bien garnis de presens, ils s'en retournerent faire le rapport de leur legation: adioustans qu'ils n'auoient trouué en France vn seul Euesque suffisamment instruit en la science & discipline Canonique. Il faut entendre de Belges, car Hincmar lors viuoit, qui fut sçauant homme veu le temps.

AAAAA



## CHAP. XVIII.

*Thietgaud de Tréves & Gonthier de Cologne, allans à Rome pour iustifier la separation de Lothaire, apres lecture de leur procez verbal, sont priez de leurs Eueschez. La plainte qu'ils en font & les raisons contre l'autorité du Pape. Charles faict tomber la vieille monnoye, pour donner cours à la nouvelle. Lieux où lors se forgeoit la monnoye. Deffence de porter vendre harnois hors le Royaume. Rois eslisent des Prelats en la partie de leur frere, pour les admonnester s'ils contreuient à leurs sermens.*

864.



Ev apres, l'an huit cens soixante & quatre, Thietgaud & Gonthier s'acheminent vers Rome pour iustifier leur innocence, & celle de leur Roy : & monstrent que les Euesques assemblez à Mers, en tout & par tout auoyent suyui les Canons & saints Decrets. Arriuez deuant le Pape, ils presenterent vn procès-verbal, de tout ce qui auoit esté par eux faict à Mers. Lequel leu par le Notaire du Consistoire Romain : le Pape leur demanda, s'il contenoit verité : à quoy ils respondirent ouy, puis qu'ils l'auoient signé.

Pour l'heure il ne leur fut dit autre chose, sinon qu'ils se retirassent en leur logis. Mais depuis appellez en vn Synode, leurs actes furent condamnez par les Euesques, Prestres & Diacres là présens : & eux declarez priuez de toutes dignitez Ecclesiastiques. Les Euesques Lorrains ainsi rudement traictez, se retirerent pardeuers l'Empereur Louys, qui lors estoit en Beneuent : auquel ils se plainquirent tant de bouche que par requeste, disans auoir esté iniustement deposez, & au grand deshonneur de l'Empereur mesme : d'autant qu'il ne se trouueroit point qu'un Metropolitain deust estre priné de sa charge, sans le consentement de son Roy, & à l'instance des autres Metropolitains. Adioustant plusieurs autres plaintes, à la charge & blasme du Pape, en intention de recourer leur honneur & degré, par la faueur de l'Empereur. Ce qui ne leur profita de rien, encores qu'il eust rescrit au Pape pour les reconcilier avec luy. Car Nicolas homme entier & de haut courage, soustint que ce qu'il auoit fait estoit selon droit. Comme au contraire, les Archeuesques accusoient d'iniustice les actes & l'arrogance du Pape, lequel pour iustifier sa condamnation, publia vn Decret de telle substance : Nicolas seruiteur des seruiteurs de Dieu, aux reuerendissimes & tres-saints Archeuesques qui sont au Royaume de Lothaire, salut. Chacun sçait le peché commis par le Roy Lothaire, si Roy se doit appeller, vn homme esclau deses plaisirs, & qui ne peut se commâder, ains se laisse emporter aux paillardises & ordures. Il est assez apparent, ce qu'il a commis sous l'aut horité des Archeuesques Gonthier & Thietgaud, quenous



n'eussions creu deuoir estre fait par des Euesques, si estans icy venus deuant *L'an de*  
 vn Concile, ils ne l'eussent confessé à Rome; & encores reconnu par écrit, à *Iesus*  
 Nous presenté pour l'approuuer; & eux-mesmes apprestans la fosse, en laquelle *Christ.*  
 ils deuoient tomber: comme pour neant, l'on jette des rets deuant les yeux  
 des oyseaux. A ceste cause, par l'aduis du sacré Concile solemnellement assem-  
 blé, auons condamné & reprouué les actes des Euesques, ( qui sous l'authori-  
 té du tres-sainct Empereur Louis, en la dixiesme, *alias*, vnziesme indiction,  
 au mois de Iuin, se sont assemblez à Mets ) comme heretiques, reprouuez &  
 contraires à la religion Chrestienne. Priuons lescits Gonthier & Thietgaud,  
 du rang de prestrise, deffendons à aucuns de les tenir pour tels. Pardonnons  
 aux autres Euesques, qui ont sous-signé avec eux: si recognoissans leurs fau-  
 tes, il viennent à repentance. Que si aucun contredit la presente, ie l'excom-  
 munie. Acela respondirent les Archeuesques ces mots, pris du mesme Anna-  
 liste: A Nicolas Pontife, Thietgaud & Gonthier. Nos peres, freres & Euef-  
 ques, nous ont enuoyez vers toy, & nous y sommes venus de nostre propre  
 volonté, pour apres auoir déclaré la generalité de nostre commission, consulter  
 & apprendre de ta maistrise, ce qui te sembloit des specialitez qu'ensemblé-  
 ment auons resolues, selon nostre science: Montrons les autoritez dont  
 estions aydez, afin que ta sagesse ayant le tout bien espluché, il te pleust nous  
 enseigner par vne affection paternelle, ce qui t'en sembloit, & d'une frater-  
 nelle charité nous ayder. Supplians bien humblement ta Saincteté, s'elle  
 trouuoit mieux, nous vouloir instruire & enseigner, comme ceux qui estoient  
 prests d'embrasser ce qui se trouueroit de meilleur & approuuable. Mais atten-  
 dās par trois sepmaines la responce, tu ne nous as monstré rien de certain, ou de  
 doctrine. Seulement tu dis vn iour en public, que nous semblons excusables  
 & innocens, suiuant nostre requeste. En fin, estans appelez nous fusmes me-  
 nez en ta presence, ne soupçonnans qu'il nous deust aduenir aucune aduersité.  
 La, les portes ayans esté fermées à la clef, par vne conspiration de plusieurs  
 Clercs & laics, assemblez comme pour nous brigander, tu t'efforças de nous  
 violemment opprimer, comme estans bien loing separez de nos clercs & laics.  
 Et sans Synode, sans Canonique examen, sans qu'aucun nous accusast ou tes-  
 moignast cōtre nous, sans aucune dispute pour esclarcir, ou allegatiō d'autho-  
 ritez & preuue pour nous conuaincre, sans rien confesser par nostre bouche,  
 en l'absence des autres Metropolitains & Diocesains nos Co-Euesques, & Cō-  
 freres, sans le consentement de qui que ce fust, de ton seul iugement & arbitre,  
 par vne tyrannique fureur, tu nous vouldus condamner par vn breuet, qui sou-  
 dain te fut presenté: faisant toy mesme office de lecteur, & ayant à tes costez  
 Anastaze, jadis prestre condamné, depose & excommunié pour ambition: par  
 le meschant commandement duquel ta furie est plus violente & precipitee. Et  
 pour ce, nous ne receuons t'a mauuaise sentence esloignee du zelle de doctrine,  
 injuste & desraisonnable, contraire aux Loix Canoniques. Au contraire, avec  
 l'assemblee de nos freres nous la mesprisons, comme chose defendue, illicite,  
 mal dire & en vain prononcee. Ne voulans point communiquer avec toy, fau-  
 teur d'Anathematizez, & chasiez de la saincte Religion, & contempteur d'i-

A A A A A iij



*L'an de  
Jesus  
Christ.* celle. Nous contentans de la Communion de toute l'Eglise, & de la fraternelle  
société des nostres, laquelle arrogammēt tu desprises, t'estimant par dessus el-  
le: & dont tu te rens indigne, t'en separant par tel orgueil & surhaussement.

” A ceste cause, par ta legereté & temerité, tu t'es frappé de la sentence d'ex-  
” communiement, criant: Qui ne garde les preceptes Apostoliques soit Anathe-  
” matizé: puis qu'en plusieurs façons tu les a violez & violes foulant aux pieds  
” les loix diuines & sacrez Canons, entant qu'à toy est les aneantissant, quand  
” tu ne veux suiure les pas de tes predecesseurs Pontifes Romains. Maintenant  
” donc, nous qui auons ja experimenté ta fraude & ta cautelle, recognoissons  
” aussi ton indignation & puissance enflée: ne cedās point à roy ny à ton orgueil,  
” par lequel à l'appetit de nos ennemis ( que tu supportes ) tu te hastois de nous  
” accabler, & cognoistras que nous ne sommés point tes subiects, ainsi que te  
” vantes, t'esleuant sur les clerics, que tu deuois recognoistre pour tes freres &  
” Co-Euesques, si ton orgueil le permettoit. Ce que nous te disons, sçachans  
” bien quel rang nous tenons: & contraints, ( non comme prouquez par ta  
” mauuaistié trop grande ou injure à nous faicte ) te respondons, enflambez du  
” zelle Ecclesiastique, contre ton iniquité & injustice, non pour le profit de nos  
” personnes: ains metrans deuant nos yeux l'vniuersel intérêt de ceux de nostre  
” ordre, que tu essaie de violéter. Auentin faict ceste responce plus aigre, mais ce  
” que i'ay escrit, est le sommaire de ce que nous a laissé le vieil Annaliste: qui mō-  
” stre encorcs quelque effort de liberté des euesques gaulois, que la puisāce du pa-  
” pe alloit estranglant, par la nonchalance de nos Rois, ignorance de leurs droits  
” & Canons Ecclesiastiques: pratiquez par leurs predecesseurs. Thiergaud, patiē-  
” ment endura la sentence du Pape: & Gonthier ne pouuant se reconcilier avec  
” luy, ne tint compte de sa condamnation, ne laissant de faire son estat. Autres  
” adioustent que ces euesques depuis furent meurdrys par les gens du Pape: qui  
” ne peuvent endurer la trop grande liberté de leurs deffences. Je continue ce  
” procès, pour n'en rompre le fil: jaçoit qu'il ayt duré plus d'une année. Car il  
” semble par ce que dit Reginon, que ceste querelle vint iusques à l'an huiet cens  
365. soixante-quatre, & cinq. Esquelles aussi il ne se fit pas de grandes choses en  
” nostre France, fors des Synodes, & Parlements dont ces articles de police peu-  
” uent estre tirez: principalement d'un tenu l'an huiet cens soixāte quatre, indi-  
” cation deuxiesme, & vingt-cinq de Iuin au lieu de Poissy. Le Roi Charles apres  
” auoir defendu toutes pilleries & iniures, faict choir toute monnoie ancienne:  
” & veut qu'apres le cinquiesme Octobre, il n'y eut plus que les nouveaux de-  
” niers qui eussent cours, lesquels auoient en la legende ( c'est à dire autour ) le  
” nom du Roi, & au milieu le monogramme: qui est le chiffre & abregé des lettres  
” de son nom: & de l'autre costé, la croix & le nom de la ville où il auoit esté for-  
” gé. Veut qu'il ne se face monnoie qu'en son Palais, & Quentouicum ( ie croy  
” Caen ) & à Rouien qui de tout temps ( dit la lettre ) appartient à Quentouicum.  
” A Rheims, Sens, Paris, Orleans, Chalons sur Saone, Merulto ( c'est possible  
” Tullis ) & Narbonne. Que la liure d'or fin à dorer, vaudra douze liures de ces  
” nouveaux deniers. Deffend de porter vendre hors le Royaume des Bruges  
” ( c'estoient brigandines, ) hauberts, cuyraisses, corcelets: lors faicts de lames, ef-



caïlles, ou mailles de fer. Ne passer avec icelles certain lieu des prouinces limitrophes. Que les hommes francs, qui par necessité s'estoient vendus, se pourroient rachepier en payant six pour cinq. La mesme annee, les Rois Louis & Charles se veirent le mois de Septembre, au village de Duciac : où ils firent alliance, oublians tout ce que par humaine fragilité ou suggestion de leurs gens, ils s'estoient fait (qui sont leurs mesmes mots,) & pour l'aduenir, les admonester & garder ce present traicté. Louis esleut de la part de Charles, Hincmar Archeuesque de Rheims, & Charles Luitberd Archeuesque de Majence; & Luitfred Prelat: s'il aduenoit qu'ils y correuissent. Ceste annee mourut Ganelon Archeuesque de Sens. Plusieurs croient, que c'estoit de cestui-cy, que les Romans deuoyent faire leur traistre: car Vvallon ou Vvalach fils de Bernard frere du Roy Pepin, ne fut pas nepueu: ains cousin germain de Charlemagne & ne luy fit oncques faute: ains à Louis le Debonnaire son fils. Avec ce, que le mort de Venilon approche plus de Ganelon: i'ay monsté que cest Archeuesque fut traistre à Charles le Chauue. Que si bien il ne faut pas tant regarder aux narrations poëtiques, il suffit qu'il y ait eu vn Ganelon traître, pour le charger de toutes les meschancetez qu'il plaira au fatiste compiler. Mais de parler d'un qui ne fut jamais, c'est vne inuention virieuse, & sans exemple d'anciens Auteurs approuuez. Car jaçoit qu'Homere, Virgille, & autres poëtes racomptent beaucoup de choses surpassans la commune croyance, & la fidelité qu'on doit auoir des actes passez: Si est-ce (quelque-chose qu'on vueille dire) qu'il a esté vne Troye, vn Hector, Achille, Priam, Eneas, & Didon: mais le reste des narrations poëtiques, se peut seindre à plaisir. Et pource, l'on blasme l'auteur premier d'Amadis, pour auoir feint des hommes, & des choses qui iamais ne furent. Mais son beau langage excuse tout, à l'endroit de ceux qui ne demandent qu'à passer le temps, avec des comptes charoüillans les oreilles.



## CHAP. XIX.

*Le Roy Charles exhorte les siens de faire vne ligue, & promettre de s'entretenir, comme auoyent fait les rebelles, & faire vn Gontfanon de Missatrico. Lettre appellee tractoria. Arsenie Legat du Pape venu en France, le premier y planta l'autorité du Pape Nicolas. Apocrisaire office. Lothaire reprend Thieberge sa femme, & chasse Valdrade sa concubine. Engilberge femme de Boson, excommuniée pour auoir espousé vn autre encor viuant son mary. Le serment qu'elle fit. Thieberge se retire vers Charles. Remonstrances du Pape au Roy Lothaire. Il excommunie Valdrade. Prima & secunda Aquitanica. Mort de Charles Roy d'Aquitaine fils de Charles le Chauue. Hubert Duc d'outre le Mont-jou rebelle, tué. Miro Poëte. Normans entrans en Loire gastent Nantes, Angers, Poictiers & Tours. Robert le vaillant Marquis, leur voulant resister est tué. Hugues Abbé, Comte. Euesques de France enuoyent à Rome. La resolution d'un Synode de France.*

865.



**L'**AN huit cens soixante cinq, les Rois Louis & Charles se rassemblerent à Duciac : Là où, pource qu'on murmuroit qu'entre les autres occasions de leur assemblée, ils conspiroient au dommage de Lothaire, contre qui Charles estoit courroucé pour auoir receu Baudouin Comte de Flandres (rauisseur de sa fille) ils protesterent, que n'ayans peu deux ou trois fois se voir, maintenant ils ne le faisoient pour le dommage ou condamnation d'autrui, ne mauuaise conuoitise : ains pour donner bon conseil au Roi Lothaire, abusé par de jeunes gens comme luy : & d'autant que Charles fut là aduerty, que les Bourguignons estoient mal contens de luy, il leur enuoya par Gauflin, Foulques, Vvaltar, & Lentein de Tussiac, les articles qui s'ensuyuent. A sçauoir, que tout ainsi que ceux qui s'estoient rebellez contre luy, auoient fait vne ligue ensemble, & promis de ne descourir leur entreprise, qu'ils facent aussi vne semblable promesse de n'abandonner l'un l'autre. Que s'il aduient que les ennemis du Roi s'assemblent, les hommes des Euesques, Abbèz, Abbes, les Comtes & vassaux du Roi de *vno Missarico* (c'est d'une Prouince & Bailliage) & possible Sergenterie comme on dit en Normâdie, s'assemblent au lieu & temps ordonnez, avec vn Gontfanon (c'est estendart) de leurs pairs (c'est à dire d'hommes de mesme qualité & pareils.) Que les Ministres des Comtes reçoient *dispensam*, (c'est la despence ordonnée par les Commissaires) & selon qu'il sera porté par la *Tractoria* (c'estoit le mandement, ou breuet du Prince) pour les choses qui deuoient estre liurees aux Lieutenans & Commissaires Royaux.

La



La mesme année, Arsenie Legat du Pape Nicolas, vint en France traicter la <sup>an de</sup> paix entre les Roys Louys & Charles freres, & Lothaire leur nepveu, lequel <sup>lesu</sup> honorablement receu à Franc-fort par Louys, apres auoir assigné vn Synode à <sup>Christ.</sup> Colongne, chargé de presents s'en vint voir Charles, & de luy receu en pareille magnificence, s'en retourna à Colongne tenir l'assemblée par luy assignee, assisté des Roys Louys & Charles : & en l'absence de Lothaire. Là, plusieurs choses ayans esté decidees, le Legat retourna à Rome ; ayant le premier planté les fondemens ( s'il faut ainsi dire ) de la iurisdiction que les Papes ont pretenduë auoir sur les Rois. Or d'autant que la querelle du Pape, & des Archeuesques de Cologne & de Tréues, estoit finie par injures, & que Gonthier ne se pouuoit taire, les Rois de France & de Germanie, essayerent de reconcilier Lothaire avec le Pape, mais en vain : pource que Nicolas réuoia Apochrysiare (c'est à dire Legat commis, respondant, Agent, & aucunesfois Chancelier) qui au mois de Iuin del'an huit cens soixante six, vint à Franc-fort trou- 866.  
uer le Roy Louys, où luy ayant déclaré sa charge, il commença d'vser de son autorité, comme si le Pape eust esté present. Car ayant fait assembler vn Synode, il declare à Lothaire, qu'il eust à choyrir de deux choses l'une : ou de se reconcilier à sa femme & laisser Valdrade sa concubine, ou la retenant demeurer excommuniée avec tous ceux qui le suyuoient.

Quand le Roy se veid en telle necessité, bongré malgré, il reprist Thieberge, avec serment de la traicter comme sa femme, & de iamais n'en prendre d'autre, tant qu'elle viuroit. Pour assurance dequoy, le Legat fit iurer douze Seigneurs du Royaume, que leur Roy le feroit ainsi. Apres cela, Arsenie donna assignation à Valdrade de comparoir à Rome, afin de respondre au Pape sur ce qu'on luy mettoit sus : Et le Legat passé en France pour voir le Roy Charles, apres qu'il eust depesché ce pourquoy il estoit venu, declara aussi excômuniee Engiltrude, iadis femme du Comte Boson, qui auoit laissé son mary, pour espouser Auger son vassal : avec lequel elle festoit retiree au Royaume de Charles. Ceste excômunication retiree en la presence de tous les Euesques, elle vint trouver le Legat à Vormes, où il estoit retourné vers le Roy Louys, & là, jura le serment qui l'ensuit. Le Engeltrude fille du Comte Matfred, jadis femme du Comte Boson, jure & promets à Monseigneur Arsenie Euesque (au nom de Nicolas Pape vniuersel) par le Pere, le Fils & le S. Esprit, les quatres euangiles que ie touche & baise, de renoncer & quitter la mauuaistié & malice, que i'ay commise contre Boson mon mary. Et comme la brebis esgarée, retourne- ray à la suite del'Eglise Catholique : allant en Italie, avec ou deuant vous : ainsi que vous aduierez. Promets outre, sous la mesme obligation que le Pape m'a fait faire, d'accomplir tout ce qu'il me commandera. Mais elle ne tint point ce serment tant horrible, ce dit l'Annaliste. Car ayant suiuy Arsenie iusques sur la riuiera de Dunoe, elle fit semblant d'aller voir vn sien parent pour auoir des chevaux : promettât au Legat qui estoit à Ausbourg, aussi tost retourner : sus telle occasion reprenant le chemin de France. Dont Arsenie aduertty, escriuit à tous les Euesques de France & Germanie, les priant en l'honneur de Dieu & du Pape, de ne la recevoir en leurs Parroisses & Dioceses : ains la

BBBBB



*En de* tenir comme vne malheureuse & excommuniee.

*Iesus  
Christ*

D'autre costé, quand Lothaire vid le Legat sur le chemin de Rome; poullé par Valdrade & ceux de sa suite, il commença de faire mauuais visage à la Roine Thietberge, & se courroucer contre elle: l'outrageant plus que deuant, & par faux tesmoins cherchant de la faire punir comme adultere. Ce que sagement preueu; elle se retira vers Charles Roy de France son parent, en la protection duquel elle se mit. Dont le Pape aduerty, mande au Roy de France, qu'il estoit ioyeux du bon recueil par luy fait à la Roine de Lotheric, attendu la iustice de sa cause: Qu'elle auoit esté si mal traittee de son mary, qu'elle luy auoit mandé estre contète de renoncer à la Roiauté, pour viure en personne priuee. Mais qu'il luy auoit rescrit, que cela ne pouuoit se faire, si quant & quant son mary ne s'accordoit à chose semblable, que Lothaire estoit vn homme desraisonnable, apres les serments par luy faits derechef, de vouloir enquerir par gage de bataille, de la pudicité de sa femme, & la faire mourir si le champion Roial obtenoit la victoire. Que la loy diuine, dessendoit iuger de mesme chose par deux fois: principalement quand les parties s'estoient submisés au iugement de l'Eglise. Qu'on voyoit bien la fausseté de l'accusation de Lothaire, & que Thietberge ne pouuoit estre adultere, s'elle n'estoit point sa femme, & il ne l'auoit point touchée; ainsi qu'il disoit: & pource, auant que cognoistre tant de la dissolution de leur mariage que du crime d'adultere, il falloit que Thietberge fut en lieu seur: pour estre aidée, & conseillée de ses parens, à fin de produire ses tesmoins sans crainte de force & violence. De fait, le Pape meut de bon zelle, ou autrement, prist la cause de la Roine tellement à cœur, que le iour de la

867. Chandleur de l'an huit cens soixante sept (si vous croiez Sigon) il excomunia Valdrade, enuoiant aux Euesques de France des lettres de telle substance. Puis que Valdrade continue en sa paillardise, & n'est venuë à Rome pour respondre de ses fautes, suiuant l'assignation à elle donnée, ains au contraire, ne cesse de trauailler, & nuire à la Roine Thietberge, la mort de laquelle elle a pourchassée: Pour ces causes, nous l'auons excommuniee, iusques à ce qu'elle ait satisfait à Dieu & à nous qui auons soin d'elle: & commencé à cognoistre de son fait, exempt de toutes suspicions: tellement qu'elle puisse receuoir le corps & sang de Iesus-Christ: voulons qu'elle soit bannie de l'Eglise, avec tous ses adherants & complices. Prononcé par nous, le deuxiesme Feurier. Il escriuit aussi au Roi Lothaire ces mots. Je pris grand plaisir, quand par Arsenie Legat j'entendy vostre amendement: mais j'ay depuis esté aduerty, qu'avez retourné à vostre peché, au grand scandale de l'Eglise, pour le mauuais exemple que les autres prennent sur vous, qui deuez apparoir à cause de vostre dignité Roiale: Et ne vous a suffi de commettre vn adultere, si vous n'y adjoutez encor' vn parjure. Aussi pour neant vous mettez en auant que Thietberge volontairement a confessé (ou plustost par force) que Valdrade estoit vostre femme legitime: car nous sçauons bien, que mesmes apres sa mort, vous ne pouvez espouser ceste Valdrade. Et pource, l'Eglise n'a que faire d'esclaircir, si Valdrade a esté vostre femme legitime ou non: Mais elle sçait bien que Dieu jamais ne laissera les adulteres sans punition. A ceste cause, ie vous conseille de



repandre la Roine Thietberge vostre femme, encores qu'elle voulust se se- L'an de  
parer d'auec vous; voire pour chastement viure en vne religion: car elle n'a l'esu  
puissance sur son corps: ains vous, qui estes son mary. Toutesfois, si voulez sans Chrift.  
fraude promettre viure chastement, en ce cas nous vous permettrons la separa-  
tion. Contenez vous donc, & ne retournez plus à vostre peché, principalement  
à vostre concubine; qui est excommuniee ainsi que chacun sçait; iusques à ce  
qu'elle soit comparuë deuant nous: de peur que n'encouriez les mesmes peines  
& censures, si vne fois nous sommes contrains produire des tesmoins, & vous  
denoncer à l'Eglise. Aussi vous prendrez cest aduertissemēt, comme fait entre  
nous deux. Reginon met ceste annee, la venuë de Louis Roy de Germanie en  
France, dont a esté parlé, disant que Charles s'alla cacher en l'Abbaye de Lugie,  
que Sigisbert dit estre au dernier bout de l'Aquitaine. Mais les vieilles Annal-  
les & le Concile de Sauonnières le contredisent. Raoul beaufriere de Charles le  
Chauue, son principal Conseiller & premier de son Palais mourut. Comme  
aussi vn autre Raoul, Archeuesque d'Aquitaine, c'est à dire de Bourges ( jadis  
appellée *prima Aquitania*, comme Bourdeaux *secunda*) & de fait, celuy de Bour-  
ges pretend estre Patriarche d'Aquitaine. Moururent aussi deux enfans du Roy  
Charles: à sçauoir Lothaire Abbé duquel Henry sçauant Moyne d'Auxerre  
parle en la preface de la vie de S. Germain, par luy composee en assez bons vers  
Latins, & Charles, ja fait Roy d'Aquitaine. Lors Hucbert Duc d'outre le  
Mont-jou se rebella contre le Roy Lothaire, assemblant des brigands, par le  
support desquels il commença de voller & tuer tous les subiects Royaux ses  
voisins, les biens & heritages desquels il distribuait à ceux de sa suite. Et jaçoit  
que Lothaire par deux ou trois fois, menast des armées pour le chastier, & que  
ses Capitaines fissent tout deuoir de le surprendre, ils ne sceurent le desloger des  
lieux qu'il occupoit, inaccessibles, pour estre assis entre les destroits des Alpes  
& monts Penines, maintenant de Cenis, où les habitans sont deffendus par na-  
ture. Ceneantmoins, Hucbert fut en fin tué pres le Chasteau d'Orbes ( qui est  
en Sauoye ) par le Comte Conrad pere de Raoul, premier Roy de Bourgongne  
trans-Iurane. De ce Hucbert, l'on dit que vindrent les Ducs de Zheringen, qui  
habitoyent pres Fribourg de Suisse; (si vous croyez Munster) En ce temps vi-  
noit Miro moyne de S. Richer, qui a fait des Epigrammes.

Cependant les Normans qui de nouveau auoiēt mis sus vne grosse armee, en-  
trent en l'emboucheure de Loire; & occupent tout le pays de Nantes, les villes  
de Poitiers, d'Angers, & de Tours, traictans bien mal les habitans de ce quar-  
tier. Robert le Sene, Duc & Marquis de France, tres-vaillant homme, as-  
sembla vne armee pour les repousser, assisté de Ranulf Duc d'Aquitaine, qui se  
joignit avec luy: & de compagnie vindrent contre les ennemis, lesquels ad-  
uertis se retirerent où estoient leurs vaisseaux: Toutesfois se voyans enclos,  
ils fortifierent le village où ils estoient, selon le temps qu'ils en eurent: & Ha-  
steng leur chef se mist dans le moustier, qui estoit de pierre. D'arriuee, nos gens  
mirent au fil de l'espee tous ceux qui se trouuerent hors l'Eglise, laquelle pour  
estre biē deffenduë ils enuironnerent, deliberez de l'auoir au lendemain, quand  
les engins de batterie seroyent venus pour la forcer, avec ce que l'heure tardi-

BBBBB ij



L'an de  
Iesus  
Christ.

ue, & le Soleil prest à se coucher, les admonnestoit de se retirer. Là dessus, Robert qui ce iour auoit beaucoup trauaillé, tout moitte de sueur, se faiët oster son heaulme, & despoille son haubert, pour vn peu se rafraischir: quand tout soudain les Normans sortent de l'Eglise, & avec vn grand cry se jettent sur les François empeschez à prendre & faire leur logis. Ce nonobstât, la garde ayant vaillamment resisté, les repousse iusques dans leur fort. A ce bruit accourut Robert, & tout ainsi defarmé qu'il estoit, poursuyuant les Normans trop auant, fut tué à la porte de l'Eglise, & son corps tiré dedans. Encores pour le comble du malheur, Ranulf plus esloigné regardant l'ysuë du combat, fut atteint d'un coup de traict, dont il mourut trois iours apres. L'escarmouche finie avec tel defastre, l'armee despourueue de chef, se leua dès l'heure mesme: & les Normans bien joyeux de leur deliurance, se retirerent en leurs Nauires. L'auteur des Annales que ie suy, dit; que Robert (qu'il appelle le fort ou vaillant Marquis) estoit tant estimé de son temps, que si l'on eust escrit ses vaillances, on les eust peu comparer à celles des Machabees: & que l'on en pouuoit composer des liures: Je croy Romans. Eude & Robert ses enfans, estans si ieunes qu'ils n'eussent sçeu tenir le Duché de leur pere, Hugues Abbé leur oncle (la Chronique de S. Benigne, dit frere de leur pere) & le moyne de Marmonstier, (auteur des gestes des anciens Comtes d'Anjou,) dit; fils de Hugues Duc de Bourgongne vaillant seigneur, humble, courtois, iuste & paisible (ce dit Reginon) ledit moyne adiouste, tres-fidelle; tint la place du defunct Marquis: & les Normans plus libres, coururent la campagne comme deuant: Puis trouuans la vile d'Angers vuide, & abandonnee, apres en auoir considéré l'affiette, redresserent les murailles, & y firent venir femmes & enfans, en intention d'en faire leur habitation & retraicte.

Ceste annee, le Roy Charles tint vn Parlement à Troyes, le vingt sixiesme d'Octobre, lequel semble auoir esté bien grand, puisque la pluspart des Prelats des Prouinces de Rheims, Sens, Roüen, Tours, Bourges & Bourdeaux s'y trouuerët pour fauoriser Vlfald; contre Hincmar de Rheims sur leur differend; & ordonnerent plusieurs choses contraires aux Canons, ce dit Floard: & toutes fois Hincmar obtint son intention. Accard Euesque chassé de Nantes par vn Duc de Bretagne, que le Croniqueur de Rheims ne nomme point: mais il est croyable que ce fut Nomené, Herispoux ou Salomon, chargé de porter à Rome le procès verbal des actes Synodaux, fust pressé & contrainët par le Roy le luy bailler. Lequel apres auoir rompu les Seeaux, trouuant qu'on n'auoit traicté Hincmar ainsi qu'il s'attendoit, escriuiit luy-mesme au Pape, & enuoya ses lettres quant & le procès. Hincmar ayant ja aduertty le Pape de tout: & enuoyé ses lettres par gens vestus en pellerins, & de crainte s'ils eussent esté cogneuz pour siens, qu'on ne les eust destrouffez, fit tenir ses lettres, aussi tost que le procès verbal du Synode.



## CHAP. XX.

*Nicolas Pape meurt. Exemple qu'il ne faut pas toujours punir les vices à la rigueur. Auldry Euesque d'Ausbourg, soustient que les Prestres doyent estre mariez. Different entre Photius & Ignace pour le Patriarchat de Constantinople. Pourquoy aucuns Princes auancent les meschans. Articles que les Grecs reprochoient aux Romains comme erronez. Agneau offert sur l'Autel. Lothaire Roy va en Italie, & est communié de la main du Pape. Meurt à Plaisance, où il est enterré. Comme aussi plusieurs Seigneurs de sa suite meurent.*



EPENDANT, Nicolas Pape mourut le treiziesme Nouembre, & en son lieu fut mis Adrian. Ce Nicolas fut estimé homme courageux, & qui non seulement se declara Euesque des Euesques, mais encorés entrepris sur les Empereurs & Rois : donnant occasion à ses successeurs de leur faireeste le plus souuent en cause legere. Car si bien la vie impudique de Lothaire, & l'erreur des Grecs, auoit besoin de rude correction, il ne falloit que tant de Papes ses successeurs, missent tant de vaillants Empereurs que Henry, Lothaire, Frideric, Louys de Bauieres & autres, en mauuais mesnage avec leurs subiects; au grand dommage de la Chrestienté, laquelle desgarnie de l'appuy de si courageux Rois, demeurast exposée aux Sarrazins & Turcs. Mesmes, qui de pres regardera l'histoire vniuerselle de la Chrestienté, il trouuera par les Auteurs que les Papes par ambition, ont esté cause de la pluspart des guerres d'entre les Princes Chrestiens. A la verité, tout manifeste adulteré de Rois est de mauuais exemple : mais celui de Lothaire avec Valdrade, n'estoit pas tellement illicite, qu'il ne peut estre excusé enuers le peuple; puis que les rutesques de son Royaume auoient approuué son mariage avec la mesme Valdrade. Là où la séparation qui en fut faite, apporta la ruine du pays de Lotherie. Quand après la mort du Roy excommunié, Hugues son fils & de ladite Valdrade, se maintint heritier & legitime Roy de Lorraine. Soustenu par les armées de Godefroy son beau-frere, qui remplit le pays de Danois. Et pource, la rigueur des loix ne se doit tant monstrier, qu'on n'aye esgard à ne troubler la paix du pays, pour l'interest d'un particulier. Tesmoins les inconueniens que nous auons veu estre aduenus de nostre temps, & dont nous sentons les maux si dangereux, que l'Eglise en est maintenant en tres-grand peril : & pource il faut laisser les vices qui sont trop forts & pareus, afin qu'il n'apparoisse, qui sont ceux auxquels on ne peut remedier : tout de mesme qu'une fistule à un corps maleficié. Ce Nicolas descendit aux prestres de se marier : & fut contredit par Oudry Euesque d'Ausbourg, qui luy escriuit vne lettre, par laquelle il soustint le mariage des prestres estre approuué des

BB B B B iij



L'au de Canons diuins, que le Pape peut errer, & estre admonesté par les autres  
 Iesus Chrestiens.

Christ.

Outre le trauail, que les Sarrafins donnoient lors à Rome, les Papes n'estoient moins empeschez du costé de Grece : ayant feu Nicolas voulu cognoistre du differend d'Ignace, chassé du Patriarchat de Constantinople, par Phorius fauorisé de Bardas, oncle de l'Empereur Michel, & de la dispute que les Grecs auoient entr'eux, pour les Images. Il enuoya au pays des Legats, qui furent corrompus, & maintindrent Photius. Et depuis, estant aduenue quelque differend entre Basile Empereur de Grece, successeur & meurdrier de Michel, & Photius: comme l'Empereur voulut vn iour entrer dans l'Eglise pour Communier, Photius le repoussa : disant qu'il estoit indigne de la Communion, puis qu'il estoit homicide, & mesmes de son Empereur. Basile marry de ce rebut, enuoye des Ambassadeurs à Rome, sous couleur de mettre ordre aux differents susdits: lesquels trouuans Nicolas mort, obrindrent d'Adrian, que Donat Euesque d'Ostie, Estienne Euesque de Nepeze, Marin Diacre, ses Legats : seroient enuoyez à Constantinople, pour appaiser les differents de ceste Eglise. Auec eux fut aussi Anastaze, Bibliotecaire de Rome, sçauant en Grec & Latin, qui a escrit la vie des Papes.

Ces Ambassadeurs donc venus en Constantinople, l'an huit cens soixante & huit, traicterent principalement de la deposition d'Ignace, & intrusion de Photius : lequel depose & excommunié, Ignace fut remis: s'estant l'Empereur pour ce regard, aydé de la iustice à se venger de son ennemy. A la verité Photius estoit iniuste possesseur du Patriarchat, (ainsi qu'auons dit) & toutes fois, il demeura en l'estat iusques à ce qu'il reprochast cest homicide à l'Empereur: Dieu voulant que tost ou tard, iustice soit faite des meichans. Mais bien souuent les Princes rusez aduancent aux grandes dignitez de l'Eglise, ou de iustice, (necessaires en tous estats) des hommes vicieux : & toutes fois sçauans & industrieux, seulement pour les ayder à faire trouuer bonnes leurs desordonnées volontez que les preud'hommes si legerement ne voudroient passer, & encorcs moins aduoier & soustenir comme ceux-cy, obligez par les vicieux aduancements. Ne s'aduifans pas, tels hommes indignes, que le plus souuent ils sont abandonnez à l'enuie : Quand tels maistres pour acquerir reputation d'aymer la iustice, sont contraincts les exposer, ou à l'enuie de leurs particuliers ennemis; ou à vne rage populaire. Tant y a, qu'un grand & meichant officier, malaisement peut continuer sa malice; s'il ne se delibere courre la mesme fortune de son maistre: & ne veult estre traicté comme cestuy-ci, qui ne peut viure en homme de bien, quand il le veut montrer, pour ne l'auoir pas esté, quand il n'estoit point encorcs obligé pour sa viciue intrusion au Patriarchat.

Entre les choses que les Grecs reprochoient lors aux Romains, comme erronnées:

1. *Ils se plaignoient de nos ceremonies trop superstitieuses.*
2. *Que nous seufnions les Samedis.*
3. *Qu'affirmions le S. Esprit proceder du Pere, & du Fils.*



4. *Que defendions aux Prestres soy marier.*
5. *Que ne voulions qu'ils oignissent le front des enfans baptisez ( peut estre qu'il faut offer la negarine )*
6. *Que faisons le Croisme d'eau de riuere.*
7. *Qu'auant Pasques, nous deuions abstenir par huit sepmaines de manger chair: & sept, d'œufs & de fromage.*
8. *Que nous mettions vn Agneau sur l'autel, avec le corps de nostre Seigneur, & le benissons.*
9. *Que defendions aux Prestres de porter barbe.*
10. *Qu'on faisoit des Euesques auant qu'estre Diacres.*

Qui sont les articles extraicts de Floard, tout expres par moy representez, afin de remarquer l'antiquité. Pour le regard du huitiesme, i'ay autresfois ouy dire, que iadis les moynes mange-poissons, le Ieudy auant Pasques, faisoient rostir vn Agneau, lequel porté sur l'Autel de l'Eglise, ou table du reſectoir, chacun l'alloit toucher du bout du doigt: fuccant la gresse qui y tenoit. Quant au neuuesme, il montre que ce ne fut pas Pierre Lombard qui fit raser la barbe à nos Prestres. Si ce n'est, que l'on vueille dire que nos François la portant longue desirassent se conformer aux Romains. Car parmy nos Eglises, l'on voit assez de tumbes, ( principalement à saint Maur des Fosses ) d'Abbez representez avec longue barbe, morts: voire depuis Pierre Lombard. Et dans vn tres-vieil liure de la librairie de saint Aubin d'Angers, où la vie de ce saint est représentée en figure, comme pour seruir de patron à vne tapisserie: l'image de saint Aubin est peinte avec de la barbe: comme aussi aucuns moynes de sa suite. Au dixiesme, ils entendoient sans auoir demeuré le temps requis: car si bien vn simple Clerc est esleu Euesque, on luy confere les autres ordres l'un apres l'autre.

Lothaire aduertiy de la mort du Pape Nicolas, & de l'eslection d'Adrian, luy enuoya des lettres, pour le supplier de vouloir ouyr ses iustificacions, non iamais entendues (ce disoit-il) du feu Pape: auquel il auoit demandé, que ses accusateurs luy fussent confrontez, sans l'auoir peu obtenir. Adrian luy manda, que le S. Siege estoit tousiours prest de le receuoir à satisfaire de ses fautes, suyuant les loix diuines & humaines. Et que s'il estoit innocent, hardiment il vint receuoir la benediction par luy requise: & encore qu'il fut coupable, qu'il ne laissast d'y venir, pour en receuoir la penitence. Lothaire sembla estre moins offensé de si gracieuse responce, & quand il vid qu'il falloit passer par là, se resolut d'aller en Italie.

Ce pendant ie ne puis oublier vne chose digne de memoire, que Reginon a laissée par escrit, encores qu'elle ne touche à nostre France. Il y auoit quelque temps, que les Bulgares (auparauant idolatres) auoient pris nostre Religion: & le Pape leur ayant enuoyé des Euesques, la plus part d'entr'eux s'estoient fait baptizer: & Louys Roy de Germanie, auoit enuoyé aussi des gés pour les instruire, lesquels profiterent si bien, que non seulement le peuple, mais les Seigneurs, embrasserent le Christianisme, de si grande affection, que plusieurs se rendirent moynes: & entr'autres le Roy, qui laissa l'administration de son



E'ant de Royaume à son fils; ieune homme, esloigné des bonnes qualitez de son pere; & qui trauailloit & pilloit ses subiects, paillardant, & yurongnant à la façon des Gentils. Dequoy le pere courroucé, reprist son habit Royal, & ioinct avec ceux qui craignoient Dieu, pour suyuit son fils, auquel par grand zelle, il fit creuer les yeux. Puis les Estats du pays appelez, il mit son plus ieune fils en sa place: le menaçant en pleine assemblée de pareille punition que son aîné, s'il renonçoit au Christianisme. Ce fait, il despoüilla ses vestemens Royaux, & reprit ceux de moyne.

Ceste mesme année, mourut Hunfred Euesque de Therouenne: & Encas Euesque de Paris, par le commandement du Roy Charles, fit apporter de Bourgongne, au Monastere des Fosse, pres Paris, le corps de saint Maur, enclos dans vn coffre de fer, qui auoit esté trois ans dans vn heritage du Comte Audon, autres disent de Luxeu, Abbaye de la Franche Comté. Or Lothaire bien ioyeux de la bonne volonté que le Pape Adrian sembloit luy porter s'achemina en Italie accompagné de plusieurs Seigneurs de son Royaume: l'asçoit que beaucoup ne fussent contrains de ce voyage, craignant que le Pape abusé, ne commist quelque chose contraire à la foy ou aux saincts Decrets & Canons. Mesme Lothaire, pour d'auantage acquerir la faueur de chacun: alla iusques en Calabre ayder à l'Empereur son frere, qui faisoit la guerre aux Grecs: là où apres s'estre vaillamment employé, il retourna à Rome. Mais encores qu'il fust honnorablement receu du Pape, il ne se trouua pour cela d'auantage fauorisé. Car Adrian luy ayant demandé s'il auoit accompli les choses dont le feu Pape l'auoit chargé: Quand il eust respondu qu'ouy, & fait certifier le semblable par les Seigneurs là presens (car personne n'osa contredire le Roy) Adrian luy dit, S'il est ainsi, Dieu soit loué. Reste seulement tres cher fils, que veniez à l'Autel de saint Pierre, & là pour le salut de vostre ame, i'immolera l'Hostie salutaire, de laquelle il faut que participiez ainsi que moy: afin que soyez reincorporé aux autres membres de Iesus-Christ: desquels iusques icy, auez esté retranché. La Messe dite, le Pape semond le Roy à la table de Iesus-Christ, & prenant en ses mains le corps & le sang de nostre Seigneur, luy dit: Si vous vous sentez innocent de l'adultere que le Pape Nicolas vous a deffendu, & certainement auez proposé en vostre cœur, de iamais ne retourner à Valdrade vostre concubine (que dites auoir laissée) approchez vous hardiment, & receuez ce Sacrement en remission de vos pechez. Mais si vostre conscience vous poingt, & auez delibéré de retourner à vostre ordre, retirez vous, de peur qu'à vostre condamnation, ne receuiez ce qui est préparé de Dieu, pour le remede des fideles. Lothaire le receut comme vn fol, aueuglé d'Amour, sans crainte de la sentence de Dieu, prononcée par la bouche de son Apostre, qui a dit: Qui le mange & boit indigne-ment, il le mange & boit à sa condamnation. Ce fait, le Pape s'adresse aux Seigneurs de sa Cour & suite: ausquels il presenta la Communion avec telles paroles. Si vous n'avez presté faueur ne consentement à vostre Roy, en l'adultere duquel il a esté accusé, & n'avez communiqué avec Valdrade & les autres excommuniez par ce Siege: le corps, & le sang de nostre Seigneur, vous



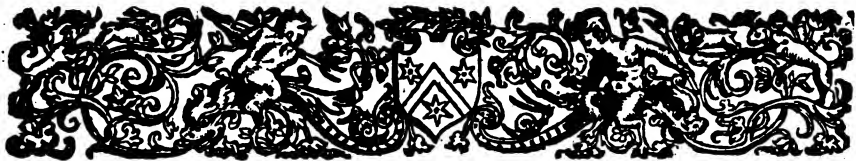
vous puissent profiter ; pour acquérir la vie éternelle. Tous ceux (dir Re-<sup>L'an de</sup>  
ginon) qui osèrent communier estans coupables, moururent dans l'an : &<sup>les</sup>  
les autres qui se retirèrent , à peine eschapperent la mort. Quant à Lo-<sup>Christ.</sup>  
thaire , encores qu'au sortir de Rome il semblast gay & ioyeux , estant à  
Luques la fiebure le prist. et la maladie s'estant mise parmy les siens , il  
en vid mourir plusieurs : mais luy qui ne voulut cognoistre la main de  
Dieu , tira iusques à Plaisance : où vn iour de Dimanche , sixiesme Iuin,  
huiet cens soixante neuf , il se pasma , & perdit la parole : puis mourut 869.  
le lendemain , à la deuxiesme heure du iour , & par ce peu de gens qui  
luy restoiert fut enterré au Monastere de saint Anthoine Martyr , qui est  
voisin de ceste ville.

*Fin du neuuesme Liure des Antiquitez Françoises,  
quatriesme du Second Volume.*

CCCC







L'an de  
Jesuy  
Christ.

# LIVRE DIXIESME DES ANTIQUITEZ FRANCOISES.

## CHAP. I.

*Charles tint un Parlement à Poissy, où il auoit fortifié le pont. Il y est dit, que les Curez seront choisis gens de bonne vie, & porteront honneur aux Seigneurs des villages. Aduerty de la mort de Lothaire, il va en Lorraine, où il est couronné à Mets Roy du pays. Louys Roy de Germanie en veut auoir part : & sçachant que son frere auoit destiné Hilduin Abbé de saint Denis, Euesque de Colongne, par l'industrie de Luitper Euesque de Mayence, faict eslire Guillebert. Salomon Duc de Bretagne & Normands de Loire, vendangent les vignes d'Anjou. L'Abbé Hugues & Geoffroy, en tuent aucuns. Les Normands buslent le cellier de saint Germain des-Prez. Le Mans & Tours fortifiés pour leur resister. Hermentrux femme de Charles morte. Qui furent ses enfans. Charles espouse Richent, fille du Comte Buin & seur de Boson. Roland Euesque d'Arles prisonnier des Sarrazins. Sa rançon. Camargues de Prouence. Pape Adrian admoneste le Roy Charles, de rendre à l'Empereur Louys la Lorraine.*

869.



**E**STE mesme année de 869. Charles assembla vn Parlement à Poissy, d'autant plus volontiers, qu'ayant là vn Palais Royal, nouvellement il y auoit fondé vne Eglise, & aumosné de ses biens: ayant ce lieu, tant pour la commodité du pont (par luy fortifié, ainsi que i'ay dit, & avec lequel il empeschoit les Normands, d'entrer és riuieres d'Oyse & de Seine) que pour le plaisir de la forest voisine. Là mesme, il ordonna que si les Abbez, Abesses, Comtes, & Vassaux ou laics presentoiēt à l'Euesque des Pasteurs de bōne vie & doctrine, pour estre ordonnez à leurs Eglises (ie croy Cures) ils ne fussent reiettez: Il faut dire que les Euesques s'en vouloient faire croire sans ouyr les Patrons & Parroissiens. Et que les Euesques aduiseroient quel honneur les Prestres porteroient aux Seigneurs des villes (ie croy villages.) Qui est tout ce que i'ay peu remarquer de ceste assemblée: laquelle finie, & le Roy venu à



Senlis accompagné de sa femme ; il eut certaines nouuelles de la mort de Lothaire son nepveu , & des Seigneurs de sa compagnie emportez de peste. Louis Roy de Germanie , pour lors estoit occupé en la guerre contre les Vinides ; & Louis Empereur auoit assez affaire contre les Sarrazins & Grecs : à ceste cause , Charles fondé tant sur de certains traictez passez ( ce disoit-il ) avec le deffunt Roy , que les grandes intelligences qu'il auoit en ce Royaume vacquant & facile d'occuper pour les partialitez , s'en alloit ietter dedans : si comme il estoit au Palais d'Atigny , des gens enuoyez par aucuns Euesques du pais ne l'eussent prié de n'entrer en Lorraine , que le Roy Louis son frere ne fust retourné de son voyage contre les Vinides. Car quand il seroit en son Palais d'Ingelheim , il luy enuoyeroit des Ambassadeurs pour assigner temps & lieu , afin d'aduiser au partage de ce Royaume , par le conseil de leurs amis. Mais quand d'autre costé , aucuns Seigneurs de ce Royaume eurent mandé à Charles que toutes choses lasses il vint à Mets , & qu'ils iroient au deuant de luy , ou se trouueroient en la mesme ville pour l'accompagner & fauoriser ; le Roy de France empoigna ceste occasion plus vile ( ce luy sembla-il ) pour l'execution de son dessein. A ceste cause , il tire à Verdun , où il fut receu de Haton Euesque , & des habitans qui luy firent serment de fidelité. Et le cinquiesme de Septembre il arriue à Mets : où semblablement il receut les hommages des Euesques , Aduent de Mets , & de Frangues de Tungres , ou Liege ( car-c'estoit lors tout vn ) d'Arnoul de Toul , & de plusieurs autres. Ce fait ; & le neufiesme du mesme mois , les euesques assemblez en l'Eglise de S. Estienne avec les autres Seigneurs , ils procederent à son Couronnement en la maniere qu'il s'enfuit.

Aduent Euesque , en la presence du Roy de France & du peuple , commença à dire : Mes freres , vous sçauiez les maux par nous endurez du temps de nostre feu Seigneur le Roy Lothaire , pour les causes notoires à chacun. Et encorés que soyons tres-dolents de sa mort , si deuons nous en ieusnes & oraisons prier Dieu de nous en donner vn autre selon son cœur : afin de gouverner ce peuple en equité & iustice : & en ceste eslection , nous faire tous d'un cœur & volonté pour luy obeyr. Or Dieu qui volontiers accompagne le desir de ceux qui le craignent , d'un commun consentement nous a fait escrire , & donné pour Roy Charles icy present : vray & legitime heritier de ce Royaume. Et pour ce , nous requerons à Dieu , que long temps il le vueille tenir ; au profit , paix & tranquillité de chacun d'entre nous. Lors Charles commença dire , Vous auez ouy par la bouche d'un venerable Euesque , la volonté de tous les autres , & la mienne aussi. Et pour ce qu'il vous a dit à haute voix , que Dieu m'auoit esleu pour vostre profit , salut & gouvernement de ce Royaume : Sçachez que ie maintiendray l'honneur de Dieu , que ie conserueray l'Eglise à mon pouuoir , & chacun de vous selon son estat : ensemble les loix ecclesiastiques & ciuilles. Mais aussi , afin que ie puisse entretenir l'honneur & puissance Royale , ie requiers de chacun de vous , selon ses degré & dignité , la reuerence que vos predecesseurs iustement & fidelement ont porté aux miens.

CCCCC ij



## DES ANTIQ. FRANCOISES LIVRE X.

*L'an de  
Jesus  
Christ.* Ceste remonstrance acheuée, Hincmar Archeuesque de Rheims en la presence des Euesques de la prouince de Tréues, Aduent de Mets, & Arnoul de Toul; & du consentement des suffragans de Rheims, dit. Vous ne deuez trouuer estrange, si ie me mesle des affaires de ceste Prouince. Car les Eglises de Tréues & de Rheims, de tout téps ont esté estimees sœurs, en ce païs de Belges: & doiuent garder les ordonnances les vnes des autres. Ayans ce priuilege esté obserué de long temps, que le premier esleu des deux Euesques, doit precéder l'autre. Voila pourquoy messieurs mes freres, les Euesques de la prouince de Tréues n'ayans point de chef, m'ont prié de faire en leur cause comme en la nostre. Est il pas ainsi, Messieurs mes freres? Les Euesques respondirent; il est ainsi. Lors Hincmar recommença. Outre ce que monsieur & frere Aduent vous a fait entendre: Vous deuez penser, que nostre sire le Roy ici present, nous a esté donné par la volonté de Dieu: veu que nous auons exemple de son bon gouuernement, & par le doux traictement qu'il fait, tant à nous qu'aux Eglises & peuple qui luy est, & a esté commis & donné en charge. Aussi est-il fils del'Empereur Louis le Debonnaire, descendu de la lignée de Clouis: qui par S. Remy fut baptisé avec trois mil François, sans les femmes & enfans; & oingt d'huile receuë du Ciel: de laquelle nous auons encores. A ceste cause, il ne s'era deshonneste de le Couronner deuant cest Autel; auquel aussi feu son pere ( qui auoit esté couronné à Rheims par le Pape Estienne, & par la faction d'aucuns malins, priué de son Empire, & puis restably ) reprist ses dignitez: ainsi que tres-bien il me souuient, ayant esté present à l'acte. Partant si le trouuez bon, à haute voix donnez en tesmoignage à Dieu, en chantant l'Hymne de *Te Deum laudamus*. A tant le Roy fut beneist, & couronné: qui est la plus grande ceremonie, que iusques là nous auons trouuée pour vn couronnement de Roy. Plusieurs Seigneurs à qui Charles n'estoit agreable, se retirerent outre le Rhin vers le Roy Louis: pour le respect desquels, Charles ne laissa de poursuiure son dessein. Car partant de Mets, il vint à Floringues ( possible Florences ) en Ardaïne; mettre ordre à ses affaires, & s'esbatre à la chasse: puis à Aix Palais Royal; lors tenu pour siege principal de Lorraine: ou encores plus de gens le vindrent trouuer.

En ce temps, les Eglises de Collongne & de Tréues n'auoient point de Pasteurs: estans morts en Italie les Archeuesques, bannis & priuez de leurs Eglises pour la raison que i'ay ditte. A ceste cause, le Roy Charles du conseil de ses nobles, mir à Treues Bertulf, nepueu l'Aduence Euesque de Mets; en faueur ( ce disoit-on ) de son oncle, qui auoit moyenné la Couronne de Lorraine au Roy de France. Lequel aussi essaya de pouruoir au siege de Colongne, Hilduin second Abbé de S. Denis; le faisant ordonner prestre à Aix, par les mains de Francon Euesque de Tungres: & luy donnant le tiltre de S. Pierre: qui est celui de la grande Eglise de Cologne. Ce pendant, Louis Roi de Germanie appointé avec les Venedes, & marry de l'ambition de Charles, enuoye ses enfans traicter avec les Marquis des Venedes ou Vinides. Car Louis son fils, auoit obtenu quelques victoires sur eux: non toutes-fois sans perte de son costé. Mais, le Roy de Germanie demeuré malade à Ratifbonne, incontinent enuoya des



Ambassadeurs à Charles son frere, luy ramenteuoir les traittez & promesses faites entr'eux deux, & demander pour leur maistre, sa part du Royaume de Lorraine. Disans, que ce n'estoit raison, que Charles eust tout seul ce qui estoit commun entr'eux deux par droit de succession. Que Charles donc sortit de Lorraine, iusques à ce que Dieu eust rendu la santé à leur Roy : car lors ils se pourroient voir, & ensemble parlementer : pour aduiser ce qui seroit de raison. Les Ambassadeurs depeschiez avec honnestes paroles.

Louis sous main, ne laisse d'enuoyer à Colongne Luitbert Euesque de Maiëce, essayer de preuenir l'eslection d'Hilduin, s'il estoit possible; & sacrer vn Archeuesque pris du Clergé mesmes, avec le consentement des Nobles & Citoyens de la ville. Luitbert assembla aucuns euesques, & vint droit au chasteau de Duziac, accompagné des gens que le Roy Louis luy auoit baillez. Mais craignant que le Roy Charles ne luy eust dressé quelque embusche; il mande aux plus honorables, tant du Clergé, que des Nobles & Bourgeois de Colongne, de venir à Duziac au deuant de luy. et ceux-cy obeissans; il leur monstre comme le Roy Louis l'auoit enuoyé, pour d'entr'eux eslire vn Archeuesque: & qu'il estoit chargé de sacrer celuy qui seroit esleu, quel qu'il fust. Ils responderent qu'on leur auoit donné Hilduin; qui ia auoit pris le tiltre du siege, & que presque tous ayans iuré en ses mains, ils ne pourroient iamais eslire vn autre. Luitbert repliqua, que s'ils ne tenoient conte de sa commission, que le Roy lui auoit donné charge d'en nommer vn, tel qu'il luy plairoit. Lors ils nommerent Villibert (c'est Guillebert) homme venerable, & lequel nonobstant sa resistance, fut ordonné par Luitbert : qui avec les Prestres, Clergé & peuple arriué sus la nouuelle de ceste eslection, tour aussitost passa le Rhin; fut mis en possession : & par mesme soudaineté partit de Colongne, craignant la venue de Charles. Lequel tres deplaisant de cest exploit, (car durant ces choses, Hilduin estoit tenu en son Palais pour euesque de Colongne) partit d'Aix pour venir à Colongne, là où ne trouuant sur qui descharger sa cholere (par ce que tous estoient repassez l'eau avec leur euesque nouueau) il retourna le chemin qu'il estoit venu.

Ce pendant, le Roy de Germanie enuoye pour la seconde fois des Ambassadeurs à son frere, luy faire commandement de sortir de Lorraine, ou attendre vne bataille : A quoy Charles ne voulut obeyr. Si n'estoit la France tant paisible, que Charles en deust mespriser l'assurace : car Salomon Duc de Bretagne s'estant appointé avec les Normands de Loire, auoit recueilly le vin du pais d'Anjou, qui estoit de son costé. et l'Abbé Hugues & Geoffroy, (Aymon ne dit sa maison, ny de quel païs il estoit) accompagné des François d'outre Loire & Seine, vindrent rencontrer les mesmes Normands, qui laisserent soixante & dix des leurs morts sur la place. Vn moine Apostat retiré avec eux, estant pris eut la teste coupee : mais les Normans irritez plustost qu'estonnez de telle perte, vindrent pres de Paris pour la seconde fois : & mirent le feu au cellier de l'Abbaye de S. Germain des Prez. et nonobstant vne saillie faicte sur eux par ceux de la ville, ils se retirerent avec leur butin : encor, qu'ils eussent perdu des gens. Mesmes Charles, iacoit qu'il fust pressé par les siens de songer



*L'an de  
Jesui  
Christ.* à garder son ancien patrimoine & Royaume, plustost qu'à conquerir vn autre qui luy engendreroit des inimitiez, ne voulut bouger de Lorraine : enuoyant en Neustrie pour tout reconfort, permission aux habitans du Mans & Tours, de fortifier leurs villes pour resister aux Normands. Ce que les Payens ne voulurent souffrir, sans les rançonner de grandes sommes d'argent: outre le vin & bestial que les mesmes villes & le plat país, furent contraints de donner pour auoir leur paix.

En ce temps, le Roy Charles estant à Duziac, Hermentrux sa femme mourut à S. Denis, le sixiesme Octobre: & fut enterrée en l'Abbaye: ayât eu de son mary trois enfans masles. Charles, Carloman, & Louis: & vne fille nommee Iudith: mariee au Comte de Flandres. Le Roy qui n'auoit deliberé demeurer veuf longuement, enuoia Boson fils du Comte Buyn, vers Thieberge vefue du Roy Lothaire, afin de luy enuoyer Richent sa niepce, fille de sa sœur, que Gaguin dit auoir esté la concubine du mesme Roy, auât que de l'espouser. Boson, pour ce bon voyage, eut l'Abbaye de S. Maurice de Vallays; & autres honneurs & fiefs, menant à Aix ceste nouuelle femme trouuer le Roy qui se hastoit d'aller receuoir les hommages de Lorraine, restans à prendre. Et qui pour ceste cause auoit fait publier vn Parlement à Gondoulville, à tenir le iour de S. Martin: Auquel deuoient aussi assister ceux de Prouence, & des hauts païs de Bourgongne. Mais il n'y trouua que ceux qui ja s'estoient rendus à luy: car (outre que c'estoit la iustice) les Prouençaux aimerent mieux l'Empereur Louis leur voisin. Pour ce qu'estans trauallez de la guerre des Corsaires, à qui iournellement il falloit resister, plus aisément ils pouuoient estre secourus de l'Empereur, contre les rauages des Pirates: qui ne bougeoient de leur coste, sans mercy emmenant tout ce qu'ils pouuoient prendre: comme il aduint à Roland Archeuesque d'Arles. Ce Prelat ayant (ainsi que lors on disoit) acheté de l'Empereur Louis & de sa femme, l'Abbaye de S. Cefayre, assise en l'Isle de Camarie (c'est Camargues) où pour icelle fait de grands presens, d'autant qu'il en tenoit de riches possessions dépendantes, fit baltir de terre vn chasteau dans ceste Isle: attendant qu'il peust le mettre en plus grande deffence. Or les Sarrazins coustumiers de descendre en vn port de la mesme Isle, aduertis que l'Archeuesque y venoit souuent, firent entreprise sur luy. Et comme Rolad pour leur venuë se fut retiré dans son chasteau, incontinent ils le ferrent, & l'y prirent: le traitans si mal, qu'il mourut entre leurs mains: le dix-neufiesme Septembre audit an. Toutesfois pour ce qu'ils estoient sur le point de receuoir sa rançon, ils celerent sa mort: & composerent à cent cinquante liures d'argent: autant de manteaux; autant d'espees, & autant d'esclaves; outre les presens qu'on leur auoit fait en parlementant. Mais les Sarrazins hasterent sa rançon: laquelle receuë, ils vestirent le corps de ses habillemens d'uesque, & le porterent en terre ferme: pour estre enterré au sepulchre, que luy-mesme l'estoit fait faire, ce dit Floard.



## CHAP. II.

*Euesques François soustiennent que le Pape ne peut excommunier le Roy de France. Parlement à Nimeghe. Roricou Roul Normand, allié de Charles : qui refuse Radulf. Accord entre les Rois Louys & Charles, pour le Royaume de Lothaire. Hincmar de Laon appellant à Rome est contrainct par les Euesques François de renoncer à son appel. Responce de Hincmar de Rheims & du Roy, au Pape ; sur l'assignation à eux donnée pour venir à Rome, & la menace de les excommunier. Carloman Diacre, machinant contre son pere Charles, est enfermé à Senlis. Louis Roy de Germanie tombe d'un plancher. Partage du Royaume de Lothaire entre ledit Louis & Charles Rois freres.*



**Q**UAND le Roy Charles vid que personne ne venoit à luy de nouveau, il se retire à Gondoulville : où Paul & Leon Euesque Ambassadeurs d'Adrian second Pape, le vindrent trouver avec des lettres escrites, tant à luy, que les Euesques de France : par lesquelles il mandoit que sur peine d'excommunication, personne n'eust à molester les hommes & suiets, ne le Royaume de Lorraine ; appartenant de droicte succession à l'Empereur Louis son fils spirituel. Ces Legats estoient aussi accompagnez de Bodernard, ou Lothar Ambassadeur de l'Empereur, par luy enuoyé pour traicter du mesme affaire. Charles, tout aussi tost se despescha des Legats, & de l'Ambassadeur : disant, qu'ayant esté appelé par vn peuple franc & non suiet à autrui, il ne pouvoit abandonner ceux qui s'estoient mis en sa sauue-garde : comme ils le pouvoient faire par le testament de l'Empereur Charlemaigne. Par lequel estoit permis au peuple, choisir le Roy qu'il youdroit : & d'auantage, que les terres esquelles il estoit nouvellement entré, jadis luy auoient esté baillées en partage par feu son pere : & confirmées par l'Empereur Lothaire son frere. Partant ce n'estoit la raison de l'excommunier sans l'ouyr : mais les Euesques firent vne bien plus brusque responce aux Legats du Pape : disans, que c'estoit chose nouvelle, & non iamais ouye ne pratiquée par les Euesques de Rome, d'excommunier les Rois de France. Que les Royaumes se conqueroient à l'espee : & Dieu les donnoit à qui il luy plaisoit. Que pour neant & en vain il alleguoit sa puissance de pouuoir lier, deslier, ou absoudre. Car ses excommunications ne scauroient les garantir des violences des Normands : les incurSIONS desquels estant si soudaines, ils auoient besoing de plus fort & prompt secours que le sien ; par trop esloigné. Que si leurs pechez ne les empeschoient d'entrer en Paradis, ils ne se soucioient guieres de son excommunication.



*L'ame de J'esus Christ.* de faicte contre droit, & pour n'auoir receu vn Roy de la main du Pape : mais desagreable au peuple. Que tout ainsi qu'il vouloit bien estre secouru deux en sa necessité, qu'au semblable ils ne refusoient l'ayde de ses prieres & » Oraisons. Ce neantmoins, qu'il se contentast d'icelles : sans vouloir estre » Pape & Roy tout ensemble : pour leur commander de prendre tel Seigneur, qui ne pourroit les garentir de mal : & ne vouloir contraindre des » François, seruir à ceux qui ne leurestoient agreables. Que ses predecesseurs iamais ne leur auoient imposé tel fardeau; encores que de tout temps » il y ait eu guerres entre les peuples. A ceste cause, qu'il se contentast de garder la paix, sans estre autheur de la guerre : avec plusieurs autres paroles, par lesquelles il appert que le Pape ne deuoit auoir autorité en France, que de gré à gré : & qui plus au long se peuuent voir, dans la responce de Hincmar alleguee par Floard.

Ceste responce faicte : le Roy de France ayant eu vn faux aduertissement que son frere de Germanie estoit pour mourir de la maladie qui le tenoit, s'achemina en Aulsoy : pour tirer de sa part Hugues fils de Luitfred (c'est Liefroy) & Benard fils de Benard : autres disent, & Benard son fils : ainsi qu'il fit. Puis retourna au Palais d'Aix, faire sa feste de Noël de l'an 870. huiet cens soixante & dix. Laquelle passée, il alla tenir vn Parlement à Nîmeghe, & faire alliance avec Roric ou Raoul Normand : quittant celle de Radulf aussi Normand, qui machinoit contre luy. Mais comme il estoit en ceste ioye, Louis son frere pour la troisieme fois luy enuoya Luitbert, & Alfrid euesque de Hildemain de Saxe; tres sage homme; l'aduertir que fil ne vuidoit incontinent du Palais d'Aix, & ne laissoit les Royaume & vassaux de Lothaire en paix, qu'il s'apprestast à la guerre. Tout aussi tost, messagers accoururent de costé & d'autre. De maniere que par la dexterité de ceux de Louis, Charles s'accorda vider : & les Deputez des Rois de France & Germanie, assemblez le sixiesme de Mars audit an, indiction troisieme, & trente-deux de leur regne (il y a faute en l'vne de ces deux dattes) Ingebram Comte, » iura pour le Roy Charles ce qui s'ensuit. Nous promettons & accordons au » nom du Roy Charles nostre Sire, que Louis Roy de Germanie son frere, » puisse tenir telle part du Royaume de Lothaire, que lesdits Rois ou leurs de » putez aduiseront estre bon & iuste. Aussi que par dol & mal-engin, il ne luy fera » perdre la portion que de tout temps il tient audit Royaume, pourueu que » ledit Louis de sa part garde fermement & tout le temps de sa vie, la promesse par luy faicte à Charles son frere : laquelle est telle; & semblable que » celle-cy que nous iurons. Incontinent Charles partit d'Aix, & sans s'arrester, vint à Compiegne faire Pasques. Puis delà, au mois de May s'en vint à Atigny, recevoir douze Ambassadeurs du Roy Louis son frere, pour aduancer le partage de Lorraine. Mais ces nouveaux Ambassadeurs, enorgueillis tant de ce que leur Roy auoit recouré sa santé, que sa bonne fortune (ayant tout fraichement fait prisonnier le Prince des Venedes; qui tant longuement l'auoit tenu en guerre) ne voulurent plus entretenir les promesses, en la forte que naguieres elles auoient esté iurees. Ce qui fut cause, que Charles enuoya Eude Euesque



Euesque de Beauuais , & les Comtes Eude & Hardouin , avec dix autres Seigneurs, trouuer le Roy de Germanie à Francfort : & le prier vouloir amiablement faire ce partage selon droit & raison : estant Charles plus enclin à la paix, d'autant que la France n'estoit exempte de querelle. Car Hincmar euesque de Laon, ayant sans le consentement de son Archeuesque donné au Roy vn heritage de son Eglise, quand il vid qu'il l'auoit redonné à vn Normand il le voulut r'auoir. En quoy estant contredit par le possesseur (quidisoit le tenir du Roy, ) il l'excommunia; dont l'Euesque fut repris. Et depuis d'autant qu'euidemment il se monstroït rebelle au Roy; il fut appellé en vn Synode tenu à Verberie: Là où condamné d'obeyr au Roy & à son Archeuesque, il en appella à Rome. Les euesques s'opposerent à cest appel: soustenans que c'estoit contre leurs priuileges, & les Canons du Concile de Carrage. Et pource qu'il ne cessoit de troubler l'Eglise Francoise, les euesques de douze Prouinces assemblez à Attigny, le condamnerent: & contraignirent de presenter de sa main vn acte par luy signé, contenant ce qui s'ensuit. Le Hincmar euesque de l'Eglise de Laon, promets au Roy Charles Monseigneur, dorenavant luy estre fidelle & obeissant; selon mon estat & ministere, comme peut, & doit estre le vassal & homme à son Seigneur, & comme de droit il appartient que l'euesque le soit à son Roy, & selon mon pouuoir obeiray au priuilege que l'Archeuesque de Rheims a obtenu du Saint Siege, selon les Canons. Ce faict, il signa le procès verbal de cest acte, dont le Pape Adrian fâché; mande à l'Archeuesque de Rheims de faire comparoir Hincmar de Laon & ses accusateurs à Rome, pour iuger sa cause. Mais Hincmar de Rheims s'en deffendit, disant: Qu'il ne pouuoit sortir du Royaume, sans le congé de son Roy; & encor moins le commander à d'autres. Quant au Roy, il manda au Pape que ce n'estoit à luy à outrager vn Magistrat, que ses predecesseurs Papes, n'auoient oncques escrit de si hautaines lettres aux Roys de France: qui estoient Souuerains en leurs terres, & non pas Ministres des euesques, ny executeurs de leurs mandemens, que le Pape ne suyuoit pas l'exemple de Saint Pierre, ny de Saint Gregoire: s'ingerant prendre la deffence d'un euesque condamné par ses confreres: & autres raisons tirées de l'Escriture & Canons; ainsi qu'il se void dans l'abbregé des epistres de Hincmar de Rheims, faictes par Floard; que i'ay icy raconté pour vne marque de nostre liberté Gauloise: laquelle peu à peu s'en alloit mourir.

La mesme année, Carloman fils du Roy Charles, qui tenoit plusieurs Abbayes, machina vne trahison à l'encontre de son pere. A ceste cause les biens d'icelles luy ayant esté ostez, il fut enfermé au chasteau de Senlis. Son pere l'auoit faict tondre bien ieune, pour estre d'Eglise, & par Hildegaire euesque de Meaux, l'auoit faict Diacre: (Toutesfois par force, d'autant que le Roy estoit present) & seruoit à l'Autel; lisant publiquement l'Euangile, quand l'euesque dit la Messe, iusques à ce que renonçant de-

DDDDD



L'an de puis à son estat, il assembla vne grande compagnie de larrons; avec lesquels  
 le sus  
 Christ. il commença à rolder le pays.

Durant cela, les Ambassadeurs que le Roy Charles auoit depeſchez vers le Roy Louys son frere, retournerent trouuer le Roy à Pontigon: l'aduerſitè que s'il venoit à Haristal, le Roy de Germanie se trouueroit à Smarne pres de Meuse. Et que le premier de Iuin ou d'Aouſt, ils parleroient à my-chemin; accompagnez de quatre Eueſques, dix Conseillers, trente que Cheualiers, vassaux ou seruiteurs: ce qui fut arresté. Mais comme le Roy Louys venoit à l'assignation, passant par Famersheim, vn village des Ribarols, le plancher de la chambre où il estoit fondit sous le faiz des gens qui estoient avec luy, demeurant blessé plus griefuement, que n'auoit faict son pere: à qui vn pareil inconuenient iadis estoit aduenu. Car cestuy cy se rompit deux costes: ce nonobstant tiré d'entre ceste ruine, & dissimulant son mal plus qu'il n'estoit possible de croire, le lendemain il s'achemina vers Smarne: ayant si bon courage, que iamais il ne luy sortit vn soupir: encores que l'on entendit bien ses costes rompus crier contre les autres: sans point se faire penser que bien legerement, iusques à ce qu'il fust à Aix.

Après quelques allées & venues de l'vn à l'autre: En fin, les Rois freres s'assemblerent le vingt-neufiesme Iuillet, en vn lieu accordé: là où sans auoir esgard au droit de l'Empereur Louys, ils partirent le Royaume de Lorraine en la maniere qui s'ensuit. Louys Roy de Germanie eust tout ce qui est entre les Riuieres de Rhin & Meuse. Et ce qui est outre les monts de Vauge, & du Mont-jou. A ſçauoir Colongne, Trèues, Vtrech, Strasbourg, Balle, l'Abbaye Suestre, Berch, Munſtre, Castel-Indre, & Sainct Maximien, Eperchemat, Horrée, Sainct Gondulf, Fauerniac, Polemmiac, Luxeu, Lutere, Balme, Ofonuille, Meion, le monastere de Sainct Theodat, celuy de Bøden, Stiuage, Remiremont, Morbach, le Monastere de Sainct Gregoire, More, Eboſteſtein, Huconua, le Monastere de Moson, Hombourg, Sainct Stamphain, Strabruch, Eueſtrin, Sainct Vrſe de Soleurre, Grant-val, Haultre-pierre, Val Iuſſinien, Castel Olus, Carnous, Heribodeun, l'Abbaye d'Aix, Hunchirche, Auguſtchirche, le Comté de Teſſebrand, Bame, Harmaries, Meuse deſſous & deſſus, tant qu'elle est de ce costé, Linde de ce costé, le reſſort & deſtroict d'Aix, le reſſort & deſtroict de Traid, Intibories, cinq costez de Menthouſe, Bardogonne, Nitaronne, Sacaconne, de deſſous Ordonne, que tenoit Bernard, Solocenſe, Baſiniac, Eliſconne, Varach, Souduch, Enraus, Baſalehouuam deux costez en Elſats, deux parties de Frize. Plus du Royaume qu'eut Lothaire, lors adiouſta la ville de Mets, avec l'Abbaye de Sainct Pierre, & de Sainct Martin, & le Comté de Moſſe, avec tous les villages qui y ſont, tant du domaine du Roy que des vassaux. En Ardenne, tout ce qui est depuis la riuere d'Vrce, entre Biſlanc & Tumbes, iusques à son embouchure en la riuere de Meuse: & tout le droit che-



min qu'elle fait par le pays de Bade, selon que les Commissaires le pourront mieux ordonner : excepté ce qui est de Condustrie, du costé d'Orient de la Vrce, & les Abbayes de Prumye & Stabole (qui est Staualo) avec tous les villages tant du domaine Royal que des vassaux. Charles eut Lyon, Besançon, Vienne, Tungres, Toul, Verdun, Cambray, Viarez, Vzoties (possible Vzez) Mont-faucon, Saint Michel, les Monasteres de Sulde, Sainte Marie de Besançonnois, & de Saint Martin, aussi au mesme pais, Saint Augence, Saint Marcel, Saint Laurens, Leudence, Sauonne, l'Abbaye de Meße, Molbur, Loby, Saint Gangeric, Saint Saluie, Saint Crespinon, Fosses, Maille, Ameuilsart, saint Seruatie, Malmes, Ledy, Samimac, Antony, Condat, Metelechy, Treluie, Lutose, Calmont, sainte Marie de Dœnant (ie croy Dinant) Echun, Audane Vaalos, Altmont. Le Comté de Texendrie. En Braban quatre Comtez, celui de Cambray, Henault, Lquain (il ne nomme le quart, ) en Hasbain quatre Comtez, Meuse en hault & en bas de ce costé. Linge qui est du costé deuers Meuse, qui appartient & touche à Verfat. Scarponinse, Verdunois, Dulmensois, Aclon, Varensois, deux Comtez en Mosuneois. Castricien Condruon en Ardaine, depuis le chef & source de la riuere Vrse, entre Bislaue & Tumbes, tout du long iusques à son emboucheure dans Meuse, le droit chemin qu'elle prend par Hodennois, du costé d'Occident : comme il peut mieux estre aduisé par les Deputez & Commissaires. L'autre pays de Toul, Ordonnois qui fut à Temar, Barrois, Portennois, Salmoringeois, Lyonnois, Viennois, Vzez, la tierce partie de Frize. Troisiours apres cest accord, qui fut le dixiesme Aoust, les Rois se virent derechef, & prirent congé l'un de l'autre : Louys se retirant à Aix, & Charles à Leptines ou Haristal, qui luy estoit escheu en partage, & auquel lieu, il auoit mandé sa femme de le venir trouuer. Là, il diuisa à ses hommes, le pays qui luy estoit escheu : puis vint au Monastere de S. Quentin, à Compiègne, Crecy & Senlis, & fit sa chasse d'Automne en la forest de Cuise..

DDDDD ij



*Ambassadeurs du Pape menacent Charles s'il accepte aucune partie de Lorraine. A leur requeste Carloman est deliuré. Charle enuoye à Rome des paremens d'Eglise, faicts de ses vestemens d'or : & deux Couronnes. Carloman eschappé assemble des gens. Berte femme du Comte Girard, assiegee à Vienne. Hincmar Archeuesque de Rheims, Lieutenant du Roy : compose avec Carloman. Berthe se rendant avec la ville de Vienne, se retire en Prouence. Boson commis à la garde de Vienne. Procès ayant esté faict audit Carloman & ses complices, il est excommunié. Charles ne veut parlementer avec Angelberge femme de Louys l'Empereur, laquelle les Italiens vouloient separer d'avec son mary, pour n'auoir eu enfans massés. Bernard fils de Bernard, & Bernard Vitel Comtes. Parlement de Charles avec Roric & Raoul Normans, à Vitrech. Boson faict Chambellan du Roy Charles, & maistre des portiers : auquel il donne les Estats de Gerard Comte de Bourges : & le fit Duc d'Aquitaine. Deux Bernards : l'un Marquis. Carloman degradé de l'estat de Diacre : pource que sous son adueu des meschans leuerent les armes, est condamné à mort. Et depuis au euglé pour faire penitence. Pape Adrian mort. Iean huitiesme luy succede.*



Le Roy Louys auoit si grande enuie d'auancer ce partage, ou estoit si magnanime, qu'il ne s'estoit soucié de se faire penser de sa cheutte : mais en fin il s'engendra au droit de la rompure des costes vn aposteme, qu'il luy fallut inciser à l'endroiect du mal : avec grand danger de sa personne, estant contrainct de demeurer deux mois au Palais d'Aix, où les Ambassadeurs du Pape, Iean & Pierre, & vn autre Iean Euesque Cardinal, Prestre de l'Eglise Romaine, le vindrent trouuer avec Virbaud, & le Comte Benard : enuoyez par l'Empereur Louys. Leur charge estoit de dire au Roy qu'il n'eust à rien prendre du Royaume de Lorraine appartenant à l'Empereur, frere & heritier du dernier possesseur. Louys les renuoya à Charles son frere, & s'estant guari ce pendant, il vint à Ratisbonne : où le premier de Nouembre, Carloman son fils luy presenta Restric Duc qu'il tint quelque temps prisonnier, puis luy fit creuer les yeux : & garder en vn Monastere. Il manda aussi Louys & Charles ses enfans, qui refuserent d'y venir : aduertis par leur mere que leur pere vouloit aduancer Carloman plus qu'eux.

D'autre costé, Charles après sa chasse d'Automne, vint au Monastere de saint Denis assister à la feste du lieu : où le iour mesme, pendant qu'on disoit



La Messe, arriuerent les Messagers du Pape, qui luy presenterent des lettres, <sup>L'an de</sup> contenant de grandes & terribles menaces, & luy deffendant de prendre au- <sup>Jesus</sup> cune portion du Royaume de Lothaire: dont il fut tref-courroucé. Les mes- <sup>Christ.</sup> mes Ambassadeurs le prierent de vouloir mettre hors de prison Carloman son fils, enfermé à Senlis, ce qu'il fit, & luy commanda de le suiure. Quant aux Ambassadeurs du Pape & l'Empereur; ils les fit conduire à Rheims, où il auoit publié vne assemblée de plusieurs de ses suiectz. Là, il demeura huit iours à consulter: puis de pescha les Ambassadeurs accompagnez des siens: à sçauoir Ansegise Abbé de S. Michel, Ehaire laïc, pour aller à Rome porter ses lettres au Pape, avec des parements faictz de ses vestemens d'or, qu'il enuoyoit pour seruir à l'Autel de S. Pierre. Plus deux Couronnes d'or, garnies de pierreries: & luy-mesme s'achemina apres eux, pour venir à Lyon.

En ceste ville Carloman se desroba la nuit, & vint en Belges: où il assembla plusieurs meschâs garniméts avec lesquels il fit tant de maux qu'il est incroyable, sinon à ceux qui les ont veuz ou qui les endurent. Pour cela, Charles encores que tref-marry de sa fuite, ne laissa de venir assieger Berthe, femme du Comte Benard, qui s'estoit retirée dans Vienne, pendant que son mary l'estoit sauué en vn autre chasteau. Tout le païs fut incontinent mangé, & le Roi ayant trouué moyen de mettre dissention entre les assiegez, en tira beaucoup à sa deuotion. Toutesfois afin de n'estre distraict par les troubles que esmouuoit Carloman, il mande à Hincmar Archeuesque de Rheims (laissé en France comme son Lieutenant) d'assembler les euesques & laics de son Roiaume, pour resister au dommage que faisoit son fils par ses courfes: admonnestant les laics, sur tous autres, d'y pouruoir. Hincmar en escriuit aux Comtes engiltran, Gossin & Adelelme (ie croy Aleaume) les aduisant de ce qui luy sembloit estre bon à faire. Priant le Roi mesme de pardonner à son fils. Mais pour cela Carloman & les siens ne cessoient de mal-faire. Ce fut pourquoy Hincmar accompagné des autres fideles suiectz du Roi pensant amolir le courage de ce jeune Prince, parla avec luy: festans entrebaillé des ostages pour la seurété de leur Colloque. en fin duquel il fut dit, que les gens de Carloman en petite compagnie demeureroient au Roiaume, dans les heritages de l'Abbaie S. Medard de Soissons: jusques à ce que les Depurez ou Commissaires du Roi fussent venus: & Carloman se fust présenté au Roi son pere, au prochain Parlement: sinon, qu'il pourroit retourner sain & sauf. Les Commissaires arriuez, Hincmar somma Carloman de venir ouïr la responce de son pere: & pour plus grande solemnité & assurance de la paix, fit assembler les hommes & suiectz du Roi: en la presençe desquels elle fut conclut. Le Chanoine de S. Martin dit, que le vingt-neufiesme du regne de Charles mourut Terrul, garde de la forest du Nid, le trentiesme de sa principauté qu'il laissa à Ingelger son fils, beau sur tous autres: large, eloquent & joyeux: & duquel nous parlerons tantost.

Cependant, Berthe denuee de gens au moien de la pratique du Roi, faiet sçauoir à son mary l'estat où elle estoit reduitte, lequel mit la ville entre les mains de Charles, qui en prist possession la veille de Noël de l'an huit cens septante 871.

DDDDD iij



*L'an de & vn y faisant sa feste. La ville de Vienne ainsi prise, le Roy Charles permit au*  
*Iesus* Comte Gerard d'emmener par eau sa femme & ses meubles, dans trois vais-  
*Christ* seaux, qui luy furent baillez : mais il laissa des Ostages, iusques à ce qu'il eust rendu les autres chasteaux, par luy encores tenus en ce Comté. Et Vienne donnée en garde à Boson frere de la Roine, Charles prist le chemin d'Auxerre & de Sens, pour en diligence venir au Monastere de S. Denis. Lors Carloman aduertty du rerour de son pere, se retira avec ses complices pres de Moson, qu'il prist & brussa, gastant les villages d'alentour. De ce lieu il enuoya quatre Messagers vers son pere, luy dire : qu'il estoit prest de mettre bas tous honneurs, pour luy requerir pardon de ses fautes : le priant de pardonner à ceux qui l'auoient suiuy, tellement qu'ils ne fussent plus recherchez par iustice. Le Roy retint deux de ces Messagers, & renuoya deuers son fils les deux autres, accompagnez de Gauzelin Abbé de saint Germain des prez, & de Baudouyn Comte son gendre (entendez celuy de Flandres) pour luy donner telle assurance qu'il voudroit, afin de venir parler à luy. Mais le jeune Prince qui n'auoit desir de faire chose qu'il promist enuoya d'autres Messagers à son pere, avec des requestes defraisonnables & impossibles d'observer : & ce pendant, il prend le chemin de Toul. Ce fut pourquoy le Roi desesperé de le pouuoir ramener à la raison, le poursuivit deuant les Euesques, & fit faire le procès à ceux qui luy auoient desrobé son fils, destiné au seruice de Dieu : par lequel neantmoins, ils luy faisoient brigander son Royaume, & commettre tant de meschancetez. Ce procez instruit, les complices de Carloman furent condamnés à mourir, s'ils pouuoient estre pris, & leurs biens confisquez. Et pource que ce Prince estoit Diacre de l'Eglise de Sens, il a dit ci-deuât de Meaux : mais ceste ville est en l'Archeuesché de Sens. Les Euesques de la Prouince assemblez, & Carloman deuant eux accusé d'auoir esté plusieurs fois rebelle à son pere, fut excommunié. Ce fait, le Roy partit enuiron Carefme, pour venir à saint Denis, où il arriua le Samedi de deuant les Rameaux, & y demeura pour faire Pasques.

D'autre costé, Louis Roy de Germanie qui ne trouuoit guieres plus grande obeissance en ses enfans, fut contraint d'assembler vn Parlement à Francfort, vn peu deuant Carefme, où trefues furent accordees entr'eux. Mais Charles Roi de France, incontinent apres Pasques partit pour venir à S. Maurice parlementer avec Engilberge Emperiere, qui venoit pour auoir de luy quelque raison, touchât le Roiaume de Lorraine que l'empereur disoit luy appartenir : Toutesfois Charles reboursa chemin à Senlis, entendant qu'elle deuoit aussi parlementer à Trente avec le Roi Louis son frere. Lequel assuré que l'empereur Louis n'auroit esté tué par le Duc de Beneuent (ainsi qu'on faisoit courre le bruit) accorda rendre à son nepueu, la part du Roiaume de Lorraine, qu'il auoit eue en faisant partage avec Charles son frere, sans auoir égard aux sermens qu'ils auoient iurez, ne sans le consentement des subiects de ce Roiaume, entrez en son hommage : Qui estoit contreuenir au traité fait avec Charles. Et autresfois il auoit enuoyé Adellart prier son frere de se trouver au Traict pour parlementer ensemble, & qu'à ceste fin Louis viendrait à Aix :



c'est Ambassadeur trouuant Charles à Senlis arresta l'entrevue demandee, & l'Emperiere Engilberge asseuree du costé de Germanie, enuoya des Ambassadeurs à Charles, le presser de se trouuer à saint Maurice ainsi qu'il auoit promis: mais quand il sceut ce qui estoit passé entre elle & le Roi Louis, il n'y voulut aller: fâignant d'estre empesché pour de grandes affaires, & la guerre des Normans, lui enuoiant des gens qui n'auoient aucune puissance ne charge certaine, de maniere que ce fait demeura en l'estat qu'il estoit avec ce que Engilberge eut autre chose plus importante à demesler. Car se trouuant pour son orgueil haye des Italiens, sous ombre qu'elle ne faisoit point d'enfans males ils conseillèrent à l'empereur Louis de la repudier: afin d'espouser la fille de Vinigise Duc de Beneuent. Et luy estant mandé par l'empereur qu'elle se tint où elle estoit en attendant son retour, aduertie de ceste pratique, elle se hesta d'aller trouuer l'empereur, enuoiant ce pendant vers le Roy Charles Vvicaud mesme, continuer le traité pour auoir la Lorraine: pensant que le Roy de France ne sceut rien de ce qui l'estoit passé, entre elle & Louis son frere. L'Emperique trouua le Roy Charles au pont Deliade, où il estoit venu donner ordre aux affaires de Bourgongne. Car en ce lieu, il entendit que les gens de Benard fils de Benard, auoient tué Benard surnommé Vitel: les estats duquel furent donnez audit Benard.

Les affaires de Bourgongne ordonnees, le Roy vint à Gondouuille, où le Parlement estoit assigné au premier Septembre, il y séjourna iusques à la fin: puis vint en Ardaine faire la chasse d'Automne; & au mois d'Octobre se mit sur la riuier de Meuse, pour venir au Traict parlementer avec Roric & Raoul Normans, qui par Mer l'estoient venu voir, il reçut humainement Roric comme son fidelle vassal, mais il n'octroia rien à Raoul: pource que luy demandant trop de choses, il iugea par icelles de son infidelité; & l'enuie qu'il auoit de le tromper. Pour à laquelle obuier, il aduertit ses vassaux de se tenir prests en leurs garnisons: puis reuint à cheual au Palais d'Arigny, & de là à saint Medard faire la feste de Noël, de l'an huit cent septante-deux.

Peu auparauant, Charles fit chambellan de son fils, & maistre des Portiers, Boson frere de sa femme: auquel semblablement il donna les estats de Girard Comte de Bourges, le faisant Duc d'Aquitaine: ce qui monstre que Bourges estoit cōme le chef d'Aquitaine: aussi s'appelloit elle du temps de l'Empire *prima Aquitania*, il enuoya au mesme pays deux Benards, dōt l'un estoit Marquis. Quant à Benard Comte de Thoulouse, apres auoir pris son serment, il luy donna Carcassonne, Rodes, & Arles le blanc, son plus tost Albi ou Alets, puis qu'Arles est en Prouence, & ces villes en Languedoc: & il semble que l'empereur Louis tint Prouence, & que Charles partageoit, on distribuoit ce qui estoit sien de tout temps puis le renuoya en la ville, & pense-l'on qu'il fust lors tenu pour Marquis de Languedoc.

Or pource qu'il y auoit beaucoup de gens, tant du Royaume de Charles que d'autres voisins, attendant que les troubles recommencent par le moyen de Carloman le Roy son pere, par le conseil de ses fidelles vassaux, ordonna de publier aucunes loix pour le bien de la pais, & l'entretenement de



L'an de l'estat ecclesiastique : lesquelles il commanda de bien estroitement garder. Et fit appeller en la ville de Senlis (où Carloman estoit arresté) les eueques, afin de le iuger selon les Canons, ainsi qu'ils firent, le dégradant de l'estat de Dia-cre, & luy reseruant seulement la communion laïque.

Après ces iugemens, les complices eurent encor' plus d'enuie de le tirer de la prison, où il estoit mis seulement pour correction; & iusques à ce qu'on le vid amandé: car ces meschans iugeoient qu'estant priué de l'ordre ecclesiastique, il estoit tant digne d'estre Roy: & ja faisoient amas, non seulement des brigands du Roiaume de son pere, mais aussi des voisins; quand pour euitier à plus grand danger, on luy fit son procès sur autres articles, & luyuant l'aduis des iuges, il fut condamné à mourir. Mais à fin de luy donner moyen de faire penitence, l'on aduisa de luy creuer les yeux pour oster aux meschans route d'esperance de ne plus troubler par son occasion le Roiaume ja affligé par les infidelles Normans. Ceste année le Pape Adrian mourut, le premier Nouembre ou Decembre, & le quatorziesme Decembre fut mis en son lieu Jean huitiesme.

## CHAP. IIII.

*Charles fils de Louis Roy de Germanie, possédé du diable, est guary. Carloman, fils de Charles, s'ensuyt vers Louis Roy de Germanie son oncle, meurt tost apres. Charles assiege Angers tenu par les Normans, où il est assisté de Salomon Duc de Bretagne: qui enuoye Vigon son fils, faire hommage au Roy. Raoul Normand, tué par les Frisons. Normans eslonnez de ce que les Bretons commençoient à destourner la riuere de Maienne, composent au Roy Charles, luy rendent Angers: & baillent de l'argent. Conquestes des Normans. Sauterelles ou Locustes, mangent le pays de France.*

373.



AN huit cens septante trois, le Roy Louis de Germanie, étant en son palais de Franche fort, où il auoit fait assembler vn Parlement des Seigneurs de son Royaume, il aduint vn merueilleux scandalle. Louis & Charles ses enfans, n'estoient pas en bon mesnage avec leur pere: pour l'enuie qu'ils porteroient à Carloman, leur aîné, qui sembloit estre plus fauorisé de luy. aduoient les Seigneurs esté fort empeschez à les appaiser, sans grand profit. Au contraire, plusieurs Nobles & Comtes s'estoyent rangez du party des enfans, contre le pere, ce qui sembloit deuoir tourner au dommage public. Mais le fait qui aduint ceste année le vingt sixiesme de Feurier, apporta quelque repos à Louis Roy de Germanie. Le fils duquel nommé Charles, sur vne vehemente penes ou repentance de la rebellion (comme il est à presumer) il luy sembla qu'un Ange s'adressa à luy, disant: que son pere auoit offensé Dieu, en ce qu'il deliberoit de le perdre pour aduancer Carloman son frere, que de brief il perdroit son Roiaume,



me, auquel il succéderoit. Ce jeune Prince effrayé de telle vision eut peur, & entra dans vne Eglise voyfine de son logis: où le Diable le suyait, luy disant: de quoy il auoit peur; & que s'il n'estoit enuoyé de Dieu, il ne le suyuroit en sa maison. Ainsi Charles se laissa tellement persuader du Diable, qu'il souffrit d'estre communiqué de luy, comme si c'eust esté Dieu qui le luy eust enuoyé. Mais il n'eust pas si tost auallé le morceau, quel ennemy entra dās son corps: & le miserable Prince venant au conseil où estoit son pere, ses freres & autres Seigneurs, du Roiaume, tant euesques que laics: En leur presence, il declare qu'il vouloit quitter le monde, que jamais il n'auoit cogneu sa femme charnellement, ostant son espee, qu'il laissa cheoir: & comme il vouloit desceindre son baudrier & ceinture, & despoüiller le reste de ses vestemens, il commença d'estre trauaillé de telle sorte, qu'à peine six forts hommes le pouuoient tenir, pour le mener en l'Eglise prochaine: avec grand estonnement tant du Roi son pere, que des autres assistans. Mugissant ce Prince plustost, que parlant, tantost avec voix gresle, & tātost avec plus forte: ouurant la bouche, & menaſſant de mordre ceux qui le tenoient. Lors le Roi Louis s'adressant à son fils de pareil nom que luy. Ne voyez-vous pas (luy dit-il) comme ceux qui machinent contre leur pere, se mettent en la puissance des Diables: priez donc Dieu qu'il vous pardonne: Quant à moy, ie le prie qu'il ayt pitié de vous, & vous remette le tort que vous m'avez fait. Depuis ayant le Prince Charles esté mené en plusieurs lieux Saints, il recouura sa santé; qui est vn merueilleux accident, requit par l'ancien Annaliste, & encorés par Aymon.

Or Charles Roi de France trauaillé des Normans qui ne cessoient de courre son Royaume, fut conſeillé de les aller chercher dans leur fort d'Angers: mais pour les garder de soy separer, il fit semblant d'assembler sa gendarmerie contre la Bretagne: ſachant bien qu'ils se fussent retirez en tel endroit, qu'il n'eust ſeu les alſieger à son deſir. Sus le chemin on l'aduertit que Carloman son fils estoit eſchappé de sa prison, par le moien de deux meschans moines de Corbie, qui à la ſuſcitation de Louis Roy de Germanie, l'auoyent liuré es mains d'Adelart, pour le mener à son oncle, ainsi qu'il en auoit la charge. Le Roi de France en fit si peu de cas, qu'il n'en rompit son chemin d'Angers. Et Carloman presenté au Roy de Germanie, apres s'estre plaint de la cruauté de ses ennemis, & de sa belle mere, le Roi son oncle l'ayant conſolé du mieue qu'il peut, l'enuoya à Luitbert Euesque de Mayence: luy donnant pour viure S. Aubin, qui est vne Abbaye voisine, & Epteronac de ſainct Vvilibrod: mais il mourut peu de iours apres.

Les Normans de Loſtre auoient de long temps fortifié la ville d'Angers, abandonnee des habitans: & pour l'affaire commode, on faisoient (comme j'ay dit) leur principale retraicte: Laçoit que depuis la mort de Robert, Marquis de Roenulf, & autres Gentils-hômes qui moururent avec eux, ils trouuaient peu de resistance. Et d'autant que par les villes ſaccagees ils iugeoient des richesses du reste du Roiaume (que ja ils tenoient pour leur) ils auoient fait venir femmes & enfans, pour l'habiter. Redressans les murailles, descombrans les foſſez, & releuant les ramparts: pour de cel ieu trauailler tout le pays voisin iusques à

E E E E E



*L'an de* Paris. Ce fut pourquoy Charles desira d'oster telle peste de ses entrailles: &  
*Iesus* apres qu'il eust assemblée ses vassaux voulut assieger ceste ville: qu'il fit enclore  
*Christ.* d'un fossé, & bien forte haie. Salomon Roi de Bretagne se trouua à ce siege  
 avec les siens: & pource que la riuere de Maienne bat au pied de la ville du co-  
 sté de la Bretagne, il donna charge aux Bretons de se loger en cest endroit. Ainsi  
 la ville pressée de toutes parts, il y eust plusieurs escarmouches bié & vaillam-  
 ment dressées d'une part & d'autre: mais la ville estoit tellement inaccessible  
 pour estre sur un hault, & les Payens qui combatoyent pour la vie d'eux & de  
 leurs femmes & enfans, faisoient telle resistance, que tout l'effort des assaillans  
 François & Bretons ne seruoit de rien.

Durant ce siege, Salomon enuoia Vigon son fils avec les principaux vassaux  
 faire hommage au Roy Charles. Lequel en mesme temps fut aduertie que  
 Raoul Normand, qui tant auoit fait de maux en son Roiaume, auoit au mois  
 de Iuin esté tué au Roiaume de Germanie par ceste maniere. Ce Raoul Prince  
 du sang Roial de Dannemarch, mais Pirate, auoit au commencement travaillé  
 le pais de Vvestrie; en fin s'estoit rendu vassal du Roi Charles: & lequel allant  
 courre le pays de Frise en la part du Roi Louis, mit pied à terre; pour leuer tri-  
 but des habitans de ce quartier, qu'il menassa de piller & emmener femmes &  
 enfans. Dequoy les Frisons irrités, s'assemblerent & luy donnerent bataille;  
 en laquelle il mourut avec huit cens des siens. Le reste qui vid ne pouuoit  
 gagner leurs vaisseaux, se fortifierent en vne eglise: puis traicterent avec les  
 Frisons de s'en pouuoir aller la vie sauue; en laissant tout leur butin: avec pro-  
 messe de jamais ne retourner au pays de l'obeissance du Roi Louis: ce qui leur  
 fut accordé, & ainsi ils s'en allerent.

Or le siege durant longuement deuant la ville d'Angers la peste se mit au camp;  
 à cause du grand nombre de gens, comme aussi les viures à faillir, & pource, les  
 Bretons ennuyés commécerent vne tranchee de largeur & longueur incroya-  
 ble, pour destourner la riuere de Maienne, afin qu'ayans mis à sec le lieu où  
 estoient les vaisseaux Normans, ils les peussent assaillir plus aisément. Les en-  
 nemis craignans de perdre leurs vaisseaux, s'estonnerent tellement que tout  
 aussi tost ils promirent vne grande somme d'argent au Roi, s'il vouloit leuer le  
 siege: & encores qu'ils vuidroyent son Roiaume.

Pour traicter cest accord, les principaux d'entr'eux sortirent de la ville: &  
 apres auoir baillé les ostages qui leur furent hommez, iurerent entre les  
 „ mains du Roi de garder ces articles: A sçauoir, que les Normans sortiroient à  
 „ certain iour, que de leur vie ils ne feroient courtes ne pilleries dans le Roiau-  
 „ me, ne seroient consentans qu'elles s'y fissent. Qu'une Isle de la riuere de Loy-  
 „ re leur seroit baillée pour y loger, & pouuoit marchander iusques au mois de  
 „ Feurier. Que ce temps passé, ceux qui d'entr'eux se voudroient faire baptiser,  
 „ & sans feintise tenir la foy Chrestienne, se retireroient vers le Roy pour estre  
 „ baptisez par son ordonnance, & s'il luy plaisoit. Quant aux autres, ils vuidroient  
 le Roiaume sans plus y retourner. Mais quand ils furent sur la riuere de Loy-  
 re, ils ne vuidèrent point le Roiaume; car c'estoit un fleau que Dieu y auoit  
 ordonné, comme les Saxons à ceux de Germanie. la Cronique de St. Aubin met



ce siege l'an huit cens septante quatre, & trente quatre du regne de Charles le Chauue. *L'an de  
lesus  
Christ*

Ces Normans estoient gens sans repos, gracieux à l'entree, mais sans foy. Qui jamais n'estoient contens de leurs limites, lesquels se contentans de petite solde au commencement, quand ils eurent espié nos actions, allerent querir en leur pais plus grand nombre de gens : autres disent que par vne Loy de leur pays, quand ils se trouuoient chargez d'hommes plus qu'ils ne pouuoient nourrir, il falloit que de cinq en cinq ans, il tirassent au sort : & la partie qui deuoit sortir vuidoit du pais sans y pouuoir reuenir. Et jasoit que ceux cy eussent des Capitaines appelez Rois, ce n'estoit que de nom seulement : Mesmes depuis qu'ils estoient en compagnie ( & ceste compagnie s'appelloit flotte en leur langue) tout estoit commun. Ce fut pourquoy plusieurs mauuais garçons de France qui n'auoient que perdre, se mirent parmy eux : & leur enseignerent les passages du Roiaume.

La ville d'Angers ainsi conquise, Charles y entra en grâde ioye, avec les Eueques & peuple; faisant remettre en leur place, les corps de S. Aubin & Lizinie, cachez pour la crainte des Normans. Cela fait, il sort de la ville : emmenant les Oistages avec foy. Puis passant par le Mans & Eureux, il vint au chasteau neuf de Poissy : & de là se trouua le premier de Nouembre à Amiens, & puis vint chasser à Andriac : ayant au precedet, & le septiesme dudit mois, fait tenir vn Parlement à Gondouuille, pour les Bourguignons, qu'il fit jurer de l'ayder à garder son Roiaume & ceux qui cy apres luy escherroient. L'auois encor' oublié vne chose fort nouuelle pour ce pays : c'est qu'il sortit de Germanie enuiron le mois d'Aoust, vne quantité de Sauterelles si grandes, que personne n'en auoit veu de pareilles. Elles estoient grosses comme le doigt, & auoient six ailles. ( Et qui estoit admirable ) elles volloient par troupes separees, conduittes par des chefs, qui en petite compagnie alloient deuant vn iour, comme pour recognoistre le lieu où le gros deuoit camper ou fondre. Le iour d'apres, la grosse troupe arriuoit à midy : & n'en bougeoit iusques au lendemain matin : broutant cependant les bleds sur lesquels ceste vermine fondoit. Ce rauage duroit bien vne iournee de long, & quatre ou cinq mille de large : & tira auant iusques à la Mer de Bretagne, où par la grace de Dieu le vent les poussa : & y furent noyees. Mais depuis le flot de la mer les rejetta en si grands monceaux, que par leur puanteur, la peste s'engendra au pays voisin : & trouuoit on dans le ventre d'aucunes, des espics tous entiers : qui fut vne chose bien nouuelle pour le quartier d'Occident : car Cypre, & le pays des Abyssins y sont fort subiects comme tous pays chauds.

EEEE ij



## CHAP. V.

*Charles tint son Parlement de Chandelleur à saint Quentin. Le General, à Duziac en Iuin: où il receut les dons annuels. Mort de Salomon Roy ou Duc de Bretagne, tué par Pasquitan & Vrfand Bretons: qui se font Ducs. Vail-  
lance de Vrfand, iusques à sa mort. Pasquitan mort, Iudichael fils de la fille  
d'Herispoux, & Alain fils de Pasquitan partissent le Duché. Mort de l'Em-  
pereur Louys.*

374:



LE Roi Charles qui auoit fait le Noël de cest an huiet cens sep-  
rante & quatre à S. Vvast d'Arras, vint tenir le Parlement de  
Chandeleur à saint Quentin, & depuis vn autre general à  
Dufiac, le treiziesme Iuin, auquel il reçut les dōs annuels, que  
son peuple auoit accoustumé de luy faire: lces dons se faisoient  
lors, outre & pardessus les cens annuels; selon les affaires &  
necessitez qui se presentoiēt: pour estre employez à leuer des gens de guer-  
re; comme encorē il se pratique aux Royau mes, qui ne sont pas taillez à la  
discretion de ceux qui les tiennent: ainsi que Nauarre & Arragon. De là, pas-  
sant par Atigny & lieux de son ordinaire retraicte, il vint à Compiēgne: où  
premierement il eut aduē la maladie, & puis de la mort de Salomon Duc de  
Bretagne: qui aduīnt par la trahyson de Pasquitan & Vrfand, *alias* Vrfand, &  
Vigon fils de Raoul Seigneur de Bretagne, & aussi d'aucuns François ses sub-  
iects, par luy fort trauailleē. Salomon surpris par ces rebelles, s'estant sau-  
uē à Panehere (possigle Pomtiente) entra en vn petit Monastere, où premie-  
rement il fut assiegé par les Bretons, qui luy promirent de ne luy faire aucun  
mal: il les creut: parce que c'estoient ses subiects; ne s'aduīsant pas qu'ils ne  
l'estimoient plus leur seigneur, puis qu'ils le tenoient assiegé. Aussi le liure-  
rent ils à Foucault, ou Fulgrad & autres François, qui luy creuerent les yeux,  
& trois iours apres, fut trouuē mort; ainsi qu'il meritoit: ayant tuē Herispoux  
son maistre, iusques sur l'Autel d'une eglise de Brest: en laquelle il s'estoit reti-  
ré pour appeller Dieu à son ayde, contre la trahyson d'un si desloyal vassal, dont  
le lieu fut depuis appellé le martyre de Salomon. Argentré dit l'occasion de  
cette querelle, estre procedee, de ce que Salomon voulant entrer en religion,  
desira de faire son successeur Vvigon, ou Guegon son fils. Dequoy marris Pas-  
quitan ou Passthene fils de Nomenē, & Vrfand ou Gurnan ses cousins ger-  
mains, le tuerent ainsi que dit est: & mirent son fils prisonnier: Toutesfois, ce  
Salomon est estimé saint en Bretagne, & enterré à Plelan: & en luy finit le  
nom des Rois de Bretagne: les Seigneurs de laquelle ne prirent plus autre qua-  
lité que de Ducs ou Comtes. Pasquitan & Vrfand voulans entr'eux diuiser le  
Roiaume (cōme il aduient entre meschans) ne peurent tomber d'accord: pour-  
ce que la plus grande partie fauorisoit Pasquitan, de maniere qu'il falut ve-





nir aux armes. Pasquitan jaçoit qu'il eust plus de gens, souldoya des Normans; L'an de  
 qu'il mesla parmy les siens, & vint trouver son ennemy. Quand ceux d'Vr-<sup>Jesus</sup>  
 fand virent tant de gens deuant eux; & toutes les forces de Bretagne du costé  
 de Pasquitan, peu à peu ils s'en alloient; laissant Vrfand accompagné d'enui-<sup>Christ.</sup>  
 rō mil hommes, qui encores le prioient de vouloir se retirer, puis qu'il n'y auoit  
 raison d'attendre si grande compagnie que celle des ennemis. Mais Vrfand  
 encourageant ses amis & compagnons, les pria de n'estre contrainct faire lors  
 ce qu'onques ne luy estoit aduenü: A sçauoir de tourner le dos à ses enne-  
 mis, avec son dés-honneur & reproche: & qu'il valloit mieux noblement  
 mourir, que gardant sa vie honteusement, se desfier de la victoire. Qu'ils expe-  
 rimentassent donc la fortune: puis que ce n'est la multitude qui sauue, ains  
 Dieu le Seigneur des batailles. Sa petite troupe aiusi animée, il donne de grand  
 courage dans ses ennemis, qui estoient bien trente mil, ce dit Reginon. Et  
 Vrfand avec les plus asseurez, se iette en la plus grande presse qu'il fendit, aba-  
 rant tout ce qu'il rencontra: comme la faux fait l'herbe des prez, ou la tempe-  
 ste les bleds. Peu de batailles furent plus sanglantes: car le petit nombre d'Vr-  
 fand, ne permettoit de prendre prisonniers: & ils ne pouuoient s'asseurer de  
 la victoire, tant qu'ils verroient en ordre le camp aduersaire. De maniere, qu'ils  
 ne cessèrent d'abatre & tuer, tant qu'ils les eussent mis à vauderoute. Lors  
 Pasquitan voyant si grand defastre tomber sur les siens, se sauua de viffesse,  
 avec ceux qui le peurent suyure: mais les Normans se retirerent au Monastere  
 sainct Mellaine, qu'ils fortifierent ainsy que de coustume: & puis la nuit gai-  
 gnerent leurs vaisseaux. Ceste bataille fut donnée en la campagne voisine de  
 Renes, & apporta vne tres-grande reputation à Vrfand: le quel ja fort estimé  
 pour sa Noblesse, le fut encores d'auantage pour sa vaillance: n'ayant point de  
 semblable en toute la Bretagne. Entre ses autres actes de hardiesse, le mesme  
 Reginon conte, qu'un iour Salomon (qui se disoit Roy de Bretagne) estant  
 campé deuant les Normands en temps d'Hyuer, apres auoir longuement tenu  
 les champs, il aduint que des Bretons commencerent à louer la hardiesse des  
 Normans, & leur patience au trauail des armes. Vrfand qui se trouua present à  
 ces paroles, & presumoit (possible) de ses forces plus qu'il n'y en auoit, se vanta  
 que si le Roy tenoit son camp, il demeureroit trois iours à la barbe de ses en-  
 nemis, sans autre compagnie que des siens: il n'y auoit que hui& mil iusques  
 au camp des Normands, où ces paroles furent incontinent rapportées au Duc  
 Hasteng, par ie ne sçay qui. Peu de temps apres, Salomon fit paix avec les Nor-  
 mans, & leur bailla cinq cens vaches. Mais sur le point qu'il vouloit retour-  
 ner en Bretagne avec ses Ostages; voicy vn homme d'Hasteng qui dit au Roy  
 Salomon: que son maistre entendoit qu'il auoit vn si vaillant homme, qu'il s'e-  
 stoit vanté quand il seroit parti de demeurer accompagné des siens seulement,  
 pour luy faire teste trois iours. Il le prioit d'oc, s'il estoit tel, qu'il dmeurast: car  
 il auoit desir de cognoistre vn tant hardi personnage. Le Roy demanda lors à  
 Vrfand, s'il estoit vray qu'il eust dit ces paroles. Vrfand respondit ouy, & d'e-  
 stre prest de l'accomplir, s'il luy plaisoit le permettre. Salomon s'en courrou-  
 ça bien fort, disant qu'il estoit vn fol temeraire, de mettre tels propos en auât



*L'an de* qui seroient cause de la mort de luy & des siens : à ceste fin il ne vouloit point  
*Iesus* qu'il demeurast. Vrfand dit qu'il demeureroit, & que s'il l'empeschoit de ce fai-  
*Christ.* re, iamais ne luy feroit loyal seruice. Quand Salomon le vid opiniastre, & re-  
solu d'accomplir sa promesse, il luy voulut bailler des gens pour l'accompa-  
gner : mais il n'en receut aucun, disant que ce seroit contre son serment, s'il en  
receuoit d'autres que des siens. Là dessus Salomon s'en retourna, & Vrfand ac-  
compagné d'enuiro deux cens hommes, demeura cinq iours, au lieu qu'il auoit  
dit. La nuit d'apres le septiesme iour, Hasteng donne congé à vn prisonnier  
pour dire à Vrfand, qu'il le vint trouuer le lendemain, entre-deux & trois heu-  
res de iour; au gué d'vn Torrent: pour parlementer ensemble. Vrfand l'accor-  
da & fit armer ses gens; afin d'estre à l'assignation : & trouuant que la riuie-  
re estoit entre luy & les Normans, passa outre, pour aller au deuant d'eux. Les  
Normans esmerueillez de son assurance, se destournerent de son chemin, ne  
l'osans assaillir. Et il demeura en sa place, les attendant iusques à la sixiesme heu-  
re du iour. Puis quand il vid que personne ne venoit à l'encontre de luy, il s'en  
retourna en son pays. Ce vaillant Capitaine ne fut moins constant en sa mort,  
car apres la victoire gagnée sur Pasquitan, estant malade iusques à la mort,  
Pasquitan qui en fut aduerty, rassembla ses forces, & vint assaillir les gés d'Vr-  
fand : lesquels estonnez de la maladie de leur seigneur, coururent à son liét les  
larmes aux yeux; luy demander conseil. Vrfand leur dit, qu'ils n'eussent point  
de peur: & que mettras sa banniere aux champs, ils marchassent apres; & de bon  
courage allassent contre leurs ennemis; desquels (sans doute) ils auroient vi-  
ctoire. Ils respondirent qu'ils ne l'oseroient faire en son absence : si ne scau-  
roie (di-il) aller à pied ny à cheual: & toutesfois portez m'y. De fait, l'asseu-  
rance que les gés prirent de sa presence fut telle, qu'apres qu'il eust disposé ses  
batailles, & qu'on l'eut mis en son liét, au frond, ils allerent tant assurement  
charger leur ennemis, qu'ils les mirent en routte. Mais côme apres la victoire  
ils le vouloient remporter, il mourut entre les mains de ses gendarmes & vas-  
saulx. Peu de iours apres, Pasquitan mourut aussi : & Iudichael fils de la fille de  
Herispoux, & Alain frere de Pasquitan partirent ensemble le Royaume, & eu-  
rent plusieurs guerres. Mais Iudichael fut tué combattant les Normans, en v-  
ne bataille par luy donnée plus hardiment que sagement : de sorte que tout le  
païs de Bretagne escheut à Alain: qui la gouuernoit tres-bien: ce dit Reginon  
lors viuant, & lequel sous vne année, peut auoir mis les faits de plusieurs: mais  
c'est merueille comme cest Abbé Lorrain peut auoir sçu tant de nouuelles de  
Bretagne, & oublié celles de France.

Ceste année la France & Germanie furent trauaillées de famine & de peste:  
tellement, que la tierce partie des gens moururent : & l'Esté long & sec, fut  
cause qu'il y eut peu de bled & de foing. Cependant, Louys Roy de Germa-  
nie enuoya Charles son fils, bien accompagné de plusieurs Seigneurs vers le  
Roy de France, le prier de la part de son pere, vouloir se trouuer sur la riuie-  
re de Moselle, afin de parlementer ensemble. Ce que le Roy Charles ne peut  
faire, retenu par vn flux de ventre : mais enuiro le mois de Decembre, ils se  
virent à Haristal, ou saint Lambert de Liege: & le Parlement acheué, Charles



vint faire le Noël de l'an huit cens septante cinq, à saint Quentin : Puis au commencement de Carême, il s'achemina à saint Denis, pour y faire Paques. OÙ la nuit du mercredi d'après la feste, la Roïne accoucha d'un fils, né avant terme : & lequel baptisé, mourut aussi tost. Le Roy laissant la Roïne acheuer ses couches en l'Abbaye, partit pour aller à Bariane (ie ne sçay si c'est Barleduc) puis retourna à Saint Denis aux Rogations : & la veille de Pentecoste à Compiègne. Ceste année, au commencement d'Aoust mourut l'Empereur Louys fils de Lothaire, Prince excellent en pieté & iustice : mais qui ne fut pas si heureux à recueillir ce qui luy appartenoit de succession, comme ententif à garder son pais d'Italie : pour lequel deffendre des estrangers Grecs & Sarrazins, il perdit son vray patrimoine de France : & toutesfois, il auoit assez de courage, ainsi qu'on peut voir par ce que recite de luy Sigon. Mais ie croirois bien, que n'ayant point d'enfans masles, & mal secouru des Papes & Italiens, se sentant pressé des Grecs & Sarrazins, il ne fit pas conte de ce qui estoit deçà. Son corps fut porté à Milan, où l'on voit encores son Epitaphe, dans l'Eglise de saint Ambroise.

## CHAP. VI.

*Charles le Chauue s'appreste de passer en Italie, pour se faire Empereur par la faueur du Pape : qui craignoit la domination des Allemans. Dequoy Louys de Germanie aduerty, enuoye Carloman son frere en Italie. Mais Charles le Chauue le fait retourner. Engilran Chambellan de Charles rebelle, amene les Allemans en France durant que Charles est en Italie. Euesques François, par leur sage responce appaisent Louys de Germanie. Italiens aspirans à l'Empire, sont reboutez par le Pape. Comtes de Tuscanelle puisans à Rome. Charles accepte l'Empire, est couronné à Rome : fait Duc Boson frere de sa femme. Guy Duc de Spolitto. Beranger de Frioul. Charles retourne en France. Eunuë femme de Louys Roy de Germanie meurt. Ambassadeurs du Pape en France. Boson ayant empoisonné sa femme, espousa Hermengard fille de l'Empereur Louys, & en grande magnificence, est déclaré Roy de Prouence.*



CHARLES le Chauue estoit à Duziac, quand il fut certainement aduerty de la mort dudit Empereur. A ceste cause, il partit incontinent pour aller à Pontigon : mandant à ses plus fidelles vassaux, de le venir trouuer en son chemin : & faisant assembler le plus de gens qu'il pouuoit à Lâgres, où il attendit ceux qu'il vouloit mener en Italie. De ce lieu, il enuoya aussi Richent sa femme, & Louys son fils, pour garder la France : Et la Roïne passant par Rheims vint à Senlis, avec le Prince Louys :



*L'ans de* en intention de faire teste à Louys Roy de Germanie, s'il vouloit empêcher  
*Iesue* l'entreprise d'Italie au Roy Charles, qui sans beaucoup seiourner par les che-  
*Christ.* mins, se trouua à sainct Maurice le premier de Septembre. D'où faisant sem-  
 blant d'aller faire ses oraisons à Rome, il passa en Italie, appelé (ce pense l'on)  
 par le Pape. Lequel ayant descouuert que l'Empereur Louys auoit resolu de  
 resigner l'Empire, à Carloman son cousin, fils de Louys Roy de Germanie: crai-  
 gnant qu'il fut aussi jaloux de sa grâdeur Imperialle, que ledit Louys Empereur  
 fâché des entreprises des Papes sur son autorité, s'aduifa d'appeller ledit  
 Charles le Chauue, estimé pour son sçauoir & doctrine si excellente, qu'un  
 auteur du temps dit: qu'il estoit, quasi *in litteris Philosophus*. Mais vn autre Ita-  
 lien (ce dit Vignier) nous a laissé que ce fut à la charge de quitter les droicts &  
 coustumes du Royaume, la despée des Monasteres de sainct Sauueur, saincte  
 Marie *in salin*, de sainct André *in foracle*: & le parrimoine fiscal, qui se leuoit sur  
 plusieurs Monasteres: Les pays de Samnium, Beneuent & Calabre: & le reste  
 des villes de Beneuent & de Spolette, & les villes d'Areze & Clusi que ledit  
 Duc tenoit en Toscane. Qu'il n'y auroit plus de Commissaires assistans à l'es-  
 lection des Papes: & brief, tout ce qu'ils voulurent. Louys Roy de Germanie  
 tenoit vn Parlemēt à Triburies, quand il fut aduertty de la mort de l'Empe-  
 reur, & du voyage de son frere. Duquel cognoissant l'ambition, il despescha  
 Charles son fils pour descendre en Italie: où ce ieune Prince ne peut estre si  
 tost, que son oncle ne fut ja saisi des meubles du feu Empereur, essayant d'en  
 faire autant des villes d'Italie: dont il chassa Charles son nepueu. Mais ceste  
 fuyte n'estonna Carloman son autre frere, mandé par l'Emperiere Engilber-  
 ge, pour venir prendre l'Empire, fuyant la derniere volonté de Louys son  
 cousin: & ne le garda que du costé de Bauieres, il n'y entraist. Le Roy de Fran-  
 ce aduertty de sa venue, luy vint au deuant bien accompagné: ce qui estonna  
 Carloman: lequel demanda à parlementer avec son oncle: qui bien volontiers  
 „ le luy accorda. Remonstrant à ceux que son neueu luy auoit enuoyez; de n'e-  
 „ stre venu en ce pays, que pour le garder au nom de son frere de Germanie, &  
 „ le sien. Car redoutant la desloyauté des Italiens, il cuidoit que facilement ils  
 „ abandonneroient l'obeissance des François pour se rendre aux Grecs, ou de  
 „ leur corps mesme feroient vn Empereur. Que ses nepueus donc emmenassent  
 „ & retirassent leur armée hors d'Italie, car il feroit le semblable: & feroit leur  
 „ differend bien aisé d'appointer: d'autant qu'au premier iour, il iroit trouuer  
 „ son frere, pour avec son aduis & conseil, partir d'Italie.

Ainsi ayant Charles le Chauue abusé ses nepueus de belles paroles, il les  
 renuoya avec grands presens. Toutes fois, le Roy de Germanie cuidant retirer  
 d'Italie Charles son frere, auoit cependant fait entrer en France Louys son fils,  
 avec vne bonne armée: Laquelle conduite par Angilran, jadis Chambellan du  
 Roy Charles, & fort son priué (mais lors chassé de ses estats & familiarité du  
 Roy, par les menées de Richent) vint iusques au Palais d'Atigny: Richent  
 pour luy resister commanda aux François de s'assembler, & d'empescher l'ay-  
 nué des Allemans, les faisant iurer d'ainsi le faire: mais ils ne garderent leur  
 serment, & au contraire, firent plus de dommage que les ennemis mesmes,  
 desdaignans



desdaignans le commandement de ceste femme. Toutesfois, il y eut des Euesques, & Comtes de France plus sages qui vindrent trouuer le Roy Louis pour le prier d'auoir pitié du pauvre peuple, qui n'estoit cause de l'ambition du Chauue. Que ceux qui l'auoient conseillé d'aller en Italie, estoient avec luy: & quant à eux, qu'ils feroient leur deuoir de luy conseiller partir l'Italie avec son frere, suiuant les conditions du traité jadis entr'eux fait: ce qui monstre que ces Rois du viuant mesme du feu Empereur, auoient ja deuoré par esperance la succession. Le Roy de Germanie ayant égard à leurs paroles, retourna en son Royaume, accompagné d'aucuns Seigneurs François; pour entretenir la pratique de la reconciliation des freres.

Mais Charles sans grandement s'estonner du dommage des siens (tant est grand l'ambition & conuoitise des Rois) pratiquoit la faueur des plus grands Seigneurs d'Italie. Car il n'y auoit faute de gens au pais, qui disent; puis que l'Empereur Louis estoit mort sans enfans, ou auoit pourueu à son estat, il appartenoit bien aux Italiens (ja assez riches & puissans pour maintenir l'Empire raui sur eux par des estrangers) de le retenir en Italie, puis qu'ils en auoient la commodité. Les Côtes de Tuscanelle, les plus riches de Rome, estoient ceux qui faisoient courir ce bruit, & lesquels s'estans adressez au Pape pour le tirer de leur party; furent rebutez par luy comme mal aduisez; & gens qui vouloient entreprendre vne chose dommageable à la Chrestienté, car où estoient les forces suffisantes pour resister aux Grecs & Sarrazins, sinon en France, & entre les mains des François, Gaulois ou Germains? Et quelle experience de guerre auoient les Romains, voire les Italiens, que sous l'apprentissage des François? C'estoit donc leur plus seur, d'estre conduits par autrui: puis qu'eux mesmes n'estoient suffisans pour ce faire: & y voyoient Charles Roy de France, ja sur leurs bras. Mais y a bien autant d'apparence, que le Pape ne vouloit point vn plus grand seigneur que luy à Rome, sçachant que l'opinion de la sainteté des hommes est plus grande au loing que pres; & que la lueur de la Majesté Imperiale eust bien-tost estouffé la sienne. Et toutes-fois, Charles le Chauue ne s'endormoit aucunement: & s'assurant que celuy de son frere ou luy qui le premier gagneroit la faueur du Pape, donneroit le plus grand coup, il enuoya pardeuers Jean ses Ambassadeurs, avec grands dons & promesses: luy iurer que s'il luy donnoit la Couronne Imperiale, il deffendrait à iamais l'Eglise contre tous ses ennemis, & entierement luy quitteroit la iurisdiction de Rome. Ces grandes largesses tirerent le Pape de son costé: De sorte, que Charles le Chauue venu à Rome le dix-huictiesme Decembre audit an, le iour de Noël ensuiuant huit cens septante six, il fut Couronné Empereur en grande magnificence: apres auoir fait serment de deffendre l'Eglise Romaine, selon son pouuoir: & offert de beaux & riches presents à saint Pierre: avec si grand aduantage des Papes, que dès ceste heure là, ils s'approprièrent le droit de pouuoir donner le tiltre d'Empereur Auguste, & faire conter à Rome les ans du iour que le Pape auoit Couronné l'Empereur. Yuon euesque de Chartres, a mis dans les Canons par luy extraicts vn Chapitre tiré d'vne Epistre de Jean huicties-

FFFFF



L'an de  
Jesui.  
Christ.

me, où sont les raisons de l'ellection dudit le Chauue: lequel (ainsi que dît est) ne fit long seiour à Rome: car il en sortit le cinquiesme de Ianuier pour venir à Pauie. Puis ayant esté couronné Roy de Lombardie par Auspert Archeuesque de Millan, il y tint son Parlement. Auquel ledit Auspert, Iean d'Areze, Iean de Pauie, Benois de Cremona, Tendulf d'Oreone, Adelgaut de Versel, Ajo d'Yuree, Gerard de Laude, Hilduin d'Ast, Ratbod d'Aoste, Leodouin de Modene, Hildrad d'Albe, Bodo Aquensis, Sabatin de Genes, Filbert de Comes, Adelme de Verone, Paul de Plaisance, André de Florence, les Abbez Regnier, Boson Duc, & grand maistre d'Hostel du Palais d'Italie, *Archiminister sacri Palatii*: Les Comtes Richard, Valfrid, Luitfrid, Alberic, Luppon, Harduin, Bodrard Comte du Palais, Cunibert, Benard, Arbold aussi Comtes principaux du Royaume d'Italie, estant assemblez; declarent à Charles tres-glorieux Empereur, couronné de Dieu, grand & pacifique Empereur: puis que la bonté de Dieu l'auoit aduancé en ce degré, estant inuité par le Pape, qu'ils l'elisoient pour protecteur & desenseur d'eux tous; & luy promettoient de garder ce qui tourneroit à leur profit, & vtilité commune. Quant aux chefs de ce Concile, ils furent approuuez en l'assemblée generale: ainsi que ie diray à la fin du regne dudit Charles. Là il laissa Boson frere de sa femme, qu'il couronna de couronne ducalle, luy donnant pour Comtes, ceux qu'il voulut choisir au gouvernement de Lombardie.

En ce mesme lieu, il fit Duc de Spolette Guy fils de Lambert; & Beranger fils d'Eurard, Duc de Frioul. Puis se hesta de passer le Mont-jou, & l'Abbaye de S. Maurice, en intention de venir faire Pasques à S. Denis: & Richent sa femme, passant par Rheims, Chaalons, & Langres, le quatorzieme de Mars le vindrent trouuer à Besançon, en vn lieu nommé Fontaine-Vernat: d'où ils retournerent ensemble le mesme chemin, iusques au Palais de Compiègne: pour faire Pasques à S. Denis. Cependant Eunuë femme de Louis Roy de Germanie (ja touchée d'une apoplexie, qui luy auoit osté la parole) mourut, & fut enterree à Ratisbonne en vn Monastere de filles.

Comme Charles estoit à S. Denis, Iean Euesque de Tuscanense, & Iean Euesque d'Areze, Ambassadeurs de Iean Pape, le vindrent trouuer; conduits par Ansegise Archeuesque de Sens: par l'aduis desquels l'empereur publia vn Synode à tenir à Pontigon le quinzieme de Iuin: où il se trouua en personne; ayant passé par Rheims & Chaalons. Or le Duc Boson deuesché de sa femme (qu'il empoisonna ainsi que le bruit en courroit) si tost que l'Empereur fut hors d'Italie, se saisit d'Ermengard fille du feu Empereur, par le moyen de Beranger Duc de Frioul, qui l'auoit en garde; & en fut grandement blâmé (cedit Aymon.) Mais tant s'en faut que l'Empereur s'en courrouçast, que pour dauantage honorer Boson, il la luy donna en mariage; & fit les nopces avec si grande magnificence, qu'elles furent estimees outrageuses: veu la necessité du temps: Mesmes il le declara Roy de Prouence, luy mettant la Couronne sur la teste: afin qu'on dit que commandant à des Rois, il estoit Roy des Rois. Mais il faut encores noter, que ceste fille ne succéda point à son pere, mesmes au Royaume d'Italie, où (comme ie croy) la loy Salique auoit aussi



bien lieu qu'en France (estant ce pais en main de Seigneurs François, & qui L'an de  
prattiquer la loy Salique long temps depuis: ainsi que nous dirons cy apres.) Iesus  
Le Couronnement dudit Boson se trouue encores fait par cinq Archeues- Christ  
ques, & leurs suffragans sous l'an huit cens septante neuf, là où l'Archeues-  
que de Vienne se dit Archichancelier: & celuy d'Arles Primat de Bourgon-  
gne. Vne addition faicte à la Chronique de Nangis, dit que l'an huit cens se-  
ptante six, la huitiesme calende de Ianuier Rolo entra en Normandie.

## CHAP. VII.

*Au Synode de Pontigon, commença de se perdre ouuertement la liberté de  
l'Eglise Gauloise, par l'ambition du Roy Charles. Ordre dudit Synode. Fro-  
tho Archeuesque chassé de Bourdeaux par les Normands, & transferé à  
Poictiers & Bourges, est contrainct quitter lesdits sieges. Louys de Ger-  
manie somme Charles de luy faire part des terres de Louys Empereur. For-  
mose Euesque de Port condamné à Rome. Euesques de France, ne veulent  
reconoistre Ansegise Archeuesque de Sens, Primat de France sous l'au-  
thorité du Pape. Roynne n'est assise au Synode, ains demeure debout: Iasoit  
que depuis les femmes qui tenoient Pairrie, ayent esté assises aux Par-  
lements. Hugues Abbé faict baptiser aucuns Normands. Turpion Com-  
te d'Angoulesme & Maur Normand, s'entretuent. Emenon est faict Com-  
te d'Angoulesme. Mort du Roy Louys de Germanie, & ses qualitez &  
enfants.*



L me prend icy enuie de reciter au long le Synode de Pontigon; tel qu'aymon le nous a laissé, pour d'autant plus cognoistre l'antiquité, & monstrier le commencement de la rupture de la liberté de l'Eglise Gallicane, & entreprises des Papes sur nos euesques. Car deuant il ne se trouue point vne telle particularité, pour le regard de nostre France; Iasoit que ceux de Lorraine eussent ja souffert pareilles entreprises du viuant de Lothaire, quand Arsenie le vint citer.

Ainsi donc le vingt deuxiesme Iuin, & neufiesme indiction, les Euesques & autres clerics vestus de leurs habillemens Ecclesiastiques, se presenterent en vn lieu lequel fut tendu de tapisseries avec des sieges conuerts de mesme. Le poulpitre mis au milieu de la salle, & le liure des Euangiles dessus, vis à vis du siege Imperial: Quelque temps apres l'Empereur vestu d'une robe de drap d'or faicte à la Françoisse, vint accompagné des Legats du Pape. L'antiphone *Exaudi nos*, & *kyrie eleyson* chantez par les chantres; Iean Euesque de Tuscanense dit l'oraison: puis l'Empereur l'assist. Lors Tuscanense lit les lettres enuoyees par le Pape; & puis celles qui faisoient mention du

FFFFF ij



*L'An de* Primat d'Ansegise euesque de Sens, esclrites du deuxiesme Ianuier, dixiesme  
*Iesus* (il faut neufiesme) indiçtion, par lesquelles le Pape luy donnoit puissance  
*Christ.* d'appeller vn Synode, quand il verroit bon estre, tant des euesques de France, que de Germanie: pour tenir sa place, & publier les ordonnances & decrets du Siege Apostolique; l'aduertir de rapporter (s'il estoit besoing) de ce qui auroit esté aduisé en ces assemblees: renuoyant par luy les causes grandes & de consequence au Siege, pour en ordonner. Les euesques demanderent à voir ces lettres; pour cognoître à qui elles s'adressoient, ce que l'Empereur ne voulut souffrir: & demanda les opinions. Ils responderent d'estre prests d'obeyr au Pape, sauf le priuilege octroyé aux Metropolitains, par les saints Decrets, & ordonnances de l'Eglise Romaine. Mais l'Empereur & les Legats pressoient les Archeuesques, de respondre absoluëment; s'ils aduoüoient le Primat d'Ansegise: toutesfois ils n'eurent autre responce d'eux, excepté de Frotho Archeuesque de Bourdeaux, lequel approuua le Primat, pour complaire à l'Empereur; en faueur de qui il auoit esté tiré de son Archeuesché à Poitiers, & puis à Bourges, dont il tenoit le Siege, contre les reigles Canoniques: qui deffendent à vn euesque changer d'euesché.

L'Empereur courroucé, commence à dire que le Pape l'auoit commis en sa place, pour assister à ce Synode: & qu'il executeroit son commandement. Et de fait il prist les lettres toutes pliees, qu'il bailla audit Ansegise en presence des euesques & Legats: faisant apporter vne chaire pliee, qui fut mise au dessus de tous les euesques de deçà les Monts; à costé de Iean de Tuscanence, assis à la dextre de l'empereur: qui commanda audit Ansegise, de passer deuant tous les autres euesques sacrez deuant luy: nonobstant l'empeschement de Hincmar Archeuesque de Rheims; lequel tout haut, remonstra que c'estoit contre les Canons: ce nonobstant l'Empereur demeura ferme en son opinion. Et combien que les Euesques demandassent, qu'à tout le moins il leur fust permis de lire ces lettres, il ne le voulut accorder; & là dessus, le Synode fut rompu pour ce iour.

Le vingt-troisiesme du mois, les Euesques s'assemblerent derechef; & furent leuës les lettres que le Pape escriuoit aux raics: Ensemble l'eslection de l'Empereur: avec l'approbation qu'en auoient faicte les Euesques de Lombardie, & les Chapitres & articles des loix, que du consentement de tous ceux qui s'estoient trouuez à Paue, il auoit fait publier, & lesquelles il requist estre approuuees par les Euesques de deçà les Monts: comme s'il eust demandé en ce Parlement general, la confirmation du Prouincial: dont cy apres sera parlé à la fin du Chapitre.

Le tiers Iuillet, les euesques s'assemblerent en l'absence de l'empereur: & ce iour, furent traictez aucuns differends de Prestres de diuers Dioceses, appellants deuant les Legats, & n'y eut autre chose faite pour ce iour.

Le lendemain, l'empereur estant audit Concile, ouyt les Ambassadeurs de son frere de Germanie: à sçauoir Gislebert Archeuesque de Colongne: les Comtes Adelart & Menigart, ils demanderent pour leur maistre, la part qui luy appartenoit du Royaume de feu Louis empereur: Disans que Louis



Roy de Germanie estoit oncle du deffunct, & encores aîné de Charles, qui auoit iuré de luy en faire part; & Auentin adiousté qu'il demandoit le tiltre d'empereur comme aîné. Jean de Tuscanense leur en leur presence les lettres que le Pape escriuoit aux euesques du Royaume de Louis, desquelles il bailla coppie à Guillebert, pour les porter à ses confreres: & le Synode fut rompu pour ce iour. Paul émil dit, que Charles respondit, que par le traité fait entr'eux, la Lorraine auoit esté partie du viuant mesme de feu Louis empereur: que si son frere de Germanie auoit quitté sa part à l'Emperiere, il ne pouuoit maintenant l'empescher à iouyr du droit qui luy appartenoit par leur traité. Mais l'Annaliste incogneu dit: que Charles non content de ceste sommation, respondit brauement aux Ambassadeurs; que si Louis son frere l'empeschoit en ce tiltre, qu'il luy meneroit tant de gens, qu'ils boiroient l'eau du Rhin, pour passer à sec son armee en Germanie. Dont Louis courroucé, enuoya défier Charles; assemblant tout ce qu'il peust de forces, pour résister à la vanterie de l'empereur.

Le quatriesme Iuillet, le Synode fut rassemblé: & sur le midy, arrinerent les Ambassadeurs du Pape: à sçauoir Leon Euesque Apocrisiaire & nepueu du Pape, Pierre Euesque de Forfampromiam, qui apportoiēt lettres adressées à l'empereur & sa femme, avec recommandations aux Euesques: & ainsi fut rompu le Synode pour ce iour.

Au lendemain les lettres du Pape furent leuës en la presence des euesques: elles parloient de la condamnation de Formose euesque: de Gregoire Nomenclateur, & de leurs complices. Dauantage, les mesmes Ambassadeurs apportoiēt à l'empereur des presens du Pape: vn sceptre ou baston d'or: & à l'empereur des manteaux & armilles (aucuns veulent que ce soient bracelets) enrichis de pierrerie: & ainsi se passa le iour.

Le quatorze Iuillet, l'empereur enuoya au Parlement les Vicaires ou Legats du Pape, tanfer bien aigrement les Archeuesques & euesques du Synode, qui n'estoient comparus le dernier iour, suiuant ce qui leur estoit commandé. Mais ils rendirent si bonne raison de leur absence, qu'il n'en fut depuis parlé. Lors Jean de Tuscanense du commandement de l'empereur, leur ces lettres qui touchoient le Primat d'Ansegise; demandant derechef aux euesques leurs opinions. Les Archeuesques respondirent d'estre prests d'obeyr au Pape, ainsi que leurs predecesseurs auoient fait: & leur response fut receuë plus facilement que l'autre fois: & apres auoir vuidé plusieurs procès de Prestres & diuers eueschez, appellans deuant les Legats, l'appellation de Frothaire Archeuesque de Bourdeaux fust aussi leuë: contenant qu'il luy fust permis de tenir l'Archeuesché de Bourges, puis qu'il ne pouuoit seulement demeurer à Bourdeaux, au moyen des courtes des Payens. Mais tout d'une voix le debouterent de sa requeste: n'estant encores permis à aucun, changer l'euesché vne fois accepté; non plus (ce croy-ie) qu'aux laics, changer sa femme pour vne plus belle ou riche.

Les Legats du Pape, ayans donné assignation à l'assemblée de se trouuer le dix-septiesme Iuillet au mesme lieu, à la neuuesme heure du iour, qui est

FFFFF iij



*L'An de* environ vne ou deux heures apres midy, l'Empereur y vint vestu à la Grecque, *Iesus* la Couronne sur la teste, & amené par les Legats habillez à la Romaine, *Christ.* estans les Euesques aussi vestus de leurs habillemens Ecclesiastiques. Toutes choses estoient preparees comme le premier iour; & les mesmes oraisons chantees, quand chacun fut assis, Iean Euesque d'Arreze leur vn breuet, sans raison ny autorité: entendez de Canons anciens: car lors nostre Eglise se gouvernoit encores par telles reigles, tirees des saints Conciles. Eude Euesque de Beauuais, leur pareillement aucuns Chapitres & loix; dictes tant par les Legats Apostoliques que Ansegise & ledit Eude; & sans le consentement du Synode: aussi estoient elles contraires à soy-mesme, inutiles, sans raison & autorité, qui est la cause pourquoy celuy qui a escrit ce Synode, dit ne les auoir voulu copier. Le Primat d'Ansegise fut de rechef debatü, & apres plusieurs plaintes que l'Empereur & Legats firent des Euesques contredisans, Ansegise n'y gagna non plus que le premier iour. Apres cela, Pierre de Forsemproniam & Iean de Tuscanense, allerent iusques en la chambre de l'Empereur, querre Richent sa femme: laquelle ils amenerent au Synode, la Couronne sur la teste. Mais elle demeura debout deuant l'Empereur: & les euesques s'estans leuez sans partir de leur place, chose remarquable: & dont ie ne puis imaginer la raison, si ce n'est que lesdits Euesques eussent honte, de souffrir vne femme presider, ou assise en vn Parlement, Concile ou Synode. Tout de mesme (ie croy) que Tacite excellent Historien, au treziesme liure de ses Annalles remarque, que Neron assis au Senat pour ouyr des Ambassadeurs d'Armenie, Senecque l'admonesta soy leuer, pour aller au deuant d'Agripine sa mere, qui entroit en la salle; & s'en venoit seoir aupres de luy: afin que sous couleur d'aller au deuant, il euitast la honte qu'eust peu recevoir le Senat Romain, si des Ambassadeurs estrangers eussent rapporté en leur pays, d'auoir veu vne femme presider sur eux. Et toutes-foi*s* iacoit que nos ancestres ayent desnié le Royaume aux femmes, ils ont souffert les meres & femmes de leurs Rois (telles que Brunehaut & Fredegonde) gouuerner: & depuis se seoir aux Parlemens: voire à vne Comtesse de Flandres, sous couleur de son fief, tenir sa place avec les autres Pairs assis en Parlement: côme au Colloque de Poissi tenu l'an 1560. Catherine vesue du Roy Henry II. presida avec Charles IX. son fils. Les Euesques, Leon & Iean, firent des harangues à la louange de l'Empereur, de l'Emperiere, & autres assistans, apres lesquelles & celle de Leon Euesque de Gaurence: le Synode fut clos & rôpu, & l'empereur donna congé à Leon & Pierre Legats Apostoliques, les chargeant de grands presens, & enuoya quant & eux lesdits Ansegise, & Adalgaire euesque d'Augustin. Et voila comme l'ambition de Charles & d'Ansegise, trahyrent l'Eglise Gallicane, avec l'autorité Imperiale, donnans occasion à toutes les entreprises que depuis les Papes firent sur les Empereurs; les eglises de France, & de Germanie: où les Romains ont tousiours trouué quelque humbler, pour leur seruir de ministre & executeur de leurs commandemens: comme ils firent de ce Charles le Chauue & d'Ansegise.

Pour le regard de l'excommuniement de Formose, dont a esté parlé en ce



Synode : d'autant qu'elle tira en consequence, i'en diray l'occasion. Charles le Chauue party d'Italie, les Comtes de Toscanelle : (le chef desquels estoit ce-<sup>L'and</sup> luy que luitprand appelle le Marquis Albert, Aymon Adelbert Comte, & au-<sup>lesus</sup> tres Alberic) s'estans associez du Comte Lambert, coniuurerent contre le Pape Iean, qu'ils haysoient ; pour auoir esté par luy rebutez de l'Empire, auquel ils aspiroient : ceste menée estoit conduite par Formose Euesque de Port, & Gregoire Nomenclateur. Iean qui en fut aduerty, les fit tous excommunier ; ensemble leurs alliez : & puis en enuoya le procès verbal à ce Parlement, pour le confirmer.

Cependant, Hugues Abbé ayant fait baptiser aucuns Normands, les fit presenter à l'Empereur ; qui les renuoya en leur pays, chargez de presents : où ils vesquirent depuis comme les autres Payens. Enuiron ce temps, Turpion Comte d'Angoulesme, retournant en sa ville d'un voyage de guerre, rencontra les Normands & leur donna bataille ; en laquelle Maur Roy Normand, & luy s'entretuerent. Emenon son fils, tint le Comté apres luy : & l'Empereur partant de Pontigon le vingt-huictiesme Iuillet, vint à Chaalons le trentiesme, où il seiourna iusques au vingt-quattiesme Aoust pour son indisposition. Puis vint à Rheims & à Senlis le droit chemin, où il arriua le vingt-huictiesme dudit mois. Mais aduerty du grand appareil que Louis son frere faisoit pour entrer en ses Royaumes, il enuoya les Legats Apostoliques, Eude Euesque, & autres Commillaires vers son frere, ses enfans, euesques & Princes de Germanie. Incontinent apres leur partement, comme l'Empereur estoit à Crecy, il entendit que Louis son frere estoit mort à Franc-fort le vingt-huict Aoust. Ce Roy fut enterré à saint Lazare de Loreshheim : & laissa de sa femme nommee Eunuë (qu'Auentin dit auoir esté Espagnolle) tres-nobles & entores de meilleure vie trois enfans : Carloman, Louis, & Charles : qui luy succederent en ses Royaumes. Il fut grandement loué par les siens, qui l'appellent tres-Christien, & disent auoir esté suffisamment instruit aux lettres & disciplines liberales ; & encores tres-ardant executeur des ordonnances Ecclesiastiques, de iustice & de paix, bien aduisé, de bon conseil, & qui discrettement scauoir pournoir les hommes aux dignitez publiques, où les descharger, heureux en bataille, & plus curieux des armes que de banquet, estimant que les plus precieus meubles fussent les harnois, & instruments de guerre. Qui estoit la cause pourquoy il aymoit plus le fer que l'or, iamais homme inutile ne profita avec luy : & aux yeux duquel (tout au contraire) l'homme vertueux & utile peu souuent se trouua desplaisant. Iamais il ne se laissa corrompre par presents, & iamais aucun n'impetra de luy Euesché, sieg, ou dignité seculiere par argent : ains par vie honeste & bonne moeurs, obeysant & fidel seruite. Et toutes fois, sa ieunesse auoir esté telle sous son pere, mais le cœur des Rois est en la main de Dieu, & combien que cy-dessus il apparaisse du contraire en plusieurs de ses actions, si est-ce que ie n'ay deü oublier ces bonnes qualitez pour le moins, & si d'estre imitées par les Rois qui oyront parler de luy, & veulent acquiescer reputation de vertueux, laquelle ie n'ay fait doute luy auoir esté laissée par quelqu'un de ces gens de bien



L'an de  
Jesus  
Christ.

qu'il auoit honorez : & qui l'en sont ressentis par ceste honorable memoire : payans les bien-faits receus de la liberalité de ce Prince, en bien plus forte & vallable monnoye, que celle qu'ils ont receuë en payement de leurs gaiges ou pensions, le plus souuent mal payez par les auares Thresoriers. Lon peut croire que ceste mort fut tres-aggreable à l'Empereur, veu la tempeste de guerre que le deffunct luy alloit amener. Ce fut pourquoy non seulement il se prepara à la deffensue de plus grand courage, mais encores eut opinion de reprendre la part de Lorraine, que ledit Roy de Germanie auoit eue, avec les villes de dessus le Rhin : enuoyant à ceste fin des Ambassadeurs vers les Princes & Seigneurs de ce pays, pour les pratiquer. Quant à luy partant de Crecy il vint à Saranac (possible Astenay) en intention d'aller à Mets, receuoir les auesques & Princes du Royaume de son frere, qui voudroient venir à luy : Toutesfois il changea d'aduis, & prist le chemin d'Aix, & delà à Colongne : accompagné des Legats du Pape : ceux de sa suite pillans tout par où ils passoient, sans aucun respect.

## CHAP. VIII.

*Normands entrent en Seine, au deuant desquels, l'Empereur ( craignant de perdre son entreprinse ) enuoye des Seigneurs, pour composer avec eux. Franc-fort Capitale de France Allemande. Oraisons de l'espreuue des sermens du fer chaud & eames chaude & froide. Meginense Comte. Serment sur eau ou fer chaud. L'Empereur cuidant surprendre Louys le Jeune Roy de Germanie, est vaincu par luy, & son armee mise en fuite à Andrenac. L'estendard de l'Empereur pris, avec plusieurs Seigneurs. L'Emperiere Richent accouche de frayeur en fuyant. Courtoisie du Roy Louys de Germanie, enuers les Seigneurs François ses prisonniers, par luy renuoyez sans rançon. Partage des enfans de Louys Roy de Germanie. Petites Abbayes entieres, donnees à des Seigneurs en recompense. Preuostez de saint Martin. Description des biens de S. Germain des-Prez, faicte par Gauzelin Abbé.*



E pendant le sixiesme iour de Septembre les Normands entrent dedans l'emboucheure de Seine, avec cent grands vaisseaux que les nostres appelloient barques : au deuant desquels l'Empereur enuoya les principaux Seigneurs de sa Cour, appointer avec eux : sans aucunement discontinuer son entreprinse. Mais sur cela, Louis Roy de Germanie ( que doresnauant i'appelleray le Jeune ) à la differenc du dernier mort ) ayant fait les funeraillies de son pere en la ville de Franc-fort ( lors capitale de France Austrasienne, ou plustost Germanie ) se preparant contre l'Empereur son oncle, vint

au



au deuant de luy accompagné de Sefnes, & Turingeois; se presenter de l'autre costé du Rhin: enuoyant des Ambassadeurs à son oncle, luy demâder son amitié, & le prier de vouloir le traicter comme son nepueu, & se souuenir des sermens par luy faits. Qu'il ne deuoit mespriser, ains garder les accords faits avec feu son pere, sans espandre le sang humain: mais borner son Royaume de iustice plustost que d'ambition & desir du bien d'autrui: chose trop laide à vn si grand Prince que luy. Telles paroles furent pour neant dittes à Charles, qui respondit auoir traicté avec Louys son frere, & non pas avec ses enfans. A ceste cause, le ieune Louys ainli rebutté de la paix, eut recours à Dieu; faisant faire des ieusnes aux siens: dont ceux de l'Empereur se mocquoient, dit le vieil Annaliste, qui n'espargne aucunement le Chauue. Toutesfois Louys ne laissa d'enuoyer à son oncle dix Ambassadeurs, prests de faire la preuue de l'eauë froide; dix pour celle du fer chaud, dix pour celle de l'eau chaude: & l'appeller au iugement & preuue de ces sermens (lors accoustumez) afin que Dieu monstrast par l'issue, si l'Empereur detenoit iustement la part que Louys son pere souloit auoir en Lorraine: suyuant l'accord fait avec le dict Empereur: deuant lequel on dit que les Ambassadeurs firent leur preuue sans aucun dommage.

Ces preuues d'eauës & fer chaud, se sont longuement gardées entre les François, hommes deuots: qui se desians de leur prudence (entant qu'à eux estoit) cherchoient l'assistance diuine en leurs principaux affaires: & pour ce remettoiët plus souuent l'euénement de leurs differents au serment de parties, faits sur les corps saincts, & l'experience de ces espreuues: voulans que ce qui seroit iugé par telle aduanture, fut estimé l'estre de Dieu: & tenu pour ferme & arresté: en iugemens douteux, & qui ne se pouuoient esclaircir par tesmoins, ils auoient recours à Dieu, qui ne peut estre abusé comme les autres iuges: Toutesfois il s'est depuis trouué, que tant de gens ont esté tuez sous vn iuste bouclier, & deffendans vne bonne querelle, qu'on ne s'est plus voulu asseurer de tels iugemens, Dieu estant lassé (par maniere de dire) de faire tant de miracles.

La ceremonie en estoit telle durant que ceste preuue se faisoit: les Prestres prioient Dieu, vouloir faire que la victoire tournast du costé du bon droict. Si la preuue se faisoit par gages de bataille, le deffendeur impotent pour l'aage ou meshin, pouuoit donner vn homme pour tenir sa place; qui s'appelloit Champion (à cause du champ) tel qu'il vouloit: & le demandeur estoit contrainct luy mesme combattre en personne, ie croy, afin que les plus forts & adextres, si aisément ne querellassent les plus foibles: qui par tel supplement, pouuoient leur donner d'aussi bons combatans que les assaillans. Quant à la preuue du fer & de l'eau chaude, il falloit que ceux qui l'esprouuoient, maniasent ou marchassent sur le feu ardent, ou missent les mains dans l'eauë bouillante: apres (toutesfois) que lesdits fers & eauë chaude, auoient esté consacrez avec les oraisons qui suyuent.

Dieu iuste Iuge, fort & patient, qui aymes & es autheur de la iustice, & iuges droictement; iuge Seigneur ce qui est iuste: car tes iugemens sôt droicturiers:

GGGGG



*L'An de* Toy qui regardes sur la terre, & la fais trembler. Toy Seigneur, qui par l'adue-  
*Iesus* nement de ton fils nostre Seigneur Iesus Christ, as sauué le monde : & par sa  
*Christ.* Passion racheté le genre humain : Toy qui sauas les trois enfans, Sydrach, Misach, & Abdenago, mis dans la fournaise par le commandement du Roy de Babylone, vueilles par ta clemence sanctifier ceste eauë bouillante sur le feu : & par ta clemence & bonté, faire que si aucun innocent met sa main dedans, il la puisse retirer saine & entiere : comme tu sauas les trois enfans de la fournaise ardante, & Susanne de la fausse accusation : mais si aucun malfacteur ayant le cœur endurcy par le diable, ose y mettre la main, il plaise à ta tres-juste bonté le declarer : afin que ta puissance soit euidente en son corps, & son âme puisse estre sauuée en faisant penitence, & se repentant de ses mesfaits.

La consecration du fer estoit telle. Dieu iuste Iuge, qui és auteur de paix, & iuges selon droicteure, nous te supplions bien humblement qu'il te plaise benir & sanctifier ce fer ordonné pour la preuue & examen de toutes choses douteuses : de sorte que si tel N. est innocet de tel crime (ils nommoient le fait sans danger) il puisse en ses mains prendre le fer ardent : mais s'il est coupable, il plaise par ta vertu le declarer : à celle fin que l'iniquité ne gaigne sur la iustice : ains que le tort demeure vaincu par l'equite, par nostre Seigneur, &c. Ie, n'ay trouué la preuue, ne les prieres de l'eau froide ou focs ardents. Toutesfois, ces preuues ont esté approuuées ou blasnées, selô le temps : ainsi que l'on voit dans les Capitulaires de Charlemaigne, & loix Lombardes, combien qu'elles ayent esté gardées, depuis l'an mil : comme aussi de passer sur des focs ardents, ce que ie ne pense auoir esté fait avec mesmes ceremonies que le maniement du fer chaud.

Or le Roy Louys voyant qu'une bonne troupe de Saxons, Turingeois, & François (ie croy Austrasiens) l'estoient venu trouuer, pour amuser l'Empereur, fit semblât de se vouloir arrester deuant Colongne : faisant le parc de son camp le plus grand qu'il peut, & laissant vn peu de gens aux escoutes, qui firent des feux comme si toute l'armée y fust logée. Et cependant, il vint passer le Rhin à Anternach, pres le conflâs de Mozelle : sans que personne s'en doutast, ou luy donnast empeschement. Toutesfois l'Empereur assez tost apres aduertý, & sçachant que les armées ne se départiroient sans meslée, enuoye Richent l'Emperiere, avec Hilduin Abbé, & Francon Euesque, se tenir au Palais d'Haristak : & quant à luy, accompagné de cinquante mil hommes, il vint tout le long du Rhin, par le pays de Meginense, pour rencontrer Louys : auquel pour l'abuser, il enuoya aucuns de ses Conseillers, comme s'il eut voulu entendre à la paix. Ces Ambassadeurs furent ioyeusement receus du ieune Roy, qui pesoit ne deuoit estre assaillý deuant ce Parlement. Mais le septiesme d'Octobre, l'Empereur fit marcher les Scarres ou compagnies par lieux hauts, estroits & mal-aysez, pensant surprendre son nepueu arresté à Anternach, chasteau de Meginense en intention (dit l'Annaliste) de luy creuer les yeux, & le priver de son Royaume. De ceste deliberation s'apperceut Guilbert Archeuesque de Colongne, lequel apres auoir hardimét reproché à l'Empereur, que c'estoit cõtre



son serment qu'il alloit assaillir son nepueu, & que Dieu le chastiroit de sa desloyauté, ne laissa pour cela d'enuoyer sous main vn prestre nommé Harluin, aduiser le ieune Roy que son oncle venoit le charger. Ia l'Empereur estoit prest d'Anternac, ayât employé toute la nuit à faire ce chemin, avec toutes les peines que l'on scauroit imaginer, à la foule des homes & cheuaux François (pour ce qu'il pleut incessamment) pendant que Louys ja aduertit de sa venue, l'attendit avec les siens tous frais, & qui auoient des chemises blanches sur leur harnois, afin de se recognoistre la nuit, l'attédoit en bonne ordonnance. L'auantgarde de l'Empereur rencontra les Saxons, sur lesquels elle donna, & les fit reculer pour la grande multitude des assaillans : mais soustenus par les Francoïens, elle fut repoussée & renuersee sur la bataille, où estoit l'Empereur en personne. A ceste rencontre fut tué Raginaire Comte, qui portoit l'estendart de Charles, & son enseigne prise, le reste fut mis en fuite, non sans danger de l'Empereur, qui se sauua avec peu de gens, car plusieurs Comtes & Seigneurs furent pris, à cause des lieux estroits & mal-aïsez : avec ce que les charrettes empeschoïent le chemin difficile de sa nature : comme aussi les sommiers de l'Empereur, ou des marchans qui suyuoient le camp, pour vendre des escus & bragues (c'estoient cuyrasses ou brigandines) & autres marchandises bonnes pour les armées. Plusieurs outre ledit Ragenaire, demurerent en ceste rencôte : & entr'autres Hierosme, Aurulphe Euesque, Gauzelin Abbé, le Côte Aleran, Bernard, Adelart, & Ebrom furent pris, avec plusieurs autres retirez dans vn bois. Toutes les houguines (l'on appelle houguines les pieces de harnois d'un homme d'armes, qui luy couurēt les bras) tout le bagage, & ce que les marchas portoient au camp fut pris par les Germains : & les autres se sauuerent à course de cheual : bien aysez d'auoir eschappé les villains : car ceux qui cheurent en leurs mains s'en allerent despouilleez nuds iusques à la chair : tant qu'aucuns estoient contrains cacher leurs parties secretes, avec du foin & de la paille. Ceste rencontre fut le huitiesme Octobre. Le lendemain, l'Emperiere Richent aduertie de la desfaiete, partit de Haristal où elle estoit : & la nuit ensuyuat, enuiron le chant du coq accoucha d'un fils, lequel vn homme porta deuant soy, fuyant iusques à Anternac. Quant à l'Empereur, il arriua le lendemain à S. Lambert du Liege, où le vindrent trouuer Francon, & l'Abbé Hilduin, que l'Emperiere Richent luy enuoya pour l'accompagner, iusques à ce qu'il fust à Anternac : mais il vint depuis à Duziac, où il fit publier vn Parlement, pour tenir à Saumoncy le quinziesme jour d'apres la feste S. Martin. Le Roy Louys ne fit pas grande poursuite de ses ennemis apres la bataille : au contraire, ayant fait bonnercher aux Comtes, Seigneurs & autres prisonniers, au mois de Ianuier ensuyuant de l'an huit cens septante sept, en son Parlement tenu à Francfort, 877. les renuoya sans payer rançon. De là il vint à Aix, & retourna au Consans parlementer avec Charles son frere : pour de compagnie, venir à Mets receuoir l'obeïssance des villes de Lorraine, qui auoient pris le party de leur oncle. Mais comme Charles Roy de Suabe fut retourné, malade en Allemagne, Louys semblablement repassa le Rhin, n'ayant peu Carloman se trouuer avec ses freres ne son oncle : ainsi qu'il auoit promis, pour l'empeschement que luy fi-



*L'an de  
Jesu  
Christ.* rent les Vinides, à qui il faisoit la guerre. Toutesfois, les trois freres de Germanie partirent depuis le Royaume de leur pere, en vn lieu nommé Sotisfeld, où Carloman aîné choisit Bauieres, ou Pannonie, & Carinthie, les Royaumes des Sclaues Bohemes, Moraue, ce qui est au long d'Ausbourg & l'Italie, de laquelle il auoit chassé Charles Empereur. Louys eut France Orientale, Turinge, Saxe, Frize, & partie du Royaume de Lorhaire. Charles, Allemagne (c'est à dire le país qui est de la Constance & Suaube) & aucunes villes du Royaume de Lothaire: où selon Auentin, les Grifons, Suaube, Aussoy, la Gaule Lorraine, & Germanie, c'est à dire Suisse: qui est l'Allemagne dont parle Ammian Marcelin. La perte de la bataille n'estoit pas le seul ennuy de l'Empereur: car les Normans descendus en France à l'emboucheure de Seine, sembloient le menacer de pis; si la guerre de ses nepueux continuoit, ce fut pourquoy il depescha deuers eux le Comte Conrad & autres Seigneurs, pour traicter de la paix, ou accorder tréues. Et cependant, il vint au Parlement de Saumoncy: où se trouuerent aucuns Seigneurs de Lorraine, qui l'auoient suyui apres la bataille d'Anternac: ausquels il donna de petites Abbayes toutes entieres & telles qu'elles estoient. Car il faut sçauoir, qu'aux grosses il y auoit des Doyens pour gouverner les Moines; qui ne iouissoient que de petits reuenus destinez pour leur viure: ainsi qu'aujour d'huy aux Abbayes qui ont leurs tables separées d'avec les Abbez: comme sainct Germain Des-prez, S. Victor à Paris, Iemieges & autres. A d'aucuns il donna des petits benefices de sainct Martin de Tours; l'Abbaye duquel il auoit diuisée: dont possible sont venuës les grandes & riches preuostez de ce College.

En mesme temps, l'Empereur fut malade d'une pleuresie qui le prit à Vizi-niac. Duquel temps Gauzelin Abbé de S. Vincent pres Paris (c'est S. Germain Des-prez) voulant donner ordre à la despence, & l'effect qu'il faudroit pour faire viure les moines de ladiete Abbaye, afin qu'à l'aduenir les Abbez par leur auarice n'ostassent aux moines aucune chose de ce que le Roy leur auoit laissé, auoit prié l'Empereur de luy permettre de faire inuentaire du bien de l'Abbaye. Mais iagoit que l'intention dudit Gauzelin fust bonne, & sans y mal penser; l'auarice des Princes qui vindrent depuis, ietta son œil sur la description qui auoit esté faite du reuenu, & s'en ayda pour son profit. Et encores que Irminon tres-sage Abbé, eust mis par escrit tout le reuenu, & fait papiers terriers & registres, iusques à vn œuf, vn poulllet, & vne buchette, & mis combien les moynes deuoyent auoir pour viure, & pour leur vsagé: combien l'Abbé, tant pour aller à la guerre avec le Roy, que pour son viure, toutesfoi's quād les Rois de ceste maison vindrēt à decliner & perdre leur authorité, Robert Côte de Paris que l'on appelloit aussi Marquis de France, qui fut frere de Eude Roy (& depuis sous Charles le Simple se fit couronner) commença d'en disposer; & pareillement Hugoman son fils (qui est Hugues le grand) & ses successeurs: iusques au tēps du Roy Robert fils de Capper. Ces Abbez Royaux, prenoient certaine part du reuenu des Abbayes: & mettoient des Doyens pour gouverner les Moines; le reseruans le nom d'Abbez, & de là peuent auoir pris leur origine les Doyens des Eglises Cathedrales, qui deuant



*L'an de  
Iesus  
Christ.*  
s'appelloient Abbez : comme le fat de ceux de Paris, & de sainte Marie, Ebo-  
duquel ie parleray tantost. Qui voudra voir ce privilege de Gauzelin, lise le  
cinquiesme liure d'Aymon. l'ay leu dans vne Chronique de saint André en  
Gouffer voisine de Falaise en Normandie que ceste annee le dix-huictiesme  
Decembre Roslo entra en Normandie : & Henry de Huiſtenbonne dit le 5. an  
de Alfred, qui reuiet à vn mesme temps.

## CHAP. IX.

*Charles Empereur, incité par le Pape de venir à Rome pour resister aux Sarra-  
fins aduancez en Italie. Athanaze Euesque de Naples, fait son frere Duc.  
Eux deux soupconnez de trahyson s'allient aux Sarrafins, & pillent Ca-  
poüe. Eglise de saint Cormille de Cöpiegne dedier. Tribut leué en Frâce sur  
toutes sortes de gens, pour ayder l'Empereur allant en Italie. Que c'estoit  
que Mansus Indominitus, Ingenuus, & Sertuilis. Normans de sur  
Loyre, leuent tribut de la Frâce Vestrienne. L'Empereur va en Italie. Pape  
confirme des Synodes de France, tenus à Pontigon & Andrenac. Cou-  
ronne Richent à Tortonne : où l'Empereur attendant ses Princes, aduert  
que Carloman de Germanie approchoit, reprend le chemin de France, le  
Pape celuy de Rome, & Carloman par mesme frayeur celuy d'Allemagne.  
Charles empoisonné par Sedechias son medecin Iuis, enchanteur à la susci-  
tation des Seigneurs François : son corps pour sa puanteur enterré à Nan-  
tua : ses mœurs, complexions, & sçauoir. Iean l'Escot sçauant tué à coups  
de ganiuet. Foire du Landit. Compiègne appelée Carnople. Charles ap-  
pellé tres-Christien. Articles d'un Concile de France.*



**C**HARLES. ayant fait Carême & Pasques à Compiègne, re-  
çut les Ambassadeurs du Pape qui le prierent de venir à Ro-  
me, deliurer l'Eglise moleſtée par les Sarrafins. Le feu Empe-  
reur Louis auoit de son temps laiffé à Tarente ces Sarrafins,  
lesquels depuis la mort & durant les brigues de Charles & de  
Louis son frere pour l'Empire, coururent le pais de Barry, &  
contraignirent ceux de Salerne, Amalphy & Naples, de faire  
alliance avec eux : pour courre sus aux Romains. Dont Iean Pape aduert, à fin  
de resister à leur entreprise, par le commandement de l'empereur Charles :  
l'accompagna de Lambert Duc de Spolette, & de Guy son frere, puis marchans  
vers Salerne, sommerent Gaiffier qui en estoit le Prince de rompre l'alliance  
qu'il auoit avec les Sarrafins, accompagnant les Chrestiens en la guerre qu'ils  
leur vouloient faire. Et d'autant que Serge Duc de Naples ne luy voulut obeir,  
il l'excommunia. Rien ne pouuoit estre mieux ordonné pour l'entreprise, si  
ceux qui deuoient estre fidelles, eussent gardé leur foy. Le principal fut

GGGGG iij



L'an de Ies<sup>us</sup> Christ. Athanaze Euesque de Naples, lequel fai& Duo au lieu de Serge son frere, mer-ry d'auoir esté enuoyé prisonnier à Rome pour suspicion d'infidelité, renou-  
uella l'alliance avec les Sarrazins, & les ayant logez pres de Naples, sortit avec eux pour entrer au païs de Salerne, Capoue, & Rome: où tout fut pillé, sans espargner mesmes les Eglises. Quoy voyant le Pape, il enuoia (ainsi que l'ay dit) les Legats; Pierre Euesque de Forlampronian, & Pierre de Senogalle: qui vindrent trouver l'Empereur à Compiègne, où il auoit assemblé les Euesques de la Prouince de Rheims, pour le premier de May, consacrer vne Eglise qu'il y auoit fai& bastir: que ie pense estre celle de saint Cornille.

Iltint encores au mesme lieu vn Parlement general, le premier iour de Iuin: auquel (ayant deliberé d'aller en Italie) il fit coucher par escrit des articles, suivant lesquels ils vouloit que Louis son fils & les Seigneurs qu'il lais-  
soit en France, se gouuernassent iusques à son retour. Comme le tribut seroit leué par le Royaume qu'il tenoit auant la mort de Lothaire: ensemble du païs de Bourgongne, Ie croy de ce qui est decà la Saosne: voulant qu'on leuast de chaque *Mansu*, ie l'interprete Manant: combien que ie sçache qu'il signifie certaine portion de terre, (que les Gascons appellent encores Mas) *indominica-  
tus* (c'est à dire Roial) vn sol: de *Manso ingenuo* (ie croy franc & noble) quatre deniers de cens Royal, & quatre pour le bien & faculté dudit Manant. Ce qui montre qu'il ne faut pas entendre ceste leuee auoir seulement esté fai&te sur les *Mansu* de terre: du Manant serf ou roturier deux deniers, & deux pour le bien du Manant, chacun Euesque aussi leuoit sur les Prestres (i'entens Curez, car il n'y auoit prestre en ce temps-là, qui n'eust tiltre, non pas comme au-  
jourd'huy d'vne pension, ou bien à eux appartenant de leur propre, ains d'vn Autel: soit Chappelle, Prioré ou Cure d'ames de son Diocèse) selon leur pos-  
sibilité: de qui plus cinq sols, du moindre quatre deniers: entendez les sols d'or, & les deniers d'argent, desquels il semble qu'il n'y en eut que vint, ou quarante au plus, au solidus: qui valloit vn Angelot. Iasoit que ce rapport de monnoie ne soit pas du tout certain: pour en faire vn fondemét du vaillant des gens de ce temps-là: puis que le denier d'argent & le sols d'or n'estoient tou-  
iours de mesme poids, sous diuers Princes: qui les changerent selon leur ne-  
cessité ou l'auarice & ignorance du conseil de leurs ministres. Tous lesquels deniers estoient baillez aux Deputez & Commissaires du Roy. L'on prist aussi du thresor des Eglises, selon la qualité du lieu, pour payer ce tribut, lequel monta à la quantité de cinq mil liures d'argent au poids, qui seroit dix mil  
marcs, si la liure estoit de seize onces, ainsi que l'est auourd'huy celle de Paris: le tout vallant au pris de quinze liures quinze sols le marc: ainsi qu'il vaut auourd'huy, que l'escris en Feurier mil cinq cens septante, cent cinquante  
mil, sept cens cinquante liures, qui est bien peu pour tant de pays. Quant aux  
Euesques de Vvestrie, outre Seyne, ils furent contrains de payer tribut aux  
Normans qui estoient sur la riuere de Loire, en quelque sorte qu'ils le peu-  
rent trouuer.

L'Empereur donc ayant ainsi donné ordre pour son volage d'Italie, au par-  
tir de Grèce vint à Compiègne, Giffons, & Reims: & de là par Chazons &



Pontigon, à Langres, d'où accompagné de sa femme, il s'aduança pour passer les monts, bien garny d'or & d'argent, & avec grande suite de cheuaux. Quand il fut outre le Montjou, & Orbe (la Cronique de sainct Denis dit és plaines de Lombardie) il rencontra Adalger, que dès le mois de Feurier il auoit depesché à Rome pour prier le Pape de tenir vn Sinode en la faueur, à fin de confirmer son couronnement d'Empereur : l'euesque luy apporta comme vn grand thresor, la coppie de ce Sinode, contenant que le Pape vouloit, que l'ellection par luy faicte de la personne demeurast ferme & stable à l'aduenir : & que si aucun le troubloir en ceste dignité, il fut excommunié : de quelque qualité ou condition qu'il fust. Que s'ils estoient Clercs, ils fussent deposez : (ie croy de gradez) si laics ou moines, perpetuellement excommuniez. Et pour ce que le Parlement tenu l'an passé à Pontigon & depuis à Anternac, n'auoit de guieres seruy, il vouloit que le present Sinode confirmast les precedents. Le mesme Adalger aduertit aussi l'empereur que le Pape le viendrait trouuer à Paue. Ce qui fut cause d'enuoier Odacre Notaire du second ascrain (ie croy Chancelier ou Secretaire du petit Scel) Les Comtes Gouan, Pepin, & Heribere, apprestre les choses necessaires au seruice & reception du Pape. Quant à Charles, il se hesta d'aller au deuant : de sorte qu'ils se rencontrerent à Verfeil. Puis de compagnie allerent à Paue.

Mais ce pendant que l'empereur & le Pape, delibererent des moiens de chasser les Sarrazins, Carloman Roi de Bauieres assembloit vne armee, pour passer en Italie dont le Pape & l'empereur aduertis, vindrent à Tortone, auquel lieu le Pape couronna Richent emperiere, & laquelle tout aussi tost s'achemina vers Morienne, avec les thresors de l'empereur, arresté à Tortone pour attendre les Princes de son Roiaume, à sçauoir l'Abbé Hugues, Boson, Bernard Comte d'Auuergne, Benard Marquis de Gothie (c'est Languedoc) qui ne vindrent point. Car presque tous les Seigneurs du Royaume excepté bien peu, coniurerent contre l'empereur. Quoy voiant, & que de iour à autre il receuoit nouuelles, que Carloman approchoit, il prist la fuite apres sa femme : comme aussi fit le Pape vers Rome : emportant vn image representant le Crucifix, faict d'or, enrichy de pierreries, pour offrir à S. Pierre.

D'autre costé, Carloman faussement aduertty que l'empereur & le Pape le venoient charger avec grande armee, fort estonné retourna le chemin qu'il estoit venu. Ainsi Dieu, par sa bonté & misericorde enuoiant de la fraieur aux cœurs de ces deux Princes, les empescha de se donner bataille, qui n'eust sceu estre qu'au donniage de la Chrestienté, ce dit Aymon. Mais Reginon qui lors vivoit, dit que Charles (par luy nommé le vieil, à difference de Charles son nepueu, surnommé le gros) ayant achepté l'empire, vint pour la seconde fois en Italie dont il eust plustost la veüe que la possession : pource qu'ayant entendu la venue de Carloman son nepueu, il s'enfuit : & fut par le chemin empoisonné (ainsi que le bruit courut) par son Medecin nommé Sedechie Iuif, qui auoit seruy le feu Empereur Lonis, & retenu par Charles pour l'excellence de son art. Toutesfois c'estoit vn enchanteur, meurdrier & magicien, qui (ce dit Trieme) sembloit deuoir les hommes & cheuaux tous armez, aualler des cha-



L'an de rettes chargees de foin, couper les testes aux hommes, & les tenir en vn bassin avec le sang: puis les rassoir en leur place. Mais Charles se sentant malade à la mort, se fit porter à bras pour passer le mont Cenis; & retenu en vn lieu nommé Brios, il manda l'empereur pour le venir voir, & mourut entre ses bras, l'vnziesme iour d'apres sa maladie: & le dixiesme Octobre audit an, huit cens septante sept. Les Autheurs du temps ne parlent point de la punition du Medecin: ce qui a fait croire que l'empereur mourut par la meschanceté des siens, qui doiuent auoir esté grands: puis qu'on n'en fit autre enqueste. Son corps ouuert, & laué de vin & d'odeurs, telles que l'on peut recouurer en ce lieu destourné, fut mis en vn cercueil: en intention de le porter à S. Denis pres Paris; mais pour la puanteur lon fut cōtraint de le laisser en vn Monastere de Lyonnois nommé *Nantonium*; qui peut estre Nantua, comme il est plus croiable, que de l'auoir reporté à Verceil, ainsi que la plupart des Croniqueurs pensent, duquel lieu de Nantua, vn moine de S. Denis nommé Erchangaire, & Anserre vn Clerc de Vermandois, ayans (se disoient-ils) eu aduertissement dudit empereur comme ils dormoient, furent cause que Gaultier Abbé de S. Denis accompagné de plusieurs euesques, le fit apporter pour estre enterré deuant l'Aurel de la Trinité (ainsi appelé, pour trois reliquaires qui sont à l'entour) en l'Abbaie de S. Denis: à laquelle ledit empereur auoit fait beaucoup de biens, & où l'on void sa sepulture de cuiure, combien que recen-

te à mon aduis.  
 Ainsi mourut Charles surnommé le Chauue qui laissa de Hermentrude sa premiere femme, Louis surnommé le Begue (car les autres moururent auant luy) & Judith femme de Baudouin Comte de Flandres. Meyer luy donne encores vne fille Abbessé de Harmonicuse sur l'escaut: car il n'en laissa aucun de la seconde nommee Richent. Ce Prince fut haultain, mais encores plus apres qu'il eust le tiltre d'empereur: car il commença de mespriser les façons de faire des François, s'adonnant aux fateries Grecques, & portant habillemens estranges. Les iours des Dimanches & Festes, volontiers il sortoit vestu d'vne longue robe appelée Damaltique, ceinte d'vn baudrier à large courroie, ou ceinture, qui luy pendoit iusques aux pieds, la teste enuvelopee d'vn voile de soye, & dessus le Diademe ou courōne: mais cuidant se rendre plus venerable par ses habillemens à la Grecque, il encourut l'inimitié des siens, non accoustuméz à ces vanitez estrangeres: & pour plaire aux yeux de quelques vns, dit Emil, il perdit l'amour des François, accoustuméz à des habillemens plus massés. Car qui se peut garder de rire, voyant les portraits d'aucuns empereurs Grecs, qui sont representez en des liures apportez de Cōstantinople du temps qu'ils la tenoient, les chiens mesme les abayoient en les voyant ce dit Liuitprand. Les Croniqueurs Germain en mesdisent; mais les François ont laissé par escrit, qu'il ayma la iustice & les lettres: tellement qu'on dit qu'il estoit sçauant comme vn Philosophe. Et Henry d'Auxerre adiousté, qu'il faisoit venir de Grece & de Hibernie, tous les plus sçauants homes qui y fussent: afin d'enseigner les François. Aussi il y eut de son temps plusieurs hommes de sçauoir, tel que Henry moine de S. Germain d'Auxerre, Chappellain de Vyallon (ie croy



croÿ Gannelon) Archeuesque de Sens, duquel i'ay parlé, Iean l'Escor, qui à la L'an de  
 requeste du mesme Charles translata les liures de la Hierarchie de S. Denis : & les  
 lequel retourné en Angleterre en son monastere de Malmesbary, fut tué à  
 pointe de ganiuets par les disciples, quelqu'un adjoute & vn fils du Roi. Le  
 mesme Empereur prenoit plaisir à composer des respons Ecclesiastiques : &  
 Nangis luy donne celuy de *Cinques Apostolorum*, lequel il fit quand on luy appor-  
 ta à Compiègne le corps de saint Cornille & saint Cyprian. Iacoit comme  
 i'ay dit cy dessus, qu'on pense que les Romains le chanterent à la venue de  
 Charlemagne à Rome. Il fut outre cela, magnifique & liberal enuers les  
 eglises. Car il donna à saint Denis, Rueil & autres terres, & fit transporter  
 d'Aix la foire du lendit, ainsi nommee, pource qu'elle estoit indiète ou assignee  
 à certain iour : auquel les reliques de la Chappelle Imperiale, estoient  
 monstrees aux pellerins : qui là venoient de tous costez, comme aussi les mar-  
 chands pour vendre leur marchandise en si grande assemblee. Il fit bastir la clo-  
 sure de Compiègne, apres auoir fondé l'Abbaie de saint Cornille : & vou-  
 lut que ceste ville s'appellast Carnople, de Charles; comme Constantinople de  
 Constantin : & non pas pource qu'elle ressembloit à Constantinople, ainsi que  
 des ignorans ont dit : qui pensent faire d'une mouche un elephant, comparans  
 ceste vilotte à Constantinople. et toutesfois, Compiègne est ancien lieu : re-  
 marqué en l'Itineraire d'Antonin, & qui fut ainsi appelée, pource que c'estoit  
 le plus court & abregé chemin pour aller à quelque grosse ville ou garnison de  
 Romains, voisine. Nicolas premier, en vne epistre appelle Charles le Chauue  
 Tres. chrestien : ce que ie ramentoy, afin de monstrier que ce n'est depuis peu  
 de temps que nos Rois ont ce tiltre : Car d'autres deuant luy l'ont eu aussi bien :  
 ainsi que i'ay monstrieré.

Il se trouue vn extraict de Concile ou Parlement de France du temps de  
 cest empereur, lequel pource qu'il descouure beaucoup de secrets pour la ne-  
 gotiation que ce Prince fit pour l'empire, ie mettray icy. Ce sont les chefs des  
 choses ordonnees, l'an huit cens septante sept au Palais de Paue, par Char- 877.  
 les au mois de Feurier : (& toutesfois il semble qu'il estoit ce mois en France,  
 & ie croy qu'il faut dire huit cens septante six) indiction neuuesme.

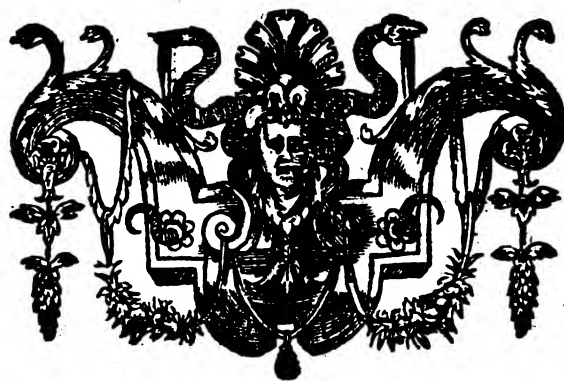
1. *Quel'Eglise Romaine estoit estimee chef des autres Eglises : & qu'aucun n'entreprist con-  
 tre son droit & puissance.*
2. *Que tous portent honneur au Pape Iean, comme à Pape vniuersel.*
3. *Qu'aucun ne pille dans les limites de saint Pierre & saint Paul.*
4. *Qu'aucun ne face dire des Messes en cachette en sa maison.*
5. *Que les Prestres ne soient chasseurs.*

Ces articles sont approuuez par Iean de Toscanense Legat du Pape, Anse-  
 gise Vicaire du Pape, Archeuesque de Sens, Hincmar de Rheims, Fro-  
 tair de Bordeaux, Amelian de Lion, Veran de Vienne, Iean de Roüan,  
 Gertumac d'Ambrun. Par les euesques Ragenol de Tournay, Vallat d'Or-  
 leans, Gerbold de Chaalons, Gillebert de Chartres, Hildebrand de Soissons,  
 Rostang d'Arles, Isaac de Langres, Lambert de Mascon, Ingelruin de  
 Paris, Hatdebert de Senlis, Eude de Beaupais, Ratbert de Valence, Bernaire

HHHHH



*L'an de* de Grenoble, Angelus Gabalitan, (c'est Mande ou Geuandan) Vvidon Vallanensis, c'est le Puy en Vellay à mon aduis, Hildebrand de Sens, Vvitebert de Chalons, Ragenfred de Meaux, Herrard de Lysieux, Siguan de Coutances, Eier de Viarez, Errambert de Bayeux, Hederuil de Laon, Agumard de Clermont d'Auuergne, Anselines de Lymoges, Adalbain de Terouenne, Vvrelin de Cahors, Loup d'albe, Otulf de Troyes, Gerard de Verdun, Arnoul de Toul, Alberic Abbé de Ferrieres: lesquels Euesques i'ay icy nommez, afin que par ces noms, l'on puisse remarquer le temps de plusieurs hommes nommez par les tiltres, que ces Euesques ont donnez & octroyez en baillant des fiefs de leurs domaines. Mais il semble que ce Concile soit celuy dont l'on fit mention au Concile du Synode de Troyes, cy dessus escrit l'an hui& cens septante six. Encores faut-il noter, qu'estant ordonné par les premier & deuxiesme articles, que le Pape de Rome fut estimé chef des autres Eglises & Vniuersel, il semble que ceste primauté fut lors debatue par nos Euesques: qui ne pouuoient tant aisément souffrir l'abaissement de leur liberté, venduë par leur Roy pour la couronne Imperiale: au dommage de tous les Rois & Princes Chrestiens, que depuis les Papes ont soumis à leurs pieds.







# LOVYS LE BEGVE , FILS DE CHARLES LE CHAVVE EMPEREVR ET CINQVIESME ROY DE FRANCE DE la maison de Pepin.

## CHAP. X.

*Louys le Begue, Roy, ayant donné des Abbayes à aucuns sans le consentement des autres, perd l'amitié des Seigneurs François. Moemer. Maisons de Ganelon. Richent apporte à Louys le Begue le testament de son pere, & l'espee de S. Pierre: par laquelle il l'investissoit du Royaume: avec l'habillement Royal, Couronne & Sceptre. Le Roy accordé avec ses Princes. Abbez laics mettoient Doyens en leur place qui gouvernoient les Moynes. Hasting chassé d'Angleterre, vient en Frâce: & estoit nasif de Tracost pres Troyes de Champagne. Enfans de Geoffroy d'Angers ou du Mans, veulent oster les fiefs au Comte Eude, & Immon d'Hiesme, pere du Marquis Benard prist Eureux. Le Roy venu à Tours, y demeure malade. Geoffroy fait sa paix avec le Roy.*



OMME Louys fils du Chauue estoit à Andriac (que la Chronique de S. Denis appelle Andreauille) il fut aduerty de la mort de son pere: et pource qu'il se doutoit d'auoir beaucoup d'empeschemens à cause de la mauuaise volonté d'aucuns François enuers l'empereur deffunçt, il chercha de faire le plus d'amis qu'il peut: donnant aux vns des Abbayes, aux autres des Comtez, villages & maisons, selon qu'il en estoit requis. Puis s'achemina par Crecy & Compiegne, pour venir iusques à Ambrun ou Auernum ( qui seroit Auvergne ) au deuant du corps de son pere, qu'il pensoit enterrer à S. Denis: mais aduerty, qu'on l'auoit laissé à Nantua, & que plusieurs Seigneurs tant Abbez que Comtes, auoient conspiré contre luy, marries de ce que sans leur consentement il auoit baillé des Estats, honneurs ou fiefs à aucuns (car il semble par ce qui s'ensuit, que les Chartres de telles donation ne se leuaissent qu'en plain Parlement, & du consentement des Princes) cela le fit reboursfer à Compiegne.

Or les Seigneurs qui estoient avec l'Emperiere Richent, pilloient tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin: iusques au Monastere d'Auennac,

HHHHH ij



L'an de  
Jesús  
Christ.

que la Cronique de saint Denis appelle Vefonmontier. Mais lors ils s'assemblerent à vn Parlement à Moemer, qui est vne colline sur le commencement de Champagne, vis à vis de Vertus: qu'une assez bonne Chronique appelle Haulte-feuille: & dit auoir esté la maison de Ganelon: comme la pluspart des maisons & Chasteaux qui se trouuent sur tels hauts lieux, sont estimez auoir appartenu à ce traistre. Mais il faut penser que ces lieux forts peuuent auoir aussi appartenu à d'autres: lesquels par la desobeissance des maistres, (qui à cause de la forte affiette de leurs maisons entreprenoient sur leurs voisins, & mespri-soient la iustice) ont esté destruits par les Rois, lesquels jadis ont voulu garder la paix & la iustice en leur Royaume.

Vne autre assemblee fut depuis publiee au mont Vitenac d'où ils enuoyerent leurs Ambassadeurs à Louis fils de Charles le Chauue, qui leur réuoia les siens; lesquels apres plusieurs allees & venuës, conclurent en fin, que l'empériere Richent & les Princes viendroient à Compiègne vers le Roi: & que le Parlement publié à Moemer en Champagne seroit tenu à Cassine, ou Chaene en Cuise. Mais l'empériere vint à Compiègne droit à la feste S. Martin, trouuer le Roy Louis: auquel elle bailla le testament du feu Empereur, Par lequel il apparoissoit que son pere luy auoit donné son Royaume, & luy enuoyoit l'espee qu'on appelloit de S. Pierre, l'investissant du Royaume par la tradition d'icelle: L'habillement Roial, la Couronne, le baston ou Sceptre d'or, couuert de pierreries, luy fut aussi par elle apporté. Et lors plusieurs Ambassadeurs coururent de costé & d'autre, pour accorder le Roy avec les Princes, qui en fin eurent les estats & Benefices qu'ils demandoient.

Si dist en cet endroit la Cronique de S. Denis tels mots: mais pource que l'histoire parle souuent des Abbez du Royaume, aucuns pourroient penser que ce fussent moynes, gens de Religion, mais nous cuidons mieux, parce que l'histoire nous donne à attendre, que ce fussent Barons & grands Seigneurs seculiers: à qui l'on donnoit Abbayes & Eglises à temps, & à vie: qui estoit mauuaise coustume, contre Dieu & l'intention de ceux qui les auoient fondé.

Le huitiesme iour de Decembre Louis le Begue fut couronné par Hincmar Archeuesque de Rheims, du consentement de tous les Euesques, Abbez & Seigneurs du Roiaume, qui s'y trouuerent presens. Les Euesques luy firent hom-age, & luy demanderent confirmation de leurs priuileges; iurans qu'ils luy seroient fideles, & l'aidoiēt & seruiroient à leur pouuoir, de conseil & de force, selon leur estat. Les Abbez, Princes & vassaux firent pareil hom-age, & iurè-rēt ainsi qu'il est accoustumé. Auchang ou Hasteng Normad chassé d'Angleter-re vint en France. Glaber Raoul parlant de ce Hasteng, dit, que ce Capitaine yssu de païsant, & natif d'un village appelé *Tranquilus* à trois lieues de Troyes en Champaigne (il y en a vn vers la Forest d'Orte, qui s'appelle Trácost) ieune homme fort robuste de corps, qui ay-moit mieux estre larron que pauvre vil-lageois, se mit avec les Normans courans le païs, & qui viuoient en commu-nauté, rapportans tout le butin à la compagnie appelée flotter: comme aussi auoient pareil nom les armées & compagnies de vaisseaux de mer. Cest Ha-steng ayant long temps fait ce mestier (pource qu'il sembla plus habile ou ma-



licieux que les autres) fut esleu Prince sur eux : & apres s'estre enrichy du pillage de la campagne de France (car il n'espargna que les villes fortes, esquelles il ne peut entrer) ramena les Normans en leur pays : laissant des Capitaines; qui par cent ans travaillerent ce Royaume.

L'an huit cens septante huit, Le Roy Louys ayant fait Noel à S. Medard de Soissons, vint à Andreau-ville, & puis à S. Denis faire Pasques, lesquelles passées, Hugues Abbé le mena outre Seine, tant pour l'aider contre les Normans, que pour ce que les enfans de Godeffroy ou Geoffroy d'Angers (Emil, dit du Mans) auoient assailli le chasteau de ceste ville, & vouloient oster les Estats & siefs du fils d'Eude, jadis Côte, & Himmon de Hiemes, pere du Marquis Bernard, auoit pris la Cité d'Eureux; & faisoit à l'entour beaucoup de mal. Outre cela Ericon (c'est Henry) couroit à la façon des Normans : pour à quoy remedier, le Roy alla iusques à Tours, où il demeura si malade, qu'on desespéroit de sa vie : mais il reuint en santé, au grand bien de la France, qui lors se fut trouué en tres mauuais estat & confusion, par la mort de son Roy. Depuis Geoffroy trouua moyen par l'entremise de ses amis, de venir avec ses enfans trouuer le Roy à Tours, es mains duquel il rendit les honneurs, estats, & chasteau par luy vsurpez, & qui luy furent rendus à la charge de les tenir du Roy. Et lors Geoffroy fit tourner vne partie des Bretons au seruice du Roy : qui est le commencement de la maison d'Anjou, fouché des Rois d'Angleterre; mais ces Bretons, firent depuis comme Bretons (ce dit la Chronique) c'est à dire rompirent leur foy, comme ils auoient accoustumé faire. Il y a grande apparence que ce Geoffroy estoit Ingelger chef de la maison d'Anjou, duquel ie diray ce que j'ay trouué dans les vieilles Chroniques d'Anjou écrites en Latin : & dediées à Henry premier Roy d'Angleterre, & en d'autres écrites par vn Chanoine de S. Martin de Tours, cy dessus par moy allegué.

## CHAP. XL.

*Origine de la maison d'Anjou, discours des faits de Tortulf source d'icelle.  
Torquat & Ingelger premiers Comites.*



N TRE autres hommes nouveaux, aduancez par Charles le Chauue ainsi que j'ay dict, il se trouua vn nommés Torquatus du païs de Renes, yssu de Romains, & les predecesseurs duquel il disoit auoir esté chassés de la grand Bretagne par l'Empereur Maxime. (Ce Torquatus par les Bretons ignorans la propriété du langage Romain estoit nommé Tortulfus) lors que ledit Charles chassa les Normans d'Anjou, fut par luy estably forestier du nid de Merle; ainsi appelloit on vne forest qui s'estend depuis l'Anjou iusques à Renes : où il demeura malgré les Bretons, viuuant des commoditez de sa forest : comme ceux que les mesmes Bretons appelloient Brigrios; & nous François (dit le Moïne qui a recueilly les faits des

HHHHH iij



*L'an de* anciens Comte d'Anjou par luy dediez audit Henry premier Roy d'Angleterre) *Iesus* *Christ.* *re)* *Brissarios* & *Paedicarios* : Possible pource qu'aux bourses & pièges, ils prenoient les bestes & animaux sauvages, comme volontiers font les louvetiers, verdiers, ou sergens des bois. Toutesfois, berfer & berfauder, iadis signifioit tirer de l'arc, & vn arc de voulte s'appelle encor en bastiment berceau, de sorte qu'il faut croire, que celui-cy fut de ce mestier. Mais ie ne trouue pas assurément en quel an il entra premierement au seruice du Roy Charles, sinon qu'il l'ayda contre les Danois, & l'auoir ja serui avec Tertulf son fils, contre Lothaire son frere, ce dit le Chanoine. Tertulf donc vaillant & hardi ieune homme, par la grandeur de son courage estoiffa l'obscurité de sa naissance, acquerant noblesse & renommee pour soy & ses succeffeurs. Car aduertuy du recueil que Charles faisoit aux aduenruriers, & toutes sortes de gens de main, apres la mort de Nomené Duc Breton (les vns disent qu'il mourut l'an huit cens cinquante, autres huit cens soixante) il vint au seruice du Roi : qui luy donna *Casamentum* (c'est hebergement) à Chasteau Landon & tout le Gastinois : pour tenir en fief avec Pernelle fille de Hugues Duc de Bourgongne, & Abbé de S. Martin. Or le mesme Chanoine (qui semble faire cette infeodation auã l'an 813.) dit que ce Roi estant mort auant qu'il peust redresser la France en meilleur estat, & les Normans courans plus fort que deuant; du viuant de Louys le Begue, Ingelger son fils & de ladite Pernelle (ce dit le mesme moyne) fut par le Roy fait Cheualier; & grandement surpassant les vertus de son pere, augmenta quant & quant son reuenu pour vne telle occasion : Geoffroy Comte de Gastinois, n'ayant apres sa mort laissé qu'une seule fille son heritiere, le Roy desira la marier à vn gentil-homme nommé Ingelger; qu'il ayroit fort : & lequel pour sa grande suffisance & sagesse, il auoit fait son Seneschal, depuis estimé comme Lieutenant de la maison du Roy. A quoy la fille ne s'accorda si tost, d'autant que ce Seneschal estoit fils d'un Vauasseur du feu Comte son pere, disant ceste Damoiselle, que ce n'estoit la raison qu'elle fut mariée à son vassal. Le Roy qui ne la voulut contraindre, employa la Royne pour la gaigner, & puis quand il la veit moins ferme, ayant fait assembler les Barons du pays, leur declara qu'il estoit temps de marier leur Dame (ie ne sçay comme il la pouoit ainsi appeller, car il semble que les Comtes ne fussent encores hereditaires). A ceste cause, qu'ils aduisassent d'un personnage qui fut agreable à elle, & à eux, pareillement les Barons respondirent, qu'ils s'en rapportoient à luy : s'assurans qu'il ne feroit rien qu'à l'honneur du defunct, & au profit du pays, dequoy le Roy content, declara puis qu'ils s'en rapportoyent à son iugement, qu'il leur donnoit donc pour Comte Ingelger son Seneschal : ce qu'ils accorderent : & les nopces faictes, le Seneschal demoura avec son espouse dix ans (ce temps ne conuient à l'histoire) sans luy faire des enfans : au moyen d'une maladie qui si longuement le tint en telle langueur, qu'un matin il fut trouué mort en son lit, sans que sa femme s'apperceur du moment qu'il trespassa. De la sourdit vn soupçon, que ce n'estoit sans la coulpe & malice d'elle : qui desdaignant d'espouser tel mary dès le commencement, l'auoit rebuté comme



son inferieur, & de maison inegalle. Pour ceste cause, vn nommé Gunt-<sup>L'an de</sup>chram cousin du feu Comte Ingelger, s'auança : & l'ayant accusée d'adul-<sup>Jesu</sup>tere & venefice, (car le premier vice volontiers tire l'autre) ietta son gage <sup>Christ-</sup>pour le prouuer par bataille de son corps, contre tout autre Cheualier qui voudroit maintenir l'innocence de la Comtesse : la Cour des Barons de Gastinois & le Roy, trouuerent les presumptions si fortes qu'ils iugerent y auoir lieu de bataille : quelques excuses que la Comtesse amenaist au contraire. Ce qui estonna tellement ceux qui l'assistoient, que personne n'osa leuer le gage : tant pour la vaillance de Guntchram (assez cogneuë) que la violence des presumptions susdites, iusques à ce que Ingelger fils de Terulf seulement aagé de seize ans, leua ce gage assure de l'innocence de la Comtesse, en la maison de laquelle il auoit esté esleué & nourri comme son filioli. Chacun demeura estonné de la hardiesse de cest enfant : & lequel (encores qu'il fut de belle taille) personne ne le iugeoit suffisant pour venir à chef d'une si haute entreprise. Toutesfois, par suite d'autre, ou que la Comtesse s'assurast tant de son innocence, qu'elle en attendit vn miracle pour la preuue, elle aduoua Ingelger à Champion : Le iour venu & les combatans mis en la lice avec la Comtesse, Guntchram donna vn tel coup de lance à Ingelger, que passant au trauers de son escu, il le coust à son haubert, avec vne legere blesseure au costé, sans que pour cela il perdit selle ou estriers. Mais il le rendit tel à son ennemy, que luy passant le fer de sa lance derriere le dos, il le fit tomber du cheual, lors degainant son espée, il coupe le tronçon qui le tenoit consu à son escu, & tirant le reste tout deliure descendit de cheual, pour couper la teste à Guntchram : avec tres-grand contentement de la Comtesse, laquelle absoute par la mort de son ennemy, aussi tost se vint ietter aux pieds du Roy, & luy dit que ne vou-<sup>“</sup>lant plus viure parmy le monde, ains avec des filles de religion, elle de-<sup>“</sup>siroit sçauoir ce qui luy plairoit faire de son heritago : d'autant qu'il luy sem-<sup>“</sup>bloit que ses prochains l'ayans abandonné en vn si grand peril, en es-<sup>“</sup>toient indignes : & pource, durant qu'il renoit ses hommes assemblez, il luy pleust faire ordonner en sa presence, si Ingelger qui iustement (mais <sup>“</sup>au danger de sa vie) l'auoit defenduë de ses proches parens, qui (veu sa vie <sup>“</sup>precedente) ne pouuoient doubter de son innocence, & neantmoins l'a-<sup>“</sup>uoient abandonnée, estoit plus digne de sa succession. Le fait mis au con-<sup>“</sup>seil, il n'y eut Baron qui fist doute, que celui qui s'estoit mis en dan-<sup>“</sup>ger ne meritaist digne recompense : A ceste cause, le Roy qui fauorisoit la vertu de Ingelger, luy adingea la Comté. Et les Barons & hommes de Gastinois, luy presterent le serment de ligeame, & de luy releuerent leurs terres : lors Ingelger aduancé par si grand estat, plus hardiment s'oppo-<sup>“</sup>sa aux Normands, defendant les siens : tellement que Adelland & Ramion nobles citoyens d'Orleans (depuis Euesques de Tours & d'Orleans) du consentement du Roy luy donnerent Adellande ou Alix leur niepce, en ma-<sup>“</sup>riage, avec les heritages qui leur appartenoient : c'est à sçauoir Amboise, (lors vne ruine de chasteau assis sur vne montagne & destruit par les Nor-



L'An de  
Iesus  
Christ.

mans) Busançais & Chastillon (ie croy sur Indre) permettant le Roy Louys (ie croy fils du Begue) qu'il peust rebastir Amboise, comme les Prelats susdits l'en prioient. Le mesme Roy voyant que les honneurs augmentoient la vertu de ce ieune homme, & les grandes charges monstroient son industrie (comme certainement les estats & dignitez descouurent la suffisance de ceux qui les exercent) luy donna la moitié de la Comté d'Anjou, d'autant que celle qui est delà Mayéne, estoit ja tenuë par vn autre: assez empesché à la deffendre contre les Bretons: qui auoient reduit le pays voisin presque en desert. Et les Seigneurs & vassaux voyins las des courtes & des garnisons qu'il leur falloit continuellement tenir es places de ceste frontiere, le fians à la diligence d'Ingelger homme actif, aymerent mieux l'auoir pour chef, que mal conduits par d'autres, tous les iours estez exposez aux mal preneurs & courtes de leurs ennemis, se repofans sur cestui-cy, ja esprouuë en plusieurs dangers, aussi donnoit-il si bon ordre au pais, que les hommes, & habitans de Touraine assurez de sa suffisance, l'an huiët cens quatre-vingts sept (car i'ayme mieux suyure l'exemple imprimé, puis que le Cronicon de S. Aubin dit nommément que le corps de S. Martin n'estoit encore transporté) l'an huiët cens cinquante six, & trente & vn an apres que ledit corps de S. Martin eut esté transporté de son lieu à Auxerre, il le fit rapporter à Tours, en l'ordre qui est escrit de l'acte de ceste reduction: composé par Odon Abbé de Clugny. Lors Ingelger accreu de biens, & de mesme liberalité qu'il auoit esté aduancé, voulant recognoitre ceux qui se hazardoient de luy faire seruice, donna en garde le chasteau d'Amboise à Robert fils d'Aymon, tres-vaillant Cheuallier, & fidelle: à qui ja partie de ce chasteau appartenoit par heritage, & estoit son homme lige. Mais Ingelger, depuis ne vesquit pas longuement, & mourut à Chasteau Neuf d'Anjou, l'an d'apres: sçauoir huiët cens quatre-vingts huiët, ce dit le Chroniqueur moderne d'Anjou: & fut enterré à S. Martin de Tours, ayant tant qu'il vesquit repoussé l'effort des Normans & Bretons, & donné repos au pais d'Anjou, fors que de là Mayenne. Ce Comte Ingelger eut vn fils nommé Foulques le Roux aduenu aux honneurs par Hugues fils d'Hugues Duc de Bourgongne, Comte Abbé, son parent à cause de la susdite Pernelle de Bourgongne, tant dudit Hugues, lequel pour l'insuffisance des enfans du Begue, esleu par les François du consentement des Euesques & Seigneurs pour gouverner le Royaume, l'administra tres-fidèlement sous le nom d'Abbé-Comte, qui fut vne dignité lors receuë entre les Chrestiens, depuis (dit le Moyné de Marmonstier) changée en vn plus orgueilleux nom de Duc. Cet Abbé, aussi voulant rendre ceux de sa suite plus encouragez à bien faire, les aduança, leur donnant plusieurs dignitez & places de gouuernemens, comme il donna audit Foulques le Roux son coulin, l'entier Comté d'Anjou, avec les Abbayes de S. Aubin, & de S. Lezin que les Rois souloient auoir, *In Dominatione*, c'est collation ou domaine, confirmez depuis par Charles le Simple, au grand regret de la noblesse du pais: qui pensoit que l'honneur du Comte fut sonillé, si vn nouveau gentil-homme en estoit pourueu: mais comme durant la tranquillité d'un estat, ceux qui portent enuie aux gens de bien & suffisans, par des-

pit



pit d'eux surhaussent les meschans & lasches , & ne pouuans demeurer en leurs aydes desirent les mouuemens & changemens , voulans entreprendre sur l'estat , aussi durant les dangers , cognoissans leur impuissance , ils sont contraincts de recognoistre la vertu qui les peut tirer du danger present. Or comme les passagers durant le calme cuidoient estre suffisans pour tenir le gouuernail , & quand la tempeste vient , quelques grands & puissans qu'ils soient , ils sont contraincts d'obeyr à vn crasseux , mais expert Pillote : Tout de mesme , quand les Normands & Bretons vindrent assaillir l'Anjou , ceux du pays cognoissans Foulques pour tres-habile homme , firent joug , sçachant qu'il n'y auoit aucun plus propre à les tirer de danger : & bien volontiers le souffrirent pour Comte. Aussi ne les trompa-il de leur attente : car retenant tous les bons Cheualliers qui se presentoient , il en garni tellement le pays , que depuis il demeura asseuré en sa seigneurie , laquelle il tint longuement : & ayant quelque temps vescu subiect aux femmes de plaisir , aagé de cinquante ans il espousa Roseille fille de Garnier , fils d'Adeland Gentil-homme Tourangeau : auquel Charles le Chauue auoit donné Loches , & à la mesme Roseille appartenoit Vilentras , & l'Abbaye. J'ay icy mis en vn , les faits aduenus en plusieurs ans , ne sçachant au vray sous qui les mettre : pour les contradictions que ie trouue au recit qu'a fait Odon de Clugny , sur le rapport du corps de Saint Martin d'Auxerre à Tours. Car il est nommément dit , que ce fut à l'instance de Ingelger : & apres la paix de France , & le Christianisme des Normans : que lon sçait n'estre aduenue que l'an neuf cens douze. Qu'yn autre deuide ceste susce meslee , car i'y ay fait tout ce que i'ay peu.

IIIIII



## CHAP. XII.

*Les Comtes du Roy Carloman Roy d'Allemagne, prennent une partie d'Italie : & venans à Rome, mettent le Pape prisonnier. Lequel eschappé, vient en France & est conduit à Lyon par Boson. Euesques de France conduisent à Troyes le Pape, deffrayé à leurs despens. Il tint un Concile à Troyes. Donne un Euesque à Tournay : y fait approuver l'excommunication de Formose. Renuoye Frothaire de Bourdeaux à son Eglise. Couronne Louys le Begue Empereur. Abbaye de saint Denis donnée au Pape. Hugues fils du Roy Lothaire excommunié au Concile de Troyes. Hincmar Euesque de Laon aveuglé, restably. La fille de Boson fiancee à Louys fils de Louys le Begue. Estats de Benard Marquis de Gothie, donnez à Thierry Chambellan du Roy, Duc de Bourgongne : & l'autre partie à Benard Comte d'Auvergne. Pape retourné en Italie : est depuis pris par les gens de Charles le Gras, qu'il couronne Empereur. Desfit en mer les Sarrazins. Louys le Begue & Louys de Germanie, parlerent ensemble : & diuisent la Lorraine. Les articles du traité.*



E pendant le Comte Albert, Lambert fils de Viten, & Albert fils de Boniface lieutenans ( comme dit Auentin ) de Carloman, ayans mis en l'obeyssance de leur maistre la meilleure partie d'Italie, vindrent à Rome, avec grosse armee : indignez de l'excommuniement que Iean Pape auoit prononcé contre eux, & voyans qu'il tenoit le party de Louis le Begue, ils le mirent en prison, pillerent la maison Patriarchale de Lateran & ses heritages. Prenant le serment des seigneurs de Rome au nom dudit Carloman, mais le Pape eschappé de prison à l'aide des siens, apres auoir derechef secrettement excommunié ces Comtes & clos les portes de l'Eglise S. Pierre, & conuert son autel d'une haire ( le Latin dit *Cilicio* qui peut estre quelque couverture de vil pris ) fit emporter les precieuses reliques à Lateran : de maniere que par beaucoup de iours il ne s'y fit aucun seruice, & n'y laissoit on entrer personne. Puis, estimant que Louis le Begue en souuenance de ce qu'il auoit couronné empereur son pere, le receuroit plus volontiers, il prist le chemin d'Hostie : ayant avec luy Formose Euesque de Porr; pour venir par mer en Prouence. Où le iour de Pasques il arriva en la ville d'Arles, faisant scauoir sa venue au Roy ou Comte Boson; par le moyen duquel il fut conduit à Lyon, d'où il enuoya ses Legats au Roy Louis le Begue, seiournant à Tours : l'adpertir qu'il le vint trouuer où bon luy sembleroit. Paul emil dit, qu'ayant esté conuenu entre les Rois de France & Germanie, que la Lorraine se partiroit.



*L'An de  
Jesus  
Christ.*

IIII ij



L'an de  
Jesús  
Christ.

sainct Estienne, car il y a grande apparence que ce Palais fut hors la ville, & qu'elle ne comprenoit que ce qui est à l'entour de l'Eglise Cathedrale. Depuis l'Empereur pria le Pape de vouloir couronner sa femme, ce qu'il refusa; sans qu'on ait escrit la cause pourquoy.

Les Euesques Frothaire & Adalger, apporterent audit Synode des lettres, par lesquelles l'Empereur Charles laissoit son Royaume à Louis le Begue son fils: requerant au nom du Roy, que le Pape les voulut confirmer par son autorité. Lors le Pape monstra pareillement vn rescrit, par lequel l'Empereur Charles, donnoit l'Abbaye de saint Denis & de saint Germain à l'Eglise de Rome; mais lon pensoit que ce fut par le conseil des Euesques & Conseillers du Roy, afin qu'il peust oster ceste Abbaye à Gauzelin, & la tenir pour soy, & dautant que le Pape respondit, que sil vouloit qu'il confirmast la Charte de son Pere, qui luy donnoit le Roiaume, il fit le semblable de celle qui donnoit à l'Eglise de Rome les susdites Abbayes. Ainsi la menée dressée contre raison, eust l'issuë qui luy appartenoit, n'ayant le Roy voulu perdre vn si grand domaine; ainsi qu'il est croyable, & sçachant que luy seul fils ne pouuoit faillir de succeder à la couronne à luy deuë par la loy du Royaume: où il faut croire, que la declaration de Charles le Chauue, estoit seulement pour le regard de l'Empire Romain, que le Pape vouloit retenir en sa disposition ou de ses suecessors; & monstrent que ceste dignité n'entroit point en disposition testamentaire, comme il sembloit qu'elle eust esté, sil eust approuué l'ordonnance de Charles le Chauue, & portast preiudice aux Papes, la pretendans au droit de pouuoir faire les Empereurs.

Le dixiesme du mois, le Roy Louis vint au logis du Pape, familièrement deuiser avec luy; puis de compagnie allerent trouuer les Euesques assemblez au chapitre du monastere prochain du logis du Pape, lequel apres auoir excommunié Hugues fils du Roy Lothaire, & Valdrade, Immon ou Haimon & tous leurs complices, il dit qu'il vouloit qu'Ardenulf ordonné Euesque de Laon, demeurast pour administrer l'Euesché, & que Hincmar iadis Euesque de Laon, mais auëngle peust chanter Messe, sil vouloit, & retenir partie du bien & reuenue de l'Euesché. Ardenulf neantmoins le requist de vouloir estre deschargé du ministere: pour ce qu'il estoit maladis, & auoit desir d'entrer en vn Monastere; ce qu'il ne peust obtenir: ains au contraire le Pape luy commanda du consentement du Roy, & autres Euesques fauteurs & complices dudit Hincmar, tenir le siege & faire sa charge & ministere, & les amis de Hincmar aduertis que le Pape luy auoit donné puissance de dire Messe, & retenir partie du bien de l'Eglise de Laon, prirent ledit Hincmar qu'ils vestirent de ses habits d'Euesque; & accompagnés des Archeuesques & Euesques des autres Prouinces, le presenterent au Pape sans qu'il l'eust commandé, puis chantans, le menerent en l'Eglise donner la benediction au peuple: & le Synode fut rompu pour ce iour.

Le lendemain, l'Empereur Louis & sa femme inuitez par Boson (qu'Aymon n'appelle point Roy) furent banqueter en sa maison, avec plusieurs Princes & Conseillers du Roy: où apres la bonne chere, l'Empereur fiança



la fille de Boson à Carloman son fils. Ce fait, & par l'aduis de ses Conseil-<sup>L'an de</sup> lers, il distribua les Estats de Benard Marquis de Gothie, partie à Thierry <sup>le sus</sup> son Chambellan (ie croy Duc de Bourgongne, & pere de Richart Duc de <sup>Christ.</sup> Bourgongne, pere de Raoul depuis Roy de France, iacoit qu'Aymon dise que Richart & Boson fussent fils de Bouon ) partie à Benard Comte d'Auvergne, & autres qu'il ne voulut nommer pour l'heure. Quant au Pape, il partit de Troyes pour venir à Chalon-sur Saosne: & puis à Morienne: passant en Italie par le Mont-Cenis, accompagné de Boson & de sa femme. Mais ayant esté pris par les gens de Charles le Gras (ainsi que dict Krants) il fut contrainct de le couronner empereur; & par ce moyen, il y eut deux Empereurs, iacoit que Sigon monstre le contraire: disant, que Iean aduertty que les Sarrazins estoient maistres des ports voisins de Rome, pressant & hastant Louis de passer en Italie, luy escriuit & à sa femme, vne lettre de telle substance. Estans de retour à Rome, auons trouué le riuage depuis fondé iusques en Lorraine, occupé par les Sarrazins; qui fut la cause que n'y ayant seiourné que cinq iours, nous sortistmes dehors avec nos vassaux & amis: & prenans dix-huict de leurs Nauires, deliurastmes six cens esclaves. Partant il est besoin que veniez par deça, afin que par vostre vaillance, nous puissions nous retenir de nos pertes, & donner ordre que tels inconueniens n'adiennent plus. Durant cela, Louis venu à Compiègne, receut la responce que Louis Roy de Germanie auoit faicte à ses Ambassadeurs, il partit donc pour aller à Haristal avec ses Conseillers, & le premier Nouembre parla avec Louis le Jeune Roy de Germanie son cousin; au lieu de Marsné, lieu prochain de la riuere de Meuse (qui est le lieu de Smarnes cy deuant nommé) où ils conclurent & iurerent la paix: promettans de se trouuer le iour de la Chandeleur prochaine, sçauoir l'Empereur à Gondualide, & le Roy pres delà, selon sa commodité. **Toures-fois ils actorderent les articles qui sensuiuent.**

IIIIII iij



## CHAP. XIII.

*Articles du Traité & partages entre Louys le Begue, & Louys de Germanie. Louys le Begue malade, fait Bâil & Gouverneur de ses enfans, Benard Côté d'Auvergne, avec l'Abbé Hugues & Thierry; Avant sa mort, enuoye l'espee, Couronné & autres habillemens Royaux, à Louys son fils. Meurt le Vendredy Aoré. Ses mœurs. Auoit laissé sa premiere femme, Thierry & Boson appointez. Gauzelin veut empêcher Louys fils du Begue, & va en Germanie pour induire Louys à venir en France. Grand & petit Morin riuieres de Brie. Seigneurs François appaisent le Roy Louys de Germanie, luy quittant Lorraine, lequel renuoye Gauzelin. Carloman Roy de Germanie meurt. Arnoul son fils bastard, fait Duc de Carinthie.*



'E S T la conuention faicte entre le glorieux Roy Louis, fils de l'Empereur Charles, & Louis fils du Roy Louis: faite au lieu de Fricony, le premier iour de Nouuembre, du consentement desdits Rois, leurs hommes & suiets, l'an huit cens soixante & dix huit, indication douzieme.

Nous voulons que le Roiaume de Lorraine soit parti, comme il a esté entre mon pere Charles & le vostre: Et si aucun de nos suiets a pris quelque chose du Roiaume de vostre pere, nous voulons qu'il le laisse par nostre commandement.

Quant au Roiaume d'Italie que tenoit le feu Empereur Lothaire, pour ce que iusques icy nulle diuision en a esté faite: Quiconque le tient, le tiendra ainsi, iusques à ce qu'à l'aide de Dieu nous assemblions avec nos suiets, pour en conuenir & ordonner, ainsi que verrons le mieux estre & plus raisonnablement.

Et pour ce qu'à present il n'est fait mention d'Italie, nous protestons & voulons, que chacun sçache que nous entendons d'en auoir nostre part avec l'aide de Dieu. Ceci fut accordé le iour d'apres.

Et pour ce que l'assurance de nostre amitié & conionction ne peut estre arrestee à present, pour aucuns empeschemens, iusques au Parlement auquel nous deuons trouuer: Si voulons nous que nostre amitié cõmande avec l'aide de Dieu de bon cœur & saine conscience, sans fraude soit & demeure entre nous.

Que personne de nous ne souhaittera ou forconseillera la perte de la vie, Roiaume, suiets, ou chose appartenant à la posterité & honneur ou Roiaume de son pair.

Que si le Roiaume d'aucun de nous est assailly par les Payens ou mauuais



Chrestiens, chacun de nous aidera fidèlement son pair raisonnablement selon sa puissance, tant par soy-mesme en personne, que les suiets & vassaux, de gens & de conseil. L'ande  
lesus  
Christ.

Que si moy Louis fils de Charles suruis apres vous, ie promets que i'ayderay de conseil & de tout mon pouuoir à ce que Louis vostre petit fils; & ceux que vous auriez cy apres, puissent tenir le Roiaume de leur pere.

Et aussi si ie Louis fils du Roy Louis de Germanie vous suruis, ie promets faire le semblable à Louis & Carloman; & ceux qu'il plaira à Dieu vous donner cy apres, lesquels i'ayderay de conseil & de ma puissance, afin qu'ils tiennent le Roiaume de leur pere.

Que personnes de nous ne prestera l'auceille aux flatteurs, medisans & babillars ennemis de nostre paix, ou qui la voudroient rompre; si ne le veut dire & maintenir deuant nous. Que si il ne le veut ainsi soustenir en nostre presence, il sera chassé de nostre compagnie; comme meschant, voulant mettre inimitié entre freres; ensemble tous ceux qui voudront mettre telles mesfonges en nos oreilles.

Que nous enuoyons nos Ambassadeurs vers les glorieux Rois Carloman & Charles; les prier qu'ils se trouuent le sixiesme de Feurier au Parlement qu'auons accordé, afin qu'y assistans, nous puissions de mesme volonté pouruoir au bien de l'Eglise Chrestienne, & de tout le peuple d'icelle.

Mais s'ils ne veulent y venir, nous ne laisserons d'y aller: si ne suruiend occasion telle & si grande que ceste assemblee ne se puisse faire, & l'essoin en sera signifié à son pair, par celui auquel il sera suruenue: Ne voulons que pour cela nostre amitié soit diminuee, mais attendrons le temps plus commode pour la confirmer.

Que les biens des Eglises en quelque lieu que le chef soit assis, seront possédez par les Pasteurs & Gouverneurs d'icelle: si en cela est faite aucune iniustice, ils les feront rendre par iustice en quelque lieu que ce soit.

Et pour ce qu'il y a plusieurs gens sans Dieu, qui courent ça & là, pillans le peuple tyranniquement, nous voulons que si l'en retire aucuns pardeuers l'un de nous, pour euer la punition de l'autre, qu'il ne puisse estre receu: si ne luy veut faire amander sa faute, & où il refuseroit d'obeyr, nous le poursuuiions ensemblement: iusques à ce qu'il satisface ou soit chassé du Roiaume ou deffaiet.

Nous voulons que ceux qui iustement ont perdu la propriété & possession de leurs heritages assis en nos Roiaumes, demeurent en l'estat qu'ils estoient du temps de nos predecesseurs: Et que ceux qui diront auoir esté iniustement deposez & perdu leurs heritages, viennent & se retirent pardeuers nous en nostre presence, afin de leur faire iustice, & leur rendre ce qui sera trouué leur auoir appartenü.

I'ay voulu mettre au long ce traité, afin qu'on veit la façon des anciens: lesquels n'auoient faute de prudence à pouruoir les inconueniens, tant ils espluchent les choses par le menu, & neantmoins sans grand langage: & aus-



*L'an de  
Iesus  
Christ.*

si pour remarquer que Louis le Begue n'est appelé que Roy, & non Empereur : de sorte que ce n'est pas sans cause qu'Aymon & les Allemans oublient ceste qualité : lors debatue par les Rois d'Allemagne.

Ce traité fait & accordé, Louis vint célébrer la feste de Noël de l'an huit cens septante neuf à Longlair, & apres quelques iours en Ardaïne, & à Pontigon enuiron la Chandelour. Mais voulant assoupir la rebellion du Marquis Benard (la difficulté est si c'estoit celuy d'Eureux ou de Gothie) passant par Augstun, il vint à Troyes en armes, si malade qu'il fut contraint d'y arrester. Et pour ce qu'il auoit opinion d'estre empoisonné, il enuoya querir Louis son fils : lequel arriué, il mit en la garde de Benard Comte d'Auuergne, qu'il fit Bail & Gouverneur de la personne de son dit fils, avec l'Abbé Hugues, Boson, & le fils dudit Benard. Il enuoya aussi Thierry & ses compagnons à Augstun, afin de la saisir : car il luy auoit donnée auparauant. Quant à luy avec grande peine il vint à Compiègne, passant par l'Abbaye Abrodium, qui est Iouerre. Puis cognoissant qu'il ne pouuoit eschapper, il enuoya par Eude Euesque de Beauuais & Aubin Comte, porter (comme arres de la succession en son Roiaume) son espee, sa couronne & autres habillemens Royaux, à Louis son fils, commandant à ceux qui estoient près de luy, de le faire couronner & sacrer Roy.

Ce fait & à l'heure de Vespree il trespassa le Vendredy appelé Aoré : & le lendemain veille de Pasques fut enterré à Compiègne, en l'Eglise de la Vierge Marie : Le Chanoine de S. Martin dit la 12. kalende de May, del'an 882. Le Roy fut de nature doux & humain ; aimant la Paix, Iustice, & Religion. En sa ieunesse il auoit espousé vne Damoiselle nommee. Amsgard, de laquelle il eut Louis & Carloman, Princes de grand cœur & vertueux, mais pour ce qu'il l'auoit prise sans le consentement de son pere, il luy defendit de plus hanter avec elle, l'ayant fait iurer que iamais il ne la tiendrait pour femme, & luy baillant vn' autre nommee Adelaide ou Alix, qu'il laissa grosse d'un fils ; depuis nommé Charles ; & le Simple pour sa folie d'auoir quitté la Vestrie aux Normands : ce dit la Chronique de S. Aubin. Je sçay que plusieurs disent que Charles estoit nay auant la mort de son pere, mais il en faut croire Region, qui parle de son temps.

L'Euesque Hugues & le Comte Aubin aduertis de la mort du Begue, liurerent à Thierry Chambellan, ce qu'ils auoient apporté ; puis allerent vistement le trouver. Les Seigneurs qui estoient avec le Roy enfant : mandans aux Seigneurs voisins, de se trouver à Meaux pour aduiser aux affaires du Royaume, & Gouvernement d'iceluy à l'aduenir. Durant cela, Hugues Abbé, preuoyant la diuision qui s'apprestoit entre Thierry & Boson, les appoinça, en telle sorte ; que Boson eut le Comté d'Augstun, & Thierry les Abbayes que Boson auoit en ce quartier. Mais l'Abbé Gauzelin ne peut oublier les iniures & trauerfes que du temps du feu Roy, il auoit recenés par ses ennemis : & sous l'assurance de l'amitié qu'il auoit prise avec Louis Roy de Germanie, sa femme & principaux Seigneurs de son Roiaume, durant qu'il fut prisonnier apres la bataille d'Andrenac, commença  
de



de proiecter les moyens de rendre la pareille à ses enuieux : s'adressant à Conrad Comte de Paris, auquel il donna esperance de se faire grand : & apres luy en auoir fait l'ouuerture, il le tira de son parti, puis sous couleur d'aduiser au bien du Royaume, ils assemblerent ce qu'ils peurent d'Euesques, Abbez, & puissans Seigneurs, au conffans de Nara & Thara riuere de Brie ( que ie pense estre le grand & petit Morin ) auant que l'on peut tenir le Parlement de Meaux : où ils leur persuaderent d'appeller Louys Roy de Germanie, disans que c'estoit le vray moyen d'auoir les Estats qu'ils pretendoient, & conseruer le Royaume qui s'en alloit perdre, s'il n'estoit reüni avec les autres pieces demembrées : Que cependant que le Royaume auoit esté gouuerné sous la puissancé d'un seul, tout s'estoit bien porté, & auoient resisté aux ennemis : maintenant en faisant tant de partages sur partages, ils s'affoiblissoient d'autant, & n'y auoit meilleur remede à tout cela, que d'appeller le Roy Louys de Germanie Prince vrayement du sang de France ; & auquel le Royaume appartenoit, puis que Louys & Carloman estoient bastards, & que l'on ne sçauoit si c'estoit fils ou fille dont la Royne Alix acoucherait. Partant il valoit mieux se tenir à la Iustice, vaillance & bon gouuernement esprouué du Roy de Germanie. Cest aduis trouué bon, les coniuerez enuoyent de là le Rhin, vers le Roy Louys & sa femme, les prier se haster de venir à Mets : & que la ils luy ameneroient tous les Euesques, Abbez & principaux Seigneurs de France. Mais pource qu'ils ne se trouuoient pas suyuiz comme ils cuidoient, passant par Senlis & le long de la riuere d'Aisne, ils vindrent à Verdun, pillans par tout leur chemin, ceux qui ne les vouloient suiure. Louys aduancé iusques à Metz, ils luy enuoyent derechef des Ambassadeurs le prier de venir à Verdun, afin de faire plustost tourner le peuple par sa presence. Toutesfois pource que les villageois vendoient les viures trop cher aux Germains ( ce dit Auentin : ) l'armée de Louys de Germanie fit tant de maux par où elle passa, que les Sarrafins n'en eussent sceu faire d'auantage. D'autre costé, les Comtes Hugues, Thierry, Boson, & leurs alliez entendans ce que Gauzelin, Conrad & leurs complices machinoient, enuoyerent Gunthier Euesque d'Orleans : Les Comtes Gaucher, Goiraud ou Girault trouuer le Roy Louys qui estoit à Verdun, lui offrir la part de Lorraine, que le feu Empereur Charles le Chauue auoit eüe en partage, faict avec le vieil Louys son frere Roy de Germanie : afin que se contentant de cela, il laissast le reste paisible aux enfans du Begue : Le Roy Louys & les siens bien volontiers accepterent cet offre, par laquelle sans guerre, ils demeuroient maistres d'un si grand pais : & reiecterent honteusement Gauzelin & Conrad, qui de leur mauuais querelle, n'emporterent autre chose que la haine publique, d'auoir faict perdre à la France un si grand pais. Lequel depuis ce temps là n'est retourné pour entrer au corps du Royaume François, car Dauphiné & Prouence n'y sont reuenues que tard. Ainsi le ieune Louys, ayant outre la Lorraine, obtenu l'Abbaye de saint Vvast d'Arras, retourna à Franc-fort, au grand regret de Liutgarde sa femme, qui lui reprochoit, que s'il eut passé outre, il eut obtenu le reste de la France.

KKKKK



## DES ANTIQ. FRANCOISES LIVRE X.

*L'An de  
Jesus  
Christ.*

Gauzelin & Conrad ainsi escornez, eurent recours à la Roynie de Germanie: se plaignans que le Roy ayant par leur moyen acquis vn si grand païs sans coup frapper, les auoit abandonnez à sa perte, & à leur tres-grande honte. Mais elle enuoya les reconforter de la part du Roy Louys, & eux mesmes la vindrent trouuer à Mets, accompagnez d'vne bonne armée, qui fit beaucoup de maux par où elle passa: assurant ceux de leur alliance que le Roy de Germanie n'entreroit bien tost en France, apres auoir appaisé les troubles de Bauieres, suruenus pour telle occasion.

Carloman Roy, estant au commencement de ceste année tombé malade à Vtine d'vne paralysie, à laquelle sa mere auoit aussi esté subiecte, Louys l'estoit incontinent allé voir; & auoir pris le serment de ses vassaux, que si son frere mouroit, ils le receuroiét pour Roy, durât que son frere malade n'auoit point d'enfans legitimes; ains vn bastard nommé Arnoul; lequel pendant que la maladie de son pere prend traitt, s'assurant que Lambert & autres (qui n'auoient iamais esté fidelles à son pere ny à luy) pourroient luy nuire, leur courut sus & les chassa du païs. Ceux-cy persuaderent au Roy Louys qu'Arnoul se vouloit saisir du Royaume de Carloman, qui tiroit à la fin; ce qui fit tout aussi tost venir en Bauieres le Roy Louys. Or Carloman qui ne pouuoit plus parler, luy recommanda par escrit la femme, & Arnoul son fils bastard, à qui il auoit donné Carinthie, où est assis le fort Chasteau de Masburg: ainsi nommé, pour ce qu'il est enuironné d'vn marais inaccessible, ce dit Reginon, laissant audi& Louys, Bauieres: & à Charles, ce qu'il renoit en Italie: puis mourut l'an huit cens quatre-vingts: & fut enterré à Hodingues monastere de Bauieres, ayant de son viuant esté Prince sçauant aux lettres, studieux & amateur de la religion Chrestienne, iuste, pacifique, de bonnes mœurs, beau de visage & de corps, & de force incroyable.







# LOVYS ET CARLOMAN SIX ET SEPTIESMES ROYS DE LADITE MAISON.

## CHAP. XIII.

*L'Abbé Hugues, Thierry & autres Seigneurs, font couronner les enfans du Begue à Ferrieres en Gastinois. Et Boson se fait couronner à Lyon. Il estoit sage & industrieux. Hugues fils du Roy Lothaire, desfaict pres Verdun. Charles le Gras parlemente avec ses cousins Roys de France. Lesdicts Roys gaignent une bataille sur les Normans à Soldacurch pres Vienne riuere. Fils unique du Roy Louys de Germanie, tombé d'une fenestre se tue. Gauzelin faict venir le Roy de Germanie en France, mais sans profit. Louys poursuivant les Normans les asiege : & Hugues son bastard est occis. Courtray en Flandres forifié. Tournay releuée par quatre des ses Bourgeois, qui s'estoyent retirez à Noyon. Ceux d'Amiens retirez à Beauvais. Les Roys Louys & Carloman diuisent le Royaume de France : Louys eut V'estrie, Carloman Bourgogne. Parlementerent avec Charles le Gras. Thiebaut beau frere de Hugues fils de Lothaire, mis en Route par Henry & Adellart Comtes François. Normans arrestez à Gand. Roys de France vont faire la guerre à Boson, qui est par eux deffaict en bataille. Gagnent Mascon. Assiegent sa femme à Vienne. Charles le Gras se faict couronner Empereur.*



*Q*UAND l'Abbé Hugues, le Comte Thierry & autres seigneurs du party des enfans du Begue, entendirent que Louys Roy de Germanie s'apprestoient pour retourner en France, ils enuoyerent des Euesques en l'Abbaye de Ferrieres, qui est en Gastinois, où ils firent sacrer & couronner Rois Louys & Carloman enfans dudit Louys le Begue. Cependant que d'autre costé Boson sortit de Prouence, par menaces, argent & donner Abbayes & terres, tira des Euesques à soy, & par les mains d'Aurelian Archeuesque de Lyon, se fait couronner Roy de Bourgogne & Prouence à Lyon, ou à Montalle, maison royale du Dauphi-

KKKKK ij



*L'an de  
Jesui  
Christ.* né, le quinziesme Iuin, sans guerres se soucier du Roy de France, qu'il appelloit bastard, puis que leur mere auoit esté delaissee par leur pere. Outre sa propre ambition, il estoit (ce dit Emil) poussé à ce faire par Hyrmingarde sa femme, laquelle disoit ne vouloir viure, si elle qui estoit fille d'Empereur, autrefois fiancée à vn Empereur de Grece, ne faisoit son mary Empereur. Mais ceste Royauté apporta plus de trauail & de peine à Boson & sa femme, qu'augmentation d'honneur : car si tost que les ieunes Rois furent, couronnez par l'industrie de l'Abbé Hugues, ils ne cesserent de le poursuyute tout le temps de sa vie, & non seulement eux, mais tous les Rois François leurs successeurs, eurent son nom en desdain & mespris, essayans à le faire mourir par tous moyens, & s'obligerent Rois, Ducs, & Cheualiers à telle promesse. Ce neantmoins, il fut de si bon esprit, & si clair-voyant, que iamais Roy ny Prince, ne peut mettre la main sur luy : encor qu'il fut espié de beaucoup de gens : Aussi estoit-il humain, courtois, & gracieux, voire tant aymé des siés, que nonobstât que plusieurs de ses amis eussent perdu leurs biens pour son occasion, il ne fut iamais trahy d'aucuns d'eux : iacoit qu'on essayast assez de les gagner. Toutesfois, ie croy plus qu'autrement, que le tēps aida son industrie, estant le Royaume trauaillé d'inimitiez particulieres entre les seigneurs, de courses d'estrangers, ou brigans & gens sans adueu : de sorte que les Rois de Germanie & de France assez empeschez à resister aux entreprises les vns des autres, qui les trauailloient dans le milieu de leurs seigneuries, se soucierent peu de cestuy-cy, reduit comme à vn coin bien esloigné du cœur de leur Royaume, & possible s'empeschoient-ils en telle entreprise, ne voulans qu'un tout seul eust sa despouille.

Le principal ennemy commun, & qui auoit le plus apparent droit de querreller quelque piece, estoit Hugues, fils de Lothaire & Valdrade. Cestuy-là ne pouuant estre appaisé, ou ne se fiât aux promesses de Louys Roy de Germanie, assembla force brigans : par le moyen desquels & durant les diuisions suruenus par la mort du Begue, essayoit de recouuer le Royaume de son pere tyrannisant le pais de Belges : mais Louys de Germanie luy ayant mis en teste de bons Capitaines, ils le desfirent pres de Verdun, & abbatirent vn chasteau auquel ses gens s'estoient retirez ; & quant à luy il se sauua, laissant plusieurs des siens morts ou prisonniers : à aucuns desquels l'on osta la peau de la teste avec les cheueux : qui est vne estrange punition & que ie n'ay encores peu interpreter : si c'est pour leur oster la memoire de leur baptesme qu'ils auoient renié comme Normans.

D'autre costé, Charles le Gras s'apprestant pour aller en Italie, afin de s'asseuer de tous costez, parla avec Louys & Carloman ses cousins de France, en la ville d'Orbe, qui est au pais de Vallais en Sauoye : où ils aduiserent aux moyens de chasser Boson du pais qu'il detenoit. Au sortir de ce Parlement, les freres Rois de France, aduertis que les Normans de la riuere de Loyre pilloient les vallées & plat pais, furent contraincts de les aller trouuer : & le iour de S. André penultiesme de Nouembre leur donnerent bataille près Soldacuro (ie croy Saumur ou Mont-Soreau) en laquelle les Normans desconfits,



laisserent cinq (autres disent dix) mil de leurs gens morts sur le champ, & plusieurs autres qui fuyans se noyerent dans la riuere de Vienne, qui court entre Poictou, & Touraine, ramenans leur armee entiere & victorieuse, en intention de poursuivre le reste, si Louis Roy de Germanie, à la persuasion de sa femme & de Gaurelin & de Conrad Parisiens, ne fut venu empêcher ces ieunes Rois: & combien que Dieu semblaist auoir chastié le Roi de Germanie par la mort de son fils vnique (qui se iouant sur vne fenestre de son Palais de Ratibone, tomba du haur à bas, & se rompit le col) & par là fut aduertie de n'enuahir le Roiaume d'autrui. Il partit neantmoins de ceste ville, pour venir passer l'hiver & faire la feste de Noël de l'an huiet cens quatre vingts, à Francfort, où il fit ses apprests pour au printemps prochain, venir conquieser la France Occidentale: tant l'ambition a de puissance de faire aux Rois oublier leurs ennemis. Avec ce que Gauzelin, & Conrad venus à Duziac, le pressoient (mais non pas accompagnez ainsi qu'ils pensoient, pour auoir esté abandonnez par beaucoup qui auoient en horreur leur trahison.) Toutesfois ils trainerent le Roi de Germanie iusques au Palais d'Atigny, Hercurin & Ribemont. Et lequel voyant que leurs prouesses ne sortoient l'effect qu'il cuidoit; & qu'au contraire les ieunes Rois victorieux d'une bataille, & bien accompagnez le venoient trouver pour le garder de plus auant entrer en France: il entendit aux remonstrances que les bons François, venus au deuant, luy faisoient, ramenteuans le serment nagueres par luy fait au pere de leurs Rois; & à eux mesmes. Le Roi de Germanie de honte, ou pour se voir descheu de son intention, & ses ennemis plus pres qu'il ne cuidoit, leur donna assignation pour parlementer ensemble à Gondouluille au mois de Iuillet prochain. Puis s'en retourna en son pays. Sur le chemin pres d'une maison Royale nommee Tun, assize sur la riuere Salite, qui passe en Haynau, il trouua vn grand nombre de Normans, lesquels apres auoir couru le pays voisin, retournoient en leurs vaisseaux: dont il en tua cinq mil, comme dit Auentin; mais vne partie se sauua dans le bourg assis au dessus, lequel ils fortifierēt. Hugues bastard du Roy, homme courageux les poursuivit trop inconsiderément, & par eux blessé à mort, fut tiré dans la fortresse: au moyen dequoy le Roi qui pensoit rachepter son fils, parla à eux: mais la nuit suruenant, chacun se retira: & les Normans ayant fait brusler les corps de leurs gens morts, se sauuerent en leurs vaisseaux. Le lendemain, le Roi qui pensoit les assaillir, ne trouua que le corps de son fils, qu'il enuoia enterrer à Loresheim. Ce pouuoient bien estre les Normans que Meyer dit en ce temps là s'estre venus camper sur la riuere du Lis, pres Courtray; qu'ils fortifierent pour courre le pais de Flandres: Car ils bruslerent S. Omer au mois de Mars, & en Iuillet suyuant Terouenne, sainct Richer, sainct Valery, Tournay & Aldembourg en Flandres, la comté de Boulongne, & plusieurs autres lieux nommez par Meyer.

Au mesme temps les habitans de Tournay voyans leur ville bruslee, se retirerent à Noyon: mais depuis quatre Bourgeois de ladite ville, la rebastirent, & leuerent cens de ceux qui vindrent y habiter. Quant à ceux d'Arras, persuadez par l'Abbé Thierry, ils furent à Beauuais, où ils demeurerent enuiron trente

KKKKK iij



*L'an* de ans. Ceste année, Louis & Carloman estans à Amyens, afin de plus aisément  
*Iesm* resister aux ennemis communs, diuiserent le Roiaume de leur pere, par le con-  
*Christ.* seil des Princes leurs suieets. Louis eut le pais de France, que souloit tenir son  
 pere en Vvestrie, (c'est à dire ce qui est entre Seine & Loyre) avec les Marqui-  
 tats. Carloman eut Bourgongne & Guyenne, avec les Marquissats, & fut dict,  
 que les Seigneurs qui se trouueroient tenir des Estats & charges en ce pais,  
 leur feroient hommage, apres cela retournans faire Pasques à Compiègne, ils  
 allerent à Reims & Chaalons, pour se trouuer au Parlement de Gondoulville,  
 avec leur cousin de Germanie: lequel s'enuoia excuser par maladie. Ce neant-  
 moins, Charles le Gras y vint de Lóbardie. Là il fut cōclud que les Rois Louis  
 & Carloman, assembleroient vne Scare de gens de guerre au lieu d'Atigny,  
 pour avec les gens de Louis de Germanie, cōduicts par Henry & Adelart, cour-  
 re sus à Hugues fils de Lothaire, lequel il est croyable auoir fait venir les Nor-  
 mans en ces quartiers-là.

Les François ny les Germaines ne faillirent à leurs promesses, mais n'ayans  
 trouué Hugues, ils assaillirent Thiebaut son beau-frere, qui auoit tout le gros  
 de son armee, lequel ils mirent en fuitte, apres auoir tué beaucoup des siens:  
 non sans grande perte des nostres. Cela fait, ils laisserent ces gens pour garder  
 ce quartier contre les Normans demeurans à Gand. Et les Rois de France as-  
 semblez à Troyes, enuiron Iuillet, partirent pour aller en Bourgongne avec  
 la Scare de Louis, faire la guerre à Boson, renforcez de l'armee de Charles qu'ils  
 deuoient trouuer en chemin: en passant pres Mascon, ils gagnerēt vne bataille  
 sur Boson, en consequence de laquelle ils prirent le Chasteau de Mascon, tenu  
 par Benard surnomé plante pelue, auquel ils le laisserent, & de cestuy sont issus  
 les Comtes qui depuis ont tenu ceste ville en heritage. Celà fait Charles, Louis  
 & Carloman allerent de compagnie assieger Vienne, où Boson auoit laissé sa  
 femme, & grand partie des siens: pendant qu'il s'estoit retiré dans les monta-  
 gnes, Charles le Gras auoit promis demeurer au siege quant & ses cousins, tou-  
 tesfois apres quelques sermens qu'ils se firent les vns aux autres, il prist con-  
 gé d'eux, & vint en Italie: de laquelle il entendoit se faire Seigneur. Car estant  
 Carlon son frere trespasé le deuxiesme d'Auril de la mesme année, cestui-cy  
 descendant en Italie, auoit saisi toute la Lombardie, & s'estoit fait couronner  
 à Milan: au grand contentement de tout le peuple, & Seigneurs du pais. Et  
 d'vne mesme hardiesse passant plus auāt iusques à Rome, obtint du Pape l'em-  
 pire: se faisant couronner Empereur, le iour de Noël, premier iour de l'an  
 huit cens quatre vingts vn.



## CHAP. XV.

*Normans entrent dans la branche de Rhin appellee Vahal. Prennent Nimeghe. Prennent Euerard Saxon, qui est racheté par Enesse sa mere. Sortent par composition, & bruslent le Palais de Nimeghe. Prennent Corbie sur Somme, Amiens, & autres villes. Le Roy Louys vient au deuant. Hugues fils de Lothaire se r'appointe avec Louys Roy de Germanie, & puis se rebelle. Louys de France tue neuf mille Normans, qui viennent piller Cambray & le pays voisin. Stram place fortifiee contre les Normans. Prise par eux faute de trouuer gens pour la garder. Bauldoun Comte de Flandres fortifie Bruges. Sigifroy & Godefroy Rois Normans, descendent à Haslou. Bruslent Tongres, le pays des Ribarols. Pillent Colongne, Bonne, Nuer, Tolbiac, le Palais d'Aix, Prom Abbaye. Deffont les Paysans qui leur veulent résister. Prennent Treues: Gaignent vne bataille sur les Euesques de Treues & Mets & le Comte Adalart. L'Euesque de Mets y est tué. Charles l'Empereur semond de venir deça les Monts: dequoy les ennemis eslonnez, demandent la paix: qui leur fut accordee, contre le vouloir d'aucuns: qui desiroient employer les forces ja assemblees. Ledit Roy avec quarante mille hommes, vient en France V'estrienne. Godefroy se fait baptiser, & Charles luy donne Gise fille de Lothaire.*



**E**PENDANT les Normans (ordinaire fleau de la France) entrerent dans l'une des branches du Rhin appellee Vahal, qui est du costé de Brabant: & descendirent pres vn palais Roial nommé Nimegha, où ils se camperent ayant eu loisir de fortifier ceste place: d'autant plus asseurement qu'ils scauoient que Louys de Germanie mal accompagné de gens en ceste frontiere, n'auoit moyen de leur resister. Car l'annee precedente, les mesmes Normans auoient gaigné vne bien grande bataille sur les Saxons; obeissans. & suieets dudit Louys; en laquelle estoient morts deux Euesques, douze Comtes, & dixhuiet Satellites (ie ne scay quels Estats entend l'Auteur, si ce n'est Barons & hauts Seigneurs) avec tous leurs vassaux. Ce qui auoit aussi esmeu les Sclaves voisins de Germanie, à l'assaillir de tous costez, & de fait, ledit Roy de Germanie se fut trouué en grand danger, sans vne bataille que Popo Duc gaigna en Thuringe, pres la riuere Sals sur lesdits Sclaves. Toutesfois quand il entendit la descente des Normans à Nimeghe, il assemblea aussi tost son armee: & vint mettre le siege deuant: faisant en vain assaillir par plusieurs iours, ce Palais bien basti & enuironné de fortes & haultes murailles, & bien deffendu par les Normans. En ces assauts, fut pris Euerard Saxon fils de Meginbard, que Enesse sa mere racheta bien cherement. En fin, les



*L'an de* Normas promirent que si le Roi tenoit son siege, ils sortiroient de son Royau-  
*lesus* me, avec toute leur armee: ce qui leur fut accordé. Mais au partir ils mirent le  
*Christ.* feu au Palais & forteresse de Nimeghe, puis retournerent à l'embouscheure du Rhin.

Au mesme temps, Louis Roi de France ayant laissé Carloman son frere au siege de Vienne retourna en son païs, pour resister aux Normans qui gastoient tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin: & ja auoient pris l'abbaye de Corbie sur Somme, grande & fort ancienne, la ville d'Amiens, & autres lieux où Eglises. En son chemin ( si vous croyez Auentin ) il parlementa avec Louis de Germanie & Hugues fils de Lothaire, qui fort humilié & abbattu de la perte & deffaite de Thiebaut son beaufrere, & sous hostages, s'estoit venu presenter à ces Rois, en intention d'appointer. De fait Louis Roi de Germanie luy donna quelques Comtez & Abbayes: mais depuis à la persuation d'aucuns mauuais Conseillers, il ne garda point ce traité. A ceste cause, chassé de Lorraine, il fut contrainct de se retirer en Bourgongne. Quant à Louis Roy de France, il vint faire la guerre à ces Normans, desquels il tua neuf mil hommes de cheual: & neantmoins, comme s'il eust esté vaincu il retourna arriere, & s'enfuyt avec toute son armee. Ce qui fit croire, que la victoire estoit venue de Dieu, & nō par force humaine. Aussi les Normans renforcez, retournerent piller comme deuant, Cambray & le païs voisin. Dequoy Louis de France aduertiy alla contre eux: & par l'aduis de son conseil, fortifia vne place nommee Stram, qui seruit plus aux Normans qu'aux Chrestiens: pource que le Roy ne sceut trouuer qui la voulut garder: tellement que par faute de gens, les Normans s'en saisirent.

En ce temps, Baudouin Comte de Flandres fortifia Bruges des ruines d'Aldebourg. Ceste mesme annee au mois de Novembre, Godefroy & Sigisfroy deux Rois Normans descendirent en vn lieu appellé Haslou, pres Meuse: avec vn nombre infiny de gens de pied & de cheual: lesquels d'entree, pillerent le païs voyfin, puis bruslerent la Cité de Liege, le chasteau de Traict, & la ville de Tungres: à la seconde course, ils entrerent au païs des Ribarols, qu'ils pillerent & bruslerent: tuans ou emmenans prisonniers les habitans. Puis trouuans les villes de Colongne, Bonne, & les Chasteaux voisins abandonnez des Bourgeois & Clercs qui auoient emporté les tresors & reliques des Eglises, ils y mirent le feu: comme aussi à Nus, Tobline & Palais d'Aix, aux Monasteres Almanduries, & Stanalo. De là vindrent par les Ardenes à Prom, le propre iour des

382.

Rois de l'an huit cens quatre-vingts deux: où ils demeurerent trois iours, pillans le pays d'enuiron. Vne grande quantité de villageois s'assembla pour leur courre sus, mais les Normans les voyant à pied & sans conduicte, les chargerent & tuerent comme bestes: puis retournerent en leur camp.

Durant celà, Louis Roi de Germanie malade à Francfort, comme il faisoit assembler son armee, mourut le vingtiesme Ianuier ensuiuant: & fut enterré à Loresheim pres son pere sans auoir laissé aucun enfant. Trois iours auât sa mort la terre trébla, & vne comette apparut. Or les Capitaines de ce Roi assemblez pour resister aux Normans, estonnez de ceste mort, & ne scachant à qui ils deuoient obeir, rompirent l'armee, dont les Normans aduertis, s'approcherent de



de Tréues: & le Ieudy deuant Pasques cinquiesme Auril, ils prirent ceste ville, *L'an de*  
 en laquelle ils demurerent iusques au iour de Pasques, pour se reposer: puis *lesus*  
 sortirent pour courre le pays vers Metz. Vvalon Euesque de ceste ville, & Ber- *Christ.*  
 tulf Euesque de Tréues, Adallart Comte accompagnez de quelques gens vin-  
 drent au deuant, & perdirent la bataille; en laquelle Vvallon demeura mort  
 sur la place, & les autres se sauuerent. Les Payens ne passerent point outre:  
 ains retournerent à leurs vaisseaux, chargez de despoüilles & grand butin.

En ce temps, Charles le Gras estoit en Italie, fort sollicité par les Germainz,  
 Austraziens, & Lorrains, de venir recueillir les Roiaumes à luy escheuz, & se-  
 courir l'Empire François, mesprisé des ennemis, & qui estoit en danger de se  
 perdre par faute de chef: car outre les Danois, la France estoit trauaillee par  
 Hugues fils de Lothaire, qui essayoit à recouurer la Lorraine, & Boson n'en  
 faisoit pas moins pour la Bourgongne, iacoit que sa femme fut assiegee à Vien-  
 ne. L'empereur ne tarda gueres à venir, & apres auoir semonds les Lombardz,  
 Bauieriens, Alemans, Thuringeois, Saxons & Frisons, & tout le peuple de  
 son obeïssance, de s'acheminier vers Haslou, qui est à sept lieues pres du Rhin,  
 où les Normans festoient retirez en leur camp, deliberez d'attendre l'Empe-  
 reur, qu'ils entendoient assembler ses forces de tous endroits pour les com-  
 battre. Or Charles se doutant d'Arnoul bastard de son frere, en reuenant d'I-  
 talie & passant par Bauieres, prist son serment: & luy confirma la donation de  
 Carinthie: comme aussi il fassleura des autres Seigneurs de Germanie. Et pour  
 dauantage obliger le mesme Arnoul, le fit chef de l'armee qu'il assembloit:  
 puis vint à Vvormes, au Parlement qui se deuoit tenir en ceste ville le premier  
 iour de May. Et pource qu'il sy trouua grand nombre d'Euesques, Abbez, &  
 Comtes, afin d'auoir meilleure commodité de viures, l'Empereur avec les Ita-  
 liens, Suaubes, François Occidentaux, prist le riuage droit du Rhin (l'Au-  
 theur entend en reboursant l'eauë) & Arnoul avec les Bauieriens & Venedes  
 marcha de l'autre costé: puis vint passer son armee à Antenac, pour se ioindre à  
 l'Empereur; lequel derechef partit son armee en trois, car il enuoia deuant le  
 Duc Henry avec les Fräconiens, & Arnoul avec les Bauieriens, suiuis de l'Em-  
 pereur qui menoit les Italiens, Suaubes, & le reste de l'armee. Henry & Ar-  
 noul rencontrèrent les ennemis plustost qu'ils ne pensoient: lesquels il char-  
 gerent & menerent battans iusques dans leur camp, en intention de l'assaillir:  
 mais aucuns Seigneurs François corrompus par les Normans, soustindrent en  
 pleine assemblee, que l'assault en estoit dangereux: & n'estoit la raison ne eux  
 deliberez de combattre l'ennemy dans son fort, veu leur petit nombre. Qu'il  
 valloit mieux aller querir l'Empereur & se ioindre à luy: de peur que les Nor-  
 mans s'apperceuans de leur petite troupe, ne leur couppassent le chemin de  
 leur retraicte. Aussi les soldats persuadez, retournerent arriere malgré leurs  
 chefs: & l'empereur avec toute son armee s'aduança, & contraignit les Nor-  
 mans de quitter la campagne: pour demeurer tellement assiegez en leur fort,  
 qu'un seul n'eust peu sortir ou eschapper.

La le siege auoit duré douze iours, quand le vingt vn Iuillet, il se l'ena vne  
 telle tempeste meslee de foudre, esclairs, gresles, de la grosseur d'un œuf d'oye,

LLLLL



*Eus  
Iesus  
Christ.*

qu'il n'y auoit homme ny cheual qui peut durer à descouuert, & mesmes les cheuaux attachez, effroïez de la tēpeste rompoient leurs licols, & s'enfuioyent: les murailles aussi de la ville assiegee. cheurent, tellement que ceux de cheual qui estoient de garde, eussent peu entrer dedans, sans le fossé & rempart qui estoit entre deux. Apres cela, la peste se mit en l'armee, au moyen des extremes chaleurs: trauaillant non seulement les hommes, mais aussi les bestes, tant de dedans la ville que des assiegeans: pour les charongnes que l'on ne pouuoit enterrer à cause de leur grand nombre. Estans donc les vns & les autres en telle necessité, les ennemis premiers, enuoyerent des Ambassadeurs demander la paix bien humblement. La trēue leur fut accordee, & trouuee bonne par Henry & Arnoul: Iacoit que d'autres n'en fussent d'aduís, ignorans les hazards de la guerre, & voyans vne si belle armee que celle de l'empereur, qui à leur opinion, deuoit tout foudroyer: Mais ils ne cognoissoient combien Dieu estoit lors courroucé contre le peuple Chrestien.

Les seuretez accordees d'une part & d'autre, les Danois sortent de leur camp: et Sigisfroy le plus puissant Roy, vint trouuer l'empereur: avec lequel ayant demeuré deux iours, il iura d'entierement partir hors de son Royaume; & emmena quarante mille hommes, lesquels il chargea sur des vaisseaux, avec infinie quantité d'or & d'argent, des tresors de Metz: & autres Eglises pillées par luy, ou ses gens. Il leur fut permis demeurer en la terre de ses cousins (ie croy de Frize) où il y auoit des Dannois, hommes des Roys de Germanie. Mais Godesfroy se fit baptizer: & fut leué des fonts par l'empereur: qui luy donna en mariage Gisle fille du Roy Lothaire, avec deux mil quatre vingts liures d'or: qui seroient plus de trois cens seize mil escus de nostre monnoye à prendre la liure pour deux marcs. Toutesfois la prenant à vingt sols pour liure, comme en ce temps-là l'or estoit estimé: ce seroient quarante & vn mil, six cens; mais, la difficulté est, si la liure auoit douze ou seize onces. Outre cela, ledit Godesfroy eut les estats que souloit tenir Bouc: que d'autres plus nouueaux historiens declarerent estre le Duché de Frize. Les Annales anciennes disent, que ce fut Sigisfroy, qui se fit baptiser. Tant y a qu'apres ce traité l'Empereur ramena son armee au Conflans de Moselle & du Rhin: où il la rompit.



## CHAP. XVI.

*Louys Roy de France, appellé par les Lorrains pour recouurer le ur seigneurie, la refuse, mais leur enuoye gens pour les deffendre des Normans. Sa mort. Carloman son frere laisse Vienne, & vient en France comme il falloit donner bataille aux Normas. Vienne rendue. La femme & fille de Boson prisonnieres. Hastang & Normans se retirent en mer. D'autres viennent brusler iusques à Laon. Hincmar abandonne Reims & vient mourir à Espermay. Les qualitez de ce Prelat. Misérable estat de la France. Hugues fils de Lothaire, travaille la France, accompagné de Seigneurs de marque. Le Comte Joachim fait conper la teste à sa femme pour adultere. Boson & Hugues fils de Lotaire, font hommage à Charles Empereur. Hugues Abbé redemande Lorraine à l'Empereur. Mort de Iean huitiesme Pape. Martin second mis en sa place par le Comte de Tuscanelle. Formose renuoyé à Port. Trouble de l'Eglise Romaine, pour violence & simonie. Pourquoi les Prestres ne voulurent plus estre mariez. Carloman ayant composé avec les Normans, est tué par mesgarde en chassant à la forest d'Iueline. Il n'a point eu de fils nommé faineant; & d'où vient ce mot.*



**A** V CENS Seigneurs de Lorraine, voyans leur pays affligé des Normans, apres la mort du Roy Louys de Germanie, auoient prié Louys Roy de France, de venir prendre le Royaume qui auoit esté à son pere & son ayeul: mais il les refusa: Estant conseillé de garder la foy par luy promise, & se contenter de deffendre son pais des Normans. Tontesfois, il enuoya le Comte Thierry avec vne Scare de François, pour aider aux Lorrains: pendant qu'il alloit à Tours receuoir les Princes Bretons, & leur armee qu'il vouloit mener contre les Normans. De ce lieu, malade (comme il estoit) il se fit porter en litiere iusques à sainct Denys: & mourut au mois d'Aoust: ayant esté homme remply d'ordures & de vilenies, ce dit Aymon. Iacoit que Reginon (lors viuant) dise qu'il fut plaind de tous les peuples de Gaule, pour sa grande vertu & vaillance: par laquelle il auoit deffendu son Royaume contre les Normans, & principalement en ceste bataille de Soldaench, où il en tua dixhuit mil. Paul Emil dir, que ce Roy eslançant son cheual apres vne fille qui fuyoit dans vne maison, fut emporté dans l'huis, si bas qu'il luy rompit les reins, dont il mourut.

Incontinent, les principaux Seigneurs François manderent Carloman venir tout aussi tost: car ils estoient prests de luy faire hommage, & l'accompagner contre les Normans. Lesquels apres la composition faicte avec l'Empereur, s'estoient venus ietter en France, & Carloman laissa le siege de Vienne pour venir secourir son patrimoine. Dorefnauant, il n'y a plus d'or-

LLLLL ij



*L'an de* dre en l'histoire d'Aymon, pour le regard des cottes des années, & l'Annaliste  
*lesies* du temps finit aussi: de maniere, qu'il n'y a plus que Reginon Lorrain, & peu  
*Christ.* soucieux de ce qui se faisoit en Vestrie.

Or Carloman ayant pourueu au siege de Vienne, arriua au camp des Frâçois, cōme ils estoient prests de donner la bataille: avec grand contêtement des Seigneurs, & de toute l'armee: laquelle se trouua renforcee pour la venue du Roy qui encores receut aussi tost nouuelles, que Vienne s'estoit renduë, & que Richard frere de Boson, amenoit sa femme & sa fille prisonnieres en sa ville d'Austung: & que Hasteng & les Normans, quittans la riuere de Loire, estoient s'entrez en leurs vaisseaux. Mais d'autres Normans (ie croy ceux de Sigisfroy) estans descendus à l'emboucheure de Somme, vindrent iusques à Raon, brusler le pais: en intention de courir iusques à Reims, Soissons & Noyon: pour reuenir assieger Raon. Dequoy Hincmar Archeuesque de Reims aduertty, voyant sa ville foible, tout malade qu'il estoit, sortit: emmenant quant & soy les Chanoines, Moynes & Religieuses, avec les reliques, & ornemens des Eglises de Reims: se faisant porter en vne chaire iusques à Espernay. Tout le peuple se sauua outre la riuere de Marne, çà & là, où il peut. Mais iaçoit que la ville de Reims n'eut point de murailles, à cause qu'elles auoient esté abbatues pour aggrandir l'eglise cathedrale, les Normans n'y entrerent point: encores que tout le camp estranger vint iusques à la porte.

Lors Carloman ayant assemblé ce qu'il peut de gens, donna dessus, comme ils s'en retournoient chargez de butin, & en tua vne grande partie: l'autre se sauuant dans la riuere d'Aisne, où estoient leurs vaisseaux qui furent destrouffez; & la plus grande partie s'enferma dans vn village nommé Vaulx: où le Roy n'osa les assaillir, estant le lieu trop aduantageux pour eux: mais la nuit venue, les Normans au clair de la lune se retirerent, avec tout leur bagage. Auquel temps, Hincmar Archeuesque de Reims mourut: apres auoir tenu le siege trente sept ans, sept mois, & quatre iours, ainsi que dict Floard, qui cote sa mort audict an, huit cens quatre vingts deux. Ce Prelat dès son enfance nourry & instruit aux lettres en l'Abbaye de saint Denis pres Paris, sous l'Abbé Hilduin, & tant à cause de sa Noblesse, que son bon sens; fut de là appellé à la Cour de l'Empereur Louis le Debonnaire, duquel il fut priué & familier, trauaillant avec ledit Hilduin, à la reformation du monastere de saint Denis, descheu de sa discipline ancienne, par la faction & desordre d'aucuns Moines voluptueux: monstrant luy mesme l'exemple aux autres, pour viure ainsi qu'il enseignoit. Quelque temps apres, l'Abbé Hilduin pour auoir consenty à la prison de l'Empereur, estant despoüillé de ses Abbayes & confiné en Saxe, fut suiuy de Hincmar. Ce neantmoins il se trouua tant agreable à l'Empereur, qu'ayant esté par luy r'appellé il fut mis au gouuernement de deux Abbayes. Puis quand le Pape Gregoire vint en France, & que le Royaume se tourna contre l'empereur Hilduin voulut mener Hincmar contre luy; ce qu'il ne peut obtenir, & toutesfois apres le restablissement de l'empereur, il ne laissa de faire tout plaisir audit Hilduin, & demeura garde des reliques & corps saints de l'x-



glise saint Denis, iusques à ce qu'estant appelé par le Roy pour venir ser- *L'an de*  
uir en Cour, il eut le gouuernement des Abbayes de sainte Marie (ie croy la *lesus*  
grande Eglise de Paris) & saint Germain Desprez, qui luy furent commises *Christ.*  
ie croy comme Doyen, ainsi que lors se pratiquoit) tant par l'ordonnance du  
Roy & permission de l'Euesque, que de Louys Diacre son Abbé: estant Hinc-  
mar tant aimé du Roy, qu'il luy donna vne terre laquelle depuis il ceda à saint  
Denis par son testament. Ce Prelat ne fut moins aimé de Charles le Chauue,  
qui le fit son Lieutenant; & employa en plusieurs charges d'Estat avec grande  
reputation. Loup Abbé de Ferrieres, dit de luy qu'il sembloit auoir esté fait  
Euesque pour soustenir la liberté du Clergé Gallois: se monstrant vertueux  
contre les vsurpateurs des biens de l'Eglise, & les Heretiques, car il scauoit  
assez pour le temps. Floard au liure des gestes des Archeuesques de Reims a  
extraict ses œuvres; & i'ay veu l'original (comme ie croy) d'un liure qu'il fit  
contre le mariage de Lothaire & de Valdrade. Certainement il fut tres-fer-  
me, & qui bien lira les extraicts de Floard, il ne le trouuera ignorant, ne im-  
prudent, qui est la cause de le r'amentenir.

A ce grand Prelat, la vertu duquel m'a fait reciter ses faits, succeda vn très-  
Noble homme appelé Foulques, qui auoit tenu de grands estats en Cour; &  
possible (comme ie croy) Comte du Palais; si i'entens bien ce que Hincmar  
escriit. C'estoit pitié que de voir l'estat de la France, pour les courtes & brigand-  
ages, tant des Normans, que de Hugues fils de Lothaire; & de Boson Roy de  
Prouence; Mais plus de Hugues: lequel voyant si grosse puïssance d'estrangers  
en France, eut esperance de recouurer le Royaume de son pere: assemblant  
tous ceux qui aimoient noise, & haïssioient paix & iustice. Lesquels se retirerēt  
pres de luy en si grand nombre, qu'il se trouua accompagné d'une puïssante ar-  
mée de voleurs & brigans. Mesmes aucuns hommes de qualiré & Seigneurs  
de marque, luy firent serment de fidelité. Et entr'autres, Estienne, Robert,  
Guibert, Thiebaut Comte, Aubry & son frere aussi nommé Estienne, qui fi-  
rent tant de maux en Lorraine, qu'il n'y auoit aucune difference entr'eux &  
les Normans: fors qu'ils ne tuoient, & brussoient point. Demeurant le mi-  
serable Royaume assiegé & destruit iusques à la racine, par la conspiration de  
ces meschans. Mais Hugues n'estoit pas seulement cruel au peuple: car il tua  
le Comte Guibert, qui de tout temps l'auoit fauorisé: & peu apres aussi  
commanda de tuer vn Gentil-homme nommé Benard, pour auoir sa femme  
qui estoit belle, & s'appelloit Friderach, qu'il espousa, ayant ceste femme esté  
premierement mariée au Comte Anguerran, fort riche & puïssant homme,  
& duquel elle auoit vne fille, depuis mariée au Comte Rechin, qui luy fit cou-  
per la teste pour adultère. Or l'Empereur Charles, apres la composition de  
Haslou, estant venu tenir vn Parlement à Vvormes le premier de Novembre:  
Boson chassé de Vienne se vint rendre à luy, & faire hommage: comme aussi  
fit Hugues fils de Lothaire. Auquel pour auoir paix, il fit donner les biens de  
l'Euesché de Metz, nonobstant que par les Canons ils soient reseruez au suc-  
cesseur. Car personne ne tenoit encore la place de Vvalon, tué (ainsi que dit  
est) Hugues Abbé de France: s'y trouua semblablement, accompagné d'aucuns

LLLLL iij



L'an de seigneurs François; pour au nom de Carloman, demander à l'Empereur la part de Lorraine, que souloit tenir Louys le Begue pere du Roy François; & suyuant la promesse que ledit Empereur autrefois luy auoit faicte. Mais il n'obtint rien: & ce voyage de l'Abbé Hugues & des Seigneurs, fut dommageable à Carloman: qui par leur absence se trouua desnüé de gens, & de conseil, pour resister aux Normans, & Hasteing courant le plat país de telle sorte qu'il fallut apporter les reliques & biens de plusieurs Eglises à Paris, lors place tres-seuere: & comme dit vn Archeuesque de Reims, le rempart de Vestríe & de Bourgogne.

883. Ceste année mourut Iean huitiesme de ce nom, le quinziésme Decembre: & trois iours apres, Martin Galésian Toscan de nation, Cardinal Diacre, fut mis en sa place par la faction des Comtes de Tuscanelle: qui le iour de Noel suyuant de l'an huit cens quatre-vingts trois, le firent couronner & nommer Martin deuxiesme. Cestui cy, tout aussi tost remit ceux qui auoient esté condamnez & excommuniiez par son predecesseur: principalement Fórmose, qu'il renuoya en son Euesché de Port. Dés ce temps-là l'Eglise Romaine commença d'estre fort trauaillée, par deux factions qui s'esleuerent à Rome, de l'une desquelles les Comtes de Tuscanelle se firent chefs, & donnerent beaucoup de peines aux Papes, qui les voulurent empêcher d'estre les maistres de ladicte ville. Car ils les chassoient, ou par force, ou par argent, faisoient eslire ceux de leur faction, leurs amis & parents. Au moyen dequoy, les Empereurs, Rois, & Papes empêchez pour ces debats continuels, l'ancienne discipline de l'Eglise se perdit peu à peu, & la Simonie se fit maistresse: de maniere que les benefices se vendoient au premier venu: & les Prestres ne voulurent plus estre mariez: non pas pour estre plus deliures, à fin de mieux estudier pour prescher la parole de Dieu, sans auoir soucy de leur menage comme les mariez, ains pour paillarder plus à leur aise: ainsi qu'il appert par la vie de plusieurs Papes, lors, ou peu apres regnants: mais aussi des Prestres & hommes d'Eglises de ce temps-là; & encores plus de ceux venus depuis.

884. Or Carloman affoibli de gens pour tant de courses qui auoient gasté & depuélé la France, iugeant à l'exemple de l'Empereur, qu'il estoit plus expedient de composer pour argent aux Normans, traicta avec eux qu'ils vuideroient de son Royaume, moyennant douze mil *pendera* (c'estoient liures ou marcs d'argent) promettant ne troubler le Royaume de douze ans, & suyuant cest accord, apres l'argent receu ils partirent. Mais ce pendant, il aduint que Carloman chassant en la forest d'Iueline pres Montlehery (ainsi appellée à cause des eaües qui la trauerfent, ou des luments qui y estoient nourries, car le Latin dit *Aquilina* possible pour *Equilina*, rapportant aux mots anciens *Eue* pour eaüé, & *Tnee*, pour Hieges comme les Gascons & Espagnols appellent les Iugments) fut blessé d'un Sanglier: & mourut l'an huit cens octante quatre, indiction deuxiesme: & le sixiesme Decembre, bien honnorablement enterré à Sainct Denis; où l'on voit les sepultures de luy & de son frere. Aucuns disent qu'il fut blessé par vn de sa suite, qui ne pensoit



le frapper : & que pour ceste cause, le Roy ne le voulut declarer, craignant <sup>L'an de</sup> qu'on fit mourir vn homme innocent. Je ne puis oublier, que la pluspart des <sup>lesu</sup> Annalles escrites en François, donnent à ce Roy vn fils, qu'ils appellent <sup>Christ.</sup> Louys faincant, de mauuaïse vie & qui pour marque de sa lascheté, tira vne fille de l'Abbaye de Chelles afin de l'espouser, mais Reginon qui lors viuoit, & Floard autheur du liure des faits des Archeuesques de Reims, qui vesquit cinquante ans après : & la Chronique de Saint Aubin, n'en parlent point. Et faut croire qu'il est supposé : car quand bien Carloman l'eut fait l'an d'après qu'il fut marié à la fille de Boson ( qui fit l'an huiet cens octante huiet ) il eust esté trop ieune : Et pource ie croy que ce mot de faincant, doit estre approprié à Louys le Begue, duquel quelque Croniqueur Latin auoit dit, *Ludouicus nihil fecit* : comme fait ledit de Saint Aubin : pour *Breni & inglorio regno persunctus est* : c'est à dire il regna peu de temps, & ne fit rien de remarque, que depuis vn translateur ancien a tourné faincant, au lieu qu'il deuoit dire, qui ne fit rien de memorable. Et ceux qui depuis sont venus, ont pris ce mot de faincant en mauuaïse part : comme si les Latins eussent entendu *Nihili*. Car Odoran parlant de Louys quatriesme fils de Lothaire Roy de France, a dit : *Ludouicus nihil fecit* : en la mesme signification que ie le pren.

## CHAP. XVII:

*Normans retournent en France, disans auoir composé au Roy mort seulement. Charles Empereur appelé en France. Normans vaincus. Martin Pape mort. Adrian tiers luy succeda, outre le gré de l'Empereur. Et pour ce Estienne sixiesme est mis en sa place, par le Commissaire de l'Empereur. Godefroy beau-frere de Hugues, se voylant rebeller contre l'Empereur, est tué par l'industrie du Duc Henry, & Hugues aveuglé. Normans entrans par la Bouche de Seine, viennent assieger Paris, dont ils sont vaillamment reboutez par Gossin Euesque, Eude Comte, & les habitans.*



AND les Normans entendirent la mort du Roy Carloman, ils retournerent incontinent en France : Et comme l'Abbé Hugues & autres Princes leurs eussent enuoyé des Ambassadeurs, remonstrer le traité de paix nagueres fait avec eux, ils respondirent l'auoir seulement fait avec Carloman : Que si aucun luy succedoit qui voulut auoir la paix avec eux, qu'il baillast pareille somme. Ceste responce despita tellement les Seigneurs de Franco affectionnez au bien du Royaume, qu'ils enuoyerent en Italie gens deuers l'Empereur Charles, le prier de venir en France. Et cependant, l'Abbé Hugues se mit aux champs : & nonobstant le petit nombre de gens qu'il auoit, il deffia les Normans : avec si grande furie d'eux, qu'il n'en eschappa aucun pour emporter les nouvelles. Ce qui fut cause d'abbaisser leur orgueil, & pour vn



*L'An de  
Iesus  
Christ.* temps les garder de courre le Royaume. Car ce vaillant Seigneur estant fait tuteur du Roy Charles enfant, par sept ans administra si fidèlement le Royaume, qu'ayant receu en fief perpetuel (ce dit le Cronicon de saint Aubin) la Neultrie (elle comprend toute la terre d'outre Seine, Loire & la Mer) fors les Eueschez, il se porta tant bien en sa charge, qu'on peut dire qu'il fut plustost abandonné de la faueur de Dieu (courroucé contre la France) que de vigilance & prudence humaine.

Ceste année le dixhuit Iannier, mourut Martin Pape: auquel succeda Hadrian troisieme, sans autorité de l'Empereur: & trois iours apres, fut mis en sa place Estienne sixieme: confirmé par Luitar commissaire de l'Empereur: qui est contre ce que dit Sigon, & la decretale susdicte. Or nonobstant la diligence de l'Empereur, le desordre estoit si grand, ou plustost Dieu tellement courroucé contre les François (car il ne le faut oublier) que la sagesse humaine ne pouuoit garder que ce grand Empire (deschiré en tant de pieces par tant de guerres ciuiles, & particulieres inimitiez des Seigneurs, & courses d'estrangers) il peut retourner en santé. Car Hugues fils de Lothaire, voyant que des bastards auoient esté faicts Rois de France (ainsi appelloit-il Louys & Carloman) pour monstrer qu'il n'estoit seul de ceste qualité, & encores Arnoul nourri en esperance de la succession de l'Empereur, que Boson, qui n'estoit du sang Royal portoit tiltre de Roy, & que si Charles le Gras alloit mourir sans enfans, Charles fils du Begue n'estoit capable de gouverner la Monarchie à cause de son bas aage, delibera (estant allié de plusieurs grands Seigneurs) de bonne heure prendre les armes contre l'Empereur, duquel il n'esperoit autre aduancement, que celui qu'il auoit ja receu. Pour donc se fortifier, il enuoye à Godefroy Duc de Frise son beau-frere, le prier de tirer de Normandie (c'est encores Nouerghe & Dannemarck) vn bon nombre de gens, pour l'aider à recouurer le Royaume de Lothaire son pere, duquel il luy offrit la moitié, si par son moyen il l'obtenoit. Godefroy accepta cest offre, mais pour auoir honneste couuerture de soy departir de l'alliance de l'Empereur, sous ombre de ses gens nouvellement tuez de Dannemarck (qu'il disoit estre venus le trouuer) il enuoye les Comtes Gerilf & Gardolf, l'aduertir que s'il vouloit qu'il demeurast son vassal, comme il luy auoit promis pour garder sa frontiere, il accroust son domaine de Conflans, Andrenac, Suchiram, & autres lieux de l'obeissance de l'Empereur, esquels y auoit des vignes: d'autant que la terre qu'il tenoit ne portoit point de vin, & qu'il ne pouuoit en si estroit pays que celui qu'il tenoit, loger ses nouveaux hostes. Son intention estoit que si on luy accordoit sa requeste, il logeast ses gens dans le cœur du Royaume de Lorraine: pour espier le temps propre à ses desseins: & s'il estoit escondit, qu'il eust occasion de saisir les places refusées.

L'on voyoit bien où il tendoit: mais l'estat du Royaume estoit tel, & ce Duc logé en si fort endroict, qu'il n'estoit possible le chasser de ce coing de terre qu'il tenoit: estant la Frise inaccessible, à cause des marais & paluz, dont ce pays est presque tout couuert. Et pource, l'Empereur fut conseillé par Henry Duc très-sage, de contre-ruser le Frizon: & faisant bon visage à ses Ambassadeurs



ambassadeurs, les renvoyer avec vne responce ambigüe , pour le tenir en suspens, à sçauoir, que l'Empereur le contenteroit, & enuoyroit des gens instruits de sa volonté, pour satisfaire à la demande du Duc, lequel il prioit de garder sa foy. Ces Ambassadeurs retournent, & pensans auoir bien faict leurs besongnes, le Duc Henry les suit, & pour mieux celer son entreprise, l'Empereur commande à Guillebert Archeuesque de Colongne de l'accompagner: enuoyant des gens çà & là par le pays de Saxe, qui eurent commandement de ne se monstrent en grosses troupes, iusques à certain iour, qui leur fut assigné. L'Euesque & le Duc mesme arriuerent à Colongne en petite compagnie; & peu de iours apres, vont en l'Isle de Bataue ou Bataue ( & possible Hollande ) comme aussi Godefroy aduerty de leur venue, vint au deuant d'eux, en vn lieu nommé Herispich: auquel la riuere de Rhin & Vahal se rencontrent; & puis se separent: ainsi que par le Reginon. Combien que Vahal, ne soit qu'une branche du Rhin ( ainsi que i'ay dit ) lequel sestant ja separé en deux, retourne à faire vn Canal: & puis plusieurs petites Islettes, pour faire la prouince de Batue, qui doit estre partie de Frize, ou de Hollande.

L'Euesque & le Duc Henry descendirent en ceste Isle: Godefroy y vint pareillement: où apres plusieurs propos que les deputez de l'Empereur eurent avec Godefroy, le iour se passa iusques au soir, qu'ils partirent de l'Isle pour venir en leur logis, disant qu'ils se voirroient au lendemain. Ce pendant, Henry aduertit Guillebert d'enuoyer querir Gisle femme de Godefroy, sous couleur de la prier de moyenner la paix: & qu'en l'attendant, il essairoit d'accorder le Comte Eberard chassé par Godefroy, & lequel se plaignoit, que le Duc de Frize luy retenoit par force plusieurs terres: d'autre costé Henry aduertit Eberard qu'il sauuaçast: & que durant le Parlement d'entre luy & Godefroy, haultement il se plaignit du tort qu'on luy faisoit. A quoy il ne faillit: & encore avec paroles si fieres, que Godefroy homme inciuil & reuesche ( ainsi que se font les gens de son pays, ce dict Reginon ) ne se peust garder d'outrager Eberard de paroles, lequel mit la main à l'espee, & frappant Godefroy en la teste, le fit acheuer par ses gens & gardes de Henry: comme aussi furent tous les Normands trouuez en l'Isle. Peu de temps apres, Hugues qui aussi estoit venu sous la foy dudit Henry à Gondeuille, fut aueuglé du commandement de l'Empereur retourné d'Italie en Germanie: les amis dudit Hugues priuez de leurs Estats: & luy-mesme enuoyé au monastere saint Gal, puis r'appellé en Lorraine du temps du Roy Zandiberck, & tondu Moine à Prom de la main de Reginon Abbé ( qui a escrit des Annalles ) il mourut peu apres. Ces desloyautez pratiquées contre des trahystres, & approuuées par les plus sages, sembloient deuoir accoiser les maux de la France, si Dieu monstrant qu'il ne faut point abuser de son Nom pour tromper, ou son immuable Iugement prononcé contre nos peres n'eut eu plus de pouuoir. Car les Normands pour cela ne perdant courage, descampent de Louvain & vindrent à l'embouscheure de la riuere de Seine; & vn an apres la mort de Carloman Roy de France

M M M M M



L'ande  
Iesus  
Christ.  
886.

(Henry de Hutebbonne Historien Anglois, Iean Asser du mesme pays, en la vie du Roy Elfred disent huit cens quatre vingts six) conduicts par Sigifroy leur Roy de nom seulement (ce dit Abon Moine de saint Germain des-Prez qui lors viuoit, & fut present au siege de Paris par luy escrit en vers) vindrent se presenter deuant Paris, accompagnez de sept cens barques, & autres vaisseaux en si grand nombre, qu'ils couuroient deux lieues de ceste riuere.

Deux iours apres, Sigifroy enuoya demander à parlementer avec Goslin Euesque de ladite ville, lequel fort, Sigifroy luy dict qu'il eut pitié des Parisiens & de soy-mesme. Qu'il ne vouloit que passer le pont avec sa flotte, sans faire tort à luy ne au Comte Eude. L'Euesque sans s'estonner, respondit: qu'il tenoit la ville pour l'Empereur Charles: & la luy conserueroit; comme Sigifroy voudroit qu'on luy gardast vne place, sil leur en auoit assigné aucune. Mais le Roy Normand non content, dit à l'Euesque; qu'il trouueroit que sa fidelité luy seroit nuisible: car tous les ans il le viendrait visiter, iusques à ce qu'il l'eut affamé & les siens. La ville ne contenoit lors que l'isle qu'on appelle la Cité: de tous costez enuironnee de la riuere de Seine: à la poincte de laquelle qui regarde le Levant & à mont l'eau, est l'Eglise Cathedrale dediee à la Vierge Marie, & saint Estienne. Car il semble que celui de la Planche Mibray, ou le pont neuf (& maintenant de nostre Dame) soit plus nouveau: & à l'autre bout vers l'Occident, & le Palais Royal: ayant ceste isle deux ponts, l'un vers Midy, qui est celui que maintenant on appelle le petit, & l'autre vers le Septentrion, qui peut estre celui des meusniers d'autant que la tour de l'Orloge du Palais, semble auoir esté bastie, pour fortifier le dedans de l'isle: & respondre au grand Chasteler: n'estant celui des changeurs autrement appelé le grand pont, à cause de la largeur du bras d'eau qui passe de ce costé, estre si tost basti non plus que celui de la Planche Mibray ou le pont neuf, au bout de chacun de ces deux ponts grand & petit, y auoit des Tours deçà & delà: j'entends dans l'isle, & sur terre ferme, sil faut parler ainsi d'une Isle de riuere. Mais iacoit que ces Tours fussent fondees de pierre, elles n'estoient esleues que d'un estage, & l'une à l'endroit du grand, & l'autre vis à vis du petit Chastelet; augmenté par Aubriot Preuost, sous Charles le Quint, vers l'Vniuersité: qui respondoit à vne autre assise dedans l'Isle, vers l'Hostel Dieu, pour la garde de la ville. Outre son Euesque, les Comtes Eude & Robert son frere, enfans de Robert le vaillant Marquis de France; Regnier Comte, Ebol Abbé (ie croy Doyen de la grand Eglise) nepueu del'Euesque, tres hardy & scauant ienne homme, Oton, & Heriland Comtes, Frideric, & plusieurs autres vaillans Cheualiers, & hommes de guerre estoient enfermez dedans comme en vn dernier refuge. Aussi dès le lendemain les Danois ou Normands, se presenterent deuant la Tour du pont de Septentrion, laquelle pour estre si basse, & d'un estage seulement, toutes-fois bien à propos percee d'arches & fenestres, ils cuidoient tout aussi tost l'emporter; mais ils en furent repoussez, avec leur grand perte: iacoit que l'Euesque y fut blessé d'une fle-



che, & Frideric son Cheualier tué. Mais les Parisiens, avec vne extreme diligence, la nuit haussèrent de bois la tour, d'une fois & demie autant qu'elle estoit.

*L'an de  
Jesús  
Christ.*

A peine le iour poignoit, que les Normands se représenterent deuant: esmerueillez comme en si peu de temps elle auoit esté si haut esleuee, & pensans l'auoir par mine, pour destourner les Parisiens, lièrent vn assaut plus furieux que le precedent; sans espargner leurs fleches, des dards, plombs & autres armes de iect: aussi inutilement employées qu'à l'autre assaut, estant leur opiniastreté vaincue & repoussée par la constance du Comte Eude, & l'Abbé ou Doyen Ebol: les plus vaillans de tous les assiegez, & qui firent vn extreme deuoir; comme aussi les bourgeois, à ietter pierres, caues chaudes, poix fondue, chaux viue, & tous autres artifices & moyens pour resister & repousser des murailles leurs ennemis: desquels plus de deux cens demurerent tuez, eschaudez ou pelez, car ils portoient longues petruques, come tousiours ont fait les Septentrionnaux, & encores voyez les Hirlandois, mocquez de leurs femmes mesmes: qui leurs reprochoient n'auoir sceu prendre ce four: car ainsi appelloient elles ceste basse tour, dont les Normans irrités en eurent si grande honte qu'ils recommencerent l'assaut; & tellement s'efforcerent qu'ils firent vn trou à la muraille, par lequel on pouuoit voir ceux de dedans: qui neantmoins sçurent si bien s'aider d'une bricolle (avec laquelle ils en tuerent infinis, & telle fois six d'un coup) qu'ils repousserent les ennemis, ia tant aduancés qu'ils auoient mis à la porte le feu: tout aussi tost esteint; avec la mort d'un Cheualier Normand nommé Henry, & bien trois cens de ses compagnons. Lors Sigisfroy retira son armée vers saint Denis: & fit fortifier l'Eglise saint Germain de l'Auxerrois, qui lors s'appelloit le Rond (ie croy à cause de la figure du bastiment) & en firent comme vn fort: y retirans leur bagage: & le butin que tous les iours ils amenoient de la France, sans espargner Noble ne vilain, pour tesmoignage duquel fort Normand, possible que le derriere du cloistre de ladite Eglise, vers le Louure, a retenu encores le nom du fossé de saint Germain.

MMMM ij



## CHAP. XVIII.

*Continuation du siege de Paris. Normands repoussez de la Tour du grand Chastelet, vont courre la France: Estant le petit pont tombé, les Normands assaillent la tour qui est au bout vers l'Vniuersité, & la prennent avec la mort de douze Cheualliers Chrestiens. Vont courre la Beauce. Ebol Doyen de Paris, cuidant surprendre le fort de saint Germain de l'Auxerrois que les Normands tenoient, est repoussé. Les Normands courent la Beauce vers Loire, n'y ayant lors que cinq Villes qui tinssent. L'Empereur enuoye le Duc Henry de Saxe, au secours des Parisiens. Normands fortifient Saint Germain des-Prez, assaillent la Ville en vain. Mort de Goslin Euesque. L'Abbé Hugues meurt, au grand dommage des François.*



E pendant, les Normands demeurez au siege de ladicte Ville, dresserent trois engins, chacun porté sur seize roues; huit de chacun costé, bastis en façon de tour: si grande qu'elle pouuoit tenir à couuert soixante hommes armez: esperans par telle machine, d'esgaller la hauteur & fermeté de la tour du pont. Mais quand ils les eurent approchez, & deux ayans esté rompus par les engins des Parisiens, avec la mort de ceux qui estoient dedans, le tiers ne passa outre; & les assaillans demurerent deffous leurs mantelets couuerts de peaux de bœufs fraichement tuez, pour les garantir du feu: & sous lesquelles se pouuoient taudir deux ou trois Archers; à l'aide desquels depuis ils approcherent de la muraille: ayans fait trois escadrons de leurs gens. Lors toute la ville esmeuë au son des cloches esbranlées par tout, les Seigneurs & bourgeois Parisiens accoururent armez, & firent tel deuoir, & si bonne resistance tout le iour, que l'assaut dura, que sur le soir les Normands furent contraincts de se retirer, iusques au lendemain, qu'ils recommencerent: s'efforçans d'emplire les fossez, de paille, bois, corps morts, & de tout ce qu'ils pouuoient fournir: pour approcher les engins, desquels ils s'attendoient battre la muraille. Et neantmoins, par la grace de Dieu, vaillance & bon courage des Parisiens, les assaillans furent encores repoussez. Le lendemain, les ennemis presenterent deuant la Tour trois Belliers (que les gens de guerre qui n'ont point de honte, & ne font cas des paroles, appellent Foutoirs) l'un du costé d'amont l'eau vers Orient, ou la Greue, & Terrain de nostre Dame: L'autre vers Septentrion, c'est à dire, vers la rue de S. Denis; & l'autre, du costé d'Occident: c'est vers la valee de Misere, & la Megisserie, ou l'isle qui souloit estre au bout du iardin du Palais. Nos gens preparerent à l'encontre vne grosse piece de bois garnie de fer par le bout,



pour percer les engins des Normands; & aussi des Magonneaux ( qui estoient *L'an de* des instrumens à ietter grosses pierres de fais ) pour agrauanter les taudis, & *1580* mantelets des Danois; & bien souuent les hommes quant & quant : car il n'y *Christ.* auoit arme qui leur peust resister. Ainsi les assaillans frustrez de leur attente, quand ils virent ne pouuoir approcher leurs Beliers ou Foutoirs, emplirent trois nasselles de bois, qu'ils ietterent à mont la riuere : & apres auoir mis le feu dedans, les trainoient avec des cordes aual l'eau en intention de bruster le pont, si elles n'eussent esté arrestees par le guay de pierres, basti ioignant le pont, pour le deffendre, où elles furent brisees par ceux de la ville, avec leur grand contantement, pour la frayeur que ces nassalles ardentes auoient donnee au peuple.

Le lendemain, les Normands frustrez de pouuoir emporter Paris de force, ou de composition, veul l'opiniastre deffence des habitans, secrettement retirent leurs engins; fors deux Beliers ( lors appelez Carcâ mousses. ) Et donnans fin à leurs assauts : le dernier Ianuier de l'an suiuant; que ie pense estre huiët cens quatre vingt sept, & le iour de la Chandeleur, partirent *887.* pour aller courre la France : faisans tous les maux qu'il estoit possible. Mesmes ils surprirent vn Cheuallier nommé Robert, & en son surnom Trouffi; lequel Adelelme son nepueu & aussi fils de la sœur du Comte Eude, vengeant ces coureurs Normands. D'autres passerent la riuere, pour venir piller l'Abbaye de saint Germain des-Prez, vuide. Car les Moines auoient transporté les reliques & plus precieux meubles dans Paris : ie croy à S. Germain le Vieil qui est dans la Ville: pour ce que ceste parroisse souloit estre en la collation del'Abbé de S. Germain, auant qu'elle fut adiugee à l'Vniuersité de Paris, pour l'insolence des Moines sous le Roy Charles VI. afin qu'en passant ie dise ce mot del'estat de nostre Ville: mais ces pillards furent pris & tuez par les gardes de la tour de petit pont, fondee ( ce dit Abon, en la terre del'Abbaye de saint Germain. ) Toures-fois, il aduint que la nuit mesme, le pont d'entre ceste tour & la ville, tomba: au moyen de grandes euaes qui auoient la amassé beaucoup d'ordures. Tout aussi tost, les Normands montent dans leurs barques, esperans de surprendre la tour, separee de la ville par la cheute du pont: & la vindrent assaillir.

Dedans y auoit douze vaillans Cheualiers pour la garde: nommez, Armenfroy, Erué, Brilland, Oudaire, Henry, Arnoul, Soly, Gosbert, Guy, Ardrad, Aymar, Gosuin, qui la deffendirent tres-bien, iusques à ce que le feu eust esté mis à la porte de la Tour: Lors nos Cheualiers apres auoir osté les longues à leurs oiseaux ( cecy monstre l'experience des Gentils-hommes du temps ) leurs donnerent les champs : & n'ayant vaisseaux pour l'esteindre, fors vne grosse bouteille, en se hastant elle leur eschappa des mains, de maniere que priuez de tout secours, ils furent contraincts se retirer au bout de la tour, qui regardoit la ville: où forcez de se rendre la vie sauue, ils furent ( neantmoins ) tuez : fors vn qui se sauua à nage, Erué à quiles Normands auoient donné la vie, pensans à cause de sa belle taille qu'il fut le Roy, voyant que lon tuoit ses compagnons, ne les voulut suruiure : & empoignant vne

M M M M M iij



*L'an de  
Jesue  
Christ.* despee se iecta sur les Danois, aucuns desquels il tua & blessa, autant qu'il en peust atteindre, & eut la vie au corps : mais en fin il fit compagnie aux autres. En cest assaut, moururent plusieurs Normands; & entre autres leur port'enseigne.

Après cela, ils allerent courre la Beauce, vers leur pays, ce dit Abon : qui monstre par là que c'estoient Normands de la Bretagne & Nantes : puis que Vvestrie, ou le país del'emboucheure de Seine, ne leur estoit encores octroyé. Eboi qui pensoit qu'ils eussent laissé leurs fors desgarnis, les alla assailir en petit nombre : où il cuida par eux estre enucloppé : mais lon eut lors opinion, que s'il eust esté accompagné seulement de cinq cens hommes, il eut pris le fort de sainct Germain del'Auxerrois, & tout le bagage que les gardes vaillamment deffendirent. Cependant que leurs compagnons courent la Beauce (ainsi que j'ay dit) & les quartiers deuers Loire (où ils prirent toutes les villes fors cinq,) vne partie d'eux, s'estans presentez deuant Chartres, furent rencontrez par Godefroy (ie croy Geofroy d'Angers) & Edon Comte du Mans; qui auoit vne main de-fer : tous deux hommes d'Eude Comte de Paris, lesquels en tuerent quinze cens : au grand estonnement des autres, qui redoutoient ces Comtes, pour le grand deuoir qu'ils faisoient de leur resister. Dautre costé, l'Empereur aduertý de la necessité des Parisiens, enuiron le Prin-temps, enuoye Henry Duc de Saxe à leur secours, lequel ayant avec son armee forcé le camp des Danois, & pris quelques cheuaux, fut poutsuiuy par eux, iusques à la ville; où il se retira : toutes-fois, apres grand meurtre des ennemis : lesquels depuis sous ombre d'un Parlement avec Sigiffroy & Eude, cuiderent surprendre le Comte de Paris, si luy (qui estoit Cheualier isnel) donnant de sa laueline contre terre, tout armé qu'il estoit n'eut franchy le haut du fossé d'entreluy & les Danois. Mais quand Henry fut retourné en son pays; les Normands passerent l'eauë, & vindrent en l'Abbaye de sainct Germain, qu'ils fossoyerent & enuironnerent d'eauë, comme pour en faire vn bon fort. Toutes-fois Sigiffroy n'esperant prendre la ville par force, accorda avec Eude de leuer le siege, moyennant soixante liures d'argent (ie ne scay s'il y a faute au conte) qu'on leur deuoit bailler : Aquoy le reste des Danois ne se voulut accorder : & iasoit que Sigiffroy leur remonstraist que la ville estoit trop bien emmuraillee & garnie de gens pour estre forcee, il fut contrainct leur accorder qu'ils donneroient encores vn assaut. Ainsi ayans appresté toutes choses necessaires, ils vindrent saisir les Isles d'entour la ville, mais les nostres aidez de la riuere qui estoit haute, vaillamment leur resisterent, & tuerent deux de leurs Rois. Dont le reste estonné, quitta la riuere de Seine. Cependant, Goslin Euesque de Paris, sage & vaillant Prelat, Euerard aussi Euesque de Sens, moururent : comme semblablement Hugues Abbé, tres-Noble & fort respecté Seigneur. Qui ayant le premier (dit Gorguin) assigné aux Moines des Abbayes Royales, leur portion pour viure, & des Doyens pour les gouverner, se saisit des autres biens desdictes Eglises pour seruir à la guerre. Iasoit (par ce que ie vous ay monstré cy deuant) que Gauzelin Abbé de sainct Germain des-Prez, auoit



fait le semblable : ainsi dit Aymon. Ce Prince fut enterré à saint Germain de l'Auxerrois, sans qu'encores l'aye peu descourir au vray de qui il estoit fils. Car aucuns le font frere de Robert le vaillant Marquis, & lors on seroit assuré de sa genealogie. Mais autres (& le Cronicon d'Angers) disent qu'il fut fils de Hugues Duc de Bourgongne ; ce qui nous en esloigne la vraye cognoissance. Le Duché qu'il auoit bien gouverné, fut par l'Empereur donné à Eude fils dudit Robert Marquis tué pres d'Angers : & lequel lors estant Comte de Paris, vaillamment deffendoit ceste ville.

## CHAP. XIX.

*Eude Comte de Paris, varequerir secours à l'Empereur : qui enuoye Henry Duc de Saxe. Lequel venu en France, est tué par la surprise des Normands qui assaillent Paris. Dont ils sont miraculeusement repoussez, par la vaillance des Parisiens, & principalement d'un Cheualier nommé Gerbault. L'Empereur vient en personne au secours de Paris, & chasse les Normands. Faict Hascherie Euesque. La Riuiere de Marne libre aux Parisiens, & les Normands vont courre à mont la Seine, assiegeant Sens, dont ils sont repoussez par la vaillance d'Euerard Euesque, qui tost apres mourut. L'Empereur retourne malade en Allemagne : dont les Normands aduertis, retournent en leur fort deuant Paris, & l'assaillent en vain : mais à leur dommage. Chargent leur vaisseaux sur charettes, & du deffous de Paris les portent au deffus.*



Es François donc estonnez pour la perte de si Nobles Seigneurs, ayans retenu Ebol Abbé pour la garde de Paris, enuoyerent le Comte Eude vers l'Empereur : le prier de vouloir secourir ceste Ville, qui seule empeschoit aux Normands l'entree des Royaumes de Neustrie & Bourgongne. Ce fut pourquoy il resolut d'y enuoyer Henry Duc de Saxe. Mais cependant, nos Parisiens n'estoient oisifs, au moyen des faillies qui tous les iours se faisoient par Adelelme nepveu du Comte Eude, ou par Ebol Abbé, le plus souuent au dommage des Danois : qui en vne heure perdirent vn Roy nommé Soring : avec cinquante hommes noyez ; comme il se vouloit retirer en vn basteau qui coula dans la riuiere de Seine : accomplissant la promesse qu'il auoit faite, d'enfondrer plustost avec son armee en la riuiere, que iamais partir de France.

En ce temps le Duc Henry accompagné des forces des deux Royaumes de France ( ie croy Orientalle & Occidentalle ) alla planter son camp deuant le fort des Normands : l'assiette duquel voulant recognoistre & choi-



L'ame de sir son aduantage s'il failloit donner bataille, les Normands qui à l'entou-  
 Teſus  
 Chriſt. auoient faiçt des fosſez d'un pied & demy de large, & trois de profond, cou-  
 uertes de paille & buchettes; ſortirent au deuant: paſſans entre ces fosſez  
 par les ſentiers qu'ils cognoiſſoient. Henry homme courageux, & qui à ſon  
 arriuée ne uouloit ſouffrir vn rebut, chargea les Normans: qui tout expres  
 tournerent le dos, pour le tirer dans ceſte embuſche, & empeschement de  
 fosſez; où ſon cheual donna dans l'une, & le renuerſa avec ſi grand malheur,  
 que ſes gens n'eurent moyen de le ſecourir, qu'il n'eust eſté tué & deſpouillé  
 par les ennemis, auſſi toſt accourus. Melmes, il fallut que toute l'armée ſ'em-  
 peſchaft pour ſ'auoir le corps; depuis porté enterrer à ſainct Medard de Soif-  
 ſons: Ainſi mourut le Duc Henry de Saxe, aſſez toſt apres la trahiſon par  
 luy faiçte à Hugues & Godefroy: & ſon armée deſpourueüe de chef, ſ'en  
 retourna d'où elle eſtoit venue: laiſſant la France denuee de force, & à la  
 mercy des Normands: qui derechef vindrent aſſaillir Paris; qu'ils euſſent  
 priſe, ſans l'aide de Dieu, car au plus chaud de l'Eſté, les Danois ayans (ce  
 faut-il croire) pris l'occafion de la baſſeur des eaües de la riuiera de Seine,  
 qui en ce temps là ne peut ſi hautement enuironner l'Iſle, vn iour à l'heure  
 du diſner, ſe trouuerent à l'entour, & l'aſſaillirent de tous coſtez, tant par  
 les tours des ponts, que les autres plus faciles endroiçs. Mais les Pariſiens  
 appelez au ſon du Befroy, trompettes & cloches ſonnans par tout, pouſſent  
 les tables, courent aux murailles: leſquelles auant que pouuoir eſtre garnies  
 de nombre d'hommes, ſuffiſans pour reſiſter à ſi ſoudaine entrepriſe, ſe trou-  
 uerent preſque eſchelees; & la ville en danger d'eſtre priſe, premierement du  
 coſté de la pointe de l'Iſle, qui regarde amont l'eaüe, & n'eſt maintenant ceſte  
 leuee, qui (pour auoir ſeruy à receuoir les vuidanges du cloiſtre des Chano-  
 ines, & poſſible les grauois du baſtiment de l'Egliſe) l'appelle le Terrain de no-  
 ſtre Dame: là où les Normands preſts d'entrer, furent premierement arreſtez  
 par l'aſſurance d'un Cheualier nommé Gerbault, de petite ſtature, tres-vail-  
 lant & adroit: lequel accompagné de cinq autres, fit merueille d'armes: iuſ-  
 ques à ce qu'ils fuſſent ſecourus d'autres accourus de tous coſtez portans le  
 corps de ſaincte Geneuiefue, la reſiſtance deſquels ſe trouua tant admirable  
 que lon creut qu'ils auoient eſté aſſiſtez de la faueur diuine, veu le grand nom-  
 bre des ennemis qui ſ'eſſorcerēt en cet endroit. Mais ceux du coſté droit: Aboſſ  
 entend dire ce qui regarde l'Vniuerſité, qui toutesfois eſt le coſté gauche de  
 la riuiera (car il faut auoir eſgard à la ſource & non pas au leuant du Soleil) ſe  
 trouuerent bien plus empeschez, d'autant que les Normands ia maiſtres de la  
 tour du petit Chaſtelet, auoient auſſi paſſé le petit pont: Et laiſſans des gens  
 pour aſſaillir la tour qui le fermoit du coſté de l'Hoſtel Dieu, eſtoient par  
 les murailles voiſines, entrez dans la ville, avec tel eſtonnement, que ia  
 les femmes & vieilles gens, penſans que tout fut perdu, ſ'enfuyoient crians  
 ſi eſpouuentablement, que les bons Cheualiers, Gentils-hommes & coura-  
 geux bourgeois, aimans mieux monſtrer que ſuruiure à la miſere d'une ville  
 ſaccagee, deſeſperer par le piteux ſpectacle des femmes, ſe tirans les che-  
 ueux, cris des petits enfans, & ſon des cloches eſbranlees par tous les temples,  
 ſ'allerent



s'allorēt presenter deuant la plus espesse troupe des ennemis : lesquels premierement estonnez de la hardiesse des Parisiens , & puis se sentans offensez de tous endroicts , apres que les plus hardis d'entr'eux eurent esté occis sur la place : les autres reculans furent bien aisément renuersez de dessus les murailles , puis du pont : finalement rechassez outre la tour : avec tel meurtre des leur & carnage (qui dura iusques au soir) que perdans l'esperance de forcer la ville , ils mirent le feu à la tour du bout du pont (ie croy vers la ville) laquelle miraculeusement fut conseruée par vn Moine, ou seruiteur de S. Germain, qui s'aidāt de la vraye croix (ce dit Abon) la presentoit cōtre la flamme. Sur ce point, voycy arriuer six cens hommes François, conduits par deux Cheualiers freres iumeaux , nommez Thierry & Alorā emroyez par l'empereur Charles, pour secourir la ville. Lesquels pourfuyirent si viuement les Normans, qu'apres grād meurtre , ils les contraignirent de retourner dans leurs forts. Car iāçoit que l'assaut susdit eüst esté general , & mesme vers la tour du pont de Septentrion , ils n'y firent rien qui merite le ramentenir. Tout aussi tost l'empereur arriua avec vne grosse armée, composée de gens de diuerses langues. Ervint cāper au pied du mont de Mars, qui est celuy que nous appellons mont-Martre, mais il ne fit rien digne de si grande leuée que la sienne : & apres auoir au lieu de Gofflin fait euesque de Paris Hascherie tres-Noble (& qui ce dit Abon, auoit le visage beau comme vne Pucelle) lequel depuis quand le froid commēça enuiron Nouembre, appoincta avec les Normans : que moyennant sept cēs liures d'argent à eux données au mois de Mars, ils retourneroient en leur pais, & cependant, leur fut permis hiuerner à l'entour de Sens, & en Bourgongne. Suyuant lequel accord, des estapes & marchez leurs furent dressez : & sous telles tréues & assurances , les François & Normans commencerēt à traffiquer ensemble : ayās les Parisiens retenu pour eux le cours de la riuere de Marne, tout libre.

Des Autheurs disent, que l'empereur despit qu'aucūs seigneurs de Neustrie ne le recognoissoient ainsi qu'il vouloit, abandonna ce pais aux Normans & à Rou leur Duc. Mais Abon present à ce siege n'en parle point; sinon que disant *Beſino huc adiens inter ſauos Comitatu*, semble monſtrer que ceux-cy fuſſent Normans de Coutentin, & Bayeux. Et il faut croire, que ce fut depuis ſous Charles le Simple, que Rouē & pais d'enuiron leur furent donnez pour habiter. Iāçoit qu'il n'est impossible que ceux-ci ayant pillé Rouē & le pais voiſin, n'y tinſſent quelque garniſon pour auoir le paſſage de la riuere de Seine plus libre. Quant à l'empereur, ſe ſentant malade il ſ'en retourna : & les Normans alerent vers Sens, & la Bourgogne; où ils ſiournerent ſix mois : au grād dommage de ce pais, qui fut par eux tout couru & deſtruit. Sens meſmes euſt eſté priſe (ayant eſté batū d'engins) n'eũſt eſté la reſiſtance des habitans, & d'Eucard leur Eueſque mort durant le ſiege; & auquel ſucceda Valtar, ou Gautier neueu de Gautier Eueſque d'Orleans, bien differend de ſon predeceſſeur en mœurs & doctrine. Le pais de Bourgongne mangé, les Normans poſſible aduertis de l'inconuenient depuis ſuruehu à l'Empereur, retournerēt pres Paris : & ſe viennent remettre dans leur camp en la prairie, au deſſous de l'Abbaye de S. Germain, pres Paris : comme s'ils euſſent voulu garder les tréues & conuen-

NNNNN



*En de* tions accordées. Mais vn iour sans qu'on s'en donnast de garde, sur le dîner, & *Iesus* qu'ils pensoient chacun estre occupé à son repas, les guettes apperceurent qu'ils *Christ.* s'embarquoient. Dont l'Euesque Hascherie & Ebol qui mangeoient ensemble aduertis; & que les Normans contre leurs promesses, & rōpant les tréues venoient contre mont la riuere, la faisant rebourser à leurs vaisseaux, couuerts pour le trait. Lors chacun quitte la table: & l'Abbé s'estant présenté deuant la premiere barque, l'ascha si dextremēt vn coup de fteche, que passāt par l'archere faite seulement avec vne toriere, il en auēnt le patron & conducteur sous l'aisselle, dōt les autres furent si estonnez; avec la resistance qu'ils voyoient les Parisiens estre tous prests de leur faire, que desesperez de pouuoir passer sous les pōrs, ils furēt contraints retourner en leurs forts: & demandans pardon, ils donnēt ostage qu'ils ne feroiēt aucun dommage, & n'approcheroiēt que du riuage de Seine. Car, (ainsi que l'ay dit) ils nous auoient laissé la Marne franche, & s'en retournerēt arriere en leur pais. Garderent ceste paix quelque tēps: & iusques à ce que rōpans de rechef les tréues; (qui estoit chose estrange à croire) ils chargissent sur des chariots leurs barques, pour les porter iusques au Conflans de Marne & Seine. Car ne se soucians plus de Sens (le territoire de laquelle ils auoient destruit) leur intention estoit d'aller vers Meaux: dont les Parisiens courroucez, coururent sus, à ceux qui estoient venus dans Paris; & en tuerent iusques à cinq cens. Mais Ebol homme auaricieux, lascif, & propre à tout: & l'Euesque Hascherie, en laisserent aller aucuns; qui se ioignirent avec les autres. arrestez deuant Meaux: ce qu'ils ne deuoient faire, ce dit Ebon.

## CHAP. XX.

*Mort de l'Empereur Charles le Gras. Ses qualitez. Arnoul son nepueu mis en sa place. Exhortation aux Rois de ne tomber es fautes de Charles le Gras.*



ETENDANT, l'on apporte en France nouuelles de la mort de l'Empereur Charles: lequel des l'an passé retourné de France malade d'vne douleur de teste, les Médecins pour le soulager la luy inciserent: & onc puis n'eut l'esprit raffis. Toutefois aucunement releué de ceste maladie, il tint vn Parlement à Vbercinge, où Beranger Marquis de Frioul, luy vint satisfaire de l'outrage fait à Liutard Euesque de Verceil son principal Conseiller: le bagage duquel quelque an auparauant il auoit pillé, en despit qu'il se mesloit des affaires de l'empire; plus prinēment qu'il n'appartenoit à vn Ecclesiastique. Fremengarde vesue de Boson, s'y trouua pareillement pour prier l'empereur de vouloir adopter Lonys son fils; descendu (disoit-elle) des vrais Rois & empereurs de France: ce que Charles accorda.

La mesme année, on dit qu'en pleine assemblée il repudia sa femme; iurānt ne luy auoir iamais touché: ce que l'on trouua bien estrange, y ayant à dix ans qu'ils estoient mariez. Mais elle assura qu'il estoit ami: offrant de prouuer



sa chasteté, tant par gage de bataille, que marchant sur des focs ardents. Car (dit l'au-  
Auentin) elle estoit femme renommée de saincteté, & si deuote, qu'elle entra  
depuis en vn monastere de filles, par elle fondé à Andelau, pour y seruir le re-  
ste de ses iours. Mais tost apres, les Turingeois, Sefnes & Bauarrois, voyans  
comme l'Empereur tous les iours perdoit son sens de plus en plus, ou poussez  
par ceux qui le luy vouloient faire croire, l'abandonnerent sur la fin de No-  
uembre; par l'aduis de Hildegarde sa soeur femme de courage. Et ayant fait as-  
sembler vn Parlement, ils firent appeller Arnoul Duc de Bauieres, fils du Roy  
Carloman: pour receuoir l'administration des Royaumes de Charles Empe-  
reur: mettant (contre tout exemple) l'Oncle en la tuella du nepueu, dont  
Charles Empereur aduertri, comme il s'apprestoient pour faire la guerre contre  
Arnoul; il se vit abandonné des Suaubes, mesmes, les anciens subiets: & ius-  
ques là tres-fidelles, de maniere, que trois iours apres il demeura tout seul,  
qu'il n'eust sceu trouuer aucun qui le voulut seruir: & en danger de mourir de  
faim; si Liutperd Euesque de Mayence ayant pitié de son pauvre estat, ne luy  
eut enuoyé de quoy manger. Chose remarquable, pour recognoistre les secrets  
Iugemens de Dieu; qui tant abaissa le plus puissant Prince, qui fut lors en la  
Chrestienté: & possible de la terre. Car il auoit recueilli tous les Royaumes,  
qui iadis furent à l'Empereur Louys son ayeul. Car toutes choses luy estans  
venuës comme à souhait, il auoit succédé à ses freres & cousins, sans effusion  
de sang: si bien qu'on le pouuoit dire tres-heureux selonc les hommes, s'il fut  
mort sur tel point: ou Dieu tout à coup ne luy eut renuersé sa gloire, pour  
monstrer qu'il n'y a rien si presté que les hommes, le rendant d'un si grand Em-  
pereur qu'il estoit, mendiant sa vie; car à l'instant il enuoya Benard son fils har-  
stard vers Arnoul demander, non pas l'Empire, ains de quoy viure: & luy re-  
commander cet enfant. Arnoul luy assigna quelques terres, & le village Nudin-  
gin qui est en Suaube, pour son habitation: où il ne la fit pas longue; mourant  
le deux ou douzième de Ianuier, ensuyuant; de l'an huit cens quatre-vingt  
huit, de desplaisir, ou (côme disent aucuns) estranglé par ceux qui craignoient  
qu'il eschapast: son corps fut enterré à Richenoue, vne Abbaye assise en l'Isle  
qui est au lac de Constance. Si trouuons nous que ce fut vn tres-Christien  
Prince, bien gardant les commandemens de Dieu & de l'Eglise, grand aumos-  
nier, tousiours priant Dieu, & chantant Psalmes, remettant ses affaires en la  
main de Dieu, qu'il luy donna tous les Royaumes de ses parens sans effusion de  
sang: estant outre cela; sçauant aux lettres: & sans aucune tache d'ame, de  
mœurs, & de corps: sinon que Marian Scot a remarqué qu'il auoit les  
iambes torfes: & toutesfois il finit ainsi miserablement, pour monstre  
(ce doit-on croire) la toute puissance de Dieu: & qu'il n'y a homme qui  
se puisse dire heureux auant sa mort. Car autrement que peut-on pen-  
ser de luy, puis qu'il n'y a autheur qui n'en dise du bien, & ne luy repro-  
che aucun vice, que la conspiration contre son pere, où il se trouua messé avec  
Louys son frere, & ceste diabolique tentation de laquelle auons parlé:  
S'il est ainsi qu'elle aduint à luy. Mais i'adiousteroy volontiers qu'il fut hom-  
me qui se gouerna par autrui: & qui s'amusant trop à la contemplation,

NNNNN ij



*Il n'y a de* donna occasion à ceux qui le voyoient peu curieux de ses affaires & sans enfans, *Jesus* d'entreprendre ceste prison, comme sur vn homme qui n'ayant point de con- *Christ.* rage, s'estoit desdaigné de plusieurs de ses subiers aussi bien que son ayeul: pour auquel vouloir ressembler, ce ne fut pas merueille si cestui-cy encores moins vertueux & sans enfans legitimes, fut pirement traité, comme aussi le seront tous Princes qui se gouverneront par autrui, & s'amuseront plus à la contemplatiue, qu'à l'action. Il sied bien aux Rois d'estre sçauans, mais en l'histoire principalement de leurs predecesseurs & voisins, aux coustumes & loix de leurs Royaumes. Afin qu'en leurs conseils & tenans l'audience de leur iustice ils ne soient trompez par leurs faux Conseillers. Je veux qu'ils aiment la chasse de chiens & d'oiseaux, les cheuaux & les armes. Qu'en s'exercant à dresser les bataillons de leurs legionnaires & gens d'ordonnances: tant pour s'en preualoir en la necessité qu'à se faire cognoistre pour vigilans. Qu'ils monstrent à leur peuple exemple comme il faut seruir Dieu sans superstition: qu'ils soient magnifiques, mais sans superfluité, en leurs vies & mœurs: qu'ils laissent aux gens d'eglise prier Dieu pour leur santé & celle du peuple. Car ayans mis de bons chefs au gouuernement des Prouinces, places de frontieres, & compagnies de gens de guerre, de sages & sçauans Presidens & Conseillers aux Parlements & Iustices ordinaires, ils feront tousiours excusez si quand ils ne feront leur deuoir ils les font chastier, resmoignant par la punition qui s'en fera, que les fautes de tels mauuais officiers leur desplaisent. Je sçay bien que ie l'ay dit autre part, mais ces aduertissemens ne se peuuent assez repeter quand les exemples se remonstrent: & pleust à Dieu qu'ils fussent tellement empraints en l'esprit des Rois, qu'ils ne les peussent oublier. Les vrayes Histoires & Annales doyuent estre comme leur oreiller de nuit: à meilleure raison que l'Iliade d'Homere ne seruit de cheuer au Roy Alexandre de Macedoine: lequel de son Athiles n'apprist que de la Cholere ou de l'yronignerie, vices de villageois & non pas de Rois, qui par vne equitable iustice doyuent en terre representer l'image de Dieu tout-puisant, tout bon, tout iuste. Et pource criions vne le Roy qui sera tel, ou en approchera le plus pres: & Dieu nous deliure de ceux qui ne monstrent point d'amandement.

*Fin du dixiesme livre des Antiquitez Gauloises & Francoises,*  
*qui est le sixiesme de la seconde race.*





# LIVRE VNZIESME DES ANTIQUITEZ FRANCOISES.

## CHAP. I.

*Arnoul declaré Roy de Germanie, cuydant recevoir tous les Royaumes de France, trouue que Beranger Duc de Frioul, se faict Roy d'Italie. Et Guy, Duc de Spolette, pensant venir prendre le Royaume de France Occidentale, refusé s'en retourna en Italie, faire la guerre à Beranger : qu'il chasse. Ende Comte de Paris, est declaré Roy de France, durant la minorité de Charles fils du Begue. Raoul fils de Conrad, se faict Roy d'entre le Montjou. Arnoul s'accorde avec Ende. Les Normands prennent Meaux, & tuent le Comte.*



**L**A MORT de Charles le Gras apportadu remuement par toutes les Prouinces de son Empire : ayans les Royaumes esté partis entre cinq ou six Princes, & sans aucun respect de Charles fils de Louys le Begue, encotes enfant, mais vray & legitime heritier de la maison de Charlemagne. Ce qui donna occasion aux peuples affligez, desirer d'auoir chacun vn Roi, pour se deliurer des guerres estrangeres, & de la tyrannie des particuliers Gouverneurs, ordinairement debordez durant la minorité, nonchalance, mespris ou insuffisance des Rois. Dont ensuyuirent plusieurs guerres : non qu'il y eut faute (disent les Autheurs du temps) de vaillans Princes, & suffisamment sages pour r'assembler tous les Estats François & les gouverner, ains pour ce qu'estans égaux en noblesse, richesse, & ambition, l'un ne vouloit ceder à l'autre, s'empeschans de paruenir au Roial degré : & il ne setrouuoit parmy eux, aucun si puissant, qui peust les contraindre de luy obeir, ou auquel les autres volontairement s'assuiectionnent.

Et pource, aussi tost que la nouuelle de ceste mort fut espandue, durant qu'Arnoul estempesché à se mettre en possession des pays voisins de son Duché de Bauières, cuydant que la Germanie assseuree pour luy, à l'exemple de ce-

NNNNN iij



*Lion de* ste grande Prouince, le reste de gré ou de force le suiuroit, il trouua plus d'op-  
*Iesus* sans qu'il n'eut cuidé.  
*Christ*

Car partie d'Italie fit Roi Beranger Duc de Frioul fils d'Euerard, & l'autre, Guy Duc de Spolette, fils de Lambert. Pour lesquels il y eut tant de sang res- pandu (ce dit Liutprand Diacre de l'Eglise de Pauté, qui a escrit l'histoire de ce temps-là) que la parole de Dieu (laquelle dict tout regne diuisé sera desolé) sembla aux Italiens pour eux seuls auoir esté dicté.

Ces deux Seigneurs furent si bons amis durât leur vie prinée, que preuoyans les diuerses volonteiz des suieets de Charles le Gras, s'il venoit à mourir sans enfans, conclurent ensemble; & se l'entrepromirent par serment, que s'ils le suruiuoient: Guy prendroit France Romande (c'est à dire le pays de Gaule, qui parle le langage qu'aujourd'huy l'on appelle François) & Beranger auroit l'Italie. Toutesfois, pource qu'entre meschans ambitieux, & gens qui mesurent l'amitié par le profit particulier, il est difficile que la société dure (n'y ayant meilleure liaison pour entretenir l'amour, que les bonnes mœurs) quand leur Seigneur mourut, l'aduanture (ou plustost Dieu, sans la volonté duquel rien ne se fait, & qui en ces grans points d'estat, montre qu'il est maistre, & le plus sage) voulut que l'un & l'autre estans absens, ils ne se trouuerent au lieu de son trespas. Ce neantmoins, Guy, si tost qu'il en fut aduertý, courut incontinent à Rome; où sans attendre la volonté des autres Seigneurs François, il se fit couronner Empereur: pretendant par ceste dignité, la Seigneu- rie de tous les Royaumes, que souloient tenir les héritiers de Charlemaigne, & à tout le moins de l'Italie. Car outre sa grande reputation de vaillance & sagesse, il auoit de bonnes intelligences avec les principaux Seigneurs d'Au- strazie, & de Neustrie (le fondement del'empire François) bien fort ses al- liez. Mais les François de deçà les Monts, voyans qu'il mettoit trop à venir, & que Charles fils de Louis le Begue, estant encores enfant, n'auoit aage suffisant pour gouverner vn si grand pays; pressez des Normans, qui de tous costez les molestoient, s'assemblerent à Compiègne: où le mois de Ianuier la pluspart des Seigneurs esleurent & firent Roy Eude Comte de Paris, fils de Robert le vaillant Marquis de France, tué en Anjou par les Normans: ainsi qu'auons dict, contre le vouloir du mesme Eude (si vous croyez Aymon) & neantmoins, incontinent couronné du consentement des Seigneurs de Vve- strie & de Bourgongne: encores qu'il fut Neustrien ce dict Abon (il entend di- re habitant de la Neustrie) & qu'en Bourgongne y eut vn tresnoble Duc, ou Marquis, par Floard appelé Richard: fils de Thierry. Pource qu'Eude par sa vaillance, beauté de sa personne (laquelle aussi faict encliner le simple peu- ple, qui bien souvent iuge de la suffisance des grands par leur belle personne) & dextérité aux armes, auoit tellement gagné le courage des François, que nonobstant l'empeschement de Foulques Archeuesque de Reims & d'Arnoul de Flandres de vray, ou par semblant supportant l'enfant Charles Eude fut couronné par Gauthier Archeuesque de Sens.

Tout aussi tost le nouveau Roy s'enpurut en Aquitaine (troisième partie du Roiaume restitué) là où receu des Seigneurs, il fut recognu pour Roi:



ayans ioinct trois Roiaumes ensemble, ce dict le mesme Abon, asçauoir *Ve- l'an de*  
 strie, Bourgongne & Aquitaine, (la vraye & ancienne Gaule ou France) plus *lesse*  
 vrayes & ressemblans de mœurs & langue que le reste de la Gaule du iour- *Christi*  
 d'huy. Ce fait il reuint en France, lors que les Normans estoient encores de-  
 uant Meaux: & gouuerna tresbien le Roiaume de Charles, souz nom de tu-  
 teur.

Enuiron lequel temps, Guy Empereur qui pensoit auoir donné bon ordre en  
 Italie, passa les monts: & venu en Bourgongne, du Tillet dict, qu'il fut cour-  
 onné à Langres par Herlon Euesque de ceste ville. Puis voulant s'acheminier  
 en France Romande, il rencontra des Ambassadeurs, qui le prierent de ne  
 vouloir passer outre: d'autant que les François du consentement de tout le  
 peuple auoit esleu Roi, eude: voyant qu'il mettoit trop à venir. Toutesfois  
 autres disent qu'il perdit le Roiaume, par l'auarice des siens. Car Guy resolu  
 d'aller à Merz, enuoya deuant vn de ses Maistres d'hostel, donner ordre aux  
 viures & prouision de sa maison. L'euesque de Metz luy en fournit à la fran-  
 çoise, c'est à dire abondamment: & ce maistre d'hostel, possible ayant accou-  
 stumé de traicter son Roi plus sobrement, & à l'Italienne, dict à l'euesque,  
 que, s'il luy vouloit donner vne cheuale, il feroit contenter son Maistre du  
 tiers de ceste viande. Dont le Prelat indigné, & iugeant de la nature de Guy,  
 par la vilennie d'vn de ses principaux officiers, dict à ce Maistre des Keux:  
 que les François n'auoient que faire d'vn Roi tant eschars, qu'il ne despendit  
 par iour que dix dragmes ou testons. Et ceste raquinetic rapportee aux Sei-  
 gneurs François Austrasiens, ils se tournerent d'autre costé: de maniere que  
 Guy estonné de tel changement, se trouua bien empesché. Pource que  
 s'estant ja de promesse obligé de laisser à Beranger le Roiaume d'Italie, se  
 voyant rebutté de celuy d'Austrasie (auquel il luy estoit impossible de parue-  
 nir, contre la volonté des Seigneurs irrités pour la cause susdicte), il resolut  
 (plus-rost que d'estre rien) de rompre l'accord fait avec Beranger, & reprist  
 le chemin d'Italie: où ayant assemblé vne armee, les Spoletins & Cameri-  
 nois aisément retournerent à son obeyssance, tant à cause qu'il auoit esté  
 leur Duc, que pour sa grande noblesse (car il estoit du sang de France) puis les  
 dons & promesses qu'il fit principalement à ceux qui portoient enuie à Beran-  
 ger (auquel il conclud de faire la guerre comme à son concurrent) tirerent as-  
 sez d'hommes de son party.

Ainsi, Guy & Beranger ayans fait la plus grande assemblee de gens qu'ils  
 peurent, vindrent camper sur la riuere de Ternie passant à cinq mil de Plai-  
 sance (vne ville de Lombardie) où les armées choquerent: & l'honneur de la  
 victoire demeura au Roi Guy: avec grand perte de ses ennemis. Toutesfois en-  
 cores que Beranger, fut contrainct de fuyr, quand il vid le meurdre des siens,  
 si ne se retira-t'il pas si loing, qu'il n'eut moyen de temettre sus vne autre  
 armee, avec laquelle il vint de rechef rencontrer Guy pres la ville de Bre-  
 xe (en Italie) où fut donnée la seconde bataille: opiniastrés quelque  
 temps; & iusques à ce que Beranger considerant par l'occision des siens,



*L'au de* Iesus *Christ.* que l'issue ne seroit pour luy, prist la fuitte auant que ses gens fussent mis à vauderoute, se retirant vers Arnoul Roi de Germanie : auquel il offrit d'estre son Vassal, s'il vouloit l'aider au recouurement d'Italie. Là dessus, Arnoul qui cherchoit faueur de tous costez, pour paruenir au hault degré, enuoya Zuitbold son fils, qu'il auoit eu d'une Concubine, lequel, accompagné d'une bonne armee de Bauarrois, se vint loger pres de Paue sur la riuere de Ver : mais ceste armee n'aida pas beaucoup à Beranger. D'autant que Guy corrópit par argent Zuitbold, qui se retira : Quoy voyant Beranger, & que les choses allans mal pour luy, son ennemy tous les iours se renforçoit, il abandonna l'Italie, & vint en Allemaigne avec Zuitbold.

Au mesme temps Raoul fils de Conrad & (ce disent Reginon & Auentin) neueueu de l'Abbé Hugues, ou de Louis Roi de France, occupa le país d'entre le Montjou & les Alpes Penines, c'est à dire la Sauoie & puis la Souisse. Et ayant assemblé des Euesques, se fit couronner Roi de Bourgongne, à saint Maurice de Vallays, puis enuoia par tout le país voisin & la Lorraine, des gens faire tourner de son costé les autres Euesques & Seigneurs de ce país. Arnoul d'autre costé aduertý de sa pratique, assemble les Seigneurs de son party à Francfort, où il fait declarer rebelles, non seulement Raoul, mais encores Guy : pour auoir outre son gré vsurpé l'Italie comme aussi Louis fils de Boson, qui auoit pris Arles, & la Prouence, où il se disoit Roi. Car Arnoul s'estoit accordé avec Eude, auquel il auoit laissé la Neustrie : ne pouuans les François Neustriens s'accorder (non plus que de tout temps) avec les habitans proches du Rhin, ou de dela ceste riuere, par vn mespris qu'ils auoient les vns des autres : & quia si longuement duré, que ç'a esté l'occasion de dissiper la Monarchie Françoise : de l'origine de l'empire Germain, & de la grandeur du Pape, qui tousiours a essayé en sa necessité de faire vn present de la couronne Imperiale, aux plus ambitieux Princes de deça les monts.

Cependant le Roi de Germanie l'aduance en Lorraine, qu'il saisit toute, & enuoye Zondibold son fils, accompagné de Bouchart Duc de Saone, contre Raoul : lequel n'ayant armee suffisante pour resister se sauua dans les montagnes mal-aisées à forcer : où toute sa vie il demeura : assuré à cause des lieux inaccessibles qu'il tenoit : & pource qu'on eut eu plus de perte que de gain à l'aller chercher. En fin voyant ce Prince Bourguignon que l'inimitié d'Arnoul le tenoit en continuelle sollicitude & deffiance d'estre trahý des siens, qu'un si puissant & riche ennemy pouuoit gagner par argent, apres auoir perdu vne bataille, qu'il hazarda contre Bouchard Lieutenant d'Arnoul, pres de Valera (l'ay peur qu'il faille Octodorum, qui est Martinark, vne place qui est cogneue par Cesar & qui est à l'entree de Vallais) il vint par sauf conduict à Ratibonne, où il l'appoincta avec le Roi Arnoul : & moyennant qu'il espousa Berthe fille dudit Bouchard, il fit sa paix, apres qu'il eust fait hommage au Roi de Germanie, des terres qu'il tenoit : demeurant par ce moyen Roi de la Bourgongne trans-Iurane (c'est à dire d'où est le Montjou ou de S. Claude) laquelle il laissa à ses successeurs ; qui la tindrent par cent quarante deux ans & iusques à l'an mil.

Durant



Durant ces choses, Eude assuré de l'Aquitaine (comme il cuidoit) reuintz' <sup>an de</sup> en France, en la saison que des Normans tenoient encores Meaux assiegee, de- <sup>lesu</sup> dans estoient Sigismont Euesque, & Thiebert frere de Halcherie Euesque de <sup>Christ.</sup> Paris, Comte de la ville: tres-vaillant Seigneur, mais tous les iours estant aux mains avec ses ennemis, en fin il fut tué, nonobstant sa proüesse, & vn nombre infiny de Payens occis par les saillies qu'ordinairement il faisoit, & lesquelles ne sceurent empescher qu'à la longue, ceste Ville (desnuée de secours) ne fut prise & saccagee, estant le Roy empesché en autre part. Tout aussi tost les Normans retournerent deuant Paris: pour ausquels resister Eude assembla vne armee de François, Bourguignons, & Aquitaniens.

## CHAP. II.

*Eude Roy deffait les Normans: & en tue dixneuf mille. Louys fils de Boson, Roy de Pronence. Normans bruslent Troyes. Eude Roy, donne à Robert son frere Poictiers, & plusieurs autres terres. Richard Duc de Bourgongne. Ranulf d'Aquitaine. Geoffroy, Comte d'Anjou. Aymar Poictevin, marry de n'auoir rien, chasse Robert de Poictou. Eude, vient en Limosin & Auuergne, là où trouuant Guillaume Comte armé contre luy, le chassa & bailla ses Comtez, à Hugues Comte de Limoges, depuis tué par Guillaume. Origine des Hungres. Normans assiegent Paris pour la troisieme fois: mais inutilement. S'en vont en Contentin: où ils prennent Saint Lo, & tuent l'Euesque de Coutances. Alain & Iudicael Seigneur de Bretagne: Iudicael ayant gaigné une bataille sur les Normans y est tué. Alain gaigne une autre bataille sur eux: & les contrainct de retourner en Dannemarck, d'où reuenans avec cent mille hommes, ils descendent au Chasteau de Trait & gaignent une bataille sur les gens d'Arnoul Roy de Germanie.*



PENDANT que le Roy Eude se prepare contre les Payens, Halcherie Euesque ne dormoit pas, car il des-  
 fit six cens Normans & le mesme Roy accompagné  
 seulement de mil hommes, estant sorty comme pour  
 aller à la chasse vers les bois de Montfaucou (que ie  
 croy estre ceux de Bondis pres de Paris) fut par les  
 siens aduerty, que les Normans n'estoient pas loing.  
 Ce fut pourquoy mieux assuré, rencontrant aucuns  
 d'eux à cheual, il les chargea & mist en route: mais d'autant qu'il iugea  
 que ce n'estoient qu'auant-coureurs, & que la grosse troupe les pouuoit  
 suyure, il aduertit ses gens de se tenir prests, afin qu'oyans le son du Cor qu'il

OOOOO



*L'an de* auoit pendu au Col, ils s'aduançassent. Cela dict, il marche vers le plus hault  
*Iesus* de la montagne, d'où il descourrit les gens de pied & le gros de l'armée Nor-  
*Christ* mande. Lors embouchant son Cor, il fit aduancer les liens; selon le son gros  
ou gresle qu'il entonnoit: afin de se trouver à temps aux destroicts, esquelz  
les Payens deuoient passer, & où embarssez parmy leur bagage, nos gens  
en eurent bon marché, le iour de la feste saint Iean Baptiste, qui est le vingt-  
quatriesme iour de Iuin. Car il y demeura dixneuf mil Normans: non sans  
danger de la personne du Roy mesme, lequel ayant receu vn coup de hache  
qui luy emporta la moitié de son heaume, fourra son espee au trauers du corps  
de celuy qui l'auoit frappé, & mit le reste en fuitte: encores que les Bourgui-  
gnons l'eussent bien lâchement abandonné, sus le point de la meslee, ce non-  
obstant vaillamment il poursuiuit ses ennemis, iusques sus les confins de son  
Roiaume.

389.

L'on pense que cest an huit cens quatre vingt neuf, ou peu deuant mourut  
Boson Roi de Prouence. Mais il est bien certain, que Louis son fils fut ceste  
annee fait Roi de ce quartier: & sacré par l'Archeuesque de Lion, & autres  
Prelats: qui voyans le pais couru par les Normans & des Sarrazins, du consen-  
tement d'Arnoul, d'Estienne cinquieme Pape, & de Richart Duc de Bour-  
gogne, souffrirent ledit Boson regner sur le pais de Lionnois, Dauphiné,  
& Prouence, suivant le don qu'il en auoit eu de Charles le Gras: ainsi que  
nous auons dict. Toutesfois, ces Rois n'estoient suffisans pour resister au  
grand nombre des Normans: Aucuns desquels poursuiuis par Eude iusques  
sur les frontieres de ses Roiaumes, d'autres ne laisserent de reuenir deuant Pa-  
ris: où festans en vain efforcez, ils reprennent le chemin de la riuere de Mar-  
ne, & entrent en Champagne. Là ayans pris la ville de Troye, ils la brus-  
lerent comme aussi Verdun & Toul: iacoit que tousiours ils eussent le Roy à  
leur queue: & lequel en tnoit tout autant qu'il en pouoit rencontrer, & tant  
que l'on cuidoit qu'il les eust entierement desconfits, sans la rebellion des  
Aquitaniens, aduenü pour telle occasion.

Eude, à son nouuel aduenement à la couronne distribuant les Estats & au-  
tres charges à diuers Seigneurs, auoit donné Poictiers à Robert son frere: &  
pensent aucuns que de ce temps-là, le principal domaine de la couronne de  
France, & les grandes Prouinces, Villes, & bons Chasteaux furent distribuees à  
de vaillans hommes ses parens, amys & confidens: sous couleur de les deffen-  
dre contre la violence des Normans: & veulent ces Auteurs, que de là sont  
procedez les grâds fiefs, Duchez, Côtéz, & Chastellenies (car ie ne trouue point  
qu'ils fussent encores du mot de Barónie) n'y ayant (iustes là,) que les periers  
Terres infeodees, pour estre tenuës en heritage par les mailles des Cheualiers  
infeodez (car les filles n'y succedoient point: mais les Seigneurs dominans vo-  
lontiers les marioient à ceux à qui ils renouelloient le bail desdits fiefs va-  
cans). Fors Bretagne, où y auoit des Comtes hereditaires; & encores la Flan-  
dre, si vous croyez Meier. Aucuns disent que Richart fils de Thierry fut pre-  
mier Duc de Bourgogne: Ranulf Duc d'Aquitaine, Geoffroy Comte d'An-  
jou: duquel sont venus les Rois d'Angleterre.



Ainsi donc, Aimar Gentil homme Poictevin, & parent du Roy Eude, mar-<sup>L'an de</sup>  
 ry de n'auoir esté party à l'endroit qu'il desiroit, prist les armes, & chassa de <sup>lesse</sup>  
 Poictou Robert frere du Roy: lequel aduertý de ceste rebellion, & que les <sup>Christ.</sup>  
 Aquitaniens, ayans declaré Roi le Comte ou Duc Ranulf, il auoit fait Aimar  
 Comte de Poictou, vint bien tost en Aquitaine, laquelle il fit brusler par tout:  
 & passant en Limosin & l'Auuergne, il trouua Guillaume Comte du pais ar-  
 mé contre luy; & auquel il eut liuré bataille, si la riuere ne se fust trouué  
 entr'eux: mais il luy osta ses Comtez, & les bailla au Comte Hugues de Bour-  
 ges, ce qui fut cause de la guerre, depuis esmeué entre ces deux Seigneurs, &  
 d'une bataille en laquelle Hugues ayant tué vnze cens Auuergnats, avec perte  
 de cent des siens, demeura neantmoins prisonnier de Guillaume Comte de  
 Clermont: qui depuis luy passa sa lance au trauers du corps; iacoit qu'humble-  
 ment il luy demandast la vie. Hugues mort laissa Rotgar son nepueu qui fut  
 Comte de Bourges; & Estienne Cheualier (c'estoit à dire homme de Guerre  
 sans tître de terre inféodé) tous deux vaillans hommes.

Ce fut ceste année mesme, que les Hungres appelez par Arnoul pour fascher  
 Zundibold Prince Esclauon, rompan le rempart & cloistre qui les separoit  
 des Royaumes de Germanie, se ietterent deça. Aucuns disent qu'ils furent  
 chassez par leurs voisins plus forts qu'eux: & d'autres que ce fut pour se des-  
 charger de leur multitude: & il n'est impossible que ces deux occasions n'en  
 fussent cause: tant y a, que les plus certains Autheurs disent que les Hungres  
 sont venus d'outre la riuere Don, ou de Tana, d'un pays maintenant sujet  
 au Duc de Moscovie, voisin de la Mer Baltique ou Septentrionnale: là où ils  
 viuoient de poisson & de bestes sauvages, se couvrans de peaux de Loups Cer-  
 uiers, Renards, Martres, Ours, & autres bestes, qui là sont en grand nombre  
 parmy les forests espesses, & larges à merueilles. Othon de Frisinghen parle  
 amplement d'eux. C'est pourquoy ie renuoye les plus curieux à cest Autheur  
 ancien. Car si ie vouloy en ces Antiquitez esclairsir tant de choses estrangeres,  
 mon œuvre croistroit par trop: & pourrois destourner les Lecteurs de ma  
 principale intention, qui tend à descouvrir les faicts de nos anciens peres  
 François: me contentant de laisser ces marques pour seruir à rapporter les  
 temps.

Enuiron ce temps, ou l'an huit cens quatre vingt dix', les Normans ne trou- 890.  
 uans plus rien à piller en Champagne, descendirent par la riuere de Marne, &  
 se vindrent arrester deuant Paris: d'autant qu'ils ne pouuoient passer outre, à  
 cause des ponts. Ce fut pourquoy ils l'assiégerent pour la troisieme fois. Mais  
 les bourgeois, depuis six ou sept ans nourris & accoustumez en assaux conti-  
 nuels, vaillamment les repousserent, & contraignirent charger leurs vaisseaux  
 par terre, pour deualer au dessous de leur ville. Laquelle par eux laissée, ils s'en  
 allerent en Coutentin, assieger vn Chasteau nommé S. Lo, qu'ils prirent par  
 composition, ayans trouué moyen d'oster l'vsage d'une fontaine seule seruant  
 aux habitans: Toutesfois, quand ils furent dedans, ils leur couperent à tous  
 la gorge; sans discretion d'age ou de sexe: & à l'Euesque de Coutance mesme,  
 qui sy trouua, comme en la chambre Episcopale.

OOOOO ij



*L'an de* Durant ces choses, Alain & Iudicael Seigneurs de Bretagne, estoient en dispute pour le partage du Roiaume de ces quartiers, car en ce temps-là ils donnoient ce tiltre à leur terre. Ceste querelle fut cause, que les Payens (entendez Normans) se saisirent des lieux forts & plus esleuez du pays: Dont ils chasserent les Chrestiens, poursuivis iusques sur la riuere, lors appellee Blauitte qui peut estre Vilaine, ou Blauet. Mais les Ducs s'apperceuant que leur diuision renforçoit les Estrangers, qui s'accroissoient à leur dommage, firent paix ensemble par le moyen de leurs amis: allans si souuent de costé & d'autre, qu'ils conclurent de faire en commun la guerre aux Normans: Lors Iudicael le plus ieune, cuidant acquerir l'honneur d'auoir seul deconfit les ennemis publics, les alla chercher; & leur presenter la bataille: sans attendre Alain. Les Normans ne la refuserent, mais ils la perdirent, & furent contraints de se retirer en vn vilage, où indiscrettement poursuivis par le ieune Prince Breton, il y demeura mort: par vne trop grande ardeur, gastant sa victoire tout acquise: car il faißt beau vaincre, mais il est encores plus honorable, suruiure la victoire.

Alain aduertie de tel inconueniant, assemble toutes les forces de Bretagne; qu'il mena contre les Normans: ayant faißt vœu du consentement de toute son armee, de presenter à S. Pierre de Rome, la disme de tous les biens conquis sur les ennemis, si Dieu luy en octroyoit le dessus. Ainsi les Bretons remplis de bonne esperance, donnerent la bataille aux Normans, qu'ils desfirent en si grand nombre, que de quinze mil, à peine eschapperent quatre cens: sauuez dans leurs vaisseaux: Regimon qui faißt mention de ceste victoire, monstre que les vaincus estoient Normans, & non pas Anglois, ainsi que d'autres veulent.

Ceste defaictte abaissa tant l'orgueil de ces Pirates, qu'ils furent contraints de retourner en Dannemarck, chercher nouveau renfort. Lequel receu l'an huict cens quatre vingt vnze, sous la conduite de Sigisfroy & Godefroy leurs Rois (qui auoient faißt vne leuee en Danemarck, Suede & Nordueghe, montant iusques à cent mil hommes (ainsi que dit Auentin) ils en laisserent partie à la garde de leurs vaisseaux, & avec l'autre entrerent par l'emboucheure de la riuere de Meuze, pres vn Chasteau, lors nommé Trayet. Arnoul Roi d'Allemagne aduertie de leur venue, fit assembler vne armee qu'il voulut mener au deuant, ayant commandé à ses Lieutenans de camper sus la mesme riuere pres vn Chasteau nommé Trayet (qui possible est le mesme, mais Vtreck d'aujourd'huy semble estre plus auant en Frise) pour les empescher, Toutesfois auant que l'armee de Germanie peust estre mise sus, les Normans gagnerent le deuant, & passerent la riuere aupres de Liege, ou Lonuain: laissant derriere eux l'armee d'Arnoul, & se logeans dans les bois & marais, en vn lieu fort d'assiere, voisin du Palais d'Aix, en intention de surprendre le charroy, & les sommiers de ceux qui auirailloient le camp Chrestien. Ces nouuelles apportees enuiron la saint Iean Baptiste, d'autant que nostre armee n'estoit encores toute assemblee: les chefs & Seigneurs mirent en deliberation ce qui estoit de faire, car on ne scauoit si les infidelles prendroient



le chemin du pais des Ribarols (ils habitent pres le Liege) pour venir à Cologne, où bien s'ils féroient à Tréves, par Prom grosse Abbaye de ces quartiers : ou s'ils passeroient Meuze, pour les venir combattre.

La conclusion de ce conseil fut si longue, pour la diuersité des aduis des assistans, qu'il fut nuit quand ils en sortirent. Mais, au lendemain, dès le point du iour chacun se trouua en armes, pour aller combattre les Normans, qui marchoiert le long de la riuere. Quand les Chrestiens eurent passé vn Torrent nommé Gulid, il fut dict de main en main, qu'on eut à s'arrester : à fin de se reposter, & ne se trop trauailler pour neant : & aduisé que douze hommes de chacune compagnie iroient ensemble reconnoistre les ennemis. Mais comme ils estoient sur le point d'exécuter cer aduis, l'aduant-garde des Normans se presenta. Lors toute l'armée Chrestienne, sans attendre le commandement des chefs, charge les pietons Normans, qu'elle trouua en vn village : & lesquels aisément repousserent les nostres venans à la file, les contraignant de reculer : iusques à ce que d'autres vindrent en plus grand nombre, qui donnerent occasion de commencer vne bien sanglante bataille. Car les gens de cheual Normans accouruz au bruit des leurs, firent reculer les Gerthais : & puis fuir à Vau-de-route : laissant morts en ceste rencontre & desconfiture, Sungo Euesque de Maience, Arnoul Comte (Auentin dit Duc) avec infinité de Noblesse. Le camp pillé, les Normans emporterent dans leurs vaisseaux les richesses qu'ils trouuerent apres auoir coupé la gorge à tous leurs prisonniers. Ceste perte aduint le vingt-sixiesme de Juin : & dont le Roy Arnoul fut aduertý ; comme il s'apprestoít encores en Bauiere, pour aller contre les Esclauons, & Zuindibold qui s'estoit déclaré Roy de Bohesme, sans luy en auoir demandé le tiltre. La mort de tant de Seigneurs ses amis le fâcha grandement ; & non moins la honte, que de son temps les François (Entendez que de ce temps les habitans de là le Rhin prenoient ce tiltre) commençassent à fuir & tourner le dos à leurs ennemis. Ce qu'il prist à si grande honte, qu'il pour la vanger, il assembla vne armée de toute la France Allemande : & passant le Rhin vint loger sur la riuere de Meuze : & ie croiroý bien aussi tost que ce fut la Mozzelle : s'estans les Normans aduancez, à cause de la bataille par eux gagnée.



*Arnoul rassemble une armée, & vient contre les Normans, qu'il force dans leur camp. Tue Sigisfroy & Godeffroy leurs Rois; avec nonante mil hommes. Estienne Pape mort, Formose luy succede: qui le premier passa d'un Euesché à autre. Serge esleu contre luy. Charles fils de Louys le Begue, est fait Roy de France: pendant qu'Eude est en Poictou. Foulques Archevesque de Reims, rend la raison au Roy Arnoul, pourquoy il a fait Roy Charles.*

**E**N de iours apres, les Normans enlez de leur victoire vindrent courre le pais, & le rauager ainsi que de coustume: Ce qu'entendu par Arnoul, il sortit de son camp pour les combattre: Dont les Normans aduertis, en vn lieu voisin de la riuere de Thilie, reprochans aux Germaines & François; la deffaiete de Guillich, de laquelle ils disoiēt que nos gens se deuoient bien souuenir, puis qu'ils y auoient esté tant battus: & que bien tost ils n'en auroient pas moins: Ces paroles iniurieuses, & le desir d'effacer la honte precedente, piquerent tellement Arnoul, qu'il resolut de forcer les Normans, mesmes dans leurs tranchées. A ceste cause ayant fait mettre pied à terre à vne partie des siens: Le premier de Septembre, il assaillit ce fort: qui aussitost fut emporté: & tous ceux qui se trouuerent dans le parc du camp ennemy, tuez ou esgorgez: afin de les payer de leur cruauté. De maniere qu'il n'en demeura vn seul pour en porter les nouuelles à ceux qui gardoient leurs vaisseaux. En ceste deffaiete mourut Sigisfroy & Godeffroy Roys Normans, avec plus de quatre-vingts dix mil hommes: Tellement qu'on pouuoit passer la riuere sus les corps morts, tant elle se trouua pleine. Et ce qui fut estimé à miracle, il n'y eut pas vn de ceux d'Arnoul occis (ce dit Auentin:.) que vous pouuez voir: d'autant qu'il décrit au long ceste bataille. Pour memoire de laquelle Arnoul voulut que tous les ans, à pareil iour, fussent faites des processions & prieres: enuoyant en Banieres seize enseignes, prises sur les ennemis: tant abaissiez par ceste deffaiete, que les Normans qui par quarante ans auoient trauaillé la France Austrazienne & Veftrienne, se contindrent en leur pais: ayans ceux qui estoient demeurez aux vaisseaux, perdu le courage d'entrer plus auant, apres si grande desconfiture: & ceux de Dannemarck, & autres redoutans par trop depeupler d'hommes leur pais.

Cette année le vingt-sixiesme May, Estienne sixiesme Pape de ce nom mourut: & le dernier du mesme mois, luy succeda Formose Euesque de Port: par la faction d'aucuns, lesquels fauorifans son excellent sçauoir, quand ils virent que les autres estoient prests de sacrer Serge, le chasserent de l'Autel: &



contraignirent de se retirer en Toscane sous la protection d'Adelbert pour ses biens appellé le riche Marquis. Ce Formose, fut le premier qui tenant vn autre Euesché fut appellé au Pape: n'estant pas la coustume de laisser vn Euesché, pour en prendre vn autre, ainsi que j'ay cy dessus remarqué. Aussi fut-ce la cause que le troisieme de Mars ensuyuant, Serge fut esleu contre luy: & depuis par la faction de Formose contrainct d'y renoncer.

La Seigneurie d'Eude Roy de France, quelque vaillant & adroit Prince qu'il fut, ne peut estre tant agreable à tous les François, que la qualiré de Roy, dont plusieurs autres se reputoient dignes (n'estans ses inferieurs en biens ou noblesse) ne luy engendrast plusieurs ennemis. Ce fut pourquoy Foulques Archeuesque de Reims, prenant l'occasion qu'Eude estoit en Poictou, empesché à guerroyer Ranulf & Gotsber freres, & Ebdon Abbé, qui fauorisoient Aymar Comte de Poictiers, ioinct la faueur de Heribere & Pepin freres Comtes de Vermandois, qui descendoient de Bernard Roy d'Italie, auenglé par Louys le Debonnaire, estoient bien aises (ce doit-on croire) de remettre la couronne en leur famille, ayans riappellé Charles fils de Louys le Begue, & d'Adelaide sa femme, retiré en Angleterre (où ce Prince s'estoit sauué) le firent couronner à Reims, l'an huitccens quatre-vingts douze (le Chanoine de Tours dit 893.) & Nangis 892. par Foulques Archeuesque; en la presence des Comtes de Vermandois, de Bauldoun de Flandres, & au mescontentement de plusieurs, qui preuoient le trouble que ce nouveau couronnement apportoit au Royaume, assez bien defendu par la puissance d'Eude & quelque esloigné qu'il fut du sang Royal: Voire d'Arnoul meisme Roy de Germanie; qui craignoit que Charles venant à estre reconnu pour vray heritier de la maison de Charlemagne, ne donnast exemple à tous de Germanie, pour le chasser (luy qui n'estoit que bastard) afin de rendre tous les Royaumes François, au vray & legitime heritier du sang Royal) auant que tant d'vsurpateurs s'enpiellissent en leurs Seigneuries, mandées siement par la faueur de quelques conürateurs de moindre qualiré.

Ce fut pourquoy Arnoul s'est pleigné à Foulques; lequel par vne sienne lettre qui se trouue encores dans Floard (Auteur des gestes des Archeuesques de Reims) luy respondit si amplement, qu'il m'a semblé besoin de la mettre icy comme pour vn miroir de l'estat de negociatio des hommes de ce temps là. Car l'Euesque de Reims s'excusant, rescriit audit Roy Arnoul: que la necessité l'auoit contrainct de ce faire. Qu'apres la mort d'Empereur Charles (il entend le Gras) son oncle, il estoit allé deuers luy pour receuoir ses commandemens, & se mettre en son obissance. Mais qu'il l'auoit renuoyé sans conseil ny secours. Tellement que voyant qu'il n'y auoit aucun support en luy, il fut lors contrainct de receuoir Eude pour Seigneur: Enquoy luy Euesque deuoit estre excusé, puis qu'il estoit allé en Germanie le rechercher: mais que n'ayant tenu compte de son aduertissement, il ne pouuoit moins faire, que maintenant eslire Charles, seul restant du sang Royal, les freres (il entend Louys & Carloman, fils du Begue) & predecesseurs duquel auoient esté Rois, que si l'on disoit qu'il falloit deuers Charles auant Eude, il respon-



L'an de doit que les armes des Normans pressoient si fort la France, quand Charles le  
 Iesus Gras deceda, & Charles heritier du Royaume estoit si ieune de sens & d'aage,  
 Christ. qu'il eust esté d'ingenue d'estre gouverné par cent d'hommes, qui eussent  
 esté appelez aux affaires, pour le bas aage du legitime heritier. Mais le voyant  
 maintenant tel qu'il pouvoit croire bon conseil, & estre profitable au Royau-  
 me, luy & les autres Seigneurs l'auroient esleu : estimant que c'estoit le profit  
 dudit Arnoul. Qu'il ne denoitis offencer si luy Euesque auoit esleu Charles  
 sans auoir son congé. Car c'est la custume des François, quand leur Roy est  
 mort d'effusion du sang Royal : sans attendre, ou demander permission à au-  
 tre plus grand, qui de commande ou tiennent en sa foy & sauuegarde (il entend  
 comme en tenant en hominage) qu'il estoit prest d'vser de conseil, & d'obey-  
 rant luy, que ses subiects aux commandemens dudit Arnoul. Quant à ce  
 qu'on reprochoit à luy Euesque d'auoir fait ceste eslectio, pour son profit par-  
 ticulier : Arnoul scauoit bien qu'il l'estoit venu trouuer auant icelle : & luy en  
 auoit communiqué, en la presence des Comtes Heribert, & auxquels il de-  
 manda conseil comme il se deuoit gouverner sur les desraisonnables & insup-  
 portables commandemens que luy faisoit Eude. Aduertissant Arnoul des  
 maux qu'à son occasion souffroient les enfans de Godeffroy (ie n'ay peu remar-  
 quer qui il estoit, sinó Godeffroy d'Angers.) Aussi l'auoit-il prié de faire tel ac-  
 cord avec l'Euesque, que leurs subiects peussent estre assurez, soit qu'ils vou-  
 lussent entendre à Guy de Spolere, ou à Charles. Mais que finalement lesdits  
 Comtes & luy attestarent que pour le bien du Royaume, & afin d'euiter l'ini-  
 mitié & contrariété dudit Arnoul, & aussi garder l'ordre & droit de succes-  
 sion, il failloit mieux couronner Charles : Car il estoit croyable, qu'Arnoul se-  
 roit plus content de l'honneur de Charles son parent, que de celui d'Eude :  
 Pour ce qu'il en tireroit plus tost secours. Quant à ce que par enuie, l'on disoit  
 que luy Fouques auoit fait ce Couronnement pour seruir à Guy, afin que par  
 son moyen il eust entrée au Royaume de France, pour puis apres laisser & a-  
 bandonner Charles, c'estoient paroles d'envieux : Et quant à luy, il n'estoit  
 venu du lieu pour faire tels actes. Que ses predecesseurs pour leur fidelité, a-  
 uoient tenu les plus grands estats & charges de ce Royaume, ainsi que luy mes-  
 mes scauoit : & deuoit Arnoul auoir honte, de penser cela de luy. Dauanta-  
 ge que Charles estoit fils de l'Empereur Louys (il entend le Begue, que tous  
 les autres ont seulement appelé Roy) & n'auoit personne qui le iugeast sen-  
 tir le sang Royal, & ressembler à son pere ; duquel il portoit les marques. Au-  
 surplus, il prioit Arnoul, de ne croire aucune mauuaise chose de Charles : ne  
 qu'il fut supposé. Et ne se laissât transporter à aucun mal talent, contre ce  
 pauvre innocent son parent, ains penser comme les predecesseurs auoient te-  
 nu le Royaume de pere en fils, & par succession, iusques à cette heure, que ce  
 petit Prince estoit demeuré seul de la famille Royale. Qu'il consideres'il s'ar-  
 te que audit Charles pour luy oster le Royaume, & qui en aduentura. Car il y  
 auoit assez de gens qui n'estoient de la lignée. Lesquels aspiroient à la Couron-  
 ne ; & qui (mourant Arnoul) aideroit son fils, si Charles n'estoit plus Roy ?  
 Que chacun scauoit bien, que la Couronne appartenoit par les loix à ceux du  
 sang



sang, & partant qu'il ne creut point vn si malheureux conseil, & eut pitié du peuple François. Qu'il secourut le sang Royal prest à deffailir, & voulut estre cause, que de son temps la dignité de la maison peut estre remise sus: afin que ceux qui n'estoient de son estoc & sang, & qui ja l'estoient faits Rois, ou le vouloient estre; ne fussent plus puissans que ceux à qui le Royaume appartient. Ces lettres de Foulques (que tout expres i'ay coppiees de mot à mot, pour descouurir ce secret de nostre antiquité) furent portees au Roy Arnoul, par vn Cheualier nommé Aleran: Semblablement chargé de l'aduertir, que s'il luy plaisoit mander aucuns des consentans à l'eslection de Charles, qu'ils estoient prests de l'aller trouuer: pour l'acertener de la verité, & l'asseurer que ledit Charles & les siens, vouloient en tout & par tout suivre le conseil d'Arnoul.

### CHAP. IIII.

*Foulques prie Formose d'enuoyer sa benediction au Roy Charles, & veut faire l'Empereur Guy amy dudit Charles de France. Le Roy Eude fait couper la teste à son nepueu, pour auoir contre luy mis la main à l'espee en vn Parlement. Arnoul de Flandres mal à propos excommunié par les Euesques. Eble Abbé tué. Robert frere du Roy Eude fait Abbé. Charles se trouue au Parlement qu'Arnoul tenoit à Vvormes. Lequel il tira des siens. Guerre entre Charles & Eude. Les Normands prennent Eureux. Et les Rois de France s'accordent. Arnoul ayant chassé de Lombardie Guy Empereur & Beranger, cuidant estre Empereur apres Guy, mourut. Les Seigneurs d'Italie firent Empereur Lambert fils de Guy. Adelber Marquis de Tuscanie. Arnoul à la priere de Ermengarde femme de Boson, donne à Louys son fils aucunes Citez. Synode de vingt deux Euesques, sous Arnoul Roy, contre les usurpateurs des droicts Ecclesiastiques. Synode ou Parlement à Vvormes où Zindibold bastard d'Arnoul est fait Roy de Lorraine. Et Eude Roy qui s'y trouua, gaigne l'amitié d'Arnoul. Eude Roy de France fait leuer le siege que Charles & le Roy de Lorraine tenoient deuant Laon. Roy Normand descenden France par l'embouchure de Seine: ne daignant le Roy Eude aller au deuant: despit contre les François pour leur infidelité.*



L'est bien certain, que Foulques cherchoit de nouier amitié entre l'Empereur Guy son parent, & ledit Charles; afin d'estre plus fort contre Arnoul de Germanie: qui sembloit vouloir contraindre le ieune Roy de France, à recognoistre tenir de luy le Royaume de Neustrie. Et pour ce, le mesme Foulques escriuit de tous costez pour  
PPPPP



*L'an de  
Jes  
Christ.* faire des amis à son Roy. Car outre Arnoul, Eude (ayant ja gousté la Royauté) veilloit pour sy maintenir, & luy dresseoit assez de querelles; comme aussi Foulques essayoit de mettre le total Roiaume és mains de Charles, aduerti-  
sant le Pape Formose, des outrages qu'il receuoit d'Eude. Mais quant à l'Em-  
pereur Guy, il le prioit de vouloir secourir Charles son Roy; & se monstret  
parent: puis qu'Arnoul de Germanie, n'estoit delibéré de garder la paix trai-  
ctée avec ledit Empereur: pour lequel dauantage animer, il escriuit au Pape  
le priant vouloir tenir la main à rendre Guy amy de Charles, auquel il luy  
pleust aussi enuoyer sa benediction.

Pour le regard de l'Empereur, jaçoit qu'il trouuast assez d'affaires contre  
Beranger, neantmoins il le chassa depuis d'Italie, ayant cependant gagné sur  
luy deux batailles, ainsi que i'ay dict. Et Eude, entendant le couronnement  
de Charles, quitta le pais d'Aquitaine: où il estoit allé pour donner ordre aux  
entreprises d'Aymar & de Guillaume Comte d'Auuergne: mais il se trouua  
encores empesché par la malice, ou l'envie des siens propres. Dautant que  
Gauthier Comte fils d'Adeline oncle du Roy Eude, ayant eu l'audace de dé-  
gainer l'espee sur luy en plain Parlement, craignant la punition ou mal-veil-  
lance du Roy son cousin, se saisit de Lugdunum il faut Laudunum, qui est  
Laon, qu'il s'efforça de garder. Mais tout aussi tost assiegé par Eude, & forcé  
dans la mesme ville, il eut la teste tranchée; pour le chastier de si grande fe-  
lonnie & insolence que la sienne. Ce fait & apres auoir chassé du Roiaume,  
Charles (legerement abandonné de ceux qui l'auoient appelé) Eude retour-  
ne en Guyenne faire la guerre à Ranulf, Gorzberd son frere, l'Abbé Ebles, &  
autres rebelles.

Durant cela, & toutes choses estant confuses en France, il n'y auoit droit,  
iustice, ne pieté qui fussent respectez, chacun en prenoit où il pouuoit: Au  
moyen dequoy, les Euësques & Seigneurs plus honorables, sous l'autorité  
de Foulques Archeuesque de Rheims, tindrent vn Conseil à Rheims: auquel  
entre autres resolutions, Baudouin Comte de Flandres fut excommunié, à  
cause des biens de l'Eglise qu'il retenoit: Ce qui l'irrita grandement, pour ce  
qu'ayant beaucoup aidé au couronnement de Charles son parent, il cuidoit  
qu'on ne deuoit de si pres regarder à ses autres actions. Aussi l'execution de la  
sentence fut suspendue pour les seruices qu'il faisoit à la cause de Charles: &  
conclud qu'elle luy seroit signifiée, afin d'auoir loisir de satisfaire aux parties  
interessées: autrement qu'elle seroit prononcée: mais comme tous remedes  
ne sont propres en toutes saisons, ceste rigueur sentant la senerité des anciens  
Chrestiens, nuisit depuis à Foulques, & luy cousta la vie: ainsi que dirons.  
Ne considerant pas ce Prelat, qu'il y a des vices, ausquels on ne peut remedier,  
qu'avec le temps, & qu'il vaut mieux laisser ceux qui sont parcruez & trop  
forts; que manifester ceux ausquels nous sommes moins que suffisans pour  
resister. Car il vient du mespris de tels vains efforts: & puis vne prescription  
contre le remede. De sorte qu'il ne faut iamais entreprendre vne reformation  
que quand on est bien assésuré de l'obtenir, & (par maniere de dire) quand le  
mal decline.



La mesme annee au mois de Septembre , Megingault Comte nep-  
 ueu du Roy Eude , fut tué en trahison , par Aubry & ses comgagnons :  
 au Monastere de saint Sixte , qui est appellé Stelle au Diocese de .....  
 Le corps duquel fut apporté à Tréues , pour estre enterré à saint Maxi-  
 min . Et le Roy Eude ayant mis ordre en Aquitaine , l'an huiet cens qua-  
 tre vingt treize , retourna en France faire la guerre à Charles & ses par-  
 tisans. Cependant Ebles Abbé assiegeant vn Chasteau de Guyenne , mou-  
 rut frappé d'un coup de pierre en la teste : & son Abbaye (ie croy de saint  
 Germain, autres disent de saint Denis ou de sainte Marie de Paris, qui est  
 la grande Eglise, & semble auoir esté le Doyenné) fut donnée à Robert frere  
 du Roy eude.

Charles entendant le retour du Roy eude , auoit enuoyé demander se-  
 cours au Roy Arnoul , lequel party de Bauieres & venu à Franc-fort,  
 estoit passé deça le Rhin pour venir visiter les Citez du Royaume de Lo-  
 theric , où encores il n'estoit entierement recogneu : là il receut de grands  
 dons & presens des euesques de ces quartiers. Puis ayant assemblé vn Par-  
 lement à Vvormes , Charles l'y vint trouuer : & par presens le tira de son  
 party ; moyennant qu'il luy fit hommage ( ce dit Reginon ) du Roiaume  
 par luy vsurpé. et ie ne sçay , si le mesme Autheur entend que Charles  
 eut pris quelques places en Lorraine, ou qu'il appelle vsurpation, ce qu'il  
 tenoit du Royaume de Neustrie : lors le Roy Arnoul commanda aux Com-  
 tes qui estoient sur la riuere de Meuse, d'aider Charles au recouurement du  
 royaume qu'il pretendoit, & l'asseoir au trosne royal : mais avec peu d'ef-  
 fet. Daurant qu'Eude aduerty de ceste entreprise, leua vne grosse armee,  
 avec laquelle il s'alla camper sur la riuere d'Aisne : attendans celle d'Arnoul,  
 qu'il ne laissa plus auant entrer en Neustrie. Quoy voyant les Ducs, Comtes  
 & Seigneurs qui accompagnoient Charles; & qu'eude sans craincte de leur  
 grand appareil, les attendoit en bonne resolution de les combattre, retourne-  
 rent d'où ils estoient venus : & Charles s'en alla en Bourgongne. Puis quand  
 Eude se fut semblablement retiré à Paris, le mesme Charles recommença de  
 molester les suiens d'Eude; se tenant sus la frontiere du royaume de Vvestrie,  
 d'où il faisoit ses courses. Dont s'ensuiuit vn grand degast de pais, meurdres  
 & assassinats de plusieurs, qui demeurerent tuez de costé & d'autre. Car eude  
 se retourna contre luy, & vint assieger Rheims, d'où il fut contrainct par Char-  
 les de leuer le siege.

Finalemēt , gens de bien commencerent aller de costé & d'autre : & re-  
 monstrans le degast du pays, la perte de la Noblesse, qui tous les iours di-  
 minuoit par la guerre : & que les Normands ne cessoient de courre (car la  
 mesme annee ils auoient pris & pillé la Cité d'Eureux, de laquelle à peine  
 l'Euesque se sauua) les Rois entendirent à la paix. Et iacoit que le Roy Char-  
 les ne fut le plus foible (ce disent les Autheurs) ou eust pire cause, il se submir  
 à la volonte des moyennens : comme aussi fit le Roy Eude, auquel pour cest  
 effect le Pape Formose à la suscitation de Foulques Archeuesque de Rheims  
 auoit escrit. Luy remonstrant qu'il n'eut à vsurper le Royaume paternel de

PPPP ij



L'an de  
Jesus  
Christ.

Charles : & qu'à tout le moins il luy en laissast partie. Ces lettres & la diligence des entremetteurs , furent cause d'une trefue : pendant laquelle Foulques pouvoit aller à Rome. Le semblable qu'à Eude, auoit le Pape mandé aux Euesques François : afin d'admonester & presser Eude d'y condescendre. Ainsi traualloit Foulques Archeuesque de Rheims à soustenir son pupille : luy cherchant des amis de tous costez : & pensent aucuns que lors Eude se retira en Guyenne, pour y regner. Mais ie ne sçay où emil a trouué ceste particularité : car les auteurs du temps ne le disent pas expressément. Toutesfois il y a grande apparence qu'Eude n'ayant point d'enfans ( comme il estoit courtois de nature ) accorda vne surceance d'armes : Tant y a que nous ne trouuons point 324. qu'il y eut guerre en Vvestrie, entre lesdits Rois : durant l'an 894. Auquel Arnoul Roy de Germanie descendit en Italie, & chassa l'Empereur Guy de toute la Lombardie, le contraignant fuir vers Spolette : où ayant ramassé vne armee & voulant poursuire Arnoul, qui estoit allé pour destruire Raoul Roy de Bourgogne, il mourut d'un flux de sang.

Lors Beranger pensant recouurer le Royaume d'Italie, s'en vint à Pavie : quand il trouua que d'autres Seigneurs auoient ja déclaré Roy, Lambert fils de Guy : lequel ayant deffait Adelbert Marquis de Toscane, & Hildebrand Comte, se fit couronner Empereur ; deux ans apres la mort de son pere : ce dit Floard, Auteur des gestes des Archeuesques de Rheims : & Onufre, adiouste que ce fut Formose qui le couronna.

Ce pendant, le Roy Arnoul passant deça le Rhin avec son armee, traualloit fort les pays qui sont entre le Montjou & les Alpes : puis vint tenir vn Parlement à Vvormes ; auquel il voulut donner le Royaume de Lorraine à Zundibold son fils de Concubine, mais la pluspart des Seigneurs du pais ne luy voulurent obeyr pour ceste fois. Ce Parlement finy, le mesme Arnoul à la priere d'Ermengard ( ie croy femme du Roy Boson ) donna aucunes Cittez à Louis fils de Boson, avec leurs territoires, que tenoit le Roy Raoul. Iasoit que ce fut en vain : car il n'en peut iouir, ne les conquerir sur le Roy Bourguignon.

895. L'an huit cens nonante cinq, le Roy Arnoul fit assembler vn Synode au village ou Palais Royal de Tribur, qui est de la le Rhin, en la terre de France : où le mois de May se trouuerent vingt deux Euesques : & entre autres Dadon de Verdun & Modelbert de Mets, Ratbod de Tréues, & les autres qui sont sur le Rhin, ce que ie note pour monstrier où s'estendoit l'obeissance & seigneurie dudit Arnoul.

Ce Concile de Tribur se voit imprimé : & Reginon qui ceste annee finit son histoire, dict ; qu'il fut assemblé pour refraindre l'audace d'aucuns seculiers voulans abaisser l'autorité des Euesques. Cestui-là achené le mesme Arnoul en fait assembler vn autre à Vvormes : auquel se trouuerent tous les Seigneurs de son obeissance ; du consentement desquels il fit Zundibold son fils Roy de Lorraine. Au mesme Parlement se trouua Eude Roy de France qui fit de grands presens au Roy de Germanie, duquel il impetra ce qu'il voulut.



Comme ce Roy François Vestrien retournoit, ses fourriers rencontre-<sup>L'an de</sup> rent l'euesque Foulques de Rheims & Adalongne Comte, qui portoient des <sup>lesus</sup> presens audit Arnoul de la part de Charles, lesquels ils destrousserent. Foul-<sup>Christ</sup> ques les gaigna à la fuite, & Adalongne cuidant leur resister, blessé à mort fut depuis enterré à Trigories autrement Belthon. Sur telle occasion Zundibold ayant leué vne grande armee du consentement de son pere, & comme pour ayder Charles, assiegea Lion ( i'ay peur qu'il faille Laon ) mais iacioit qu'il fut venu en intention d'agrandir son Roiaume, il ne fis que piller le pais où il entra: & entendant qu'Eude laissant la Guyenne, venoit avec vne grosse armee leuer son siege, il se retira en son pais: mais pour cela la France ne fut en paix. Car Abon dict, que les Normands tout aussi tost vindrent recommencer leur ravage, sans que le Roy Eude fit semblant de guerres s'en soucier: fâché (ce doit on croire) de l'infidelité d'aucuns Seigneurs François, & Aquitaniens; qui tant souuent l'abandonnoient.

La France (dit le mesme Autheur) estoit lors en tres-piteux estat; l'orgueil, les bonbans, la paillardise incestueuse, & de toutes especes regnoit parmy les grands, qui portoient de l'or & des pierreries insques sur les souliers: au scandalle des gens de bien. De sorte que ce ne fut merueille si Dieu irrité, pour les grands pechez lors régnans, enuoya les Normands visiter nostre pais: Albert Krants dit que Rollo Capitaine Normand ayant mis ceste annee vne armee sus, descendit en Angleterre vers Nortombeland, là où trouuant le pais en bonne paix, & le Roy Altan prest & bien acompagné pour se deffendre, après deux batailles fut contraint de quitter l'Angleterre: admonesté par vn songe (dit Guillaume de Jumièges) de prendre la route de France: où il vint descendre à l'embouchure de Seine; sans empeschement d'Eude: lequel ne daigna (dit Abon) rendre response à ceux qui luy en apporterent les nouuelles. Dépit ainsi que ie vien de dire contre les Nobles infidelles, ou pour dauantage mattr l'orgueil de ces rebelles. Ceste annee Bernon jadis Comte, & depuis Abbé, fonda l'Abbaye de Clugny en Bourgongne, en l'heritage que la Comtesse sa mere luy auoit donné.

PPPPP iii



## CHAP. V.

Arnoul appelé par le Pape Formose, descend en Italie. Prend Rome. Est couronné Empereur. Est empoisonné. Lambert Empereur est assommé. Formose meurt. Boniface est fait Pape. Hundens Normand, baptisé à la sollicitation de Charles, & fait Comte de Chartres. Ron Normand, & sa venue en Neustrie. Boniface Pape mort. Estienne six ou septième luy succede: qui fit deterrer Formose, & luy couper la teste. Zundibold Roy de Lorraine oste de leurs estats & Comtez Estienne & Maifred. Querelle entre l'Evêque de Vuirzburg, & le Duc de Franconie. Raoul Comte de Cambray surprend saint Quentin & Peronne sur Hebert Comte de Vermandois qui les reconquire avec la mort de Raoul. Mort du Roy Eude. En quel temps les Comtez & grands fiefs devinrent héréditaires. Zundibold Roy ennemy de Renier Comte. Charles entre en Lorraine jusques à Aix. Paix entre les Rois.

896.



A y monstré comme Formose entré au Papat contre la volonté d'aucuns Romains, engendra tant d'ennemis pour la jouissance de sa Prelature, que fâché des outrages journallement à luy faits, il fut contraint appeler en son aide Arnoul Roy de Germanie. Lequel luy ayant envoyé vne armée, l'an precedent cestuy-cy (que lon contoit huit cens quatre-vingts seize) passa luy-mesme en Italie. Et pour ce que ia il tenoit la Lombardie & la Toscane, il se presenta tout aussi tost devant Rome: pressant la ville Leonine (qui est le bourg saint Pierre ou du Vatican) de si pres, que les siens avec l'amas des selles de leurs chevaux, monterent sur les murailles à faute d'eschelles: enfonçant vne porte avec vne longue piece de bois. Dequoy les Romains estonnez, se sauuerent outre le Tibre: & enuoyerent des Ambassadeurs vers Arnoul se rendre à sa mercy: lequel les receut. Puis apres s'estre fait couronner Empereur, & couper la teste aux seditieux, sortit de Rome pour aller poursuiure Berthe, ou Agiltouyde, vefue de l'Empereur Guy, enfermee dans la forteresse de Fermo. Mais ceste Dame gaignant vn valet de chambre del'Empereur, il luy donna vn breuage, qui le tint trois iours endormy: & en fin le fit tomber en paralisie: dont l'armée desbauchee, sur la fin de cet an se retira en Germanie. Et lors ayant esté Lambert fils de Guy meschamment assommé, comme il dormoit, lassé du trauail pris à la chasse, aucuns Seigneurs d'Italie appellerent Louis fils de Boson Roy de Prouence, pour regner sur eux: & d'autres, Beranger iadis Roy, qui trauaillerent bien



fort le pais d'Italie. Il est vray que les Auteurs varient en la corte des années du couronnement d'Arnoul, & mort de Lambert: mais tous sont d'accord, qu'Arnoul fut couronné Empereur par Formose, & que ce Pape mourut au dit an le septiesme Decembre: & que deux iours apres, Boniface neufiesme du nom, luy succeda & tint la chaire quinze iours.

Pour le regard des choses de deça, les Chroniques de Normandie disent qu'environ ce mesme temps Rollo s'adonna dans la riniere de Seine: mais il n'y a point d'apparence (à ce que dit Krantz) que ce Normand espousast Gisle fille de Charles; car il estoit trop ieune pour estre pere d'une fille mariable: puis qu'il n'eust sceu (au plus) avoir que dix-huit ou vingt ans; & si jamais le Normand en espousa aucune, il est plus croyable que ce fut depuis, & environ l'an neuf cens douze. Mais il est bien certain par l'extrait des Epistres de Foulques, que Charles chercha l'alliance des Normands Payens: pour s'en ayder contre ses ennemis; au grand regret dudit Foulques: qui l'en destourna tant qu'il peut. Luy remonstrant que se rendre allié des Payens, estoit autant (qu'en veniant Dieu) adorer les idoles: & eut mieux valu pour luy de n'avoir point esté nay; que vouloir regner par le support des infideles. Et toutes-fois il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de les faire tourner au Christianisme: Car nous trouvons en Sigisbert, qu'il fit baptiser vn Hundean ou Hunto que Vignier dit qu'il prendroit volontiers pour Hasteng, à qui fut baillée la Comté de Chartres. Certainement il luy fait pardonner, & à tout tant que nous sommes d'estivaine, si nous n'esclaircissions les affaires de ce temps là; car il setoit besoin pour sçavoir la verité de l'histoire, en cest endroit fort embrouillé; pour ce que les Auteurs du temps nous manquent: fors Reginon trop court pour donner lumiere à plusieurs faits. Et si Liutprand en parle c'est par dessus son aage. De maniere qu'il faut se contenter de ce qui pourra estre trouvé dans les gestes des Archevuesques de Rheims: & sur tel abrégé, anter au mieux qu'il sera possible, ce qui aura esté dit par Liutprand, & le continuateur de Reginon: Glaber & autres Auteurs plus esloignez de ce temps là.

Estant donc le Pape Boniface mort le huitiesme Janvier de l'an huit cens nonante sept, Estienne six ou septiesme, Romain de nation: autres fois esleu en contention avec Formose, fut derechef appelé au Papat. Cestuy cy ne fut pas si tost en possession, qu'il ne fit deterrer le corps de Formose: & l'ayant fait vestir d'habits Pontificaux & mettre en chaire, inhumainement luy fit couper la teste, & les doigts desquels il faisoit la benediction: disant ces mots (comme s'il eut esté vivant) pourquoy estant enesque de Porr, l'as tu voulu estre de Rome: puis fit jeter le corps en la riniere: reordonnant tous ceux que le defunct avoit ordonnez: fussent-ils Clercs ou Prestres: ce qui estoit contre raison. Car (dit Liutprand) ceux que Judas ordonna avant sa trahison, ne perdirent la grace qu'ils avoient ia receüe. Aussi Dieu monstra que ceste horrible vengeance luy desplut: faisant incliner les images d'une eglise devant le corps de Formose: quand depuis il fut apporté pour enterrer: comme ledit Liutprand certifie avoir entendu des anciens qui



L'an de  
Jesús  
Christ.

auoient esté presens : Mais Kräts en cest endroit esmeu de telle Barbare cruauté, s'escrie : O Pierre, ô Cler, ô Clement, voyez comme se portela Seigneurie acquise par vostre sang, & de tant de Chrestiens occis.

Ceste année Zundibold Roy de Lorraine, vint à Tréues accompagné de gens de guerre, là où couroucé contre les Comtes estienne, Odecar & Matfred : il leur osta leurs terres ; qu'il distribua aux siens : gardant seulement le monastere *ad horrea* de Mets, puis espousa Ode fille du Comte Odon, qu'Arnoul son pere luy enuoya, lequel ayant aussi tenu vn Parlement à Vvormes, il le reconcilia avec lesdits Comtes chassez. En mesme temps, s'esmeut vne grosse querelle entre Raoul suesque de Vvirzbourg, Adalart & Henry, enfans de Héry Duc de Fräconie Germanie, frere de Conrad depuis Roy d'Allemagne; & ce pour bien petite achoison; Mais qui tira iusques à de grands meurdres & degasts de pais, quand les parties eurent assemblé leurs amis.

Durant ces diuisions, & que les Rois Eude & Charles essayent par tous moyens à s'entrenuire, Raoul Comte de Cambray frere : le continuateur de Reginon, dit fils de Bandouin Comte de Flandres, surprist les villes de saint Quentin & Peronne, sur Hebert Comte de Vermandois, lors partizan du Roy Eude. Lequel tost apres à l'aide de son Roy, & d'aucuns Normands, recouura ses villes, & tua ledit Raoul en vne escarmouche; & encore prist la ville d'Arras, dont Baudouin irrité vint faire la guerre en France, & reprist sa ville d'Arras.

898. Meier dict que ce fut l'an huit cens nonante huit, ce qui ne peut estre, puis qu'Eude mourut en Ianuier : & que Floard en vne epistre escrete par Foulques au Pape estienne, l'aduertit de la pacification des Rois de France. Vignier tres-iudicieux Annaliste, a bonne raison de penser, que ce fut lors qu'Eude & Charles s'appoincterent : & qu'Eude quitta à Charles vne partie de la France Neustrienne. Mais il est bien certain, que ledit Eude mourut sans enfans : le trois ou treziesme Ianuier del'an huit cens quatre vingts dix-huit, le dixiesme an de son regne : & qu'il fut honorablement enterré en l'Abbaye de S. Denis : où lon void la sepulture mise au rang des autres Rois : & que ie ne voudrois pas assurer auoir esté faicte si tost apres sa mort : ains possible au renouvellement de ladite Abbaye.

Les Autheurs du temps disent, qu'il pria les Seigneurs de sa faction de recognoistre Charles pour leur Roy : iacoit que c'eust esté encores mieux faict, si à l'exemple de Licurgue, luy-mesme l'eut mis en possession pour donner à cognoistre qu'entre gens de bien, le droit a le plus de lieu, que toutes les grandeurs & richesses du monde : mais l'ayant fait quand il ne le pouuoit plus garder ; & apres tant de sang respendu, ie ne trouue pas que ce fut grande preud'homme : si quelqu'un ne l'excuse sur l'imbecillité qu'il cognoissoit estre en la personne de ce ieune Roy, auquel il n'eut esté vtile (pour le bien du peuple) rendre le Royaume trauaillé de guerres, & mieux deffendu par ce Tuteur (ja craint & redouté des ennemis) que s'il eust esté conduit par son naturel Seigneur, gouuerné par les siens inexperimentez & l'appetit d'autrui. Aussi quelque admonition que fit Eude à Robert Comte de Paris son frere :

Paul



Paul Emil diſt qu'il ne peut gouſter ceste reduction , & Vvitikind Moyne de *L'An de* Corbie Saxonne, qui vescuſt cinquante ans, adiouſte que luy & ſa race , touſ- *lesus* iours querellerent le Royaume coſtre Charles le Simple, & les ſiens. Toutes- *Chriſt.* fois, ledit Robert n'en fit lors ſemblant ; ains avec les autres ſe rangea ſous l'obeyſſance de Charles, recogneu pour le vray heritier du Royaume : mais avec telle diminution de ſon autorité & domaine, que l'on penſe que dès lors & (poſſible) par conuention faiſte avec le nouveau Roy legitime, ( car l'on ne peut ainſi appeller ceux qui gouuernerent noſtre France , depuis le Be-gue : ) Les Seigneurs qui auoient en bail & gouuernement les grandes Pro-uinces, les retindrent en propriété. Puis que de ce temps-là, on void leurs en-fans & heritiers y ſucceder, comme ledit Robert au Duché de France, Raoul à Richart ſon pere Duc de Bourgongne, Hebert à Hebert , au Comté de Ver-mandois , à Geoffroy Comte d'Angers ſon pere, Thiebaut de Chartres à Gerlon ſon pere, Rotgar, à Hilduin Comte de Montreuil. Il eſt vray que ces trois cy, & autres que l'on pourroit nommer , eſtoient hommes dudict Robert, & de Hugues ſon fils, Duc & Marquis de France. Combien qu'il ſoit croyable que cela fut pratiqué par tous les Royaumes François. Parce que l'hiſtoire de ce temps nous fait voir que le Roy n'auoit que le baiſe-main , en la pluſpart de la France Neuſtrienne , avec le tiltre de Roy : reſpecté ainſi qu'il plaiſoit à ces grands vaffaux, n'ayans leſdicts Roys ville de ſeuſe retrai-cte que Laon : & les Palais Royaux d'entour Compiègne. Car il ſemble que Hugues le Grand & Capet ſon fils, habitoient Paris : ainſi qu'il ſe void en la vie de ſaincte Geneuiefue : & quelques autres memoires du temps.

Or d'aſſeurer que ce fut l'origine des Pairies , & de tous les autres droicts qui ont eſté attribuez aux grands fiefs, ce ſeroit trop hardiment fait. Car iacoit que pluſieurs Seigneurs deſdites grandes Comtez & Prouinces ſ'en diſent Comtes & Princes, ils n'yſerent lors du mot & tiltre de Pairs de France : & vous verrez que les Roys les ont touſiours appelez vaffaux, & leurs hommes, & que ces grands Seigneurs, recognoiſſans le Roy pour leur Superieur , luy ont faiſt hommage : comme les petits ſe diſoient hommes des grands. Mais i'en pourray plus amplement parler en mes liures d'origines : & au chapitre des fiefs & Pairies.

Durant cecy Zundibold Roy de Lorraine conceut telle inimitié contre Raginaire ou Renier Duc , qu'il le chaſſa d'aupres de ſoy : iacoit que ce fut ſon principal & vniue Conſeiller : ſans que l'on ſçeut la vraye cauſe de leur querelle : luy enioignant vider de ſes terres , dans quatorze iours , apres que le Roy luy eut oſté tous ſes Eſtats. Aquoy Raginaire fut contrainct obeyr, ſe retirant avec ſa femme & enfans, pres Odacre Comte, en vn lieu nommé Durſoſe, qu'il fortifia. Dont le Roy aduert, vint aſſieger ce chaſteau ſans eſſect : pour la forte aſſiette du lieu planté entre les mareſcages que la ri-uiere de Menze fait à l'entour. Et pource Zundibold voyant qu'il ſe trauail-loit en vain , & que ſes ennemis auoient cependant introduit Charles Roy de France , juſques dans la Lorraine, s'apperceuant trop tard de ſa faute, il leu le ſiege, & ſe ſauue en ſon Royaume, où Charles eſtoit ia entré à grand

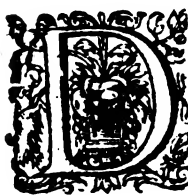
~~~~~


L'an de
Iesus
Christ.

puissance, iusques au Palais d'Aix, & à Nimegue. Et toutesfois Zundibold s'estant retiré vers Françon Euesque, il rassemble vne armee, avec laquelle il passe la Meuse, & vient à Forintinegus, où tous les Princes & Seigneurs de Lorraine, se ioignirent à luy. De maniere que reprenant courage, au lieu qu'il pensoit auoir tout perdu, il vint chercher son ennemy. Quand le Roy Charles, passant par l'Abbaye de Prom, entendit que Zundibold le suiuoit, il s'arresta, pour aller au deuant du Roy de Lorraine: Mais iacoit que les armées fussent bien pres l'une de l'autre, il n'y eut point de bataille donnee. D'autant que des moyeneurs allerent si souuent de costé & d'autre, que finalement ils arresterent vne paix, que les Roys iurerent. Et Charles repassa la Meuse, pour retourner en son Royaume.

CHAP. VI.

Euerard fils de Meguihart tué. Ode Moyne de Clugny musicien. Estienne Pape mort, Romain Galefian luy succede: qui mourant, fit place à Theodose douzième pour vingt-trois iours. Et Jean de Tinoly luy succeda, lequel approuua l'election de Lambert Empereur, reprouuant celle d'Arnoul. Paix entre Arnoul, Zundibold, & Charles. Regimon chassé de l'Abbaye de Prom. Arnoul meurt laissant Louys son fils aagé de sept ans, & couronné Roy, sous la garde d'Orthon Duc de Saxe. Lupold Duc de la frontiere de Baviere. Zundibold Roy de Lorraine, Hay des siens est tué en bataille. Hebert de Vermandois en la grace de Charles, fait chasser Arnoul de France. Foulques Archeuesque de Reims. Hongres ayans gaigné vne bataille, courent le pays: & passans en Italie gaignerent vne autre bataille sur Beranger, se disant Empereur. Alfred Roy d'Angleterre, mort, Eaduard son fils, baille Edme sa fille en mariage à Charles Roy de France. Louys fils de Boson passant en Italie, est fait Roy. Puis trahy, est auenglé par Beranger. Bataille entre les Seigneurs de Franconie, & leur Euesque. Alphonse Roy de Castille, ayans resigné son Royaume à Odougne son frere, pour se rendre Moyne: s'en repensant, est auenglé. Benoist quatriesme Pape, mourant, Leon cinquiesme luy succede: & quatre iours apres meurt en prison. Serge debouré par deux fois de la Papauté, luy succede à l'aide de Marz ie putainz. Dont il eut Jean douzième Pape. Ylgrain Comte d'Angoulesme, mourant eut Aldouin pour successeur. Albert decapité par iugement du Parlement. Rou Duc de Normandie, & Gerlon Comte de Blois freres.



DV R A N T cecy Eberard fils de Meguihard Duc, fut occis de trahison par Valgar Frison, fils de Gerolf, & le Duché que ledi & Eberard tenoit baillé à Meguihard son frere. En ce tēps viuoit Eude Moyne de Clugny auparauant Chanoine de Tours: excellent Musicien. Le sixiesme iour d'Auril, Estienne Pape mourut: & quatre iours apres Romain Galefian luy succeda: qui tint le siége quatre mois vingt & trois iours: & le dixiesme Septembre, Theodose deuxiesme ayant esté fait Pape, mourut vingt iours apres: puis le neuuesme Octobre, fut esleu Jean de Tinoly, qui tint le siége deux ans & quinze iours, selon Onufre. Cestuy-cy en plein Sinode

confirma l'election de Lambert Empereur d'Italie: & reforma celle que For-
mose auoit faite d'Arnoul.

Or le traité de paix accordé entre les Roys de France & de Lorraine, fut
cause que l'an huit cent nonante neuf, le Roy Zundibold se trouua à Gozze
Abbaye de l'Euesché de Mets, où furent aussi pour l'Empereur Arnoul, Ha-
ton Archeuesque de Mayence: pour Charles Roy de France, Hascherie Eues-
que de Paris, avec le Comte Odocar. Il apparut apres clairement, de ce que
par eux fut traité en ladicte assemblée hors la presence du Roy: sans tou-
tesfois dire quoy. En ce temps Richart fut mis en l'Abbaye de Prom, au
lieu de Reginon assez curieux Annaliste de son temps, & Zundibold vint de-
rechef assieger Durfosc avec toute la puissance. Mais voyant qu'il ne pou-
uoit forcer la place il commanda aux Euesques d'excommunier Raguinaire,
Odocar, & leurs alliez: vsant de menaces & d'iniures, pour les intimider &
contraindre à ce faire. Toutesfois ils ne luy obeyrent point: au moyen dequoy
le siege fut leué, & chacun retourna en son pays.

Auquel temps mourut l'Empereur Arnoul, le vingt neufiesme Novembre:
autres disent le vingt septiesme, ou trente Decembre: le douziesme an de son
Empire: & fut enterré à Odinges pres son pere: on luy donne deux femmes:
l'une fille de l'Empereur de Grece: De laquelle il eut Arnoul le mauuais Duc
de Bauieres, & Varnier Comte de Schiren. L'autre fut Lintgarde, fille, de la-
quelle il eut Louys Empereur, qu'il laissa aagé de sept ans seulement. L'on dit
que cet Arnoul Empereur, mourut mangé de poux: qui sortoient de son corps
en si grande quantité, qu'il n'estoit possible de le medeciner.

Incontinent apres, & l'an neuf cens, les Princes de Germanie couronne-
rent Louys son fils, encores qu'il fut tant ieune que i'ay dict: le donnans en
garde à Othon Duc de Saxe son beau frere: & Haton Archeuesque de Mayen-
ce. Quant aux affaires de la guerre, elles furent administrees par Lintpol Duc
de la frontiere Orientale de Bauieres, qui peut estre l'Austriche: duquel Auen-
tin dit que sont descendus les Ducs qui auourd'huy tiennent Bauieres.
Quant au ieune Roy, il fut laissé avec Valdon Euesque au lieu de Fouxinien,
c'est pour estre instruit aux lettres. Or Zundibold ne pouuant bien entretenir
ses principaux vassaux en son amitié, entra derechef en querelle avec eux:
tant pour les pilleries, qui d'ordinaire se faisoient en son Royaume, que pour
se gouverner par femmes & petits compagnons: & qu'il debouttoit de ses
conseils, les plus grands Seigneurs du Royaume, ce qui le fit hayr de toute la
Noblesse: laquelle non contente de ses mauuais deportemens se retira de-
uers Louys, qui vint en Lorraine au Palais de Thionuille, où tous les Sei-
gneurs luy firent hommage, & se soumirent à luy. Lors Zundibold ayant ra-
massé ce qu'il peut de gens, courut son Royaume mesme: & mit le feu par
toutes les maisons de ceux qui l'auoient abandonné, cuidant les faire retour-
ner par crainte d'auoir pis. Mais il deuoit considerer que ceux qui ont per-
du leurs maisons trouuent bien aisément des armes, quand ils ont du coura-
ge: aussi luy aduint-il le contraire de ce qu'il s'attendoit. Car les Seigneurs ai-
gris d'auantage par ces courses, s'appellerent Louys: l'armée duquel renforcée

QQQQQ ij

L'an de des troupes qu'amenerent les Comtes Estienne, Gerard, Matfud, & autres,
Iesus donna bataille audit Zundibold le troisieme Aoust, en laquelle ce Roy de Lor-
Christ. raine demeura tué avec les siens deffaits : & la mesme annee, Ode sa veufue, espousa Gerard Comte.

Je vous ay recité la guerre qu'Arnoul Comte de Flandres auoit faicte au Comte Hebert de Vermandois : cestuy-cy quand le Roy Eude fut mort, trouua moyen de gagner l'amitié & bien-vueillance de Charles par flatteries. Tellement que iagoit que le Roy fut paruenü à la couronne, en partie par le support du Comte flaman, ce neantmoins il chassa Baudouin de la ville d'Arras, pour la bailler au Comte Albinnar, rendant Peronne à Hebert. Le Comte de Flandres craignant pis, vint trouuer le Roy de France, lors campé sur la riuere d'Aisne, le priant de luy rendre sa ville, ce qu'il ne peut obtenir : d'autant que Roulques Archeuesque de Reims son principal conseiller, auoit changé l'Abbaye de saint Medard, à celle de saint Vvast d'Arras : par le Roy donnée au Comte Altmar : & l'Archeuesque ne vouloit (dict Meier) que les biens de l'Eglise fussent possédez par laïcs : rebutant le Comte avec bien aigres paroles : ainsi que tesmoigne Reginon. Dont Vvinomach del'Isle, vassal de Baudouin fut tant courroucé, que nonobstant la réconciliation faicte entre ledict Baudouin & Roulques, il fit guetter l'Archeuesque de Reims en vn bois, ainsi qu'il retournoit de voir le Roy seiournant au Palais de Compiègne, & le tua le dix-septiesme Iuillet, ensemble aucuns de ses seruiteurs qui le deffendoient. Mais le meurdrier fut tellement pouruiuy, qu'estant depuis excommunié par les Euesques, il se bannit soy mesme en Angleterre, où il mourut mangé de poux, si vous croyez floard.

Ce Roulques Archeuesque estoit de bien grande maison, & parent de l'Empereur Guy, ainsi que j'ay dict : bon & fidelle seruiteur du Roy Charles, qu'il deffendit si vertueusement qu'en fin il luy mit la couronne sur la teste : se monstrant roide : sans le flatter, ainsi que feroient d'autres faux Conseillers, car par ses lettres (les extraicts desquelles se voyent es œuvres de floard, au liure des gestes des Archeuesques de Reims) on lit ses remonstrances vertueuses : & comme il faut que les bons Conseillers parlent à des roys volontaires : mesmes en celle, où apres plusieurs raisons, il destourne Charles de l'alliance des Normans : L'aduertissant, que s'il le faisoit, tant s'en faut qu'il fut plus son amy, & subiect, qu'au contraire il destourneroit de luy faire seruice, tous ceux qu'il pourroit : & mesmes qu'il l'excommunieroit, comme aussi feroient les autres Euesques. Mais ie ne sçay si c'estoit bien à propos : car que peut faire vn roy banny, & qui trouue son royaume ruiné par la faute de ses predecesseurs ? Ne voyons-nous pas ceux qui se sauuent d'yne maison ardante, marcher pieds nuds sur la braize ? et vn qui se noye empoigner la premiere chose qu'on lui presente ? Il y faut bié de l'heur, & de la grace de Dieu, pour sçauoir en sa necessité, choisir ce qui est le plus ytile. O que mal heureux est le roy qui est contraint s'aider des estrangers ! ou qui trouue des capitaines, & les chefs de sa iustice auaricieux, des larrons Tresorsiers, des Euesques sans Dieu, des Prestres & Moines meurdriers, vn peuple mutin & desbauché !

Herus homme courageux & bien Noble fils de la sœur du Comte Huc-
bald succeda à Foulques : & tint l'Archeuesché de Reims vingt & deux ^{L'an de}
ans moins quatre iours, ce di& Floard. Toutesfois Reginon qui vivoit lors, ne ^{lesus}
met la mort de Foulques, que l'an neuf cens trois. De sorte qu'il faut qu'il y ^{Christ.}
ait de la faute en l'un ou l'autre Autheur, in&oit que Floard soit plus croya-
ble.

Ceste année Louis Roi de Germanie perdit vne bataille contre les Hun-
gres, qui en deuindrent si fiers, qu'ils coururent Bavières, Suave, & Fran-
conie : & l'année d'apres, scachant les dissensions d'Italie, y passeront aussi, &
gagnerent vne autre bataille sur Beranger : lequel se faisoit appeller Empe-
reur ou Roy d'Italie, en laquelle année, mourut aussi Alfred Roi d'Angleter-
re, lequel a esté plusieurs fois victorieux sur les Normans, il laissa pour suc-
cesseur edouart son fils : Lequel ceste année donna aduie sa fille, en mariage à
Charles Roi de France. Mourut aussi Valon, estienne Comte, frere de Va-
lon, tué d'une fleche empoisonnée, qui luy fut tirée par vne fenestre comme
il festoit leu& de nuit pour aller descharger son ventre.

L'an neuf cens deux, Louis filz de Boson est&t passé en Italie, il y fut couronné, 902
& depuis trahy des Italiens, qui l'auoient appellé, fut auéuglé par Beranger,
sous ombre que l'ayant v&e autre fois vaincu & pris, il luy auoit fait iurer de
ne le venir iamais f&schier en Italie : auquel an Meier di& que Baudouin Com-
te de Flandres fit clorre saint Omer qu'on dit lez Flandres, pour estre sus la li-
siere d'Archois & Flandres, & en Germanie, Albert, Alart, & Henry freres
habitans de Bamberg, sur la dispute de leur Noblesse (vn Autheur di& pour
bien legere cause) entreterent en telle querelle contre Raoul Euesque de Vitz-
bourg, Euerard & Gebelard freres Seigneurs de Hes & Cathzenelbogen, que
les parties renforcées de leurs amis se donnerent bataille, en laquelle Albert &
les siens furent mis en route, laissant mort sur la place Henry, & Alard son au-
tre frere pris : auquel Gebelard fit couper la teste, mais euerard blessé en la
teste, mourut du coup, & Albert de Bamberg, ayant trouué moyen de refaire
son armée, l'an neuf cens trois, chassa de Vitzbourg Raoul euesque, brûlant
les maisons & heritages de son &glise : puis mit les enfans d'euerard hors des ⁹⁰³
Chasteaux qu'ils tenoient du Roi : les contraignant se tenir outre la forest de
Schuartzbald : en vn lieu nommé Speschart.

Ceste année Alphons Roi de Castille, se faisant Moynere signa son Royau-
me à Dom Odongne son frere : qu'il pre&ra à Raire son fils homme vertueux :
dont s'estant depuis repenty, Odongne l'emprisonna, & luy fit creuer les
yeux : comme aussi aux enfans de Frouilla, lesquels cuidoient recouurer leur
heritage : apprenant à tels Rois deuots, d'entrer totalement & sans regret
dans vn cloistre : car la Roiauté vne fois goustée par les ambitieux, leur fait
oublier tout autre respect, qui les empesche d'en iouyr entierement, & pour-
ce les empereurs Dioclerian & Maximilian, ne se trouuerent pas bien de re-
tourner au gouvernement de l'empire, contre la volonté de Constantin le
Grand.

Benoist quatriesme Pape de ce nom, mourut le hui&iesme d'Auril : auquel

QQQQQ iij

*L'an de
Jesus
Christ* succeda Leon cinquieme, qu'un Prestre Romain, nommé Christofle, quatre jours apres son election mit en prison, où il mourut de regret: ayant le 25. May ensuiuant de son autorité, & avec l'aide des plus meschans de Rome, occupé le siege Papal, tenu par luy iusques à ce que Serge (par deux fois debouté de la Papauté) le chassa avec l'aide des Comtes de Tuscanelle (desquels il estoit) & de Marozzia fameuse putain: veufue de Guy Marquis: de laquelle Serge eut vn fils depuis Pape, & nommé Jean vnzieme ou douzieme. L'orde vie desquels, est amplement descrite par Lintprand.

L'ignorance ou nonchalance (le n'ay pas voulu dire malice) d'aucuns escriptains de ce temps-là, est si grande; que l'on ne peut bien aisémēt sortir de leur confusion. Car l'on donne à ce Serge, l'exécrable insolence faicte à Formose, & d'autres l'en dischargeant pour l'imposer à Martin son predecesseur. Mais il est croyable que cestuy-cy comme conseiller, a esté aussi pris pour executeur. Tant y a que deslors, & iusques à Othon, pretmier Empereur de ce nom, l'Estat Papal fut mal conduit.

Audit an le dernier Iuin, iout de S. Paul, six ans apres la mort du Roi Eude, & le 15. del' Abbé Robert (ie-croy frere du Roy Eude) l'Eglise de S. Martin de Tours fut bruslee, enfeuble vingt huit autres, par Heric & Harec Normans avec tout le Chasteau neuf de Tours, ce dict le Cronicon de S. Aubin d'Angers: lequel aussi certifie que ledict Robert Abbé, fut celuy qui octoria aux Abbez, la collation des Chanoines de sainct Martin.

904. L'an neuf cens quatre, n'est remarquable d'aucune chose memorable, sinon que Vulgrain Comte d'Angoulesme mourut, laissant Aldouin Comte apres luy: & GuiHaume Comte de Perigueux, qui espousa la fille du Comte de Thoulouse: l'an d'apres, Albert de Bauberg ayant tué en vne bataille Conrad pere de Conrad, qui depuis fut Roi de Germanie, luy mesme abusé par Haton Archeuesque de Maience (qui sur sa foy l'amena deuant le Roi Louis) fut par iugement du Parlement decapité. Cependant, tréues furent accordees aux Comtes Gerard, & Matfud freres, accusez d'vsurper les biens des Abbayes de S. Mesuin de Tréues, & de Horrea de Mets: puis quand le Roi Louis vint à Mets tenir vn Paerlement, ils furent bannis. Ce fait ledit Roi fut à Strasbourg accorder l'Euesque & les bourgeois, qui estoient en differend. Icy finit Reginon ses Annales: continuees par vn autre, iusques à l'an 967.

Ladicte annee en la my May, à vn Ieudy, apparut vne estoille pres du Septentrion, lançant du vent Circius (c'est Noor Noord Vvest) vn grand ray vers Euro Auster, c'est comme vne longue lance, laquelle passant entre les signes du Lion & de Gemini, trauesoit le Zodiac: & fut veüe vingt trois iours.

906. Le país de Lorraine ne fut exempt de troubles l'an neuf cens six, pour la querelle d'entre Conrad Duc de Mozelane, Gerard & Matfud Comtes, ses freres: non plus que celuy de France. Car le Chanoine de Tours dict, que ceste annee Heric & Harec Normans, bruslerent l'eglise de S. Martin de Tours, ainsi que j'ay dit, & l'on cuide que Raoul & Gerlon Normans freres; ceste annee vindrent en Neustrie: qu'apres auoir assiegé Roan, ils la prindrent par composition, & que Raoul depuis fortifiant des Chasteaux à l'environ, y fit sa de-

meure. Quant à Gerlon, aucuns pensent qu'il fut Comte de Blois, comme son frere des terres qu'il occupoit vers l'embouchure de Seine: Toutesfois, après auoir esté baptisez, mais ce fut plus tard, & comme ie croy enuiron l'an 912.

CHAP. VII.

Alain Duc de Bretagne mourant: Indicael son fils luy succede, puis ses enfans. Ausquels succeda Alain Barbetorte. Normans deuant Paris. Vaincus en Bourgongne par le Duc Richart. Guillaume Duc d'Aquitaine fonda Clugny. Normans chassés de Chartres par Richart & Robert Comte de Paris, avec perte de six mil hommes: Donnent Hostages. Et Raoul se faisant baptiser, V'estrie luy est donnee & nommee Normandie. Serge Pape mort, Anastase luy succeda. Raoul de Bourgongne mort: Raoul son fils luy succeda. Louys Roy de Germanie mort. Othon Duc de Saxe, refusant le Royaume de Germanie, Conrad Duc de Franconie est fait Roy. Raoul Normand en faisant hommage au Roy Charles le Simple, luy baisa le pied. Les Comtes de Bretagne luy deliurerent les terres qu'ils tenoient en Gascogne. Inigue Comte de Bigorre, chasse les Sarrazins d'Arragon. Hungres perdent une bataille en Baviere. Anastase Pape mort, Lande luy succeda, Robert de Normandie espouse Pope fille de Gny Comte de Senlis. Charles inaité de venir en Lothieric. Lande mort. Jean deuxiesme est fait Pape. Renier Dardaine mourut, qui fut pere de Gislebert. Paix entre Hebert & Baudouin Comte de Flandres. Artaoul son fils espouse Alix fille dudit Hebert.



L'AN neuf cens sept, les Hungres gaignerent deux batailles sur le Roy Louys: esquelles mourut si grand nombre 907. de Noblesse de Germanie, que les victorieux eurent toute liberte de courre ce pais par longue espace. D'autre costé, Alain Duc ou Comte de Bretagne mourut aussi; Lequel laissant Indicael, & ses enfans heritiers de sa Seigneurie, ils ne la garderēt que douze ans: Laisans leur heritier Alain Barbetorte, fils de leur seur. Du temps desquels les Normans trauaillerent tant ce pays, que les Ducs susdits furent contraincts de fuir.

Il ne se fit rien de notable l'an neuf cens huit & neuf cens neuf. Les Annales d'Aquitaine & de Normandie disent, que les Normans vindrent deuant Paris. Mais estans contraincts de se retirer pour aller secourir le Roy d'Angleterre, à leur retour, comme ils s'aprestoyent de recommencer leurs courses en France, le Roy Charles leur fit quelques offres de composition. Laquelle empeschée par Robert Comte de Paris, & Ebles Duc d'Aqui- 908. 909.

L'an de
Jesuy
Christ.

tain(e) ie croiroy plustost Comte de Poictiers) ils perdirent la bataille. Toutes-
fois, iacoit que par aucun Autheur du temps, il ne soit parlé de ce siege de Pa-
ris, ou de bataille gaignee, il y a de l'apparence que les Normans estoient lors
puissans, puis qu'il se trouue en de bonnes Croniques, que l'an 910. Les mes-
mes Normans retournez en Bourgongne, entrerent iusques à S. Florentin: où
le Duc Richard assemblant vne armee, les alla trouuer, & pres Tonnerre leur
donna bataille en vn lieu nommé Argenteuil: où il'en deffit si grád nombre qu'ils
furent contraincts vider le pays. Aucuns pensent que ceste annee Guillaume
Duc d'Aquitaine & Comte d'Auuergne, natif de Bourgongne, fonda Cluny:
Mais Sigisbert tient l'opinion que i'ay cy dessus dicte.

911.

Les Normans fuyant de Bourgongne l'an neuf cens vnze, vindrent planter
leur siege deuant Chartres: laquelle ils prefferent tellement que sans le secours
diuin, & diligence de Richard Duc de Bourgongne, & de Robert Côte de Paris,
frere du Roy Eude, elle eut esté prise. Toutesfois à la venue de ces Princes, les
Normans leuerēt le siege: & le vingtiesme Iuillet ou le dixneuuesme Aoust, per-
dirent la bataille: où il demeura six mil huit cens Normans: avec si grád eston-
nement du reste, qu'ils furent contraincts de donner ostages. Lon cuida lors,
que par miracle ils eussent esté chassez, quand la chemise estimee auoir appar-
tenu à la vierge Marie leur fut presentee. Mais ceux qui adioustent que Char-
les le Chauue l'auoit apportee de Constantinople, font douter de la verité de ce
relique, pource que cet empereur iamaís n'y fut.

Tant y a, que les Normans commencerent lors entendre la composition: à
sçauoir de tenir les villes maritimes de Vestrie ruinées, ou desertes par les
courses des pirates, ou passages des armées: & entre autres celle de Roan: ou
Franco Eueque (que d'aucuns pensent deuoir estre appelé Vichon) persuadant
à Rolto ou Raoul de se faire baptiser, l'arresta en ce quartier de Vestrie des lors
appellée Normandie, pource que c'estoit l'habitation des gens venus du Nort,
qui est Septentrion, lequel nom ayant (ainsi qu'il est croyable) esté affecté par
ces estrangers, afin que tout ainsi que les François auoient changé l'appella-
tion d'une partie de la Gaule, & pour marque de leur victoire l'auoient appel-
lée France, ceux cy acquisite pareille réputation, donnans leur nom à leur
nouuelle habitation.

Ceste annee mourut Serge Pape: auquel succeda Anastase tiers, comme aussi
Raoul Roy de Bourgongne, d'outre le Mont-jou: qui laissa d'Alix sa femme
Raoul son fils, & Anne femme de Bertoul Comte de Brisgou. Mourut éga-
blement Louis Roy de Germanie, en l'age d'environ dix huit ans, sur la fin
de Decembre: iacoit qu'autres disent le vingt-vneiesme de Ianuier, de l'an neuf
cens douze. Et neantmoins ils sont d'accord qu'il ne regna que douze ans.

912.

Or iacoit que par raison ces Royaumes deussent reuenir à Charles Roy de
France, comme au seul male descendant en ligne droite de Charlemagne, si
est-ce que par vne certaine entie des Australiens & Germains, il ne fut reco-
gnue: soit que ja ils fussent accoustumiez au service de gens nez parmi eux, ou
cogneuissent quelque deffaut en Charles, degenerant de ses predecesseurs: com-
me c'est chose merueilleuse & diuine, iacoit que les autres animaux engendrent
leur

leur semblable & que de forts viennent des forts, volontiers les grands per-
 sonnages & nobles esprits, n'ont pas des enfans semblables, mais lâches, foi-
 bles, ou maladifs. Et tout ainsi que nous sommes nez pour mourir, aussi la nais-
 sance des plantes, du sang, & des familles, ont comme leur naissance, accroisse-
 ment de vie & vnis de vieillesse. Pepin le Gras Maire du Palais de France fut vi-
 ctorieux, Martel d'esprit ardent, & le Roy Pepin presque diuin. Celuy de
 Charlemagne capable de la terre & du Ciel: souz lequel les François furent
 au comble de leur honneur. Car Louis le debonnaire estoit beaucoup moindre
 que son pere: le Chauue plus digne de louange que de blâme: Le Begue pour le
 peu qu'il regna ne peut estre renommé. Mais en Charles le simple soit pour son
 deffaut, ou le contournement des choses, qui à la longue se changent, la gloire
 & le renom de ses predecesseurs s'enquieillit en sa personne. Vne autre maison
 supportee de nouveaux Gentils-hommes, par son industrie se prepara la voye
 pour monter au throsne François. Ce qu'aussi aduint en Germanie, sur l'autre
 branche de la maison de Charlemagne: laquelle y regna depuis Louis fils du
 Debonnaire. Car les Germains voyans Louis leur ieune Roi mort, ne sçachant
 parmy eux homme plus capable qu'Othon Duc de Saxe s'adresserent à luy.
 Mais comme il estoit sage, il s'excusa sur sa vieillesse: & leur persuada choisir
 Conrad Duc de Franconie; qui touchoit de lignage la maison de Charlemai-
 gne, à quoy d'autant plus volontiers s'accorderent les Germains, qui sçauoient
 qu'Othon ayant esté son ennemy, pour la querelle de Bamberg, maintenant
 comme vray Iuge, parloit de la suffisance de Conrad: lequel sur ce tesmoignage
 fut déclaré Roi de Germanie, & couronné à Aix par l'Archeuesque de Maïen-
 ce: non toutesfois sans contention. D'autant que ceux de Bauieres presseés des
 Hungres, esleurent Arnoul fils de Lintholf leur Duc, cy deuant occis en la
 premiere bataille, que Louis dernier Roi mort, perdit contre lesdits Hungres,
 & lequel se trouua fauorisé de Bouchard Duc de Suabe, d'Euerard de Franco-
 nie, & Gislebert ou Regnier son pere. Duc de Lorraine: voire par Henry fils
 d'Othon Duc de Saxe, car ce vieil Duc auant sa mort, s'estant efforcé de re-
 concilier les parties, n'auoit que mis l'emplastre sur le bonnet ainsi qu'on dit
 en commun prouerbe.

Lon pensa aussi que ceste annee Rollo persuadé de soy faire Chrestien, fut le-
 ué des fons de baptême, & nommé Robert par le Comte de Paris: & qu'il es-
 poulsa Gisle fille de Charles, qui semble auoir esté lors appelé simple (c'est à
 dire sot) pour auoir quitté tout le pais de Neustrie, assis entre la riuere de Sei-
 ne, d'Epte & la mer: le Chanoine de Tours dict, Andelle, & le ruisseau Alaun:
 mandant à Beranger (qui tenoit partie du pais) & Alain de Bretagne, faire de-
 liurance au Prince Normand des terres, lesquelles de leur costé estoient en Ga-
 stine: ce dict vne vieille cronique François. C'est chose remarquable (& tou-
 tesfois peu vray semblable) qu'un Cronicon dise, que Raoul ne voulût mettre
 le genouil à terre pour baiser le pied du Roy en luy faisant hommage, il salut
 que Charles le luy apportast à la bouche. Mais il y a plus d'apparence que c'est
 vn traict de vanité de Trouuerres Romanciers, & toutesfois, c'est vne mar-
 que de la façon des anciens hommages.

RRRRR

L'an de
Jes
Christ

Lon tient aussi, que lors commençat le Roiaume de Nauarre: lequel par les Sarrafins durant les dissensions des enfans de Louis. Ceste presennee, Ennec ou Inique Comte de Bigorre en Gasconne, accompagné de suicets, des Comingeois, Foixiens & Armagnacs, conquist, chassans les Sazins de ce pais: & puis d'une mesme violence se fit Comte d'Arragon.

913.

D'autre costé les Hungres voyant Louis mort, & imaginans que la querelle pour la succession dureroit plus longuement, entrerent dans Bauieres: dont furent repoussez apres la perte d'une bataille, qu'Arnoul Duc de ce quartier gagna sur eux, l'an neuf cens treize, dont il s'enfermit tellement qu'il aspirait à la Roiauté, supporté des Ducs que j'ay nommez: lesquels estans particulièrement mal affectionnez à Conrad, faisoient semblant de vouloir couronner Charles de France, qu'ils appelloient le vray & vnique heritier des biens de Charlemagne, mais Conrad par sa vaillance & industrie, avec le temps dissipa telle entreprise. Le sixiesme Juin audit an mourut Anastaze Pape qui eut pour successeur Lando, lequel ne fut Pape que deux mois vingt & deux iours. Car il mourut le vingt-huitiesme Decembre. Je trouue aussi que ceste année Robert Duc de Normandie, estant morte Gisle sa femme sans enfans, espousa Pope fille de Guy Comte de Senlis, ou de Nantes: & autres disent de Beranger Comte de Beauuais: qu'il auoit laissée pour prendre ladite Gisle.

914.

Pendant que l'Allemagne se trouble pour l'eslection de Conrad, Charles le Simple inuité par Renier d'Ardaine, de venir prédre la possession d'un Roiaume, qui autres fois auoit appartenu à son ayeul & son pere, l'an neuf cens quatorze partit de France bien accompagné, & se fit seigneur d'une portion de Loterich (c'est à dire Roiaume de Lothaire,) de laquelle il fit gouverneur ou Duc ledit Renier, qui se monstroir fort affectionné à son party, & tenoit de grands heritages en ce pays. Ceste année Jean dixiesme fut fait Pape le vingt-quattresme Januier, qui au dert de Pierre de Premonstré, fut fils de Serge Pape & de Marozie: lequel presida quatorze ans, deux mois, seize iours: & couronna Empereur Beranger Roy d'Italie.

L'an neuf cens quinze, la paix ayant esté faite entre les Comtes Hebert de Vermandois & Baudouyn de Flandres, apres que les villes de saint Omer & d'Arras eurent esté rendues au Flaman, Alix fille de Hebert fut accordée en mariage avec Arnoul, depuis nommé le vieil, fils dudit Baudouyn: ce disent les Croniques de Flandres.

CHAP. VIII.

Conrad Roy de Germanie contrainct d'accorder aux Hungres pour les faire sortir de Germanie. Robert Duc de Normandie meurt. Guillaume son fils & heritier nommé longue espee, souz la tutelle de Robert Comte de Paris. Iustice de Raoul. Que c'est que Haro. Seigneurs de Lorraine vsurgent les terres du domaine que les Rois de Germanie leur laissoient. Baudouyn le Chauue Comte de Flandres meurt sans enfans Mort de Foulques le Roux, Comte d'Anjou fils d'Ingelger : Auquel succeda Foulques le bon son fils. Normans descendent en Cornouaille & en chassent les Bretons. Hungres en Italie. Conrad Roy de Germanie mort. Henry Loiscleur ou Fauconnier luy succeda. Charles & Henry s'accordent à Bane. Charles eut Ceste & l'Aquitaine. Et Henry Germanie. François abandonnent Charles, à cause de Hagauon son mignon.



E-PENDANT, les Seigneurs de Germanie plus que iamais esmeus contre le Roy Conrad, & ayans tiré de leur party Henry Duc de Saxe, à qui le Roy ne vouloit octroyer les estats de son pere, trauaillerent la Germanie, l'an neuf cens seize. Et le Comte Eue- 916
rard frere de Conrad, ayant perdu vne bataille en Saxe, & Conrad qui le voulut vanger, contrainct forrir honteusement de ce pays, il fait excommunier les rebelles, par les Legats du Pape assemblez en la ville d'Altheim qui est aux Grisons. Mais ce pendat les Hungres que Conrad auoit chassez de Bauieres (comme il est croyable appelez par Arnoul) trouuerent moyen de passer le Rhin, & se iettans dans le pays d'Elfase, mirent à feu & à sang la ville de Basle : avec telle frayeur du Roy Conrad, qu'il fut contrainct leur donner de l'argent pour retourner.

L'an neuf cens dixsept mourut Raoul ou Robert Duc de Normandie: qui de 917
Pope sa femme, laissa vn fils nommé Guillaume: surnommé longue espee, & Gerlotte femme de Guillaume Duc d'Aquitaine: le Chanoine de saint Martin dict le douziesme de son Duché, le Neufcens vingt & trois de Jesus Christ, auquel fut pris Charles le simple, septante & quatre de sa venue en France, & quatre vingos six de son aage. Tellement qu'à son compte, le Normand seroit entré en France l'an huit cens quarante neuf, & à cestui-cy l'an huit cent quarante trois ou quatre. Ce qui n'est sans apparence, puis que souz l'an huit cens quarante cinq, nous trouuons vn Rouestre venu avec les Normans: mais il y a tousiours faute ou varié, à l'annee de sa mort: puis qu'il dict l'an neuf cens vingt trois: auquel nous sommes asseurs par Floard, que fut pris Charles le simple. Quant à Guillaume le Normand, il fut lais-

RRRRR ij

*L'an de
Jesuy
Christ.* se en la tutelle de Robert Comte de Paris : & de luy vindrent les Ducs de Normandie qui vesquirent depuis : polirent & rangerent à l'obeissance du Christianisme & des loix, leurs suieûs. De manière que les François, Bourguignons & autres, prirent alliance avec eux : car Raoul fut bon Iusticier : & le pays à luy suieût, de son temps sembloit estre gouverné comme vne seule maison par vn bon pere de famille : tant grande estoit la concorde de ces nouveaux Chrestiens. Car (disent les Croniques de Normandie) ceux qui contre raison detenoient l'autrui, qui mentoient, ou nioient ce qu'il leur auoit esté presté, ou baillé en garde, estoient tenus ou chastiez comme larrons. Tellement que la memoire de sa iustice est demeurée en la bouche de ceux du pais : qui estans greuez, l'appellerent encores à leur ayde, criant Haro, contre ceux qui les forcent. Iacoit que d'autres pensent, que ce mot vienne de Harouenna : qui en vieil François Teulch, signifioit le lieu où se tenoit la Iustice : comme si celuy qui crie, Haro, appelloit sa partie à l'harouenne ou lieu de la iustice, pour auoir raison de sa violence, ainsi qu'autemps passé l'on tiroit l'oreille aux assistans pour se souuenir de l'assignation que les parties s'entredonnoient, se trotuans en iustice Oborto collo, & dôt i'ay parlé en mes origines. Le Cronicon d'Angers dict que Raoul mourut le quarante deuxiesme an de sa Seigneurie ou Duché : Mais ie croy qu'il faut entendre de la sortie qu'il fit de Noruegue, & possible de son aage.

Renier appelé Duc d'Ardaine & de Mozelane, fait gouverneur de Lorraine par le Roy Charles, mourut ceste annee (autres disent neuf cens quinze) & Gislebert son fils luy succeda par le vouloir dudit Roi, qui se trouua aux fene-railles du defunct, ce dict l'Abbé d'Vrserg. Ce Renier fut le fondateur des grands siefs qui se firent hereditaires en Lothéric, non qu'il portast tiltre de Duc de Lorraine Mozellanique, (ainsi que d'aucuns ont voulu pretendre) Mais pource qu'ayant esté gouverneur du pais, comme le mieux herité Seigneur ; Charles continua ses estats en la personne de ses enfans : lesquels avec le temps s'approprierent les grandes villes & citez, ainsi que l'on auoit fait en France Vvestrienne. A quoy les Rois de Germanie qui depuis chasserent nos Rois de Lothéric, ne peurent remedier, craignans offencer ceux qui les possedoient : & lesquels ayans leurs terres assises sur la frontiere des deux Royaumes, par vn despit, se fussent bien aisément tournez du costé où ils eussent trouué de l'aduantage, & dont sont venues tant de souverainetez qui sont en ces quartiers là. Mesmes il ne faut auoir esgard à ce que disent Vassebourg & l'Archediaere de Verdun, pour les raisons indicibles de Vignier vray Hercules & defaiseur de tels monstres.

Ceste annee, le Roy Conrad fit coupper la teste à Bertold & Emanger freres : que Munster dit auoir esté Duc Zeringhen & d'autres les estimoiet Comres de Brisgau.

918.

L'an neuf cens dix huit, Baudouyn le Chaune, second du nom, Comte de Flandres, mourut à Gand, le deuxiesme Ianuier. Il laissa de Eltrude sa femme, seur de Ogine femme de Charles le simple, & fille d'Elfred Roy d'Angleterre, deux enfans : dont l'aîné nommé Arnoul, & en surnom le Gras, eut

Flandres: & Adolf qui eut Teroüenne, Boulongne & sainct Omer. Mourut *L'An de*
 aussi Foulques le Roux Comte d'Anjou fils de Ingelgerie: auquel succeda Foul- *lesus*
 ques surnommé le bon, son fils: Je trouue aussi qu'il y eut de grands troubles *Christ.*
 entre le Roy Charles & ses Princes: qui semblerent auoir esté appaiséz: il fut
 remarqué qu'auant ladicte sedition le premier de Feurier, l'on veit au Ciel des
 batailles de feu. Dorefnauant le fondement de nos antiquitez sera tiré sur l'a-
 lignement des Annales de Floard, Prestre de Reims: qui a escrit depuis l'an
 neuf cens dixneuf, iusques à neuf cens soixante & six qu'il mourut. Je ne sçay si
 c'est vn autre que celuy qui a composé les gestes des Archeuesques: mais d'au-
 tant qu'ils s'accordent fort bien avec le continuateur de Reginon, ie l'ayme
 mieux suivre que Sigisbert, Othon & autres plus esloignez dudi& temps. Il
 dit donc, que ceste année estant cheut de la gresle au pays de Reims, de la gros-
 seur d'un œuf de poule, & en aucuns lieux large de la inoitié d'une paulme, il y
 eut fort peu de vin au pays. Et les Normans descendus en Cornouaille de Bre-
 tagne, gasterent la coste marine, d'où ils chasserent les Bretons: vendirent ou
 emmenerent tout ce qu'ils peurent enleuer. Comme d'autre costé les Hun-
 gres coururent l'Italie, & partie du Royaume François: à sçauoir celuy de Lor-
 raine, & le quartier d'Elzas: au deuant desquels Charles Roy de France se pre-
 senta: accompagné de Herué Archeuesque de Reims: qui luy amena quatorze
 cens hommes. Auquel an Conrad Roy de Germanie, retourné blessé de sa con-
 quete de Bauieres, mourut sus la fin de Iuin: & fut enterré à Fulde le septies-
 me an de son royaume.

Le grand & noble courage de ce victorieux Prince, apparut en sa mort. Car
 il persuada au Comte Euerard son frere de porter les ornemens royaux à Hen-
 ry Duc de Saxe, qui luy auoit faict la guerre avec les autres rebelles: despoil-
 lant tout appetit de vengeance, pour le bien de sa Patrie, lors affligée des Hun-
 gres: & laquelle auoit besoin d'un vaillant chef, pour résister. Othon Duc de
 Saxe cognoissant la vertu de ce Conrad, n'auoit (comme i'ay di&) voulu accep-
 ter la couronne de Germanie, la renuoyant à ce Prince, qui maintenant la rend
 à son fils par vne treslouable modestie, tant les anciens faisoient cas de la ver-
 tu, & mesprisoient les honneurs, dont ils se sentoient incapables au pris d'un
 autre. Ce Henry Roy d'Allemaigne, fut appelé Loïseleur ou le Fauconnier:
 pource qu'on le trouua prenant des oiseaux, lors qu'on luy apporta les nou-
 uelles de son eslection au Royaume (ce dit Sifrid) plus apparement, que pour
 auoir le premier trouué la fauconnerie, ainsi qu'aucuns veulent: puis que i'ay
 monstré sous Clotaire premier, que long temps deuant nos François auoient
 des oiseaux de poing.

Incontinent apres la mort de Conrad, Charles Roy de France se ietta en Au-
 strazie: de laquelle il conquist partie iusques à Vvormes, & fut Henry de Saxe
 contraint se rendre son subiect: iusques à ce que par le conseil de Gisalbert son
 gendre Duc de Lorraine, il se rebella contre ledi& Charles. Ceste subiection de
 Henry, est niée par les Allemands: mais Othon de Frisinghen di&, que telle di-
 uersité vient des escriuains: qui ont voulu gratifier leur parti. Et que les esprits
 des Historiens furent lors autant partiaux & aussi diuisez que les royaumes.

RRRRR iij.

L'an de Toutesfois qu'à la verité Charles & Henry accorderent à Bone, que Henry
 Iesus autroit le Royaume de Belges, & Charles Celte & l'Aquitaine.
 Christ.

910. Or soit que cela se fit apres la mort de Robert faux Roy, ou deuant: il y a de l'apparence, que Robert & les autres Seigneurs Neustriens & Austrasiens, qui s'estoient rendus Comtes hereditaires des Prouinces, voulurent que Charles demeurast foible: afin que recueillant toutes les seigneuries de ses predecesseurs, il ne fut trop puissant pour les deposseder. Aussi l'an neuf cens vingt, estant ia ledict Henry Duc de Saxe estably Roy de Germanie, presque tous les Comtes & Seigneurs Vvestriens abandonnerent Charles leur Roy, qui estoit en la ville de Soissons: pource qu'il ne vouloit chasser Aganon, lequel de moyen estat, il auoit esleué par dessus les autres Princes & Seigneurs de son Royaume, le faisant son principal conseiller, tellement qu'il estoit seul priué du Roy, duquel aucun n'osoit approcher: appropriant à son vsage tout le domaine Royal. Ce qui fascha tant les Seigneurs qu'ils delibererent s'en deliurer. Et pource qu'ils ne le peurent faire au gré du Roy, ils tournerent leur indignation sur luy mesme, puis qu'il estoit cause de ce mal. Le principal Auteur de ceste coniuration fut Robert Comte de Paris, frere d'Eude iadis Roy, qu'on appelloit aussi Marquis & Duc de France: marry de ce qu'on ne luy auoit rendu le pays qu'il souloit tenir (car i'ay monstré qu'un autre auoit Poitou) & disant n'auoir pas eu sa part du Royaume d'Eude son frere, comme le tesmoigne vne Chronique. Lors Herué Archeuesque de reims, voyant que ceste discorde pourroit engendrer plus de maux, vint trouuer le Roy, qu'il mena premierement en sa maison champestre nommée Carcassiria, & le lendemain à Eruennac, appartenant à l'Archeuesché de reims, où il demeura sept mois: & iusques à ce que l'Archeuesque eut rendu au Roy ses Princes, & eux à luy le Royaume. Il se trouue entre les œuvres de l'Abbé Conrad, vn fragment d'une escriuain Gaulois, où ceste querelle estant bien amplement recitée, & l'occasion que Robert Comte de Paris prist pour vsurper le Royaume: ie cuideroy me faire tort, si oublioy vn si bel eschantillon de vieille histoire.

CHAP. IX.

Gislebert Comte, inuite Henry son beau pere de s'esleuer contre le Roy Charles. Est assiéé à Harbourg par Charles, avec lequel il se rapointe: puis suscite Robert. Maisieres assiegée par Herné Archeuesque de Reims. Charles venu à Elzase, est contraint d'en partir par Henry, qui vint assieger Metz. Robert Comte de Paris contraignit les Normans de Loire de se baptiser, & luy bailler ostages. Richart Duc de Bourgongne mort. Charles va en Lorraine. Et Robert Duc s'esleue contre Charles, pour cause de Aganon, lesquels sont contrains abandonner Laon. Charles & Robert en armes l'un deuant l'autre.



A Gaule Celtique (dit-il) & faut entendre que les Germains appelloient ainsi la terre de France assise entre Seine & Loire, ne luy voulans donner le nom de France, afin de n'estre contrains d'appeller Roy des François ceux qui la tenoient, ayant esté baillée à Robert, Charles se retira en Saxe, les villes & maisons Royales de laquelle il visita & prist, sans qu'aucun luy resistast: mesmes il en fit Duc, Henry Prince du sang Royal, du costé des femmes. Cependant ayant mis bonne garnison par les villes de Gaule, & approchant la feste de Pasques, le Roy Charles vint au Palais d'Aix, là se trouuerent les Princes de toutes les Gaules: comme aussi autres de moyen estar, bien affectionnez enuers le roy. Henry Duc de Saxe vint de son pays, & de Gaule Robert. Lesquels se tenans à la porte de la chambre du roy pour le saluer au sortir, apres auoir par quatre iours attendu, voyans qu'on ne leur donnoit aucune responce: l'on di& que Henry fâché, dit: que quelque iour Aganon regneroit avec Charles, ou que Charles avec Aganon viendroit à vne mediocrité: puis tout courroucé s'en alla. Dont le Roy aduerry, desira le r'appeller: & pour ce fait, enuoya vers luy Herné Archeuesque de Reims, par les bonnes paroles duquel, Henry addouci & persuadé, reuint trouuer le roy: duquel receu avec tresgrandes caresses, il obtint le principal degré d'honneur & de faueur pres de luy.

Quelque temps apres Renier Comte, tres-fidelle partisan de Charles estant mort, le Roy se trouua à ses obseques: lesquelles achenées, iacoit que Gislebert son fils n'eut l'age, en presence des Seigneurs qui estoient là venus de plusieurs endroicts: liberalement il le pourueut des estats de son pere. Cestuy-cy fort estimé pour ses richesses, & la Noblesse de son sang, & son mariage avec Gerberge fille de Henry, d'outre le rhin, deuint insolent: & machinoir d'abbaisser Charles qui s'en apperceuant vint de la Celtique (ce sont les mots de l'Auteur qui l'entend de nostre France) avec vne armée, pour guerroyer les Belges, subiets du Duc de Gislebert: Lesquels n'osans appertement se declarer pour luy, s'enfermerent dans les villes, & les plus forts



L'an de Jhesus Christ. Chasteaux qu'ils eussent. Au moyen dequoy Charles leur enuoya dire, qu'ils tinssent pour eux ce qu'ils releuoient de Gislebert: pourueu qu'ils les recogneussent de luy. Les vassaux de Lotharich ainsi gaignez vindrent faire sermēt au Roy, & se declarerent contre Gislebert. Mais quant à luy, il s'enferma dans Harbourg, vn lieu enuironné d'vn costé de la riuere de Meuze, & de l'autre de Gulo, & qui outre cela estant assis sur vn grād precipice, & enuironné de buissons, pouuoit seruir d'vne tresseure retraicte. Tout aussi tost, le Roy le vint là chercher avec son armée, & l'assiegea, tant par eauë que par terre. Lors Gislebert voyant le Roy obstiné, se faisant secrettement deualer par les murailles du Chasteau, passa la riuere avec deux hommes, & s'en vint comme en exil outre le Rhin: demeurant quelques années avec Henry son beau pere: desnüé de tout son patrimoine: de sorte que ses gens abandonnez par luy, ouurirent les villes, & se soulmirent au Roy François.

Vn temps apres, Henry fist tant enuers Charles, que Gislebert fut receu en sa grace, à condition que les fiefs, dont le Roy auroit pourueu aucuns Cheualiers, leur demeuraissent tant qu'ils viuroient (car ie doute si tous fiefs estoient encor hereditaires) & que ceux qui se trouueroient auoir esté ouuerts durant son exil, & ausquels le Roy n'auoit pourueu, seroient (de grace) rendus au Duc: lequel par ce moyen receut Trait, Du Pille, Harstal, Marfuc, l'Isle, & Capremont: vaccans par le trespas, de ceux qui les souloient tenir: Mais Gislebert trauailla si fort ceux qui tenoient ses autres biens, qu'en fin il recouura tout: puis machina plusieurs choses contre le Roy, & vint trouuer son beau pere qu'il destourna de prendre le party de Charles: disant, qu'il luy suffisoit d'auoir la Celtique, & que la Belgique & Germanie auoient besoin d'vn autre Roy: & qu'il luy pleust d'en accepter la couronne. Henry qui voyoit que c'estoit chose defraisonnable, le rebouta, l'admonnestant souuent, qu'il eust à se desister de telle meschante entreprise. Lors Gislebert voyant qu'il ne gaignoit rien vers son beau pere, & que pour son regard il ne pouuoit acquerir le Royaume, vint en Belges, & de là passe en Neustrie, pour trouuer Robert Duc de la Celtique, frere du Roy Eude: avec lequel il traita du mesme fait, luy persuadant d'occuper le Royaume François, & chasser Charles. Le tyran (l'Authheur appelle ainsi Robert le Comte de Paris) bien ioyeux, tout aussi tost commence à fauoriser ce Conseiller: & apres s'estre entredonnez la foy, ils deliberent sur les moyens de paruenir à leur entreprise: & quelque temps apres, ayans assemblé les Princes François, Robert fut nommé Roy.

Ce plaquart d'histoire monstre ce que nous n'auons point leu autre part: & iaçoit qu'on ne puisse distribuer les faits qu'il contient, pour les approprier sous de certaines années, il descouure (neantmoins) vne partie des menées des hommes & Seigneurs de ce temps-là: & grandement sert à monstre les pratiques des mutins.

Reprenant donc le fil de nos annalles, nous dirons, que Herué cependant assiegea le Chasteau de Mezieres, occupé par Hucbald Comte Castricensis pagi (ie croy Chasteau Porrien) qui l'auoit fait bastir & fortifier: Tenant par force. Hautmont, appartenāt à l'Eglise de Reims: à laquelle il faisoit plusieurs maux: & pour

& pour raison dequoy il estoit excommunié. Toutesfois, ledit Hucbald (le L'an du
croÿ Hubault) quitta Mezières, quatre mois apres le siege, & se retira vers le ^{lesse}
Roy Charles : qui estoit au pais de Vvormes, campé contre le Prince Henry : ^{Christ.}
où le Comte en vne escarmouche fut tué.

Ceste mesme année y eust question entre l'Euesque Hilduin de Tungres
(c'est Liege) & Richer Abbé de Prom pour ledict Euesché. Car le Roy
Charles voyant que Hilduin auoit abandonné son party, iaoit que pre-
mierement il luy eust accordé cest Euesché, en auoit depuis pouruen ledict
Richer : mais Herman Archeuesque, ordonna Hilduin en la faueur de
Gislebert, que plusieurs Lorrains auoient fait leur Prince, quand les Fran-
çois abandonnerent Charles. Toutes-fois, Gislebert & les mesmes Lorrains
retournans en l'obeïssance dudit Charles, il voulut que Richer eust l'eues-
ché, laquelle contention dura ceste année, & la suivante neuf cens vingt &
vn : Que Raoul euesque de Laon mourut : auquel succeda Adelin Thresorier ^{921.}
de ladite Eglise, ordonné à Rheims par Herué. Cest Archeuesque qui tint vn
Synode à Trosselin, où se trouua le Roy Charles ; qui obtint l'absolution du
Comte Rimbault, & allant en Lorraine, il prist de force quelques places ap-
partenans à Ricuin son rebelle : & vint iusques à Patennunchen maison roial-
le qui est pres de Vvormes : cuidant mettre en son obeïssance le pais d'Elfice,
& la France Austrazienne iusques à Maïence, si les suiets de Henry assemblez
à Vvormes, ne l'eussent contraints honteusement se retirer. Ceste mesme an-
née le Roy Henry assiegea Mets : accompagné de Rotgar Archeuesque de
Tréues, & du Duc Gislebert : & força Virger Euesque de ladite ville, de luy
porter obeïssance.

Finalemant Charles ayant fait avec Henry Tréues iusques à la Messe de S.
Martin, il vint à Laon : & depuis arrestant la paix sur la fin de l'année, il accor-
da que ledit Henry tint le Roiaume de Lorraine. Ce qui fut iuré par les Eues-
ques & Comtes du pais. Durant cela Robert Comte de Paris, fit la guerre aux
Normands de Loire, par luy assiegea cinq mois durant : & iusques à ce qu'ils
eussent baillé ostages pour retourner vers Nantes & Bretagne : afin que ceux
d'entr'eux qui voudroient se faire baptiser, y peussent habiter, ce qui monstre
que la Bretagne auoit esté abandonnée aux Normands.

Le premier iour de Septembre, mourut Richard Duc ou Marquis de
Bourgongne : qui fut enterré en l'Eglise sainte Colombe à Sens, en l'ora-
toire ou Chappelle saint Siphorien. Ce fut vn Prince fidele au Roy Char-
les, & bon iusticier. Il eut d'Alix sa femme (que Lazius dit fille de Raoul
Roy de Bourgongne) quatre enfans. Raoul Duc de Bourgongne de deça la
Saosne. Boson partage en Voge ; Hugues le Noir ou le Testu, partage deça,
richart eut la haute Comté de Bourgongne, si lon croit Lazius : mourut aussi
Herluin Euesque de Beauuais : & l'Abbaye de Gembleoux en Ardaine, fut ba-
ptie & fondée par Vicbert.

Charles ayant dés le commencement de l'année neuf cens vingt & deux, ^{922.}
mis aux champs vne armée, monstra bien que la paix qu'il auoit faite à la
fin de Decembre precedent, avec Henry, n'estoit pour autre chose que

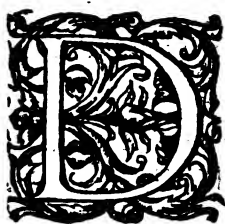
SSSSS

*L'an de
Jesús
Christ.* se descharger des Allemans, car tout l'hyuer, & le Carefme, il ne cessa de courre la Lorraine, en despit de l'infidelité de Gislebert & d'Othon freres, sans rien espargner: non pas mesmes les biens & heritages des Eglises. Cependant nouveau trouble se presente deça, car sous couleur que le Roy Charles auoit donné l'Abbaye de Chelles ou Bobe (ie croy de Chelles sainte Baudour) à son mignon Haganon, Hugues le Blanc, ou le grand fils de Robert Comte de Paris; pretendait qu'elle luy deuoit appartenir: d'autant que Rotilde sa tante paternelle, & encores sa belle mere, en auoit iouy, il vint camper sur la riuiere Vidula (c'est Vesle qui de Rheims passe par Fismes, vne villette ainsi nommee; pour ce qu'elle est aux fins & limites de Rheims & Soissonnois) où il trouua les vassaux d'Erué Archeuesque de Rheims, & autres Comtes François, au deuant de luy: avec lesquels il s'aduance vers Laon, & vint camper sur la riuiere d'Aisne. Dequoy Charles aduerty: secrettement partit de Laon, accompagné du Comte Herbert, & dudict Aganon, pour l'amour & assurance duquel, il passa outre Meuse: Hugues avec enuiron deux mil hommes de guerre le suiuit, iusques sur la riuiere de Meuse: où rencontrant Gislebert de Lorraine; il retourna en sa compagnie vers Robert son pere, qui s'estoit aduancé iusques sur la riuiere d'Aisne, & pays de Laonnois: pour ensemble parlementer & aduiser à leurs affaires.

Lors Charles repassa la Meuse suiuy de quelque peu de Lorrains: outre ceux que Hebert Comte de Vermandois luy amena, avec lesquels il commença de piller les villages & possessions de l'Eglise de Rheims: & prist d'assault Altmont: ce pendant Robert vint au deuant de Raoul Duc de Bourgongne son gendre, & le ioignit sur la riuiere de Marne. Charles le suiuit, & passant ladicte riuiere avec ses Lorrains, la compagnie d'Aganon prist le chasteau d'Espernay, qui fut pillé. Et Robert renforcé de l'armee Bourguignonne, repasse ladicte riuiere au dessous d'Espernay, & vint à trois lieues pres du Roy Charles, où ils se camperent, les vns deuant les autres, vne sepmaine entiere; que les Seigneurs des deux armées, passerent à parlementer ensemble, en l'absence dudit Charles & Aganon.

CHAP. X.

Hugues le Noir deffaißt la compagnie d'Aganon. Robert surprend Laon, & pille les Thresors d'Aganon. Robert esleu Roy, couronné par Herué, qui trois iours apres mourut. Seulfe Archediacre mis en sa place. Lon veid lors trois Soleils. Charles deuant Capremont. Hugues fils de Richard luy faißt lever le siege. Pratiques des deux Roys. Guillaume d'Aquitaine, & Remond de Languedoc tuent douze mil Normands de Loire. Robert tué par Charles. Roul Roy de Bourgongne faißt Roy. Charles enuoye à Henry des Reliques de saint Denis. Ruse de Hebert pour surprendre Charles qu'il retient prisonnier.



DV R A N T ces choses Hugues le Noir, frere de Raoul Duc de Bourgongne, & fils de Richard, venant pour se ioindre avec Robert, rencontra enuiron deux cens hommes d'Aganon qui alloient fourrager les villages de l'eglise de Rheims, dont il tua trois, & prist le reste qu'il renuoya honteusement; leur ayant osté armes & cheuaux. Delà, Robert vint camper à Culmiciacum, & Charles pres de Rheims : où ayant demeuré trois iours entiers, à vne lieuë de ladicte ville. Iaçoit que souuent les cheuaux des gens du Roy fussent pris par ceux de la ville, les Lorrains ne les assaillirent qu'une seule fois; à vn Dimanche iour de la Pentecoste : où demeurèrent occis aucuns Lorrains, & plusieurs blesez : iusques à ce que la nuit separast le combat. Lors Charles aduerty que Robert auoit faißt surprendre Laon par ses gens; partage le Thresor d'Aganon (qu'il y trouua) & faißt prisonnier vn de ses freres, accompagné d'une partie des Lorrains (car l'autre s'en retourna chez soy) vint avec Aganon deuant Laon : l'entrée de laquelle ville luy estant refusee, il s'alla camper sur la riuere Sara, & Robert sur celle d'Allea. Mais quand Charles veit que les forces de Robert croissoient tous les iours, & les siennes diminuoient, secrettement il se retira oustre la Meuse, avec Aganon.

Alors les François esleurent Robert pour leur Seigneur, & se (ils committunt) mirent en sa protection, qui peut aussi estre entendu pour luy firent hommage. D'autant que Robert (dict Emil) soustenoit que du consentement des Seigneurs François, la couronne auoit esté donnee à Eude; pour mesme raison qu'à Pepin pere de Charlemaigne. Que si cestuy-là auoit esté Roy legitime, aussi l'auoit esté Eude, qui par son Testament n'auoit peu renoncer au droit acquis à sa maison; pour le rendre au fils du Begne. Car la couronne François, ne vient par la succession d'un homme seul, ains de la maison & famille : Et puis qu'Eude estoit mort sans enfans, il estoit (comme

SSSSS ij

L'An de son frere) le vray & plus proche heritier. C'estoient de plus belles, que iustes
lesus & raisonnables paroles. Mais il auoit assez de partisans pour les maintenir à
Christ. l'espee (ordinaire tiltre des rois) & Charles encores plus d'ennemis; qui(ou-
 tre les autres imperfections) pour le descrire luy mettoient sus, qu'il vouloit
 faire hommage du royaume François aux Allemands. Ainsi donc Robert, le
 vingt neuuesme Iuin, fut esleué roy à saint remy: par les Euesques, Prin-
 ces & Seigneurs du royaume François. Et couronné par herué Archeuesque
 de Rheims, lequel mourut trois iours apres l'auoir sacré; à sçauoir le second
 de Iuillet, & quatre iours auant qu'il accomplist la vingt deuxiesme année de
 son Archeuesché.

Seulse pour lors Archediacre de ladite Eglise; luy succeda par la menée &
 support du roy Robert, lequel ayant querellé avec Odon frere de herué ne-
 ueu de l'Archeuesque mort, les voulant chasser hors du pais, fut cause d'y
 amener la guerre, dont nous parlerons: ce qui monstre (avec ce que i'ay dit
 cy-dessus, des hommes de Gislebert, pourueuz par le roy Charles) que les
 fiefs n'estoient lors qd'à vie; puis qu'on void ceux-ci chassés des leurs; par le
 successeur de celui qui les auoit pourueuz. Cependant il apparut au Ciel trois
 Soleils, au pais de Cambrai: où il sembla que le Soleil auoit trois ronds, di-
 stans l'un de l'autre, plus; deux iaclots ou dards, & deux troncs furent vus,
 s'approcher, & venir l'un contre l'autre, iusques à ce qu'une nuee les cou-
 urit. Il se fit encores vn tremblement de terre en Cambresis, pour lequel aucu-
 nes maisons tomberent.

Lors le roy Robert, enuoya hugues son fils au royaume de Lothaire; avec
 quelques François pour deliurer Capremont Chasteau de Gislebert; que
 Charles tenoit assiégué. Dont Charles aduerti leua le siege: & hugues ayant
 pris ostages d'aucuns Seigneurs du pais, retourna vers son pere. Par vn ca-
 non de chaux que Bouchard Euesque de Vvormes a recueilli sous le tiltre
 de d'inceste: il semble que ceste année Charles & Henry roy d'Allemagne,
 vindrent voisins de Constance (ie croy de Rhin & Moselle) s'il n'y a faute
 au dactoi. Ce qui possible donna occasion au roy Robert, de rechercher le
 923. Roy Henry, lequel l'an neuf cens vingr & trois, il vint trouuer en Lorraine,
 & s'estans rencontrez sur la riuere Rura, ils se traicterent de banquets, fe-
 stins & presens, puis firent amitié ensemble. Là, aucuns Lorrains baillerent
 ostages à Robert; qui leur accorda trefues, iusques au premier Octobre, car
 Robert se vouloit establi: voyant que Charles remuoit tout le monde, don-
 nant & promettant plus qu'il ne pouuoit tenir: comme volontiers font les
 Princes chassés de leur estat.

Mesmes les Normands habitans sur Loire, estoient venus piller l'Aqui-
 taine & l'Auvergne: iusques à ce qu'ils fussent rencontrez par Guillaume
 Duc de ce pais, & Remond Duc de Languedoc: qui les desfirent en vne batail-
 le, où il demeura douze mil de ces pillards.

Cependant; Boson fils de Richard Duc de Bourgongne tua Ricuin, va-
 Comte de Lorraine (que l'on pense auoir esté frere de Gislebert) estant ma-
 lade en son lit. Et Charles renforcé de ceux qu'il auoit amassés en Lorraine,

leur faisant rompre les tréues , naguieres accordees avec Robert , passa la Meuse, & vint au Palais Royal d'Atigny : puis tout soudain , auant que son ennemy peust assembler ses gens, s'approcha de la ville de Soissons, lors qu'il ne s'en donnoit garde, & le lendemain iour de Dimanche quinze de Iuin, à l'heure que chacun ne pensant à la bataille, s'estoit mis à dîner, passe la riuere d'Aisne; & accompagné des Lorrains, vint tant soudainement charger Robert, que nonobstant sa vaillance & grande resistance, il demeura entre les premiers abbatus, percé de coups de lances. Toutes-fois, Hugues son fils, le Comte Hebert, & autres accourans; remirent sus les gens du faux roy mort: & ayans premierement arresté les victorieux, les tournerent depuis en fuite, se retirant Charles comme vaincu; puis qu'il n'auoit peu gagner le champ de bataille. Combien qu'il ne fut longuement pouruiuy, à cause de la mort du Roy Robert, les gens duquel le trouuant parmy les morts, s'amuserent à l'emporter, & despouiller les autres: ceux des faux-bourgs de Soissons, eurent la pluspart du butin, d'autant que le carnage auoit esté fait pres d'eux: & les Lorrains perdirent beaucoup de leur bagage; que Rorgar Comte, mena à Laon.

Autres disent, que Charles se portavaillant en ceste bataille. Car si on croit le continuateur de Reginon, il donna tel coup de lance à Robert son ennemy, qu'il luy passa le fer avec la langue derriere le col: que sil est ainsi, Charles se trouuera le quatriesme Roy de France, qui de sa main a tué le chef d'une autre armee ennemie. Il mourut en ceste bataille de la part de Robert, vnze mil deux cens quarante neuf hommes: & de celle de Charles, sept mil cent dix-huit, ce dit Vſperg. Toutesfois, il fuit comme vaincu, abandonné des Lorrains, qui le laisserent en France pour retourner en leur pais.

Ce pendant apres la mort de son ennemy, il essaye de tirer à son party, Hebert Comte de Vermandois, l'Archeuesque Seulse, & autres Seigneurs du Royaume, leur remontrant, que Robert mort (par les menées duquel ils auoient esté abusez) toutes iniures se pouuoient oublier d'une part & d'autre. Mais les Seigneurs ia engagez en la rebellion de Robert, aussi rusez que le conseil du Roy; & scachans bien que tous les Rois offensez ont les mains longues; & malaisément oublient leurs outrages, enuoyerent en Bourgogne querre le Duc Raoul; qui tout aussi tost vint; accompagné de grand nombre deses vassaux: car Hugues le Grand, fils du Roy Robert, se desiant que pour son aage, & la suffisance de tant d'autres renommiez, il ne pourroit venir à la couronne; obtint des principaux Seigneurs (& nommément de Hebert Comte de Vermandois) qui estoit des plus grands, que lon feroit vn Roy au lieu de son pere, desirant tousiours abaisser Charles: afin qu'il ne peust se ressentir de ses iniures, & craignant Hugues d'auoir l'ordinaire yssu des rebelles.

Les François se courrouient, de ce que Charles faisant de tous bois fleches, esleuoit par dessus les plus grands Seigneurs, Aganon issu de petite maison: & par sa lascheté auoit laissé perdre l'Austrazie; ayant appelé des Normands à son secours, afin de destruire l'ancienne Noblesse. A ceste cause, pour leur

SSSSS ij

L'an de resister, & les empêcher de se joindre au Roy Charles, Raoul & les siens se
Iesus vindrent camper sur la riuere d'Oyse, afin d'estre entre deux. Quoy voyans
Christ. Charles, & que sans bataille il ne pouuoit s'en aider, & les joindre à son secours, il repasse la riuere de Meuse: Et lors, tous les Seigneurs François estans à Soissons, au monastere de S. Medard, esleurent pour Roy ledit Raoul, Duc de Bourgongne. Mais la doute est si ce fut auant la prise de Charles. Tant y a que Vrlperg, & Vtixind en la vie dudit Henry Roy de Germanie, disent » que ce Roy allant pour conquerir la Lorraine, r'encontra vn Ambassadeur » du Roy Charles, qui luy remonstra que son maistre (jadis Roy,) luy mandoit, » puis que Dieu auoit permis qu'il fut chassé par ses ennemis, il n'y auoit rien » qu'il desirast tant que l'accroissement & la grandeur dudit Henry, & qu'en » signe de ce, & pour gages & arres de leur amitié qu'il vouloit entr'eux per- » petuelle, il luy enuoyoit en don la main du martyr S. Denis, enchassée en » or, couuert de pierrieres: luy faisant part du corps de ce saint, defendeur des habitans de Gaule: car les Rois de ce temps, durant les batailles, portoient au col des reliques de saints, comme des preseruatifs.

Henry eust pitié de l'estat miserable de Charles: se representant l'instabilité des choses mondaines, & sçachant que les Lorrains estoient inconstans & muables, desira plustost les auoir par subtils moyens, que par la force. A ceste cause il fist Gislebert son amy & son gendre: le cognoissant homme d'esprit, ce dict Vtixind Moine. Mais par l'extraict de l'Auteur François allegué par l'Abbé Conrad, il semble que Sigislebert auoit ja espousé Gerberge, auant que Henry fut Roy de Germanie: tant l'histoire de ce temps là est incertaine & confuse.

Durant cela, les François estoient en grand soucy, comme ils resisteroient à de si grandes forces que celles que leur Roy banny, pourroit tirer de Germanie. Or Charles l'hebeté (c'est le Simple) auoit gagné de son party le Prince Hebert par luy leué des fonts (le Roy Parrain n'estoit gueres plus agé) qui pouuoit luy estre suspect ayant espousé la fille du Roy Robert, fil n'eust couuere sa malice par vne insigne finesse. Car ce Hebert Comte de Vermandois, ayant desir de surprendre le Roy, luy manda par Benard Comte de Senlis son cousin (ce dit Floard) Germain, & fils de Pepin son oncle paternel (ce dict Vignier) accompagné d'autres qui ne sçauoient pas la tromperie; luy mandant qu'il vouloit communiquer avec luy d'affaires d'importance, & le priant venir en vn sien chasteau. Mais le Roy aduertty de se donner garde de luy; Hebert pour oster tout soupçon de fraude, sans qu'on s'en donnast garde, vint luy-mesme en petite compagnie trouuer le Roy, iusques dans son Palais. Charles alla au deuant de luy, & le baïsa; s'estant le Côte de Vermandois encliné de tout le corps pour faire la reuerence au Roy; qui semblablement baïsa le fils dudit Hebert, lequel sçachant l'entreprise (mais pour sa ieunesse ne pouuant la dissimuler) sans flechir le genouil, receut le baïser & accolade du Roy: Dequoy son pere s'apperceuant, luy donna de la main sur le col, disant; qu'il apprist, & vne autrefois se souuint, à ne receuoir debout l'accolade de son Prince & Seigneur.

Cest acte, fit croire au roy & aux assistans, qu'Hebert y alloit à la bonne foy. et le Comte iugeant par les carresses & resiouyssances du Roy, qu'il se fioit en ses paroles, le pria de venir à Peronne, pour aduiser à leurs affaires. Aquoy le Roy ne faillit assurez (ce dit Floard) sur les sermens qui luy furent inrez : & en petite compagnie se trouua au lieu assigné : qui fut saint Quentin sur Somme. Là, Hebert receut Charles tres-honorablement, & en grand pompe : le premier & second iour luy fit bonne chere, puis ayant fait croire au Roy qu'ils aduiseroient mietx à leur negociation en priué mesnie, luy persuada de renvoyer ceux de sa suite, ou luy-mesme leur fit croire que telle estoit la volonté du Roy. Aquoy ils obeyrent, ignorans qu'ils laissent leur maître prisonnier. Lors Hebert assure de la personne de Charles, par l'absence des seruiteurs Royaux, l'enuoya en vne sienne forteresse nommee Chasteau-Thierri, assise sur la riuere de Marne; où il le fit seurement garder, sans qu'il lui manquast chose pour son viure. Dont la Royne Ogine sa femme, & sœur d'Edouard Roy d'Angleterre aduertie, se sauua en Angleterre avec vn fils qu'elle auoit dudit Charles nommé Louis; encores enfant : & lequel y demeura iusques à ce qu'il fut r'appellé ainsi que dirons. Iasoit que Glaber ait laissé par escrit qu'il se tint outre le rhin.

L'an de
Jes
Christ.

CHAP. XI.

Roul fait Roy de France. Rioul Normand fauorisant Charles est deffait. Roul Roy de France appelé par les Lorrains. Assiege Saauerne. Quelle terre fut premierement donnee aux Normands. Saauerne abatue par l'Euesque de Mets. Roul d'outre Mont-ion chasse Beranger d'Italie. Le Palium enuoyé à Seulse. Cucillette d'argent pour donner aux Normands. Roul va faire la guerre à Guillaume Duc d'Aquitaine : lequel luy fit hommage en luy rendant Berry. Hugues de Vienne. Gislebert prisonnier de Beranger. Bayeux & Maine, bailliez aux Normands. Roul Roy de France, & Henry d'Allemagne, malades. Oudric Comte, brusle vn chasteau de l'Euesque de Cambray.



N ce temps, estoit Duc de Bourgongne (di& le mesme Glaber) Raoul: bel hôme, & de bon sens, qui auoit espouseé Emine fille du roy Robert : aussi belle femme, que de gentil esprit, & sœur de Hugues le Grand : lors maniant la pluspart des Seigneurs du roiaume de France, & fort estimé pour ses vertus, ou l'apparence qu'il en retenoit. Toutesfois, cognoissant l'affection que chacun portoit au Bourguignon, & se trouuant aucunement estonné de la mort de son pere (ce dit le Cronicon de S. Aubin) iugeant ne pouuoir estre roy, mais qu'il en scau-

*L'an de
Jes
Christ.* roit bien faite vn autre tel qu'il luy plairoit, enuoya dire à sa sœur, qu'elle eut à choisir pour roy; ou lui qui estoit son frere, ou Raoul son mari: mais elle non moins ambitieuse que son pere & son frere, respondit: qu'elle aimoit mieux baiser le genouil de son mary Roy, que celui de son frere: & par ce baisement de genouil il faut entendre vne partie de la façon de faire l'hommage, & rapporter ceci à ce que j'ay dit au couronnement de Charlemaigne Empereur.

Hugues volontiers Paccorda avec son beau-frere, sçachant bien qu'il ne pouoit faire autrement: & Raoul accepté par les François fut couronné le treziesme Iuillet, ce dit Yues de Chartres. Mesmes il se trouue des autheurs, qui disent que ce fut du consentement de Charles; qui l'accorda. Pour ce que Raoul estoit son filleul: & que Hebert, iacqoit qu'il fut oncle maternel de Hugues le Grand, fauorisoit plus le Bourguignon. Tât y a que Hebert fut le principal architecte de ceste prison de Charles; ayant gagné Seulse Archeuesque de Rheims de son costé, lequel ennemy du frere & nepueu de son predecesseur, ne les pouuant chasser par son autorité, auoit esté conseillé de chercher le support du Comte de Vermandois, sous promesse que les Cheualiers & vassaux de l'Archeuesché de Rheims, ne procederoient à l'eslection d'un Archeuesque, sans le consentement dudit Hebert. De maniere que sous telle assurance, Seulse auoit chassé Odon & herué frere & nepueu de feu herué Archeuesque: & retenu ce qu'ils auoient en fief de l'Eglise de Rheims. Et encores apres cela auoit fait accuser lesdicts Odon & herué de felonnie. Et pour ce qu'ils ne voulurent comparoir deuant l'Archeuesque, ne accepter le champ de bataille qui leur estoit présenté pour iustifier l'accusation, les biens qu'ils fouloient tenir leurs furent ostez & eux depuis menez prisonniers par le Comte hebert, deuant le Roy Robert, en la garde duquel demeura ledit Odon. Mais herué fut enuoyé à Paris, où il demeura tant que ledit Roy Robert vesquit. Dont Seulse se sentit tant obligé à hebert, qu'il luy fit donner le serment des Cheualiers & vassaux de son Eglise, de n'eslire aucun sans la volonté de hebert.

Cependant Regnaut, Prince & chef des Normands qui demeuroient sur Loire, cy-deuant esmeu par les messagers qui luy estoient enuoyez par Charles (Vignier a quelque occasion de croire que ce fut Riol, que la Chronique de Normandie dit auoir esté Comte du Mans) ayant recueilly plusieurs qui estoient assemblez à Rouën avec luy, couroit & fourrageoit la France qui est delà Oise. Mais les vassaux de hebert assemblez & ioincts à ceux des chasteaux d'alentour, avec le Comte raoul, fils de la femme de Rotgard & Ingelbrain, lui osterent son butin, deliurant bien mil prisonniers qu'il emmenoit. Dequoy regnault irrité passa en artois. Mais Adelin Comte de Noyon alla au deuant, & tua enuiron six cens Normands: contraignant les autres de prendre la fuite avec regnault, qui se retira en ses fortresses, par le moyen desquelles il continua les pilleries.

Cela fut cause, que le roy raoul semond par hugues, vint de Bourgogne au Palais de Compiègne sur Oise. Là où aduertty du rauage que les Normands faisoient en Beauuoisis accompagné de l'Archeuesque Seulse, du Comte

Comte Hebert, & autres hommes choisis : il passe la riuiere, & entra au pays *L'An de* qui iadis fut baillé aux Normans, quand ils se firent Chrestiens & auoient *lesus* promis viure paisiblement : duquel il en gasta vne grande partie pour leur in- *Christ.* fidelité, & auoir passé leurs bornes : que neantmoins Charles (ce disoient-ils) auoit promis d'augmenter venans à son aide.

Comme le roy raoul estoit empesché à ce gäst, les Ambassadeurs de Lorraine le vindrent trouuer pour se rendre à luy corps & biens : ce qui le fit partir de Normandie, estant conseillé par les Seigneurs de sa suite : d'aller recueillir les Lorrains, & laisser Hebert & Hugues pour la deffense des pays d'entre l'Oyse, la Seine, la Somme & la Mer.

Raoul donc, cependant que l'Archeuesque de Reims couronne Eminent la femme fille du feu Roy Robert : s'en va à Moson, où il fut receu de plusieurs Seigneurs Lorrains : & requis par Vigeric Euesque de Metz de venir prendre vn Chasteau nommé Zabrene du pays d'Ellas (ie croy Sauuerne) y ayant esté presque tout l'Automne, en fin il receut hostages des habitans, frustrez du secours qu'ils s'attendoient auoir de Henry roy de Germanie, duquel ils se disoient subiects : puis reuint trouuer sa femme à Laon.

Durant cela, les Normans ayans pillé aucuns villages de dela Oyse, & nous aussi des leurs, apres plusieurs allées & venuës de costé & d'autre, promirent au Comte Hebert, & à l'Archeuesque Seulf, & autres Seigneurs campez deuant eux : que agrandissant leur terre outre Seine (c'est à dire du costé de Bretagne ou Eureux) ils partiroient du lieu où ils estoient : Par où l'on peut cognoistre que ce qui leur fut premierement donné en fief, ne s'estendoit que depuis la riuiere d'Epte, iusques en Caux, & la mer. Car ie ne croy pas qu'ils tinssent tout l'Archeuesché de Rouen : encores que i'aye dict qu'ils eurent les gastines de Bretagne. Mais i'entendois seulement le Coutentin : qui mesmes du temps des Rois Merouingiens, estoit habité de Sefnes, Pirates : & semble auoir esté abandonné par les Charliens (comme aussi la basse Bretagne, variable & trop esloignée de la correction des roys François) à ces Normands & autres escumeurs de mer, pour estre ceste terre, comme vne presque Isle separée de terre ferme.

Ces choses accordées, ils enuoyerent des ostages au Roy desia retourné à Laon : au moyen dequoy ils eurent trefues iusques à la my May. Durant cecy, l'on vient rapporter au roy de France, que Henry roy de Germanie inuité par Gislebert & rotgard Euesque de Tréues (qui encores n'auoient fait hommage à raoul) pilloient le pais de Lorraine. Car il courut tout ce qui est entre le Rhin & la Mozelle : emmenant des troupeaux de bœufs, vaches & moutons, ensemble plusieurs ieunes hommes prisonniers : mais aduertit que raoul amassoit vne armée de France & de Bourgongne, il se retira : ayant donné trefues aux Lorrains, iusques au premier iour d'Octobre de l'an suiuant.

De ceux qui auoient fait hommage au roy raoul, il n'y eut qu'Orthon qui l'abandonna pour suiure Henry : mais Vigeric Euesque de Metz ayant re-

TTTTT

L'an de pris Zabrene, la fit abbattre: & la ville de Cambray fut brûlée par mesgarde.
Iesus En mesme temps Raoul lors roy de Bourgongne d'outre le Montiou, appellé
Christ. par les Italiens, chassa Beranger Empereur d'Italie, Paul Emil confond les faits
 de ces deux Roys Raoul de France & de Bourgongne: & s'abuse quand il cui-
 de que nostre roy espousa la fille de Bouchard Duc d'Allemagne: car il eut
 pour femme la fille de Robert roy des François, ainsi que j'ay dict. Le Pallium
 qui est vn vestement bandé on estollé que les Papes enuoyent aux Metropoli-
 tains, comme pour marques d'estre Legats Apostoliques, fut enuoyé par le Pa-
 pe Iean à Seulse: qui est vne marque de primatie, que ie n'ay point leu auoir
 esté prise par les autres Prelats François ou enuoyée de Rome, auant Ansegise
 Archeuesque de Sens, duquel est parlé cy dessus. Et Dadon Euesque de Verdun
 mourut: auquel succeda Hugues, par la faueur de Raoul Roy de France: & sa-
 cré prestre à Reims par Seulse.

924. Au commencement de l'an neufcens vingt quatre, l'on fit par la France
 vne cueillette d'argent pour donner aux Normans, suiuant le traité de paix.
 Et Raoul Roy de France s'appresta pour aller en Aquitaine contre Guillaume
 Prince de ce pays, qui differoit de luy obeyr, & faire hommage. Lequel enten-
 dant sa venue marcha au deuant, iusques sur la riuere de Loire: mais par le
 moyen de ceux qui allerent de costé & d'autre, ils accorderent de soy trouuer
 sur ladicte riuere pour parlementer ensemble. Le iour venu, & les entremet-
 teurs l'ayant employé à des allées & venues, sur le soir, Guillaume passa vers le
 Roy, & mettant pied à terre, vint trouuer Raoul qui estoit à cheual: lequel l'a-
 cola & baïsa: puis se departirent. Le lendemain Guillaume retourna & prist
 tréues pour huit iours: puis la semaine passée *se regi commisit*, c'est à dire il fit
 hommage au Roy qui luy rendit le Berry: lequel à l'aide de Robert, il luy auoit
 osté, auant que d'estre Roi, ensemble la cité de Bourges, il donna aussi au Com-
 te Hebert Peronne, & le Mans à Hugues fils de Robert. Hugues de Vienne fur
 en ce parlement (ce pourroit estre le fils de Berthe, depuis Roy d'Italie) duquel
 Seulse obtint la main-leuée des heritages que l'Eglise de Reims auoit en Vien-
 nois: d'ot Herué n'auoit sceu iouyr. Au partir de là nous vinsmes (dit Floart qui
 montre le temps qu'il viuoit) au mont desainct Iean, que Ragenart auoit
 occupé: mais à la suscitation de Vaton & Gislebert ses nepueux, depechez par
 le roy pour prendre ce Chasteau. Ragenart enuoya au Roy vn de ses fils en
 ostage, & lequel fut receu à la priere du Roy & de Hugues son frere: & les tré-
 ues accordées: apres que ceux qui estoient avec ledict ragenart eurent fait le
 serment.

Cependant Gislebert est fait prisonnier, par Beranger mary de sa sœur, qui
 neantmoins le laissa aller, ayant pris en ostages les enfans de ragenart frere
 dudi& Gislebert: lequel se voyant en liberté, vint piller & courre la terre du-
 dict Beranger, de ragenart son frere, & du Comte Ysaac. Ce fait il enuoye des
 gens vers Raoul roy de France, luy offrir son seruice: mais le roy detestant son
 inconstante desloyauté, n'en fit compte: estant conseillé de ne le receuoir à
 vassal. Lors fut conclue la paix avec les Normans, lesquels iurerent entre les
 mains des Comtes Hugues, Herbert & Seulse Archeuesque, de la garder.

moeyonnant qu'on leur augmentast leurs terres des Comtez de Bayeux, & de Maine, à eux liurées en l'absence du Roy, mais de son consentement.

Lors fut tenu vn parlement au Palais d'Atigny, à l'issue duquel voulant raoul aller en Lorraine, il fut retenu par vne si grosse maladie, qu'il en cuida mourir. De maniere que s'estant fait porter à saint Remy, & ayant ia distribué ses trefors aux monasteres de France & de Bourgongne (fors ce qui appartenoit à sa femme, & comme s'il deust mourir) apres qu'il eust esté quatre semaines en ceste abbaye, se voyant guery, il vint à Soissons, & de là s'achemina en Bourgongne.

Henry Roy de Germanie fut aussi malade tout l'esté aux confins de Sarmatie, qui est Pologne. Cependant querelle s'esmeut entre Ragenard & Gislebert son frere, & non moindre entre Boson & Othon: dont s'ensuiuirent de grands meurdres, pilleries & feux. Auquel temps Isaac Comte prist d'amblee vn chasteau d'Estienne Euesque de Cambray, qu'il brulla: & la tour ou forteresse de Hebert, assise sur la riuere de Marne: en laquelle estoit gardé le Roy Charles, fut soudainement brulée. En ce temps Ragenold Normad brulla les terres de Hugues le Grand Comte de Paris, assises entre Loire & Seine: pource qu'on ne l'auoit encores mis en possession d'aucunes terres du pays de France. Et Seulse Archeuesque, tint vn Synode des Euesques de la Prouince de Reims au lieu de Thiofleium au mois d'Octobre: Auquel le Comte Isaac comparut, & satisfit à Estienne Euesque de Cambray, des torts faits à son Eglise (Vadatus) ayant esté gaigé de cent liures d'argent, & puis fit la paix avec ledit Euesque en presence du Comte Hebert & autres Comtes de France.

En ce temps le chasteau du mont saint Iean abandonné par Ragenard, fut saisi par le roy: qui cela fait retourna en France, Guillaume (ie croy d'Aquitaine) & Hugues fils de Robert (c'estoit le Comte de Paris) transigent avec Ragenold possible rioul du Mans, Normand, *de sua terra*. Je croy de la terre qu'il pretendoit, ou de la leur mesme. Et neantmoins ce roy alla depuis en Bourgongne avec des Normans. Il y a grande apparence que les Normans estoient ceux qui logeoient dans les isles de Loire: comme rochefort, Pont de sée, & autres pareilles.

TTTTT ij

Hungres inuitez par Beranger passent en Italie, & bruslent la ville de Paue. Viennent en Gaule & pillent Languedoc. Beranger tué à Verone. Normans chassés de Bourgongne, se retirent en leur pays sans grand effect. Aucuns Lorrains font hommage à Raoul de France. Amiens & Arras bruslez. Normans pillent le pays voisin de Paris & de Beauvoisis, comme les François le leur. Armée du Roy Raoul de France. En forteresse des Normans, prise : aucuns de la garnison se tuent eux-mesmes. Seul se mort. Hugues fils de Hebert enfant de cinq ans, est esleu Euesque de Reims. Ouldry Euesque chassé d'Aix, commis à l'office Ecclesiastique. Lorrains font hommage au Roy Henry de Germanie. Et les Italiens chassent Raoul de Bourgongne, pour recevoir Hugues fils de Berthe. Ordonnance de Henry pour les gens de guerre de la frontiere. Edouart Roy d'Angleterre mort. Adelftan son fils luy succede. Raoul Roy blezé par les Normans. Leuée de deniers pour bailler aux Normans. Guillaume d'Aquitaine abandonne le seruice du Roy. Hugues fils de Robert, espouse la fille d'Edouart sœur de la femme de Charles. Hugues & Hebert font la guerre aux Normans. Guillaume le deuot Duc d'Aquitaine mort sans enfans. Eble fils d'Arnulf son frere luy succede. Lequel mourant aussi, Aimar Comte de Poictiers ioignit l'Auuergne au Duché. Aldwyn Comte d'Angoulesme.



ESTE année les Hungres inuitez par Beranger, passerent en Italie, où entre autres maux, le douzième de Mars ils bruslerent Paue, avec quarante quatre Eglises : demeurant l'Euesque du lieu nommé Iean, & celuy de Verfeil estouffez du feu, comme aussi vn grand peuple surpris en ceste ville. Mais deux cens Bourgeois ou enuiron, eschappés, se racheterent, avec les murailles de leur ville, moyennant huit modios (ce sont plustost boisseaux que muidz de trente six septiers) d'argent, par eux depuis recueillis dans les cendres & bourriers de leur ville desolée.

Cet argent receu les Hungres tirent vers les Alpes, pour venir en France: toutesfois enclos dans les monts de Saouye & Daulphiné, par Raoul Roy de Bourgongne, & Guy de Vienne, ils eschapperent: trouuans des pas mal gardez, & vindrent en Gothie ou Languedoc: suivis desdicts Princes, qui en desfirent autant qu'ils en peurent trouuer: outre ceux qui moururent de peste & disanterie: de maniere qu'il en reschappa bien peu. Cependant Beranger cuidant recouurer son royaume d'Italie, est tué à Veronne.

Au commencement de l'an neuf cens vingt cinq, Ragenold ou Rioul & ses Normans estans venus en Bourgongne piller le pays, les Comtes Varnier &

Manasse, les Euesques Ansegise de Troyes, Gauzelin de Toul ou Verdun, les^{L'an de} allerent trouuer pres Montemcalum (ie croy Caluum qui seroit Chaumont, ^{lesus} & possible celuy qui est en Bassigny) où ils tuerent plus de hui&t cens Nor- ^{Christ.} mans. En ceste meslee Garnier tombé de son cheual fut pris & occis : & Ansegise blessé. Tout aussi tost le Roy de France tira ceste part accompagné des gens-d'armes tant du pays de Reims, que ceux qu'Albon Euesque de Soissons amena, & quelque peu d'autres. Le Comte Hebert le suiuit bien tost apres: de maniere que renforcé de Bourguignons, il se vint camper pres des Normans, logez sur la riuere de Seine. Il y eut vne rencontre entre les François & ces pillards: toutesfois les nostres voyans que ceux qui estoient avec le Roi, ne descendoient point de cheual pour assaillir le câp des ennemis, apres qu'ils eurent rembarré les Normans dans leur parc, ils se retirerent sans autre effect, & se logerent à vne ou deux lieues enuiron. Hugues fils de Robert, vint aussi camper viz à viz d'eux, du costé de Champagne: mais pendant que nos gens attendent des batteaux qui venoient de Paris, les Normans abandonnerent leur camp, & pour se sauuer prirent les bois, se retirans vers leurs pais de seurté, non sans laisser vn soupçon d'auoir en cela esté fauorisez par aucuns des nostres, qui desiroient les troubles plustost que l'entiere victoire: comme ordinairement il aduiet en pais diuisé par factions, & qui les desirerent entretenir pour profit, ainsi qu'à nostre malheur auourd'huy nous voyons.

Au commencement de Careme, Hebert ayant parlementé avec Gislebert, & puis avec Hugue, en aduertit le Roy estant en Bourgogne, & qui à grand haste vint à Cambray au deuant de Gislebert & ses Lorrains, lesquels se destournerét du lieu où ils auoient parlementé, & vindrent au deuant du Roi sur la riuere de Meuse, où Gislebert & hui&t autres Seigneurs Lorrains luy firent hommage. Cependant, les Normands de Roüen coururent le pais de Beauuoisin & d'Amiens: contre le traité de paix. Et lors Amiens fut bruslee par mesaduenture de ceux qui sy estoient sauuez: comme aussi la ville d'Arras. Et les Normans qui coururent iusques à Noyon, en bruslerent les faubourgs; Mais les habitans accompagnez de paysans sortirent: & tuerent plusieurs de ces coureurs, regaignans partie des faubourgs.

D'autre costé, ceux de Baieux pillerent la Normandie d'outre Seine: dont le Parisiens aduertis, amassent des gens par les villes voisines, & aucuns vassaux de Hugues fils de Robert coururent toute la Normandie qui est deça la riuere (ie parle comme habitant en ma maison de la haye de Beroncelles ou Dorgeux qui est en la vallee de Montfort la Maury) pillans le bestial & bruslant les villages; apres qu'ils eurent tué aucuns Normans. Durant cela le Côte Hebert d'autant qu'il y auoit encor peu d'herbes pour nourrir les cheuaux, se tenoit deçà l'Oise; Afin d'empescher le passage auidits Normans: lesquels entendans le rauage de leur pays, y retournerent tout court. Mesmes le Roy Henry passa le Rhin, & prist de force vne place nommee Tulpiniacum (ie n'ose dire Tolbiac) que les vassaux de Gislebert gardoient, puis sans faire long sejour deça, tout aussi tost repassa le Rhin: ayant pris hostages de Gislebert.

En ce temps, le Comte Hilgand & autres François voisins de la Mer, cou-

TTTTT iij

*L'an de
lesus
Christ* rurent le païs que les Normans tenoient: & Raoul venu de Bourgongne faire ses preparatifs pour les guerroyer, fit publier son ban: auquel comparurent les Comtes Hebert, avec les vassaux de l'Eglise de Reims. Lors Arnoul Comte de Flandres, & les autres François maritimes, assiegerent Auga (c'est Eu) vne forteresse de Normans assise sur la mer: en laquelle Rollo outre les habitans auoit mis en garnison mille hommes enuoyez de Roüen. Les François camppez deuant, saïsièrent vne leuee qui seruoit d'auant mur: & de là ayant percé la muraille, entrèrent dans la ville; où ils tuerēt tous les masses, & bruslerent ce fort. Aucuns des habitans se sauuerent dans vne Isle voisine, qui fut aussi prise: mais non en si peu de temps que la ville, car les Normans faisoient grande resistance, & vaillamment se deffendirent, puis quand ils virent ne pouuoir resister, partie se ietta en la Mer pour se sauuer, & d'autres se tuerent de leurs propres mains, outre plusieurs noyez ou tuez par les François.

Les Normans ainsi deffaits, nos gens retournerent chargez de grand butin. Quant au Roi il demeura avec Hugues, campé en Beauuoisis, auquel temps Seulse Archeuesque de Reims, ayant tenu l'euesché trois ans six iours, mourut: non sans le soupçon d'auoir esté empoisonné par les gens du Comte Hebert, qui tout aussi tost se trouua en la ville de Reims sommant le Clergé de luy tenir la promesse que les vassaux de ladite Eglise luy auoient iuree, à sçauoir de ne proceder à l'eslection d'aucun Archeuesque, contre son vouloir, suiuant l'accord fait avec le deffunct: ainſi que j'ay dict: car il est croiable que les Vassaux des euesques & le Clergé auoient leur voix aux elections comme les principaux du peuple ainſi qu'en l'Eglise ancienne des premiers Chrestiens. A ceste cause Hugues fils dudit Hebert, fut esleu Archeuesque: iacoit qu'il n'eut que cinq ans: & le gouuernement du bien ecclesiastic mis en la main dudit Hebert, souz le nom de son fils. Cela fait le Comte de Vermandois alla trouuer le Roy qui estoit en Bourgongne, pour le prier de confirmer ceste election. Raoul l'accorda à la charge de conseruer les Clercs & laïz en leurs honneurs, & fiefs: & iusques à ce que ledit Hebert luy eut presenté vn Clerc, tel quil peust administrer l'euesché. Le Comte de retour, dispose des biens de l'Eglise à sa volonté: les baillant à qui il luy pleut.

Mais pour le regard du seruice de l'Eglise, il y commist Ouldry euesque chassé d'Ais par les Sarrazins, à qui pour son viure il fit bailler l'Abbaye de saint Thimothee, & vne prebende de Clerc, & le reste estoit manié par ledit Hebert & sa femme. Lequel Ouldry accompagné des Ambassadeurs dudit Hebert, alla à Rome: ie croy pour confirmer leur election.

Cependant Hugues fit vn traité avec les Normans: auquel les terres de Baudouin & Raoul de Gangir, & Hilgand, ne furent comprises. Durant celà les Lorrains se committant (font hommage) au Roi Henry, qui donna l'euesché de Verdun à Bernuin neueu de Dadon euesque, chassant le Prestre Hugues, à qui le Roi l'auoit donné: & pense-t'on, que ce fut lors que ceux du Roiaume de Lothaire se retirerent du tour de l'obeissance des Rois de France Vestréenne: lesquels ne peurent contredire ceste vsurpation, à cause des guerres ciuilles & Normandes. Comme aussi les Italiens faschez contre Raoul de Bour-

gongne, appellerent Hugues d'Arles, fils de Berthe; qu'ils firent leur Roy. *L'an de
l'esu
Christ.*

En ce temps, Henry Roy de Germanie, fit vne ordonnance pour les gens de guerre de frontiere: par laquelle il vouloit, que huit d'eux labourassent la terre, & le neufiesme demourast en la ville, dans vne maison par luy bastie; en laquelle les huit seroient tenus d'apporter le tiers des fruiſts des terres labourées, pour y estre gardez: afin qu'aduenant les guerres, les villes ou villages fussent garnies d'hommes, & de biens à suffisance: qui estoit vn bon moyen de tenir vne citotiere en seureté & digne d'estre obseruée. Ceste annee mourut edouard Roi de Kentz en Angleterre, le vingt quatriesme an de son regne: ayant esté vaillant Prince: & auquel succeda Adelstan son fils: qui l'an d'apres deffit Guifred Roi des Danois, pere de Reginald: qu'il chassa & destruit, ce dit Henry de Hutembour: & ie le ramentoy, pource que ce peut auoir esté celuy duquel nous parlerons.

L'an neuf cens vingt six commençoit, quand le roy raoul accompagné du Comte hebert & autres François maritimes, tint des Normans assiegez & enclos en vn bois au pais d'Artois, iusques à ce que peu de iours apres ils sortiront à l'impourueu, & se ietterent tant soudain sur le camp François, que le roi eust esté pris, sans le secours du Comte hebert. Par le moyen duquel les ennemis furent repoussez, non sans grand danger du roy, qui fut blessé: & le Comte Hilgand tué: mais vengez par la mort d'vnze cens Normans, occis sur le champ. Ce faiſt le roy prist le chemin de Laon: & les Normans vindrent piller iusques à Portenseny (ie croy Portien) comme aussi d'aurre costé, les Hungres bruslerent & pillerent iusques au pais Vozinse (ie croy de Vauge) ce qui fit transporter le corps de S. Remy & autres, hors des monasteres de Reims, & lors se fit vne leuee de deniers par la France & Bourgongne, pour bailler aux Normans, suiuant le traité de paix faiſt avec eux, & lesquels s'en allerent apres l'argent recen. Les Annales de Reims, remarquent vne éclipse de Lune, aduenüe le Samedy de Pasques, premier iour d'Auril, au sortir de laquelle on la vit sanglante.

Les Normans renuoyez, l'armee en laquelle estoit le Roy & le Comte Hebert, partit pour aller sur la riuere de Loire. L'on prist Ostages des habitans de Neuers, que tenoit le frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, & puis l'armee passa outre en Guyenne, suyuant ledit Guillaume qui fuyois, ayant abandonné le seruice du Roy. Lequel eust faiſt quelque grand exploit en ce quartier là, sans la nouuelle de la venue des Hungres, (que l'on disoit auoir passé le Rhin) qui fut cause d'abandonner ceste chasse & poursuite. Et lors Hugues de Vienne ayant repoussé raoul roy de Bourgongne, fut déclaré empereur, & couronné à rome. En ce temps Hugues Prestre, esleu de Verdun, mourut chassé de son eueché. Et auerad Duc d'outre le rhin, fut par Henry enuoyé au royaume de Lothaire, faire iustice: Les Lorrains firent paix & alliance ensemble: & Raoul Comte, fils de Helois mourut: peu apres suiuy de Gogaire son fillastre Comte de Laonnois: & Hugues Comte de Paris, espousa la fille de feu edouard Roi d'Angleterre, sœur de la femme de Charles, & du Roy Alstan: pour auoir le support

L'an de d'Angleterre, ce doit on croire, & aller du pair avec les Charliens.

*Iesus
Christ.*

L'an neuf cens vingt sept, il sourdit querelle entre Raoul Roi de France, & le Comte Hebert, pour le Côté de Laon, que ledit Hebert vouloit pour Odon son fils, & le Roi l'auoit donné à Rotgar, nagueres decédé. Lors vn Dimanche du mois de Mars, on vit au ciel des batailles de feu sur le païs de Reims. Lequel signe, fut suiuy (dict Floard) de sieure pestilencieuse, accompagnée de toux; laquelle courut par toutes les Gaules & la Germanie: avec la mort de beaucoup de gés. Vidric Euesque de Mets, trespassa: & Hebert en despit de Raoul, enuoya des Ambassadeurs vers Henry: lesquels retournans accompagnez de Hugues fils de Robert, il fut parlementer avec luy: & là ils s'entredonnerent de beaux presens. Mesme Henry sans auoir esgard à l'eslection que le clergé de Mets auoit fait d'un Euesque au lieu du mort, y mit vn seruiteur de Dieu nommé Benno: & Hugues Comte de Paris, & le Comte Herbert, allerent faire la guerre aux Normans de Loire.

Au mesme temps, vne grande tempeste gasta le pays de Laonnois & Soissonnois: par laquelle plusieurs maisons furent abbatues, les arbres arrachez, & des hommes tuez. En ce temps, Guillaume Prince d'Aquitaine surnommé le deuot, estant mort sans enfans, Eble fils de Ranulf son frere, luy succeda, lequel mourant tost apres, Aymar Comte de Poitiers, ioignit les Comtez d'Auuergne, & Duché d'Aquitaine ensemble. La Cronique de saint Cibar tient que cest Aymar ou Ebles, espousa Adelle, fille de Rolo premier Duc de Normandie: qui luy fit vn fils nommé Guillaume appelé teste d'estoupes.

Au mesme temps, viuoit Alduin Comte d'Angoulesme, pere de Guillaume taille fer; & Guillaume frere dudit Alduin (tous deux enfans de Vulgrain) estoit Comte de Perigueux. Cest Alduin fit rebastir les murs d'Angoulesme, sapez par les Normans, & son fils acquist le nom de taillefer, pource que de son espee (nommée Corton) il couppa par le milieu vn Normand armé, ce dict la mesme cronique.

CHAP. XIII.

Nantes accordée aux Normans de Loire, & un Sinode tenu à Troscium malgré le Roy Raoul. Raoul prend Laon, & Coucy. Hebert mene le Roy Charles parlementer avec les Normans, & Guillaume fils de Raoul, qui luy fait hommage. La Royne ne veut sortir de Laon, au mandement de Raoul. Hébert amene Charles à Reims. Lors Eume Royne laisse Laon. Hebert fait hommage à Charles. Otgar Euesque d'Amiens meurt aagé de cent ans. Jean Pape prisonnier. Lorrains appointez avec Henry de Germanie. Hebert fait serment à Raoul, ayant remis Charles en prison. Raoul va au deuant de Guy Empereur: Puis rend Atigny au Roy Charles. Benon Euesque de Mets chastre par ses Gens. Normans ferment Gwynes. Sigisbert leur Roy ayant rauy Elruide fille d'Arnoul, se pendit de crainte. Hebert & Hugues guerroyent Basen frere du Roy Raoul.



Or les Normans de Loire, ayant esté assiegez cinq semaines par Hebert & Hugues, firent vn traité, auquel il fut dit, que Nantes leur demeureroit: pour asseurance dequoy ils baillèrent ostages de costé & d'autre. Il y eust [dit Floard] vn Sinode tenu à Troscium, de tous les suffragans de Reims, assemblez par le commandement de Hebert, mais contre la volonté du Roy Raoul, qui manda audict hebert le differer, & de venir à Compiegne: dont il ne tint compte, assistant audit Sinode: auquel Herluin Comte, vint à repentation, de ce qu'il auoit espousé vne autre femme, vivant encores sa premiere. Le Sinode acheué, Hebert voulant entrer à Laon, fut preueni par le Roy qui enuoia des gens le garder: puis les suiuit, & se mit dans le Chasteau. Lors Hebert despri, & pour rendre la pareille au Roi tira hors de sa prison Charles, qu'il amene à S. Quentin en Vermandois: & Raoul retourna en Bourgongne, laissant les enfans de Rotgar avec la Roine sa femme, à la garde de Laon.

Au mesme temps, des soldats coururent le pais d'alentour Codiciacum (c'est Coucy Chasteau appartenant à l'Archeuesché de Reims) Mesmes hebert mena le Roi Charles parlementer avec les Normans: là où Guillaume fils de Raoul luy fit hommage, & contracta amitié avec hebert.

Cependant vn faux bruit de la venuë des Hungres courant par le Roiaume de Lorraine, & de la Frâce, effroia & mit en fuite beaucoup de gés. Et le roi raoul partant de son Duché de Bourgongne, les festes mesmes de Noel, de l'an neuf 928. cens vingt huit, vint en France avec son armee, pillant & bruslant le pais. Hugues fils de Robert alla au deuant iusques sur la riuiere d'Oise, où il commença de s'entremettre pour l'appointer avec hebert: duquel il prist hostages, iusques à ce qu'il se fut trouué au Parlement assigné. Ce fait, Raoul retourne

VVVVV

*L'an de
Jes
Christ* en Bourgongne: ne pouuant persuader à sa femme de sortir de Laon, Iacoit qu'il y eust danger, que Hebert dessus tel refus ne mit Charles dehors, & le restablit, comme (à la verité) il l'auena, & vint à Reims en sa compagnie. Puis de là enuoia des lettres au Pape, luy signifier la deliurance de ce Roi, ainsi qu'il luy auoit mandé faire, sous peine d'excommunier: l'aduertissant qu'il n'estoit besoin de venir iusques aux censures ecclesiastiques, puis qu'il estoit en liberté.


Tost apres, Raoul & le Comte Hebert parlementerent ensemble en careme: & la Roine Emme femme de Raoul, abandonna le Chateau de Laon, retournant en Bourgongne. Hebert saisi de ceste ville, accompagné de Hugues fils de Robert, alla parlementer aux Normans: avec lesquels ces deux Princes firent amitié: & toutesfois, les Normans ne rendirent point Othon fils de Hebert (que Rou) possible est-ce Rioul, nommé par la cronique de Normandie comte du Mans (si ce n'est que elle ait voulu dire Guillaume fils du Rou) tenoit en ostage, iusques à ce que le pere eust fait hommage & serment de fidele au Roi Charles, avec les autres Euesques & Comtes François.

Il aduint de grandes tempestes en diuers lieux: & Orgar homme saint, Euesque d'Amiens, mourut aagé de cent ans, & plus: ainsi qu'on disoit. Hebert en ce temps prist vne place appartenant aux enfans de Lotaire, assise sur l'escaut, nommée *Mortanum*: c'est Mortaigne, qu'il abbatit. Cependant les messagers enuoiez à Rome par Hebert, retournerent apportans nouuelle de la prise de Jean Pape, retenu par Guy frere de Hugues empereur: & Ouldray Archeuesque chassé d'Aix fut receu par Hebert, pour seruir seulement de ministre à son fils nommé Archeuesque de Reims, ainsi que j'ay dict. Lors Henri Prince de Germanie passa le Rhin, avec beaucoup de gens: & trauerfant la Meuse, vint mettre le siege deuant vn chateau des appartenances de Boson, nommé *Durn-fiscum*, pource que ledit Boson ne voulut souffrir iugement, ne se mettre à la raison, sus les differend de quelques Abbayes, & terres d'eueschez, qu'il festoit appropriées de force, par son autorité & puissance: ne tenant compte des commandemens dudit Henri, lequel manda à Boson, que s'il venoit il auroit la paix, à ceste fin luy enuoiant des ostages, sur l'assurance desquels Boson fit serment à Henry, qui le renuoia, luy donnant d'autres terres en recompense de celles qu'il occupoit. Et par ce moyen il fit la paix, tant de luy que de Hagenald, Gislebert & d'autres Lothrains.

En ce temps, Hebert & Hugues s'acheminèrent pour venir parlemeter avec Henry, & au retour furent audeuant de Raoul: auquel Hebert fit sermet, ayant remis Charles en prison: & accompagnant le Roi Raoul en Bourgongne, il fut aussi au deuant de Hugues, empereur ou Roi d'Italie, Frodoard ne dict point où: & il y a grande apparence qu'il n'alla qu'en Prouence ou Lionnois. Les vendanges furent tant aduancees qu'on les acheua presque à la fin d'Aoust.

Au Parlement d'entre Hugues & Raoul, le Roi d'Italie donna au Comte Hebert le pais de Viennois, pour Odon son fils: & au sortir de là, Raoul vint à Reims: & fist sa paix avec le Roi Charles. Auquel il rendit le Palais d'Arigny, & luy fist des presens dignes de Roi: l'humiliant en sa presence: & Bennon eues-


que de Mers, pris en aguet par ceux de son euesché, fut chastré, puis aueuglé. *L'an de l'esme Christ.* Mais les coupables furent depuis excommuniez, en vn Sinode tenu à Dufbourg. le croy Deux Ponts. Mesmes Iean Pape ayant esté estouffé par les Sattelites de Marozia femme impudique de Guy, Marquis de Toscane, elle esfaia d'esleuer au Papat Iean vnziesme son bastard, qu'elle auoit eu du Pape Serge, selon Liutprand, contre lequel le peuple fit Leon fixiesme Pape.

Meier dist que ceste annee,  Danois conduits par vn Sigiffroy, descédirent ^{929.} en terre, & fermerent de doubles fossez la ville de Guines, sans le congé d'Arnoul Comte de Flandres, laquelle depuis leur estant baillee en fief avec la terre voisine, Sifred rauit Eltrude, fille d'Arnoul, qu'il despucela, dont le pere aduertty, amassa des gens pour le chastier. Dequoy Sifred eut si grâde peur qu'il se pendit, ayant laissé ladicte Eltrude grosse, & laquelle depuis accoucha d'Adolf Comte de Guynes.

L'an neuf cens vingt-neuf, les Comtes Hebert & Hugues vindrent faire la guerre à Boson frere du Roy Raoul, pour aucuns heritages pretendus par le Comte, iadis appartenant à Rotilde belle mere de Hugues, & veufue du Roy Robert, ce doit on croire.

CHAP. XIII.

Hebert prend le Chasteau de Vitry. Boson est contrainct d'inuer la paix. Medecin fait Euesque d'Amiens. Montréuil appartenant à Hertain, assié. Iean Pape mort. Charles Roy mort à Peronne. Sarrazins occupent un passage des Alpes. Normans deffaits à Desbrius. Paix entre les Comtes Hebert, Hugues & Boson freres. Vitry rendu à Boson. Coucy. Boson recommence la guerre. Douay assié. Adelelme mort. Gislebert son nepueu est fait Euesque de Laon. Leon Pape mort, Estienne est mis en sa place, & apres lay Iean vnziesme bastard de Marozie. Constantin fils de Loüys Empereur, Seigneur de Vienno. Sarrazins de Fraxinet chassez. Robert Euesque de Tours tué, reuenant de Rome. Aualon chasteau. Gislbert fils de Manasse quitte le Roy Raoul : comme aussi Richart fils de Garnier. Gislebert prend Durofescum. Chalons bruslee par Hebert. Guerre entre Hebert & le Roy Raoul. Brenne sur Vesle estoit à l'Archeuesque de Reims. Hebert fait serment au Roy Henry. Raoul prend Reims.

 PENDANT Hebert prist le Chasteau de Vitry, appartenant audit Boson; qui d'eux obrint des trefues iusques à la fin de May : & le mesme alant trouuer Henry, fut contrainct de publiquement inuer la paix. Lors Garolf Medecin, fut declaré Euesque d'Amiens. Et Alberon (c'est Aubert

VVVVV ij

L'an de
lesus
Christ. 930.
ron) mis en l'Euesché de Mets, au lieu de Bennon (traicté comme i'ay dict) & à qui vne Abbaye fut donnee pour son viure.

En ce temps, les Comtes Hebert & Hugues assiegerent le Chasteau de Montrœuil sur la mer, appartenant à Herluin fils du Comte Hilgand: duquel ils partirent, ayant reçu des ostages. Le Pape Iean mourut ceste annee, si croiez les annales de Reims.

Le septiesme May, semblablement mourut à Rome le Roi Charles, homme d'esprit lourd, heberté & inutile au gouuernement, ce disent tous les auteurs du temps, ou prochains d'iceluy. C'est vne chose considerable que Hebert Comte de Vermandois, estant arriere fils de Benard Roi d'Italie, meurdry par la cōniuece de Louis Debonnaire, Dieu luy mit entre ses mains Charles le Simple arriere fils dudit mesme empereur Debonnaire, pour s'en vanger ce peut on croire. Bien tost apres s'ourdut querelle entre Hebert & Hugues: pour ce que le Comte de Paris auoit reçu pour homme Herluin avec sa terre, comme celuy de Vermandois, les hommages de Hilduin & d'Arnoul hommes de Hugues: ce qui engendra des troubles en France: comme aussi les Sarrazins ayans occupé vn destroit des Alpes empescherent plusieurs gens de faire le voiage de Rome.

L'an neuf cens trente, Roul Roi de France eut iournee contre les Normans, habitans de Loire, lesquels ayans fait vn grand appas de leurs pareils, se vindrent camper en vn lieu nommé, *Ad desfricius*, qui est en Limosin, où ils furent si grandemēt defaits en vne seule bataille: qu'oncques puis ils ne retournerent en ce país, n'en celuy d'Aquitaine. Dequoy Raoul tout ioyeux, en vint remercier Dieu, ie croy à Reims: & de ce temps les Aquitaniens se rendirent ses subjects. Les Croniques & Fragment d'Annales d'Aquitaine, semblent mettre celle defaictte sous le Roi Eude, mais ie croy que l'Auteur se trompe, puis que Floard en parle comme de chose aduenüe de son temps.

Après cela, le Roi vint en Bourgogne, essayer à mettre paix entre les Côtes Hebert, Hugues (ie croy le Noir frere du roi raoul) & Boson son frere, à quoy il travailla tāt que finallemēt elle fut conclutte, apres plusieurs alleees & venuës: & Vitri réduit à Boson par Hebert. mais il ne le tint gueres: car tout aussitost Hebert le reprist, avec Ausil vassal de Boson, qui en auoit la garde, au lieu duquel il donna le *Codicicū sancti Remigij*, qui est Couci, avec autres Terres. Cōme le roy estoit en Bourgogne, les Lorrains conduits par Gislebert, vindrent en France au deuant de Hugues: & mirent le siege deuant Doagium (que ie croy estre Douay) vne place que tenoit Arnoul, laquelle ils conquerirent, & cependant les hommes de Boson prennent Vitry, en trahison, & entrerent dans Moson par tromperie. Ce fait, Boson y ayant laissé des gens pour la garde, il s'en alla au siege de Douay: dequoy Hebert aduertty par aucuns de ladite ville, passa la Meuse par des guez incogneus: & trouuant la commodité d'vne porte qui luy fut secrettement ouuerte, il entra dans la ville, surprenant tous les hommes que Boson y auoit laissez en garnison; & qui ne se doutoient de luy.

Après la mort d'Adelme Euesque de Laon; Gosbert son nepueu fut Euesque en sa place.

Et Leon Pape mort, estienne sept ou huiet, est mis en son lieu. Lequel mort en Decembre, Jean bastard de Marozie vniesme du nom est fait Pape.

*L'An de
Iesus
Christ.
931.*

L'an neuf cens trente vn, Raoul Roy de France alla au pays de Viennois, pource que Constantin fils de l'empereur Louys aueuglé en Italie par Beranger, luy auoit promis obeïssance: de là il vint à Tours faire son oraison.

Durant ces choses, les Lorrains prirent Douay: que Hugues donna à Rotgar fils de Rotgar: pour lequel Heribert rendit le chasteau de S. Quentin, au Comte Arnoul.

Il y auoit ia long temps que les Sarrazins s'estoient logez en vn lieu nommé Fraximer, assis dans les montagnes voisines: d'où ils couroient toute l'Italie. Mais ceste année, ils en furent chassés par les Grecs, qui rendoient le pais paisible: & non tant, qu'il n'y eust des brigands dans les Alpes: par lesquels Robert Euesque de Tours, reuenant de Rome, fut tué avec sa compagnie.

En ce temps, Gislebert fils de Manassé quitta le party de Raoul Roy de France, à cause du chasteau d'Aualon, qu'Emme Roïne lui auoit osté. Comme pour semblable occasion, Richart fils de Garnier, partit d'avec luy: Il sourdit aussi querelle entre Gislebert le Lorrain, & Boson frere du mesme Raoul, qui auoit fait paix avec Hebert: mais Gislebert luy prist *Durofiscum* son chasteau.

Les mesmes iours, Morraigne vne forteresse des enfans de Rotgar, fut prise par Arnoul fils de Baudouin Comte de Flandres: & Hebert se rapointa avec Gislebert Lorrain. Lors Boson laissant le Roy Henry, vint se rendre au Roy de France, & retournant prist de force Chaalons en Champagne, qu'il brusta en despit de Bouon euesque du lieu: les gens duquel auoient meshaigné de leurs membres aucuns des siens.

Tost apres le Roy Raoul vint en France, & pource que le Comte Hebert l'auoit abandonné, il assiegea vn chasteau nommé Dommeun qu'il prist: estant accompagné de Hugues, puis vint deuant Arras.

Hebert renforcé les Lorrains (que Gislebert luy auoit pratiquez) alla au deuant du Roy, mais ils se departirent sans combat, & firent tréues iusques au premier iour d'Octobre. Cependant les gens de Hebert partant de Reims, vindrent assieger vne place appartenant à Hugues, nommée Brenne, assise sur la riuiera de Vesle, qu'il auoit eue de l'Archeuesque de Rouen, laquelle ils prirent, & abbatirent.

D'autre costé, raoul ayant desir d'affoiblir Hebert par tous moyens, escriuit au Clergé & peuple de reims qu'ils procedassent à nouuelle eslection d'un euesque pour leur ville. Aquoy ils respondirent ne pouuoir le faire sauf leur honneur, y ayans ia pourueu. Dont Hebert despit, se retira vers le roy Henry, auquel il se rendit, & fit serment, laissant l'Eglise de reims en la garde du Clergé.

Durant ce voyage, l'armée de raoul & de Hugues pilla le pais de reims & de Laonnois: & le roy s'acheminant au Palais d'Attigny, enuoya Hugues au deuant de Henry, que Hebert faisoit venir pour l'aider contre raoul. Mais le roy de Germanie, possible se desiant de ces gens inconstans, ayant pris de luy des ostages, repassa le rhin. Lors raoul accompagné de Hugues, Boson son

V V V V V iij

*L'an de
Iesus
Christ.* de frere, & plusieurs autres Comtes, assiegea la ville de Reims : sous couleur que ledit Hebert laissoit ceste ville sans Pasteur. Et trois semaines apres, les portes luy estans ouuertes par ceux de dedans, il y entra faisant ordonner Archeuesque vn nommé Artold moine de S. Remy, qui l'année mesme auoit quitté Hebert pour suiure Hugues : & lequel fut esleu par les euesques de France & de Bourgongne, sept ans apres que Hebert eust occupé le siege : ce dit l'Auteur des gestes des Archeuesques de Reims.

CHAP. XV.

Bouon Euesque de Chaalons s'estant retiré au service de Hebert, est fait prisonnier. & son Euesché baillé à Milon clerc. Raoul prend Laon. Bretons de Cornouaille sont vaincus par les Normans. Adelelme voulant estre Euesque de Noyon par force, est tué. Bouon remis à Chaalons: Artold Euesque de Reims. Remond & Ermangart Princes de Languedoc font hommage au Roy Raoul: comme aussi Loup Gascon, qui auoit un cheual de cent ans. Roys de Dannemarck & des Aboarites faits Chrestiens. Pallium enuoyé à Artold. Hungres deffaits par Henry Roy de Germanie. Vienne rendue au Roy Raoul & Guillaume Prince des Normands luy faict hommage, & la terre que les Bretons tenoient sur la mer lors à luy baillée. Chasteauihierry pris. Sinode d'Euesques: auquel Hildegair est fait Euesque de Beauuais. Ham & S. Quentin pris d'assaut. En forteresse. Hugues Empereur assiege Rome. Sarrazins dans les Alpes. Grecs coupans les poinds aux Italiens pris, sont par eux chastrez. Adol Comte de Boullogne & de Terouenne morts sans enfans. Chasteauihierry rendu au Roy, comme saint Quentin & Peronne à Hebert.



En ce temps Bouon Euesque de Chaalons en Champagne qui auoit quitté le Roy, pour suiure Hebert, fut pris & mis en la garde de Hugues: & son Euesché donné à vn Clerc nommé Milon. Ce faict le Roy vint mettre le siege deuant Laon, ou Hebert festoit enfermé avec les siens: Ce Comte apres quelque resistance traita pour sortir: ce qui luy fut accordé pour vn temps. Mais il laissa la femme en vne autre forteresse qu'il auoit faict bastir au dessous: pour laquelle prendre l'on eut beaucoup de peine. Depuis le Roy sen alla en Bourgongne, au deuant des Aquitaniens qui estoient en discord.

Durant cela, les Bretons de meurans en Cornouaille & suiets des Normands, s'esleuerent contr'eux: & le iour de saint Michel tuerent tous ceux qui demeuroient parmy eux: & entreaient leur Duc ou plustost Capitaine nommé Felecan. Mais sur la fin de l'an l'un Normand qui demouroit sus Loi-

re entra en Bretagne: & ayant vaincu, tué, ou chassé les bretons, se fit maître ^{L'an de} du pays. ^{lesus}

L'an neufcens trente deux, Raoul sortant de Bourgongne prist aucuns chasteaux de Gislebert & richart, qui l'auoient abandonné. Et Airard Euesque de Noyon estant mort, vn Clerc de ladicte ville qui eut desir d'estre Euesque, fit monter par dessus les murailles le Comte Adeleline, qui dès le matin chassa ceux de la garde de la ville: lesquels amassans d'autres gens voisins, à l'ayde de ceux de leur party demeurez dedans, bruslerent vne porte: par laquelle & vne fenestre de l'Eglise, plusieurs d'eux entrerent: tuās Adelelme contre l'Autel, ensemble ceux qui l'auoient suiuy: & par ce moyen les bourgeois reconquirent leur ville. ^{Christ.} ^{932.}

Le au mesme temps, Hebert prist le chasteau de Haen avec Heberard frere de Herluin qui le tenoit. Et d'autre costé, Raoul en faueur de Hugues, receut en sa grace Bouon: auquel il rendit son Euesché de Chaalons: & Valbert Abbé de Corbie, est fait Euesque de Noyon.

Le Roy Raoul s'estant accordé avec Gislebert vint de Bourgongne en France, saisir & mettre en sa possession l'Abbaye de sainct Medard de Soissons, que tenoit Hebert: puis retourna en Bourgongne.

Lors Hugues assiegea la ville d'Amiens, dans laquelle estoient aucuns fidelles vassaux de Hebert: qui tant bien la deffendirent, nonobstant plusieurs assaux, que le Comte de Paris & les siens furent contraincts se leuer, apres en auoir receu des hostages. Ce fait, il vint à saint Quentin, qu'il prist deux mois apres, luy estant rendue par les habitans.

Au mesme temps Milon qui pilloit l'Euesché de Chaalons, fut excommunié par Artold Archeuesque de Reims: & autres de ladicte Prouince.

Lors Remond & Ermingard Princes de Gorthie (c'est Languedoc) firent hommages au Roy de France: comme aussi fit Loup Azinaire Gascon, lequel auoit vn cheual aagé de plus de cent ans encores tres-fort & vigoureux: qui est vne tresgrande merueille si Floart qui le raconte a ouy dire verité.

Gislebert aussi inuité par Hugues, vint assieger Peronne, accompagné de ses Lorrains: mais il y perdit beaucoup des siens, tuez par les saillies que les assiegez faisoient sur eux. Au moyen dequoy ils furent contrains de leuer le siege, apres que par le moyen de Hugues, Gislebert eut parlementé avec le Roy Raoul. Lequel accompagné de Hugues vint assieger Haen, appartenant à Hebert: & dont il partit ayant receu des hostages.

Durant cela, Boson frere du Roy, & Bernuyn Euesque de Verdun brusloies les heritages l'un de l'autre. Lors estant mort Gosbert Euesque de Laon, Ingran Doyen de sainct Medard de Soissons (c'est à dire Vicaire de l'Abbé seculier, & comme Prieur clostral) fut ordonné Euesque en la place du defunct.

Ceste année, les Roys de Dannemarck & des Abodrites se firent Chrestiens, ainsi que disent le continuateur de reginon, & Sigisbert.

L'an neufcens trente quatre, Gerson & Amaulry messagers enuoyez à Ro. ^{934.} me par Artol, luy rapporterent le *pallium* Archiepiscopal. Iean Pape en auoit enuoyé vn à Seulse son predecesseur: & il faut croire que cestuy cy l'auoit

L'an de Iesus Christ. aussi enuoyé querre. Mais l'on peut dire que ces deux & Ansegise de Sens, furent les premiers Euesques de deça Loiré & François, qui par ceste reception de Palium, faillirent tirer au Pape: n'estant pas la coustume des Archeuesques François, d'enuoyer demander ce Palium. Iacoit que dans les epistres de saint Gregoire il apparaisse que ledit Pape l'enuoya à l'Archeuesque d'Arles: mais ladicte ville estoit lors de l'obeissance de France Bourguignonne, & nostre Gregoire de Tours ne parle point encores de ce droit Romain. Henry roy de Germanie tua en vne bataille trente six mil Hungres, outre ceux qui furent noyez ou pris, & Rataire Euesque de Tungres (c'est Liege) abbatit vn Chasteau au pays de Portuise (ie n'ose dire Vortien) que le Comte benard, sans luy demander son consentement, auoit basti au lieu d'Archeis, en la terre de son Eglise.

En ce temps Vienne fut rendue au roy de France, par ceux qui la tenoient. Comme aussi Guillaume Prince des Normands luy fit hommage: & auquel le Roy donna la terre que les Bretons tenoient sur la Mer: & il y a grande apparence que ce fut la coste marine de Bretagne, vers Cornouaille: ou celle de Coutentin & Bayeux: & dont vient le droit que les Ducs de Normandie, ou les Anglois, depuis qu'ils furent Roys d'Angleterre, entendirent d'auoir sus Bretagne, qu'ils disoient estre de leur hommage.

Tost apres, le roy assiegea Chasteauthierry appartenant au Comte Hebert: & Vallon Capitaine du lieu, six sepmaines apres le redit à la royne Emme, qui le remist en sa garde.

Estant mort bauldry euesque d'Auxerre, Guy Archediacre du lieu, fut mis en sa place. Durant le siege de Chasteauthierry, Artold de Reims, & Tentilon ou Centilon de Tours, accompagnez des euesques de France & de Bourgogne, tindrent vn Sinode: Auquel Hildegair fut ordonné euesque de Beauuais. Cependant, Odon fils de Hebert qui tenoit Ham, couroit le pays de Soissons & Noyon: & son pere, trois iours apres qu'il se fut approché de saint Quentin, l'emporta d'assault: car les habitans ne resisterent point: & n'y eut que ceux de la garnison qui se missent en defence: aussi furent-ils pris & laissez aller. Apres les auoir fait iurer vn serment, qui n'est point autrement specifié. Tout aussi tost hugues y accourut, qui le reprist sur les hommes que hebert y auoit laissez: mais y trouuant vn Clerc nommé Terduin partisan de hebert, il le fit pendre avec d'autres, & à aucuns fit couper des membres, & les meshaigner. Cela fait, il vint avec l'Archeuesque Artold deuant vne forteresse nommée Ranga, c'est possible Rouffy, laquelle sans difficulté luy fut rendue par les gens de hebert.

En ce temps l'empereur Hugues ayant fait couronner Lothaire son fils, assiegea Rome, dont il fut cōtraint se leuer, pour les causes que recite Liutprand. Et les Sarrazins ayans regaigné le pas des Alpes, coururent le pays voisin, ainsi que deuant.

Lors Artold ordonna Fulbert euesque de Cambrai, & Chasteauthierry fut rendu à Hebert, par aucuns de ceux que Vallon y auoit laissez en garde. Dont Hugues aduersty vint incontinent assieger la place.

En ce temps, les Grecs faisant la guerre en Beneuent, couperent les poings ^{L'An de} aux Italiens qui tomboient entre leurs mains. Dequoy ceux-cy irritez, cha- ^{lesus} strerent tout autant de leurs ennemis qu'ils peurent trouuer: & iusques à ce ^{Christ.} que les femmes Grecques fussent venues se plaindre que contre raison chasträs leurs maris, ils se vangeoient d'elles, par la partïe qui appartenoit aux femmes. Qu'en ce faisant les Italiens guerroyoient celles qui de rien ne pouuoïent mais de leur querelle: ayans (quand ils se trouueroient les plus forts) moyen de cha- stier leurs maris en autres membres moins preiudiciables. Liutprand en fait le compte plus au long: tant y a que ces Grecques aussi aduiscées que les Sabines adoucirent cesteguerre.

Adolf Comte de Boulongne & de Terouenne, mourut sans enfans: & ses heritages reuindrent au Comte Arnoul son frere. Cependant le siege ayât duré deuant Chasteauthierry (auquel le Roy estoit venu assister Hugues) iusques à l'an neufcens trente quatre, Vallon trouua moyen par vne nuit de gaigner ^{934.} la muraille de la ville, routesfois le chasteau demeurant aux vassaux de Hebert: en fin pressez de necessité, ils donnerent ostages: & le siege fut leué. Mais voyäs que Hebert ne tenoit compte des ostages baillez, ils retournerent l'assieger. Lors Henry Roy de Germanie ayant enuoyé vers le Roy Raoul, Gislebert & Eberard, accompagnez des Euesques de Lorraine, pour le pacifier avec Hebert, il fut dict, que Chasteauthierry seroit rendu au Roy François, lequel remit S. Quentin & Peronne és mains dudit Hebert, pour les tenir iusques au premier Oôbre, en attendant vn plus ample accord.

CHAP. XVI.

*Arnoul de Flandres espouse la fille de Hebert. Homme prest à porter en terre, re-
vient de pasmoison, & raconte ce qu'il auoit veu des lieux de peine & de re-
pos. Paix entre Hugues & Hebert. Emine femme du Roy Raoul meurt. Ba-
taille de Pratabelli, entre Guillaume de Normandie, & Arnoul de Flā-
dres. Viciliac pris par les Aquitaniens. Geoffroy enuoyé outre le Rhin par
Arnoul. Hungres venus en Bourgongne. Boson ayant pris Dijon y est assie-
gé par le Roy. Boson meurt. Normands deffaicts en Berry. Fontaine de sang
à Gennes, & la ville tost apres est prise par les Sarrazins. Iean vnzeiesme
mort. Leon luy succeda, & à luy Estienne huitiesme. Ebles Comte d'Auver-
gne, de Poictou, & Duc d'Aquitaine, meurt. Guillaume teste d'estoupes son
fils luy succede. Et le Roy Raoul de France meurt.*



N V I R O N cetemps, Arnoul de Flandres espousa la fille dudit Hebert: au precedent à luy promise & fiancée: & le mesme Hebert fit cueillir les bleds de ceux qui l'auoient abandonné: ou à qui Hugues auoit donné de la terre (ie croy en fief) & faisant mener ces grains à Peronne. Le quatorzieime d'Oôbre, auant soleil leué, l'on veid à

XXXXX

L'an de Reims des batailles: & comme vn dragon avec des iaelots de feu: & tout aussi
 Iesus tost il vint vne peste, qui en diuerſes manieres affligeoit les hōmes. Lors Adeli-
 Christ. mar Diacre de Verdun, fut si malade qu'on le iugea mort. Toutesfois comme
 il estoit prest de mettre au cercueil, il se leua debout: disant auoir veu plusieurs
 lieux tant de peine, que de repos: & qu'ayant esté destiné au lieu de peine, par
 l'intercession de la Vierge Marie & de S. Martin, il auoit esté renuoyé au mon-
 de faire penitence. Ce que ie ramentoy, pource que lors commença d'estre com-
 munément creu le purgatoire plus fort qu'au precedent: & les fondations or-
 dinairement faictes *in remedium anima & parentum*, au lieu qu'elles souloient
 estre *ad opus, & in ſum luminum, aut ſarta recta*, c'est à dire, pour l'œuure, lumi-
 naire & fabrique. Aussi fut-ce en ce temps que les visions & confirmations du
 purgatoire se firent plus frequentes que deuant, ainsi qu'on peut apprendre
 des Autheurs & vies des ſaincts de ce temps-là.

Cependant Gislebert & les Lorrains viennent en France ſecourir Hebert,
 faisant ſemblant d'assiéger S. Quentin: mais auant qu'il y fut arriué, les messa-
 gers de Hugues allerent au deuant, & firent paix entre luy & ledict Hebert: la-
 quelle ils iurerent de costé & d'autre. Ce faict, les Lorrains retournerent. En
 ce temps fut réparée la discipline de plusieurs Monasteres: & la Roynē Emine
 femme de Raoul mourut.

935. La Cronique de ſainct André en Gouffer (Abbaye de Normandie) dict, que
 ceste année fut donnée bataille entre Guillaume Duc de Normadie & Arnoul
 Comte de Flandre, & autres rebelles, au lieu de *Pratum belli*. L'an neufcens trē-
 te cinq, le Roy Raoul assiégea vn Chasteau nommé Viciliac (ce ne peut estre
 Vezelay) que des Aquitanois auoient pris ſus vn certain Geoffroy, à qui il ap-
 partenoit. Mais ils furent contraints de le rendre, & puis le Roy vint en Fran-
 ce, enuoyant ledit Geoffroy outre le Rhin, vers le Roy Henry.

Le iour de Pasques (que Raoul fit à Laon) il y eut debat entre ſes Cheualiers
 ou gens de guerre, & ceux de l'Eueſque: auquel plusieurs clerks & laicz furent
 tuez, & bleſsez: Ce qui donna occasion au Roy de ſe retirer à Soissons, avec au-
 cuns Seigneurs du Royaume: où il receut les messagers de Henry, & les ſuiuit
 pour venir au Parlement assigné entr'eux. Auquel aussi se trouua Raoul Roy
 de Bourgongne d'outre le Montjou, & là iurerent les trois Roys amitié en-
 ſemble: mettans d'accord Hebert & Hugues (tiſons tousiours preſts pour r'al-
 lumer la diſcorde) moyennant aucunes terres rendues à Hebert. Le Roy Hen-
 ry rendit pareillement à Boſon frere du Roy de France, partie de la terre qu'il
 ſouloit tenir. S'esforçans les Roys d'appaiſer la France, pour reſiſter aux Hun-
 gres paſſez d'Italie en Bourgongne, & qui pillerent ce païs, iuſques que enten-
 dans la venue du Roy François, ils repaſſent en Italie. Lors Artold ordonna
 Eueſque de Terouenne vn moyne nommé Vnfred: & Raoul roy de France
 aſſiegea Dijon, que ſon frere le Comte Boſon auoit pris, & ſes gens le deſ-
 fendoient.

Des Lorrains accompagnez d'aucuns Comtes de Saxe amis de Hebert, fai-
 ſant ſemblant de venir parlementer avec luy, ſ'approcherent de France, ſuiuiz
 d'une groſſe armée. Et pource que Hugues diſſeroit de luy rendre la forterreſſe.

Le saint Quentin, ils l'assiégerent: & contraignirent ceux de dedans de la rendre. Mais aussi tost ils l'abbatirent. Puis voulant en faire autant à Laon, ils s'en allerent au mandement que leur en fit Raoul, le frere duquel (nommé le Comte Boson) mourut en ce voyage de saint Quentin: & fut porté enterrer à saint Remy. Comme aussi le Chanoine de saint Martin dit, que Ingelger fils de Foulques d'Anjou, fut tué par des Normands. Mesmes le Roy Raoul fut malade tout l'Automne: durant lequel les Normands qui pilloient le Berry, furent entierement desfaicts par les Berruyers, & Tourangeaux.

Artold Archeuesque de Reims, tint vn Sinode de sept Euesques, à saint Marra. Auquel il admonesta les vsurpateurs du bien de l'Eglise, de venir à satisfaction.

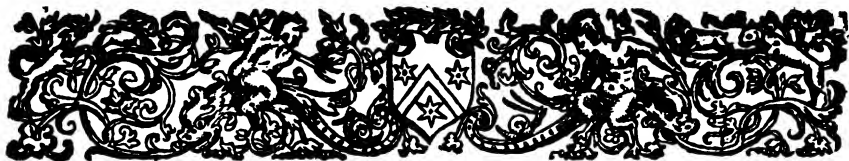
Vne fontaine de sang sortit à Gennes, pronosticant la ruine de ceste ville la mesme année surprise par les Sarrazins, qui emmenerent les habitans, tant hommes que femmes: avec tous les thresors des Eglises.

Le treisiesme Mars, mourut Iean Pape vnziésme du nom. Auquel succeda Leon qui trespassa le vingtneufiesme Septembre, audict an. Et le dixiesme Octobre, luy succeda Estienne huiétiésme.

Ebles aussi Comte d'Auuergne, de Poictou, & Duc d'Aquitaine, mourut: laissant d'Adelle sa femme fille de Rollo Duc de Normandie, vn fils nommé Guillaume, surnommé teste d'estoupes: pource (ie croy) qu'il auoit le poil blôd comme lin. Et le douze ou quinziesme Ianuier de l'an neuf cens trente six, 936, Raoul Roy de France, malade à Auxerre, mourut semblablement sans enfans (*pediculari morbo*, ce dit vn memoire de Reims) & fut enterré en l'Eglise sainte Colombe de Sens: peu de temps auparauant bruslée par la malice & conspiration d'aucuns. Ce fut vn vertueux Prince, seuer contre les meschans, & vsurpateurs des biens de l'Eglise: vaillant & fort utile au Royaume François, les ennemis duquel il chassa ou arresta leurs pilleries, preparant le chemin à vn bon temps, si Dieu n'eust esté courroucé contre nostre France, qu'il voulut encor' chastier pour la renoueller par l'aduenement des Roys Capetz.

Fin de l'unziésme liure des Antiquitez Gauloises & Françoises, qui est le septiesme de la seconde race.

XXXXX ij



LIVRE DOVZIESME DES ANTIQUITEZ FRANCOISES.

CHAPITRE I.

Hugues le grand Comte de Paris enuoye querir en Angleterre Louys fils de Charles le Simple. Luy faict hommage sus la greue, estant descendu à Boulongne. Le mene couronner à Laon. Hugues le Noir ayant occupé Langres en est chassé par le Roy. Mort de Henry premier Roy de Germanie. Iean Pape estant mort, Leon luy succede. Bretons reuiennent d'Angleterre en France, sous la conduicte d'Allain Barbe-torte, qui conquist Nantes, & se declara Duc. Moyne qui ne peut estre offencé de glaive. Raoul Roy de Bourgongne meurt. Conrad son fils. Forme de couronnement de Roy. Main de Iustice. Beau dict de l'Empereur Charles cinquiesme.



Il tost que Hugues le Comte de Paris, fut aduertty de la mort de raoul Roy de France, il pria Guillaume Archeuesque de Sens de passer en Angleterre, & d'aller vers Ogine vefue de Charles le Simple, luy remôstrer, puis qu'une grande partie des François estimoit qu'il n'y auoit point de plus prochain heritier de la couronne Françoisie que Louys son fils, qu'elle voulut le donner & rendre à ses suieçts deliberez de le recognoistre pour Seigneur : Mais elle qui de crainte de l'envelopper aux miseres de son pere l'auoit sauué en la Cour d'Astan Roy d'une partie d'Angleterre, ne voulut promettre de leur bailler son fils, que les Ambassadeurs n'eussent iuré au roy son frere, qu'ils n'estoient venus pour autre intention que d'establiir au Royaume de France son nepueu leur Prince naturel. Et lesquels en public appelez, pour d'auantage authoriser l'acte, l'on dict que le roy Anglois fit au Prince Louys & aux deputez François, les remonstrances qui s'enfuiuent.

„ Beau Nepueu, quand il me souuient des trauaux endurez par le feu roy
„ Charles vostre pere, pour estre premierement recogneu fils de l'Empereur
„ Louys, afin d'auoir part en son heritage, & encores depuis, pour maintenir la

telle- quelle Roiauté (par luy debatüe l'espee au poing, à l'encontre de tant de
 puissants ennemis François, Austraziens, ou Allemans) & finalement sa mort <sup>L'an de
lesus
Christ.</sup>
 (sinon violante) à tout le moins aduenue durant vne indigne & longue prison,
 & que la France est maintenât entre les mains d'vsurpateurs, courue & brigandee
 par les siens propres, ou de maupiteux estrangers, voiant que pour iouir du
 royaume que vos predecesseurs ont tenu 200. ans, il vous conuient retourner
 à la mercy des mesmes personnes qui sont cause de l'afflictio de vostre maison,
 ie ne puis sans balâcer en diuerfes opinions de bonne ou mauuaise issue de vostre
 faict, me resouldre à vous réuoyer en France, par si long réps accoustumee
 à toute felonnie enuers ses rois legitimes, & vous liurer à ces gens cy. Car
 quand bien ceux que nous voyons presens auroient bonne & franche volonté
 en vostre endroit (ce que ie veux croire, comme de saints Prelats, tres-nobles
 Seigneurs & gentils-hommes qu'ils sont) que puis- ie me promettre d'eux
 pour vostre assurance, estans venus par le commandement d'autres plus puissans
 ? ou quelle esperance doy- ie auoir, que ceux qui ja ont faict estat des grosses
 terres du Domaine, ou de l'Eglise de France: qui commandent ainsi que
 Maistres dans les grâdes Villes, Citez & Duchez, se veuillent souzmettre à vn,
 le pere duquel ils ont maintefois chassé de son Roiaume, & finalement tenu
 prisonnier iusques à la mort, esleuât au trosne d'autres qui n'estoiêt de la maison
 Roiale, pour des-heriter les vrays heritiers de la couronne Françoisse? Et
 puis que les conseils des hommes se peuuent celer dans leurs courages, qui
 sçait si les autres François continuans leur maltalent, n'ont point enuoyé
 ceux-cy plus affectionnez au repos de leur patrie, pour leur preparer le chemin
 à desfrainir la seule plante & surgeon restant de la tige de Charlemagne? afin
 d'oster la vengeance qu'ils craignent de leur rebellion; & monstrier que la France,
 l'Allemaigne & l'Italie, peuuent auoir des Rois d'autre maison que celle de
 Pepin? mais les Rois iouans (par maniere de dire) sur l'eschafaud de ce monde,
 vn plus grand personnage que le commun peuple, sont obligez à rendre, &
 dresser toutes leurs actions à la gloire, & à la bonne renommee. C'est pourquoy
 ie me suis persuadé, que le cœur Roial que i'ay tousiours cogneu en vous,
 digne d'un Prince yssu de tant de magnanimes Rois, ne peut & ne doit ceder
 aux aduersitez: & encor' moins quitter son heritage paternel, son Roiaume
 legitime, sans le chalenger à son pouuoir, mesme vn tel que celuy de France,
 l'œil & le cœur de la Chrestienté. A ceste cause (Monsieur mon Neveu) ie vous
 conseille d'embrasser l'occasion que Dieu vous presente, quelque hazardeuse
 qu'elle semble estre; & vous armer de bon courage: ne songer tant aux dangers
 & traueses qu'a trouuez vostre pere (que l'on dit auoir aduancé son malheur,
 pour auoir esleué trop de petits compagnons par dessus l'ancienne noblesse)
 que chercher à gagner l'amitié de vos meilleurs & paisibles sùjets: estouffant
 l'ancienne inimitié des legers, hargneux ou ambiciens, par biens faits & courtoisies:
 & en vous monstrant digne de commander à tant de courageux hommes
 que les François. Car vous deuez apprendre par ce qui s'est passé, que ja-
 soit qu'ils reuerent leurs Rois, si ne peuuent ils endurer vn trop grand ser-
 uage. Et comme ils sont ouuerts en leurs propos & mœurs non fardees, aussi

XXXXX iij

*L'an de
Iesus
Christ* de desirēt ils d'estre caressēz de mesme: avec honneste langage, & visage gracieux, dons, biens-faits & courtoisies, accompagnees de iustice & de charité, enuers les souffreteux. Pour vostre regard saincts & reuerends Prelats, illustres & nobles Seigneurs & Gentils-hommes vertueux, souuenez-vous que les Roys vous sont donnez pour représenter l'image de Dieu, & deffendre le foible du fort: pour seruir de barre entre vous & le peuple, rendant à chacun ce qui luy appartient: Ce que neantmoins ne pouuant tousiours estre fait au gré de deux parties plaidantes, bien souuent engendre du mescontentement contre le Prince obseruateur des loix. A ceste cause tenez pour certain qu'il n'est vtile à des suiets & vassaux de souuent changer de maistre: comme à vostre domage, mort & destruction de tant de vaillans hommes, vous auez experimenté depuis cinquante ans, viuans incertains de vostre condition: pour n'auoir (comme aueuglez de conuoitise, d'enuie & desdain) sceu cognoistre l'autorité Royale, ne que c'estoit droit & iustice: par faute de Rois legitimes, pour vous guider à la raison, & maintenir l'equalité que des suiets doiuent garder sous vne iuste royauté. Allez donc beau nepueu regner en France, le plus honorable Royaume de la Terre, sous la conduite de Dieu, tout puissant & protecteur des iustes Rois. Lequel ie prie vous conduire & tenir en sa garde pour surmonter tous les trauaux qui semblent vous menasser; & dont vous eschapperez, si remettez à sa volonté la vengeance de vos outrages. Pour mon regard faictes estat de tout ce qui est mien, & vous en aidez comme du vostre, sans rien espargner: que si vous mesprisez ceste remonstrance, n'attendez que tout malheur, trauail, & ennuy durant le reste de vostre miserable vie; voila ce qu'il luy dit en public, mais il luy donna aussi d'autres secretes instructions, priant la Roynie mere la sœur de ne laisser emporter son fils à la vengeance, au desdain & autres vices de la ieunesse.

Cela fait, & Alstan assésuré par les sermens que luy firent les Prelats & Seigneurs François, & les hostages que Nangis dit luy auoir esté donnez, apres auoir prié Guillaume Duc de Normandie d'assister son nepueu à la procuration de la couronne. Il fit embarquer le ieune Prince dans les vaisseaux François: bien accompagné d'autres Prelats & Seigneurs Anglois, avec lesquels il vint à Boulongne; où Hugues, & les Nobles de France l'attendants; Si tost qu'il fut descendu luy firent hommage sus la grée mesme, ainsi qu'il auoit esté conuenu d'une part & d'autre.

De là, le ieune Roy fut mené à Laon, où (ce dit Floard) il fut oint & sacré d'huile Royale par l'Archeuesque Altold, le vingtiesme iour du mois de Iuin, ou le dixneufiesme, ce dist Vigner, en presence de grand nombre de Seigneurs François, & de vingt Euesques & plus. Lors vn Prestre nommé Raoul, fut ordonné Euesque de Laon; au lieu d'Ongran mort au commencement de l'annee. Et le Roy, & Hugues Comte de Paris, allerent en Bourgongne assieger Langres: que Hugues le Noir, frere du feu Roy occupoit: mais pour ce que ceux qu'il auoit mis à la garde s'enfuyrent, elle fut prise sans assaut. Puis le Roy ayant receu des ostages des Euesques & Seigneurs de Bourgon-

gne , vint à Paris , accompagné de Hugues le Grand Comte.

Enuiron ce temps, & le second de Iuillet, Henry Roy de Germanie mourut, & apres quelque petite querelle ou differend, sur ce que Henry son fils second, maintenoit , qu'estant nay durant le regne de son pere , il deuoit preceder son aîné , il fut resolu qu'Orthon fils aîné du deffun& & Duc de Saxe (depuis Empereur premier de ce nom) succederait audit Henry: comme iadis sur pareille querelle: il auoit esté iugé entre Artaxerxes & Cyrus enfans de Xerxes Roy de Perse.

Les anciens Autheurs du temps disent que la Lune estant en son quatorzieme iour , & au quatriesme de Septembre apparut de couleur de sang , & n'esclairoit point la nuit. Floard adioust que Iean Pape estant mort: Leon septiesme entra en sa place , & que Hugues Roy d'Italie se leua de deuant Rome, qu'il tenoit assiegee, ayant appoin&té avec Alberic Prince d'ieelle.

Lors Hugues fils de Richard, & frere de Raoul naguiers Roy de France, sapointa avec le Roy, auquel temps Adelelme (c'est Aleaulme Euesque de Senlis) mourut, comme aussi Foulques Comte d'Anjou auquel succeda Foulques le bon son fils, ce dit le Chanoine de S. Martin qui adioust que l'annee du couronnement dudit Louis, des batailles sanglantes se virent au Ciel: & ceste mesme annee, les Bretons molestez de guerres intestines & estrangeres (ainsi que j'ay dict) pestans retirez en Angleterre, retournerent en leur pays; avec la faueur du Roy Alstan, & sous la conduite d'Alain Barbe-torte, fils du Duc Metridore, & de la fille d'Alain le Grand (ce disent les Croniques de Bretagne) combien que celles de Normâdie soustiennent que ce fut du consentement de Guillaume Duc de Normâdie: mais Alain ayant depuis gagné plusieurs batailles sur les Normâs, en fin cōquist Nantes, & se declara Roy de Bretagne. Iacoir qu'un Inhasel Beranger pretendist ce tiltre auant la venuë d'Alain: Nicole Gille corte que ce fut de l'an neuf cens quarante deux, & ie diroy volontiers quelques particularitez de ce pais de Bretagne , n'estoit qu'Argentré desment si hardiment Floard, Autheur du temps, que ie me contenteray d'y renuoyer les Lecteurs, pour esclaircir la dispute qu'il a avec tous ceux qui ne parlent pas à l'auantage de son pais , & principalement Vignier. Toutesfois, aussi fidelle & iudicieux croniqueur qu'il en fut oncques.

L'an neuf cens trente sept , Bernon moine de S. Crespin (ie croy de S. Medard de Soissons) fut esleu Euesque de Senlis, & Transmar Preuost de S. Vast d'Arras, succeda en l'Euesché de Noyon, à Vualbert n'aguiers deceddé. Auquel temps le Roi Louis se retira, à *Prouratione*, (c'est à dire prist en sa main l'administration & gouuernement que souloit auoir Hugues le Grand) & venant à Laon y receut sa mere: & à main armee se saisit (dict Nangis) & assiegea le nouveau Chasteau que Hebert y auoit basti.

Lors Hugues redoutant le Roy, fit sa paix avec Hebert, qui print Chasteau-thierry, par l'intelligence de Vualbon Chastellain du lieu. Toutesfois, encores que ce traistre luy en eust fait hommage (comme tels gens sont mespriez de ceux mesmes qui leur font executer les meschancetez) il ne laissa de le retenir prisonnier.

L'an de Le Ciel sembla estre lors en feu , & l'esté suiuant , les Hungres courans la
 Iesus France, bruslerent eglises & maisons , emmenans plusieurs prisonniers. Entr'
 Christ. autres miracles que Frodoard dit estre lors aduenus , il recite, qu'un Prestre de
 Bononcour pris d'eux , & mené en Berry , diuinement fut deliuré , & qu'un
 moyne ne peut estre occis , jaçoit qu'il eust esté frappé sur le corps nud : ce qui
 le fit estimer Dieu par les Hungres : lesquels rauagerent les Prouinces iusques
 à l'Océan , & puis retournerent en Italie ; tant la France estoit lors desnuee
 d'hommes, ou les diuisions grandes entre les nobles : que personne n'auoit le
 courage ou le vouloir de résister à ces estrangers.

En ce temps mourut Raoul Roy de Bourgongne, d'outre le mont-Iou (que
 Nangis dit auoir esté estimé fondateur de l'Abbaye de S. Laumer de Blois) &
 Adelaïde femme de Lothaire, fils de Hugues roy d'Italie, auquel succeda Con-
 rad son fils, encores bien ieune, & Albon Euesque de Soissons mourant, Gui
 qui estoit Chanoine de S. Martin de Tours, & fils de Foulques l'Angevin (en-
 tendez Comte d'Anjou) luy succeda. En mesme temps Othon Duc de Saxe,
 fut couronné Roi, les ceremonies duquel sacre escrites par Vitikind, Auteur
 prochain du temps, m'ont donné occasion de les reciter au long, comme un
 modele de celui de nos Rois, à tout le moins de ceux de Germanie, qui vo-
 lontiers ont gardé la maniere des François Vestriens plus polis qu'eux.

Il dit donc que les Princes, leurs Lieutenans & Chauliers assirent le
 Duc Othon, *In sistorio* en la salle du Palais de Charles le Grand, & iurerent
 entre ses mains à la façon accoustumée, de l'ayder contre ses ennemis.
 Pendant que cela se faisoit, Hildebert Archeuesque de Mayence, & le clergé
 avec le peuple attendoit que le nouveau Roy sortist dehors : Puis que
 les hommages faits, il marcha au deuant de luy vestu de surpelis de lin, *Pla-
 nétaque infularum* : Les Soldats aux pieds, la croix à la main dextre, & de la fe-
 nestre print la main dextre du roi, qu'il mena dans l'Eglise accoustree d'eschaf-
 faux en rond afin que de tous costez le peuple le vist. Lors l'Archeuesque Fran-
 çois de race & de nation dit au peuple, *Je vous amene icy Othon* que le feu
 Roy Henry a déclaré son successeur, & les Princes & Seigneurs ont confirmé,
 si vous l'approuuez pour Roy, leuez tous les mains. Et le peuple leuant les
 mains à haute voix cria ; *Viue le Roy*, puis l'Archeuesque marcha plus auant
 avec le Roi vestu à la Française, c'est assçauoir d'une robe estroite, le menant
 derriere l'Autel sur lequel estoient les marques royales, à sçauoir vne espee,
 un bauldrier, avec vne *chlamis*, c'est manteau avec les armilles, ce sont comme
 brasselets, un baston avec le sceptre & le Diademe. Et lors l'Archeuesque pre-
 nant l'espee, & le bauldrier en se tournant vers le Roy luy dist, prenez ceste es-
 pee avec laquelle vous chasserez les ennemis de Iesus-Christ, barbares & faux
 Chrestiens, en acceptant la charge des François. Cela dit, il le vestit du man-
 teau, & luy baillant les Armilles, luy dit, par ces Cornes trainans à terre vous
 serez admonesté d'auoir un zele ardent d'aimer la paix. Puis en prenant le ba-
 ston ou sceptre, par cestuy-cy vous chastirez paternellement vous sujets, &
 tiendrez la main de misericorde, premierement aux ministres de Dieu, puis aux
 veufues & pupilles, & iamais l'huile de misericorde ne cesse de couler de vo-
 stre

estre chef. Quoy disant, il respandit del'huile sur le chef du Roy, le couronnant d'un diademe. Cela fait, le Roy fut mené en un hault lieu & throsne, posé entre deux coulottes de marbre, tresbelles, afin de voir & d'estre veu de tout le monde. Le divin service acheué, & graces rendues à Dieu, le Roy estant en grandes magnificences conduit au Palais, s'assit à la table de marbre, telle que celle qui est en la grande salle du Palais de Paris, & nos anciens l'appelloient table dormant, c'est à dire immobile: parce que les communes se leuoient apres le manger, accompagné des euesques & de tout le peuple seruy du Duc Gislebert de Lorraine qui eust la charge de tout, parce que c'estoit en sa terre que le festin se faisoit, & pource fut-il maistre d'hostel. Euerard *praerat mensa*. Le roy ordonna le service de la table, Herman François fut eschançon, Arnoul Marechal. Ce couronnement tiré du deuxiesme liure de Virgile, outre la forme qu'il porte de celui de nos Rois, semble declarer que ceste main avec deux doigts joints en la palme, & autre au bout d'un baston l'appelle la main de Iustice: car plusieurs ont pensé qu'estant portée par nos Rois en la main gauche lors de leur sacre, ils vouloient monstrer qu'ils estoient Catholiques, d'autant que lors ceste figure representoit la Trinité, laquelle autresfois defendue de figurer en visage humain, se void sur aucuns portaux d'Eglise, & nomément en celui du Prieuré de Plaisir, qui est au Val de Galie, pres une maison de mon fils, comme encores plusieurs croient qu'en ceste figure & façon de main, les Euesques doiuent donner la benediction, pour monstrer qu'ils ne sont pas Arriens: & pource il semble que le Roy Charles cinquieme semble auoir esté le premier qui a porté ceste main par son sceau de France, ainsi que l'on voit. Car tous les Rois ses predecesseurs ne tiennent en la main dextre qu'une fleur de lis, & aucune fois plantée au bout d'un baston. Je ne puis oublier que Charles cinquieme Empereur, passant en France pour aller en Flandres, luy estant montré le Thresor de saint Denis avec la couronne & ornemens Roiaux que l'on y garde, quelque un luy disant que ceste main estoit taillée d'une piece de Licorne, respondit, que de plus convenable matiere ne pouvoit estre composée la main de Iustice, laquelle doit estre nette & sans venin. Ceste année estant mort Estienne Pape, Leon septiesme luy succeda.



YYYYY

CHAP. II.

Le Roy Louys prend Montigny Chasteau de Sarlas brigand, Tufciac sur Meuse, & autres sur Rotgar Comte. Corbenac Chasteau de S. Remy. Hugues Comte de Paris, espouse Gerberge seur du Roy Othon. Guisum Chasteau sur la mer. Ragebert cousin d'Artold Euesque, pris. Odon fils de Hebert fidele au Roy. Hugues le Noir vassal du Roy. Hugues le Blanc, & Guillaume Prince des Normans, excommuniez à la Requeste du Roy. Henry frere du Roy Othon rebelle, vaincu. Arnoul Comte de Flandres, prend Montrœuil sur la mer avec la femme & enfans de Herluin, qui le reprint d'assaut. Comtes Lorrains rebelles à Othon, viennent trouuer le Roy Louys, & luy font hommage. Le Roy Othon reçoit le serment de Hugues, Hebert, Arnoul, & autres François. Hugues d'Arles. Othon chassé. Louys d'Elzas. Siege de Brissac memorable.

938.



V commencement de l'an 938. Louys Roy de France print vn Chasteau appellé Montigny, pres de Laon, qu'un brigand nommé Serlas tenoit, & s'en aidoit pour courre & ranager le pays voisin. Il donna à la Requeste d'Artold l'asile à ce meschant, mais il fit abbatre le Chasteau; comme à la priere de Hugues, il receut en amitié le Comte Hebert, il print encore *Tufciacum*, assis sur la riuere de Meuse, avec les villages & fermes dependantes, que sa mere tenoit en douaire, occupees par le Comte Rotgar ou Roger, qui les quitta, voyant le Roi prest de les redemander par armes: Et lequel retourné de là, print de force Corbenac: c'est vn Chasteau que son pere auoit donné à saint Remy; Mais tenu par le Comte Hebert du consentement des Moynes. Toutesfois à la priere d'Artold, le Roi permit que les gens du Comte, qui l'auoient en garde y demeurassent.

En ce temps-là le Prince Hugues fils de Robert, considerant que le Roi luy gardoit vn secret mal talent, & luy voyant tous les iours abbaissier les ennemis de Charles le Simple, commençant par Hebert communément plus mal voulu pour son insigne trahison, desira se fortifier en Germanie, & à ceste occasion se trouuant venu il fit rechercher d'alliance le Roi Othon, qui luy donna en mariage Hauide ou Haiguinde sa seur non sans faire parler beaucoup de gens, qui voyoient bien que c'estoit vn appuy contre le Roi Louis. Lequel aussi d'autre costé fauorisoit les ennemis de Hugues, & principalement Arnoul de Flandres, qu'il alla voir sous couleur de reuisiter la coste de mer de son Roiaume, pour y fortifier vn chasteau nommé *Guisum*, c'est possible Guines: mais comme il sejournoit encores en ces quartiers *Causantun*, vn autre Chasteau de

L'egli sede Reims, assis sur la riuierede Marne, qu'Artold Archeuesque auoit *L'an de* fait bastir, fut pris des gens de Hebert, aydez par la trahison de Vitbert, qui le *lesus* rendit avec Ragebert cousin del'euesque par-eux emmené prisonnier, apres *Christ.* auoir pillé le pais d'enuiron.

Le Roi de retour à Laon, Artold luy persuada d'assiéger la forteresse mesme qu'Hebert y auoit fait bastir, & laquelle fut prise de force ayans les murs esté percez à coups d'engins, sappez, & renuersez par mines, non sans grand travail des assiegeans. De là le Roi ayant laissé à la garde de Laon Odon fils de Hebert (qui luy auoit fait hommage) il parlementa avec Hugues le Noir frere de Raoul, iadis Roi de France, auquel il iura d'estre son amy.

Lors Gislebert vint au secours de Hugues le Blanc, & de Hebert, lesquels par son moyen prirent Pierre Pons sus le Roi Louis: Toutesfois Arnoul & le Comte Hebert firent trefues entre ledict Roi & Hugues, iusques à la fin du mois de Ianuier prochain. Et cependant Louis par le Conseil de Hodouin & Girard, qui auoient laissé Raoul Euesque à Laon pour suyure ledict Hugues, pillala les thresors qu'il trouua en ladicte ville, les distribuant aux siens.

L'an neuf cens trente neuf, le Roi Louis alla en Bourgongne appoincter avec Hugues le Noir, frere du feu Roi, touchant le domaine de ce pais, lequel mis ⁹³⁹ en paix, il vint contre Hugues le Blanc & Guillaume Prince des Normans, excommuniez par les Euesques de son party, pour auoir pillé & brulé les villages appartenants au Comte Arnoul, comme aussi le fut Heric, qui par force detenoit aucunes terres de saint Remy. Et iacoit quel'on cuidast que la dessus la guerre se deust bien tost eschauffer, Hugues le Grand ayant donné hostages au Roi, les trefues furent prolongees iusques au premier iour de Iuin.

Cependant sur ce qu'aucuns mauuais hommes persuaderent au Duc Henry frere d'Othon, que la couronne luy appartenoit mieux qu'au Roi son frere, nay auant que leur pere eust esté déclaré Roi; il s'esmeur depuis vn trouble en Germanie, duquel Gislebert de Lorraine, homme turbulent, & qui ne demandoit que noises pour faire son profit, voulut estre, se declarant pour Henry, deliuré de prison. Mesmes ils enuoyerent des Ambassadeurs au Roi Louis pour se donner à luy. Mais il différa de les receuoir à cause de l'amitié que lors il auoit contractée avec Othon, par le moyen d'Arnoul. Ce qui assoura dauantage le Roy de Germanie, & luy donna occasion de mettre sus vne plus grosse armee, & de venir trouuer iusques en Lorraine ses ennemis, encores empeschez à faire leurs amas. Toutesfois Henry & Gislebert allerent vers le Rhin, se presenter sur le bord de ceste riuier, pour empescher le Roi de passer, s'ils n'eussent esté defaicts & contraincts de prendre la fuite. Othon qui les poursuiuit: assiegea vn Chateau nommé Cheuremont, qui tenoit pour eux: mais ayant parlé de ceste querelle cy dessus, il faut qu'elle ait esté renouvellee ceste annee.

Cependant Arnoul de Flandres par trahison print le Chateau de Montreuil sur la mer, appartenant à Herluin, où encores il trouua sa femme, & ses enfans, qu'il enuoya au Roi Alstan d'Angleterre. Ce neantmoins tost

YYYYY jj

*L'an de
Jesús
Christ.* apres Herluin ayant assemblé vne bonne trouppes de Normans, reprist d'assault le meisme Chasteau, & tua aucuns des Cheualiers dudit Arnoul gardant les autres pour recouurer sa femme & ses enfans.

Or les Lorrains battus par Othon, ainsi que j'ay dict, craignans pis : Gislebert Duc, Othon, Isaac & Thierry Comtes, vindrent trouver Louis, & luy firent hommage. Quant aux Euesques du pais, ils differerent d'y venir, pource que le Roi Othon tenoit leur bien en ostage. Durant cela, le Roi de Germanie repassa le Rhin, & vint courre la Lorraine, sans rien espargner, destruisant plusieurs places de ses ennemis, puis alla parlementer avec Hugues le Grand, Hebert, & Guillaume Prince des Normans desquels ayant pris le serment, il repassa le Rhin. Et cependant le roi Louis fut à Verdun, là où aucuns Euesques de Lorraine deuidrent les hommes : Lors il l'aduança en Aussoy, puis ayant parlementé avec Hugues de deça les Alpes (ie croy qu'il entend le Roi d'Italie, Comte d'Arles & de Prouence, plustost que le frere de Raoul, iadis Roi de France, & surnommé le Noir) quelques Lorrains se rendirent à luy, ayans chassé de là le Rhin, ceux qui estoient fidelles à Othon.

Le Roi de France l'attendoit de prendre tout le pais autresfois tenu par son pere; mais traittant plus violamment qu'il n'appartenoit à vn Roi conquerant, ceux que par douceur il auoit attrait en son obeissance, il fut cause d'esmouuoir Othon qui estoit au siege de Cheuremont, duquel il se leua pour venir trouver le Roi de France: qu'il chassa d'Aussoy, & puis vint mettre le siege deuant Brissac, vn bien fort Chasteau; lors enuironné du Rhin comme vne Isle, ainsi que tesmoigne Liutprand, & maintenant est compris en la Germanie, pource que le Rhin s'est tout ietté vers l'Occident ainsi que dict Munster en sa Cosmographie. Euerard auoit mis dedans vne bonne garnison des siens, non seulement pour courre le pays, mais encores pour trauailler les voisins vassaux d'Othon. Tant de beaux exploits de guerre, se firent en ce siege, que le continuateur de Reginon, ne s'est peu garder de dire qu'il en seroit parlé iusques à la posterité. Ce qui me fait croire qu'il y en eust des Romans faits: car les fables eurent plus de cours en ce temps-là; que les vrayes & bonnes sciences, lesquelles commencerent à estre estouffées par la sophistiquerie le mentonge, & routes vaines persuasions; estant le monde plein de gens grossiers addonnez à toute violence, & autres vices qui suyuent l'anarchie: telle que celle qu'auoient introduitte les Pirates Normans, & l'infidelité de tant de mauuais garnemens, dont la France & la Germanie furent lors remplies, iacoit qu'en mesme temps, il y eust quelques monasteres, où les lettres se conseruerent.

CHAP. III.

Le Roy Louys chassé de Laon Raoul Euesque. Frideric Euesque de Mayence, traistre au Roy Othon. Magnanimité dudit Roy. Gislebert & Eurard deffaictz & morts par les gens d'Othon. Brissac rendu. Lorraine & le pays de Belges conquis par Othon. Le Roy Louys épouse Gerberge sœur du Roy Othon. Bretons gaignent vne bataille sur les Normands. Apres la mort de Leon Pape, Efficenne luy succede. Guillaume de Normandie fait hommage au Roy. Comté & monnoye de Reims donnez à l'Euesque. La ville de Reims prise par Hebert. Ariold est deposté, & Hugues fils de Robert fait Archeuesque.



R le Roy Louys chassé d'Ausloiy, vint à Laon d'où il fit sortir Raoul Euesque, qu'il soupçonnoit de trahison : & les vassaux duquel il despoüilla de leurs fiefs pour les bailler aux siens mesmes.

Le Roy Othon (tant grande estoit l'infidelité des hommes de ce temps-là) n'estoit en moindre soucy des siens : car des Prelats à la suscitation de Frideric Euesque de Mayence, l'abandonnerent : iacqoit que pour l'abuser, le mesme Frideric sans partir du siege, demeurast pres son Roy, lequel persuadé par ses amis (qui soupçonnoient la mauuaise volonté) d'aller en Saxe afin de renforcer son armée, auant que Henry son frere fust aduertty de sa petite compagnie, magnaniment le refusa, encores que plusieurs mauuais hommes le voyant en telle necessité, essayassent à tirer de luy des choses desraisonnables : comme voulut faire vn certain Comte bien riche. Cestuy-cy considerant le peu de gens qui lors estoient pres du Roy, voulant suruendre sa compagnie, luy enuoya demander l'Abbaye de Lorensheim, afin (disoit-il) de luy pouuoir amener vne plus grande compagnie, combien que ce fust pour mieux emplir sa bource, & non pour entretenir d'auantage de Cheualiers. Mais le Roy Othon ayant descouuert la villenie de ce mauuais Comte, luy manda qu'il aimoit mieux luy faire responce de bouche. Le Comte l'interpretant à son aduantage, & pour vne certaine assurance de l'octroy de sa requeste, vint tout aussi tost au camp, là où en vne grande assemblée il pria le Roy luy declarer sa volonté : Alors Othon magnaniment luy respondit qu'il valloit mieux obeïr à Dieu qu'aux hommes : & ne falloit ietter aux chiens les choses saintes, comme il penseroit faire, luy baillant ce qui estoit destiné pour la nourriture des Religieux. Qu'il l'asseuroit deuant tout le peuple que non seulement il ne luy donneroit point l'Abbaye par luy demandée, ains qu'au contraire iamais il n'auroit bien-faict de luy. Et pource s'il auoit desir de suiure les autres traistres, qu'il partist de bonne heure. Tant sen salut que ceste vertueuse responce nuisist au Roy, qu'il

Y Y Y Y Y iij.

L'an de en fit honte à ce Comte, lequel se jettant aux pieds du Roy, luy demanda pardon, par son exemple donnant crainte aux autres traistres secrets qui en furent contenus en leur deuoir.

Iesus
Christ.

Aussi Dieu recompensa la magnanimité du Roy, le rendant victorieux de ses ennemis. Mesmes les Euesques, Frideric de Mayence, & Richard de Stralbourg, espouuantez la nuit abandonnerent le Roy, laissant tout leur equipage pour se retirer à Mayence, où l'Archeuesque feir peu de sejour, reprenant le chemin de Metz, où il cuidoit que Gislebert & Henry leur deussent venir à l'encontre : car l'intention de Henry estoit que apres le retour de Gislebert, ils assembleroient vne forte armée pour guerroyer le Roy Othon, si d'auantage il seiournoit en Aussoy : Mais ils furent trompez, d'autant que ces Ducs estoient allez à Andrenac pour passer le Rhin, afin que pillant le pays qui est delà, d'auantage ils incommodassent les subiects du Roy : quand sur le poinct ils vouloient trauerser ceste riuere, les Comtes Othon & Conrad dict le Sage, frere de Herman Duc de Suaue, les chargerent tant à propos, qu'ils les desfirent. Euerard fut tué sur le champ, & Gislebert se voulant sauuer dans vn batteau, se trouua suiuy de tant de gens qu'ils coulerent tous en fonds, sans que depuis l'on peust trouuer son corps, & le reste des fuyards furent prins ou morts. Aucuns disent, que Gislebert tout armé poussant son cheual dans la riuere, & emporté de sa violence fut noyé : & son corps trouué par des pescheurs secretement enterré, crainte de rendre les riches accoustremens qu'ils trouuerent sur luy.

Les nouuelles de la desfaiete de Gislebert entendues à Metz par l'Archeuesque (qui cependant y estoit arriué) il cuida retourner en sa ville, mais les autres ne voulans s'enuelopper en ces miseres, luy fermerent les portes, & tost apres il fut pris par les gens du Roy Othon, qui l'enuoyerent prisonnier en Saxe, au Monastere de Fulde, comme aussi Richard en celuy de Corbie, Abbaye du mesme pays. Henry craignant la cholere du Roy son frere, voulut se retirer à Cheuremont Chasteau tres-fort d'assiete & d'art, qui appartenoit à Gislebert, la veufue duquel encores qu'elle fust sa sœur, luy manda que c'estoit assez de mal en sa maison d'auoir perdu son Seigneur & mary pour la querelle, sans encores voir destruire ses terres & pays. Lors Henry ne trouuant point de ressource en son fait, accompagné d'aucuns Euesques (la priere desquels il cuidoit luy deuoir seruir) se vint ietter aux pieds de son frere, qui l'enuoya garder au palais d'Ingelheim, iusques à ce que son courroux passé plus iustement il peut ordonner de son frere rebelle, suiuant l'aduis de ses plus sages Conseillers.

Aussi tost que les nouuelles de la desfaiete de Gislebert furent apportées au camp du Roy Othon, ceux de Brissac rendirent leur ville, comme aussi les Lorrains vindrent à sa mercy. Mesmes Louys Rôy de France fut contraint vuidier le pays d'Aussoy, au grand contentement du Roy Othon qui se veid deliuré d'un tres-grand danger. Car encores que tous les Lorrains se fussent rendus, & l'Euesque de Metz retiré dans Thionuille, l'apprestoit à la guerre :

ayant fait demolir vne chappelle que le feu Empereur Debonnaire, à l'imitation de celle d'Aix auoit commencée, craignant l'Euesque que les ennemis gaignans cest edifice prochain des murs, il prejudiciait à sa ville. Toutesfois il ne sopiniastra longuement, quād il vid la Lorraine tellement tournée pour le Roy de Germanie, qu'il ne restoit aucun qui ne se rendist à son service. Par ceste victoire Othon conquist tout le pays de Belges qui est de la Meuze, lequel depuis ce temps est demeuré en la possession des Roys Thiois ou de Germanie, ce dict Othon de Friseingen, & j'ay voulu plus au long reciter ces guerres estrangeres, pour monstrier l'occasion de l'alienation de ces pays desmembrez de nostre France.

Lors Hugues le Blanc fut parlementer avec le Roy Othon, accompagné de Hebert, & à leur retour pillerent les heritages d'aucuns vassaux de l'Eglise de Reims. Mais Louys craignant la puissance des Comtes susdicts, appuyez des forces du Roy de Germanie, par luy offensé en la querelle de Lorraine, pour se fortifier de ce costé-là, espousa Gerberge veufue du Duc Gislebert & sœur du Roy Othon.

Le reste de la France n'estoit pas en paix, car ceste mesme année les Bretons gaignerent vne bataille sur les Normands, ausquels ils osterent vn Chasteau, & l'armée d'Alstan Roy d'Angleterre enuoyée pour fauoriser le Roy Louys, & distraire les forces de ses ennemis, apres auoir pillé le pays de Terouenne & quartier de Flandres le long de la marine, repassa n'ayant fait autre plus grand exploit.

En ce mesme temps Leon septiesme Pape mourut le sixiesme de May, auquel succeda vn nommé Estienne huit ou neuuesme. Et l'an neuf cens quarante, le Roy vint en la ville d'Amyens, où Guillaume Prince des Normands se rendit à luy, c'est à dire luy fit hommage de la terre que le feu Roy Charles son pere auoit donnée aux Normands, & que lors le Roy Louys confirma, & puis alla au deuant de Hugues le Grand. Mais pource que le Comte ne voulut venir en la Cour, le Roy retourna en la ville de Laon, où il donna la monnoye & le Comté de la ville de Reims à l'Archeuesque Artold: qui peut estre l'origine de la Iurisdiction que les Euesques ont en ceste ville, à l'entour de laquelle le procureur du roy me dict vne fois estant sur le lieu, que les Ecclesiastiques tenoient plus de six vingts villages. Tost apres le mesme Archeuesque mist le siege deuant *Ausostis*, lors tenue pour forteresse. Toutesfois au bout de cinq iours que le roy fut venu au camp, ceux de dedans l'abandonnerent, & tout incontinent elle fut abbatue iusques aux fondemens. Là se trouuerent les deputez de Hugues le Blanc, pour traicter de la paix, avec lesquels le roy essaya d'appointer Artold & Hebert. Ce que n'ayant peu, il vint avec l'Archeuesque deuant vn Chasteau assis sur la riuere de Marne, que tenoit Herué nepueu de Herué iadis Archeuesque de Reims, duquel il couroit le pays.

Incontinent Herué donna ostages, & le roy retourné à Rheims, le lendemain vint faire ses Oraisons à saint remy, puis ayant promis donner tous les ans vne liure d'argent au Monastere, il en affranchit le Cha-

DES ANTIQ. FRANCOISES LIVRE XII.

*L'an de
Jesus
Christ.* steau , que ie croy n'auoir lors esté enclos dans la Ville de Reims , comme il est de present , mais s'il auoit ia donné le Comté de Reims à l'Archeuesque , quelle subiection deuoit le Chasteau de sainct Remy au Roy ? Il faut donc que le Comté de Reims donné ne s'estendit que dans les murailles de la ville , ou que les Roys y retenoient encores quelque droit : Car l'Auteur n'entend icy parler des gistes Royaux deuz par les Abbez & autres Prelats. Auquel temps le Prince Hugues assisté de plusieurs Euesques tant de France que de Bourgongne , & des Comtes Hebert & Guillaume Prince des Normands, vint assieger la ville de Reims, où il apporta tel estonnement aux gens de guerre qu'ils abandonnerent Artold , & six iours apres Hebert entra dedans.

Lors Artold appellé deuant les Euesques & Princes là presens, fut persuadé de renoncer à l'Euesché & administration d'iceluy, retenant l'Abbaye de S. Basol, & le Monastere de Auenac. Cete offre par lui acceptée, il sortit de Reims pour aller à sainct Basol huiet ans & demy apres auoir esté pourueu de l'Archeuesché.

Ce fait Hugues & Hebert ayant parlementé avec aucuns Lorrains, vindrent planter le siege deuant Laon , accompagnez de Guillaume Prince des Normands, laissant Hugues fils de Hebert dedans Reims comme Euesque, ainsi que long temps auparauant il auoit esté destiné, & à cet effect instruit & nourry en la ville d'Auxerre, par l'Euesque du lieu , puis fait prestre par Guy Euesque de Soissons.

Six ou sept sepmaines apres, le Roy retourné de Bourgongne , prend avec luy Artold, ses parens & autres, à qui Hebert auoit osté les siefs qu'ils souloient tenir de l'Eglise de Reims, & passant la riuere d'Aisne s'achemine vers Laon, quand Hugues & Hebert aduertis de sa venue leuent le siege, & la nuit arriuent à Pierre-pont à grand haste, puis de là vont trouuer le Roy Othon qu'ils amenerent iusques au Palais d'Atigny : où *se illi committunt*, ils se meirent en sa sauuegarde & luy feirent hommage, comme aussi feit le Comte Otgar.

CHAP.

CHAP. IIII.

Le Roy Louys refraischit Laon. Va en Bourgongne suiuy du Roy Othon. Infidelité des Seigneurs & Rois de ce temps-là. Frodoart prisonnier. Abbé Doyen. Cheuremont place forte. Foilde & ses visions. Gerlaud Archeuesque de Sens chassé par Frotmont. Le Roy Louys deffait le Comte Rotgar. Hugues fils de Hebert sacré Archeuesque de Rheims. Louys abandonné des François: va voir Charles Constantin Seigneur de Vienne, qui luy fait hommage, comme aussi les Aquitaniens. Ligue de Hugues contre le Roy Louys. Pallium enuoyé de Rome à l'Archeuesque de Reims.



YANT le Roy Louys pour la retraicte de ses ennemis bien à son aise refraischit Laon de gens & toutes choses necessaires, il s'en retourna en Bourgongne accompagné de Hugues le Noir & de Guillaume de Poitiers, que ie pense aussi auoir esté Duc d'Aquitaine. Lors Othon Roy de Germanie, donna la Lorraine en garde à Henry son frere, qui ne la tint guieres: pource que la mesme annee le Comte Othon luy succeda: & ledit Roi se voyant accompagné de nations diuerses, suiuit le Roi Louis de France iusques en Bourgongne, ayant en son armee Conrad Roy d'outre le Montjou, fils de Raoul iadis Roy de Bourgongne, que par subtil moyen on luy auoir amené, & lequel il retenoit pres de soy sans honneste garde, afin qu'il n'aydast au Roy Louys son voisin de ce costé-là: aduançant son armee iusques sur la riuere de Seine. Hugues le Noir voyant si grande puissance eut crainte, & oubliant les promesses faites au Roy Louis, donna ostages au Roy Othon, iurant qu'il ne feroit aucune nuyssance aux Comtes Hugues & Hebert nouveaux vassaux dudit Othon: lequel bien contant retourna en son pais. Tous ces mots (*se illi comitibus, fideles effecti sunt*) & autres pareils, semblent signifier hommage. Et neantmoins vous voyez ces gens en vne mesme annee changer deux & trois fois de Seigneur. De maniere qu'il faut dire que ce n'estoient vrayes hommages, ains sermens d'alliance, ou qu'Othon & Louys & tous les Seigneurs de ce temps là estoient merueilleusement infidelles, periures & peu craignans Dieu, que tant souuent ils offensoient par sermens contraires: car lon void que tous les mois c'estoit à recommencer, si ce n'est que le seruice promis par ces vassaux tant muables, fust à certain temps. Et ie ne scay aucun moyen pour desuelopper ces gens de tant de periures faits d'une part & d'autre.

Lors Hugue fils de Hebert aduersty que Frodoart Autheur des Annales, esquelles j'ay prins la pluspart de ce que maintenant i'escris, s'en alloit en pelerinage à sainct Martin de Tours, le fit emprisonner par son Abbé, craignant

ZZZZZ

DES ANTIQ. FRANCOISES LIVRE XII.

L'an de que ce fust pour quelque menée contre luy, & encores le priua du benefice où cure de *Calmitiacum*, c'est Chaalmuci: mais il faut dire que cest Abbé ^{lesu} ^{Christ.} qui auoit puissance sur vn Prestre de l'Eglise de Rheims, tel que nostre Frodoard, deuoit estre Doien de la grande Eglise, lors correcteur de ses freres Chanoines, pour le moins comme chef du Chapitre.

Cependant les Comtes Hebert & Hugues assemblerent des Euesques à Soissons, où apres que les Clercs & Laics eurent déclaré que Artold auoit iuré de iamais ne s'entremettre de l'Archeuesché de Rheims, afin que ceste Eglise ne demeurast sans Pasteur; Hugues fils de Hebert estant requis par le Clergé & le peuple de Rheims, fut sacré Archeuesque dans l'Eglise de saint Remy. Auquel temps la grande croix de l'Eglise de Reims couuerte d'or & de pierres fut desrobée: & les Chanoines de Montfaucon molestés par l'Euesque de Verdun abandonnerent leur Monastere, & vindrent à saint Remy de Reims apportans leurs reliques.

Lors le Roi Louis appointa les Comtes Hugues le Noir, Rotgard & Gislebert de Bourgongne: & de là retournât à Daon chassa de ce chasteau Arnoul & Landry freres, les accusant de trahison, & de vouloir bailler le Comté à Rotgar. Puis ayant entendu que Hugues le Blanc venoit pour assieger Laon, accompagné de l'Euesque Artold: il alla trouuer les Seigneurs de Bourgongne, mais cependant qu'il sejourne pres Chasteanthierry Hebert & Hugues assiegerent Laon, dequoy le Roi aduerty, assemble le plus de gens qu'il peut, avec lequel il entre en portion, & lors Hugues & Hebert cognoissans le manuaiguet que les siens faisoient, le surprindrent en son logis, où ayans tué plusieurs de ses gens, ils le mirent en fuite: eschappant la mort ou prison, par la vaillance de ses meilleurs seruiteurs, qu'il le tirerent de ce danger, avec Artold Euesque & le Comte Rotgard.

L'euesque perdant l'esperance de pouuoir recouurer ce qu'il souloit tenir, se retira pres de Hebert & Hugues, qui luy rendirent saint Basol. Lors lesdits Comtes leuerent le siege de Laon pour tost apres y reuenir, s'attendant l'auoir par trahison, iusques à ce que deceus de leur esperance ils se retirerent sans rien faire.

D'autre costé, le Roi Louis abandonné de tous les Seigneurs de France: alla trouuer Charles Constantin, Seigneur de Vienne, qui le receut en sa Ville; où les Aquitaniens le vindrēt recognostre à Seigneur. Quoy voyants Hugues, Hebert, Guillaume le Normand, & Arnoul, parlementerent ensemble pour faire (ainsi qu'il est croiable) vne contréligue. Car au partir de leur assemblee, Hebert alla ouure le Rhin, trouuer le Roi Orthon.

Or Louis assésuré des Aquitaniens, ainsi qu'il luy sembloit, enuoyoit par tout se plaindre de l'infidelité de ses suiets & de ce que luy seul heritier de la maison de Charlemagne, estoit chassé de tant de Roiaumes à luy appartenans. Toutesfoies encores essaya-il la voie amiable, & venu à Laon, enintention de pacifier avec les plus grands de ses suiets, il ne peut obtenir d'eux chose qui luy fut honorable. Au moyen dequoy il sen retourna en Bourgongne, qui lors estoit sa plus seure retraite. Puis ayant impétré d'Estienne Pape

vne recommandation aux Seigneurs François. Damase Legat vint en France, ^{L'an de} qui apporta des lettres de Rome adressantes à tous les Princes tant de France ^{Jesus} que de Bourgongne, pour receuoir Louis cōme leur Roi legitime. Que s'ils ne ^{Christ.} vouloient le recognoistre, ou que cy après ils le molestaient, il auoit charge de leur publier vne monition du Pape. Les euesques de la Prouince de Reims, aduertis de ces lettres, s'assemblerent avec le Cōte Hebert qu'ils prièrent vouloir tant faire avec Hugues le Blanc, qu'il recogneut le Roi Louis, lequel sur telle occasion n'emploioit pas tant seulement ceux-cy, ains pratiquoit tous autres qu'il pensoit luy deuoir ayder à recouurer sa dignité, & nuire à ses ennemis, voire iusques dedans Rheims, où d'aucuns trahistres lors descouverts, les vns furent occis, les autres chassez, & priuez des biens qu'ils tenoient de l'Eglise de ceste ville. Avec le Legat estoient les députez de l'Eglise de Rheims, qui apportoiēt le *Pallium*, que le Pape enuoyoit à l'euesque Hugues.

Ce *Pallium* se faict & est tiffu de la laine de deux aigneaux, lesquels le iour de sainte Agnes vingt vniēme Ianvier, l'on dict estre presentez avec certaines ceremonies, lors qu'à la messe se chante l'*Agnus Dei*, puis sont par les Diacres Romains enuoyez paistre, pour de la laine meslee avec d'autres faire cest accoustrement: qui en est tiffu en façon de bande estroite, pendant derriere les espaules & deuant l'estomach des Prelats, ausquels les Papes les ennoient avec grandes ceremonies. Car il faut que ceux qui le portent ne seioignent plus d'une nuit en vn lieu, iusques à ce qu'ils ayent trouué celuy à qui il est enuoié, pretendans les Papes par l'octroy de ce *Pallium*, transporter vne legation de leur siege à ceux qui reçoient d'eux tel honneur, comme s'ils fussent Lieutenans du Pape. Et de faict l'Archeuesque de Reims cuide estre legat nay (comme parlent les Ecclesiastiques) de l'Eglise romaine. Mais ce droit estoit incogneu deça les monts d'Auuergne, iusques à ce que l'ambition d'Ansegise Euesque de Sens eut ouuert ce pas aux Papes. Ce legat lors aduertit les Seigneurs & Princes François deputer aucun d'eux pour aller à Rome dire leurs raisons; autrement que si dans Noël prochain, ils ne receuoient Louis leur Roi, ils seroient excommuniez.

ZZZZZ ij

CHAP. V.

Poictieus & Bretons au secours de Louis. Othon Duc de Lorraine. Garde des ostages de Louys, & de ses Princes, & leur infidelité. Raoul Euesque de Laon, cause de guerre. Odon Abbé de Clany mort. Champions combattans pour la succession d'entre les neveux & oncles. Ceux des neveux gagnent. Inimitié entre Flamans & Normans. Guillaume Duc de Normandie tué à la venue de Picquiny. Thiebault le Trisbeur.



ENCORE ne suffisoit il au Roy d'employer l'autorité du Pape, car sçachant que plus luy profiteroit l'amitié des nobles François, & autres habitans de son Roiaume, il auoit despesché vers Guillaume Prince des Normans le Comte Rotgar, qui mourut en ceste legatió : ayant neantmoins tant aduancé sa pratique que le Roy Louis alla iusques à Rouen voir le Comte Guillaume, duquel il fut receu bien magnifiquement, mesmes Guillaume de Poictiers, & les Bretons avec les principaux de leur país, vindrent trouuer le Roi François, lequel assisté d'eux, alla camper sur la riuiera d'Oise: Hebert & Hugues & avec le Duc Othon & les Lorrains ayant rompu tous les ponts, tiré vers eux ou enfoncé les batteaux & bacs de ceste riuiera, se tindrent à l'opposite, accompagnez de ceux qu'ils auoient peu desbaucher, iusques à ce qu'en fin apres plusieurs alces & venües de ceux qui desiroient le bien commun de la France, trefues furent accordees depuis la mi-Septembre iusques à la mi-Novembre: & pour la seureté d'icelle, ostages baillez. Sçauoir le plus ieune fils du Comte Hebert; & pour le Roi & les siens, d'autres qui ne sont nommez, enuoyez au Roi de Germanie (comme sequestre ce doit-on croire) souz la conduite d'Othon Duc de Lorraine.

La famine de Bourgogne peut bien aider à ces trefues: car elle estoit si grande que le muid (lors petit) valut 24. sols d'or, comme aussi la mortalité des bœufs fut telle qu'il s'en trouuoit bien peu en ce país.

Quelques iours apres les roys Louis & Othon se veirent: & assurerent leur amitié par les meilleurs moyens & conditions que les entremetteurs sceurent aduiser. Mesme le Roy de Germanie detestant (ie croy) l'infidelité des Vvestriens, pour dauantage contenir en sa reuerence les Austrasiens: trauailla tant à reconcilier le Roi Louis avec Hugues le Blanc, que finalement le Comte de Paris se submit à son Roy: comme aussi fit Hebert, & son fils de pareil nom, *qui ipsius Regis efficitur*, c'est à dire luy fit hommage & se mirent en l'obeissance & sauuegarde du Roy. Mais voyant ces Rois, Comtes & vassaux tant souuent rompre la foy qu'en mesme année ils festoient donnee deux & trois fois, ie ne sçay comme appeller ces gens infidelles: sans Dieu,

& sans vergongne: & les plus desloyaux qui furent oncques. De maniere que *L'An de* ce ne fut merueille s'ils cuiderent demeurer accablez dessous leurs miseres, & *lesus* battus de tant de verges de Normands, Hungres, & Sarrazins. Ie l'ay dict tout *Christ.* nouuellement, mais le despit de la pratique que i'en voy maintenant, me l'ont encores fait icy repeter. Bien & mal ont leur cours iusques à certain but, tout de mesme que la fiebure qui nettoye les mauuaises humeurs des corps ou les fait mourir. Et pource les meschans du comencement s'accordent au pillage pour ne s'entre-ruiner. Et apres quelque temps encores sont-ils contraincts auoir des loix pour entretenir leur telle quelle societé, & refreindre l'Anarchie: afin de mettre vne barriere entre les forts & les foibles. Car tout ainsi que le fer s'vse en taillant trop souuent, aussi le brigand venant à s'enuieillir & s'affoiblir, volontiers remontre à la ieunesse ses trauaux, & les dangers dont il est eschappé plustost d'auanture de guerre, que par raison, louant les commoditez qu'ameine la vie paisible. Ce qu'ils font, non pour estimer la vertu (de laquelle ils n'eurent oncques soucy) ains pource que recrus par vieillesse, ou impuissance de leur corps, ne pouuans plus executer leurs desordonnées volontez, ils desirent passer le reste de leurs iours en seureté, à ceste cause, tout ainsi qu'apres les grands desordres, volontiers viennent les bonnes loix & ordonnances, aussi quelquesfois de la tyrannie naist la iuste Royauté, par vn certain tour & succession des choses mondaines: de maniere que bien souuent le fils d'un tyran se trouue bon & iuste Roy. Comme depuis il aduint de ces mauuais Seigneurs icy nommez, où leurs successeurs furent contraincts se gouverner par bonnes loix: Voyans la peine qu'ils (ou leurs peres) auoient eue durant l'Anarchie.

Louys donc retourné à Reims, trouua tous les Euesques de ceste Prouince, avec Raoul Euesque de Laon, auquel il rendit son Euesché, dont mal luy prist ainsi que nous verrons, puis qu'il fut cause de tous les troubles qui s'ensuiuirent. En ce temps mourut Odon Abbé de Clugny, fort estimé pour auoir reformé plusieurs monasteres, & lequel fut enterré à saint Iulien, ie croy de Tours. (I'ay leu vn liure par luy fait de la translation du corps de saint Martin d'Auxerre à Tours, par lequel œuure on descouure beaucoup de l'histoire du temps, & que i'ay meslées par cy par là dans cet œuure) & qu'il fut frere de saint Foulques le bon Comte d'Anjou.

Il y eust aussi vn grand desbordement d'eau, depuis le sixiesme Octobre, iusques au premier Nouembre. Et sur vn proces meü entre aucunes parties, sçauoir si vn nepueu deuoit succeder avec ses oncles à vn frere de son pere decédé, d'autant que les Iuges & Princes de la Cour d'Othon se trouuoient partis, & en contrariété d'opinion, pour la varieté des loix & coustumes, le Roy de Germanie prononça que l'affaire seroit mise à l'auanture d'un combat de deux champions, auquel celuy des nepueux gaignant, le Roy iugea depuis que dorénavant les nepueux succederoient avec leurs oncles.

Il y auoit long temps que Guillaume Duc de Normandie, & Arnoul Comte de Flandres se vouloient mal, d'autant que les Comtes Flamands, aggrandis de biens & d'alliances pour resister aux Normands, ne pouuoient les aimer, com-

ZZZZZ iij

*L'an de
lesus
Christ.* me ceux qui plus opiniastrément s'opposoient à leurs courses, & que les Flamands sembloient aux Normands d'autre costé trop affectionnez au service de la maison de Charlemagne, pour laquelle ayans enduré beaucoup, Raoul oncle d'Arnoul avoit esté tué par Hebert, Comte de Vermandois supporté des mesmes Normands, assisté d'Aigrol Roy de Dannemarck, lequel naguères party de son pays, en passant avoit pillé les terres du gouvernement de Flandres, & prins le Chasteau de Montrœuil: par luy baillé en garde à Herluin, depuis fait Comte de celieu par Hugues le Grand, contre lequel Raoul debattoit l'hommage de ce Chasteau, & Herluin le desaduouïoit à Seigneur, fauorisé de Guillaume son voisin, & qui le supportoit ainsi qu'avez entendu. Mais Arnoul considerant que la force luy profiteroit de peu, fit semblant de vouloir s'appoincter avec Guillaume, auquel il manda qu'il desiroit parler à luy, & que sans vn mal de gouttes qui le tenoit aux pieds & mains, il fut allé iusques à Rouen pour ensemble amiablement traicter de leurs affaires. Car ayans deliberé de remettre tout son mal talent au Comte Herluin, il vouloit l'en assurer en personne. A ceste cause qu'il nommast vn lieu où seurement ils se peussent entrevoir. Guillaume desirant d'entrer en religion (ce dict Guillaume de Temiegues, Autheur voisin du temps) & qui vouloit rendre son Duché paisible, nomma Pequigny, vne place assise sur la riuere de Somme, quatre lieues au dessous d'Amiens, tirant vers Abbeuille: auquel accompagné de Cheualiers esleus, il se rendit d'vn costé de la riuere, comme aussi Arnoul avec les siens de l'autre. Et d'autant qu'il y avoit vne Isle entre deux, il fut aduisé que les deux Princes en nombre esgal d'hommes parleroient ensemble. Le iour & heure accordez ils passerent en l'Isle, & à la rencontre s'entrebaïserent, puis longuement deuïserent de leurs affaires, d'autant qu'Arnoul tout expres multipliant ses paroles tira le deuis iusques pres de la nuit qu'ils se separerent prenans congé l'vn de l'autre avec baisers & accolades. Toutesfois comme Guillaume estoit prest de repasser Henry, Balso, Robert, & Raoul, quatre Cheualiers d'Arnoul accoururent, crians au Duc qu'il s'arrestast, d'autant qu'ils auoient à luy dire quelque chose oubliée par leur Seigneur. A ce cry, Guillaume commanda au bastelier de retourner vers l'Isle, & luy mesme de peur que personne ne le suivist prist vn auiron pour empescher les siens de sortir, ce dit Glaber: mais il ne fut pas si tost en terre que ces quatre Flamands l'environnerent, & tuerent deuant ses gens, qui ne peurent le secourir, estans encores au bateau, & la riuere trop profonde en cest endroit, avec ce que les meurdriers s'enfuirent incontinent apres le coup, laissant le Duc mort sus la greue, qu'Alain & Beranger Bretons emporterent avec grands pleurs & regrets, de n'auoir sceu luy aider en sa necessité. L'on dit que dans son *strophium* (c'est vn bauldrier ou ceinture) on trouua vne petite clef d'argent, servant à son escrain, dans lequel estoit vne crule ou haire de Moine, faicte d'estamine, pource qu'il se proposoit de se rendre à Gemieges, sa mort aduint le dixseptiesme Decembre, & son corps apporté à Rouen, y fut enterré en l'Eglise de la Vierge Marie, qui est la cathedrale. Glaber dit qu'il fut tué de la main de Thiebaut le tricheur, Comte de Chartres, qui d'vn seul coup luy coupa la teste, & tout aussi tost vint à He-

bert Comte de Troyes, demander en mariage la veufue du Duc par luy tué, & ^{l'an de} sœur de ce Hébert, laquelle encores n'auoit point eu d'enfans du Normand, ce ^{lesus} que le Comte de Champagne accorda au meurtrier, & dont vint Odon sur- ^{Christ,} nommé de Champagne, pource que sa mere en accoucha emmy vn champ, il est difficile à croire que Thiebaut fut le meurdrier: aussi ne l'ay-je trouué autre part: car Frodoart n'en parle point, & Mejer nomme le meurdrier Baudouin le court, fils de Raoul Comte de Cambray: depuis tué par les mains du Comte Herluin, ou les Normands: & neantmoins ie ne veux pas nier que Thiebaut n'ait espousé la veufue du Duc des Normands: mais la chronique de saint Aubin, dit que Balfo frappa le Duc *Culiro*, c'est d'un cousteau, à cause de la mort de Riulfse fils, *sui Ancherelli*, possible *Anunculi*. En ce temps mourut le Pape Estienne des playes que luy firent ses ennemis, auquel succeda Martin ou Marin troisiésme.

CHAP. VI.

Le Roy Louys donne Normandie à Richart fils de Guillaume. Guillaume de Gemieges Historien Normand. Benard le Danois fidelle vassal de Richard. Arnoul de Flandres suscite le Roy contre les Normands. Bernard desrobe Richard de Normandie de la Cour du Roy, & Hugues le mene à Sens. Consi. Hugues le Grand, pratiqué par le Roy Louys. Mort de Hebert Comte de Vermandois.



GUILLAUME Prince des Normans meurdry en la façon que i'ay dicté, l'an neuf cens quarante trois, le Roy Louys alla en 943. Normâdie, & dōna la terre du deffunt à Richart son fils, qu'il auoit eu d'une concubine du pays de Bretagne, au dire de Frodoart qui lors viuoit, iacoit qu'autres soustiennent que c'estoit de Sporta, sœur de Bernard Comte de Sélis, qu'ils disent auoir esté la femme legitime. Ceste cōtrariété d'Auteurs (qui peuuēt aussi biē estre en d'autres endroits) sera cause que ie reciterai à part les faits dōt Frodoart parle, d'autant qu'il viuoit lors, & ceux de Guillaume de Gemieges aussi à part. Car iacoit que ce moine normâd dise parler après Robert Cōte, & fils du duc de normâdie, ie croi que tant qu'il peut il fait la cause meilleure, eomme partisan: estās la plupart des historiés de ce temps lōuangers, plustost que vray-disans. Frodoart donc recite que les principaux subjets de Guillaume se rendirēt au Roy, & les autres au Duc Hugues. Mais Gemieges, au 2. liu. de son histoire, adiouste que les Normās enuoyerent querre Richart à Bayeux, pour se trouuer à l'enterrement de son pere, & que ce ieune Prince renouuellant le serment de fidelité, ils le mirent en la tutelle de Bernard le Danois: afin que sous le gouuernement d'un tant fidelle vassal, sage & vertueux personnage, il peut estre gardé en la ville de Rouen: mais le Roy Louys, pensant auoir moyen de s'aggrandir par la mort du feu Duc, & de l'estat auquel se trouuoit maintenant son fils, soudain qu'il fust venu à Rouen (où il y

L'an de auoit esté receu en grande magnificence par Raoul, Bernard & Auslach tuteur
 Iesus du ieune Duc de Normandie, ainsi que bien il luy appartenoit) ils se rendirent
 Christ. (*eius famularui*) les obeyssans seruiteurs, pour le bien de leur petit Seigneur.
 Quelque temps apres, le Roy considerant la richesse du pays, la bonté des riuieres & des belles forests, commença de les caresser de beaux & doux langages, ayant intention de mettre toute ceste grande terre en sa main. Et pour ce il fit venir l'enfant Richard en sa Cour, sous couleur d'estre nourry avec les siens, & autres ieunes Seigneurs de son aage. Cependant il courut vn bruit par la ville que leur Duc & Prince estoit prisonnier du Roy. Lors les Bourgeois meslez avec les gens de guerre, coururent aux armes, & vindrent où estoit le Roy, qu'il menassent de mort, iusques à ce que par le conseil de Bernard, Louys prenant Richard entre ses bras, le leur eust monstré, par ce moyen appaisant la fureur du populaire esmeu, & pour lequel d'auantage appaiser par l'aduis des Princes & Seigneurs François, il donna le Duché de Normandie audi& Richard, duquel il receut le serment de fidelité, promettant de le prendre en sa protection: & apres l'auoir fait nourrir en sa Cour, le renuoyer au pays, iacoit que son intention fust bien autre. Ainsi le tumulte appaisé, le Roy emmena l'enfant Richard sous couleur de vouloir poursuiure la mort de feu Guillaume, contre Arnoul Comte de Flandres: lequel craignant le courroux du Roy, qui apprestoit son armée, offroit se purger de la trahison à luy mise sus, enuoyant à ceste fin des gens qui porterent des liures d'or au Roy, & monstroient que tant s'en falust qu'il en fust coupable qu'il estoit prest de chasser les meurdriers fils estoient de son pays. Toutesfois, que le Roi se deuoit souuenir des hontes que n'agueres les Normands luy auoient faites, & auparauant à son pere. Qu'il ne deuoit endurer vn tel mal dans le cœur de la France: ains auant que Richard fust grand luy faire brusler les iarets, & le mettre en prison, affligeant les Normands de si grands tributs, que les Danois fussent contraincts de s'y entrer dans l'arche ou coffre (il vouloit dire les vaisseaux de mer) dont ils estoient sortis.

Ainsi le Roy auégla de l'esperance de reconquerir vn si grand pays que celui de Normandie, plustost que des presens du Comte de Flandres (car mil quinze de nos escus ne poissent que sept liures) au lieu de le chastier de sa trahison, tourna tout son mal talent sur l'enfant Richard. De maniere qu'un iour retournant de la vollerie, il l'appella fils de putain, le menassant de luy faire brusler les iarets, & luy oster la seigneurie de Normandie, changeant ses gardes, & luy en donnant d'autres ses confidens. Avec ce ieune Comte estoit vn Gentilhomme nommé Osmond qui auoit la principale charge du bien de Richard, comme son procureur, lequel esmeu de ces paroles, & craignant que elles ne fussent suiues d'un plus cruel effect, en aduertit les Normands, qui commanderent par tout le pays un ieusne de trois iours, durant lesquels seroient faictes prieres par toutes les Eglises.

Cependant Osmond & Yuon pere de Guillaume de Belesme, auoient persuadé à Richard de se coucher au lit, & feindre d'estre malade, ce que l'enfant sceut tant bien contrefaire, que l'on n'en estimoit que la mort prochaine. Dequoy

quoy ses gardes aduertis, & cuidans que ce fust de vray mal, peu à peu delaisserent leur guet accoustumé, allans plus librement à leurs affaires.

D'avanture lon auoit deschargé de l'herbe dans la Cour, où le Roy logeoit. Et Osmond en fit vn gros faisseau, qu'ayant enuëloppé l'enfant dedans, il eust le loisir de l'emporter dehors, comme s'il fust allé donner ceste herbe à ses cheuaux: ce qu'il fit d'autant plus seurement que c'estoit l'heure du dîner du Roy, & que peu de gens alloient par la cour du Palais. Ainsi venu iusques en son logis, il monte à cheual, & sans estre apperceu sortit de la ville avec l'enfant, piquant vers Coucy; où il le consigna au Chastellain, & quât à luy toute la nuit il fait telle diligence, que sur le matin il se trouue à Senlis deuant Bernard Comte de la ville, auquel il conta la deliurance de son nepueu ou petit fils, & l'occasion qui l'auoit meu de le retirer des mains du Roy.

Lors ils aduiferent d'enuoyer vers Hugues Comte de Paris, duquel ayans pris le serment, ils le prient d'aller à Coucy enleuer Richard, & l'amener bien accompagné à Senlis. Outre la fâcherie que le Roy eut de la fuite de l'enfant Richard, cè luy fut encores plus grand creue-cœur, de voir que Hugues le fauorisast, employant sa personne à le mettre dans vne si forte place que celle de Senlis. A ceste cause il renuoye au Comte de Paris, des gēs luy commander qu'il eust à ramener en sa Cour le ieune Duc Normand son pupille, ainsi qu'il estoit tenu cōme son vassal & suiet. Hugues respondit que le Duc n'estoit en sa puissance, ains entre les mains du Comte de Senlis, oncle de l'enfant duquel il le pouuoit retirer. Le Roy se desia bien, que si le fait tiroit plus auant, mal-aisément par douceur il en pourroit venir à chef. A ceste cause il mande Arnoul Comte de Flandres, ennemy iuré des Normands, venir incontinent au village de *Resibulis*, où il auoit deliberé de se trouuer, afin d'aduifer ensemble ce qui estoit à faire pour remedier aux troubles qui se prepa-roient pour assaillir la France.

Car Arnoul remonstra au Roy, que de tout temps, Hugues s'entendoit avec les Normands: en intention d'affoiblir l'autorité Royale. Que fil le vouloit tirer des siens, il le falloit auengler de presens, & remplir son auarice insatiable, en luy offrant la Duché de Normandie, depuis la riuere de Seine iusques à la mer, reseruant au Roy la ville de Roüen, afin que les Normands desnuez du secours de Hugues, fussent contraints vider le pais iniustement par eux occupé: & qui ne leur auoit esté donné que par force, & durant que les Rois (ses ancestres) estoient ou mineurs, ou empeschez de guerres ciuiles.

Ce conseil approuué, gens furent depeschez vers Hugues, les plus propres à le gaigner, & apres l'auoir esbranlé luy persuader de venir parler au Roy, qui se trouueroit au village de la Croix pres de Compiègne. Là plusieurs propos & moyens furent mis en auant pour appaiser les troubles de France, & faict ouuerture de chasser les estrangers, qui depuis cent ans sy estoient logez, disant, le Roy qu'il auoit deliberé distribuer à de vail-lans hommes, les Citez & Comtez de Normandie, il entendoit luy en faire bonne part, comme à celuy qui auoit le plus grand moyen de deliurer la com-

A A A A A

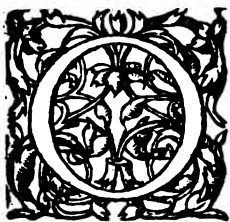
*L'an de
Jesús
Christ.* mune partie de la seruitude : en laquelle ces pirates la detenoient par si long temps.

L'avarice eust lors tant de pouuoir sur le Comte de Paris, qu'il oublia le serment nagueres par luy fait à Benard Comte de Senlis, au profit du Duc de Normandie, avec ce qu'il craignoit perdre si bonne aduenture, que l'aduanacement que luy promettoit le Roy : car voila ce que dit Gemieges, sur le recit duquel, encores qu'il ne se rapporte pas du tout à ce que dit Frodoard; lon peut esclaireir beaucoup de faits que le Prestre de Rheims trop sommairement, & comme hasté obmet de raconter. Car il est bien certain que Coucy estoit lors tenu par ceux de Vermandois, que Bernard Comte de Senlis estoit nepueu du Comte Hebert, qui trahit Charles le Simple, & que Sporte par aucuns est estimee fille dudit Bernard. De maniere que les Seigneurs estans contans de tenir le Roy afferé, ce ne fut merueille si le ieune Duc Richard fut depuis tant animeusement supporté des grands de ce Royaume, par crainte d'aduaner le Roy, en luy souffrant ioindre à son domaine la Normandie.

Durant cela, Hebert le traistre, Comte de Vermandois vint à mourir de maladie tant violante, que Glaber dit, qu'admonesté durant icelle de songer à sa conscience, il ne cessoit de crier, nous fusmes douze qui conspirerent de trahir Charles : continuellement repetant ces mots, puis mourant fut par ses enfans enterré à S. Quentin : c'est vne fable que celle qu'a fait croire Nicolas Gilles (apres Nangis & d'autres) qu'il fut pendu, s'estant par sa propre bouche condamné à mourir : & neantmoins Paul Emil la suiuit, racontant que le Roy Louis cherchant de se vanger; fit vne certaine assemblee en laquelle le Roy feignit auoir receu vn pacquet du Roy Alstan, qui luy demandoit aduis de ce qu'il deuoit faire d'un vassal, lequel ayant inuité vn Seigneur de venir en sa maison, il l'auoit trahy & meurdry. Aquoy Hebert ne s'aduisant que ce fait rapportoit à la trahison par luy commise contre Charles son roy & Seigneur, respondit, qu'il le falloit pendre : & qu'à l'heure il fut enuoyé executer sur vn mont voisin de Laon, qui pour ceste cause en a retenu le nom de Mont-Hebert. Mais Frodoard (qui fut son prisonnier par cinq mois & suiuiot le party d'Artold Archeuesque de Rheims, esleu contre Hugues fils dudit Hebert,) ne parle point de ceste ignominie, qu'il n'eust oubliée, comme de son ennemy, & pour le moins son haineux, clairement racontant sa mort paisible & son enterrement, ainsi que j'ay dit apres luy. Et il n'y a point d'apparence, qu'un homme tant ruzé n'eust point entendu vne tant claire fable : ou qu'il se fust mis à la mercy du Roy, tant de fois offensé en la personne de son pere, ou la sienne; sans bonne assurance. Il laissa plusieurs enfans, Albert qui selon l'aduis de Paul Emil, eut ce qu'il tenoit en Vermandois, & les Annalles du temps disent que Hebert & Robert eurent Brie & Champagne : tellement qu'on peut dire que Robert fut le premier Comte de Troyes. Hugues fut Euesque chassé de Rheims.

CHAP. VII.

Raoul de Gaugiac fidele au Roy, tué par les enfans de Hebert. Normands retournent au Paganisme. Hugues le Grand prend Eureux. Louys retourne a Rouan. Euesché premiere vaccant promise pour recompenser une autre. Herluin Comte de Montraëuil gaigne une bataille sur Arnoul de Flandres. Othon Roy d'Allemagne : Secret ennemy du Roy de France. Abbaye de saint Crespin, est celle de saint Medard. Villed'Amiens tenue par Odon fils de Hebert. Othon Duc de Lorraine, osté de sa charge. Othon Roy se declare contre Louis. Mont-martre ou des Martyrs pres Paris. Dol en Bretagne pris par les Normands.



OR les enfans du Comte Hebert aduertis que Raoul fils de Raoul de Gaugiac, estoit venu pour surprendre aucunes de leurs terres, furent au deuant de luy, & l'ayans rencontré en campagne le tuerent, avec grand desplaisir du Roy de France, mais encores plus d'Artold, lequel pour les molester (ainsi qu'il est croyable) volontairement quitta saint Basol, en esperance de recouurer l'Archeuesché de Rheims. Car lors il assembla ses freres, & autres Cheualiers chassez de Rheims, avec lesquels il print Hautmond, & depuis le Roy s'estant ioinct à eux il vint deuant Moson : d'où il fut repoussé, par les hommes de l'Archeuesque Hugues, avec grand perte de ses gens. A ceste cause le Roy fit bruller les faux-bourgs & villages d'alentour : où y auoit beaucoup de bleds.

D'autre costé, Hugues Comte de Paris, souuent parla avec les Normands Payens, ou qui estoient retournez au Paganisme. Lesquels nonobstant ces pourpalers d'amitié, cependant tuerent beaucoup de gens de pied de la suite de Hugues, qui aussi mit au fil de l'espee plusieurs Cheualiers Normands, & prit la ville d'Eureux par le moyen des habitans Chrestiens. Alors le Roy Louis venu à Roüen, & voyant que Turnode (ce peust estre l'Osmond de Gemieges) estoit retourné au Paganisme, & vouloit contraindre le fils de Guillaume (ie croy Richard enfant Duc de Normandie) & autres à faire le semblable, accompagné de Serric Normand Payen essaya de surprendre le Roy, qui les combattit, & tua sur le champ. Puis ayant mis la ville de Rouën en la garde de Heluin, il vint à Compiègne : où Hugues Comte de Paris l'attendoit avec ses nepueux, enfans du feu Comte Hebert : pour lesquels appaiser avec le Roy, & les mettre en sa grace y auoit plusieurs allees & venues, puis des assemblees, & des Parlements. Hugues Archeuesque de Rheims estoit le plus aagé, & lequel par le moyen d'Othon Duc de Lorraine, & Adel Baron, c'est Auberon Euesque de Mets, & de Hugues Duc de France, qui en faisoit la principale instance, fut receu à la charge que les Abbayes qu'Artold

AAAAAA ij

*L'an de
Jesui
Christ.* venant au service du Roy Louis auoit laïssées, luy seroient renduës & donné vn autre Euesché, qui est la premiere euidente marchandise que nous trouuons auoir esté faicte de pareils benefices, dautant que pour le regard des Abbayes, elles estoient ja en traffic public. Que pareillement on rendroit les Estats que ses freres souloient tenir audit Archeuesché. Cela fait & accordé, les autres enfans de Hebert furent receuz, & le Roy Louis venant à Rouën Hugues Comte de Paris luy rendit Eureux, & le mena à Paris, où ledict Roy demeura malade presque tout l'Esté.

Cependant l'Archeuesque Hugues prit le Chasteau Amblide qu'il brulla, pour ce que de celieu Robert & Raoul freres, chasses de Rheims, couraient le voisinage de ceste ville, puis vint assieger Hautmont : d'où il se leua par le commandement de Hugues Comte de Paris, ayant pris en ostage le fils d'Odon frere d'Artold, iadis Archeuesque de Rheims, qui tenoit ce Chasteau. Lors herluin Comte de Monstreuil & gouuerneur de Normandie, gaigna vne bataille sur Arnoul Comte de Flandres; en laquelle demeura mort celuy qui auoit tué le feu Duc Guillaume, les mains duquel Frodoard dit auoir esté enuoyees à Rouën en signe de vengeance que ce Comte victorieux en auoit prise, qui doit auoir esté vn autre que Thiebaud le Tricheur, puis qu'il vesquit depuis ainsi que nous dirons.

En ce temps Hugues le Blanc leua des Fonts vne fille du Roy, qui encores le fit Duc de France, & luy submit toute la Bourgogne, l'esleuant (ce cuident aucuns) par dessus tous les Princes & Seigneurs du Roiaume des François, qui l'appelloient leur Seigneur & Maire du Palais, pour le vaincre de courtoisies.

La paix des Vvestriens François si estroitement nouëe, sembloit à plusieurs estre le commencement des maux de leurs voisins qui l'attendoient de recevoir la descharge de tout le mauuais sang; pour lequel le corps de la Frâce auoit esté corrompu. Et d'autant qu'apres les Normands il n'y auoit point d'autres qui plus eussent troublé les affaires des Rois de deça Meule que les Ducs de Saxe, Othon se voyant forclos du Royaume de France Vvestrienne: cependant qu'il s'appreste le chemin à l'Empire d'Italie, s'aduisa de dresser au Roy Louis vne vraye querelle d'Alleman. Car sur le point de ceste grande pacification, il fait mettre prisonniers aucuns hommes Vassaux du Roy François : leur imposant qu'ils l'auoient voulu tuer, afin (ce doit on penser) d'auoir iuste occasion de quereller : ce neantmoins au dommage des deux Royaumes.

A la verité toutes choses sembloient se preparer pour l'aduancement de Louis, estans les Princes François tous d'accord avec luy, & le Roy sef-
944. forçant de gaigner les autres par bien faicts. Car l'an neuf cens quarante quatre accompagné de Gerberge sa femme, il alla parlementer avec Raimond Prince de Languedoc, & autres principaux Seigneurs d'Aquitaine: puis retourna en France. Et toutes-fois avec cela il ne s'appresta pas beaucoup de repos, pour ce qu'estant homme ouuert (que plusieurs ne tiennent pas vertu Royale) il ne pouuoit celer l'inimitié qu'il portoit aux enfans de Hebert.

Il y a (dict Floart) vn Chasteau en Soissonnois nommé Montignac de l'Abbaye de sainct Crespin, que les enfans de Hebert auoient rendu au Roy avec ceste Abbaye, & le roy l'auoit donné à Ragenold, lequel ce neantmoins les gens & vassaux du Roy, par la trahison d'aucuns habitans du lieu prirent sus André qui le tenoit pour les enfans dudit Hebert, & lequel fut occis en ceste prise: Mais apres que luy-mesme eut tué celuy qui l'auoit trahy. Aussi la ville d'Amiens qu'Odon fils dudit Hebert tenoit en faueur de l'Euesque Artold, fut hiuree par les domestiques de l'Euesque à ceux du Roy. Ce qui donna grande occasion de dissention entre le Roy & les enfans dudit Comte Hebert. Lesquels se plaignans par tout de l'infidelité du Roy Louis, & remōstrans à chacun le danger où ses pareils estoient, si l'un apres l'autre il les surprenoit, aisément tirerent de leur part, ceux qui redoutans sa grandeur, attendoient pareilles secousses: & entr'autres Hugues Duc de France, qui en ce temps la mesme fit vn traitté avec les Normands: par lequel ils s'entre-donnerent des ostāges pour l'assurance de leurs promesses. Car il se hesta d'accorder avec ceux-cy, afin qu'en la compagnie des enfans de Hebert, il peust aller au deuant du Roy Othon, que lon disoit deuoir entrer en Lorraine: ce que toutes-fois le Roy Saxon ne fit, y enuoyant le Duc Harman avec vne bien grosse armee: laquelle donna occasion à Louis d'appoincter les Comtes Arnoul & Herluin, à qui il octroya le Chasteau d'Amiens, cuidans l'arrester de son party. Cependant les enfans de Hebert prennent en trahison vne forteresse assise en Vermandois nommee *Claustre* appartenant à Raoul, ie croy de Gaugiac, vassal du Roy: qui se sauua, abandonnant ses tresors pilliez par ses ennemis, auant que laisser sa place vuide.

Durant cela Hugues Duc de France estoit allé parlementer avec Herman Lieutenant d'Othon, assiegeant des Chasteaux de Raginaire & Raoul (ie croy fils de Gislebert) fideles vassaux du Roy Louis: lesquels n'ayans moyen de resister, firent des presens au Lieutenant de Germanie, & puis alerens demander pardon au Roy Othon, venu au Palais d'Aix, afin de parlementer avec les Seigneurs de Lorraine: le Duc desquels nommé Othon estant par luy demis de sa charge, il leur donna pour Seigneur vn nommé Othon fils de Veringer. En ce lieu pareillement se trouuerent les Commisaires & deputez du Roy Louys, & de Hugues Duc des François: le Roy Othon bien honorablement receut ceux du Roy Louis, sans tenir conte des Ambassadeurs de Hugues, iusques à ce que Manassé l'un d'eux voyant l'empeschement que luy faisoient ceux du Roy de France, s'aduinsa de monstrier les lettres que le Roy Louis autresfois luy auoit baillees pour porter au Roy Othon, par lesquelles le Roy de France appelloit periure celuy de Germanie, comme luy ayant plusieurs fois menti sa foy, avec autres grāds reproches contenus en ses lettres. Dequoy le Roy Othon se trouua tant offensé (car les Ambassadeurs du Roi Louis ne sceurent que respōdre voyans le seing de leur maistre) que chassant honteusement ceux de Louis, il receut avec grand honneur ceux de Hugues, commandant à ses vassaux qui suiuoient Louis, de quitter son seruice, & ne luy prester aucun secours. Car en ce temps les gens pilloient

A A A A A iij

L'An de les terres de l'Archeuesque de Rheims. Les enfans de Hebert celles de l'Ab-
Iesus baye saint Crespin & Ragenold celle de saint Medard, qui semble estre la
Christ. mesme, faisant de grands maux & dommages de costé & d'autre. Et lors on
 veid en ce pays des boules de feu portees en l'air qui bruslerent des maisons,
 & les autres furent sauuees par la benediction de l'euesque, & l'asperfion de
 l'eau beniste, ce cuiderent les gens de ce temps-là : Mais il faut noter que la
 plus part des ceremonies lors debatues en nostre Eglise, ordinairement ne
 faillirent d'estre confirmees par miracles, si faux ou vrais, ie m'en rapporte
 à ce qui en est. Iacoit que les premieres tirees de l'Ecriture sainte soient
 bien plus seures : & toutes-fois la benediction des Fonts baptismaux, voi-
 re du Cierge Pascal, est tres-ancienne : & y a eu dès le temps du vieil Te-
 stament de l'eau à l'entree du Temple, pour lauer ceux qui venoient prier,
 ainsi qu'à ceux des Payens dedans des vaisseaux faits comme nos benestiers,
 avec leurs aspergés : comme s'ils eussent voulu admonester les gens de ne ve-
 nir prier Dieu que ners de corps & d'ames.

Il y eut de grandes tempestes au territoire de Paris, & les murailles d'une
 bien vieille maison iadis bastie sur le Mont des Martyrs (deuant ce temps les
 auteurs l'appellerent le Mont de Mars, de Mercure & de Marcomir) fut
 abbatue iusques aux fondemens : encores qu'elle eust esté edifiee de bon ci-
 ment. Car durant ceste demolition, aucuns pensoient auoir veu les diables en
 façon d'hommes à cheual, qui prirent les poutres d'une Eglise voisine, avec
 lesquelles ils abbatirent ceste maison : arrachans le bled & les vignes plantées
 à l'entour de la montagne.

Peu apres suiuit la deffaiete des Bretons, lesquels diuisez en deux factions,
 sous le nom de Beranger & d'Allain, furent assaillis des Normands par eux
 vaincus en deux batailles : iusques à ce que les Dannois renforcez en la troi-
 siesme, la rencontre fut si grande, qu'estans demeurez plusieurs de costé &
 d'autre, les Normands entierement defirent les Bretons; contraints apres la
 perte de la ville de Dol, d'abandonner leurs terres aux victorieux, nouvelle-
 ment venuz d'outre-mer, au secours des Normands de France, & possible
 sortans de Dannemarch ou d'Angleterre.

CHAP. VIII.

Louys Roy de France en Normandie appaisé par Bernard , commande à Hugues le Grand d'en partir. Ordonne des affaires du pays. Eclipse. Victoire de Ramire Roy d'Espagne sur les Sarrazins. Bernard Comte de Senlis , & Thiebaults garde de Couffy. Ennemy du Roy Louys qui assiegea Rheims. Ayrol Roy Payen Normand logé en Contentin. Louys vient à Rouën. Herluin Comte de Monstraël , tué par les Normands , qui prennent aussi le Roy , qui est deliuré pour des ostages.



VR ceste querelle, Louis Roy de Frâce appresta trois armées pour entrer en Normandie ; accompagné d'Arnoul, de Herluin , de plusieurs Euesques de France & de Bourgogne. Arnoul desirant monstrier l'affection qu'il auoit de bien seruir le Roy , print le deuant & rencontrant pres d'Arques aucuns Normâds les mit en route, ouurât le chemin au Roy qui venoit par la riuere de Seine, ce dit vne Cronique Françoisë; ou par le país de Caux, si vous croyez Gemieges: qui adioust que Bernard le Danois voyant si grand effort , & que mesmes hugues Duc de France avec la troisieme armee s'estoit aduancé iusques à Bayeux (par luy assiegee sur le refus que les habitans auoient fait de luy en laisser prendre la possession, suiuant le don qu'il en auoit du roy) par le cōseil de Bernard Comte de Senlis, enuoya des Ambassadeurs dire au Roy qu'il n'estoit besoin de traualier vn pays sien: & que paisiblement il pouuoit tenir sans gendarmes. Par tant que pour le bien des pauvres gens , qui ne pouuoient mais de la mauuaise volonté d'aucuns Normands, il luy pleust faire cesser le pillage du plat pays, & le degast que les siens faisoient; mais qu'il vint à Roüen, où il seroit le bien receu par les habitans; prests de l'ayder contre ses ennemis.

Le Roy tres-ioyeux de ce message , s'achemina vers la ville , là où receu en grand magnificence , ceux qui y estoient plus ouuertement declarez pour leur Seigneur, & n'auoient deliberé d'obeyr au Roy, prirent la mer & se retirerent pendant que le Roy de France met le país en son obeyssance: tout assureur de la bonne volonté des habitans, ainsi qu'il luy sembloit. Lors Bernard le Dannois le voyant resolu d'asseurer le pays comme pour vn certain domaine de la couronne, luy commença à dire , que les hommes de Normandie se tenoient pour bien-heureux de sa venue au pays: puis que de vassaux d'vn Duc, ils estoient deuenus suiets & seruiteurs d'vn tres-puissant & tres-clement Roy.

Que Bernard Comte de Senlis gardast bien fil vouloit l'enfant de Richard

L'and
Iesus
Christ.

son neptu & que Dieu permist que pour vn long temps le Roi fust leur Maître. Qu'il n'y a point de doute, celui qui lui auoit donné le conseil d'allier le païs & les forces de Normandie l'auoit faulxement conseillé, lui faisant perdre vn si grand domaine. Car qui estoit son ennemy tant puissant, duquel avec les habitans de Normandie, il ne peust se vanger, le vaincre, & dompter ? Ce neantmoins il auoit armé Hugues son ennemi iuré, heritier de la rebellion de son pere, & l'auoit introduit en Normandie avec vingt mil hommes, luy ayant donné les deux tiers de ce païs, encor que dés long temps il cognust son infidelité, & luy eust pourchassé tous les ennuis qu'un infidele & desloyal vassal pourroit inuenter contre son Roy naturel & legitime. Car que luy restoit il de la Neustrie, si Hugues demouroit paisible de ce dont il le faisoit ? Il n'estoit pas malaisé d'esmouoir le Roy contre le Duc de France, que secrettement il tenoit pour son ennemy : & ce d'autant plus, qu'il pensoit fidelle celui qui maintenant le conseilloit. Iacoit que les Normands se monstrassent obeissans seulement pour le desnuer du secours de Hugues, & separer ses armées.

Le Roy donc ainsi persuadé, despesche gens pour aller commander à Hugues de vider la Normandie, & luy dire, que le Roy ne seroit pas estimé sage de tant l'aggrandir à son dommage, puis qu'il pouuoit tout auoir sans lui & par ses propres forces : Hugues qui ne se doutoit d'un si grand changement du Roy, leue le siege de deuant Bayeux ; sort de Normandie tres-courroucé, & maudissant l'inconstance ou infidelité du Roy Louis : qui tout à l'instant entra dans Bayeux ; prist ostages de ceux d'Eureux ia rendus à Hugues ; auquel il ne voulut les renvoyer : ce qui engendra la grande discorde depuis manifestee entre le Roy Louis & le Duc.

Deslors le Roy commença d'ordonner des affaires de Normandie, & se tenant à Roüen, fit Preuost de toute la contree vn nommé Raoul Torte pour leuer les subsides de la Prouince, & rendre iustice à chacun. Cestui-cy abbatit tous les monasteres du long de la riuiere, ia ruinez par les Payens, & qui se trouuerent delaissez : tant afin d'oster ceste difformité, & le regret que telles mazures engendrent aux cœurs de ceux qui les voyans ne se peuuent garder d'auoir en horreur & detester ceux qui en auoient esté cause ; que pour faire apporter les pierres à Roüen & les employer à la fortification de la ville. Mais vn Clerc nommé Clement voyant que ce Preuost alloit à Gemieges pour enleuer les pierres de ce monastere ruiné, acheta de luy deux tours de l'Eglise qui estoient debout, & lesquelles demeurerent entieres, iusques au temps de Robert Archeuesque de Rouën ; lequel restaura ceste Abbaye, encores auourd'huy recommandee pour la bonne vie des Moines que i'y ay veuz charitables & hospitaliers.

En ce temps les Corinthiens firent vn tel carnage de Hongres, qu'il n'estoit memoire de pareil : & à vn Vendredy à trois heures de Soleil se fit vne horrible eclipse de Soleil. Auquel iour Ramire Roi de Galice gagna vne bataille sur Abdaran Roy des Maures de Cordouë, ainsi que dit Sigisbert. Il apparut aussi vne tres-grande Comette iettant de bien longs raiz par huit nuits continuelles : que l'on cuida prognostiquer vne grande famine, laquelle aussi aduint

en

en Italie. Lors mourut Guichart Archeuesque de Rouen, auquel succeda Hugues moine d'habit & non de Religion, ce dict la chronique de sainct André en Gouffer. L'an de
Jesus
Christ.

L'an neuf cens quarante cinq, la Royne Gerberge femme du Roy Louys accoucha d'un fils nommé Charles, estant encores le Roy à Rouen, & lequel tost apres retourna à Laon parlementer avec Arnoul: d'où ses affaires expedies il vint à Rouen. Cependant Bernard Comte de Senlis, Thiebault que d'aucuns nomment Comte de Chartres, & les autres disent de Tours, & tous pensent qu'il fut fils de Gerlon Normand, accompagnez de Hebert fils du Comte Hebert de Vermandois, enuiron Pasques prirent un chasteau du Roy nommé Montigny, qu'ils bruslerent. Et le mesme Bernard rencontrant les veneurs & chiens du Roy, prist leurs cheuaux, & ce qu'il voulut de leur attirail. Ce fait il assaillit Compiègne, lors maison Royale, pillant les villages & ses dependances. Dequoy le Roy courroucé, & pensant que son autorité en estoit grandement diminuée: mit sus une armée des Normands, avec laquelle il vint courre le Vermandois. Puis accompagné de Herluin & d'aucuns Cheualiers d'Arnoul, ensemble Artold & ceux qui dès long temps estoient chassés de Reims, (tels que les Comtes Thierry & son nepueu) il vint assieger Reims, gastant les bleds & bruslant aucuns villages d'enuiron, sans espargner les Eglises mesmes, aucunes desquelles furent rompues, & tous les iours se faisoient des escarmouches, pres les murailles, non sans la mort de plusieurs qui de costé & d'autre y demeurèrent.

Cependant Bernard le Danois craignant (ce dit Gemieges) que le Roy à son retour de la guerre ne greuaist d'auantage les Normands, & se rappointast avec le Duc Hugues, levint trouuer à Paris. Le Normand receu bien ioyeusement, tout en riant demanda au Duc comme il se trouuoit de la conqueste de Normandie: & si ses besongnes en valloient pas mieux: mesmes fil voudroit bien ayder l'enfant Richard. A quoy Hugues respondit, Bernard, le Roy m'a fait despendre le mien, & m'a failly de conuenant, si ie puis ie m'en vengeray: mais Richard est maintenant trop au bas. Par ma foy dit Bernard, si le Roy a les rentes de Normandie il n'a pas le cœur des gens: la chose ira autrement si vous voulez y entendre. Et la dessus ayant resolu ce qui estoit à faire, l'Archeuesque de Sens (ce dict un Cronicon François) demanda à Hugues, Emine. sa fille en mariage pour Richard, ce qu'il accorda, & l'Archeuesque fit la promesse pour Richard. Bernard le Danois ainsi asseuré mande secrettement à Aigrold Roy de Dannemarck (lequel chassé de son pays par son propre fils, auoit esté logé en Coutentin par le feu Duc Guillaume, afin de resister aux Bretons ses rebelles) que partant de Cherbourg, où il faisoit sa residence, il se ralliast avec ceux de Bayeux, & de compagnie vinsent escumer la coste de Normandie, durant que l'autre partie des siens courroit la terre le plus auant qu'il leur seroit possible, afin que le Roy Louys aduertý de ce rauage, en venant au país fust contrainct donner occasion de faciliter l'entreprise & fourbe qui s'apprestoist d'executer, tant pour se vanger, que chastier les meurdriers du feu Duc Guillaume son Seigneur, & quant & quant retirer Richard de la tutelle du Roy de France.

BBBBB

*L'au-
tesme
Christ.* Aigrold ne faillit de s'apprester, & avec vingt & deux gros Nauires, vint surgir au port de Varauire pres des Salines de Corbon, où Dine entre en la mer.

Tout aussi tost les nouuelles sont portées aux François demeurez à Rouen, que les Payens estoient sus la coste de Normandie: comme aussi Bernard le danois & Raoul Torre le font sçauoir au Roy qui seiournoit à Laon. Cependant les Danois descendus à terre, se ioignent aux Bessins ja aduancez vers Caen, & de compagnie trauerferent le pays de courfes. A ce brui& Hugues Duc de France accourut, & apres auoir tué vne grande quantité de ces pillards, les contraincist sortir de ses limites, mais d'autant qu'il desiroit se rappoin&ter avec le Roy Louys, il luy enuoya des ostages pour la seureté de Ragenold & Regnauld affectionné seruiteur du Roy, avec lequel il vouloit parler, afin que par son moyen il peust s'accorder avec le Roy, & faire la paix de Hugues Archeuesque de Reims, & que cependant le siege estant leué, l'Archeuesque comparust au Parlement assigné par le Roy, pour acquiescer au iugem&nt qui lors seroit donné sur les demandes que le Roy viendrait luy faire.

Cela accordé ainsi que le Duc desiroit, le siege fut leué quinze iours apres que la ville auoit esté enuironnée: Et la feste de saint Iean venue le Duc Hugues traicta avec le Roy, i&çoit que rien ne peust estre conclud du principal, ains seulement des trefues prises iusques à la my-Aoust: & tost apres le Roy vint à Rouen accompagné de Herluin & de ses domestiques (vn Cronicon François adioust. & dict Duc de Bourgongne) l'asseurant en l'obeïssance que les Normands sembloient luy monstrier.

Arriué qu'il fut, il fit am&s de g&es, & enuoya dire à Aigrold qu'il vinst parler à luy au g&e Herluin. Le Roy Danois n'y faillit pas, mais ce fut en intention de vanger la mort du feu Duc de Normandie. Et pource qu'il ne la pouuoit faire sur Arnoul Comte de Flandres principal Autheur de ce meurdre, il la cuidoit iustement exécuter sur Herluin, pour la querelle duquel le Duc Guillaume ayant esté occis, il luy sembloit que le Com&e de Montr&uil maintenant en rendoit mauuais guerdon à Richard son fils, accompagnant le Roy, qui monstroit vouloir destruire l'heritier de Normandie.

A ceste cause quand ils furent assemblez au Parlement, cherchant occasion de querelle, & des propos s'estans esmeuz sur la mort du Duc Guillaume, quel qu'un comme marry de voir Herluin, luy donne vn coup de lance, duquel il cheut mort sur le champ, & pource que Lambert son frere & d'autres François se mettoient en deuoir de le vanger, ils furent chargez par les Danois preparez, qui tuerent iusques à dixhui& Seigneurs, & autre plus grand nombre de leurs gens, donnans tel effroy au reste qu'ils se cachèrent ou s'yrent avec le Roy, lequel se sauant sur vn bon cheual, ne peut euitier qu'un Cheualier Normand aussi bien monté, & qui sçauoit le pays, ne le prist. Toutesfois il fut tellement amolli des prieres du Roy qu'il le cacha dans vne Isle de la riuere de Seine. Bernard le Danois qui en fut aduertý fit mettre prisonnier le Cheualier, lequel pour crainte de mort descourrit où estoit le Roy, que l'on alla querre & mener à Rouen sous bonne garde. Et c'est le sommaire de ce que Gemieges nous a laissé de ce fait.

Mais Frodoart le recite vn peu autrement, & dit que le roy estant à Rouen, Aigrold Normand Seigneur de Bayeux luy manda dire, qu'il estoit prest de le venir trouuer en tel lieu & temps qu'il luy plairoit. Que le roy se fiant en luy vint au lieu assigné avec peu de gens, comme au contraire Aigrold amena grande troupe de Normands qui donnerent sur la compagnie du roy, dont ils tuèrent plusieurs, le contrainçant se sauuer avec vn seul Cheualier Normand, lequel luy estant fidelle, le mena à Rouen, où il fut retenu prisonnier des autres qu'il pensoit luy estre loyaux: non sans le sceu de Hugues que l'on disoit estre de la conspiration.

Tant y a que Hugues Archeuesque de Reims vsant de l'occasion vint assiéger Haulmont, qui luy fut rendu par Odon, sept sepmaines apres, à la charge que l'Archeuesque prendroit son fils & celui de son frere en ostage, & leur rendroit la terre que souloit tenir leur pere.

Gemieges dict que la royne Gerberge ayant enuoyé vers le roy Henry son pere (il vouloit dire Othon son frere) pour le prier la vouloit ayder en telle necessité. Othon luy manda que c'estoit punition de Dieu, qui vouloit chastier le roy Louys del'infidelité dont il estoit enuers Richard Duc de Normandie son pupille: mais il y a bien autant d'apparence qu'il fut aisé de voir le royaume de France embrouillé d'affaires, pendant qu'il se preparoit pour luy mesme vne Monarchie. Aussi la royne fâchée de ce rebut s'adresse à Hugues Duc de France, & le pria vouloir l'aider à deliurer son Seigneur.

Cestuy-cy enuoya gens à Bernard Comte de Senlis l'aduertir qu'il mandast aux Normans de se trouuer à sainct Clerc sur Epte, afin d'aduiser à la deliurance du roy, & au reste de leurs affaires, les Normands firent semblant de n'y vouloir entendre, si pour seureté ils n'auoient les enfans du roy en ostage. Ce que la royne ne voulut accorder, disant qu'elle bailleroit volontiers le plus ieune (qu'une Cronique appelle Carloman) & offrant Guy Euesque de Soissons d'entrer avec l'enfant, comme aussi fit Hilderic Euesque de Beauuais. En fin il fut accordé que sous tels gages le roy sortiroit pour estre liuré à Hugues, qui le mit en la garde de Thiebault. Vn sien vassal, qu'un Autheur dict auoir esté Normand, & venu de bas lieu, mais tres-vaillant & hardy soldat, que l'on pense auoir esté celui qui depuis fut surnommé le Tricheur, c'est trompeur, & autres disent le Trescheur, qui signifie danscur, depuis fait Comte de Chartres, & de Tours, & source de la maison de Champagne, mais les Autheurs plus asseurez disent que les Comtes de Champagne sont venus de Berlon Normand, duquel i'ay parlé, compagnon ou frere de Raoul Duc de Normandie, depuis fait Comte de Blois.

BBBBBB ij

CHAP. IX.

Othon Roy de Germanie conquiert Bourgongne la haute. Tentilon Archeuesque de Tours mort. Maladie des Ardens à Paris. Hugues Roy d'Italie chassé. Vient à Arles. Lothaire son fils Roy. Robert Comte de Troyes. François se reconcilient au Roy qui rend aux Normands Richard leur Duc. Othon Roy deffé par Hugues le Grand, vient en France iusques à Paris. Tous ses gens auoient des chappeaux de foin. Rend la ville de Reims, & en chasse Hugues Archeuesque, y remettant Artold: de là va à Paris, puis à Roüen. Quitte ce siege, veut prendre Arnoul Comte de Flandres, puis luy va faire la guerre.



EL A fait le Duc Hugues partit de France pour aller trouuer le Roy Othon, qui ne voulut le voir ne parler à luy: ains seulement enuoya querir Eurard Duc de Lorraine pour conferer ensemble. Dequoy Hugues se trouuât offensé, reuint sans rien faire de ce qu'il pretendoit, cognoissant bien qu'Othon Roy de Germanie, fauorisant râtost le Roy, & puis luy ou les enfans de Hebert, ne cherchoit que d'entretenir les troubles de France, cependant qu'il fasseroit de la Lorraine: ceste année toute mise en son obeissance, n'y ayant plus qu'Auberon Euesque de Mets qui luy resistast, ce di& Sigisbert, lequel aussi adioust que le Roy Othon cōquit Bourgogne, i&oit que Frodoart, & le continuateur de Reginon s'en taisent: & il y a grande apparence (s'il gaigna aucune chose de ce costé) que ce fut la Franche Comté, ou partie de Suisse. La mesme année mourut Tentilon Archeuesque de Tours, ainsi qu'il retournoit de Laon, où il estoit venu pour essayer à mettre la paix entre le Roy & les Princes: car c'estoit vn Prelat fort estimé pour sa bonne vie, il fut enterré pres l'Abbé Odon, en l'Eglise de saint Iulian de Tours. Lors courut au Territoire de Paris, vne maladie de feu brulant les membres des hommes, si douloureusement que plusieurs moururent, & les autres penserent auoir esté guaris en visitant les Eglises & lieux saints, & principalement celle de la Vierge Marie, qui est la cathedrale de ladi&te ville: & vn petit oratoire de l'Isle, dedié à sainte Geneuiefue, prit le nom des Ardens, soit qu'il seruist d'Hospital, ou que des miracles y eussent esté fai&ts. Le Duc Hugues se monstra lors tres-charitable, car il nourrissoit les malades qui telles fois se trouuerent iusques à six cens, pource que ceux qui sortoient de la ville cuidans estre guaris retournoient en leur premier danger: non sans acquerir la bien-vueillance du menu peuple, que le Duc sobligea par telle courtoisie fai&te bien à propos.

En ce temps Hugues Roy d'Italie fut chassé pour sa rigueur, & Lothaire son fils mis en sa place. Le pere emportant ses thresors vint en Bourgongne, autres disent Prouence, là où ayant fai&t bastir vn magnifique monastere, il se rendit Moine, & quatre ans apres Lothaire son fils deuenue frenetique mourut

semblablement, ce dit la Cronique de Cassin. Durant cela Gerberge Roine de France, remuoit tout pour la deliurance du Roi son Seigneur, & ayant l'an neuf cens quarante six, pria Emond Roi d'Angleterre, il enuoia des Ambassadeurs vers le Duc Hugues, lequel ayant appoincté ses nepeux de Verman-
dois, prests d'entrer en querelle sur leur partage, Hebert & Robert eurent ce que leur pere tenoit en Brie & Champagne: ce qui a fait croire que dès lors Robert fut Comte de Troies. Ainsi Hugues traueillant pour la deliurance du Roi, apres plusieurs grandes assemblees, esquelles aussi se trouua Hugues le Noir fils de Richard iadis Duc de Bourgongne, & autres Seigneurs, il mit hors de prison le Roi Louis (qui auoit esté detenu pres d'un an en la garde du Comte Thiebault) apres qu'il luy eust rendu le Chasteau de Laon, que la Roine Gerberge tenoit, & que depuis le Duc bailla en garde audict Thiebault. Lors le Duc Hugues, & les autres Seigneurs derechef se sous-mirent au Roi, lequel ne pouuant oublier (ce dit Gemieges) l'iniure receuë en Normandie, ne se fier à Hugues & les siens, qu'il desiroit exterminer pour les grandes richesses & alliances (qu'il auoit tant dans son Roiaume que dehors) auoit fait solliciter Othon Roi de Germanie, qui luy promit tout secours, non pour charité & compassion qu'il eust de son affliction, ains pour tousiours en aidant au plus foible, entretenir les maux de France: Louis donc deliuré, ainsi que dict a esté, les Normans enuoyerent prier Benard Comte de Senlis, leur enuoyer le Duc Richard, & lequel à leur requeste fut amené sur les côfins de Normandie, estant le Roi & Hugues avec ledict Richard d'un costé de la riuier d'Epte, & les Normans de l'autre: apres plusieurs allees & venuës, la paix fut accordée & les ostages du Roi rendus, son fils cependant estant mort à Roüen. Richard liuré à ses subiects, fut par eux en grande magnificence conduit en sa ville principale.

Tout aussi tost le Duc Normand chassa Raoul Torte pour son auarice, & lequel se retira à Paris, où son fils estoit Euesque, côme aussi Aigrold ayant fait paix avec Suenon son fils, retourna en Dannemarck, & le Duc Hugues pour à l'aduenir dauantage l'asseurer de Normandie, fiança Emine sa fille au ieune Duc Richard, pour l'espouser quand les parties seroient en aage. Ce qui d'autant plus estonna le Roi Louis, par ceste alliance fort esloignée de la vengeance qu'il s'attendoit prendre des Normans & de Hugues, mais encores plus Arnoul Comte de Flandres, lequel considerant l'vnion de deux si puissans Princes que Hugues & Richard, par luy de longue main offensez, facilement prenoyot que tost ou tard ils s'accorderoient à son dommage: A ceste cause le Roi Louis ayma mieux s'allier d'Othon (combien que son ennemy secret) que d'estre veu despendre de ses vassaux, qu'il iugeoit ses ennemis, d'autant plus dangereux qu'ils estoient logez dans le cœur de son Roiaume, là où il luy sembloit (quand bien Othon feroit quelque conqueste en France) ce ne pourroit estre que sus la liziere: d'où il auroit moyen de le chasser, d'autant plus facilement qu'il scauoit le naturel François ne pouuoir s'accorder avec les Allemans, lesquels auaricieux & insolens, quand ils voyent tout despendre d'eux, appresteroient assez d'occasions de querelle.

En de
Ies
Christ.

A ceste cause il enuoya (ainsi que j'ay dict) prier Othon l'aider à destruire Hugues, & conquerir la Normandie, & que pour recompense il renonceroit au Roiaume de Lotherie, suivant la promesse que Charles son pere auoit faicte au sien, quand il enuoya des gens à son secours: & par le moyen desquels il tua le Roi Robert en la bataille de Soissons. Othon facilement entra en ceste alliance, qui luy assuroit vn Roiaume debattu, & tenoit l'autre en telle diuision, que de long temps il ne pourroit chalenger les entreprises que les Germains auroient faictes sur les François Vuestriens, aussi fit-il vne si grande assemblee, qu'il monstra bien que le faict luy touchoit: iacqz que Virixind-moine dise, que ce fut pour-ce que Hugues iurant par l'ame de son pere enuoya dire au Roi de Germanie, qu'il meneroit tant de gens contre luy, que iamais Roi n'en auoit tant veu ensemble, & se mocquant des armes des Germains comme foibles, eut dit que d'un trait il aueroit bien sept de leurs fleches ou iavelots: à quoy le Roi Othon fit responce qu'il luy ameneroit tant de chappeaux de foin, que iamais son pere ne luy n'en auoient tant veu. De faict, combien que l'armee du Roi Othon fust tres-grande (car il est escrit qu'il y auoit trente legions, ie ne sçay si à la mode Romaine, qui eust monté iusques à six mil cinq cens hommes, & quelque-fois plus, mais non moins de trois mil trois cens) il n'y auoit homme qui n'eust vn chapeau de foin, fors Bouon Abbé de Corbie de Saxe, & trois de sa suite.

A peine le Roi Louis estoit sorti de prison, qu'il vint trouuer le Roi Othon, assemblant son armee à Cambrai, où Conrad Roi de Bourgongne d'outre le Mont-jou, vint semblablement, lesquels Louis (renforcé des gens que luy amena Arnoul Comte de Flandres,) ioignit à son armee, & fut assez humainement receu du Roi de Germanie. Au desloger de Cambrai ceste grande compagnie, ainsi qu'une forte tempeste se vint ietter sur les terres de Hugues, & les biens qu'ils trouuerent aux champs, lesquels incontinent dissipés ils se presenterent deuant Laon, mais considerans que la ville n'estoit prenable de force, il tournerent vers Reims, que de tous costez ils assiegerent.

Dedans estoit l'Euesque Hugues, lequel considérant le petit moyen qu'il auoit de resister à si grande force que celle qu'il auoit sur les bras, apres auoir parlé auec aucuns de l'armee d'Othon qui estoient ses amis, tels qu'Arnoul de Flandres son beau-frere, Guy mary de sa tante paternelle, & Herman frere de Guy, fut par eux conseillé de rendre la ville de Reims, & d'en sortir avec les siens. D'autant qu'ils n'auoient sçeu impetrer meilleur appointement, auant les Rois conclud s'il estoit pris de force, de luy faire creuer les yeux. Ainsi l'Euesque estonné voyant le secours n'estre prest, rendit la ville trois iours apres le siege, & sortit avec presque tous ses gens d'armes, & les Rois entrez dedans accompagnez des Euesques & Seigneurs, remirent Monsieur Artold en son siege Episcopal, où il fut conduit, tenu d'une main par Robert Archeuesque de Tréues, & de l'autre par Frideric de Mayence qui l'assirent en la chaire.

Ce faict, & la Roine Gerberge laissée à Reims, les Rois vindrent pour assieger Senlis. Toutesfois trouuans la place forte & bien garnie, apres la

perre d'aucuns des leur qui trop aduantureusement se hazarderent, & auoir pillé & gasté les biens des champs, ils s'acheminèrent vers Paris, où ils assiégerent Hugues. Mais ayans fait leurs oraisons & prières en l'Abbaye saint Denis, ils leuerent leur camp, puis avec leurs meilleurs hommes par eux choisis s'acheminèrent en Normandie. Le Roy Othon enuoya au deuant vn sien nepueu avec bon nombre de gens d'armes, sonder les volontez de ceux de Roüen, lequel d'autant que personne ne venoit au deuant d'eux pour les empescher, cuidant que le Roy Louys y eust des amis, ou que les habitans de crainte se tinssent enfermez dans la ville, prit occasion de s'approcher d'une porte, en intention de la forcer, si la trouuoit mal gardée, quand sur ce point les Normans firent vne saillie sur eux tant soudaine, qu'ayant renuersé mort sur la place le nepueu mesme du Roy Othon, le reste fut taillé en pieces, fors peu qui eschapperent. Cependant les Roys Othon & Louys, Arnoul Comte de Flandres, & les autres Seigneurs s'approcherent de la ville pour l'assiéger. Toutesfois la voyant trop forte, & les Allemans desgoutez par la mort du nepueu de leur Roy, commencerent à secrettement consulter de liurer aux Normans le Comte Arnoul, cause de tous maux, & partir le lendemain.

Le Roy Othon estoit campé entre l'Eglise de saint Pierre, & celle de saint Oen, toutes deux lors assises aux faubourgs de la ville, plus petite que maintenant elle n'est. Mejer dict qu'Arnoul menacé de mort par Othon; crainte d'estre liuré à ses ennemis, la nuict fit plier ses tentes & pavillons, & troussant bagage se retira avec les siens, laissant vn grand effroy à ceux qui demeurèrent, quand ils ouïrent le bruit de ceux qui partoient, & les hânnissemens des cheuaux Flamans, ainsi qu'il aduient en pareils deslogemens faits de nuict, à l'impourueu. Aussi dès le lendemain le Roy Louys & Othon leuerent le siege, retournans le chemin qu'ils estoient venus, avec telle haste & frayeur, que des Normans sortis de la ville en tuerent vne bien grande quantité par les chemins & bois, qui se trouuerent sur leur retraicte. Aucuns furent pris, & comme bestes, vendus par la Normandie: Et telle fin eust la grande entreprise des Roys Othon, & Louys.

La cronique de Normandie adionste beaucoup de particularitez de ce voyage, que ie n'ose icy mettre, pour ne les auoir cōfirmées par d'autres Autheurs: car elles racontent tant de choses à l'aduantage des Normans, voire si lourdes & ineptes, que ie n'ay daigné les escrire, tant elles sentent la Jonglerie Romanciere, Vitikind plus certain Autheur dict; que le siege fut leué pour la difficulté des lieux, & l'hiver qui approchoit; & que le Roy Othon retourna avec son armee entiere sans rien auoir fait de ce qu'il entendoit. Mejer dict que ce roi passant en Flandres fit la guerre au Comte Arnoul, & que s'emparant de la terre des quatre offices (c'est vn quartier de la Flandre) il fit cauer la fosse de Herite, qu'il nomma de son nom, & voulut estre limité de l'Empire d'Allemagne & Roiaume de France. Lors mourut Aymon Roy d'Angleterre, laissant Egduin & Egdate ses enfans. Edich fille de ce Roy, & femme d'Othon Roy de Germanie, mourut aussi au grand regret de tous ses sujets,

L'an de & fut enterree à Magdebourg: Semblablement le Pape Marin, le 14. de May;
Iesus & deux iours apres fut esleu Agapet II. Deold Euesque d'Amiens mourut
Christ. aussi qui eut pour successeur vn nommé Thiebault.

CHAP. X.

Hugues le Grand vient assieger Reims, mais sans effect. Le Roy assiege Rotgar fils de Herluin dans Montrœuil, aussi sans effect. Vint d'Othon & Louys, sur le Kar riuere limitrophe des Royaumes de Germanie & de France. Herué nepueu d'Herué Archeuesque de Reims, fortifie une place sur Marne, dont sourdit guerre. Thibaud garde du Chasteau de Laon, Sinode à Calmisiacum. Agapet Pape. Archeuesché de Reims adiugé à Artold. Martin Legat du Pape en France, assemble un Concile à Ingelhim. Noms des Euesques là assemblez. Louys Roy de France, offre le combat à qui diroit qu'il ne faisoit son deuoir de Roy. Prestres mariez.

947.



L'AN d'apresqui estoit le 947. de nostre Seigneur Iesus Christ, le Prince Hugues Duc de France, vint aux pais sujects du Comte Arnoul, qui ne sont nommez, où il assiegea aucunes places sans effect: comme aussi le Roi Louis se presenta deuant la ville de Mouson que Hugues Archeuesque chassé de Reims tenoit encores: mais il fut contrainct de s'en aller vn mois apres, & retourner à Reims avec aucuns Lorrains qui l'auoient accompagné. En ce temps mourut Bouon Euesque de Chaalons, au lieu duquel ceux de la ville esleurent vn ieune adolefcent clerc, nommé Guibuin, de bien noble maison. Cependant le Roi Louis alla faire Pasques au Palais Royal d'Aix, où le roi Othon qui l'attendoit l'honora de beaux presens, & le Duc Hugues vint mettre le siege deuant Reims, qu'il esperoit incontinent prendre, n'eust esté la resistance des gens que le Roi Othon y auoit laissez; soustenus par les vassaux de l'Archeuesque Artold. De maniere qu'il fut contrainct partir huiet iours apres.

Lors Arnoul cuidant que Hugues fut plus empesché, fit venir en Arthois le Roi Louis: par la faueur & assistance duquel, & d'Artold Archeuesque, il vint assieger Montrœuil que tenoit Rotgar fils de Herluin. Toutesfois, apres auoir long temps demeuré deuant, & perdu beaucoup de gens qui y furent tuez, ils leuerent le siege, & s'en retournerent en leurs contrees.

En ce temps il y eut audit pais si grande tempeste accompagnée d'esclairs, qu'en l'espace d'une nuit plusieurs maisons furent abbatuës, & les puits comblez au pais de Reims, & au commencement du mois d'Aoust vne entreueüe

&

& parlement se fit des Rois Othon & Louis, assemblez sur la riuere de Kar, ^{L'an de} qui de Luxembourg vient choir dans Meuze, entre Sedan & Mouson, laquelle ^{lesus} riuere estant tenuë pour limite des Roiaumes de France Vvestrienne & Austrazienne; & depuis a tousiours esté aussi estimee la vraye borne de nostre Roiaume François moderne; ainsi que nous verrons cy apres en d'autres veuës de nos Rois avec les Empereurs d'Allemagne. ^{Christ.}

Le Prince Hugues estoit lors campé enuiron Mouson & *Duodeciacum*: où le procès d'entre Artold & Hugues pretendus Euesques de Reims fut debattu, mais d'autant que le Sinode n'auoit esté assigné en ce lieu, l'affaire ne peust estre vuidee, ains fut remise à celuy qui se deuoit tenir à la my Nouembre, & cependant permis à Artold demeurer à Reims, comme aussi à Hugues de se tenir à Mouson: mesmes par l'entremise du Roi Othon, trefues furent accordees entre le Roi Louis & le Prince Hugues iusques au Sinode.

Durant ce temps Herué nepueu de Herué, iadis Archeuesque de Reims, retiré dans vne forteresse par luy bastie sur la riuere de Marne, pilloir les villages d'enuiron appartenans à l'Archeuesque de Reims, pour raison dequoy il fut excommunié par Artold: & le Comte Ragenold; & Dodon frere dudit Archeuesque, sortis vn jour pour combattre ces pillars, accompagnez d'aucuns Cheualliers & gensdarmes de l'Eglise, les meirent en fuite, dont Herué aduerty fit armer tout ce qu'il auoit de gens de guerre, & sortant de son chateau vint charger sur les gens de l'Euesque qui le tuerent avec aucuns des siens, car le reste prit la fuite, & y eut assez grand nombre de blesez d'vne part & d'autre, mais le corps de Herué fut apporté à Reims.

Cependant Hugues Euesque accompagné de Thiebaut garde du chasteau de Laon, & d'autres pillars vint à *Calmisiacum*, où ils amasserent presque toute la vendange qui lors se cueilloit, & laquelle ils enuoierent en plusieurs endroits. Quant au Sinode du mois de Nouembre, il le tint à Verdun, y presidant Robert Archeuesque de Tréues, Artold Archeuesque de Reims, Odolric d'Aix (ie n'ay point leu qu'à Aix la chappelle y eust Euesché, ains Abbaye, & possible qu'il entend celuy de Prouence fuitif) Auberon de Mers, Gossin de Thoul, Hedélal d'ourre le Rhin, Merucgard ou Beranger de Verdun, ce dit Vvassebourg Israël Breton present, l'Abbé Brunon frere du Roi Othon: Augenold, Odillon & autres venerables Abbez.

Hugues Euesque n'y voulut assister, iacoit qu'on l'eust enuoyé semondre par Auberon & Gossin. Au moyen dequoy le Sinode adiugea l'Archeuesché audit Artold, & assigna vn autre Sinode, à tenir au mois de Ianuier prochain de l'an 948, auquel se trouuerent en l'Eglise S. Pierre qui est deuant Moson, Robert Archeuesque de Tréues & tous les diocésains: avec aucuns de ceux de Reims. Hugues Prelat de Reims y vint semblablement, & parla audit Robert de Tréues, sans vouloir entrer en l'assemblée, mais il enuoya certaines lettres que le Pape Agapet escrinoit aux Euesques, lesquelles furent apportees par vn Clerc dudit Hugues.

Elles ne contenoient rien de canonicque selon l'aduis de Frodoard, ains seulement estoit mandé par icelles qu'ils rendissent à Hugues l'Archeuesché de

CCCCC

L'an de Reims. Les Euesques, Abbez, & autres sages personnages là assemblez respondirent; n'estre raisonnable sous ombre de ces lettres obtenues par les ennemis & haineux d'Artold; rompre la commission de l'Archeuesque Robert, qui luy auoit esté baillee par Frideric Archeuesque de Mayence, en la presence des euesques de Gaule & de France, & en vertu de laquelle il auoit ia commencé à cognoistre du differend des parties: au contraire qu'il falloit acheuer ce qui auoit esté bien & canoniquement fait: à ceste cause il fut ordonné que l'on reciteroit le 19. chapitre du Concile de Carthage, au tiltre de l'accusé & de l'accusateur: Ce chapitre leu & suiuant le contenu d'iceluy, il fut iugé qu'Artold iouiroit de l'Archeuesché, & que Hugues cōtūmax, & qui n'auoit daigné comparoir aux deux assignations & Sinodes, s'en abstiendroient iusques à ce qu'il fust comparu au Concile general qui se deuoit tenir le premier iour d'aoüst ensuiuant: pour se purger des cas & crimes à luy imposez. Ce decret & ordonnance incontinent mis en papier, en presence des Euesques, fut signifiée à Hugues, iadis euesque: mais il le renuoya audit Robert, luy mandant qu'il n'entendoit obeyr à son commandement.

Cependant Artold enuoye à Rome vne cōplaincte, sur laquelle le Pape Agapet de pesche Marin Euesque, son Legat & Vicaire, pres le Roi Othon, afin d'assembler vn Synode au Concile general, qui est vn des premiers exemples de commandement sur les Rois, pour faire telles assemblees, car les Papes n'entreprenoient encores si grande puissance, que de leur commander d'assembler des Conciles sous leur autorité: & la legation de Boniface Archeuesque de Mayence est assez modeste, comme aussi tous les progres des Papes l'ont esté, iusques à Nicolas premier. Le mesme Agapet Pape enuoya aussi des lettres en particulier à aucuns euesques de Gaule & de Germanie, pour se trouuer audit Concile: lequel assigné au 8. de Iuin sous l'autorité susdite, fut assemblé au Palais Roial de Ingelheim, en l'Eglise dedice à S. Remy: tant pour vider les querelles d'entre le Roi Louis & les Princes Hugues, que des Euesques Artold & Hugues de Reims: pour lesquelles le Roiaume François estoit grandement troublé.

Le Legat Papal arriua au lieu assigné par le Roi, & les Euesques de Gaule & de Germanie s'y trouuerēt aussi: à sçauoir Robert de Tréues, Artold de Reims, Frideric de Mayence, Voifred de Coulongne, Alderic de Hannabourg, Hildebrand & Goslin de Thoul, Adelberon de Mers, Beranger de Verdun, Fulbert de Cambray, Raoul de Laon, Richard de Vienne, Rambault de Spire, Papon de Vvirtzburg, Conrad de Coustances, Ouldry d'Ausbourg, Thiebault de Hildemein, Benard d'Alfursten, Dudo de Paderbrum, Raphael de Ratisbonne, Faubert de Tongres, Dodo d'Asnabourg, Gueric d'Armiden, Bauldry d'Vtrecht, Horach de Leonne, Vicard de Balle, Lefdas de Ribuen. Ces Prelats assemblez en l'Eglise apres que la Messe & les oraisons accoustumées de dire à l'ouuerture d'un Concile, & des leçons *sacra auctoritatis* (ie croy de l'Euangile) eurent esté prononcées, le Roy Othon & Louys entrerent & fassirent sur vn mesme banc.

Lors Marin ayant fait vne exhortation à l'assemblee, le Roi Louis se leua, &

luy mesme commença de faire sa plainte, disant auoir esté appelé d'Angle-^{L'an de} terre par les Ambassadeurs de Hugues, & autres Princes & Seigneurs François, ^{lesm} pour venir receuoir la succession & Roiaume de son pere. Que lors du vouloir ^{Christ.} & consentement de tous les Seigneurs de France, il entra en possession & fut estably en iceluy par la voix & faueur de toute la Noblesse. Que depuis il en auoit esté chassé par le Duc Hugues, & par luy mesme detenu prisonnier pres d'un an, & n'é fust sorty, si la Roine Gerberge son espouse n'eust quitré au Duc le Chasteau de Laon, qui seul de tous les autres de son Roiaume, luy estoit gardé par ses fidelles vassaux: Que s'il y auoit aucun qui voulust soustenir que par sa negligence ou coulpe, luy mesme fut cause des maux, tant par luy endurez que le peuple, depuis son aduenement à la couronne, il estoit prest de s'en purger en la maniere qui seroit aduisee par le Concile, & le Roi Othon; voire si besoim estoit par la preuue qu'il seroit de son corps en champ de bataille, si quelqu'un vouloit soustenir le contraire. Le Roi François ayant acheué, Artold semblablement se leua, & recita sa demande & complaincte touchant l'vsurpation que Hugues fils de Hebert faisoit de son Archeuesché, & dont y auoit instance deuant le Pape, les lettres duquel leues & interpretees en langue Thioise à cause des Roys, vn certain Sigisbold apporra des lettres que Hugues de Reims auoit obtenuës de Rome & par luy monstrees au Synode de Mouson, disant luy auoir esté baillees par Marin Legat là present, lequel commanda d'en faire lecture.

Par icelles apparoiſſoit que Guy euesque de Soissons, Hildegard de Beauuais, Raoul de Laon & tous les autres du diocese de Reims, auoient enuoyé des lettres à Rome pour le reſtaſſement dudit Hugues, & chasser Artold. Mais Artold se leua comme aussi Raoul de Laon & Philebert de Cambray, qui les desaduouèrent; ſouſtenans ne les auoir iamais veuës ne ouy parler d'icelles, ne donné procuration aux deſleguez y nommez. Et combien que ce Clerc ne leur peust contredire que d'iniures & reproches, le Legat pria l'aſſiſtance de le conſeiller ſur ce qui estoit de faire tant contre le calomniateur, que le porteur des lettres calomnieuſes, leſquels apres auoir conuaincu le Clerc d'auoir mis en auant des choſes fauſſes, & les chapitres touchant les calomniateurs eſtans leus, ils iugerent que Siglier (l'auteur a cydeuant nommé le porteur Sigisbold) priué de l'honneur qu'il auoit, seroit enuoyé en exil. De maniere que degradé de l'ordre de Diacre, il fut mis hors de l'aſſemblee, & ordonné que ſuiuant les decretz des ſaincts Peres, Artold qui ſ'eſtoit preſenté en tous les Synodes, demeureroit en poſſeſſion de l'Archeueſché de Reims.

A la ſeconde ceſſion du Concile, apres la lecture de l'euangile & l'exhortation du Legat, Robert Archeueſque de Tréues propoſa; puis qu'on auoit reſtaſſably Artold, qu'il falloit prononcer contre l'vsurpateur. Sur quoy le Legat ordonna qu'il en seroit dict par le Concile, & qu'à ceſte fin les chapitres de la ſaincte Loy seroient leuz, & iceux ouys ſuiuant l'authorité des ſaincts Peres, Sixte, Alexandre, Innocent, Zoſime, Boniface, Celeſtin, Leon, Symmache & autres ſaincts docteurs de l'eglise, ils excommunierent & mirét hors de

CCCCC ij

L'an de l'Eglise de Reims Hugues l'usurpateur, iusques à ce qu'il fust venu à digne penitence & satisfaction.
Iesus
Christ.

Les autres iours du Sinode furent emploiez à traiter des mariages incestueux, & des eglises ou Cures que l'on donnoit contre raison, ou plustost l'on vendoit en Germanie à aucuns prestres pour les oster aux laïcs, possible entendoient ils prestres mariez. Car vous devez sçauoir que les prestres Germains ont longuement retenu ce priuilege, aussi bien que les Grecs: qui encores ont des prestres mariez: pour le moins trouuons en Nicetas Coniates autheur Grec, que les Allemans en l'an mil cent quatre-vingts huiet, & du regne de Frederic Barberousse, auoient encores des Prestres mariez. Il fut deffendu & ordonné que nul ne fust si osé de le faire, & plusieurs autres choses pour le profit de l'Eglise de Dieu.

Cependant le Roi Louis pria le Roi Othon l'ayder contre Hugues Duc de France, & ses autres ennemis. Ce qu'il accorda, commandant à ceste fin au Duc Conrad d'accompagner le Roi François avec bonne troupe de Lorrains, durant qu'on amasseroit l'armee. Louis demeura avec luy, Artold avec Robert de Tréues, Raoul de Laon avec Aulberon de Mets: où Floard dict, qu'ils sejournerent quatre semaines, & que l'armee ayant esté assemblee, les Euesques Lorrains vindrent assieger Mouson si estroitement, que les gens de Hugues rendirent la ville par composition, & baillerent ostages, lesquels receus ils allerent au deuant du Roi Louis & du Duc Conrad qu'ils trouuerent en Laonnois, assiegeant vn Chasteau que Thiebaut auoit fait bastir à Montagut, & lequel fut pris assez tost apres.

CHAP. XI.

Thiebault garde de Laon excommunié. Cloistre de Chanoines de Soissons brulé. Roussi. Sinode de Tréues. Euesques d'Amiens & Senlis excommuniez & chassés. Conrad Curcipold Duc. Ambassades de diuers pays estrangers en la Court du Roy Othon. Louys surprend Laon, fors vne tour. Chasteau de Marouil. Et Chastillon sur Marne. Foulques le bon Comte d'Anjou, mort.



V partir de là ils vindrent deuant Laon où les Euesques assemblez en l'Eglise saint Vincent, excommunierent Thiebault, & font appeller le Prince Hugues, en vertu des lettres du Legat, pour satisfaire des maux par luy faits aux Rois & aux Euesques. Là Guy Euesque de Soissons vint faire hommage au Roy Louys, & fa paix avec Artold pour le consentement par luy donné à l'ellection de Hugues fils de Hebert en l'Archeuesché de Reims. Lors Conrad Duc leua des fons vne fille du Roy Louys, puis ayant desmoly le Chasteau de Mou-

son il s'en retourna avec ses Lorrains.

Tout aussi tost Hugues de Reims assemblant ce qu'il peut trouver de gens vint assieger Soissons apres avoir tué aucuns des habitans, & iacoit qu'il eut ietté du feu dans la ville, (lequel brustale cloistre des Chanoines) il ne la peut forcer pour la grande resistance qu'il y trouua. A ceste cause leuant le siege, il vint contre leur forteresse, que Ragenold (c'est Regnaud) Comte partisan du Roy Louys, bastissoit sur la riuiera d'Aisne en vn lieu nommé *Raufiacum*, que ie croy estre roussi, que neantmoins encores qu'elle ne fust acheuée, il ne la sceut prendre. Dequoy indigné, il brusta tous les villages d'alentour, appartenant à l'Eglise de Reims, & les coureurs tuerent plusieurs laboureurs: de maniere que à *Calmiciacum* & aux enuiron, il en mourut bien quarante, desnuans l'Eglise de ce lieu de toutes choses. Lors plusieurs Cheualiers ou gensdarmes, qui iusques là auoient suiuy Hugues l'Archeuesque excommunié, se retirerent vers Artold, qui en receut aucuns, & leur rendit les biens qu'ils souloient tenir, redoutant ceux de la fidelité desquels il ne pouuoit s'asseurer.

Cela fait, Artold s'en alla à Tréues pour se trouver au Synode, accompagné des Euesques Guy de Soissons, Raoul de Laon, Vrefred de Terouenne, où ils trouuerent le Legat qui les attendoit, avec Robert Archeuesque du lieu: mais de tous les autres tant de Germanie que des Lorrains ils n'en trouuerent pas vn.

A la premiere Session, Marin Legat leur demanda quelles choses le Prince Hugues auoit faites contre eux, & le Roy Louys depuis le Synode passé. Ils luy declarerent les maux n'agueres faits par ses gens à l'entour de Reims. Il s'enquit encores si ses lettres luy auoient esté baillées ou signifiées. Artold respondit qu'aucunes luy auoient esté baillées & les autres non, pource que le messager auoit esté occis par ses coureurs, toutesfois qu'elles luy auoient esté signifiées, tant par lettres que messagers. L'on demanda s'il y auoit aucun de la part du Duc Hugues, & d'autant que aucun ne se presenta il fut dict qu'on attendroit au lendemain. Auquel iour ne comparoissant aucun non plus que deuant, tous, tant Clercs que Laics illustres (c'estoient Comtes & grands Seigneurs, que vous voyez assis au Synode comme Iuges) crierent d'une voix, qu'il le falloit excommunier. Mais les Euesques adviserent de differer iusques au troisieme iour du Synode. Il fut aussi parlé des Euesques qui auoient esté appelez, & neantmoins differoient d'y venir, & ceux qui auoient esté participans au sacre de Hugues iadis Euesque de Reims, l'un desquels à sçauoir Guy Euesque de Soissons, s'estant ietté aux pieds du Legat & d'Artold en demanda pardon, qui luy fut octroyé à la requeste du mesme Artold & de Robert de Tréues. Quant à Vrefred de Terouenne il fut trouué innocent de la promotion de Hugues. Adon prestre Legat procureur & député de Transmar Euesque de Noyon l'excusa de maladie, pour laquelle il n'auoit sceu venir, comme il fut affirmé par nos gens, ce dict Floard.

Lors à l'instance & requeste de Suitolf chappelain & Ambassadeur du Roy Othon (qui le vouloit ainsi) le Prince Hugues ennemy du Roy Louys, fust excommunié par les Euesques, pour les maux commis à son adueu, & iusques à

CCCCC iiij

L'an de ce qu'il eust satisfait, & comparu deuant Marin Legat Papal, ou les Euesques
lesm à qui il auoit fait tort. Que s'il ne le vouloit faire, il allast à Rome pour en de-
Christ. mander l'absolution.

Semblablement deux faux Euesques, à sçauoir Thiebault d'Amiens, & Yues de Senlis, sacrez par Hugues, à sçauoir Thiebault apres auoir esté chassé de Reims, & Yues apres l'excommuniment, furent excommuniéz. Comme aussi vn Clerc de Laon nommé Adelellim accusé par Raoul son Euesque d'auoir introduict en son Eglise Thiebault excommunié. Hildegair Euesque de Beauuais, fut aussi appelé par le Legat pour venir rédre raison du sacre de Hugues chassé de Reims, comme aussi Heribert fils de Heribert, entendezle iadis Comte de Vermandois, pour satisfaire des maux qu'il faisoit aux Euesques ses voisins. Cela fait les Euesques s'en retournerent, & Suitolf chappelain d'Othon mena en Saxe le Legat consacrer en presence du Roy l'Eglise que ce Prince auoit fait bastir au monastere de Vvaldents: & de là Marin s'en retourna à Rome.

Ceste année moururent Germe Euesque de Bourges, Raoul de Laon, & vn fils naquit au Roy Louys, qu'Artold Archeuesque leua des fontz & nomma du nom de son pere: mourut aussi le Comte Conrad Curcibold, fils d'Eberard, qui auoit esté vn sage & prudent Seigneur.

949.

L'an neuf cens quarante neuf. Ceux de Laon fidelles au Roy esleurent pour Euesque vn Diacre nommé Roric frere bastard du Roy qui fut sacré à Reims par Artold. Toutesfois ne pouuât estre receu à Laon pour l'empeschement de Thiebault, il se tint à Pierre-pons, lors forteresse bien estimée. Auquel temps ceux d'Amyens ennemis de Thiebault leur Euesque, par trahison rendirent ce Chasteau (il veut dire la ville) le chassant d'icelle, comme excommunié: & mettant en sa place vn Chanoine d'Arras nommé Ragembaud qu'ils auoient esleu Euesque, & lequel fut sacré à Reims par Artold.

Pour cela n'estoient les affaires de France plus paisibles, car les Cheualiers chassés de Reims prirent la forteresse de Hautmont, que Dadon frere de l'Archeuesque tenoit, & appellans Hugues l'excommunié, le mirent dedans, comme en son patrimoine Episcopal, courans delà les terres voisines appartenans à l'Eglise de Reims. Encores n'estoit le Roi Louys bien voulu de tous les François. Ce fut pourquoy Gerberge cuidant tirer secours de Germanie, alla faire Paques avec Othon son frere, qui se trouua au Palais d'Aix en grande magnificence, pour la reception de plusieurs Ambassades de Grece, d'Italie, d'Angleterre, & autres nations qui de plusieurs endroits l'estoient venu visiter, desirant chacun son alliance & amitié pour la reputation de vaillance par luy acquise, & de tant de prosperitez siennes.

La feste passée Gerberge reuint à Reims avec promesse du Roy son frere, d'enuoyer secours au Roy Louys, lequel ayant de nuit fait escheller la ville de Laon, ses gens entrez dedans rompirent les serrures d'une porte, & prirent la ville avec la garnison qui tenoit pour le Prince Hugues, se faisans maistres de tout, fors d'une tour du Palais Royal, que le Roy Louys auoit fait bastir sur la porte du Chasteau: laquelle ils ne peurent forcer. A ceste cause on la

separa de la ville par vn mur basty au deuant. Le Prince Hugues aduertey de ce-
ste surprise, assembla les siens, comme aussi le Roy Louys de sa part enuoya de-
mander secours au Duc de Lorraine: Mais *cependant* que le Roy l'attend, Hu-
gues refraischir la Tour de Laon, d'hommes & de toutes autres choses neces-
saires, puis se partit du mont Laon.

Or soit que Louys fut las de la guerre, ou qu'il attendist les occasions
de surprendre ses rebelles, (comme il semble que toutes les surseance ar-
mes qui lors se faisoient, ne fussent à autre intention que de s'entre-
tromper,) il vint parlementer avec le Duc Conrad de Lorraine qui
trouua moyen de faire des trefues entre le Roy & le Prince Hugues, ius-
ques au mois d'Aoust: pendant lesquelles le Roy Louys alla veoir le Roy
de Germanie, puis sen reuint à Reims, où Hebert fils de Hebert deuint son
vassal.

En ce temps, Ragenold accompagné d'aucuns vassaux de l'Eglise de l'Ar-
cheuesché de Reims, bastir le Chasteau de Marouil sur Marne, & Coucy fur
rendu à Artold par ceux qui le tenoient pour Thiebault, ou le Duc Hugues:
lesquels se tournerent pour l'Euesque: mesmes Dadon son frere & ses vassaux,
accompagnez du Comte Thierry, assiegerent Haultmont qu'auoit pris Hu-
gues iadis euesque de Reims, se fortifiens deuant la porte. A ceste cause le Prin-
ce Hugues voyant tant d'entreprises à son dommage, assemble le plus de Fran-
çois & de Normands qu'il peut, avec lesquels il vint à Laon, d'où il tira la gar-
nison, & en mit vne autre fraiche, avec viures suffisans, & de là va en Poictou
se camper sur Caldion, enuoyant deuers le Roy qui estoit à Reims pour traiter
de la paix. Mais comme il cuidoit l'auoir endormy, il tourne tout court sur
Laon, qu'il cuida surprendre, puis sen retourna en son pays sans autre chose
faire, que du mal par tout où son armée passa, car il auoit en queuë le Roy
Louys, Arnoul & autres Lorrains, qui le suiurent iusques à Senlis, les faux-
bourgs de laquelle, Arnoul ayant fait brusler, l'armée sen retourna d'où elle
estoit venue, & comme s'ils n'eussent voulu que destruire le pays. Ce rauage
passé Hugues r'assemble des François & Normands, avec lesquels il vint en
Soissonnois: Toutesfois pour monstrier qu'il desiroit la paix, il enuoya deuers
le Roy, les euesques Guy d'Auxerre, & Ansegise de Troyes. Puis ayant fait ve-
nir le Côte Ragenold, ils inrerent des trefues iusques aux octaues de Pasques.

Peu apres le Roy & Arnoul parlementerent ensemble, & le Comte Raga-
nold eschella le Chasteau de Chastillon (ie croy sur Marne) qui iadis auoit ap-
partenu à Herué & Dodon freres d'Artold, & encores prit Haulrmôt de sem-
blable façon. Vn autre Cheualier nommé Bernard vassal de Hugues, qui tenoit
vn Chasteau nommé *Caluacum*, que ie pense estre Chaulny sur Oise, le rendit
au Comte Adelbert. Auquel temps le Pape Agapet affirma la condamnation de
Hugues euesque chassé de Reims, avec l'excommunication du Prince Hugues,
iusques à ce qu'ils eussent satisfait au Roy Louys.

Les Croniques d'Anjou disent que ceste année mourut Foulques le bon,
tres-sage Prince & si deuotieux, qu'vn iour estant venu comme de coustu-
me au chœur de l'Eglise saint Martin de Tours, où il chantoit ainsi que

L'an de les autres Clercs, quelqu'un cuidant se mocquer de luy, vint dire au Roy
Iesus Louys. Sire, venez voir le Comte d'Anjou qui est devenu prestre. Dequoy
Christ. le Roy se prist à rire: Mais le Comte aduertý de ceste rĩlee luy escriuit, Sça-
chez Sire, qu'un Roy sans lettres est vn asne couronné. A quoi le Roy respon-
dit, Le Comte a raison, car à nous & autres Seigneurs, la science est plus pro-
pre qu'à nos inferieurs qui n'ont pas à faire à tant de gens, & nous a le Comte
en peu de paroles monstré nostre folie. Pour ceste cause Foulques en fut de-
puis d'auantage honoré Ce n'estoit pas la seule vertu, car il estoit tres-prudẽt,
& par son industrie il repeupla le pays d'Anjou, delgarny pour les anciennes
guerres, y recueillant plusieurs qui s'y venoient retirer pour la bonté: & celle
du pays. Et apres auoir fait beaucoup de bien à ses subiects, fut enterré à saint
Marrin de Tours, laissant de Herberge sa femme, Geuffroy Comte apres luy,
surnommé Grisegonnelle, Guy Euesque du Puy, Dreux engendré en la vieil-
lesse, & qui estant tres-sçauant, depuis succeda à l'Euesché de son frere, par la
permission de Hugues Capet Roy de France. Foulques fut appellé le bon pour
ses bonnes qualitez, & qui de son temps tint le pays d'Anjou en tranqui-
lité.

CHAP. XII.

*Hugues le Grand s'accorde au Roy Louys & luy rend la Tour de Laon. Braine.
Thiebauld prend Couffy. Beranger Prince d'Italie empoisonné. Lothaire
Roy. Geoffroy Grisegonnelle. Louys Roy malade en Aquitaine. Hungres
fourragent l'Aquitaine. Ogine mere du Roy Louys espouse Adelbert fils de
celuy qui auoit empoisonné Charles le Simple. Adelaide femme du Roy Lo-
thaire d'Italie, appelle Othon pour se faire Roy d'Italie. Montfelix fortifié.
Pontigon maison Royale. Allain Barbetorte Seigneur de Bretagne.*



950.

R plusieurs Seigneurs de France & de Lorraine fachez de si
longs troubles, sollicitoient le Prince Hugues & le Roy d'en-
tendre à la paix, & tous deux non moins las des trauaux que
telles guerres leur causoient, que de l'infidelité de leurs vas-
saulx, sembloient la vouloir. Qui fut la cause pourquoy l'an
neuf cens cinquante, le Roy Louys passa la Mozelle pour al-
ler trouuer le Roy Othon de Germanie, luy demander secours afin de resister
à ses ennemis, ou conseil sur l'ouuerture d'une paix & accord qui se deuoit
traicter entre luy & ledict Hugues.

C'est chose bien certaine que les personnes interessées iamais ne donnent
conseil net à celuy qui a vn autre but que le leur. A ceste cause il y a grande ap-
parence qu'Othon qui aimoit mieux les troubles que la paix en France, sça-
chant bien que tousiours il seroit l'arbitre & Iuge de ceux qui la querelle-
roient, commanda au Duc Conrad & aux Lorrains d'assister le Roy de France.

Et de

Erde fait le Duc accompagné d'aucuns Euesques & Comtes vint parler avec Hugues comme pour acheminer la paix ; & dont il aduertit le Roy Louis : mais tout soudain il retourne vers le Roy Othon, laissant des gens pres le Roy de France, pour signifier au Prince Hugues la volonté de son Roy. Ainsi les choses prenant quelque acheminement à la paix ; le Roy Louis & Hugues se trouuerent sur la riuere de Marne, campez deça & delà. Hugues le Noir frere de feu Raoul iadis Roy de France, Auberon Euesque de Mets, Fulbert Euesque de Cambrai, entremetteurs de ceste pacification, faisans tout leur effort d'appaiser les parties, en fin persuaderent à Hugues Duc de France, de venir saluer le Roy Louis: auquel tost apres il fit hommage, & s'accorda avec Arnoul Comte de Flandres, Artold Archeuesque de Rheims, & le Comte Ragenold, rendant la Tour de Laon au Roy. Lequel peu de iours apres il vint trouuer à Compiègne, & soudain avec son armee alla vers Amiens, où il fut receu & mis dans la Tour que Ragembaud Euesque tenoit, assiegeant l'autre que les gens d'Arnoul defendoient: d'autant plus hardiment qu'ils sçauoient le Roy estre malade à Laon.

Cependant les hommes du Comte Ragenold prenaient d'emblee vne forte place de l'Eglise de Rouën (ie diroy volontiers de Rheims: si les liures ne me contredisoient) nommee Braine assise sur Vesse, laquelle auourd'huy retient le nom: dont le Prince Hugues fasché en aduertit le Roy Louis, qui luy-mesme vint chasser les vsurpateurs, rendant la place à ceux qui en souloient auoir la garde, puis alla parlementer avec Hugues.

Durant ceste assemblee les gardes du Chasteau de Couci qui auoient abandonné l'Archeuesque Artold, reçoient dedans le Comte Thiebault. Dequoy le Roy courroucé pressa Hugues de luy faire rendre ceste forteresse: Ce que Thiebault ne voulut faire. Au moyen dequoy, le Roy partit d'avec le Prince Hugues sans luy dire adieu, se retirant à Laon; & lors Thiebault chassa de Couci plusieurs de ceux qu'il y auoit trouuez, & dont il se desioit. Car cest estranger (ie l'appelle ainsi pour ce qu'il estoit descendu de Gerlon Normand) ne voyant que la paix fust pour le maintenir en ses ordinaires brigandages, ne cherchoit que troubles. En ce temps Beranger vni Prince d'Italie empoisonna Lothaire son Roy, se faisant contommer Rodeu pais, dont s'ensuiuit vne longue & bien fascheuse guerres. Aucuns aussi metrent en ceste année la mort de Foulques surnommé le bon Comte d'Anjou.

Le Roy Louis iusques là n'auoit pas grande assurance de la fidelité de ceux d'Aquitaine; mais l'an neuf cents cinquante & six, voyant que Charles Comte de Flandres, Prince de Viennne, & encores Escheuesque de Clermont d'Auvergne, lui auoient fait hommage, & donné de beaux presens, il s'achemina en Guienne, où il fut bien honorablement receu par Guillaume Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine, qui vint au deuant de luy. En ce voyage le Roi tomba en vne griëue maladie, mais il fut honorablement traité par Letolf vni Comte de Bourgongne, lequel en deueni son vassal, & qui en eut tres-grand soin durant sa maladie; au sortir de laquelle Louys reuint en France.

DDDDDD

*L'an de
Jesu
Christ.*

Cependant Frideric que d'aucuns pensent auoir esté Duc de Mozellane, frere d'Auberon Euesque de Mets, & qui auoit fiancé Beatrix fille du Prince Hugues sans auoir demandé congé à la Roine, durant l'absence du Roy, commença de bastir vne forteresse au lieu de Banis ou Fanis (que lon pense auoir esté Bar le Duc, pour ce que Vvassebourg dist, qu'en ce temps Frideric le bastit) de ce lieu pillans les villages voisins. Mais il faut croire qu'il le refortifia, car i'ay cy-deuant monsté que Bar estoit du temps de Clouis, & en aucuns des partages des enfans de Louis le Debonnaire, ou de Lothaire son fils, est faite mention de Bar. Le roy fâché de ceste entreprise, enuoya des Ambassadeurs vers le Roy Othon (qui semble auoir esté arbitre sur les querelles de France) pour s'en plaindre. De maniere que le Prince Hugues inuité par le Roy de Germanie de l'aller voir, ne pouuant le faire pour l'heure, luy enuoya deux Lions, & quelque temps apres vint au Palais d'Aix, là où receu bien gracieusement par le Roy de Germanie, ils firent ensemblement la feste de Pasques, laquelle passée il reuint en France chargé de beaux & riches presens, que le Roi Othon lui auoit faits, & fut conduit iusques sur la riuiera de Marne, par le Comte ou Duc Conrad; Lequel lors courroucé contre d'aucuns Lorrains ses vassaux, brussa & abbatit plusieurs de leurs tours; & ostant les Estats à des Verdunois prit *Causin*, vn Chateau du Comte Ragenold; que lon dit auoir esté surnommé au long Col, & Seigneur de Monts en Hainaut; mettant le siege deuant ses autres places & forteresses.

Les Ambassadeurs du Roy Louis reuenus de Germanie rapporterent que le Roy Othon n'entendoit que le Comte Frideric ou autres des siens peust bastir forteresse au Roiaume de France, & que tan s'en falloit qu'il luy eust permis, qu'au contraire, il luy deffendoit de ce faire sans le cōsentement du Roi Louis; avec lequel il vouloit garder la paix.

En ce temps les Hungres conduits en Italie par Beranger susdit, passerent les Alpes, & vindrent fourager l'Aquitaine (& ie croy que l'Autheur a voulu dire le pays voisin de Lyon) là où y ayans demeuré tout l'esté, ils repasserent en Italie, retournans en leur pays, chargez de grand butin. Ce fut lors que Louis Roy de France, assiegea vne forteresse nommée Brenne (qui peut estre Brienne) que des brigands nommez Gosbert & Angilbert freres auoient fortifiée: mais il la prit par famine, & la desmolit. De là il vint pour parlementer avec Arnoul & Hugues. Toutes-fois Hugues courroucé contre Arnoul qui auoit pris Montréuil sur le fils de Herluin, ne s'y voulut trouuer, & au contraire entra en ce Comté accompagné de Rotgard fils dudit Herluin, & y assiegea vn Chateau duquel il se leua au commandement du roy, qui en auoit esté requis par Arnoul, & fit rescues entre eux iusques au premier iour de Decembre.

Lors Ogine mere du Roy Louis partant de Laon, vint trouuer le Comte Hebert, accompagné de ses hommes, & d'Adelbert frere dudit Hebert qui l'espousa. Dont le Roy fut ires-matry, pour ce (doit on croire) qu'estant fils de celuy qui auoit fait mourir le Roy Charles son pere, elle deuoit auoir en horreur l'alliance du fils du meurdrier de son mary, mais il ne consideroit pas

que l'amour & desdain passent sur toutes hontes. Aussi le roy son fils perfe- *L'an de*
ueranten son courroux, luy osta l'Abbaye de sainte Marie de Laon, qu'elle *lesur*
tenoit, & la bailla à Gerberge sa femme. *Chrif.*

Le vous ay cy-dessus récité que Beranger Seigneur Italien avoit empoi-
sonné Lothaire Roy d'Italie; duquel país il s'estoit fait couronner Roy.
Mais ne pensant pas en estre Seigneur absolu, sil ne s'asseoit de sa vefue,
fille du Roy de Bourgongne, d'outre le Mont-jou (fort estimee en Lom-
bardie, où elle tenoit de bonnes places) il trouua moyen de la surprendre à
Paue, d'où elle eschappa, & comme disent Lintprand & la Cronique de
Cassin, se sauua au Chateau de Canosse tres-fort d'assiette & d'arr, apparte-
nant au Marquis Azon ou Athon parent du feu Roy, & qui l'auoit accompa-
gné en la conqueste d'Italie: Beranger voyant ne pouuoit la retirer par trom-
perie, l'y vint assieger tant longuement qu'il y demeura par trois annees, &
iusques à ce qu'Adelaide considerant qu'en fin elle ne pouuoit resister à la for-
ce de Beranger maistre de tout le país voisin (entendant la renommee d'Othon
qui naguieres auoit deffait les Hungres en bataille: & encores estoit vefue)
fut conseillée d'enuoyer vers ce Roy le prier de la venir deliurer, & en l'es-
pouant quant & quant se faire Roi d'Italie. Othon considerant que c'estoit
le moyen de paruenir à la grandeur des rois Charliens, voire de se faire Em-
pereur ainsi qu'il desiroit, tres-volontiers y entendit, & d'autant que le Cha-
teau de Canosse estoit serré de si pres que rien n'en pouuoit sortir, le messager
qu'il enuoya estant arriué au cap, lie à vne fleche, des lettres du Roi de Germa-
nie, ensemble vn anneau qu'il enuoyoit à la Roine pour assurance de leur
mariage, & puis la descôcha contre le Chateau, en tel endroit que tout aussi-
tost apportee à la Roine (pour la voit empennée de papier) elle cogneut
comme le Roi Othon estoit à Veronne, accompagné d'vne grosse armee, &
qu'ayant desia enuoyé Suintolf son fils prendre Milan, bien tost apres il l'atten-
doit de la deliurer de ses miseres. Beranger pareillement auerti des conqu-
stes qu'Othon faisoit, leue le siege de Canosse pour venir au deuant du Roi de
Germanie, qu'il rencontra pres Paue à son malheur; d'autant qu'il perdit la
bataille, s'enfuyant & laissant Paue, ouverte à son ennemi, lequel depuis es-
pousa Adelaide par lui trouuee dans Paue, ce disent aucuns.

En ce temps les Sarrazins ayans occupé le país des Alpes, leuoient tri-
but des Pelerins allés à Rome, mais les Auteurs ne disent comme ils estoient
ventus, ce qui fait croire, que c'estoit quelque reste de ceux qui naguieres
auoient couru l'Aquitaine. Lors Bauldoun fils de Bauldoun le Grand Comte
de Flandres; espousa (ce dit Meier) Mathilde fille de Herman Duc de Saxe,
dont vint Arnoul le vieil. Au mesme temps Anselin ou Albert Euesque
de Paris; bastard de Baudouin, Comte de Flandres chassé de son Euesché, vint
trouuer son frere: & l'an neufcens cinquante deux, le Roi-Louis retourna à
Laon avec la Roine sa femme: & Hugues Duc de France ayant assemblé ses
gens sur la riuere de Marne, accompagné de Conrad & les Lorrains, vint
assieger la forteresse de Marolle ou Marquill, que le Comte Ragenold, &
les vassaux d'Artold naguieres auoient bastie sur ladicte riuere. Ceste

DDDDDD ij

L'An de place bien barruë, fut prise de force, non sans la mort de plusieurs des assail-
 les lans, qui la bruslerent, apres que ceux de dedans furent sortis sur la foy du Duc
 Christ. Conrad.

Cependant Hebert & Robert nepueux du Prince Hugues (ils estoient aussi
 fils de feu Hebert Comte de Vermandois) fortifierent Mont-felix, puis qu'ad
 les Ducs hugues & Conrad se furent retirez, le roy Louis, l'Archeuefque
 Attold; & le Comte Ragenold reuindrent faire rebastir Marcuil, & l'ayant re-
 fourny de gens, & munitions de guerre, allerent deuant Vitry: Chasteau tenu
 par vn nommé Gaultier, qui auoit abandonné le Roi pour fuire Hebert, au-
 quel il auoit rendu ce Chasteau, pillans les villages d'environ, avec ceux de
 Pontigon, maison Roiale que Hebert auoit prise: Il fut aduisé que lon basti-
 roit deuant Vitry vn fort; & que pour le garder y pourroient estre mis ceux
 qui autrefois ayans suivi Gaultier, maintenant estoient les ennemis. Et ce
 blocus fait, le Roi s'en vint à Rheims avec sa femme. En ce temps Al-
 lain Barbe-torte estoit Seigneur de Bretagne, si vous croyez les Annales de
 ce pais.

CHAP. XIII.

*Paix entre Louys & Hugues le Grand. Vitry desasiegee. Othon se courrou-
 ce à Conrad Duc de Lorraine qui suscite Luitolf contre son Pere Othon.
 Conrad perdant vne bataille se sauue à Mayence. Naissance de Char-
 les depuis Duc de Lorraine, & fils du Roy Louys. Sentence contre le
 Duc Hugues suspenduë. Fouquan Euesque, frere bastard du Roy. Mai-
 stre Keux office. Hungres pillent la France, & retournent en leur pays
 par l'Italie. Mort du Roy Louys de France. Pourquoi Charles son fils
 second ne fut partagé en Roy.*

253.



AN neuf cens cinquante trois, le Duc Hugues enuoya
 vers le roy Louis le rechercher de paix: demandant qu'à
 ceste fin la Roine Gerberge vint parler à luy, comme el-
 le fit: puis s'en retourna vers le Roi avec les presens que
 le Duc son beau-frere luy auoit faits: lon n'a pas escrit les
 particularitez des autres affaires qui lors furent trai-
 ctees, fors que Hugues obtint que le fort basti deuant Vi-
 try seroit destrmoly. Mais le Roy Louis & le Duc Hugues
 festans assemblez à Soissons, enuiron la my-Caresme firent paix: cependant
 querelle s'esmeut entre Othon roy de Germanie & Conrad Duc de Lorraine,
 sur telle occasion.

Après qu'Othon eust conquis l'Italie, & chassé Beranger qui s'en disoit
 Roy, il laissa Conrad pour acheuer ceste guerre. Beranger qui veit peu de
 ressource en son fait, vint trouuer Conrad auquel il se rendit, sous de certai-

nes conditions, que le Duc lui iura; de maniere que Beranger passa en Allemagne: & vint trouuer le Roy Othon; lequel tant s'en faut qu'il voulust tenir à Beranger, ce que lui auoit promis Conrad, qu'au contraire il l'arresta prisonnier. Dequoy le Duc offensé, comme si Othon l'eust outragé en son honneur, oncques puis ne fut tant fidele au Roy de Germanie, car sous couleur du mariage del'Empereur avec Adelaide, il persuade à Luitolf fils aîné d'Othon, que son pere vouloit aduancer les enfans qui naistroient de la nouvelle roine, & les esleueroit par dessus lui. Toutes-fois, Othon renuoya Beranger en Italie, quand le Duc Conrad fut de retour en Lorraine, mais estant nay au roy Othon vn fils de ce li & second, & le Roi montrant qu'il vouloit le faire roy d'Italie, Luitolf s'en retourna grandement offensé, disant que son pere lui auoit donné ce Royaume, duquel il auoir ia receu les hommages: disant, puis qu'il auoit aidé à le conquerir, c'estoit raison qu'il en eust la Seigneurie. C'estoit la verité: aussi beaucoup de gens qui le fauorisoient, bien aisément se rangerent de son parti, avec ce que lui-mesme pratiqua aucuns Seigneurs d'Italie, lesquels sous main fauorisans Beranger, estoient bien aises d'auoir occasion d'entretenir la guerre au pais, si le fils se fust ouuertement déclaré contre le pere.

Lors Othon sçachant que le principal Cōseiller de Luitolf estoit Cōrad, lui osta le Duché de Lorraine, & encōres essaya de le faire tuer, le contraignant de se tenir en aucunes places de longs tēps par lui fortifiées, & bien garnies: deuāt l'vne desquelles nommé Rossadal, ragenaire Comte de Bagniōnce (comme l'appelle Sigisbert) y vint planter le siege. Cōrad qui en fut aduertri assemble le plus de gens qu'il peut, & s'achemine vers ses ennemis, lesquels venans à l'encontre, lui presenterēt la bataille. La meslee fut grāde & bien debatue, iusques à ce qu'apres le meurdre de plusieurs tuez d'vne part & d'autre Conrad vaincu fut contrainct de se sauuer à Mayence, où bien tost apres le Roi Othon le vint assieger, en esperance de l'auoir viſ ou mort: Toutesfois, ayans demeuré deuāt la ville l'espace de deux mois, lon commença d'ouuir aucuns traictiez: & Conrad estant sorti vint parler au Roi, lequel apres auoir receu des ostages du Duc, leue le siege & passe le Rhin. Pour cela la guerre ne cessa, d'autant que Conrad laissant daps Mayence bonne garnison; s'en vint à Mets qu'il surprit & pillā, conseillé par l'Abbé Agenold d'ainsi se faire: Et le Roy Othon vint en Bauières secourir Henry son frere, que Luitolf son fils trauailloit.

Durant cela, nostre Frāce estoit en quelque repos, & la Roine Gerberge accoucha de deux enfans masles, dont l'vn fut nommé Charles, & l'autre henri, qui mourut incontinent apres son baptême. Il se tint aussi à S. Thierri pres de Rheims, vn Sinode de cinq euesques, auquel le Comte Ragenold fut appelé, pour satisfaire des pilleries qu'il faisoit sur les hommes & biens de l'Eglise de Rheims. Il ne daigna s'y trouuer, toutesfois il enuoya prier le Roi d'empescher qu'il ne fut excommunié; & le Roi en ayant fait requeste aux Euesques, ils lui obeyrent, suspendans la sentence pour quelque temps.

Brunon frere du Roy Othon fut lors fait Euesque de Colongne, en la place de Vicfred mort; & Fouquan ou Foucher frere bastard du Roi, qui estoit

DDDDDD iij

L'an de
Jesue
Christ.

Doyen de S. Medard de Soissons, est fait Euefque de Soissons par mal engin. Car ayant Raoul Archevicaire esté esleu par les habitans, dès l'an neuf cens cinquante, & confirmé par le Roy au Palais de Compiègne (il faut dire qu'il fust lors mort ou indisposé, pour ce que Frodoard ne dict point qu'il eust esté sacré:) ce Foucquan fut mis en sa place, d'autant qu'on le cuidoit estre frere du Roy, iacoit que d'autres l'estimassent fils de son maistre Keux. Le Chanoine de Tours dict que le dix-huictiesme an dudit Louis, il plut du sang: & que Foulques le bon Comte d'Anjou mourut: auquel succeda Geoffroy Grisegonnelle.

954. L'an neuf cens cinquante quatre, le Duc Conrad amena des Hungres piller les terres de Ragenaire, & Brunon ses ennemis. Ces estrangers chargez de butin & d'infinis prisonniers passerent en Vermandois, Laonnois, pais de Rheims, & Chaalons, pour de là entrer en Bourgongne, suivis des habitans des pais esquels ils passoient; & qui en tuerent la pluspart, les contraignant d'aller en Italie pour reuenir en leur pais en bien plus petit nombre qu'ils n'en estoient sortis. Lors mourut à Laon Louis fils du Roy, & le Roy mesme environ ce temps encourut en vn inconuenient qui luy causa la mort. Car estant monté à cheual pour venir faire quelque sejour à Rheims, rencontrant vn Loup pres de la riuiera d'Oise, il picque son cheual, lequel bronchant le renuerla par terre si rudement, qu'il en eut tout le corps froissé. De là porté à Rheims, & sa maladie tirant en langueur, elle tourna en espee de ladrerie, de laquelle il mourut le mois de Septembre: ayant vſé tout le temps de sa vie en exil, ou perpetuelle angoisse & tribulation, causee par l'infidelité des siens, ou son indiscretion, n'ayant ſceu dissimuler la vengeance qu'il desiroit prendre de ceux qui auoient chassé, & puis emprisonné son pere, car estant rentré au Royaume par autre puissance que la sienne, mal à propos il faisoit monstre de son courroux: qui tousiours est vain quand il est sans pouuoir, & pour ce il eust mieux valu suiuant le conseil que lui donna le Roy Alstan son oncle (l'enuoyant en France) dissimuler, enucloppé parmy de si puissans ennemis, que le Duc Hugues & le Comte Hebert, & de si froids amis, que les Rois Henry & Othon, & les Ducs de Lorraine, qui ſçauoient bien que la grandeur de ce Roy estoit leur ruine: si comme seul de la maison de Charlemaigne, il venoit à estre recogneu des François; plusieurs desquels aussi ne pouuoient effacer de leur memoire les prosperitez de leurs peres, sous la Seigneurie de ses ayeuls. Pierred'Auxerre dit, que Louis Roy de France, mourut lehuietiesme an d'Othon Roi de Germanie, & le neuf cens cinquante cinq de nostre Seigneur, comme l'a cotté Sigisbert. Mais Frodoard qui lors viuoit estant contr'eux, i'ay mieux aimé le suivre.

Ce Roy laissa deux enfans masles: à ſçauoir Lothaire qui luy succeda, & Charles enfant, lequel, ou pour son bas aage, ou autre consideration qui nous est incogneüe, ne fut point lors partagé de Roiaume, ainsi qu'auoient esté les puisneux de France, ses predecesseurs: voire enfans, & il est croyable que Gerberge considerant la petite estenduë du Royaume, & territoire, dont le feu Roi Louis iouissoit, s'aduisa de faire l'aîné Roi tout seul, afin qu'elle

peust tenir vne Cour, & quelque magnificence Roiale; laquelle il eust fallu ^{L'an de} diminuer, si deux eussent esté nommez Rois, & encores engendré querelle ^{Jesus} entre les Officiers de ces deux Cours. Aussi Aimon dit, que Charles passa son ^{Christ.} age en priuees affaires, & Gaguin adioust qu'il habita vers Bruxelles. Tant y a que depuis ce téps-là, nostre France ne s'est plus partagee en Roiaumes d'esgalle puissance & parité de dignité, ains en Duchez ou Comtez suiettes à la couronne, l'hommage & foy desquelles les aînez se sont reseruez sur les puïnez, contrains de recognoistre du Roileurs partages, avec retour & reünion à la couronne, quand ces puïnez n'ont point laissé d'enfans masles, qui fut vn tresbon moyen de continuer le Roiaume de France, en la contree de Neustrie, maintenant appelée France, & le fondement de la grandeur & puïssance que nous y auons iadis eüe, & nous esperons encores pour le bon heur de nostre vaillant Roy Henry IIII. tres-Christien Roy de France & de Nauarre.

CHAP. XIII.

Lothaire fils de Louys couronné. Brunon Euesque de Cologne. Emine fille de Hugues le Grand fiancée & mariée à Frideric frere de l'Euesque de Mets. Poitiers inutilement assiegée par le Roy & Hugues le Grand. Gilbert Duc de Bourgongne mort. Othon son gendre est fait Duc. Euesque de Noyon mangé de poulx. Richer saint Euesque chassé de Veronne. Peste grande. Hugues le Grand mort. Octavian Prince de Rome se fait Pape, & se nomme Jean troisieme. Brunon Euesque & Duc, fait la guerre à Reinier, & autres Comtes qui ne luy veulent obeyr. Luitolf fils d'Othman empoisonné par Beranger.



LE Duc Hugues estoit celuy qui pouuoit donner le plus d'affaires à la Roine Gerberge, ou d'empeschement, sur le couronnement de Lothaire son fils, aagé de quatorze à quinze ans. Ce fut pourquoy elle l'enuoya prier de la conseiller, & l'aider en telle detresse.

Hugues qui voyoit que par l'enfance de ce Roy, tout le gouuernement du Royaume, (pour lequel il auoit tant eue de peine, luy tomboit entre les mains sans danger) l'assura qu'il estoit prest d'obeyr à son fils. A ceste cause la Roine l'estant venuë trouver, & ensemble conclud ce qu'ils auoient à faire, ils firent venir à sainct Remy Lothaire (qu'un autre appelle enfant) lequel par support du Duc Hugues, de Brunon Euesque de Cologne, & autres Seigneurs & Prelats de France, du consentement aussi des Seigneurs de Bourgongne & d'Aquitaine, (car ces trois Royaumes depuis Louys, s'estans ioincts ensemble n'ont point separé leurs forces,) le douzieme iour de Novembre, ils le firent couronner par l'Archuesque Artold. Lors le Roy donna aux

*L'an de
Iesus
Christ.* Princes Hugues pere & fils, les Duchez de Bourgongne & d'Aquitaine, comme aussi il rendit au Comte Ragenold le Chasteau de Rouffi, peu de temps auparavant surpris par les gens de Hebert ; en recompense duquel le mesme Ragenold donna aucuns villages au Comte Hebert, de maniere qu'estans les affaires de France mises en bon estat, ainsi qu'il sembloit, la Roine Gerberge remena son fils à laon. Mais incontinant apres les hommes de Ragenold surprennent Mont-Felix forteresse de Hebert, que tout aussi tost le Comte accompagné de Robert son frere assiegea : & pour ce que ceste esmeute desplaieut aux gens de bien, qui desiroient continuer le traité de la paix commencée, il fut aduisé que ces Comtes mettroient les armes bas, & poursuiviroient leurs droitz par la voye de iustice, & que cependant Ragenold reprenant les villages par lui baillez, Hebert le rencontreroit dans Mont-Felix.

En mesme temps estant mort Aubry Prince de Rome, Octavian son fils, encores qu'il fust Clerc, se declara Prince de la ville : & Frideric Euesque de Mayence estant mort, Guillaume fils du Roi Othon lui succeda.

Toutes choses estoient paisibles en France, & le Prince Hugues ayant honorablement receu la Roine Gerberge, & le Roi son fils dans la ville de 955. Paris, les y festoya les iours de Pasques de l'an neuf cens cinquante cinq, & plusieurs autres apres, mais dautant que ceux d'Aquitaine ne rendirent pas l'obeissance qu'ils devoient, le Prince mena le Roi deuant Poitiers qu'ils assiegerent : neantmoins, iacoit que le Côte Guillaume n'y fust pas, ils ne le peurent forcer, encores que le Comte Ragenold eust surpris & brulé le chasteau de sainte radegonde voisin de ceste ville, qu'ils laisserent deux mois apres, contraincts de se leuer par faute de viures : ioint l'estonnement que prit Hugues & son arme, pour vn merueilleux tonnerre, qui du haut à bas fendit en deux son Pauillō : cuidant le Prince que ce foudre fust aduenü par vn courroux diuin, & l'intercession de S. Hilaire iadis Euesque de ceste ville. Toutes-fois comme le Comte Guillaume se voulant aider de la crainte des François, indiscrettement les poursuivit, ils tournerent teste & l'ayans mis en fuite plusieurs Aquitaniens demeurèrent morts sur la place, avec beaucoup de Gentilshommes prisonniers,

En ce temps Conrad iadis Duc de Lorraine, apres auoir quitté son Duché, pour demeurer en vne de ses places, alla faire la guerre contre les Hungres, sur lesquels ayant gagné vne bataille, il y demeura la veille de S. Laurens, ainsi que dit Scafnaourg, qui l'appelle illustre Duc de Vvormes : iacoit que tous le tiennent Duc de Lorraine. Ceste mesme année mourut Gislebert Duc de Bourgongne ; qui laissa le Duché à Othon son gendre, fils du Prince Hugues de France. Et Foucquan Euesque de Noyon, dix-huict mois apres son election mourut, mangé de si grande quantité de poulx, que pour l'enterrer il le fallut couvrir dans vn cuir de cerf, non sans merueilles de plusieurs qui pensoient que ce fust la punition de la simonie ; ainsi que dict Mejer. Cinq mois apres vn clerc de Laon nommé Adulf fut esleu par ceux de Noyon ; & sacré à Rheims par Artold Archeuesque, Moricon de Laon & Guibuin de Chalons.

L'an

L'an neufcens cinquante six, le Roy Othon tint vn Parlement au Palais d'Ingelheim pour l'asseurer des Lorrains, prenant ostages de presque chacune ville de ce Duché. Il en tint encores vn autre apres Pasques en la ville de Coulongne, où il receut des mesmes Lorrains de bien grands thresors. Et peu apres la peste s'estendit par la Gaule & Germanie, dont plusieurs moururent, & d'autres furent en grâde langueur. Robert Archeuesque de Tréues, Bauldri mis en l'Euesché de Lieges par Regnier Comte de Mōtz son oncle, qui en auoit chassé Richer (ce dict Sigisbert) & deux autres Euesques moururent subitement touchez de ceste maladie. Ce nonobstant le Roy Lothaire ayant mis sus vne armée, prit d'assaut vne forteresse assise sus la riuere de Kar, que Ingehar Comte auoit osté à Vrison Cheualier de l'Eglise de Reims, emmenant avec soy les enfans de Ragenar, & les Cheualiers qu'il trouua dedans, puis la fit bruller apres l'auoir pillée. Aussi mourut Hugues Prince ou Duc de France & Comte de Paris, surnommé le Grand, le Blanc & l'Abbé, pource qu'il fut Abbé de saint Martin de Tours, comme auoit esté son pere, ce dict le Chronicon saint Aubin. Gemieges dict qu'estant cassé de vieillesse, il appella ses vassaux, & en leur presence laissa Richard Duc de Normandie son gendre leur protecteur, pour les deffendre contre leurs ennemis. Ce fut vn tresprudent & malicieux homme, mais non tellement desesperé, qu'il n'aimast mieux estre grand sous vn roi de France, que voir entierement ruiner le royaume par son opiniastrété, mettant au hazard tant d'autorité ja assurée pour luy & ses enfans. Ainsi que l'on peut comprendre par ses faicts pleins de subtilitez & dissimulations, soit qu'il fust contraint d'ainsi le faire, pour parer aux coups de plusieurs opposans, que l'ambition de son pere luy auoit engendrez, ou celle de luy mesme, preparant à ses enfans le chemin à la courōne de France par la ruine de la maison de Charlemagne, laquelle grandement il endommagea, par l'intelligence qu'il eut tantost avec les Normands, tantost avec le roy de Germanie, lequel tédant à mesme fin, le fauorisoit selon qu'il voyoit luy estre besoin, pour se garantir l'vn l'autre des aguets & entreprisedes de Louys d'Oultre-mer, plus remuant que rusé. Ce Duc Hugues laissa trois enfans, Hugues surnommé Capet, Duc de France & Comte de Paris apres son pere, Othon Duc de Bourgogne, apres la mort de Gislebert son beau-pere, & Henry semblablement Duc de Bourgogne, apres celle de son frere.

Lors Gerberge alla voir Brunon son frere à qui elle rendit les enfans & cheualiers de Ragenar, & receut les terres qu'elle auoit en Lorraine, à cause du doiuaire qui luy appartenoit, comme veufue de feu Gislebert Duc de ce pays. Fulbert Euesque de Cambray mourut, & son Euesché fut baillé à vn clerc d'outre le Rhin, nepueu de feu Bouon Euesque de Chaalons, qui fut sacré à Reims par Artold, comme aussi Agapet Pape estant mort, Octauius Prince de Rome fait Pape & nommé Iean douziésme, monstra aux autres l'exemple de changer le nom de leur baptésme, iacoit qu'il semble l'auoir fait à l'imitation de Serge surnommé visage de Porc.

L'an neufcens cinquante sept, le Roy Lothaire estant en la haute Bourgogne, il y eut en France quelque rumeur de guerre entre Baudouin fils d'Arnoul,

EEEEEE

L'an de & Rogar fils de Herluin, pour le chasteau d'Amiens. Et en Lorraine, Brunon
lesus Duc Euesque de Colongne, & Renier au long col, Comte de Montz, & aucuns
Christ. Lorrains qui ne vouloient obeyr à Brunon. Toutesfois Renier trop foible
 pour resister à si grandes forces que celles qui venoient contre luy, alla au de-
 uant de l'Euesque qu'il trouua à Valenciennes. Mais ne voulant bailler ostages
 tels que ledict Euesque demandoit, il fut retenu prisonnier, & enuoyé outre
 le Rhin. Or iacoit que lors on creust qu'il eust esté arresté pour la guerre & tu-
 multe, qu'il sembloit preparer, ceux qui consideroient plus auant les inten-
 tions du Roy & de l'Euesque, iugerent que la principale cause fut, pource qu'il
 retenoit le douaire de la Roynne Gerberge, laquelle aussi alla depuis trouver
 l'Euesque Duc à Cambray, accompagnée du Roy Lothaire son fils, duquel Ro-
 bert fils de Hebert estoit nouvellement devenu vassal. Auec elle estoit aussi sa
 sœur veufue du feu Duc Hugues.

Au mesme temps mourut Liutold fils du Roy Othon, empoisonné par Be-
 ranger: sur lequel il auoit presque conquis tout le Royanme d'Italie.

958. L'an neuf cens cinquante hui& les troubles se resueillerent en France, par
 le moyen d'aucuns vassaux de l'Archeuesque Artold, qui surprindrent le cha-
 steau de Couffy sur vn nommé Hardouin qui en auoit la garde, & lequel se re-
 tira dans la Tour estimée bien forte. Le Roy Lothaire y vint pour l'auoir, ac-
 compagné d'Artold & d'aucuns euesques & Comtes. Mais apres y auoir de-
 meuré deux sepmaines ils s'en allerent, emmenans deux nepueux de Hardouyn
 par luy baillez en ostages. Thiebault aussi tost accourut pour recouurer sa per-
 té, lequel ne pouuant entrer en la ville qui luy fut refusée, il s'en retourna d'où
 il estoit venu, courant & pillant le pays de Laonnois & de Soissonnois, pen-
 dant que ses gens prennent vne forteresse nommée Fere en Laonnois, (car cel-
 le de sus Oise estoit à Hebert de Vermandois) qui leur fut rendue par des trai-
 tres. Roricon euesque de Laon vint pour l'assieger, accompagné des Cheua-
 liers & vassaux de l'eglise de Reims, & de tous ses amis, & autres qu'il peut as-
 sembler, avec lesquels se trouua le Roy Lothaire, finalement par le moyen de
 Hebert & Robert freres, Thiebault commanda aux siens de rendre la Fere.
 Durant cela l'euesque & Duc Brunon vint en France, avec vne armée, sous
 couleur de parlementer avec ses sœurs & nepueux, qui lors estoient en Bour-
 gogne: & Arnoul Comte de Flandres ja vieil (ainsi que dit Mejer) appella au
 gouuernement de son pays Baudouin le ieune son fils.

CHAP. XV.

Brunon Duc, Euesque vient en France, ayder à Gerberge sa sœur à gouverner le pays. Robert Comte de Troyes surprend Dijon & en est chassé par Lothaire Roy, assisté de Brunon. Helson Capitaine de Brunon tué à Sens. Richard Duc de Normandie épouse Emine fille de Hugues le Grand. Lorrains se rebellent contre Brunon. Richard s'escape une surprise que Brunon vouloit faire de sa personne. Mort de Hugues fils de Roigar. Othon allant en Italie fait couronner Othon son fils à Aix, âgé de sept ans. Chasse Beranger. Et le iour de Noel est couronné Empereur. Arnoul le ieune Comte de Flandres meurt.



L'AN neufcens cinquante neuf le Duc Euesque Brunon 959² vint en France, & au Palais de Compiègne parleméta avec ses sœurs & nepueux, qui estoient en differéd pour aucuns chasteaux de Bourgongne que le roy Lothaire auoit pris. Mais leur ayant fait bailler ostages, il accorda trefues entre eux, iusques au prochain parlement, & l'Autheur ne dit si ce fut vn Synode, assemblée ou abouchement dudit Duc avec les François. Ce fait, le roy Lothaire & sa mere allerent à Colongne, faire Pasques avec l'Euesque, auquel ayant donné seureté pour le royaume de Lorraine (l'Autheur ne dict point pour quel droit) ils retournerent à Laon avec de grands presens que l'Euesque leur fit. Car en ce temps les Lorrains suscitez par Immon iadis conseiller de Brunon, qui nouuellement auoit quitte son seruice, pour aucuns chasteaux que le Duc auoit commandé d'abbattre, vouloit encores charger le pays de nouuelles & non accoustumées impositions. Au moyen dequoy Brunon ayant mis en sa place Frideric Comte, le fit son lieutenant en ce pays: & possible fut cause que d'aucuns l'ont appelé Duc de Mozellane.

Cependant Robert Comte de Troyes surprit le chasteau de Dijon. Donc le roy Lothaire aduerty appella le Duc Brunon, lequel avec ses Lorrains vint assieger ce chasteau, qu'il prit: & encores assiegea Troyes au mois d'Octobre. Aymon dict qu'en ce temps y auoit querelle entre Ansegise Euesque & Robert Comte de Troyes, lequel chassant son Prelat, luy donna occasion d'aller en Saxe s'en plaindre au roy Othon, & il y a bien autant d'apparence que ce fut à Brunon, lequel enuoya vn Comte nommé Herpon, accompagné de Sefnes, assieger Troyes, où ils demeurerent quelque temps. Pendant lequel Archambaud Archeuesque de Sens & le vieil Comte nommé Rainar s'approcherent d'un lieu nommé Villiers, où donnans la bataille aux Sefnes, les François eurent victoire, & tuerent sur le champ Herpon: qui s'estoit vanté de bruller les faux-bourgs de Sens iusques à la cité, ensemble tous les villages qui sont sur la riuere de Vannes, & planteroit sa lance.

EEEEEE ij

L'An de
Iesus
Christ.

dans la porte de sainct Leon. Ce nonobstant il mourut, comme di& est, & fut emporté par ses amis en son pays d'Ardaïne, ainsi qu'auoit commandé sa mere nommée Vvarne: non sans le regret d'Archambauld & rainar mesme, qui le plainquirent, d'autant qu'il estoit leur parent. Et lors Brunon voyant Herpon mort, leua le siege de Troyes.

Argentré di&, que ceste année mourut Allain Barberorte, Duc de toute la Bretagne, qui laissa de Iudith sa concubine & veufue du Vicomte de Touars, Hoel & Guerech: De la fille de Thiebault, Comte de Chartres fils de Gerlon Comte de Blois, vn fils nommé Dragon, par luy déclaré son heritier, encores qu'il fust au berceau: mais sous la tutelle dudi& Thiebault, qui renuoya ladi&te veufue à Foulques Comte d'Anjou: lequel ayant meschamment fai&t eschauder l'enfant, estaignit quant & quant la maison d'Allain le Grand, pour donner lieu à deux factions esmeuës en la faueur desdi&ts bastards, & principalement pour Hoel Comte de Nantes, fils aîné dudi& Barberorte, & les successeurs de Moderand Comte de Rennes mary d'une fille du Roy Salomon: dôt sortit vn autre Salomon, & de cestui-cy Beranger, & de Beranger Iuhael, & de Iuhael Conan de Rennes, lesquels possederent le Comté de Rennes cent seize ans, ce dit le mesme Argentré: estant ledit Conan chef de la guerre dont sera parlé, l'an neuf cens quatre vingts deux.

960.

L'an neuf cens soixante, le nepueu de l'Archeuesque Artold surprit des traistres, au chasteau de Hautmont qui furent pendus, & entr'autres vn prestre. Mezieres chasteau, que Frodoart dit estre dans la terre de l'Archeuesché de Reims, fut rendu audi& Artold en la presence de Frideric Duc de Lorraine, nonobstant l'empeschement qu'y voulut mettre Lambert.

Au mesme temps Richard fils de Guillaume Prince des Normands, espousa Emine fille de feu Hugues le Grand. Cependant Robert Comte de Troyes reprit le chasteau de Dijon, duquel il chassa la garnison: mais le Roy ayant assemblé des gens vint l'assiéger, accompagné de l'Euesque Brunon, & de ses Lorrains. Quelque temps apres Robert bailla des ostages, l'un desquels fils du Comte Houldry, estant trouué traistre, eut la teste tranchée, & l'autre gardé vif. Là, vindrent Hugues & Othon enfans de feu Hugues le Grand, lesquels à la persuation de Brunon leur oncle, se rendirent vassaux du Roy Lothaire, qui outre la confirmation qu'il fit à Hugues de la terre que souloit tenir son pere, le fit Duc de France: y adioustant le Poictou, & donna la Bourgongne à Othon son frere, mary de Leodegarde fille de feu Gislebert Duc de ce pays, mort (ce di& vne de mes vieilles Croniques) peu au precedent, & la mesme année que Lothaire fut couronné.

Comme Brunon essayoit d'appaiser la France, pour le bien de ses nepueux, les Lorrains s'esleuerent contre luy, ayant vn nommé Robert fortifié *Mami-num*. A ceste cause, l'Euesque Duc laissant Lothaire au siege de Dijon, avec Hugues & Othon ses cousins, il vint assiéger Cheuremont fortifié par Immon qu'il ne peut forcer, d'autant que le pays d'environ auoit esté desnüé de viures, retirez dans ce chasteau, au dommage de l'armée de Brunon, contrain& de leuer le siege, & apres auoir accordé trefues, se retirer à Colongne.

Il n'en fut pas ainsi de Dijon : car en fin Lothaire l'ayant pris par composition, s'en retourna victorieux à Laon. Cependant Othon Roy de Germanie (inuité de passer les monts par les Lombardz, fâchez du cruel gouvernement de Beranger) s'apprestoît à la conquête d'Italie. L'an de
le sau
Christ.

L'an neuf cens soixante & vn, Guy Euesque d'Auxerre mourut, & Othon 961. fils du Prince Hugues vint à Laon les series de Pasques, comme aussi aucuns Seigneurs tant de France que de Bourgogne. Il auoit esté lors publié vn parlement Royal pour tenir à Soissons (ie pense que ce fut vne assemblée d'Estats) & faut croire par ce mot, que nonobstant les troubles, lon en tenoit aussi bien que du temps des precedens Rois : car comme eussent peu les Rois authoriser tant de choses extraordinaires, ou les hommes s'asseurer en leurs vsurpations, s'ils n'eussent fait telles assembles, composees de leurs partisans? Richard Prince des Normans voulut empescher ce Parlement, pource disent aucuns qu'on l'y cuidoit surprendre: aussi fut il chargé par les gens du Roi, qui le contraignirent de fuir, apres auoir tué aucuns des siens. Il semble que ceste surprise soit celle dont Gemieges veur parler; lequel dit que Thiebault Côte de Chartres deuenue ennemy de Richard, voyant qu'il n'estoit assez puissant, pour mettre bas le Normand, rapporta à la Roine Gerberge de mauuaises parolles, & au desaduantage de Richard, disant que le Roi son fils ne seroit iamais paisible du Roiaume de France, tant que le Duc de Normandie auroit si grand pais en sa suiection. Et qu'à ceste cause elle deuoit employer toutes ses forces à chasser du cœur de la France vn si dangereux ennemy.

C'estoit chose toute euidente, que les Normans n'obeyssent au Roi qu'autant qu'il leur plaisoit. Aussi la Roine qui pensoit que les forces du Duc Euesque son frere fussent suffisantes pour les abbaissier, enuoye à Colongne le prier de vouloir ayder Lothaire son fils, à surprendre le plus grand ennemy qu'il eust au Roiaume de France. Brunon sans autrement declarer son intention, comme s'il eust esté tuteur & administrateur du Roi son neveu, mande à Richard de venir au deuant de luy en la ville d'Amiens, souz couleur de le reconcilier avec les Rois (il entend Othon & Lothaire) & luy bailler la garde & administration du Roiaume François. Et le Normand qui n'y songeoit point de mal, tout ioyeux s'acheminoit à l'encontre de Brunon : quand sur le chemin il rencontra deux Cheualiers de Thiebault, qui luy demanderent où il alloit : & s'il vouloit estre encores quelque temps Duc de Normandie, ou aller garder les brebis bien loing de son pais.

Le Duc tout estonné de ce langage, leur demanda qui ils estoient, mais l'un d'eux respondit qu'il n'auoit autrement à faire de le sçauoir, & se deuoit contenter, que pour l'heure ils estoient siens. Tout soudain il iugea que c'estoit vn aduertissement de se tenir sur ses gardes : & prenant congé d'eux, donna à l'un vne espee, la garniture de laquelle pesoit quatre liures d'or, & à l'autre *Armillam* ou brasselets de pareille valeur. Puis rebroussant aussi tost son chemin, il reuint à Rouen; de sorte que Brunon s'en retourna deceu de son attente.

Quand le Roi Lothaire veid que ceste fourbe ne luy auoit seruy, par le conseil du mesme Thiebault, il mande à Richard : Pourquoi tant il targeoit à luy

E E E E E iij

L'an de venir faire hommage, & s'il ne sçauoit pas qu'il estoit vassal du Roy de France, *Jesum* & deuoit obeyr à ses mandemens. Que leurs ennemis estoient bien aises de les *Christ.* voir en querelle, mais qu'il laissast là ceux qui luy persuadoient de ne se fier en luy, qu'il vint le trouuer, pour entr'eux faire vne bonne & ferme alliance: afin que luy Roi se peust resiouir d'auoir vn si grand Duc pour vassal, & luy vn tel Seigneur. Le Duc respondit que bien volontiers il se trouueroit en tel lieu qu'il plairoit au Roy. Et Lothaire resolu de le surprendre aduertit Baudouin de Flandres, Geoffroy d'Anjou & Thiebault de Chartres, tous trois ennemis de Richard, de se trouuer au parlement assigné sur la riuiera de Helne (qui possible est Epte ou Eure limite de Normandie vers la France ou le Perche) là où Richard se campad'vn costé, & pour sçauoir ce que l'on faisoit en celuy du Roi enuoya des gens en son camp, qui luy rapportèrent auoir veu ses ennemis prestz de le venir charger. Lors le Duc de Normandie fut conseillé de repasser la riuiera & s'arrestar sur le Gué, comme pour se vouloir deffendre. Iacoit que peu de temps apres il se retira le grand chemin de Rouen: tout assésuré de la mauuaise volonté que les François luy portoiert. Comme aussi le Roi Lothaire, sa mere, & quelques Princes s'en allerent en Bourgongne, là où aucuns Seigneurs le vindrent trouuer.

Mais il y a grâd'apparence que Thiebault estoit conducteur de ces troubles, puis qu'ayant enuoyé les deux Cheualliers destourner Richard d'aller trouuer le Duc Brunon il conseilla le Roi Lothaire de semondre le Normand de le venir trouuer. En ce temps mourut Hugues ieune Seigneur, fils du Comte Rotgar, lequel fut enterré à saint Remy; comme aussi Artold Archeuesque de Reims mourut le dernier iour de Septembre.

Lors Othon Roide Germanie delibéré de faire le voyage d'Italie, auant que partir (& du consentement des Lorrains) fit couronner à Aix, Othon son fils aagé seulement de sept ans; & lequel il laissa en la garde de Guillaume Archeuesque de Maience son fils, & de Brunon son frere. Ce fait il passa les Monts, & tout aussi tost contraignit Beranger de s'enfermer dans les plus forts chasteaux, & passant outre vint à Rome: où le iour de Noël (premier del'an neuf cens soixante & deux) il fut couronné empereur, par Iean douzième Pape, rapportant deçà les monts l'empire qui depuis l'an huit cens quarante & vn auoit esté dissipé. Car des ceste heure-là; l'Occident recommença d'auoir vn plus puissant chef, pour demeurer toutesfois en Allemagne iusques à present. Surquoy le Marechal d'Arles fait le discours qui s'ensuit. Tout ainsi (dit-il) que l'empire des Grecs despend de Dieu seul, ainsi le Pape dict que l'Occidental dépend du siege Romain: & par vn nouveau & non accoustumé changement, l'Empereur Romain tient le nom Imperial, avec le titre & autorité pareille aux autres Rois: mais le Pape, le domaine, & la ville ou siege de l'empire. Tellement que souz ombre d'vne donation il est ministre du Pape, & en la temporalité executeur du Pape. De la vient que les Romains estimant l'Empereur leur naturel Seigneur, ne le voyant pas souuent, ils ne tiennent compte de l'vn ne de l'autre. Mais il faut considerer

Le temps de cét Auteur: qui fut environ l'an mil deux cens vingt. Car les Pa- ^{L'an de}
pes du iourd'huy sont plus riches & puissans. Le mesme auteur adiouste as- ^{lesuo}
sez d'autres plaintes que l'on pourra trouuer sous le chapitre des Rois de ^{Christ}
France.

Baudouin le ieune Prince de Flandres fidelle à Lothaire (principalement contre les Normans) mourut le premier iour de Ianuier de la maladie, que l'on appelle la petite verolle: volontiers plus dangereuse aux hommes qu'aux petis enfans. Il laissa vn fils en bas aage, ce qui fit reprendre le gouuernement de Flandres à Arnoul son ayeul: estant Liutgarde sœur du mesme Baudouin le ieune, femme de Virginian Comte du neuf Chastel de Gand, morte le vingt neufiesme iour de Septembre precedent.

CHAP. XVI.

Artold Archeuesque de Reims mort. Hugues ne peut rentrer en son Euesché pour l'opiniastreté de Gerberge. Thiebauld Vassal de Hugues. Chaalons bruslee. Othon Empereur fait le procès au Pape. Le depose. Leon huitiesme renonce au profit de l'Empereur à l'elction des Papes. Jean chassé, est tué par vn duquel il entretenoit la femme. Thiebauld Treschar excommunié pour crime. Mort d'Arnol le vieil Comte de Flandres de la maladie de pierre. Plusieurs alliances de Seigneurs.



Quand la Roine Gerberge apres la mort d'Artold pressée de bailler l'Archeuesché de Reims à Hugues fils de Hebert, qui iadis l'auoit tenu: fut conseillée par Brunon Euesque son frere, de n'en rien faire: laçoit que le Duc Hugues de France la sollicitast au contraire, luy remonstrant que c'estoit estouffer les querelles de la maison de Vermandois, avec les Archeuesques de Reims. Ce neantmoins l'ancienne inimitié de la Roine (qui vouloit quel'on creust qu'elle ne pouuoit oublier les travaux qu'Hebert & les siens auoient causé à feu Louis son Seigneur) plus desiruse de vengeance, & considerant que la guerre la rendoit gouuernante du Roiaume durant la ieunesse de ses enfans, toutesfois le Roy Lothaire & le Duc Hugues son cousin s'estant veuz, le Duc pour lors ne sceut rien obtenir qu'une trefue, iusques à la my-Auril: pendant lequel temps il se tint vn Sinode au pays de Meaux, où furent assemblez treize Euesques des Prouinces de Sens, & de Reims: y presidant l'Archeuesque de Sens.

Là se trouuerent des Euesques qui pour le bien du Roiaume, & euitier la guerre presse d'esmouoir, essayerent à faire rendre à Hugues fils de Hebert l'Archeuesché de Reims vaccant: Mais ils estoient principalement contredits par les Euesques Roricon de Laon, & Guibuin de Chaalons lesquels disoient: qu'ayant Hugues esté excommunié par tant d'Euesques,

L'an de il n'auoit peu estre abfouz de moindre nombre, & pour ceste cause il fut laiffé à
lesus l'interrogatoire (ie croy la difcuffion & cognoiffance) du Pape de Rome. Ce
Christ. qui vint mal à propos pour les François, d'autant qu'Orhon Empereur pou-
 uant tout en Italie: & Brunon de Colongne fon frere, n'ayant agreable l'ad-
 uancement de Hugues, il fut bien aife de perfuader au Pape Iean (trop efflon-
 gné pour confiderer l'eftat present de la France) ce qui plaifoit à l'empereur, se
 courrant des anciens Canons: mais qui se pouuoient interpreter plus beni-
 gnement, pour le bien du Roiaume François: de sorte que le droit trop rigou-
 reusement gardé, nuisit grandement à la France: & possible causa la ruine de la
 maifon de Charlemagne.

En ce temps le Roi Lothaire parla avec Arnoul le vieil Comte de Flandres, qu'il appoincta avec Arnoul son nepueu, sur la mort d'Arnoul son frere, que le vieil Comte auoit fait tuer au sortir d'une grosse maladie, qui peut estre celle dont i'ay cy deuant parlé: & disent les Annales de Frodoard, qu'Arnoul le vieil meit lors le Comté de Flandres és mains du Roi: à la charge que sa vie durant il en demeureroit Comte. Mais il y a de l'apparence puis qu'il auoit vn fils de son fils, que ce fust la tutelle seulement, laquelle il ne voulut exercer, ayant ia pour son vieil aage quitté le gouuernement du pays.

Gemieges di&st, qu'en ce temps Thiebault Comte de Chartres estant venu en armes dans Normandie, il y perdit vne bataille, & que fâché de ce dommage, il suscita le Roi Lothaire (aussi courroucé contre Richard) lequel accompagné de François & Bourguignons, vint assieger Eureux, qu'il prit par la tromperie d'un Gilbert Machel ferrurier de son estat (ce di&st Gaguin) & tout aussi tost la coufigna és mains de Thiebault, pour de là courre en Normandie. Mais ainfi qu'il vouloit retourner en Frâce, il fut pourfuiuy par le Duc Richard, qui meit le feu en tout le païs Chartrain & Dunois: principalement en ce qui appartenoit au Comte Thiebault: lequel desirant auoir la reuanche, le plus secretement qu'il peut assembla des gens, & pour faire honte & despit au Duc, vint planter son camp iusques à Hermandré, ville qui est pres de Roüan, où il meit vne garnison, laquelle trauailla fort ce païs, iusques à ce que le Duc passant la riuiera de Seine, vint charger les Chartrains, tant à propos qu'il en tua sept cens soixante: mettant en fuitte les autres, qui se sauuerent par les bois à la grand honte de Thiebault, lequel ce iour meisme y perdit son fils, & veit brusler sa ville de Chartres par fortune. Le Duc de Normandie retourné de la chafse de ses ennemis, feit enterrer les morts, & porter les naurez à Roüan, les renuoyant apres qu'ils furent guaris. Lors Thiebault se retira vers le Roi, & la Roine sa mere: Car il n'osoit venir trouuer Hugues Capet Seigneur, offensé de la guerre que sans congé, il faisoit au Duc de Normandie son beau-frere.

En ce temps Vulfred Abbé de Fleury, qui est sain& Benoist sur Loire, est fai&st euesque de Chartres, & des Ambassadeurs, venans de la part du Pape, aduertirent ceux de Reims, que Hugues iadis leur euesque estoit excommunié, tant du Pape que de l'autorité d'un Sinode tenu à Paue, laquelle excommunication signifée au Clergé de Reims, ils eleurent Odalric, c'est Oul-
 dry,

dry, illustré Clerc, fils du Comte Hugues, lequel à la faueur du Roy, de la Roine sa mere, & del'Euesque Brunon, fut ordonné à Reims par l'Euesque Guy de Soissons, Roricon de Laon, Guibuin de Chaalons, Vvinesfred de Verdun, l'an neuf cens soixante & trois. L'an des
Iesus
Christ.
963.

Hebert & Robert freres enfans de Hebert de Vermandois, scachant que Guibuin estoit sorty de Chaalons, en despit de ce qu'il auoit empesché le reſtabliſſement de leur frere à Reims, vindrent assieger la ville & la bruslerent *explicitis nundinis*, ie croy apres la foire passée. Toutesſois, iagoit que la Tour fuſt bruslee avec la ville, aucuns Cheualiers furent sauuez.

Ceſte année, Frodoard noſtre croniqueur, renonça à la prélatuſe (ie croy Cure) de *Calmiſiacum*, qui fut baillee à Frodoard ſon nepueu, & luy ſe retira aagé de ſoixante & dix ans. Ce fut vn bon Autheur, & qui certainement a cotté les faiſts aduenus de ſon temps, & encores qu'il ſoit trop brief, toutesſois il ſert à l'apporter ce que les autres de ſon temps ou voiſins ont eſcrit ſans darte. Il n'y a plus d'Antheurs François apres luy deſquels on ſe puiſſe aſſeurer, car Raoul, diſt Glaber, ou le pelé, Guillaume de Gemieges, n'eſtoient pas encores nais, ou eſtoient ſi ieunes qu'ils ne parlent que par ouyr dire, & *ſcaffnaboury* comme Alleman, ne paſſe gueres le Rhin, de ſorte qu'il faut que ma narration à venir ſoit nuë & tres-ſimple, durant cent cinquante ans, que les Autheurs me failent, ou ſont muets. Et neantmoins c'eſt le grand paſſage, & comme la criſe de la maladie qui emporta la maiſon de Pepin, & donna la couronne à celle de Capet, dont nous deuons auoir grand regret pour ne pouuoir eſclaircir l'occaſion d'un ſi grand changement, tellement qu'il nous faut croire, que Capet ou ceux qui l'ont fauoriſé ont ſupprimé les Autheurs qui auoient eſcrit la verité de ce changement.

Or l'Empereur Othon ayant ſi bien faiſt ſes beſongnes en Italie, que tout luy obeyſſoit, pourſuiuant Beranger fut aduertý qu'Albert ſon fils auoit eſté receu dās Rome par le Pape Iean, & qu'avec ſa faueur & ſupport il luy braſſoit des affaires. A ceſte cauſe il reſolut faire le procès au Pape, diſſamé de pluſieurs crimes. Iean donc cité au Concile aſſemblé à Rome, fut condāné par default, & priué de ſa dignité: Leon huitieſme de ce nom fut mis en ſa place, lequel conſiderant les abus qui ſe faiſoient en l'election des Papes, renonça à tous les droicts de ſes predeceſſeurs, & remit les elections des Papes Romains à la volonté des Empereurs. Mais les Romains ayans l'an ſuiuāt l'appellé Iean, durant l'abſence d'Othon, le Pape retourné aſſembla vn autre Concile, auquel il fait caſſer celuy de ſa depoſition. Toutesſois, continuant ſes ordures, le mary d'une femme qu'il entretenoit le bleſſa, tellement qu'il mourut au mois de May, ainſi que plus au long recite Liutprand, Autheur du temps, & tres-bon pour les affaires d'Italie.

En ce temps Thiebault Comte de Tours & de Chartres, ſurnommé le vieil & le Treſcheur, c'eſt à dire danſeur, & poſſible Trichart, pour trompeur (car il fut trop leger & inconstant au ſeruice des Seigneurs qu'il ſuiuoit, qui eſt l'occaſion pourquoy aucuns l'appellent *Tricator*) fut excommunié par l'Archeueſque de Reims, pour l'occupation qu'il faiſoit de *Codicium*, que l'on penſe eſtre

FFFFF

San de Coucy, & certaines forteresses appartenans à l'Abbaye de saint Remy : & la
Iesus crainte de pareille sentence, fit qu'Espernay fut rendu par Hebert, lequel devint
Christ. amy dudit Evesque, luy rendant tout ce qu'il tenoit du domaine de son Eglise.

965. L'an neuf cens soixante & cinq, mourut Arnoul le vieil Comte de Flandres, le vingt septiesme d'Auril, en sa ieunesse il avoit esté surnommé le Bel, le grand, & puis le vieil, pour le grand aage qu'il vesquit : il eust le corps grand & tres-beau visage, ayant esté sage & autant aduisé Prince qu'autre de son temps. Il regna quarante huit ans, avec beaucoup d'affaires, tant contre les François (qui essayerent d'amoindrir sa puissance) que contre les Normans ses ennemis iurez. Il receut des Rois de France, Arras, Douay, Hanas. Quant à saint Venant, il en abbatit la forteresse; ne se fiant aux autres qui maintesfois luy auoient menty leur foy. Sur son vieil aage, il se faisoit porter en litiere, d'autant qu'il estoit malade de la pierre, & comme pour donner remede à vn si grand Prince, plusieurs Medecins accourussent de tous costez, aucuns luy conseillerent de se faire tailler: à quoy il ne voulut iamais entendre, disant n'auoir pas deliberé de mourir bôurrelé entre leurs mains. Il laissa Arnoul le ieune fils de son fils: durant la minorité duquel les François prirent Arras, Douay & Hanas. Guillaume Comte de Pontieu luy osta Bolongne & Therouenne, par le moyen des François: & lors vn fils de Pontieu fut Comte de Therouenne, ou de saint Paul, l'autre nommé Herniculle fut Comte de Bolongne, sous l'hommage du Comte de Flandres, que l'on appelloit Marquis & Comte des Comtes, si vous croyez Mejer. Mathilde de Saxe, mere d'Arnoul (ie croy le ieune) administra le Comté, iusques à ce qu'elle fust mariée à Godeffroy d'Ardaigne, duquel elle eut Godeffroy & Gorhalon Ducs de Lorraine, & Enchilon Epahunensie (possible d'Anguien) pere de Herman, Bathilde & Matilde: mais Herman & Matilde mourans ieunes, furent enterrez à Melhiac: Matilde espousa Regnier Comte de Monts, auquel elle porta Angien, estant Achilon son pere mort, & rendu Moyne à Verdun. Quant au Comte Arnoul le ieune, lors qu'il fut en aage, il espousa Rosalle fille de Beranger Roi d'Italie, de laquelle il eut Baudouin belle barbe. Cestuy-cy rerint Petresse ou Scalas, vn port depuis nommé Calais, lieu voisin de *Terim portus*, anciennement renommé & cognéu du temps des Romains, pour ce que c'estoit le passage de Gaule en la grâd Bretagne. Mais en ce temps dernier, encores qu'il appartint à l'Abbaye de S. Bertin: Le Comte le prit pour faire la guerre aux Danois. Toutesfois voyant qu'il n'y profitoit, il fit Comte de Guines, Adolf fils de Siffred, duquel a esté cy dessus parlé, & mary de Mathilde fille de Herniculle Comte de Bolongne, dont vint vn fils nommé Raoul qui voulut que ses sujets portassent des massues. Cestuy-cy espousa Roselle fille du Comte de saint Paul, dont vint Eustace: ce qui soit dit pour remarquer l'origine de tant de bonnes maisons, de Seigneurs & Princes de ce quartier de France, & que ie n'ay peu encores approprier en leur vray lieu.

CHAP. XVII.

Le Roy Lothaire se porte tuteur du petit Comte de Flandre. Thiebault ayant quitté Coucy à l'Archeuesque de Reims, le reprend de luy en fief. Mort d'Othon Duc de Bourgongne. Henry son frere luy succeda. Othon Empereur retourne d'Italie victorieux avec Beranger son prisonnier. Mort de Frodoard croniqueur. Jean Pape fait exécuter des Romains à mort. La Hongrie conuertie au Christianisme. Thiebault Comte de Chartres perd vne bataille en Normandie. Geoffroy Grise-gonnelle tue vn geant nommé Ysoire. Mort de Guillaume Duc d'Aquitaine. Commencement de baptiser les Cloches. Mayeuil Abbé de Clugny pris par les Sarrazins de Fraxinel, qui depuis sont tous tuez par Guillaume, Comte d'Arles. Mort de l'Empereur Othon premier. Hemer de Monts gagne vn. bataille où sont tuez Reinier & Rainold freres. Le Bossut Chasteau. Castrilloc, c'est Monts en Hainault. Chinche Prince Romain. Comtes de Tuscanelle. Grande bataille pres de Monts. Lothaire declare Louys son fils Roy. Come la Lorraine a esté partie en tant de Seigneuries. Lothaire chasse d'Aix Othon qui vient iusques à Paris, & s'en retournant est deffaict sur la riuere d'Oize. Charles frere de Lothaire fait Duc de Lorraine.



LA mort du vieil Comte de Flandre entenduë, le Roy Lothaire vint au pais receuoir l'hommage des Seigneurs, inuitez à ce faire par Roricon Euesque de Laon. Et l'obeyssance faicte, le Roi incontinant retourna en sa ville de Laon, où il laissa Gerberge sa mere, & Charles son frere. Cependant Thiebault s'appoincte avec Houldry Archeuesque de Reims, & luy ayant rendu Coucy, l'Euesque le redonna en fief au fils du mesme Thiobault qui luy en fit hommage.

Ceste annee Othon Duc de Bourgongne frere de Hugues Capet mourut fort ieune, & sans enfans de Liutgarde sa femme fille de Gislebert: mais les Seigneurs du pays s'estans retirez vers Hugues & Odon (que Frodoard appelle Clerc) Henry frere dudit Othon luy succeda, & receut les hommages du pais. Ce qui monstre que le Duché n'auoit appartenu en propriété à ladite Liutgarde, comme fille de Gislebert, & de son chef. Car s'estant mariee à Raoul de Dijon (ce dict Odoran) Pepin leur fils n'eust rien audit Duché, ains Henry frere de Hugues Capet, ce qui monstre que les grands fiefs n'estoient encores hereditaires, ainli que veulent aucuns, & que les Rois auoient quelque droit sur les grands quand ils vacquoient.

Or Othon Empereur retourne victorieux d'Italie avec Beranger son prisonnier, & vint au Palais d'Aix pour tenir vn Parlement & court où se trou-

FFFFF. ij

L'an de uerent en bien grande magnificence Lothaire Roi de France, Charles son frere, encores enfant, & Gerberge leur mere; avec le Duc Hugues. Le croniqueur Sigisbert dit, que iamais la Germanie ne fut plus alliee avec la France, & que les Princes ne firent onc si bonne chere les vns aux autres.

966. L'an neufcens soixante & six, Lothaire Roi de France, espousa Emme fille de Lothaire, second Roi d'Italie, & d'Adelaide: en secondes nopces femme d'Othon Empereur.

Auquel temps, pource que l'Archeuesque Ouldry auoit excommunié le Comte Ragenbold pour aucuns villages de l'Eglise de Reims qu'il retenoit, tant s'en faut que le Comte se souciait de telles sentences, qu'il enuoya piller les autres.

967. Frodoard le croniqueur mourut le vingt septiesme de Mars, l'an neuf cens soixante & sept, auquel l'Empereur Othon fit executer aucuns sedicieux Romains, n'estant au surplus ceste annee remarquable d'autre chose que du mariage de Mathilde: sœur du Roi Lothaire, avec Conrad Roy de Bourgogne, & laquelle luy porta la Cité de Lyon en dot, si vous croyez la cronique de saint Benigne.

968. Il ne se fit non plus chose digne de memoire l'an neuf cens soixante & huit, mais celuy d'apres la Hongrie receut la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, & le Côte Thiebault de Chartres assiegea la ville de Roüan, dont il fut repoussé par le Duc, assisté des Danois & Normans infidelles, que Harald Roy de Dannemarck luy enuoya, estant Thiebault contraint se sauuer à Chartres. Aucuns pensent qu'en ce temps Geoffroy Grise-gonnelle (c'est à dire cotte grise) tua Ethelusse, homme si grand qu'il estoit estimé Geant. Toutefois autres le nomment Issoire le geant, que le Comte d'Anjou tua, & que ce fut pres Paris en la vallee de Mont-morancy, au lieu encores nommé la tombe d'Issoire.

970. L'an neuf cens septante mourut Guillaume Duc d'Aquitaine, Côte de Poitiers & d'Auuergne, auquel succeda Guillaume son fils, & Richard Abbé de saint Germain d'Auxerre, ayant esté fait euesque de la ville, fut depozé comme insuffisant, iacoit qu'il eust fait quelque preuue de sa doctrine, ayant composé vne cronique: mais il estoit simple, & non propre à telle dignité, qui doit estre donnee, non seulement à preud'hommes & sçauans: mais encores à gens bien emparlez, industrieux, & prudens, puis qu'ils sont iuges des consciences & le plus souuent de grands differends, tant pour affaires publiques que de leurs diocessains & sujets spirituels.

Rien n'est remarquable pour les choses de deça les Monts, iusques à l'an neuf cens septante & deux, que Iean treiziesme Pape mourut, & auquel succeda *Dominus*, appelé *Benedict* cinquiesme.

972. Sous Iean commença la coustume de baptiser, nommer, oindre ou chresmer les cloches, ainsi que les hommes.

A la verité c'est vn vile instrument pour appeller le peuple, voire plaisant à ouyr de loing: mais on se fust bien passé de les baptiser tant solennellement & superstitieusement que l'on fait: puis que les trompettes des Leuitres (que

les cloches representent cedit-on ne se trouuent point auoir esté beneiftes. ^{2^e An de} Tout ce qui est offert à Dieu est assez sainct & sacré, & le rauisseur d'un valet ^{Iesus} seruant à l'Eglise, est aussi bien appellé sacrilege, que celui qui destrôbera vne ^{Christ.} croix d'or, d'autant que l'intention de l'un & de l'autre est de piller l'Eglise. L'usage des cloches a esté receu aux Eglises de France dès le temps de nos premiers Roys, ainsi que nous lisons en Gregoire de Tours: & l'on dit qu'elles furent premierement fondues à Nolle ville de la campagne de Naples, ce qui a fait appeller les plus petites Nolles, & les plus grosses, *Es Campanum*, ou Campanes. Mais nos anciens François les nommoient sings du mot Latin *Signum*, pource que leur son seruoit de signe à se trouuer à l'Eglise, dont nous est demeuré ce proverbe, l'on n'en fait pas les sings sonner, pour dire qu'on ne parlera pas publiquement de quelque chose de consequence.

Quant au mot de cloche, ie croy qu'il est tout François, & represente l'aller & le venir de la Campanne esbranlée, comme l'alleure d'un boiteux eshanché fappelle clocher, & dans les loix Capitulaires est faite mention de Cloquas: mais c'est trop mesler la grammaire parmy l'histoire, fuyons cest escueil.

Au mesme an Mayol Abbé de Clugny estant allé à Rome par deuotion, à son retour fut pris des Sarrazins de Fraxinel, chasteau du pays d'entre les Alpes, où aucuns Pirates de ceste nation festoient logez depuis quelques ans, dequoy Guillaume Comte d'Arles aduertiy les vint assieger de si pres, que les ayât pris d'assaut à l'aide du feu gregeois (lors peu pratiqué deçà, & dont il se seruit pour faire les approches) il les fit tous passer par le fil de l'espée.

L'an neuf cens septante & trois, mourut l'Empereur Othon premier de ce 973. nom, surnommé le Grand, pour ses conquestes. Ce fut luy qui trouua les minieres d'or & d'argent qui sont en Goslarie, & qui (si vous croyez les Italiens) le premier establit les siefs & dignitez de ce pays, soient Comtez, Duchez & autres. Mais il appert par ce que j'ay montré cy dessus, que Pepin & Charlemagne y en auoient ia mis, voire les Roys Lombards. Les Allemans le peuent appeller fondateur de l'Empire qu'ils tiennent, & des richesses, ciuilité & puissance de ce pays, principalement du costé de Saxe auparauant presque sauage, à cause des guerres continuelles avec les Sclauons & Hungres que ce Prince a dompté.

Incontinent apres sa mort, la guerre commença en Lorraine, car Regnier (c'est Renier) & Lambert enfans de Regnier au long col (quinze ans deuant pris à Valenciennes, auoir esté conigné au pays des Venedes, & ses biens confisque) à l'aide des François, peu à peu recouurerent leurs forces & biens de leur pere Comte de Monts, ayant Regnier espousé Gerberge fille de Charles frere du Roy Lothaire, & Lambert, Gerberge fille de Hugues Capet, (ce dit Nangis) mais il faut que ce fust long temps depuis: d'autant que Charles estoit encores trop ieune pour auoir vne fille à marier. Tant y a qu'ils se trouuerent si forts pres de Peronne, qu'ils donnerent bataille à Garnier & Rainold freres, vsurpateurs des Comtez de Bergues & de Hainaut, appartenant à Regnier leur pere. En ceste rencontre moururent les deux freres avec beaucoup d'autres, & Garnier & Rainold victorieux fortifierent le chasteau de Bussi ou Bossut, sur la

FFFFF iij

L'an de ruiere de Hainault, laquelle a donné le nom au pays de Hainault, duquel lieu
 Iesus ils trauailloient le pays de Brabant & de Lorraine.
 Christ.

974. Tout aussi tost Arnoul Comte de Flandres, & Godeffroy Comte d'Ardaine, mary de la mere du Flamand, assaillirent Castrilloc, qui est Monts en Hainault, & en chasserent les Comtes freres, puis vindrent destruire la forteresse de Bossut. Peu apres mourut Baudouin Comte de Flandres, dit Balzo, ou le petit, il est vray qu'Auentin donne cest exploit de guerre, fait contre les Comtes de Hainault, à l'Empereur Othon second, & le met l'an neuf cens septante quatre, auquel le dixhuietiemes Mars Benedic cinquiesme fut contraint par la faction de Chinche seigneur Romain, de renoncer au Papat, au profit de Boniface, aussi Romain, lequel se portant follement & cruellement esmeut cõtre
 975. luy les Comtes de Tuscanelle, qui l'vnziemes de May del'an suiuant le contrainquirent luy mesme renoncer au profit de Benoist sixiesme, fils du Comte de Tuscanelle. Toutesfois Boniface ayant pris l'or & l'argent des Eglises de Rome s'enfuit en Constantinople.

976. L'an neuf cens septante six, les enfans de Regnier au long col, à l'aide des François, & principalement de Charles frere du Roy, depuis Duc de Lorraine, assaillirent les Comtes Godeffroy & Arnoul qui s'estoient faits maistres du Comté de Monts, apres la mort de Garnier, & le leudy de la grand' sepmaine de Pasques qui lors escheut le dixhuietiemes d'Auril, se trouuerent deuant la place de Monts. Godeffroy & Arnoul voulant leuer le siege, presenterent aux freres Henuiers la bataille, tant bien debattuë que les deux partis s'estimerent victorieux. Toutesfois l'on pensa que l'honneur demeura aux freres assistez de Charles de France, & de Emmion de Langio Cheualier de Hugues le Duc de France, Hethon fort aimé de Charles, & Hemon de Langio y moururent, & bien d'auantage du costé de Godeffroy, lequel porté par terre d'un coup de lance demeura sur le champ si griefuement blessé, qu'il falut que ses gens apres Soleil couché, le vinssent trouuer entrés morts, & toutesfois il mourut quelque temps apres sans pouoir guarir de ses playes. Quant au Comte Arnoul il ne cessa de fuyr iusques à ce qu'il fust en sa maison, & Regnier & son frere recouurerent leurs heritages par le moyen de leurs beaux peres, demeurant Regnier Comte de Monts, comme aussi Lambert Comte de Louvain à cause de sa femme, & ie ne sçay par quel droit, fil auoit espousé la filles de Hugues Capet, si ce n'est qu'estant morte, il eust espousé vne autre de Louvain. Ceste bataille est cottée audiët an par vn abregé de cronique de saint Aubin d'Angers.

Roricon Euesque de Laon trauaillé de paralisie mourut le 19. Decembre, auquel succeda Auberon, ieune homme du païs de Lorraine, par le don que le Roi luy en fit. Il y auoit tant de vins pres de Reims que l'on donnoit le *modius*, (c'est muid) pour sept deniers, qui lors ne valoient pas plus de demy escu. Du Tillet dit qu'en ce temps-là Lothaire declara Louys son fils compagnon de son Royaume, & Vignier croit que ce fut pour resister aux entreprises de Charles son frere, que ie trouue auoir esté déclaré Duc de Lorraine par Othon Roi de Germanie, l'an 977. afin de faire teste à Lothaire Roy de France, homme ardent,

disposé de sa personne, & qui essayoit à remettre le Royaume François en son ancienne autorité. L'An de
Jesús
Christ

Guaguin dit qu'après la mort de Lambert (il vouloit dire Gislebert) Gerberge sa veufue cuidant auoir la Lorraine, Othon son frere ne luy laissa que Hainault, Louvain, Bruxelles, Niuelle, & autres places: donnât la Lorraine aux Ardenois: & que le Duché de Lorraine depuis fut recouuré par Geoffroy à la barbe, issu de ceste Gerberge: duquel Geoffroy sont venus les Ducs de Brabât. Mais la basse Germanie fut partie donnée, partie achetée par les Euesques de Liege & Colongne: de maniere que le Duché de Lorraine, ou plustost le Royaume de Lotherie, fut lors racourcy: en ce temps Hardulf Euesque de Noyon mourut aussi de paralysie.

Or Lothaire ne pouuant trouuer bon qu'Othon ne luy fist part de la Lorraine telle qu'il l'attendoit, l'an 978. avec bien grande armée entra en Lorraine: qu'il meit en son obeissance, receuant dedans Metz le serment des vassaux de ce Royaume. Là où aduerty que le Roy de Germanie tout asseuré estoit avec sa femme, & priuée megnie au Palais d'Aix, ayant assemblé le plus de gens d'estime qu'il peut, il vint pour le surprendre, en intention de recouurer l'Austrasie, vsurpée sur les Roys de France ses predecesseurs: mais iacqz qu'il eust fait extreme diligence, Othon aduerty de sa venue, ainsi qu'il estoit prest à dîner se sauua avec sa femme, frustrant Lothaire de son attente, & lequel n'eut autre aduantage que de manger la viande apprestée pour le Roy de Germanie. Puis apres auoir seiourné trois iours en ce palais, & fait amasser ce qu'à la haste il peut trouuer de bon, pillant tout le pays d'environ à son aise & sans resistance il s'en vint à Laon.

Lors Othon desirant venger ceste branade enuoya dire au Roy Lothaire qu'il ne le vouloit point surprendre, & que le premier iour d'Octobre, il entreroit en son Royaume, & cependant (dict l'Autheur des gestes des Euesques de Cambrai) assembla vne si grosse armée, que l'on dict qu'elle monta iusques à soixante mil hommes, avec laquelle il vint en France, la rauager depuis le premier d'Octobre iusques au premier Decembre, mettant le feu par tout le pais de Reims, Laon, Soissons, & iusques à Paris & saint Denis, où il seiourna trois iours, mandant à Hugues Capet qu'il estoit delibéré de faire chanter vn *Alleluia* sur Mont-Martre, par tant de Clercs qu'il le pourroit ouyr de Paris: mais ce ne fut sans perte des siens, & entre autres, d'un sien nepueu lequel s'estant vanté de planter sa lance contre la porte de Paris, (ainsi que souloient lors faire les plus gaillards Cheualiers) y fut tué. Car Lothaire ayant cependant assemblé son armée, où estoient Hugues Capet Duc de France, Henry son frere Duc de Bourgongne, poursuivirent iusques en Soissonnois Othon qui s'en retournoit, là où comme parrie des Allemands auoit passé la riuere, les François les chargerent, & en ruerent beaucoup: mais bien plus grand nombre d'eux furent noyez, ne leur ayant le Roy de France donné loisir de faire des ponts: ou comme dict le mesme Autheur, estant la riuere d'Esne creuë si fort la nuit qu'elle empescha les premiers passez de venir au secours des leur, demeurez deça. Le Comte Geoffroy (le croy d'Anjou)

L'an de remonstra aux Allemands qu'il valoit mieux que les deux Roys combattissent
Iesus corps à corps, que mettre tant de gens en danger. Mais ils respondirent, laçoit
Christ. qu'ils ne dourassent de la vaillance de leur Roy, ils ne souffriroient qu'il combatit seul & sans eux.

Et on trouue par escrit que le nombre des morts fut si grand, que le cours de la riuere s'en trouua empesché, & que le Roy de France trois iours & trois nuicts poursuivit celuy de Germanie iusques à ce qu'il fut en Ardaïne, où il laissa son ennemy battu & en si grande confusion, qu'oncques puis le Germain n'osa entreprendre sur le Royaume de France; cherchant tant qu'il peut d'auoir la paix avec Lothaire: & laquelle ceste année mesme il fit avec luy en la ville de Reims, mais contre le gré des Ducs Hugues & Henry son frere, & de toute l'armée (c'est à dire des gens de guerre) baillant en fief (ce dict Glaber lequel ne me semble croyable en cest endroi) le pays de Lorraine à Othon: ce qui d'auantage fascha les François, iacoir qu'il y eust plus d'apparence que Charles prist ce pays en fief du Roy Othon. Gaguin dict, que Lothaire retint pour soy à perpetuité Tournay, & quelques places de Belges, & que Othon Roy de Germanie cuidant tirer à sa deuotion Charles frere du Roy François, luy donna ce que maintenant l'on appelle Lorraine.

977. Le mesme Cronicon de saint Aubin d'Angers met ce voyage d'Othon en France, sous l'an neuf cens soixante & dixsept, & les gestes des Comtes d'Aniou, adioustent que Geoffroy Comte d'Aniou semond comme les autres vassaux de venir en l'ostendant les brauades que le nepueu de l'Empereur faisoit deuant Paris, deuança ses gens, & incogneu, mais accompagné d'un seul Cheualier, vint au logis d'un meusnier qu'il pria le passer la riuere, à l'heure que l'Allemand souloit se presenter pour combattre les Cheualiers François. Le lendemain comme l'Allemand se fust présenté sans que personne des nostres osast sortir (apres tant d'autres deffaits) Geoffroy vestu d'une cotte grize, vint au champ accoustumé, où ayant vaincu l'Allemand (mais blessé en la cuisse ainsi que dict le Chanoine de saint Martin) il luy couppa la teste, laquelle il bailla au meusnier pour l'apporter au roy, sans luy declarer son nom. Le roy senquist qui pouuoit estre vn si vaillant homme, à quoy le paysan respondit ne scauoir son nom, toutesfois qu'il le recognoistroit bien en le voyant. Aucuns iours apres comme le roy fut en sa Cour bien accompagné de Nobles, ne pouuant oublier si bon seruice, il luy prit enuie de cognoistre le Cheualier victorieux de l'Allemand, & à ceste cause le meusnier appelé, voyant Geoffroy en la troupe des Seigneurs, s'approcha de luy, & bien humblement prenant sa cotte dit au roy, Sire, c'est cestui-cy qui avec sa grize gonelle couppa le chef à l'Allemand (car gonne & gonnelle, comme encores en Italie, signifioit lors cotte & saye) & la femme du meusnier adiouta, qu'elle luy auoit bandé sa playe avec son couurechef: ce qui fut trouué veritable. Dequoy chacun ioyeux, & le roy prenant plaisir au mot du villain, ordonna que dorenauant le Comte fust surnommé Grize-gonelle: & l'Anguin parauant estimé pour sa vaillance, deslors eut charge de l'auant-garde de l'armée: laquelle poursuivit l'Empereur, & le desconfit (ainsi que i'ay dict) avec

avec si grand contentement du Roy Lothaire, que si vous croyez ledit Cronicon, il donna audit Geoffroy tout ce qu'il auoit és Euefchez d'Angers & du Mans, sans aucune reſerue & à luy & aux ſiens. Qui fut vne tres-mauuiſe couſtume & dangereuſe liberalité: car que reſte-il plus à vn Roi, que l'homme vain, & ſouuent inutile: quand vn vaſſal eſt ſi riche qu'il meſpriſe ſon Seigneur: ainſi que firent aucuns ſucceſſeurs de ce Comte: mais le Chanoine n'eſt pas d'accord du temps. Pour ce qu'il diſt que ce fut le ſeptieſme du regne dudit Lothaire; & que le Comte mourut le dixſeptieſme du Roy François. C'eſt bien fait de recognoiſtre les vaillans hommes, mais les Rois ne le doiuent pas faire de tous droits Roiaux: pour ce que c'eſt l'ornemēt & le ſouſtien de leur couronne, dont ſe deſpouillant, ils apprennent à leurs ſuiets à tellement gouſter les grandeurs, que tout incontinent il leur prend enuie de monter en leur chaire, & faire les Rois, teſmoing les Ducs de Bretagne. Les Princes donc bien aduifez, qui voudront garder leur autorité, ne communiqueront iamais à leurs ſuiets aucune marque de ſouueraineté; & ne les recompenseront qu'en argent, ou petites terres: touſiours retenans les Juſtices & grands hommages, droit de faire monnoye, patronages d'Egliſes, puisſance de bailler remiſſions & autres droits Royaux: pour ce qu'ordinairement, les nouueaux venus aux grandeurs, ſont plus entreprenans quand ils ſe voyent appuyez de ri cheſſe ou force: par leſquelles ils eſſayent d'eſtouffer leur origine, enflans leur cœur tellement, que voyant que pour le comble de leur grandeur, il ne leur reſte qu'une couronne de trois ou quatre mil eſcus, au plus avec ſes pierres (comme eſtoit celle de nos Rois, que ces enragez fondirent durant le ſiege de Paris, cuidans aneantir le bon-heur de la France) ils en trouuent bien toſt vne: & quant & quant deſpouillent l'obeiſſance. Le temps que naguieres i'ay veu, me faiſt ſouuent laſcher de telles plainctes: mais le bon zele que i'ay enuers mes Rois legitimes, m'excusera: Et ie croy que le mauuais traitement que nous auons receu de tant de Roitelets, nous fera (pour le moins d'icy à quelque temps) perdre l'enuie d'eſleuer parmi nous telles idoles: car le mal vient des petits qui trop affectionnément les adorent. Mon intention eſt de ramenteuoir comme vn grand Roy ſe doit maintenir en ſa Royauté bornée de Juſtice & d'equité: & non pas de faire vn tiran.

Rien de memorable n'aduint l'an neuf cens ſeptante neuf, mais celui d'après Othon Roi de Germanie aduerty de la deſcente des Grecs en Italie, ſe voyant contraint d'aller en ce païs, chercha occaſion de ſe rendre ami le Roy de France, aſſignant vne veuë ſur la riuere de Kar, en laquelle Lothaire renonça au Duché de Lorraine, au profit de Charles ſon frere: qui recogneut la tenir en fief du Roy Othon, contre l'aduiſ meſme du Roy, & des Princes François; qui vouloient auoir l'Auſtrazie: mais auſſi il faut croire, que ce fuſt pour entretenir Othon, & les freres Veuſtriens en amitié, laquelle facilement euſt eſté alterée par Charles, en le partageant en Royauté, ou parité de dignité; comme ſon frere ainé, & ſes predeceſſeurs auoient diuiſé la ſucceſſion de leurs peres. Nangis diſt, que Lothaire donna à Othon la Lorraine en fief, dont il offença Capet & les François. Ceſte année mourut

GGGGG

L'An de Allain Barbe-torte Duc ou Comte de Bretagne, laissant deux enfans, Hoël
Iesus & Geric, naiz hors mariage. Hoël luy succeda en la Duché: pour ce que Ge-
Christ. ric estoit Euesque de Nantes. Ainsi que disent les Annalles du país.

CHAP. XVIII.

Charles de Lorraine se monstrant trop Allemand perd l'amitié des François. Beranger Comte de Rennes. Conan son fils. Othon second mourut laissant Othon tiers son fils. Louys fils de Lothaire, ayant espousé Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine: Elle le laisse. Mort du Roy Lothaire. Adelaide Imperiere mere des Roys. Louys Roy meurt, empoisonné par sa femme. Donne son Royanme à Hugues Capet. Lequel est esleu par les Euesques & Seigneurs. Pourquoi Charles en fut debouté. Faute de ceux qui disent que Hugues le Grand fut fils d'un Boucher. Armoiries de France. Charles de Lorraine surprend Laon, puis Rheims. Et depuis luy-mesme est trahy par Ascelin Euesque de Laon, & mené à Orleans, où il engendra deux enfans. Les Landgraues de Hezem issus de luy.

981.



ON pense que l'an neuf cens quatre vingts vn, le Roy Othon voulant appaiser Charles de France, augmenta son fief, de ce qui estoit entre Meuse & le Rhin, à l'entour de Mets, Toul, Verdun & Nancy, & principalement, des terres que Gislebert premier mary de Gerberge sa mere autresfois auoit tenues, tant de son patrimoine que douaire de sa femme, qu'Othon lors erigea en Duché: Richard de Vvassebourg dict que ce fut le temps & la cause pourquoy Charles prit la deuise du bras armé sortant des nuës, que les Ducs de Lorraine retiennent encores auourd'huy pour deuise: adionstant à ce fief tout ce qu'ils auoient en Flandres & Brabant. Mais il n'a guieres bons garands pour la preuue de ceste deuise. Et toutesfois il est bien certain, que soit que Charles se monstast ennemy de son frere, ou trop fidele aux Rois de Germanie, qu'il perdit l'amitié des François pour trop se tenir en ce país la. Et qu'outre sa personne il y auoit lors en Lorraine (ou Royaume de Lothaire) vn autre portant tiltre de Duc, & qu'il habitoit entre Meuse & Mozelle: si vous croyez le mesme Vvassebourg, lequel il faut suiure en cest endroiçt, par faute d'aurheurs du temps.

Ceste annee Iuhaël Comte de Rennes, qui aussi prenoit tiltre de Duc de Bretagne mourut, laissant pour successeur vn nommé Conan qui se disant souuerain, trouua moyen de tuer son predecesseur en trahison: par Galion, ainsi qu'il estoit seul à la chasse. Mais Guerech son frere (contrainct par les siens) nonobstant l'Euesché qu'il tenoit de se porter Duc, tant animentement poursuivit Conan tout le temps de sa vie, qu'apres plusieurs rencontres à

l'aduantage de l'une & de l'autre partie, Conan blessé au bras, ceste année fut *L'an de*
contrainct de se tenir clos dans les murailles de Rennes. Lors ne sçachant *lesus*
me eschapper de son ennemi, il suborna Heroic Abbé de Redon, medecin de *Christ.*
Guerech, qui l'empoisonna par vne lancette enuenimee, de laquelle le Prince
fut seigné, & mourut, laissant vn fils nommé Allain, heritier de son Comté,
car Guerech sans renoncer à l'Euesché s'estoit marié.

Conan ainsi deliuré de son ennemi, entra au pais Nantois, & ayant pris
le Chasteau le donna en garde à Auriscand Euesque de Rennes, & disent au-
cunes Croniques, qu'il se fit couronner & appeller Roy de Bretagne.

Rien de memorable ne se fit l'an neuf cens quatre vingts deux, & celui 982.
d'après l'Empereur Othon mourut, ayât fait declarer pour successeur Othon 983.
son fils, aagé seulement de sept ans : qu'il auoit eu de Tifaine (c'est Theofa-
nie) fille de l'Empereur de Constantinople. Lothaire qui pensoit que les trou-
bles prests de s'esmouuoir en Germanie pour la tutelle du ieune Empereur
(duquel Henry Duc de Bauieres s'estoit saisi) deussent estre plus grands, l'an
neuf cens quatre-vingts quatre, vint en Lorraine, où il prit Verdun, & le 984.
Comte Godefroy. Mais quand il veid qu'Othon du consentement de tous les
Princes de Germanie auoit esté couronné, il retourna en France avec son pri-
sonnier.

En ce temps mourut Frideric fils d'Othon, iadis Duc de Lorraine, & puis
de Mozelane, cousin germain de Godefroy le ieune, Comte du Duc d'Ardai-
ne, par d'autres appellé Duc de Bar : qui laissa vn fils nommé Theodore ou
Thierry, premier du nom, successeur de son pere au Duché de Mozelane, &
Comté d'Ardainé, ce dit Vvassebourg. Mourut aussi Benedic sixiesme Pape,
auquel succeda Jean treize ou quatorziesme, l'an neuf cens octante cinq. Le 985.
Roy Lothaire voyant que l'Empereur Othon augmentoit en dignité par le
moyen de ses Cheualiers, rendit la ville de Verdun au Comte Godefroy, qu'il
meit en liberté & fit couronner Louis son fils, pour regner avec luy, après
qu'il eut espouzé Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine, combien que ce
Prince fust encores enfant, ce dit vne de mes Croniques.

Aussi la Dame voyant que son ieune mary n'estoit d'industrie pareille à son
pere, ayma mieux estre separee de luy ; & pour courir & rendre plus facile ce
diuorce, le pria de la mener en son pais ; qu'elle disoit estre bien aisé à con-
querir par le moyen des amis qu'elle y auoit. Le ieune Roy qui volontiers y
entendit, ne se doutant de la fraude, mena sa femme en Aquitaine ; là où aussi
tost qu'elle se veit parmy les siens, elle abandonna son mari. Dont Lothaire
aduerti alla querre son fils qu'il ramena en France, & ne font les Auteurs du
temps autre mention de ce trouble en la maison Roiale, qui ne doit pas auoir
esté leger, ains digne d'estre plus esclairci.

Estant mort le Pape Jean par les menées de Boniface, iadis chassé de Rome
(lequel avec les Thresors de l'Eglise par luy emportez, auoit repris le chemin
de Rome) ce Tyran ne iouit pas longuement de l'autorité Papale, mourant
au mois de Iuillet, auquel succeda Leon. L'an neuf cens quatre vingts & six, 986.
mourut Lothaire Roi de France, le deuxiesme iour de Mars, qu'Aimon (sans

GGGGG ij

L'an de
Iesus
Christ.

cause) dit auoir esté plein de iours, car il n'eust peu estre plus âgé de quaranté cinq ans, puis que son pere ne fut marié, que l'an neufcens trente neuf. Ce Roy fut enterré en l'Eglise de saint Remy de Rheims, où lon void encores son effigie. Il laissa la garde de son fils à Hugues Capet Duc de France son cousin germain. Et toutes fois par vne Epistre qui se trouue avec celles de Gerber, appert qu'Emme ayant pris le serment des Princes de France en son nom, & celui de son fils, par leur conseil il deuoit s'acheminer au mois de Iuin vers Adelaide sa mere, afin (dit-elle) que lon cognoisse qu'elle estoit non seulement mere d'Emme, mais aussi de tous les Royaumes. Car Adelaide vesue d'Orthon premier, auoit lors la tutelle d'Orthon troisieme. L'an neuf cens 987 octante sept mourut Louis Roy de France, le vingt & deuxiesme iour de Iuin, de la mesme façon que son pere, c'est à dire par poison: que l'on pense luy auoir esté donné par sa femme, & toutes fois si elle estoit en Aquitaine, il falloit que la trahison fust bien grande. Le Chanoine de S. Martin de Tours dit, qu'ayant esté plusieurs fois vaincu en bataille par Capet, il mourut. Et neantmoins Odoran dit, qu'il donna son Royaume à Hugues Capet, & l'appelle *Ludouicus nihil fecit*; c'est à dire, Louis qui ne fit rien, à cause du peu de temps qu'il vesquit; que ceux qui n'entendoient pas bien le Latin ont tourné faignant.

Mais Geruais de Tillebery Mareschal du Royaume d'Arles, au liure par luy composé & intitulé Plaisirs ou loirs Imperiaux, dédié à l'Empereur Orthon quatriesme, dit: que ledit Louis ne pouuant eschapper de la maladie qui le tenoit, appella Blanche sa femme, à laquelle apres l'auoir fait iurer de garder son testament, il donna son royaume; à la charge d'espouser Capet apres sa mort: ce qu'elle fit, iacoit que nous ayons monsté que Louis auoit esté abandonné de sa femme. Ce Roy fut enterré à Compiègne en l'Eglise de S. Cornille, & en luy defaillirent les Rois François de la lignee Charlienne deux cens vingt six ans apres que Pepin eut esté couronné par Boniface.

F I N.

ORIGINES DES
DIGNITEZ ET
MAGISTRATS DE
FRANCE.

RECUEILLIES
PAR CLAUDE FAVCHET.



A PARIS,
Par DAVID LE CLERC, rue Fremontel, au petit Corbeil.
ET
Chez JEAN DE HEVQVEVILLE, rue S. Jacques, à la Paix.

M. D C. X.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

THE
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO
CHICAGO, ILL.
1900



A

TRESILLVSTRE SEIGNEVR,
MONSEIGNEVR HENRY DE LA TOVR
DVC DE BOVILLON, PRINCE SOVVERAIN
de Sedan, Vicomte de Turene, Comte de
Beau-fort, Marechal de France.



ONSEIGNEVR,

*Encores que le ſuiect de ce Liure aye eſté traitté par pluſieurs doctes & grands perſonnages de ce temps; toutes-
fois il plenſt au feu Roy Henry III. de bonne memoire, que
i'y miſſe la main: pour dire avecques liberté, ce qui luy ſem-
bloit en auoir eſté ſciẽment obmis, ou trop negligẽment diſcoursu: Ce labour d'ad-
iouſter aux travaux d'autrui, ou de les contrerouter, outre qu'il eſtoit cõtre mon
naturel de premier abord me ſembla dur & faſcheux, & encores ſuiet à repro-
che de preſomption: laquelle ie ſuy en mes actions iãt qu'il m'eſt poſſible. Mais
qu'eſt ce (Monſeigneur) que le cõmandement de ce bon Roy (toujours bien-fai-
cteur) n'eũt peu ſur un fidele & obligé ſuiet, tel que i'eũs enuers ſa Maieſté?
Certes, ie doy cõfeſſer que ſa volonté força tellement la miẽne, qu'en peu de iours
ie lui rẽdis mõ ouurage, ſinon cõme il auoit entieremẽt deſiré, à tout le moins ag-
greable, fors la publication d'iceluy: qu'il vouluſt eſtre ſupprimée iuſques à vne
autre faiſõ, & pour les meſmes cõſideratiõs qui l'auoiẽt meu d'en cõmander le re-
cueil. Or la proptitude avec laquelle ie le ſeruy lors, l'ayant plus cõtẽtẽ que moy-
meſmes: apres ſa mort, ie me deliberay d'enrichir un ſi beau ſuiet, des plus veri-
tables Antiquitez, que ie pourrois nettoier d'entre les pouldreuſes librerries gar-
nies d'Hiſtoires, voire & de Romans. Et pour ce qu'il me ſemble que les Poẽtes
ſous des ſuiets fabuleux ne laiſſẽt d'auoir repreſenté pluſieurs façons & manieres
de viure de leur ſiecle: & que lon en peut recueillir des preuues certaines pour la
uerité. Aiãt dõc mis à fin ceſte Roiale cõmiſſiõ apres ſa mort, de l'aduiſ d'un miẽ
ſingulier ami, & tres affectiõné ſeruiteur de voſtre grãdeur, ie me reſolus de vous
dẽdier le Liure: conſiderãt que c'eſtoit approprier la choſe à ſon poinct, de preſenter*

E P I S T R E.

L'Origine & principaux devoirs des dignitez & Magistrats de France à vous (Monseigneur) qui pour la grandeur de vostre extractiō, la cognoissance qu'avez aquisē des affaires de paix & de guerre, & finalement par les hauts & grands faits d'armes, & services qu'avez rendu à nostre magnanime Roy, tant au dedās que dehors son Roiaume, estes estimē digne des plus grands hōneurs de cest Estat, & par le iugement & par le souhait de tous les bons François. Mais outre la consideration generale : qui m'avoit induit à publier ce liure sous vostre nom, une nouvelle courtoisie vostre, s'est conuertie en tres-estroite obligatiō de le faire, pour l'honorable tesmoignage que vous avez rendu au Roy de moy & de mes actions: depuis que par vostre debonnaire recit, vous essayastes d'exciter la liberalité de sa Maieſté, pour soulager ma vieillesse (quasi chargée de ses derniers ans) & de plusieurs affaires domestiques, que ma seule ardeur au service de nos Roys, & à l'honneur de mapatrie, a contractees en ma maison. C'est pourquoy i'ay tousiours creu que les forces de mon esprit ne pouuoient suffire, pour tesmoigner la reconnaissance que i'ay de vostre bonté enuers moy : & qu'au moins i'estois obligé par toutes les Loix de l'honneur, de vous donner les fruits plus murs de mō estude: attendant qu'en l'Histoire de nos Rois, ie puisse verifier à la Frāce quels ont esté les Comtes d'Auvergne vos ayeuls : & comme de puisnez de la maison de Guyenne, ils se sont entez en la Royale de France par le mariage de Mahaut fille unique de Monsieur Philippes Comte de Boulongne, fils du Roy Philippes Auguste: Et que leur maison a esté depuis honoree de l'alliance de quatorze Princesses du sang de Frāce: outre les Royales maisons d'Escoſſe & de Portugal: & quasi de toutes les plus illustres de ce Royaume: Sur laquelle verité l'Histoire d'un Escriuain de ce temps a peu dire, quel aîné de vostre illustre famille, avoit accoustumé de tenir rang sur tous les Officiers de la Couronne. Et puis qu'en mapersonne, & de celle du Docteur Godefroy mō nepueu, excellent Iuriconsulte, vous vous estes declaré le vray Macenas & Protecteur des Musēs, ie traceray, auant mes derniers iours, le chemin à ceux qui en sont les plus chers nourrissons, pour en continuant l'Histoire de nostre grand Roy, luy représenter quel vous avez esté à son service, & au bon-heur de ce Royaume: sous les commandemens de son Auguste Maieſté. Et cependant ie suppliray le Createur,

MONSEIGNEUR, vous vouloir longuement conseruer en tres-longue & tres-heureuse vie, & moy en l'honneur d'estre recogneu de vostre grandeur pour son.

Tres-humble & affectionné seruiteur CLAUDE FAVCHET,
naguieres premier President en la Cour des Monnoyes.

De Paris ce 15. Ianuier, 1600.

TABLE



TABLE DES CHAPITRÈS DV PREMIER LIVRE DE L'ORIGINE DES DIGNITEZ & Magistrats de France.




EPISTRE au Roy Henry III. de ce nom sus l'occasion de
la composition de ce present Liure. 471.a
Des Rois François. f. 472.a C. I.
Que le Royaume François est hereditaire entre les pro- II.
chains masles, & pourquoy les filles en sont deboutees.
f. 472.b

Sacre & Couronnement des Rois.	f. 473.b	III.
Du nom de Tres-Chrestien, & habillemens Royaux.	f. 476.a	III.
Des Roynes, de leurs droicts & Officiers.	f. 476.b	V.
Des enfans du Roy, Dauphin & Monsieur.	f. 477.b	VI.
Des Chappellains, Archichappellains, maistres de l'Oratoire, & Clercs de la maison du Roy.	f. 478.a	VII.
Des Officiers domestiques.	f. 480.b	VIII.
Des sieges Royaux.	f. 481.b	IX.
Des Maires du Palais, Seneschal, Grand Maistre, Grand Escuyer de France.	f. 482.a	X.
Du Chambrier & Chambellan.	f. 486.a	XI.
Du Bouteiller.	f. 488.a	XII.
Des Gardes du Roy.	f. 488.b	XIII.
Du Roy des Ribaux.	f. 489.b	XIV.

HHHHHH



TABLE DES CHAPITRES
DV DEUXIESME LIVRE
DE L'ORIGINE DES DIGNITEZ
& Magistrats de France.

C. I.		Es Patrices.	f. 491.
II.		Des Ducs.	f. 493.
III.		Des Marquis.	f. 494.
IIII.		Des Comtes.	f. 495.
V.		Des Barons.	f. 496.
VI.		Des Chastellains, Vassaux, & Fiefs.	f. 497.
VII.		Du Connestable.	f. 500.
VIII.		Des Marechaux.	f. 503.
IX.		De l'Admiral.	f. 504.
X.		Des Marechaux & Fourriers de logis.	f. 505.

Fin de la Table des Chapitres.



AV LECTEUR.

BENIN Lecteur, c'estoit bien mon intention de publier en vn volume, l'Origine de tous les Estats de France, tant publics que particuliers à la maison de nos Roys: mais outre que ie ne pouuoy le faire si tost, desnué de la quantité des liures que ie soulois posseder, & encores molesté, comme ie suis en mes affaires domestiques, il m'eust conuenu mesler trop de l'autrui parmy le mien: car i'appelle miens tant de Romans desquels à tous propos ie m'ayde: & l'autrui, ce que Messieurs du Tillet, l'Euesque & le Greffier, les plus sçauans en nos Antiquitez qui furent onques en France: maistre Vincent de la Loupe Lieutenant Criminel au Bailliage de Chartres, & quelques autres doctes & sçauants personnages, ont escrit de l'Origine desdits Estats. Quant ausdits Romans qui en parlent, ie les tiens pour miens: comme en la preuue d'un finage d'un Royaume ou Seigneurie, les Princes s'aident du tesmoignage de leurs Barons, de hauts Seigneurs, & Nobles Gentilshommes, mesmes & des soldats, ou païsans des marches & confins, pour verifiser leurs limites & possessions immemorielles: aussi ie me sers de ceux-cy, pour la preuue de l'antiquité que i'essaye à descouurir la plus nette qu'il me sera possible. Et comme en vne necessité lon fait buche de toute sorte de bois, ie les ay employez à mon usage pour la perfection de mon entreprise: les pouuant iustement appeller miens, puis qu'estans delaissez par ceux qui m'ayans precedé, ont desdaigné de s'en seruir au bastiment de leurs œuures, & me les ont delaissez ainsi que des Esclaues malades abandonnez pour leurs dangereuses maladies, par de mauspiteux maistres, appartiennent à ceux, qui meuz de charité, les font si bien traiter, que les ayans remis en leur premiere santé; en monstrant l'humanité de leurs nouveaux Seigneurs, monstrent qu'une courageuse pa-

HHHHH ij

AV LECTEUR.

tience, peut rendre de mort à vie des hommes désesperez de recouurer guarison : & que des choses mesprisées peuuent encores estre vtils & profitables avec le temps, & par occasion. Quant au stile de ce liure. & de ses semblables il ne peut estre que grossier, & pour les pieces dont il est composé, presque tirees de liures anciens, avec des liaisons lasches & sentans leurs Autheurs & de moy-mesme, trop vieil Menuisier pour faire quelque chose de gaillard. Cependant, pren en gré le present que ie te fais; attendant d'autres ceuures miennes de mesme subiet : pour la Iustice, le Duel, & particularitez de nostre France, non moins dignes d'estre cogneues pour esclaircir les Antiquitez françoises, que celles que j'ay publices, pour descharger mon estude, & pour le contentement de toy benin Lecteur.

*Ce premier Liure fut présenté au feu Roy, lors qu'il tenoit
audie au mil cinq cens quatre vingts & quatre, une forme d'E-
stats de Seigneurs assemblez à saint Germain en Laye.*



ORIGINE DES DIGNITEZ ET MAGISTRATS DE FRANCE.

AV TRES-CHRESTIEN ROY DE
France & de Pologne HENRY III. *de ce nom.*



I R E,

Celiure seroit plus accompli, si par d'autres ie n'eusse esté preueni en l'argument : & encores tout fraichement, par vn qui a traité mon suiet. Toutesfois le champ de l'Estat François est si grand, que quelque diligence dont mes deuanciers ayent vſé, voire le feu Greffier du Tillet (homme tres-curieux & le mieux gârnny de memoires qu'autre) qu'ils m'ont laissé (& à ceux qui sont venus apres) non seulement de quoy glaner, mais encores pour faire gerbes. C'est pourquoy i'ay pris la hardiesse de recueillir à ma façon, ce qui par eux auoit esté delaisſé : De maniere, que cy-apres il sera plus aisé (si vostre Majesté le trouue bon) faire de nos œuures vne masse & composition, non du tout inutile pour remedier aux abus que maintenant V. M. est empeschée à reformer. Et certes, c'est chose tres-veritable, que qui entendra bien la premiere forme de l'Estat, tant en chef qu'en membres, il sera plus aisé de remettre ce que le temps y peut auoir alteré. Vray est qu'il est difficile de représenter la suite d'un Royaume cōtinué par enuiron M. cc. ans : tant l'ignorance, ou nōchalance de ceux qui au temps passé auoiēt la charge d'en escrire l'histoire a esté grande : ou la rage du temps violēte, cōtre la memoire des François, pour estouffer non seulement les beaux faits de tant d'excellents Rois, mais encores l'ordre de leur Police, qui ne peut auoir esté que bon & excellent, veu la grandeur de leur Estat, & leurs conquestes proches ou loingtaines. Ce neantmoins, en rap-

HHHHH iij

EPISTRE AV ROY

portant plusieurs pieces esparſes çà & là, lon pourra faire vne aſſez
plaiſante continuation des affaires de noſtre France : laquelle eut
encores eſté plus agreable, ſi la briefueté du temps que i'ay mis à
faire ce Recueil (commencé à tirer du corps de mes Antiquitez &
autres memoires depuis le premier iour de Ianuier de ceſte preſente
annee M. D. L. XXXI II.) ne m'eut fait retrancher ce que i'ay delibe-
ré dire de l'ordre de la Militie, des Aydes, & de la Juſtice : que ie re-
ſerue pour vn autre liure : avec prou d'autres choſes meſpriſees : ou
(poſſible) oubliées par ceux qui ont publié leurs œuvres deuât moy.
Le trauail deſquels mon intention ne fut onques de m'approprier :
ayant (Dieu merci) depuis xxx. ans qu'il y a que ie feueillette à bon
eſciant leſhiftoires Françoises, aſſez de matiere pour dire quelque
choſe, non pas de nouueau (car ie le fuy) ains de vieil & delaiſſé.
Cecy donc (SIRE) ſeruira de projet ou de Modèle, pour vn plus
grand œuvre, lequel ſ'il vient à gré à V. M. & elle iuge qu'il doie
eſtre traité en ceſte façon, en peu de temps pourra prendre quel-
que forme : pour luy repreſenter vne bonne partie de l'ancien Eſtat
de ce Royaume: Que Dieu vueille deliurer de toute ſemée de trou-
bles, le faire proſperer ſous le regne de V. M. & à ceſte fin luy donner
tres-longue & tres-heureuſe vie, pour l'accompliſſement de ſes bons,
ſaincts & loiiables deſirs. De Paris ce xxx. Ianuier, M. D. LXXXI V.

Vostre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur & ſuiect,
CLAUDE FAVCHET, *premier Preſident en voſtre*
Cour des Monnoyes.



LIVRE PREMIER DE L'ORIGINE DES DIGNITEZ ET MAGISTRATS DE FRANCE.

CHAPITRE I.

Des Roys François.

TOUTES nations & villes, furent iadis gouvernees par le peuple, ou par certain nombre de Seigneurs, ou par vn seul. Mais vne de ces formes de Republique ayant esté choisie, est plus aisee à louer, que de la rencontrer bonne: ou si vous l'avez trouuee, elle ne peut longuement durer. Vray est, que les premiers qui gouvernerent le Monde, se firent appeller Rois: & semble par les histoires, que ce soit le plus ancien nom de commandement. Voire que c'est encores la marque de l'autorité, que les premiers hommes retindrent sur leurs enfans: lesquels depuis multipliez en plusieurs & diuerses generations, & les peres vians beaucoup de temps, se trouuerent en fin auoir sous eux grand nombre d'hommes descendans de leur race, ainsi qu'il se liect dans Genese: & à ce propos Homere dir:

Chacun est Roy de ses enfans, & femme.

Aussi est-ce le Patron suivi & gardé par les nations plus simples: telles que les Septentrionales: & autres que la seule bonté ou force de nature, conduit plustost que les loix escrites. Tacite excellent historien Romain, ne la pas oublié au liure qu'il a fait des mœurs des Germains: où il dit. Ils sont leurs Roys de la plus noble maison: & leurs chefs ou Capitaines, des plus vaillans d'entr'eux. Ces Roys n'ont puissance de faire toutes choses à leur appetit: & les Capitaines qui sont prompts, qui sont hardis, & quel on void à la pointe des bataillons de l'armée, sont plus reueuz, par l'exemple qu'ils donnent, & leur admirable vertu: que pour auoir la charge de commander. Au reste, il n'est loisible qu'aux Prestres de chastier, emprisonner, ou battre aucuns, & encores n'est-ce par ordonnance du Capitaine, ne

HHHHH iij.

DE LA SVCCESION

par forme de punition , ains comme s'ils en auoient le commandement de Dieu : qu'ils pensent assister aux gens de guerre , durant qu'ils combattent.

Ce neantmoins , le mesme autheur monstre , que la succession de pere à fils , & autres prochains degrez , estoit dès-lors respectée , & gardée : de sorte que les enfans masles , ont presque tousiours succédé à leurs peres : voire les freres , oncles , nepueux & cousins ont esté receuz à la succession , mesmes en leur grande ieunesse. Car ledit Autheur adioust : l'excellente noblesse où les grands merites des peres , font esleuer à la dignité du Prince les enfans : encores qu'ils soient bien ieunes. Et vous lisez dans son histoire , que bien souuent , les Germains venoient demander aux Empereurs de Rome quelqu'un , fils , frere , ou cousin , pour succeder à leur Roy mort , ou chassé par eux. Ce que Tacite a dit des Germains , semble (à mon aduis) estre le vray pourtrait de nos premiers Rois François : qu'autre-part i'ay monstré estre sortis de Germanie , sous le nom de Sicambres , & depuis , auoir habité le bout de la Gaule , sous celuy de Bataues , Cauces , & Frisons , ou plustost de Francs.

De fait , qui regardera de pres , à ce que ledit Autheur a escrit , & l'ordre que nos premiers François Gaulois ont gardé en l'eslection (ou plustost eleuation & succession) de leurs Rois , il trouuera qu'ils les esleuoient sur des Targes , Boucliers , ou Pauois : & les promenoient par l'Ost trois fois : tout ainsi que les Germains. Car celle de Faramond ne se trouuera escrite en pas vn liure approuué : & il est bien certain par ce que dit Ammian Marcellin , que de son temps (c'est à dire l'an ccccl. apres nostre Seigneur Iesus Christ) les François auoient des Rois : comme plus amplement i'ay monstré en mes Antiquitez Gauloises & Françoises.

CHAP. II.

*Que le Royaume François est hereditaire entre les prochains masles :
& pourquoy les filles en sont deboutees.*



REGOIRE Archeuesque de Tours (le plus ancien & fidele Autheur que nous ayons pour l'histoire Françoisse) ne parle d'aucune eslection de nos Rois : Mais au contraire : Aymon dit expressément que Clouis succeda au Roy Childeric son pere , par droit d'hoirie : comme aussi fit depuis , Thiebaud Roy d'Austrazie , à Thiebert son pere : y estant appelé par la Loy de France , ainsi que dict Agathie au premier liure de son histoire : n'estans les femmes receues à telle succession , pour la foiblesse de leur sexe , ou plustost la coustume des François ; tant Saliens , que Ripuariens (ce sont les Ribarols demeurans pres le Liege) qui ne donnoient aucune part des Allends (c'est à dire heritages , & bien venans de souche) aux femmes.

Pour le regard des Saliens , il est dit au tiltre des Allends. Nulle part de la terre

terre Salique vienne à femme : mais tout tel heritage , soit laissé aux hommes.

Et en celle des Ripuariens sous le mesme tiltre : Mais tant qu'il y aura d'hoir mâle , aucune femme ne succede à l'heredité de son Ayeul. Et , ainsi que disent d'autres loix , *ne de lancea transeat ad fufum* : c'est de peur que delance ils ne tombent ou passent au fuseau , que nous disons communément de lance en quenouille.

Or cōbien que ces loix ne priuēt pas tousiours les femmes de leurs Alleuds , ains seulement quand il y a des mâles aussi proches qu'elles , nous croyons toutesfois , que les premiers François habitans & regnans en la Gaule , ont debouté de la Royauté les filles des Rois , tant qu'il s'est trouué des mâles de la mesme lignee Roiale : afin (comme ie croy) que ceste couronne si longuement possedee de pere à fils (& par consequent le vray Alleud & propre heritage de la maison & famille Roiale) ne vint en autre main , par le mariage de leurs filles : que bien souuent , pour entretenir la paix avec les voisins , lon est contrainct de donner à des Princes estrangers & ennemis anciens.

Ie ne veux parler des filles de Childeberr premier Roy de Paris : car on pourroit dire que Clotaire premier leur oncle , estoit si fort qu'il luy fut ayisé de les mettre en Religion , & de les tenir enfermées dans vn Cloistre : Encores moins parleray-ie de celle d'Aribert aussi Roy de Paris : pour ce que lon dira que leurs Oncles ne les traictèrent pas plus courtoisement : Mais que respondra-on à ce que Guncthrum Roy François Bourguignon , fit à Clothesa propre fille ? Car n'ayant point d'enfans mâles , il institua Roy des François de Bourgongne , de son viuant , & en plaine assemblee des Seigneurs dudit Royaume , Childeberr Roy d'Austrasie fils de son frere. Et neantmoins , lon ne scauroit dire , que par ceste donation il eut mesprisé sa fille (veu qu'en vn accord fait avec son dit nepueu , il stipulle de grosses terres pour elle : monstrant bien qu'il luy portoit vne Paternelle & grande affection. Toutesfois , pour ce que la loy de France (comme il est vray semblable) l'empeschoit de succeder à la Couronne , il luy fit tous les autres aduantages qu'il peut , sans desroger à l'ordonnance Salique , Ribarolle , ou Françoisé , ainsi que la voudrez nommer : si profitable en vn Royaume , que par son moyen il est conserué en son entier : & ne reçoit pas tant aisément des coustumes & façons de faire (qui peuuent destruire les anciennes loix) comme s'il cheoit en main d'estrangers : lesquels ne faillent iamais d'apporter où ils entrent quelque chose de leur maison. Pour tout cela ie ne veux nier que le premier Roy des François ne soit venu par Election : puis qu'encor il en est demeuré quelque marque au couronnement d'aucuns de la maison qui de present tient le royaume. Car au nouuel aduenement du Roy , le grand Chambellan , à certain iour precedant le Sacre , souloit tenir la chambre fermee , attendans que les Pairs & Barons y vinsent heurter : ausquels ayant demandé ce qu'ils cherchoient , & eux respondans nostre Roy : il ouuroit l'huis. Et encores quand ils l'amenoient à l'Eglise , l'Archeuesque de Rheims demandoit semblablement au peuple s'il le vouloit pour Roy. Non que par ces interrogatoires le nouveau

IIIIII

DE LA SVCCESION

Roy acquit vn droit qu'il n'auoit point : mais pour le confirmer , & renou-
ueller le contract réciproque entre luy & le peuple : A sçauoir le Roy de gar-
der les loix du païs , & de faire iustice à chacun : & le peuple d'obeyr à son Roy,
filz des Rois leurs anciens maistres : és mains desquels le mesme peuple, auoit
remis toute sa liberté, pour obeir à leurs commandemens. Ceste stipulation
n'est pas seulement pour les Rois de France, ains commune à tous les autres :
& se void escrete au liure intitulé Pontifical Romain sous le tilre du Couron-
nement des Rois.

CHAP. III.

Sacre & Couronnement des Rois.



T mesme l'Onction de nostre Roy, se faict non pour suiure
la ceremonie gardée au Baptesme de Clouis (car ce Prince fut
lors oingt pour ce qu'un Euesque Catholique le Baptisoit, &
non un Arrien, ains pour monstrier que Dieu luy a fait ceste
grace par son S. Esprit : que nos anciens Theologiens volon-
tiers ont representee par le signe de l'huile.

Je ne veux encores nier, qu'en ceste Onction Royale nos
Euesques n'ayent voulu suiure l'ancienne façon des Iuifs : aisément persuadés
à nos Rois que c'estoit vne sainte ceremonie. Puis que par le commandemēt
de Dieu, Samuël en auoit usé en l'election de Saül & Dauid, premier, & secōd
Rois d'Israël : laquelle Onction, & imposition de couronne sur la teste, se pra-
ctique auourd'huy, au lieu que les Rois Merouingiens assis sur vne Targe,
estoient portez trois fois autour du camp : ainsi que iadis leurs predecesseurs
Bataues ou Sicabriens : & cōme le fut Gombaud, soy disant filz de Clotaire pre-
mier, ce dit Gregoire de Tours : plus de LXXX. ans apres le Baptesme de Clouis.

L'Epistre que Foulques Archeuesque de Rheims escriuit à l'Empereur Ar-
noult l'an mcccxcii. en faueur de Charles le Simple Roy de France descouure
bien que les François respectoient la famille Royale : & ne se desportoient de
l'obeyssance d'icelle, sans grande raison. Car apres auoir declaré les occasions,
pour lesquelles il s'estoit auparauant rangé du party d'Eude, esleu Roy pen-
dant l'enfance dudit Charles le Simple, & puis l'auoit abandonné pour fauo-
riser ledit Charles deuenu maieur, il dit, qu'il ne pouuoit moins faire, que d'es-
lire Charles, qui seul restoit du sang Royal : les freres & predecesseurs duquel
auoient esté Rois. Que si lon vouloit soustenir qu'il falloit donc l'essire auant
Eude ; il respōdoit, que les armes des Normands pressoient tant fort la France,
quand Charles le Gras deceda ; & Charles heritier du Royaume estoit tant ieune
de sens & d'age, qu'il eust esté trop dangereux d'estre gouverné par vn cent
d'hommes appelez aux affaires pendant sa minorité : Qu'il ne luy a fait tort
d'essire Charles sans attendre son congé : Car c'est la coustume des François,
quand leur Roy est mort, de prendre vn du sang :

Ceux qui sont pour les Elections, diront que par ceste Epistre mesme, il appert qu'elles auoient lieu en France. Mais ie respons, qu'aduenant defaut du vray heritier (par quelque occasiō que ce fut) lon en choissoit vn de la mesme famille. Et ne faut prendre exemple, ou fonder vn argument, sur les Electiōs d'Eude. Robert son frere, ou Raoul gendre de ce dernier : Puis que ceste mesme Epistre de Foulques, montre la necessitē ou force, qui fit eslire Eude : & laquelle se trouua aussi du temps desdits Robert & Raoul, Princes factieux & bandez contre Charles le Simple, leur Roy naturel & legitime.

Au contraire, cela me confirme en l'opinion que i'ay tousiours eue, que ces Princes estoient du sang Royal : puis qu'ils furēt choisis. Aussi quand Charles Martel fit l'an vccxxxix. succeder à Thierry de peu de sens, Childeric son frere, qui n'estoit pas plus sage, seulement (dit vne Chronique) pour ce qu'il ne sen trouuoit de la maison Royale, de plus digne & capable que luy, il monstroït bien que la famille & le sang des Princes Merouingiens, estoient lors respectez.

Encores peut on adiouter, qu'Eude commandant aux siens par son Testament, de recognoistre Charles le Simple : & Raoul tirant de luy (ainsi que dit Floard) vne nomination ou resignation (tout prisonnier qu'il estoit) monstre euidentement, qu'il confessoit la couronne estre hereditaire en ceste maison. Comme aussi faisoit Huē Capet, quand il pratiqua la donation de Louis IIII. Duquel Odoran Moyne lors viuant à saint Pierre le Vif Abbaye de Sens, dit ces mors. Louis mourut ayant donné son Royaume à Huē Capet.

Et si la Couronne estoit en la disposition libre des estats ; pourquoy Hugues le Grand Comte de Paris, si riche & puissant Prince, qu'il pouuoit tout : estant fils de Robert Roy : tué à Soissons : nepueu d'Eude, & beau frere de Raoul de Bourgogne, Tous Rois esleus pour le deffaut de Charles le Simple) ne se fit-il Roy apres la mort de Raoul ? ou si la race estoit priuilegiee seulement, Hebert Comte de Vermandois, oncle par deux fois dudit Hugues, & venu en droiteligne de Charles le Grand (par Pepin Roy d'Italie) ne fut-il esleu ? Il failloit donc (suiuant ce que Foulques remonstre audit Empereur Arnoul ainsi que i'ay dict) que la succession de pere à fils, & prochain heritier, fust respectee par les Estats de ce temps là : quand les capacitez de l'aage ou sens des Rois heritiers, venoient à cesser : ainsi qu'à ce Louis d'Outre-Mer, fils de Charles le Simple (c'est à dire insensé) car ceux du temps l'appellent, *Insipiens* : auquel ledit Hugues fit homage sus le bord & riuage de la Mer : quand ce Prince retournant d'Angleterre descendit de son Nauire.

Les merites des premiers Rois qui furent esleuz par les François, acquerirent ce priuilege à leurs vrais heritiers : d'estre preferez à tous autres, tāt qu'ils sont capables. Car iacōit que lon donne à des enfans prodigues, ou fols, des Tuteurs pour gouuerner leurs personnes ou biens, ils n'en sont priu pour celà, quand ils viennent en aage : ou reprennent leur bon sens. Et s'ils meurent, leurs heritiers ne laissent pour tel defaut à leur succeder.

Les grands inconueniens esquels tombent les Royaumes electifs à tous

IIIIII ij

DE LA SVCCESION

changemens, donnent à cognoistre l'vtilité de la succession hereditaire : tesmoins les troubles aduenus pour l'Empire d'Allemagne, suiet à Election : & des Roiaumes de Hongrie, Pologne, Boëme, Dannemarch & Sueden : où les brigues & l'ambition se trouuent (bien souuent) auoir autant de lieu, que les merites & la preud'homme. Tellement que ces Royaumes receuans des estrangers, ou eslisans vn d'entr'eux, ordinairement tombent en diuision : Estant malaisé que celuy qui a esté reburé, porte iamais entiere obeissance à celui contre lequel il a debarul l'authorité Roiale, comme son esgal en maison, reputation, ou merite.

Que si lon dit qu'il n'y a pas moindre danger à recognoistre vn enfant qui ne tiendra rien des bonnes complexions de feu son pere : ie responds que cela n'aduiet pas tant souuent, que le mal qui ordinairement suit les Elections. Et puis qu'il n'y a rien de si parfait qu'on n'y puisse trouuer à redire, & n'apporte quelque inconuenient ou incommodité, il faut euter le pire : Qui aussi est la cause pourquoy, les plus excellents Politiques ont conclud pour la Monarchie : & (possible) a fait dire à Balde (l'un des premiers Iuriconsultes Italiens) en son liure des Feudes, que si la maison de Bourbon duroit iusques à mil ans, elle auroit droit au Royaume de France.

I'adiousteray encores, que le droit de succession est tellement ioinct à l'aisné de la maison de France, que son petit fils exclut l'oncle : afin que la Benediction de Primogeniture demeure (tant qu'il sera possible) en la droicte lignie : & que les issus de l'aisné ne seruent point au puisné de leur pere : comme il faudroit, si l'oncle excluoit le nepueu.

Ie dy plus, que le Roy comme ne tenant point sa couronne des Ecclesiastiques, Nobles & peuple, la peut prendre sans qu'ils y mettent la main : puis qu'il ne la recognoist que de Dieu : ainsi qu'ordinairement il le declare par toutes ses lettres Patentes : quand il y fait mettre ces mots : PAR LA GRACE DE DIEU, &c.

Aussi trouuons nous, que Charlemaigne l'entendoit ainsi : puis qu'il declare souuerain, Louis son fils : sans que les Euesques ou Nobles touchassent à la Couronne : laquelle il luy commanda d'aller prendre de dessus l'autel, comme de la main de Dieu, ce doit-on croire. Car des vieilles Croniques ou Annalles disent sous l'an vcccxiij. Il couronna Louis son fils, & le fit son compagnon en l'Empire. Et en la vie dudit Charlemaigne faite par vn Moine d'Angoulesme : Puis ayant tenu à Aix vn Parlement general, il couronna Louis Roy d'Aquitaine. En la vie dudit Louis faite à la relation d'Aldemar. Il l'admoneste, & puis le couronna, & declara qu'avec l'aide de Dieu, nostre Seigneur Iesus Christ, la souueraine puissance de toutes choses deuoit estre par deuers luy. Mais ce que dir Tegan aux gestes dudit Louis est plus expres : & monstre la souueraine puissance de nos Rois, pour le regard de leur couronnement. Article vi. le susdit Empereur cognoissant approcher la fin de ses iours (car il estoit ja fort vieil) appella son fils pres de soy : & toute sa puissance, Euesques, Abbez, Ducs & Comtes. Avec lesquels assemblez au Palais d'Aix, il eut vn grand Parlement. Où paisiblement & honnestement il les

admonesta de montrer leur fidelité enuers son fils : les interrogeant du grand iusques au petit , s'il ne leur plaisoit pas qu'il donnast son nom (à sçauoir d'Empereur) à Louis son fils. Tous respondirent que cela estoit vn aduis de Dieu.

Ce fait , le prochain Dimanche, il se para d'habillements Royaux : & ayant la Couronne sus la teste , bien noblement & richement vestu , ainsi qu'il appartenoit , il s'achemine vers l'Eglise qu'il auoit fait bastir depuis les fondements : & vint iusques à vn Autel plus haut esleué que les autres , consacré en l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ : sus lequel il commanda estre mise vne autre Couronne, que celle qu'il portoit au chef.

Après que le pere & le fils eurent assez longuement prié Dieu , l'Empereur parla à son fils deuant toute la multitude des Euesques & de la Noblesse : l'admonestant sur tout d'aimer Dieu , & le craindre : de garder en tout , ses commandemens : gouverner les Eglises de Dieu (le Latin par le mot *Ecclesiam*) semble entendre la communauté des Chrestiens les suiets , aussi bien que les Ecclesiastiques) & les deffendre des meschans hommes , se montrer misericordieux enuers ses freres, & sœurs puisnez, comme aussi à ses nepueux & parens. Honorer les Prestres comme les Peres, & traicter le peuple comme ses enfans. Contraindre les superbes & meschans de cheminer la droicte voye : & d'estre le consolateur des Monasteres & des pauvres. Qu'il n'eust à chasser aucun de son Estat sans iuste cause , & se monsttra soy-mesme irreprehensible deuant Dieu , & les hommes.

Après qu'il eut dit ces paroles & autres deuant la multitude du peuple , il demanda à son fils s'il vouloit pas se rendre obeysant à ses commandemens. A quoy il respondit, que volontiers avec l'aide de Dieu il les garderoit. Lors son pere luy commanda qu'avec ses propres mains il allast leuer la Couronne qui estoit sur l'Autel & se la mist sur la teste , en souuenance des commandemens que son pere luy auoit faits : & le fils accomplist les commandemens de son pere. Car voila les mots de l'ancien Autheur (ie croy lors viuant ou tost après) que i'ay d'autant plus volontiers mis en François.

Que si lon dit que cest acte est seul , & fait pour la Couronne Imperiale, lon peut respondre , que les mots *rerum summam* , s'entendent de la succession totale des Royaumes François : comme aussi l'article qui parle de sa Misericorde & Charité enuers ses Nepueux & parens , monstre que l'Empereur l'entendoit faire maistre de ses Royaumes. Dauantage Charlemagne faisant cest acte en France , & en la presence des Seigneurs François , entendoit saisir son fils de toute son autorité. Car il n'y auoit là, ne Pape , ne Romain , comme quand il fut declaré empereur.

Louis le Debonnaire en fit autant à Charles le Chauue son fils , ainsi que dit Aimon. L'Empereur y demeurant tout l'Estä , y assigna vn Parlement general au temps d'Autonne. Et peu apres : là où Louis l'Empereur , ceignit d'armes visiles (c'est à dire de l'espee) ou fit Cheualier Charles son fils , & luy mit sus la teste vne Couronne Royale : luy donnant vne partie du Royaume , que Charles , duquel il portoit le nom , auoit eüe (c'est à dire) Neustrie. Et ie

DE LA SVCCESION ROYALE.

croy qu'il en faut autant penser auoir esté fait des autres enfans declarez Rois par leurs peres.

Quant au serment que le Roy fait entre les mains des Euesques, de garder la foy Catholique, & les loix du Royaume, ce n'est point comme par vn contract nouveau qu'il le fait. Et le Greffier du Tillet a bien dit, que son Sacre n'augmente point son droit, puis que ceux de la premiere maison n'ont point esté Sacrez. Voire les mots d'élection estans en la vieille forme du couronnement des Rois derniers, doiuent estre pris, & entendus pour declaration, acceptation, ou submission, au Roy predestiné de Dieu : qu'il a fait & conserué le plus proche de la Couronne. Non pour aucun droit, qui appartienne aux suiets de donner le Royaume par leur voix & election. Car tousiours il a esté réputé familial, tant durant le Paganisme que le Christianisme : & tel l'ont transferé à leur posterité, ceux qui par la pouruoyance diuine (à laquelle seule appartient de mettre, & d'oster les Rois) y ont fait les changemens.

Lon peut encores adiouster à ceste proposition (tres-vtile pour exclurre tout maistre estranger) qu'à l'élection du premier Roy François (si aucune se peut remarquer) les Barons (car le peuple n'auoit aucune voix aux Parlements, Sanes ou assemblees generales, non plus que durant les premiers Gaulois) ont transporté au Roy, & en la personne de celuy qui tiendra ceste dignité, tout leur pouuoir. Autrement, & si fil estoit loisible au peuple de changer de Roy à son desir, il n'y auroit en ce monde aucune puissance asseuree : & poussez de l'ambition des plus entreprenans, le mesme peuple, tous les iours seroit à recommencer : au grand dommage de la communauté de nostre France : qui se trouueroit enuelopee de guerres ciuiles, pour les contraires partis.

AINSI la recognoissance que nous faisons à nos Rois à leur Sacre, n'est pas vne Election de Rois d'autre maison, ains d'un qui reçoit la Couronne comme à luy appartenant : & qui neantmoins, sans estre forcé, ne requis, promet de faire le deuoir que Dieu luy a commandé, c'est à dire, de faire Iustice, & de garder les loix du Roiaume.

Suiuant cela, pareils serments, & sans en estre requis, fit Charles le Chauue : appellé à la Couronne de Lorraine l'an vccclxix. ainsi qu'on peut lire dans Aimon.

Chose que lon ne doit trouuer estrange : pour ce qu'à l'instant mesme qu'un Roy prend la Couronne & le Sceptre, il s'oblige de rendre Iustice à son Peuple : sons la mesme promesse que son pere ou predecesseur, s'obligea au mesme Peuple ou (plustost) à Dieu, qui iadis establit les Rois, pour Pasteurs de leur Peuple. Afin que par la Iustice, ils representassent comme vne viue image de Dieu leur Autheur.

Que si lon dit, que les anciennes Chroniques de langage François, disent sous la premiere race. En ce temps les François esleurent (tel ou tel) pour Roy, ie dy que c'est vne mauuaise translation du mot Latin *Eleuauerunt*, que le translateur n'a entendu, ou que celuy qui a copié *Esleuerent*, a laissé escrit *Esleurent*. Car i'ay monstré que les anciens, au lieu du Couronnement *esle-*

uoient sur des Escus, Boucliers, ou Pavois les nouveaux Rois. Et aucunes anciennes copies de Chroniques Latines, ont *Elevauerunt* : dont quelque Copiste a fait *Elegerunt*, n'entendant la coustume du port sur le Bouclier.

CHAP. IIII.

Du nom de Tres-Chrestien, & des habillemens Royaux.

Les grandes victoires par nos Rois obtenues sur les infideles, leur religion invariable, & toujours reglee sur la Catholique, le prompt secours que les Papes ont trouve en ceux de la maison de France, leur ont continue le nom de Tres-Chrestien, à eux donne, mesmes du temps de saint Remy, qui en son testament appelle ainsi le Roy Clouis premier de ce nom : comme aussi le Pape Estienne troisieme, donne le mesme tiltre au Roy Pepin, en sa lettre faisant mention de la guarison qu'il receut en l'Abbaye de St. Denis pres de Paris. Et laquelle lettre se void encorés parmy les Chroniques de reginon, qui fut Abbé de Prom au Diocèse de Tréves, & vivoit auant l'an vccclx.

Je ne puis oublier, que les Rois appelez Merouingiens, ont esté remarquez par leurs cheueux pendans derriere : & (comme disent les anciennes Chroniques) laissez en tresses galonnees (c'est à dire, liees de cordons, estans les galons vne sorte de bandelettes) & sa barbe boutonnee d'or. Chose que (possible) d'autres Princes anciens ont faite, voire des Romains : comme Calligule, qui se monstroît quelque fois avec vne barbe d'or : & vn autre semoit, ou pouldroit la sienne de limaille d'or de ce metal : comme du temps de nos peres, Tammas Sophi papillottoit la sienne d'or : si le portraict qu'on void de luy est veritable.

Mesme René Duc de Lorraine, vint veoir le corps de Charles Duc de Bourgogne, ayant vne barbe d'or en signe de victorieux, ce dit vn Autheur du temps. Mais pour le regard de nos François, il n'estoit loisible à autres que ceux du sang Royal, d'avoir ceste longue cheveleure pendante, ainsi qu'il se peut comprendre par ce que fit Clotaire premier à Gombaud : quand il le desauoia pour fils. Toute-fois ie ne trouue point que ceste coustume ait esté pratiquee par les successeurs de Pepin, ou de Hué Capet : sinon modestement.

Au contraire Louis le Jeune sixiesme Roy de sa maison, commença razer sa barbe à la suscitation (ainsi que lon dit) de Pierre Lombard Euesque de Paris : Gardant sa chevelure longue, iusques aux espauls. Ce qui durant que le Roy François premier blessé en la teste iouant à Remorentin, se fit rondre pour guerir sa playe plus aisément : & depuis portant la barbe longue de deux doigts.

DES ROYNES,

Les habillemens cōmuns de nos Rois ont tousiours esté longs principalement les manteaux : lesquels estans encores doublez de fourrure precieuse, tesmoignent la froidure de leur païs originaire. Qui est la cause pourquoy tous les Rois sortis de Germanie, ou Scithie, sont volontiers nommez par les anciens (tels que Sidoine & autres Ecclesiastiques du temps) *Pelliti* : c'est à dire fourrez. Je croy pour ce qu'ils ne voulurent si tost prendre l'habillement Grec, ou Romain.

Vray est que Charles le Grand vestoit vn fagon de couleur bleuë, court iusques à my-iambes, & bordé de velours : fors les festes solennelles, & iours de parade, qu'il portoit la chape Imperialle. Louis le Debonnaire ausdites grandes festes se couuroit tout d'or, ce dit sa vie. Et Charles le Chauue Empereur, se vestit comme les Empereurs de Constantinople. Mais lon void que toutes les plus vieilles statué's des Rois qui sont aux portaux des plus anciennes Eglises sont vestuës de manteaux en escharpe, ou retenus sur l'espaule droite à vn bouton, avec de longues corttes que nous appellons maintenant Sottanes.

Mais long temps apres Charles sixiesme l'habilla si court, que Monstrelet Historien de son temps, s'en plaint bien fort, & Philippes de Comines en dit autant du Roy Louis xi. Toutes-fois l'habillement long a tousiours esté gardé par nos Rois en leur Sacre, & ceremonies de leur ordre : Comme celuy qui a plus de Maiesté, mesmes le Journal d'un homme d'Eglise Parisien qui a escrit depuis l'an 1409. iusques à l'an 1449. & lequel i'ay par deuers moy, parlant de l'entree du Roy dans Paris, dit, qu'il estoit vestu d'escarlare comme les Presidens de la Court de Parlement, & Maistre Allain Chartier en sa Chronique en dit autant.

CHAP. V.

Des Roynes, de leurs droicts & Officiers.



O s premiers Rois, comme sentans encor le Paganisme, ont esté fort libres en leurs mariages, car se soucians beaucoup plus de multiplier en lignee, ou de varier leurs plaisirs, que de se fortifier par grandes alliances, ils auoient plusieurs femmes ou concubines, appellees Roines.

Ce ne seroit qu'emplir le papier, si ie voulois tirer tous les exemples qui sont dedans l'histoire de Gregoire. Et suffira de dire, qu'ils en tenoient tant qu'il leur plaisoit, n'estans pas en cela fort contredits des Eueques Gaulois, qui (à mon aduis) pensoient retenir ces nouveaux Chrestiens, par vne liberté suite aux Rois d'Israël, sur lesquels du commencement ils souffrirent se patronner. Dagobert tenoit quatre femmes appellees Roynes : sans les concubines, en si grand nombre que Fredegaire, ou Idace, qui viuoit bien tost apres, ne les daigne nommer. Vray est qu'ils n'ont pas tousiours esté
si

si desbordez : & quelquesfois ont espousé des filles des Roys leurs voisins. Comme Sigisbert Roy d'Austrasie, fils de Clotaire premier. Brunehault fille de Atanagilde Roy d'Espagne : & Chilperic son frere, Gosuinte sœur de ladite Brunehault. Mais le plus souuent des femmes, & des Esclaves achetees à pris d'argent, lesquelles faisans des enfans, estoient d'autant plus honorees : & quelquesfois portoient tiltre de Roynes. Toutesfois ie ne fay doubte, que celles qui estoient filles des Rois voisins, ne fussent prises avec conuientiōs. Car outre les exemples qu'il y a dans Gregoire, vous lisez dans Idace & Fredegair, que Clouis premier espousant Clothie niepce de Gombault Roy de Bourgogne, luy fit offrir vn sold & vn denier par son Ambassadeur & paranimse, pour obseruer (ainsi qu'il est croyable) la coustume des peuples Septentrionaux : qui portoyent à leurs espouses, certaines sommes d'argent, auant que de les mener en leur maison. Dont possible vient nostre coustume, que le mary presente treize deniers au Prestre. Et dans les Loix Bourguignonnes cela s'appelle *pretium puella*, le prix de la fille : comme fils les eussent achetees en les espousant, laquelle ceremonie ou coustume, n'estoit si barbare que les Romains n'en ayent tenu quelque chose, prenans leurs femmes comme par vn achapt imaginaire : apres auoir donné & receu L' A S C A I A N merqué en forme de O renuerfé.

E N C O R E S outre cela, nos François faisoient à leurs nouuelles femmes vn present appellé *Morgan-gheba* en vieil langage *Teuthfranc*, c'est franc-German : & signifioit don du matin : ainsi que dict Gregoire : ce n'est pas Mort-gaige duquel parle le liure de la Roynie, mere du Roy saint Louys composé par messire Philippes de Fontaines son Conseiller, car Mort-gaige, estoit vn heritage baillé en seureté & gaige de quelques deniers deubs ou promis en mariage, & dont le mary iouyssoit sans diminution du sort principal. Qui est ce que depuis, par ignorance ou abus l'on a appellé mariage fait à la Morganatique.

E N ce mesme chapitre de Gregoire prochainement allegué, l'on peut veoir que telles Roynes tenoient des terres de propre, & de doüaire : dōt elles iouissoient & leurs heritiers. Aussi que toutes Roynes auoient des Officiers pareils aux Roys : & iusques à des Maires de leurs Palais, Referendaires, Comtes d'estable, & autres necessaires, pour monstrier leurs grandeurs.

M E S M E S quand les Roys mouroient elles prenoient part aux meubles acquis de leur temps : ainsi qu'il appert au lxxxv. chapitre de la continuation de l'histoire de Gregoire de Tours. Mais les Roys de la seconde famille ont esté plus modestes & referrez en leurs mariages : & n'ont si publiquement vsé de cōcubines, ne fait appeller Roines que leurs femmes espousées, ou leurs filles.

H V E S Capet & ses successeurs, ont encores mieux gardé l'honneur des mariages : & fuy la conionction de leurs prochaines parentes, honorant leurs femmes si fort, que d'aucuns souffroient les ans du regne de leurs femmes estre mis avec les leur, dans les Chartres.

Enuoya aussi chercher bien loing de belles filles des Rois & Princes souverains, pour les espouser, plustost que celles de leurs voisins plus laides, encores

K K K K K K

DES ENFANS DV ROY

que plus riches. Comme fils eussent eu crainte de perdre ceste maieité, qui d'auantage accompagne les Roys quand nature les a doüez de beau visage. Estant bien certain que cela tire l'amour du peuple: lequel souuent iuge des mœurs de son Prince par sa belle ou laide presence: Qui peut estre la cause pourquoy le premier Poète des Latins a dit d'Eurial:

Gratior & pulchro Veniens in corpore Virtus.

Et sa Vertu croissant avec vn si beau corps,

plus agreable estoit, &c.

Aussi vous trouuerez par les Histoires que nos Rois ont tous esté beaux hommes, fors Charles huietième, fils d'une mere qui n'estoit gueres agreable, si vous croyez Philippes de Comines.

Voire ils n'ont point espousé que des Princesses: afin (comme ie croy) de ne se mesler avec leurs subiects, qui en ont les Roys en plus grande admiration, quand ils se voyent esloignez du haut degré, auquel aspirent tous les grands, quelque humilité qu'ils monstrent à leur superieur.

CHAP. VI.

Des enfans du Roy, Dauphin & Monsieur.



E premier fils du Roy s'appelle Dauphin, à cause du pays de Dauphiné, qui faict partie de la terre qu'anciennement les Allobroges tenoient dans les Alpes, vers le Mont-cenis: ainsi appelé, pource que plusieurs Princes nommez Dauphin l'ont tenu.

Par le priuilege de la donation que Himbert dernier Seigneur de Dauphiné fit de sa terre l'an M. CCCXLIX. à Iean Roy de France, autre ne peut estre Dauphin que le fils du Roy regnant. De sorte que l'heritier du Royaume ne s'appelle iamais de ce nom, s'il n'est fils du Roy: ains Monsieur: ainsi qu'aujourd'huy regnant Henry III. l'on void Monseigneur François Duc d'Alençon, &c. ne prendre ce tiltre non plus que du temps du Roy Louis XII. François Duc d'Angoulesme depuis Roy, ne porta que ledit tiltre de Monsieur.

On les veut comparer à ceux que les Romains appelloient Césars destinez successeurs de l'Empire: ou à ceux que les derniers Grecs appelloient *Despotes*, c'est à dire Seigneurs: & dont les Empereurs de Constantinople ont vsé: si l'heritier du Royaume portoit le tiltre de Dauphin. Mais ce nom appartient seulement au fils aîné du Roy regnant. Celuy qui est Monsieur peut mieux estre comparé au Despote Grec.

Les enfans des Roys Merouingiens estoient appelez Roys, & leurs filles Roynes: comme il appert par toute l'histoire dudit Gregoire: ce qui aussi a esté practiqué sous Philippe premier & Louys le Gros son fils. Et quand leurs

peres mouraient, les maïſtes des deux premieres races partiſſoient eſgalement la ſucceſſion, avec pareille dignité, ſe faiſans tous appeller Roys des François. Vray eſt que Dagobert ne voulut qu' Aribert ſon frere portaſt tiltre de Roy. Mais quand ce puisné fut paſſible de ſon partage il le priſt : & tint ſon ſiege à Thoulouſe où il regna trois ans, & ſelon d'autres neuf.

Après la mort de Clouis II. Thierry & Childebert ſes enfans, n'eurent point de Royaume, juſques au decez de Clotaire III. leur frere ainſné. Car lors Thierry fut pourueu de celui de Veſtrie, & Childeric d'Auſtraſie. Et quand ledict Thierry mourut, Clouis III. luy ſucceda, ſans faire part du Royaume à Childebert, n' à Clotaire ſes freres.

Auſſi les enfans des autres Roys qui vindrent depuis (ſous le gouvernement des Maires du Palais de France) ne furent plus partis en Royauté, ne voulant ces Maires (comme ie croy) amoindrir leur autorité, en faiſant deux Rois: qui euſſent voulu tenir Cour à part: & par conſequence auoir d'autres Maires. De ſorte qu'il fut bien facile à Charles Martel de perſuader aux François (laſſez des guerres ciuiles) que la Monarchie les mettroit hors des troubles, ordinairement engendrez pour telle qualité de dignité.

Et toutesfois ceux de ſa maiſon venans à la Couronne, vſerent auſſi du partage eſgal, tant que leurs pieces hereditaires furent grandes. Mais en ſin voyant l'incommodité, & l'afſoibliſſement qui euſſent ſuiuy les partages ſur partages, ils ſe rangerent à la Monarchie. Car après la mort de Louys III. ſurnommé d'Angleterre, & plus communément d'outre Mer, Lothaire ſon fils ainſné eut le Royaume, & Charles puisné le Duché de Lorraine. Lequel exemple, Capet & ſes ſucceſſeurs ont ſuiuy, par ce moyen conſeruans leur maiſon en quelque grandeur pour le commencement: mais à la ſin ramaffans les pieces deſchirées de ce grand corps, lequel fut deuenue à neant, qui ne luy eut donné vn chef puiſſant en autorité, par le moyen de l'hommage qu'il retint avec le reſſort des appellations à ſon Parlement. Tellement qu'au long aller, il a par conſiſcations, alliances, ou traittez, fait & compoſé vn tant beau Royaume, tel qu'aujourd'huy nous le voyons reluire par deſſus tous les autres de la Chreſtienté, en forces, richesses, ou dignitez: excellence de baſtiments, & toutes autres marques de grandeur publique, ou priuée.

CHAP. VII.

*Des Chapellains, Archi-Chapellains, Maiſtres de l'Oratoire,
& Clercs de la maiſon du Roy.*



E ne ſçauroy pas bien dire quand nos Roys ont commencé d'auoir ^{Ce cha-} vne Chappelle, & des Chappellains: car il ne me ſouuiet point ^{pitre eſt} que les Merouingiens euſſent des gens pres d'eux ainſi appellez. ^{adiouſté} Et i'açoit qu'ils tinſſent des Clercs en leur maiſon, ie n'ay point ^{au liure} trouué dans Gregoire de Tours (pere de noſtre Hiſtoire françoïſe) le mot de ^{du Roy} Henry 3.

KKKKKK ij

DES CHAPELLAINS

Chapelle ou de Chapellain: & encores moins d'Archi-Chapellain. Trop bien lit-on dans nos Annales, que Fourre (c'est Vvolrad) Lombard, estant au seruice du Roy Pepin, deuint Abbé de S. Denis pres Paris, pour auoir descouuert vne trahison ou conspiration: & que puis apres il fut Chapellain & Archi-chapellain du Palais Royal, que ie pren pour maistre de l'Oratoire, Chapelle, clerics, chantres & leur suite. Car encores auourd'huy la musique de la chambre du Roy est composée d'autres personnes: iacoit que quelquesfois on se serue de mesmes chantres, & à la chapelle, & à la chambre.

Gregoire de Tours chap. 29. du huietiesme liure, mōstre que les Rois auoient des clerics en leur Palais. Puis que Fredegonde en suborne des siens, pour aller en la Cour d'Austrasie, essayer d'entrer au seruice de Brunehault, en intention de la tuer, ou le Roy Childebert son fils: sans que ledit Autheur, particulièrement declare à quoy ces clerics estoient employez.

Mais pour esclarcir d'où vient le mot, il est bié croyable que nos Prelats, vians apres l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ cccc. relaschans beaucoup de choses de la feure doctrine Apostolique, & souffrans parmy les Chrestiens des façons Payennes, soubz couleur de gagner les Idolatres par choses qu'ils iugeoient indifferentes, ne faduiferent qu'ils entretenoient les nouveaux Chrestiens en leurs superstitions: faute de contredire beaucoup de ceremonies Iudaïques ou Payennes, ainsi que i'ay dit au second liure de mes Antiquitez.

Or d'autant que de toute memoire, les anciens auoient des Images domestiques (car ce leur sembloit vn grand soulagement d'auoir *presentes deos*, disoient les Payens) il est croyable que la superstition n'ayant peu estre desracinée de nostre France pour les causes que i'ay dites, nos Roys voulurent aussi auoir des choses sacrées particulieres à eux, comme presque toutes nations leurs Dieux *Lares*, *Penates* & Tutellaires: de tout temps adorez és maisons priuées, ainsi que particuliers deffendeurs, & protecteurs. Ceux de Laban luy furent desrobez par Rachel sa fille, ainsi qu'on lit en Genese, & arresta le Leuite, la main duquel il beneist pour estre sacrificateur en la maison. Les riches Payens leurs dressoient des Ares ou Autels: Car les pauvres n'ayans autre Autel ou Are que leurs foyers, deuant ces images domestiques offroient les premieres fleurs & fruiets de leurs arbres & terres.

O nostri paruique Lares quos thure minuto

Floribus & tenui saleo exornare corolla,

ce dit vn Poete Latin, duquel il ne me souuient, c'est à dire,

O nos Lares petiti, que d'Encens ie parfume,

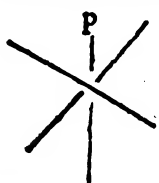
De fleurs legers chaplets, ie pare de coustume.

Etcōme ie croy leurs chantoient des Hymnes, sacrifioient & adressoient leurs prieres, accoustumans leurs femmes, enfans, & famille à s'encliner deuant.

Or d'autant que pour la commodité des habitans des villes les prieres publiques souloient estre faites à certaines heures, esquelles les Princes, au moyen de leurs grands empeschemens & occupations, ne pouuoient pas tousiours assister ne se trouuer: pour euitier à murmure ou scandale (s'ils eussent par leur demēure extraordinaire retardé l'assemblée) ils se firent bastir des lieux de

prieres dedans ou proches de leurs Palais & Royalles maisons: Ces lieux appelez Oratoires, pource qu'ils y faisoient leurs Oraisons & prieres à Dieu, à la difference des Temples publics, en aucuns lieux Domes, de *Dominicum*: Monastiers de *Monasterium* & *Martyrium*: pour auoir les temples premierement esté bastis en memoire des Martyrs renommez, & par autres noms suyuant l'usage des païs diuers.

Le mesme Gregoire de Tours liure ix. chap. xii. & xxi. monstre que Ageric Euesque de Verdun, viuant enuiron l'an ccccx. auoit fait bastir dans sa maison Episcopale vn Oratoire, & mis dedas des reliques de Saints, qui estoit lors chose vísítee. De maniere que nous pouuons dire, que les grands, pour leurs comoditez pour euitier vne fascheuse presse d'vn peuple mal apais, pour ne se faire point attendre avec ennuy du commun, auoient leurs Oratoires particuliers, & en consequéce des gens, qui aux heures commodés aux Seigneurs, faisoient les ordinaires prieres des Chrestiens. Mais qui voudra prendre le fait plus haut, il est certain que l'empereur Constantin le Grand, (dit l'histoire Tripartite liure i. cha. ix.) accoustumant les soldats de seruir Dieu comme luy, il marqua leurs armes (ie croy leurs enseignes) du signe de la Croix, pour le moins du Monogramme & chiffre de Christus,



mesme ayant *in regalibus* (ie croy Palais Royaux) basti vn Oratoire, il faisoit porter quant & soy encores *Tabernaculum* (vn Pauillon ou Tabernacle) comme vne Eglise, des Prestres aussi le suiuoient, & des Diacres seruans à ce Tabernacle: lesquels suiuant l'ordre ecclesiastique, accomplissoient le seruice necessaire. Dés ce temps-là, les cohortes Romaines que main-

tenant (dit ladicte histoire) l'on appelle Nombres (c'estoient les compagnies des gens de guerre) chacune firent vn tabernacle particulier pour soy, & auoyent des Prestres & Diacres. Ce qu'ils ne firent pas sans exemple, non seulement de Constantin, mais encores des Empereurs Payens precedents. Car de tout temps les Romains auoient dans leur camp vn lieu nommé *Principia*: où estoient les Aigles, enseignes & images des empereurs: deuant lesquelles ils sacrifioient comme aux Dieux protecteurs gardes du camp & de l'empire, (ce dit Tacite & Tertullien.)

L'empereur Iustinian auoit vn lieu particulier que dans vne Nouvelle *Naupolis* ou *Naxos* voulant dire, Maisons de prieres & *Oratoria* en Latin du téps. L'empereiere Constance femme de l'empereur Maurice cinquante ou soixante ans apres, escrivit à Saint Gregoire le grand Pape, qui viuoit l'an ccccx. pour luy enuoyer des Reliques des Saints Pierre & Paul, en l'honneur desquels elle auoit fait bastir vne eglise dans son Palais de Constantinople. Ainsi donc nos Rois, tant à cause des guerres & des voyages (que pour diuerses occasions & necessitez ils estoient contraincts de faire par leur Royaume) si aisément ne pouuans assister aux prieres publiques, voulurent auoir des Clercs ordinaires à leur suite, pour les seruir en leurs Oratoires, quelquesfois portatifs: puis que nous lisons en plusieurs endroits dudit Gregoire de Tours, que beaucoup de Parlements se tenoient en la campagne, & que les grands, voire les Euesques

K K K K K K ij

DES CHAPPELLAINS

& Abbez, estoient contraints porter des tantes & pauillons pour seberger.

Encores estant deffendu de leuer vn Autel sans premierement enfouyr des-
soubz des reliques de Martyrs, pour authoriser ces Autels champestres, il falut
aussi auoir des reliques portatiues : avec ce que les François venus depuis l'an
cccc. de nostre Seigneur Iesus-Christ, en furēt tant curieux, que sainte Ra-
gonde, Roine, ayant fait bastir vn Monastere à Poitiers, pour y loger des fil-
les enuiron ccccxl. enuoya iusques en Orient chercher du bois de la propre
Croix où nostre Seigneur auoit esté crucifié : & lequel apporté, ainsi que l'on
pensoit, elle fit mettre dans l'Eglise de son Monastere, qui en a pris le nom de
Sainte Croix. (Donnant exemple de si grande deuotion à d'autres,) que non
contens de feschir le genouil deuant telles reliques (bien souuent incertain-
nes) & possible mesprises pour ceste cause, par Maroul lors euesque de Poi-
tiers, qui ne voulut mettre ce bois dans l'Eglise de sainte Ragonde) ils les
portoient au col, ainsi que des preseruatifs. Et d'autant que saint Martin sa-
dis fut tant reueré par les Gaulois & François Chrestiens, qu'ils le tenoient
pour l'un de leurs principaux Apostres, pour plus grande memoire de ses
biens faits, ils datterent leurs chartes & instruments publics & priuez par
l'annee de sa mort : estant son corps tellement reueré pour les miracles qui
ordinairement aduenoient à son sepulcre : que beaucoup de differents se vui-
doient par les serments que les parties faisoient dessus, & pource que du com-
mancement de l'usage des reliques, les Occidentaux estimoient que ce fut sa-
criste de dissiper & desmembrer vn corps de Saint, pour en tirer vne piece
(ainsi que le mesme Gregoire Pape en sa responce faite à ladite Constance
Emperiere; soubz parolles conuertes, reproche aux Orientaux leur irreligi-
euse coustume) il est croyable (dis-je) que nos Rois François ne pouuans
auoir le corps de saint Martin tout entier, pour leur seruir de garde ordinaire,
trouuerent moyen d'en obtenir la chappe, laquelle selon l'aduis des plus
deuotieux, estant la principalle relique de leur Oratoire (car les iours de ba-
taille nos Rois la portoient sus eux pour estre gardez de mal & de fortune
de mort, (ce dit Rhenan apres vn Autheur ancien.) Il peut bien estre que de
vray ou par sobriquet ces gardes-chapes furent appelez Chappellains au lieu
de Clercs, ainsi que souloient estre nommez leurs predecesseurs.

Ce que ie dy de ceste Chappe Martiniane, se prouue par vn escrit d'un liure
que Rhenanus dit estre du Monastere de Nouient, & dit : *Quendam optimam
doctorem & scriptorem in Capellam suam assumpsit, quo nomine Francorum Reges Ca-
pam Sancti Martini, quam secum ob sui tuitionem & hostium oppressionem iugiter in
bello portabant & sancta sua appellare solebant.* De ces Chapelles & Chapelains
est fait mention au. lxxxii. chap. du v. liure des Capitulaires de Charlemai-
gne. Au Synode d'Aix chapitre ou Canon v. en celuy de Rheims, Can. v. ils
sont appelez *Capellani presbyteri*.

Les Archi-Chappellains du Palais des Rois de France iadis tenoient grand
lieu, puis que Dreux Euesque de Mets, filz bastard de Charlemaigne, le fut :
Comme aussi Hilduin Prince François, Abbé de S. Denis, & de S. Germain des
Prez, du temps de l'empereur Louis le Debonnaire. Aussi Vvalafrid Strabon

semble parler de ceux-cy, quand il dit: *sunt & illi quos summos Capellanos Franci appellant Clericorum causis prelati*. Comme encores auioiud'huy le maistre de l'Oratoire du Roi a l'intendance sur la Chappelle Roiale: vient sçauoir du Roi en quel temps & lieu il veur oïr le seruice diuin, se comunier, ou confesser.

Ceste charge a tousiours esté exercee par de grands & honorables Prelats: & les Rois ont esté fort curieux d'y auoir des hommes de marque. Mesmes quand les Roiaumes François ont esté partis entre plusieurs freres Rois, il semble que chacun a voulu auoir vn Archi-Chappellain de son Palais: puis que Euesque d'Angoulesme pretend d'estre Archi-Chappellain des Rois de France, quand ils sont en Aquitaine: soustenans que Launus Euesque d'Angoulesme du réps du Roi Pepin le Brief, ou le Court, estoit aussi Archi-Chappellain de son Palais: & pour ceste cause, leur auoir acquis ce droict. Mais la Cronique d'Angoulesme dit, que Louis le Jeune venant en Guiennel'an m. c. . . . quand . . . Euesque d'Angoulesme, voulut vser de ce droict, le Roi l'empescha d'en iouir.

Pour le regard des Clercs de la Chappelle, l'on trouue en des vieilles Annalès Latines, que les rois en auoient plusieurs à leur suite, desquels ils prenoiēt le serment auant que de les recevoir à leur seruice, & leur distribuoiēt des benefices vacans. Ne pouuans lesdits Clercs, qui auoient ainsi donné leur foy, laisser ce Roi: non plus que les vassaux liges les Seigneurs, à qui ils s'estoient donnez. Car c'est ce que le Roy Charles le Chauue reproche à Thiote Clerc de sa maison (ie croy Chappelle ou Oratoire) qui sans la permission de luy son Roy auoit receul l'Euesché de Bayeux, enuiron l'an vcccix.

Il est possible que ces Clers estoient aussi petits Chancelliers, c'est à dire, Secretaires. Car il se trouue en la xxviii. Epistre de Loup Abbé de ferrieres en Gastinois, que du temps de Charles le Chauue, il y auoit vn *Ludovicus magna indolis, epistolare in palatio gerens officium*. Mais cetuy-cy semble auoir esté dauantage: & comme vn Chancelier ou son Lieutenant: car plusieurs lettres de ce temps-là, ont à la fin ces mots: *ad Vicem N. Archicancellarij*, & ledit Rhenanus en la Preface du liure intitulé, *Missæ dñi Ioannis Chrysostomi*, est de eet aduïs, & dit auoir veu des tiltres où sont escripts ces mots, *N. Cancellarius ad Vicem M. ad Vicem Archichappellani recognoui*. Et du temps du Roi Robert & Henry son fils, Vvlgam (depuis Chancelier, & dont les Allegrains noble maison Parisienne le disent venir) s'appelloit *Clericus Palatinus*: ie ne sçay pas si pour estre de la Chappelle, ou pour auoir esté Secretaire de la maison Roiale: Mais il est bien certain, que les lettres estant lors si fort abastardies, que n'y auoit plus que les Moines & autres gens d'eglise qui les sceussent, l'on appella les sciences Clergie, & Clercs, ceux qui les sçauoient. De maniere, que la plus part des Laics ne sçachans ne lire n'escrire: necessairement il failloit, pour la commodité du public, que les Clercs Ecclesiastiques denussent Notaires, & par consequence noz Rois les prendre au lieu de Chancelliers ou des *Domestici*, dont j'ay parlé à mes Antiquitez (& ja cognus du temps des Merovingiens) pour faire l'estat des Secretaires pres des Roys & de leurs Lieutenans.

DES CHAPPELLAINS DE LA CHAPP. DV ROY.

Mais les derniers Rois tindrent ces Clercs de deux sortes : assauoir des Secretaires ecclesiastiques & des Laïcs, qui souloient auoir bouche à cour, & droit de ferrage pour leurs cheuaux, avec sept solz & demy de gaiges par iour lors vaillans demy-escu : si i'ay bonne memoire de ce qui est escrit en vn estat de la despence du Roy S. Louys, & qui est en la chambre des Comptes au liure *Pater*, ce me semble.

Je ne puis bien certainement dire quand ces Clercs ont pris le nom de Notaires & Secretaires de la maison & couronne de France.

L'aiousteray encores que les Clercs & Secretaires Royaux pretendent (& non sans raison, & pour plus grande majesté de l'autorité Roiale, Maison & Couronne de France) qu'eux seuls doiuent porter le tiltre de Secretaires. Et que ceux qui escriuent sous les autres Seigneurs, qui ne sont des Fleurs de Lis, ne doiuent prendre que la qualité de Clerc de tel & tel Seigneur. Comme du temps de noz peres, les grands Seigneurs mieux appris, n'appelloient leurs gens, qui sçauoient escrire leurs mandemens & lettres, que Maistre Iean ou Maistre Pierre, & mon Clerc. Là où ceux du Roi, dès vn temps immemorial se sont dits Clercs, Notaires & Secretaires de la maison & Couronne de France, iouyssans de tres grands priuileges, comme domestiques du Roy.

Auec ce qu'en ce College il y a tousiours eu de grands personages, & principalement Gerard de Montagu pere de Iean ; monté en tel credit du temps de Charles cinquieme, qu'en fin il fut grand Maistre de France, & bastit Marcouffis Monastere & Chasteau, lequel Gerard mit par ordre les Chartres du Roi. Allain Chartier fut aussi fort estimé pour son eloquence & industrie, lequel ayant beaucoup paydé le Roi Charles septiesme pour le recouurement de son Roiaume occupé des Anglois, merita qu'en sa faueur le Roi Charles huitiesme octroyast aux Secretaires lettres d'ennoblissemens, pour eux & leurs successeurs. Monsieur Budé, le Soleil de la France en lettres, fut aussi Secretaire du Roy, & assez d'autres grands & doctes personages, que ie ne puis tous nommer.

CHAP. VIII.

Des Officiers domestiques.



A pluspart des Officiers domestiques de la premiere & seconde maison, voire de la troisieme, estoient esclaves ou affranchis, que l'on employoit au manient du patrimoine ou domaine du Roi. Ainsi voyez-vous dans Gregoire, que Marilef premier Medecin du Roi Chilperic, est rendu à l'Eglise de Tours : comme ayant esté esclau d'icelle. Droctulf Bail & nourricier du Roi Childebert, & Septimine sa nourrice renuoyez, l'un à labourer les vignes, l'autre à tourner la meulle, qui fournissoit la farine des femmes de la maison Roiale. Et quand Chilperic enuoye en Espagne Riginthe sa fille,

filles, tous les Valets de chambre, Cuisiniers, Boulangers, & autres menus officiers, sont tirez d'entre les Fiscals: c'est à dire, des enfans ou affranchis nourris és maisons & terres du Roi. Aussi à leur retour Fredegonde les chastie en esclaves: dont il ne faut s'esmerveiller: Car les Rois tenoient leur mesnage & viuoyent de prouision.

Le mesme Gregoire en la preface du cinquiesme liure dit, parlant aux Rois, Que faites-vous? que cherchez vous? quelle chose est-ce que n'ayez en abondance? toutes delices foisonnent en vos maisons, le Vin, le Bled, l'Huile, regorgent en voz Greniers & Celiers. L'or & l'argent se void par monceaux dans vos tresors. Comme aussi par le xxxiiii. Chapitre du mesme liure, Fredegonde dit à Chilperic. Quoy? noz Caues ne regorgent-elles pas de vin, noz Greniers ne sont ils pas réplis de Froment? noz tresors ne sont-ils pleins d'or & d'argët, Pierres pretieuses, Carquans & autres ornemens Imperiaux?

Ils auoient iusques à des Salloirs. Car la mesme Roine, au liure vi. Chapitre xx. reproche à Neftaire, qu'il auoit enleué des Celliers du Roy, tant de la chair salée que du vin. Et cette façon de viure de prouision est encores gardée par aucuns Princes d'Alemaigne: lesquels en la saison, font des Chasses generales, où ils prennent cent, deux cens & plus, de Sangliers ou Cerfs, qu'ils font saler pour en partie nourrir leur famille.

Ceux qu'aux temps de Gregoire l'on appelloit *Domestici*, apprestoient les choses necessaires au Roi, allant aux assemblees, Sanes, ou Parlements Generaux. Car ledict Autheur liure x. Chapitre xxxviii. dit. A ce Parlement se trouuerent plusieurs de son Roiaume, tant Domestiques, que Comtes, pour fournir à la despence Roiale. Ce qui a duré pour le moins, iusques à l'an vccclxxx: puis que nous trouuons que Guy de Spolete depuis empereur, en contention avec Berenger de Frioul, perdit le Roiaume de France, pour l'auarice de son Maistre d'hostel, qui marchanda avec l'euesque de Mets, pour faire contenter son maistre, à moins de la moitié des viures que l'euesque deuoit fournir au Roi. Et que dans des anciens comptes des Rois, il est fait mention des Gistes que les Abbez leur doiuent passant par leurs Abbayes. L'adiousteray, que le *Domesticus* des derniers empereurs Romains estoit, selon Procope, comme Conseiller & Secraire d'un Lieutenant general, de sorte que ce n'est de ceste heure, que les Secretaires de la maison & Couronne de France, pretendent ce droit, d'assister lesdits Lieutenans generaux.

Les Rois auoient aussi des Haras: specialement en Touraine: & autre part, selon l'aissance des lieux commodes & fournis d'abondant pasturage. Car le mesme Autheur dit au xl. chap. du huitiesme liure, qu'un certain Pelage ne craignoit aucun iuge pour ce qu'il estoit garde des bestes cheualines du Roy: que ie pense auoir esté un *Mariscalus*, tel que ceux dont fait mention la Loy des Allemans, & dont ie parleray tantost.

Encores est remarquable ce qui est dit en la vie de Louis le Debonnaire filz de Charlemaigne: Que lors qu'il estoit Roi d'Aquitaine, il auoit audit pais quatre Palais pour y viure les quatre saisons de l'annee: des prouisions que l'on y auoit retirees, pour soullager le peuple, du *Foderum* (qui est le Fourage), que les

LLLLL

DES SIEGES

gens de la suite des Rois prenoient sur le plat païs. Quant aux autres Officiers pour la iustice ou pour la guerre, iacoit que bien souuent ils fussent pris des domestiques & gens nourris pres des Rois, il y en auoit aussi de tirez des Gentils-hommes de marque, demourans par les prouinces : employez selon leurs merites & capacitez, ou la faueur qu'ils pouuoient aquerir pres des Rois.

CHAP. IX.

Des sieges Royaux.



VANT au Siege Royal de noz Rois, il a esté diuers, selon les partages.

Gregoire Archeuesque de Tours dit, Que Clojon habitoit le Chasteau de Disparg: qui est sus la Riuiere du Rhin: que lon pense estre Diuisbourg, à... lieues de Cologne.

Et il y a grande apparence, que depuis il le tint à Tournay, Arras, & Cambray, quand il eut prises ces Villes, & aduancé ses conquestes iusques à la riuiere de Somme, courant la plaine d'Artois: ainsi que dit Sidoine Apolinaire, en vn Panegiric.

Le mesme Gregoire, dit manifestement à la fin du second liure, Que Clouis apres auoir defait les Gots, establit son Siege Royal à Paris: mais quand il fut mort, les enfans choisirent pour sieges, Rheims, Orleans, Paris, & Soissons.

Encores ne faut-il penser, que celuy qui auoit le Siege de Paris, eut preference sur ses freres à cause de cette Ville: car tous s'appelloient Rois des François. Et pour monstrier que le Siege de Paris n'estoit point plus que les autres, vous voyez dans le mesme Gregoire, que Paris aduint à Childebert troisieme enfant dudit Clouis: & que Aribert aîné de Clotaire premier ne l'eut que par sort.

Si lon dit que Chilperic fils dudit Clotaire s'en saisissant auant le partage fait avec ses freres, monstroit qu'il l'estimoit d'auantage que les autres, se respon, que c'estoit l'assiette commode qui l'inuitoit, & pource qu'elle estoit plantee au milieu de la France de ce temps-là, qui ne passoit la riuiere de Loire. Ioint que nous n'auons point de Chartres, ne tesmoignage d'Historien du temps, que le Roi de cette ville seul, portast le tiltre de Roi des François.

Au contraire, sous les deux Tetrarchies (c'est à dire quatriesme portion de Roiaume) qui aduindrent en France apres la mort de Clouis, & Clotaire premier, Rheims ou Metz, Orleans, Paris, & Soissons, furent Sieges Roiaux.

Vray est que les Rois venus depuis Dagobert, s'aimerent à l'entour de Paris: comme aussi Charles Martel & Pepin son fils. Mais Charles le grand estant nay sus le Rhin, & ayant trop souuent affaire contre les Sefnes (qui sont les Saxons) & prenant plaisir aux bains d'eauë chaude qui sont à Aix (depuis nommée la Chapelle) fait croire que ce fut son principal Siege.

Louys le Debonnaire se retiroit volontiers à Thionuille.

Charles le Chauue à Compiegne.

Louys d'Outremer à Laon.

Et ie croy que Capet n'estant Seigneur vville de grandes villes (que de Paris, Orleans & Laon) fit son Siege de Paris: non tât pour auoir esté l'ancien tiltre de son Pere, que pour estre en pareille distance de Laon & d'Orleans: seules villes qui luy restoient en domaine du Duché ou Marquisat de France, desmembré, pour en Fieffer les pieces à ses confidents: tels que les Seigneurs de Montfort, Mont-lehery, Corbeil, Dourdan ou ceux de Garlande: & d'autres voisins de la Forest d'Iueline: en ce temps appelée *Aquilina*, *ab aquis*: c'est à cause des eaux ou des yues (en vieil langage appelées luments) contenans presque tout le Comté de Mon-fort. De sorte que les successeurs dudit Huë Capet ont continué d'habiter ce quartier.

Ainsi que fit le Roi Robert: Qui semble auoir basti le Chasteau & l'Eglise nostre Dame d'Estampes & de Poissi, & mesmes fit vn Palais à S. Martin des Champs.

Encores dit-on, que Louis le Gros ferma premierement le Louure, pour y venir faire l'hommage des grandes terres, & de celles qui estoient voisines de la Preuosté de Paris au Chastellet (ancien fort de ladicte ville: pource que chaque Seneschal ou Bailly, receuoit les hommages des petits fiefs vassaux de sa Prouince ou ressort qui luy estoit baillé en garde: affin de congnoistre ceux qu'il deuoit mener en guerre, ou à qui il estoit tenu de rendre iustice.

CHAP. X.

*Des Maires du Palais, Seneschal, Grand Maître,
Grand Escuyer de France.*



A premiere dignité domestique estoit le Maire du Palais. Qui fut comme vn Lieutenant General: & est la cause pourquoy on le compare aux Prefaits du Pretoire des Empereurs. Il est vray que les premiers Maires n'auoient pas tant d'autorité sous les Rois sages & vertueux, que durant le regne des mal-aduisez ou mineurs d'ans. Le Maire (à mon aduis) eut premierement charge de la maison du Roi, & de la iurisdiction sus les officiers domestiques: Aussi l'appelloit-il *Maier*, de *Maior*: nom tiré du Latin qui signifie Majeur & premier ou plus grand: estans aucune fois employez hors de la maison à choses de la Police: comme il se trouue au xxx. chap. du ix. liure de Gregoire: où Childebart II. enuoye Florentin Meier & Romul Comte de son Palais pour rassoir & esgaller le tribut de Touraine & de Poitou: confondu par la mort de plusieurs: & tombant sus les veufues & orphelins. Mais depuis, l'insuffisance de leurs maistres, & l'ambition de ceux-cy les ayant aduancez, ils empieterent sur la gendarmerie, & voulurent estre comme leurs Lieutenans, & reformateurs de tous les officiers du Royaume.

LLLLLL [ij]

DES MAIRES

Ainsi voyez vous dans Fredegair ou Idace continuateurs de l'histoire de Gregoire de Tours, que Flaocat Maire du Palais de Bourgongne, veut chastier Vvillibauld Patrice du mesme pays. Car si vous croyez ledit Autheur, les Seigneurs François esloient le Maire du Palais Royal, pour estre comme superieur de tous autres Officiers: & possible, representant le *Præfectus Prætorio*, iadis enuoyé en Gaule, pour Lieutenant des empereurs romains, en guerre & administration de la Iustice: ainsi que ledit Autheur montre par l'exemple de Gogon pourueu de cet estat du consentement des Nobles, & suiuant la quitance que luy en fit Chrodin: laquelle histoire i'ay assez au long recitee en mes Antiquitez, tant pour memoire de la vertu dudit Gogon, que pour montrer la iurisdiction, puissance, & autorité du Maire; si grande à la fin, qu'affoiblissant celle des Rois Merouingiens, elle donna occasion à Pepin d'occuper le Roiaume de France. Qui fut la cause pourquoy ce Prince paruenue à la Couronne, n'vsa point de ce Magistrat: craignant (ie croy) vne pareille audace que la sienne. Mais il retint celuy de Comte du Palais: pour ouir les causes & differens des gens de sa suite: & pour le regard du soing des autres affaires domestiques, il auoit vn autre officier appellé *Præpositus mensæ*, *Scalco* ou *Siniscalco* en langage Franc Theuch, qui entendoit sur la viande: sans qu'il y eut plus de Maire ou Lieutenant General. Pour ce (doit-on croire) que luy mesme ou ses enfans menoiert les armées, & se trouuoient aux entrepri-
ses.

Cet officier s'appella depuis Seneschal: qui est vn mot François: qu'autresfois suiuant l'opinion d'autres, i'ay pensé signifier vieil Cheualier, comme s'il eust esté composé du *Latin senex* ou *senior* dont vient Seigneur, & de *chal* quel'on veut dire Signifier Cheualier en vieil François. Toutesfois i'ay depuis changé d'aduis.

Il y auoit deux sortes de Seneschaux, les vns francs & honorables, les autres serfs. De ceux-cy parle la Loy des Allemans, tiltre xii. de celuy qui a occis des Pasteurs ou Artisans § 11. Si le Seneschal d'aucun qui est serf est tué, & son maistre est tel qu'il aye xii. vassaux en sa maison, il payera xl. sols de composition. Lequel Seneschal neantmoins, lesdites loix sous le mesme tiltre & §. v. font differend de *Coquus*, c'est à dire Keux ou cuisinier.

L'autre espece desdits seneschaux estoit d'hommes francs & Gentils-hommes notables: qui auoient intendance sus le boire & le manger du Roi, & tout l'ordre de sa maison, soit pour la Salle, paremēt de Chambres, que de cheuaux, & generallyment de toute la despence domestique.

Qu'il eust intendance du manger sous la deuxiesme race, il appert par la Cronique: laquelle entre les Seigneurs occis en la iournee de Roncevaux remarque Egibart: qu'un Autheur du réps appelle *Præpositus mensæ*: vn autre *Scalco*, vn troisieme *Princeps coquorum*, qui est le maistre Keux.

Sous la troisieme race, & par les Romans composez du temps de Philippe Auguste, ou bien tost apres, ils donnent au Seneschal, la principale charge de faire courir les tables de viandes. Car au Roman de Raoul de Cambray, il est dit:

*Son Seneschal, a Raoul appelle
Qui del mangier le seruoit mieux à gré.*

Et au Roman de la Charrète, composé par Godeffroy de Leigny apres Chrestien de Troyes (qui commença,) dit.

*Si Seneschal firent cueillir
Les napes quand il le conuint, &c.*

Au Roman de la Roze, ou de Guillaume de Dole qui est autre que cestuy de Guillaume de Lorris & de Jean de Meung.

*Ni a nul qui de faim ne meure
De ceux qui ont en bos q'est
Porce ont li Seneschal hasté
A la cuisine lor viande, &c.*

*meure
bois.*

Et audit Roman de Raoul de Cambrai.

*Et li Baron sont as tables assis
Li Seneschal s'en sont bien entremis,
De bien servir chascun fut bien apris, &c.*

Ce qui monstre qu'il y en auoit de moindres. Quant au grand ou Guerrier, il portoit la Banniere de France: Car il dit,

*De tote France le fit gonfanonnier
Et Seneschal pour s'enor q'exaucier.*

Car au Roman d'Aubry le Bourguignon il est dit:

Seneschaux iet, q'm'enseigne portera.

*ton
honneur.
serex.*

Et de fait, il me souuient que François Duc de Guise, porta la Banniere de France à l'enterrement du Roy Henry II. au lieu du Grand Maistre. Pour le moins il estoit chef d'armes. Car au Roman de Garnier de Nanteuil il est dit:

*De Thiebault d'Aigremont ont fet son Seneschal
Por ses hommes guier q'en la terre mortale.*

Robert Abbé de S... de Reims au quatriesme liure de son histoire en dit autant du Dapifer qui est le Seneschal. Ce iour l'Euesque du Puy (ie n'ay plus le Latin, ie l'ay perdu avec mes autres liures) perdit son Seneschal qui souloit porter s'enseigne (c'est à dire son Enseigne, en la bataille. Et cest Abbé Robert sçait bien ce qu'il dit: Car il se trouua au sermon de Clermont, où se fit la premiere eroisade.

*gus-
der.*

Guillaume Archeuesque de Sur, c'est Thir, au iiii. liure, chapit. v. de l'histoire d'Outremer, c'est la conqueste de Ierusalem, dit: *Alexim Mega domestici dignitate (quam nos maiorem Senescalem appellare consueuimus) fungeretur officio ab Imperatore secundus*, c'est à dire Alexis pourueu del'estat du grand Maistre que nous appelons grand Seneschal, & est le second apres l'Empereur.

Le Roman dudit Raoul luy fait porter en vne Cour pleniére & Royale, vne verge: ie croy en lieu de baston que porte le grand Maistre, Car il dit:

Après monterent en la Salle pauee.

Li Seneschaux à la chere membre

Tint en sa main vne verge pelee,

Il s'escria à moult haut balence

*c'est à di-
re plaine
Virile.*

LLLLLL iij

DES MAIRES

*Oyez Baron, France gent henoree
Quelle parolle le Roix vous a mandee:
Ni à celui si ceans fait meslee
Qui ains le vespre n'ait la teste tranchee, &c.*

Ceste verge ou baston signifie qu'il a Iurisdiction, & peut frapper ceux qui sont contre les Ordonnances.

Au mesme roman il lui fait distribuer les logis de la maison du roy: Car quād Garnier & Gaultier se furent combatus, estans blesez ils furent couchez en mesme chambre par ordonnance du Seneschal,

*Grans fu la cor, ens el Palais
As hautes sables firent li cheualier
Li Seneschaux ot moult a enseigner
Ensemble mit Gaulterot & Garnier, là où*

Enseigner signifie là: il eut assez à faire à enseigner où ils deuoiēt loger: & quelle estoit sa chambre, ou respondre à ceux qui lui demandoient leurs necessitez.

Le roman intitulé Siperis de Vineaux, descourut que le Seneschal signifioit grand Maistre.

*Je irai avec vos és primerains Cembaux
A grans cops departir veux estre Seneschaux.*

c'est à dire le premier, & (comme ie pense) le Maistre.

Et en la fable del'Aigle & del'Autour, il fait le Seneschal Lieutenant & premier apres le Roy. Cōme aussi vne vieille cronique Frāçoise qui dit: En ce tēps Ebrouin le Seneschal, qui auoit occis S. Leger fut occis de glaue: ainsi cōme le saint luy auoit dit. Et neantmoins toutes les croniques Latines appellent le mesme Ebrouin *Maior Palatii*: Maire du Palais.

Le Roman de la Roze, sous le nom de Guillaume de Dole, parlant d'un Seneschal, dit:

*Qu'il estoit tot en sa maison
Commenierres apres le Roi.*

Il est bien certain, par les Chartes, portans le nom des premiers Rois de la famille de Capet, que *Senescallus* & *Dapifer* est tout vn. Car au temps passé les Chartes, lettres & iugemens de consequence, estoient soubsignez des principaux officiers domestiques: comme entre autres la Charte par laquelle le Roy Louys le Jeune, casse les mauuaises coustumes d'Orleans, il est dit: Données à Paris l'an MCLXVIII. au Palais où estoit le Queux (là c'est Comes,) Thiebault nostre Seneschal: Guillaume Bouteiller, Renaux le Chambrier: Raoul le Connestable, &c.

Deux ans apres, le mesme Roy en la Charte par laquelle est deffendu de mener marchandises depuis le pont de Mante iusques à Paris, si le Marchant n'est associé avec marchand de Paris, la soub-scription porte. *Anno incar. MCLXX. Astansibus in Palatio nostro quorum nomina subscripta sunt & signa S. Comitis Theobaldi Dapiferi nostri, Mathei Camerarij, Guidonis Buticularij, Radulphi Constabularij, data per manum Hugonis cancellarij Episcopi Suesionensis.* De sorte que vous voyez que celuy qui a tourné en François la charte de l'an MCLVIII. (car celle que j'ay leuë n'est

que copiée) a pris Dapifer pour Seneschal.

72

Mais Theulf en sa chronique Latine del' Abbaye de marigny pres d'Estampes monstre cela euidentment. Car il dit en Latin (& i'ay perdu mon Original avec plusieurs de mes autres Liures) Quand Guillaume Dapifer (qu'on appelle Seneschal) frere d'Ansel fut mort, Estienne Chancelier, frere des deux susdits fut fait Maire, ou grand maistre de la maison du Roy. Ce que iamais on n'auoit ouy dire, qu'un homme ia Diacre fut chef de gens de guerre pres du Roy. Et le mesme Estienne Chancelier laissa la Seneschauſſee qu'il disoit posseder par droit d'hoirie, & fit sa paix avec le Roy Louys & Philippe son fils par le moyen de sa mere. Ce qui aduint (comme ie pense) l'an m^cxxix. ou xxx. Et puis que vous voyez qu'autre chose est Seneschal ou Dapifer que *Buticularius*, cela me confirme que l'estat de Seneschal est celuy de grand Maistre.

Car en la Charte du roy Philippe le Bel donnée en l'Ausmonne de Citeaux l'an m^cccxcix. le Mardy apres l'Inuention saint Estienne: il deffend à aucun de prendre viures à Paris au taux du roy, fors luy, la royne, ses enfans qui sont en sa main bournie, le Chambrier, Conestable, Bouteillier, Seneschal, & Chancelier de France. Par laquelle Charte vous voyez cest estat osté du rang qu'il souloit tenir, cent ans au precedent, lors qu'il estoit le premier degré d'honneur.

Aussi vous lisez en Sigebert, que le Comte d'Aniou tenoit cest estat en fief: car il dit l'an m^clxx. à la Chandleur, le fils du roi d'Angleterre se trouua à Paris: & seruit le roy de France à table comme Seneschal de France: ou comme l'on disoit anciennement Maire du Palais royal.

Robert roy de France donna l'estat à Geoffroy comte d'Angers, en recompense de l'aide qu'il luy auoit faicte contre Orthon Empereur d'Allemaigne: mais ie ne ſçay pas comme l'on pourroit accorder ce passage de Sigebert avec la Charte cy dessus alleguée del'an m^clxx. portant le nom de Thibaut Dapifer. Et encores ce que la cronique de Morigny dit, qu'un Ansellus (que ie pense estre Anceau de Garlande) estoit Dapifer & *consiliarius regis* l'an m^clxxiii. ou lxxiiii. Et en vne autre de la vendition de la place, faite par le roy Louys le leune aux Bourgeois de Paris donnée à Chasteau Landon en l'an m^cxli. du regne le v. où il y a *Signum Radulphi Viremandiorum comitis Dapiferi nostri, Guillelmi Buticularij, Mathei Camerarij, Mathei Constabularij per manum Cardini cancellarij*. De sorte que de ce temps-là, les Comtes de Vermadois tenoient l'estat de Dapifer, cōme aussi depuis il demeura longuement en la maison de Châpaigne: encores quelquefois l'on trouue *Dapifero nullo*, cōme en la charte cōfirmatiue au droit que les marchands de Paris ont de pouuoir descharger du sel à Auxerre, où le roi Philippe Auguste dit: *presentem paginam sigilli nostri autoritate, & regij nominis caractere inferius annotato confirmātes. Actū apud Loricū (c'est Lorris) anno ab incarnatione Domini M. ducēsesimo: regni nostri anno vicesimo primo. A stātibz in palatio nostro quorū nomina subscripta sūt & signa. Dapifero nullo* (Ie croi à cause de la minorité des côtes de Châpaigne) *s. Guidonis Buticularij, s. Mathei Camerarij, s. Droonis cōstabularij, data vacāse cācellaria*.

Si ce n'est que le Comte d'Aniou fut le grand Seneschal, & les autres moindres & seruans en son absence, ainsi qu'il appert par la relation mise à la fin de

DES MAIRES

ce chapitre: ou que les Rois courroucez contre les Comtes d'Aniou enfléz pour leurs biens, eussent mis en leurs places ceux de Vermandois & de Champagne.

En fin ie trouue que Froissard au xxxii. chap. du quatriesme volume de son histoire, dit. Le gentil & loyal Cheualier Messire Thomas de Percy auoit esté vn grand temps souuerain Escuyer de l'hostel du Roy d'Angleterre (c'est à dire en François) Maistre & Seneschal. Car tout l'estat du Roy passoit par luy. Et aussi conuient-il qu'il soit passé par l'Escuyer, quiconque il soit.

Cela confirme ce que i'ay trouué en vn Roman, que le Seneschal auoit charge de presenter le cheual au Roy: Car le nom d'Escuyer ne vient pas seulement du seruice de ceux qui portoient l'Escu des Cheualiers, mais aussi de *Scuria*, c'est à dire en vieil François Estable: dont vient le mot Escurie & d'Escuyer: celuy qui maintenant a la charge d'amener le cheual au Roy, & de porter son espée. Je confesse bien que l'on appelle aux vieilles Chartres *Scutifer* celuy que nous disons Escuyer: & *Miles* le Cheualier: mais c'est tard, & pour le plus tost ç'a esté du regne de Charlemagne, que ces mots ont eu lieu. Car au temps de la premiere famille, il y auoit vn Comte del'Estable (voire sous ledict Empereur) qui auoit soin des cheuaux Royaux. Et comme i'ay dit *Scuria* signifioit Estable, ainsi que vous trouuez au dixhuitiesme tiltre de la Loy Salique, article troisieme. *Si quis Scudem cum Porcis, Scuriam cum animalibus, aut fenile incenderit, &c.* C'est à dire, Si aucun a bruslé la Porcherie avec les Porcz, l'Escurie avec les bestes, ou le fenil, &c. le grand Escuyer pare ses armoiries de l'espée au fourreau & ceinture semez de fleurs de Lis.

Au Roman de la conquête d'Outremer faicte par Godeffroy Duc de Bouillon composé par Gandor de Douay, & en vn autre il est dict:

Les tables ont ostées Sergent & Escuyer, &c.

Auquel lieu l'Escuyer commence d'approcher de la table comme auourd'huy les Escuyers & Varlets tranchans, & dont seront monstrez cy apres les exemples.

L'adiousteray pour esclarcir quels estoient iadis les droicts du Seneschal de France, ce qui est en vn liure de l'Abbaye de S. Aubin d'Angers, & qui semble estre vn proces verbal, rapport ou tesmoignage ancien de quelque Cheualier commis pour faire la relation des droicts du Seneschal de France, sur le differend qui lors estoit entre le Roy Louys le Jeune & Henry II. fils de Geoffroy d'Aniou, & Mahaut d'Angleterre fait enuiron l'an mci. ou plus tard, elle commence ainsi tournée du Latin. Quant à vous qui verrez cest escrit, sçachez que moy Hues de Cleriesie vy les escrits des Comtes Foulques de Hierusalem qui sont en l'Eglise du saint Sepulchre de Loches touchant la Mairrie & Seneschaussée de France qui luy fut & à ses antecessurs donnée par le Roy Robert, il y auoit dissention entre le Roy Louys fils de Philippes, & le Comte Foulques qui depuis fut faict Roy de Hierusalem. Car le Comte Foulques ne le vouloit seruir, pource que le Roi Louys auoit donné la Seneschaussée & Mairrie de France à Ansel de Garlande, & depuis à Guillaume de Garlande, desquels le Comte Foulques ne pouuoit retirer ses redeuances & hommages. Il aduint

aduint que le Roy Louys eut grosse guerre avec le Roy Henry fils de Guillaume le Conquerant d'Angleterre, pour laquelle il requist le Comte Foulques de l'aider en ceste guerre. A quoy le Comte respondit qu'il ne luy devoit aucun service, puis qu'il l'auoit despoüillé de la Mairrie & Seneschaucée de France. Le Roy manda au Comte par Amaulry de Montfort oncle dudit Comte Foulques, par Geoffroy Abbé de Vandosme & Raoul de Boisgency, que de tout cela & de plus grande chose, il vouloit se tenir à l'aduis des dessusdicts, & l'amender si besoin estoit. A ceste cause le Comte Foulques prenant conseil à ses hommes: assauoir, Robert de Blo lors Seneschal, Salmace lors Eschançon, Hugues de Cleries, Boudin de Vegia & plusieurs autres, respondirent au Roy, que fil faisoit cela qu'il luy auoit mandé, que, & cela, & autre secours qu'il luy demanderoit il luy feroit volontiers. Or le iour que ce conseil fut pris, la Cour d'Aniou estoit remplie de bonne & sage Cheualerie. Lors Amaulry de Montfort & autres qui auoient porté les parolles du Roy, persuaderent au Comte Foulques, qu'il respondit au Roy par quelqu'un qu'il cogneust, & auant qu'eux (les messagers) retournassent, il enuoyast en diligence l'en remercier. Lors les conseillers du Comte Foulques oyans le conseil qu'Amaulry auoit donné, l'approuuerent, & la Comtesse Aremberge fut d'aduis qu'aucun n'y alast fors Huë de Cleries, & pource ie Huë de Cleries allay à Paris: & de là à Guenor, où ie trouuay le Roy, & le Comte de Beaumont. L'ayant donc trouué à Guenor entre Ponthoïse & Chaumont, (ie ne sçay s'il y a vn Gournay en ces quartiers-là) ie parlé avec Monsieur le Roy, le saluant premierement de la part du Comte, & le remerciant de ce qu'il luy auoit mädé. Puis ie luy dis que le Comte Foulques luy offroit son service dès à present: ou s'il luy plaisoit apres leur veü & parlement. Et pource, iour & lieu fut assigné, pour estre audit Parlement, entre Marchesnoir & Bierne en Beauffe. Cependant le Roy manda au Comte qu'il amenast audit Parlement Geoffroy son fils, qui de present gist en l'Eglise de sainct Iulian du Mans: car il desiroit moult de le veoir. Approchant donc le iour, le Roy & le Comte Foulques vindrent au Parlement avec leurs conseillers, où furent recogneus les droicts du Comte, assauoir la Mairrie & Seneschaucée de France: Et Guillaume de Garlande qui lors estoit Seneschal de France, recogneut qu'il devoit hommage de ladicte Seneschaucée de France: & depuis fut *in voluntate Comitis* (ie croy en la puissance & discretion, pour estre chargé de tel rachapt qu'il plairoit audit Comte.) Apres Guillaume, fut seneschal Estienne de Garlande, qui fit hommage au Comte: apres Estienne Raoul Comte de Peronne, lequel fit semblablement hommage & service. Car celuy qui sera seneschal fera aussi hommage au Comte de tels services. Si le Comte va à la Cour de monsieur le Roy, le seneschal commandera aux Mareschaux de monsieur le Roy, de preparer & deliurer hostelleries au Comte. Quand le Comte viendra, le Seneschal ira au deuant, & le conduira en son hostellerie, lors le seneschal ira dire au Roy que le Comte d'Aniou est arriué. Si le Comte veut aller trouuer le Roy, le seneschal le conduira à la cour, & de la cour le reconduira en son hostellerie. Que si le Comte veut aller au couronnement du Roy, le seneschal luy fera preparer & deliurer hostelleries qui

M M M M M

DES MAIRES DV PALAIS.

font propres & deuës audit Comte: Et quand le iour de la couronne viendra, & que le Roi sera assis à table, le Seneschal fera preparer vn Banc, couuert d'vn riche drap paillé ou de tapisserie, là où ledict Comte & ceux de sa compagnie seront assis, iusques à ce que la viande vienne. Mais quand le premier metz sera venu, le Comte se desbouclant (c'est à dire ostant son manteau attaché à vne boucle) se leuera du banc, & prenant de la main du Seneschal le metz, l'assiera deuant le Roy & la Roïne: puis commandera au Seneschal seruir par les autres tables: & le Comte s'en ira rasseoir: iusques à ce que les autres metz reuiennent, & ce qu'il aura fait du premier il le fera des autres. Puis le seruice de la table acheué, le Comte montera à cheual, & s'en ira en son hostellerie accompagné du Seneschal: lors le cheual qui aura porté le Comte en cour, assauoir vn destrier, sera baillé au Keux du Roy comme à luy deu, *feodaliter*, (c'est pour son droit de fief) le manteau dont le Comte sera affeublé appartiendra au despençier. Mais apres le disner, le Pannetier enuoirà au Comte deux pains & vn septier de vin, le Keux vne piece de chair & *num hastum* (ie croy *nam Hastam*, c'est vne haste ou broche) car c'est la liurée du Seneschal. Ce iour les metz seront pris par le Seneschal du Comte, qu'il enuoirà aux Ladres. D'auantage quand le Comte ira en l'ost du Roy, le Seneschal de France luy preparera vn Pauillon capable de cent cheualiers, & vn Sommier pour le porter, & ses cordes & pieux: & vn homme de cheual pour le conduire avec deux de pied. L'ost fini, le Comte s'il veut, rendra au seneschal son pauillon, & quand bien il ne le rendroit, pource ne lairra-il d'en auoir vn autre à vn autre voyage. S'il se trouue ou vient au camp du Roy, *tutelam faciet, in reditu retutelam* (ie croy fera l'auant-garde, & au retour l'arriere-garde) & quelque chose qui luy aduienne soit bien ou mal, ne sera blâmé de la bouche du Roy. Le Huë de Cleries ay veu ces seruites estre rendus au Comte Foulques Roy de Ierusalem en deux osts d'Auuergne, & à vn couronnement fait à Bourges, & au Comte Geoffroy qui est enterré au Mans. Je le vy rendre à vn couronnement à Bourges, & à vn autre à Orleans. Item Gaultier de Senlis Eschançon recogneut deuant le Roy, moy l'oyant, qu'il tenoit du Comte d'Aniou tout ce qu'il auoit en la ville de Senlis, hors les murs & le forage d'arbrie, estre du fief du Comte d'Angers & tous les casements. Raoul de Martray & Thomas son frere, souloient seruir en Aniou de leur fief. Et moy Huë de Cleries parlant au Roy Louys, i'ouys dire au Roy ces mots: Raoul de Martré voyez Huë de Cleries cheualier du Comte d'Aniou vostre seigneur, allez seruir le fief de vostre mareschalerie, & hosteller Huë Car vous tenez ce fief du Comte. Lors Raoul me logea comme mareschal: Je le vy & le Roy adiousta, Dieu mercy, ie suy bien avec le Comte d'Aniou. Au surplus ledict Comte est appellé maire en France, pour la garde & arriere-garde qu'il fait en l'ost de France. Item quand il sera en France, ce que la cour aura iugé demonstera ferme & stable. Que fil naist differend du iugement donné en France, le Roy mandera que le Comte le viene amender. Et s'il ne veut venir, les escripts des deux parties luy seront enuoyez: & ce que la cour en iugera sera ferme & stable. Ce que ie Hue de Cleries ay veu en plusieurs iugements faits en France & Aniou amendez. Comme fut celuy de *Bello* (ie croy de guerre

ou champ) fait à saint Aumer: & de plusieurs plaids & iugemens. L'ay veu cela & plusieurs avec moy. Qui est le contenu dudit proces verbal bien notable pour les droicts de Seneschal ou grand Maistre de France: & d'autres faits particuliers, que l'on peut tirer en consequence: mesmes pourquoy il portoit la Banniere de France en vn ost Royal, ainsi qu'ont dit les Romans, lesquels nous representent l'estat de leurs temps.

CHAP. XI.

Du Chambrier & Chamberlan.

Hambrier vient de chambre, & chambre de *camera* mot Latin & ancien, ce dit Festus. Et ie pense que de là soient venus les mots Courbé, Courbe, Couruer & Cambrer pour fieschir en arc: d'autant que les anciennes chambres estoient voutées, non seulement du temps des Romains, mais encores de celuy des François, puis que le roman de Aubry le Bourguignon dit:

La n'entrerez en sa chambre voutie

Se ly Queus n'est en vostre compagnie, &c.

le mot voutie estant dit pour voutée.

L'estat de chambrier est vieil, & les roys de la premiere race en ont vsé. Gregoire de Tours liure IIII. chapitre XXI. dit que Carrefigille *cubicularius* (que ie pense estre chambrier & chamberlan) de Sigibert fils du roy Clotaire fut tué quât & son maistre. Et combien que par ce lieu l'on puisse iuger qu'il fut prochain de la personne du roy (comme encores est le grand chamberlan) il semble par le mesme Autheur qu'il eut charge du tresor. Parce qu'au XXI. chapitre du VII. liure il dict que le roy Guntchram voulant sçauoir qui auoit occis Chilperic son frere: la royne Fredegonde en chargea Euroul chamberlan, disant, encores qu'il auoit emporté beaucoup de choses du tresor royal. Et toutesfois le mesme Autheur liure V. chapitre XXXIX. donne vn Tresorier à Clouis fils de Chilperic. Durant la deuxiesme race l'estat de chambrier ou de chamberlan (que ie pense auoir esté tout vn) fut octroyé à personnes honorables & Nobles. Car nous trouuons que Bernard frere de la royne Iudith femme de Louys le Debonnaire Empereur & roy de France, qui fut Duc de Septimanie, estoit aussi chamberlan du palais: & desia il commandoit aux portiers.

Sous la derniere famille ceux qui tenoient l'estat de chambrier signoient les chartes & lettres de consequence, avec les autres principaux Officiers de la couronne. Et croy (pour les raisons que ie diray cy apres) qu'ils estoient aussi grands Tresoriers. Comme encores en Angleterre l'estat de Tresorier est le plus grand, & tenu par grands Seigneurs. Les Italiens & la cour du Pape estoient, il y a quelque temps, le *Camerlingo* comme Tresorier. Car Iean Vilany au IX. liure chapitre CLXI. dict: *Papa Ioanni & sui Cardinali contra dissero à cie,*

M M M M M ij

DV CHAMBRIER

*prouando che Christo è gli Apostoli hebe proprio, & commune: si come si monstra per li Euan-
geli: & che Iuda Scarioth era Camerlingo & despenciere de beni loro dati per Dio. Et enco-
res aujourd'huy en la pluspart des grandes Abbayes, le chambrier reçoit le re-
uenue comme Tresorier, ainsi qu'en l'Abbaye de sainte Geneuiefue à Paris, &
plusieurs autres Monasteres, & lieux Ecclesiastiques: mesmes les Romans qui
ont escript du temps de Louys le Jeune.*

Philippes Auguste, & autres Roys prochains, font les chamberlans gardes
du tresor, des coffres, de l'or, & de l'argent des Princes, dont ils parlent. Car
Huon de Mery au tournoyement d'Antechrist dit:

Je sui Chambellan d'Antechrist,

Je gard son Or & son Argent.

Le Roman de Doon de Nanteuil, monstre euidentement que les chamber-
lans portoient l'argent de la despence, & des offrandes que le Roy donnoit à la
Messe:

¶ c'est
Or.

Li Chamberlans le Roys qu'en auoit le mestier

Aporta au Seigneur, trois offrandes d'ormier ¶

Ce furent trois Besans, c'est offrande à Prancier.

Au Roman de la conquête de Hierusalem:

Al departit commande son chamberlan Geoffroy

Qu'il lor donnast cinq sols par le souverain Roy.

parlant de l'Eueſque du Pui.

Et pour mōſtrer que ces Chamberlans petits estoient employez à la cham-
bre. Les mesmes Romanciers leur font mettre & couvrir les tables de vaisselle
d'argent. Au Roman de

Et veissiez couvrir ces tables

As Chamberlans & conestables

De pots & de hanaps d'argent.

Et encores au Roman de Doon.

Les napes fit estendre le Chamberlans Gregoire.

Mais lors il faut penser que tels Chamberlans & Conestables estoient ce
qu'aujourd'huy sont les Varlets de chambre, Escuyers tranchans, & Gentils-
hommes seruans.

Les mesmes Romanciers donnent au chamberlan le droict d'assister aux
hommages, & en font vn fief, comme il semble qu'estoient les estats qui soub-
scriuoient aux chartes des premiers Roys de la maison de Capet, lesquels estats
il y a grande apparence d'auoir esté fiefs, assauoir de Seneschal ou grand Mai-
stre en la maison d'Aniou ou de Garlande (à tout le moins par arriere-fief) de
Vermandoïs & Champagne ainsi que i'ay monſtré cy dessus. Et l'on void
qu'il a esté pratiqué en plusieurs grandes terres, mesme en Normandie, où
les estats de Seneschal, de Conestable & Chamberlan, estoient tenus & com-
me encores ils sont en Escosse.

Et c'est (possible) pourquoy l'Autheur du Roman de Regnault
de Montauban, introduisant Charlemagne qui parle à vn filz de Re-
gnault.

*Je vous donray vn Fief voyant tout mon Barnez
 Chamberlan de ma Chambre tousiours mes en sereç
 Ni viendra nus haut homes qui de mere soit nez
 Pou terre ne par Fief auoir & releueç,
 Que n'aiez le mantel qu'il aura asembleç.
 Par mon chef ce dit Nesmes, bon Fief as recouurez.*

*¶ C'est
 Nobleç.
 se.*

Ce qui n'est pas hors de raison, puis quel'on trouue entre les vieils memoires de la chambre des Comtes, les noms des Euesques, Abbez & Abbeses, desquels le Chambrier de France du temps de S. Louis ou son fils, prenoit à leur nouuel aduenement cent sols.

Le Chamberlan gardoit la porte du Roy : voire celle d'un Comte, i'entends celle de sa chambre : ainsi que monstre le Roman de Raoul,

*Vet sen la guerre que plus ni atend
 Droit à la chambre don Doon le hardi
 L'anel crosta le chamberlan Poy
 Odoon eueille le Cheualier genti,*

Les Chamberlans qui faisoient les seruices dont i'ay parlé cy dessus, pouuoient estre comparez aux Varlets de Chambre. Et lesquels durant la premiere race, estoient tirez (comme tous autres communs Officiers domestiques) des maisons des champs appartenantes aux Rois.

De ces petits Chambriers fait mention Gregoire au quatriesme liure, chap. III. Et croy bien qu'une partie estoient Fiscallins ; c'est à dire, gens tirez des maisons Roiales champêtres, ou des enfans desdits Fiscallins.

Les grands Chamberlans ou Chambriers de France souloient auoir plusieurs beaux droits, & semble qu'ils eussent part aux deniers, pour leur garde ; Car au Roman de Graal, que Messire Robert de Bourron ou Boron translata de Latin en François ou Roman (ie croy enuiron l'an mcl.) par le commandement de sainte Eglise, dit aux Propheties de Merlin. Aycheu temps estoit coustume que li Camberlent auoient la disme partie de che qui venoit à la bource de les seignor. Et ie croy que c'estoit pour le salaire de la recople : qui estoit vne merueilleuse espargne au pris de l'argent qui s'en va aux gaiges des Officiers manians les Finances du Roi : auquel on dit que l'escu ne reuient pas à vn quart. Voire ces Chambriers auoient des terres tenans d'eux en Censues, à cause de leurs offices. Car la plus part des vignes vers S. Mandé & Piquepue, & les murs du bois de Vincennes tenoient du Chambrier.

Outre cela il auoit Iurisdiction sur les Pelleriers, Merciers, Marchands de draps de soye, & autres officiers ou mestiers qui se meslent de vestemens à Paris, comme s'il eut eu cognoissance & intendance de ce qui se fait en la Garderobe du Roi : car le premier Gentil-homme de la chambre & Maistre de la Garderobe du Roi ne sont que des Eclipses de grand Chambrier.

Mesme il auoit vn visiteur des marchandises, poids & aulnages : lequel prenoit tiltre de Roi des Merciers. Duquel les autres Merciers estoient tenus de prendre lettres : & les Merciers suiuaus la Cour auoient lieu separé. Comme à Paris la Gallerie d'entre la grande Salle du Palais & la sainte Cha-

MMMMM iij

pelle en a retenu le nom: & vne grange pres Sainct Anthoine des champs, s'appelle encores la grange aux Merciers, pource qu'ils s'y retiroient lors que les Rois habitoient le bois de Vincennes. Le droit que le Roi des Merciers tire sus les autres de son estat, ne luy est deu sans cause & charge: Car il est tenu de fournir certaine quantité de cire au Sacre du Roy.

Les Ducz de Longueuille ont longuement tenu l'estat de grand Chamberlan, sçauoir depuis le Roi Charles septiesme, iusques au Roi Henry second, quand par la mort de François Duc de Longueuille fils de la Roine d'Escoffe fille de la maison de Guyse: ledit Roi le donna au Duc de Guyse oncle du defunct.

Il me souuient d'auoir ouy dire que l'estat de Chamberlan de France auoit esté laissé aux Comtes de Dunois, afin d'honorer Iean Bastard de Louys Duc d'Orleans, qui tant auoit trauaillé pour garder ceste Couronne, durât la guerre des Anglois, & le regne de Charles vii. qui luy donna cest Estat, non tant pour recognoissance des seruices par luy faits, que pour oster la jalousie que les Princes eussent peu auoir, si on luy eut baillé rang parmy eux: A ceste cause on luy reserua ceste place, laquelle sans enuie, le pouuoit monstrier & faire apparoir des premiers & plus proches du Roi, estant contraint par son estat d'estre à ses pieds quand il estoit assis en son throsne, & derriere luy à la queue de son cheual quand il cheuachoit en magnificence Royale: voire les siens retiennent le rang des Princes, du consentement des estats de ce temps.

J'ay vne assez bonne Chronique Françoisse, qui donne vne fort honorable charge au grand Chamberlan. Car parlant de la maniere de viure de Charles le grand, l'Autheur dit: Durant le disner & souper, il oyoit volontiers aucune chose notable, ou dictié honneste: ou vn homme qui lisoit les Histoires & faits vertueux & louables des Princes & autres personnes dignes de renommee, representant ceux que Suetone en la vie de appelle Libraires. Ainsi souloit estre fait en France: Et mesmement aux festes, que le Roi & la Roine doiuent estre en estat & habit Roial. Et cet office de reciter tels faits à telles festes, souloit faire le Comte de Tancarville au temps du Roi Charles sixiesme de ce nom, Pere du Roi nostre Sire qui est à present, ce dit madite Chronique.

La mesme charge faisoit vn predecesseur dudit Tancarville du temps du Roi Iehan: duquel Gares de la Vigne Autheur du Roman des oiseaux dit:

¶ C'est
trom-
perie.

*La feli Queens de Tanquarville
En luy n'or ne Barat ne Guille. †*

¶ Parlant d'un banquet solemnel du Roi Modus. Car l'estat de grand Chamberlan de France & de Normandie estoit tenu par Iean Vicomte de Melun fait Comte de Tancarville l'an mcccii. ainsi que porte vn memoire de la Chambre des Comptes que j'ay veu:

CHAP. XII.

Du Bouteiller.

Le nom de Bouteiller vient de Bouteille, & Bouteille de Bourtis ou Bout & Bouts (car il se trouue ainsi escrit) vaisseau nommé entre les vstencilles d'eschançonnerie de la maison du Roi sainct Louis, pour l'an MCCXXI. là où le Barillier, & le Chartier des Bous sont nommez parmy les autres seruans, & encores en l'estat qui fut fait l'an MCCXXXV. le porte Bouts est nommé. Et dit le memoire. L'on n'acheptera ne Bouts ne Bouciaux ne Barils sans le congé du Maistre d'hostel. De maniere que les Italiens en pourroient auoir pris (comme beaucoup d'autres mots) leur Bora: Si vous ne dites qu'il vient de Bourtis: que le Glossaire Grec interprete Seria: c'estoit vn vaisseau longuet de terre propre à mettre vin ou huile. De sorte que les Bouts d'Eschançonnerie, representent ce que les Latins appelloient *Vter*, en François Ouldre, vne peau dans laquelle se porte le vin par les lieux mal-aïsez au charroy: comme dans les montaignes d'Auuergne & autres, ou pour ce vaisseau, l'on dit ce vin sent la boute: c'est à dire la peau ou la poix dont elle est enduite & courroyee.

Les anciennes Chartes nomment tousiours le Bouteiller apres Dapifer: fors qu'en vne de l'hostel de la Ville de Paris qui parle des droitz de Bolo de Poissy l'an MCLXXIII. où y a S. *Comitis Theobaldi Dapiferi nostri*, S. *Mathei Camerarij*, S. *Gundonis Buticularij*, S. *Radulfi Constabularij*, vacante Cancellaria: Sa charge estoit de presenter la coupe au Roi, & d'auoir soing des Bouteilles, c'est à dire du boire du Roi, dont il a pris le nom. Ces cinq Officiers, *Dapifer*, *Buticularius*, *Camerarius*, *Constabularius* & *Cancellarius*, ont tousiours esté nommez aux Chartes, comme les Principaux Domestiques: le *Dapifer* pour grand Maistre de la maison du Roi. Le *Buticularius* pour Eschâçon: Le *Camerarius*, pour Thresorier. Le *Constabularius* pour escuier & auoir soing des cheuaux ou de l'estable. Le *Cancellarius* pour signer & marquer les lettres: & comme vn premier Secretaire du Roy, ayant la charge & garde de l'anneau du Roi, auquel son image, à tout le moins sa teste, enfonce en pourfil (comme lon void dans l'anneau des Rois Charliens, & ie n'en ay point veu de telle façon que durant ceste maison) estoit figuree: pour l'imprimer en cire au bas des lettres. De maniere que ce n'est merueille si aux Chartes le nom de ces Officiers est escrit: comme de ceux qui au moyen de leurs estats doiuent tousiours estre les plus proches de la personne du Roi: & pource tesmoins de ses commandemets, actes, octroys, & principales liberalitez.

Le Bouteiller auoit aucunes Vicomtez en Normandie affectees (ce croy-ie) pour les frais de son estat, ainsi qu'il se trouue par vn Memoire de la chambre des Comptes. L'auteur du Roman de Brut fait porter au Bouteiller la Coupe du Roi. Car il dit, Beduers de l'autre partie seruoit de la Bouteillerie: & puis autre part.

DES GARDES

Bedeuers deuant il aloit

X. le Cope le Roy portoit,

Tellement qu'il semble à veoir que l'Estat d'eschançon a esté tiré de celuy de Bouteiller. Comme de Chambrier celuy de Chamberlan. Pource que le Bouteillier estant empesché à d'autres particularitez de son estat, le Roi voulut auoir vn grand homme pour luy présenter sa coupe, appellé Eschançon, en vieil langage, pource qu'il versoit à boire, ce que l'on dit encores signifier le mot Alleman Schank.

Cest estat de Bouteiller ayant esté longuement en la maison de Mouffi sous Dammartin, pource que ces Seigneurs ont demeuré à Senlis, furent communement appelez les Bouteillers de Senlis : qui ont retenu les armes escartelées d'or & de gueulles representans du vin en vne Coupe d'or. I'oubliai à dire que le Bouteiller auoit Iurisdiction sur les rauerniers, comme aussi tous autres grands Officiers sur les metiers fournissans pareilles especes que celles, dont le Roi faidoit en sa maison ; le Greffier du Tiller, ayant assez parlé du Panetier, Keux & autres Officiers de la maison du Roi, ie les passeray, pour n'auoir rien de nouveau à dire plus que luy : qui doit estre tenu pour nostre premier Antiquaire. Mesmes ie passeray sur l'estat de Connestable, le reseruant entre les dignitez de guerre.

CHAP. XIII.

Des gardes Du Roy.



MONSIEUR Chambre Escossois, qui a fait l'histoire abregee des Papes, Empereurs, Rois de France, d'Angleterre & d'Elcosse, l'aduance trop de dire que saint Louis fut le premier de noz Rois qui eut Garde. Car si bien la grand Chronique (parlant des Assassins, que le vieil de la montaigne leur Prince enuoyoit pour tuer les Princes Chrestiens plus courageux & entreprenans) dit ces mots: Quand ledit Roi ouit les nouuelles si se douta formant, & prist conseil de soy garder: Il esleut Sergents à maces, garnis & bien armez, qui nuit & iour estoient entour luy pour son corps garder. Il ne deuoit pas conclurre que ce fut le premier Roi gardé.

Hoto Euefque de Basle descruant les mocqueries que Charlemagne fit faire aux Ambassadeurs Grecs : declare assez la magnificence de sa Cour. Mesme Gregoire Archeuefque de Tours liure septiesme chap. hui&iesme, monstre que Guntchram Roi de France Bourguignonne, ou d'Orleans, voyant que Sigibert Roy de Rheims ou de Metz (qu'on disoit aussi d'Austrasie) & Chilperic Roi de Soissons, & de Paris ses freres, auoient esté ruez, mist grosse garde, sans laquelle il n'alloit pas seulement à la Messe ny à ses esbars. Aussi n'est-il croyable que les Rois Merouïngiens, nouueaux conquereurs de la Gaule, & de puis

depuis tres riches & puissans, fussent sans Garde, principalement Clouis, apres qu'il eut batu les Bourguignons & Vvissigots : les Rois desquels ayant vescu en grande magnificence & pompe, nous trouuons par la seconde Epistre de Sidoine Apolinaire que Theodoric Roy de Thoulouze viuant l'an de nostre Seigneur Iesus Christ cccclx. auoit des Gardes. Quelqu'un de la suite (dit-il) armé se tient pres de la chaire, le gros de ses satellites fourrez, pour oster la presse, demeure deuant la porte de la salle, separez de tapisserie & enclos de barreaux, afin qu'ils ne fassent du bruit.

Mais il n'est pas aisé de dire quelles armes ces Gardes des Rois François souloient porter : iacoit qu'il est croyable qu'ils auoient des Arcs, Fleches, Iauelines, Ancons, & Francisques, Masses & autres armes du temps, dont i'espere parler au quatriesme liure de ce recueil : il est vray que sous les Rois de la maison de Capet, lon ne trouue certainement quelle fut leur garde, sinon qu'ils auoient des Sergens (c'est à dire, Seruans) à pied. Tous les Auteurs du temps Romanciers ou autres opposent aux Cheualiers les Sergens : comme s'ils eussent esté Roturiers, & non Nobles. Tesmoin cet endroit du Roman du Graal. *Et si emmena cinq cens Cheualiers, que Sergens à cheual, & bien neuf cens Sergens à pied.* Et tost apres le mesme Auteur : ¶ Es vous venir vn Sergent apres la Route, vn arc en la main. Et autre part. ¶ Porche ne veuille mie estre comme Cheualiers, ains comme Sergent. La grand' Chronique, parlant de la bataille de Bouïnes, dit : *Les Allemans eurent desdain de ce qu'ils furent premierement assaillis par Sergens & non mie par Cheualiers.* Le Greffier du Tillet dit, que le Roy S. Louis fonda sainte Catherine du Val des Escolliers à Paris, pour memoire de la victoire que Philippes Auguste obtint à Bouïnes, en laquelle les Sergens firent vaillamment l'an mcccxiij.

Mais iacoit que la grande Chronique dise, que les Cheualiers & Sergens à pied & à cheual sy porterent hardiment : Rigordus qui a escrit telle bataille comme present, & le Moine de S. Denis, qui a mis dans ses Chroniques ce qu'il auoit appris dudit Rigordus, ne remarque aucune particularité signalée des Sergens d'armes du Roy. Mais il appert par le memoire qui est gravé au portail de ladite Eglise, que les Sergens d'armes du Roy (que ie pense auoir aussi esté de la garde) ont augmenté ladicte Eglise, qui a pris son nom du Val des Escolliers, pour aucuns estudians là retirez, & qui enseignoient les lettres. Les Huissiers d'armes portent encores des Masses d'argent deuant les Rois : mais ils n'estoient pas seuls gardiens du corps des Rois, ains il y en auoit aussi d'autres : & mesme des Escoissois que le Roy Charles septiesme retint, tirez du nombre que les Comtes de Boucan, Douglas & autres Seigneurs d'Ecosse, luy amenerent pour chasser les Anglois. Quant aux François, ils furent appelez Archers, à cause de l'Arc, arme lors commune.

Ces Archers du corps, pour ce que du tēps de Charles septiesme ils auoient des hoquetons (mot qui vient du Grec) couuerts de paillotes ou escailles d'argent doré, qu'on souloit appeller Orfrais, pour ce que les Orfres les faisoient (pour les employer sur la broderie, & les deuises du Roy) prirent le nom d'Orfauerifez, comme les appelle Philippes de Comines à la difference

NNNNNN

de ceux qui n'en auoient point : laquelle magnificence fut suiue de nos Rois successeurs dudit Charles septiesme , qui ont changé les armes desdits Archers en hallebardes , pour ceux qui seruent à la Cour : Mais à la guerre, ceux qui durant la paix ont des hallebardes , portent des lances , & sont armez comme les Archers d'ordonnances , & aucuns desquels depuis quarante ans , portent des harquebuzes.

CHAP. XIII.

Du Roy des Ribaux.

Les visiteurs des Merciers , des barbiers , & de la maison du Roy s'appelloient Rois : mais pas vn Autheur que i'aye veu iusques icy , n'en dit la raison : & i'ozeroy presque assurer , que ce fut à dire Correcteur , ou Chef : puis que les principaux Heraux sont nommez Roys d'armes , comme ceux qui souloient regler les ceremonies des ioustes , tournois , &c. dont ie parleray autre part. Quant au premier des trois cy-dessus nommez , i'en ay parlé comme d'un Vicaire ou Commis du grand Chambrier , pour la visitation des marchandises propres à la chambre du Roy.

Mesmes i'ay autres-fois entendu dire que le Barbier du Roy , s'appelloit Roy des Barbiers. Car encores a-il son Lieutenant à Paris , pour visiter les Maistres de l'estat : & croy que ce Roy auoit le droit de visitation sur tous les Maistres des autres villes de France : tels que les Chirurgiens , & ceux qui guerissent les playes iadis appelez *Mires* , du mot Grec Miron , qui signifie vnguent. Comme les Medecins s'appelloient Physiciens pour s'estudier à la conseruation de la nature. Mais le troisieme qui s'appelloit Roy des Ribaux , ne faisoit pas l'estat de grand Preuost de l'Hostel , côme aucuns ont cuidé : ains estoit celuy qui auoit la charge de bouter hors de la maison du Roy , ceux qui n'y doiuent manger ou coucher.

Car au temps passé , ceux qui estoient deliurez de viandes (qui est ce que depuis lon à dit auoir bouche à cour) apres la cloche sonnee se trouuoient au Tinel , ou Salle commune pour manger : & les autres estoient contraincts vuidier la maison : & la porte fermee , les clefs estoient apportees sur la table du grand Maistre. Et pour ce qu'il estoit defendu à ceux qui n'auoient leurs femmes de coucher en l'hostel du Roy , & aussi pour voir si aucuns estrangers s'estoient cachez , ou auoient amené des garces , ce Roy des Ribaux , vne torche au poing alloit par tous les coings & lieux secrets de l'hostel , chercher ces estrangers : soit larrons ou autres de la qualiré susdite. Du temps de S. Louis lon appelloit Ribaux , les gens de peine & forts hommes , tels que les Crocheteurs & porte-faits. Iean de Maung au Roman de la Roze , monstre que le

Roy des Ribaux estoit vne charge de Cour. Car faisant parler le Dieu d'Amours à Faux semblant, il dit.

*Par fois (dit Amour) ie l'otroy,
Des or vueil que sois de ma Cour.
Chil vient auant, & chil acour
Faux semblant, par cil conuenant
Seras o moi, tout maintenant
Tu seras mon Roy des Ribaux, &c.*

Mais Guillaume de Loris, monstre que les Crocheteux & porte-faits, en Greue, de son temps estoient nommez Ribaux: tesmoing ces vers de la premiere partie dudit Roman de la Roze.

*Des Rois me pourroit opoier,
Ki por lor noblece q' aloier,
Si com le menu peuple cuide,
Fierement metent l'or estuide
A fere entor els armer gens:
Sept cens ou sept mille sergens.
Et dis len tot communement
Qu'il leur vient de grand hardement
Mais bien seet Dieu tout le contraire
Ki tousiours les tormente & greue
Saubs & sus tot aller
Et deuant les barons q' passer
Car par force ne vaut trois pommes,
Plus que la force d'un Ribault.*

*q' cest
louange.*

*q' cest
parler.*

& encores le mesme,

*Il n'est cherif si ne cuide estre,
Soit Rois, cheualier ou Ribault, &c.*

qui en ce lieu est pris pour homme de basse condition, fort & puissant de corps.

Car encores disons nous d'un homme corsu, c'est un puissant Ribault. Mais cestuy-cy monstre euidentement que les porte-faits communement s'appelloient Ribaux, &c.

*Mais Ribaulds ont les cœurs si q' bards
Portent sac de charbon en Greue
Que la pene point ne lor greue
S'ils en patience trauaillant,
Qu'ils hasent & q' trepent & fouler
Et vont à S. Marcel aux tripes:
Ni ne pise trefor trois pipes
Ains despendent à la tauerne
Tout leur gain & leur espargne,
Puis reuont porter les fardeaux.*

*q' cest
fier, hantain.*

*q' cest
trepaigner.*

Baud, signifie haut: ainsi qu'avez leu, voire hardy & impudent, ce dit Jean de Meung.

NNNNNN ij

DV ROY DES RIBAVX.

*Si feroient estuues chaudes,
A quoy leurs bateries baudes,
Tous nuds pourroient demener:
Quand l'air verroit à forcener.*

Le mesme de Meung surnomme encores les nourrices *Baudes*, c'est à dire hardies, comme volontiers elles sont en paroles lasciuës.

Mais c'est trop s'asseurer de l'antiquité, de dire que le Roy des Ribaux faisoit l'estat de Preuost de l'Hostel. Car dès le temps mesme de Charlemagne, il y auoit vn *Comes Palatii* qui iugeoit des differends des gens de la suite de la Cour. Ainsi qu'on void dans *Aginard* qui escrit la vie decet Empereur.

L'erreur peut venir de ce, que lon dit que les filles de ioy qui suiuiot la Cour estoient tenuës en May, venir faire le liët du Preuost de l'Hostel: & lesquelles pour leur hardiessè impudente & impudique estoient nommées Ribaudes: comme Ribler signifie courre: & rauder, pour Ribauder. De maniere que cët Officier cõmandant à des gëts insolents qui suiuiot la Cour, fut appellé Roy, comme visiteur & Correçteur des Ribaux, & impudents, ainsi que le Roy des Merciers auoit la visitation de la mercerie, le Roy des Barbiers des faiseurs de Barbe. Voire le souuerain degré des Heraux estoit de porter le tiltre de Roy d'armes: possible pour ce qu'ils estoient comme Iuges & Correçteurs des fautes qui aduiennent aux assemblees d'armes, comme estoient les Ioustes & Tournois.

*Fin du premier liure du Recueil de l'Origine des dignitez &
Magistrats de France.*



DEVXIESME LIVRE

DE L'ORIGINE DES

DIGNITEZ ET MAGISTRATS

de France.

CHAP. I.

Des Patrices, Ducs & Comtes.



Es Officiers domestiques expediez, nous parlerons des autres qui sont publics: comme des Patrices, Ducs, Comtes, & autres pour la guerre. Nos anciens qui preürent les maux des elections à tous changemens ou mort de Rois, & considererent les fautes d'aucuns Merouingies (qui laissant l'exercice de leurs estats, pour s'adonner à tous plaisirs se seroient totalement deschargez sur les Maires de leur Palais) par l'eslection de Pepin: semblent auoir fortifié l'Estat & Couronne François, remettans sus les plaids Generaux, Synodes, Sanes, & Conciles (ainsi appelez, pour ce que les Euesques & Abbez s'y trouuoient, & que les faicts des Ecclesiastiques & les affaires de la Religion s'y traittoient premierement) que Boniface Vvnefrid Anglois natif pres de Londres & depuis Euesque de Mayence l'an vccxliiii. se plaint d'auoir esté discontinuez enuiron cent ans. C'est en ce temps là, que les gens d'Eglise font plus grande instance, d'estre appelez aux Synodes & Parlements, & de vouloir estre iugez par les Euesques. Car par le premier Concile d'Orleans, tenu sous Clouis l'an cinq cens douze, ils s'estoient exemptez de la iurisdiction laïque, sous ombre de la clericature. Soit que les François se souuinsent de la reuerence, que les Gaulois & Germainz portoient (ainsi que l'ay dit cy-dessus) à leurs Druides & Prestres: ou que le zele de la Religion Chrestienne par eux nouuellement embrassée, les eust tellement eschauffez, qu'ils pensassent n'y auoir rien de bien faict, que ce qui sortoit de la main des Prelats: lesquels depuis, vsans inconsiderement de leur pouuoir au degradation de

NNNNN iij

DES PATRICES,

l'Empereur Louys le Debonnaire, fils de Charles le Grand, firent (possible) perdre à leurs successeurs, le respect qu'on leur auoit porté auant vn si grand orgueil. Mais les vrayz fondateurs de l'estat François, ont esté ceux de la maison de Capet: lesquels de leur gré, ou contraincts par la noblesse, de laisser en heritage, & sans hommage, les Duchez & Comtez auparauant tenus à vie, (car on ne trouue point certainement, quand & pourquoy ils se sont faits hereditaires) amoindrent ceste desbordée puissance des anciens Rois, de faire toutes choses à leur appetit. Et comme ceux de Lacedemone receurent les Ephores, pour Controllers de leur autorité, ceux-cy establirent & asseurerent les plus grands Seigneurs Ducs, Comtes, & Pairs de la Cour de France, pour tenir le grand Parlement, audience, & generale iustice de toutes les doléances du peuple: & les iugemens des Seneschaux, Baillifs, & Iuges inferieurs, donnez en grandes causes. Car du commencement de ceste dernière famille, il n'y auoit Comte, voire Seigneur Chastellain, dependant nuëment du Roi qui ne pensast auoir autant de puissance en sa terre, que ces nouueaux Rois. De sorte que Huë, & Robert Rois escriuans à Audebert Comte de Perigueux, fils de Boson le vieil, qu'il eust à leuer le siege de deuant Tours, & luy demandant dans leurs lettres (comme par reproche) qui l'auoit estably Comte? Il ne fit difficulté (ainsi que dit la Cronique de saint Cibar d'Angoulesme) de répondre; Ce n'est vous Rois: ains ceux qui vous ont fait Rois. Aussi voyez-vous que Henry, & Philippes les premiers Rois François, de ce nom, & Louys le Gros, sont plus empeschez à guerroyer ces petits tiranneaux d'entour Paris, que contre les grands Ducs & Comtes: Mais quand ce dernier eust essarté (par maniere de dire) son Roiaume, & desraciné telles ronces de ce beau jardin François, & que tant de voyages en la terre sainte eurent emmené ces mangeurs de peuple, la France reprist son ancienne beauté. Et nos Rois incitans les grands Seigneurs pour les ayder à maintenir leur grandeur, quant & quant les establirent Pairs du Conseil, Iustice, ou Parlement de France: lequel commença deslors à seruir de ressort de Iustice: au lieu des anciens Plaidz Generaux, Sanes, & Conciles tenus durant la premiere & seconde famille: ainsi que ie diray en autre endroit plus à propos.

I'ay parlé de l'Estat de la maison du Roi, & des officiers qui approchoient de sa personne, fors du Conestable, que ie reserue (côme i'ay dit) à mettre entre les gens de guerre. Mais d'autant que le Roiaume a tousiours esté embelly d'autres dignitez, pour la paix, & pour la guerre, ie pense qu'il ne sera hors de propos de les descrire premierement, & les separer d'auec la maison du Roi, pour plus facile intelligence de leurs charges.

Ie dis donc que les Pairs de France pretendent deuoir marcher deuant toutes autres dignitez de ce Roiaume. Tesmoing Philippes premier de ce nom Duc de Bourgogne: lequel estant puisné de Louis Duc d'Anjou, au banquet du Sacre du Roi Charles VI. leur nepueu, se mit entre le Roi & ledit Duc son frere plus aagé.

Mais la Roine Catherine veſue du Roi Henry II. a voidé ce differend, faisant au Sacre du Roi François II. son fils, immediatement aller apres ledit

Roy, les autres enfans vestus en habits de Pairs. Ce qui sembla raisonnable, veu qu'il n'y a plus en France, aucun qui tienne ces anciennes Pairries : & que (possible) quelque iour il fut aduenu, qu'un Gentil-homme eut precedé le sang Roial : seulement pour auoir succédé à ces Pairries imaginaires : chose plus tollerable aux anciens Pairs, tous parens du Roy, ou qui tenoient les grandes Seigneuries & Fiefs du Royaume, lesquels auoient esté cause de leur donner tel nom signifiant parenté : ainsi que d'aucuns pensent. Toutes-fois il y a plus d'apparence que ce fut pour ce qu'ils estoient (entr'eux) esgaux & pareils en dignité. Car mesmes les Seigneurs François auoient des gens appelez Pairs de la Cour de tel & tel Duc, Comte, Baron, & Seigneur haut iusticier : lesquels assistoient aux iugemens des Cours desdits seigneurs. De sorte que par toute l'antiquité, vous voyez que toutes les parties plaidantes, demandoient d'estre iugees par leurs Pairs : c'est à dire, Vassaux du haut Ber, & Suferain : que l'interprete *Pareils* : & dont ie parleray lors que ie descriray l'administration & distribution de la Iustice de France.

En Allemaigne ils ont encores ces Pairs, qu'ils appellent *Heulent* & en Latin *Pares Curia*. Aussi Othon de Frisinghen chapitre trente vniésme au premier liure des Gestes de Frideric dit : le Prince suiuant nostre coustume demanda l'aduis de plusieurs de ses Pairs.

Et de fait, il semble que les Pairs de France auoient esté choisis cōme égaux : & pour estre Iuges aux Parlements generaux.

Ceux qui ont composé les Romans ne les estiment & prennent que pour compagnons. Celuy d'Alexandre le Grand fait enuiron l'an mil cent quarante, (car ie ne puis certainement cotter au vray le temps des Autheurs du dit Roman) dit.

Elisez douze Pairs, qui soient compagnons.

Qui menent vos batailles par grand deuotion.

Et au Roman de Gauthier d'Auignon composé enuiron l'an mil deux cens.

Asses de mal me fit vostre oncle, Ganelons

Qui trahit en Espagne li douze compagnons.

Celuy de Iudas Machabee fait l'an mcccxxx. dit :

Il assembla tous ses Barons

Qu'il fit Pairs par diuisions. &c.

Et il n'y a doute, qu'au deuxiesme exemple l'authéur n'entende parler des douze Pairs : la plupart desquels, les Romans feignent auoir esté tuez à Roncevaux : suiuant l'histoire fabuleuse de Turpin.

Si est-ce que le mot se prend aussi pour Parent : comme il se trouue au Parlement & veuë que firent sur le Rhin, l'an huit cens soixante & vn ; les Roys Louys de Germanie, Charles de France, dict le Chauue, enfans de l'Empereur Louys le Debonnaire, & Lothaire fils de l'Empereur Lothaire premier Roy de Lorraine : où il est dit, Les Roys accompagnez des Seigneurs que chaoun auoit nommez du Royaume de son Pair : qui en celieu s'entend pour Parent & pareil : plustost que compagnon. Car ils estoient deux freres & un neveu.

DES PATRICES,

Et en la conuention des Rois Louis le Begue, & Louis fils de Louis Roy de Germanie, fait l'an vccclxxviii. ou lxxix. indiction xii. il est dit au cinquiesme article. Que personne de nous ne souhaittera, ou for-conseillera (qui signifie, des-conseillera) la perte de la vie, royaume, subiets, ou chose appartenant à la prosperité, honneur, ou royaume de son Pair.

Et tenir en Parage ou Pareage, c'est estre suiet de quelqu'un, comme ayant partagé avec luy, ainsi que Parent. Car Parage, Pareage, & parentage est tout vn. Le commencement d'une Oraison à la Vierge Marie toute commune, dit:

¶ C'est

parenta-

ge.

¶ C'est

sf.

A toy Royne de hault ¶ Parage.

Et au Roman d'Alexandre

Gadifer fut moult preux d'un Arabi ¶ lignage

En Berry fu nourri & cil de son Parage.

Et au dict, intitulé pour orgueilleux humilier, composé enuiron l'an mccc.

Aux vers de droict heritage,

Sera beau cors & beau visage,

De toute humaine creature,

La mes ¶ n'y aura aduantage,

Tant ait esté de hault parage,

Que ne deuienne pourreture.

¶ C'est

plur.

Au Roman de Meraugis, composé par Raoul de Houdan enuiron l'an mcs.

Et s'elle est gente de lignage,

Je sui effex de haut parage:

Mes ¶ fu parent le Roy.

Le semblable est dit au Roman de Fauuel, qui est vne Satyre contre ceux qui tiennent trop grand compte d'or, composée l'an mcccx.

¶ C'est

cont.

Tuit ¶ ces choses que i'ay nommees,

Qui de tout mal sont renommées.

Sont toutes du grant faux parage,

De Fauel, & de son lignage.

On ne peut dire que nos Pairs tiennent quelques chose des anciens Patrices Romains. Car ceux qui à Rome portoient ce tiltre, furent enfans, ou descendus des premiers Senateurs, choisis par Romule, premier Roy de Rome. Et ceux qui vindrent d'eux, ou depuis, furent mis en leur place, quand les races des premiers faillirent. Mais Constantin le Grand, ayant changé l'estat de Rome, quand il se declara Chrestien, fit d'un tiltre commun à plusieurs familles, vn degré d'honneur: voulant (ainsi que dit Zosime au deuxiesme liure de son Histoire) que les Patrices fussent assis au dessus du Prefect du Pretoire. Suidas dit, Que les Patrices estoient comme chefs du Senat: & possible celuy, qu'en la Republique on eut appellé *princeps Senatus*, à quile Consul demandoit le premier son opinion.

Ce deuoit estre vne excellente dignité, puis que l'Empereur Anastaze en honora Clouis nostre premier Roy: luy enroyant quant & quant les robes & Couronne Royales. Aussi estoit-elle (entre les autres charges) seule à vie

ain

ainsi que dit Cassiodore, en vne Epistre du cinquiesme: & laquelle, par la Loy derniere *De Consul.* & 71. Epistre du 8. liure dudit Cassiodore, semble auoir pris son nom du mot Pere: pour la sagesse & meureté de plusieurs de ceux qui furent pourueuz de cet Estat: Iacoit que l'ambition ayant depuis affecté ce tiltre, il se trouue que des Empereurs l'ont octroyé, voire à des enfans.

Nos François n'en vserent qu'en Bourgongne & Gothie, c'est à dire, Languedoc, & pays iadis tenu en Gaule par les Rois Goths. Car si Aymon donne ce tiltre à quelque Seigneur de deça Loire, c'est improprement: & pensant parler plus latinement que ceux desquels il s'est aidé. Ce qui bien souuent rend confuse l'histoire de ce Moine assez mauuais antiquaire Romain.

Il trouue que le Patriciat a duré en Bourgongne iusques à Vvilibaud, tué par Flaocat, regnant Clouis II. C'est à dire, iusques à l'an vcz. Auquel pais ceste dignité estoit la plus grande, comme en France celle de Duc: i'entendés, auant que les Maires du Palais eussent empieté si grande autorité. Aussi Gregoire de Tours liure vi. bien souuét appelle Duc Eune, Mommol Patrice, soubz le Roi Guntchran. Car nos Rois (comme autre part i'ay dit assez de fois) ont tousiours esté modestes en leurs cōquestes, ne changeans guieres les noms des Officiers, ne les loix ou coustumes des pays par eux vaincus, ou ioincts à leur Couronne. Et par l'histoire dudit Gregoire, l'on void ledit Mommol faire les actes de Gouverneur, Comte, & Duc d'un pays.

Il ne me fust pas tant arresté à la preuue & comparaison de ce Patriciat, & la Pairrie (qui commença soubz la maison de Capet) n'eust esté, que i'auoy desir de montrer la diuersité, qu'il y a d'une dignité à l'autre: & laquelle se trouue presque en tous estats, Grecs, Romains, & François. Pource que nostre Monarchie a esté gouvernée d'une autre maniere que ces deux. Ce qui sera dit, pour tous les autres estats, dont cy apres nous parlerons. Et afin de n'aller trop curieusement rechercher leur etymologie: ou vouloir comparer les offices, & iurisdicions des Roiaumes estrangers aux nostres.

CHAP. II.

Des Ducs.



Il n'y a aucune doute, que le mot de Duc ne vienne du Latin *Dux*, signifiant celuy qui va deuant, & conduit les autres. Qui est aussi la cause pourquoy les Chefs & Capitaines d'armees ont esté ainsi appelez entre les Romains: d'autant qu'ils doiuent conduire & montrer le chemin à leurs gens, ou ce qu'ils doiuent faire. Ce neantmoins ce tiltre de Duc n'a esté pris pour dignité, que soubz les derniers empereurs, & depuis Diocletian ou Constantin: du temps desquels les Gouverneurs des Prouinces & frontieres, & ceux qui commandoient à grand nombre de gens de cheual & de pied aux frontieres, ou conduite des armees sont appelez *Duces* & *Magistri armorum*, par Ammian Marcellin. Il est vray, que long temps deuant, Tacite Historien Ro-

OOOOOO

main, viuant sous Traian, appelloit aussi *Dux* le chef d'une armée: mais c'estoit plus generally. Ces Ducs des derniers Empereurs & de nos premiers Rois, estoient d'auantage que les *Comites*; & leurs superieurs: commandans à toute vne Prouince. Aussi Vvalafrid Strabon, c'est à dire le Bigle, les compare aux Archeuesques.

J'ay autre-fois veu vn vieil Cahier: qui disoit, qu'un Roi doit auoir deux Patrices: Vn Patrice, quatre Ducs: Le Duc quatre Comtes. Vn autre adioustoit: le Comte quatre Barons. Le Baron quatre Chastellains. Le Chastellain quatre Vassaux.

Il appert par l'histoire de Gregoire, principalement par le quarante-huitieme chapitre du cinquiesme liure: que Duché estoit plus que Comté: puis que Leudaste Comte de Tours y aspiroit. Aussi quand Pepin voulut appaiser Griffon son frere, il luy bailla le Duché Dentelen (possible Endely en retient le nom) car il est certain qu'il estoit voisin de la Mer de Picardie pres la riuere de Somme: (toutes fois Endely est sus la riuere de Seine) il donna (dis-je) ledit Duché avec douze Comtez à Griffon son frere. Que les Ducs menassent à la guerre les habitans de leurs gouuernemens, il est euident au vi. liure dudit Gregoire chap. 19. où l'Auteur dit, Il enuoye ses messagers aux Comtes, Ducs, & autres officers estans en charge, ausquels il mada d'assembler l'armée pour entrer au Roiaume de son frere. Ils leuoient aussi les tributs, impositions, & deniers Roiaux. Car le mesme Gregoire au xviii. ch. du vii. liure dit. Que Theodulf, enuoyé par le Roi Guntchram, pour estre Comte d'Angers, estant chassé de sa ville, fut remis en possession par Sigulf. Et au mesme liure chap. 30. Les Ducs ayans mal conduit l'armée dudit Roi Guntchram, & perdu beaucoup de gens, sont contrains de luy rendre compte de leur voyage. Encores au xxxi. chap. du vi. liure. Chilperic fait couper la teste au Comte de Roan, pour auoir souffert ses gens piller des villages, en allant à la guerre. Au xii. chap. du ix. liure. Gregoire dit: Aucuns aussi furent ostez à *Primatu Ducatus*. C'est à dire, du hault degré de Duché. Comme si Duché fut le plus grand estat de ce temps-là. Car au v. liure chapitre xiiii. il dit: de Leudaste Comte de Tours. Et quant à toy, tu tiendras le Duché de tout le Roiaume par cinq ans. Fortunat, Poëte vivant du mesme temps, en dit autant: & j'entends dire, que Duché estoit lors plus honorable tiltre que Comté.

Robert esleu Roi au lieu de Charles le Simple, Hugues le grand son fils, & Hugues Capet, fils dudit Hugues, ont porté le tiltre de Duc des François: laçoit que les chartes que nous auons des Princes de ce temps-là, ne portent que le tiltre de *Comes*, soit pour Normandie, Châpaigne & Poitou. Et Floard monstre, que ledit Hugues le Grâd, auoit les Vassaux du temps de Louis d'Oultremer Car il se trouue aux Annales dudit Auteur, qu'un Hilduin & Arnoul estoient ses hommes, & comme tels il les alla secourir, voire il se peut presque conclure, que tenant le Duché & Marquizat de France, c'est à dire, la Lieutenâce de toute la terre, qui estoit depuis la riuere de Seine iusques en Bretagne, & entre Loire & la Mer de Normandie, tous les Comtes qui se trouuoient en ce ressort, tenoient de luy. Mais quand ledit Capet & Robert son fils vindrent

à régner, il est croyable qu'ils ne voulurent point ceder le tiltre de Duc à pas vn autre Seigneur, sinon au Duc de Bourgogne leur fils, tellement que bien long temps apres, les Seigneurs de Normandie, de Languedoc & autres principaux Seigneurs de France, ne porterent que tiltre de Comtes: ce qui dura iusques à Philippe de Valois, qui fit Jean son fils aîné, premier Duc de Normandie, n'estant lors la dignité de Duc encores tenuë par aucun Seigneur en France.

Et de fait il n'y a au Royaume de Pologne tiré sus France que deux Ducs: l'vn pour la Polongne, & l'autre pour la Lituanie, qui ont la charge & la conduite pour les armées: esquelles ils ont toute puissance. Ces Ducs ont chacun vn maistre de Camp: & les Capitaines generaux des Prouinces rendent iustice, aux Nobles, leuent les tributs & reuenus que les Rois ont en leurs ressorts, comme lon void au 11. Tome de l'histoire dudit Roiaume, par laquelle appert que les Ducs en ce païs là, sont comme Lieutenans generaux d'un Roy, & sont l'estat que souloient faire les Ducs & Comtes de nostre premiere race.

CHAP. IIII.

Des Marquis.

OVR le iourd'huy, les Marquis sont estimez plus que les Comtes: & toutesfois j'ay leu en vn vieil fragment de liure, que le Comte deuoit auoir sous soy dix Marquis: le Marquis dix Barons: le Baron dix vassaux. Et de fait vous ne trouuerez pas que le mor de Marquis, ait (en France) si tost esté en vsage que celui de Comte: ne mesmes entre les François ne autre nation sortie de Germanie. Car l'on tient pour certain que le mor de Marquis vient de Mark: qui de tout temps en langue Gauloise & Germanique (iadis commune & presque semblable) signifioit cheual, ainsi que dit Pausanie Autheur Grec. Voire, pour monstrier que ce mot a longuement duré par deçà; il est dit: en la Loy des Bauieriens, au tiltre des vicieux Animaux, s'il luy a coupé la queüe, ou l'aureille (si le cheual est de ceux que nous appellons Mark) il l'amendera de . . . solz.

Tous cheuaux ne porroient ce nom: ains les meilleurs. Car les moyens par ladite loy s'appelloient Vvilts: les derniers Andarnaco. Ceux qui cōmandoient aux gens de cheual estoient appelez Marquis. Mais depuis, parce qu'on les tenoit aux frontieres affin de plus facilement descouurir la venue & surprise des ennemis, ils donnerent leur nom au païs où ils demouroient. De sorte que les limites & confins prirent le nom de Marche.

Pour monstrier ce que dessus, le Roman de la destruction de Troye fait par Benoïs, parlant de Paris embarqué pour rauir Helene dit:

*Li Cheualier & li Marchis,
Ke Paris ot semont & pris,
Et ses freres Deisebna,*

OOOOOO ij

DES MARQUIS.

Et furent bien deux mil & plus :

Et sont venus d'armes garnis, &c.

Auquel lieu l'Auteur n'entend parler de Seigneurs de terres, quand il dit Marquis: ains des hommes d'armes montez à cheual. Autrement ce seroit vne par trop grande manterie de donner deux mil Marquis (honorez de terres & grands siefs) à vn fils de Roi, pour seulement l'accompagner à vne course. Et ces Romanciers (quelques lourdaux qu'on les puisse estimer) ne peuuent auoir esté tant hors du sens, de seulemēt l'auoir dit par Hyperbole, c'est à dire excez & outrage de parolles.

Toutesfois l'Empereur Frideric donne vne autre raison de l'etymologie du nom Marquis, laquelle semble differente à aucuns, & non pas à moy: qui soustiens que le mot vient de cheual: ayant de mon opinion ce grand & sçauant Iuriconsulte Alciat, au liure qu'il a fait du Duel: & Beat Rhenan en ses Annotations sur Tacite. Car le susdit Empereur au deuxiesme liure des Feudes au dixiesme tiltre dit. Celuy qui par le Prince est vestu de quelque Duché, est communément appelé Duc: & qui de Marche, est Marquis, et la Marche est ainsi nommée, pource que le plus souuent elle est assise pres de la Mer, &c. De fait vous voyez que la Marche d'Ancone, Treuisane, celle de Brandebourg, & de Danemarck, sont assises sur la Mer. Et lors on pense que ce soit, comme si l'on eut voulu dire, *regio marica*, pour *marina*. Mais ie ne trouue point que *maricus* pris pour *marinus*, soit Latin: quelque chose que dise Castet Vetro Italien. Et en la Loy des Bauieriens tiltre des Bornes, il est dit. Toutesfois & quantes qu'il se meurt differend de terres Commarchanes, quand les signes ne sont apparens, &c. Il est certain qu'il entend par Commarchanes, parler des terres qui marchisent & se touchent. Quant à nous François, nous appellons Marche, ce que les Latins disoient *Limes*, & quant l'on dit ces Prouinces Marchisent, c'est à dire, elles sont limitrofes, ou se touchent l'une & l'autre.

Altamer au commentaire sus le liure des mœurs des Germains, composé par Corneille Tacite, dit: Que les Allemans appellent Marche vn pais conquis par armes: & Marquis le Seigneur d'un tel pais. Volaterran, en son quatriesme liure sous *Venetia*: donne encores vne autre raison, disant: Que les Lombards faits maistres d'Italie, la commirent au Gouvernement, partie de Ducs, partie de Marquis: qui en leur langue signifioient Magistrats hereditaires & perperuels. Car les Ducs ne venoyent à telles dignitez par succession. Vadian les estime cōme ceux qu'en Latin l'on appelloit *Præfectos militum*, Gouverneurs des frontieres, appelez Marquis en langue Allemande ou Germanique. Et qu'auant la venue des Romains en ce pais-là, ils auoient des Margraff.

Iacques Vuinfeling, Auteur de la vie de Dretheric Archeuesque de Majence dit, les Comtes auoir esté appelez Graff, pour la grauité de leurs mœurs: Et a trouué Zaze sçauant Iuriconsulte: qui a suiuy son opinion au traité de *Vsibus feudorum*. Cōme si dès ce temps-là, les Germains eussent parlé & entēdu Latin. Je confesse bien que Tacite dit: Que chacun Prince ou chef des armées Germaniques auoit douze *Comites*, c'est à dire, Compagnons, ou gens qui ne par-

roient point d'aupres d'eux : mais non pas qu'ils s'appellassent Graff : ainsi que veut Vvinfeling. Car comme i'ay dit autre part, les Allemands prononcent & escriuent deux FF. pour vn V. comme Geneff pour Geneue: Graff pour Graue, disant Rhin Graff, que nous prononçons Rhin Graue.

CHAP. IIII.

Des Comtes.

A dignité des Comtes, sans doute, suit celle des Marquis, & a son origine bien autre que beaucoup de gens ne cuident: & de bien petit commencement (comme la plupart des dignitez) sont venues à la grandeur que maintenant l'on void. Ceux-là qui veulent prendre du plus haut, disent: que les Preteurs & Proconsuls iadis enuoyez par les Romains au gouvernement des Prouinces leurs subiectes, auoient à leur suite des gens appelez *Comites*, *contubernales* & *cohors Prætoria*. C'est à dire gens de sa suite, Camerade, & compagnons du Preteur: pource qu'ils faisoient compagnie à ces dignitez & grands officiers. Les Empereurs (comme il est croyable) entretenirent ce train: De sorte que venant l'Empire de Rome entre les mains des Césars, combien que les Magistrats, & presque toutes autres affaires de consequence passassent à leur appetit (car Iulles & Auguste portoient quelque honneur au Senat) Calligula fut le premier, qui se disant Seigneur dissipa & ruina tout l'estat ancien: comme aussi fit Neron, & les guerres ciuiles de Galba, Othon, Vitell & Vespasian. Puis la tyrannie de Domitian. Mais venant l'Empire entre les mains d'Adrian, il esleut des gens de bien & honorables, desquels il fit quasi comme vn priué conseil. Il est vray que ses predecesseurs Empereurs auoient des gens de leur suite appelez *Comites*, pource qu'ils les suiuoient: Car ie trouue que Suetone en la vie de Galba dit: Au contraire, il n'y eut chose quelconque, qu'il ne souffrit faire & adiuger, & pris d'argent par ses *Comites*, c'est à dire, ceux de sa suite, & affranchis. Mais ie croy que lors ils n'estoient pas encores en dignité. Et il est plus croyable, qu'Adrian aimant fort à voyager, ceste compagnie, qui le suiuoit par tout, fut dite *Comitatus Cæsaris*, la suite de Cesar: & les amis de l'Empereur *comites*: i'entends ceux qui estoient de son conseil: comme iadis estoient soubz les Preteurs & Proconsuls gouuerneurs, ceux desquels cy dessus i'ay parlé.

Ceste façon de faire iadis s'observa par les successeurs dudit Empereur: & tant, qu'aucuns d'iceux commettoient ces *Comites* au maniement des affaires qui suruenoient à la suite de leur cour, soit de finance, de reuenus, de causes de consequence, voire & de la guerre. De là vindrent les dignitez des *Comes largitionum*, qui peuent auoir esté comme les Tresoriers generaux, *Priuarum* ceux qui manioient le domaine particulier du Prince. En la guerre le Côte d'Orient, d'Afrique, d'Illyrie (c'est Esclaunie) du palais, d'une Prouince, voire & d'une

OOOOOO iij

DES COMTES.

forteresse, mais ce fut bié tard: lesquels noms de dignitez ont duré iusques à la ruine de la Monarchie Romaine: & ont esté gardez par les Goths, François, Bourguignons & Lombards: mais plus par les François, lesquels (ainsi que i'ay dit autre part) n'osterét presque rien de la police Romaine par eux trouuée en la Gaule. Car Procope dit, qu'ils laisserent les Gaulois viure, fhabiller, armer, & gouverner à la Romaine: voire leur souffrirent porter en guerre des enseignes pareilles à celles qu'ils souloient auoir, deuant qu'ils fussent leurs Seigneurs. Aussi trouuez vous dans l'Histoire de Gregoire de Tours, les Magistrats gouvernans les villes & Prouinces estre appelez Ducs & Comtes.

Le passage que ie sçache le plus expres pour môstrer quels officiers vn Prince François de la premiere race auoit pres de soy, ou qu'il enuoyoit avec vn de ses enfans fait Roy d'un pays, est celuy dont Gregoire parle liu. ix. chap. xxxvi. „ où il dit de Childebert Roy d'Austrasie. Il conclud d'y enuoyer son fils aîné, „ auquel ayant donné des Comtes, Domestiques (i'ai suiuant Procope, autre part „ dit, que c'estoient comme Secretaires & gens de conseil) des Maires, Baiules, (Bailly en viét, i'açoit que lors propremēt ce fut vn gouverneur & nourriffier) & tout ce qui est nécessaire à l'estat Royal. Mais celui qui est en la vie de Louys le Debonnaire, faite sur le recit d'Ademar tres-noble Moine, est encores plus certain: lequel aussi n'est pas oublié en la grande cronique de S. Denis, avec ces mots. Le Pere (c'est Charles le Grād) lui donna deslors le Royaume, si Dieu luy donnoit vie: & voulut qu'il en fut Sire clamé. Bié sçauoit l'Empereur qui tant estoit renommé, qu'il estoit ainsi que le corps d'un homme, qui souuēt est bouré & heurté de diuerses maladies: & tost mourroit aucunefois, s'il n'estoit secouru des Medecins & Philiciens. Tout ainsi est-il d'un Royaume ou Empire, qui tost seroit gasté & destruit par discorde & guerre, s'il n'estoit secouru par le cōseil des preud'hommes: pource voulut-il ordōner & establir Comtes & autres ministres par tout le Royaume d'Aquitaine & de France, qui fussent si sages & puissans, que nul ne peut à eux contracter par malice ou par force, & qu'ils eussent la cure des citez & des païs. En la cité de Bourges establir premieremēt le Comte Robert: en la ville de Poitiers Alboin: en Perigord Mainbourde (le Latin dit *Villibodum*, c'est Guidebault) En Auuergne Itiers, en Vallages (le Latin dit: *Vallagie*, & ie croi Vellay) Bules. En Tholose Turfin. En Bordelois Seguin, „ En Boubutois (le Latin dit *Albigensibus*, qui est Albi à mon aduis) Aimon (ie croi „ pere de Regnaut de Montauban & des trois autres ses freres tant renommez „ par les Romans) En Limosin Roger. Et vn peu apres la mesme cronique de S. „ Denis, continuant. A iceluy Turfin fut ostée la Comté, pource qu'il l'estoit „ consenty à sa volonté. En son lieu fut mis vn autre, qui auoit nom Guillaume: „ Et n'estoient pas en ce temps, ces Duchez par heritage: mais estoient comme „ Baillages, que l'on ostoit & mettoit selon le temps. Voila ce que dit nostre grande cronique. Les Anglois qui ont beaucoup retenu des coustumes du Royaume François (lequel a presque seruy aux Royaumes voisins pour se patronner sur les formes, qui par nos Rois ont esté obseruées en leur maniere de viure & officiers) apportées en Angleterre par Guillaume Duc de Normandie, appellé le Conquerant: gardent ceste-cy en partie. Car encores que le Royau-

me d'Angleterre soit party en Duchez & Comtez, si est-ce que tous ceux qui portent ce tiltre, n'ont droit en la propriété: Ains au lieu d'icelle, le Roy (qui par forfaiture des anciens Seigneurs qui long temps a, ont confisqué) s'est acquis le fonds, & assigne aux nouveaux Ducs & Comtes, certaine somme d'argent pour l'entretienement de leur estat & dignité: & toutesfois le nom & tiltre va à leurs heritiers. Les Comtes qui furent en Frâce du temps de la premiere famille de nos rois, & encores de la seconde, tenoiēt l'audience de la iustice, menoiēt à la guerre les gēs qu'on leuoit en leur pays: faisoēt venir le tribut, ainsi que dit Gregoire, liu. VII chap. XXXIII. & XLII. Somme, ils n'estoiēt autre chose que ce que sont nos Baillifs, ou les Vicomtes de Normandie, qui encores ont iurisdiction, & leuent les tailles de leurs ressorts: Mesmes à Londres le Vicomte est comme vn Baillif. Mais ces Ducs & Comtes, Commissaires, ayāt bien souuent esté continuez, leur vie durant, & puis leurs enfans estans pourueus de mesme dignité, comme s'elles leur eussent esté données en heritage, acquirent premieremēt de si grādes richesses en leurs ressorts, & puis apres telle autorité ou alliances, à cause de la continuation, qu'aux premiers troubles qui se presenterēt, les rois malgré eux, laisserent tels gouuernemēs aux enfans de ces possesseurs trop anciens, & pour ceste cause, non aisez de chasser d'un tel heritage. De sorte qu'il est croyable que ceux qui iadis, & depuis l'an vccccxxx. ont porté le nom de Comte & de Duc, voyās les diuisions suruenues au royaume de France, tant par la minorité de Charles le Simple que les Courses des Normās, tout ouuertemēt commencerent à vouloir tenir en heritage, ce dont ils iouissoient par commission: donnās les autres moindres terres de leur iurisdiction à leurs confidents. Desquels sont venus les Barons, Chastellains & autres plus peris vassaux: principalemēt depuis que Charles le Gros, despitē eōtre les François Neustriens (qui sembloiēt le desdaigner cōme Germain) eust abandonné aux Normās pirates: partie de la Neustrie maritime, & Charles le Simple l'eust confirmée à Raoul ou Rollo. Car il est vrai-semblable que cela donna occasiō aux autres gouuerneurs plus eslognez, d'vser de pareille audace. Et que hue Capet les y laissa, pour auoir moins d'ennemis, n'osāt leur reprocher qu'ils ne deuoient tenir les Duchez & Comtez en heritage, puis que luy mesme empeschoit que le vray & apparent heritier de la couronne en iouyst.

I'adiousteray que nonobstant que les Comtez fussent en commission, que toutesfois ceux de Bretagne (i'entens depuis Sainct Malo & Renes iusques au fonds & bout de l'ancienne Armorique) estoient hereditaires, dés le temps des Meroüingiens, & encores durant celui des Charliens. Aucuns desquels Comtes de Bretagne, se donnerent tiltre de Roy: comme au semblable, quelques Ducs de Gascongne: depuis que la maison de Clouis commença à degenerer de sa premiere vertu. Ce qui dura iusques à ce que Charles le Grand eut tué Gaidifer, Gaifier ou Vvaifier dernier Seigneur d'Aquitaine, ou plustost de Gascongne. Car lors le pays d'Aquitaine commença d'estre gouuerné par Louys le Debonnaire, Pepin son fils, Pepin fils de celui-cy en tiltre de Roys (ainsi que i'ay dict) & party en Comtez soubz le gouuernement desdits Rois. Les anciens Comtes donc ne furent iadis autre chose que ce que depuis

DES BARONS.

ont esté les Baillifs & Seneschaux en leur premiere institution.

Ie ne puis oublier qu'en mesme temps ie les trouue auoir esté appellez Quens & Comtes, nômément aux Romans de Siperis de Vineaux, où il est dit

Le Comte de Lancastre qui est anóm Henry

Mes à conseil le Comte qu'on dit de V'varuic:

Sire Quens dites moy, por Dieu ie vos en pri,

voire sus des tumbes de Sepulcres le mot de Quens s'y trouue escrit.

CHAP. V.

Des Barons.



E ne sçay qui a voulu tirer le mot de Baron du lágage Grec, & dire qu'il signifie graue. Mais les anciennes loix Frâçoises ou Allemandes monstrent bien qu'il vient du Septentrion, & signifie Seigneur. Le continuateur de l'histoire de Gregoire de Tours est le premier apres lesdites loix (si elles sont faites du teps de nos premiers Rois) qui en vse: & quád il les nomme, il entend parler des principaux Seigneurs, apres les Patrices, Ducs & Côtes de Bourgogne, Ber (mot commun au liure intitulé Li Establissement le Roy de France, selon l'v sage des Chastelet de Paris, d'Orleans, & de Baronnies) encores qu'il soit composé au temps prochain de sainct Louys, en peut bien venir: & de cestui-cy Bernage, qui est suite de Noblesse: au lieu de Baronnage. Car au liuret du iugemét d'Amour, composé du temps de sainct Louys il est dit:

De courtoisie & de Bernage,

Or il assez en son courage, &c.

Car là, Bernage est pris pour Noblesse & franchise de cœur. Encores dás les vieux coustumiers de Paris, d'Orleans, & de Barónies, Li Bers ordinairement est pris pour haut Seigneur, comme Baron. Aux remonstrances que les Euesques presenterent au Roi Charles le Chauue à Bonneuil, l'an vcccclvi. il est dict. Et „ aussi les articles tirez des chapitres ou memoires des euesques, que par le cõseil „ des sages Barós vous leustes à Esparnay, pour estre gardez. Il est là mōstré qu'il „ entéd par le mot barós, les Seigneurs de marque & les principaux vassaux. mais en la loy des Allemás chap. xcv. article II. le soufflet baillé à vn Baron, n'est estimé non plus que celui donné à vne simple seruante: & là le Baron se prend pour vn simple homme. Côme le glossateur ancien de Perse, Poète Latin-Satirique, le prend quand il dit, interpretant *Baro regustatum digito terebrare salinum, consensus.* de la v. Satyre, dit que les Gaulois appelloient ainsi les serfs des gensdarmes, & entend que ceux-là soient tres fols qui seruent les fols.

Aussi les loix des Ripuariens, tiltre de *Tabularis*, art. XIII. disent. Que si quelcun oste de la main-burnie (c'est à dire Garde, du Roi vn hõme ou fême, il sera amédable de lx. fols. et là, le Baró est pris pour vn receueur de domaine (ce croi-

ic)

sejou du tribut, & qui en tient le registre. autres disent affranchi par lettres.

Mesmes, en l'article suiuant: il est dit. Qui auroit osté de la main-burée de l'Eglise, femme ou Baron, &c. ne se prend pour autre qu'un homme simple & sans qualité. Ce que possible, les femmes de Picardie ont retenu, appellans leurs maris, men Baron, pour mon homme, mon mary.

CHAP. VI.

Des Chastellains, Vassaux, & Fiefs.



APRES les Barons marchoient les Chastellains, Vassaux ou Vvassaleurs: à sçauoir, ceux qui auoient droit de tenir Chastel: & ie croy que c'estoient Capitaines de places fortes, plus petites que les bonnes villes, volôtiers la demeure des Comtes.

Pour le regard des Chastellains, les plus honorables Seigneurs qui ayent porté ce tiltre, furent les Chastellains du Puiset en Beaussie, de Coussy, de Gourtenay, & de Montleheury: tous alliez de la maison de Capet.

Mais puis que nous sommes entrez si auant en la declaration des degrez d'honneur tenus par la Noblesse, il semble qu'il ne sera mauuais (pour éclaircir ces dignitez) dire quelque mot des Fiefs & de leur origine: laissant à ceux qui en ont fait traité expres la description plus ample.

Ie diray seulement, que ceux-là s'abusent, qui pensent les Fiefs estre vne inuention de Lombards: Car il est certain (& on le peut voir par les liures qui parlent des Roys de Perse, de ceux de Macedoine, des Consuls & Empeleurs Romains, & des autres grands Monarques ou Republiques) que tousiours il y a eu des terres obligées aux plus puissans Royaumes & communauterez, pour les seruir en guerre, sous diuers noms: soit de *Vissi*, c'est à dire, subiects, vaincus: de rendus qu'ils appelloient *Deditit*: & quelque-fois par vne plus courtoise appellation nommez *Fæderati*: c'est à dire Aliez. De maniere, que les Fiefs du temps passé & le Vasselage, que ie prends pour mesme chose (car l'usage du iourd huy en est totalement corrompu) peut estre tiré du droit des gens: puis que le mesme seruice que faisoient nos anciens feudataires (& dont nous retenons l'image en l'arriereban) se faisoit de ce temps là: prenans les Rois, Princes & communautez saine de leurs superieurs, auxquels ils s'obligèrent par serment, ainsi que Xenophon au Roman (si j'ose ainsi parler) ou plustost institution du Prince Cere, dit: Que les Perles suiuoient les Medes, Cereus Roy de Lidie & autres Rois & peuples d'Orient les Perles. Les Roys d'Inde & Baetrianie, Alexandre le Grand. Les Romains estoient suiuis par le Roy Dejotare, les Tetrarches de Iudee, les Roys de Capadoce & de Mauritanie: à tout le moins de Iuba. Et n'est hors de croyance que ces premiers feudataires, n'ayent aussi tenu sous eux d'autres moindres obligez, comme nos arriere-Vassaux. Toutefois la pratique des Fiefs a esté plus commune en Oc-

PPPPPP

DES CHASTELLAINS,

cident, depuis la venue de nos Roys en Gaule: soit qu'ils y eussent trouué quelque marque de Gessates, Ambactes, Solduriers, Vallos, noms iadis meslez parmy les anciens Gaulois, ainsi qu'il se trouue aux memoires de Iules Cesar liure 6. . . . ou que de Germanie (leur dernière habitation) ils eussent apporté ceste coustume: ainsi que gens nourris en la garnison de la frontiere Romaine: là où (comme aux autres contrees) les Empereurs, & principalement Constantin le Grand & ses successeurs, auoient donné aucunes terres des limites & frôtières Romaines, à la vie militaire des Soldats destinez à la garde de la Marche de leur Empire: ainsi que nous lisons dans Spartian, & dans Lampride, en la vie d'Alexandre fils de Mamea. Tant y a, que nos Rois venus & arreztez en Gaule, laisserent des terres aux guerriers, pour en iouyr aux charges susdites. Côme lon peut apprêdre par toute l'histoire de Gregoire de Tours: le plus ancien & fidele Autheur qui ait parlé des Rois & du gouuernement François.

Or d'autant que ces hommes en prenant & acceptant ces terres, faisoient serment aux Rois de les accompagner à la guerre: & telles donations furent appellees Fiefs, comme tenues sous l'obligation de la foy, que cet homme auoit iuree. Et pour ce qu'en langaige Thiois (c'est à dire, Teutonique ou German) (dont les François vsoient) vn heritage s'appelloit Leud & Alleud: ceux qui prirent ces terres furent nommez Leudes, que nos Peres ont appelez loyaux suiers: & feaux pour la Foy qu'ils iuroient en prenant leur fief. Avec si grande suiection, que du réps des Rois Merouingiens & Charliens, depuis que ces Leudes auoient iuré tel seruiçe, ils ne pouuoient chercher autres Seigneurs: ains estoient poursuiuis & redemandez à ceux qui les auoient retirez, iacoit qu'ils fussent de franche condition, ainsi que lon void sous la premiere famille, au traité fait entre les Rois Gunthram & Childeberr à Andelo, dont est fait mention au vingtiesme chapitre du neuuesme liure de s^e histoire. Sous la deuxiesme, au testament & diuision que Charlemaigne fit de ses Royaumes, où il

” dit. Nous commandons que tout homme Franc (notez que le mot franc, com-

” prenoit seulement les Nobles) qui aura laissé son Seigneur contre sa volonté,

” & sera allé d'un Royaume à un autre, ne sera receu du Roy, qui aussi ne per-

” mettra qu'il soit recueilly de ses hommes, ou iustement retenu. Ce que nous

” ordonnons estre fait non seulement des francs: mais aussi des serfs fugitifs, afin de ne laisser aucune occasion de discorde. Ce qui encores s'obserue en Italie, & nommément à Ferrare, d'où les Nobles ne peuuent partir sans le congé du Duc. Et au partage premier que Louis le Debonnaire fit de ses Royaumes, auant la naissance de Charles fils de Iudith sa seconde femme, lon peut voir la subiection desdits Leudes francs ou Nobles. Toutes-fois ces Leudes siefueuz, estoient hommes de guerre & francs de railles, encores que lors & au parauant il y eut des Leudes serfs: comme dit le mesme Gregoire, liure sixiesme, chapitre xlv. quand il parle de l'esquipage de Rigunthe, que Chilperic son pere enuoyoit en Espagne, pour en espouser le Roy. Mais ceux-cy estoient paissans & gens de main-morte, qui (ce croy-ie) estoient vendus, quant & les heritages, ainsi que les serfs Latins *Additi gleba.*

Outre ces Leuds, nos Rois ne laissoient d'auoir des Officiers & ministres plus

grands, comme les dignitez dont j'ay parlé: & outre ceux-là des Graffions (qui semblent auoir esté Lieutenans de Comtes & non pas Greffiers lors appelez Chancelliers, des Rachimbourges, Centeniers, Cinquanteniers, Dixeniers, Duonuires, Barons, non pas hauts iusticiers desquels j'ay parlé cy-dessus, mais simples officiers: ains cōme ministres de iustice pour tenir l'audience aux Mals (c'est à dire auditoire) & faisoient les enquestes & informatiōs des parties plaidantes, receuans les deniers du domaine & les tributs Roiaux, ainsi qu'on peut lire aux loix capitulaires de Pepin, Charlemagne & ses successeurs: menans aussi à la guerre lesdits Leudes & communes de leur territoire: comme Gregoire le monstre par tout.

Ces Seigneurs & francs Leudes pouuoient auoir des propres heritages. Aufquels leurs heritiers masles ou femelles, succedoient, sans le cōsentement des Seigneurs de leurs autres terres infeodees: aussi bien qu'en leurs meubles: ainsi qu'il se trouue par le testamēt dudit Charlemagne, là où au iv. article est dit. Mais chacun desdits hommes aura son heritage sans contradiction, en quelconque Roiaume il luy aduēne & luy eschee. Pour ce (deuez vous croire) que ces Alleuds ou heritages, n'estoient obligez au seruice de personne: ains seulement pour le droit de cēs, & qui leur venoit d'hoirie & succession ils pouuoient quitement en iouyr sans autre subiection corporelle: Mais aux terres suiectes au seruice corporel, qui emportoit necessaire obligation de foy & serment (& pour ceste cause s'appelloit fief, ainsi que j'ay dit) si celuy qui les tenoit, mourroit sans enfans (Du commencement du Royaume François, voire de l'infeodation depuis faite d'aucunes terres sous Louis le Debonnaire) ils n'y eurent rien, & les Seigneurs les bailloient à qui bon leur sembloit: ainsi qu'on peut recueillir par toute l'histoire de Gregoire: mais principalement par vne Epistre le Loup Abbé de Ferrieres en Gastinois escrite à par laquelle il le supplie de vouloir continuer aux enfans de le fief que leur pere souloit tenir. Encores depuis, si les heritiers n'estoient du mestier des armes, ou que les fiefs tombassent en quenouille) c'est à dire en main de femme, comme tomber en lance c'est en main d'homme (le Seigneur en vestoit vn autre: c'est dire lon faisoit & rendoit le Seigneur vrile. Que s'il y-moit le deffunct, volontiers il marioit sa fille à vn, qui en prenant la terre du pere de la fille, quant & quant s'obligeoit à pareille fidelité & seruice que son predecesseur. Ce qui depuis fut appellé hommage, pour ce que ces obligez deuenoient hommes & de la suite du Seigneur de qui ils receuoient ces terres: lesquelles se trouuans si grandes que les premiers & seconds Leudes les peurent diuiser & subdiuiser, engendrerent les arriere fiefs; aux mesmes conditions que les Suzerains, & Dominans: c'est à dire de qui ils estoient eclipsez & tenus (ie croy) par ceux qu'une vie de Charlemagne appelle *militēs militum*, c'est à dire Cheualiers de Cheualiers, ou Vassaux de Vassaux, & Leudes des Leudes: estant les Suzerains nommez *Majores*: & *Minores* les arriere Vassaux, tous Leudes neantmoins, c'est à dire Vassaux & suiets des Rois, comme encores les Princes d'Allemagne & la Royne d'Angleterre: appellent leur peuple mi-Leud: c'est à dire mon peuple & mes suiets.

PPPPPP ij

DES CHASTELLAINS,

Louis fils de Charlemaigne fut le premier qui donna ses terres & celles de ses peres, ayeul & bifayeul en fief hereditaire (ie croy à Masles) ainsi que l'ay dit en mes Antiquitez & Annalles. Mais quand le mesme Autheur dit, que l'Empereur Louis bailla ses terres & celles de son pere, &c. il semble entendre *privatum patrimonium*, c'est à dire le domaine particulier & non Royal de ces Rois : qui auoient peu auoir du bien venant de Pepin surnommé l'Heritel & de Charles Martel. Pour ce qu'il est bien certain, que de son temps il n'y auoit encores point de Duchez & Comtez ne grandes Seigneuries, que Bauieres : en laquelle nous voyons Tassilon succeder à son pere, par les Annalles Latines de Pepin & Charlemaigne enuiron l'an vcc. Et encores dans Gregoire, pour la Bretagne : & lesdictes Annalles de France : où lon trouue que Vvaroch, Iudicaël, Nomené, & autres, semblent auoir tenu leurs Duchez & Comtez, comme fils & heritiers de leurs predecesseurs : car il ne faut pas croire tout ce que d'Argentré a laissé par escrit à l'aduantage de ses Bretons. Tesmoing le tiltre d'Alain le Long, qu'il dit auoir esté Roy des Letanies ou Bretôs Armoriques : & donne vne Commission à des Professeurs *iuris vtriusque*, quatre ou cinq cés ans deuant qu'on appellast ainsi les Docteurs, qui lisent les Droiets Civil ou Canon en nos Escolles : mais cest homme autrement sçauant, transporté de l'amour de sa patrie ressemble ceux qui en combatant, cuidas atterrer leur ennemy d'un grand fendant, se laissant tomber tout plat : de maniere que si grande faute fait douter de tout le reste. Lequel Autheur, ce neantmoins, ie ne tiens pas pour inutile en autres endroits, où il n'est pas question de la souveraineté de la Bretagne. Quant aux Lombards, qui du Septentrion vindrent en Hongrie, lors frontiere des Romains, ils pratiquerent aussi les fiefs estans passez en Italie. Et toutes-fois apres les François. Puis que le Royaume de France fut estably és Gaules, auant que celuy des Lombards ne le fut en Italie, ainsi que nous le pourrons voir en Gregoire de Tours qui parle des Leudes de France, auant, ou (pour le moins) aussi tost que la venue des Lombards en Italie.

Mais le reglement de la plus part des Fiefs tels que nous les auons, n'est guieres deuant Hugues Capet : durant le regne duquel il semble qu'il n'y auoit que les hommes francs qui tinssent les terres Fiefuees pour la guerre : car les Leudes serfs estoient gens de main-morte, ainsi que l'ay dit de ceux qui accompagnerent Riganthe. Et ceux de franche condition par un long temps desdaignerent de tenir des terres en villenage, c'est à dire, à droit de cens ou rentes annuelles : tant les vrais François craignoient le nom de tribut, aimans mieux employer à la guerre le sang de leurs corps, que celuy de leurs bourses (ainsi qu'on l'appelle communément pour les terres qu'ils tenoient. Et pour ce il est croyable, que les guerres ciuiles des enfans de Louis le Debonnaire, la foiblesse du Roy Charles le Simple, le rauage des Normands, & l'aduancement de Hugues Capet, à la Couronne, donnerent occasion à ces gens infeodez d'entreprendre la Iurisdiction sur leurs gens, homes & habitans les terres de leurs Fiefs. Car il ne me souuient point d'auoir leu, deuant ce temps, aucune marque de Iurisdiction, que Royale ou Ecclesiastique, c'est dire, de Iu-

ges ayans le serment au Roy & cognoissance des differends du peuple Laïc: Et des Euesques ou Abbez sus leurs Clercs & en matière sacree: (& comme ie croy) suiuant ce qui leur auoit esté accordé par le Roy Clouis premier, au premier Concile tenu à Orleans, lesquelles Iurisdiccions les Euesques & Prelats ont depuis estenduës, iusques sur leurs hostes: c'est à dire (ainsi qu'ils veulent) les habitans de leurs Fiefs: n'estant lors le *Feudum lorica & Scutiferi*, c'est à dire, Fief de Haubert & d'Escuyer encores en vſage, & dōt il reste quelque marque en Normandie où les Seigneurs de Fief de Haubert (voire les Barons) n'ont pas la haute Iustice, pour iuger de la vie de leurs suiets: sinon bien peu, & encores par priuilege, c'est à dire, Loy particulièrement oſtrooyee à vn priué: comme lon void en la coustume de Normandie. Aussi ie croiroy bien, que tous Leudes Nobles de ce temps là, estoient hommes d'armes & seruans à cheual, par ce que la force des François (c'est à dire Nobles) gisoit en la gendarmerie & Cheualiers vestus de loriques: appelez Haubers, possible pour ce qu'ils estoient blancs & reluisoient à cause des mailles de fer poly, dont estoient faictes les loriques. Tefmoin ce vers de Virgile:

Loricam confertam hamis auroque trilicem: c'est,

De hameçons estoit sa lorique tissue

A trois rangs tous dorez, &c.

Autant en dit Silius Italicus au cinquiesme liure:

Loricam induitur, tortos huic nexilis hamos

Ferro scamma rudis permistoque asperat auro.

Sa lorique il reuestit d'ameçons escaillee, meslee d'or & de fer, &c. Sidoine

Apolinaire en dit autant au Panegyric d'Anthemie:

Circulus impactu lorica texuit hamis,

c'est à dire: D'ameçons bien clouez sa lorique eut tissue. Gregoire de Tours liure septiesme chapitre trente huitiesme. *Et immissa lancea voluit eum transfigere, sed repulsa articulis lorica nihil nocuit*, ayant branlé sa lance il le voulut tuer, mais, repoussée par les annelets de sa lorique, il ne peut luy mal faire, représente le Haubert faict de mailles ioinctes & passées l'une dans l'autre, dont vient le proverbe, maille à maille se faict le Haubert. Ce qui encores fait appeller Haubergeonniers les faiseurs de chemise de mailles.

Ie croiroy bien que ces guerriers Haubergeonniers ou feudataires de loriques, auoient sous eux d'autres Nobles, lesquels n'estant pas en aage de seruir avec le Haubert, portoient les escus ou targes de leurs Seigneurs & maistres: ce qui les faisoit appeller Escuyers: mais avec le temps & l'experience deuenoient Cheualiers: ou bien ces Escuyers n'estoient tenus seruir qu'armez seulement d'un escu. Encores peut bien estre, que les grands Seigneurs amoindrissans leurs liberalitez, & ne donnans plus rāt de terres qu'elles fussent suffisantes pour entretenir vn homme d'armes, ou Cheualier (plus pesamment armé & qui par consequent auoit besoin de plus fort cheual & suite d'hommes) se contenterent d'auoir des Fiefs d'Escuyers, c'est à dire, de gens plus legerement armez.

Depuis les Comtes & hauts Barons, contre la reigle des Fiefs (qui veu-

PPPPPP iij

DES CHASTELLAINS,

ient que le Fief soit composé de chose immeuble & de fonds) firent des Fiefs sans terre , & encores siefuerent les offices, comme le Seneschal , Chambrier, Bouteiller & autres ainsi que i'ay dit : & qui furent hereditaires : comme encores ils sont en aucuns Royaumes , tels que celuy d'Escoffe : & mesmes en Normandie , le Seneschal & Connestable. Mais les Fiefs sans terres & tiltres d'offices, s'appelloient Fiefs de reuenü. Quand vn Roy, Duc, ou Seigneur, assignoit à vn Gentil-homme aucune somme d'argent sur son domaine. Car celuy qui prenoit ces deniers, deuenoit homme de celuy qui l'assignoit. Et en Italie, tel Fief s'appelloit *de Camera*, comme assigné sur la chambre ou le tresor du Roy, que le Chambrier manioit ainsi que cy-dessus i'ay montré parlant de cet Officier. Il y auoit aussi vn fief *de Cauena*. Toutes-fois ç'a esté bien tard que nos François en ont vsé : & ne me souuient point d'auoir leu exemple de tels Fiefs que dans Froissart, & ceux que du Tillet nôme, pris des tiltres du Tresor entre lesquels il cote, que Geoffroy de Limoge fit hommage au Roy Philippes de Valois, de deux cens liures de rente à vie, à prendre sur le tresor du Roy, & cinq cens liures pour vne fois. Sous promesse de le seruir avec vingt hommes d'armes. Encores remarque-on deux sortes d'hommage , l'vn de bouche & de mains : par lequel le vassal maintient n'estre tenu de seruir son Seigneur qu'à la deffence du Fief dominant & Suzerain : pour ceste cause se disant homme simplement, & sans adiection de condition : Et l'autre homage estoit Lige (c'est à dire, de Leude, & non pas de lié, ainsi que d'aucuns cuident) car la ville de Liege s'appelle en Latin *Leodium*, pour ce qu'elle fut habitée de Leudes. Or par ledit homage Lige, le Vassal est ennemy des ennemis de son Seigneur, & lié à le suiure par tout : comme les anciens Leudes dont i'ay parlé. Qui est l'interpretation que Iean de Mont-fort second Duc de Breraigne de ce nom: vouloit donner à Charles.VI. Roy de France : en la dispute que ledit de Breraigne eut pour l'hommage dudit Duché, iacoit que ces distinctions fussent incongneüs sous les premiere & seconde famille de nos Rois: durant lesquelles les Leudes suiuiot leur Seigneur par tout sans exception, & en toutes guerres & querelles, ainsi que i'ay cy-dessus montré.

A ceste cause lon peut remarquer en l'ancienne Coustume, selon l'usage du Chastellet de Paris, d'Orleans & de Baronnie, que non sans raison l'homme tenant en arriere-fief, & sommé par son seigneur de venir faire la guerre au Roy, pouuoit dire à celuy qui le sommoit : laissez moy aller vers le Roy, scauoir s'il vous veut faire iustice. Que si le Roy le refusoit faire, le vassal pouuoit accompagner son Seigneur sans crainte de perdre son fief, comme s'il fut plus tenu (ce doit-on croire) à celuy qui luy auoit donné son fief, & pris de luy son serment, qu'au Roy son arriere Seigneur : qui neantmoins deuoit estre respecté comme la source & premier bien-faiteur ou despartiteur des fiefs. Ce qui (à mon aduis) estoit comme vn reste de la franchise (ou plustost Anarchie) de ceux qui destruirent la maison de Charlemagne, & se garderent (aussi bien que sous Charles Martel) de ne point payer de Decimes: ce que Hugues Capet fut contraint de leur souffrir, pour demeurer paisible de la Couronne : iusques à ce que Louis le Gros, eut retranché l'insolence des Tyranneaux d'entour

Paris: quand il essarta la France, pour enuoyer toutes ces mauuaises herbes en Leuant, aux guerres d'outre-mer.

Les serments des Vassaux ont esté diuers: le plus ancien que l'aye trouué, est sous Charlemaigne: lequel vouloit que le vassal iurast ces mots, *le N. promets, & iure à la part du Roy Charles mon Seigneur, & à ses enfans, que ie luy suy fidele, & le seray tous les iours de ma vie sans fraude ne malengin.* Aucuns disent que les anciens François en iurant, tenoient de la paille en leurs mains, laquelle apres iettoient deuant Dieu & ses Anges (ië croy) en detestation, que s'ils faussioient leur serment, ils fussent aussi peu estiméz que ceste paille ainsi iectée. Depuis en baillant les fiefs les Seigneurs voulurent que les Vassaux iurassent, de garder leur honneur & bonne renommée: & que lesdits Vassaux ne feroient rien au preiudice d'eux, leurs femmes, enfans & famille. Qu'ils ne conseileroient ou feroient chose, pour laquelle ils perdissent la vie, les membres, ou les biens.

La forme qui se gardoit du temps de saint Louys estoit telle, selon l'usage du Chastellet de Paris, d'Orleans ou de Baronnie. Le Seigneur prenoit entre ses deux paumes les mains de son vassal ioinctes: lequel à genoux, nuë teste, sans manteau, ceinture, espee, ne esperons (ie croy pour monstrier toute humilité) disoit: *Sire, ie deuie vostre homme de bouche, & de mains: Et vous iure & promets foy & loiauté, & de garder vostre droit à mon pouuoir, & de faire bonne iustice, à vostre semonce, ou à la semonce de vostre Bailly, à mon sens.* Cela dit le Seigneur baifoit le vassal en la bouche. Mais depuis que pour aider aux Croisés (c'est à dire à ceux qui auoient pris la croix & s'estoient voiez d'aller en Jerusalem, pour aller faire la guerre aux Sarrazins) il fut permis aux bourgeois & roturiers, de tenir des terres Nobles (pource que les vendeurs en tiroient plus que des Gentils-hommes) & encores quand les Rois priuilegièrent les habitans des grandes villes de tenir des fiefs, & qu'apres les batailles de Crécy, Poitiers, d'Agincour, Verneuil & tant d'autres aduersitez de la France, eurent contrainct la Noblesse de vendre leurs fiefs pour se racheter de prison, l'argent estant demeuré es villes, comme en lieux plus seurs que ceux des champs & de la campagne (demeure ordinaire de la Noblesse Françoisse) en fin, les fiefs (dis-je) se trouuerent aussi en la possession des Bourgeois. Au grand preiudice de la Militie Françoisse: qui en fut tellement affoiblie, que l'arrière-ban (iadis la principale force du Royaume) pour le iourd'huy est vn secours inutile ou de petire effect.

Je trouue par vn plaidoyé fait en Parlement l'an mil . . . quarante quatre le dernier Aueil, & vingt septiesme Iuillet plaidant . . . que pour faire Chastellerie, il faut qu'il y ait Abbaye, ou Prioré conuentuel: fourbanier, &c.

CHAP. VII.

Du Connestable.

EUSSENT volontiers mis les Baillifs au rang des domestiques parmy les Chambriers, Bouteillers & autres, n'estoit que maintenant ils sont plus officiers de Iustice que de la maison du Roy. Qui sera la cause pour quoy ie les passeray quant à present, pour parler du Connestable, iadis domestique, & maintenant le premier de tous les officiers de la Couronne: & comme le chef & conducteur des armées, voire (comme j'ay leu dans vn vieil brouillard) le premier Sergent du Roy pour executer ses commandemens; & à vn besoin mettre la main sus les grands, pour les faire prisonniers, & les représenter à Iustice.

Plusieurs disputent sus l'origine du mot, les vns disent qu'il a pris son nom de Connestable: pour ce qu'il ne se changeoit pas comme les autres Comtes: ains estoit stable & perpetuel, lesquels ie vous ay cy-deuant dit auoir esté changez, comme il plaisoit aux Rois. Les autres le prennent de Comte de l'Estable, qui estoit vne dignité cogneüe, mesme du temps des Empereurs Romains, & anciens Rois François: & qu'ils seruoient comme maintenant font les grands Escuyers. Les Romains n'en faisoient pas grand cas. Puis que Gregoire de Tours au troisieme liure de son histoire, chapitre trente deuxiesme, dit que Iustinian courroucé cõtre Bellissaire, pour les pertes qu'il auoit faites, le deposa de sa charge de Lieutenant general en la guerre d'Italie, contre les Gots, & le fit *Comestabuli*. Et toutes fois Cedrenie Auteur Grec (il est vray que long temps depuis, & sous l'Empereur) en fait vn grand officier de la Cour de Grece, qu'il appelle *Megas Connestables*, c'est grand Connestable & chef des Escuyers. Comme du temps de Gregoire, cest estat estoit ja tenu par de vaillans hommes. Car Aimon, liure . . . chap. . . . dit: *Leudegisilus regium præpositus equorum, quem vulgo Comestabulum vocant, quemque rex et præfecerat expeditioni*. C'est à dire, Leudegisille, Preuost des chevaux du Roy, communement appellé Connestable, & que le Roy auoit fait chef de ce voyage. Comme aussi il se trouue que Bouchard le fut d'une armée de marine, ique Charles le Grand enuoya contre des Pirates Maures de Barbaris, rodans la mer Mediteranee.

Il y a bien grande apparence en ceste derniere etymologie. Toutes fois, ie pense quant à moy, que le mot de Connestable est François, & encores qu'il a esté mis en vsage plus tard beaucoup qu'on ne pense. Car venans les Maires ou Maistres du Palais (pour ce que lon dit que *Meier*, signifie en vieil langage François, ou Allemand, Lieutenant) à estre abolis, il est à croire que Pepin qui

DV CONNESTABLE.

sor

qui auoit espromué la puïssance de ceste dignité, me voulut donner occasion à pareille audace que la sienne, & celle de ses predecesseurs. Et pource, durant le regne de ses succeffeurs, il n'y eut point de chef ou conducteur certain des armées: ains seulement vn Comte du Palais, qui rendoit la iustice à ceux de la suite du Roy.

Mais du temps de la famille de Capet vous trouuerez toutes les Chartres soubssignées par le *Dapifer, Camerarius, Buticularius, Constabularius, & Cancellarius*, ainsi qu'auons dict. Vray est qu'en aucunes, ie trouue que le *Constabularius*, n'est pas tousiours le penultiesme des cinq. Côme en la Charte octroyée par Louys le Gros aux Bourgeois de Paris, de pouuoir faire arrest sur les biens de leurs debiteurs, il est dit: *Actum Parisius publicè anno incarnati Verbi, MCXXXIII. regni XXVII. Annuente Ludouico filio nostro in regem sublimato. Au troisieme, Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subintitulata sunt & signa S. Radulphi Dapiferi Viromandiorum Comitis, Hugonis Constabularij, Hugonis Camerarij. Datum per manum Stephani Cancellarij.* Et encores par celle où ledit Roy quitte les soixâte sols qu'il prenoit en vendanges, sur chacun bastean qui venoit à Paris. *Actum Parisius publicè anno incarnati Verbi MCXXI. regni nostri XIII. Adelaidis regina VII. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subintitulata sunt & signa S. Stephani Dapiferi, S. Gilberti Buticularij, S. Hugonis Constabularij, S. Guidonis Camerarij. Data per manum Stephani Cancellarij.*

Pour reuenir à mon propos, ces officiers semblent auoir esté tous domestiques, & encores propres à nos Roys: car vous ne trouuez point que les Princes d'Allemagne y fassent de Seneschal & Connestable: mesmes les Roys d'Angleterre qui ont esté imitateurs de ceux de France, les ont pris de nous. Puis donc que la dignité de Connestable (i'entends telle qu'elle est) a esté plus practiquée en France, il est croyable que le mot est François. Je ne veux rien asseurer, & mets seulement cecy en auant, afin que chacun dise ce qui luy en semblera bô.

Au Roman des sept Sages, parlant d'une maison nouuellement bastie par vn Seigneur.

*Et q' s'auoit-il assez mesnie,
Molt pres de la tor hebergie,
Mesons & grances & estables,
Molt riches & molt Connestables.*

q' C'est
si auoir.

qui est à dire en ce lieu bien basties & bien ordonnées. Dont viét (possible) que les compagnies de gens de guerre, estoient, il y a trois & quatre cens ans, appellées Connestables: & les conducteurs cheuetains & Connestables. Ainſi que l'on peut deuiner par vn Roman de la destruction de Troye: où apres qu'il a nommées les Portes d'une ville, il dit:

*Moult si furent hault li portail,
Sus chacune or d'or principal,
K'autre q' & espesse & defensable:
Ni eut si pauvre Connestable,
Ki en baillie le menour,
Mil Cheualliers not des honneur.*

q' C'est
qui
hante.

& apres :

~~~~~



## DV CONNESTABLE.

*Chacune aura sa compagnie  
Bien ordonnée & estable.*

Et dans les grandes croniques sous le Roy Louys le Gros, il est dit: Et quand ce vint à vn Mardy matin qu'il eut ses ost amenez, si ordonna les batailles, & mit en chacune Cheuetains & Connestables. Marfille de Padouë qui viuoit enuiron l'an MCCCXLVIII. en son liure intitulé *Deffensor pacis* en la premiere diction, chapitre LX. dit que le chef d'une armée de son temps estoit appellé capitaine & Connestable: & semble que ce fut vn office de ville, disant: Cest office s'appelle aux Comtez modernes, capitainerie & Connestable. Toutesfois ce chef d'armes ne s'entremet d'aucuns iugements durant la paix: mais en temps de guerre il est maistre de la vie, & peut chastier les malfaiçteurs. Au Roman des sept sages parlant d'un capitaine ou chef sous vn Roy ou souuerain il est dit:

*Connestable estoit & Prince,  
Et maistre de sa compagnie.  
De ces auoit la seigneurie, &c.  
Chil qui de tout fu Connestable,  
Et sire & chef & Prince & maistre,  
Chef Hector, &c.*

Et au fragment de la destruction de Troye:

*Polidamas li souuerains,  
Ot ces en baille, & en ses mains,  
Hector len ot fet Connestable, &c. le mesme:  
Des gens de pied & ses parties:  
Bon seigneur eurent & drauturier,  
Cauc ne ne . . . souffri,  
En sa cour ot establi.*

Il y a long temps qu'à Bourdeaux y auoit vn Connestable, ainsi qu'il appert par vne charte de l'hostel de la ville de Paris, donnée par Edouard Roy d'Angleterre, *Anno regni sui XXI. scilicet me ipso.* Et commence: *Edoardus, &c. dilectis nostris Iohanni de Haucaningand militi Senescallo, dicti Ducatus Magistris Raimondo de Ferreria decano Sancti Seuerini Burdegalsis: & Iterio de Angolisma Constabulario nostro Burdegalsis:* Et au Roman de Siperis il les fait petits capitaines. Car parlant d'un Royaume naguieres conquis:

*Puis fit par le pays & par mainte Cité,  
Et par tous les chasteaux qui y sont maçonné,  
Belles Connestablies de soudoiers armé.*

Le mesme Roman semble dire, que ce fut vn chef de ville:

*Li communs de Paris celle Cité antie,  
Sont ordonné chacun en sa Connestablie.*

Ce que nous appellons dixaine, comme ie croy. Et encores à Londres les chefs des Dixaines de la ville, sont nommez Connestables: & leur charge est d'empeschier les seditions. Le capitaine du chasteau de Carcassonne s'appelle encores Connestable: & le Roman de Iudas Machabée composé l'an



MCCLXXX. parlant d'une armée disposée au combat:

*Quant orent fer lor six convois  
De lor Cheualier, li Gregois,  
S'ordonnent li sergens à pié,  
Quatre conrois dels ont rengié,  
Dix mille homme orent en chacun.  
Que par le conseil du Kemun,  
Or en chacun dix Conneftables,  
Tous à cheual preux & notables.*

Les grandes croniques semblent hauffer d'avantage l'estat, disans en vn endroit (où Louys le Gros enuoye Louys son fils en Guyéne, pour espouser Alienor heritiere du país. A tant commença à ce faire, & à y enuoyer: Et fit semondre iusques à six cens cheualiers & plus: tous les meilleurs de son Royaume. Et fit d'eux seigneurs & Conneftables le noble Comte Thibauld son cousin: & le vaillant Comte Raoul de Vermandois, & l'Abbé Sugger de S. Denis. Cela est enuiron l'an MCXXVII. auquel (si ie n'ay point failly) vn nommé Hugues, est par les chartes appellé Conneftable. Et ie croy que de ce temps, le Conneftable n'estoit que grand Escuyer. Comme il semble que le *Conneftabularius* fut vn officier domestique, aussi bien que les quatre compaignons nommez aux chartes. De fait au Roman des sept Sages ou de Dolopathos, composé du réps de Philippes Auguste, & dedié à Louys son fils, ou le plustard à Louys Hutin fils de Philippe le Bel, il est dit:

*Il esgarda le Conneftable,  
Qui tenoit les cousteaux de table,  
Et sauoit q les bacins d'argent.*

Et puis apres:

*Tantost corent oster la table,  
Li Serjan & li Conneftable.*

là où il faut prendre ces Conneftables pour Escuyers tranchans, Gentils-hommes seruans, & de la chambre. Telsmoin le passage ia allegué:

*La veissiez coffres ouurir,  
As Chambellans, as Conneftables,  
Et veissiez couurir ces sables  
De pots & de hanaps d'argent.*

Mesmes les trois chefs des six cens Cheualiers enuoyez en Guyenne, ainsi que dit est, sont commissaires & deputez du Roy pour accorder le mariage: & dont l'un estant Moine, monstre que c'estoit de telle charge.

Le Roman d'Alexandre composé par vn Autheur assez prochain de l'an MCC. remarque quelque chose de l'autorité du Conneftable de guerre. Car parlant d'un certain Eumenides qu'il fai& Lieutenant & Conneftable de ce Roy, il di&:

*Que sui Eumenides qui toute loist apend, q  
A mener & à duire dessus l'estrange gens,  
Que i'en ai eu du Roy don & otroiment:*

*q c'est  
pour se  
auoir.*

*q c'est  
depend.*

~~~~~


DV CONNESTABLE.

Encores il dit en autre endroit:

Maistres & Connestable y mit & ordonna.

les mesmes Autheurs le font plus grand, & luy donnent de l'autorité. Car en vn passage, parlant d'une compagnie de soldats, ou cheualiers ia esbranlez pour fuyr, il est dit ainsi:

Mais ils redoutent honte & vilain reprouuer,

Et le franc Connestable qu'ex a a iusticier.

Et le mot iusticier signifie en ce passage, chastier & faire iustice, punir & gouverner, tefmoin le Roman de Siperis:

Siperis ot a nom qui ot a iusticier,

Le Royaume de France, & auant & arrier.

c'est à dire, qui estoit Roy de France.

En la cronique de Montfort, ou des Albigeois, commençant l'an mcccii. & finissant l'an mcccxi. sous l'an mcccxiij. il est dit, qu'Amaulry fils de Simon Comte de Montfort, quitta au Roy Louys viij. tout ce qu'il tenoit en Languedoc, & Agenois, ne le pouuant deffendre contre les Albigeois, ou Comtes de Thoulouze. *Rex vero contulit Constabliatus officium in tota Francia eidem Comiti Amalrico, quem nouerat virum prouidum ac strenuum & expertum in exercitio militari.* C'est à dire, le Roy conféra l'office de Connestable audit Comte Amaulry, fils de Simon de Montfort, qu'il cognoissoit pour homme sage, & vaillant, & expérimenté à la conduite des armées. Ce qui monstre en cest endroit, que ledict estat estoit charge de Capitaine, & non de grand Escuyer. Le Connestable auoit iustice sur les soldats, & estoit comme lieutenant general en l'armée du Roy. Ce que monstre le Roman de la Roze, composé par maistre Jehan de Meung, auant l'an mccc. lequel au sermon de Genius dit:

De l'autorité de Nature,

Qui de tout le mont à la cure:

Comme Vicaire & Connestable

De par l'Empereur durable.

& encores le mesme Autheur fait dire à Nature:

Iceil grand sire tant me prise,

Qu'il ma pour chambriere prise,

Pour chambriere certes voire,

Pour Connestable & pour vicaire.

Cela est confirmé par Froissart au premier volume chapitre cclxxx. où Bertran du Guesclin refusant de prendre l'estat de Connestable, dict au Roy Charles cinquiesme qu'il en vouloit pouruoir, Cher Sire, ie ne vous puis ne ose desdire de vostre bon plaisir. Mais il est verité que ie suis vn pauvre homme & de basse venue en l'office de Connestable, qui est si grand & si Noble, qu'il conuient qui bien la veut exercer & s'en acquiter, qu'il commande & exploier moult auant: & plus sur les grands que sur les petis. Et voyez-cy messeigneurs vos freres, vos nepueux & vos cousins qui auront charge de gens d'armes, & en ost & en cheuauchées, comment oserois-ie commander sur eux, &c. ce qui encores dure. Et les Maréchaux de France (qui sont les Lieutenans des Con-

nestables) ou leurs Preuosts punissant les fautes commises en l'armee. Vray est que les Connestables n'ont pas tousiours eu si grande autorité qu'a present. Et par aucuns Comptes qui sont encores en la chambre des Comptes, il apert comme i'ay dit cy dessus du voyage que le Roi Louis le Gros fit faire en Guienne pour le mariage de son fils, que les Connestables d'armes, auant l'an mccc. ou enuiron n'estoient que Commissaires. Et tel portoit ce nom en vne guerre, qui l'ayant exploitée, la mesme année n'estoit plus ainsi appelé. Aussi leurs maistres estoient lors petis: mais quand les Rois se trouuerent auoir affaire à des puissans ennemis, la bonne conduite, le seruice & la vigilance de ceux qui tenoiēt tels offices, leur dōna l'autorité telles qu'il ont maintenāt.

C'est chose bien remarquable, qu'en l'institution du Connestable, le Roi en le pouruoiant de l'office, luy met vne espee nuë en la main. Et que le Connestable en fait foy & homage lige au Roi, promettant de n'en vser que bien & legitiment: Quant à cet homage lige, il est de telle nature (ainsi que i'ay dit) que celui qui le fait, ne se peult plus despartir de l'obeissance de celui à qui il iure telle fidelité. Le mot que l'Empereur Traian dit au Preuost de son Pretoire (à qui les Maires du Palais de noz Rois ressembloient: & apres eux les Connestables) est remarquable. Pren, disoit le Romain, ceste espee, pour en vser contre moy-mesme, si ie fay mal. Mais c'est vne dangereuse menterie, de dire que le Connestable a plus de pouuoir d'aliener le domaine, voire la moitié de la Couronne du Roi, que le Roi mesme. Ce que ie pense venir de la grande suffisance de ceux, qui par cy deuant ont esté pourueus de tel office: ainsi que i'ay dit. Et aussi les vaillans Rois n'en ont guieres vsé, qu'en tres-grande necessité & qu'ils n'ont peu vacquer en diuers endroits: Car depuis cent ans il n'y en a eu que trois. Les Connestables timbrent leurs escus & l'enrichissent de ceste espee fleurdelisée, leurs escussions & armoiries. Et souloient prendre de grands droits sur les hommes de guerre: avec vne iournee de leurs souldes, outre assez d'autres preeminences: declarees par le Greffier du Tillet.

CHAP. VIII.

Des Marefchaux.



PAVSANT l'Authheur Grec dict, que Mark signifioit cheual en vieil langage Gaulois, qui me fait croire que celui qui ferre & medecine les chevaux en a pris son nom: cōme aussi il y a grande apparence que la dignité de Marefchal vienne de la charge qu'ils auoient des chevaux Roiaux, sous les Côtes de l'Estable leurs chefs. Tellement qu'il faut dire que les Marefchaux de la maison Merouingienne, estans comme les Escuyers d'Ecurie du Roi present, quand les Comtes de l'Estable ont esté faits chefs d'armees, les Marefchaux, qui estoient comme petis Connestables, se sont aussi aduancez en dignité. Et que dès le commencement de la maison des Capets, quand l'on

~~~~~ iij



vid que les Gentis-hommes nourris en l'escurie, estoient plus forts au trauail & mieux duits à mener & picquer les cheuaux (qui sont le principal instrumēt de la guerre, & par consequent dignes de la Noblesse, qui pour leur richesse les peut mieux achepter & nourrir) il est croyable que les Rois se seruirent d'eux aux armees. A celle cause comme plus propres à descourir pais, ils furent mis à l'auant-garde.

Aussi nous trouuons que la principale charge des Mareschaux de France, estoient de mener l'auantgarde (ordinairement garnie de Cheualerie) non seulement pour descourir l'ennemy, mais encores pour choisir les lieux propres à l'assiette du camp. Car au Roman de la conquēste de Bretagne, il est dit:

¶ c'est  
piquer  
¶ c'est  
guide.

*Charles apelle Fagon le pongneur ¶*

*Marechal est de lost & guieor ¶*

Et au Roman de Gerar du Frate parlant de Charles le Grand:

*Son Marechal a fait tout deuant cheuoher.*

Froissart en son premier volume ch. xvii. Et si n'estoit qu'il ofast sur peine de perdre la teste, faire passer ne cheuaucher deuant les Bannieres, fors les Mareschaux. Et puis il dit encores. Si fit cōmander par le Roi & les Mareschaux, qu'o se logeast là endroit. De fait vous voiez encores les chefs des fourriers estre appelez Mareschaux. Leur nō donc vient du cōmandement qu'ils auoient sur les gēs de cheual. Car Marx ainsi que i'ay dict signifioit cheual: & Scal maistre: Cōme Seneschal maistre des cuisiniers. De laquelle opinion est *Chastel Verro*, sçauāt Italien: lequel en sa respōce faite à *Fl. Varchi*, dit que Scal, signifie qui a soin. Et que pour cetter cause celuy qui a soin des cheuaux s'appelle Marechal. Cōme Seneschal qui a soin de la maison & cuisine du Roi. Mais ie croy que chal est mot Allemād. Et que le liure intitulé *Grace*: qui est l'Histoire de la Bible & nouveau testament, mise en vers François Thiois par Orfrid, & dediee à Louis Roi d'Allemagne (ie croy) fils de Louis le Debonnaire enuiron l'an vccclxx. par tout monstre que Scal, signifie maistre. Que de tout temps les Mareschaux eussent intendance sur les cheuaux, il est clair, par vn parlement tenu entre les Rois Lothaire & Charles le Chauue l'an vcccxxxx. à Valētiennes, article xiii. où il est dict *¶ et misi nostri, &c.* Que noz commissaires en temps d'Esté, quand ils enuoyent leurs cheuaux à l'herbe, ou en temps d'hiuer quād leurs Mareschaux enuoyent fourrager, ils ne pillent point les voisins. Et en la loy des Alemans titre lxxx. §. iiii. si le Marechal qui est commis sur douze cheuaux est occis, il payera xl. sols. Ces sols estoient d'or, & au plus n'y auoir que quarante-huit à nostre marc. Gontier Poëte, en son liure des Gestes de Frideric empereur, intitulé *Ligurinus*.

*Sed Stabulatori nostro denuntiet, &c.*

Spiegel interprete *Stabulator* Marechal, alleguant *Radenius*: & Altamer en son commentaire sur les mœurs des Germains liure composé par Tacite, dit: Que le mot vient de *Marka* & *Marken*, qui en langue Allemande signifie Cheual & Iument: dont vient *Markenland*, le pais des Cheuaux. Les Allemāds donnent à leur Marechal Imperial la mesme autorité que nous au Connestable, & luy sont porter l'espee deuant leur empereur: comme maistre de la Cheualerie: l'a-



lesteur de Saxe tient ceste dignité: & pare ses armes de deux espees croicees, dans vn quartier à part. Nôs Romains font quelque mention de l'estat des Mareschaux, mais assez tard. Car ie confesse qu'il ne me souuient point d'auoir leu le mot de Marechal deuât Louis le Gros. Car Guillaume des Roches estoit Marechal de France, dès l'an mcccvi. duquel font mention les grandes Chroniques de France.

Au Roman de Guyon de Nanteuïl, composé enuiron l'an mcc. Charlemagne parlant à Guyon luy dit:

*Deformais porterez mon Royal Gonfanon.*

Et apres vn Heruy, parlant del'honneur qui auoit esté fait par le Roi à Guyon, dit: que le Roi luy a

*Sa terre abandonnee & fait son Marechal:*

Mais ie croiroy qu'il faut lire Senechal: par ce que nous auons dit cy dessus, que les Mareschaux parent leurs escussions de Haches: ie croirois volontiers que c'est pource qu'o s'en sert à couper le bois dont l'on fait des feüilles pour faire les logis d'un camp: qui est la premiere chose à quoy l'on s'employe, estant l'armee arriuee: Voulans les Mareschaux monstrier la principale charge de leur estat, qui est de loger le camp. Vn memoire de la Chambre des Comptes, m'a appris, que les Mareschaux de France, auoient droit de prendre tous les ans, sus les Mareschaux de Bourges huit fers, & les clouds, quatre en Auril (car ie lis ainsi audit memoire) & quatre à Pasque. Et la Cour & cognoissance des choses appartenans à leur mestier: lesquelles choses de pieça le Roi a remise en son domaine: ainsi qu'il se trouue par l'enqueste faite l'an . . . . par Richart du Bec Bailly de Bourges: & dont les Mareschaux de France ont iouï & leu leurs droits: lors que Foucault du Melle & Monsieur Mille de Noyers estoient Mareschaux: c'est à dire, enuiron l'an mcccxxx. sous Philippes fils du Roy S. Louis. Je croy à la façon des autres grands Offices & dignitez: ainsi que i'ay cy dessus dit: ayans Cour, & cognoissance sur les mestiers, faisans trafic des marchandises dont l'on vsoit en leur estat. Car le premier Marechal de l'escurie du Roy, preredoit qu'aucun ne pouuoit estre Heaumier, Haubergeonnier, ne esperonnier à Paris, s'il ne l'achepoit de luy, au nom du Roi. Et quant à luy, qu'il n'estoit tenu de ferrer que les cheuaux de selle du Roy, & non les autres. Je ne puis oublier que tous grâds Ducs, Comtes & haults Seigneurs: voire aucuns Ecclesiastiques auoient leurs Chambriers, Mareschaux & Eschançons, & entre autres l'Abbé de S. Denis. Et me souuient que l'office de Marechal de ceste Abbaye, comme hereditaire fut affecté au payement du douaire d'une vefue ainsi que i'ay appris de l'Aduocat qui auoit conduit ceste cause & le seigneur de Valence. . . . Allegrain qui tenoit l'estat d'eschançon de la dite eglise, me disoit que pour son droit la coupe en laquelle l'Abbé auoit beu, à son entree en ladicte Abbaye luy appartenoit, comme volontiers il se pratiquoit es Cours des autres Princes. Monsieur . . . . Hurault Seigneur de Vucil, Maître des Requestes, l'an mdlxxxix. comme . . . . gagna vn procès contre ledit Abbé, en l'arrest duquel, sont contenus plusieurs droits de pain quotidien, & autres especes.



## . CHAP. IX.

*De l'Admiral.*

'E S T A T d'Admiral n'est pas de ceux que lon ait appellez domestiques, ains nouveau : & iacoit qu'il soit entre les chefs de guerre, ce n'est que pour la marine, & pour ce Compte des derniers & apres les Marefchaux de France. Si est-ce que les Francs (dont les François sont issus) ont de leur premiere origine, esté bons nageurs, & gés d'eauë. Ce qui les a fait appeller des anciens Poëtes, *Hante-marets*. Il se trouue que du téps de l'Empereur Probus yne bande de Francs s'adressant à luy, le pria de leur vouloir donner des terres pour habiter : & yne autre ne s'estant peu accorder, trouuant des vaisseaux en la mer Maiour, passa (comme dit vn Panegiric) en celle de Leuant : & courut iusques en la Grece. Puis de là vint saccager Siracuse (aujourd'hui Sarragode de Sicile) retournans en leur país par le deltroit de Gibraltar & la mer Occeane : ainsi que i'ay monstré en mes Antiquitez. Mais depuis qu'ils commencerent (sortans des paluds de Holande & de Frize) à conquerir la Gaule, laissant cet exercice aux Saxons leurs voisins, & compagnons, lon ne trouue point exploir fait par eux sus la mer : fors quand Thierry Roy des François à Rheims ou Mets, apres auoir tué Cochiliard Roy Danois, qui estoit descendu en son país, c'est à dire, du costé de la mer qui est entre l'emboucheure des riuieres de l'Escault, ou de Meuse vers Brabant, poursuiuit ces gens qui auoient retiré leur butin dans leurs vaisseaux, & les desfit en mer. Et Iustinian Empereur en la Loy 2. offre de garder sa Prouince des Pirates François. Charles Martel, plus de deux cens ans apres, combattit aussi les Frizons, bruslant les Isles d'Amistrache & d'Austrache. Et combien que Charles le Grand fit bastir des nefs & garder toutes les emboucheures des riuieres qui entrent dans la mer du Septentrion, & l'Occident de la France (comme tesmoigne la Tour d'Ordre, assise pres de Boulongne sus la mer, qu'il fit bastir ou du moins reparer, pour resister aux courtes des Normands, volans ceux qui nauigeoient ceste coste.) Les Autheurs precedens son regne, & ceux qui parlent de luy, ne font aucune mention d'Admiral : ou de chef particulier pour la Marine. Car mesme en la bataille nauale ; que de son temps les François gagnerent sur les Sarrazins d'Afrique qui auoient pillé la Sardagne & la Corse, Isles de la mer Mediteranee, à l'opposite de la riuiere de Genes, Bouchard-Comte de l'Estable (ou si vous voulez Connestable, comme le veut Paul Emil) de cet Empereur, est nommé comme principal de l'armee. Ce qui me fait croire, que l'office d'Admiral est des derniers introduits en France. En encores depuis que nos Rois de la maison de Hugues Capet commencerent d'aller outre-mer : pour ce que n'ayans aucunes terres maritimes, auant qu'ils fussent maistres de languedoc, ils



ils ne se soucioient d'auoir à eux des vaisseaux, & encores moins des Officiers particuliers pour la marine: ou s'il y en auoit, ils estoient particuliers aux villes, & compris sous le nom general de Capitaines, avec adiection du mot de Marine. Aussi lisez vous qu'ès voyages que nos Rois firent outre-mer (c'est à dire en la terre Sainte) ils se sont tousiours seruis de vaisseaux Geneuois, Pisans, & Venitiens. L'on pense que le mot Admiral est Arabe: pource que les Sarrazins ont appellé Amiras, aucuns de leurs Rois & Seigneurs: Et Sigebert le Chroniqueur sous l'an vxxx. diët que Mahomet establit quatre Preuosts, qui s'appellerent *Amir*: ou *Emir* & luy *Amiras*: comme premier du Conseil. Guillaume Archeuesque de Sur, liure x. chap. xvi. dit: qu'Emir en Arabe signifie, *Luridicu*, que l'ancien translateur dudiët Archeuesque de Sur a tourné Bailly: & au xxi. liure chap. xxiii. Amirau: le trouue par vn extraict de la chambre des Comtes, que messire Pierre le Mege Cheualier estoit Admiral de la Mer de nostre Sire le Roy de France l'an mcccxxvii. le xi. Iuillet. Auquel iour il cōtracta à Nismes avec Damfrestut, Patrons & Comites & autres. A mō aduis ce ne fut le premier Admiral de la mer de Frâce: Car par le mesme memoire, il est dit que Geofroy Cormicy Chanoine de Senlis & Clerc, (c'est à dire, cōme ie croy) Secretraire, enuoyé à Calais l'an mcccxcv. pour le fait des Galeres & autres vaisseaux de marine, réd compte des faits par luy faits en sa charge. Et ie croy bien, puis que le Roi Philippes Auguste arma des vaisseaux l'an mcccxi. pour passer en Angleterre, qu'il y auoit des Admiraux de la Mer: & que ces Admiraux estoient chefs & conducteurs de tel esquipage marin. Ioinët que lediët Roy Philippes auoit ja chassé les Anglois de Normandie: & lequel deuant craindre leur retour, il est à presumer qu'il tenoit des vaisseaux armez: & par consequēt, quelqu'un pour les conduire, & qui (pour le moins) auoit nom de Capitaine de la mer. Mais ie penseroiy bien, que la charge d'Amiral n'estoit qu'en cōmission, non plus que celle de Connestables des armées de terre. D'autant que (ainsi que j'ay dit ailleurs) les Connestables n'ont pas tousiours esté chefs d'armées, ains premieremēt ont fait l'estat d'Escuyer d'Escurie, & puis de Grād Escuyer, quand ils ont sous-signé les Chartes: & par consequēt ceux-cy tout de mesme. Car encore il semble que le droit d'Admirauté ne s'estende qu'en Normandie: pour ce que les Gouverneurs des Prouinces de Bretagne, la Rochellé, Guyenne, Languedoc, & Prouence, qui touchent la mer, pretendent auoir tout droit d'Admirauté en leurs ressorts & gouuernemens, cōme le souloient auoir les Ducs & Seigneurs de ce pays, auant qu'ils fussent vnis à la Couronne de France.

## CHAP. X.

*Des Marefchaux & Fourriers des Logis.*

**E**VSSÉ parlé des Capitaines de guerre, & autres membres des armées, n'eust esté la conionction des Fourriers avec les Marefchaux guerriers, desquels ces petits sont tirez. Les Fourriers donc viennent de Fourrage: & ce mot de *Foderum*, qui du temps de la seconde lignee de nos  
R R R R R



## DES MARESCHAVX ET FOVRRIERS DES LOGIS.

Rois, signifioit la paille & auoine que le plat pays bailloit aux gens de guerre & de la suite des Ducs & Comtes, ainsi qu'on lit en la vie de Louys le Debonnaire escrete à la relation du tres-noble Moine Ademar. Où parlant de l'ordre qui fut mis en la maison de ce Prince, lors que Charles le Grand son pere l'en-uoya pour estre Roy d'Aquitaine (ainsi que j'ay dit autre part) il adiouste: les- quelles choses ainsi ordonnees, il deffendit aux payfans de plus bailler des pro- uendes aux gens guerre: que cōmunement l'on appelle *Fodrum*: Encores en Al- lemagne, l'auoyne, paille & foin, distribuez aux domestiques des Princes, s'appelle *Fæter*. Et mesmes à Paris, l'on appelle Fouiarrre (car il faut ainsi prononcer ce mot) l'estrain (c'est *stramen*) ou paille batuë pour faire litiere. Depuis, ces Fourriers ont esté employez à faire les logis au lieu des Mareschaux: Car ie trouue dans le Roman de Gaultier de Nanteuil.

*Plus d'une grande lieue sont li Fourrier couru*

*Et prennent la vitaille qui par la terre fu.*

Et au Roman d'Alexandre qui est plus antien,

¶ C'est  
furieux.

*Les Soudoiers mon sire, dont quarante en y a,*

*Se partyrent d'icy si tost qu'il aiourna: ¶*

¶ C'est  
fit clair.

*En fourre sont allez trefque il esclaira, ¶*

Et pour monstrier que les Fourriers tiennent quelque chose des grans Maref- chaux, le principal de ces Fourriers marqueurs de logis, s'appelle encores Ma- reschal. Et leur chef porte tiltre de Mareschal du corps du Roy. Ce qui n'est pas nouveau pour le regard des petits Mareschaux. Car au Roman de Brut, tres-vieil (à mon aduis) il est dit.

¶ C'est  
hostels.

*Les Mareschaux. Ostez ¶ liurer,*

¶ C'est  
hairs  
lieux.

*Solliers, ¶ & Cambres deliurer.*

L'on peut adiouster ce qui est cy dessus dit des Mareschaux Fourrierts, à la fin de la relation que Hues de Cleries fait pour les droits du Seneschal de France, dont j'ay cy dessus parlé. Qui est à mon aduis tout ce que pour le present ie puis dire en ce peu de loisir que m'avez donné.

Or ay-je laissé à parler de la Iustice, des Aydes & de plusieurs autres particula- ritez pour l'esclaircissement de nostre antiquité & reglement de la police de ce Roiaume en general: que ie reserve en vn autre liure s'il vous vient à gré (SIRE) & ceste mienne façon d'escrire vous plaist: priant treshumblement vostre Ma- jesté de receuoir de bon œil ce labeur, plus penible qu'il ne semblera à ceux qui n'ont pas couru, par les épineux champs des vieils Romans: sans la lecture des- quels il est difficile d'acheuer mes entreprises & laborieuses conceptions.

*Fin du liure présenté au feu Roy à saint Germain:  
en Laye, en Feburier, 1584.*



# ORIGINES DES CHEVALIERS, ARMOIRIES ET HERAUX.

ENSEMBLE DE L'ORDONNANCE,  
*Armes, & Instruments desquels les François ont  
anciennement usé en leurs Guerres.*

RECUEILLIES  
PAR CLAUDE FAVCHET.



A P A R I S,

Par DAVID LE CLERC, rue Fremontel, au petit Corbeil.  
E T

Chez JEAN DE HEVQUEVILLE, rue S. Jacques, à la Paix.

M. D C. X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.









A MONSEIGNEVR MESSIRE GILLES

DE SOVVRÉ, CHEVALIER DES DEUX

Ordres, Capitaine de cinquante hommes d'armes,

Gouverneur & Lieutenant general pour sa

Majesté, au pais & Duché de Touraine.



ONSEIGNEVR,

*La grande loyauté, la genereuse hardiesse, & singuliere prudence avec lesquelles vous avez seruy nos Roys en leurs plus fascheux & dangereux affaires, l'honneur & le respect qu'avez rendu à tous les ordres de la Iustice, parmi les confusions, desordres & desobeysances: l'humanité avec laquelle vous avez recueilly & assisté les personnes de valeur & de merite, en la capitale ville de vostre gouuernement, pendant leur honorable exil, & finalement ceste belle & cheualiere rencontre, laquelle en toutes vos actions vous fait honorer des plus grands, aimer de vos esgaux, & admirer de ceux qui vous sont inferieurs. Toutes ces grandes & loüables qualitez (dis-je) que les anciens ont pour excellence desiré d'estre en ceux qui portent le tiltre de Cheualier, vous ont ramené en mô souuenir, aussi tost que i'ay voulu traiter de la Cheualerie: pour vous représenter à la Noblesse Françoisse, comme un vray patron d'un bon, preux, & loyal Cheualier: afin que si mon discours ne respondoit si bien au tiltre que ie luy ay donné, les deffaux qui s'y trouueront, puissent estre reparez par ceux qui daignant lire mô Liure, voudront acquerir ce degré d'honneur, en formant leur vie sur les singulieres vertus qui reluisent en vostre personne, & que consacrant ainsi vostre nom à la posterité ie satisfasse esgalement au deuoir d'un vray & fidelle Historiographe & homme de bien François, loüant la vertu sans autre consideration que d'elle seule, apres mesme le tesmoignage public, auquel la plus grande & auguste compagnie de ce Royaume l'a voulu honorer. Et de ma part ie supplie le Createur vouloir adiouster les honneurs dignes d'icelle pour le contentement de tous les gens de bien, & pour le mien particulier, qui desire d'estre & demeurer pour iamais,*

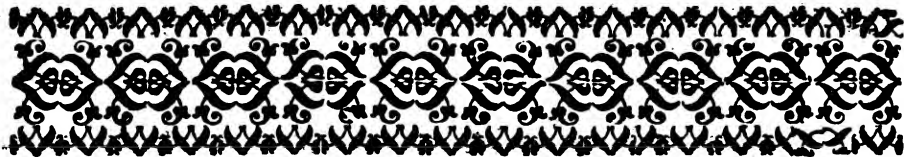
Vostre tres-affectionné & plus obeïssant seruiteur,

C. FAVCHET.

De Paris ce premier iour de Ianvier, 1600.

RRRRRR iij





CHAPITRES DV PREMIER  
LIVRE DE L'ORIGINE DES  
Cheualiers.

|                               |             |
|-------------------------------|-------------|
| CH. I. <i>Des Cheualiers.</i> | fol. 506. a |
| C. II. <i>Des Armoiries.</i>  | fol. 513. a |
| C. III. <i>Des Heraux.</i>    | fol. 515. b |

---

Second Liure des Origines ou pluſtoſt  
Mellanges.

|                                                                                                            |             |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| CH. I. <i>De l'Ordonnance, Armes &amp; Instruments deſquels les François ont<br/>uſé en leurs guerres.</i> | fol. 520. a |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|





## PREMIER LIVRE DE L'ORIGINE DES HERAUX ET ARMOIRIES.

### CHAP. I.

#### *Des Cheualiers.*

**L**est évident que les cheualiers tirent leur nom du cheual, qui (à la verité) est le plus propre animal que l'on puisse trouver pour la guerre: Et la vistesse duquel a fait que les Poëtes l'ont donné à Neptune: au debat qu'il eut avec Pallas, pour l'inuention des choses plus viles, & par le ministère duquel les hommes firent de si merueilleux exploits, que ce ne fut sans cause, que celui qui premier veid vn cheual-ehur, cuida que ce fut vn môstre de deux especes; aussi bien que les Bresiliens, qui en ayât tué vn-en vne escarmouche d'Espagnols, l'escorcherët, & en pendirent dans vn de leurs temples, la peau remplie de foin: comme d'un animal le plus estrange que iamais ils eussent veu.

C'est vne dispute non encores iugée, & qui est hors de nostre propos, sçauoir si la gédarmerie de pied fait plus d'exploit, & est plus vile à vn conquerât, que celle de cheual. Car de costé & d'autre l'ô peut môstrer de grâs faits d'armes: les macedoniés & romains, ayâs fort estimé les hômes de pied, comme les Perfes, Scithes, Tartares, François & Arabes les cheualiers: mais d'autât qu'il y a plus de despèce, force & dextérité, à entretenir, manier & cōduire des cheuaux, l'ô peut dire que la noblesse s'est reserué cet exercice, & les plus pauvres le seruice à pied comme moins coustangeux. Tellemët que sur ce doute l'on peut resoudre que vne armée despourueüe de l'un ou de l'autre secours, est imparfaite.

Or tout ainsi que la noblesse & les richesses haussent le courage à ceux qui en sont pourueus, aussi d'autant que ces hommes de cheual iadis paroïssent mieux esquipez, & qu'ils estoient plus souuët employez (pour estre leurs corps moins foulez que celui des pierons; destituez de secours & de l'aide des cheuaux) ceux qui s'en aidoyent, avec le temps s'attribuerent plus d'auantage, principalement aux Royaumes & Monarchies, où le peuple est moins estimé que ceux qui sont riches ou nobles, iacoit que soubz la fleur de la republique Romaine, il n'y eust que la pauureté & richesse (comme aussi en Athenes) qui differentaït les hommes en fait & seruice de la guerre. Car à Rome, dès l'âge de dixsept ans l'on prenoit les *Tirons* (ainsi appelloit-on les ieunes garçons de franche condition, triez & destinez pour la guerre, comme en Turquie les Zamo-glans: pour seruir de Ianissaires au Turc) lesquels par la visite trouuez sains de tous leurs membres, & de la qualité requise, estoient marquez au bras.




## LIVRE I. DE L'ORIGINE

Depuis les Empereurs donnerent à ceux qu'ils vouloient honorer de la compagnie de leur suite, vne courroye (quasi cuiroye, pource qu'elle estoit faite d'une royce ou longue piece de cuir,) pour marque de leur dignité ou grade: appelée *Cingulum Militare*, c'est à dire ceinture Militaire, que les officiers portoient autant bien, ceux qui seruoient au Palais & suite de l'Empereur, que les capitaines & soldats des legions seruans aux armées & garnisons. Ceste courroye s'appelloit *Baleus*, & de nos François Baudrier: pource (comme i'ay dict) que volontiers elle estoit de cuir sec (que nous appellons Baudrier) auquel pendoit l'espée de ceux qui auoient droit de la porter: & ce Baudrier estoit quelquefois chargé en escharpe, principalement quand c'estoit en guerre. Les Cheualiers Romains portoient vn anneau d'or, à la difference des serfs populaires qui l'auoient de fer. Pharaon pour honorer Ioseph, luy donna son anneau: Mais nos François ne porterent guieres le Baudrier que ceint.

Ie n'ay pas trouué les ceremonies obseruées par nos Roys de la premiere & seconde famille, quand ils donnoient ce *Baleus* ou Baudrier. Si vous ne pensez, qu'en Gaule l'on fit comme en Germanie, à ceux que premierement l'on armoit: desquels Tacite au liure des mœurs de ce peuple, dit ces mots. Mais ce n'est la coustume d'aucun de prendre les armes, iusques à ce que par le Canton, il soit iugé suffisant pour ce trauail. Car lors en l'assemblée publique, ou le Prince, ou le pere, ou quelqu'un des plus proches parens de ce ieuneceau, le parant d'un escu & d'une framée (qu'aucuns interpretent longue espée tranchant des deux costez: iacoit que d'autres veulent que ce soit une pique ou ianeline) voila leur Tocque, voila le premier honneur de leur ieunesse. Auât cela, ils sont estimez faire partie de la maison de leur pere, & apres, estre de la chose publique: Car lors, on les metle parmy les plus robustes, & ceux qui ia sont esprouuez. S'il plaist à quelcun de là, tirer les Cheualiers & Bacheliars, ie m'en raporte à ce qui en est: mais ces ceremonies me semblent bien maigres, & simples, au prix de celles dont l'on vsoit, il y a cccc. ans. Et toutesfois nos Roys (aussi bien que les Empereurs Romains) qui honoroient les guerriers, non seulement de colliers, hastes & parement de cheuaux) ont paré les Officiers de leurs Palais, de ce Baudrier, ainsi que i'ay dict: & nous trouuons, que Charlemagne ceignit l'espée de guerre à Louys son fils, depuis appelé le Debonnaire, estant prest d'aller à la guerre contre les Auaros (ie croy Hongres) car en la vie dudit Debonnaire, il est dit: Louys approchant le temps de son adolescence vint trouuer le Roy son pere à *Ingelheim*: & de là, alla avec luy à *Raneshbourg*: là où il fut ceint de l'espée, entendez de Cheualier. Comme aussi le mesme Louys fit à Charles son fils surnommé le Chauue: ainsi que recite Aimon liu. v. chap. 17. disant. Là monsieur l'Empereur ceignit l'espée à Charles son fils, & orna son chef de Couronne: sans autre ceremonie, qui nous soit laissée par escrit. Si vous ne la tenez des plus anciens Romains, qui disent que les Roys volontiers faisoient Cheualiers leurs enfans, & ceux des autres grands Seigneurs, quand ils tenoient Cour planiere aux grandes festes. Mais sous Capet & ses successeurs, il y eut plus de mysteres, que volontiers ie croiroy auoir esté introduits pour retenir la violence des guerriers.



guerriers, montez à toute insolence pendant l'Anarchie, causée par la descéte que firent en France les Normands, parmi lesquels se meslerent & desborderent tous les meschans garnemens des Prouinces voisines, & de ce mesme Royaume (lors abandonné à tous venans) pour l'enfance & peu de sens de Charles le Simple, l'orgueil de plusieurs Comtes & Gouverneurs des places du Royaume: tels que Hebert Comte de Vermandois & de ses enfans: Thiebault Seigneur de Coucy: depuis Comte de Chartres, & d'autres les semblables, peu obeissans aux Rois de France, iusques à ce qu'environ l'an mc. le Damoisel Louys fils du Roy Philippes premier (depuis quand il fut Roy appelé le Gros) eut essarté le beau-iardin François, ostant ces petits tiranneaux d'entour Paris. Il est vray que la sagesse des Roys Hugues Capet, & Robert son fils, auoit esté respectée aucunement par la Noblesse Françoisse, mais non pas tant que de leur temps, & iusques à deux cens ans apres, il ne fut permis aux Barons, ou ceux qu'on appelloit haults-Bers (c'est à dire haults Seigneurs) voire à tous Gentils-hommes de s'entre-faire la guerre apres vn deffy & sommation qui duroit quarante iours, ce disent assez de liures du temps Romans & autres. En laquelle guerre particuliere, tous parens estoient compris, & tenus d'entrer: & iugez pris de bonne guerre, s'ils ne denonçoient aux ennemis de leur parent deffié, qu'ils ne vouloient pas soustenir sa querelle, lesquelles guerres particulieres, se faisoient sans permission du Roy: ainsi que l'on peut apprendre de l'histoire d'Angoulesme, quand le Comte d'Angoulesme & de Perigueux assiegea Tours: & qu'il ne daigna leuer son siège à la sommation du roi, ainsi que j'ay dit. Car de ce temps-là, il ne se trouuoit hault-Ber, qui ne pretendit tenir sa terre avec tous droicts Royaux: iusques à battre monnoye, ainsi qu'il se trouue dans les registres de la cour des Monnoyes, où se voyent encores les figures des Monnoyes d'aucuns Barons, qui en auoient le droict. Voire de donner affranchissemens: champs de batailles (c'est duels ou combats en camp clos) d'autant que c'estoit vn commun expedient pour vider les querelles, mal prouées par les parties plaidantes. Si nobles, par champions nobles: Si roturiers, par gens de mesme conditior: mais avec armes differentes des nobles: & volontiers avec le baston & le bouclier, ainsi que j'ay dict au chapitre du duel ou gaige de Bataille. Car il y auoit difference entre les armes du cheualier, & celles du roturier ou roturier, qui seruoit à pied: comme les nobles estoient à cheual: laquelle coustume de bataille entre roturiers ou ignobles, a duré iusques au temps du Roy Louys vnzième, ainsi que dict vne annale du temps.

Encores ces Bers imposoient tels  euz (c'est tributs) Tonlieux (c'est *Telo-neum*) *Rotaticum*, *cispitaticum*, *Pulueraticum*, *Pontaticum* (c'est Rouage) Resne, Poul-drage, & passages de pont tel qu'il leur plaisoit. Coustumes & impositions selon que l'auarice & la necessité de leurs affaires le requeroient. De maniere que sous telle liberté, ou puissance desordonnée de nobles, la dignité du Roy Hugues Capet & de ses successeurs ne fut pas entierement Royale, iusques à ce que la malice ayant monté au plus haut degré (car toutes choses bonnes & mauuaises ont leur commencement & fin, qu'elles ne peuuent franchir ne ou-

SSSSSS



trepasser) de gens de bien & d'honneur, par leur sens & industrie, trouuerent le moyen de ranger ceste Noblesse ou Cheualerie brutalle, à se vouloir soubs-mettre à des Loix, & serments d'aquiré & de iustice: Lesquelles commencerent d'estre gardez entre les mieux appris, & les plus grands Seigneurs: tant pour oster l'oppression(quel'Anarchie auoir engendrée sus les veufues & orphelins) que pour le reglement des mœurs dissoluës, & des mauuaises coustumes ou desordonnées impositions.

Ce qui ne passa tant legerement, pour venir au bon ordre, que les preud'hommes desiroient: Ains fallut du temps, & de la permission de Dieu, comme il aduint l'an mxxxii. (ce dict Sigebert Chroniqueur) Qu'un Euesque de France publia qu'il auoit receu vne lettre du Ciel: laquelle admonnestoit chacun de renouveler la paix en terre. Dont s'ensuiuit vn Decret des autres Euesques, qui deffendirent de porter armes. Que nul poursuiuit la mort de son prochain, sur peine d'excommunication. Ils commanderent aussi de ieusner au pain & à l'eau le Vendredy: & ne manger chair ne graisse le Samedy. A quoy s'opposa Girard Euesque de Cambray, lequel voyant que plusieurs embras-soient ceste nouveauté, soustint que le genre humain estoit diuisé en trois: A sçauoir, en prians, combattans, & laboureurs: & que l'un auoit besoing du secours des deux autres. A ceste cause il falloit porter les armes, & par l'au-thorité des Loix diuines & humaines, faire rendre les choses rauies. Qu'il ne conuenoit aigrir par vne contrainte, celuy qui cherchoit la vengeance de son outrage: mais chercher à le reconcilier, suivant l'Euangile. Qu'il ne falloit in-differemment charger chacun de ieusner le Vendredy & Samedy, pource que tous ne le peuuent pas faire: & que tous ne sont penitents de mesme qualité. Qu'il ne falloit contraindre aucun de promettre par serment de tenir ceste or-donnance, laquelle seroit aggrauée par vn pariure. Quant à excommunier ou nier la visitation aux malades, ou la sepulture aux morts contreuenants, ce se-roit chose detestable & contre les Decrets authentiques des peres, & la peni-tence qui sus telles offences est ordonnée.

Mais soit que cela eut couué, cependant il aduint que mxxi. sans qu'on sçeut qui en fut l'Autheur (sinon la crainte de Dieu ou la frayeur que chacun auoit de son ennemy particulier) il se fit vne trefue, ou paix generale par toute la France: tant entre les Roys, Princes, Ducs, Comtes, que le peuple: sans estre forcez ne sollicitéz (ce disent les Autheurs du temps) qui aussi l'appellent *trefue Domini* ou *doi*: c'est à dire la trefue de Dieu, ou du Seigneur. Tant y a que lors l'on eut veu ceux qui s'estoient entretenez leurs peres, freres, & enfans, s'entre-uenir chercher de paix, boire & manger ensemble en toute s'entret. Cela dura iusques au discord que Henry premier Roy de France, eust avec les enfans de Eude Comte de Champagne. Car lors cest ancien appetit de vengeance re-commença, & dura en plusieurs endroits, iusques à ce que l'an mclxxxii. ou iii. vne subtilité (comme il est croyable) estaignit ce feu, sous le nom de Guil-laume Chapuis (c'est à dire Charpentier) Autheur de la confrairie de nostre Dame du Puy en Auvergne. Car iacoit que les deffis en batailles priuées, de tout temps eussent eueu en France (tesmoin ces trois chefs de maison que Gre-



goire de Tours di& que Fredegonde fit assommer) ils estoient lors tant frequents qu'un Gentil-homme qui auoit querelle, n'estoit pas estimé courageux, ne digne du tiltre de noble, ne un roturier reputé homme, s'il ne poursuivoit ses iniures particulieres avec les armes. De telle façon, que maintesfois il estoit aduenü, que des familles entieres demeuroient en telles opiniastrs batailles: ainsi que ledit Gregoire dit en l'endroit cy dessus allegué. Et Siebert en vne bataille qui aduint l'an . . . . entre ceux de Luxembourg & de Brabant.

Le mesme Siebert chroniqueur, dit que le Royaume de France. ne faisoit " que sortir d'une fascheuse esmotion, suscitée (disent les grandes chroniques) " par des gens appelez Cotereaux, qui estoient payfans (& ie vous ay ia di&, que " Coterie est compagnie & societé) lesquels firent de grands maux aux Prestres, " que par moquerie ils appelloient Cantadous (c'est à dire Chantres) & aux nobles, " jusques à ce que le Roy y mit ordre: les faisant poursuivre par armes: si " uement, qu'en Berry il en fut tué six mil pour vne fois. Tost apres (dit la grande " chronique) guerre & diffension qui de long temps auoit esté commencée, " fut renouuellée entre le Comte Remond de sain& Gilles (il tenoit la pluspart " de Languedoc) & le Comte de Thoulouse & le Roy d'Arragon: telle que nul " ne les pouoit mettre en paix & concorde. Dequoy les pauures gens du pays " estoient moult greuez par leur guerre. Mais nostre Seigneur qui ouyt la clameur " & la complainte des pauures gens du pays, leur enuoya Sauueur, nō mie " Empereur ne Roy, ne Prelat, ne Prince, mais un pauvre homme qu'on appelloit " Durand: à qui nostre Seigneur s'apparut en la Cité de nostre Dame du Puy: " & luy bailla vne cedulle, en quoy l'Image nostre Dame estoit descrite & seoit " sus un throsne, & tenoit la forme de son cher Filz, en semblance d'enfant. En " la circuitude de ce scel, estoient lettres escrites, qui disoient Agneau de Dieu " qui oste les pechez du monde, donne nous paix. Quand le grand Prince & le " meneur, & tout le peuple ouïrent ceste chose, ils vindrent tous à nostre Dame " du Puy, à la feste de l'Ascension, ainsi comme ils souloient venir chascun an par " coustume. Quand tout le peuple fut assemblé à la sollempnité de la feste, l'Euesque " de la cité print celuy Durand, qui estoit nud & pauvre charpentier, & le " mit au milieu de toute la congregation: pour dire le commandement de nostre " Seigneur. Quand il veid que tous ceux qui là estoient auoient les oreilles " ententiues, il commença à dire son message: & leur commanda hardiment de " par nostre Seigneur, qu'ils fissent paix entr'eux. Et en tesmoin de verité, il leur " monstra la cedulle, que nostre Seigneur luy auoit baillée avec l'Image de nostre " Dame, qui dedans estoit emprainte, lors commencerent à crier à souspirs & " larmes, & louer la pitié & la misericorde de nostre Seigneur. Et les deux " Princes qui deuant estoient en si grand' guerre, que nul ne les pouoit mettre " en paix, iurerent sus les textes des Euangiles, de bon cœur, & de bonne " lonté, & le promirent à nostre Seigneur, qu'ils seroient à tousiours-mais en " amour, & en concorde l'un vers l'autre, & en signe & tesmoignage de ceste " conciliation qu'ils auoient faite, ils firent empraindre en estain, le scel de ceste " cedulle, à tout l'Image de nostre Dame, & le portoient avec eux, confus sus "

SSSSSS ij



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

„ chaperons blancs, qui estoient taillez à la maniere des scapulaires que les Reli-  
 „ gieux des Abbayes portent. Et plus grand merueille : Car ceux qui ces signes  
 „ portoient, estoient si seurs, que s'il aduenoit (par aduantage) qu'aucun homme  
 „ eut vn autre occis, & il rencontra le frere de celuy qui estoit mort, & eut sceu  
 „ encores bien la mort de son frere, il eust mis tout en oubly, pour le festoyer, &  
 „ l'eut receu entre ses bras, & l'eut baisé en signe de paix & d'amour, à pleurs &  
 „ à larmes luy eut donné à manger & à boire en sa maison, & toutes ses necessi-  
 „ tez. Et celle paix fut faicte au pays, par Durand ce preud'homme, qui moult  
 „ longuement dura, ce dict ladicte chronique, de laquelle j'ay pris ces mesmes  
 „ mots.

Ainsi tous maux prennent fin: & quand bien la malice des hommes seroit  
 tant obstinée, lors que Dieu veut renoueller les saisons, il permet que les  
 hommes las d'une coustume de faire, se laissent aisément tromper pour l'ou-  
 blier: & encores plus volontiers, celles qui leur sont facheuses & dommagea-  
 bles. Pour ceste cause, il est croyable que ceux de ce temps-là (contans de croire  
 que Dieu sembloit auoir pris leur querelle en main) volontiers se laisserent  
 persuader vne chose, laquelle estant iuste, quant & quant les tiroit de danger.  
 Car tous ne creurent pas que ce fut Dieu ou vn Ange qui eust esté porteur de  
 ce Billet donné à Durand: tesmoin ces vers de la Bible Guyot de Prouins, qui  
 disent:

*Moult fut souris, & soudinans,  
 Guillem chapuis, & bons truans,  
 Qui les blancs chaperons trouua:  
 Et les signaux au Pui donna:  
 Donna! non fist, il les vendoit,  
 Maistrement la gent deceuoit:  
 Il en guilla plus de cent mille.*

Le mot de soudinant, signifie seduisant ou seducteur, tesmoin le dit de la mort  
 de l'Empereur Henry, fait contre les Jacobins qui en furent soupçonnez.

*q c'est  
deçous.  
q c'est  
sedu-  
cteurs.*

*Le peuple deçous q & seduis  
Tels soudinisieurs q &c.*

Guiller signifie tromper, & vient de guille: c'est à dire tromperie: tesmoing  
 ces vers de Graces de la vigne Autheur du Roman de la chaste, qui dict:

*La fu li queus de Tancarville,  
 En luy not ne barat ne guille.*

Et maistre François Corbueil fut surnommé Vvillon: pour les trompe-  
 ries qu'il fit en sa vie: l'epitaphe duquel j'ay dans vn de mes liures escrit à la  
 main, qui dit:

*Je sui François dont ce me poise,  
 Nommé Corbueil en mon surnom,  
 Natif d' Auvers empres Pontoise,  
 Et du commun nommé Vvillon.  
 Or vne croce d' vne croise,  
 Sçauris mon col que mon cul poise,*



*Se ne fût vn ioly apel,*

*Le ieu ne me sembloit point bel.*

Car il ne fut pas pendu, comme beaucoup de gens ont pensé. Et il faut entendre, que Guillon & Vvillon sont vn mot, parce qu'anciennement, B. & les deux VV. se prononçoient de mesme, comme encores font les Allemands : & j'ay fait ceste escapade, pour la memoire de Vvillon, vn de noz meilleurs Poëtes Satyriques. Duquel si nous sçauions bien entendre la Poësie, nous decouurirait l'origine de plusieurs Maisons de Paris, & des particularitez de ce temps-là.

Pour reuenir à mon propos, soit que cette paix de Chapuis fut inuention humaine, ou volonté de Dieu: les Nobles & guerriers, dressèrent iadis des loix de Cheuallerie, i'entends & veux dire, qu'environ cette saison (c'est à dire en l'an MCLXXX.) les Cheualiers François bien apais, & plus polis, qui se trouuerent les mieux estimez, soit qu'ils fussent animez par les remonstrances susdites, ou les exemples que les Chanterres, & Trouuerres (ie vous ay autrefois dit en mon origine de la Poësie, que c'estoient noz Poëtes vulgaires) leur donnerent exemple des preux de la table ronde, que le Roy Artus (fort renommé de vaillance & de preud'hómie) tenoit pres de soy en Angleterre: ou des Pairs de la Cour de Charlemagne tant renommez pour leur proüesse. Car iacoit que l'on rimast (ie croy) des le temps de nos premiers Rois, les Romans commencerent d'auoir plus de cours enuiron l'an mil cent, & apres le rauage de Hierusalem : & qu'ils se renforcerent du temps du Roi Louis le leune, lequel vesquit iusques à l'an MCLXXXII.

Par ces Romans, l'on trouue que les bons Cheualliers qui deffendoient les veufes, pupilles, orfelins & aultres miserables personnes, ou qui ostioient les mauuaises coustumes des passages & chemins, sont grandement louez : comme au contraire, les cruels tirans representez sous le corps & nom de geans (comme la force desmesuree est estimee brutale) sont battus, ruez, & villez. A l'imitation desquels anciens, les Cheualiers des cours des Princes lors viuans, plus volontiers firent profession de vaillance, & force vertueuse & humaine, que de la Gigantalle & meurdriere, contre ceux, qui pour rauer le bien & l'honneur d'autrui, appuyez & enhardis sur la force ou adresse de leurs corps, iadis entreprenoiient sur les plus foibles, du temps de la confusion des Normans ravisans la France, durant les desordres des maisons de Charlemagne & Capet, & l'Anarchie qui continua plus de cent ans apres le couronnement du dit Capet.

Mais pource que les Cheualiers tousiours n'estoient pas employez aux guerres guerroyantes, afin de les entretenir en quelque exercice, les grands Rois & Seigneurs de marque, quelquesfois publioient des assemblees d'armes: appelees Tournois de *Troia* (ce disent aucuns) Mais le jeu de *Troia* representé dans le cinquieme de Virgile, & par Tacite liure xi. de ses Annales, n'estoit qu'vne course. Et y a plus d'apparence, que ce dernier jeu d'armes fut premierement appellé Tournoy, pource que les Cheualiers coururent par tour: rompsans premierement leur bois & lances contre vne Quitaine, ou Iaquemar planté à

SSSSS iij



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

terre, iusques à la hauteur d'un cheual: ayant sus vn païs vne statue d'homme couru d'un escu, vn bras estendu, avec vne masse, estant ceste statue appelée la-que-ma, plantee sus vn puiot. De maniere que le Cheualier heurtant de sa lance contre cet escu barré (pour retenir la lance) il failloit qu'il eut de l'adresse, si ne receuoit vn coup de la masse. Depuis, pour mieux représenter la guerre, ce jeu se renforça, & ils coururent les vns contre les autres & encores en foule, frisans à coups de masses. Ce qui fut appelé Estour: & dont, possible, vient estourdy: celui qui de coups receuz en ces lieux, estoit affoibly & comme endormy. Ils appelloient aussi telles iustes Behourds, dont vient Behourdir, qui vaut autant que iouster & heurter de lances. Depuis ils combattirent en foule & nombre d'hommes opposez à vn autre pareil. Iacoit que les Cheualiers rombez & abbatus ne fussent outrez, c'est à dire morts, ains renconnez, car le Cheualier est dit outré, qui est mort au camp, ou s'est rendu. Si est-ce que, bien souuent les foibles, mal montez, ou moins adroits, y demouroient morts: ou estouffez dans leurs harnois & à la presse: ou estoient mes-haignez (possible vient-il de murilez, & que maintenant par vn mot Italien nous appellons, *estropians*) voire sans respect des plus grands: comme il aduint à Robert Comte de Clermont en Beauuoisis, fils de saint Louis, & chef de la maison qui aujourdhuy porte le nom de Bourbon: lequel en vn de ces Tournois, receut tant de coups de masses, que le reste de sa vie il s'en porta mal: Et possible, fut cause de l'ordonnance, que les Rois & princes ne se trouueroient plus en ces Tournois. Mal obseruee toutesfois, par les Rois venus depuis: & de nostre temps par le Roi Henry II. que au grand mal-heur de la France, ie vy frapper à la mort, aux iustes qu'il faisoit faire en la rue saint Antoine deuant les Tournelles, pour la resioiissance des nopces d'Isabel sa fille mariee à Philippe second Roy d'Espagne.

Toutesfois ceux qui portoient tiltre de Cheualiers, n'estoient pas indifféremment receuz à ces Tournois. Ains y auoit de certaines loix, auxquelles ceux qui se presentoient estoient subiets, & les iuroient auant que d'estre receuz. Sebastien Munster au troisieme liure de sa Geographie, parlant apres vn liure qu'il dit estre escrit en bien vieil langage Aleman, certifie que Henry premier de ce nom viuant enuiron l'an **vccccxxvi**. fit publier vn Tournoy, pour tenir en la ville de Magdebourg qui est en Saxe, lequel fut le premier: & tenu l'an **vccccxxviii**. Et que depuis cestuy-là iusques en l'an **mcccclxxxvii**. il n'en fit que trente six en Allemagne. Le mesme Munster, recite douze articles de loix de Tournoy, desquels les Nobles & Cheualiers atteints & conuaincus, estoient forclos de l'entree: & ie croiroy bien, qu'ils fussent communs pour tous pays, dont le premier fut:

1. Qui fera quelque chose contre la Foi.
2. Qui aura fait quelque chose cōtre le sacré Empire, & la Cefaree Majesté.
3. Qui aura trahy son Seigneur, ou sans cause iceluy delaisié fuyant en vne bataille: tué, ou meurdry ses compagnons.
4. Qui aura outragé fille, ou femme, de fait ou de parolles.
5. Qui aura falcifié vn scel, ou fait vn faux serment. Qui aura esté decla-



ré infame, & tenu pour tel.

6. Qui en repost (c'est secrettement & en cachette) aura meurdry sa femme ; Qui d'aide ou de conseil, aura consenty la mort de son Seigneur.
7. Qui aura pillé les Eglises, femmes vesues, ou orphelins: ou retenu ce qui leur appartenoit.
8. Qui ayant esté offensé par aucun, ne le poursuit par guerre, ou en Iustice: ains secrettement & par feu ou rapines. Qui gaste les bleds & vignes dont le public est substanté.
9. Qui mettra nouuelles impositions sans le sceu de l'Empereur: où ie croy qu'il entend parler d'un Seigneur qui surchargera sa terre.
10. Qui aura commis adultere, ou rauy vierges & pucelles.
11. Qui fait marchandise pour reuendre.
12. Qui ne pourra prouuer sa race de quatre grands peres, soit battu & chassé du Tournoy.

Mais ie doute, si les Ducs & Comtes qui audit liure sont nommez pour Auteurs de ces articles estoient lors. Car il semble, par la lecture des liures, que les qualitez d'aucuns ont esté prises long temps depuis. Bien est vray, que ledit Henry & les Othons qui luy succederent, furent les plus riches & puissans Princes, qui fussent de leur aage en la Chrestienté. Et si est bien croyable, que tenans Cours magnifiques, leurs manieres de faire peurent estre imitées, des Princes leurs voisins. Toutefois nos Rois de France n'ont iamais cédé aux Allemans. Car le Roi Robert fils de Capet, & le Roy Othon III. (comme esgaux) se virent sus le Car (ruiere de Luxembourg qui s'embouche dans la Meuse) & non pas sus le Cher, ruiere qui s'embouche pres Tours dans celle de Loire: où ils s'entre firent de tres-grands presents de cheuaux, de nacelles d'or & d'argent: qui semblent auoir esté des vaisseaux à boire, comme ceux qu'aujourd'huy l'on appelle Gondolles, pource qu'elles sont faites ainsi que ces petits batteaux passagers, dont l'on use à Venise pour tragueter les canaux de ceste ville.

Ces Tournois ne sacheuans iamais, sans mort de quelqu'un, & passans à outrage plustost qu'à louable exercice, n'estoient pas approuuez des Ecclesiastiques: ainsi que l'on void par vn chapitre des Decretales, principalement depuis l'an . . . . . auquel en vn Tournoy qui fut fait à . . . . . ville d'Angleterre il y eut . . . . . Bacheliers tuez. Ces Bacheliers estoient entre la qualité de Cheualiers, & escuyers ou Damoisels, non encores si roides & puissans que les Cheualiers: mais plus que les Escuyers qui ne parmyoient point en ces Behourdz: & encores moins es guerres & batailles anciennes: ains (comme les Pages du iourd'huy, portent l'armet & la lance de leurs maistres) ceux-là portoyent l'escu & la lance des Cheualiers (qui guieres souuent n'alloient la teste de l'armet pour tant plustost estre prests) dont ils ont pris le nom d'Escuyers.

Il y en a qui disent, que le mot de Bachelier vient de Baraille, comme si il faillloit dire Batailler. Mais il y a plus d'apparence, que c'estoier à dire ieune, & en-



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

trant en la virilité, comme ceux que les Latins appelloient *Adolefcens* & les Grecs *Ephēbes*. Car encores en Picardie, Bachelier & Bachelette, sont appelez, non pas les enfans ou fillettes de dix ans: ains les ieunes garçons de seize & dix-huit ans: & les filles prestes à marier. Temoign le Vaudeuille qui dict: en voicy le Bachelier suré. Et comme encores aux escholes de tous arts & sciences, l'on appelle Bacheliers, ceux qui sont aduancez aux lettres, & prests d'estre licentiez (c'est à dire congediez) pour enseigner & paruenir au degré de Docteur lisant. Beat Rhenan tres-sçauant Aleman, est de cet aduis: ayant dit en ses Annotations sus Tertullian, en vn aduertissement au lecteur, touchant les liures dudit Tertullian: Que lors qu'on receut premierement le liure des sentences de Pierre Lombard euesque de Paris, (c'est à dire enuiron l'an mil cent quarante) que ceux qui les enseignoient & publièrent, furent lors premierement nommez Docteurs. Et pource que auant qu'ils eussent permission delire, on leur mettoit vn baston en la main (qui en Latin s'appelle *Bacillus*) ils furent nommez Bacilliers en François: & voila ce qu'un si grand personnage dit: De fait les anciens liures portent Bacillier. Mais ie suis d'aduis que Baschelier est vn abregé de Bascheuallier: & que les ieunes hommes qui se sentoient forts pour endurer le faix des armes, du commencement prirent le nom de Bachelliers, comme estans plus bas & moindres que les haults & anciens Cheualiers, puissants & adurez (c'est à dire endurcis) au trauail des guerres. Qui (à mon aduis) est etymologie la plus apparente: aussi bien que de Hautber (c'est à dire grand & Noble) s'est fait Baron. Car au dit du Bachelhier d'armes, vous lisez.

*Quau premier Tournoi ou il viegne,  
Si tres bien faire li souueigne,  
Pour l'ordre qu'a prise nouuelle,  
Imette sor en la querelle  
Cors & auoir en l'aduenture.  
Et se Diex tant li aduenture,  
Qu'il vainque le Tournoyement,  
Il a moult biau commencement:  
Quand il a le Tournoy vaincu,  
Où il porta premier l'escu.  
Là prend de Bachelier le nom.*

Mesmes en Maïsonnerie, & tout autre mestier de France où il y a Maistrise, l'on appelle Bacheliers, ceux qui sont passez maîtres en l'art, mais qui ne sont pas iurez: & lesquels pour amender le rapport fait par les Docteurs iurez doiuent estre deux fois aurant. Louis Viues tres-sçauant aspagnoï, dit que les Bacheliers aux sciences, peuuent auoir pris leur nom de *BATALLA* LATVRETVS: & ie croy, qu'il l'entend, pource que les Poëtes, souloient iadis estre couronnez de Laurier en grande solempnité. Comme le fut Petrarque à Rome l'an mccccl... ne l'ayant voulu estre à Paris: ce dit l'Auther de la vie. Et toutes-fois, ie croy bien que Bataille vient du mot Latin *Batuerē*, qui vouloit dire escrimer; avec vn baston de bois: que les La-

tison



rins appelloient *Baculus*. Car Adamantius Martyr dit : *Baculus* que vulgo *Batalia* dicuntur exercitationes Gladiatorum vel militum significant. *Batalia*, que vulgairement lon appelle Baraille, est l'exercice des gens de guerre. De maniere que le mot de l'exercice & apprentissage des gens de guerre, est passé iusques au vray effort de la guerre.

L'aouy en mon estude vn liure de Cheualerie, contenant les ceremonies que Messire Huë de Tabaire Cheualier du Royaume de Hierusalem gardoit, en faisant des Cheualiers : & l'instruction qu'il donne à Saladin Souldan d'Egypte, lors que ce Prince Sarrazin desira d'auoir l'accollee, par la main de ce vaillant Cheualier Chrestien, qui viuoit enuiron l'an mil deux cens. Quant à l'accollee, c'est comme vne marque de souuenance de l'acte, & possible à l'imitation de ce que iadis on faisoit à l'affranchissement des Serfs, en leur baillant sus la iouë, & possible ce coup de baston ou de verge, que les Grecs appelloient *Rapisma* : & que nos Eueques ont retenu, donnant sus la iouë par correction, après auoir tordü les cheueux, puis oingt la front des confimez. Et pour ceste cause Guille-ville dit :

*Pas ne reçoient tel collee,*

*Tous Cheualiers qui ceint espee.*

Pierre de Blois en son Epistre quarante-neufiesme, dit que les Cheualiers prenoient leurs espees de dessus l'autel. Pour declarer qu'ils estoient fils de l'Eglise, & prests de la defendre, comme il ay ouy dire que font aucuns Cheualiers d'Espagne. Il semble qu'au temps passé, que les Cheualiers fussent Iuges. Car au dit de Charité, il ioint & melle les Cheualiers avec les Iuges : couple quarante six, là où parlant de la pointe de l'espee il dit :

*La pointe donne enseignement*

*Quand Cheualiers fait iugement*

*Car qu'il n'i vis que ¶ Calengier.*

Et en la cinquantieme couple il dit :

*Cheualiers enten la doctrine*

*De traire espee de gaine*

*Il n'est temps de desgainer*

*Se iustice ne la desgaîne.*

En la couple cinquante-cinquieme.

*Cheualier tel estre deuez*

*Com' vous ai dit tel esleuez*

*Si vostre espee s'est prouuee*

*Si el doit . . . che scauez*

*Se vray Iuges vous ai trouuez*

*Dont ai ¶ ioukarise trouuee*

*En . . . d'auarice lauee*

*Ou . . . est esleuee*

*La est Cheualiers bon prouuee*

Au Fabliau de la Robe vermeille.

*Mais le Vanasors por son ¶ prouuee*

¶ C'est  
contradi-  
ction de  
bapt.

¶ C'est  
aise.

¶ C'est  
profi.

TTTTT



# LIVRE I. DE L'ORIGINE

¶ C'est  
propre.

¶ C'est  
estoit.

¶ Seuls.

Entendoit en autre maniere,  
Qu'il avoit la langue ¶ maniere:  
A bien parler & sagement.  
Et bien sauoit vn iugement  
Recorder, car ¶ s'iert ses delis.  
Pour aller es plais de saint Lis ¶  
A presté vn marin s'estoit, &c.  
Li ples furent si com moi semble  
Contremandé au V'vauassor.

C'est à dire en ce lieu differé : & faut dire qu'il y avoit des Sergens, qui semonnoient les Cheualiers de se trouver aux iours ordinaires des plaids, les mesmes Cheualiers en prenant l'espee de dessus l'Autel, promettent de deffendre les pauvres, de chastier les malfaiteurs, & deffendre leur patrie. Au Roman de nouveau Renart (ie croy fait environ l'an mccc. ) il est dit, que Noble le Roy des bestes, choisit le iour de sa natiuité pour faire Noblon son fils Cheualier: & tous les Romans montrent, que volontiers aux grandes festes se faisoient les grandes assemblees.

Au iour de ma natiuité  
C'est que fere Cheualier vueil  
A ce grand iour mon fils Orgueil.

Et le mesme Auteur dudit Roman, pour monstrier les armes d'un Cheualier dit:

Li Rois Orgueil son fils arma, &c.  
Premiers li vesti laqueton  
De desdains & despit fereus, &c.  
Après li vesti la chemise  
De Chartres, &c.  
Après ce li Rois li vesti,  
L'Aubert donnie, & puis ausi  
De Menacer vne ¶ curie;  
Après li a li Rois vestie,  
Cotte a armer, &c.  
De Boban li donna l'escu,  
Et li Hiaume de conuoitise;  
Où il ot maint pierre asise:  
Safirs, Rubis & Camahiers,  
Li Rois a Renart appelle,  
Et puis si li a commedé,  
Orgueil son fils l'esperon destre  
Chausast, Isangrain le senestre.  
Ensemble tuit s'agenouillerent,  
Orgueil les esperons chausierent.  
Messire Noble ne se feint  
A Orgueil le Branc d'acier li ceint.

¶ C'est  
collet de  
cuir.



Quant au nom de Damoyfel, il n'appartenoit qu'aux ieunes adolescents de grande maison : & n'estoit pas commun. Car il ne se trouue guieres auoir esté porté pour tiltre de Seigneurie, que par celui de Commarchis : place & grâd Fief assis entre la Champagne & Lorrainel Pour le regard du nom de Varlet, il n'estoit au temps passé si vil que maintenant. Puis que les Escuyers tranchâs deuant le Roy, s'appelloient Varlets : & que le Seigneur de Villehardoin en son histoire de Constantinople, appelle ainsi Alexis fils d'Isaac Empereur de Grece : tous le nommant Varlet de Constantinople. Tout de mesme, que les Picards ordinairement nomment Vale & Valeton, vn ieune enfant prest d'entrer en Adolescence. Au contraire, le mot de Page iusques au temps des Rois Charles six & septiesme, sembloit estre seulement donné à des viles personnes : comme à garçons de pied. Car encores auourd'huy les Tuilliers appellent Pages, ces petits vallets, qui sus des pallettes portent seicher les Tuilles vertes (c'est à dire molles & fraichement moulees) par ce qu'aucunes fois il leur conuient courre & doubler pas, quand ils les portent loing, pour à point reuenir prendre l'oustrage espendant fait, & monté par le maistre Tuillier. Aussi le mot de Page, volontiers signifioit petit & ieune en ce temps-là, Le ieu party en la chanson xxviii. dit :

*Mieux vaut vn iaians q que vn Page  
Et deux dismes que vn terrage.*

*q C'est  
Geant,*

Et possible, que les Espagnols pour ceste raison appellent leurs Pages, Moços : c'est à dire, Ieunes.

Mais par l'histoire & memoires de Philippes de Comines, il se void que les Pages seruaus les Princes & seigneurs de son temps estoient Nobles enfans : qui par tout suiuiuent leurs maistres, pour apprendre la vertu & les armes. En France, il y a cent ans que les Pages villains allans à pied, ont comencé d'estre nommez Laquets, & Naquets : pour la mesme raison que dessus : à sçauoir d'aller à pied.

Toutes-fois, ces derniers sont demeurés aux ieux de Paumes : car il n'y a pas quarante ou cinquante ans, que les Naquets s'ouloient courre apres l'Estœuf, pour arrester la chasse, se courrans de grandes raquettes, afin de n'estre offencez de coups d'estœuf, iusques à ce que ces vilains, abusassent de leur industrie, en se iettans deuant les ioieurs, ou bien souuent (par malice) laissant passer l'estœuf sans l'arrester à point ainsi qu'ils eussent peu faire. Donc est aduenu, qu'auourd'huy es jeux de paulmes, les chasses se marquent au second bond : afin que l'esclaircisse cela, comme en passant sus vn jeu que j'ay bien aymé, & plus commun aux François qu'à tous leurs voisins. Peut-estre aussi que ces Naquets (comme tousiours ils ont esté gens de neant) prirent leur nom de Narquin ou de Narquois : mot ; jargon de guex, qui semble auoir commencé de courre, du temps de Charles VI. ou VII. (au moins i'en ay veu des Balades, & Richmes de ces temps là) qui signifie Mandiant, contre-faisant le Soldat destrouffé. Autres disent, qu'au temps passé les gens de cheual ne payans rien pour les garçons qu'ils menoient à pied, en contant leurs escots les

TTTTTT ij



# LIVRE I. DE L'ORIGINE

hostes disbioient que ces garçons à pied estoient leurs acquets, d'autant qu'ils emportoient leur gain & acquets.

Mais pour amasser tout ce que l'auoy recueilly des Cheualiers, ie vous adniscray, que la vieille coustume de Paris, d'Orleans, & de Baronnie dit, si vn hom, qui n'est pas Gentil-hom par son pere, tout le fu-il de par la mere, souffroit d'estre fait Cheualier, son Seigneur luy peut faire trancher ses esperons sus vn fumier. Et du Tillet: pour monstret que toutes sortes de gens ne pouuoient paruenir à si haut degré d'honneur, dit: que par Arrest du Parlement de Paris, donné le .x. iour de l'an de . . . n'estant pas noble; fut condamné en l'amende enuers le Roy: pour auoir receu l'ordre de Cheualerie par les mains du Comte de Flandres.

On tient aussi qu'il n'estoit loisible qu'aux Cheualiers, de porter esperons dorez; possible pour marque de leur dignité. Mais auourd'huy ils sont aussi communs à tous ceux qui en peuuent acheter, que la soye (iadis parement des Rois & Dames illustres) à toutes sortes de gens: & iusques aux villageois. Mesme il semble, qu'il n'y auoit que les Cheualiers, qui parassent leurs escus de timbre ou heaumes. Lesquels ne deuoient estre ouuerts & razez de frôt, n'y ayant que les Rois, Ducs, Comtes & hauts Barons, qui les orassent porter tels. Voire la coustume vouloit, que la pointe du mesal & Visiere fut tournée à droit: pour monstret, que ce n'estoit arme de Bastard: mais la nonchalance des Nobles, ou l'ignorance des peintres, a peruersty tout l'ordre ancien: & l'ignorance donne occasion de changer les choses, qui n'auoient pas esté faites sans quelque cause.

Un couplet de vieilleson de l'Empereur Frideric Pie croy deuxiesme du nom, mis par de Notre Dame en son liure des Poëtes Prouençaux, monstre le grand cas que ce Prince faisoit des Cheualiers François disant:

*Plu mie la Cavalier France,*

*Et le donna Castellana;*

*Lo honorear del Genoez.*

*Le d'auzob de Toscana,*

*Le d'auzob de Pruençale;*

*Et le d'auzob de Santa Trinita;*

*Et faut croire, que le Prouerbe qui dit:*

*Qui fit François, il fit courtois,*

entend des Cheualiers principalement: iacoit que le reste du peuple y ait part: pour son humanité naturelle.

Depuis le Roy Jean, le plus preud'homme Cheualier qui onques fut (ce dit-on) parce qu'il tenoit sa parole mieus que Prince lors vivant, institua l'ordre de l'Etoile, qui en fin est demeuré au Cheualier du Guet de Paris, duquel, & des deux autres ordres qui ont esté instituez en Chrestienté, ie parleray en autre endroit: n'estant moy mesme satisfait en cet endroit, voire pour ceux de S. Michel, & du S. Esprit.

II T T T I T.



## CHAP. II.

*Des Armoiries.*

L n'est pas tant aisé de dire l'Origine des Armoiries : Et toutes-  
fois, c'est chose bien asseurée qu'elles sont appelées Armoiries,  
pour ce que les gens de guerre portoient les couuertures de leurs  
armes (appelées Cortes) parsees de couleurs & figures de leurs bla-  
sons (c'est à dire deuises & inuentions) desquelles ils embellissoient leurs es-  
cus : Il entend nos vieux François, qui ont vescu il y a cinq cens ans, & qui  
l'ont peu auoir fait à l'imitation de plus anciens : puis qu'il se trouue en Ho-  
mere & Virgile, que les Heroës & Preux auoient des marques, & signes pour  
faire recognoistre leurs personnes es batailles : aussi bien que les Rois & com-  
munez des enseignes publiques. Car les Atheniës portoient la Cheuesche, les  
Perses vn Archer ou Sagitaire grauez en leur monnoye. Les Romains vn Ai-  
gle, Minotaure : & autres diuerses figures, que Plin dit auoir esté portees en  
bataille, iusques à ce que Marius, leur enseigna de se tenir à l'Aigle blanche  
ou d'argent plantee en bosse, sus vne hante longue : ainsi que lon void aux  
medailles anciennes, & principalement à celles où est le mot *alouatio*. Pome-  
tois que Vegecelinre 2. chap. 18. dit que les Escus des Soldats furent mar-  
quez de signes differents : afin qu'en vn tumulte ils fussent cogneus de quel-  
le compagnie ils estoient, & lesquels Escus portoient leurs noms. Tellement  
que nos anciens gendarmes peuuent auoir suiny cest exemple : & laissé pour  
heritages à leurs enfans ce qu'ils tenoient du public.

Paul Emil dit, que nos Rois portoiēt trois diademes de gueulles (c'est rou-  
ge) en champ d'argent (c'est blanc) & d'autres disent trois crappaux de sable  
(c'est noir) en champ de Sinople (c'est verd) qui seroient faulx blasons, se-  
lon l'aduis des maistres du mestier. Mais ie ne sçay d'où il l'a pris, si ce n'est  
des Romains. Ayant esté fort aisé aux mal-veillans de nostre nation, fei-  
dre des Crappaux, des Diademes volontiers faits de bandelettes : telles que  
nous voyons aux armoiries lier les testes de Maures. Car j'ay vne vieil-  
le Chronique, qui a à son commencement, en vn Escu la figure presente :



& les Mitres ou Diademes Episcopalles iadis furent rel-



de sorte que les fanons ou pendants derriere (ie croy appelez *redimicula*) representent les longues iambes des Crappaux ou Grenouil-  
les, plus longs que ceux de deuant, cōme à tous animaux qui sautent.  
Mesmes les Lis figurez comme se trouuent les plus anciens estans ainsi faits :  
tiennent quelque chose de cet ord Animal, iadis appellé Bote en  
François, comme encores il est en langage Italien : afin que ie dise



TTTTT iij



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

ce mot, pour oster l'opinion de ceux qui pensent que le prouerbe enflé comme vne Bote, vienne de Bote, Buffle ou Buffard, Boute & Tonneau, ains de Crapaut. Car nous de deça Loire, comme interpretans ce Prouerbe, disons enflé comme vn Crapault.

Or quelque chose qu'il soit de ces Armoiries, Diademes ou Crapaudines, les Flamans & ceux du pays Bas, par desdain, & pour ceste cause nous appellét Crapaux Franchos. Mais il y a plus d'apparence que les blasonneurs de l'escu de France, voulans monstrier, que les premiers François estoient sortis des Sicambres, habitans des Marets de Frize (vers Hollande, Zelande, & Gueldres) donnerent à nos Rois la fleur de Pauillee (qui est vn petit Lis iaune, lequel vient pres & dedans les Marests, & fleurist au mois de May & de Juin) en champ d'Azur qui ressemble à l'eau: laquelle reposee, prend la couleur du Ciel. Et iacoit que les anciens Autheurs disent quocet escu Royal, par vn Ange fut apporté au Roy Clouis premier Roy François Chrestien, il ne s'en trouue rien en l'histoire de Gregoire de Tours: & il ne me souuient point d'auoir veu marque de fleurs de Lis, precedentes Pepin, mais depuis Louis le Gros (du temps duquel il semble que les Armoiries commencerent à estre hereditaires) elles furent plus assurees aux familles, & commencerent de passer aux maisons de pere en fils. Car pour le regard des Rois anciens, ils marquoient leurs monnoyes & scelloient leurs chartes & lettres d'vne estymprainte sur Or, ou Cire portant leur image en pourfil, comme lon void en aucunes pieces de monnoyes & Chartes, mais principalement en vne de Charles, le Sinope, qui est au tresor de l'Eglise de Paris, & laquelle (si i'ay bonne memoire) parle des maisons claustrales de ceste Eglise, où le visage de ce Roy est en porfil, que les Latins appellent *imago lusca*: comme sont presque toutes les medalles des Grecs & Latins.

Du Tillet se peut estre abusé pour le regard des fleurs de Lis, qu'il dit auoir veu en des images des Rois Merouïngiens, comme il a representé sous Clotaire premier: car ce qu'il appelle fleurs de Lis aux souliers dudit Clotaire semble estre lacs. La statue de Chilperic qui est à saint Germain des-Prez est nouvelle. La tunique de Sigisbert enterré à Soissons est semee de Molettes: qui semblent rapporter les *Spronelle* de *Vitani*, dont i'ay cy-dessus parlé. Mais il feroit bon voir les Armoiries de Clouis, desquelles Ville-monde est tenu marquer, vne selle qu'il doit à cause de son fief, ce dit le mesme du Tillet: qui toutes-fois dit, que Eude esleu Roy: durant la minorité de Charles l'an lvi & ces octante cinq, apporta en France la Banniere semee de fleurs de Lis. Et toutes-fois les Armoiries n'estoient encores arrestees il y a cinq cens ans: puis que les enfans des Gentils-hommes ne retenoient tousiours les deuises, marques, & enseignes que leurs peres souloient porter en leurs Escus, ainsy que i'ay dict: voire & non pas leurs noms. Et tout ainsy qu'ils estoient partagez en diuers endroits & contrees, selon la richesse de leurs maisons, ainsy auoient il diuerses Armoiries, diuers cris de guerre, & diuers surnoms.

C'est pourquoy les enfans de France, depuis ledit Roy Louis le Gros, (& possible) au precedent (s'il y auoit des armes arrestees pour les Rois), ne por-



terent tous de France : c'est à dire , les fleurs de Lis d'Or-en champ d'Azur. Car les Ducs de Bourgogne venus de Robert fils de Robert , fils de Huë Capet Roy de France, n'auoient que l'escu bandé d'Or & d'Azur : que le commun de Bourgogne tiét pour les armes du pais, Et ie croiroy bien que depuis que ledits Ducs virent les Armoiries de France arrestees, afin de monstrier qu'ils estoient du sang Royal , qu'ils escartellerent de France leurs premieres deuises : qui estoient de Bulles ou Bandes d'Or, & d'Azur de six pieces , à la Bordure componnee d'Argent & de gueulles. Ceux de Dreux venus dudit Louis le Gros, porterent eschiqueté d'Or & d'Azur, c'est à dire, l'escu diuersifié de carrez comme vn Damier ou Tablier aussi appelé Eschiquier : pour ce que dessus lon ioüe aux eschets. Celle de Courtenay, venue du mesme Louis le Gros, porta eschiqueté d'Or & de Gueulles : mais celuy-cy prist le nom, & possible les armes de sa femme, heritiere de Courtenay. Comme vn de Dreux les Hermines, quand par sa femme il deuint Comte de Bretagne. Ce que lon dit estre aduenü à plusieurs autres, qui pour estre heritiers, de plus riches ou nobles maisons que celles de leurs peres, ont chargé les Armoiries de leurs meres (comme est assez commun en Espagne) & aucuns à leur fantaisie, pour ce qu'il me souuient d'auoir tenu vne Charte scellée des armes d'un Pierre de Donjon Comte de Corbueil, qui pour seel auoit le haut d'une grosse tour de Chasteau, festee d'une pomme. Et ceste grosse tour est par nous appelée Donjon de *Domicilium*, pour ce que c'est la retraicte & domicile du Seigneur, comme le plus fort endroit de son Chasteau & noble habitation.

Car toutes Armoiries qui chantent (c'est à dire qui remarquent & nōment le nom de ceux qui les portent) ne sont pas armes de vilain, ainsi que plusieurs cuident. Voire lon peut dire, que les anciens Grecs & Latins ont tant aymé les rencontres des choses aux paroles (que nos peres appelloient Rebus) que ordinairement ils en ont vsé, l'occasion s'en presentant. Comme les Rhodiens qui marquoient leur monnoye d'une Roze de cinq seüilles, à cause que la Roze s'appelle *ῥόδον* en Grec. Cesar fit grauer vne partie de la sienne, de la figure d'un Elefant, pour ce qu'en langue Punique, un Elefant estoit appelé Cesar : vn des generaux des Monnoyes Romain (il n'y en auoit que trois ou quatre au plus, durant la grandeur Romaine) lequel s'appelloit *Voconius Virulus*, fit empraindre dedans la sienne un Bouuillon. *L. Aquilini Florm*, General du temps d'Auguste, vne large fleur espanouye. Voire Ciceron desdiant vn present à ses Dieux, y ayant fait grauer dessus les lettres *M. Tul. y adionsta vn Chique*, au lieu de Ciceron : sçachant bien que le Chique estant appelé Ciccer, feroit sçauoir son nom : voire aux plus ignorans. Tellement qu'il ne faut douter, que les deuises qui parloient, n'ayent de tout temps esté pratiquées, de maniere qu'il ne faut trouuer estranges telles Armoiries. Et pour ce non sans cause, Castelle, Legion, Galice, Grenade (Royaumes d'Espagne) portent un Chasteau, Leon, Galice & Grenade. Retel un Rateau : & assez d'autres Nobles de France, au semblable, quelque chose qui signifie leur nom. Ainsi que Mailly un Maillet, Martel de Baqueville un Martel ou Marteau. Crequi des Criquets, Chasteau pers, un Chasteau bleu ou pers, Roze, vne



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

Roye ou bande, Chabot des Chabots : & tant d'autres , non seulement de ce Royaume , mais encores plus volontiers les estrangers : toutesfois de tres-ancienne maison & extraction de Noblesse. Et lon peut dire que les Armoiries, voire les surnoms, ont esté arrestez aux familles : depuis trois ou quatre cens ans, ainsi que remarque Machiauel en son histoire Florentine : & ie croy que ce fut durant les voyages de Leuant , qui estoient assez frequents en ce temps-là. Afin que par la remarque des escus, des corttes d'armes & houffes (que nous appellons Caparaßons, d'un mot Italien ou Espagnol) qui à mon aduis, signifie grande chappe) dont les cheuaux & Cheualiers estoient couuerts & parez, & que la proüesse & generosité des anciens pellerins se recongneut , & leurs successeurs fussent encouragez à monstrier pareille valeur, que leurs peres : qui sembloient assister les enfans par le port de pareils Escus, Quartiers & Armoiries, que ceux de ces Heroës & Preux Pellerins, iadis nommez Paulmiers pour les Palmes qu'ils rapportoient en tesmoignage d'auoir esté en Palestine & Iudee, où communément croist l'arbre nommé Palme.

Cette coustume donc de laisser les Escus par dela , volontiers fut cause de retenir & rendre familiares à ceux qui voulurent entretenir la reputatiõ de leurs ancestres, & de porter les mesmes deuises ou blasons, & aux ieunes Gentils-hommes, monstrier de qui ils estoient descendus. Outre que ce fut aussi vn bon moyen, pour remarquer ceux d'une mesme descende, origine & maison, lesquels par le changement de tant de noms, de baptême ou de partages, & diuersitez d'Escus, facilement se confondoient. Car Hugues fils de Robert, ou Arnaut fils de Guillaume, n'estoit cognu qu'en son village, & pour le plus au Cõté ou Bailliage auquel il resortissoit : si ce n'estoit quelque bien grãd Prince ou Seigneur tres-renomé : puis que ces noms estoient communs, aussi bien en la Frãce qu'en la Germanie, voire en vne mesme cõtree. Qui est la cause que nous voyons dans les Epißtres d'Yvon Euesque de Chartres, tant de consultations pour les alliances & conionctions de mariage : pour ce qu'en trois ou quatre descètes, quand les parës auoient chagé de territoire, pour aller demourer sus leurs partages, ou bien de leurs femmes heritieres, il ne leur restoit aucune marque de recognoissance particuliere, du lieu duquel ils estoient sortis.

Mais depuis que les puisnez retindrent les armes de leurs peres avec Brisures, (c'est à dire, les differentant par quelque addition) alors lon commença de recognoistre qu'ils estoient descendus de tel, & tel lieu, ou maison : par la marque, Escu, ou Blason par eux retenu. Et pour ce que les Bourgeois auoient aussi des marques familiares ( car ie croy bien que du commencement il ne leur fut pas permis de porter Escus pareils aux Nobles, ains de celles qui remarquoient leur estat comme vne hache pour vn charpentier, des cizeaux pour vn tailleur ) ils s'entredonnoient des sobriquets, pris sus les vices d'ames, de corps, complexion ou naturel de leurs arts, vacation & pais. Comme borgne, boiteux, charpentier, cousturier, Breton, Gascon, Roiteuin, Flamen, Picard, & autres semblables.

Encor faut-il remarquer, qu'es Armoiries nobles, lon a obserué, qu'ils ne metoient couleur sus couleur. Ce qui ne se gardoit en celles des Roturiers & gens



gens de ville: iacoit que celles de Hierusalem fussent d'argent à vne croix portee d'or: tout expres ainsi blasonnees ( cedit vn liure d'Armoiries que l'ay escrit à la main) pource que quand Godefroy de Bouillon eut conquis la Cité de Hierusalem, il assemble son Conseil affin que chacun en eut memoire & que mention en fut à tous ceux qui prennent plaisir à sçauoir que c'est que d'armes, & puis apres le mesme liure dit: Et ne le doit porter autre que luy de deux metaux qu'elles ne soyent faulces. Lon dit aussi qu'en Armoiries ne doiuent entrer, qu'Or & Argent pour metaux, pour couleurs, gueulles, qui representoient le feu, Azur pour le Ciel, Sinople pour la Mer, Sable pour la Terre: Autres adioustent Pourpre, à cause de la Noblesse de sa couleur, car iadis c'estoit la vesture des empereurs & Magistrats Romains. Toutesfois mon liure susdit des Armoiries dit, Pourpre que l'on dit riche couleur, n'est mie couleur. Car prenez de routes (il entend gueulles, azur, Sinople & Sable) autant de l'une que de l'autre, & meslez ensemble, ce sera pourpre: Plus en Armoiries, entrent deux Panes, Vair & Hermines. Et que Vair est seulement fait de deux couleurs, sçauoir, argent & azur, comme sont les paux vaires de Chastillon sur Marne: Ce qui n'a pas tousiours esté obserué tant rigoureusement: puis que d'autres ont varié d'or & de gueulles comme la maison de Bedford qui est tres-ancienne en Bourgogne.

Quant au mot de Vair, il vient de *Variare* puis que les medecins appellent *Variola* la maladie des petits enfans, qu'on doit escrire Vairolle, pour ce qu'elle tache & varie & diuersifie la couleur du visage.

Pour le regard du mot Hermines, iacoit, que ce soit le nom d'une petite beste blanche, dont l'on se sert aux fourrures, en Armoiries c'est la figure que le Duc de Bretagne portoit en son escu, representee par la peinture de ceste beste, faite noire dans son escu: iacoit que naturellement elle soit tres-blanche: comme la Letice qui est plus grise, & une autre nommée Gris, font le menu vair, c'est à dire fourrure menuë descoupee & entretaillee de la peau blanche d'hermines & de celle de laditte beste lettee nommée Gris; laquelle iadis faisoit difference du dueil, d'autant que les grandes Dames seules portoient les Hermines, & les Bourgeoises bordoient leur robes de ce gris & puis de vair, ainsi qu'auons veu depuis cinquante ans, que l'orgueil & la dissolution se sont coulez en tous estats. Mais cecy ne peut estre enduré sans despit, qu'il n'y ait damoiselle qui ne porte ses armoiries entourées de cordelieres, lesquelles ne souloient se donner qu'aux grandes dames de la maison de la Roine. Car la cordeliere, iadis fut comme la marque d'honneur, que la Roine Anne de Bretagne, donnoit à celles qu'elle choisissoit, ainsi que le collier à coquilles iadis donné par le Roi aux Cheualiers de l'ordre de Saint Michel.

VVVVVV



## CHAP. III.

## Des Heraux.



Es Armoiries me feront parler des Heraux, qui pensent à eux appartenir la distribution d'icelles aux nouvellement ennoblis: comme aussi de tenir registre des anciennes familles & nobles maisons d'un pays & Royaume. De vray les Heraux & Rois d'armes (ie vous ay dit que Roy signifie chef, & visiteur) exercent un tresancien ministere & office d'armes: puis que Homere semble remarquer cest estat en la personne de *Talibie* qu'il ne fait pas de petite estoife, ne de peu d'estime entre les autres chefs & Capitaines de l'armee Gregeoise. Car il luy baille un Caducee ou baston de parolle, ainsi qu'aux autres Rois, qui lors en portoient pour marque de grandeur & dignité, commandement ou contenance. Ces bastons volontiers ornez de fleurs de fruits: & quelques fois de figures d'oiseaux ou d'autres animaux significatifs, de leur plaisir: comme nous voyons en l'Image d'une Roine au portail de S. Germain des Prez, où l'on y voit deux oyseaux les cols desquels assemblez à une teste, semblent boire dans la coupe ou rond qui est au bout du sceptre: qui à mon aduis, signifie ce que Alciat a dit en un de ses Emblemes ou deui-

ses. Je croy bien que les anciens Heraux ont esté appelez *Caduceatores*, pource que faisans leurs messages, ils portoient des bastons: appelez *Caduceus*, afin qu'estans recogneus pour entremetteurs de la paix, ils ne fussent offensez des ennemis. Et pour ceste cause les Egyptiens figuroient le Caducee chargé de deux Serpens male, & femelle entortillez du nœud qu'on surnômoit d'Hercules ayant la patte haute tournée comme pour s'entre-baiser. On cuide que les Serpens ont esté adiouttez à la verge, pour ce que Mercure messager des Dieux, trouvant en son chemin deux Serpens qui se combattoient, ayant mis sa verge entre deux, les separa tout aussi tost. Au moyen de quoy, ceux qui le virent penserent que sa verge seruoit à oster les discordes.

Les Caduceateurs estoient donc employez à faire & moyenner la paix, comme entre les Romains les *Feciales* ou *pater patratus* qui estoient des prestres, denonciateurs de la guerre qu'il devoit faire à ceux, vers lesquels on les enuoyoit, pour les declarer ennemis publics: lesquels en ladicte declaration vserent de certaines ceremonies & parolles recitez au premier liure de Tite-Live, & Plutarque en la vie de Temistocles, nous apprend que les Heraux tenoient en leurs mains un baston d'or. Je ne sçay, si comme les Massiers deuant nos Roys & grandes dignitez aux festes solennelles, Mais il est bien certain, que les anciens Heraux François denonçans la guerre aux ennemis de leurs Rois, porroyent des verges consacrees pour n'estre offensez, ce dit Gregoire de Tours liure vii. chapitre xxxii. & nos Heraux endossent des cottes de veloux bleu,



couuertes des fleurs de Lis, trois deuant & autant derriere: comme ceux des autres Princes portent leurs cottes chargees des armes de leurs Seigneurs.

En Allemagne des Pages nobles denoncent la guerre aux ennemis de leurs Seigneurs, tenans des verges ou des houssines en leurs mains: ainsi que pratiqua Ican Frideric Electeur de Saxe, quand il enuoya deffier l'Empereur Charles cinquiesme de ce nom l'an MDXLV. ce dit Don Louys d'Auila en l'histoire qu'il a composee de la guerre, que ledit Empereur fit contre les Protestans confederez de Scalnad.

Il y a grande apparence que l'etymologie & deriuation du mot Heraud est Alemande: puis qu'on dit que Heral en ce langage, signifie vieil gendarme ou guerrier. Car il me souuient auoir ouy nommer Altfranc, les vieilles Eglises basties en ce pais par nos anciens Roys. Autres disent Herald, c'est à dire, Sergent d'armes. Car Heré signifie camp, Heriscit, abandonnement d'armes: Herisban appel ou semonce en l'armee: Heristal logis, ou lieu auquel l'armee a seiourné: Herald vieil gendarme.

Il est aussi besoin que les Heraux soient sages en parolles & experimentez par long vsage, pour remarquer l'estat des ennemis, avec lesquels (sous ombre de leur ministere) souuent ils communiquent. Et par consequent peuuent faire de grands seruices, s'ils sont aduisez, soit en ouuertes de paix, ou assez d'autres occasions qui se presentent, allans & venans aux camps ennemis: ou de signallees fautes s'ils sont indiscrets en parolles.

Les Heraux ont ce priuilege entre les Chrestiens, que si celuy qui les reçoit leur donne liberré de parler, ils peuvent impuniment dire tout ce que leur Roy, Prince ou Seigneur, ou general d'armee leur a commandé, fussent des iniures & outrages à la personne du Prince ennemy: comme le Heraud de France fit à Loredan Duc de Venise, assis en son grand Conseil: quand enuoyé par le Roy Louys XII. il le deffia & les siens comme gens sans foy & patriures, ce dit Bembo, en son histoire Latine. Qui possible fut la cause, pourquoy le Roy François premier auant qu'oüir parler le Heraud de l'Empereur Charles V. qui le venoit appeller au combat d'homme à homme, le menaça de mort, s'il luy disoit parole outrageuse: ne voulant ledit Roy recevoir vn desmenty qu'il auoit charge de luy apporter de la part dudit Empereur son maistre.

Par tous les anciens Romans nous lisons que les Heraux ordinairement commencent leurs deffis, *Dieu ayde le Noble Roy N. ou Cheualier N. & confonde ses ennemis &c.* mais du temps de Saint Louys & enuiron, la qualité de Heraud ou Hiraud n'estoit pas grande, ne honoree, ny mesme durant le regne de Philippes Auguste, si vous croyez les Romans de ce temps là, qui les descricuent mal vestus & chaussez: Car le Romans de la Charrette dit:

*A tant q'és vous q'vn garnement  
Vn Hiraud d'armes en chemise  
Qui en la rauerne auoit mise  
Sa cote auer sa chausure,*

*C'est  
Voicy.*

VVVVVV ij



# LIVRE I. DE L'ORIGINE

*Et vint nus piez grand alleure  
Desafeublez contre le vent  
L'esca trouua à l'huys deuant  
S'entre gens & vit gesir al lit  
Lancelot :*

*q c'est  
Si entre  
dedans.*

Mesmes ils appelloient Hiraudie vn meschant habillement: mais il fut vn temps que les Trouuerres & Chanterres eurent querelle avec les Heraux, ie croy pour leurs estats. Et toutes-fois les Heraux se disent auoir vn priuilege de Charlemaigne contenant ces mots, ainsi que dit vn de mes vieux liures.

Mes soldars vous serez appelez Heroës, Compagnons des Rois & Iuges des crimes, vivez par-cy apres, exempts de trauaux guerriers, conseillez les Rois pour le bien public: corrigez les choses vilaines, fauorisez les femmes, aidez les pupilles, assistez les Princes de vostre conseil, & leur demandez vos viures & habillements, folde, & entretenement. Que si quelqu'un d'eux vous les refuse, qu'il soit infame, & priué de toute gloire & honneur. Si quelqu'un vous fait iniure, qu'il sçache qu'il est criminel de leze majesté. Mais aussi gardez vous bien de souiller (soit par yrongnerie, soit par ianglerie & farcerie, ou quelque autre vice) vne si grand' gloire, & tant beau priuilege: acquis par les justes & penibles trauaux de la guerre. Affin que ce que nous vous octroyons pour marque d'honneur, ne retourne à peine: laquelle nous reseruons à nous & noz successeurs Rois des Romains, à prendre sur vous: si d'auenture vous auez meffaiçt.

Mais ce mot de Roi des Romains, me contrainct de croire que ce priuilege est plus recent que Charlemagne, qui par toutes ses lettres se disoit empereur des Romains, tousiours auguste, & non pas seulement Roy des Romains. Et i'asseureroiy volontiers que ce tiltre (s'il est veritable) doit estre de Charles quatriesme Roy de Boësmie de son patrimoine, & empereur par election: issu des Ducs de Luxembourg, & comme son pere) nourry en France, du temps de Philippes le Bel, & Philippes de Valois les plus pompeux de tous nos Rois, & sous lesquels les Heraux furent en vogue, comme en vn temps plein de boubans & superfluitez, autant qu'il y en eut depuis Charlemaigne. Et sous l'empereur Charles IIII. il semble que lors on commença de parler de Roy des Romains, & non au precedent.

Tant ya que les Heraux s'appellent aussi Roys d'armes: possible pource que c'estoient eux qui regloient plusieurs ceremonies guerrieres. Et nos Rois (ie croirois volontiers) depuis Philippes de Valois, qui (ce dit Froissart au premier volume) acreeut moult grandement l'estat Roial, &c. Et disoit-on qu'il n'y auoit eu oncques-mais Roy en France, qui eut tenu estat pareil au Roy Philippes: car il faisoit faire Ioustes, Tournois, & plusieurs grands esbattements) leur ont donné les noms de Montjoye Saint Denis (qui est le premier Roy d'armes de tous les Heraux François (comme aussi les Ducs, & Comtes celuy de leurs Duchez, Comtez & Armoiries. Car il s'en trouue d'appellez Guyenne, Bourgongne, Bretagne, Hermine, qui aussi est Bretagne: autres auoient surnoms (comme Plain chemin) qui estoit à l'Admiral de France,



Soubſle Roy Louys XI. ce dit Philippes de Comines. Sur tous lesquels le grād Eſcuyer de France auoit commandement & intendance : & les pouruoyoit de leurs charges : comme auſſi les pourſuiuans d'armes (c'eſt à dire les Heraux non encores qualifiez) mais attendans les places vacantes, poſtes, courriers, & cheuaucheurs d'eſcuries. Tous lesquels pour eſtre cogneuz & marquez, portoient en l'eſpaule gauche, & par deuant vn eſcu eſmaillé des armoiries de leur maiſtre, & la robbe de leur liurée, comme encores nous voyons aux courriers de Lorraine, & aux meſſagers des Prouinces de France qui apportent des lettres en Cour & à Paris.

Il n'y a pas long temps que l'eſtat de Heraut eſtoit en plus grande recommandation qu'il n'eſt à preſent, & qu'il ſe tenoit par des gens nobles & vertueux, qui penſoient en eſtre bien honorez. Comme il fut vn temps que tous Officiers de la maiſon du Roy eſtoient nobles. Ce qui a fait dire qu'il n'y auoit point de petit office chez le Roy, pource qu'ils eſtoient tous Pairs à Barons, c'eſt à dire priuilegiez comme Barons. Car ie ne croy pas que cela ſe ſentir de petits & menus officiers : ains des Chambellans qui portent tiltre de Conſeillers du Roy, Pannetier, Elchançon, Chambrier, Conneſtable, Chancellier. Mais l'eſtat de Heraut a eſté r'abatardy par aucuns qui y ſont entrez indignes de telle charge, & le peu de compte que les Roys & Princes en ont fait : principalement depuis la mort du Roi Henry II. quand à l'occaſion des troubles, la plupart des ceremonies anciennes furent meſpriſees, par faute d'en entendre les origines.

Au tēps paſſé, il n'y auoit ſeigneur riche qui n'en tint pluſieurs pres de ſoy, & volōtiers gēs biē emparlez, ſages & diſcrets pour porter des meſſages : & leſquels ayans voyagé en pluſieurs Royaumes, auoient appris le langage & façons de faire des Prouinces où ils auoient eſté : d'autant que bien ſouuent leurs maiſtres curieux les enuoyoit au loing apprendre des nouuelles, afin que venant en France des eſtrangers, ils peuſſent cognoiſtre quelles gens c'eſtoient, pour les honorer, ainſi qu'ils meritoient. Et me ſouuient qu'au feu de ioye que la ville de Pariſ ſit, par le commandement du feu Roy Charles, pour l'eſlection de Henry Duc d'Aniou à Roy de Pologne, l'on fit les Armoiries de Pologne, de blanc & noir, par faute d'en ſçauoir les blaſons & couleurs : avec mauvais preſage (ce ſembloit à aucuns.) Ce qui ne fut adueni, ſi nos Heraux euſſent eſté ſçauans en leur office, & on l'eut demandé à ceux qui les auoient veuës. Car cela n'auoit garde d'eſtre oubliē au temps paſſé : ce propos diſent nos grandes chroniques, parlant de la feſte du Bleu jartier (qui eſt l'ordre d'Angleterre.) Le Roy fit publier la feſte par ſes Heraux en France, en Eſcoſſe, en Bourgogne, en Hainault, en Flandres, en Brabant, & en l'Empire d'Allemagne. Le meſme Auteur, autre part. La maniere de la feſte fut ainſi diuiſee & ordōnée, & furent Heraux appareillez & chargez, & fut l'ordōnance de ceſte feſte crieē par tout, tant en Angleterre qu'en Eſcoſſe, &c. Comme au traiētē d'Arras la chronique de S. Denis dit : Et apres la conſclusion, fut par les Heraux & pourſuiuans ſuſdits crieē la paix, & ſe partirent chacun endroit ſoy où bō leur ſembla, pour porter les nouuelles de ladite paix.



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

De fait ces Heraux vestus de leurs Cotes & liurées chargées de leurs Esmaux se trouuoient és festes solempnelles, ieux, mariages, festins, tournois, batailles, entreueüs, & autres actions remarquables des grands Roys, Princes & Seigneurs de tous pays. Estant les Princes, qui faisoient telles assemblées, bien aises que ces Heraux & pouruiuant s'y trouuassent, & pource leur donnant robes & argent: afin que retournez vers leurs Seigneurs, ils publiassent leurs magnificences. La mesme chronique parlant du baptesme de Philippes, fils dudit Roy Charles VII. dit, Incontinent apres le Chrestienement dudit enfant, le Roy manda le Roy audit Duc de Bourgongne, par son Heraut nommé Constance, de laquelle chose fut le Duc de Bourgongne moult ioyeux: & donna audit Heraut cent Rides d'or, & vne robbe brodée de la liurée des nopces du Comte d'Estampes: laquelle ledit Duc auoit vestue pour l'heure: La mesme chronique parlant des nopces de Louys Dauphin depuis Roy de France premier de ce nom, avec la fille d'Ecosse, dit, Du seruice, ne doit estre questiō. Car des viādes possibles à trouuer y auoit largement: & entremetz de trompettes & clairons: & menestrels, lucs, psalteriens, Heraux, & pouruiuant y auoit assez. Froissart au premier Vol. dit: qu'apres la bataille d'Auroy, Jean de Montfort escriuit au Roy d'Angleterre. Et en porta lettres de creance vn vallet pouruiuant armes, qui auoit esté à la bataille, & lequel le Roy d'Angleterre fit tantost Heraut, & luy donna le nom de Vindefore, avec moult grand profit.

Ils souloient appeller ceste imposition de nom baptiser: pource que les Princes renuersoient vne coupe de vin sus la teste du pouruiuant la Royauté d'armes, ou de Heraut, en les nommant du nom qu'ils vouloient.

Ainsi les Heraux allans par les Cours, venoient à cognoistre les nobles de plusieurs contrées: des armoiries desquels il faisoient registre, pour s'aider à eñt pluost les recognoistre, ou leurs successeurs, fil aduenoit qu'ils vissent quelquefois en la Cour de leurs maistres. De sorte que ce ne fut sans cause qu'ils eurent la charge de blasonner les escus de ceux que les Roys annoblissoient: comme gens qui souuent auoient veu les diuersitez des escus, & scauoient les blasons de plusieurs nobles, & leurs deuises. Et qui pour ceste cause, pouuoient mieux empescher les nouueaux nobles, que par orgueil ou ignorance ils ne chargeassent (c'est à dire fissent peindre en leurs escus) les deuises ou armes des anciens Gentilshommes, puis qu'ils faisoient (ainsi que i'ay dict) registre des Armoiries des Nobles de plusieurs Royaumes & prouinces: par eux tirées en leurs voyages. Comme autrefois i'ay veu celles des chevaliers qui accompagnerēt vn Roy de Navarre au voyage de Chipre: vn de Bourbonnois, Forest & Auvergne, des nobles hommes de ce pays-là.

Voire les Roys, Princes & grands Seigneurs furent iadis tant curieux, qu'en leurs papiers terriers, ils faisoient peindre les Armoiries de leurs vassaux. Comme i'en ay veu vn des nobles de la Comté de Clermont en Beauuoisis. I'en ay veu vn des nobles de la France d'aupres Paris. Et cecy soit dict pour aider à ceux qui font profession de la science des Blasons, laquelle bien entendue n'est pas inutile à la cognoissance de l'histoire, & remarque des antiennes maisons.



Ladi&e chronique , nomme au traicté d'Arras les Heraux & pourfuiuans qui penfuiuent, & dit ces m&ors. Au traicté d'Arras furent ces Roys d'armes & pourfuiuans. Mon-joye Roy d'armes de France. Malo Roid'armes d'Orleans: Heraut de Bretagne Hermine. Pierre Pont, Montgomery, Bruftel, Dampierre, Bar, Feugregois, Pourfuiuans, Memoire, Gontfanon, Montrubellé, Fancille, Beaumont, Romarin, Partenay, Maurufin, Vignolles, Loyauré, Papillon, Berifi, Lailli, Sarfeaux, Porc-epic, Beauuais, Empire, Ville-tentenay. Pour les Anglois Iartier, Roy d'armes, Subfolrier Heraut, Henlic, pourfuiuant, lesquels allerent dès le commencement avec leurs maiftres. Pour le Duc de Bourgogne, le Roy d'armes de la toifon d'or, le Roy d'armes de Portugal, le Roy de Braban, le Roy de Bray, le Roy de Flâdres, le Roy de Hainau, le Roy de Corbie, le Marefchal de Brabant, le Marefchal d'Artois, Bourgongne le Heraut, Montaurand, Holende, Autange, de Namur, Franche-Comté, Anguien, Orange, Sicille, Guerry, Chastillon, Villiers, Pourfuiuans, Fuzil, Frontiere, Voftrvieux deduit, l'Estoille, Camfier, Toutin, le Gras, Danuille, Culain, Potence, Bataille, Mirande, Confort: Voir qui peut, Vray defir, Chafteau, Bellin, Bonne querelle, Rozion, Il dit vray plus que nuls, Hurlant, Taillant, Bonne & Belle, Bruierre, Tournay, Louys Espinette, vaiant, Que i'ay transcrit, afin de monftrer leurs charges: & comme les Princes & Seigneurs particuliers f&estudioient d'en auoir autant par magnificence que pour f&çauoir des nouuelles des autres Cours.

I'ay autrefois leu dans vn liure efcrit à la main du temps de Charles VII. ce qui penfuit. Le tres-noble & puiffant Roy Alexandre pour exaucer le nom & vaillance de fes chefs, ayans le gouuernement des guerres, & des autres vaillans hommes combatans & victorieux, afin qu'ils euflent plus grand & noble vouloir, hardement & courage fur fes ennemis, ordonna par meure deliberation de foy & de fon confeil, en efpecial du tres-noble Do&teur & Philofophe Aristote, de donner aux chefs de guerre & autres de fa compagnie, en feignes de Bannieres, Pannons & Timbles (qui de prefent s'appellent cotres d'armes) felon l'autorité de chacun, lesquelles portent de prefent és faicts d'armes & bataille, les Empereurs, Roys, Princes & tous nobles hommes: & font de plusieurs couleurs & metaux comme plus à plain-est contenu & déclaré cy apres (il entend de fon liure) & puis il continue difant. Le tres-noble Empereur Iulius Cesar qui eut en armes haute & noble volonté, comme il appert par les hiftories & liures anciens, eftant deuant la Cité de Cartage, luy & la grande multitude de gens qui eftoient là où il tenoit fon fiege contre les ennemis, pour les grands debats qui fouuent venoient deuant luy de fes chefs de guerre, & autres vaillans hommes, pour les vaillances qu'un chacun faisoit, difoit auoir faictes, pour l'accroiffement de leurs honneurs, dont chacun ne pouuoit auoir vraye cognoiffance, fi aduifa ledi& Empereur par meure deliberation d'y pouruoir de remede raifonnable. Si ordonna & prit des anciens Cheualiers & plusieurs hommes qui eftoient vieux & qui auoient veu plusieurs chofes, nobles & exaucez en faicts d'armes & de batailles. Et confia à iceux estre regardans: & à leur auoir feurté des ennemis, pour veoir &



# LIVRE I. DE L'ORIGINE

„ sçavoir, lesquels feroient mieux leur deuoir, & lesquels feroient plus hardis  
 „ ou lasches de cœur, ou vaillance de faicts d'armes, & en bataille: & leur fit faire  
 „ le serment en ses mains, d'en dire la verité de tout ce qu'ils en verroient, sans  
 „ aucunement blesser l'honneur de Gentillesse. Et pour les mieux cognoistre és  
 „ assemblées & rencontres d'armes, ordonna ledi& Empereur aux dessusdicts  
 „ combatans, à vn chacun endroit soi, armes & couleurs & de metal à mettre sus  
 „ eux contre leurs ennemis, pour les mieux cognoistre en besongne, & chacun  
 „ selon sa vaillance. Et pareillement les ordonna ledi& Empereur Iuges du droit  
 „ d'armes, pour à chacun faire droi&t. Et pour ce faire & accomplir, ordonna le-  
 „ di&t Iulius Cesar, & enuoya par tout le monde ses messagers, tant vers amis,  
 „ que vers ennemis: que tous ceux qui tenoient Seigneuries vins&ent à telle or-  
 „ donnance, pour le droi&t de Noblesse garder: & aussi qu'ils se combatissent  
 „ tous, tant Nobles que non Nobles, amis qu'ennemis, & il leur donneroit fran-  
 „ chise & liberté d'aller, tant d'une part que d'autre: comme il appert de present  
 „ à ceux qui s'appellent Heraux: qui iouissent du droi&t d'armes & des privileges  
 „ que donna ledi&t Empereur aux anciens Cheualiers & deuant dits, qui estoient  
 „ douze, &c. Et peu apres, le mesme liure adiouste: Et pour ce doiuent faire les  
 „ Princes entretenir les anciens statuts, & l'honneur de Noblesse continuer,  
 „ conseruer & garder. Doiuent aussi faire & constituer leurs gens, dequoy ils  
 „ veulent faire messagers & Heraux de ieune aage, qui soient bien conditionnez,  
 „ sages & pleins de bonnes mœurs, & d'iceux en faire leurs poursuiuans, & les  
 „ doiuent enuoyer par le monde pour voir, apprendre, & cognoistre les grands  
 „ faicts d'armes, batailles, honneurs & mœurs de guerre, tant de Roys, Ducs,  
 „ Comtes, comme d'autres de par le monde, afin que quand les Heraux mour-  
 „ ront, que ceux icy puissent paruenir à leurs offices pour iuger & cognoistre de  
 „ tous faicts de Noblesse, de droi&t d'armes, de Blas&ons & de batailles, là où ils  
 „ auront esté. Et qu'ils sçachent donner honneur & louange à ceux qui seront  
 „ parfaicts en vaillance: Et à ceux qui mettent leur vie & leur corps en aduentu-  
 „ re pour leurs Seigneurs: pour conquerir honneur, en iuste & loyalle querelle.  
 „ Car si haute chose ne se doit celler des bons, & mettre en oubly. Je croy bien  
 „ que les ordonnances que cest Auth&ur di&t estre d'Alexandre & de Cesar, ne se  
 „ trouueront pas confirmées par Arrian ou Q. Curse, Suetone, & autres qui ont  
 „ parlé de ces deux tres-vaillans Princes, mais il y a bien grande apparence, que  
 „ quand l'on arresta les Armoiries aux familles, que les Roys & Princes lors vi-  
 „ uans, s'en meslerent. Et que pour le reglement & ordre des Tournois & autres  
 „ faicts d'armes, des gens experimentez en guerre furent appelez, pour dresser  
 „ les statuts, & que le temps y a apporté plusieurs particularitez sus les differens  
 „ & doubtes qui se sont presentez.

„ Tant y a que l'estât des Heraux ramené au premier vsage, ne seroit point  
 „ inutile pour l'ornement d'un grand Estat & Royaume, afin de contenir plu-  
 „ sieurs rôturiers, qui festant iettez au rang de la Noblesse se veulent comparer  
 „ aux Gentils-hommes des grandes & anciennes familles, sous ombre d'auoir  
 „ esté archers, où pour le plus, hommes d'armes des compagnies des ordonnances.  
 „ De sorte que apres auoir quelques années magé le bon homme, pour estre  
 „ estimé



estimé Gentil-homme, aulourd'huy il suffit qu'on ne sçache d'où vous estes: & vn Cap de saint Arnaud, vn pedescaux de Gascongne, le Capitaine du Buïsson, del'Espine, de la Ronce, tous enfans d'vn Hallier, & autres de mesme extraction, n'auront point honte de se comparer aux plus illustres Seigneurs de France, & leur dire: Je suis Gentil-homme comme vous: voire il y en a de tant imprudens, qu'ils osent dire, Je suis Gentil-homme comme le Roy, ce que ie iugé n'estre pas raisonnable, & que ceux qui sont descendus de peres & ayeulx qui ont tenu les grandes dignitez d'vn Royaume, soit d'armes, ou de iudicature, car

*Par le sçavoir, les armes, la richesse,  
Iadis s'acquit & maintint la Noblesse:*

peuvent dire à ces auortons, Je suis plus Gentil-homme que vous, N'estant raisonnable (quelque faueur que le Roi leur face) de se comparer aux seigneurs des anciennes maisons, appellées illustres, pource que leurs ayeulx ont reluy par les grandes dignitez ou estats qu'ils ont tenus, & leurs beaux faits d'armes & de paix.

Ie sçay bien qu'és Cours où se iugent les Noblesses, l'on estime Gentilhomme le petit fils d'vn qui s'est acquis le tiltre de noble, par oëstroy du Prince, mais il ne peut se dire l'estre autant que ceux qui sont descenduz d'illustres maisons: Si vous croyez les anciens: & entre autres l'Autheur du Roman de Tristan de Leonnois, qui fait dire, Dinadan, Gaheriet: taisiez vous, car la Dame doit estre à meilleur Cheualier que vous. Lors se courrouça Dinadan à Gaheriet, & dit Gaheriet, Meilleur Cheualier que moy, n'estes vous pas, si cōme ie cuide: mais plus Gentil-homme pouuez-vous bien estre: il vouloit dire de plus haute & noble race: Cōme estant fils de Roy, de Duc ou de l'autre. I'ay en vn liure escript du temps de Charles VII. qui dit: Si tu demande cōment se fait arme (il veut dire Escu ou blason) ie te dis qu'elle se fait chacun escu de cinq couleurs (ie les ay nommées autre part) & d'vn metal dessus, ou le contraire: c'est à dire, si vn escu est d'argent, il doit auoir vn Lion de gueulles. Si l'escu est de gueulles, vn Lion d'argent. Ainsi se doit faire Armoirie d'vne couleur & d'vn metal. Car il n'y doit auoir deux couleurs sans metal, ne deux metaux sans couleur. Et pource il faut, s'il y a d'or qu'il y ait dessus couleur, & aussi s'il y a d'argent, &c.

*Fin du premier Liure de l'Origine des Cheualiers,  
Heraux & Armoiries.*

XXXXXX





## ADVERTISEMENT.



*Ourtois Lecteur, il ne te faut pas attendre en ce Liure qui suit vn ordre ; Car il te doit souuenir qu'en celuy des Antiquitez Gauloises & Françoises, n'aguieres par moy publiées, ie t'auoy ia aduertty, que ceux que cy apres ie te donneroy, ne sont que ce que i'ay peu sauuer du bris de mon estude, & encores les plus entieres pieces de mon rauage, selon que ie les ay trouuées mieux escrites & plus amples : Car les deux precedents furent faicts pour le feu Roy, qui ne voulut les faire publier pour des considerations maintenant cessans. Que si tu trouue en ceux-cy des blancs à remplir, ie t'aduise que ma proposition ne laisse d'estre veritable, mais estant à present despourueu de la multitude de Liures que ie souloy auoir, montant à plus de deux mil volumes (ainsi que i'ay dict) ie n'ay peu si tost en faire la preuue, qu'avec le temps i'espere d'accomplir, ou vn autre pour moi: si apres ma mort, il a la patience que i'ay eue de lire, ou des Romans, ou d'autres meilleurs Liures. Cependant iouy de ce que ie te donne, & le pren en patience, comme Vne meslange pluystost qu'Origine: car ce sera vn surpoidz & liberalité de ma marchandise.*





## SECOND LIVRE DES ORIGINES OV PLVSTOST MESLANGES.

### CHAP. I.

*De l'Ordonnance, Armes & instruments, desquels les François ont usé en leurs guerres.*



Encores qu'aux liures d'Antiquitez Gaulloises & Françoises, i'aye au long discours de la façon de faire, des mœurs, habillements & armes des anciens François, ie ne lairray de (confusément) ramasser en ce lieu vn abbregé de leur ordonnance militaire, principalement depuis mille ans: pour soulager ceux qui desirent d'en cognoistre d'auantage, & n'auront loisir de les chercher, estant esparfes çà & là dedans meldictes Antiquitez. Ils sçauront donc, que les Patrices, Ducs, Comtes, & Commissaires Royaux (pour ceste cause appelez *Missi*) iadis mennoient les gens leuez en leurs Prouinces, soit vassaux, Leudes, ou communes: ainsi que l'on void par toute l'histoire de Gregoire de Tours, du Moine Aimō, & les grandes chroniques de France. Je croy bien, encores que les François (ie vous ay assez de fois dict, que ceux qui portoient ce tiltre estoient nobles) fussent la principale force de l'armée, que toutesfois les communes estoiet composées de Bourgeois des villes, & de Païsans (ie pense de franche condition, comme les *Pagani*, aussi bien que du temps des Romains) pour fournir de nombre d'hommes les armées, & faire vne masse de gens de pied, sans lesquels vn ost n'eust peu estre parfait, quand ce n'eust esté que pour auoir des maneuures, gastadours ou pionniers: ainsi appelez, pource qu'ils gastoient, piquoient, destruisoient, & abbattoient tout, & qu'ils alloient à pied: comme au ieu des Eschetz, les Pions font l'esplanade aux Cheualiers, & autres fortas, pieces de ce ieu, representant vn combat de guerre.

Quant aux armes de nos François du temps de Clouis, pource qu'ils auoient long temps auparauant esté gens de secours, il est croyable que les Empereurs les ayant souffert de s'armer comme les Auxiliaires (qui n'estoient pas couuerts ainsi que les Romains, vestus de Toraces, ou hoquetons de fer, afin que le fort des armes fut tousiours de leur costé) pour le moins estoient-ils armez, comme ceux que nous represente l'Autheur du Liure, intitulé la Notice de

XXXXXX ij



## LIVRE II. DE LA MILICE

l'Empire Romain: composé enuiron le temps de Theodose le ieune : c'est à dire l'an ccccx. ou xxx. qui est le temps auquel regnoit nostre Roy Pharamôd. Et Procope qui viuoit du temps de Clotaire premier, & a descript les guerres que Belissaire fit en Italie, sous Iustinian son Empereur, dit, que outre l'arc, la lance ou iaueline, les pietons auoient la Francisque ou l'Ançon: vne façon de hache longuette, qu'ils lançoient au ioindre de leurs ennemis, pour fendre leurs escus & les desarmer, filaduenoit que ces Francisques rinsent aux escus. Car elles estoient si poissantes, que celuy, en l'escu duquel elles farrestoient, se trouuoit contraint de baisser le bras, chargé de la pesanteur del'escu, & de l'Ançon: & partant contraint de baisser la main, & soy descourir aux coups. Que s'il se laissoit approcher, le François (en mettant le pied sus la hante de la Francisque trainant à terre) il faillloit que l'escu fendit : ou que son ennemy eü le bras desarmé & inutile, pour la pesanteur tât de la Francisque que celuy, qui apres l'auoir lancée, quant & quant marchoit dessus.

Ceste arme (selon mon aduis) ressembleroit au bec de Corbin, que portent les cent Gentils-hommes de la maison du Roy, s'il auoit vne hachette au lieu du bec de Corbin, & la hante estoit vn peu plus courte, côme encores en Bourbonnois on appelle Achon, vne hache assez longuette.

Les mesmes anciens auoient vne autre arme, non pas tant longue que leur espée, nommée Scramasaxes, duquel ferrement Gregoire au xxi. chap. du 4. liure dit: que Sigisbert Roy d'Austrazie fut tué par deux varlets que Fredegonde auoit enyurez & enchantez : dont peut estre vient le mot de Massacrer : si vous ne dites, que en Alleman *Scram* signifie escrime. Il faut aussi noter que les François tant Roys que Nobles, volontiers alloient l'espée au costé. Mais il est bien plus aisé soubz les Capets de remarquer l'ordonnance des armes & les harnois guerriers: comme d'un temps plus approchant de nostre aage, que les precedents: obscurcis par le nuage de neuf cens ou mille ans, & plus.

Ainsi donc de leur regne, quand il y auoit Ost banni (c'est à dire semonce faicte par cry public de se trouuer en vn champ assigné) non seulement les nobles y alloient à cause de leurs fiefs, mais aussi les vilains (que vous pouuez appeller *Pagani* du mot Latin, pource qu'ils habitoient le plat pays, & que nous appellons vilains à cause des villages, & nō pas pour vilenie, & mauuaise nourriture) ainsi que i'appren par vn Ditellet (c'est à dire Opuscule, ou petit traicté) faict du temps de S. Louys au plus tard, intitulé l'outillement au vilain) l'outillement, c'est à dire, meubles au vilain, ou l'Auteur apres auoir recité tous les vstencilles d'un païsan, nomme vn escu pour s'en aider.

*Si le conuient armer,  
Por la terre garder,  
Coterel & Haunet,  
Et Macue & Guibet,  
Arc & lance ensumee,  
Qu'il n'ait soin de meslee,  
Auec luy ait couchiee,  
L'espée enrouillee, &c.*



*Puis ait son Vieil Escu,  
 A la parois pendu.  
 A son col doit pendre,  
 Par la terre deffendre:  
 Quand il vient oft banie.*

c'est à dire, s'il luy conuient aller à l'arriere-Ban. Car il faut penser, que ces gens seruoient à pied, pour seconder la caualerie: estans à ceste cause appelez Sergens, c'est à dire, seruās, Gros varlets, & encores Cotereaux, ceux qui furent tirez des Coteries, (c'estoit à dire, compagnies & societez de villageois) vnīs pour tenir d'un Seigneur quelque heritage: dont vient le mot d'aucunes coutumes, de tenir en Coterie: c'est à dire Societé: differant de tenir en frarie, parage, ou pareage, c'est à dire, fraternité, & parétage: car les Cotereaux n'estoient pas tous parens: ainsi que j'ay dit autre part, & possible Corereau vient du Coteret, arme qu'ils portoient. Ces gens de pied estoient menez par des hommes esleuz & choisis: comme encores aujourd'huy l'on appelle ceux qui examinent l'elquipage des pionniers leuez par les Paroisses du plat pais, auant que les presenter aux Commissaires de l'artillerie. Et ces villains pietons, amassez par paroisses & Baillages: portent tiltre de communes en noz Chroniques.

De ces gens à pied, les aucuns s'appelloient Routiers, & en Latin François, *Ruptarij*: possible pource qu'ils marchaient en route, & longue file d'hommes, allans l'un apres l'autre: & possible Roturiers à cause qu'ils rompoient tout, car le Latin du temps les appelle *Ruptarij*. Autres disent, que Routiers, sont appelez quasi Roturiers: lesquels doiuent plustost tirer leur nom de *Ruricola* & *Rusticus*. Froissart au premier volume parlant du siege de Nantes: Mais " aucuns Bidaux & Petaux, & aucuns Geneuois, allerent pres des Barrieres pour " escarmoucher, & pallerer à ceux de la ville: *Pelleur*, mot Espagnol (pour se mes- " ler. & combattre) en peut venir. Le mesme parlant d'une cheuauchee en Hai- " naut: Si trouuerent qu'ils estoient bien 8000. armures de fer & 12000. Bri- " gans: Tuffes, & Termulons, que Bidaux, que Petaux, que autres gens: si comme " garçons qui poursuivent volontiers l'Ost. Et Monsieur Thiebaut de Marueil, " oli 400. lances, sans les Bidaux. Le mesme dit, plus de sept vingt vaisseaux, sans " les Hochebos. Et estoient bien Normans, Bidaux, Petaux, Geneuois, & Picarts " quarante mil qui estoient là encrez, &c. Et aucuns . . . . du pais, comme sont " païsants, Tuffes, & Petaux. "

Il est vray que les gens de bois, & de forests, appellent Routes ces longues allees & tranchis faits au trauers des forests: comme celle que le feu Roy François premier, fit faire au partir de ville-neufue S. George pour tirer à Melun au trauers de la forest de Senar.

Anguerran de Monstrelet au xxxix. chapitre du premier volume dit: Iceluy " Mahon estoit vn grand Capitaine des Routes du pais de Surie & d'outre-mer " (il entendoit *Arabes*) comme s'il vouloit dire, compagnies ressemblant à celles " qui durant les guerres des Anglois en France, rodoient le pais. Pour le regard " des Petaux, nous appellons encores piraux les Païsans. Froissart dit quelque " part. Et pouuoient estre entour (c'est à dire enuiron) six bannieres: & deux "

XXXXXX iij



## LIVRE II. DE LA MILICE

cens Bacinets, & environ six cens Bibaux, ou autrement dits Petaux, tous à pied. Mais ils furent de si pres *enchauciés* des Allemans, & des villains Tuffes chasser du païs qui les suiuoient, à plançons & à grands piques. Tous ces Routiers & pour donc, Tuffes, & Petaux estoient aussi nommez brigans: lequel mot est Alleman à mon aduis, & vient de Brig, ou Brug, pris du vieil Gaulois Briue, qui signifioit Pont. Telsmoin *Briua Isare*, qui est Pontoise, mentionnee en l'itinaire d'Antonin, *Briua Curetia*: qui est Briue de Limosin: surnommee la Gaillardarde, au lieu qu'il falloit dire de Courreze: à cause de la riuere ainsi nommee, qui passe au dessoubz de ceste ville de Briue la Gaillardarde: & Brioude ville d'Auvergne, peut aussi auoir pris son nom d'un Arc, ou pont de merueilleuse grandeur, basty sur vne riuere qui passe là aupres. Car ceste Brioude, s'appelle *Briuda* par Sidoine, *in propemptico ad libellum*.

Et d'autant que les Ponts sont volontiers assis aux endroits necessaires aux passages, commodes, pour les destrouffes qui s'y faisoient, ou les fascheries des gardes, le mot de brigands en est venu. Si ce n'est, que quelqu'un vueille dire que ce soit à cause d'une arme deffensive, en vieil langage Thiois, appelée Brunie & *Brunico*, au Capitulaire de Charlemagne & depuis Brugne. Telle (possible) que la brigandine maintenant faite de lames de fer, de la longueur & largeur d'un bon doit cloüees les vnes sus les autres, dont ces gardes de Ponts, ou brigands s'armoient le corps, pour l'auoir plus à deliure, que s'ils eussent esté vestus d'une piece ou deux de fer: ainsi que sont les cuirasses du iourd'huy. Mais il y a bien autant d'apparence, que les hommes ont donné le nom aux harnois, que les harnois aux hommes qui les ont portez tels.

Quant aux Bidaux, ie pense qu'ils ont donné le nom aux Bedeaux, que les Latineurs François appellent *Bidellos*: & lesquels Bedeaux seruent aux Iustices subalternes, de mesme que sont les Sergens aux Royalles: pour difference (ainsi que ie croy) & marque d'autorité. Car il semble que les Sergens Royaux fussent de franche condition, & les Bedeaux païsans: qui est la cause pourquoy l'on dit, que les Sergens estoient les *Cesariani* du temps passé: & en Normandie, Sergenterie est nom de Fief.

Or tous ces gens employez à la guerre à pied, portoient Arcs & fleches, Maquës, dards ou cateies (ce dit vne glosse du poëme d'Abon, qui a escrit le siege que les Normans mirent deuant Paris, l'an huiet cens octante sept) où interpretant le mot *Volata transfijt propero, clipeum gestans que Cateiam*: c'est:

*L'escu au bras & portant sa Cateie,*

*Dun sault leger il vole d'autre-part,*

mais si l'entends bien le vers du septiesme liure de l'Eneide, qui dit:

*Teutonico ritu soliti torquere Cateias*, c'est à dire,

*Comme Alemans leurs Cateies lançans,*

& autre part le mesme Abon qui dit:

*Scuta sonant dardique volant*, c'est

*Sonent escus & les dardz volant.*

les Cateies sont ce que ledit Abon auoit auparavant appelé dards, & il y a de l'apparence que la Cateie, ou dard, fut vne arme de Germanie dont les Latins vsferent, par le dire de Virgile.



Ils faiderent de Maillets à teste de fer ou de plomb : de glans ou boulers & boules aussi de plomb, appellees plombées, qui furent aussi en vſage. Car ledit Abon dit :

*Plombea mille volat fusa denſiſſima mala. c'eſt  
Pommes de plomb mille volent en l'air.*

qu'ils lançoient (ie croy) avec des fondes : & pour le moins, comme les *Martio-barbuli* Romains, & finalement des Arbaleſtes. Ils auoient des carquois ou calquas, garnis de ſagettes, viretons, garraux ou carreaux. Car les Larineurs de ce temps là, appelloient ces ſaïettes, *quadrellos* : pource que les fleſches ſont volontiers plus propres aux arcs à main.

Pour armes deſſenſiues ils auoient aussi des baſſiniers, faits comme chappeaux de fer, ou baſſins renuerſez : qui touſiours ne couuroient pas les viſages, ainſi qu'aucuns ont penſé, ains eſtoient plus legers que les heaumes : pource que ie trouue, que les Cheualiers les prenoient, voulans ſe rafraîchir & ayans eſté trop long temps chargez du fais de leurs heaumes tres-peſans, & neantmoins pour encores demourer couuerts, ils portoient aussi des cabafſez, que ie croy auoir eſté inuention de Gaſcogne, à cauſe du mot cap ou cab. Comme aussi des boucliers, ainſi nômez à cauſe des boucles ou pluſtoſt boſſes de fer ou autre metal, que les Latins nommoient *Bubula* & *Umbones* : dont ces boucliers eſtoient garnis. Teſmoin ce paſſage de Tite-Liue, *Neminem totis mox caſtris quietum videres, acutere aly gladios, aly galeas bucúlâſque ſcutorum*. Incontinent vous n'eulſiez veur dans le camp, à requoy, les vns aiguïſoient & pointoient leurs eſpees, & fourbiſſoient leurs morions, & les boſſes de leurs eſcus.

Ils eurent des eſcus, venus de *ſcutum* mot Latin : mais nos François appellent plus volontiers eſcu, l'arme deſſenſiue, qui ſe porte au bras gauche, quand c'eſt eſcu eſtoit carré par hault, & pointu par bas en arc tiercet : comme l'on void és eſcus de monnoie, où les armes de fleurs de lis ſont repreſentées. Qui eſt aussi la forme que le meſme Tite-Liue donne au *ſcutum* diſant, *forma erat ſcuti, ſummum latius, qua parte peſtus atque humeri reguntur ſaſtigio equali : ad imum cuneatior mobilitatis cauſa*, la forme de l'eſcu eſtoit telle : il auoit le haut large, duquel l'eſtomac & les eſpaules eſtoient couuertes, coupé droit deſcendant en pointe, pour le manier plus aiſément. Car les plus larges eſcus ou boucliers, s'appelloient rondelles à cauſe de leur forme ronde. Les vns & les autres de bois couuert de cuir bouilly, ou d'autres matieres dures, avec vn cercle de fer tout à l'étour, pour les garder de fendre : appelez aussi targes, quand il eſtoit carré & courbé : dont eſt venue le mot de Targuer, pour ſe couvrir & parer aux coups. Meſme le prouerbe il n'a eſcu, ne targe, ſ'entend de ceux qui n'ont aucune monnoie : pource que les monnoies repreſentent les armoiries des Seigneurs, qui les font forger grauees dans vne forme d'eſcus & targes.

L'on vſoit encores d'une autre forme d'eſcu appelé Talleuas, & dont vn Guillaume Comte d'Alençon qui viuoit enuiron l'an . . . . priſt le ſurnom (ie ne ſçay pas ſ'il en fut inuenteur) mais il ſemble qu'il fut courbé comme vne double feſtiere de couuerture de maiſon. Lequel Talleuas couuroit ſon homme entierement : ayant vne pointe à bas, pour le ſicher en terre & qui



## LIVRE II. DE LA MILICE

estoit fort massif: afin de couvrir ceux qui estoient derriere, volontiers arbalestriers ou archers: desquels il se void (mais en plus petit modelle) des figures en la colonne de Traian. Voire en fin, l'on a couvert les charmes ou Rambades des galeres & naires, de ces Talleuas, ie croy depuis nommez Pauois: dont vient le mot de pauescher pour couvrir: d'autant qu'aux aproches des villes, les archers s'en couvroient, ainsi que i'ay dit, pour vuidier & desgarnir de defendeurs les creneaux ou cresteaux de murailles des villes. Lesquels mots viennent de Cran, c'est à dire hoche: ou de Creste, que l'entre-coupeure inegalle que les dernieres pierres du hault des murs des forteresses representent. Et principalement, quand elles ressemblent à creste des coqs, & ces Creneaux (vnis & non entrecoupez) depuis peu de temps ont esté nommez Parapertz, d'un nom emprunté des Italiens, pource qu'ils courent & parent aux coups de la poitrine qu'ils appellent Petto.

Aucuns des murs estoient Gueritez à cause des Guerites, C'estoient des retraites pratiquees sur l'epaisseur des murailles, ainsi appellees, pource qu'elles guerrissoient & sauuoient, ceux qui en surprises, auoient loisir de s'y retirer. Que d'aucuns cuident estre ces Tourelles à cul de lampe ou souldoyees: & lesquelles ont donné le nom aux murs Gueritez, pour estre garnis de telles defenses. Encores y auoit il sus les murs des Eschiffles que ie ne reconnoy pas encores: mais l'on a vsé de ce mot à Paris, depuis l'an M C C C C X X, ce dit mon Journal. Commençant l'an M C C C C I X. & finissant M C C C C X I X.

Quant aux hommes de cheual, ils chaussoient des chausses faites de mailles, des esperons a moletttes aussi larges que la paulme de la main: Car c'est vn vieil mot que le cheualier commence à s'armer par les chausses, puis endossoient vn Gobisson: mot retenu par les villageois d'environ Langres. C'estoit vn vestement long, iusques sus les cuisses & contre-pointé: Ce monstre l'Auteur & le peintre du liure intitulé le perelinage de l'ame, disant.

*Et tout ainsi comme fait est  
De pointures le Gobisson al. Gambeson  
Pourquoi pourpoint le appelle on, &c.*

Et encores le mesme Auteur dit: que c'estoit la premiere piece du Harnois.

*Car desous Vale Gaubeson  
Qui armer se veut par raison.*

Par la peinture que i'en ay il semble longingues au dessous des genoux: & le mesme Auteur monstre, que les femmes en portoient sus leur chair, mais il est croyable qu'ils estoient legerement contre-pointez, ie croy, comme encores elles font aujourd'huy pour se môstrer auoir le corps droit, ou cacher leurs defauts de nature, car il dit.

*Et sa compagne au Gaubeson  
Chantoit Vne telle Chanson,  
Ie Chanteray faire le doi,  
Rien ie ne porte aueques moi,  
Au petit guichet resenue  
Ne seray pas, car ie sui nue*

De



De fait l'Image represente vne femme sans chausses, & souliers les cheueux pendans, & sur le corps ce Gambeson, comme vne corte ou chemise courte, Ils auoient aussi vne gorgiere que nous appellons hausse-col.

Deffus ce Gambeson ils auoient vne chemise de mailles longue iusques au dessous des genouïlz, appelée Auber ou Hauber, ie croy du mot *Albus* : car *Albumen* se tourne en François Aulbin : *Alburnum* Aubier qui est le blanc de tout bois. *Alba* Aube, & autres semblables : & celuy-cy en Auber : pour ce que les mailles de fer bien polies, forbies & reluisantes, en sembloient plus blanches. A ces chemises estoient cousues les chausses : ce disent des Annalles de France parlans de Regnault Comte de Dammartin, combattant en la bataille de Bouïnes, vn capuchon ou coëffe, aussi de maille y tenoit pour mettre la teste dedans : lequel capuchon se reiettoit derriere, apres que le Cheualier s'estoit osté le heaulme, & quand ils vouloient se rafraichir sans leuer tout leur harnois : ainsi que lon void en plusieurs sepultures.

Le Hauber ou Brugne, ceints d'une ceinture ou large courroie, appelée iadis *Baleus*, & des anciens François Baudrier : pour ce qu'il estoit fait de cuir sec, & manié par vn Baudroyeur : qui est vn ouurier qui Baudroye & endurecit les peaux en les maniant. A ce Baudrier, pendoit vne espee appelée Brance en Thiois ou Alleman : & aucunes fois des nostres, Fauchon : non pour estre courbé comme vne faux, ou la *Harpé* & l'*Acinacis* Persien, & le Cimeterre Turquois : ains pour ce qu'en guerre & querelle lon en fauchoit la vie des hommes : ce nous donne à cognoistre ledit Autheur du pelerinage de l'ame : parlant à vn que lon armoit.

*Ou le fauchon ie te ceindrai*

*Ou ie te Vie faucheray.*

lequel Fauchon par les armoirs est peint droit, avec vne croisee.

Ils portoiient aussi vne autre sorte d'espee nommee Badelaire, qui semble auoir esté large. Nicoles Gilles parlant de Charles le Chauue, dit : Il se gouuernoit estrangement, quant aux habillemens : Car il vestoit vne Dalmatique (c'est à dire longue Robe) qui luy venoit iusques aux talons, & auoit la teste enueloppee d'un cœuure-chef de soie, comme lon peint le grand Soudan de Babilone, & portoit vne couronne par dessus, & tousiours auoit à son costé vn grand Badelaire Turquois.

Encores auoit le Cheualier vn petit cousteau nommé Misericorde : pour ce que de ce ferrement, volontiers estoient occis les Cheualiers abbatuz : & lesquels voyans telles armes en la main de leurs ennemis, demandoient Misericorde, s'ils desiroient estre repitez de la mort : Peut-estre que ceste arme est descrite en la grand Chronique sous Philippes Auguste, disant : là fut occis Estienne de Log Champ, Cheualier hardy & loyal : & fut feru iusques à la ceruelle, par l'œuillere du Heaume. Les ennemis du Roy vsoient en celle bataille, d'vnes manieres d'armes, qui au temps de lors, n'auoient onques mais esté veuës. Car ils auoient cousteaux gros & longs à trois quarrés ; tranchans de la pointe iusques aux manches, & se combattirent de tels cousteaux. Mais la mercy Dieu, les glaives & les espees des François, & leur vertu surmonta

Y Y Y Y Y



## LIVRE II. DE LA MILICE

la cruauté de leurs ennemis. Iean de Meung au Roman de la Roze, dit :

*Pities qui a tous biens s'accorde,  
Tenoit vne Misericorde  
Decourant de plors & de larmes,  
En lieu d'espee, entre tous termes  
Certes (se li acteur ne ment)  
Percevoit pierres diaments.  
Partant quel fu deliée peinte,  
Quar elle a trop ague pointe.*

Les dagues d'Escoffe, autrement appellees dagues à roëlles, par ce qu'elles auoient aux deux bouts de la croisee deux ronds, pour entierement couvrir la main, leur ressemblent, à mon aduis. Et Marot tient ceste arme pour ancienne : puis que voulant iniurier vne laide vieille hors d'vsage, il dir :

*On me l'a dit dague à Roelle,  
Que de moy en mal vous parlez, &c.*

Quant au Braquemart, ie ne trouue pas que ce soit arme ordinaire des Cheualiers : & croy ceux qui disent que ces courtes espees viennent de Grece : ainsi que le mot le porte *Brakimakerà* signifiant courte espee.

Les Cheualiers portoient aussi vn Escu, voire couuert de lames d'escailles d'yuoire (comme il me souuient d'auoir veu au Vicomte de Nostre Dame, Gentil-homme Picard, s'esprouuant aux Tournelles, auant le Tournoy, auquel mourut le feu Roy Henry deuxiesme) ledit escu pendu à leur col, à vne courroye : & lequel apres la lance rompuë, ils embrassoient par les enarmes, c'est à dire, passoient les bras par les guiges, ie croy courroyes : tenans la poignée avec des gantelets de maille. Et pour la dernière arme deffensiue, vn Elme ou Heaume, fait de plusieurs pieces de fer beuees en pointe : & lequel couuroit la teste, le visage & chignon du col (ainsi appelé, pour ce que c'est la chaine & liaison qui rend le col mobile) avec la visiere & ventaille (qui ont pris leurs noms de vent & de vent) lesquelles se pouuoient leuer & baisser, pour prendre vent & haleine, ce neantmoins fort poissant : & si mal-aisé que quelques-fois vn coup de lance bien assené au nazal, ventaille ou visiere, tournoit le deuant derriere : comme il aduint en ladite bataille de Bouïnes à vn Cheualier François. Ce pouuoit estre le Clibanus des anciens Perles & Romains, dont parle Ammian Marcellin, en son histoire. Ainsi appelé, pour ce qu'il ressembloit à vn petit fourneau : quelquesfois parez de fleurs d'orfauerie, voire de pierres precieuses : que les gorriers Cheualiers par cointise, y faisoient attacher, & bien souuent les chargeoient de fermaux, ou fermailleurs (c'est à dire, de pieces d'or, iointes ensemble, comme carquans garnis de pierreries) ainsi que fut celuy qu'auoit sur son chef en la bataille de Baugé le Duc de . . . frere de Henry V. Roy d'Angleterre, mais bien long temps deuant & du temps de Philippes Auguste, Chrestien de Troyes dit en son Roman du Cheualier au Lion.

*Si se combatent vne chaude,  
Que iagonce ne Esmerande.*



*N'est sur l'or Hiaulme attaché,  
Que tor n'aient ius trébuchié.*

Mais volontiers ils mettoient ces pierres au Nazal, c'est à dire, où le Heaume donnoit vent au nez.

Depuis, quand ces Heaumes ont mieux représenté la teste d'un homme, ils furent nommez Bourguignores: possible à cause des Bourguignons inventeurs: par les Italiés Armets, Salades, ou Celates. La Lance ( qui aussi s'appelloit bois) ie croy, par excellence, & encores glaiue, & puis quant elles furent plus grosses, Bourdons, & Bourdonnasses, quād elles furent creuses, ce dit Philippes de Comines, parlant de la bataille de Fournouë: mais le mesme de Comines, tesmoigne qu'elles estoient creuses. Quant à la lance, elle a tousiours esté arme de Cheualier: plus longue ( toutesfois) que celle du iourd'huy, & cōme celles des Polonnois: laquelle encores que les Cheualiers n'eussent point d'arrests fermes ( à cause que leurs Haubers estoient de mailles) lon n'eust sceu où le cloier sur les mailles (les Cheualiers ne laissoient de coucher sus la selle) ou appuyer le gros bout contre l'arçon de la selle de leurs cheuaux (ie croy) bandee de fer à l'Angloise. Mais il ne me souuient point, d'auoir veu peintes des lances, qui eussent des poignes cōme aujourd'huy, auant l'an mccc.ains toutes vnies, depuis le fer, iusques à l'autre bout, ainsi que lauelines, lesquelles ( mesmes du tēps de Froissart) les Cheualiers estans descēdus à pied, rongnoïēt, pour mieux s'en aider au pouffis. En ce tēps là, les guerriers pēsoient que les meilleurs fers de lances venoient de Bourdeaux: comme les meilleurs Heaumes & Bassinets de Paris: où encores y a vne ruë de la Heaumerie. Mais les Bassinets estoïēt plus legers: & toutes-fois aucuns auoient des visieres ainsi que les Heaumes. Car Froissart au troisiēme volume chap. cxix. dit. Si estraignirent leurs plates, & auallerent les visieres de leurs Bassinets. Au troisiēme volume chap. cxxxvi. Froissart disant, que d'un coup d'arbaleste, le bassinēt & la coëffe d'un Cheualier furent percez, monstre que le fer de ce bassinēt n'estoit pas fort espois, ou que cestuy-la estoit de mauuaise trampe.

Après l'Enuahie, Eslais, ou Course, du temps de Froissart, il falloit mettre pied à terre, rongner (comme i'ay dit) son glaiue, & d'iceluy pousser, tant que lon eut renuersé son ennemy: cependant choisissant la faute de son harnois pour le blecer & tuer. Et lors, ceux qui estoient plus adroits, & auoient meilleure haleine pour durer à ce pouffis de lances, estoient estimez les plus apertes hommes d'armes, c'est à dire dextres, & rusez ou experts.

Leur cheual estoit volontiers houslé, c'est à dire couuert, & caparaçonné de soye: aux armes & blason du Cheualier, & pour la guerre, de cuir bouilly: ou de bardes de fer. Iacoit qu'il y en ait eu de tout temps, ainsi que dit Ammian Marcellin. La Gonne, Gonnelle, ou cōtte lōgue iusques au gras des iambes, de soye (volontiers) & sans manches (du temps de Philippes le Bel) mais blasonnee des armes dudit Cheualier. Car ainsi appelloit-on la casaque, ou le vestement de dessus les armes. Geoffroy Comte d'Aniou, viuāt l'an vccccxxx. s'appella grise Gonnelle, pour ce que volontiers il en vestoit vne de telle couleur. Mais depuis l'an mcccxxx. les Cheualiers commencerent à farmer

YYYYYY ij



## LIVRE II. DE LA MILICE

de lames de fer, qu'ils appelloient Plaques, ce dit Froissart par tout. Puis ces Plaques mieux forgees couvrirent & representerent mieux les membres entiers : & les Chevaliers firent ruer dans leurs Hallecrets ou corcellets de fer appelez Cuirasses ( pour ce que les hommes guerriers premierement se couvrirent de cuir ) puis de pieces de fer clouees l'une sus l'autre appelees Escreuisses ( pour ce qu'elles imitoient les escailles de ces poissons : quand les lames furent mobiles ) ces arrets estoient d'un gros fer, attaché ( comme j'ay dit ) sus le corps de la cuirasse, pour les aider à dresser & arrester ferme le coup de la lance : laquelle n'ayant point encores de poignée, ordinairement couloit entre les mains de ceux qui n'estoient pas assez nerveux, pour les retenir apres le choq. Les autres pieces de fer, qui couvroient les bras, cuisses & iambes, s'appelloient Houguines ( dont vient Huguiner, pour molester & fâcher, car ces armes n'estoient pas si jointes au corps comme la cuirasse ) & s'appelloient Brassals, Gantelets, Iambieres, Solerets. Dont les hommes d'armes François se sont aydez, sus la fin du Roy Charles septiesme, quand il les ordonna par compagnies, ainsi que nous dirons.

Je sçay bien que du temps d'Ammian Marcellin ( qui vivoit l'an trois cens quatre vingts apres nostre Seigneur Iesus Christ ) les Perses & ( possible aucuns Romains ) ont esté d'armes de fer, composees de lames representans le corps humain : voire le visage : ainsi que dit ledit Ammian. Et l'on void encores en la colonne de Trajan ( plus ancienne qu'Ammian ) des figures d'hommes & chevaux vestus d'escailles iusques aux pieds. Mesmes Procope fait tous fer-vestis les hommes & chevaux des Gots, ainsi que nous monstre celuy qui nous a laissé le liure intitulé *Notitia Imperij Romani*. Mais nos François se sont plus aidez des Auberts, durant la premiere, seconde & tierce race de nos Rois : & ( comme j'ay dict ) iusques en l'an mcccxxx. ou environ, ainsi que l'on peut remarquer par les sepultures & peintures qui nous restent de ce temps.

La plus ancienne ordonnance & ordre d'armee, estoit diuisee en plusieurs compagnies de gens de cheval, appelees Scares ( Scadron n'en vient pas, car ie croy qu'il est Italien, & signifie un grand Carré ) sous lesdites premiere & seconde famille, mais sous la troisieme l'on appelloit ces diuisions Eschelles, ie croy pour ce qu'elles estoient separees par compagnies, rangs & degrez : selon que les hauts Barons, auoient grand ou petit nombre de gens. Lesdites Eschelles entre-meslees de gros Varlets & Sergents, c'est à dire Seruants, à pied. Volontiers Rondelliers, Archers, Arbalétriers ( defendeurs neantmoins en guerre contre Chrestiens ) & Piquenaires ( c'est piquiers. ) Car il se trouue qu'en la bataille de Bouïnes, il y auoit diuerses Eschelles, avec différentes Enseignes, selon le Blason des Seigneurs, qui en estoient Capitaines : & qui encores auoient leurs cris de guerre diuers. Comme Montmorency, crioit, Dieu aide au premier Chrestien. Pour ce que ceux de ceste maison ( sans doute tres-illustre ) pretendent estre issus de Lifoye premier Seigneur François, qui se ietta dans les Fonts au Baptisme du Roy Clouis, & des autres François qui le suivirent. Ceux de Couffy ( semblablement tres-ancienne mai-



son ) crierent Nostre Dame Couffy, & le Connestable de Glesquin, Nostre Dame Glesquin.

Or iacq̃it quechacun Baron eut bāniere, il y en auoit vne principale, nommee banniere par excellence, & encores Gont-fanon : Que du Tillet dit signifier linge & drappellet en vieil langage Thiois : la moindre enseigne s'appelloit Fanon, & Gont-fanonier celuy qui portoit ce Fanon. L'estendard & l'enseigne ont pris leur nom, pour ce que le linge ou drap estendu au vent, enseignoit la route quel'armee deuoit tenir & suivre. Du temps de saint Louis, & long temps auparauant, l'estendard & Gont-fanon principale enseigne de plusieurs Princes, estoit planté sur vn chariot : si grand, qu'il pouuoit tenir plusieurs Cheualiers à pied, rangez sus vne plate forme faite sus ledit chariot : & qui encores estoit flanquee de deffences de gros bois, comme pour mieux garder ceste forteresse mobile, & trainee par cheuaux, ce disent les Romans du temps.

Cest estendard, Gont-fanon, Banniere ou Pennon Royal : Car à proprement parler Pennon n'estoit que l'enseigne ou cornette d'un Seigneur Capitaine de gens de cheual, où ses armes estoient figurees ( comme auourd'huy la cornette est des liures des Capitaines ) estoit forrassailly par les ennemis, qui essayoient de le conquerir l'un sus l'autre ; pour vn accomplissement de victoire. Dautant que c'estoit honte aux vns de fuir cet estendard, demeurant debout : & aux victorieux de le laisser debout, pour ce que lon n'estimoit pas la victoire entiere ne pleine, sinon quand il estoit renuerité : qui estoit la cause, pour laquelle on le faisoit tres-bien garder, par les meilleurs hommes de l'ost.

Pepin Roy de France, ayant conquis l'estendard ou Banniere d'or de Gaifier Duc d'Aquitaine, l'an vccxiii. le donna à l'Eglise de S. Marcial de Limoges : ce disent les Annales Latines de ce temps là. Louis le Jeune Roy de Germanie, prist celuy de Charles le Chauue Empereur & Roy de France, en la bataille par luy gaignee à Andrenac l'an vccclxxvii. mais ie ne sçay pas s'ils estoient sus des chariots, comme ils furent depuis : & nommément celuy de l'Empereur Othon . . . . que Philippes Auguste nostre Roy gagna en la bataille donnee au Pont de Bœuines l'an mccciv. Et lequel, les Autheurs tesmoignent auoir esté tres-riche.

La Chronique de S. Denis, dit que le chariot surquoy l'estendard estoit assis, fut despecé : le Dragon destruit & brisé : & l'aigle d'or fut porté au Roy : ayant les ailles arrachees & desrompues. Cardeuant, le mesme Auteur auoit dit. De l'autre partie estoit Othon au milieu des gens, & auoit fait drecier pour enseigne vn Aigle sus vn Dragon, qui estoit attaché sur vne haute perche. Car les Romans remarquent ceste perche en celuy d'Alexandre.

*Le pied de l'estendard est Guidifer allez*

*D'armes appareillees ainsi com vous voyez.*

Quelques fois cet estendard estoit d'orfauerie & paré de ioyaux, si vous croyez lesdits Romans.

Comme nous lisons que Constantin & autres ses successeurs Empereurs

YYYYY ij



## LIVRE II. DE LA MILICE

Chrestiens, paroient de ioyaux leur principale Enseigne, lors nommee *Labarum*: (possible) vient le mot Banniere, par corruption: iacoit qu'il puisse mieux venir de Ban: & publique assemblee. Les Italiens (principalement Lombards) auoient en chacune ville de ces estendards à chariots, qu'ils appelloient *Carrochio*: c'est à dire grand Char. Et les Florentins portoient encores vne grosse cloche, timbre ou beffroy, que durant le combat ils martelloient, pour encourager leurs gens, ce dit vn Autheur du temps: au mesme vsage, que lon employe en guerre les Trompettes & Tambours: Iacoit qu'ils en eussent aussi.

Nous lisons encores, que l'estendard principal & la banniere de nos Rois, s'appelloit *Oriflambe*: possible pour ce qu'elle estoit semee de fleurs de Lis d'or. Lesquelles figurees, comme nous voyons les plus anciennes, ressembloient à des Flammes. Mais sous Philippes Auguste, il semble que l'*Oriflamme*, & l'estendard aux fleurs de Lis, fussent deux, ainsi que voirrez tantost: & que ce dernier fut porté par vn seul homme. Car lesdites Croniques disent. „ Tandis que Ferrant (il entend parler du Comte de Flandres) fut ainsi mené à „ descôfiture, retourna l'*Oriflambe* de S. Denis, & les compagnies des cômunes „ viendrent arriere, qui ja sen estoient allees auât, iusques bié pres de leurs maisons. Especialement les cômunes de Corbie, d'Amiens, d'Arras, de Beauuais, „ de Compiègne: & vindrent à la Bataille du Roy, là où ils voyoient l'enseigne „ Royale, au champ d'Azur & aux fleurs de Lis d'or, qu'un Cheualier porta celle „ iournee, qui auoit nom Galles de Montigni. Celuy Galles estoit tres-bon „ Cheualier & tres-fort, mais il n'estoit pas riche.

Peu apres, le mesme Autheur des grandes Chroniques, monstre l'vsage de „ l'enseigne. Car il dit. Tandis que se combattoient à Othon & aux Allemans, „ leurs gens de pied qui estoient allez deuant, accueillirent le Roy, & le tres-bu- „ cherent à terre de dessus son cheual, à lances & à crocs de fer. Et si la souuerai- „ ne vertu & les armes dont son corps estoit garny, ne l'eussent guaranty, ils „ l'eussent occis. Mais vn peu de Cheualiers qui avec luy estoient demeurez, „ Gales de Montigni qui souuent tournoit l'enseigne pour appeller secours, &c. „ Et en la mesme bataille l'Autheur dit: lors fut rappelée l'*Oriflambe* S. Denis „ que lon portoit au front de la bataille, pardeuant toutes les autres. Et toutes- „ fois i'ay môstré en mes Antiquitez ou Annales, que cet estendard d'*Oriflambe*, auoit de Hierusalem esté enuoyé à Charlemaigne, par le Patriarche: comme l'estendard ou banniere du S. Sepulchre. Ce qui possible, autresfois a faict croire qu'il ne deuoit estre desployé que contre les infideles (pour ce disent les Romans) que si tost que les mescreans l'auoient apperceu, ils aueugloient. C'est à dire (ainsi qu'il faut croire) qu'ils auoient si grande frayeur (car aux batailles les yeux sont les premiers vaincus) des gens d'armes François conduits sous tel estendard, qu'ils s'enfuyoient.

Du Tillet a bien remarqué, que l'*Oriflambe* estoit tant religieusement gardée en l'Abbaye de saint Denis, qu'il falloit que le Roy en personne la vint prendre, pour la bailler à porter au plus vaillant Cheualier qui se peut trouver. Lequel, auant que la recevoir, se confessoit: & receuoit le corps de



nostre Seigneur, ainsi que fit Messire . . . . . Martel sieur de Baqueville l'an . . . & auquel pour son vieil aage fut donné . . . son fils aîné afin de le soulager. Ceux de S. Denis, disent que le Comte de Vvexin François la doit porter par droit de fief, & qu'il en releue l'hommage de l'Abbé de S. Denis.

Quant aux compagnies particulieres de gens d'armes, chacun riche Baron auoit sa banniere, laquelle il pouuoit leuer, s'il auoit tant de vassaux qu'ils peussent faire vn gros: car lors ce Cheualier ou Seigneur s'appelloit Baneret: & dit-on qu'il ne falloit pas qu'ils fussent moins que de vingt-cinq.

Mais ceste enseigne de Cheualiers se nomma aussi Pennon, quand elle portoit les Armoiries du chef, ainsi que j'ay dit. Ce qui a donné le nom aux Pennonceaux & Banderolles des Giroüettes (ainsi nommées par ce qu'elles giuēt, c'est à dire, tournent au vent) & aux Placarts qui portent les Armoiries du Roy pour enseigne de sauuegarde, ou que les maisons contre lesquelles on les plaque ou attache, sont en criees, & mises en la main du Roy.

Tous les gens de cheual & de pied des armées Françaises, estoient conduits par Cheuetaines (c'est à dire Capitaines) ou Connestables: qui n'estoient pas à vie (ainsi que j'ay dit cy-dessus) ains vne commission, tant que la guerre ou le voyage, auquel on l'enuoyoit, duroit.

Quand le Roy vouloit guerroyer quelque Prince ennemy, il semonnoit ses Barons par des briefs scellez de ses sceaux: qu'il leur enuoyoit, ainsi que par tout disent les Romans, mesmes celui de Guillaume de Dole.

En la premiere race, les suiets d'un Comte estoient menez par luy: à la guerre. Sous les Charliens, tout de mesme, ayans vn Gont-fanonnier: & ie croy que tous Iuges, du moins Centeniers, Dixeniers, Rachimbures, auoient quelque charge. Et depuis au commencement de la troisieme maison, les Baillifs & Seneschaux menerent leurs communes. Les Barons appelloient leurs hommes de fief, comme aussi les Baillifs: estans les vns & les autres, tenus seruir le Roy à leurs despens quarante iours en Ost: non compris l'aller & le retour.

Que si le Roy ou Seigneur souverain vouloit retenir dauantage son homme, faire le pouuoit: en luy fournissant vitaille, qui sont viures: ce dit l'Etablissement, selon l'usage du Chastelet de Paris, d'Orleans & de Baronnie. Qui (possible) estoit la cause, pourquoy les barailles se donnoient tant souvent: voulant les Rois & grands Seigneurs, bien tost employer leurs gens, afin d'euitier la despence, qu'il leur conuenoit faire, en les retenant outre le temps de leur seruice feodal.

L'arriereban en sert de quelque Patron, pour ce qu'estans les Nobles appelez à la guerre, ils doiuent y venir à leurs despens. Lequel arriereban, a pris son nom du vieil mot François, dont ceux de la premiere & seconde famille de nos Rois ont vsé. Car Heré lors signifioit Armée, ou Camp: & Ban, Appel & Semonce: comme si Heriban (depuis par corruption nommé Arriereban) fut vn Appel de Nobles & hommes de fief, pour venir à la guerre, Camp, ou lieu destiné pour assembler l'armée.



## LIVRE II. DE LA MILICE

La troisiéme maison ( outre les subiects ) eut encores des soudoyers estrangers , volontiers Brabançons : pour ce qu'il fut vn temps , que les hommes de Brabant furent bons à la guerre. Depuis ( & plus tard ) lon fit cas des Bretons à cheual , & des Arbalestriers Geneuois , pour gens de pied , comme il appert par toutes les Annalles.

Mais quand par les guerres des Anglois , & les diuisions d'Orleans , & de Bourgogne , la France fut presque reduite à vn desert , & le patrimoine des Rois , tellement aneanty , qu'il ne fut pas suffisant pour seulement entretenir leur maison , les soldoyers mal payez , apres auoir desgarny le plat pays d'hommes & de cheuaux , firent en fin contraincts de vuidier le Royaume , où il n'y auoit plus rien que prédre , emporter ou gagner. De maniere , que que le Roy Charles septiesme de ce nom , réduit à telle necessité & extremité , eut recours à sa noblesse ( son bras dextre ) laquelle prenant courage , commença de se monstrier plus obeyssante , & guerriere que deuant : estant conduite par de bōs & sages Capitaines , tels que Iean , bastard de Louis Duc d'Orleans , frere du Roy Charles VI. la Hire , Poton de Saintrailles , Vignolles , Floquet , Ioachin Renault , depuis Marechal de France , Baudricourt , & plusieurs autres vail-lans & courageux Seigneurs , animez par le bon-heur , que Ieanne la Pucelle ( enuoyee de Dieu , comme il faut croire , pour remettre sus la France , son Royaume bien-aymé ) & d'autres Seigneurs qui l'accompagnerent. Car lors , ceux du plat pays : iadis mangez par tant de passages d'armees , supplierent le Roy de vouloir deffendre aux gens-d'armes , de piller leur hostes. Et pour ce qu'il remonstroit au peuple , que le Prince qui ne paye point ses Soldats , semble leur permettre de rauer ce qu'ils trouuent , ne pouuans viure sans folde , la plus part estans pariures gens , les villageois offrirent l'entretènement des soldats , que lon aduiferoit estre suffisant , pour la deffence du Royaume , mais à la charge que les gens de guerre fussent tenus de payer à certain taux & prix , les viures qu'ils prendroient passans leur chemin.

A ceste cause , fut commencé à leuer la Taille sur les villes & villages non closes ou franchises : & de ce grand nombre de gens d'armes pillards , furent trieux quinze cents lances , composees d'hommes Nobles , tous seruestis : c'est à dire armez de fer ( les anciens Gaulois auoient des gens de pied nommez Crupellaires , ce dit Tacite , & les Grecs & Latins appelloient *Casafracti* ceux de cheual totalement couuerts ) & par l'Ordonnance , qui lors se fit , nommez hommes d'armes. Lesquels hommes d'armes du Roy Charles septiesme , deuoient auoir quatre cheuaux à leur suite , dont deux de seruice , & les deux autres , l'un sommier , l'autre pour vn varlet , appelé Coustillier : aussi tost pour ce qu'il costoyoit son maistre , que pour estre garny d'un long poignard , appelé Coustille , soit qu'il fut attaché au costé , ou qu'il ressemblassit à vn cousteau , dont vient le mot de Coustiller , pour souuent frapper quelqu'un de ceste Coustille , de laquelle ce vallet s'aidoit. Ledit homme d'armes ayant pour son entretènement demy escu par iour , qui lors valloit treze sols six deniers. Il y auoit deux fois autant d'Archers , tenus d'auoir deux cheuaux , dont l'un de seruice , & l'autre de bagage : mais les deux Archers n'auoient d'apointement,



ment, qu'autant qu'un seul homme d'armes : & neantmoins, tous deuoient estre Nobles, representans vne espee de la *Trimarchie* des anciens Gaulois.

Cela fut trouué si bon, que la vraye Noblesse, honteuse de piller & manger les pauures villageois (sans lesquels nous ne pouuons, soient Nobles ou Bourgeois, viure des biens que nous auons aux champs) volontairement, se rengea sous telles compagnies de gens d'armes & d'Archers, outre celles des Princes distribuées aux plus suffisans Capitaines, & qui lors auoient plus de reputation. Avec si grande presse, qu'il se trouua des cheuaux auoir lors esté achetez huit cens escus (ce disent les grâdes Croniques) de la monnoye du temps, qui estoit vieux escus, les deux valans un Noble : tant la genereuse Noblesse desira d'apparoire affectiionnee au seruice de son Roy, & bien de sa Patrie, & du menu peuple, par le trauail duquel les Nobles sont nourris.

Quant aux gens de pied, il fut aduisé de prendre les plus forts & adroits, ieunes hommes de villages : & les faire accoustumier à tirer de l'arc & de l'arbalète, en donnant pris aux mieux faisans. Et lesquels en fin esprouuez, furent exempts de la taille : à la charge de marcher pour le prix de . . . francs, le mois, quand il seroit question d'aller par pais. Ces gens, pour ceste exemption, & la sorte de l'arme que plus communement ils manioient, furent nommez Francs Archers. Et d'autant que sus le point de ce reglement (qui fut enuiron MCCCXLIII) le Roy se trouua en repos du costé des Anglois, avec lesquels il auoit fait trêue, après vne guerre continuee par trente ans, qui ruina le plat pais, mangé & destruit par tant de passages de gens de guerre, viuans sans payer leurs hostes, quand ledit Roy eut retenu les mieux esquipez & montez de ces gens nouuellement triez, & qu'il les eut distribuez par compagnies, il enuoya le reste en Allemagne, sous la conduite de Monsieur le Dauphin (depuis nommé le Roy Louys XI.) comme pour oster le mauuais sang, qui si long temps auoit alteré le corps de son Royaume : & quant à luy, il vint mettre le siege deuant la ville de Mets en Lorraine, à laquelle il auoit (ce dit-on) dressé vne querelle d'Alleman, où tout exprès, il tint le siege par sept mois : afin d'accoustumer à la discipline militaire ces nouveaux enrollez, plus retenus & mieux obeïssans que deuant : pource qu'ils estoient bien payez : & lesquels depuis, l'on distribua encores par les villes, & lieux plus commodes à la defense du Royaume : afin de viure suiuant l'ordonnance sur-ce escrite : dont ils ont pris le nom de gens d'ordonnance.

De la pensuiuit que les pauures Gentils-hommes, ou les puis-nez des meilleures maisons, s'ils se trouuoient bien montez : estant reduits aux garnisons, furent empeschez de brigander, comme vne partie d'eux souloit faire au precedent, pour maintenir leur estat, au grand profit du plat pays, lequel commença de se repeupler : & les paisans à relabourer les terres, & desfricher celles qui auoient esté delaissees par vne si longue continuation de la guerre precedente : durant laquelle les gens d'armes enleuoient tout le bestial, & les cheuaux de labour.

Mais d'autant que les tailles leuees sus les villageois, sembloient estre à la foule des Seigneurs de marque, à qui les grands villages, les bonnes fermes,

ZZZZZZ



## LIVRE II. DE LA MILICE

cenſes & metairies appartenoient, & que l'on diſoit (encores que les Labou-  
reurs en fuſſent les premiers payeurs (c'eſtoit à la diminution du fermage de  
leurs maiſtres, d'autant que leſdits villageois taillez, precontoient leur taxe,  
ſus la valeur des biens par eux arrentez, affermez ou louiez) & pour ceſte cauſe,  
en payoient moins aux propriétaires qu'ils ne ſouloient au parauant l'aſſiette  
de ladite taille, & que le peuple armé & aguerry, ne ſeroit ſi aiſément foulé  
par le tiran Gem-pille-homme, qui ne pourroit tant librement, que de Cu-  
ſtume, prendre le poulet, le chapon, mouton, & bœuf, & quelque fois la ſer-  
uante, la fille, ou la femme de ſon ſubieſt deuenu franc-archer, celle de ſon  
frere ou couſin, armez-en meſme village que les Nobles: pour ceſte cauſe, afin  
qu'il y eut moins de contredifans à ceſte taille, qu'aucuns Nobles, pour les rai-  
ſons ſuſdites contredifoient, pour amoindrir le nombre des oppoſans à ceſte  
taille ainſi debatüe, voire empêchée, le Roy fut conſeillé de rendre ſes pen-  
ſionnaires, les plus mutins & criards de ces Nobles non enrollez. Aufquels il  
donna vingt eſcus par mois: De ceux-cy, il ſemble que furent les Gentils-hom-  
mes que Philippes de Comines appelle les Gentils-hommes des vingt eſcus, &  
quelques fois, les penſionnaires. Que ie croiroy bien auoir depuis eſté nōmez  
les Gentils-hommes de la maiſon du Roy. Augmentez (ce diſt-on) par le Roy  
Louys XII. iuſques à deux cents: pour contenter la Royne Anne: qui ne vou-  
lut pas caſſer les ſiens qu'elle auoit comme Duchefſe de Bretagne.

Mais quand le Roy Louis XI. (le premier de nos Rois qui a leué ſur le peu-  
ple de France, ce qui luy a plu ſans aſſemblée publique) vid qu'en la guerre,  
appellée le bien public, la Nobleſſe & le peuple ainſi aguerris, ſe leuerent tant  
ſoudain, qu'ils furent pluſtoſt aux champs que luy, il commença de meſpriſer  
l'entretienement des Franc-Archers, comme ſuiers des Nobles, & ſe ſeruir des  
gens leuez par les villes & villages: qui furent nommez aduanturiers, pour ce  
qu'ils alloient chercher leur aduenture par fortune de guerre, inuitez & leuez  
au ſon du tabourin.

Finablement ayant tant offeſſé de gens ſes ſubiets ou voyſins, qu'il ne pou-  
uoit paſſeur de perſonne, il voulut auoir vn gros de quatre mil eſtrangers  
Souiſſes, tous gens de pied, non obligez à perſonne: qu'il retint à ſes gaiges or-  
dinaires, pour la vaillance que ce peuple (auparauant incognu & peu renom-  
mé, pour eſtre eſtimé entre gens de guerre & en fait d'armes) monſtra contre  
Charles dernier Duc de Bourgogne, par eux deſfait & vaincu en trois batail-  
les, & à la dernière tué pour ſon opiniaſtré. Ces Souiſſes (diſie) furent par  
ledit Roy Louys XI. logez au Pont de l'Arche & tenus en forme de Camp, ce  
dit Philippes de Comines. Mais les aduenturiers François depuis menez aux  
guerres d'Italie, par les Rois Charles V. III. Louys XII. & François premier,  
prirent le nom de ſoldats, pour la ſolde & paye qu'ils touchoient: & laquelle  
ne paſſoit la ſomme de ſix liures tournois.

Quant aux baſtons & instruments de guerre, pour l'offence, & deſſenſe des  
hommes & des villes, nos gens ont vſé de tous ceux des Grecs & Romains: car  
le liure de Vegece de l'Art de la guerre, fut mis en François, par Jean de Meung,  
& dedié à Philippes le Bel enuirō l'an mccc. ſoit qu'ils fuſſent Plutees (ce ſont



Mantelets ou taudis) pour les aproches, dont vient le mot de taudir pour se courir: de Moutons pour abatre les murailles, appelez du temps de Charles le Simple Carcamouffes (ce dit Abon parlant du siege que les Normans mirent deuant Paris, ainsi qu'il dit,

*Arietes Carcamouffas vulgo nominatos.*

*Belliers vulgairement appelez Carcamouffes.*

& auioird'huy Foutouiers, Car les genfd'armes de tout temps, n'ont pas eu grand honte de nommer les choses failes par leurs noms) pour l'aller & le venir que l'on fait en les esbranlant affin de heurter plus fort. Truyes, qui aussi estoit espece de Foutouer, pource que tout ainsi que l'effort du belier & du Foutouer, gist au heurter, aussi celui du Porc consiste au groin, ainsi est celui du Foutouer, en la teste ferree de certe grande poultre ou fleche de bois, laquelle esbranlee auant & arriere pour donner plus grand coup, desioint les pierres des murailles battues.

Ils auoient des Lides ou Clides. *Olau magnum lib. 9. chap. 10. dit: Genu lignum videlicet & sublime, quo instar libra depreste vel eleuata pondere saxorum repleto Violentissimoque impetu & iactu dimisso intra arces & menia grossos lapides vulgari Succorum & Gothorum Blida vocatur.* La Clide est vn long bois lequel retenu par vn contrepoids quand il est desferre, lasche vn grand fais de pierres, dans les forteresses assiegees.

Du temps de Charlemaigne, enuiron l'an vccix. vne Chronique appelle cet instrument *Iandides & Clides*, dont, possible, vient le mot Descliquer, pour legerement lascher vne parole volant soudainement, ainsi que celle d'un babilard, pour ce que ces instrumets iettoient vne ou plusieurs grosses pierres, qui les faisoit aussi appeller perrieres & couillards: pource que dedans de forts sacs en Latin appelez *Culei* atachez à ces longues fleches & trefs de bois, ils vuidoient comme vne grosse gresse de pierres. J'ay veu en l'Eglise de Coustance vne piece de bois industrieusement assemblee, ce que l'on dit auoir seruy en batissant l'Eglise: laquelle piece ou instrument, ils appellent encores Eslainde, qui semble auoir seruy à porter des pierres de bas en haut: d'autant que la queue de cet instrument est plus large que le bout, où l'on attachoit le couillard voidant les pierres qui se deuoient ietter dās les forteresses assiegees. Froissart au 1. volume dit: Car ceux du Quesnoy descliquerent Canons & Bombardes, qui iettoient " grands carreaux: & moult se doutoient les François de leurs cheuaux. Le mes- " me Froissart audit volume, parlant d'un Cheualier de la route de Robert Canolle, qui ayāt heurté de sa lance aux barrieres de Paris, fut tué par vn Boucher, dit: Cil vaillant Boucher luy vint sur le costé, & luy desclique vn coup entre le " col & les espaulles, si durement qu'il le renuersa tout adents. "

Les Fondelfes laschoient aussi des pierres, ainsi que les frondes à main, lesquelles se nommoient aussi Bricolles, quand elles estoient instruments guerriers: pour la reuerberation, & sault que les pierres rondes faisoient heurtans les murailles. Ce dit Abon, parlant des Normands qui employoient cet instrument au siege, qu'ils tenoient deuant Paris l'an vccclxxxvii.

*Turri properantes, Quam feriunt fondis.* Tout de mesme que l'estœuf bat celles d'un

ZZZZZ Z ij



## LIVRE II. DE LA MILICE

ieu de paulme, qui s'appelle à Bricolle, quand il n'y a qu'un toit, du costé du service: à la difference des jeux faits en halles, qui ont des toits & galleries de costé & d'autre: tels jeux appelez Blonses à Orleans, pour le son de l'estœuf heurtant dans le fonds de ces lieux caues, au bout desquels y a des nates, pour rabatre le coup, affin qu'il ne'rejalist dans le jeu, ains tombast dans le trou de la Blouse. Les Perrieres iettoient des pierres: Car Jean de Mung dit:

¶ C'est  
sembla-  
blemer.

*Et dressast sus vne Perriere  
Qui ierast deuant & derriere,  
Et de deux costez ¶ ensemment.  
Et contre nous espessement,  
Tels cailloux que m'oiez nommer  
Pour soi bien faire renommer  
Et getast en grans Mangonneaux  
Vins en Barils & en tonneaux.*

Et encores autre part il dit:

*Dedans cette Tour a Perrieres  
Et engins de maintes manieres  
Vous peussiez bien les Mangonneaux  
Voir par desus les carneaux  
Et aux arches de la tour  
Sont arbalestes tout au tour.*

La Baliste estoit vne grosse poutre tellement balancee, que le plus gros bout tiré à bas par un contre-poids & lasché soudain, faisoit lancer par l'autre de tres-grosses pierres. Qui estoit la plus grosse machine & la plus grande qui fut en vlsage du tēps de Vegece: & Munster dit, au troisieme de son liure de la Geographie, qu'il en a veu encores vne en l'arsenal de Basse, laquelle vne fois il vit rendre & porter bien hault vne pierre de merueilleuse grandeur. Nous appellions en François ces pierres, pierres de faix, c'est à dire, de grosseur comme un fardeau ou faisseau, qui vient du Latin *fascis*. Les Artiliers appelloient Magonneaux ces perrieres: mais ie ne sçay pas pourquoy, car Abon en fait un instrument disant ainsi.

¶ Sont  
pieces,  
de bois  
logues.

*Conficiunt longis aequè lignis geminatis  
Mangana, quæ proprio vulgi libitu vocitantur  
Saxa quibus iaciunt ingentia, c'est à dire,  
De deux tres ¶ qu'ils taillent egaux  
Ils sont aussi des Mangonneaux  
Ainsi que le peuple les nomme  
Dont ils iettent pierres, &c.*

Froissart au troisieme liure chap. 118. dit, Si auoient le Brabançons tres-grands engins deuant la ville. Qui iettoient pierres de faits, & magonneaux iusques à la ville, & là où elles cheoient, y portoit grand dommage. Mais ie ne sçay pas l'etimologie des Mangonneaux, en leur Latin nommez *mangonellos*.

Ils auoient aussi des instruments appelez chars & char-chastels: faits par bas cōme les *Teffudines* anciennes, pour ce que cēt. estage estoit couuert en façon de



la beste appellée Tortue, & representoit sa coquille appellée *Testudo* en Latin, qui ressembloit à de grands Mantelets ainsi appelez pource qu'ils couuroient les gens cachez dedans, comme nous sommes de nos manteaux cōtre la pluye. Et toutesfois ces *Testudines* approchées pas à pas des murailles couuroient des hommes, qui avec pics, souteuers & autres instruments, demolissoient les murailles: avec feux artificiels & armes de traict, ayans premierement chassé les deffendeurs du lieu où ils estoient. Desquels chats & chat-chastels parle le sire de Joinville en la vie de saint Louys.

Il y auoit encores vn autre instrument appellé Dondaine, lequel iettoit de grosses boules de pierres rondes: qui estoit la *Catapulta* des anciens: & a donné le nom aux femmes grosses, grosses & courtes, qu'on appelle dondon: & de Bédaines, aux grands ventres de gens de bonne chere. Comme si on vouloit dire, qu'ils estoient ou ressembloient aux doubles Dondaines, ainsi que bescheuet signifie double chef ou cheuet, Besaguë qui est deux fois agüë, & vient de *Bisacula*. Broüette de *Birota*, pour les deux Roües, Besas de deux As, Beface, de deux sacs. Balance de *bislanes* pour les deux plats ou bassins qu'elle a: Besson de *bis homme*, pour estre sorti du ventre avec vn autre homme, & autres noms pareils. De ces dondaines parlent assez d'Auteurs anciens . . . . .

Ils auoient aussi des instruments appelez Ribaudequins, & arbalestes de passe: à la façon des anciens instruments appelez Scorpions: pource qu'ils piquoient plus mortellement que les bestes venimeuses: lesquels instruments auoient l'arc de douze ou quinze pieds de long, arresté sur vn arbre (ainsi appelloit-on la longue piece où tenoit l'arc) long à proportion conuenable, pour le moins large d'un pied, & creuse d'un canal, pour y mettre vn iauelot de cinq ou six piedz de long ferré: & neantmoins empenné aucunesfois de corne (car i'en ay veu vn ainsi accoustré) tenue comme celle des lanternes, ou de bois léger, pour le faire plus aisément voler, ainsi qu'une sagette avec la plume. Lesquels Ribaudequins, pour leur pesanteur, demouroient sur les murs des fortresses. Et à l'aide d'un tour manié par vn, ou deux, & quatre hommes, selon sa grandeur, bandoit ce grand arc, pour l'ascher le iauelot, qui bien souuent perçoit trois & quatre hommes d'un seul coup.

Ils vsoient aussi des Espringardes qui estoient instruments volans comme fondelfes ou frondes. Car Guille-ville au pelerinage de l'ame, dit:

*I'ai nom ¶ Iouïete la legere,  
La giberesse, la coursiere,  
La sauteresse, la saillante,  
Qui tout danger ne prise vn gant,  
Ie va, ie vien, ie sail, ie vole,  
¶ l'espringalle, ou ie ¶ Karolle,  
Ie sape, ie dance, ie bale,  
En alant à la huisre falle.*

*¶ c'est  
iounes-  
se.*

*¶ c'est  
sautre.*

*¶ c'est  
dansa.*

Et dans Froissart, au troisieme volume chapitre lxxi. les estages de cest instrument près des couuertures, estoient de si fortes pieces qui ne pouuoient enfonder pour vn coup de pierre d'engin, ne des espringalles. Le mesme auteur

ZZZZZZ ij



## LIVRE II. DE LA MILICE

„ au troisieme volume chapitre cx. dict : Et firent amener & charier engins, Espringalles & tels atournemens. Turquet en son Histoire d'Espagne, dict, que l'an mcccclxxxv. du commencement que les Espagnols virent des harquebuziers ils les appellerent Espringardiers. Nous auïos aussi des Vvglaires & martinets, ressemblant à ces gros Marreaux qui aux forges battent les gueules, pour les rendre en longues barres, aux moulins rouges telles qu'on les apporte aux ferronniers, ie croy que ces martinets seruoient pour enfoncer les portes. Desquels martinets on void encores la figure aux liures de Vegece qui sont figurez.

Il se trouuoit aussi des hommes qui non seulement à pied, mais encores à cheual portoient de ces arbalestes plus legeres, premierement de bois, puis de corne, & finalement de fer acéré appelez Cranequiniers. Car Philippes de Comines en ses Memoires de Louys XI. chapitre x. dict, parlant du Duc de Calabre. Il auoit quatre cens Cranequiniers, gens fort bien montez, qui semblerent bien gens de guerre. Je ne sçay s'ils estoient ainsi nommez pour le bandage de fer qu'ils portoient à leur ceinture, par nous encores nommé Cranequin. Et ces Arbalestes, au haut de l'arbre auoient vn fer en façon d'estrier: pour en mettant la pointe du pied dedans, en tirant à mont le pied de cheure (ainsi appellent-ils le bout du bandage encorné) plus aisément bander l'Arc.

Tous lesquels instruments de iect s'appelloient Engins & Artillerie, & les maistres inuenteurs & conducteurs ingenieux: pource qu'il falloit auoir vif & subtil esprit que nous appellons engin, du mor Latin *ingenium*, & de l'art pour faire & composer ces ouurages subtils. Dont est demeuré le nom d'Artillier, aux faiseurs d'Arcs, fleches & Arbalestes. Et d'Artillerie à tout instrument qui frappe de loing. Mais aujourd'huy seulement à ceux qui pour operer sont aidez de pouldre faite de charbon de saulx, & de souffre, allumé par le feu.

Ces gens d'armes Arbalestriers, autrefois ont serui de cheuaux legers: & furent tant estimez en noz guerres, qu'ils auoient vn conducteur general, nommé le grand maistre des Arbalestriers. Iagoit que plusieurs Princes valeureux n'en voulassent point vser du commencement: disant que c'estoit oster aux Cheualiers tout moyen de môstrer leur prouesse. De maniere que les plus courageux bien longuement desdaignerent d'auoir telles gens à leurs soldes: enuiron l'an mcc. Car au Roman de Guillaume de Dole, Raoul de Houdanc dict, que l'Empereur Conrad n'en daignoit auoir.

*Par effort de lance & d'escu,  
Conqueroit tos ses ennemis,  
Ia Arbalestriers ni fu mis,  
Por sa guerre en aushoriser:  
Par auoir, & par mauuaiseie,  
Les tienent ore li haur homme,  
Por demi le tresor de Rome,  
Ne vosit il na droit, na tort,  
Quens en eut vn pseudomme mort.*



De maniere que les Papes deffendirent d'en vser contre les Chrestiens: comme s'il ne fut loisible de faire du pis que l'on peut à ses ennemis. Quant au mot Arbaleste, il vient de *Arcubalista*, pource que cest instrument tenoit de la Baliste ou scorpion, tres-ancien instrument: & lequel n'estoit qu'une tres-grande Arbaleste, arrestée sus vne bien large muraille, ou plate forme, ainsi que i'ai dit, là où l'arbaleste se manioit & portoit par vn seul homme. Toutesfois ie croiroy bien que Cranequin fut mot Allemand. Car volontiers les gens de cheual arbalestriers (quel'on appelloit Cranequiniers) estoient titez d'Allemagne. Comme auourd'huy ceux que l'on appelle Reistres: pource qu'ils font leurs factions à cheual. Car *Ridher* en leur langue, signifie courre: & les pieces d'or appellées Rides, ont la figure d'un Cheualier eslançant son cheual pour courre. Il est vray que les Geneuois n'estoient estimez moins bons tireurs d'arbalestre, comme aptes eux les Gascons en sont deuenus grands maistres: mais les vns & les autres estoient gens de pied. Pour le regard du mot arbalestre, il est vieil, & cogneu par nos Iuriscultes: puis qu'ils en ont fait mention en la loy derniere, de *Iure immu.* aux Digestes: mais vn vieil Glosaire, tournant le mot *Balistra* *σφενδύνη* qui est fonde: *μάγανον*, semble vouloir dire que ce fut vn Mangonneau, qui estoit plus gros instrument qu'une arbalestre.

Depuis les inuentions ou renouvellements des Scorpions ou arbalestres à main, & enuiron le regne du Roy Philippes de Valois (qui commença l'an mcccxxviii.) s'est monstré vn autre plus merueilleux & pernicieux engin, suffisant pour rendre ce Quinaud Archimede: voire tous ses pareils Mathematiens: lequel instrument à cause du son qu'il faisoit fut premierement appelé Bombarde & puis Canon, pource qu'il est creux comme vne canne ou canon: fors par vn bout, pres duquel y a vn trou appelé lumiere pour allumer la poudre batue dedans: la violence de laquelle augmentée par le feu, chasse vn boulet de fer communément de trente trois liures: lequel engin pour le mal qu'il faisoit (pire que le venin des Serpens) fut nommé Serpentine, & Basilic les plus longs & dommageables, & par autres noms diaboliques: pour monstrier qu'ils sont inuentez pour tourmenter & destruire le genre humain, duquel le diable est principal ennemy. Quelquesfois aussi Sarres, & Passe-volats les plus petits, legers ou aisez à manier, toutesfois montez sus rouës comme les canons, afin de plus aisément les transporter.

Et neantmoins, encores estoit-ce avec peu d'effect, seulement contre les murailles ou es grandes batailles, que ces engins estoient employez. Iusques à ce que la couardise ou foiblesse d'aucuns (car tant s'en faut que les vaillans cheualiers approuuassent ces inuentions ennemies de proüesse) qu'il se trouue que les Arbalestres ont esté reprouuées (ainsi que i'ay dict) es batailles d'entre Chrestiens: aussi bien que les Sagerres, fleches, & les espées enuenimées, iusques à ce que la rage & furie des hommes les ont rendues maniables. Car lors elles s'appellerent Couleurines à main: longues de trois à quatre piedz. Jean Villani Florentin qui a escrit des Annales, dit, qu'il y eut des Canons en la bataille de Crecy, qu'Edouard Roy d'Angleterre gaigna sus Philippes de



## LIVRE II. DE LA MILICE

Valois l'an mcccxxxvi. Comme aussi les Auteurs Italiens ont remarqué que les premiers Canons qu'ils veirent en leur pays, fut en la bataille que les Genevois donnerent aux Venitiens, dans leur Golfe l'an mcccclxxx. façoit que l'on tiennne que ce fut inuention d'Allemand Alchimiste, que Achille Gassar dit auoir esté nommé Bertol Schauuartz: & qu'elle fut en vſage l'an mccccliiii. sur la mer de Dannemarch: & ie vous ay dit cy dessus, parlant de ladiſte bataille, & croy qu'il y auoit des Canons & Bombardes employez par l'un des deux partis. Mais pour le regard des Couleurines à main, le premier des nostres, qui (à mon aduis) en parle, c'est Monstrelet.

Cest instrument sappella depuis Haquebute, & maintenant a pris le nom de Harquebuz: que ceux qui pensent le nom estre Italien luy ont donné: comme qui diroit Arc à trou, que les Italiens appellent *Bowço*, finalement ces bastons ont esté reduits à vn pied, & moins de longueur: & lors ils sont nommez Pistolles & Pistolets: pour auoir premierement esté faicts à Pistoye: comme aussi ayans les escus d'Espagne esté reduits à vne plus petite forme que les escus de France, ont pris le nom de Pistolet, & les plus petits Pistolets, Bidets: comme l'on appelle aussi les plus petits cheuaux. Toutesfois ceux de ces trois qualitez ne sembloient passer pied & demy de long: ayant vn ressort d'acier, lequel desſerré par le moyen d'une petite languette, fait heurter vn caillou, retenu par vn bec de fer, contre la rouë de ce ressort, pour rendre des bluettes de feu: lequel prenant à l'amorce ou puluerin, c'est à dire, plus menuë ou affinée; qui couure partie du rouet, par vn petit trou du canon, allume l'autre plus grosse poudre ia battue dans le canon de fer, pour faire sortir vn boulet ou balle de plomb, ou carreau d'acier: avec telle violence, qu'il n'y a gueres d'armes qui n'en soient faucées. Depuis vingt ou trente ans, l'on appelle Petrinals de pareils instruments, moyens entre les Harquebuzes, & Pistolles, ayans aussi vn rouet plus fort & soudain. Et l'on croit que cest' arme soit inuention de bandouiller des monts Pirenées.

Quant aux Piquenaires ou Piquiers, c'estoit ceux qui portoient des hantes menues de bois long de quinze & dixhuiſt piedz, comme la Sarisse Macedonienne. Et l'on cuide que les Flamands en ont ramené l'vſage: car l'on pense que ce soit leur Godenhoc, avec lequel baston ils renuerſerent les Comtes d'Arrois & de ſainſt Paul en vn foſſé voſin de Courtray l'an mcccix. ſi i'ay bonne memoire, pour retenir ce qu'a dict de ce faict d'armes, le ſuſdict Vilani: & poſſible que la Picque vient du pays, qui pour telle ſorte d'arme en a retenu le nom de Picardie, d'autant que les gens de pied de ce pays-là (plus volontiers que les autres nations) vſoient de ce long bois: appellé aussi Hokebos, d'autant que ſon effect conſiſtoit au heurt que le Piquenaire faict, apres auoir ſecoué & eſbranlé ſon Hokebos depuis appellé, Picque, pource qu'il poind & picque. Car le mot de Picardie n'est pas ancien, ains ſe trouue ſeulement depuis cccc.ans: Et Pierre de Blois en ſes Epiſtres, ſemble estre le premier qui en face mention, ſi i'ay encores bonne memoire.

Pour le regard des Hallebardes elles ſont plus recentes, comme ie croy, & veaues d'Allemagne ou de Souyſſe. Pource que ie trouue en vn Iournal d'un Curé



Curé de saint Michel d'Angers, qu'environ l'an mcccxxxv. le Roy (l'entends Louys XI.) fit faire à Angers, & autres bonnes villes, de nouveaux ferremens de guerre appelez Hallebardes, des Picques, Dagues & autres ferremens, qui furent portez à Orleans. Comme aussi d'Italie, & par des gens de mer, les Pertuisanes, Rancons & Langues de bœuf furent inventées.

Je pourrois bien aussi nommer assez d'autres fortes d'armes, mais celles-cy ont esté les plus en usage, & puis il faudroit que mon chadeu fut aussi plein de liures, que quand j'ay proieté le modèle de ce discours, & parmy les memoires que j'en ay extraits pour en dire d'avantage, ou remplir des blancs par moy laissez. Et toutesfois ie suis bien assuré que ce que cy dessus a esté dit en gros, se peut verifier par ceux qui ont mes liures en leur possession: que ie leur prie me rendre ou faire rendre pour le pris qu'ils leur ont coûté: pour descharger leur conscience, ou me donner moyen de contenter ceux qui desirent apprendre des Antiquitez, voire par les vieilles chroniques, soit de Froissart, de Monstrelet ou les vieux Romans: qu'il ne faut pas reicter en telle enqueste & preuve.

Ie ne puis oublier à dire que ce meschant instrument d'Artillerie, a encores servi de quelque chose pour la conservation de la société humaine, voire pour l'exécution de la justice de Dieu contre les Tyrans. Et iacoit qu'on le puisse blasmer: si est-ce (dict Munster au troisieme de sa Geographie) qu'il est notoire qu'en la fin du monde, les maux estant si grands qu'ils ne pouvoient se reprimer par les bons, à cause que la charité estoit estainte, & que l'avarice & la malice regnent tellement, qu'on ne scauroit cheminer en lieu en seureté, il a esté besoin d'en user: Car vn peu deuant que l'Artillerie fut trouuée, & qu'on l'eut mise en pratique, plusieurs meschans & factieux s'assembloient en diuers endroits pour piller & ravir le labour des gens de bien. Tellement que jamais personne n'eut peu abbatre les Chasteaux & retraiçes de ces brigands, & pillards assis aux montagnes ou rochers esquels ils se tenoient, sans l'invention de l'artillerie. C'est donc à tort que plusieurs condamnent l'inventeur des Bombardes ou Artilleries, sans lesquelles les gens de bien ne scauroient viure en seureté. Et aussi les villes mesmes ne seroient point tant puissantes & fortes, ne si riches, pource que les marchands ne pourroient exercer leurs marchandises, qui sont la principale partie des puissantes & grandes Citez. A ceste cause que les ennemis de l'artillerie cessent de mespriser les dons de Dieu: sinon qu'ils veulent condamner aussi les dents du chien, & l'ouuerture de sa grande gueule, faictes pour mordre les loups & les larrons. Et qu'on vueille dire que les cornes d'un cerf ou du bœuf, ne sont pas bonnes œuvres du Createur. Mais il n'y a personne de sain iugement ou entendement, qui condamne ces parties-là en ces bestes: leur ayant esté données au lieu d'armes & de defences. Et pource que ceux-cy donc condamnent l'abus de l'artillerie, comme en vn bœuf ou chien enragé, car lors il seroit meilleur que ces bestes utiles aux hommes n'eussent ne cornes ne dents: Mais quelle crea-

AAAAAA



ture y a-il au monde dont les meschants n'abusent? Les autres condamnent simplement ceste inuention, comme diabolique & infernale: & que iamais il n'y eut rien de plus horrible imaginé dessous le Ciel. Pource que les plus meschants Turcs, Tartares, qui sont ennemis publics du monde, en vsent pour la ruine des bons. Or il n'y a nulle magnanimité, nulle force corporelle, nulle astuce de guerre, nulles armes, nulles forteresses, & roches qui puissent servir & resister contre telle impetuosité. Car tout est brisé, fracassé, ruiné, rompu, abbatu, & reduict à neant par ces machines, qui iettent pierres, fer, feu, & flambe tout ensemble, & d'un seul coup abbatent cent & deux cents hommes rangez en bataille: encoires qu'ils soient bien armez. Et voila ce que en dit Munster: l'opinion duquel est confirmée par Philippes de Comines, lequel parlant de l'artillerie est presque de mesme aduis.

F I N.





## DES CHAPITRES.

*onné par sa femme. Donne son Royaume à Hugues Capet. Lequel est esleu Roy par les Euesques & Seigneurs. Pourquoy Charles en fut deboursé. Faute de ceux qui disent que Hugues le Grand fut fils d'un Boucher. Armoiries de France. Charles de Lorraine surprind Laon, puis Rheims. Et depuis luy mesme est trahy par Ascelin Euesque de Laon, & mené à Orleans, où il engendra deux enfans. Les Landgraves de Hesse issus de luy.*

f.469.b

F I N.





PRIVILEGE DV ROY.

**N**OVVS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amez & feaux les genstenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & JEAN DE HEVQVEVILLE, nous ont humblement fait remonstrier qu'ils ont recourré toutes les *œuvres & diuers traittez composez par le feu sieur PRESIDENT FAUCHET, tant non encores imprimees qu'autres desia cy-deuant publiees*, lesquelles toutes-foi ils ont fait reuoir, corriger, suppléer & augmenter sur les escrits & memoires de l'Auteur, desirant pareillement luy faire adiouter des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouueau tant conioinctement que separement, pour l'vtilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y auoir fait de grands frais, cela ne leur tournast à perte, & qu'ils ne fussent frustréz du fruit de leurs traualx, s'il ne leur estoit par nous pourueu: nous ayans à ceste fin humblement requis nos lettres en tel eas conuenables: Nous à ces causes auons permis audit LE CLERC & HEVQVEVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que separement toutes les *œuvres & traittez dudit sieur FAUCHET, Antiquitez de la France & autres*, soit qu'elles ayent esté desja imprimees cy-deuant, & par la diligence desdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, reueuës, corrigées, supplées & augmentées sur les copies & escrits de l'Auteur, ou autrement & encores nouuellement enrichies de Tables & Indices, soit non encores imprimees. Deffendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer aucun d'icels *œuvres conioinctement ou separement*, sans le congé & licence desdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, & durant le temps & espace de six ans, sur peine de mil liures d'amende applicables à leur profit & confiscation de tous lesdits liures. Si vous mandons & enioignons que du present Priuilege vous ayez à faire iouyr plainement & paisiblement lesdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, faisant cesser tous troubles & empeschemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes cy-dessus, & voulons estre adiugees sans aucune moderation, & par toutes les voyes & rigueurs de iustice ainsi qu'il appartiendra, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le premier.

*Par le Roy en son Conseil*

Signé

BERNARD



## DES CHAPITRES.

*Le Roi Louys donne Normandie à Richard fils de Guillaume de Gemieges Historien* CH. VI.  
*Normand. Benard le Danois fidelle Vassal de Richard. Arnoul de Flandre suscite le Roy*  
*contre les Normans. Bernard desrobe Richard de Normandie de la Cour du Roy, & Hu-*  
*gues le mene à Senlis. Cousin. Hugues le Grand, pratiqué par le Roy Louis. Mort de He-*  
*bert Comte de Femandon.* f. 444. a

*Raoul de Gaugiac fidelle au Roy tué par les enfans de Hebert. Normans retournent au Paga-* C. VII.  
*nisme. Hugues le Grand prend Breux. Louis retourne à Rouen. Euesché premiere Vaccan-*  
*promise pour recompenser Vne autre. Herluin Comte de Montrauail gagne Vne bataille sur*  
*Arnoul de Flandres Othon Roy d'Allemagne: Secret ennemy du Roy de France. Abbaye*  
*de saint Crespin, est celle de saint Medard. Ville d'Amiens tenue par Odon fils de Hebert.*  
*Othon Duc de Lorraine, osté de sa charge. Othon Roy se declare contre Louys. Mont-Martre*  
*ou des Martyrs pres Paris. Dol en Bretagne, pris par les Normans.* f. 446. a

*Louys Roi de France en Normandie appaisé par Bernard, commande à Hugues le Grand d'en* CH. A.  
*partir. Ordonne des affaires du pays. Eclipse. Victoire de Ramire Roi d'Espagne sur les Sar-* VIII.  
*razins. Benard Comte de Senlis, & Thiebaut garde de Cousy. Ennemy du Roi Louis qui*  
*assiégea Reims. Aigrol Roi payen Normand logé en Coutentin. Louis vient à Rouen. Her-*  
*luin Comte de Montrauail, tué par les Normans, qui prennent aussi le Roi, qui est deliuré*  
*pour des otages.* f. 448. a

*Othon Roy de Germanie cōquiert Bourgongne la haulte. Vencilon Archeuesque de Tours mort.* C. IX.  
*Maladie des Ardens à Paris. Hugues Roi d'Italie chassé vient à Arles. Lothaire son fils*  
*Roi. Robert Comte de Troyes. François se reconcilient au Roi qui rend aux Normans Richard*  
*leur Duc. Othon Roi deffié par Hugues le Grand, viend en France iusques à Paris. Tous*  
*ses gens auoient des chappeaux de foin. Rend la Ville de Reims, & en chasse Hugues Ar-*  
*cheuesque, y mettant Artold: de là va à Paris, puis à Rouen. Quitte ce siege, veut pren-*  
*dre Arnoul Comte de Flandres, puis luy va faire la guerre.* f. 450. b

*Hugues le Grand vient assieger Reims, mais sans effect. Le Roi assiege Rotgar fils de Herluin* CH. X.  
*dans Montrauail, aussi sans effect. Venü d'Othon & Louys, sur le Karriusier limitrophe des*  
*Royaumes de Germanie & de France. Herué neveu d'Herné Archeuesque de Reims,*  
*fortifie Vne place sur Marne dont sourdit guerre. Thiebaud garde du Chasteau de Laon.*  
*Sinode à Calmisiacum. Agapet Pape. Archeuesché de Reims adiugé à Artold. Marin*  
*Legat du Pape en France, assemble Vn Concile à Ingelheim. Noms des Euesques là assem-*  
*blez. Louis Roi de France, offre le combat à qui diroit qu'il ne faisoit son deuoir de Roi. Pre-*  
*stres mariez.* f. 452. b

*Thiebaud garde de Laon excommunié. Cloistre de Chanoines de Soissons brusté. Roussi. Sinode* C. XI.  
*de Tréues. Euesques d'Amiens & Senlis excommuniéz & chasséz. Conrad Curcipold*  
*Duc. Ambassade de diuers pays estrangers en la Court du Roy Othon. Louis surprend Laon,*  
*fors Vne tour. Chasteau de Marouil. Et Chastillon sur Marne. Foulques le bon Comted An-*  
*jou, mort.* f. 454. b

*Hugues le Grand s'accorde au Roy Louys & luy rend la Tour de Laon. Braine. Thiebaud* C. XII.  
*prend Cousy. Beranger Priuë d'Italie empoisonné. Lothaire Roi. Geoffroy Grise gonnelle.*  
*Louis Roi malade en Aquitaine. Hungres fourragent l'Aquitaine. Ogine mere du Roi*  
*Louis espouse Adelbert fils de celuy qui auoit empoisonné Charles le simple. Adelaide fem-*  
*me du Roy Lothaire d'Italie, appelle Othon pour se faire Roy d'Italie. Montfelix fortifié.*  
*Ponsigon maison Royale. Alain Barbetorte Seigneur de Bretagne.* f. 456. b



# T A B L E

- U. XIII.** Paix entre Louis & Hugues le Grand. Virry de assiéger. Othon se courrouce à Conrad Duc de Lorraine, qui suscite Luitolf contre son pere Othon. Conrad perdant vne bataille se sauue à Mayence. Naissance de Charles depuis Duc de Lorraine, & fils du Roy Louys. Sentence contre le Duc Hugues suspendu. Fouquarn Euesque, frere bastard du Roy. Maistre Keux, office. Hongres pillent la France, & retournent en leur pays par l'Italie. Mort du Roy Louis de France. Pourquoy Charles son fils second, ne fut partagé en Roy. f. 458. b.
- CH. A. XIII.** Lothaire fils de Louis couronné. Brunon Euesque de Coulongne. Emine fille de Hugues le Grand fiancée & mariée à Frideric frere de l'Euesque de Mets. Poitiers inutilement assiegee par le Roi & Hugues le Grand. Gilbert Duc de Bourgongne mort. Othon son gendre est fait Duc. Euesque de Noyon mangé de poux. Richer saint Euesque chassé de Veronne. Peste grande. Hugues le Grand mort. Othonian Prince de Rome se fait Pape, & se nomme Iean troisieme. Brunon Euesque & Duc, fait la guerre à Reinier, & autres Comtes qui ne luy veulent obeyr. Luitolf fils d'Othon empoisonné par Beranger. f. 460. a.
- O. XV.** Brunon Duc Euesque vient en France, ayder à Gerberge sa sœur à gouverner le pays. Robert Comte de Troyes surprend Dijon & en est chassé par Lothaire Roi, assisté de Brunon. Herpon Capitaine de Brunon tué à Sens. Richard Duc de Normandie espouse Emine fille de Hugues le Grand. Lorrains se rebellent contre Brunon. Richard eschappe vne surprise que Brunon vouloit faire de sa personne. Mort de Hugues fils de Rorgar. Othon allant en Italie fait couronner Othon son fils à Aix, aagé de sept ans. Chasse Beranger. Et le iour de Noel est couronné Empereur. Arnoul le ieune Comte de Flandres meurt. f. 462. a.
- C. XVI.** Arnold Archeuesque de Reims mort. Hugues ne peut r'entrer en son Euesché pour l'opiniastreté de Gerberge. Thiebault Vassal de Hugues. Chaaons bruslée. Othon Empereur fait le procez au Pape. Le depose. Leon huitiesme renonce au profit de l'Empereur à l'election des Papes. Iean chassé, est tué par vn duquel il entretenoit la femme. Thiebault Treschar excommunié pour crime. Mort d'Arnoul le vieil Comte de Flandres de la maladie de pierre. Plusieurs alliances de Seigneurs. f. 464. a.
- C. XVII.** Le Roy Lothaire se porte tuteur du petit Comte de Flandre. Thiebault ayant quistté Coucy à l'Archeuesque de Reims, le reprend de luy en fief. Mort d'Othon Duc de Bourgongne. Henry son frere luy succeda. Othon Empereur retourne d'Italie victorieux avec Beranger son prisonnier. Mort de Frodoard croniqueur. Iean Pape fait executer des Romains à mort. La Hongrie conuertie au Christianisme. Thiebault Comte de Chartres perd vne bataille en Normandie. Geoffroy Grise-gonnelle tué en Geant nommé Ifoire. Mort de Guillaume Duc d'Aquitaine. Commencement de baptiser les Cloches. Mayenil Abbé de Clugny pris par les Sarrazins de Fraxinel, qui depuis sont tous tuez par Guillaume, Comte d'Arles. Mort de l'Empereur Othon premier. Hemer des Monts gagne vne bataille ou sont tuez Reinier & Rainold freres. Le Bossut Chasteau. Bastrics cest Monts en Hainault. Chinee Prince Romain. Comtes de Tuscanelle. Grande bataille. pres des Monts. Lothaire declare Louys son fils Roy. Comme la Lorraine a esté partie en tant de Seigneurs. Lothaire chaste d'Aix Othon qui vient iusques à Paris, & s'en retournant est deffait sur la riuere d'Ouze. Charles frere de Lothaire fait Duc de Lorraine. f. 466. a.
- CH. A. XVIII.** Charles de Lorraine se manstrant trop Allemand perd l'amitié des François. Beranger Comte de Rennes. Conq son fils. Othon second mourut laissant Othon tiers son fils. Louys fils de Lothaire, ayant espousé Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine. Elle le laisse. Mort du Roy Lothaire. Adelaide Emperiere mere des Roys. Louis Roi meurt empoi-



## PRIVILEGE DV ROY.

**L**OYVS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amez & feaux les genstenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & JEAN DE HEVQUEVILLE, nous ont humblement fait remonstrer qu'ils ont recourré toutes les œuvres & divers traictex composez par le feu sieur PRESIDENT FAVCHET, tant non encores imprimees qu'autres desja cy-deuant publiees, lesquelles toutes-fois ils ont fait reuoir, corriger, suppléer & augmenter sur les escrits & memoires de l'Auteur, desirant pareillement luy faire adiouter des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouveau tant conioinctement que separement, pour l'vtilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y auoir fait de grands frais, cela ne leur tournast à perte, & qu'ils ne fussent frustrez du fruit de leurs traualx, s'il ne leur estoit par nous pourueu : Nous à ces causes auons permis audit LE CLERC & HEVQUEVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que separement toutes les œuvres & traictex dudit sieur FAVCHET, Antiquitez de la France & autres, soit qu'elles ayent esté desja imprimees cy-deuant, & par la diligence desdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, reueuës, corrigees, supplées & augmentees sur les copies & escrits de l'Auteur, ou autrement & encores nouvellement enrichies de Tables & Indices, soit non encores imprimees. Dessendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer aucun desdits œuvres conioinctement ou separement, sans le congé & licence desdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, & durant le temps & espace de six ans, sur peine de mil liures d'amende applicables à leur profit & confiscation de tous lesdits liures. Si vous mandons & enioignons que du present Priuilege vous ayez à faire iouyr plainement & paisiblement lesdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, faisant cesser tous troubles & empeschemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes cy-dessus, & voulons estre adiugees sans aucune moderation, & par toutes les voyes & rigueurs de iustice ainsi qu'il appartiendra, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le premier.

*Par le Roy en son Conseil*

Signé

BERNARD







RECUEIL  
DE L'ORIGINE DE  
LA LANGVE ET POÉSIE

FRANÇOISE, RYME ET ROMANS.

PLUS

LES NOMS ET SOMMAIRE

DES OEUVRES DE CXXVII.

*Poètes François, vivans avant  
l'an MCCC.*



A PARIS,

Par DAVID LE CLERC, rue Fremetel, au petit Corbeil.

E T

Chez JEAN DE HEVQUEVILLE, rue S. Jacques, à la Paix.

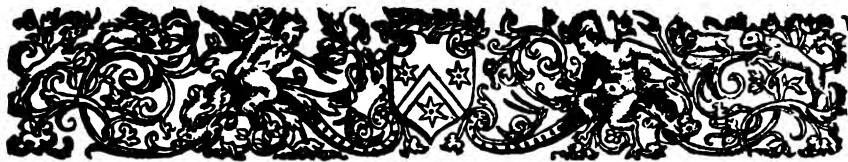
M. D. C. X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.









# AV ROY DE FRANCE ET DE POLONGNE.

SIRE,

**S***L'Antiquité est tellement recommandee à l'en-  
droit des hommes, qui ont le moindre sentiment  
d'humanité, qu'il se trouue peu de gens aisez,  
quelques ignorans qu'ils soient, qui ne desirent  
se la représenter à leur possible: les vns par liures & medailles, les  
autres par toutes telles pieces qu'ils en peuuent recouurer. De manie-  
re qu'on voit peu de grands hommes, qui ne parent leurs cabinets  
& estudes, ie ne veux pas dire de statues entieres ( car à peine s'en  
voit en toute l'Europe vne douzaine garentie de l'iniure du temps)  
ains de testes sans nez ou oreilles, de Bus sans bras & iambes. Cho-  
se autrement laide à voir, si le plaisir de recognoistre ceste precieuse  
antiquité ne leur esblouissoit les yeux, pour ne desdaigner telles figu-  
res desfigurees. Or si telle curiosité a inuité les hommes de sçauoir, &  
les marchans mesmes, à rechercher des liures moisies, des monnoyes  
effacees, des pieces de marbre, la plus part inutiles, vaines, & sou-  
uent contrefaittes: ie me tiens ( Sire ) tres assésuré qu'outre l'amour  
que vous portez à vostre patrie, le plaisir de recognoistre les belles  
estudes & gentilles occupations, où durant le repos de la guerre se  
sont autrefois employez tant d'illustres Rois, Ducs, Comtes, Barons  
& Cheualiers ( que maintenant ie rameine & tire quasi de la prison  
d'oubli, où l'ignorance les tenoit pesle-mesle enfermez ) esmouuera vo-*

.BBBBBB ij



## E P I S T R E.

*stre Royal courage non seulement à les bien-veigner, mais entores à louer l'ouuerture que premier i'ay osé faire d'une si cruelle chartre: pour deliurer des hōmes de si grande qualité, sans les autres de moindre estoffe. Aussi est-ce la cause qui m'incite à vous présenter ce Recueil; lequel estant fait pour la gloire du nom François, ie n'ay deu adresser à autre qu'à vostre Majesté, laquelle dès sa premiere ieu- nesse a monsté par effect combien elle fait cas de l'honneur de ce Roy- aume: & maintenant continuë à chercher de bons moyens pour le tenir en paix & union, vrages nourrices de tous arts & sciences. Mais s'il plaisoit à la souveraine bonté, tout ainsi que maniant les armes nous auons veu tomber à vos pieds vos aduersaires: aussi que les cœurs partiaux de vos suiets persuadez par la raison, & s'asseu- rans en vostre singuliere humanité, se rengaissent à vne entiere obeysance, ie ne fay doute que la reuerence du peuple François n'en redoublast en vostre endroit, & que vos ennemis ne vous en crai- gnissent dauantage, & que les sciences iadis avec merueilleuse des- pense & plus grand honneur de vostre ayeul esbandues par ce Roy- aume, n'y prissent vn certain & tres-assuré fondement. Lors vn pareil temps à celuy de ces Princes que ie vous represente ( qui à la Verité fut vn des plus glorieux où la France iamais se soit veüe) se reuerroit bien tost, ayant vn Roy ami des lettres, & doné de la plus rare eloquence qu'on puisse remarquer depuis plusieurs siecles: & l'honneur deu à nostre nation, seulement querelé depuis nos discordes ciuiles, nous seroit incontinent rendu.*

*Plaise donc à la mesme bonté de Dieu tout puissant vous main- tenir (Sire) en la bonne volonté qu'auex de composer toutes choses en mieux, & vous donner tres-longue & tres-heureuse vie pour l'accomplissement de vos saints desirs. De Paris ce 24. Juin. 1581.*

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur & subiect CLAVD  
FAYCHET, President en vostre Cour des Monnoyes,





TABLE  
DES CHAPITRES  
DV PREMIER LIVRE.




- P**OURQUOY la parole est propre à l'homme : si la C. I.  
langue Hebraïque est la première de toutes autres  
langues : & la principale occasion de decouvrir &  
peupler le monde. f. 533. a
- Aucunes causes du changement des langues : & où lon C. II.  
pourroit trouuer les traces de l'ancienne langue Gau-  
loise. f. 534. b
- De quelle langue ont usé les Gaulois depuis la venue III.  
des Romains & François. Pourquoi les François-Germains ne planterent  
leur langue en la Gaule : & quand ils commencerent d'escrire en leur lan-  
gue. f. 536. a
- Quelle estoit la langue appelée Romande. Des Romains : quand ils com- IIII.  
mencerent d'auoir cours : & de la lague Gallonne ou VVallonne, & celle que  
maintenant nous appellons François. f. 539. a
- Que la langue François a esté cogneüe, prisee & parlee de plus de gens, qu'el- V.  
le n'est à present. f. 542. b
- Sommaire discours de l'origine de la poëse, & que c'est que les anciens appel- VI.  
loient Rhythmos, & vers Rhythmiques anciens. f. 545. a
- Quand la Ryme, telle que nous l'auons, commença : & que les Espagnols & VII.  
Italiens l'ont prise des François. f. 548. b
- Qui furent les Trouuerres, Chanterres, Ingleor & Iongleor : que c'est que VIIII.  
Ryme Leonine & consonante. f. 550. b

BBBBBBB iij





TABLE  
DES NOMS DES POETES  
FRANÇOIS, CONTENVS AV  
*second Livre.*

|   |                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                  |
|---|-----------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A |  | D A M. de Guenci.<br>Adam le Boçu.<br>Alexandre de Paris.<br>Andrieu.<br>Aubins de Sezanc.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 584.b<br>587.a<br>554.a<br>584.b<br>576.b                                                                                                                                        |
| B |                                                                                   | B Aude de la Carriere.<br>Baudouin des Autier.<br>Blondiaux.<br>Blondiaux de Nefle.<br>Bruniaux de Tours.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 573.a<br>574.b<br>556.b<br>568.a<br>573.b                                                                                                                                        |
| C |                                                                                   | C A r Aufaux d'Arras.<br>Car Aufaux.<br>Chanoine de S. Quentin.<br>Chardon.<br>Chastelain de Concy.<br>Christien de Troyes.<br>Clerc de Vaudoy.<br>Colars li Bouteilliers.<br>Colin Mufet.<br>Courte Barbe.<br>Courtois d'Arras,                                                                                                                                                                                                                                            | 576.b<br>576.b<br>574.a<br>574.b<br>566.a<br>558.a<br>580.a<br>574.a<br>573.b<br>579.a<br>584.a                                                                                  |
| D |                                                                                   | D O ette de Troyes.<br>Durans.<br>Duc de Brabant.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 577.b<br>584.a<br>573.b                                                                                                                                                          |
| E |                                                                                   | E Vstace li Peintres.<br>Eustace.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 576.a<br>553.b                                                                                                                                                                   |
| F | <b>F</b>                                                                          | Rerc.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 584.b                                                                                                                                                                            |
| G | <b>G</b>                                                                          | Aces Brulez.<br>Garin.<br>Gauthier d'Argies.<br>Gauthier d'Espinois.<br>Gauthier de Soignies, ou de Saguiers.<br>Gauthier de Belleperche.<br>Gilles de Viez-maisons.<br>Gilles le Viniers.<br>Girardins d'Amiens.<br>Girard de Boulongne.<br>Godefroys de Leigni.<br>Gomars de Villiers.<br>Greiullier.<br>Guiart.<br>Guillaume Viaux.<br>Guilleaume le Viniers.<br>Guilleaume de Lorris.<br>Guilleaume de la Ville-neue.<br>Guillebert de Berneuille.<br>Guiot de Prouins. | 565.b<br>583.a<br>569.a<br>572.a<br>572.b<br>587.a<br>573.a<br>574.a<br>583.b<br>587.a<br>560.a<br>586.b<br>586.b<br>583.a<br>576.b<br>584.b<br>589.a<br>587.b<br>569.b<br>555.a |
| H | <b>H</b>                                                                          | Aisiaux.<br>Hebers.<br>Hues de Braie-seluc.<br>Hues de Cambray.<br>Hugues de Bressi, ou Bersi<br>Hues li Maronniers.<br>Hues Piances.<br>Huistaces d'Amiens.<br>Huon de Meri.<br>Huon de Villeneuve.<br>Huon le Roy.                                                                                                                                                                                                                                                        | 584.a<br>560.b<br>578.a<br>583.b<br>574.b<br>587.a<br>583.b<br>584.a<br>561.a<br>562.a<br>587.b                                                                                  |
| I | <b>I</b>                                                                          | Aques d'Espinois.<br>Iaques de Chifon.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 572.a<br>572.a                                                                                                                                                                   |



# TABLE.

Iaques de Hedine.  
Iaquemars Gielee.  
Jean Bodel.  
Jean de Boues.  
Jean Bretel ou Bretiaux.  
Jean Chapelain.  
Jean du Chastelet.  
Jean Clopinel, dit de Meung.  
Jean li Cuneliers.  
Jean du Pin ou Pain.  
Jean Erars.  
Jean Frumiaux de l'Isle.  
Jean le Galois.  
Jean de Maisons.  
Jean Moniot d'Arras.  
Jean Moniot de Paris.  
Jean li Neuclois.  
Jean l'Orgueneuf.  
Jonglet.

## L

Lambert li Cors.  
Lambert Ferris.

## M

Mahieux de Gant.  
Mapolis.  
Marie de France.

## O

Ode de la Courroierie.  
Oudart de Lacenie.

## P

Perrin d'Angecort.  
Perrot de Neefle.  
Philippes Pa.  
Pieros du Riez.  
Pierre Gentien.  
Pierre de Creon.  
Pierre de S. Cloot.

571.b  
588.b  
583.b  
587.a  
584.b  
580.b  
583.b  
589.a  
576.a  
578.a  
571.b  
576.b  
580.a  
575.a  
569.a  
571.b  
554.a  
574.a  
577.b

Q Vens d'Aniou.  
Quens de Bretaigne.  
Quens de la Marche.

576.b  
575.b  
577.a

## R

Raoul de Biauuais.  
Raoul de Houdanc.  
Raoul de Ferrieres.  
Renault d'Audon.  
Renaud de Sabueil.  
Richart de Semilli.  
Richart de Fournival.  
Richart de l'Isle.  
Robert de Blois.  
Robert du Castel.  
Robert de Marberolles.  
Robert de Mauuoifins.  
Robert de Reims.  
Robins de Compiagne.  
Rogerin d'Andeli.  
Rogers de Cambray.  
Roix de Cambray.  
Roix Adenez.  
Rutebent.

571.b  
577.b  
571.a  
581.b  
577.a  
570.b  
573.a  
588.a  
570.b  
575.b  
574.b  
576.a  
571.a  
586.b  
577.a  
575.a  
583.a  
587.a  
578.a

## S

Sainte des Prez.  
Sauuage d'Arras.  
Simons d'Anthie.

587.a  
574.b  
572.b

## T

Thiebaut de Blazon.  
Thiebaut de Mailly.  
Thiebaut Roy de Nauarre.  
Thierry de Soissons.  
Thomas Erars.  
Thomas Eriers.  
Thresorier de l'Isle.

569.a  
556.b  
564.a  
568.a  
576.a  
576.b  
573.a

## V

Idame de Chartrea.  
Viellars de Corbie.

570.b  
573.a

## F I N.



## P R I V I L E G E D U R O Y.

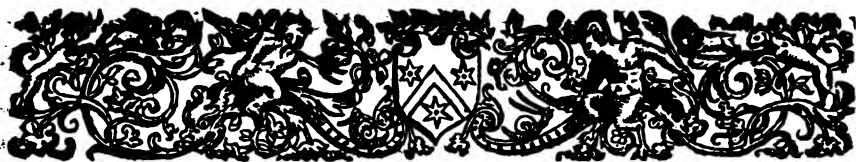
**N**OVVS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRRE, A nos Amez & beaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & JEAN DE HEVQUEVILLE, nous ont humblement fait remonst<sup>re</sup> qu'ils ont recouru toutes les *œuvres & diuers traittez composez par le sen sieur PRESIDENT FAVCHET, tant non encores imprimees qu'autres desja cy-denant publiees*, lesquelles toutes-fois ils ont fait reuoir, corriger, suppléer & augmenter sur les escrits & memoires de l'Auteur, desirant pareillement luy faire adiouter des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouueau tant conioinctement que separement, pour l'vtilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y auoir fait de grands frais, cela ne leur tournast à perte, & qu'ils ne fussent frustréz du fruit de leurs travaux, s'il ne leur estoit par nous pourueu: nous ayans à ceste fin humblement requis nos lettres en tel cas conuenables: Nous à ces causes auons permis audit LE CLERC & HEVQUEVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que separement toutes les *œuvres & traittez dudit sieur FAVCHET, Antiquitez de la France & autres*, soit qu'elles ayent esté desja imprimees cy-deuant, & par la diligence desdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, reueués, corrigees, suppléées & augmentees sur les copies & escrits de l'Auteur, ou autrement & encores nouuellement enrichies de Tables & Indices, soit non encores imprimees. Deffendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer aucun desdits *œuvres* conioinctement ou separement, sans le congé & licence desdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, & ce durant le temps & espace de six ans, sur peine de mil liures d'amende applicables à leur profit & confiscation de tous lesdits liures. Si vous mandons & enioignons que du present Priuilege vous ayez à faire iouyr plainement & paisiblement lesdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, faisant cesser tous troubles & empeschemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes cy-dessus, & voulons estre adiugees sans aucune moderation, & par toutes les voyes & rigueurs de iustice ainsi qu'il appartiendra, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le premier.

*Par le Roy en son Conseil*

Signé

BERNARD.





# RECVEIL DE L'ORIGINE DE LA LANGVE ET POESIE FRANÇOISE, RYME ET ROMANS.

## LIVRE PREMIER.

### CHAPITRE I.

*Pourquoy la parole est propre à l'homme : si la langue Hebraïque est la premiere de toutes autres langues : & la principale occasion de decouvrir & peupler le monde.*



LE V ayant doué l'homme de la raison, soit ( comme disent aucuns ) pour le recompenser de la foiblesse de son corps, plus subiet aux inconueniens que pas vne des autres creatures : ou ( qui est plus croyable ) afin qu'il eust moyen de loüer son Createur, voulut qu'il la peust declarer par vn signe apparent, qui est la parole. Car s'il n'eust eu autre excellence que la raison, elle luy eust aussi peu seruy qu'à d'autres bestes : lesquelles bastissans industrieusement leurs nids, esleuans leurs petits, pourchassans leur viure, retournans à leurs repaires, & se deffendans de l'iniure du Ciel, ou de ceux qui taschent à leur nuire, monstrent qu'elles n'en sont totalement despourueues. Dauantage la societé, qui rend les hommes maistres des animaux ( quelques forts & malins qu'ils soient ) n'eust peu s'entretenir, s'ils ne se fussent entédus. Et tout ainsi qu'un instrumēt est muet, qui ne l'enfle de vent, ou touche ses cordes des doigts ou de l'archet : aussi la raison conceüe en nostre esprit n'eust peu estre declaree ( que brutalement ) sans la parole : ne ceste-cy tiree hors la bouche, sans l'instrument de la langue. Puis donc que la parole estoit si necessaire à l'vnion & entretenement des humains, voire à la loüange du grand & admirable ouurier de ce Monde, d'où vient que chacune langue a si peu d'estenduë, & qu'il sy trouue tel changemēt,

CCCCCCC



## DE LA LANGVE ET POESIE

qu'à peine nous pouuons entendre le langage de nos bisayeulx : de maniere que les anciens & nouueaux Iurifconsultes sont plus empeschés à déchiffrer les mots des vieilles ordonnances, pancartes & tiltres, qu'à discourir de la police. Sans doute les Chrestiens doiuent penser que c'est punition de Dieu : lequel preuoyant nostre malice, orgueil, & ingratitude, versa dessus nous vne confusion de langues : par laquelle il brisa les degrez que nous pensions bastir pour nous aller seoir pres de luy : possible en intention ( telle est nostre temerité ) de le chasser du Ciel. Car si comme la raison est commune à tous les hommes ( i'entends bien naiz ) il n'y eust qu'une langue : nous eussions retenu trop de secrets de Nature, tant par la traditiue de nos peres, que l'aïsee communication par tout le monde : & le temps que nous consommons pour apprendre les paroles eust esté employé à la cognoissance des choses que nous cherchons, Ceste punition de Dieu, declaree en la Bible par la confusion aduenue au bastiment de la tour de Babel, a esté fabuleusement representee par les Grecs : qui ont feint que les Geans enfans de la terre, entreprenans de mettre & entasser les plus hautes montaignes, les vnes sur les autres, afin de monter au Ciel, furent dessous accablez par Iupiter. Qui n'est autre chose à dire, si non que les hommes cuidans avec la force de leur esprit aduenir à la cognoissance de ce qui se fait là haut, se perdent en leurs soles pensees, estans premierement esbloüis, & puis consommez par le feu de la diuine sapience.

Quant à vouloir rechercher, quelle fut la langue de nos premiers peres, ie pense que ce seroit vne trop penible, & encore plus vaine curiosité. Aussi à quoy peut seruir telle enqueste ? dit S. Augustin. Que si les Hebreux soustienent leur langue estre la plus ancienne : comme le pourront-ils prouuer, puis qu'ils sont d'accord de ceste confusion : & qu'il ne se trouue en la Bible endroit qui dise, que de tant d'hommes parlans diuers langages, l'un retint plus tost que l'autre celuy qui estoit le premier ? Et s'ils perdēt ce point, n'est ce pas vne consequence necessaire, que les autres langues ne sont descendues de l'Hebraïque ? S'ils respōdent que leurs mots sont significatifs de la nature des choses : Theodoret dit au contraire qu'Adam, Cain, Abel, Noé, & autres, sont propres à la langue Syrienne ou Aramienne, & non pas moins signifians. Or n'est ce du iourd'huy que ce debat d'antiquité de langue, a esté meū entre plusieurs nations. Car Herodote dit, que les Egyptiens penserent estre nais auant tous autres, iusques à ce que Psammicus leur Roy ( qui viuoit l'an de la creation du monde M<sup>CCC</sup>LXXVI. ) eust fait liurer deux enfans nouueaux nais à des bergers : ausquels il defendit parler en leur presence, & seulement à certaines heures mener des cheures pour les allaiter : imaginant, s'ils estoient esleuez sans ouyr proferer aucun langage humain, que nature leur feroit prononcer quelque voix significative de leur desir ou passion. Ces enfans donc nourris songneusement, ainsi qu'il auoit ordonné : & le pasteur au bout de deux ans, venant comme de coustume pour les faire manger, ils se jetterent à ses pieds, & tendans les bras crioyent Beccos. Dont il ne fit semblant pour la premiere fois : mais voyant qu'ils continuoient ce cry les iours ensuiuans, il enaduertit le Roy, lequel desirant sçauoir que signifioit ceste parole Beccos,

*Si la langue Hebraïque est la premiere des autres langues.*

*Histoire de Psammicus.*



trouua que les Phrygiens ( peuple de la Natolie ) appelloient ainsi du pain: & par là iugea que ceste nation estoit plus ancienne que celle des Egyptiens. Mais qu'eult-il respondu à quelque moqueur, qui luy eut soustenu que c'estoit la voix des cheures, nourrices de ces enfans? Et comme se fut-il demeslé des arguments d'un Medecin bon Physicien, qui luy eust monstré par raisons naturelles, que tous sourds de naissance sont muets? & par consequent, que la parole est l'effect du sens de l'oreille: qui a son action par l'instrument de la langue? Aussi Diodore Sicilien, parlant de ceste matiere, dit apres les grands Philosophes: que les premiers hommes ayans le son de la voix confus, peu à peu le distingerent, nommans toutes choses par leur <sup>Occasion de pen-</sup> nom. Et qu'estans faibles & assaillis par les bestes, ils s'assemblerent, <sup>plier & decou-</sup> chercherent des lieux propres pour habiter, & reglerent leurs langues: toutes-fois <sup>vrir le monde.</sup> pour ce que les premiers hommes nasquirent en diuers endroits de la terre, un son ayant pleu aux uns plus qu'aux autres, fut suiuy par ceux du mesme quartier, dont vint la multitude des langues: & voila ce qu'en ont escrit les auteurs Payens. Si est-il croyable ( voire certain ) que Dieu voulant ( comme i'ay dit ) que l'homme peust declarer sa raison, volonté & passion, luy donna la parole & un langage: lequel s'est perdu avec d'autres choses singulieres, que le temps mange-tout a consommées. d'autant que les hommes venans à multiplier, & ne pouans demeurer ensemble, ne viure aisément en petit pais, furent contraincts à la fin de s'elargir, allans habiter les terres vagues. De maniere, que s'esloignant ainsi les uns des autres, ils se pleurent en leurs inuentions: oublians avec le temps, le langage premier. Ce qui apparut bien euidentement, quand ils commencerent à nauiger: pour ce qu'estans transportez plus loing, ils frequenterent moins avec leurs parens. Et il y a grande apparence que les regions temperées furent les premieres habitees, comme la Mesopotamie & Palestine: estant vray-semblable, tout ainsi que le cœur & le foye sont ( au dire d'une bonne partie des Medecins ) formez en l'homme auant les bras & les iambes: qu'aussi celles du milieu de la terre, ont esté premierement habitees: & que de là sont partis les premiers hommes, pour aller peupler les autres Provinces plus esloignées. De fait les Philosophes & historiens Ethniques, s'accordent aucunement en cela avec nos Theologiens: qui pensent que le premier homme fut créé au pais de Damas. Tant y a, que les plus anciennes marques d'antiquité, & les inuentions plus belles sont venues d'Orient: entre autres le Nauigage, qui est l'art par lequel plus de terres ont esté decouuertes & peuplées. Les Pheniciens qui sont orientaux & logez en Palestine, sus le bord du fonds de la mer Mediterance, sont les premiers qui ont montré l'vsage: si vous croyez le Poëte Tibulle, qui dit,

*Prima ratem Ventis credere docta Tyros.*

Sur, la premiere aux vents hazarda le radeau.

Et les mesmes Pheniciés, semblent auoir esté les premiers voyageurs & maistres sur la mer, au dire de Strabon: ayans par ce moyen decouvert & monstré à diuerses nations, beaucoup de singularitez, & entre autres les lettres: le plus beau secret qu'on eust sceu inuenter, pour conseruer la memoire des choses.

CCCCCCC ij



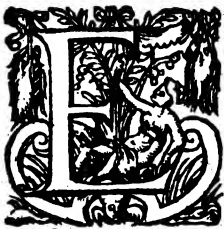
## DE LA LANGVE ET POESIE

**Cadmus** Car les auteurs Grecs & Latins sont d'accord que Cadmus Phœnicien, communiqua aux Grecs seize caracteres de lettres, depuis portez en Italie par **Euander**. Et tellement que les lettres Romaines ressembloient à celles des plus anciens Grecs. Et le liure des *Æquivoques* publié sous le nom de Xenophon, dit que ces caracteres apportez en Grece par Cadmus, ressembloient à ceux des Galates & Meones: lesquels Galates ie pren pour Gaulois. L'origine & antiquité desquels ayant assez descrite en mes *Annalles*, ie ne le repeteray en ce lieu, ne qui furent ceux qui peuplerent la Gaule. Seulement ie diray apres Cesar, que de tout temps ce pais estoit party en trois peuples, differens en langage, meurs & loix: sans que luy, ne autre depuis, les ayent declarez plus amplement. Et Strabon dit que de son temps les Gaulois commencerent de faire leurs contracts en langue Grecque. S. Hierosme adiouste que le langage Gaulois estoit doux & abondant, pour lequel rendre plus graue la ieunesse apprenoit le Latin: mais que les Aquitaniens plus que tous autres se plaisoient en la langue Grecque: possible l'ayans apprise des Marillois leurs voisins. D'autre costé Cesar disant qu'Ariouiste pour auoir longuement demeuré en Gaule sçauoit bien parler Gaulois, monstre que la langue de ces deux peuples estoit differente. Et Cornelius Tacitus declare que celle des Gothins decouroit qu'ils estoient d'origine Gauloise: & que celle des peuples de la grande Bretaigne ne differoit gueres de la Gauloise, qui est toute la lumiere que i'ay peu quant à present apporter en telle obscurité.

### CHAP. II.

*Aucunes causes du changement des langues: Et où lon pourroit trouuer les traces de l'ancienne langue Gauloise.*

Deux  
causes  
principa-  
les du  
change-  
ment des  
langues.  
La pre-  
miere.



**L**T pour ce lon peut maintenant demander, où chacune langue Gauloise, dont parle Cesar, s'est retiree: & si elles sont esteintes & alterees, en quel lieu s'en trouuent les meilleures & plus certaines marques. Outre les causes de la diuersité des langues ia cy-dessus recitees, ie croy que (auec le temps qui vse & consomme tout) deux choses ont grandement aidé à les changer: lesquelles ie declareray sommairement, ne voulant repasser sur les erres d'autres, qui ont fait vn pareil discours. Ie dy donc, que l'vne est la prononciation: laquelle alteree par vice de nature, ou par accident, fait que la parole n'a pas tousiours eu mesme son en la bouche des hommes naiz sous pareil climat. Dont vient que vous oyez aucuns tirer leur parole plus du gosier: autres la contraindre serrans les dens: & quelques vns la ietter du bout des leures. Or puis qu'il est certain, que nous sommes tous issus d'vn seul pere, vne façon de parler ou prononcer ayant esté suiuie de quelqu'vn par vice de nature, ou plaisir des oreilles, son



fils l'a prise de luy, & de cestuy-cy d'autres : iusques à ce que par imitation elle  
 s'est continuée en vne famille : & finalement estendue en vn peuple & nation.  
 L'autre seconde & plus forte cause de la mutation des langues, vient du chan- La se-  
 gement des seigneuries, ou d'habitation : quand vn peuple est contraint rece- conde.  
 uoir en sa terre, vn nouveau maistre plus puissant : & viure sous loix nouuelles.  
 Car vne partie des vaincus, & mesmes les principaux, pour euitier le mauuais  
 traictement que les opiniaistres recoiuent, apprennent la langue des victorieux,  
 oublians peu à peu la leur propre : ce que toutesfois ils ne peuuent si nettemēt,  
 qu'il ne demeure vne grande diuersité entre la prononciation des naturels, ou  
 des nouueaux & apprentifs. Encores le plus souuent il aduient que les victo-  
 rieux sortans d'un mauuais païs, pour entrer en vn bien gras & delicienx, se  
 laissent prendre aux voluptez qu'ils rencontrent, & ne les pouuans appeller  
 par leurs noms propres, sont cōtraints de les emprunter de ceux qui en vsoiēt :  
 & à la fin eux-mesmes vaincus des plaisirs, pour auoir vne entiere ioye, alte-  
 rer leur langue, qui ne peut declarer tant de delicatesses. Ainsi fut perdue cel-  
 le des Gots, Francs & Lombards, apres la conqueste d'Espagne, Gaule & Italie.  
 A quoy les Romains ne furent fuiets, quand ils se firent maistres de ce païs.  
 Car tenans desia (auant que venir en Gaule) la Grece & partie d'Asie, remplies  
 de toutes belles choses attrayantes, ils s'en aiderent incontinent, despouillans  
 presques ces Prouinces de tous leurs ornemens. De sorte que l'or, l'abondan-  
 ce de tous fruits, bestail, & des serfs qu'ils trouuerent deça, ne seruit qu'à  
 continuer & entretenir leurs plaisirs. Aussi les Gaulois ne furent pas moins  
 assuiertis par les armes des Romains, que par les delices estrangeres qu'ils ap-  
 porterent : & lesquelles volontiers les vaincus embrasserent, voyans qu'ils  
 pouuoient y fournir, & les entretenir aussi aisément que leurs seigneurs. Tel-  
 lement que les richesses de ce païs furent cause de faire tant plus tost appren-  
 dre les langues, maistresses du plus grand vsage des voluptez.

Puis donc que la force est vne des principales causes du changement ou al-  
 teration des lāgues : il s'ensuit que les païs qui moins ont esté enuahis & dom-  
 tez (comme les inacessibles pour la roideur des montagnes ou mareis bour-  
 beaux) ont moins souffert de mutation : & par consequent ont gardé leur lan-  
 gue entiere par plus grande espace de temps. Aussi est-ce la cause pourquoy  
 aucuns pensent, qu'il faut chercher l'ancienne langue Gauloise, aux lieux es- Où l'on  
peut trou-  
uer les  
traces de  
l'ancienne  
langue  
Gauloi-  
se.  
 quels les Romains n'ont point esté, ou (à tout le moins) peu frequenté, ainsi  
 que la basse Bretagne, Holande, Zelande, les montagnes de Souisses & des Bas-  
 ques. Lesquels païs estans infertiles, rudes & malaisiez d'aborder, seruirent (cō-  
 me il y a appareç) de retraite aux Gaulois : qui ne pouuans endurer la seruitu-  
 de & ioug des Romains, y conseruerent leur liberté avec leur langue mater-  
 nelle. Car vous lisez au viii. liure des Memoires de Cesar, que Dumnac Ange-  
 uin se sauua au bout de l'Armorique (c'est la basse Bretagne.) Et Florus dit, que  
 les Romains ne s'efforcerent de conquerir en la Gaule que ce qui estoit bon,  
 laissant le païs inacessible à cause des paluds. que si cela est autāt veritable que  
 vray semblable, les montagnes des Alpes iadis appelees Lepontiennes (c'est à  
 dire le grand mont de S. Gothard) seruirent de retraite pour les Celtes orien-



taux : & les marelts d'Armorique pour les Occidentaux : la Menapie, Batawie, & Frize pour les Belges : Cantabrie & les Pyrenees, pour les Aquitaniens. De sorte que s'il y a aucun reste de langage Gaulois, il est parmi les Grisons, Basques, Bretons Bretonnans, Holandois, & Frisons, qui maintenant occupent les pais de ces fuitifs. Mais cela me semble plus vray-semblable que certain : car combien nous est-il demeuré de mots anciens, par lesquels nous puissions decouvrir le vray langage Gaulois ? Et si lon dit que Mark en bas Breton signifie cheual : Ex, vn Saumon : Dur, la terre : cela ne conclut pas, que tous les autres mots Bretons differends du Latin, soient vrais Gaulois : puis que l'Aleman souloit aussi appeller vn cheual Mark : & que Ex signifioit en vieil langage, poisson en general, & non pas vne espece, ainsi que le Saumon. Et ie dy encores, qu'il faudroit que le langage des Grisons (qui tiennent les sources du Rhin) ressemblassent à celuy des Bretons Bretonnans, à tout le moins approchast d'iceluy, puis que c'estoient des Celtes fuyans la violence Romaine. Et si Bec signifioit lors à Thoulouse vn bec d'oiseau : les Basques vseroient encores de ce mot en mesme signification. Quant à moy, tout ainsi que ie ne voudrois nier, qu'il ne soit demeuré beaucoup de paroles Gauloises, parmi le langage des Grisons, Basques, Bretons, & Holandois, aussi ne puis-je croire, qu'il faille penser que ce soit la vraye langue ancienne : pour ce que plusieurs rauages populaires sont depuis aduenus, lesquels ayans contraint nos anciens peres de changer leurs demeures, ont aussi donné occasion de mutation de langue. Est-il pas croyable, que quand les Gaulois conduits par Brennus entrèrent en Italie, & chasserent les Toscans habitâs le pais qu'on appelle Lombardie, que ceux qui ne leur voulurent obeyr, se sauuerent dans les montagnes qui flanquent ceste Prouince ? Puis cinq ou six cens ans apres, quand les Romains furent les plus forts, ces Gaulois (ia accoustumez avec leurs voisins) n'eurent-ils pas recours à la mesme force des lieux que les Toscans ? Et quand les Gots, Lombards, & autres passerent en Italie, ces montagnes ne seruirent elles pas de retraite aux Romains ? Voila pour le costé regardant l'Italie. Quant à celuy de deça, n'est-il pas croyable que Cesar fist retirer les Heluetiens dans les montagnes regardans la Gaule : les Bourguignons & Allemands, ceux que les Romains y auoient laissez : & les François ces derniers peuples ? cela ne se peut nier puis que lon oyt les montagnars parler Italien, Allemand & François. Ainsi en peut-il estre de Basque, Bearn, Cardaine, & autres endroits des Monts Pyrenees : par lesquels passans tant de nations diuerses, pour aller en Espagne, elles contraignirent les peuples qui les fuyoient, de se sauuer dâs tels lieux forts, qui est la cause pourquoy lon y voit vne autre diuersité de langage, tout ainsi qu'aux Alpes.


Pour le regard de l'Armorique (encores que les vieils Gaulois comprissent sous ce mot les villes maritimes assises sus l'Océan ie n'entens parler que du pais auourd'huy nommé Bretagne) il a eu aussi bien qu'autre part du changement. Car apres auoir caché les Gaulois, elle a serui aux Romains, quand les Francs conquerirent le pais d'entre Seine, Loire, & la mer d'Angleterre : & encores quand les Gots entrèrent en Aquitaine : puis quand les Bretons d'Al-



Bion ( qui est Angleterre ) y vindrent à refuge , estans chassez par les Anglo-faxons peuples Germain , que nos Romans appellent Sefnes. Et si ie dy que ces Bretons fuitifs, sestans logez en vn coin d'Armorique, en luy faisant changer de nom quant & quant y apportèrent leur langue, sera-ce pas chose plus vray-semblable, que soustenir que le langage Breton Bretonnant soit ce-luy des vrais Gaulois? Je conclu donc que le temps, la force, meslange & fréquentation de diuers peuples, ayant esteinte ceste ancienne langue, il faut en diuers lieux de France chercher les traces de son antiquité. Et que chacune Prouince peut fournir quelque mot, & les dernieres vaincues plus que les autres. Pour la preuue dequoy il suffira dire comme en passant que nous auons encores des mots recogneus pour anciens Gaulois, & qui signifient auourd'huy la mesme chose qu'adiadis. Comme *Alanda* Aloete, *Bulga* Bouge & Bougete, *Benna* Banneau ( qui est vne sorte de charroy à ridelles closes pour porter du sablon ou autre chose, qu'on ne veut espandre par la voye ) & *Cöbennones*, dont ie soustiens que vient Compaignon, le B se tournant en la prononciation bien aisément en P : & autres que ie laisse, n'estant quant à present mon entreprisse declarer l'origine ou etymologie de nos mots.

## CHAP. III.

*De quelle langue ont usé les Gaulois depuis la venue des Romains & François.  
Pourquoy les François-Germains ne planterent leur langue en la Gaule : &  
quand ils commencerent d'escrire en leur langue.*

 VANT au langage, duquel nos predecesseurs ont usé depuis que les Romains furent chassez de la Gaule, iusques au Roy Hue Capet & ses enfans, ie croy qu'on le doit appeller Romad plustost que François: puisque la plupart des paroles sont tirees du Latin. La longue seigneurie que les Romains eurent en ce païs, y planta leur langue : & se trouuent d'assez bons tesmoignages, que quand les Francs entrerent en la Gaule, le peuple parloit ia vn langage corrompu du Romain & de l'ancié Gaulois. De maniere que les Gentils-hömes de ce païs, faits Senateurs Romains auoient peine d'apprendre le Latin: tout ainsi que pourroient auourd'huy aucuns seigneurs de la basse Bretagne, eleuez en leurs maisons paternelles, que neantmoins on oy parler François, pour ce qu'ils l'ont appris de leurs peres, meres, ou seruiteurs nourris en France. C'est pourquoy en vn Panegyric Pacatus s'excuse enuers l'Empereur Theodose, sil n'est tât eloqué que ceux qui estoient naiz en Italie: pour ce ( ie croy ) qu'estant Gaulois, il luy falloit apprendre le langage Latin. Vray est que ce n'estoit avec telle difficulté qu'auourd'huy, puis qu'ils le pouuoient apprendre comme nous faisons l'Alleman, l'Italien ou l'Espagnol, hantans parmy ces nations : & pour ce ils nourrissoient à ceste fin des esclaves parlans Latin & Grec, comme vn certain dir en son Ephemeride auoir appris le Grec:



# DE LA LANGVE ET POESIE .

*Conloquio Graiorum assuefactus famulorum.*

M'accoustumant parler avec esclaves Grecs.

Je ne say doute que nos François l'estans faits maistres de la Gaule, n'y ayent apporté beaucoup de nouveauté, aux mœurs & langage des anciens habitans, puisque leurs Rois estans Sicambriens (ainsi que dit Fortunat d'Ari- bert Roy de Paris:

*Cùm sis progenitus clara de gente Sicamber,*

*Floret in eloquio lingua Latina tuo.*

Combien que fois illu de gent Sicambrienne,

Le langage Latin coule en la bouche rienne.)

il est croyable que plusieurs des vaincus le voulurent apprendre, afin de plaire aux victorieux. Toutesfois les Francs venus de mauvais païs, ne furent pas si curieux d'introduire leur langue que les Romains: tant pour les raisons que i'ay dites, que pour auoir laissé viure les anciens habitans de la Gaule en leurs loix: vser de mesmes habillemens, armes & enseignes de guerre, que deuant leur venuë. De sorte que durant leur seigneurie la iustice se rendoit en Gaule selon les loix Françaises, Gortiques, Bourguignonnes & Romaines. Le tes- moignage que d'eux porte Agathie, auteur Grec, viuant du temps des enfans de Clouis, m'a semblé pouuoir estre icy mis: pour ce qu'il fait aucune men- tion de leur langage, & qu'il a esté cy-deuant mal interprété en Latin.

» Ceste nation (dit-il au 1. liure) est si prochaine d'Italie, que les deux païs  
 » marchisent: toutesfois les anciens les ont appellez Germains, pour ce qu'ils ha-  
 » bitoient le long du Rhin, & tiennent les prouinces voisines de ceste riuere avec  
 » la plus grande partie des Gaules, qu'ils occupent non par droit d'heritage, ains  
 » par force d'armes. Outre cela ils ont la ville de Marseille, iadis colonie des Io-  
 » niens, peuplee par les Phocéens, que les Medes chasserent de leur terre du temps  
 » de Darius fils d'Hystaspes Roy de Perse. Laquelle ville se gouuernant iadis à la  
 » Grecque, est maintenât deuenue barbare: pour ce qu'ayât laissé son ancienne fa-  
 » çon de viure, elle obeit aux ordonnances de ceux qui luy commandent. Cōbien  
 » que pour le present elle ne semble pas estre guerres decheute de son ancienne  
 » dignité: d'autāt que ces Germains ne sont pasteurs comme les autres Barbares,  
 » ains vſent & ſaident beaucoup de la police, loix, façons & coustumes Romaines,  
 » tant en leurs assemblees, que nopces, & medicaments. Ils sont Chrestiens,  
 » & sur tous autres de la bonne opinion & creance. Outre cela ils ont par les  
 » villes des Euesques & Prestres obseruans les iours des festes, tout ainsi que  
 » nous. A la verité encores qu'ils soient Barbares au reste, ils me semblent estre  
 » de bonnes mœurs & merueilleusement ciuils & courtois: n'ayās rien qui les  
 » rende differens de nous, que l'estrangeté de leurs habillemens, & le son de leur  
 » voix maternelle. Quāt à moy ie les louë & admire grandement tant pour leurs  
 » vertus excellentes, que la droite iustice qu'ils font aux autres, & la concorde  
 » gardece entre eux. Car encores que par çà deuant & de nostre réps mesme leur  
 » Empire ait esté diuisé entre trois princes & plus: toutesfois il ne se trouue  
 » point que iamais il y ait eu guerre entr'eux, ne bataille qui aye souillé le païs  
 » de leur propre sang. Combien que volontiers & presque necessairement les  
 » grands



grands Royaumes qui sont esgaux en force, enflent ceux qui les tiennent, & leur engendrent vn desir de commander : avec autres infinies passions, causes de seditions & troubles. Ce neantmoins encores que les Royaumes soient diuisez, il ne se trouue entre eux rien de cela. Que si d'aduanture il s'ourd contention entre les Princes pour aucune chose, tous les autres se preparent comme pour guerroyer & donner la bataille, marchans en tel equipage. Mais les armées & les deux Princes ennemis ne sont pas si tost l'vn deuant l'autre, que tout soudain, oublians leur querelle, ils retournent en amitié, & commandent à leurs chefs laisser plustost vider leur differend par la voye de iustice, que par celle des armes. Que s'ils ne veulent obeïr, ils les font eux mesmes combattre seul à seul, & prendre le hazard : disans que la raison, ne la coustume du pays ne veulent pas que sous ombre d'inimitié particuliere, la communauté de leur patrie souffre dommage aucun. Sur telles remonstrances ils s'appaissent, despoüillent leurs armes, rompent incontinent leurs assemblées, & se frequenter librement toute inimitié ostée. Par consequent leurs subiets honorent la iustice & leur patrie tout ensemble : & les Princes se monstrent traitables & benins en temps & lieu. De là vient que leurs forces estant grandes, & vsans de mesmes loix, ils font de grandes & belles conquestes sans crainte de rien perdre. Car il ne faut douter que là où la iustice & equité sont gardées, la Republique ne soit heureuse, de longue durée, & mal-aisée à forcer par ses ennemis. Ainsi donc les Franks ayant choisi vne bonne façon de viure, ils s'esuertuēt de se surmonter eux-mesmes premierement, & puis tous leurs voisins : & les enfans heritent du royaume de leurs peres.

Or ayant à parler de l'origine de la langue Françoisse, il m'a semblé bon d'approprier en cest endroit ce discours d'un Autheur ancien : tant pour représenter vne partie des mœurs & façons de faire de nos deuanciers, & la succession hereditaire de nos Roys (mal à propos pour la paix de nous & de ceux qui viendront apres nous, debatue depuis peu de temps) qu'aussi pource qu'il fait mention de la rudesse de nostre langue ancienne, laquelle nos Roys de la premiere race s'efforcèrent de polir. Car Chilperic entre autres voulut adiouster à l'Alphabet Latin quatre caracteres  $\Theta$   $\Psi$   $Z$   $\Pi$ , ainsi representez aux liures de Gregoire de Tours imprimez : ou  $\beta$  &  $\gamma$ , au lieu du  $\Pi$  comme portent aucuns escripts à la main : que monsieur Pithou sieur de Sauoye tres-sçauant Aduocat en la Cour de Parlement, dict estre le grand  $\Omega$  des Grecs, ou  $\nu$ , & les Cheth, Theth & Vvan des Hebreux, dont les noms se trouuent encores escripts sur les caracteres, que bien que mal representez en ses exemplaires, & les miens escripts à la main il y a cinq cents ans & plus. Ce qui luy fait vray-semblablement penser que ces lettres furent adioustées par ce Roy, non tant pour la langue Latine (qui tousiours s'estoit contentée des siennes) que pour aider la Francik theusch (c'est à dire Françoisse-Thioïse) laquelle auoit besoin de semblables lettres pour faire sonnet plus ouuertement ses vv, ovv, cht, ht, ũ, au, & autres prononciations qui luy sont frequentes, & ne se peuuent représenter par simples lettres Latines. Ce qui à son opinion auoit plus d'apparence que tout ce qu'en a voulu dire l'Abbé Triteme. Quant à ce qu'on pourroit trouuer estran-

DDDDDD



ge, qu'un Roy de France fust allé emprunter des lettres de la langue Hebraïque tant esloignée de la sienne: ledit sieur Pithou respondoit en vn mot, que par la mesme hystoire de Gregoire il appert que ce Roy se gouuernoit fort par Iuifs, & entre autres par vn nommé Prisc, qui faisoit ses prouisions, & estoit l'un de ses plus fauorits. Mais pour plus grande preuue, il employoit ce que Otfried moine de Vvissembourg & disciple de Raban Maur Abbé de Fulde, escrit au prologue Latin de son liure des Euangiles, intitulé La grace: composé en langage & vers Thiois, & adressé à Luithbert Euesque de Maience. Duquel nous auons bien voulu extraire ce qui sensuit, tant pource qu'il appartient aucunement à ce discours, que pource que le Liure n'est pas fort commun: du moins entre ceux de nostre nation. Il dit donc ainsi:

*Dum rerum quondam sonus inutilium pulsaret aures quorundam probatissimorum Virorum, eorumque sanctitatem laicorum cantus inquietaret obscæmus, a quibusdam memoria dignis fratribus rogatus, maximèque cuiusdam veneranda matrone verbis nomine Iudith, ut partem euangeliorum eius Theotisce conscriberem. Et peu apres, Scripsi namque Euangeliorum partem Françise compositam. Puis il adiouste, Cordis præcordia lectiones has Theotisce conscriptas memoria tangent. Huius enim lingua barbaries ut est inculta & indisciplinabilis atque insueta capi regulari freno Grammaticæ artis: sic etiam in multis dictis scripto est propter literarum aut congeriem, aut incongruam sonoritatem difficilis. Nam interdum tria vvv, ut puto, querit in sono, priores duo consonantes, ut mihi videtur, tertio in vocali sono manere. Interdum verò nec A, nec E, nec I, nec V, vocalium sonos præcauere potui. Ibi I Græcè videbatur ascribi: & etiam hoc elementum lingua hæc horrescit, interdum nulli se characteri, aliquotiens in quodam sono nisi difficile iungens. K & Z sæpius hæc lingua extra usum latinis raris vitur, quæ Grammatici inter literas dicunt esse superfluas. Obstridorem autem interdum dentium, ut puto, in hac lingua Z vimur, K autem ob faucium sonoritatem. Paritur quoque iuxta plasmæ figuram, nimium tamè assidue, quam doctores Grammaticæ artis vocant Synaliphæ. Et hoc nisi legentes prauideant, rationis dicta deformius sonant: literas interdum scriptione seruantes, interdum verò Hebraicæ lingua more vitantes, quibus ipsas literas ratione Synaliphæ in lineis, ut quidam dicunt, penitus amittere & transilire mori habetur: non quo series scripturæ huius metrica sit subtilitate cõstricta, sed schema omæoteleuton assidue querit. Aptam enim in hac lectione & priori decentem & consimilem querunt verba in fine sonoritatem: & non tantum per hanc inter duas vocales, sed etiam inter alias literas sæpius patitur collisionem Synaliphæ. Et hoc nisi si ar, extenso sæpius literarum ineptè sonat, dicta verborum. Quod in communi quoque nostra locutione, si solerter intendimus, nos agere nimium inuenimus. Querit enim lingua huius ornatus & à legentibus Synaliphæ lenem & collisionem lubricam præcauere: & à dictantibus omæoteleuton, id est consimilem verborum terminationem obseruare. Sensus enim hic interdum ultra duos, vel tres versus, vel etiam quatuor in lectione debet esse suspensus: ut legentibus quod lectio signat, apertior fiat. Hic sæpius I & O ceteræque similiter cum illo vocales simul inueniuntur inscriptæ, interdum in sono diuise vocales manentes, interdum coniunctæ priore transiente in consonantium potestatem. Duo enim negatiui dum in latinitate rationis dicta confirmant, in huius lingua usu penè assidue negant: & quamvis hæc interdum præcauere valerem, ob suum tamen quotidianum, ut morum se locutio præbuit, dictare curavi. Huius enim lingua proprietates, nec numerum nec genera me conseruare sinebat. Interdum enim masculinum latine lingua in hac sæminino prolixi, & cetera genera necessa-*



*via simili modo permiscui: numerum pluralem singulari variaui, & tali modo in barbarismum & solæcismum sæpius coactus incidi. Horum suprà scriptorum omnium vitiõrũ exẽpla de hoc libro Theosifcẽ ponerem, nisi irrisõnem legentium deuiterem. Nam dum agrestis lingua inculta verba inferuntur latinis planitia, cachinnũ legentibus præbent. Lingua enim hac velut agrestis habetur, dum à propriis nec scriptura, nec arte aliqua vllis est rẽporibus expolita. Quippe qui nec historias suorum antecessorum, vt multa gentes cetera, commendant memoria: nec eorum gesta vel vitam ornant dignitatis amore. Quod si raro contigit, aliarum gentium lingua, id est Latinorum vel Græcorum, potius explanant. Cauent aliarum, & deformitatem non verecundant suarum. Stupent in aliis vel literula parua artem transgredi, & penẽ propria lingua vitium generant per singula verba. Res mira, tam magnos viros, prudentia deditos, cauere præcipuos, agilitate suffultos, sapientia latos, sanctitate præclaros cuncta hac in aliena lingua gloriam transferre, & vsum scripturæ in propria lingua non habere.*

C'est à dire, Et pource que plusieurs hommes de bien auoient les oreilles barues de choses vaines, & que leur sainteté estoit molestée par les vilaines & sales chansons des laics : ie fui iadis prié d'aucuns de mes freres de bonne memoire, & principalement d'vne Dame honorable nommée Iudith, d'ẽcrire en leur faueur partie des Euangiles en langage Thiois, &c. & peu apres, Car l'ay mis en François partie des Euangiles, &c. Puis il adioust, Cest ẽscript mis en Thiois touchera iulques au fonds du cœur. Toutesfois outre que ceste langue est tant barbare qu'elle ne reçoit aucun ornement, & ne peut estre enseignée, n'entrer en reigle contenue par le frein de l'art de Grammaire : plusieurs de ses paroles se peuuent difficilement ẽcrire, tant à cause de la multitude de ses lettres entassées l'vne sus l'autre, que leur son mal ordonné. Car ie pense que par fois il luy conuient prononcer trois vvv : à sçauoir les deux premiers en consonante, ainsi qu'il me semble, & le troisiẽme en voyelle. Par fois ie n'ay peu fuyr le son des voyelles A, E, I, V, en lieu qu'il falloit mettrel'Y grec, qui est vne lettre que ceste langue a en horreur. Par fois contre l'vsage des Latins elle se sert du K & du Z, lesquels ne se peuuent ioindre à nul autre caractere, ou à tout le moins difficilement. Qui est la cause pourquoy les Grammairiens les mettent entre les lettres superflusẽs. Toutesfois nous vsõs du Z pour représenter le grincement des dents, & du K pour faire le son de la gorge. Ceste langue est aussi subiecte à la figure appellée Metaplasme (c'est à dire transformation, qui aduient quand la derniere syllabe se change sous mesme cas) mais encore plus à celle que les Docteurs de Grammaire appellent Synalephe (qui est quand la voyelle estant derniere d'vn mot est mangée par celle qui commence le mot suyuant.) A quoy si ceux qui lisent ne prennent garde, ilz desfigurent & rendent mal plaisant ce qui est bien dict & composé. Par fois nous retenons les lettres en leur ẽcriture : par fois aussi nous les euitons (à la façon des Hebreux qui ont accoustumé, comme disent aucuns, d'oster ou passer des lettres, à cause de la synalephe) non pource que l'ordre de ceste maniere d'ẽcrire, soit suier & lié à la subtilité des metres ou vers: mais pource que la langue cherche continuellement la figure Omioteuton : car telle composition veut tousiours auoir vne pareille terminaison ou lisiere de mots. Ce qui est bien souuent cause non seulement de manger les voyelles par synalephe,

DDDDDD ij



## DE LA LANGVE ET POESIE

„ mais encores d'autres lettres, lesquelles si quelcun vouloit laisser, il aduiedroit  
 „ que les vers feroient desmesurez & mal-sonnans: chose que nous practiquons  
 „ souuent en nostre commun parler, quand nous y voulons prendre garde de  
 „ plus pres. Pource que ceste langue requiert tel ornement, & que ceux qui la  
 „ lisent, aduisent à la synalephe, & ceux qui composent à l'omioteleute, c'est à  
 „ dire, consonance: pour à laquelle venir il faut par fois tenir le sens suspens par  
 „ deux ou trois vers, afin de le rendre plus clair & intelligible à ceux qui lisent.  
 „ Bien souuent en telle composition I, & O, avec autres voyelles se trouuent  
 „ escrites ensemble par fois retenant leur son de voyelles: & par fois estans con-  
 „ iointes, la premiere deuient consonante. Deux negatiues qui sont prises en  
 „ Latin pour vne affirmatiue, sont presque ordinairement vne negatiue. Et  
 „ combien que ie m'en peusse garder, i'ay esté contrainct le practiquer pour  
 „ suyure la maniere de parler & façon commune & vsagere. Car le naturel de  
 „ ceste langue ne me permettoit obseruer ne les nombres ne les genres. Et pour-  
 „ ce i'ay par fois fait d'un mot masculin Latin, un feminin en ceste langue: & en  
 „ pareil i'ay entremeslé les autres genres selon la necessité, faisant d'un pluriel  
 „ un singulier, tombant par ce moyen assez souuent, mais par contraincte, en  
 „ Barbarisme (c'est à dire, corruption de parole) & Solecisme (c'est à dire, vi-  
 „ cieuse oraison.) Dequoy ie pourroy monstrier plusieurs exemples pris de ce  
 „ present Liure escrit en Thiois: si ie n'auoy desir de fuyr la moquerie qu'en  
 „ feroient les Lecteurs. Car les rudes mots d'une langue rustique, meslez par-  
 „ my la douceur Latine, ne font qu'apprester à rire. Aussi ceste langue est bien  
 „ tenue pour rustique, puis qu'elle n'a iamais esté polie par les siens, ne par  
 „ escritures, ne par aucun art ou estude. N'ayant iamais aucun d'eux escrit  
 „ l'histoire ou faicts de leurs maieurs, ainsi que les autres nations, pour aug-  
 „ menter leur memoire ou honneur. Que s'il est aduenu quelquesfois (mais c'est  
 „ bien rarement) ils l'ont faict plustost en langue estrangere, c'est à dire Latine  
 „ ou Grecque. Et combien qu'ils se gardent de faillir és autres langues, ils n'ont  
 „ point de honte de voir la leur si laide & mal polie. Ils admirer les autres & crai-  
 „ gnent d'y faillir d'une seule petite lettre, chopans presque à chacun mot de la  
 „ leur. Chose esmerueillable, que de si grands personnages, tant prudens, les plus  
 „ aduisez qu'on scauroit trouuer, subtils, sages & renommez de saincteté, facent  
 „ tant d'honneur à vne langue estrangere, sans vouloir mettre en vsage la sienne  
 „ propre.

Voila la plaincte que faict Otrid de la paureté de la langue François-  
 Thioise. Qui monstre assez que l'intention de Chilperien auoit esté receüe des  
 siens non plus que ses vers, ses hymnes & ses Messes: fust pour le peu de respect  
 qu'ils porteroient à sa memoire depuis sa mort, ou par leur propre noncha-  
 lance. Si n'ay-ie voulu pour cela laisser tel discours en arriere, quand ce ne se-  
 roit que pour esclarcir ce lieu de nostre Histoire, qui semble n'auoir esté ius-  
 ques ici assez entendu: & qu'à prendre de pres garde à ce que ce moine (vuiant  
 enuiron l'an MCCC.LXX.) dict, il monstre que nostre ryme Omioteleute dont  
 nous parlerons cy apres, estoit ia en vsage entre nos François Thiois: sinon en  
 escriture, pour le moins en chansons & vaude-villes. Mais pour reprédre mon



propos, ie di que ce qui a plus empesché la croissâce & augmētation de la lāgue Françoisē Thioise, & retenu plus de mots Latins en la bouche des François & Gaulois, ç'a esté la religion Chrestienne, receüe par l'un & l'autre peuple selon la doctrine des Papes de Rome, lesquels deçà n'vsoient point d'autre langue que de la Latine. Tellement que les Gaulois & François voulans paruenir aux dignitez Ecclesiastiques (touliours honorees) estoient contrains d'apprendre le Latin. Vray est que nos Rois ayans leur royaume esté du iusque dās la Germanie, & Pepin estant venu des Ducs d'Austrasie: la Cour de France estoit durant les deux premieres familles hantee de deux sortes de gēs parlans diuers langages, à sçauoir ceux de deçà la riuere de Meuse, Gaulois-Romain, ceux de delà (vers & outre le Rhin) Theusch, ou si voulez parler plus modernemēt, Thiois. Ce qu'il ne fault trouuer estrange, pource que la plus part du païs de Belges, qui est le long du cours du Rhin, s'appelloit (mesme sous les Empereurs Romains) *prima & secunda Germanica*: comprenant les Eueschez de Strazbourg, Spire, VVormes, Mayence, Colongne & Tungres qui maintenant tient son siege au Liege. Et ie pense que ce nom luy demoura pource que la meilleure partie des habitans parloit Germain, y estans plusieurs nations d'outre le Rhin venues habiter. Les noms que Charles le grand donna aux vents & mois en sa langue Françoisē-Germane, montrent que la langue Romande qui se parloit du temps de ses enfans, ne celle dont maintenant nous vfons, n'approchent aucunement du François-Germain, & que la nostre tient plus de la Romaine ou Latine. Qui peut estre la cause pourquoy ceux qui du tēps de cest Emperour viuoyent delà la Meuse estoient estimez parler Theutonic ou François Thiois: & ceux de deçà, Romain: pource qu'on appelloit ce quartier où nous demourons, France-Romaine. Et suyuant cela au Concile tenu à Tours l'an mcccxi. il est porté par le xvii. article, *Quilibet Episcopus habeat Omiliā, &c. Et eisdem quisque aperte traducere studeat in rusticā Romanā linguā & Theotiscā*: c'est à dire, en langue Romande & Thioise.

## CHAP. IIII.

*Quelle estoit la langue appelée Romande. Des Romands: quand ils commencerent d'auoir cours: & de la langue Gallonne ou VVallonne, & celle que maintenant nous appellons Françoisē.*



EST la langue Romande n'estoit pas la pure Latine, ains Gauloise corrompue par la longue possession & seigneurie des Romains: que la plus part des hommes habitans depuis ladicte riuere de Meuse iusques aux monts des Alpes & des Pyrenées parloyent. Car la France que Luitprand au chapitre vi. du premier liure de son histoire appelle Romaine, comprenoit seulement iusques à Loire. Et pour monstrier que parler Roman, ne s'entendoit pas au temps iadis pour parler Latin: ie m'aideray de ces vers

DDDDDD iij



# DE LA LANGVE ET POESIE

pris du Roman d'Alexandre, composé par gens viuans enuiron l'an MOL. sous Louis le Jeune, Roy de France.

*La Verité de l'Histoire si com' li Rois la fit,  
En Clerc de Chasteaudun, Lambert li Cors l'escriit:  
Qui de Latin la i trest, & en Roman la mit.*

I. Pour  
tirer.

Il faut donc dire que Latin & Roman fussent differens: puis que cestuy-cy tire du Latin vne histoire, pour la mettre en Roman. Il est vray que ces vers sont faits plus de ccc. ans apres Charles le Grand. Et qu'ainsi ne soit, qu'on entendoit il y a dccc. ans, que parler Rustic Romain fut le langage commun des habitans de deça Meuse: il ne faut que lire ce qu'a escrit Guitard en son histoire de la discorde des enfans de l'Empereur Louis le Debonnaire, aduenue en l'an DCCCXLI. Car faisant mention de Louis Roi de Germanie & de Charles le Chauue son frere Roy de France Vvestrienne ou Occidentale (c'est à dire de ce qui est entre Meuse & Loire) il dit que les deux Rois voulans asseurer ceux qui les auoyent suuis, que ceste alliance seroit perpetuelle, ils parlerent chacun aux gens de son pair (c'est le mot dont ledit Guitard vse) à sçauoir Louis Roi de Germanie aux François Vvestriens (qui suiuoyent ledit Charles) en langue Romaine (c'est à dire la Rustique) & Charles à ceux de Louis (qui estoient Austrasiens, Alemans, Saxons, & autres habitans delà le Rhin) en langue Theutonique, qui est la Theotisque dudit Concile de Tours: ou, comme i'ay dit, Thioise. Les parolles du Serment que Louis fit en langue Romaine furent telles, ainsi que ie les ay prises d'un liure escrit il y a plus de cinq cens ans. *Pro don amour & pro xpian poblo & nostro commun saluament dist di en auant inquant ds sauir & podir me dunar si saluareio cist meon fradre Karlo & in adiudha, & in cadiuha, & in cadhuna cosa si com hom p dreit son fradra saluadistino quid il vn altre si faret. Et abluether nul plaïd nunquam prindrai que meon Vol cist meon fradre Karle in danno sit. Et le peuple de Vvestrie respond en mesme langage: Si Lodhuuig sagrament que son fradre Karle iurat conseruat, & Karlus meo sendr, de suo parti n lo stanir: Si io returnar non lint pois neio ne nuls cui eo returnar int pois in nulla adiudha contra Lodhuuig nunli iuer.* Or ne peut-on dire que la langue de ces sermens (laquelle Guitard appelle Romaine) soit vrayement Romaine (i'entens Latine) mais plustost pareille à celle dont vsent à present les Prouençaux, Cathalans, ou ceux de Languedoc. Er il appert par les liures composez en langue Latine du temps de Charles le Chauue, qu'il y a grande difference entre ce Serment & ce qu'ils renoyent lors pour Latin. Il faut donc necessairement conclure, que ceste langue Romaine entendue par les soldats du Roi Charles le Chauue, estoit ceste rustique Romaine, en laquelle Charles le Grand vouloit que les Omelies preschees aux Eglises fussent translatees: à fin d'estre entendues par les simples gens, comme leur langue maternelle, aux profnes & sermons: ainsi qu'il est aisé à deuiner ou iuger.

Il reste maintenant, sçauoir pourquoy ceste langue Romaine Rustique a esté chassée outre Loire, delà le Rofne & la Garonne: ce que ie confesse librement ne pouoir asseurer par tesmoignages certains. Car qui seroit cestuy-là tant hardi, de seulement promettre pouoir tirer la verité d'un si profond



abyſme, que celui où l'ignorance & nonchalance de ſept ou huit cens ans l'a precipitee? Toutesfois i'en diray bien des cauſes & raiſons ſinon vrayes, à tout le moins vray-ſemblables. Et ſ'il eſt loĩſible de deuiner, & les coniectures ont lieu en ceſte matiere (comme ie croy qu'elles doiuent auoir) ie ſouſtiens que le partage des enfans de l'Empereur Louis Debonnaire, apporta vne grande mutation en l'eſtat de France: & non ſeulement ſepara leurs ſubiets, mais encores rompit toute l'ancienne ſocieté, que les François & Gaulois demourans deçà la Meuſe auoyent avec ceux de delà: pour les grandes guerres que les freres, enfans dudit Empereur Debonnaire, eurent les vns contre les autres: & lesquelles apres la mort de preſque toute la nobleſſe (tuee en la bataille de Fontenay) grandement altererent les alliances, que les ſeigneurs viuant ſous vn ſi florissant empire, prenoient auſſi toſt loing que pres. Car durât le regne de Pepin, Charles le Grâd, & Louis ſon fils: l'Auſtralien, Saxon, Baniერი, Aleman qui ſe marioit en VVeſtrie, Bourgongne, Italie, Septimanie (qui eſt Languedoc) ou en Aquitaine: ne craignoit point de perdre ſes heritages, ainſi qu'il eſt porté par vn article de la diuiſion que Charles le Grand fit de ſes Roiaumes entre ſes enfans. Là où depuis Charles le Chauue (ſoit que la clauſe & article ſuſdit euſſent eſté oubliez en l'appointement fait l'an DCCCXIII. entre les trois freres, enfans dudit Debonnaire: ou pour quelque autre raiſon que nous n'auons point trouuee eſcrite) il n'y eut plus d'eſperance de ſe reioindre, chacun voulant auoir vn Roy de ſon langage. Voylà pourquoy les Auſtraliens n'eurent agreable ledit Charles le Chauue, quand il voulut prendre le royaume de Lothaire ſon nepeueu, mort ſans enfans legitimes: ne les VVeſtriens, Charles le Gras, & encores moins Arnoul, quand ils ſ'effercerent de les gouverner durant la minorité de Charles le Simple: voulant (ainſi que i'ay dit) chacun eſtre commandé par vn homme de ſa langue. Ce qui apparut bien euidentement, quand la famille de Pepin vint à faillir au Roiaume de Germanie: d'autant que les Italiens firent Roi Beranger, les Saxons Henri le Fauconnier, & quelque temps apres les VVeſtriens Hue Capet, marrie de ce que Charles Duc de Lorraine ſentoit trop ſon Alemand.

Ceſte derniere ſeparation de Capet fut cauſe, & à mon aduis apporta vn plus grand changement, voire (ſi i'oſe dire) doubla la langue Romande. Car ſon entrepriſe eſtant ſuyuie de pluſieurs autres ſeigneurs, ja gouvernans les grandes Comtez & Duchez, ils ſe monſtrerent non pas Roys (car ils n'auoyent l'authorité acquiſe de ſi longue main que Hue Capet venu d'un grand pere & d'un grand oncle Roys) mais vſurpateurs de tous droits royaux, tenans cour à part, battans monnoye, & ne ſe rendans ſubiets qu'à tel ſeruice qu'il leur plaioit faire à ce Roi, auſſi nouveau en ſa dignité, qu'eux meſmes qu'il auoyent ſupporté contre l'apparent heritier de la couronne, pour auoir part au butin pluſtoſt que pour affection qu'ils luy portaffent, ou deſir de reformer les abus lors regnans. De maniere qu'ils ne ſ'eſoucierent beaucoup de hanter la cour de ce nouveau Roy, ne ſe patronner ſur ſes meurs, & encores moins ſuyre ſon langage: qui à la fin ne ſe trouua de plus grande eſtendue que ſon domaine, raccourci par ces Harpies. Car ledit Hue Capet & Robert ſon



filz ne iouissoient d'aucune ville de marque, fors d'Orleans, Paris & Laon: pource que les autres auoyent leurs Comtes, & les prouinces des Ducs, qui tenoyent grand territoire. Comme Richard, seigneur de toute Normandie: Hebert qui estoit Comte de Meaux & Troyes, c'est à dire de Brie & Champagne: Thiebault Comte de Chartres, Blois & Tours: Guillaume Duc de Guyenne, & Comte de Poitou: Geoffroy Comte d'Anjou: lesquels depuis s'accrurent graudement, pource que ceux de Chartres ioignirent à leur domaine Champagne & Brie par vsurpation: ceux de Normandie, Angleterre: la maison d'Anjou, Touraine: tellement que lon veit en France de belles cours & magnifiques tout à vn mesme temps. Car le Comte d'Anjou espousa l'heritiere d'Angleterre & Normandie. Le Duc de Guyenne auoit les hommages d'Auvergne, Limosin, d'Angoulmois, Agenois, & de toute l'Aquitaine. Le Comte de Champagne, Brie, & tout ce qui estoit depuis l'emboucheure de la riuere de Marne dans celle de Seine, iusques vers la Lorraine: & de là retournant à Sens. Les Berangers, toute la Prouence, Languedoc & Cathalongne. Ce qui donna occasion aux poëtes & hommes ingenieux, qui en ce temps-là voulurent escrire, vser de la langue de ces Royetelets, pour d'auantage leur complaire, & monstrer qu'ils n'auoient que faire d'emprunter aucune chose de leurs voisins.

Quand les  
Romans  
cōmence-  
rent d'a-  
uoir cours

Ce fut lors (ainsi que ie pense) qu'escrire en Roman commença d'auoir lieu, & que les Conteur & Iugleur, ou Jongleurs, Trouuerres & Chanterres, coururent par les cours de ces Princes: pour reciter ou chanter leurs contes sans ryme, chansons & autres inuentions poëtiques: vñs du Romain Rustique, ainsi que du langage entendu par plus de gens, encōres qu'il leur eschappast assez de mots de leur terroir. De là vient que lon trouue tant de liures de diuers dialectes, Limosin, VVallon ou François, & Prouençal portans le nom de Romans: voulans les poëtes donner à cognoitre par ce tiltre, que leur ceure ou langage n'estoit pas Latin ou Romain Grammatic, ains Romain vulgaire. Ce que ie deuine (car autrement ie ne veux assener vne chose tant obscure) par vn passage d'un liure composé enuiron l'an MCCXXVII. ou XXVIII. par Huon de Meri: qui dit au commencement du Roman intitulé le Tournoiment d'Antichrist.

*N'est pas oiseux, ains fet bon ceuvre  
Li trouuerre qui fa bouche euvre  
Por bonne ceuvre conter & dire,  
Mais ki bien treuve plain est d'ire.  
Quant il n'a de matiere point.  
Ioluerre semand d'point  
Mon cuer de dire aucun biau dit.  
Mais n'ai de quoy, car tout est dit  
Fors ce que de nouuel auient.  
Mais au Trouueur bien auient  
S'il sçait auenture nouuelle,  
Qu'il face tant que la nouuelle*

Par



*Par tout s'estpande & par tout aille:  
Et que son gros François detaille  
Pour faire œuvre plus deliée.  
Por ce ma langue ay deliée,  
Quiconq m'en tiene à ' trespensé  
Pour dire mon nouuel pensé.*

1 Ostro-  
cuidé.

Ce gros François détaillé me semble deuoir estre pris pour le Roman & plus poli langage, dont les Trouuerres, Iugleors, & autres cy dessus nomméz vsoyent plus que le commun. Car Hebert dit au Roman des sept sages,

*Moult Volontiers me peneroie  
Si ie m'en pooie entremettre  
Qu'en bon Romans pèusse mettre  
Vne ' Estoire' auques ancienne.*

2 Histo-  
re.  
3 Aussi

& puis quelques vers apres iladiouste,

*Li bons moines de bonne Vie  
De Haute-selue l' Abeie  
A l'Estoire renouuellee,  
Par bel Latin l'a ordenee,  
Hebers la ' vient en Romans trefre  
Et del Roman vn liure faire:  
El nom & en la reuerence  
Del Roy fil Phelipe de France  
' Loïs qu'en doit tant loër.*

4 Poëte.

& puis encores quelque peu apres,

*Por s'amor encommenceray  
L'Estoire & enromanceray, &c.*

5 Ce  
Lionidoit  
estre le  
pere de  
S. Louis  
ou Louis.  
Hutin.

qui est à dire, Je mettray en François. Que si quelcun pense que le Roman ne fust qu'en ryme: ie luy réspons qu'il y auoit aussi des Romans sans ryme & en prose. Car en la vie de Charles le Grand mise en François auant l'an mil deux cens, à la requeste d'Yoland Comtesse de saint Paul, sœur de Baudoin Comte de Hainau, surnommé le Bastisseur, au quatrieme liure l'auteur dit ainsi: Baudoin Comte de Hainau trouua à Sens en Bourgongne la vie de Charlemaigne: & mourant la donna à sa sœur Yoland Comtesse de saint Paul, qui m'a prié que ie la mette en Roman sans ryme. Parce que tel se delitera el Roman qui del Latin n'eut cure: & par le Roman sera miex gardee. Maintes gens en ont ouy conter & chanter, mais n'est ce mensonge non ce qu'ils en dient & chantent cil Conteur, ne cil Iugleor. Nuz contes rymez n'en est vrais: tot est mensonge ce qu'ils dient. Ce parler Roman estoit lors pris pour le langage maintenant appelé François le plus poli, tesmoin ce vers du Roman d'Alexandre de la composition de Lambert li Cors:

*Vestu comme François, & sot ' parler Roman.*

1 Scent.

Et les Souisses le pensent encores: car au lieu de dire. Je sçay bien parler François, ils disent Je sçay bien parler Roman. Et ie diroy volontiers que le parler Roman fut plus particulier à Paris & lieux voisins qu'à d'autres. Car au

EEEEEEE



## DE LA LANGVE ET POESIE

Roman d'Alexandre composé par le clerc Simon, en racontant les peuples diuers qui sortirent de Babylone, apres la confusion aduenue en bastissant la tour, il dit,

1 Pere.

*Li enfant se departent, li ' pierre en fu dolans,  
E li autre deurent Mesopotamiens,  
Li autre fu Torquois, li autre Elimitans.*

& puis quelques vers apres,

*Li autre fu Romains & li autre Toscaus.*

& encores depuis,

*L'autre fu Espeingnos, & s'autre fu Normans,  
Li autre Erupiei & parla bien Romans,  
Li autre fu François, & li autre Normans.*

Hure-  
poix.

Lesquels Erupeis ou Erupers ie pren pour ceux du pais d'Hurepoix, qui n'ha point de limite certain: sinon qu'à Paris nous disons que le quartier deuers Midi ou de l'Vniuersité est en Hurepoix: Et neantmoins pres de Meaux & Iorre il y a vn terroir appelé Heurepoix, comme aussi quelque endroit voisin de Montereaux-fault-Yonne. Que si aucun veut dire que Simon prend le mot Erupeis pour *Europais*: ie respons qu'il parleroit trop generally, ayant nommé tant de peuples particuliers. Je ne suis pas d'opinion que Hurepoix ait pris son nom du vent Eurus, puis qu'il se trouue & à l'Orient & au Midi de Paris. Mais j'adiousteray bien, qu'à Paris quand lon veut dire qu'une façon de faire n'est gueres civile, on vse de ces mots, C'est du pais ou quartier de Hurepoix: ce que d'autres disent, Cela fent son escolier Latin. Comme si nos Roys demourans du costé que nous appellons Cité, & ville (à sçauoir au Palais, à S. Martin, au Louure, pres S. Geruais, S. Paul, & aux Tournelles, lieux habitez par nos Rois) eussent plus façonné les habitans de cest endroit de Paris: & que celuy de l'Vniuersité fust moins civil, pour n'estre pas tât hanté de Courtisans: ce qui luy auroit plus fait retenir le langage Rustic Romain. Que les Erupers, Erupeis, Hurepois, ou Herupois fussent subiets des Rois de France, il en appert au Roman de Bertain composé par le Roi Adenez, viuant du temps du fils de saint Louis: où ils sont nommez avec ceux qui accôpagnèrent Charles le grand contre les Saxons. Car parlant de Saxe il dit,

1 Onci:

*Après l'ot Guishekins qui ' ainc n'ama François,*

2 orgueil

*Cil fu filz Iustamont mout fu de grand' busois.*

3 Orlels.

*C'ar bien cuida conquerre France & ' Olenois,*

*Champaignois & Bourgoingne & Flamans & Englois*

*Jusqu'à Colongne fu, là il fit maint desrois.*

4 desce-  
se.

*Doungement tint Sassoigne qu'ins nus n'i mist ' desois*

*Mes puis fu reconquise par Francs & par Thiois:*

*Au reconquerre fure li baron Herupois.*

*Et Flaman li En v'vage Brabançon Ardenois.*

Quant à l'etymologie & signification de ce mot Hurepois, voici ce que j'enay trouué dans le Roman de la conquête d'outre mer. Parlant d'un Helias (qui fut le cheualier au Cygne) nourri avec ses freres dans un bois, sans iamais



auoir veu autre homme qu'un Hermite, qui les vestoit de scuelles & escorces  
coufues de Til, il dir,

*Li forestier s'en tourne qui ot nom Malaquerez  
A l'hermitage vint hideux & hurepez.*

Et du mesme Helias.

*Velus estoit com ' Lens & Ours ' enkaënez,  
Les ongles grans & lons, les ' ceuals meelez,  
La teste hurepee n'ert pas souuent. lauez.*

5. Loup.  
6 Encha-  
nez.  
1 Che-  
neux.

Puis il en dit autant des pauvres gens, lesquels ayans perdu leurs cheueux & biens, suiuyoient à pied en ce voyage d'outre mer. les autres Chrestiens : estans conduits par Pierre l'Hermite :

*La peusiee Voir tant viez draps depanez  
Et tant grande barbe & tant ' ciee hurepez.*

2 Chesi.

De sorte que le pais de Hurepoix pourroit auoir pris son nom de ce que les habitans portoyent leurs cheueux droits & herissez comme poil de Sanglier, la teste duquel en venerie s'appelle Hure. De Hurepé donc vient par syncope Hupé, qui est vne touffe de plumes leuees qu'une espece de coqs porte sus la teste : & encores Houpe, ce floc de soye ou de fil noué qui iadis se mettoit au sommet des chapeaux & bonnets des hommes plus honorables : non seulement Rois, Princes & gentishommes, mais encores Cardinaux, Euesques & Docteurs. Dont possible vient le prouerbe, Abatre l'orgueil des plus houpez, quand c'estoyent clerics : ou hupez, quand c'estoyent gens de guerre portans plumes. Tant y a que les anciens Sicambriens (desquels autre part j'ay monsté que sont venus les François) portoyent leurs cheueux nouez sus la teste. Le mot de Hurepé pour poil leué & mal pigné, dure encores en la bouche d'aucunes femmes de Paris, en mesme signification que le Latin *arrecta coma*. Mais tout ceci sera dit pour refueiller l'esprit de quelcun, lequel possible rencontrera d'autres endroits d'Auteurs plus expres & clairs que ceux ci par moy alleguez. Les Espagnols aussi ont gardé ce mot de Roman, appellans Romançé Castellano leur langage commun, & dont ils vsent en la composition ou translation des liures. Je ne puis oublier que Giouan Baptista Giraldi en ses discours pense que les Romans ont pris leur nom de Reims : pour ce que le liure que Turpin Euesque de ceste ville a fait de la vie & gestes de Charles le grand, a plus donné de subiet aux Trouuetres. Comme si le mot Romançé venoit de *Rhemenfes*. Et Pigna vn autre Italien, allegue ceste raison au liure qu'il a fait de l'origine des Romans : adioustant que les Annales estoient ainsi appelees : & que depuis d'autres nommerent ainsi leurs contes fableux : ce qui a fait appeller Romans les semblables poësies. Mais il faut pardonner à ces estrangers s'ils chopent en pais esloigné de leur congnoissance, estans les Romans vne sorte de poësie Gauloise ou Françoisie.

Quant au Vallon ou Gallon : i'estime que c'est vn moyen & nouveau lan-  
gage, nay depuis Charles le grand : ainsi appellé pour ce qu'il sentoient plus  
le Gaulois que Thiois : lequel toutesfois on ne laissa d'appeller Romain, pour-  
ce qu'il approchoit plus du Romain que du Thiois ou François Germain.

EEEEEEE ij



## DE LA LANGVE ET POESIE

Ce dialecte (c'est à dire propriété & diuersité de langage) ayant trouuë des cours riches: comme celles des Comtes de Flandres, d'Artois, de Hainau, de Louvain, Namur, Liege & Brabam, a donné occasion de penser que ce fust vne autre maniere de parler François. Mais la maison de Hue Capet ayant regné si longuement, & peu à peu ioint à la couronne les grandes terres, iadis occupées par des seigneurs particuliers, a quant & quant esteint de ça Loire la langue Romande, ou Romaine Rustique, pareille à celle du serment dessus escrit, qui sy parloit (ainsi que i'ay dit) du temps de l'Empereur Charles le grand: la banissant aux cours plus esloignées vers Italie, Prouence, Languedoc, Gascongne, & partie d'Aquitaine, qui approche de Garonne: tout ainsi que le VVallon se retira outre la riuiera de Somme & de Meuse: laissant vn langage moyen à ceux qui demourerent entre les montagnes d'Auuergne & ces riuieres: depuis appelé François, pource que les Rois portans le nom de France le parloyent.

### CHAP. V.

*Que la langue Françoisse a esté cogneue, prisee & parlée de plus de gens, qu'elle n'est à present.*



EST E langue que i'appelle Françoisse, fut iadis plus prisee qu'elle n'est, à cause des victoires de nos Rois, estendues plus loin que maintenant. Car (ainsi que i'ay dit) les grands Roiaumes & Empires, sont cause de faire estimer & apprendre les langues: ce qui se preuue assez par les Grecs & Romains. Les Grecs principalement, estans gens d'esprit, enuoyerent de leurs villes (quand la multitude y estoit trop grande) des gens habiter les pais estranges: & quand ils auoyent trouué quelque bon terroir, ils y fondoyent des villes: retenans la langue de celles dont ils estoient partis, & reconnoissans leur mere-ville. Tant en firent, que la plus grande partie des costes de la mer, d'entre l'Asie, Afrique, & Europe viuoyent comme le peuple de Grece mesme. La seigneurie qu'Alexandre & ses successeurs, eurent presque sur toute l'Asie, grande partie d'Afrique, & Europe, fut cause de son augmentation: mais trop plus les hommes doctes, qui firent tant de liures, esquels ils traitoyent de plusieurs sciences viles. Ce qui contraignit les estrangers, ausquels Dieu n'auoit fait tant de grace que d'inuenter, de les apprendre d'eux. Et pour monstrer que mon opinion est veritable: il suffira dire, que les Romains enuoyoyent leurs enfans, aussi tost à Marseille-ville de Prouence (colonie ou peuplade des Phocenses Grecs) pour apprendre la langue Greque, qu'à Athenes: pource que la discipline de ceste ville estoit grandement prisee. On dit aussi que les Druides Theologiens & prestres Ganlois, vsoyent semblablement de langue Greque: du moins Cesar dit, *litteris Græcis*, c'est à dire caractères. Lesquels Druides ledict sieur Pithou pèse auoir donné le nō



à Druthin, qui signifioit Seigneur ou Dieu en vieil langage François-Frizon, ainsi qu'il se lit en la translation des Euangiles faictes par ledict Otfrid. De sorte qu'à son aduis, Druide voudroit dire Diuin ou Theologien. Laquelle opinion n'est pas hors d'apparence : pource qu'il n'y a encore cc. ans que nous appellions les Docteurs en Theologie Diuins & maîtres en diuinité : tefmoin ces vers de la complaincte de sainte Eglise : pour maître Guillaume de Saint-Amour.

*Vous deuin & vous decretestre,  
Je vous iette fors de mon titre.*

Ce qui sera dit non du tout hors de propos: ains pour tousiours confirmer mon opiniõ, que les marests de Frise ayât caché les Belges, ils y ont laissé quelques mots. Pour reprendre mô propos, ie dy que les Romains enuoyerēt querir en Athenes leurs loix des douze tables: & lesquels venans depuis à estre seigneurs du monde, firent en plus brief tēps & d'une autre sorte, estēdre leur langage. Car n'ayās chose plus louable, que leur discipline militaire (qui n'estoit pas assez suffisante toute seule, pour si tost plāter leur langue) ils voulurent que les Iuges des païs conquis, fussent Romains: ou pour le moins vlassent en leurs sentēces & actes publiques, de langue Romaine. Si rigoureusement qu'ils ne voulurent iamais respōdre aux Grecs qu'en Latin: les contraignant parler par Trucheman, pour leur oster le moyē de monstrier la promptitude & facilité de leur langue (qui les faisoit estimer) non seulement en la ville de Rome, mais au milieu de la Grece & d'Asie: afin de rendre enuers les natiōs estrāges, la Romaine plus venerable. Ce qu'ils ne firent par vn mespris des sciences, ains pour ne donner aux estrāgers occasion si petite qu'elle fust, de se preferer aux Romains. Pēsans que ce fust chose indigne, d'abaisser la grādeur de leur Empire, à la douceur flateuse des lettres. Cela contraignit leurs subiets de l'apprendre: & pour ce que leur seigneurie dura longuemēt, mesmes que de toutes prouinces ils tiroiēt des soldats pour leur seruice, il n'estoit possible que pour cōplaire à leurs chefs & capitaines, ils n'appriissent la langue, afin de paruenir aux dignitez. Les peuplades de gens qu'ils appelloient Colonies, aidoint grandement à estēdre le langage, & tenir les pays vaincus en leur obeissance. Car comme dit Tacite au xii. liure de ses Annales, *Colonia Camalodunum deducitur in capriuos agros: subsidium aduersus rebelles, & imbuendis sociis ad officia legum.* c'est à dire, La colonie de Camalōdum, fut menée au pays conquis: pour seruir de renfort contre les rebelles, & accoustumer les alliez à obeyr aux loix. Qui est vn des plus certains passages d'histoire, pour monstrier l'occasion d'enuoyer des colonies. Encores le droit de Bourgeoisie, que les Romains donnerēt à tāt de peuples, villes, & seigneurs particuliers de la Gaule & d'Espagne, tira (ainsi qu'il est croyable) dans Rome les plus riches hommes de ces pays: quand ils furēt faits Senateurs. Et lesquels pour cela ne vendoient leurs heritages, mais y venoient sefbatre quelquefois: n'y ayant pas assez de terre pres Rome & en Italie, pour loger si grand nombre de riches seigneurs. Lesquels rapportans tousiours des façons Romaines en leurs maisons, furent cause de brouiller de Latin les lāgues Gauloise, & Espagnole: ainsi que nous voyons auourd'hui.

EEEEEE ij

*1 An-  
jourd'hui  
Doran.*



## DE LA LANGVE ET POESIE

*Corruption de la langue Latine par les Barbares.*

*Pourquoy la langue Gotoique s'est perdue.*

*La langue Françoisse parlée en Angleterre.*

Quant aux courses des Gots, Vandales, Francs, Bourguignons, & autres peuples Barbares, elles corrompirent & non pas déracinèrent le Latin, ne pouvant introduire entièrement leur langue, pour deux raisons: l'une qu'estant gens incivils, & venants de mauvais pays; trouuant les delices Romaines; ilz commencerent à s'y addonner: non toutefois tât, qu'il ne demeurast beaucoup de leur barbarie, en la bouche des peuples par eux vaincuz. Et d'autant que ceste tempeste & ravage, n'estoient point alleurez sur richesses, ou puissance certaine, il fallut qu'en brief temps ilz s'aneantissent, ainsi que toutes choses violentes. Car ces peuples diuisez en plusieurs Rois foibles à cause de leur nombre, chacun voulant garder par armes, ce qu'il auoit acquis, ne le defendit pas avec plus grande opiniastreté, qu'il auoit de moyens. Tellement qu'avec leurs forces ainsi diuisées, ils amoindrirent premièrement leur autorité, & perdirent depuis leurs Royaumes, & conséquemment leurs langues maternelles: demourant la Latine plus forte, toute corrompue qu'elle fut par les trauerses de tant de peuples diuers. Ce qui n'aduint aux Sarrazins, peuple d'Arabie: car ayant conquis l'Egypte, l'Afrique & l'Espagne, ilz y planterent leur langue quant & quant leur religion: se monstrans si curieux de l'entretenir & augmenter, que plusieurs des leurs embrassant les disciplines, tournerent en Arabe grand nombre de bons liures, composez auant leur venue, tant en Medecine qu'Astrologie: si heureusement, que les principales sciences eussent grandement souffert sans eux: ayant Auerrois, Albumasar, Mesué, & autres, esté non moins estimez par nos Philosophes & Medecins, qu'Hippocrates & Galen.

Tout ce long discours retranché du premier & second chapitre, a esté icy rapporté pour monstrier que les langues se renforcent, à mesure que les Princes qui en vsent s'agrandissent. Et pour autant que nos Roys ont iadis esté fort redoutez, i'estime que leur langue estoit apprise de plus de gens. Comme du temps de saint Louys (que ie pense depuis Charles le Grand auoir esté le plus puissant Roy de France, & le plus honoré des nations estranges) elle estoit fort prisee: car les nobles d'Angleterre, & les gens de Iustice parloient François. Ce qui fut continué par ceux-cy iusques à ce (dict Polydore Virgile au xix. liure de l'histoire qu'il a faicte des Roys Anglois) que du temps d'Edouard III. & l'an mcccclx. au Parlement tenu à Westminster, il fut ordonné: Que les luges, plaideurs, Aduocats, procureurs, commissaires, ne parleroient plus François ou Normand: & que les plaidoyers, sentences, & autres actes de iustice, seroient escrits en langue Angloise ou Latine: au grand profit (dit-il) & aduantage du peuple, lequel n'eut plus que faire d'vsier de Trutheman pour plaider ses causes. Or la langue Françoisse auoit esté portée en Angleterre, par Guillaume le Bastard Duc de Normandie, en conquerant ceste isle l'an mxcvii. Lequel desirant la ioindre à iamais avec son patrimoine: apres auoir fiefé la plus grande partie de ce qu'il auoit conquis, aux Gentils-hommes qui l'auoient suiuy (presque tous François) y voulut encores planter sa langue, qu'il estimoit plus polie que la Saxone ou Angloise: ordonnant que les loix nouvelles, faictes par luy pour le reglement de la Iustice, fussent escrits en François. Ce qui contraignoit les habitans, d'apprendre nostre langue: avec ce que les successeurs



de ce Roy, tenant de beaux Duchez & Comtez deçà, en terre ferme, y demouroient plus souuent qu'en l'isle: estans contraincts outre la douceur du pays, d'y venir à cause des guerres qu'ils faisoient continuellement contre les Roys de France: auxquels ils pouuoient faire teste, par le moyen de leurs grandes richesses. Car Henry II. Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie par sa mere, auoit succédé à son pere aux Comtez de Maine, Anjou, & Touraine. Puis ayant espousée Leonor, repudiée par Louys le ieune Roy de France, elle luy apporta le Poictou & la Guyenne. De sorte que ces grandes seigneuries, plus delicieuses que l'Angleterre, les contraignoient y demeurer: estant Chinon en Touraine, vn des principaux seiours de ce Henry. Ainsi donc les Anglois auoient des loix Françoises, leur Roy parloit ceste langue, & les nobles l'apprennoient pour s'approcher de leur maître & auoir son oreille. Tout cela me fait croire, que leurs successeurs retenoient ce langage, ayant gardé Bourdelois & Gascongne iusques à l'an mccccxii. Que si quelcun trop scrupuleux, veut dire que Polydore laisse en doute, si c'est François ou Normand, que l'on parloit en Angleterre auant ce Parlement de Vvestmonstier: Je luy respon qu'il est croyable, que chacun s'estudioit à mieux parler. Et ie vous ose dire, que les Anglois (i'entens Roys & nobles) ne perdirent pas la langue avec les seigneuries qu'ils tenoient par deçà: tesmoin ce que l'Auteur mesme dit peu apres: qu'Edouard establisant l'ordre de la Jarriere, voulut que la parole qu'il auoit dire leuant le lien de la chausse de l'amie, fust escrite à l'entour de l'ordre: à sçauoir, HONNE SOIT IL QUI MAL Y PENSE: ce qui monstre qu'il parloit François: & neantmoins ce Roy ne tenoit en France, que Guyenne. Ce fut donc vne perte & diminution de la langue françoise, que cest Edict de Vvestmonstier. Car si l'ancienne coustume eust duré iusques au iourd'huy, la plus grande partie de l'isle parleroit françois: estant certain que chacun se range volontiers du costé du profit.

La langue Françoisie n'estoit pas moins prisee en Sicile, Ierusalem, Chipre <sup>La langue</sup> & Antioche: à cause des conquestes de Robert Guiscard, & des Pelerins qui <sup>Françoise</sup> passerent en la terre sainte, avec Hugues le grand, frere de Philippe Roy de <sup>prisee</sup> France: Godefroy de Bolongne, & autres Seigneurs François. Et la Seigne- <sup>payse</sup> gneurie que Baudouin Comte de Flandres, & les siens eurent en Constantinople, l'espace de plus de soixante ans, fit encores apprendre le François aux Grecs: ayant vne partie du pays esté donné aux seigneurs qui auoient <sup>françoise</sup> fuiuy ledit Comte Baudouin: tels que Loys Comte de Blois, Geofroy de Ville-Hardoin, Payen d'Orleans, Baudouin de Biauuoir, Pierre Braicul & infinis autres nobles de France. Elle fut encore plus estimée à Naples, à cause de Charles Comte d'Anjou, frere du Roy saint Louys: lequel conquist ce Royaume, & prenoit grand plaisir en la poësie françoise, comme nous trouuons par les chansons qu'il a laissées portant son nom. L'Vniuersité de Paris alors presque vniue pour la Theologie, estoit encore tres-fameuse en routes autres sciences: lesquelles inuitoient les estrangers à y venir apprendre les lettres Latines, & par conséquent quelques traits de la langue françoise. Aussi toutes sortes de gens y accouroient: Italiens, Espagnols, Anglois, Alemans.



## DE LA LANGVE ET POESIE

comme tesmoignent les escolles & colleges, que ces nations bastirent en la ville de Paris. Dante Poëte Florentin, & Bocace du mesme païs, y ont estudié: qui est la cause pourquoy vous rencontrez dans les liures de cestuy-cy, vne infinité de parolles & manieres de parler toutes Françoises. Et qui voudra fucilleter nos vieils Poëtes, il trouuera dedans, les mots dont les Italiens se parent le plus: voire les noms & differences de leurs Rymes, Sonnets, Ballades, Lais, & autres. Quant au Sonnet, Guillaume de Lorris monstre que les François en ont vû: puis qu'il dict au Roman de la Rose,

*Lan d'Amours & Sonnets courtois.*

Et ie monstreyrai bien dans nos fableaux, & liures plus anciens que Bocace, cinq ou six de ses meilleures & plus plaisantes nouuelles. Ainsi donc y ayant en ce temps-la plusieurs Cours en Europe, qui auoient des seigneurs nourris de l'ait François, d'auantage de gens le parloient. Et qui plus est, les façons de faire, mots de guerre & de paix, se prenoient en la Cour de France, (pour lors mirouer des autres) à cause des richesses de nos Roys, qui reluisoient plus que leurs voisins: & lesquels estant les plus puissans, auoyent par consequent d'auantage d'officiers & moyens de despandre: vray leurre (outre la courtoisie dont les François ont tousiours esté loüez) & assez suffisant pour attirer des estrangers. Aussi lisez vous que les peuples d'Asie & d'Afrique, appellent Francs tous Chrestiens d'Occident: encores qu'ils ne soient François, ains Espagnols, Portugais, Italiens: & brief tous Occidentaux qui vôt trafiquer en ces païs. La Cour de Rome seruit encores beaucoup à faire cognoistre & apprêdre nostre langue. Car les Papes habitans en Auignon, il est croyable que les Cardinaux fessoient parler François, puis qu'ils demeuroient en France. Et les taxes de la Chancellerie Papale, monstrent bien qu'ils viuoient à la Françoisse, ayant pris en France ceste façon de compter, ainsi que dit Gomes.

*Sur la  
regle  
De val-  
re bene-  
fic.*

Il y auoit donc plus de gens qui faisoient compte de nostre langue qu'aujourd'huy. Toutesfois l'estime, que si les hommes doctes continuent à escrire leurs conceptions en nostre langue vulgaire, que cela pourra nous rendre l'honneur perdu: l'enrichissant tous les iours, par tant de fidelles translations de Liures Grecs & Latins: mais plus (à mon aduis) par tant de sçauans personnages, qui employent les forces de leur vif esprit, à l'augmentation de la Poësie Françoisse. Laquelle ils vont tous les iours esleuant si haut, qu'il y a esperance, puis que ia ils ont passé tous ceux qui depuis le temps d'Auguste, ont escrit en vers (ie n'excepte les Italiens, & encor moins les Espagnols) que nostre langue sera recherchée par les autres natiôs, autât qu'elle fut iamais. Car si les Italiens, Espagnols, Alemans & autres, ont esté contraincts forger leurs Romas & contes fableux, sur les telles quelles inuentions de nos Trouuerres, Châterres, Conteor, & Iugleor (tât carefiez par toutes les cours d'Europe, pour leurs chansons de la table rôte, Roland, Renaud de Montauban & autres Pairs & Paladins de France) Si Petrarque & ses semblables se sont aidez des plus beaux traits des chansons de Thiebaut Roy de Nauarre, Gaces Brulez, le Chastelain de Coucy, & autres anciens Poëtes François, que feront ceux qui viuent maintenant, quand ils viendront à fucilleter les œuures de tant d'excellents Poëtes,



Poëtes, qui sont venus depuis le regne du Roy François premier de ce nom. Je croy qu'ils ne se feindront mon plus de les piller, & qu'ils auront encores moins de hôte de cueillir les fleurs de si beaux iardins dressez par nos derniers Poëtes, que leurs predecesseurs n'ont fait, d'emporter les espines & ronces des landes & haliers frequentez par nos anciens peres.

## CHAP. VI.

*Sommaire discours de l'origine de la Poësie, & que c'est que les anciens appelloient Rhythmos, & vers Rhythmiques anciens.*

**L**est aussi difficile de monstrier l'origine de la poësie, que nommer le premier Poëte. C'est pourquoy me rapportant à ce que ie sçay qu'un mien amy en a fait, & qu'il entend publier un de ces iours: ie diray seulement, que la Poësie a esté estimée en Asie, Afrique, & Europe. De sorte qu'elle a esté employée aux principales sciences, voire aux loix diuines, humaines, & autres actes de memoire. Ce que ie croy auoir esté fait, à cause de la mesure: laquelle par son harmonie, aide merueilleusement à la memoire, qu'elle rafraichit par la cadence du vers. Encores voit on une partie de la Bible, parlant des temps derniers ( & toutes-fois écrite auant les plus vieils liures que nous ayons en Latin ) mise en vers ou nombres mesurez. Et aucuns des anciens oracles des Dieux Payens, se trouuent rapportez de mesure. Nos vieils Poëtes Gaulois appelez Bards chantoient au son des instruments, les faits des hommes illustres: dont ( possible ) vient qu'en Bretagne ils nomment Bards, ceux que nous appellons Menestriers. Tacite dit que les Germains allant à la guerre, chantoient les faits des vaillans hommes mis en vers. Et il peut bien estre que les Grecs ont pris ceste façon ( ainsi que plusieurs autres ) des peuples d'Asie, ou des Egyptiens: que lon tient pour inuenteurs de toutes les sciences, & autres plaisantes ou profitables inuentions Mathematiques ou Mechaniques. Mais les Grecs ont tellement haussé la Poësie, qu'à bon droit lon peut dire, qu'ils en sont les peres: l'ayans plus que toutes autres nations pratiquée, estendue, & embellie des ornemens qui se pouuoient desirer. A l'imitation desquels, les Romains se sont efforcez de faire valoir leur langue en ceste partie: assez heureusement, & pour estre comparez aux maîtres qui les auoient enseignez, si la douceur & richesse de la langue Grecque n'eust desbauché plusieurs d'entr'eux ( & les Empereurs mesmes ) de l'amour de leur langue: se laissant emporter aux delices que les Grecs ingenieux & plus subtils, inuentoient afin de donner plaisir aux Monarques. Lesquels n'ayans plus contre qui esprouuer leurs forces, commencerent à se donner du bon temps, bastir, aymer les statues & peintures: y estans inuitez par le gentil esprit & subtilité des Grecs, vaincus par les armes, & taschant à regaigner le dessus,

FFFFF



par les forces de l'esprit. Ayant ceste rigueur de faire paffer les fons de l'Empire Romain, & les estrangers par Truchemens, esté rompu par l'aveu de Molon précepteur de Cicéron: qui le premier harangua en Grec au Sénat: ouurant le pas à ceux qui maintenant (dit Valere) de leur caquet fourdissent les oreilles de la Cour. Tellement qu'à la fin, les Romains se desians pouuoir atteindre & paruenir à leur degré, voulurent eux-mêmes peu à peu Greciser: ne l'apperceuaus que par telle imitation, ils perdoient la nature de leur langue: ce qui à mon ydis plus euidentement apparut sous l'Empire d'Adrian, lequel pour faire trop grand cas des façons Grecques, fut par aucuns surnommé le Grec. Depuis Arcade & Theodose leur donnerent plus grande liberté, permettant aux Iuges prononcer leurs sentences tant en Grec que Latin.

Affoi-  
bbssement  
de la poë-  
sie Latine.

Or la Poésie ayant eu cours entre ces deux nations, a esté entretenue par les bons esprits, iusques à l'Empire de Theodose le Grand, après lequel elle commença à decliner, tant à cause des rauages & courtes de diuers peuples Barbares, lourds & totalement ignorans, que par le moyen du Christianisme lequel ne se trouuant compatible avec beaucoup de discours fableux & mystiques, que les Poètes ont accoustumé semer parmy leurs œuures, ainsi que des fleurs, les Chrestiens plus seueres & deuotieux trouuoient matuials. Qui fut la cause de les en dégouter peu à peu; & se seruir aux Hymnes seulement. Voyla pourquoy tant plus nous nous esloignons de Prudence, Poëte Chrestien, & tant plus se sont meslez de la Poësie, sont rudes & mal polis: remoin Paulin, Victor, Sidonius, Sedulius, Iuuenus, Atator, Prosper, & après tous ceux là Fortunat, qui semble estre le dernier. Car il ne me souuient point, que depuis luy iusques au regne de Charles le Chauue, il se trouue aucun digne du nom de Poëte: ayans cels qui prenoient plaisir à la versification, employé tout leur esprit à composer des vers de cadence vnifone, vulgairement nommée ryme. De maniere qu'il semble que la figure appelée en Grec *Omoioreuton* (c'est à dire, finissant de mesme) quelque-fois plaisante & receüe en proff-e oraison, se soit lors affectée & cherchée en routes fortes de compositions: A tout le moins on peut remarquer, que depuis l'an d c. les vers rymez ont eu plus de vogue: voire se sont tournez en art. L'auteur est iusques icy incertain, comme de presque toutes inuentions: & neantmoins il y en a qui l'attribuent à vn Pape nommé Leon (ie ne sçay si c'est le II. qui tenoit le siege de Rome l'an 684.) lequel on dit auoir reformé le chant & les Hymnes de l'Eglise: tant y a qu'une sorte de ryme s'appelle Leonine ou Leonine. D'autres veulent que l'Hymne chanté en l'honneur de S. Iehan Baptiste, commençant,

Rime  
Leonine.

*Vt quæant laxis, resonare fibris;  
Mira gestorum, famuli tuorum,  
Solue polluti, labij reatum;  
Sancte Iohannes.*

soit le patron de toutes les autres rymes faictes depuis en langues vulgaires: mais il n'y a pas grande apparence, veu qu'on tient pour certain, que Paul



Diacre l'a fait : & que ledit Hymne n'est pas tout rymé, ains seulement trois ou quatre couplets : & qu'il se trouue beaucoup de vers meslez d'unifones, euidemment affectez ( principalement en Hymnes, & Proses ) auparavant le temps de Paul Diacre : qui viuoit sous l'Empereur Charles le Grand : c'est à dire l'an. 800.

Voilà pourquoy ceux qui tirent la ryme de plus loing, disent qu'elle fut en usage du temps mesme des Romains : & pour confirmer leur opinion alleguent quelques vers d'Ovide, rendans un son pareil à celuy de nostre ryme.

A la verité Aulus Gellius dit après Varron : *Longius mensura vocis, quod dicitur* <sup>1. Lino</sup> *adriar. p. 100.* Et *Quintilianus* <sup>16. ch.</sup> *Enim nec citra Musicen Grammaticæ potest esse perfectus.* <sup>18.</sup> *cum eadem metrorum huiusmodi descendunt fin.* Toutesfois ie ne sçay pas comme lon

se puisse aidet de ces deux passages, pour fonder nostre ryme : veu la difference <sup>2. Lino. 1.</sup> <sup>ch. 4.</sup>

qu'il y a de nos vers vulgaires rimez, à ceux des anciens Grecs ou Latins, qui ne sont point Omioteleutes. Car il est besoin qu'en nos vers rymez, il y ait de la mesure & du son : & aux vers Grecs ou Latins, de la mesure & quantité, sans auere unifon. Toutesfois si Ovide en a vû, ie croy que c'est par rencontre, plus tost que par lay ou subiection d'aucun genre de vers, ou reigle versificatoire.

Aussi ne trouuerez vous point, que les anciens Grammairiens ou Rhetoriciens, ayent parlé de telle sorte de composition : là où au contraire ils condamnent, les trop frequentes cadences omioteleutes. Mais Cassiodore après vn certain Sacerdos, monstre que cela estoit estimé en son temps, comme figure pratiquée des Orateurs & Poëtes, allegant ce vers,

*Peruicaci diuise partemur carula pennis*

& dit que le Pape Grégoire en a vû, comme aussi le Prestre Hierosime (le ne sçay s'il entend celuy que nous appellons saint) lequel appelloit telles figures, *Coccinæ Rhetorum declamationes*. Or afin de contenter ceux qui pourroient douter si nostre ryme viçs du *subpois*, dont les anciens Orateurs & Poëtes Grecs ou Latins ont vû : i'ay pensé qu'il ne sera hors de propos d'en parler & faire vn sommaire discours de ce que les anciens autheurs Grecs & Latins en ont dit. Car outre ce que pas vn de nos François n'en a parlé ( que i'aye veu ) l'espere que par le fil & suite de mes propos, l'origine de nostre Ryme se trouuant, ie seray plus excusé d'auoir pris la matiere des la source.

Rhythme donc à proprement parler selon les anciens, signifie nombre : & <sup>De Rhythmo.</sup> toutes-fois pour ce que le mot de nombre a plusieurs significations, pour oster

tout equiuoque il vaut mieux retenir le nom Grec, afin de plus clairement donner à entendre ce que nous voulons dire. Le Rhythme en la Musique a si

grande estendue que tout ce qui en icelle appartient à ce que les Grecs ont appelé *ἀρσις & θύσις*, c'est à dire, eleuation ou abaisement, & saint Augustin a pris pour ce qu'on appelle en Latin *duo & modum* ( c'est à dire espace de temps long ou brief ) a esté nommé Rhythme. Desorte que lon peut dire que c'est la porportion qu'il y a entre deux temps de diuerse longueur, quand ils viennent à s'entre accorder : lequel Rhythme se trouue en dance, Musique de voix, ou de doigts; voire en vers & prose, puis que toutes ces choses se font par mouuement. Et pour ce lon peut dire aussi, qu'il se voit du Rhythme

FFFFF ij



## DE LA LANGVE ET POESIE

aux pieds & mains de ceux qui dansent , quand ils les remuent pesamment ou legerement : lequel s'appellera bon Rhythme , s'ils le font par bonne proportion. Autant en dira lon en Musique des sons , que lon oit gros ou gresles , s'ils se rencontrent en bon ordre. Les Medecins aussi ont vſé du mot de Rhythme pour signifier le bon ou mauuais batement du poulx. Toutesfois n'est à present nostre intention autre , que parler du Rhythme pratiqué en la prononciation , nous lairrons faire ce discours à ceux qui traitteront de la Musique , nous contentans de dire qu'il y a deux choses qui rendent la parole plus agreable l'une que l'autre : Aſçavoir ce que les anciens ont appellé Rhythme & Harmonie. Pour le regard du premier , ce n'est ( comme l'ay dit ) autre chose que la difference du temps que nous employons à prononcer vne syllabe , & le temps que nous mettons à dire vne autre. Car cela estant vniuersel en la nature , que tout mouuement se fait avec temps , le son & les paroles estans mouuements , ainsi qu'il appert par leur origine ( qui n'est autre chose qu'un air batant l'artere par laquelle il passe , & qui depuis est moderé par le palais , la langue & les dents ) il est necessaire que ce mouuement de paroles se face avec le temps. Ainsi donc le Rhythme n'est autre chose que la difference que nous obseruons pour le regard du temps , en la prononciation des syllabes. Et par consequence il ne se peut prononcer aucune parole de plusieurs syllabes , qui n'ait du Rhythme : mais la difference est , que la nature nous ayant donné l'oreille pour iuger de ce qui est plaisant aux sens , & de ce qui nel'est pas , si nous gardons ces differences , de sorte qu'elles soient agreables aux oreilles ( i'entends de plusieurs , & mesmement de ceux qui n'ont le iugement corrompu d'ailleurs ) le Rhythme sera loüable : comme au contraire naturellement il les offensera , se trouuant des-agreable & mal plaisant. Or tout ainsi que pour ce regard nous ne considerons autre chose que le temps : aussi en l'harmonie nous prenons garde à la qualiré de la voix , la haussant & baissant de certaines façons , ou bien faisant l'un & l'autre en vne mesme syllabe : comme le voyons auoir esté pratiqué des anciens Grecs. Chose bien difficile , voire presque impossible de iuger en ce temps : par ce qu'il est certain que la grace des langues , qui consiste à bien garder & de bonne façon la proportion des temps , en la meslange du haussment ou abaisement de la voix , ne se peut cognoistre que quand elles sont en leur fleur & perfection. Qui est la cause pour laquelle i'estime que si ces hommes tant honorez par le passé , pour auoir esté excellents en ce point : ou bien que si Isocrate mesme ( que lon dit auoir esté inuenteur des nombres en l'oraison ) ressuscitoient de present ; ils n'entendroient non plus vne de leurs oraisons , recites par le plus sçauant Greciseur d'entre nous , que nous ferions vn bas Breton : lequel n'estant iamais sorty de son país , & sçachant seulement lire , voudroit prononcer quelque brau poëme François. Puis donc ( dit Aristote ) que le temps est le nombre du mouuement : le Rhythme ( s'il est la mesme chose que le temps ) fera le mouuement du nombre. Et pour ce les oraisons qui en beaucoup de lieux , & principalement aux extremités des clauses , auront de bonnes proportions de voix ; soit en syllabes longues ou briefues ; sont à bon droit appellees nombreuses : pourueu

*Que c'est  
que  
Rhyth-  
me.*



que les poinçts qui la diuisent, se rapportent bien l'un à l'autre. C'est pourquoy le mesme Aristote au liure de la Rhetorique a dit: Ce qui n'a point de nombre ou Rhythme, n'est point clos & finy: toutesfois si faut-il que l'Oraison aye vne fin; non pas arrestée par vn vers ou Metre (car ce seroit poëme) mais par vn Rhythme, lequel on ne s'apperçoit point audir esté curieusement cherché, ains rencontré. Ce lieu d'Aristote (quelque debat que cinq ou six interpretes ayent ensemble) a esté déclaré par Cicéron, qui à mon auis l'a mieux entendu que pas vn: quand il dit en son liure, intitulé l'Orateur: Tout ce qui chet sous quelque mesure & iugement des oreilles, encores qu'il soit esloigné du vers (lequel est tenu pour vice en oraison) est appelé nombre: & en Grec *Rhythmos*. Le mesme est déchiffré par Quintilian: les paroles duquel ie ne tourneray, pour ce que j'ay suiuy plustost la substance de ce qu'il a dit, que les propres mots. Toute ordonnance, conionction, & assemblément de paroles, est composé de mesures ou de nombres (ie veux, dit-il, que les Rhythmes soient nombres) & de mettre: c'est à dire, mesure. Et combien que l'un & l'autre soit composé de pieds, il n'y a pas entre eux vne legere difference. Car les Rhythmes (c'est à dire nombres) sont composez de certain espace de temps: & les metres d'ordre: qui est la cause pourquoy l'un semble estre de quantité, & l'autre de qualité. Le mesme Quintilian, apres auoir noté les differences d'entre le vers & les Rhythmes, semble conclure: Que les Rhythmes (en son temps) n'auoient point de certain but; ne varié en leur continuation: mais couroient d'un mesme fil, sans se haulser plus que du commencement. Auquel propos lon peut approprier ce que j'ay dit cy-dessus de Aulus Gellius: que j'esclairciray par ce que ledit Quintilian met au mesme chapitre. Qu'au Rhythme lon est assuiecti à l'affiere des pieds, ainsi qu'au metre ou vers: en la composition desquels les pieds sont assis en certains lieux. Aussi saint Augustin dit: Quant à ce qui n'estoit point moderé par vn certain arrest; ains couroit par pieds raisonnablement ordonnez, il fut nommé Rhythme: que lon ne peut appeller en Latin que nombre. Or puis que naturellement nous sommes enclins à imiter (dit Aristote en sa poëtique) l'harmonie & Rhythme, par lesquels nous imitons, nous estans donnez de nature; ceux qui plus que les autres furent adonnez à imiter par harmonie & Rhythmes, engendrerent & enfanterent la Poësie, d'un lourd & petit commencement (ainsi qu'il aduiét en toutes origines des choses) puis avec le temps la rendirent en la perfection, que iadis elle fut: y adioustant diuerses reigles & genres de vers. Les Rhythmes donc estans harmonieux, & plus aisez à trouuer que les Metres (suiets aux pieds, ainsi que j'ay dit) auoient cours entre les simples gens, comme villageois. Et veulent aucuns, que de tels Rhythmes parle Virgile en ses Bucoliques, quand il dit:

*numeros memini si Verba tenerem.*

& Horace,

*numeri que fertur*

*Lege solutus.*

De fait saint Augustin dit, Rhythme, Metre, & Vers different. Rhythme

FFFFF ij



## DE LA LANGVE ET POESIE

est nombre : Metre mesure : Rhythme coule par les pieds, tels que vous les aurez premierement choisis : qu'il n'est loisible d'entre-mesler d'autres de contraire son : & pour ce il est bien appelé Rhythme, c'est à dire nombre. Toutes-fois d'autant qu'il roule sans mesure, & qu'on n'a point ordonné en quel pied la fin apparoitra, il n'a deus estre appelé Metre : pour n'auoir aucune mesure en sa continuation. Là où le Metre a l'un & l'autre : car il est ioint par certains pieds, & finit par certain moyen. A ceste cause il s'appelle non seulement Metre, pour ce qu'il a vne fin remarquable; mais il est encore Rhythme, à cause de la raisonnable liaison de ses pieds. Et partant tout Metre est Rhythme, & tout Rhythme n'est pas Metre. Il adiouste davantage : Toute legitime liaison de pieds est nombre : laquelle se trouuant au Metre, il ne peut faillir d'estre nombre, c'est à dire, Rhythme. Mais pour ce que ce n'est pas tout vn de couler avec pieds legitimes, & toutes-fois sans but certain; & marcher avec des pieds legitimes, & auoir vn arrest certain : il a fallu distinguer & separer ces deux genres par mots diuers, & appeller ce premier Rhythme, par son propre nom : & cest autre non pas tellement Rhythme, qu'il ne fust qu'à & quant Metre. Encore, Pour ce que des nombres qui sont clos par certain but (c'est à dire Metres) on ne se soucie d'en couper les aucuns sus la moitié, & à l'autres on le fait songneusement; il a fallu aussi marquer telle difference par certaines paroles. De là viét que l'espece, en laquelle telle diuision n'est gardée, se nomme proprement Rhythme-Metre; & l'autre où elle est gardée, s'appelle Vers. Diomedes Grammairien dit qu'aucuns reprennent Salluste d'auoir commencé la guerre de Jugurtha par vn Rhythme. Et le mesme saint Augustin, donne vn tel exemple du Rhythme sans Metre : composé de Pyrrhichies,

*Ago celeriter agile quod ago tibi quod anima velit.*

& dit que le repetant par autant de fois qu'il vous plaira, vous ferez le Rhythme de telle longueur que vous voudrez. Quant au Metre il veut que de ce vers,

*Cornua velatarum obuertimus antennarum.*

vous en puissiez faire vn, si ostant le *ob* de *obuertimus* (comme l'a escrit Virgile) vous vouliez dire (en mettant le deuant derriere) *Vertimus antennarum*, *cornua velatarum*. & lors ce sera vn Metre, & non pas vn vers : pour autant que ce qui est composé de deux membres, dont l'un ne peut entrer en la place de l'autre, est appelé vers par figure contraire : à cause qu'il ne se peut renuerser,

*Differ-*  
*cedu Me-*  
*tre au*  
*vers.* sauf ses nombres avec lesquels il a esté premierement composé. Et la difference qu'il y a du Metre au Vers, est que le Metre auant qu'il soit clos, n'a point d'article certain & arresté : là où le vers a certain demy pied, où il se doit arrester : comme, *Arma virumque cano* : *Troie qui primus ab oris*, si vous pensez le tourner, disant, *Troie qui primus ab oris* *Arma virumque cano*, vous romperiez les pieds, & le vers mesme. Qui est la cause pourquoy les anciens ont nommé l'espece premiere Metre : & ceste cy (qui est de deux membres ioints par certaine raison & mesure) Vers. Dauantage on ne peut au Metre, vser de silence ou pause moindre que d'un temps, ne plus de quatre : car c'est la moderee progression requise en ceste espece. Et pour ce quand lon chante, ou prononce



qui a vne certaine fin , & plus d'un pied : & par naturel mouuement (auant la consideration des nombres) charouille le sens d'une certaine equalité, s'appelle Metre.

Or les Rhythmes estans, comme j'ay dit, plus faciles à trouuer par les simples gens, qui ne sçauoient pas les loix que les Grammairiens (qui sont les maîtres & iuges des Poetes) ont donnees aux syllabes, pour les rendre longues ou briefues : il est fort croyable qu'au declin de l'Empire (lors que la meslange de tant d'estrangers eut encores plus gaste la prononciation, & accents Romains) que les Rhythmes furent dauantage frequentez. Tellement que Bede, surnommé le Venerable, qui a vescu iusques à l'an dcccxxx. en son liure de *Metrorum generibus*, en fait le penultiesme chapitre de son œuvre : comme de composition fort pratiquée de son temps. Il y a (dit-il) apparence que les Rhythmes tiennent du Metre : pour ce que c'est vne harmonieuse composition de paroles, nō par mesure & certain ordre tel que celui qui se garde en la composition des Metres ou vers, ains par nombres de syllabes, selon qu'il plaist aux oreilles. Et tels sont les Cantiques des Poetes vulgaires. De vray le Rhythme peut estre fait par soy sans Metre : mais le Metre ne peut estre sans le Rhythme, ou mesure. Ce que l'on peut dire plus clairement, Metre est vn chant contraint par certaine raison : Rhythme vn chant libre & non suiet à aucune loy. Vray est que bien souuent vous trouuerez de la raison ou mesure certaine au Rhythme : non pour ce que le compositeur s'y soit assubiecti, mais pour ce que le son (ou ton, selon Victorin) & harmonie l'a parauenture conduit & mené iusques à ceste raison. Laquelle il est de necessité que les Poetes vulgaires ou communs suivent l'ordement, & les sçauants sciement. Comme l'Hymne qui ensuit, lequel est tresbien en façon de vers Iambiques.

*Rex aterne domine  
Rerum creator omnium,  
Qui eras ante secula  
Semper cum patre filius.*

& autres en assez bon nombre de saint Ambroise. Encores s'en chante-il en façon de Trochiques, comme cestuy-cy du iour du iugement composé par alphabet.

*Apparebit repentina  
Dies magna domini,  
Fur obscura velut nocte  
Impruissos occupans.*

Et voila ce que Bede dit du Rhythme ; apres Marius Victorinus plus ancien que luy, & duquel il a tout pris mot à mot, fors les exemples. Mais ne trouuant en ces Hymnes aucune cadence omioteleute, ie pense que le Rhythme des Poetes dont Bede parle, n'estoit qu'un vers de certaine quantité de syllabes sans loy ne pieds, tels que ces deux couplets Latines cy-dessus transcrits : lequel n'estant en vſage entre les doctes, Terentianus Maurus n'a daigné en faire mention en sa Verſificatoire.



## CHAP. VII.

*Quand la Ryme, telle que nous l'auons, commença : & que les Espagnols & Italiens l'ont prise des François.*



VANT à moy ie n'ose rien conclure, & diray seulement (s'il est ainsi que les Hebreux ont vsé d'omioteleute, en aucuns liures du vieil testament) que les Chrestiens ont voulu rapporter leur poésie à ceste-la, ou plustost que quelque ignorant prenant plaisir aux cadences vnifones (lesquelles volontiers se rencontrent entre l'adiectif & substantif, tels que *Laxis fibris, gestorum tuorum, pollati labij*) cuidans faire plus que ceux qui le passoient en belles inuentions, vsa de ces vers finissans de mesme son, pour monstrier quelque chose de nouveau & renforcer dauantage le Rhythme, duquel il retint abusiuement le nom : pour ce que son vers estoit de certain nombre de syllabes, & non mesuré par pieds. Ne s'aduisant que ladite figure *omioteleuton* represente plus proprement la consonance qu'il cherchoit en son vers rymé. Ce pourroit bien estre aussi inuention des peuples Septentrionnaux (car Saxon Grammairien, & Olaus le Grand, disent qu'on voit en Dannemark de grandes pierres grâces de vers contenant les Annalles du païs) mais tant y a que depuis leur venue pour destruire l'estat de Rome, le Rhythme & la Ryme ont eu cours, & esté recous tant aux Hymnes d'Eglises, que chansons, & autres compositions amoureuses. Pour ce (ie croy) que la quantité des syllabes estant ignorée, comme science de Grammaire, & à cause de la mauuaise prononciation de tant de Barbares, la consonance leur toucha plus les oreilles. Mais lesdits Saxon & Olaus ne disent si ces vers grauez sont en ryme, & toutes-fois les auteurs del'histoire Ecclesiastique composee à Magdebourg (allegans le Chronicon d'Holface) assurent que les Germains escriuoient leurs guerres & victoires en Ryme, & que Charles le Grand commanda de son temps d'en faire vn recueil. Et le long discours que i'ay tiré de la translation des Euangiles faite par le Moyne Otfrid, monstre bien que la ryme omioteleute, estoit ia de son temps en vsage entre les François. Si est-ce que les plus doctes Poëtes en quelque temps qu'ils ayent vescu, ont tousiours fuy la Ryme Latine. Tesmoing Henry sçauant moine d'Auxerre, qui monstre en la vie de saint Germain (son Patron) dedice à Charles le Chauue Roy de France, que telle rymerie Latine ne luy plaisoit : comme aussi fit Hildebert de Lauerdin, premierement Eueque du Mans, & puis de Tours, Poëte assez passable. Gauthier qui fit l'œuvre intitulé *Ligurinus*, à la louange del'Empereur Frideric : Guillaume le Breton dit *Armoricanus*, qui fit la *Philippide* en la louange de Philippe Auguste Roy de France; Gauthier de Chastillon, natif de l'Isle en Flandres, qui fit l'*Alexandride* Latine, & du viuant dudit Auguste, ne voulurent vser de ces vers rymez,



rymez, non plus que deux cens ans apres Petrarque en ceux qu'il fit en langue Latine: & lequel il faut prendre comme le premier qui s'est efforcé de chasser la barbarie meslée parmy le Latin. Monstrant à ceux qui sont venus depuis luy, tels que Philelphe, Mantuan, Pontan, Politian, Sannazar, & autres, d'imiter en la langue Latine, Virgile, Horace, & les bons Poëtes Latins: & en vulgaire ce que luy-mesme auoit fait.

La ryme donc omiotelente & consonante estant venue de quelque part, ou nation que ce soit (car ie veux confesser que iusques icy ie n'ay encores leu qui en est l'Autheur) il est certain qu'elle a eu cours parmy le peuple & les langues vulgaires nées depuis la ruine de l'Empire Romain; à tout le moins du temps de Charles le Grand. Et peut estre que ceux qui lors desiroient se faire cognoistre, prindrent ce chemin nouveau de rymen en toutes choses, & principalement aux proses des Messes: dont possible vient le prouerbe de Rymen en prose, aussi tost que rymen en prose oraison, qui n'est mesurée. Les plus cogneus sont vn Theodolet ou Theodoret, Autheur de l'eclogue commençant,

*Æthiopum terras iam feruida torruit aestas,  
In cancro solis dum voluitur aureus axu.*

avec sa suite, en assez grand nombre. Mais celui, qui à mon aduis a passé toute borne, est Benard moine de Cluny, Autheur d'un liure intitulé *De contemptu Mundi*, contenant bien pres de trois mille vers tous dactyliques, & encores rymez au milieu & (comme disoient les anciens) par la kisiere, qui est la fin: lequel il dedia à Pierre esleu Abbé de Cluny, enuiron l'an m<sup>c</sup>xxv. se perdant en ses outrageuses inuentions, meurdrieres des gentils esprits: au lieu qu'il se deuoit employer à imiter les anciens Grecs, ou Romains. Ces pauvres gens ressembloient les secreains qui gardent les reliques des Eglises, & les monstrent aux autres, sans y toucher. Car ayant leurs librairies pleines de bons liures, ils ne les manioient point: & se deffians de leur pouuoir ressembler suiuiuent le peuple, tousiours estimé par les plus sages, mauuais maistre & autheur de chose qui vaille. A la verité nous lisons dans les memoires de Cesar, que les Gaulois vsoient de vers: & Tacitus en dit autant des Germains. Mais ie ne trouue pas qu'ils fussent omiotelentes. Et toutesfois il est bien certain que nos François versifioient, puis qu'Eginard recite que Charles le Grâd prenoit plaisir à ouyr chanter les faicts de ses predecesseurs composez en telle façon. Ce qui me feroit volontiers opiniastrer à soustenir qu'ils fussent rymez en consonance, puisque ledit Otfried escrit en ryme à Louys Roy de Germanie, petit fils dudit Charles: & que le mesme moine translata partie des Euangiles en consonantie & Leonine, ainsi que tesmoignent les vers qui l'ensuiuent, tirez de la preface de son œuvre:

*Nu vull ih scriban vnsen heil  
Euangeliono deil,  
So vuir nu hiar bigumun,  
In frankisga rûngun.*

c'est à dire presque mot pour mot,

ie veux maintenant escrire nostre salut

GGGGGGG



# DE LA LANGVE ET POESIE

Qui consiste en l'Euangile,  
Ce que nous auons commencé  
En langage François.

Vous voyez que de ces vers de vieil langage François-Germain, mal entendu pour le iourd'huy, sinon par les Frizons, & encores sçauans en leur langue, les deux premiers sont rymez, comme nous faisons par syllabes de mesmes lettres: & les deux autres par consonance. Quand donc Eginard dict que Charles le Grand prenoit plaisir à ouyr reciter les faicts des Roys composez en sa langue, ie croy qu'il entend ceux qui ia estoient mis en ryme. De sorte qu'il peut bien estre que de son temps nostre ryme fut en vsage, mesmes en langues vulgaires, puis qu'elle auoit cours en hymnes & proses Ecclesiastiques Latines. Je passe bien plus outre, & dy qu'il y a grande apparence, que nos François ont monstré aux autres nations d'Europe l'vsage de la ryme consonante ou omio-teleute, ainsi que voudrez. Ce que ie pèse, prouuer par deux couples tirées d'un liure escrit à la main, il n'y a guieres moins de cinq cens ans, lequel ledict sieur Pithou m'a presté, contenant la vie de sainte Fides d'Agen.

Les François ont monstré la ryme aux autres nations.

Ce mot signifie & signifie.

*Canczon audi qes bellantresca  
que fo de raxon espanesca  
non fo de paraulla grezesca  
ne de lengua serraçinesca  
dolx<sup>1</sup> esuans es plus que bresca  
e plus que nuls piments qom mesca.  
qui ben la dix a lei francezca  
cuig men qe sosgranz pros lenresca:  
ege nest segle len paresca:*

*Tota basconnet aragons  
el encontrada dels gascons  
saben qual ses aqist cançons  
esses ben vera sta razons  
eu laudi legir a clerçons  
e agramadu a mols bons  
si qo no mostral passons  
enque om ligestas leterons  
e si vos plaç est nostre sons  
aïsi cont guidat primers sons  
eu la vos cantarei en dons.*

l'estime que ce langage est vieil Espagnol, pour le moins Cathalah, par le vers *Que fo deraçon espanesca*: là où raxon est pris pour conte & langage, ainsi que declare l'autre vers, *Esses ben vera sta razons*, c'est à dire, Bien est vray ce propos. Aussi Petrarque ne l'entend pas autrement en la chanson commençant, *Vna donna piu bella assai ch'el sole*: où il dict à la fin, *Canzon chi sua ragion chiamasse oscura*, c'est à dire, Chanson qui voudroit dire que ton sens ou langage fust obscur. Et quand l'Autheur de ceste vie de sainte Fides, adioust, *qui ben la dix a lei francezca*, il entend en ryme. Car à quelle autre chose pourroit-on rapporter



ceste loy François, sinon à l'usage & façon de composer: Toutesfois, afin de ne laisser rien de ce qui peut servir à l'esclaircissement de la verité, Ioan de la Enzina, confesse que la ryme est passée d'Italie en Espagne: ce qui les rend plus aisez à conuaincre tous deux, puis que les Italiens sont d'accord la tenir des Prouençaux, ou Siciliens, deux peuples subiects des François. Le premier, depuis la quittance que l'Empereur Iustinian & les Ostrogots en firent aux Rois de France du quartier de Reims & Bourgongne, iusques au temps de Hue Capet: duquel encores les Princes demeurèrent alliez par le moyen de Constance fille du Comte d'Arles, femme de Robert fils dudit Capet: & encores par le mariage de Charles Comte d'Anjou, frere de saint Louys. L'autre conquis à force d'armes par les François-Normands. Que si les Prouençaux veulent dire qu'ils sont auteurs de la ryme, c'est à eux à montrer vn tesmoignage plus ancien que la translation qu'Orfid a faicte des Euangiles: ou que leur langue fut en prix du temps de Charles le Grand. Car s'ils eussent faict des parolles du serment de Charles le Chauue & ses soldats, cy dessus allegué, comme approchant plus de leur langage que celui que maintenant nous parlons (i'entends nous qui habitons depuis Lyon en ça) ie leur respons avec Luithprand, que la Gaule Lyonnoise s'appelloit de son temps France-Romaine, & vsoit du langage pareil au serment qui se trouue en Guitard. Autrement Louys Roy de Germanie eust parlé en vain aux soldats de Charles son frere (tous habitans de ça Lyon) vn langage qu'ils n'eussent point entendu.

Pour le regard des Siciliens, ie me tiens presque assuré que Guillaume Ferrabrach (c'est à dire, bras de fer, dont vient Fierabras) frere de Robert Guiscard, & autres seigneurs de Calabre & Pouille, enfans de Tancred François-Normand l'ont portée aux pays de leur conquête, estant vne coustume des gens de de ça chanter, auant que combattre, les beaux faicts de leurs ancestres, composez en vers. Ce que les Normands auoient pris des François. Tant y a que Mathieu Paris dit en son histoire, que les soldats de Guillaume le Bastard Duc de Normandie auant que donner la bataille (qui le fit maistre d'Angleterre) chanterent les faits de Roland pour s'encourager à bien faire. Or il est certain que les Normans-François parloient en ce temps-là François-Romain, comme estans de la Gaule Lionnoise ou France-Romaine, puis que l'on trouue les loix que ce Roy Guillaume fit apres la conquête d'Angleterre, écrites en François. Et ne faut pas penser que les Normands retinssent le langage de Dänemark (duquel on dit qu'ils sont sortis) pource que les premiers pirates qui sappellerent Normans, ne firent pas tous seuls les rauages de France, dont nos historiens parlent tant, ains auoyent plusieurs François parmy eux, mal-cōtans de nos Rois & gouuerneurs, lors maniant les affaires du Royaume. Ce qui est aisé à prouuer par vn trait de glaber Radulphus viuant du temps de Hue Capet, quidit que Hasting (tant renommé chef des Normands) estoit natif d'vn village pres Troye, que l'on pense estre celui qui pour le iourd'huy se nomme Trancost: de maniere que lors tous brigands s'appelloient Normans, comme auourd'huy Reistres tous pistoliers bien noircis: Je dis encore dauantage qu'il y a grande apparence que Robert guischard & ses freres, porterent

GGGGGGG ij



## DE LA LANGVE ET POESIE

la langue Italienne vulgaire en Sicile: estant bien certain que ce pays-là n'a pas toujours parlé Latin ne Italien: tesmoin Cicéron qui par toutes les oraisons prononcées contre Verrés, appelle ordinairement Grecs les Siciliens. Et les Grammairiens disent que le dialecte des gens de l'Isle, estoit Dorique: voire la Pouille & Calabre s'appelloient la grande Grece, laquelle approchoit si pres de Rome, que Neron alla faire son essay d'histrion à Naples, comme en vne ville Grecque. Ce qui montre bien que les Romains n'abastardirent tant aisément les prouinces parlans Grec, comme celles qu'ils estimoient Barbares: rât pource que les arts & principales sciences estoient escrites en ceste langue, que aussi pource que le transport de l'Empire Romain en Constantinople, conserva les Grecs en leurs manieres & façons de viure plus polies que la commune Romaine. Et combien qu'Apulée dise que les Siciliens auoient trois langues, il y a neantmoins grande apparence que l'isle a toujours vescu à la Grecque, puis que durant le regne des Sarrazins (qui en furent maistres cccxxx. ans auât la conquête des Normans) ils auoient encores des Euesques Grecs. Aussi vous lisez que Robert Guischart remit Nicodeme Grec en l'Euesché de Palerme, quand il eut conquis ceste ville. Mais Roger qui fut le premier Roy de race Normande, ayant (ainsi que dit Falcand) diligemment fait recueillir les bonnes ordonnances & coustumes des autres Royaumes, ensemble bien appointé les plus vaillans hommes qu'il peut trouuer, principalement François (lors estimez sur tous Chrestiens) peupla son Royaume de gens de deça les monts, & d'Italiens. Dont possible est venue la plus forte meslange du langage Sicilien, maintenant plus approchant de l'Italien que du Grec, pour l'obeyssance que les Roys de ceste isle ont portée aux Papes, depuis qu'ils leur permirét d'estre Roys: & l'alliance qu'ils eurent plustost deça que deuers la Grece, ioint la frequentation ordinaire avec les Italiens. Je ne veux rien asseurer, mais cecy soit dict afin d'apporter quelque lumiere en vne si grande obscurité, que l'origine de la ryme: pour laquelle esclaireir tant de sçauans hommes d'Italie se sont iniques-icy trauaillez.

## CHAP. VIII.

*Qui furent les Trouuerres, Chanterres, Iugleor & Jongleor: que c'est que Ryme Leonine & consonante.*



Rest-il certain que bien tost apres la diuision de ce grâd Empire François en tant de petits Royaumes, Duchez & Comtez, au lieu de Poëtes commencerent à se faire cognoistre les Trouuerres & Chanterres, Contëours & Iuglëours: qui sont Trouueurs, Chantres, Conteurs, Jongleurs ou Iugleurs, c'est à dire, Menestriers chantans avec la viole. Les vns desquels composoient, comme les Trouueurs, ou Conteurs: les autres chantoient les



inventions d'autrui, comme les Chanterres & Iugleours. Encores peut on dire, que les Trouuerres faisoient & inuentoient les rymes, & les Conteur les proses: vous ayant dit cy deuant, qu'il y auoit Roman rymé, & Roman sans ryme. Ces Trouueurs donc & Chantres, ayans affaire l'un de l'autre s'accompagnoient volontiers. Et à fin de rendre leurs inventions & melodies plus plaisantes & agreables, venoient aux grandes assemblees & festins, donner plaisir aux Princes: ainsi que vous en trouuez exemple dans le Tournement d'Antichrist: qui est vn Roman composé au commencement du regne de saint Louis: qui dit,

*Quand les tables ostées furent,  
Cil Iugleur in pies ' esurent,  
S'ont vielles & harpes prises,  
Chansons, sons, lais, Vers & reprises,  
Et de geste chantré nos ont.  
Li escuyer Antechrist font  
Le ' rebarder par grand deduit.*

1. C'est  
suerin.

2. C'est à  
dire, la

reprise,  
qui vient  
des bards,  
appelez  
Menestriers  
en  
Bre-  
tagne.

Ce qu'anciennement ont fait les Poëtes Grecs, châtans les loüanges des Dieux & des Rois, comme recite Herodote en la vie d'Homere: les œuvres duquel ont esté ainsi chantees par les Cours & maisons des seigneurs piece à piece, qui a esté cause de les faire appeller Rhapsodies. Nos Trouuerres, ainsi que ceux-la, prenans leur subiect sus les faits des vaillans hommes (qu'ils appelloient Gestes, venant de *gestu* Latin) alloient, comme j'ay dit, par les Cours resjouir les Princes, messans quelque fois des Fabliaux: qui estoient compres faicts à plaisir, ainsi que des nouvelles: des Soruantois, ou Seruantois aussi: esquels ils reprenoyent les vices, ainsi qu'en des Satyres (combien que Fabri Curé de Merai, dise que les Seruantois sont inuention de Picards, & parlent plus d'amour que d'autre chose) des chansons, lais, virelais, sonnets, ballades, traitans volontiers d'amours, & par fois à l'honneur de Dieu. Rempportans de grandes recompenses des seigneurs, qui bien souuent leur donnoient iusques aux robes qu'ils auoyent vestues: & lesquelles ces Iugleors ne failloient de porter aux autres Cours, à fin d'inuiter les seigneurs à pareille liberalité. Ce qui a duré si longuement, qu'il me souuient auoir veu Martin Baraton (ia xieil menestrier d'Orleans) lequel aux festes & nopces battoit vn tabourin d'argent, semé de plaques aussi d'argent, granees des armoiries de ceux à qui il auoit appris à danfer. Le fabliau de la Robe vermeille le dit tout ouuertement, quand la femme d'un VVauasseur le blasme de ce qu'il veut prendre en don vne robe.

*Bien doit estre VV' a Vassor ' Vis;  
Qui vuet deuenir Menestrier,  
Mieux vouldroy que fussiez rez  
Sans nigue, la teste & coul,  
Que ia ni remansit cheuonil:  
S'appartient à ces Iongleours,  
Et à ces autres Chanscours,*

1. Pil,

GGGGGGG iij.



*Qu'ils ayent de ces Cheualiers*

*Les robes, car c'est lor mestiers.*

Ces Trouuerres & Chanterres estoient ia en cours du temps de Henri II. Empereur qui mourut l'an M. LVI. Car Vincent en son miroir historial, dit, *locutores à curia sua remouit, & quæ his dari consueuerant, pauperibus erogauit.* Mais leur grand' forco (à mon aduis) fut enuiron le voyage de Ierusalem. Ce qui me le fait soupçonner, est qu'aparant l'an M. XCVI. auquel ledit voyage fut entrepris, presque tous les princes d'Europe estoient nouueaux venus en leurs seigneuries. Car il n'y auoit guere plus de cent ans, que la famille de Hue Capet tenoit le Roiaume de France: celle de Normandie estoit passée en Angleterre depuis xxx. ans: & l'Empire alloit & venoit de Saxe en Suaue, & autres maisons d'Alemagne. L'Italie estoit sous plusieurs princes assez foibles: & encore plus l'Espagne meslee de Rois Chrestiens & Sarrazins. De maniere qu'il n'y auoit pas grand acquest, ne suier, pour magnifier ces princes encores petits. Mais les faits heroïques de Guillaume Bastard de Normadie, & de Robert Guiscard: puis des pelerins de Ierusalem conduits par Hugues le grand, Godefroy de Boulongne, & tant d'autres seigneurs & nobles François, firent croire (à tout le moins trouuer vray-semblable) les contes ia faits d'Arthus, Charles le grand, & seigneurs de sa Cour. Ce fut donc lors, à mon aduis, que les Trouuerres & Chanterres eurent plus grand moyen d'en conter. Aussi oyez-vous presque tous les Romans de ce temps-la, parler de Ierusalem, des Soudans d'Acre, de Coigne, Babylone, Damas, & autres totalement incogneus auant ce voyage. Car les Romans qui deuant parloyent des faits de Charles le grand, ne font mention que des Amiraux, ou Rois de Tolède, Sarragoce, Siuille, Conimbre, lors seigneurs d'Espagne. Et par les histoires de Louis le Gros & Louis le ieune son fils, les auteurs principalement les ecclesiastiques, commencent à se plaindre de ces Iongleurs, plus que ceux qui ont escript les vies des autres Rois precedents: soit qu'ils n'eussent pas tant de cours, ou qu'il n'y en eut encores guerres. Il y a grande apparence, que les Trouuerres firent bien leur profit en la Cour dudit Louis le ieune: lequel fut le premier Roi de sa maison, qui monstra dehors ses richesses allant en Ierusalem. Aussi la France commença de son temps à sembelir de bastimens plus magnifiques: prendre plaisir aux pierreries, & autres delicatesses goustées en Leuant par luy, ou les seigneurs qui auoyent ia fait ce voyage. De forte qu'on peut dire qu'il a esté le premier tenant Cour de grand Roi: estant si magnifique que sa femme dedaignant la simplicité de ses predecesseurs, luy fit eleuer vne sepulture d'argent au lieu de pierre. Les victoires & prosperitez de Philippe Auguste son fils, en rirerent semblablement plusieurs en sa Cour, ainsi qu'il se voit par les Romans la plus part composez de son temps, ou de S. Louis son petit fils: cōtinuans quelque temps, iusques à ce que les bons Trouuerres venans à faillir, & les Iongleurs ne sçachans plus que conter de beau, lon se mocqua d'eux, comme ne disans rien qui valut. Et leurs contes estans mesprisez à cause des menteries trop euidentes, & lourdes: quand on vouloit parler de quelque chose folle & vaine, lon disoit, Ce n'est que ionglerie: estant



en fin Iongler, ou Iangler, pris pour bourder & mentir.

Je mettoy fin à ce chapitre quand ie me suis aduisé ne deuoir oublier l'exemple, qui monstre que nostre Ryme a esté nommee Consonante & Leonine ou Leonime. Ie ne scay si c'est pour ledit Pape Leon duquel i'ay parlé: tant y a que i'ay leu au fabliau intitulé, Des trois dames, les vers qui suivent:

*Ma peine métray & m'entente  
Tant com' seray en ma iouente,  
A conter vn fabliau par ryme  
Sans coulour & sans Leonime:  
Mais s'il y a consonantie.  
Il ne me chault qus mal en die.  
Carne peut pas plaisir a tots  
Consonancie sans biaux mots.*

Gauthier Arbalestrier de Belle-perche, qui a composé le Roman de Iudas Machabee auant l'an M. cclxxx. fait aussi mention de ces deux sortes de ryme tout au commencement de son œuvre:

*Ie ne di pas k' aucun biau dis  
Ni mette por faire la ryme  
V' consonante v' Leonime.*

comme aussi vn Simon autheur d'un Roman d'Alexandre, composé en Poiteuin ou Limosin: commençant,

*Chanson Voil dir per ryme & per Léoin.  
Del fil Filipe lo Roy de Macedoin.*

auxquels exemples on doit remarquer (sçauoir en celuy de Gauthier) que les escriuains s'aidoyent du x, pour c: de l'v, pour ou: & en celuy de Simon que ja ils vsoyent du ç: vous assurant que les liures où i'ay pris ces exemples sont escrits il n'y a guieres moins de ccc. ans. Ce qui sera dit comme en passant, & pour tousiours aider ceux qui trauaillent à embellir nostre langue François: & conformer l'écriture à la prononciation, ou reformer la poésie François: selon l'art pratiqué en la mesure des syllabes & pieds par les Grecs & Romains: comme fait Iean Antoine de Baif poëte François, tressçauant és langues Grecque & Latine. Benard moyne de Cluny, duquel i'ay ci dessus parlé, semble ne distinguer point ceste ryme. Car en l'epistre adressee à son Abbé, & mise tout au commencement dudit liure intitulé *De contemptu Mundi*, parlant de son œuvre composé en vers Dactyliques rymez, il dit, *Id enim genus metricum dactylum continuum, exceptis finalibus Trocheo vel Spondeo, tum etiam sonoritatem Leoninam seruans, ob sui difficultatem iam penè, non dicam penitus, obsoleuit. Denique Hildebertus de Lauerdino, qui ob scientie prerogatiuam primò in Episcopum, post in Metropolis animum promotus est: VVichardus Lugdunensis canonicus, Versificatores præstantissimi, quod pauca in hoc metrum consulerint, palam est.* Ledit Hildebert en fit la louange de sainte Marie l'Egyptienne, & VVichard vne saryte d'environ trente vers, dont les deux premiers commencent,

*Ordo monasticus ecclesiasticus esse solebat,  
Pura cibaria dum per agrestia rura colebat.*



# DE LA LANGVE ET POESIE

quant à ceux dudit Benard ils sont tels,

*Hora nouissima, tempora pessima sunt, Vigilemus:*

*Ecce minaciter imminet arbiter ille supremus.*

de sorte qu'à son dire il y a apparence que le son (que le fabliau a appelé coulour Leonin) soit encores mots, *nouissima pessima, minaciter arbiter*: & la consonance en *Vigilemus* & *supremus*, qui sont au bout des vers. De fait il se trouue de couples anciennes basties comme les quatre vers Latins cy dessus transcripts, principalement celle qui suit, prise d'un Dict, intitulé Pour orgueilleux humilier:

1 Fol.

*Certes' fox est à demesure  
Cors qui n'est que fiens & ordure  
Et formeꝝ de si vil matiere,  
Qui par orgueil se desfigure  
Et fait qu'il est en auenture  
D'estre demain mis en la biere.*

là où les I, II, III, & V, vers representent la Leonine de *nouissima pessima, minaciter* & *arbiter*: comme, matiere, & , biere, la consonance de *Vigilemus* & *supremus*. Gauthier Mapes Anglois a luiui ceste structure en ses rymes Latines,

|                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| <i>Tanto viro locuturi</i>    | <i>Carum care venerari,</i>  |
| <i>Studeamus esse puri,</i>   | <i>Et ut caro sumus cari</i> |
| <i>Sed &amp; loqui sobrie</i> | <i>Careamus carie.</i>       |

Ceste consonance est declaree par Godefroy de Viterbe en son liure intitulé Pantheon: *Cum versus sequentes inspexerint, consonantia & delectatione metrorum ad legendum vltterius prouocentur.* Car ayant commencé par quelques vers Leonins tels que ceux cy:

*Fecerit archetypum diuina potentia mundum,  
Mente sua clausum non rebus adhuc oriundum.*

il n'a continué: ains fait vne autre consonance qu'à la fin: comme il appert par ceux cy,

*Res faciunt tempus, facit & dimensio rerum,  
Ætates anni motus mora meta dierum.*

Finalemēt apres auoir longuement fucilleré des liures, que ie pensoy me deuoir apprendre que c'estoit que ryme Leonine, i'en ay trouué vn petit, intitulé L'art & science de Rhétorique pour faire rymes & balades, imprimé l'an M. ccccxciii. qui dit, Ryme Leonisme est quand deux dictions sont semblables & de pareille consonance en syllabes, comme il appert au chapitre de "Ialousie (c'est de Jean de Meung)

*Preude femmes par saint Denis  
Autant est que de Fenis.*

de sorte qu'au dire de cest autheur, ryme Leonine est celle que ceux qui depuis sont venus ont appelée Ryme riche. Maistre Pierre Fabry curé de Meray, qui viuoit du temps du Roy Charles VIII. est de ce mesme aduis. Car il dir, Ryme, qui se termine à son Leonine est la plus belle des rymes, ainsi que le Lion est le plus noble des bestes. Et doit auoir la dernière syllabe & la penultime depuis



la vocale, semblable en orthographe, accentuation & prononciation. Il allegue cest exemple,

*Glorieuse vierge & pucelle  
Qui es de Dieu mere & ancelle,  
Pardonne moy tous mes pechez  
Desquels ie sui fort enteché.*

Il dit encores que de ceste Leonine sont les anciens Romans, qui mettoient douze & treize syllabes aux vers, & vingt ou trente lignes toutes d'une lisiere & terminaison: & que ryme croisee est celle qui n'est pas Leonine, mais entremeslee. Par le propos duquel Fabry j'appren que la Leonine estoit ce que nous appellons rime riche, & plate: quand la lisiere (c'est à dire la fin des vers) estoit toute d'un son & non entremeslee ne croisee d'autre cadence, comme les vers pris des vieux Romans d'Alexandre & Siperis, que j'allegueray au second liure. Celiure estant presque acheue d'imprimer, j'ay trouue dans la Vie de S. Christine, composee enuiron l'an 1300. les vers qui ensuiuent.


*Seigneurs qui en vos liures par maistrise metez,  
Equiuocations & leonimerez,  
Se ie tel ne puis faire, ne deprisiez mon liure.  
Car qui à trouuer n'a souloit cuer & deliure,  
Et leonimeté veult par tout aconsuiure,  
Moult souuent entreleste ce qu'il deuroit ensuiure.*

De sorte que Rime leonime est celle qui a dix, vingt, & trente vers d'une lisiere. Car ceux de ceste vie sont croisez deux contre deux par tout, fors en ces quatre derniers: & neantmoins la lisiere est de rime tresriche. Voyla ce que ie puis dire de la rime quant à present, & iusques à ce que j'en ay plus grande certainté: laissant à iuger aux lecteurs si l'etimologie de Leonine est bien prouuee ou non. Car n'estant moy mesme raisonnablement satisfait pour ce regard, ie ne conclu rien, & suffit, que suiuant ma deuise, J'AI RECVUEILLI CE QUI ESTOIT ESPARS ET DELAISSE: ou si bien caché, qu'il eust esté malaisé de le trouuer sans grand travail.

FIN DV I. LIVRE.


HHHHHHH





# SECOND LIVRE D' RECUEIL, CONTENANT LES NOMS ET SOMMAIRE DES ŒUVRES D'A- VENS Poètes & Rymeurs François, vians avant l'an M. CCC.

## DE M<sup>re</sup> EVSTACE I.

 OMBIEN qu'il se trouuë plusieurs liures faisans mention de Charles le grand, & autres princes de sa Cour, que lon soupconne auoir precedé cestuy-ci, & les auteurs du Roman d'Alexandre: on ne les peut pas remarquer par leurs noms, ne par le temps de la composition de leurs œuvres. C'est pourquoy ie suis contraint de mettre le premier en rang, maistre VVistace ou Huistace: aucteur du Roman appellé Brut. Le poeme duquel commence par ces vers:

*Qui vent ouir, qui vent sauoir,  
De Roy en Roy, & d'hoir en hoir,  
Qui eul faire, & dont vinrent  
Qui Angleterre primes tinrent,  
Que le Roy y a en ordre eu:  
Et qui ainçois, & qui puis fu:  
Metre Huistace le translatra.*

Ie ne sçay pas quand ce M<sup>re</sup> VVistace mourut, mais à la fin de l'œuvre il dit,

*Puis que Dieu incarnation  
Prist pour nostre redemption  
Mille cent cinquante cinq ans  
Fit metre VVistace cet Romans.*

De sorte qu'on peut l'asseurer par ceste dattre, du temps auquel il a vecu.

## LAMBERT LICORS. II.

**A** PRES VVistace lon peut mettre Lambert li Cors (c'est à dire le court) natif de Chasteaudun, prestre, escolier, ou homme de robe longue, qui scait les lettres: car ainsi faut-il interpreter le nom de clerc qu'il préd. Cestuy-cy translatant les faits d'Alexandre le grand, Roi de Macedoine, donna commencement au Roman d'Alexandre, ou lon trouue en vn endroit,



*La Verré de l'histoire si com li Roy la fit,  
Vn clers de Chasteaudun Lambert li Gors l'escriit,  
Qui de Latin la trest, & en Roman la mit.*

## ALEXANDRE DE PARIS. III.

**A**vec lequel festant ioint Alexandre de Paris, ils firent ensemblément le commencement du Roman d'Alexandre. Car en vn endroit de l'œuvre il est dit,

*Alexandre nos dit qui de Bernas fu nez,  
Et de Paris refu ses surnoms appeler  
Qui cy a les siens vers o' les Lambert ietez.*

Ce dernier vers me fait dire qu'ils ont esté compagnons, & possible associez en leur jonglerie. Ces deux poursuivirent les gestes dudit Roi iusques à sa mort: & leur liure commence,

*Qui vers de riche histoire veut sçavoir & oir,  
Por prendre bon exemple de proesse accueillir,  
De conquistre raison, d'amer & de haïr,  
De ses amis garder & cherement tenir,  
Des ennemis greuer qu'on n'en puisse elargir,  
De laidures venger & des bons faits merir.  
De hastier quant l'ens est & à terme s'offrir,  
OeX donc le premier bonnement à loisir.  
Ne l'orra gueres hom, qui ne doie plaisir:  
Ce est dou milleur Roy qui onq poest morir.  
D'Alexandre ie veuil l'histoire refrachir.*

J'ay voulu transcrire ces vers du cōmencement de leur œuvre, pour monstrier que l'intention des Trouverres estoit d'animer les seigneurs, & les encourager à la vertu, mais sur tout à la liberalité.

## PIERRE DE S. CLOOT. IIII.

**L**e testament dudit Roy, a esté fait par Pierre de S. Cloot, ainsi que ie devine par ces vers meslez audit testament,

*Pierres de saint Cloot si trouue en l'escriure,  
Que mauvez est li arbre dont li-fruits ne meure.*

mais ie ne trouue autre chose de son estre.

## IEHAN LI NEVELOIS. V.

**Q**uant au liure de la vengeance de ce Roi, il est bien certain qu'un Jehan li Neuelois l'a fait: ainsi qu'il appert par ces vers,

*Seigneurs or faites pes, & un petit vos caufiez,  
S'orrez bons vers nouveaux, car li ausre sont viez.  
Jehans li Neuelois fut moult bien.*

HHHHHHH ij



## DES ANCIENS POETES

2 Marry.  
3 Fils.

*A son hostel se sied : si fu ioyans & liex,  
Vn chanterre li dit d'Alexandre à ses piez.  
Et quand il la oi s'en fu grams & triex,  
Du fins qu'ot de Candace en a vers commenciez,  
Bien fais & bien rimez, bien dis & bien dictiez.  
Encor sera du Conte Henri molt bien loiez.*

Il n'ay pas trouué de quelle qualité & d'où furent ces quatre Trouuerres, sinon que ce dernier vers

*Encor sera du Conte Henry moult bien loiez,*

me fait deuiner qu'il veut parler de Henry Comte de Champagne surnommé le Large, depuis Roi de Ierusalem. Que si ma coniecture est vraye, Neuelois auroit vescu du temps de Louis le ieune, Roi de France, & auant l'an M. cxciii: qui fut celuy du couronnement dudit Henry: auquel Neuelois auroit présenté son œuvre. Car i'oseroy presque asseurer, qu'il fut subiect de ce Comte: y ayant encores à Troyes, vne honneste famille portant le nom de Neulet.

Vers A-  
lexan-  
drins.

Le genre des vers de ces auteurs, est de douze & treize sillabes: & l'on pense que les autres qui leur ressemblent ont pris leur nom, ou pource que les faits du Roi Alexandre furent composez en ces vers, ou pource que Alexandre de Paris a vsé de telle rime. Je penseroiy bien que les plus anciens vers fussent de huit & neuf sillabes comme vous auez veu ceux du liure de la Grace composé en Thiois, & de celuy de Brut. Il est vray qu'une grande partie des Romans qui parlent de Geste, sont composez en vers de douze & treize sillabes: mais en quelque sorte que ce soit, la gloire, si vous croyez aucuns anciens, en demoure à cest Alexandre de Paris. Vne chose doit estre notee aux œuvres de ces bons peres, c'est qu'ils faisoient la lisiere ou fin de leurs vers toute vne, tant qu'ils pouuoient fournir de sillabes consonantes: à fin comme ie croy, que celuy qui touchoit la harpe, violon, ou autre instrument, en les chantant ne fust contraint muer trop souuent le ron de sa chanson, estans les vers masculins & feminins meslez ensemble inegalement: ainsi que vous auez veu par le commencement du Roman d'Alexandre cy dessus transcrit. A quoy ie pense que Pierre de Ronfard Prince de nostre poésie François, & les autres venus depuis luy, ont eu esgard: faisant suivre aux autres poèmes que les odes, deux vers de rime masculine à deux de rime feminine, & au contraire. Car c'est le vray moyen de faire chäter sous vn seul chant, toutes leurs poésies. Chose bien inuentee, & dont les precedents ne s'estoyent aduisez. Geofroy Thory de Bourges s'est abusé, disant en son liure, intitulé Le champ fleuri, que Pierre de saint Cloot, & Iehan le Neuelois, estoient seuls auteurs du Romans d'Alexandre: Iehan le Maite de Belges, parlant du Temple d'Amour de ceste façon de vers: dit, Laquelle taille iadis auoit grand bruit en France, pource que les prouesses du Roi Alexandre le grand, en sont escriptes en anciens Romans: dont aucuns modernes ne tiennent compte aujourd'huy: toutefois ceux qui mieux scauent en font grand compte. I'ay remarqué quelques vers de leur façon assez bons, car parlant de gens qui tombent d'une montagne, il dit.



*De la coste desrochent, aual vont perillans.*

par lequel vers l'on peut, à mon aduis, renoueller deux mots, à sçauoir, desrocher, & periller. Car si nous disons desrocher, pour oster d'un roc: pourquoy ne dirons nous, desrôcher pour tomber & precipiter d'un roc? Et comme sçauriez vous mieux représenter le Latin de *periditor* & *periclitari*, que par periller, puis que nous disons peril pour *periculum*? Je n'ay pas deliberé cy apres de faire ainsi de tous les mots, qui se trouueront aux vers que j'allegueray en ce recueil de Poëtes: mais i'ay voulu monstrier par ceux-cy, cômél'on se peut aider d'aucuns, qui valent bien le renoueler. Ces vers donc qui suivent, pourront seruir à cest effect: & donner à cognoistre vne partie du stil desdits Autheurs: l'un desquels parlant d'un cheualier qui donna un coup d'espee sur le heaume d'un autre, dit

*Si la fern del branc que sus l'arçon l'adente.*

& *De morts & de nauures enionche la campagne.*

& *Ahi Dame fortune tant estes nouueliere.*

comment sçauriez-vous mieux représenter *nouatrix* Latin. & cestuy-cy,

*Du long comme il estoit mesura la campagne.*

parlant d'un porté à terre d'un coup de lance: ne vaut-il pas bien *Italiam metire iacens*? Il se trouue encores plusieurs autres belles manieres de parler, & des mots, que le studieux de la poesie Françoisse pourra imiter, ou refondre ainsi que j'ay dict, se les appropriant comme Virgile ceux d'Ennius, Pacuuius, & autres qu'il n'a desdaigné lire: & ausquels ces vieux Autheurs, dont maintenant i'escris les vers, peuuent estre comparez. Vray est qu'il faut du iugement pour refondre tels mots: car on ne les doit choisir tant vséz, qu'ils soyent inutiles & hors de cognoissance. Pource qu'il y auroit danger qu'un autre Phauorin ne nous reprochast que nous parlerions comme avec Basine, Clotilde, Fredegonde ou Brunehaut, femmes & meres de nos premiers Roys. Mais aussi, où il se trouueroit qu'ils fussent en vŕage en quelque contrée de nostre France, il me semble qu'on peut hardiment les ramener en vŕage: encores qu'ils se soyent pour quelque temps esloignez de Paris ou de la Cour. Le Roman du Paon, est vne continuation des faicts d'Alexandre: lequel se trouue en la bibliotheque du Roy, avec plusieurs autres, dont ie n'ay peu nommer les Autheurs, pour ne les auoir entierement leus.

## DE GVIOT DE PROVINS, *Authheur d'un Roman*

*intitulé la Bible Guiot. VI.*

**A** Pres ceux-là peut estre comptée la Bible Guiot: pource (comme dit l'Authheur) que son liure contient verité: mais c'est vne bien sanglante satire, en laquelle il blasme les vices de tous estats, depuis les Princes iusques aux petits. La copie que j'ay, escrite il y a trois cens ans, l'appelle Bible de Guiot de Prouins: & toutesfois par tout le liure il ne se nomme de ce nom. Il commence ainsi son liure,

HHHHHHH iij



# DES ANCIENS POETES

1 Me cō-  
nient.

*Don siecle puant & horrible  
Mestuet commencer une Bible  
Por poindre & por aiguillonner,  
Et por grant esemple monstrier  
Ce<sup>2</sup> mert pas Bible<sup>3</sup> lozangiere,  
Mais fine & <sup>4</sup> voire droicturiere,  
Miroirs iert à totes gens.*

2 nō erit.

3 moc-  
quense.

4 urage.

Il a esté homme de grande experience, & a vesçu longuement: car ayant par-  
lé del'Empereur Frideric, de Louys le Ieune, Roy de France, de Henry & Ri-  
chard Roys d'Angleterre, du Comte d'Arragon, & Raimond Beranger son  
frere, d'Amauri Roy de Ierusalem, & autres sans nombre, il dit,

*Les Rois & les Empereours,  
Et ces dont j'ay oi parler  
Ne veuil ie pas tos ci conter:  
Mais ces princes ay-ie vëus.*

Et puis apres en auoir nommé plus de cent, il dit,

*Je ne vous ai Baron nommé,  
Qui ne me ait veu & donné,  
Mais se furent li plus eslit,  
Porce sont en mon cuer escrit.*

Apres auoir bien couru & essayé de plusieurs sortes de religions, il semble  
qu'il se rendit moine de S. Benoist. Car ayant mesdit des moines, il adioust,

5 gabs  
pour mo-  
querie,  
dont vint  
gaber.

*Sus moy cherra trestous li<sup>5</sup> gas,  
Porce que ie port' les noirs dras:  
Y a plus de douze ans passer  
Qu'es noirs dras sui enuelopez.*

puis en vn autre lieu, il dit,

*Troblee voy-ie bien nostre ordre,  
Ja ie cuit ne porront <sup>6</sup> estordre,  
Li bon preudhomme, li Abbé,  
Dont li lieu furent <sup>7</sup> henoré.*

6 desour-  
ner.  
7 hono-  
ré.

f'estant plaint que les anciens Abbez entrans aux charges, espousoient trois  
pucelles, Charité, Verité, & Droicture. Il semble auoir voulu esprouuer diuer-  
sitez d'ordres: car parlant de Citeaux, il dit,

*Si ne fui onques de leur ordre,  
Mais pource <sup>8</sup> raponnez en fui,  
Qu'a Clerenauz quatre mois fui.  
Or dit on que mal mi prouuai,  
Porce que tant y seiournay.  
Si ie eusse esté en la route  
Deux mois ou trois, bien scai sans doute  
Que n'en fussent si responnez.*

8 moqué  
sancé.

& apres il dit encores,

*Quatre mois fui a Clerenauz.*



Ce qui me fait plus dire qu'il fut moine, & encores de Cluny, sont ces vers,

*Mais à Cluny com on mengue,  
Mestuet seoir à bouche mue.  
Trop sont à Cluny voir disant,  
De ce qu'ils ont en conuenant,  
Totes lor ententes y metent,  
Trop bien tienent ce qu'ils promesent,  
Leur conuine eusse plus chier  
S'il fussent vn po men songier.*

Il a grandement voyagé par le monde, puis qu'il dit,

*Moult remi les Hospitaliers  
Oltre mer & vailans & fiers,  
Moult les vi en Ierusalem,  
Et de grant pris & de grant sen.*

& autre part il monstre qu'il fut en Grece,

*Caric vi en Constantinoble  
Qui tant ert belle & riche & noble,  
En moins d'an & d'autre & dema.  
Quatre Emperours : puis les vi  
Dedans le terme tos morir  
De vil mort, car<sup>1</sup> ge<sup>2</sup> vi meurdrir.*

1. iolo.

Il est bien certain qu'il a vesçu & fait son liure depuis l'an MCLXXXI, puis qu'il dit,

*Et de l'Empereor<sup>2</sup> Ferri  
Vos puis bien dire que ie vi  
Qu'il tint vne Cort à Maience:  
Ice vos di-je sans dotance  
Conques sa pareille ne fu.*

2. eride-  
ric.

& laquelle l'Abbé de Vrsperg, dit auoir esté tenue audirant quand l'Empereur Frideric fit ses deux enfans cheualiers. Mais aussi y a-il grande apparence qu'il l'a composé enuiron l'an 1200. J'ay appris de ce Guiot de Prouins, le vray nom François de la pierre d'Aimant, de laquelle vsent les mariniers à la conduite des nauires allans sur mer. Car après auoir parlé du Pole Arctique qu'il appelle Tramontane, il dict,

*Icelle estoile ne se muet;  
Vn art font qui mentir ne puet  
Par vertu de la<sup>3</sup> Marinette,  
Vne pierre laide & noirette  
Ou li fer volentiers se ioint.*

3. Al. ma-  
miere.  
4. Al.  
brumiere.

Ce liure seroit trop gros qui voudroit mettre tous les poëmes que j'ay leus- & l'extraict que j'ay fait d'aucuns, seruirait pour faire garder les vieux liures, & ne les vendre plus aux relieurs: car il se trouue quelquefois de bonnes pieces parmi tels cahiers moisis. Les vers qui ensuiuent me font croire qu'il vesquit durant la conqueste de Constantinople,



## DES ANCIENS POETES

*Tous li siecle por quoi me ves  
Sor aux ains que sor les<sup>r</sup> griffons.*

Grecs.

### BLONDIAUX. VII.

**I**'Eusse peu mettre Blondiaux auant Guiot de Prouins, n'estoit que ie ne trouue point la mort del'un & l'autre : mais tous deux ont veu Richard Roy d'Angleterre, lequel mourut l'an 1200. J'ay vne bonne chronique François qui dit, que ledict Roy Richard ayant eu querelle outre mer contre le Duc d'Austriche, n'osant passer par l'Allemagne en estat cogneu, & encores moins par la France, pour la doute qu'il auoit de Philippes Auguste, se deguisa. Mais le Duc qui scauoit sa venue, le fit arrester & enfermer dans vn chasteau, où il demeura prisonnier sans que l'on sceust de long temps où il estoit. Or ce Roy ayant (ainsi que dit ceste chronique) nourri vn Menestrel appelé Blondel, il pensa que ne voyant point son seigneur il luy en estoit pis, & en auoit sa vie à plus grand mesaise. Et si estoit bien nouuelles qu'il estoit party d'outre mer, mais nus ne scauoit en quel pays il estoit arriué. Et pource Blondel chercha maintes contrées, scauoir s'il en pourroit ouyr nouuelles. Si aduint apres plusieurs iours passez, il arriua d'auanture en vne ville assez pres du Chastel où son maistre le Roy Richard estoit, & demanda à son hoste à qui estoit ce Chastel : & l'hoste luy dict qu'il estoit au Duc d'Austriche. Puis demanda s'il y auoit nus prisonniers, car tousiours en enqueroit secrettement où qu'il allast. Et son hoste luy dit qu'il y auoit vn prisonnier, mais il ne scauoit qui il estoit, fors qu'il y auoit esté bien plus d'un an. Quand Blondel entendit cecy, il fit tant qu'il s'accointa d'aucuns de ceux du Chastel, comme Menestrels s'accointent legement, mais il ne peut voir le Roi, ne scauoir si c'estoit il. Si vint vn iour endroit vne fenestre de la tour où estoit le Roy Richard prisonnier, & commença à chanter vne chanson en François, que le Roy Richard & Blondel auoient vne fois faicte ensemble. Quand le Roy Richard entendit la chanson, il cogneut que c'estoit Blondel : Et quand Blondel or dict la moitié de la chanson, le Roy Richard se prist à dire l'autre moitié, & l'acheua. Et ainsi sceut Blondel que c'estoit le Roy son maistre. Si s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du pays conta l'auenture. Voila ce que dit mon liure, lequel ne parle autrement de ce Blondel : mais i'en ay vn autre de chansons, entre lesquelles il s'en trouue vne douzaine sous le nom de Blondiaux de Nefle, que ie ne puis asseurer estre cestui cy, familier du Roy d'Angleterre.

### Monseignor THIEBAULT DE MAILLI. VIII.

**E**N mon volume de la bible Guiot, suiuiot vne satire intitulee l'Estoire li Romans de monseignor Thiebault de Mailli, commençant,

*A ce que voi au siecle ai pensé longuement,  
Porce vos vult retrere le mien entendement,  
Si est bien que ie die ce ou ie pens<sup>r</sup> souuent,*

Porre



*Pource que ne sçay lesres le diré plus briement.*

Il semble qu'il l'ait faite par commandement d'un plus grand seigneur : car il di&it,

*Mult ai pensé au siecle depuis que iel connoi,*

*Mes Sires me proia quant ie parri de li,*

*Que telle chose feisse ou pensissions <sup>1</sup> endui.*

<sup>1</sup> tous  
denes.

Le liure a esté fait depuis le voyage de Ierusalem, ainsi qu'il appert par ces vers, & principalement par le mot de Beduin.

*Et Turc, & Arabi, Beduin & Persant,*

qui estoient incognus à nos François auant tel voyage. Encores y a-il apparence qu'il a vescu depuis l'an mclxx. pource qu'il dit,

*Ains sçai à escient qu'ils auront plus boneté*

*Que n'en ot saint Thomas qui fut occis pour <sup>2</sup> dé.*

<sup>2</sup> Dieu.

car ie pense qu'il entend parler de Thomas Archeuesque de Cantorbic estimé martyr, & canonisé l'an mclxxiii. pour la renommée de sa grande sainteté. Il fait aussi mention d'un Guichars de Biaugous comme d'un homme de grand sçauoir, retiré du monde, ou Prescheur.

*Qui plus sçait & plus croit plus en est <sup>3</sup> paourous,*

*Moult s'en apperceus bien dans Guichars de Biaugous.*

<sup>3</sup> paourous.  
rens.

Il fait aussi mention d'autres, que ie nommeray afin de remarquer plus certainement le temps qu'il a vescu, s'il se trouue puis apres liure ou riltre faisant mention de quelcun d'eux : ne le pouuant dire au vray pour le present.

*Ce que ie vous vueil dire & ce qu'auez oi*

*Sachiez que ce n'est pas d'Auchier & de Landri,*

*Ains vos vueil <sup>4</sup> amentoiure de Simon de Crespi*

<sup>4</sup> ramé-  
teuoir.

*Qui le Comte Raoul son pere defoui*

*Et trouua en sa bouche un <sup>5</sup> frois plus que demi*

*Qui li mengoit la langue dont iura & menti.*

*Li Cuens vit la merueille, moult en fu esbai,*

*Es-ce donc mes peres qui tant chastiaux <sup>6</sup> broi,*

*L'a n'auoit-il en France nuz prince si hardi*

*Qui oïst vers li fere ne guerre ne estri*

*Quant qu'il auoit au siecle lascia & enbai,*

*Bien le leissa veoir que sa terre en guerpi.*

*Dedans une forest en esils en foui,*

*La deuint Charbonniers isel ordre choisi.*

<sup>5</sup> On ap-  
pelle un  
serpent la  
plus ve-  
nimeux  
que nous  
ayons par  
deça un  
ormex.  
<sup>6</sup> brusla.

Ce Simon de Crespi fut fils bastard, ainsi que l'on di&it de Raoul Comte de Vermandois, fils de Hugues le Grand, frere de Philippes premier Roy de France: le quel Simon de Crespi viuoit l'an mcxxx. Je ne sçay qui est ce Girars de Montoigni. Il en nomme encore d'autres,

*La mort <sup>7</sup> aconsieur tous les vieux & les puisnez,*

*Les riches & les pauures n'en iert nus deportez*

*Dans Renaud de Pomponne qui moult fut <sup>8</sup> aloz.*

*Par le coup d'un garçon fut son pere aterrez.*

<sup>7</sup> atteint

<sup>8</sup> loué.

IIIIIIII



## • DES ANCIENS POETES

1 riches-  
se.

*Moult est fox qui ci fet trop de ses volentes, &c.  
Mes Milan de Leigni qui meins pouure mercie,  
Quel mont oit si preudhom tant ert grand<sup>1</sup> manandie  
Que en moult peu de tems ne l'oit route querpie.*

Par son œuvre il aduertit chacun de bien faire, s'abstenir de pecher, craindre la mort, & n'esperer auoir support des choses que plus nous auons aimées en ce monde. J'ay remarqué deux assez bonnes sentences de luy.

2 à loage

*Por neant a l'auoir cil qui ne vult dependre. &c.  
Malement fait la fleche qui au dresfier la brise.*

encores taxe-il grauelement les Aduocats & la Iustice.

3 vostre  
sens &  
sçauoir.

*Pledeor<sup>2</sup> loïs entendez entendez,  
Grans dolors vos vient pres mes pou vos en gardez,  
Auez-vous mes que vendre quant<sup>3</sup> vo sen vous vendez.*

& autre part il dit aux Roys, Ducs & Comtes,

*Pouures n'a mes nul droit ce seuent li plusor,  
Cil qui plus donne a cort si a meillor valor,  
Et qui miex sçait trahir on le tient à meillor.*

## De RAOUL DE HOVDANC ou HOVDON. ix

**I**L est bien certain que Raoul de Houdanc & Christien de Troyes sont morts auant l'an MCCXXVII. par cequ'a l'aïssé d'eux Huon de Meri au tournoient d'Antechrist, & lequel nommément dit que Raoul auoit composé le Romans des aefles.

4 plumes

*Car Raoul son escu descript  
El Romans des aefles comment  
Le pourtrait, &c.  
Dessus auoit vn Colombeaux  
Qui de cortoise or deux esles,  
Ou or autant 4 panes & elles;  
Com' Raoul de Houdanc raconte  
Qui des deux elles fait vn conte.*

Mais ie ne vey iamais ce Romans, ains seulement vn fabliau, qui est vn conte fait à plaisir, comme vne nouvelle meslée de fables, où volontiers à la fin il y a quelque interpretation morale. Ce fabliau de Raoul est intitulé La voye ou le songe d'Enfer, qui est en somme le chemin que tiennent ceux qui cherchent la cour du seigneur d'Enfer. Les deux derniers vers le nomment

*Raoul de Houdan sans mensonge,  
Qui cest fabel fist de son songe.      Il dit aussi,  
Plesant chemin & bonne voie  
Treuuent cil qui enfer vont querre.*

Il nomme aucuns tauerniers de Paris,

*Gautier Mouans ne doute rien,  
Ichans Rossin li artisen,*



*Hemars Guiars li fardeliars,*

*Qui maint<sup>1</sup> Bricons ont deploiez, &c.*

qu'il fait tous amis de Hasard: comme aussi Michel des Treilles & Girars de  
Trois. Il remarque vne coustume lors pratiquée, comme ie croy, en Bretagne,

*Mes tor ainsi com se ie fusse*

*A Guimelant & à Huitier*

*Mestut escremir & luitier.*

I'ay leu de luy vn Roman intitulé Meraugis de Porlesguez, en vers de huit syl-  
labes assez coulans: à la fin duquel il dit,

*Cit conte faut, si s'en deliure*

*Raoul de Houdanc, qui cet liure*

*Commença de ceste matire.*

*Se nou i troue plus que dire*

*Qu'il n'i a dit, si die auant,*

*Que Raoul s'en taira atant.*

Et voila tout ce que i'ay leu de luy. Certainement il auoit d'assez bonnes in-  
uentions.

## De CHRISTIEN DE TROYES. X.

**Q**uant à Christien de Troyes, le mesme Huon de Meri le louë grande-  
ment, disant,

*Car tel matiere as pourpensée,*

*Qu'onques mes nor en sa pense*

*Ne Sarrafins ne Chrestiens,*

*Parce que mort est Chrestiens*

*De Troye qui tant ot de pris.*

& à la fin,

*I<sup>2</sup> m'ait diex Huon de Meri,*

*Qui a grand peine a fait cel liure,*

*Qu'il ne soit pas prendre a deliure*

*Li bel François a son talent,*

*Que cil qui trouuerent auant*

*Ont recœuilli toute l'estise:*

*Porc'est ceste œuvre meins eslise,*

*Et fu plus for a acheuer:*

*Mout mis grant peine a<sup>3</sup> eschiuer*

*Les dis Raoul & Chrestiens,*

*Qu'onque bouche de Chrestiens,*

*Ne dit si bien comme il disoient.*

Il y a deux ans qu'allant en vne Imprimerie, ie trouuay que les Imprimeurs  
se seruoient à remplir leur timpan d'vne feuille de parchemin bien escrete: où  
ayant leu quelques vers assez bons, ie demanday le reste: & lors on me monstra  
enuiron huit feuilles de parchemin, toutes de diuers cahiers, mais de pareil-  
le ryme & suiet: qui me faisoit croire que c'estoit d'vn mesme liure. Le pre-

IIIIII ij

*1 coquins  
malau-  
trux.*

*1 me aide*

*3 fuyr, &  
l'Italien  
schifare,  
dont vint  
esquis.*



## DES ANCIENS POETES.

mier monstroit euidemment l'auteur, & pource que ie crain que le reste soit perdu, ie mettray icy tout ce que ie copiai lors, & qui me sembla bon. Le Romans du Graal commence ainsi,

1 cueille.

*Qui petit seme potit<sup>s</sup> cuelt,  
Et qui auques recœuillir velt  
En tel leu sa semence espende  
Que fruit acent doubles luy rende:*

2 vauls.

3 faulx.

*Car en terre qu'irien ne<sup>2</sup> valt  
Buene semence seche &<sup>3</sup> falt.  
Christians seme & fet semence  
D'vn Romans que il encomence,  
Et si le seme en si buen leu  
Qu'il ne puet estre sans grans preu.  
Qu'il le fet por le plus preudhomme  
Qui soit en l'Empire de Romme,  
C'est li quens Phelipe de Flandres.*

Ce Philippes fut nommé Philippes d'Alfarie, & tenoit le Côté, l'an mclxviii: mourut l'an mxcxi. Il appert que ledi Christien a nommé vn de ses œures, le Romans du Graal, puis qu'il dit,

*Christians qui entent & paine  
Arimyer le meillor conce,  
Par le commandement le Comte,  
Qu'il soit contez en cort royal.  
Ce est li contes del Graal,  
Dont li quens li bailla le liure.*

Ce qui monstre que partie des Romans ont esté en prose premier qu'en rymes: mais ie croy bien que ceux que nous auons aujourd'huy imprimez, tels que Lancelot du Lac, Tristan, & autres, sont refondus sur les vieilles proses & rymes, & puis rafraichis de langage. Il continua le Romans de la Table ronde: & Huon de Meria bonne raison de le nommer le premier de ceux de son temps: car en ce peu que i'ay veu de ses œures, il y a d'assez bons traits, que ie mettrai afin qu'il prenne enuie à ceux qui en ont des liures entiers, de les garder, & ne les vendre pour les perdre: ainsi qu'ont esté ceux dont i'ay retiré ces pieces. En fin i'ay trouué que la pluspart des fueilles dont i'ay parlé, estoient d'vn Roman portant le nom du Cheualier au Lion: auquel i'ay trouué tous ces beaux traits, comme ceste description de Printemps:

*Ce fu el tems qu'arbres flourissent,  
Foeulles boscages peruerdissent.*

Comment voudriez vous dire en deux mots *folia siluestria*, que par ces deux Foeulles boscages: car on disoit Bas pour bois, dont vient Bocheron. Au cahier de la table ronde, & parmi d'autres fueilletons, il fait vne assez bonne description de l'ouye:

*Puis que vos plais or m'escontez,  
Cuer & oreilles me prestez:*



Car parole ouie est perdue.  
 Celle n'est de cuer entendue.  
 Quas oreilles vient la parole  
 Ainsi com li vens qui vole,  
 Mes ni areste ne demore  
 Ains sen part en molt petit d'ore,  
 Se li cuers nest si eueiller  
 Qual prendre soit apareiller,  
 Et quil la puisse en son venir  
 Prendre & enclorre & retenir.  
 Les oreilles sont voie & dois  
 Par ou vient jusqu'au cuer la voie:  
 Et li cuers prent dedans le ventre  
 La voix qui par l'oreille y entre:  
 Et qui or me voudra entendre  
 Cuer & oreilles me doit tendre.

i Codex

Quant au vers qui dit, Les oreilles sont voie & dois: ce mot Dois signifie conduit ou canal, tesmoing vn vers de la premiere chanson de Monseigneur Gaces Brulez,

Au renouveau de la doucour d'esté,  
 Que reclaircit li doit en la fontaine.

Et encores en Normandie on appelle douit vn canal. Il descrit vne deconfiture de gens, ainsi qu'il ensuit,

Et cil qui chassent les destranchent,  
 Et lors cheuaux lor eboellent,  
 Les vifz desor les mors roellent,  
 Qui s'entrafolent & occident,  
 Laidement s'entrecontrailent.

Et ay trouué de bons prouerbes & sentences, comme,

Car ce seroit trop vilain ieux,  
 De vn domage fere deux. &,  
 Qu'a venimeux & a felon  
 Ne doit on faire se mal non. &,  
 Car tiex a pauvre cuer & lache,  
 Quant voit vn preudhom qui ensache  
 Desor soi tote vne besongne,  
 Que maintenant honte & vergongne.  
 Li cort sui & si iette fors,  
 Le pauvre cuer qu'il a-el cors:  
 Et si li donne plainement  
 Cuer de preudhomme & hardement.

Au Roman du Cheualier au Lyon qui est de luy mesme:

Li auste parloyent d'Amors,  
 Des angouisses & des Dolors,

LIIIIII iij)



## DES ANCIENS POETES

1 siens.

*Et des grans buens que ont souuent,  
Les disciple de son conuent,  
Qui lors estoit riches & buens,  
Mes or y a petit des' siens,  
Car bien pres sont trectuit laissié,  
Sen est Amor molt abessié:  
Car cil qui soloient amer,  
Se faisoient cortois clamer,  
Et prou & large & honorables,  
Or est amors torné en fables,  
Porce que cil qui rien n'en sentent  
Dient qu'il aiment, & si mentent:  
Et cil fable & mensonge en fons,  
Qui sen vantent & rien n'i ont.  
Maus por parler de celz qui surent,  
Laiissons celz qui en vie darent,  
Qu'encor valt mieux, se m'est auis,  
Vn cortois mortz qu'un vilain viu.*

Il me semble que ces quatre vers derniers sont de bonne inuention, & qu'il fault ainsi les interpreter, Qu'un homme iadis courtois, encores qu'il soit mort est ramentu en la bouche de ceux qui l'ont connu, & peut seruir d'exemple aux autres: là où le vilain ne vault ne mort ne vif, Encores,

*Il ni a cortoise ne sen  
En plai doiseuse maintenir,  
Tosours doit li fumier puir,  
Et tairons poindre & maloz bruire,  
Enuions enuier & nuire.*

2 On appelle ainsi à Troye une espèce de frescons.

Geoffroy Thori de Bourges au liure sus allegué, dit auoir veu les œuvres de ces deux bons peres en la possession de frere René Massé, Religieux de Vandosme: & que ce Christien a composé vn liure intitulé le Cheualier à l'espee, & vn autre nommé Perceual dedié à Philippes Comte de Flandres, qui est celuy du quel i'ay parlé cy dessus. Ce qui suit est du Roman du Cheualier au Lyon,

*Car molt est fox qui se demore  
De son prou frere vne sole hore.*

& d'une Dame qui se faisoit prier d'espouser vn qu'elle aimoit.

*Et les prieres riens ni griement,  
Ains li esmoeyens & salsieuent  
Le cuer a feré son talent.  
Li cheuaux qui pas ne valent,  
S'efforce quant lon l'esperonne, &c.*

Ce peu que i'en ay veu, me fait iuger qu'il y auoit beaucoup de belles & gentilles inuentions, & que Huon de Mezi a bonne cause de le louer.



## DE GODEFROIS DE LEIGNI. XI.

**G**. Odefrois de Leigni vesquit du temps de Christien de Troles: vn Romans duquel parlant de Lancelot, intitulé La charette, ce de Leigni acheua: par le congé dudit Christien, ainsi qu'il est clair par ces vers mis à la fin du liure:

*Godefrois de Leigni li d'ers,  
A parfin ne la charrette:  
Mes nus hom blasme ne li mete,  
Se son Chrestien a duré,  
Car il la fet por le bon gré  
Chrestien qui le commença,  
Et tant a fer de la en ça  
Ou Lancelot fu enmurez,  
Tant com li conte est durez.*

Il y a de fort belles inuentions en ce liure, telles que celle-cy

*Et Lancelot iusqu'à l'entree  
Des iex & du cuer la conuoie:  
Mes ax iex fu corte la ioie,  
Que trop estoit la chambre pres.  
Li oil fussent entré apres  
Mont Volentiers se il peust estre:  
Li Cuers qui est sires & mestre  
De greignor pooir affer  
Est ouec lui outre passez,  
Et li oil sont remez dehors  
Plains de larmes ouec le cors.*

Il introduit le mesme Lancelot, se reprenant qu'il festoit voulu faire mourir, pour euitier la peine du mal qu'il enduroit pour sa Dame.

*I coups.*

*Mieux Voil Viure & sofrir les ' colx  
Que morir por auoir repos. & encores,  
Ge ne scai li quiex plus me het,  
Ou la Vie qui me desirre,  
Ou la mort qui me veut occirre:  
Einsi l' vns & l' autre m' occit. & encores,  
Bien est voir que moult se foloie,  
Qui de fame garder se peine,  
Son trauail i pert & sa peine.  
Qu' ains la pert cil qui la garde,  
Que cil qui ne s' en donne garde. & encores,  
Qu'en qu'on dis a fol petir vault  
Que il ne fait que se debatre,  
Qui de fol veut folie aatre*



## DES ANCIENS POETES

*C'est  
cwiners  
& trai-  
stre.*

*Et lo bien qu'en enseigne l'acueure  
Ne vant rien qu'il nel met en œuvre,  
Ains est tost alé & perdu.*

Le liure est assez plaisant, car le principal est fait par Christien, qui à la verité fut plein de belles inuentions.

### DE HEBERS. XII.

**H**Ebers qui prend tiltre de clers, est autheur du Romans des sept sages, ou de Dolopatos: lequel il dit auoir translaté du Latin fait par vn moine de l'Abbaie de Haute-selue, nommé dam Iehans, ainsi qu'il dit au commencement.

*Li bon moine de bonne vie  
De Haute-selue l'Abbeie  
A l'estoire renouuelee,  
Par bel latin la ordenee  
Hebers la vient en Romans traire,  
Et del Romans vn liure faire  
El nom & en la reuerence  
Del Roi fil Phelipe de France  
Lois qu'en doit tant loer. &c.*

Ce Loïs Roi fil Phelipe, me semble estre Louis pere de saint Louis, lequel du viuant de son pere fut couronné Roi d'Angleterre: ou bien Louis Hutin, Roi de Nauarre, par sa mere. Car ie ne cognoi autre que ces deux qui ayent porté tiltre de Roi viuans leurs peres. Et ne fault raporter cela à Louis le Gros (lequel à la verité fut couronné du viuant de Philipe premier) car il me semble que le langage de ce Roman n'est si ancien. Il est tout plein de contes moraux & plaisans, de prouerbes François & belles sentences. Ce prouerbe est de luy,

*On fer le chien por le seignor,  
Et por l'amor le cheualier,  
Baise la Dame l'Escuier.*

Ceste sentence m'a semblé belle entre autres,

*Riens tant ne greue menteor,  
A larron ne a robeor  
N'a mauue<sup>x</sup> hom quies<sup>x</sup> qui soit,  
Com<sup>x</sup> verite<sup>x</sup> quand l'appereoit:  
Et veritez est la maque  
Qui tor le mont occit & tue.*

La deuxieme nouuelle de la **III.** iournee du Decameron de Bocace peut estre prise de cest autheur. Car il raconte d'un qui coucha avec la fille d'un Roi, laquelle ayant marqué au front, il en alla faire autant à tous les Cheualiers dormans en ce Palais. La **IIII.** nouuelle de la septiesme iournee est de cest autheur, pour le regard de la pierre ietee dedans le puis. La **V.** de la **VIII.** iournee peut aussi estre prise de luy mesme, pour le regard de la reuange du Sienois, qui accoustra



accoustra la femme de son compagnon sus sa teste. Il enuoye son liure à l'Euesque de Meaux, qu'il ne nomme:

*Hebers define ici son liure,  
Et l'Euesque de Meaux le liure,  
Qui diex doit honer en sa vie.*

Il semble que la vie de Iosaphas (qui est vne instruction pour les Rois) soit de la mesme veine. Duquel aussi Bocace peut auoir pris ce qu'il dit de ce ieune garçon, qui n'ayant iamais veu des femmes, en demanda vne à son pere, comme la plus belle chose qu'il eust iamais veue. Tout le subiect du liure Italien, intitulé Erasus, est pris de ce Dolopathos, qui eut les mesmes adueptures que ledit Erasus Italien.

DE HVON DE MERI, *auteur du Roman d'Antechrist.* XIII.

**I**L est bien certain que Huon de Meri est auteur du Roman d'Antechrist, parce que luy mesme dit,

*I m'aint diex Huon de Meri,  
Qui a grand peine a fet ce liure.*

mais ie n'ay rien trouué de sa naissance & qualité. Il declare au commencement de son œuvre, en quel temps il l'a composé, puis qu'il dit,

*Il auint apres celle emprise,  
Que li François orent emprise,  
Contre le Conte de Champagne:  
Que li Rois ' Leu en Bretagne  
Mena son ost sans point d'aloine,  
Que mors ert li quens de Boloine  
Dont li François orent fet chief,  
Qui remes sont à grant mechief,  
Li membres foibles & mal ' bailli.  
Quant li chief au membre failli.  
Els s'en trairent tretuit arriers,  
Fors Malclerc qui tant estoit fiers,  
Qu'à mercine deigna venir,  
Bien cuida Bretagne tenir  
Contre le Roy par son desroi  
Com cil qui auoit cuer de Roi,  
Et qui estoit plein iusqu'au iour  
De hardement & de valour:  
De cortoisie & de largesse,  
Lors ne me pot tenir paresse,  
D'aller en l'ost du Roy de France,  
Tant fis en cel ost demorance,  
Que de Bretagne fu parti.*

1 Ce fut  
S. Louis.

2 gou-  
uerneur.

KKKKKKK



## DES ANCIENS POETES

*Li Rois de France & fu bastis  
Li accords de la grand discorde  
Que cil Roy si comme l'en recorde,  
Auoit au Conte de Bretaigne.*

Par ces vers que i'ay voulu mettre au lōg, pource qu'ils seruent à l'histoire du temps, il appert que Huon viuoit au commencement du regne du Roy saint Louis, à sçauoir l'an M. CCXXVIII. auquel finit ceste guerre de Bretaigne. Il semble qu'il ait esté religieux de S. Germain des prez pres de Paris, car il dit.

*Religion proi quel mi meine,  
Qui m'a la mené par la main,  
Iusqu'à l'Eglise saint Germain  
Des prez lez les murs de Paris.*

Je n'ay pas remarqué de grans traits de pœsîe en tout son œuvre: que lon peut mettre entre les satyriques, puis que c'est vn combat des vertus contre les vices, & qu'il reprend beaucoup de diuerses qualitez de gens. Il semble qu'il a pris son suiet sus ce que Raoul & Christien auoyent commencée: principalement sus le fabliau du chemin d'Enfer: car il dit,

1 Ainsî  
m'aide  
Dieu

*Y' m'ait diex Huon de Meri  
Qui a grant peine a fait ce liure,  
Il n'ausa pas prendre à deliure,  
Li bel François à son talent.  
Car cil qui trouuerent auant,  
Prindrent auant tout a l'eslite,  
Pource est ceste œuvre meins eslite.  
Et fu plus fort a acheuer,  
Moult mis grand peine a echiuer.  
Les dis Raoul & Christian  
Onque bouche de Christian  
Ne dit si bien comme ils disoient,  
Mes quant qu'ils dirent prenoient  
Libel François trestot a plain,  
Si com il leur venoit à main,  
Si qu'apres eux nont rien guerpi.  
Se i'ay trouué aucun espi  
Après la main as mestuiers  
Ie l'ay glané molt volontiers.*

2 Al.  
Hafniers  
emene-  
nestriers.

Quant à ce qu'il dit, Et fu plus fort a acheuer: il se peut entendre qu'il ne poursuiuit pas l'œuvre commencé par le dit Raoul & Christian: mais qu'il auoit eu grand' peine ne voulant repeter ce qu'ils auoyent iadis dit. A la fin il nomme son liure,

*Par son droit nom a peau cet liure  
Qui tresbien s'accorde a l'escrie  
Le tournoiment d'Antichrist.*

Il appelle en vn endroit les espees acerines, qui est vne epithete assez bon.



*As grans espees acerines  
Fierent com feuures sus enclume.*

## DE HUON DE VILLENEUVE. XIII.

**I**E croy que les Romans de Regnaut de Montauban, Doon de Nantueil, Garnier de Nantueil, & Aie d'Auignon, Guiot de Nantueil, & Garnier son fils sont tous d'un mesme poëte. Premièrement parce que c'est vne suite de conte, & que ie les ay veus cousus l'un apres l'autre. Car il faut confesser que le liure ne vint iamais entier en mes mains: & encores le fueillet des commence-  
mens de chacun liure (pour ce que les lettres estoient dorees & enluminees) auoyent esté deschirez. Toutefois en l'un qui estoit demi rompu, ie trouuay le nom du Trouuerre,

*Seignor soiez en pes tuit a . . . .  
Que la vertus del ciel soit en vos demoree,  
Gardez qu'il n'i ait noise ne tabor ne crieer  
Il est ensinc coustume en la vostre contree,  
Quant vns Chanterres vient entre gent henoree  
Et il a endroit soi sa vielle atrempee  
La tant n'aura mantel ne cote de framee  
Que sa premiere laisse ne soit bien escoutee,  
Puis font chanter auant se de riens lor agreee,  
Ou tost sans vilenie puet recoillir s'estree.  
Je vos en dirai d'une qui molt est henoree,  
El Royaume de France n'a nulle si loee,  
Huon de ville noene l'a molt estroit gardee,  
N'en vol prendre cheual ne la mule aseltree,  
Pelicon vair ne gris, mantel, chape forcee,  
Ne de buens parefis vne grant henepee,  
Or en ait il mausgrez qu'ele li est emblee,  
Vne molt riche piece vos en ai apportee.*

1 Trai-  
te, couple  
ou entree,  
2 C'est  
ada.

3 Enhar-  
nachee.

4 C'est  
deniers  
Paris.  
5. Poi-

I'ay voulu mettre ces vers, & pour monstrier l'entree de ces Chanterres auant que faire leurs recits, & aussi les recompenses qu'ils tiroient des seigneurs, en chevaux, habit & deniers. Le 13. vers me fait soupçonner qu'un Chanterre desroba ce Romans à Huon de Ville-neuve, qui en estoit le Trouuerre, & in-  
uenteur. Il s'y trouue d'assez bonnes sentences & descriptions: & entre autres celles ci,

*Qui vne fois a bien n'a mie tousiours mal. &  
La chose qu'on ne puet amender ne drecier  
Nus preudhom ne la doit eleuer n'esancier. &  
Force n'est mie d'ou. pieca l'ai oi dire. &  
Que au besoing peut on son ami epronuer. &  
Tosiors attend li fox que la tempeste dure. &  
Que ia nul auers hom ne puer en pris monter. &*

1 adan-  
cienz.

KKKKKKK ij



# DES ANCIENS POETES

*Hé France (ce dit-il) soz totes la meillor,  
Eins ne fustes encore vn iour sans trahitor.  
par tout il donne à la France l'epithete de douce France.*

*Du Romans de Doon.*

*De morts & de naurez & ionchier & couurir. &,*

*2 C'est le  
son que  
fait l'af-  
ne.*

*Tosors l'ai oi dire souuent est reprouué  
Cil venge mal son dueil qui parmi la doblé. &,  
Aincos en i morront dix mille ferarmé. &,  
Nul cheuaux ne hennit ne nul mul ne 'recaigne. &,  
Ainsi com a celee s'abaisse li Faucon,  
Quand la faim le iustise en la froide saison,  
Brochent François ensemble contre Val le sablon. &,  
De sang & de ceruel la place colorir. &,  
En el fons de la sale les vn\*marbrin piller.*

*& par tout Pelisson hermin, lance fresnine, cendal pourprin, & autres mots de  
telle façon, dont lon peut vser encores aujourd'huy, l'auois oublié ce vers,  
Iustice & seigneurie fait mainte chose faire.  
tant y a quelon peut s'en aider.*

*Du Romans d'Ale d'Auignon, & Garnier.*

*Je ne sçay si Aufanions l'a fait, tant y a que ie trouue ces vers,*

*Aufanions lor chante d'une cheualerie  
Comme d'Orrante prist Flandrine s'amie.  
possible que c'estoit le Iongleur du liure. Cecy est dudit Romans.  
Que tost mesaduient l'hom quant il moins s'en prent garde, &,  
Trestor l'a pourfendu desci qu'à la 'coree  
Li cors s'est estendus, l'ame s'en est volée,  
Et li cheuaux s'en fuit la regne abandonnee. &,  
Quant sanses ce regarde vit cheoir Beranger,  
Les esperons a or tornez deuers le ciel,  
Et l'hiaume d'Arabe en el sablon fichier  
La selle trestourner & fuir le destrier. &,  
De auoir a mestier le preudhom ou qui soit, &,  
La ioie de cel siecle n'est pas tosors durant,  
Or & argent & pailles sachiez tot est noyant. &,  
Ce fu apres la pasque que ver ver à declin,  
Que florissent cil pré & cil gaut sont foilli,  
Que chantent cil asel haut & cler & seri,  
Lors change fille dame l'amor de son mari. &,  
Que parole d'enfans ne doit on metre en pri. &,  
Plus que Faucon ne vol quant a faim de mangier,  
Point li Dus le cheual des esperons dormir. &,*

*1 Ancœur*



*Rois qui fet trahison ne doit estre esgardé,  
Ne tenir le Royaume ne couronne porter.*

Le mot de pailles signifie vn riche drap de foye. Et en Italie *Correre il paglio* est courre pour gaigner des pieces de drap d'or, de veloux, foye, ou escarlate, que les seigneurs & republiques donnent à certains iours de l'année pour resiouir le peuple à voir courir les cheuaux de barbarie. Quant au mot Gaut, il signifie bois, tesmoins ces vers du Romans de Regnaut de Montauban,

*Eins charpentier en bos ne sot si charpenter,  
Ne mena telle noïse en parfont Gaut ramé.*

& Goi en Breton signifie bois: Esperons d'ormier signifie de fer doré. Encores à Paris l'on appelle sellier l'ormier celuy qui peut faire des selles garnies de boucles & ferrures necessaires. Et l'ormerie en ce mestier, s'appelle toute ferrure qui appartient au harnois d'un cheual, hors le mors,

*Du Romans de Guiot de Nantueil.*

*Deables soit auoir al malfez le comment  
Que tant fort le conuoient li peris & li grant,  
Encore en trahira li pere son enfant.*

&amp;c

*Li vestres est venus, li ior s'est abesiez.*

&amp;c

*Li ior vet a declin, li vestres est venus.*

&amp;c

*Vne pierre reonde ha a ses piez trouuee,*

*Par deuise d'un pré fu illec apportee,*

*Il fu fors & membrue si la amont leuee.<sup>1</sup>*

&amp;c

*Autresi com oïseil s'enfuit deuant faucon,*

*<sup>2</sup> Guenchissent entor lui les parens Ganelon.*

& parlant d'un assaut,

*Quant<sup>3</sup> Challeor veu ses gens qui el foïse gisoient*

*Sanglans mors & naurerz &c.*

&amp;c

*A bons espiez tranchans ont la presse rompue,*

*La peüssiez voir un essour commensier*

*Tant fort escu trouer, tante lance brisier,*

*L'un mort par dessus l'autre chëoir & rebuchier*

*De sang & de ceruel va la terre courans.*

&amp;c

*Le ior s'est<sup>4</sup> esbaudis, belle est la matinee,*

*Li Solaux est leue<sup>5</sup>, qui abat la rousee,*

*Li oïseil chantent cler en la seluaramee.*

&amp;c

*A l'abesier des lances ils les ont bien receus,*

*Ils lor mettent el cors & les fers & les fus.*

&amp;c

*Tu fais ainsi com cil qui debat le buisson,*

*Puis vient l'ostoir apres qui mange l'oïfillon.*

&amp;c

*Sor la lance fresninet le lion aracher.*

&amp;c

*Ce fu el mois de Mai que le temps<sup>6</sup> s'aloigna.*

Quant au mot de Malfez, c'est à dire diable, & esprit infernal, tesmoings<sup>6a</sup> Villon.

<sup>1</sup> Virg.  
lin. 12.  
Limes a-  
gro, &c.  
<sup>2</sup> se de-  
gourné,  
de gau-  
cher.  
<sup>3</sup> Pour  
Charles.

<sup>4</sup> Rendu  
beau.

<sup>5</sup> l'an-  
fleur.

<sup>6</sup> s'allon-

KKKKKKK iij



## DES ANCIENS POETES

*c'est  
Papier.*

*Car on sont li saints Apostolles,  
D'aubes vestus, d'amies coëses,  
Qui ne sont ceints fors que d'estoiles,  
Dont par le col prend li maufer.*

c'est à dire mal faits. Aussi les peintres font les diables horribles & contrefaits, comme s'ils auoient perdu ceste beauté qui fit monter Luciabel en si grand orgueil. Ces quatre Romans ont esté composez depuis le commencement du rogne de Philippes Auguste. Car enceluy de Règnaut de Montauban, il nomme les Comtes de Rames, Galerans de Saicte, Geofrois de Nazaret, tous Barons d'outre mer: qui furent en pris enuiron l'an mcc. & du temps que Saladin prist Ierusalem.

Par celuy de Doon de Nantueil il dit,

*Par la foy que ie doy la couronne es li clou  
Que dans Challe li<sup>2</sup> chaux aporra à Charron.*

*c'est  
chaue.*

Cela mesme se trouue autre part, & que ce Roy fut fondateur de ladite Abbaye. Mais nous tenons à Paris, que ce fut sainct Louys qui achera la couronne d'espines: de sorte qu'on peut deuiner, que ce Romans precede le temps dudit Roy sainct Louys.

### *Du Romans de Siperis de Vineaux.*

Encores, que ie ne sçache point le nom de l'Antheur de ce Romans, pour ce que ie ne le vey iamais entier: Je pais dire qu'il est composé depuis la closture du bois de Vincennes: que nous trouuons auoir esté ceint de murailles par le commandement du Roy Philippes Auguste, enuiron l'an mcc. Les bons traits qui se trouuent dedans me l'ont fait icy mettre: & craignant aussi que ce que i'en ay veu il y a plus de xx. ans soit perdu: car le liure n'estoit pas mien. Il dit donc,

*On a bien maintefois par amors engendré  
Enfans qui depuis ont grant honor conquesté,  
Tel cuide bien auoir de sa chair engendré  
Des enfans en sa femme qui ne luy sont vn dé,  
Pis vaut pechié couuert ce disent li ferre,  
Que ce que chacun sçait qu'on n'a mie celé.  
Et cil est bien bastardz qui n'a cuer ne pense,  
Fors de mauuaistié fere laidare & faucerié. &  
Cartielz est bien armez qui po de pouoir a,  
Et tielz est mal vestus qui au corps bon cuer a.  
Le cuer n'est mie es armes, mais est ou Dieu mis la. &  
Mauuais puer bien regner en mauuaistié faisant,  
Mais à la fin on voit on le voit apparens,  
De tel fin tel loyer Dieu le va commendans. &  
On porte plus d'honor à vn Baron meublé,  
Qu'on ne fait à preudhomz viuans en pauurescé. &*



*Ce qui doit auenir on ne puet nullement  
 Desfourner qu'il n'auienne ce dit-on bien souuent. &  
 Car entre faire & dire, & vouloir & pensee;  
 I'a grand difference c'est chose bien prouuee. &  
 Souuent fait on grant ioye encontre son tourment. &  
 Plus n'a vaillant li hom' au monde entierement,  
 Que bonne renommee de tous communement. &  
 Car plus pert-on d'amis moins a douter fet on. &  
 Car Dieu & leur bon droit & bonne volonte,  
 Labour en bon ouurage sans penser faucete,  
 Et il t'aidera bien se tu l'as appelle. &  
 Hardement ne vient mie de noble garnement,  
 Ains vient de gentil cuer ou proesse se prend.*

*1 noble  
 equipage*

Je deuine que l'Autheur fut Picard, parce qu'il prend son principal suiet d'un seigneur de Boulenois, & aussi que ce vers luy est eschape.

*Dont sonnerent le cloque qui bondi hautement.*

Toutefois ie n'ose rien asseurer, car ainsi que i'ay dit, ie ne voy iamais que deux copies de ce liure, encores rompuës au commencement, au milieu, & à la fin.

#### De THIEBAULT, Roy de Nauarre. XV.

**E**Ntre plusieurs liures excellents en toutes langues, dont la librairie de mes-  
 sire Henry de Mesmes, Cheualier, seigneur de Roissy, Conseiller d'estat,  
 est aussi bien garnie que pas vne qui se puisse trouuer: Il y en a vn de vieilles  
 chansons, le plus entier & curieusement recueilli d'entre celles des meilleurs  
 maistres, que i'aye veu pour ce regard. Car il nomme 64. Auteurs de chansons  
 tous loüables, & lesquels ie veux icy mettre selon l'ordre du liure. D'autant  
 que ie ne puis asseurer en quel temps plusieurs d'eux ont vescu: & qu'il y a ap-  
 arence que celui qui a fait ce recueil, les a mis selon l'aage qu'ils ont flori:  
 pourcé qu'il escrit deuant, aussi tost les Chansons d'un Menestrel, que d'un  
 Duc, Comte, ou Cheualier. Le commencement du liure est perdu: mais la pre-  
 miere chanson est cottée à la marge, Roy de Nauarre: que l'on tient pour cer-  
 tain auoir esté Thiebault VII. Comte de Champagne, & Roy de Nauarre 1. du  
 nom. Ce Prince estant Comte de Champagne lors que saint Louys vint à la  
 couronne (c'est à dire l'an mcccxvi) fit alliance avec les Barons François, con-  
 tre Blanche de Castille mere du Roy: que lesdits seigneurs pretendoient auoir  
 entrepris la Regence du Royaume & gouvernement de son fils (aagé seule-  
 ment de xi. à xii. ans) sous ombre d'un testament du feu Roy son mary: par le-  
 quel elle disoit ceste Regence luy auoir esté laissée. Le principal auteur de la  
 ligue, estoit Philippe Comte de Boulongne oncle du Roy: & les plus puissans,  
 ce Thiebault Comte de Champagne, & Pierre surnommé Maucler, Comte  
 de Bretagne. Mais Blanche qui estoit belle, ieune, & encore Espagnole, sceut  
 si bien mener Thiebault, qu'il abandonna les autres Barons: & qui plus est des-  
 courut l'entreprise faite pour prendre le Roy, reuenant d'Orleans à Paris.



## DES ANCIENS POETES

Or les amours du Comte de Châpaigne desplaisans depuis à aucuns seigneurs: il aduint (ainsi que dit vne bõne chronique que i'ay escrite à la main) que Thiebault vn iour entrant en la salle où estoit la Roïne Blanche, Robert Comte d'Artois, frere du Roy, luy fit ietter au visage vn fromage mol, dont le Champenois eut honte: & prist de là occasion de se retirer de la Cour, afin d'euer plus grand scandale. Toutesfois la grand chronique de France dit que le Comte ayant derechef pris les armes contre le Roy, & scachant le grand appareil qu'on faisoit pour luy courre sus, il enuoya des plus sages hommes de son conseil requerir paix: laquelle luy fut accordée. Mais d'autant que le Roy auoit fait grande despençe, il fut cõtraint quitter Montereau fault-Yonne, & Bray sur Seine, avec leurs dependances. A celle besongne estoit (ce sont les mots de la grand chronique) la Roïne Blanche, laquelle dit au Comte, qu'il ne deuoit prendre les armes contre le Roy son fils: & se deuoit souuenir qu'il l'estoit allé secourir iusques en sa terre, quand les Barons le vindrent guerroyer. Le Comte regarda la Roïne qui tant estoit belle & sage: de sorte que tout esbahy de sa grande beauté, il luy respondit: Par ma foy, Madame, mon cœur, mon corps, & toute ma terre est à vostre commandement, ne n'est riens qui vous peüst plaire que ne fisse volontiers: iamais si Dieu plaist, contre vous ne les vostres ie n'irai. D'illec se parti tout pensif, & luy venoit souuent en remembrance le doux regard de la Roïne, & sa belle contenance. Lors si entroit en son cœur la douceur amoureuse: mais quand il luy souuenoit qu'elle estoit si haute Dame & de si bonne renommée, & de sa bonne vie & nette, qu'il n'en pourroit ia iouyr, si muoit sa douce pensee a thoureuse en grande tristesse. Et pource que profondes pensees engendrent melancolies, il luy fut dit d'aucuns sages homes, qu'il sestudiaist en beaux sons, & doux chants d'instruments: & si fit-il. Car il fit les plus belles chansons, & les plus delitables & melodieuses, qui onques fussent oyees en chansons ne en instruments, & les fit escrire en sa salle à Prouins, & en celle de Troyes. Et sont appellées les chansons au Roy de Nauarre. Voila le tesmoignage que portent de ses amours & estude poëtique, les grandes chroniques de France. Quant au Royaume de Nauarre il escheut audict Thiebault l'an mcccxxv. par la mort de Sance v. Roy de Nauarre son oncle, frere de Blanche sa mere. Plusieurs des chansons de ce Roy, se trouuent au iourd'huy notées à vne voix. Et s'en voit encores quelque reste peint au chasteau de Prouins, à l'endroit de la prison. La premiere de celles du liure du seigneur de Roissi commence,

*Quand fine amour me prie que ie chante,  
Chanter mesfuer, &c.*

laquelle ne doit estre la premiere en nombre, pource que le liure n'est entier: & toutesfois il y en a iusques à dix, toutes portant à costé le nom de Roy de Nauarre. Les Italiens ont iadis estimé ces chansons, & d'autres François de ce temps-là, si bonnes, qu'ils en ont pris des exemples, ainsi que monstre Dante. Lequel en son liure de *Vulgari eloquentia*, allegue ce Roy comme vn excellent maistre en poësie: aucuns traits duquel i'ay voulu icy représenter. Il demande (puis que tout son mal vient d'aimer) qu'amours face tant enuers sa Dame, par priere



priere & par commandement, qu'il soit aimé d'elle. Car si bien aimer y sert, il aura ioye de son gent corps.

En la II. qui est belle, il se plaint par le troisieme couplet de l'inconstance de sa dame, disant,

*Je sçay de voir que ma dame aime cens,  
Et plus assez, c'est pour moy empirier.*

Ce dernier couplet est assez bon,

*Je ne dy pas que nus aim' follement:  
(Que li plus fox en fet miex a prisiér)  
Mes grant eür y a mestier souuent,  
Plus que net sens, ne raison ne plaidier.  
De bien amer ne puet nus enseigner,  
Fors que li cuers qui done le talent.  
Qui bien ame de fin cuer loyaument,  
Cil en sçait plus & moins s'en peut aider.*

En la III. il dit que si l'on meurt de ioye, il voudroit bien mourir entre les bras de sa dame. Mais s'il mouroit pour l'amour d'elle, ce seroit bien raison qu'elle en eür le cœur dolent. Toutesfois pource qu'il craint de la courroucer, il ne voudroit estre en Paradis s'elle n'y estoit. Aussi n'a-elle occasion de dire qu'il l'a vneille tromper, car il l'aime de tout son cœur.

En la IIII. il dit qu'il l'aime & la hait: car

*Moult me sceut bien espandre & alumer,  
En biau parler & acointement rire.  
Nus ne l'orrois si doucement parler,  
Qui ne cuidast de s'amour estre Sire.  
Par dieu amours ce vous ose bien dire,  
On vous doit bien servir & honorer,  
Mais on si peut bien d'un pou trop fier.*

Et en la V. il dit encores,

*Kar nulle rien ne fait tant cuer felon,  
Com' grant pooir qui en veult mal verser.  
Que tant de gens li vont ruis'environ,  
Je sçay de voir que c'est pour moy greuer.  
Adez dient dame on vous veut guiller:  
Mais ils mentent li traïtor felon.  
La fausement n'amera nus preudhom.  
Car qui plus a, doit miex amours garder.*

& encores, K'assez y a d'autres que ie ne sui,

*Qui la prient de fin cuer bandement.  
Ebandisse fait gagner souuent.*

mais il ne s'en peut aider, quand il est deuant elle. L'esperance luy sert de refuge, comme à l'oïselet qui va ferir en la glus,

*Quand il ne sçait trouuer autre garent.*

La VI. est tresbelle, pleine de similitudes & translations. Aussi est-ce celle que

LLLLLLL

Har-  
disse.



## DES ANCIENS POETES

Dante allegue comme pour exemple, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Elle commence,

*1 science*  
*2 bonié.* La vii. declare euidemment le nom de l'Autheur, disant,

*De bonne amour viens <sup>1</sup> seance & beauté*  
*Nus ne doit amours trahir*  
*Fors que garçon & ribault.*  
*Ce ce n'est pour son plaisir,*  
*Je ne voy ne bas ne hault.*  
*Ains veuil qu'el' me <sup>2</sup> truit baule,*  
*Sans guiller & sans faillir.*  
*Et si ie pui consuiuir*  
*Le Cers qui si sait fuir,*  
*Nus n'est ioyans come Thiebault.*

*3 trouue*  
*gay &*  
*ioyeux.*

En la viii. il se plaint d'estre mis en nonchaloir: & qu'en dormant il tient l'amie: & en veillant il la perd. Mieux voulist en dormant la tenir toute sa vie.

*4 mal*  
*tourner.*

*Pource bien le deuit <sup>3</sup> bestourner amours cel deuant derrière. &c.*  
*Li dormars fut en oubly,*  
*Et g'eusse en veillant ly:*  
*Lors seroit la ioye entiere.*

En la ix. il dit. Bonne aduenture auienne a fol espoir,

*Qui les amans fet viure & resioir.*  
*Desesperance fet languir & douloir,*  
*Et mes fox cuer pense a de<sup>x</sup> a guerir.*  
*S'il fut sages, il me fesis<sup>t</sup> mourir:*  
*Porce fet bon de la folie auoir.*  
*Qu'en trop grant sens peut il bien mescheoir.*

A la fin de la x. il prend congé d'Amour, puis qu'il plaist à sa Dame le luy donner: disant,

*Amour le veut & ma dame m'en prie,*  
*Que ie m'en part: & ie moult l'en merri.*  
*Quand parle gré ma dame m'en chasti.*  
*Meilleur raison ni voy à ma partie.*

I'ay esté vn peu long à l'extract de cet Autheur, afin de monstrier d'auantage de ses traits.

De Monseigneur GACES BRULEZ. xvi.

**M**onseigneur Gaces Brulez fut vn Cheualier fort aimé de Thiebault Roy de Nauarre, qui (ainsi que disent nos grandes chroniques) le prist pour compagnon, afin de l'aider en ses chansons & complaints amouteuses: à cause qu'il estoit tresbon Poète, comme il mōstre par **xxix.** chansons, que i'ay veuës de luy: dont la premiere commence,

*Au renouuiou de la douceur d'Esté.*  
par laquelle il prie sa dame qu'elle luy face la sepmaine vn doux semblant. Car



il en attendra plus volontiers les biens d'amours, malgré les mesdisans, qui tât luy nuisent. Par la II. il dit: que cil qui le veut chastier d'aimer,

*On n'ama en sa vie.  
Si fait trop nice folie,  
Qui s'entremet du mestier  
Dont il ne se fait aidier.*

Quand il dict,

*He Blanche clere & vermeille,  
Por vos sont mi grief soupir.*

Il pense que ceste chanson est faite pour Thiebault Roy de Nauarre, amoureux de la Roïne Blanche, ainsi que l'ay dict. En la III. il se plaint,

*Madame s'il ne vous fut griez,  
Feüssiez moy autel semblant,  
Comme vos fere mi foliez.*

La V. est excellente, & dict,

*D'amors me plain & dū pourquoy.  
Car ceux qui la trahissent voy  
Souuent à leur ioye venir.  
Et si fait par ma bone foy:  
Qu'amors por esaucier sa loy,  
Veut ses ennemis retenir.  
De sens li vient si com ie croy,  
Q'as siens ne puet elle faillir.*

En la VIII. il est plus ioyeux, & se contente d'amour: disant,

*L'ay oublié poine & travaux,  
S'ay de fine ioye chanté.  
Desor ne suy-ie mes de l'caux,  
K' par noyant ayent amé.*

En la XXI. il se plaint que l'amie est trop commune, & dict,

*Si diex plus que ie fuisse  
De ma dame le plus hant:  
Certes bon gré l'en fuisse,  
Mes trop parest communaux.  
Moult ia de caux,  
Qui deslient aulmoniere:  
S'en font l'or auranx,  
En gen sui bouré arriere.*

La XLII. est escrite par dialogue, & adressée à Gui de Ponciaux: elle est bonne comme aussi tout, Car à la verité Gaces Brulez fut bon poëte. Et est recogneu par messire Gauthier d'Argies, grand maistre en Amours.

*Le Chastelain de Coucy. XVII.*

**A** Pres les chansons de Monseigneur Gaces Brulez, suiuioyent les Chansons du Chastelain de Coucy: duquel vne bonne

LLLLLL ij



## DES ANCIENS POETES

„ chronique que i'ay, porte ce tesmoignage. Ou temps que le Roy Philippes re-  
 „ gnoit, & le Roy Richart d'Angleterre viuoit, il y auoit en Vermandois vn au-  
 „ tre moult gentil, gaillard, & preux Cheualier en armes, qui s'appelloit Re-  
 „ gnault de Couci, & estoit Chastelain de Couci. Ce Cheualier fut moult amou-  
 „ reux d'une Dame du pays, qui estoit femme du seigneur de Faiel. Moult  
 „ orent de poine & trauail pour leurs amours, ce Chastelain de Couci, & la Da-  
 „ me de Faiel: si comme l'histoire le raconte qui parle de leur vie: dont il y a  
 „ Romans propre. Or aduint que quand les voyages d'outre mer se firent, dont  
 „ il est parlé cy dessus, que les Roys de France & d'Angleterre y furent, ce Cha-  
 „ stelain de Couci y fut, pource qu'il exercitoit volontiers les armes. La Da-  
 „ me de Faiel quand elle sceut qu'il s'en deuoit aller, fist vn laqs de soye moult  
 „ bel & bien fait, & y auoit de ses cheueux ouurez parmi la soye: dont l'œuvre  
 „ sembloit moult belle & riche, dont il lioit vn bourrelet moult riche par des-  
 „ sus son heaume: & auoit longs pendans par derriere, à gros boutons de perles.  
 „ Le Chastelain alla outre mer, à grand regret de laisser sa Dame par deça. Quand  
 „ il fut outre mer il fit moult de cheualeries: car il estoit vaillant Cheualier, &  
 „ auoit grand ioye qu'on rapportast par deça nouuelles de ses faits, à fin que sa  
 „ Dame y prist plaisir. Si aduint qu'à vn siege, que les Chrestiens tenoient de-  
 „ uant Sarrazins outre mer, ce Chastelain fut feru d'un quarel au costé bien  
 „ auant: duquel coup il luy conuint mourir. Si auoit à sa mort moult grand re-  
 „ gret à sa Dame: & pource appella vn sien Escuyer, & luy dict, Je te prie que  
 „ quand ie seray mort, que tu prennes mon cœur, & le mete en telle maniere que  
 „ tu le puisse porter en France à madame de Faiel, & l'enveloppe de ces longues  
 „ icy: & luy bailla le las que la Dame auoit fait de ses cheueux, & vn petit escri-  
 „ niet où il auoit plusieurs anelez & diamans, que la Dame luy auoit donnez:  
 „ qu'il portoit tousiours auant luy, pour l'amour & souuenance d'elle. Quand le  
 „ Cheualier fut mort, ainsi le fit l'Escuyer: & prist l'escriniet, & luy ouurit le  
 „ corps, & prist le cœur, & sala & confit bien en bonnes espices, & mit en l'es-  
 „ criniet avec le las de ses cheueux, & plusieurs anelez & diamans que la Dame  
 „ luy auoit donnez, & avecques vne lettre moult piteuse, que le Chastelain auoit  
 „ escrite à sa mort, & signee de sa main. Quand l'Escuyer fut retourné en Fran-  
 „ ce, il vint vers le lieu où la Dame demouroit: & se bouta en vn bois pres de ce  
 „ lieu: & luy mesaduint tellement, qu'il fut veu du seigneur de Faiel, qui  
 „ bien le cogneut. Si vint le seigneur de Faiel à tout deux ses priuez en ce  
 „ bois, & trouua cest Escuyer: auquel il vult courir sus en despit de son mai-  
 „ stre, qu'il hayoit plus que nul homme du monde. L'Escuyer luy cria mer-  
 „ cy: & le Cheualier luy dict, Ou ie te occiray, ou tu me diras où est le Chaste-  
 „ lain. L'Escuyer luy dict, qu'il estoit trespassé: & pource qu'il ne l'en vouloit  
 „ croire, & auoit cest Escuyer paour de mourir, il luy monstra l'escriniet pour  
 „ l'en faire certain. Le seigneur de Faiel prist l'escriniet & donna congé à l'Es-  
 „ cuyer. Ce seigneur vint à son queux, & luy dict qu'il mit ce cœur en si bon-  
 „ ne maniere, & l'appareillasse en telle confiture, qu'on peut bien manger. Le  
 „ queux le fit: & fit d'autre viande toute pareille, & mit en bonne char-  
 „ pente en vn plat: & en fut la Dame seruiue au dîner: & le seigneur mangeoit



d'une autre viande qui luy ressembloit : & ainsi mangea la dame le cœur du Chastelain son ami. Quand elle ot mangié, le seigneur luy demanda, Dame auez vous mangé bonne viande? & elle luy respondit, qu'elle l'auoit mangée bonne: il luy dit, Pour cela vous l'ay-ie fait appareiller, car c'est vne viande que vous auez moult aimée. La dame qui iamais ne pensast que ce fut, n'en dit plus rien. Et le seigneur luy dit de rechef: Sçavez que vous auez mangé? & elle respondit, que non: & il luy dit adonc, Or sachiez que vous auez mangé le cœur du Chastelain de Coucy. Quant elle ot ce, si fut en grand pensée pour la souvenance qu'elle eut de son ami: mais encores ne peut elle croire ceste chose, iusques à ce que le seigneur lui bailla l'escrinier, & les lettres. Et quand elle vit les choses qui estoient dedans l'escrain, elle les cogneur: si commença lire les lettres, quand elle congneut son signe manuel & les enseignes. A donc commença fort à changer, & auoir couleur: & puis commença forment à penser. Quand elle ot pensé, elle dit à son seigneur: Il est vray que ceste viande ay-ie moult aimée: & croy qu'il soit mort, dont est damage comme du plus loyal Cheualier du monde. Vous m'avez fait manger son cœur, & est la dernière viande que ie mangeray onques: ne onques ie ne mangé point de si noble, ne de si gentil. Si n'est pas raison que apres si gentil viande, ie en doye mettre autre dessus: & vous iure par ma foy que iamais ie n'en mangeray d'autre apres ceste-cy. La dame leua du disner, & s'en alla en sa chambre, faisant moult grant douleur: & plus auoit de douleur qu'elle n'en monstroït la chere. Et en celle douleur, a grands regrets & complaints de la mort de son ami, fina sa vie & mourut. De ceste chose fut le seigneur de Faiel courroucé, mais il n'y peut mettre remede, ne homme ne femme du monde. Cette chose fut sceüe par tout le pais, & en ot grant guerre le seigneur de Faiel, aux amis de sa femme: tant qu'il conuint que la chose fut rapaisée du Roi & des Barons du pais. Ainsi finirent les amours du Chastelain de Coucy, & de la dame de Faiel. I'eusse peu mettre la mesme histoire, en autre langage: mais i'ay pensé que pour plus grande authorité, il faillloit seulement copier ce que i'auois trouué de ces amours estranges & merueilleuses. Iehan de Nostredame qui a escrit des poëtes Prouençaux, fait ce mesme conte de Tricline Carbonnelle, femme de Raimond de Silhans seigneur de Roussillon, amie de Guillem de Cabestan poëte Prouençal. Et Boccace en dit presque autant, de la femme du Comte de Roussillon, en la ix. nouuelle de la iiii. iournée de son liure appelé Decameron. Toutesfois ie vous puis assurer, que ceste histoire est dans vne bonne chronique qui m'appartient, écrite auant cc. ans. Tant y a que les amours du Chastelain de Coucy, sont remarquées anciennement, pour grandes & pénibles: ainsi que dit l'autheur incertain d'une chanson commençant,

*Le Chastelain de Coucy ama tant  
Qu'ains por amernus riens or dolor' graindre,  
Porce ferai ma complainte en son chant.*

*i Degradior.*

& Eustaces li Peintres, se plaignant à sa dame, dit que Tristan, le Chastelain, & Blondiaux, n'aimerent onques de telle maniere. De sorte que par ces tesmoignages, on peut estimer ma Chronique veritable en cest endroit. Maistre

LLLLLLLL iij



## DES ANCIENS POETES

François de l'Alouete qui a bien curieusement escrit l'histoire des seigneurs de Couci, ne fait en son liure des nobles, aucune mention de ce Regnaut, de ses amours, ne de l'estude poëtique d'aucun seigneur de Couci: Et dit seulement que Raoul I. du nom, seigneur de Couci, mourut bien âgé outre mer: ayant esté tué à la prise d'Ascalon, l'an M. CXCI. Et son corps apporté pour enterrer en l'abbaye de Foigny. Que Enguerran fils de ce Raoul mourut l'an M. CCXI. en la cité de Sur, âgé de LXX. ans: & ayant demouré dix en Surie, son fils fit apporter son corps en France enterrer en l'Abbaye de Longpont. Que Raoul II. accompagna outre mer saint Louis, & fut tué à la Massourre, avec Robert Comte d'Artois, frere dudit Roy, l'an M. CCXLIX. Et son corps à la poursuite d'Enguerran son frere & heritier, apporté enterrer en l'Abbaye de saint Martin de Laon. J'ay autrefois estimé que cestui-cy fut l'auteur des chansons, que j'ay veues escrites avec celles du Roy de Navarre, apres celles de Gaces Bruliez, comme ayant vescu en mesme temps. Mais ma Cronique semble monstrier que ce Regnaut dont elle parle, fut Raoul I. seigneur de Couci: le sang duquel eschauffé d'amour, ne le garda d'auoir en sa vieillesse les passions d'un ieune homme. La. I. de ses chansons commençant,

*Ahi amours com dure de partie.*

descouure son voyage: disant,

*Se mes corps va seruir hostre seigneur,  
Mes cuers remaint du tout en sa baillie.  
Porli m'en vois soupirant en Surie.*

I rema-  
net.

La IIII. couple de la I. chanson, monstre qu'il a vescu depuis la prise de Guy Roy de Ierusalem, & de la croix: c'est à dire, depuis l'an M. CXXXVII. car il dit parlant de Iesus Christ, Quant il fu mors en la croix que Turcs ont. C'est chose notable que les Sarrazins fussent communément pris pour Turcs, contre ce que plusieurs ont opinion: disans, que le nom des Turcs commença quant & la seigneurie des Othomans. Ce qui est faux: car plus de CCC. ans deuant, les Turcs estoient en pris.

Par la II. chanson, le Chastelain se plaint qu'il n'oze declarer son amour, à cause de la gent mauparlante:

*Mais bonne dame doit sauoir  
Connoissance & merci auoir.*

Par la III. il la souhaite auoir nue entre ses bras, auant qu'aller outre mer. Par la IIII. il dit,

*Cet don n'est pas courtois, qu'on trop delaisie:  
Si s'en esmaie & plaint cil qui attend.  
Vn petit bien vaulx mieux si diex me voie,  
Qu'a vn ami len fait courtoisement:  
Que cent greigneur qu'on fait<sup>1</sup> ennuiaument.  
Car qui le sien donne<sup>2</sup> recroiaument,  
Son gre en pert & si couste<sup>3</sup> ensement,  
Comme fet cel qui bonnement employe.*

I En-  
nuieuse-  
ment.  
2 par  
force &  
regret.  
3 ensem-  
blement.

Il y apparence que la dame ne luy fut tousiours cruelle: car il dit en la XV. chanson.



*Par dieu amours grief m'est à consuiurier  
Le grant soulas & la grant compaignie,  
Et le deduit que me souloit monstrier  
Celle qui m'iert & ma dame & m'amie.*

4 milis  
erat.

## De BLONDIAUX DE NESLE. XVIII.

**B**londiaux de Nesle fut excellent Poëte, comme nous trouuons par vne douzaine de chansons qui se voyent de luy, pleines de beaux traits, tels que ceux-cy, pris de la III. chanson,

*Seloyauter Valoit mieulx que trahir,  
Et amors veult les bons à droit parir:  
Oncor pourroy-ie à grant ioye venir.  
Mais pitieŕ est en li si endormie,  
Qu'el ne me veuli occire ne guarir.*

Il confesse en la VI. l'aim par coustume & par vs,  
*La ou nus ne peult atreindre.*

Mais la VIII. monstre qu'en fin il obtint l'amour de sa dame: puis qu'il dit,  
*Car la belle que long temps ay aimée,  
Qui de s'amour me souloit deffier,  
Nouvellement s'est à moy accordée.*

Il se nôme Blondiaux en la IX. chāson: & ce couplet de la X. mē semble gaillard.

|                                    |                                      |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>Se sauoyent mon tourment</i>    | <i>Qui mieulx s'en deũs retraire</i> |
| <i>Et auques mon affaire:</i>      |                                      |
| <i>Cil qui demand' comment</i>     | <i>Mes pource chant seulement,</i>   |
| <i>Je puis tant chansons fere:</i> |                                      |
| <i>Ils diryent voyrement</i>       | <i>Que j'en mair plus doucement.</i> |
| <i>Que nus a chaneer n'entent</i>  |                                      |

Les amours de Blondiaux sont (comme i'ay dit) remarquées pour bien grandes, par Eustace li peintres. Lequel (ie croy) entend parler de cestuy-cy, plus rost que du Menestrel, qui descourir la prison où estoit detēhu Richard Roy d'Angleterre: dont i'ay parlé cy deuant.

## PERRIN D'ANGECORT. XIX.

**P**errin d'Angecort semble par sa premiere chanson, dire que l'amie fut de Paris: où il seiournoit pour l'amour d'elle, ainsi que monstre sa 4. Il faisoit des chansons pour autrui. car en la 6. il introduit vne dame, qui dit ne se vouloit marier, ains aimer toute sa vie. Les, XI. & XXVII. adressées au Comte d'Anjou, decouurent le temps qu'il a vescu. Car ie tiens pour certain, que ce fut Charles frere de S. Louis, depuis Roy de Naples. Par la XV. il prie vn Philippe demourant à Paris, & l'adiure,

*s'auques ama loyaument,  
Pour Dieu qu'il n'en recroie mie:  
Mes tousiours aim que que l'en die,  
Car amors fait Valoir la gent.*



## DES ANCIENS POETES

La xvii est addressée à vn Mignot. La x. monstre qu'il n'estoit guieres loyal à famie: & sefourroit où il pouuoit. C'est pourquoy ie ne puis croire ce qu'il dit en la xxii.

*Souffrir loial penitence*

*Me semble plus bon,*

*Qu'auoir par deceuance*

*Ne par trahison,*

*Amie: fauce d'ruerie*

*Sans sauor, ont li tricheor,*

*Qu'il conquiere par plaidier.*

*Tel ioir ne m'a mestier,*

*Du pourchassier, n'ai ia pouuoir.*

*I'aim mienx languir que fauce ioye auoir.*

xamitié.

La liii. le nomme par son nom: & par la xxii. il semble que son habitation fut en Prouence: possible comme seruiteur dudit Comte d'Anjou, qui en espousa l'heritiere. Toutefois ce mot d'Angecort, me fait soupçonner qu'il fut Champenois: pource que le dialecte de ce país, est de dire cort pour court. Angecort pour Angecourt.

De mesure THIERRY de Soissons. XX.

**M**Esire Thierry de Soissons, me semble estre celuy qui accompagna S. Louis au voyage d'outre mer: & duquel parle le seigneur de Ionuille en son histoire. S'il est ainsi, ce fut vn tresnoble seigneur de la maison de Soissons. La ii. chanson addressée au Comte d'Anjou (que ie tiens estre ledit Charles) monstre en quel temps il a vescu & de son voyage en Surie: quand il dit,

*Bien m'a amours estrouué en Surie,*

*Et en Egypte où ie fuy mené pris:*

*Qu'adéz y fuy en poor de ma vie,*

*Et chacun ior cuidai bien estre occis.*

*N'onques pource mon cuer ne fu partis,*

*Ne desceure de ma douce ennemie,*

*Ne en France por ma grant maladie,*

*Quant ie cuidai de ma goute morir:*

*Ne se pouuoit mon cuer de li partir.*

*Ha tant m'est doux li vieilliers,*

*Quant recort sa douce chiere:*

*Qu'alors puis de deux echequiers*

*Doubler les poinets tous entiers,*

*De fine beausé pleniére.*

Par la v. il semble que sa dame mourut auant qu'il en eut ioye: car il dit,

*Quant de celle me fet mort desseurer,*

*Porquie fay chanson enremembrance:*

*Que por li voil chant & ioye finer.*

La ix. parle encore d'autres voyages.

*Si i'ai esté long tems en Romenie,*

*Et outre mer fais mon pelerinage.*

elle est tresbonne chanson: & fut addressée au Roy de Nauarre, Sire de Vertu:

x Dumot  
Se uer  
pour se  
parer.

En la liii. il dit,



Vertu: que ie pense estre Thiebault, duquel nous auons parlé.

De Monseigneur THIEBAULT DE BLAZON. XXI.

**M**onseigneur Thiebault de Blason, a fait cinq chançons, dont la premiere est belle.

De Messire GAVTHIER D'ARGIES. XXII.

**M**essire Gauthier d'Argies, ou de Dargies, fait mention de Gaces (ie croy Brulez) comtne d'un grand maistre en amours. Car en la vi. de ses chançons il dit,

*Mes messire Gace aprent:*

*Qui s'umilie franchement*

*Plus s'essauce & <sup>1</sup> monteplie.*

Il se trouue viii. chançons de sa façon: il fut ami d'un maistre Richard (ie croy <sup>1</sup> multi-  
de Sémili ou Fournival) auquel il adresse vne chançon, commençant, <sup>plis.</sup>

*Ami Richard ie eusse bien mestier*

*Que mi mechef d'amour fussent celé.*

Par laquelle il demande ce qu'il doit faire, quand sa dame luy a donné congé à iamais, pour en choisir vn pire. La viii. chançon du ieu parti (qui est de maistre Richard) dit de ce Gauthier,

*A vous messire Gauthier*

*De Dargies, conseil quier,*

*Qui plus auec effrouné*

*D'amour, qu'hom qui ait esté.*

Ily a apparence qu'il a vescu du temps de S. Louis.

DE IEHAN MONIOT D'ARRAS. XXIII.

**M**oniot d'Arras femble par sa iiii. chançon declarer que son nom de baptême, fut Iehan. En la iiii. il dit que nul n'a paix & soulas sans bonne amour: & pource il prie Dieu qu'il le soit tousiours. Ce neantmoins il aime tant l'honneur, qu'il n'oze aller voir s'amie, par crainte de ialousie: qui ne bouge de la maison à la garder.

La vi. me semble bonne, & est telle.

*Amors n'est pas que qu'on die*

*Sages ne bien euros*

*Cuer qui ne se rent à voi,*

*Il li conuient sa folie,*

*Sa <sup>1</sup> guille & sa vilennie,*

*Ses medis & ses maux tos*

*Guerpir, puis que sans <sup>2</sup> boisdie*

*Se met en vostre baillie.*

*Sages, cortois, larges, pros*

*Deuient par vostre maistrerie.*

<sup>1</sup> trom-

perie.

<sup>2</sup> moque-

rie &

raillerie.

MMMM



# DES ANCIENS POETES

3 guide.  
4 dours.

Amors qui vostre sens <sup>3</sup> guie,  
Doit estre simples & <sup>4</sup> dols,  
A tous com fins amors,  
Qui miex vault plus s'humilie.  
As bons porte compaignie:  
Bien se part des enuies.  
Por vne dont a enuie,  
Monstre à tos sa compaignie.  
De biau seruir est ialos,  
Por auoir tos en <sup>1</sup> aie.

5 aide.

6 dours.

Qui aime sans tricherie  
Ne pense n'a trois n'a <sup>6</sup> dos.  
D'une sculo est desiroz,  
Cil que loyax amors lie  
Ne voudroit d'autre auoir mie  
Ses vouloir tot à estros.  
Carnus solas n'a sa vie  
Guer d'ami s'il n'a amie,  
Celui tient à saours,  
Qu'il conquiert par druerie.  
Cil qui a guiller s'auoie,  
S'en vait autres acointant.  
A ~~aucune~~ fait semblant  
Que per li morir se doie.  
Et s'aucun li otroie  
S'amour, lors li quierit itant,  
Qu'elle li doint l'autreioye.  
Li n'en chaut s'elle folloie:  
Fors que son bon li <sup>1</sup> creant,  
S'elle s'amour mal emploie.

1 Pro-  
mette &  
iure.  
2 lone.

A dame <sup>2</sup> lo qu'elle ne croie  
Ceux, qui trop se vont hastant.  
D'auoir, ce qu'en atendant  
Conquier cil qui de cuer proie.  
Et li desirier monseploie.  
Bonne amour & fet plus grant.  
Mes faux drus quant on li <sup>3</sup> noie  
Son vouloir, rantoist s'effroie  
Et vet autres acointant,  
A qui saucement <sup>4</sup> doignoie.

4 s'abas

GVILLEBERT DE BERNEVILLE. XXIIII.

G Villebert de Berneville monstre par sa II. chançon, que sa dame demou-  
roit à Courtrai. Car par l'enuoy il dit,



*Chanson Ya t'en à Courtrai droisemens :*

*Car la dois tu premieremens aller.*

*Ma dame di, de par son chanscor*

*Se il li plaist, que te face chanter.*

*Quant t'aura ouye:*

*Va sans arrester,*

*Erar saluer,*

*Qui Valericie.*

*c'est à dire seigneur de Valeri.*

Par la v. il se plaint qu'il est hors d'amours, pour auoir esté loyal: & que

*Nus ne se puet auencer*

*En amors, fors par mentir.*

*Et quiex s'en fait aidier,*

*Plustost en a son plaisir.*

Que la dame luy octroya famour, mais puis l'en gaba: & que Dieu luy en face la vengeance. La III. est faite pour vne dame, qui dit qu'elle aimera en despit des mesdisans. Il se trouue de luy vne chanson de Ieu parti, addressée à la dame de Gosnai.

*Dame de Gosnai gardeç,*

*Que soyeç bien conseillie.*

*A Robert bosquet parler,*

*Tant qu'il soit de vostre aie.*

*Le vous part seigneur arez:*

*sa vo vouloir le preneç,*

*C'iert sans le gré vos amis:*

*Ensi est le ieu parti.*

*Ou vous l'aurez par l'or gré,*

*Maugré vostre volonté.*

*Le vous  
say ce  
parti.*

l'enuoy est à Hue d'Arras. Il vesquit environ l'an M. cclx: & fut aimé de Henry Duc de Braban: pere de la II. femme de Philippe III. Roy de France. Lequel Henry, adresse audit Gillebert, vne chanson commençant: Beau Gillebert. La VII. monstre qu'il fut marié: mais que cela ne le garda d'aimer la belle Bietrix. Et la dernière couple de ceste chanson, fait mention du Comte d'Anjou susdit. La VIII. chanson est excellente: comme aussi tout ce qu'il a fait. La X. est addressée à vn Monseigneur Eustace: en laquelle il crie merci, de ce qu'il auoit dit,

*Qu'amour n'auoit valour ne seigneurie.*

le dernier couplet de l'onzième chanson est beau,

*Chanson tu t'en iras la,*

*Où i'ay tout mon cuer donné.*

*La dame du mont t'aura,*

*Qui plus am' en verité*

*Fey & loyaute*

*Et qui plus en a.*

*En sa merci m'a*

*Amours la iugie:*

*Et l'ay otrié,*

*Quan que li plaira.*

*Mais qu'il n'i ait ia*

*Parlé de congie.*

Ceste Bietrix estoit d'Audenarde, ainsi que monstre la XIII. chanson.

MMMMMMMM ij



## Maistre RICHART DE SEMILLI. XXV.

**M**Aistre Richard de Semilli, prie sa dame qu'elle luy soit courtoise, & se souuienne que s'elle vit quelque temps vieillesse l'accueillera: & lors elle se plaindra n'auoir point aimé. Par la IIII. il la remercie de ce qu'elle daigna vn soir parler à luy, la priant l'excuser s'il se retira bien tost: pensant que le demourer plus longuement, ne luy fut agreable. Si deux ou trois de ses chansons racontent histoire, il prenoit pasture où il en pouuoit trouuer. Le recueil des ieux partis luy donne la IX. chanson, par la VIII. couple de laquelle il dit qu'il ne fit onc chanson qu'en general.

*Mi chant s'en vont le grant chemin plenier,*

*Et mon cuer tourn'à vn estroit sentier.*

*Ainsi doit on les guesstes deuoyer.*

En vn autre dudit Ieu parti: il demande à messire Gauthier d'Argies, comme il se doit gouuerner en amours, pour y auoir du bien.

## Le VIDAME DE CHARTRES. XXVI.

**I**E ne sçay pas le nom de ce seigneur, ne s'il estoit du nom de Vendosme. Je n'ay veu de luy que IIII. chansons: dont les deux premieres couples de la IX. sont transcrites au Romans de Guillaume de Dole comme bonnes.

*Quand li dous temps & sa sefons s'assure*

*Que biaux estez se rasferme & esclaire,*

*Que tout riens a sa douce nature,*

*Vient & retrait se trop n'est de male aire. &c.*

mais le dernier couplet de la IIII. merite bien d'estre recité.

*1. mieu.*

*Douce dolor est la<sup>r</sup> moie.*

*Car tant en ai le mal chier,*

*Que tout le mont n'en prendrie*

*S'el me conuenoit changier.*

*Diex qu'ay dit: Je ne porroie,*

*Ne ia volenté n'en quier.*

*Et ne pour quant toute voie,*

*Me fet penser & veiller.*

*Mais ie ne me puis esloigner,*

*De li se morir deuoir.*

## ROBERT DE BLOIS. XXVII.

**R**Obert de Blois dit en sa II. chanson, que par trop celer son courage, il ne peut à ioye monter. Et neantmoins il tient que c'est outrage de trop gehir (c'est à dire descourir & confesser, moi qui vient de gehenne) son penser. Aussi ne peut on estimer sage homme, qui trop sçait celer. Mais celui-là fait



bien son affaire, qui se couure sagement. Il fut de Blois, ainsi qu'on peut veoir par la premiere chanson: & ie n'en trouue que quatre.

## RAOVL DE FERRIERES. XXVIII.

**R** Aoul de Ferrieres dit qu'il n'ose descourir son amour, craignant fil prie sa dame, qu'il aye pis. La 11. monstre qu'une nouvelle amour auoit chassée la premiere, disant,

*Ses doux regars me<sup>1</sup> pramet garison:*

1 promet

*Mais ie sui en doutance*

*Se mon pensé luy ofery gehir.*

*Asses aim miex estrouuer que faillir.*

Il se trouue de luy 111. chansons, qui monstrent qu'il fut bon maistre.

## ROBERT DE REIMS. XXIX.

**R** Obert de Reims fut bon Poëte: en sa 111. il fait des antitheses d'amour: disant:

*Qui bien veut amour descrire:*

*Amours est & male & bonne.*

2 attrapé

*Le plus<sup>2</sup> mesurable enyure,*

3 devoit,

*Et le plus sage<sup>3</sup> embriconne.*

red'ma-

*Les emprisonner deliure,*

lotru,

*Les deliurer emprisonne.*

vient de

*Chacun fet mourir & viure,*

Bricou.

*Et à chacun soult & done.*

*E fole & sage est amors.*

*Vie & mort, ioye & dolors.*

*Amours est large & auere,*

*S'est qui le voir en retraie.*

*Amours est douce & amere*

*A celi qui bien l'essaye.*

*Amours est marastre & mere:*

*Primes bat & puis rapaie.*

*Et vil qui plus le compere,*

*C'est cil qui meins s'en esmaye.*

*Amours va par auenture:*

*Chacun y pert & gaagne.*

*Par outrage & par mesure,*

*<sup>4</sup> Sane chacun & <sup>5</sup> mehagne.*

4 guerit.

*Eürs & mesaduenture,*

5 rend

*Sont tofours en sa compaignie.*

stropial.

*Pour c'est raisons & droiture,*

*Que chacuns s'en lot & plaigne.*

MMMMMMM iij



## DES ANCIENS POETES

*Souuent rit & souuent pleure,  
Qui bien aime en son courage.  
Bien & mal li queurent seure,  
Son preu querit & son damage.  
Et se li biens li demeure,  
De tant a il aduantaise:  
Que li biens d'une seule heure,  
Les maux d'un an<sup>1</sup> assoage.*

<sup>1</sup> soulage

*La Chieure dit sans faintise,  
D'amors est la deffinaille,  
De ce que il en deuise,  
Qu'ensi le treuve on sans faille.  
Car cil qui amours<sup>2</sup> iustise.  
Et qui pour li se traueille:  
Ne porroit en nulle guise,  
Le grain cueillir sans la paille.*

<sup>2</sup> com-  
mande.

### IEHAN MONIOT de Paris. XXX.

**I**ehan Moniot (ie croi que c'est à dire, petit moine) fut de Paris: par la vi. chā-  
son il instruit les amoureux. Il eut l'esprit gentil & inuentif. La viii. monstre  
qu'il se nommoit Iehan (car le liure ne l'appelle que Moniot de Paris) & qu'il  
changeoit souuent ses amours: ou faisoit des chansons pour autrui. Il dit par  
la seconde qu'elle est faicte en vadurie. Je croy pource que le refrain dit, Vadu  
vadu vadu va: belle ie vous aime pieça. Il en a fait ix. assez bonnes. Il se trouue  
vn petit ourage sous le nom de Moniot, intitulé Le ditelet de fortune, assez  
bien fait, & commençant,

*Seignor or escoutez li grant & li menor,  
Et li iene & li vieil.*

mais ie ne sçai si c'est Moniot d'Arras, car à la fin disant,

*Or veut ci Moniot son ditelet finer.*

il laisse incertain lequel c'est des deux.

### ODE DE LA COURTOIERIE. XXXI.

**O**de de la Courtoierie faisoit assez bien: il adresse vne de ses chansons au  
Marinier d'amours: qui peut bien estre Hue le Maronniers: dont ie parle-  
ray tantost. Il se trouue v. chansons de cestuy Ode.

### IEHAN ERARS. XXXII.

**I**ehan Erars en prenoit où il pouuoit: & ses amours quoy qu'il die, ne furent  
fermes: ou il faisoit des chansons pour autrui.

### De RAOVL DE BIAVVAIS. XXXIII.

**R**aoul de Biauuais fut assez bon poete: il dit que,  
*Remembrance de bonne amour,*



*Et li doux temps<sup>1</sup> Aurilleux,  
M'ont ieré de la grant douleur,  
Là où m'ont mis les enuieux.  
S'en chanteray par douçour,  
Car il m'est de mes maux miensx.*

*1 d'Auril  
ou sem-  
blable à  
Auril.*

## GAULTHER D'ESPINOIS. XXXIIII.

**G**aulther d'Espinois adresse le dernier couplet de sa 1. chanson, au seigneur de Bar. Il est hault: & la 11. est pleine de belles comparaisons.

*Tout autresi comme l'aimant decoit  
L'aguillette, par force de vertu:  
A madame tot le mont retenu,  
Qui sa biauté connoist & aperçoit.  
Si com li arbre qui encontre le froit,  
Se tient de feuille & de la flor tout nu,  
Ai-ie mon sens oublié & perdu,  
Vers ma dame quant plus mestier m'auroit.*

& encores.

La 1. chanson est tresbelle, & poëtique. Il dit en la 11. couple.

*Si com' Equo qui sert de recorder,  
Se qu'autre dit: & par sa sorcuissance  
Ne la deigna Narcissus regarder:  
Ains secha toute \* de ardeure,  
Fors de la veix qui encores li dure.  
Aussi perdrai tout fors merci crier,  
Et secherai de dueil & de pesance, &c.*

En la 11. il vse encores de ceste comparaison.

*Mais l'amour qui Narcissus fis mirer,  
Quant pour Echo en vult prendre veniance:  
Sens por moy le fesiſt a amer,  
Tel qui de li n'eut cure.  
Mis auroit à sa droiture;  
Le grant orgueil qui la fet releuer:  
Si en vendroit pluſtoſt à repentance.*

## IAQUES D'ESPINOIS. XXXV.

**I**e ne ſçay ſi Iaques d'Espinois fut frere ou couſin de Gauthier: & ie ne trouue qu'une chanson de ceſtuy-cy: laquelle monſtre qu'il fut aſſez bon inuenteur. Il dit qu'il vit en eſpoir: & luy eſt auis qui à droit veut iuger que nul ne doit d'amour ſe departir, pource qu'en peu d'heure il rend tel loyer qu'on ne le peut deſeruir.

De meſſire IAQUES DE CHISON. XXXVI.

**M**eſſire Iaques de Chison fut excellent Poete: comme monſtrent ſes chansons: & entre autres la 111. où il dit que celuy qui vit de mercy ſans



## DES ANCIENS POETES

don, ne peut croire qu'il luy vienne d'amours sinon douleur; mais l'attente du  
guerdon le maistrise: dit,

*L'en deuroit amours nommer,  
Pensee de cuer ioli.  
En li n'a riens fors penser,  
Aidez attendre merci.  
Et qui pourroit esprouuer  
Les biens qui viennent de li:  
Vers li ne se peut tencer,  
Tant l'a doucement saisi:  
Qu'il li conuient endurer,  
Au<sup>r</sup> main & à la vestree,  
Ioie de dueil destrempee:  
C'est li doux aux fins ami.*

*1. matin.*

### De GAULTIER DE SOIGNIES, ou DE SAGVIES. XXXVII.

**G**aultier de Soignies, se plaint qu'il démore en vn pais malgré lui: & qu'il  
n'aura ioie en son cœur, s'en France ne luy est donnée. Autre part il se  
plaint que sa dame fait courtoise chere à tous, fors qu'à luy: mais rien ne chan-  
gera sa nature: car s'elle est toute telle que monstre sa contenance, ia-longue-  
ment ne luy sera si dure. J'ay leu au Romans de la Roze de Guillaume de Dole,  
ces vers,

*Des bons vers Gauthier de Saguies  
Resoient 1. bon bachelier,  
Si les commença à chanter, &c.  
Trop vilainement foloit,  
Qui ce qu'il aime ne crient,  
Et qui d'amors se cointoie,  
Sachez qu'il aime nient.  
Amors doit estre si coie,  
Là où ele va & vient,  
Que nul n'en ait duel ne ioie,  
Ce cil non qui la maintient.*

Ces couples tirées d'une chanson commençant, Lors que florit la bruiere, &c.  
ne se trouuent parmi les chansons de Gaultier de Soignies écrites au liure du  
sieur de Roiffi, de sorte qu'il peut estre que Gaultier de Saguies, nommé au Ro-  
mans de Guillaume de Dole, fut vn autre.

### SIMONS D'ANTHIE. XXXVIII.

**S**imons d'Anthie ou Antie, est assez passable. Il a fait deux chansons, & fut  
Samy de Gilles le Viniers, ainsi que monstre le Ieu parti,

*Maistre*



## Maistre RICHART DE FOVRNIVAL. XXXIX.

**M**aistre Richart de Fournival ou Forniiaux, fut Chancelier d'Amiens: & a composé plusieurs liures en prose, le premier que j'ay veu, est intitulé Li comment ou commandemens d'amours. Dans lequel il a mis vne assez bonne chançon. Le II. se nomme puissance d'amour. Le III. Bestiaire d'amours. En tous lesquels il traite d'amour, par raisons & demonstration naturelle: & exemples pris des bestes. En ses chançons, il introduit vne vieille Dame, qui se vante que le Barrois a ploré pour elle. Que ie pense estre le Barrois des Barres, vaillant & trèsbeau Cheualier, fort estimé du téps de Philippe Auguste. Ce Fournival fut homme de sçavoir.

## VIELLARS DE CORBIE. XL.

**V**iellars de Corbie se plainct d'auoir baissé la Dame contre le gré d'elle.

## OVDART DE LACENIE. XLI.

**O**vdart de Lacenie fut bon poëte. Il dit qu'il aimeroit mieus auoir l'amour de sa dame qu'estre Roy de Paradis.

## BAYDE DE LA CARRIERE. XLII.

**B**aude de la Carriere, a fait vn beau dialogue, de l'amant, de ses yeux, & son cœur. Il conclud parlant aux yeux, *Mau message a en vous trouué,  
Li cuers qui la vous enuoya:  
Dont il a tel dolor eü.*

## THRESORIER DE L'ISLE. XLIII.

**L**E Thresorier del'Isle n'est autrement nommé, Il dit que promettre sans donner, est pis que mort à fins amans.

## GILLES DE VIEZ-MAISONS. XLIIII.

**G**illes de Viez-maisons dit,  
*Je ne voy point comment on puet <sup>1</sup> baer,  
 Ne arendre a plus hault <sup>2</sup> musardie,  
 Que de querir le bien là où n'est mie:  
 Bien ne amour ne pourroit on trouuer,  
 Là où seul point y eut de villonnie:  
 Villonnie ne puet amours amer.*

**1** Les Italiens disent Badare.  
**2** faineantise.

NNNNNNN



## DES ANCIENS POETES

en la II. qui est tresbien faite & tresbelle, il dict que c'est mauuais signe qu'en chantant il se desconforte. Aussi n'est digne aucun de chanter, s'il ne chante par plaisir: mais à la fin il dit de luy,

*Quand plus ie me reconforte,  
De la douleur que ie porte:  
Fas tout ainsi que li Cignes,  
Qui chante deuant sa mort.*

aussi que ceux qui viuent d'amours, chantent ioyeulement; mais luy qui n'en vit pas, chantera tout autrement. Puis il adioust,

*On dit qu'amours ont doux nom,  
Mais plus est amers que suie.  
Qu'en amer, n'a s'amer non.*

## BRUNIAUX DE TOURS. XLV.

**B**Runiaux de Tours fut bon Poëte, il dit que ses soupirs lui apportent nuit & iour salut & amitié.

*D'un biau desir qui vient de ma folour.*

## COLIN MUSSET. XLVI.

**C**olin Musset fut vn ioïeur de violle, qui alloit par les cours des Princes, ainsi que declare sa I. chançon. Par la II. il donne à cognoistre que sa vielle n'estoit pas pareille à celle dont ioïent communément les aueugles du iour-d'huy: car il dit,

*J'alay a li el praelet:  
O sot la vielle & l'archer.  
Si li ai chanté le muset.*

La figure d'un iogleor tenant ceste forme de vielle ou violle se voit en bosse au costé dextre du portail de l'Eglise S. Iulian des Menestriers, assis à Paris, en la rue S. Martin, representant vn instrument communément appellé Rebec.

## IAQUES DE HEDINC. XLVII.

**I**Aques de Hedinc dit qu'il ne fault pas s'entremettre d'aimer femme, qui n'a de l'argent: & qui toute iour ne demoure pres d'elle: car elle est variable. La II. chançon est bonne.

## Le Duc de Braban. XLVIII.

**L**E Duc de Braban, duquel entend parler celuy qui a ramassé les chançons, doit (à mon aduis) estre Henry maistre d'Adenez Menestrel, nommé cy apres. Ce Duc aima la poësie, & fut pere de Marie Roïne de France II. femme de Philippe fils de saint Louys. Sa I. chançon est vn dialogue adressé à Guille-



bert (qui est celuy de Berneuille) qu'il interroge, s'il doit quitter l'amour d'une qui l'a laissé: l'autre monstre qu'il n'estoit pas fort loyal en amours: & en prenoit où il pouvoit. Le Roy Adenez dict, que Henry Duc de Braban son maistre avant mourir commanda ouvrir sa chambre à tous ceux qui le voudroient venir voir, pauvres, & riches. Ayant fait mettre grande quantité d'or. & d'argent pres de soy, ie croy pour donner. Il mourut enuiron l'an 1260.

## COLARS LE BOUTEILLERS. XLIX.

Colars li Bouteillers (ie ne sçay si c'est pour ce qu'il fut de la maison de Bouteiller, tres-noble & ancienne en France) adresse sa chanson à Philipot Verdier, qu'il prie de la chanter: protestant iamaïs n'en faire, si elle n'est bien receüe de sa dame, qu'il a serui loyaument. De cestui-cy fait mention la vi. chanson, du recueil des ieux partis: & l'adresse à maistre Guillaume le Viniers. Auquel il demande, s'il estoit fins amis d'une dame iolie, & elle sans tricherie l'aimast, que personne ne le sçeut: lequel doit plus douter, ou luy de la prier d'amours, ou elle de luy octroyer.

## JEHAN LORG VENEVR. L.

Jehan Lorgueneur (ie croy l'organiste) dit qu'un doux regard tous maux cure, se fins cuers li veut aider.

## Messire GILLES LE VINIERS. LI.

Messire Gilles le Viniers dict à sa dame qu'allant en Surie, & luy laissant son cœur, il ne pense pas y faire grand chose: mais s'elle luy vouloit donner le sien, il feroit de belles cheualeries. Au ieux parti il demande à Simon d'Antie, lequel vaut mieux que vieil homme aye ieune amie, ou vieille amie soit à un iouencel.

## Messire PIERRE DE CREON. LII.

Messire Pierre de Creon (ie croy de Craon) dict qu'il aime par heritage, & que les siens ont tousiours loyaument aimé. Ceste maison de Creon ou Craon, a depuis esté fort estimée, pour les grands biens qu'ont tenu les chefs d'icelle: & pour leur vaillance.

## Le Chanoine de saint Quentin. LIII.

Le chanoine de S. Quentin n'est autrement nommé: sa chanson est belle, & dit qu'amour le fait endurer.

*Seul pour irant qu'elle se puit vanter,  
Qu'aucuns amans soit mors en son seruisse.*

NNNNNN. ij



## DES ANCIENS POETES

*Mes ce n'est pas loyauté ne franchise,  
De son seruant qui loyal la' greuer:  
S'amours vousist ouurer selon droiture.*  
mais amour n'a cure de garder loyauté: au contraire,  
*Qui plus vous sert, plus est en auenture  
De guerre don enuers vous recouurer.  
Mes ie aim' miex en loiaument ouurer,  
Perte & ennuy que gaain en saintise.  
Oncor soit or ma ioye arriere mise,  
Vaincre porrai par loiaument aimer.*

## BAVDONIN DES AVTIEX. LIIII.

**B**audouin des Autiex ou Autels, prie sa dame qu'elle ne preste l'oreille à  
mesdisans & traistres en amours:

## CHARDON. LV.

**C**hardon dit qu'allant à la guerre pour seruir nostre Seigneur, il laisse son  
cœur à sa dame: la priant ne le vouloir oublier.

## SAVVAGE D'ARRAS. LVI.

**S**auuage d'Arras, dit que les oiseaux ont repos en hyuer sans chäter & crier:  
mais quant à luy il ne cesse d'auoir dueil.

## Messire ROBERT DE MARBEROLES. LVII.

**M**essire Robert de Marberolles, dit qu'il chante par vsage & pour soi-mes-  
me resiouir, puis qu'on l'a trôpé. Aussi toutes femmes iouient à boursier.  
&, *Morte est amors, mors sont cil qui aimoient,  
Li faux amans l'ont fait du tout faillir,  
Par leur barat, & par leur tricherie:  
Par leur faux plaindre & par leur faux soupir.*  
ceste chanson est tresbelle.

## PHILIPPES PA. LVIII.

**P**hilippes Pa se tenoit fort content d'amour, car luy & sa dame disent si aux  
lozangiers: & pou prisent lor dangiers.

## Messire HVGVES DE BRESI, OV BERSI. LIX.

**M**essire Hugues de Bresi ou Bersi fut tresbon poëte, ainsi que deux chan-  
cons le telmoignent. Il dict que quand il sera mort, sa Dame con-



noïstra quelle perte elle aura faite : & combien qu'il n'accomplit iamais son vouloir d'elle, il est delibéré mourir sous l'escu, plustost que se confesser vaincur:encores qu'elle luy aye deux ou trois fois menti, & qu'il se doute qu'elle aye autre ami, si a-t-il tant chassé qu'il deut bien acheuer. Toutefois sa destinee est qu'il n'aura iamais bien d'aimer, puis qu'il ne peut plus voir sa dame, ne trouver occasion d'aller en son païs. Encores fera-t-il vne chanson perdue, puis qu'a perdre sont tournée tous ses chants. Mais possible que celle-cy aura telle vertu, qu'elle luy fera droiture des autres. Maistre Estienne Pasquier eloquent aduocat en la Cour de Parlement, m'a presté vn liure qui apres ces deux vers de la Bible Guior,

*Lors veil que il riene sa voie,  
Si loing que iamais ne le voie.*

en adiousté bien VI. ou VII. cens, tous Satyriques : dont les premiers commencent:

*Moult ai allé, moult ai venu:  
Moult m'a ma volenté batu.*

& puis à la fin il dit,

*Cil qui plus voit plus doit sçauoir.  
Hugues de Berfi qui tant a,  
Cherchié le monde ça & la,  
Qu'il a veu qu'il ne vaut rien:  
Presche ores de faire bien.  
Et si sai bien que li plusour,  
Tendront mes sermons à folour:  
Que ils ont veu que ie amoie,  
Plus que nus biaux solas & ioie.*

qui pourroit bien estre le mesme Hugues de Berfi, que les escriuains ont changé en Berfi, ou Bresil, cōme dit vn liure qui est en la bibliotheque du Roi. Lequel aussi appelle ledit opuscule, commençant, Moult ai allé moult ai venu. &c. La bible du seigneur de Berzé Chastelain. Il semble que ce de Berfi apres auoir longuement demené l'amour, se soit rendu moine, ou pour le moins retiré des ioyeuses compaignies.

## ROGERS DE CAMBRAI. LX.

**R**ogers de Cambrai; dit qu'il faisoit sonner bien souuent sa vielle pour s'annie, qu'il aimoit coraument: c'est à dire cordialement.

## IEHAN DE MAISONS. LXI.

**I**ehan de Maisons, prie sa dame ne croire vn, en qui iadis il s'est fié comme son bien veillant: & lequel il prouueroit traistre s'il le vouloit attendre en champ.

NNNNNNN iij



## DES ANCIENS POETES

### - QUENS DE BRETAGNE. LXII.

**I**E ne fay doute que ce Quens de Bretagne, ne soit Pierre surnommé Mauclerc. Il demande à Benard de la Ferté, lequel vault mieux de proesse, ou de largesse. Benard respond, que proesse sans largesse, est foible. Et pource que le Comte de Bretagne n'en est d'accord, ils s'en rapportent au Comte d'Anjou,

*Qu'en tous biens a mis son pensé.*

lequel ie ne fai doute estre Charles frere de saint Louis. De ce Comte de Bretagne fait mention le ieu parti, en la vii. chanson : & le fait parler avec Gaces Brulez: lui demandant si ayant loyaument aimé vne dame, & il l'apperçoieue qu'elle vueille le trahir: Sil doit attendre, ou la guerpir.

### ROBERT DV CASTEL. LXIII.

**R**obert du Castel, dit que ceux la mentent qui disent qu'amours leur fait mort recevoir.

*Car bonne amour est perdurable vie.*

*N'est pas amant qui trop quiere à s'amie:*

*Ne tous ses bons veult à li acheuer.*

à la fin il dit,

*Car i'aim miex par souffrance,*

*Et par son gré auoir mon desirier.*

*Qu'estre à mon bel o li par souhaidier.*

Ces deux chansons sont correes en marge, Coronee. Je croy pour auoir avec icelles gaigné quelque prix: estant iugees bonnes, comme à la verité elles sont. Il dit encores, que nul ne doit auoir honneur, sil n'a mis sa puissance en bonne amour honorer. Car les maux d'amour, sont legers. Que si son chant luy peut plaire: il sera tout gueri de ses maux. Le recueil des ieux partis, monstre par la .xv. chanson, que Robert du Castel fut marié: & a vescu du temps de Bretel, duquel nous parlerons tantost, c'est à dire, enuiron l'an 1260.

### LAMBERT FERRIS. LXIIII.

**L**ambert Ferris dit, que tant qu'il aura dedans le corps la vie, il aimera sans boisdie. De luy parle le recueil des ieux partis: & le fait interroger par Iean Bretel ou Bretiaux. Et semble par la .xlv. chanson dudit recueil, qu'il eut amie à Abeuille. Luy mesme a fait aussi des ieux partis: car il demande à Bretel: lequel vault mieux estre loyaument esconduit, qu'estre tenu en faulx pié. Plus si l'amant se mariant à l'amie, perd l'enuie qu'il souloit auoir de chanter. Demande encores à maistre Iehan de Marli: de deux amans l'un est ialoux, & l'autre non: lequel ayme le plus coraument. Il a vescu enuiron ledit an 1260.



## IEHAN LI CUNELIERS. LXV.

**I**Ehan li Cuneliers, dit qu'amours luy a emblé son cœur, pour le mettre en la puissance de sa dame. Et puis qu'il est en son dangier, il ne l'en doit la tirer Car esperance luy dit, qu'encor aura recourier à la ioye. De cestui-cy fait encores mention le ieu parti en la XIII. chanson : & le fait ami de Iehan Bretel, de sorte qu'on le peut mettre de son temps.

## EVSTACE LI PEINTRES. LXVI.

**E**Vstace li Peintres, fut trefbon poëte. Dit que ceux qui chantent de flos & de verdure, sont amoureux ainsi que d'auventure, quant ils veulent ils ont allegement. Mais quant à luy, il trouue sa dame tant dure que c'est merueille comme son cœur l'endure. Que les Ours & Lions se gardent quelquefois de mal faire : & sa dame tous les iours fait son pouuoir de le greuer. Onques Tristan, li Chastelains (ie croy qu'il entend celuy de Couci) ne Blondiaux n'aimèrent de telle façon. La II. chanson est belle, & toutes aussi ; mais ce trait de la V. me semble digne d'estre renouellé.

*Datne où tous biens creft & naist & esclaire :  
A qui biauté nulle autre ne se prend,  
Dont sans mentir ne pourroit on retraire,  
Fors grant valeur & bon enseignement :  
Qu'il n'y fault rien, fors merci seulement.  
Bien sont vos fais à vos doux ris contraires.  
Cuer sans merci, & semblant debonnaire :  
He diex pourquoy ensemble les consent.*

## MAHIEUX DE GANT. LXVII.

**M**Ahieux de Gant a fait ses chansons en dialogue : & par la II. il demande, si l'on peut changer l'amie pour vne plus belle.

## Messire ROBERT DE MAUVOISINS. LXVIII.

**M**essire Robert de Mauvoisins, dit à sa dame, que si aucun pour bien aimer a de ses amours alleiance : qu'elle se deuroit souuenir de luy.

## THOMAS ERARS. LXIX.

**T**homas Erars, dit auoir entendu que vrai amant sont saueuz s'ils meurent en desirant : la premiere de ses chansons est cotee en marge, coroncée.



DES ANCIENS POETES  
CAR AVSAUX D'ARRAS. LXX.

**C**Ar Aufaux d'Arras, dit que si bien sa poine est perdue, que s'amour n'en est decrue.

AVBINS DE SEZANE. LXXI.

**A**Vbins de Sezane parle comme vn fol desespéré, disant,  
*A tous sains le di,  
Se ie pers m'amie,  
Qu'en Dieu ne me fi:  
Ne s'en ne sui mie,  
Ainsi ie l'affi.*

IEHAN FRUMIAUX de l'Isle. LXXII.

**I**Ehan Frumiaux, fut de l'Isle (ie croy en Flandres) dit que sa dame le perdant seroit desheritee d'un serf: & pource seroit moins redoutee. Sa chanson est cotee en marge, coronee.

Messire GVILLAVME VIAUX. LXXIII.

**M**essire Guillaume Viaux, dit qu'il a aimé tout son viuant. Qu'à sa dame rien ne plaist de ce qu'il dit: & toutesfois il aime mieux la servir & mourir en aimant, que de toutes autres iouir.

CAR AVSAUX. LXXIIII.

**C**Ar Aufaux, ie ne sçay si c'est celuy d'Arras, nomme sa dame Bone: & se plaint qu'il est ami sans amie, toutefois il se fie en Amours.

THOMAS ERIERS. LXXV.

**T**homas Eriers se plaint, que li selon l'ont fait mesler (c'est à dire tancer ou debatre) avec sa dame.

Le QVENS d'Anjou. LXXVI.

**I**E ne fai doute que ce Quens d'Anjou, ne soit Charles frere du Roy saint Louis, depuis Roy de Sicile: Prince gaillard en sa ieunesse, & volontaire, ainsi qu'on peut voir en l'histoire du Seigneur de Ionuille. Ce Côte d'Anjou, dit combien qu'il n'eut iamaïs pensèe de servir autre que sa dame, elle l'a mis en nonchaloir: encores qu'il ne l'aye pas deserui. Si attendra-il son vouloir comme loyal amy.

ROGERIN •



## ROGERIN D'ANDELI. LXXVII.

**R**ogerin d'Andeli dit qu'il ne cessera de chanter, encores qu'il se deuille d'Amours : & soit raillé de mourir en ses tourments, se merci ne vaine la dame. Il se plaint de ses yeux qui l'ont trahi.

## Le QVENS DE LA MARCHE. LXXVIII.

**I**E n'ose assurer le nom de ce Comte de la Marche, mais il est aisé à iuger, qu'il a vescu du temps des dessusdits. Il dit que la premiere fois qu'il vit sa dame il oublia de la saluer. Et ne fut merueille s'il se trouua lors esbahi. Car il ne se se conseilla pas à son cœur, qu'elle auoir ia pris : & onques puis ne le recouura. Il nomme s'amie Biaux doux Rubi. Car tout ainsi (dit il) que c'est la meilleure pierre precieuse : aussi est elle le mirouer des autres dames. Il se plaint que les mesdisants l'ont esloigné de s'amie. Que Lancelot n'aima tant la Geneure. Qu'il est comme le vaisseau cinglant en mer ne sachant où arriuer. Et combien qu'il n'aye iamais maudit amours, il n'aura ia fiance en sa dame qui l'a trahi. Que son mal luy double, pource qu'il luy conuient aller en estrange contree. En la x. il dit que sa dame passe toutes autres, comme vn beau bouton de roses espanouies. Il l'appelle encores Biaux doux Rubi. Sa derniere chanson est belle. Le liure du seigneur de Roissi, ne nomme plus aucun apres les chansons de ce Comte : encores qu'il y en ait plus de deux cens autres : sinon qu'au 177. fueiller il fait mention d'un Ioliuet de Paris, Qui d'amors a grant renom. Je pouuois extraire d'auantage de belles manieres de parler, tant de ceux qui sont nommez, que des autres sans nom : mais tout ainsi que ie me suis lassé de lire, aussi croy-ie bien, lecteur, que tu ne le seras pas moins.

## Monseigneur RENAULT DE SABVEIL. LXXIX.

**M**onseigneur Renault de Sabueil est fort estimé par l'auteur du Romans Guillaume de Dole, qui parle de luy ainsi :

*Des bons vers celui de Sabueil*

*Monseignor Renault luy souuient.*

Il se trouue de lui vne chanson, commençant,

*Ià de chanter en ma vie*

*Ne quier mes auoir courage :*

*Ains veul miex qu'amors m'occie,*

*Por fere son grant domage.*

*Cax iamais si finement*

*N'est aimée ne seruie :*

*Por c'en chastite gent,*

*Quel ma mort & li traie.*

*Las i'ai dit par ma folie,*

OOOOOOO



## DES ANCIENS POETES

*Ce seâ de voir grant outrage:  
 Men mon cuer prist enuie  
 De [ ] gier & volage.  
 En dame si m'en repent,  
 Mes cil à tant merci crie;  
 Qui atent tant qu'on le pent:  
 Por c'ai la mort deserue.*

Guiot en sa bible, nomme Robert de Sabueil entre les Princes & seigneurs  
 les bien-fauteurs,

*Qui refu Robers de Sabueil.*

## DOETE DE TROIES. LXXX.

**D**oete de Troies chanteresse & Trouuerre, ainfi que ie croy, est fort esti-  
 mee par ledit autheur: qui la nomme entre les Menestrels qui se trouue-  
 rent à la court que l'Empereur Conrad tint à Maience comme il seint: il dit  
 d'elle,

*Li Menestrel de meinne terre  
 Qui ere venu por aquerre,  
 De Troie la belle Doete  
 I chantoit cette chanfonete.  
 Quand reuient la seson  
 Que l'herbe reuerdoie.*

## IONGLET. LXXXI.

**I**onglet fut vn menestrier bien appris, fort renommé & estimé par le  
 mesme autheur, comme principal en ce mestier ptes ledit Empereur Con-  
 rad,

*Vn sien vielor qu'il a,  
 Qu'on apelle acort Ionglet,  
 Fit apeler par vn varlet.  
 Ilers sage & grant apris,  
 Et s'auoit oi & apris  
 Mainte chanfon & maint biau conse.*

Il se trouue vn fabliau de la moquerie que luy fit vne esponsee: au mari de la-  
 quelle (qui estoit vn riche villageois, si niais que ce Ionglet ne luy auoit iamais  
 sceu oster son ramage) il auoit persuadé que pour se tenir plus honnestement,  
 il ne deuoit le iour de ses nopces descharger son ventre. De maniere que le  
 pauvre sot endurant vne extreme douleur de tranches, pour auoir trop man-  
 gé de poires crues, ne peur la première nuit accoler sa femme. Iusques à ce  
 qu'elle aduertie du fait l'eut pressé de se leuer: luy persuadant aller parfumer  
 Ionglet couché en vne chambre voisine. Ce qu'il fit, enduisant les chausses,  
 pourpoint, & estuy du menestrel, qui n'eut occasion de s'en moquer.



## HVES DE BRAIE-SELVE. LXXXII.

**H**Ves de Braie-selve pres Oignon, fut vn Menestrel fort estimé par le mesme auteur du Romans de Guillaume de Dole qui dit de luy.

*De Braie-selve Vers Oignon  
I vint Hues à cele cort.  
L'empereres le tint molo cort,  
Que li apreist vne dance,  
Que firent pucelles de France,  
A l'ormel deuant Tremilli:  
Ou len a meint bon plet basti.  
C'est vers de belle Marguerite,  
Qui si bel se paie & aquire  
De la chansonnetz nouvelle,  
Celle d'Oifferi,  
Ne met en oubly  
Que n'aille au <sup>1</sup> cembel,  
Tant a bien en li,  
Que moult embeli  
Le gien souz l'ormel.*

*C'est  
une ma-  
niere de  
Tournoy*

Ces plaids & jeux ou ieux souz l'ormel, estoient vne assemblée de dames & gentilshommes, où se tenoit comme vn parlement de courtoisie & gentillesse pour y vider plusieurs differens. Il y en auoit d'autres en autres prouinces, selon qu'il se trouuoit des seigneurs & dames de gentil esprit. Le mesme auteur nomme vn Cupelin Menestrel.

## RVTEBEUF. LXXXIII.

**R**Vtebeuf fut vn Menestrel, duquel on trouue plusieurs fabliaux (c'est à dire, contes de plaisir & nouuelles) mis en ryme: & encores des plaintes de la terre sainte, adressees au Roy S. Louis, le Comte de Poitiers & la noblesse France: pour secourir messire Geoffroy de Sargines vaillant Cheualier, qui la defendoit à son pouuoir. La plainte d'Anceau de l'Isle est aussi dudit Rutebeuf, de laquelle ce couplet me semble bon:

*Toufours deus vn preulhome viure  
Se mort eût sans ne sauoir.  
S'il fut mors, il deût reuiure:  
I ce doit bien chacun sauoir.  
Mes mors est plus fiere que <sup>1</sup> Huiure  
Et si plaine de mon sauoir,  
Que des bons le siege deliure,  
Et au mauuais laist vie auoir.*

*Guilla-  
ra, en  
Italie est  
un ser-  
pent, tel  
que oc-  
luy d'un  
quartier  
desarmes  
de milia.*

Il a fait en vers la vie de S. Elizabet de Turinge, qu'il presenta à Isabel Roine de Castille.

OOOOOOO ij



## DES ANCIENS POËTES

Nauarre. Il semble qu'il a aussi fait le dit des ordres de Paris : auquel parlant ainsi des aveugles que nous appellons Quinze vingts, il me fait soupçonner que ceux que S. Louis premierement y amassa, ne furent Cheualiers, comme l'on pense ains quelques pauvres gens. Car cestuy-cy les fait mendians, disant d'eux :

*Li Rois a mis en vn repaire,  
Mes ie ne sai pas porquoy faire,  
Trois cens aveugles tote, à tote,  
Parmi Paris en va trois paire,  
Tote iorne finent de braire,  
As trois cens qui ne voyent gote.  
Li vns sache, li autre bote,  
Se se donnent mainte secosse,  
Qu'il n'i a nul qui lor eclaire:  
Si feux y prent, ce n'est pas dote,  
L'ordre sera bruslee tote,  
S'aura li Rois plus à referè.*

Par le mesme opuscul il mōstre que ceux du val des escoliers souloyent mendier : & que les Guillemains (ce sont les Blancmanteaux) furent premierement reclus. C'est luy (à mon aduis) qui a fait le fabliau du Clerc : lequel ne pouuant persuader à vne dame, qui n'estoit des plus sages, qu'elle ne pourroit voler sans ailes & plumes : la baisant pour luy faire le bec, & maniāt nue pour faire sortir les plumes, luy attacha si auant sa queue qu'elle germa (disoit la dame) dedans son ventre, l'empeschant tellement de voler, qu'à peine pouuoit elle voir ses pieds, tant le ventre luy estoit creu. Je ne fai doute, que ce fabel n'ait donné occasion à Bocace de faire la x. nouuelle de la ix. Tournee de son Decameron. Il en a fait encores vne autre de la femme d'un escuyer : laquelle ayant donné assignation à son Curé, de l'aller trouuer en un petit bois voisin : son mary estant venu contre son esperance, elle l'enuoya coucher de bonne heure, disant voulloir veiller tard, pour acheuer sa toile. Puis le sentant endormi, elle vint trouuer son Curé, avec lequel demourant trop longuement, & le mary ne la sentant point couchee pres de soy, demanda où elle estoit. La chambriere luy dit, qu'elle veilloit chez sa voisine. Le mary courroucé se leue, & la vient chercher chez ses voisines : mais oyant dire qu'elle n'y auoit point esté : il s'en retourne tout furieux. La dame qui l'auoit senty passer le long du bois, & la menacer avec le Prestre, s'en retourna en sa maison. Là où estant accueillie d'iniures par son mary, qui l'appelloit putain, & qu'elle venoit d'auec le Curé : elle ne luy respondit mot. Ce qu'ayant mis le mary en plus grand colere, comme si en se taisant elle confessast ce qu'il disoit, voulant luy couper les cheveux, elle luy dit : Qu'estant grosse on l'auoit conceüe d'aller sur la mi-nuit faire trois tours à l'entour du Monstier, en disant trois patenostres : puis sans mot dire faire avec le ralon vne fosse, laquelle se trouuant ouuerte au bout de trois iours, ce seroit un fils : & s'elle estoit clause, vne fille : eschappât par ce moyen la colere de son mary. Rutebeuf



se plaignoit fort en equivoques. Et pource au dit d'Hypocrisie, il veut que son nom vienne de Rude & de Bœuf. Il fut marié par deux fois : & combien qu'il eust peu de biens, il prist (dit-il) femme qui n'estoit ne gête ne belle. Aussi Dieu l'auoit fait compagnon de Iob, luy ayant osté tout à coup ce qu'il auoit, avec l'œil dextre dont il voyoit le mieux. Il adresse sa complaincte au Comte de Poiçtiers & de Thoulouze (ce fut Alphons frere de saint Louys) qui luy donnoit volontiers. Rutebeuf a vescu longuement : & le plus sous le regne de S. Louys. Toutesfois par vn de ses œuures il semble qu'il soit venu iusques à l'an 1310.

## MARIE DE FRANCE. LXXXIII.

**M**arie de France ne porte ce surnom pource qu'elle fust du sang des Rois : mais pource qu'elle estoit natifue de France : car elle dit,

*Au finement de cet escrit,  
Me nommerai par remembrance,  
Marie ai nom, si sui de France.*

Elle a mis en vers François les fables d'Esop moralisees, qu'elle dit auoir traduites d'Anglois en François.

*Pour l'amour au Conte Guillaume,  
Le plus vaillant de ce Roiaume.*

## IEHAN DV PIN. LXXXV.

**I**ehan du Pin, ou Pain, fut moine de Vaucelles, & a fait vn opusculé, intitulé l'Evangile des femmes, assez bien fait & plaisant, composé en ryme Alexandrine qui commence,

*L'Evangile des femmes vous veul ei recorder.*

à la fin il dit,

*Ces vers Iehans du Pain vn moine de Vaucelles,  
A fet moult sotilment, &c.*

## COURTE BARBE. LXXXVI.

**C**ourte Barbe fut vn Menestrel, qui a fait le fabliau des trois auengles de Compiègne, assez plaisant. Trois auengles (dit-il) sortans de Compiègne, rencontrent vn escolier de nature gaye : lequel voulant tirer du passé temps d'eux, quand ils luy demanderent l'aumosne, leur dit : Tenez, ie vous donne ce Besant (c'estoit enuiron vne piece d'or valant vn angelot) chacun des auengles pensant qu'il l'eut donné son compagnon, l'en remercierent grâdemment. Et ayans cheminé quelque peu d'espace, le plus ancien d'eux commence à dire aux autres : que passé long temps ils n'auoient fait bonne chere, & falloit retourner à Compiègne se resiouir : à quoy les autres s'accorderent. Estans donc carriez en la ville, & oyans crier, Ceans a de bon vin : ils prient l'hoste de les loger en

OOOOOOO iij



## DES ANCIENS POETES

vne bonne salle peinte, les bien traicter, & n'auoir esgard à leur estat: car ils  
 le contenteroient bien. Le Clerc qui auoit mis pied à terre, depuis ce don  
 imaginaire, & les suiuoit pour entendre leurs propos: vint semblablement  
 loger en la mesme hostellerie, où les auengles se firent bien traicter de chair,  
 de poisson, & toutes sortes de vins: puis apres auoir bien beu ils s'en allerent  
 coucher, dormans si haute matinée, que l'hoste les vint esueille, & deman-  
 der leurs escots. Les auengles respondirent que c'estoit raison, qu'ils auoient  
 vn besant sus lequel il se payast. Ca donc (dict l'hoste) & vn des auengles  
 parlant à son compagnon, Robert baillez-le luy, car ce fut à vous qui alliez  
 le premier qu'on le donna. Par Dieu vous avez menti, dit Robert, mais ce fut  
 vous qui veniez le dernier. Cestuy cy iurant que non, Tu l'as donc, disent  
 les deux au troisieme: Non ay, respondoit-il, mais vous. Cependant l'ho-  
 ste courroucé pensant qu'ils se mocquassent de luy, commençoit à frapper  
 dessus les auengles, quand le Clerc qui auoit tout ouy, dict à l'hoste, qu'il ne  
 se feschast, ains mit l'escot des auengles sus le sien, car il payeroit tout, dont  
 l'hoste le remercia: & louiant sa liberalité laissa sortir les auengles. Le Clerc  
 vestu, & oyant sonner la Messe, demanda à l'hoste s'il vouloit pas prendre son  
 Curé pour pleige des xv. sols, que luy & les auengles deuoient pour leurs es-  
 cots: lequel respondit, que non seulement pour cela, mais qu'il luy preste-  
 roit iusques à trente liures. Faites donc (dict le Clerc) que ie sois quitte  
 quand on m'amenera mon pallefroy, & l'hoste dict qu'aussi feroit-il. Cepen-  
 dant le Clerc commande à son valet tirer son cheval de l'estable, & le luy a-  
 mener. Ce fait il s'achemine vers l'Eglise: là où estant venu, il prend son  
 hoste par le doigt, & le mene vers l'autel: où trouuant le Prestre vestu de son  
 aube, & prest de dire la Messe, il tire de sa bourse douze deniers, & luy dit bas,  
 que l'homme qu'il tenoit estoit frenetique, mais pour le present il se portoit  
 assez bié de sa personne: qu'il lui pleust toutefois apres la Messe, dire sus sa teste  
 vne Euangile. Le Prestre se tournant deuers l'hoste, luy dict, Mon ami, ie le fe-  
 ray apres la Messe. Le clerc ainsi quitté, sort de l'Eglise, prend congé de son ho-  
 ste, & monte à cheval. Or pource qu'il estoit Dimanche, l'hoste retourne pour  
 ouïr Messe, laquelle acheuée il s'approche de l'Autel: & le Curé ayant encores  
 l'estole au col, luy fait signe qu'il s'approche & s'agenouille: mais l'hoste qui  
 n'estoit en deuotion, luy dit, qu'il ne venoit pour cela, ains pour recevoir quinze  
 sols qu'il luy auoit promis au nom du Clerc. L'hoste ne voulant s'agenouiller,  
 & au contraire se courrouçant: le Curé appelle ceux qui estoient demorez,  
 & les prie de tenir cest homme, qui n'estoit pas bien sage: mais l'hoste mon-  
 tré de plus en plus en colere, & fesché outre mesure, commence à blasphemer.  
 Ce qui fut cause que le Curé parlant plus haut, assembla des gens, criant qu'il  
 estoit fol: de maniere qu'il fut lié, & l'Euangile dite sus sa teste. L'raison ache-  
 uée, quand il demanda ses xv. sols, il est renuoyé comme insensé, & encores  
 moqué de ceux à qui il conta son affaire. Les deux derniers declarent  
 l'Autheur.

*Corte-barbe dit ci endroit,  
 Qu'on fait à tort maint homme honte.*



## LE CLERC DE VAUDOY. LXXXVII.

**L**E Clerc de Vaudoy fut assez bon Trouuerre: il a fait les fabliaux, intitulés, Niferole, qui commence,

*Seignor j'ay follement mes deniers despendus:*

Corbeigni, & Trambloy, que ie n'ay veus: ensemble celui des Droits qu'il fit aagé de quarante à cinquante ans. C'est vne satyre contre les Iacobins & Cordeliers. Il fit encores vn fabliau du dieu d'Amours, d'Esté, & de May: dont te n'ay veu que les xx. premiers vers.

## IEHAN LE GALOIS. LXXXVIII.

**I**Ehan le Galois fut natif d'Aubepierre, & a fait le fabliau de la Bourse pleine de sens, qui est moral.

Vn riche marchand de Desise nommé Renier, marié à vne honneste Dame, qu'il caressoit assez, aymeroit toutesfois vne putain. Ceste femme s'aperceuant qu'il portoit hors la maison ce qu'il luy appartenoit, & neantmoins le cognoissant pour homme assez grossier, vn iour qu'il deliberoit aller à la foire de Troyes (lors fort estimée) le pria luy apporter vne bourse de la valeur d'un denier, pleine de sens: ce qu'il mit en son memoire. Apres allant visiter Mabilles sa garce, elle luy demanda vne robe. Le temps de la foire approchant, Renier partit de sa maison: & venu à Troyes fit tres-grand profit de sa marchandise, laquelle il remploya en autres especes. Puis se souvenant de sa garce, il luy va acheter vne belle robe: & encores ne voulant oublier sa femme, il senquist où l'on vendoit des bourses pleines de sens. Celuy auquel il s'adressa, qui n'estoit pas plus habile homme que luy, le renuoya à vn Sannoart espicier, ou vendeur de drogues: & cestui-ci non plus sage que l'autre, l'adressa à vn vieil homme Espagnol: lequel sceut bien interroger Renier, qu'il luy confessa estre marié à vne honneste dame, qui l'auoit prié luy apporter ceste bourse, & sa putain vne robe. L'Espagnol lui remonstra la faute qu'il commettoit de paillarder, ayant espousé vne si sage femme: toutesfois s'il se vouloit assurer de l'amitié de l'une & de l'autre, ensemble cognoistre celle qui lui portoit plus vraye affection, qu'il deuançast ses chariots d'un iour ou deux: & se vestant de meschans habillemens, fist courir le bruit qu'il auoit tout perdu. Apres cela qu'il vint voir sa garce, puis sa femme: & selon la reception qu'elles lui feroient, il iugeast de leur amitié. Le sage aduertissement de l'Espagnol, ayant ouuert à Renier les yeux de son entendement, il commande à ses gens arriuer à Desise, à certain iour qu'il leur dict, & non plus tost. Cependant il les deuança: & avant qu'entrer en la ville, ayant osté ses vestemens acoustumez, comme s'il fust eschappé des brigands, il vient qu'il estoit la nuit, heurter en la maison de Mabilles, laquelle lui ouurit l'huis: mais le voyant en si pauvre estât, luy demanda qui il estoit. Renier respondit qu'il auoit tout perdu, & se venoit cacher, ne voulant que ses creanciers le



trouuaissent: car il n'auoit moyen de leur satisfaire, pource qu'il deuoit beaucoup plus qu'il n'auoit vaillant. La garce luy di&lt, qu'il alla&lt donc autre part: & nonob&ltant que Renier luy ramenteu&lt les biens que iadis il luy auoit faits, fus l'heure mesme elle le chassa hors de sa maison. De là il vient à la sienne, qu'il estoit nui&lt toute noire: & huchant sa femme, elle qui entendit sa voix descendit incontinent, & luy vint ouurir la porte. Renier entré & ioyeusement receu, ne fut pas si tost monté en sa chambre; que sa femme luy demanda la cause pourquoy il estoit en si pauvre estat: à quoy il respondit en peu de mots, M'amie i'ay tout perdu ma marchandise, & qui&lt pis est ie doy beaucoup plus qu'il ne me reste de vaillant, se monstrant fort courroucé. La dame luy di&lt qu'il ne se f&lt sch&ltst, qu'elle auoit encores bien vaillant dix mille liures de son patrimoine, lequel elle luy abandonnoit pour payer ses debtes. Cependant qu'il despo&lti&ltst ceste meschante robe, qu'il en prist vne meilleure, & f&ltst bonne ch&ltre. Puis l'ayant f&ltst manger, ils s'en vont coucher. Le lendemain la nouuelle de la perte de Renier fut sceu&lt par toute la ville dés le poin&lt du iour: car la garce l'auoit publiée. De sorte que sa maison se veit incontinent pleine de ses creanciers ou cautions: ausquels Renier faisant bien du piteux, remon&ltre comme il auoit tout perdu: les priant auoir p&lt&ltence aussi bien que luy, ce qui en estonna plusieurs: mais sur ce poin&lt voicy au&lt&ltter son varlet, avec son pallefroy, estant suiuy des chariots qui portoient sa marchandise. Lors ayant conté en presence de la compagnie, l'occasion de sa feinte perte: sa femme luy di&lt, qu'il luy auoit apporté la bourse qu'elle demandoit: & Renier ass&lturé de sa fidelité, par la preuue qu'il en auoit trouuée, luy donna la robe promise à la garce: ayant par la sagesse d'autruy appris à cognoistre la difference d'une vraye & feinte amitié.

## sire IEHAN CHAPELAIN. LXXXIX.

**S**ire Jehan Chapelain a f&ltst vn fabliau du Secretain de Cluny, fort pla&ltsant & bien m&lt&ltst d'aduentures: lequel commence,

*V&lt;sages est en Normandie,  
Que qui hierbergiez est, qu'il die  
Fable ou chanson die à l'hoste.  
Ceste cou&lttume pas n'en oste,  
Sire Jehan li Chapelain  
Pourra conter du Sou&lt;retain.*

Et le reste en ryme que i'ay mis en p&lt&lt&ltse le plus pres du sens de l'Autheur, ret&lt;nant beaucoup de ses propres mots pour d'auantage descouurir le temps.

Iadis il y eut à Cluny vne bien sage & belle dame mariée à vn bourgeois de la ville, nom&ltmé Hue. Laquelle ayant cou&lttume d'ouyr tous les iours le seruice que les moines y souloient faire en belles ceremonies: il aduint que celuy qui auoit charge de l'Eglise, qu'on appelle Secre&lt;tain, en deu&ltint si fort amoureux, que la voyant vn matin pres vn pilier, il s'enhardist de l'approcher, & prenant sa main luy dire: Madame Dieu vous gard: & me doint vostre amour. Il y a ia long temps que ie vous aime: voire dés que i'estoy petit clergeon, & que vous demouriez



demouriez chez vostre pere. Ce mal qui me tenoit comme enfant, ne m'a laissé à ceste heure que ie suis homme, pour le vous monstrier plus certainement. Ie vous prie donc m'octroyer vostre amour : vous aduisant que i'ay le maniment du thresor de ceans, lequel est tout à vostre commandement pour vous faire riche, & si iolie de robes & ioyaux, qu'il n'y a femme à Cluni, qui le soit d'auantage. La dame nouvelle mariée, & qui ne l'auoit pas agreable, luy respondit : Sire Secretain, vous vous trauaillez pour neant : iamais ie ne feroy ceste faute à mon mary. Et si vous en mettez d'auantage en peine, i'en aduertiray vostre Abbé. Le moine tout confus, ne luy sceut dire autre chose, sinon, madame à ce que ie voy, il me conuient mourir par vostre rigueur. Là dessus il se va bien marry, sans plus luy en faire instance. Vn assez long temps apres, ce Hue ayant par son mauuais gouuernement vendu vigne, terres, & meubles, deuint si pauvre qu'il fut contraint dire à sa femme l'extreme necessité en laquelle ils estoient : & luy remonstrier qu'ils ne pouuoient demourer au pays, n'ayant plus que la maison où ils habitoient : & laquelle encores ils ne pouuoient vendre, ne sçachant lieu auquel ils peussent mieux celer leur pauvreté. Mais sa femme plus asseurée, le reconfortant luy respondit, qu'elle auoit des parens en France, deuers lesquels ils pourroient se retirer : toutesfois afin que pas vn des voisins ne s'apperceust de leur partement, quand ils orroient sonner Matines il falloit aller en l'Eglise prier Dieu les vouloir conduire. Le Dimanche venu, ils se leuent de bonne heure, & oyans Matines sonner, ils s'acheminent à l'Eglise : là où comme l'un serré contre vn pilier, & l'autre en quelque coing, estoient fort tristes, & ententifs à leurs prieres : d'auanture le Secretain pour le deuoir de son estat, allant par l'Eglise vne bougie au poing, trouuant l'amie à vne heure non accoustumée, l'occasion propre de parler à elle ayant soudain esueillé son amour, seulement endormi, il l'approcha & luy dit, Mal de hait aye celuy qui ne se soucie de vostre ennuy, & Dieu vous enuoye ioye : laquelle aussi vous pourriez auoir si vouliez croire mon conseil, ayant moyen de vous faire la plus heureuse de la ville. La dame luy respondit, Sire ie m'esmerueille de vos propos : il y a dix ans passez que me requistes d'amour, & oncques puis ne m'en parlastes, que la premiere année que ie fu mariée. Il est vray, ce dict le moine : mais encores si me vouliez octroyer vostre amour, & seulement vn baiser pour le present, ie vous donneroy cent sols que i'ay sur moy : & auant qu'il soit midi, plus or & argent que n'a pas vn homme de ceste ville. Il sembla à la dame que sa necessité l'admonnestoit de ne laisser passer l'occasion qui se presentoit. De sorte, que pressée d'auantage du Secretain, elle le pria luy donner temps d'y penser : promettant se trouver à l'heure de prime au lieu mesme, pour aduiser à leur affaire. Lors le Secretain tirant de sa bourse cent sols, les luy donna en la baisant : & la dame leuée de sa place, vint trouuer Hue : auquel monstrent l'argent, elle luy raconte la priere du moine, & comme il la deuoit venir trouuer chargé d'or & d'argent : que s'il auoit le courage si bon, de luy garder son honneur, & retenir ce qu'il apporteroit, elle continueroit l'assignation. Hue prenant conseil sur le champ, dit qu'il estoit contant, & l'assura que le moine ne sortiroit de ses

PPPPPP



mains quitte. Là dessus ils s'en vont ioyeux en leur maison, attendre l'heure  
 de prime: laquelle sonnée, Hue donne congé à sa femme d'aller à l'Eglise ar-  
 rêter le iour. Le Secretain qui estoit au chœur, la voyant venir court au deuant  
 luy dire, qu'elle estoit femme de promesse. A quoy elle respondit, que de sa part  
 il se tint prest pour la nuict du Mardy prochain, que Hue seroit allé à la foire;  
 & ne faillist d'apporter ce qu'il auoit promis. Dame (dit-il) par celle Messe que  
 i'ay chantée, vous l'aurez. & plus. Le marché conclu, ils se departirent d'ensem-  
 ble: & la dame vint aduertir Hue de leur conclusion. Lequel dès le Lundy fai-  
 sant semblant d'aller à vn lointain marché, retourne secrettement se cacher en  
 vne chambre de sa maison. D'autre costé le Secretain qui ne craignoit ne Dieu  
 ne les hommes, va au thresor, où il prend les calices d'or & d'argent, qu'il met  
 en vn sac, lequel ne luy semblant pas assez plein, il rompt encores vn Crucifix,  
 emplissant le sac iusques au goulet. Puis la nuict venue, il sort tout ioyeux par  
 vne poterne, & s'en vint à la maison de s'amie heurter à l'huis de derriere, où  
 elle l'attendoit. Il n'eut pas si tost frapé que la porte estant ouuerte, il se four-  
 re dedans, & iettant le sac à ses pieds il montre à sa dame la richesse qui estoit  
 dedans. Mais comme il eut aussi mis les bras à son col pour la baiser, Hue qui  
 n'estoit pas loing de là, luy descharge sur les oreilles vn coup de masse, assené si  
 dextrement & en tel endroit, qu'il cheut mort sans crier. Ce fait, il dict à sa  
 femme toute esperdue, M'amie il ne reste plus que nous desfaire de ce diable:  
 mais elle tremblant luy commença à dire, Helas que ferons-nous, quand au  
 lieu de nous mettre hors de pauvreté, vous nous auez conduicts à la mort! car  
 ie sçay bien que gens viendront incontinent nous prendre pour nous mener  
 en prison. Taisez-vous (dict Hue) laissez-moy faire, ferrez seulement cest ar-  
 gent, & puis vous allez coucher. Lors Hue qui estoit grand & fort, charge le  
 moine sur son col: & sçachant le chemin qu'il estoit venu, porta son corps sus  
 vn anneau des latrines communes de l'Abbaye, où il l'assit, luy mettant en la  
 main vn torchon tel qu'il faut en ce lieu. Puis retourne en sa maison dire à sa  
 femme, comme il s'estoit depeesché du moine. Cependant le temps de sonner  
 Matines approchant, le compagnon du Secretain s'esueille, & luy semblant  
 que l'heure se passoit, appelle le Secretain: lequel ne trouuant point en son  
 liect, tout courroucé il s'en va aux latrines: là où voyant le corps du Secre-  
 tain, & pensant qu'il fust endormy, il luy dict: Dam Secretain, vous beu-  
 uiez tant tous les soirs, qu'il ne vous souuent de ceux qui attendent apres  
 vous. Et pource qu'il ne luy respondoit, il le tira par le chapperon si ru-  
 dement, qu'il le fit cheoir la face contre terre. Mais voyant qu'il ne remuoit  
 point, & craignant l'auoir tué, il commença soy plaindre de sa male aduen-  
 ture. En fin reprenant ses esprits, & se souuenant des amours du deffunct,  
 il charge le corps à son col, & sortant par la poterne, il le vint appuyer con-  
 tre l'huis de derriere de la maison de Hue: disant que facilement on croiroit  
 qu'il l'eust tué par ialousie. Quelque peu apres, la femme de Hue pressée  
 de décharger son ventre, & voulant sortir dehors, comme elle eut ouuert  
 l'huis, le corps du Secretain luy chet sur le front & l'abbat contre terre. De-  
 quoy toute estonnée, elle s'escrie: Helas, Hue, le Secretain est retourné! les



deux marcs d'or que nous auons serrez, pour le mettre en ce point, n'empeschent que demain ne soyons ou pendus, ou bruslez! Taisez-vous, fait Hue (qui s'estoit incontinent ietté hors du liect) que les voisins ne vous entendent: c'est la raison que ie porte le mal, puis que ie l'ay fait, & telle que ie l'ay brassée, ie la boie. Puis s'estant vestu, il dit à sa femme, Fermez vostre porte, & vous allez coucher. Lors il recharge le corps du moine sur son col, & s'en va le long de la rue: par laquelle il n'eut pas longuement cheminé, qu'il entendit du bruit de gens, dont il eut si grande crainte (considerant le danger auquel il estoit, qui l'eust trouué avec ce corps mort) que rencontrant vne ruelle assez profonde, ils s'escarte dedans, tout tremblant de frayeur. Cependant des larrons qui auoient desrobé chez vn boulanger nommé Thomas, deux fleches de lard (lors appelez bacons, dont vient le mot de Baconer pour falloir) passans le long du lieu où il s'estoit caché, il ouyt que l'un dit: Je ne suis pas d'aduis que nous portions chez le tauernier nostre prise, iusques à ce que nous oyons son cry (car en ce temps les tauerniers faisoient crier deuant leurs huys, Cy a bon vin, de tel & tel lieu) mais nous le cacherons dans ce fumier avec le sac: l'autre trouuant son aduis bon, ils couurent les bacons de fens, puis s'en vont le chemin de la tauerne. Hue qui auoit tout entendu, les sentant esloigner, pensa que Dieu luy eust enuoyé vne bonne occasion de deliurer de son moine. Parquoy tout ioyeux, il vient au fumier decourir le sac, duquel tirant le lard, il y fourre son moine dedans: accoustrant le fumier comme il l'auoit trouué. Ce fait, il s'achemine vers sa maison: où d'ennuy & de crainte, sa femme ne s'estoit peu tenir. Laquelle voyant Hue reuenir chargé, disoit en soy-mesme: Helas nous sommes morts, ie croy que cest homme est enragé de rapporter ce moine: mon Dieu que ferons-nous! Quand voicy Hue, qui en riant luy dit, M'amie nostre bien va en croissant, j'ay changé le moine à tant de lard, que nous ne le sçaurions manger d'icy à la sainct Denis: serons-le, & puis allons dormir. L'angoisse de la dame changée en ioye soudaine, ils s'en retournent en leur liect plus contens que deuant. Durant cela les larrons venus à la tauerne, l'estans fait tirer à boire dirent à l'hoste, que s'il vouloit acheter du lard, il pourroit assez gagner avec eux. Le tauernier respōd qu'il n'auoit pas accoustumé d'acheter chat en poche: qu'ils l'allassent querre, & puis ils assureroient leur marché. Les larrons dirent que c'estoit raison: & retournans au fumier, ils prennent le sac & l'emportent à la tauerne. Mais comme ils l'eussent deslié, l'hoste n'eut pas si tost apperceu la teste du moine, qu'il le cogneut: & criant apres eux, qu'ils l'auoient tué, & falloir aller querir ses parens: ils le prient se taire, disans qu'ils sçauoient bien où ils l'auoient pris, & ne falloir que le reporter au lieu mesme, sans en faire plus grand bruit. Allez, dit l'hoste, à tous les diables, avec vostre moine. Ainsi donc les larrons bien estonnez, reprēnent leur sac se plaignans de leur fortune: & disans l'un à l'autre, Compagnon te sembloit-il aduis que ce fust lard ou moine que nous prîmes? Par Dieu il n'y a homme qui voyant la gresse, n'eust iugé que ce fust vn pourceau. Comment donc s'est-il chargé? En disant cela, & s'esmerueillans d'une si estrange mutation ils arriuent chez le boulanger: là où remontans au pignon, par lequel ils estoient

PPPPPP ij



## DES ANCIENS POETES

entrez, ils rependent le moine au lieu du lard. D'autre-part, Thomas approchant le iour appelle Robin son garçon, & crie qu'il se leue pour porter son bled au moulin: luy reprochant que c'estoit grand honte de dormir si tard. Robin esueillé en sursaut, dict qu'il n'ira ia dehors, qu'il n'aye à desieuner. Pren (dict la femme du boulanger) du pain plus que tu n'as encores fait. Par Dieu (dit-il) ie n'iray ia, si ie n'ay vne charbonnée du pourceau. Et comment en prendras-tu à cest' heure? respond la femme: ie t'en donnerois volontiers, si on la pouuoit leuer sans gaster & empirer la vente. Laissez-moy faire (dit Robin) l'en prendray si bien qu'il ne perra que couteau y aye touché. La Dame voyant qu'il ne se pouuoit appaiser, luy donne congé de prendre ce qu'il voudra: & Robin va querir vne eschelle, qu'il appuye contre le sac: puis montant amont avec son couteau au poing, en voulant prendre de l'autre main le sac mal accroché, Robin, le sac & l'eschelle tomberent tous ensemble, avec si grand bruit que le boulanger & sa femme pensans qu'il se fust blessé, crierent, Robin qu'est-ce la? res-tu fait mal? Non maistre, respondit-il: car ie suis tombé sur le lard: malencontre ait celuy qui l'attacha. Cependant la boulangere ayant allumé de la chandelle, & son mary festant aussi leué, voyent la reste du moine passant hors le sac: pour autant que la corde qui le tenoit lié, festoit rompue en tombant. Dequoy tous estonnez, & la femme pleurant de crainte: Thomas plus assuré, dict qu'il falloit trouuer moyen de l'oster de là: & commande à Robin aller querir son poulain farouche. Auquel ayant mis le frein & vne selle sur le dos, il lie le moine dessus si bien qu'il ne pouuoit cheoir. Puis lui ayant aussi attaché vne lance soubs l'aisselle, & mis des esperons aux talons, il conduit le poulain en la rue. Lequel se sentant piquer aux flancs, prend le galop: & trouuant la grand' porte de l'Abbaye ouuerte, se ietta dedans. D'aduanture il y auoit quelques moines en la court: lesquels voyans ce cheual chargé du corps du Secretain, équipé comme le boulanger auoit voulu, pensans que ce fust quelque malin esprit qui le tint, s'enfuirent fermans leurs portes en grand haste. Et le poulain courant tousiours, vint rompre contre vn mur la lance attachée soubs l'aisselle du moine. Or l'Abbé desirant faire vn puits au milieu de la court, auoit fait fouiller vn trou si profond, que desesperant d'y trouuer de l'eau, il estoit resolu de faire cesser l'ouurage: duquel le poulain en gambadant approcha si pres, que la terre luy faillant soubs les pieds, il trespacha dedans avec sa charge, en la presence d'aucuns moines. Lesquels en grande ioye, firent sonner les cloches, pour remercier Dieu de ce qu'il les auoit deliurez de l'ennemy. Et commanderent par le bourg que chacun vint aider à remplir le trou du puits: oublians la perte de leur frere & de leurs biens, pour la grande frayeur qu'ils auoient eüe, pensans que ce fust l'ame du Secretain.

RENAULT D'AUDON. XC.

**R**Enault d'Audon a fait vne Satyre contre tous estats.



## GVIART. XCI.

**G** Viart a fait vn art d'amours, auquel il instruit vn homme comme il se doit porter pour paruenir à ses atteintes, & puis s'en desfaire. Entre autres choses il a pris ces deux vers d'Ouide de *Remedio Amoris*,

*Au matin va la voir ains qu'elle soit leuee,*

*Ne que de son fardet soit oingre ne fardee.*

Car ce n'est pas d'aujourd'huy qu'elles s'en aident en France.

## GARIN. XCII.

**G** Arin a fait vn fabliau, intitulé le Cheualier qui faisoit parler les deuans & derrieres des femmes. Il dit,

*Fabliaux sont or moult en corse:*

*Maint deniers en ont en borse,*

*Cil qui les consent & les portent.*

*Car grant confortement enportent,*

*As<sup>1</sup> enuoisiez & as oiseux:*

*Quant il n'i a gens trop noisieux.*

<sup>2</sup> *Neis à ceux qui sont plains d'ire,*

*Quant ils oient bons fabliaux lire,*

*Si lor fait moult grand alliance,*

*Et oublier deuil & pesence,*

*Et mauuaisistie & pensement*

*Ce dit Garin qui pas ne ment.*

<sup>1</sup> gail-  
lards.

<sup>2</sup> ne en-  
core.

C'est vn conte de lourde mensonge, & dont ie fay mention seulement pour monstrer à quoy de ce temps-la on prenoit plaisir, & quelles inuentions estoient estimees, & plus agreables.

## ROIX DE CAMBRAY. XCIII.

**R**oix de Cambray, ie pense que ce nom monstre qu'il fut vn Roy d'armes, ou Herault, Il a fait vne satyre contre les ordres Monastiques, commençant.

*Seli Roix de Cambray veïst*

*Le siegle si bon comme il fist.*

Il a fait aussi vn opuscule intitulé A. B. C. par tiltre, commençant

*Je vous dy bien en parchemin.* & à la fin.

*Cil qui a nom Roix de Cambray*

*De tel sens & de si veri*

*Com il puet en son cuer trouuer,*

*I vouls son engin esprouuer.*

PPPPPP iij



# DES ANCIENS POETES

## GIRARDINS D'AMIENS. XCIII.

**G**irardins d'Amiens a fait vn Romans, intitulé Meliadius, qu'il ryma au recit d'une grand' dame: laquelle luy donna le subiect. Il dit de soy,

*Girardins d'Amiens qui plus n'a  
Oï de cet conte retraire,  
N'i voër pas mensonges atraire,  
Ne chose dont il fu repris.  
Ainsi com a le conte appris,  
La rymé au mieux qu'il sauoit.*

## HVES PIANCELLES. XCV.

**H**Ves Piancelles a fait le fabel de sire Hains & dame Auieuse sa femme: qui se combatirent à qui porteroit les braies. Mais la dame fut contrainte les quicter, non par faulte de courage, ains pource qu'au combat en reculant elle tomba dans vn tonneau à gueule bee, la teste la premiere, ayant les iambes en hault: de sorte qu'elle ne se peut releuer. Estant par ceste infortune contrainte de se rendre & confesser vaincue. L'auteur dit de soy,

*Hues Piancelles qui trouua  
Cil fabel, par raison proua  
Que cil qui a femme <sup>1</sup> rubeste  
Est garni de mauuaise beste.*

irobyste

## IEHAN BODEL. XCVI.

**I**Ehan Bodel fut d'Arras, & a fait vn petit œuvre en forme d'Adieux: auquel il nomme plusieurs bourgeois & autres de ceste ville.

## IEHAN DV CHASTELET. XCVII.

**I**Ehan du Chastelet a mis les dits moraux de Caton en vers assez bons. Il dit au commencement,

*Seignor vous qui mettez vos cures  
En fables & en aduenures. &c.  
Ce dit Iehans du Chastelet  
Qui nous commence cest Romans.  
De Caton & de ses commens.*

## HVES DE CAMBRAY. XCVIII.

**H**Ves de Cambray a fait le fabliau intitulé La male honte: qui est vne moquerie faite contre Henry Roy d'Angleterre: & dit de son ouvrage,



*Hue de Cambray Comte & dit**Qui de cet œuvre rime fit.*

## COVRTOIS D'ARRAS. XCIX.

**C**ourtois d'Arras a fait vn fabel de Foucher Boi-vin, qui contrefaisant le niais païsan, contant son argent au bordeau de Prouins, trompa Mabil-le rufee putain: laquelle luy donna bien à disner, & la compagnie d'une ieune garce sa seruante.

## HAISIAVX. C.

**H**aïsaux a fait le fabel de l'anneau qui faisoit roidir le membre. Lequel estant trouué par vn Abbé, le mit en grand' peine: iusques à ce que celuy auquel il appartenoit le luy eust osté du doigt, avec grande recompense. L'auteur se nomme, disant:

*Haisiaux vos dit qu'un hom' estoit,  
Vn merueilleux anel auoit.*

## DVRANS. CI.

**D**vrans a fait le fabliau de trois bossus, l'un desquels estant preferé au mariage d'une fille l'espousa, pource qu'il estoit plus riche: & en fin fut tué par vn beau gentilhomme qui aimoit ceste femme.

*Durans qui son conte desine  
Dit qu'onques Diex ne fit meschine.  
Qu'on ne peut por deniers auoir.*

## HVISTACES D'AMIENS. CII.

**H**vistaces d'Amiens a fait le fabel du boucher d'Abeuille, qui fit manger à vn Doyen rural vn sien mouton: & promettant la peau à la chambriere, puis à la garce du Prestre, iouit de toutes deux, & encores se fit payer la mesme peau au Doyen. Qui fueilleteroit bien ces fabliaux, il trouueroit les meilleures nouuelles de Boccace: entre autres la v. de la vii. Iournee, d'un qui confessa sa femme, de laquelle il estoit ialoux. La vi. de la ix. de ceux qui couchent avec la femme & fille de leur hoste.

Or outre le liure de Chançons, duquel i'ay parlé cy dessus, il s'en trouue encores assez d'autres: mais celuy qui est en la possession de Monsieur Matherel Adyocat en Parlement (bien estimé) est digne d'estre gardé. C'est vn recueil de chançons en Dialogues, contenans des demandes & responses amoureuses, debatues pour & contre. Plusieurs desquelles sont ingenieusement disputees, & dont les principaux auteurs se nomment.



# DES ANCIENS POETES

## FRERE. CIII.

*1 priuau-  
te de dire,  
baïser,  
& au-  
tres petits  
ananta-  
ges d'a-  
mour  
sans auoir  
ledernier  
point:  
l'italien  
D'eneare*  
**C**E Frere demande, De deux amans l'un aime par deus, & a son vouloir  
entier: l'autre n'a fors le dosnoyer: & toutesfois il est asseuré que sa-  
mie est tant debonnaire, que son bon luy lairroit faire, mais il veut targier  
pour son honneur garder. Par la II. il demande, Fil aduenoit que l'amie luy  
eust mandé qu'il vint coucher de nuit avec elle nud à nud, sans la voir: ou bien  
qu'il vint en un beau pré de iour pour baïser & rire, sans passer plus oultre, le-  
quel il aimeroit le mieux.

## Maitre GVILLAVME LE VINIERS. CIIII.

**I**L peut estre que maitre Guillaume le Viniers fut frere ou cousin de Gilles  
le Viniers, duquel nous auons parlé. Il demande à Frere, si un homme qui  
aime loyaument, a tant deservi que sa dame consente qu'il couche avec elle  
nud à nud, une nuit sans autre dosnoyement que de baïser & d'accoler: si elle  
fait plus pour luy que pour elle, d'ainsi l'accorder. En la III. il demande au  
moine d'Arras (ce peut estre Monior d'Arras nommé ci dessus) Si apres auoir  
couché avec l'amie, on est moins surpris d'amour que deuant.

## ADAM DE GUIENCI. CV.

**A**Dam de Guenci demande à maitre Guillaume le Viniers: Lequel vaut  
mieux auoir ioye qui doüue bien tost faillir, ou haut espoir sans iouis-  
sance. Ce ieu est renuoyé à Pierre de Corbie: qui pourroit estre le Viellars (c'est  
à dire le vieilleur) de Corbie, nommé ci deuant.

## ANDRIEU. CVI.

**A**Ndrieu fait une telle demande: Un faux amant faulcement prie: une qui  
faulcement octroye: lequel doit estre plus blasmé, ou il, ou elle.

## Sire IEHAN BRETTEL OV BRETIAUX. CVII.

**S**ire Jehan Bretel, ou Bretiaux, fut grand maitre de ieux partis: c'est à di-  
re de demandes, lesquelles il est loysible de disputer probablement pour &  
contre. Car encores disons nous communément, Je vous fay ce parti. Ces de-  
mandes ioyeuses seruoyent à faire passer le temps aux conuainies honnestes:  
& ie trouue que tel esbar a esté longuement pratiqué en France. Car Raoul de  
Houdanc en fait mention au Romans de Meraugis de Porlesguez.

*Un ieu vous part que volez faire  
Se volez mieux tancer que taire,  
Vez moy tot prest de tencier.*

Ce



Ce Bretel a vescu du temps de S. Louis: & se trouuent de luy plus de chançons en jeux partis, que de nul autre que ie sçache.

Par la i. il demande à Greiuillier, S'il aduenoit qu'il fust en lieu secret avec s'amie à son gré, lequel luy conuiendrait mieux, d'aller vers elle & la baiser à son gré vne fois sans plus: ou bien qu'elle vint à luy les bras tendus pour le baiser, mais auant qu'elle peust le ioindre, il fallust qu'elle s'enfuist de là.

Par la ii. il demande à Lambert Ferris: Lequel vault mieux, planté de ioye à son aise, dix fois l'an seulement sans peine & sans ahan: ou en-peril grand' peine, trois fois la sepmaine.

Par la iii. il demande au mesme Ferris: Vne dame est bien aimée, & aime bien aussi: mais leur amour en est venue là, qu'il faut que l'amant prenne femme autre que s'amie: ou s'en voise en Pouille, à la croisade preschee contre Manfroy: & de ces deux partis, s'amie a le choix. Ce seul trait suffit pour cognoistre non seulement le temps qu'a vescu Bretel, mais encores tous ceux à qui il escrit, & fait des demandes. Or Manfroy fut combattu & tué par Charles Duc d'Anjou frere de saint Louis, l'an 1264.

Par la iiii. il demande à vn Gadifer: S'il auoit mis son cœur à vne iolie Damoiselle, & il l'aimast bien: lequel il voudroit mieux, qu'elle fust mariée, ou trespassee.

Par la v. il demande à Cuelliers, S'il aduenoit qu'il aimast vne dame belle & sage, & vn autre l'aimast autant que luy: lequel il voudroit, que tous deux faillissent à son amour sans espoir de recouurer: ou que l'un & l'autre en eust ce qu'il desireroit.

Par la vi. il propose ceste question à Ferris: Ils sont deux loyaux amans, dont l'un iouit de sa dame & l'autre n'a aucun bien de la sienne. Or les dames se sont si mal portees, que l'une & l'autre s'est abandonnee à autrui. Lequel des deux amans, se doit le plus plaindre: & des dames laquelle a le plus failli.

Par la vii. il demande à Ferris, S'il aimoit vne damoysele, & fust assureé que iamais il ne iouiroit d'elle: auroit il bien volonté qu'un de ses compaignons en iouist: & qu'elle se tint à cestuy-la.

Par la viii. il demande à Greiuillier, Laquelle est mieux assuree, pour auoir le cœur ioyeux, celle qui a vn ami hardi en amours: ou celle duquel l'ami est loyal, mais douteux & craintif. Lequel vaut mieux.

Par la ix. il demande au mesme: Deux dames ont donné assignation à leurs amis, dont l'un est nouveau en amours & puceau: l'autre sçait assez du siecle (c'est à dire du monde) lequel des deux amans doit auoir plus grand' ioye.

Par la x. il demande à Audefoy, Si quelcun pouuoit par droite raison conquerir l'amour de s'amie: si feroit bien ou mal, sens ou folie.

Par la xi. il demande au mesme: Il aime loyaument, aussi est-il aimé de mesme: toutesfois il ne peut trouuer moyen de baiser, ou faire d'auantage, s'il ne se veut mesfaire. S'il passera outre.

Par la xii. il demande à Cuelliers: Lequel doit mieux auoir ioye, ou celuy qui aime en bon espoir, & tousiours prie d'auoir mercy, mais il est nice & peu celant: ou le sage peu parlant, & qui veut que sa dame croye qu'il l'aime, parce

~~~~~


DES ANCIENS POETES

qu'il est bien celant. Il fait iuges Gillot le Petit , & Baudescor li Marchans.

Par la xiiii. il demande au mesme, Lequel il aimeroit mieux, s'il auoit belle dame & sage, & il eust conquis l'amour de son sens, sans autre pouruoyance, à grand' peine au bout d'un an: ou au bout d'un mois.

Par la xviii. il demande à Adam le Bossu : Il marchanda tant vne dame, qu'à la fin elle luy octroya qu'elle l'aimeroit: mais il n'y a en elle foy ne loyauté, pource que chacun la gaigne à son tour. Sçauoir s'il a perdu ou gaigné.

Par la xv. il demande au Thresorier de l'Isle & à Cuelliers (qu'il dit estre de mesme mestier, que luy & Lambert Ferris) Lequel a plus de ialousie & drüerie en son cœur: ou dame qui son mary voit aimer autre qu'elle: ou homme qui voit sa femme accointer autre que luy. Il fait iuges de ceste demande Robert le Clerc & Pierre VVion.

Par la xvi. il demande à Greiuillier: Lequel il voudroit mieux, estre aimé d'une dame sage & seigneuriale: ou de deux sages & seigneuriales.

Par la xvii. il demande au mesme: Quand est-ce que l'aman a plus de seigneurie (ie croy contentement) ou quand il se souuient du plaisir qu'il a eu, ou à ce poinct qu'il prend son deduit.

Par la xviii. il demande à Gadifer: S'il estoit bien aimé, & aimast bien aussi, lequel il voudroit mieux ouir dire du bien de s'amie, & lequel il n'y trouueroit mie: ou du mal qui n'y seroit pas.

Par la xix. il demande à Greiuillier: Lequel des deux maris a plus de tourment, ou celuy qui pense que sa femme aime, & ne sçait rien qu'elle soit aimée: ou cil qui sçait que sa femme a aimé, mais son ami apres en auoit fait sa volonte la forniuree: & est seur que iamais n'y reuiendra.

Par la xx. il demande à Cuelliers: Lequel fait plus à priser: Celuy qui iamais n'aima par amours, ou cil qui aime par tricherie, & tousiours a aimé sans foy & sans loyauté. Il en fait iuge la damoiselle Orude.

Par la xxi. addresse'e au mesme, il luy demande: Vn autre homme a prié d'amours sa dame, mais elle l'a esconduit, & s'en defend bien: lequel fait elle mieux, de celer ceste priere, ou la descouurir à son ami.

Par la xxii. il demande au mesme: Pourquoy on refuse en amour ceux qui ont de l'age, & les ieunes garçons sont aimez & conioins des dames.

Si que li bon, li sage, li celant,

Sont mis arrier, & li nouice auant.

Par la xxiii. il demande au mesme: Deux dames auoyent vn homme de foy: l'une, apres longue priere luy octroya sa requeste, & l'autre aussi: mais sans ennuy. Laquelle doit-il mieux seruir.

Par la xxiiii. il demande au mesme: Lequel fait plus à blasmer, ou celuy que l'on oit vanter qu'il a iouy de sa dame: ou le vanteur qui a failli à auoir ioye.

Par la xxv. il demande au mesme: S'il aimoit loyaument, & on l'aimast aussi: lequel il voudroit mieux que sa dame fust belle suffisamment & tressage: ou belle desmesurément & sage raisonnablement.

Par la xvi. il luy demande encores: S'il auoit espousee femme qu'il aimast bien, & elle luy: s'il voudroit encor auoir amie, de laquelle il fust bien assure d'estre semblablement bien aimé.

Par la xxvii. il demande à Lambert Ferris : S'il aimeroit mieux que s'amie (qu'il a à Abeuille) fust morte ou perie : ou qu'elle eust fait la folie avec vn vaillant homme , & elle s'en repentist.

Par la xxviii. demande à Greiuillier : Lequel a plus d'aduantage , celui qui iouit de sa dame par grandeur , dont tout le monde s'apperçoit : ou celui qui n'a que le deuis , sans qu'on s'en apperçoine.

Par la xxix. demande à Perrot de Nesle : S'il aimoit vne dame , & elle le priaist qu'il souffrist qu'elle peust aimer vn autre l'espace d'un an , & luy iurast que l'an passé il seroit aimé : s'il le souffriroit.

Par la xxx. demande à Greiuillier : Deux dames sont d'un sens , d'une valeur , & beauté : l'une aime , est aimée , & a aimé : l'autre n'a point d'amour : Où a plus belle¹ maistrise , ou à conquerre celle qui bien aime , & a ami : ou l'autre qui oneq ne sceut aimer.

Par la xxxi. demande à Jehan Simon : Lequel fit mieux , celui qui dès l'age de quinze ans aima iusques à cinquante , puis se lassa sain & haitiez : ou celui en ayant quarante & plus sans auoir aimé , aima tant qu'il peut.

Par la xxxii. demande à Greiuillier : Lequel vaut mieux qu'un ami pour eui-ter noise & baraille faille à sa ioye , de peur qu'on s'apperçoine de la iouissance de ses amours : ou qu'il iouisse , & que l'on s'en apperçoine , tant que sa dame en aye mechef.

Par la xxxiii. demande au mesme : Vne dame a esté si coëlle , qu'elle a tousiours esconduit son amy. Et ont tellement perseueré l'un à prier , & l'autre refuser , que tous deux sont hors le temps de leur ieunesse , & que nature leur defend d'aimer. Toutefois la dame aimeroit bien maintenant , si l'amant vouloit. Sçauoir s'il doit y entendre.

Par la xxxiiii. il demande à Robert du Castel , à ceste heure qu'il est marié , lequel vaut mieux , Grande planté d'amie (c'est à dire , iouir à toutes heures comme peut faire le mary de sa femme) ou poi de deduit auoir.

Par la xxxv. il demande à Ferris , Lequel doit auoir volonté de faire plus grand¹ vasselage : ou celui qui sert en espoir d'auoir le souuerain aduantage d'amour : ou celui qui iouit.

Par la xxxvi. demande à Greiuillier : Deux amans prient souuent vne dame : mais l'un est tousiours esconduit sus l'heure : & à l'autre elle ne l'esconduit ne luy oëtroie : mais quand ils reuiennent , elle fait meilleur visage à celui qu'elle esconduit soudain : lequel doit auoir meilleure esperance ,

Par la xxxvii. il demande au mesme : Deux dames font semblant d'aimer deux amans : l'un veut sans delay aller iquster à Gant , & sa dame luy defend. L'autre prie le sien d'y aller : & combien qu'il n'en aye volonté , toutefois il y va : lequel aime le plus cordialement.

M A P O L I S. CVIII.

M Apolis fut aussi vn maistre de ieux parris : il demande à Greiuillier : Lequel il aimeroit mieux iouir de s'amie en dormant , qu'un iour seul en sa

QQQQQQQ ij

DES ANCIENS POETES

vie la tenir à son commandement. Il fait iuge vn nommé Bercelaine.

GOMARS DE VILLIERS. CIX.

G Omars, ou Gamars de Villiers, dit à Cuelliers qu'il aime la femme à vn Cheualier, & elle luy : toutesfois il est tellement son ami, qu'il ne voudroit le fâcher. S'il doit perdre l'amitié du Cheualier. Il fait iuge la dame de Foulenchamp, avec Guillart.

De cui mesnie estoit Gamart.

GREIVILLIER. CX.

G Reiuillier fut grand ami de Breterel, & fort son familier : ainsi que nous auons ven par tant de demandes qu'il luy a adressees. Cela me fait iuger qu'il s'en mesloit, aussi pour le moins auons nous de luy cinq chansons de ieu party.

Par la i. il demande à Breterel : S'il tenoit sa dame en lieu secret à sa iouissance : qui le griueroit plus s'il la voyoit triste, de ce qu'elle l'aimast tant : ou de ce qu'elle regretast vn ami, qu'elle auroit autrefois eu. Il fait iuge Dragons & Afroy.

Par la ii. encores à luy adreesee, il demande : Quand est-ce que l'amant a plus de contentement : ou au souuenir de son plaisir, ou durant le plaisir mesme.

Par la iii. il luy demande : De deux amans l'un est ialoux sans cause, & l'autre est deceu par sa dame : car pensant estre aimé, l'amie le trompe. Lequel aime le mieux.

Par la iiij. il demande au mesme : Il a aimé vne dame qui iamaïs ne tint compte de luy, maintenant vn autre le prie d'estre l'amie : s'il l'a doit prendre, ou attendre que l'autre aye pitié de luy.

Par la v. & dernière adreesee au mesme Breterel, il luy demande : Lequel estat rend les amans plus gais & iolis, ou quand ils sont poursuyuans en esperance de iouir, ou quand ils iouissent.

ROBINS DE COMPIEGNE. CXI.

R Obins de Compiene, demande à Breterel : S'il doit aimer vne dame, que son compagnon (qui est allé dehors) luy a baillee en garde : & s'il doit souffrir le mal qu'il en endure, par faute de luy decourir.

PERROT DE NEESLE. CXII.

P Errot de Neesle demande à Breterel, lequel il aimeroit mieux, accomplir son desir de sa dame vestue d'une robe de drap d'or : ou estre dans vn liest avec elle nud à nud, couuerts de deux sacs :

Damoiselle SAINTE DES PREZ. CXIII.

DAmoifelle Sainte des Prez, demande à la dame de la Chaucie: lequel pour son plus grand honneur elle doit faire, ou esconduire celui qui la prie auant qu'il parle: ou le laisser dire tout ce qu'il voudra.

GIRARD DE BOVLOIGNE. CXIII.

Girard de Bouloigne demande à Bretel: Vne dame que vous aimez bien, est en tel parti qu'il luy conuient mourir, ou partir de vous pour aimer vn autre: si vous l'endureriez, ou la lairiez mourir.

HVE LI MARONNIERS. CXV.

HVeli Maronniers (qui peut estre celui qu'on appelloit le marinier d'Amours) demande à Simon d'Athies, lequel employe mieux son temps, celui qui aime vne belle & sage dame sans guerdon, mais en espoir de l'auoir: ou celui qui aime vne dame pauvre & nice, mais de laquelle il iouyt.

Par la II. il demande au mesme d'Athies: Lequel il aimeroit mieux, que sa femme sceust qu'il la fist vvihore, & elle en fust ialouse: ou elle le fist vvihor, & il n'en sceust rien. Ce mot de vvihor duquel vsent encores les hauts Picards, pour signifier Cocu: me fait penser que la pluspart de ces auteurs de ieux partis, furent de ces quartiers, ou voisins. Tant y a que tous ceux que j'ay nommez depuis Thiebault Roy de Nauarre, semblent auoir eu la vogue depuis l'an mcccxxx. iusques en l'an mcllx. & quelque peu d'auantage. Car les Chansons, les Fabliaux, & les Jeux partis d'Amours, font mention des seigneurs vians de ce temps-là. Et la III. demande de Bretel, parlant de la Croisade, preschée contre Mansfroy (vsurpateur de Sicile, tué comme j'ay dit, l'an mclxiiii) monstre le temps que luy, Greuillier, Ferris, Cuelliers, Perror de Nefle, Robert du Castel, & autres cy dessus nommez; ont vesçu. Mais il est bien plus aisé de dire le temps de ceux qui suiuent.

LI ROIX ADENEZ. CXVI.

LI Roix Adenez vesquit du temps de Philippes III. Roy de France, fils de S. Louys. Car il di& qu'il fut menestrel de Henry Duc de Braban, qui mourut enuiron 1260. Lequel Prince (ainsi que confesse ledit Adenez) luy fit apprendre son mestier (ie croy de sonner des instrumens) & rymer, auquel il profita: mettant en ryme plusieurs fai&ts & gestes d'anciés cheualiers, renommez pour leur vaillance. Car au comencement du Romans de Cleomadez, il dit:

*Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertain qui fut 1 y bois,
Et de Buenon de Commarchis,*

*1 pour on
C^e au.*

~~~~~ iiij



## DES ANCIENS POETES

*Ni vn autre liure racmpli,  
Moult merueilleux & moult diuers.*

Ce Romans de Cleomadez est bien pourfuiuy en son recit : & se voit plein de belles comparaisons. Aussi luy fut-il compté ou dicté (ainsi qu'il dict) par Marie Royne de France, fille dudit Duc de Braban, & femme en secondes nopces du desl'udit Roy Philippe, qui l'espousa l'an mccc.lxxii. Estant ceste Royne aidée à dicter ce Romans, par vne autre grande dame nommée Blanche. Lesquelles Adenez protestant ne vouloir point nommer, descouure assez grossierement en vn endroit où les lettres capitales de certains vers, sont celles de leurs noms. On peut dire de luy, qu'il fut facile rymeur, autant qu'autre de son temps: mais il est fascheux en repetitions. Je n'ay veu de luy que le Romans de Cleomadez, & la moitié de celui de Bertain, qui n'est tel que Cleomadez. Je croy que le nom de Roy luy a esté donné, ou pource qu'il fut chef de Menestriez, ou que possible il fut Heraut & Roy d'armes du Duc son maistre. A la fin du Romans de Cleomadez, il adresse & presente son liure au Comte d'Artois, que ie pense estre Robert tué à Courtray l'an 1302. fils de celui qui fut aussi tué à la Massourre en Egypte.

### GVILLAVME DE LA VILLENVEVE. CXVII.

**G**Villaume de la Villeneuve a fait les cris qui de son temps se crioient par les rues de Paris, en bien plus petit nombre qu'aujour d'huy, & diuers: entre autres il dit, veez ci cresson orlenois, &c. que l'on appelle communément Alenois. Il montre qu'il y auoit plus d'ordres de mendians, car il dit:

*Du pain aux sacs, pain aux Barrez,  
Aux pauvres prisons enserrez,  
A cels du val des escoliers,  
Les filles Dieu seuent bien dire  
Du pain por Dieu nostre sire.*

Il se plaint de sa pauureté, disant:

*Vn nouuiou dit icy nos treuve  
Guilleaume de la Villeneuve,  
Puis que pauurete & le iustice.*

c'est à dire mestraye.

### HVON LE ROY. CXVIII.

**H**Von le Roy a fait le Lai du vair pallefroy, qui amena à vn Gentilhomme de Châpaigne nommé Guillaume famie fiancée à vn autre contre son vouloir.

*En ce lai du vair pallefroi,  
Oirre & le sens Huon le Roy,  
Il veut de ses dis desployer, &c. commence,  
Por remembrer & por retrere  
Les biens qu'en puet de fame trere,  
Et la doucor & la franchise,*



*Est cete œuvre en escrit mise.*

## RICHART DE L'ISLE. CXIX.

**R**ichart de l'Isle a fai& le fabel de Honte & de Puterie, lesquelles ayans eu debat, & Honte ne voulant suiure Puterie fut iettée par elle du grâd pont de Paris (c'est celuy des Changeurs) en la riuere de Seine, & noyée. L'Auteur donc se plaint, à Paris,

*Que honte est & morte & noyée,  
Et puterie est effauciee.*

Il commence assez bien:

*Li cuers qui se veut consentir,  
Par semblant de <sup>1</sup>voir à mentir,  
Conuient qu'il ait sens & matire  
A sa mensonge & à sa guille,  
Mes tant vos dit Richart de l'Isle, &c.*

*1 verité.*

## Maistre IEHAN DE BOVES. CXX.

**M**aistre Iehan de Boves fut estimé bon trouueur de fabliaux, car au bel des deux cheuaux l'Auteur le nomme comme grand maistre,

*D'un autre fabel s'entremet,  
Qu'il ne cuida ia entreprendre,  
Ne pormestre Iehan reprendre  
De Bouës qui dit bien & bel.*

## ADAM LE BOCV. CXXI.

**A**dam le Boçu fut d'Arras, & a composé vn petit œuvre, intitulé le Ieu. Il semble qu'ayant aimé les femmes, & se trouuant deceu d'une il se fit clerc, car il dit:

*Seignor sauez porquoy i'ay mon habit changié,  
I'ay esté ouoec fame, or reuois au clergie.*

Il croy qu'il se retira à Vaucelles. C'est à luy à qui Iehan Bretel adresse la 14. chanson de Ieu parti. Il dit en son Ieu comme par dialogue:

*Onques d'Arras bon clerc n'issi.      Puis il respond:  
N'est mie Riquiers d'Amiens,  
Bon clers & sourtiex en son liure.*

## GAULTIER DE BELLEPERCHE. CXXII.

**G**aultier de Belleperche Arbalestrier, ou Gaultier Arbalestrier de Belleperche, commença le Romans de Iudas Machabée, qu'il poursuiuit iusqu'à sa mort.



DES ANCIENS POETES  
PIEROS DV RIEZ. CXXIII.

**P**ieros du Riez le continua iusques à la fin: car il dit,

*Cit Romans que nos fit Gautiers  
De Belle perche arbalestriers.  
Que ce nos liures fin a,  
Gautier ne le parfina. &c.  
Que se Gautier le commencha,  
Pieros du Riez des lors en cha,  
Remit au parfaire son vs, &c.  
Mil deux cens & quatre vingts,  
De ce me face droits deuins,  
Fu lors partrouuer cis Romans,  
Temoin les ekeuins dormans.*

Tous ces mots sentent leur Picard: toutesfois ie n'ose rien assurer, n'ayant autres tesmoignages que les escrits de ces Auteurs.

IAQUEMARS GIELEE. CXXIIII.

**I**Aquemars Gielée fut habitant de l'Isle en Flandres, & composa le Romans du nouveau Regnard, qui est vne satyre contre toutes sortes de gens: Roys, Princes, & d'autres vocations: principalement Ecclesiastiques. Il se nomme à la fin de son liure: & dict,

*Iamais n'en y ert Renars mis ins:  
Se diex nel fet, qui<sup>t</sup> maint la sui.  
Ce nos dit Iaquemars Gielee.*

le temps de la composition du liure est apres escrit.

*La figure est fin de no liure:  
Vcoir la poez à deliure,  
Plus n'en feray o mention.  
En l'an de l'incarnation,  
Mil & des cens & quatre vingts  
Et dix, fu ci faite la fins  
De ceste branche, en vne ville,  
Qu'on appelle en Flandres l'Isle,  
Et parfaise le iour saint Denis.*

Ceste figure dernière, est vne grande rouë manée par Fortune. Sur le hault de laquelle siet maistre Renard: adextre d'Orgueil: & à senestre de dame Guille: qui l'assurent que iamais ne cherra, ayant pour conseillers deux sortes de gens de religion, lors fort haïs & mal voulus, pour les entreprises qu'ils faisoient sur toutes sortes d'estats.

Maistre



## Maistre GVILLEAVME DE LORRIS. CXXV.

**M**Aistre Guillaume de Lorris eut peu estre mis auant sept ou huit de ces derniers, n'eust esté qu'il se trouue ioint de composition, avec maistre Iehan de Meung. Ce Guillaume de Lorris fut tresbon poëte : & le quel amoureux d'une dame, composa le liure intitulé le Romans de la Rose, contenant en somme les commandemens d'Amour, pour paruenir à iouissance: imitant Ouide (ainsi que ie croy) en l'art d'aimer: & duquel ces deux ont pris la pluspart de leur matiere: y meslant de la Philosophie morale. Il nomma son liure Romans de la Rose: ainsi qu'il dit par ces vers,

*Et se nul on nule demande,  
Comme ie veul que ce Romans  
Soit appellé que ie commens:  
Ce est le Romans de la Rose,  
Où l'art d'amours est toute encluse:*

Quant à sa dame, il ne la nôme point: ne le lieu de sa natiuité: mais il est croyable, qu'il la surnomme Rose: ainsi que luy mesme tesmoigne, disant,

*C'est celle qui a tant de pris,  
Et tant est digne d'estre amee:  
Qu'el' doit estre Rose clamee.*

Il fut du temps de sain & Louys : & vesquit insques enuiron l'an mccc. lxx. peu plus, ou moins: ainsi que ie monstreray tantost. Et mourut laissant son liure imparfait: comme il se peut clairement comprendre par ces vers de la harangue qu'Amour fait à ses Barons: disant,

*Carpour ma grace de seruir,  
Doit il commencer le Romans,  
Où seront mis tuis mi commens.  
Et insques la le fournira,  
On il à Belacoemil dira.      &c.  
Moult sui durement esmaie,  
Que entroublié ne m'aier,  
Si en ai deuil & de confort,  
Iamais n'iert rien qui me confort,  
Si ie pers vostre bien-veillance,  
Que ie n'ay mes ailleurs fiance.*

On ne peut à la verité, asseurer en quel temps il nasquit ou mourut : & encores moins dire, de quel estat il estoit. Sinon qu'il est croyable, qu'il fut estudiant en Droit, pource qu'en vn endroit il a laissé ces vers.

*Ainsi nos dit Iustinien,  
Qui fit nos liures anciens.*

## Maistre IEHAN CLOPINEL dit DE MEVNG. CXXVI.

**I**L est bien plus aisé à descouurir le temps de maistre Iehan Clopinel (c'est à dire boiteux, & dont vient esclopé, celui qui en allant traîne sa jambe) dit

RRRRRRR



## DES ANCIENS POETES

de Meung, à cause qu'il naquit en ceste villette assise sur la riuere de Loire, quatre lieues soubz Orleans. Au commencement du liure de la Consolation, faict en Latin par Boece, & par luy mis en François: il dit le temps qu'il a vescu: A la Royale Majesté, tres-noble Prince; par la grace de Dieu Roy des François, Philippes le quart, ie Jehan de Meung, qui iadis au Romans de la Roze, puis que laloufie or mis en prison Belaccueil, enseigné la maniere du Chastel prendre, & de la Rose cueillir: & translaté de Latin en François, le liure de Vegece de Cheualerie: & le liure des merueilles de Hirlande: & le liure des epistres de Pierre Abeillard & Helois sa femme: & le liure de Aelred, de spirituelle amitié: enuoye ores Boece de Consolation, que i'ay translaté en François: iacoit ce que entendes bien Latin. Ce qui monstre en partie, & le temps auquel de Meung a vescu, & comme nos Roys ont esté curieux de sçauoir la lague Latine. Je ne puis dire au vray son estat, combien qu'il me souuienne auoir leu en la chronique d'Aquitaine, qu'il fut docteur en Theologie: ce que ie ne puis croire. Tant y a qu'il fut homme d'honneur, fort estimé & ayant quelques moyens honnestes de viure. Car au liure intitulé le Songe du Prieur de Saloin, dédié à Valentine Duchesse d'Orleans: & à elle presenté auant la mort de Louys son mary: il est faict mention d'un iardin appartenant audit de Meung. Je m'en allois (dit l'Autheur) en le iardin de la tournelle hors de Paris, qui fut iadis maistre Jehan de Meung. Et puis au commencement de son dit liure, parlant du mesme iardin: il dit encores,

*Je suis maistre Jehan de Meung,  
 Qui par maintz vons sans nulle prose,  
 En cy le Romans de la Roze.  
 Et cet hostel qu'ici voyez,  
 Prins pour accomplir mes souhaits:  
 S'en acheué vne partie,  
 Apres mort me toli la vie.*

Ce mesme Prieur de Saloin, represente ledit de Meung, bien vestu d'une robe ou chappe fourrée de menu vair: comme quelque homme d'honneur. Il continue le Romans de la Roze xl. ans apres la mort de Guillaume de Lorris: & comme ie penseroiy bien, au commencement du regne de Philippes le Bel: ou pour le plus tard, l'an mccc. car il dit,

*Et puis viendra Jehan Clopinel,  
 Au cuer iolis, au cuer isnel,  
 Qui naistra sus Loire à Meung.  
 & peu apres encores,  
 Il aura le Romans si chier,  
 Qu'il le voudra par tous noncier.  
 Et quant Guillaume cessera,  
 Jehan le continuera,  
 Apres sa mort que le ne mente,*

*Ans trespassez plus de quarente.*  
 Ce qui (pour le moins) reuient au temps que i'ay dit. Les premiers vers de Clo-



pinel, commencent apres ces derniers de Guillaume de Lorris:

*Jamais n'ierr riens qui me confort,  
Si ie perds vostre bien veillance:  
Que ie n'ay mes allieurs fiance.*

Puis Iehan de Meung continue, disant:

*Et si l'ay-ie perdue espoir,  
Apoi que ne m'en deespoir.*

continuant iusques à la fin, où il dit:

*Et sus ce point ie me reueille.*

Car il y a grande apparence, que les trente ou quarante vers qui se trouuent apres, en aucuns exemplaires,

*Et puis quo ie fui esueillé,  
Et du long sommeil travaillé.*

ne sont pas de lui. I'oseroi bien asseurer que le Romans de la Roze a esté composé auant l'an mcccx. pource qu'au Romans de Fauuel (qui confesse auoir esté fait ceste année) ie trouue ces vers,

*Faux-semblant se siet pres de luy,  
Mais de ceste ne de celuy,  
Ne vous veuil faire gaigneur profe:  
Car en eux nul bien ne repose.  
Et de ce au tiexre sans glose,  
Parle le Romans de la Roze.*

Iehan le Maire de Belges, a non seulement opinion que de Meung aye vescu du temps de Dante poëte Florentin, mais qu'il a encorès esté son amy & compagnon d'estude. Car au temple de Venus il dict: Et puis (comme autresfois i'ay ouy dire) le bon maistre Iehan de Meung estoit contemporain, c'est à dire du mesme temps & faculté que Dante, qui preceda Petrarque & Boccace. Et l'vn estoit emulateur, & nonobstant amy des études de l'autre. Or les Italiens sont d'accord, que Dante nasquit l'an 1265. & en vescu 56. reuenans à l'an 1321. qui est le premier du regne de Charles le Bel, dernier enfant de Philippes le Bel. Ce qui rapporte à ce que dict la chronique d'Aquitaine, à sçauoir, que Iehan de Meung florissoit sous ce Roy. L'on a publié vn liure intitulé Dodecaedron, qui est vn ieu de passer temps, pour sçauoir son aduenture par le sort des dez. Mais ie ne puis croire qu'il l'aye présenté au Roy Charles 5. lequel commença son regne l'an 1364. où il faudroit qu'il eust vescu bien longuement. Car quand il auroit composé le Romans de la Rose, en l'age de 25. ans, & fait l'an 1300. encore le présentant au Roy Charles 5. le premier an de son regne, il faudroit qu'il eust esté aagé de 89. ans. Et toutesfois il semble bien que le Romans de la Rose (veu les traicts de doctrine semez parmy) ne soit pas vn ouurage de ieune homme: comme aussi le Dodecaedron, celui d'vn vieillard vsc: puis qu'il estoit question d'estre subtil en Arithmetique, pour si bien asseoir les raiens & responses: à fin de se rapporter aux poincts des dez. Au reste, Iehan de Meung eut la estre payé de la mesme monnoye qu'Ouide, son maistre: pource qu'une pastie

RRRRRRR ij



## DES ANCIENS POETES

des dames de court mal renommées, moines, hypocrites, & autres gens vicieux qu'il auoit taxez en ses liures, luy fusciterent beaucoup d'ennemis. Mesmes les dames falcées de ces vers trop piquans:

*Toutes estes, serez, ou fustes,  
De fait, ou de volonté, pures.*

delibererent vn iour del'en chastier. Duquel danger il se sauua gentiment en ceste maniere. Maistre Iehan de Meung estant venu à la Court pour quelque occasion, fut par les dames arresté en vne des chambres du logis du Roy, estant enuironné de plusieurs seigneurs: lesquels pour auoir leur bonne grace, auoyent promis le représenter, & n'empêcher la punition qu'elles en voudroient faire. Mais Iehan de Meung les voyant tenir des verges, & presser les Gentils-hommes de le faire despoüiller, il les requit luy vouloir octroyer vn don: iurant qu'il ne demanderoit pas remission de la punition qu'elles attendoient prendre de luy (qui ne l'auoit meritée) ains au contraire l'aduancement. Ce qui luy fut accordé à grand' peine, & à l'instance priere des seigneurs. Alors maistre Iehan commença à dire: Mes dames, puis qu'il faut que ie reçoie chastiment, ce doit estre de celles que i'ay offensées. Or n'ay-ie parlé que des meschantes, & non pas de vous qui estes icy toutes belles, sages, & vertueuses: partant celle d'entre vous qui se sentira la plus offensée, commence à me frapper, comme la plus forte putain de toutes celles que i'ay blasimées. Il ne se trouua pas vne d'elles qui voulust auoir cest honneur de commencer, craignant d'emporter ce tiltre infame. Et maistre Iehan eschappa, laissant aux dames vne vergongne: & donnant aux seigneurs la presens, assez grande occasion de rire: car il s'en trouua aucuns d'eux, à qui il sembloit que telle ou telle deuoit commencer, mais les mieux appris rompirent ce iugement, pour euitier au debat qui en fust suivy. Le Romans de la Rose (ce neantmoins) esté receu par les librairies des seigneurs, comme liure plaissant & rempli de beaux traicts de doctrine, malgré les prescheurs & Theologiens: marris de ce qu'il estoit trop manié & appris de toutes sortes de gens: tellement que plusieurs crierent contre. Et entre'autres maistre Martin Franc, natif en la Comté d'Aumale en Normandie, Preuost & Chanoine de Lauzane en Sauoye, fit vn liure contre le Romans de la Rose, intitulé Le Champion des dames: comme si Iehan de Meung eust écrit contre elles, mais ce fut longuement apres la mort de maistre Iehan de Meung, pource que ce Champion est adressé à Philippes deuxiesme, Duc de Bourgongne, surnommé le Bon. Il se trouue en la chronique d'Aquitaine, vn traict de rifee que le bon maistre Iehan de Meung fit aux freres prescheurs ou Iacobins de Paris, mesmes en son testament: Par lequel ayant ordonné estre enterré en leur Eglise, il leur laissa vn coffre avec tout ce qui estoit dedans: commandant ne l'ouurir qu'il ne fust mis en terre. Maistre Iehan trépassé, & son seruice mortuaire fait, suiuant ce qu'il auoit ordonné: les freres viennent en grand haste pour enleuer ce coffre, lequel se trouuant plein de pieces d'ardoise, sur lesquelles possible il tiroit des figures d'Arithmerique ou de Geometrie, les moines indignez, & pensans qu'il



se fust moqué d'eux vif & mort, deterrerent son corps. Mais la Cour de Parlement aduertie de telle inhumanité, le fit remettre en sepulture honorable, dans le cloistre du conuent. Cela me fait croire, s'il eust esté docteur en Theologie (comme a voulu dire l'auteur de la Chronique d'Aquitaine, ou celui duquel il l'a pris) qu'il n'eust vísé de telle risée en mourant. Si vous ne dirtes qu'en ce temps-la, les estudians en l'vniuersité de Paris estoient ennemis des Mendians, pour l'entreprise que faisoient ces freres sus les gens d'Eglise, & maistres de l'Vniuersité: se fourrans par les cours, pour estre confesseurs des Rois & princes: entreprenans aussi les lectures publiques, sus les maistres Regens des vniuersitez. Dont maistre Iehan se vange tant qu'il peut, representant les vices d'aucuns d'eux, sous la personne de Faux semblant, tant au Romans de la Rose, qu'en vne Satyre faitte contre tous vices, appelée Testament, & Codicille: mais par vne copie que j'ay (escrite auant deux cens ans) *Status mundi, siue doctrina gentium*. J'ay mis toutes ces raisons, à fin que toy (lecteur) en iuges ce qu'il te plaira. Il y a xxv. ans passez, que voulant escrire la vie de ce poete & autres, & ramassant à ceste fin tout ce qui pouuoit estre dict d'eux: j'allay au monastere des Iacobins, où ie ne peu trouuer aucune marque de sa sepulture, pource qu'on rebastissoit le cloistre, par la liberalité de Nicolas Hennequin, quand il viuoit estimé le plus riche de nos bourgeois de Paris. Et voila tout ce que ie puis dire quant à present, de maistres Guillaume de Lorris, & Iehan Clopinel: les plus renommez de tous nos poëtes anciens.

## PIERRE GENTIEN. CXXVII.

**P**ierre Gentien fut natif de Paris: le quel estant amoureux d'une dame de ceste ville, composa vn liure auquel il nomme quarante ou cinquante des plus belles dames de son temps. Prenant occasion sus vn Tournoy, qu'il feint auoir esté entrepris par ces dames, pour espronuer comme elles se porteroient au voyage d'outre mer, où elles deliberoient aller. Il y a grande apparence qu'il vesquit du tēps de Philippes le Bel: & au plus tard sous Philippe de Valois. Au commencement du regne duquel, ce Roi fit semblant d'entreprendre la guerre pour le recouurement de la terre sainte: & onc puis il ne se fit croisade pour le païs de Surie. Il se nomme à la fin de son liure,

*J'ay a nom Pierre Gentien,  
Qui sui loié de sel lien,  
Dont nus ne me puet deloyer.*

Il n'y a doute qu'il ne fust de la maison des Gentiens, tresancienne: à Paris: car il blasonne ses armes, telles que ceux de ceste famille portoyent lors: à sçauoir,

*D'enciens guelles & d'argent,  
Qui contre le Soleil resplent,  
Vne bende y ot ouuree  
De fin aZur, d'or fleuretee.  
Ioenes hom' non pas ancien,  
Que on appelle Gentien,*

& puis apres :

RRRRRRR iij



*Portoit tiex armes ce disoyent.*

Ce Pierre peut bien estre venu de l'un des deux freres qui furent tuez aidans à monter Philippes le Bel, surpris par les Flamés, en la bataille donnée l'an 1304. à Mont de Pirenes en Flandres. Desquels la grand Cronique dit : Et fut le Roi de si pres pris, qu'à peine peut il estre armé à point. Et aincois qu'il peut estre monté à cheual, peut il voir occir deuant luy messire Hue de Bouille, chevalier : & deux bourgeois de Paris, Pierre, & Jaques Gentiens freres. Lesquels pour le bien & fidelité qui estoient en eux, estoient tousiours pres le Roi. Et cest autheur mesme ne cele pas en ce liure, que Pierre Gentien ne fust vaillant de sa personne : car il l'appelle

*Le plus Vaillans de cist royaume.*

Ce tournoy peut estre leu pour la memoire d'aucunes familles de Paris plus que pour excellence du stil. Or ie confesse qu'il se trouue assez d'autres Romans, precedens ceux que j'ay nommez, desquels ie n'ay voulu parler : pour ce que ie ne scauoy le nom, ne le temps de ceux qui les ont composez. Et que mon intention n'estoit de mettre en ce liure, que ceux qui ont vescu auant l'an M.CCC. ayant reserué ceux qui depuis sont venus, pour vn autre volume. Il suffira donc pour ceste heure, d'auoir monstré la route à d'autres, qui cingleront plus librement par ce golfe iadis incogneu : leur donnant moyen de nous communiquer des liures, iusques icy mesprisez : lesquels possible fussent perdus qui n'eust aduertit les possesseurs, qu'on en peut tirer quelque congnoissance de l'antiquité Françoisse. Mais aussi ie les supplie (en recompense) m'en vouloir aider, puis qu'en partie j'ay esté cause de les conseruer, à la honte de ceux qui les ont pensé indignes d'estre estimez : combien qu'il n'y aye si pauvre autheur qui ne puisse quelque fois seruir, au moins pour le resmoignage de son temps. Ce qui (à mon aduis) a fait dire à Plin, que toute histoire tellement quellement escrite plaist. Et à ce propos j'ose bien asseurer, que des Iournaux de simples gens, m'ont tellement aidé en aucuns endroits d'histoire, que ie ne puis appeller gaste-papiers, ceux qui fidellement recueillent les choses de marque : quelque mauuais ordre ou langage dont ils vsent. Ce qui me donne esperance que ce recueil, tout lourd qu'il est, sera bien receu de ceux qui desireront s'informer de l'ancienne Poësie, ryme & Romans François.

F I N.







# TABLE GENERALE DES HISTOIRES ET MATIERES

PLVS NOTABLES CONTENVES

EN CET OEUVRE.



*a, denote la premiere page du feuillet : b, la seconde.*

## A



ARON Roi de Per-  
se 257. a. enuoye vn  
Elephant à Charle-  
magne. 258.a  
Aaron frere de Moysé  
Amiras d'Espagne,  
luy succede. 240.a

Abbaye de Chelles par qui fondee.  
173. b

Abbaye de Corbie de Saxe. 292. b

Abbaye de Cormerçon comment & par  
qui fondee. 242. b

Abbaye de S. Crespin de Soissons est  
celle de S. Medard. 447. a

Abbaye S. Denis fondee par Dago-  
bert. 167. b. pourquoy. 168. b

Abbaie de S. Denis exempt de la sub-  
jection de l'Euesque de Paris.  
173. a

Abbaie de S. Denis donnee au Pape.  
386. b

Abbaie de Ferrieres en Gastinois.  
390. a

Abbaye de Fleury priuilegee de n'a-  
uoir abbé que Moyné. 357. b

Abbaye de Luxeu ; voiez Luxeu.

Abbaye de S. Maur des Fossees quand  
& par qui fondee. 173. a

Abbaie S. Miel pres Verdun, par qui  
fondee. 176. a

Abbaie Orbacie quelle. 342. a

Abbaye de Prom pillée par les Nor-  
mans. 392. b

Abbaies fondees en Brie par Adon,  
Dadon, & Radon freres. 166. a

Abbaies donnees en recompense. 281. a

Abbaies enuahies par la Noblesse. 328. a

Abbayes entieres donnees à des Sei-  
gneurs en recompense. 378. b

Abbayes donnees par Louis le Begue.  
382. a

Abbé souz Euesque. 138. a

Abbé Doyen. 441. b

Abbé de Grace prest à chanter la Messe  
tué par Charlemagne. 277. b

Abbez anciennement au lieu des  
Doyens. 231. a, b

Abbez laics mettoiét Doiens en leurs  
places pour gouverner les Moines.  
382. b

Abdalaz Sarrafin meurt. 227. b

Abdelle fils de Hirmange Sarrazin



# T A B L E

|                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| chassé de son païs , vient demander secours à Charlemagne. 249.a,b                                                                                                                                                                                                        | Grecs & d'un Sacellaire Imperial, perd la bataille en Calabre , est pris & tué. 241.a                      |
| Abderaman Prince Sarrazin occupe la Cité de Cordoue. 227.a                                                                                                                                                                                                                | Adalongne Comte tué. 411.a                                                                                 |
| Abdirachman Roi Sarrazin de fait par Charles Martel. 183.a,b,& suy. 292.a                                                                                                                                                                                                 | Adam de Guency, vieux Poete 584.b                                                                          |
| Abdiracman Roi de Cordue. 292.a                                                                                                                                                                                                                                           | Adam le Boçu , autre Poète ancien. 587.a                                                                   |
| Abodrites. 242.a                                                                                                                                                                                                                                                          | Adelaide femme du Roi Lothaire d'Italie appelle Othon pour se faire Roi d'Italie. 418.a                    |
| Abodrites baillent ostages à Charlemagne. 250.a                                                                                                                                                                                                                           | Adelaide Emperiere mere des Rois. 470.b                                                                    |
| Abodrites defaits par les Normands 298.a                                                                                                                                                                                                                                  | Adelard Comte du Pallais de Louis Emp. 292.b                                                               |
| Abodrites rebelles , repoussez d'Essefelt. 287.a                                                                                                                                                                                                                          | Adelart fait Duc de Spolerte, 295.a                                                                        |
| Abondant Duc. 165.a                                                                                                                                                                                                                                                       | Adelard manie tout le peuple François prodiguant le patrimoine & domaine du Roi Charles le Chauue. 336.a,b |
| Abraham seigneur du païs voisin d'Arrabonnay. 261.b                                                                                                                                                                                                                       | Adelard & Henry Comtes François mettent en route Thiebaut beaufrere de Hugues fils de Lothaire 391.b       |
| Abulas Roi Sarrazin d'Espagne. 283.a                                                                                                                                                                                                                                      | Adelbert Marquis de Toscane. 410.b                                                                         |
| Abundam Amiras de Tortose. 267.a                                                                                                                                                                                                                                          | Adelbert fils d'Hebert qui auoit empoisonné Charles le Simple espouse Ogine mere du Roi Louis. 457.b       |
| defait par les François, ibid.                                                                                                                                                                                                                                            | Adeleme Eueque de Laon meurt. 430.b                                                                        |
| Abus d'exempter les Moines de la correction de leur Abbé, comme les Chanoines de celle de leur Euesque. 173.a                                                                                                                                                             | Adeleme voulant estre Euesque de Noyon par force, est tué. 432.a                                           |
| Abus Romains. 193.a                                                                                                                                                                                                                                                       | Adelain Comte de Noyon tue environ six cens Normands. 424.b                                                |
| Abuseur qui se faisoit adorer pour Christ, & menant vne femme qu'il appelloit Marie, tué au Puy. 146.b                                                                                                                                                                    | Adellande femme d'Ingelger Comte d'Anjou. 384.a,b                                                          |
| Achin Roi d'Escoffe fait alliance avec Charlemagne. 250.b                                                                                                                                                                                                                 | Adelstan Roi d'Angleterre apres son pere Edouard. 428.a                                                    |
| Acqs, ville. 19.a                                                                                                                                                                                                                                                         | Ademar Comte de Genes tué par les Mores. 265.a                                                             |
| Adalart Comte de fait par les Normans. 393.a                                                                                                                                                                                                                              | del'Admiral, & d'où il a pris son nom 504. b & suy.                                                        |
| Adalger Commissaire de Charles le Chauue. 322.a                                                                                                                                                                                                                           | Adold Comte de Boulongne & de Therouenne mort sans enfans. 433.a                                           |
| Adalgise fils de Disier abandonne Veronne, & s'enfuit vers Constantinople. 219.a sollicite les Empereurs del'ayder au recouuremēt de Lombardie 224. b. en qualite de Patrice met vne armee sur mer. 225. a. desbauche Rotgand Duc de Frioul, du seruice de Charles. 225.a |                                                                                                            |
| Adalgise Lombard accompagné des                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                            |

Adon,



# DES MATIERES.

Adon, Dadon, & Radon freres fondeurs d'aucunes Abbaies de Brie. 166. a  
 Adoration des Images *vt deificam Trinitatem*, condamnée. 246. b  
 Adoration des images blasmee par l'Euesque de Turin. 290. b  
 Adrian Pape 216. b, voiant que Difcier vouloit prédre l'Exarquat demande secours au Roi Charles. ibi. & 217. a  
 Adrian Pape meurt, ayant le premier au lieu de la messe S. Ambroise, introduit la Gregorienne. 248. a  
 Adrián II. Pape admoneste le Roi Charles de rendre à l'Empereur Louis la Lorraine. 363. b, meurt, 368. b,  
 Adrian tiers Pape succede à Martin II. outre le gré de l'Emp. 396. b  
 Aduatiques. 18. b. 19. b  
 Aduent Euesques de Mers. 362. a  
 Aduertissement aux Princes sur les vices & defauts de l'Emp. Louis Debonnaire. 320. a, b  
 Aeolie, 13. a  
 Aetie grád Capitaine Rom. commence ses exploits, 43. b, vient en Gaule 44. a, en est gouverneur 44. b, 45. a fait leuer le siege d'Orleans aux Huns 46. pourfuit Attila, luy donne la bataille pres de Chaalons en Châpaigne, accôpagné de Merouee & Thierry Rois des Frâcs & Vvissigots, & le defait 47. a, b, & luy. le laisse eschaper, 48. b, occis de la main del'Empereur & pourquoy, 48. b, 49. a, avec luy finit la discipline Romaine, ibid.  
 Affrique reconquise par Stilicon, 36. b  
 Agapet Pape, 453. a, meurt, 461. a  
 Agathie autheur Grec ancié rend ample & honorable tesmoignage des Frâçois & de leurs meurs, 79. b, 80. a, 81. b, recognoist le Roiaume de Frâce hereditaire, 83. a  
 Agathon Pape ordôneque les decrets

des Papes auroient telle autorité que les saintes Escritures, 176. a  
 Agde prise par Charles sur les Sarra-  
 sins, 188. b  
 Age Maire du Palais de Clouis fils de Dagobert, 169. b, sa mort, 170. b  
 Ageric Euesque de Verdun meurt de couroux de ce qu'on auoit violé la franchise de son Oratoire, 138. a  
 Agilan Ambassadeur de Leuigilde vers Chilperic, 108. b  
 Agille Patrice occis, 152. b  
 Agnan ou Egin, Duc. 167. a  
 Agnan Euesque d'Orleans sollicite les Princes & Rois Vvissigots pour resister à Attila, 46. b  
 Agnan Sefne tué, 162. a  
 Agneau aufert sur l'autel par quelques Moines, 360. a  
 Agobert partisan del'Emp. Louis, presente la bataille à Lothaire pour deliurer son maistre: qui empesche le combat, 309. b  
 Agon Roi des Lôbards mary de Theudelinde fait tuer vn de ses beaux freres 154. a  
 Aigrold Roi Payen Normand logé en Coutétin, 449. a, prend le Roi Louis, qu'il laisse aller pour ostages, 450. a  
 Aimar Comte de Poitiers. 353. a  
 Aimar Poiteuin marri de n'auoir rien, chasse Robert de Poitou, 406. a  
 Aimar Comte de Poitiers joint l'Auuergne au Duché d'Aquitaine. 428. b  
 Aimoin de quels liures a composé son histoire, 117. b, 118. a  
 Aimon Roi d'Angleterre meurt, 452. a  
 Aix Palais, d'où ainsi nommé, 247. b, pillé par les Normans, 392. b  
 Aix la chappelle siege ordinaire de Charles le grand, 481. b  
 Aix en Prouence par qui fondee, & d'où ainsi dite, 16. b, capitale de ce  
 S S S S S S



# T A B L E

- païs là 17 a.b. 41.a  
 Alain fils de Pasquitan , & Iudicael  
 partissent le Duché de Bretagne en-  
 tr'eux. 371.b  
 Alain gaigne vne bataille sur les Nor-  
 mans , & les contrainst de retourner  
 en Dannemarc. 406.b  
 Alain meurt, laissant Iudicael son fils  
 son successeur. 416.a  
 Alain Barbertorte. 416. a. 458. b. con-  
 quiert Nantes , & se declare Duc.  
 436. a. meurt. 462. b.  
 Alains 28. b. 29. a. 33. b. 37. b. 39. a. b. 40. a  
 44. b. assaillent la Gaule. 39. b. 40. a  
 Alains & Vandales barus par les Frâcs  
 se retirent en Espagne. 41. b  
 Alains impudiques , mais non trom-  
 peurs. 52. a  
 Alaric roi des Gots 37. b. 38. a. 39. a. b.  
 41. b  
 Alaric Gor assiege Rome , & la com-  
 position qu'il en prend 37. b. 38. a.  
 entre en icelle 39. a. decōfit Sara ca-  
 capitaine d'Honorie 39. a. b  
 Alaric Roi Vvissigot recherche l'ami-  
 tié de Clouis , 61. a. est defait par luy  
 en Poitou. 63. a. rué de sa main ibid.  
 Alaric Basque prend Corson Comte  
 de Toulouse. 237. a. est cōfiné. 240. a  
 Albert Comte de Mets tressage , fait  
 retirer Louis de Germanie en Baue-  
 res, 324. b. 325. a. est defait par luy. 325. b  
 Albert boutefeu en la discorde des  
 freres meurt. 327. b  
 Albert decapité par iugement d'un  
 Parlemenr. 415. b  
 Alboin Roi des Lombars conquiert  
 l'Italie. 94. a. b  
 Albi ville prise par Thierry sur les  
 Gots. 63. b  
 Albi rendue par Gunteram au Roi  
 Childebert. 132. b  
 Albitus Empereur en Gaule. 27. a  
 Albion Sefne se fait baptiser. 236. b  
 Alchine tante d'Archade Auuergnat  
 prisonniere à Cahors. 75. a  
 Alcuin & Clode disciples de Bede re-  
 tenus par Charlemagne pour fonder  
 l'Vniuersité de Paris. 242. a. b  
 Alcuin fait Abbé de S. Martin de  
 Tours par Charlemagne. 259. a  
 Adelbert Côte de Mets: voiez Albert.  
 Aldouin successeur d'Vlgrain au Cō-  
 tē d'Angoulesme. 415. b. 428. b  
 Alexandre le grand. 10. h.  
 Alexandre Seuerē Empereur. 27. a  
 Alexandre de Paris vieux Poete Fran-  
 çois. 554. a  
 Alexie bastie par Hercules 3. a. b. de-  
 truite par Cesar. 19. b. c'est Aleize vil-  
 le de Lauslois en Bourgongne. 19. b  
 Alfred Roi d'Angleterre meurt. 415. a  
 Algife grand Chābellan du Roi Louis.  
 234. a.  
 Allemagne oà estoit du temps de  
 l'Emp. Louis le Debonnaire. 316. b  
 Allemands. 3. a. 28. a. 32. a. 33. a  
 allemands chastiez par Iulian l'Apo-  
 star. 32. a  
 Allemans defaits par Clouis. 55. b. 56. a  
 suiets des François. 56. b  
 Allemands s'efforcent contre les Gau-  
 les. 43. a  
 Allemans rebelles appeifez par Carlo-  
 man. 192. a  
 Allemands amenez en Frāce par En-  
 gilran Chambellan de Charles le  
 Chauue. 372. b  
 Allia, riuierē. 10. a  
 Alliance de Clouis avec quelques Rois  
 de Belges. 66. a. b  
 Alliance entre Childebert , & Chilpe-  
 ric. 110. a  
 Alliances de Seigneurs Frāçois. 465. b  
 Allobroges defaits & subiuguez par  
 les Romains. 16. b. 18. a  
 Alphons Roi de Castille ayant resigné  
 son Roiaume à Odongne son frere,



# DES MATIERES.

- pour se rendre Moÿne, s'en repentant est auéglé. 415.a  
 Alphons le chaste Roi de Leon. 227.a.  
 Alphons Roi de Gálice enuoye vn paillon à Charlemagne qu'il apelloit son Seigneur. 250. a. prend Lisbonne. 250.b  
 Amalasunthe fille de Theoderic, bien sage Princeesse, tutrice de son fils Attalaric Roi des Ostrogots. 73. a. aimoit les lettres & faisoit nourrir son fils par gés de scauoir. 78.b. perd la tutele de son fils, 78. b. pratique avec Iustinian 78.b. espouze Theodal Seigneur Got pour l'apaïser, à la charge qu'elle gouuernerait 78. b. conñnee par son mary au lac de Bolsene, 78. b. tuee, par la conñuence de son mary. 78.b  
 Amale famille de Gots. 42.b  
 Amalon Duc tué par vne fille qu'il vouloit violer. 138.b  
 S. Amand Euesque de Parisbanny, puis reuoqué. 163.b  
 Amaulry Roi des Vvissigots. 73.a  
 Amaulry tué de la propre main de Childeberr Roi des François. 76.a  
 Ambactes quels. 5.b  
 Ambarres. 8.a  
 Ambassade de Clouis outragée par les Gots. 61.b  
 Ambassade de Gregoire de Tours vers le Roi Guntcrum. 137.a  
 Ambassades de diuers pays estrangers en la Cour du Roi Othon. 455.b  
 Ambassadeur François vers Samon Roi des Vinides, parle indiscretement. 164.a  
 Ambassadeurs de Childeberr vers l'Empereur outragez par ceux de Cartage. 142.b. 143.a  
 Ambassadeurs François en Lombardie. 203.b  
 Ambassadeurs du Roy de Galice vers le Roi Charles. 226.a  
 Ambassadeurs de Dannemarc, & des Huns receus par le roi Charles. 234.a  
 Ambassadeurs de Cōstantinople excusēt Irene dece qu'elle auoit fait auégler son fils Empereur. 250. a. b  
 Ambassadeurs Grecs appellēt Charlemagne, πατήρ βασιλεως, 274.b  
 Ambassadeurs de Dannemarc & des Seigneurs Sclaues à Aix. 274.a  
 Ambassadeurs de Constantinople en France, & des François en Constantinople. 282.a  
 Ambassadeurs du Pape Paschal vers l'Emp. Louis. 291.a  
 Ambassadeurs des Bulgares en Frâce. 294. a  
 Ambassadeurs Sarrazins demandent la paix à l'Emp. Louis. 303.b  
 Ambassadeurs de Charles le Chauue à Lothaire avec offres. 329.a  
 Ambassadeurs du Pape en Frâce. 373. b  
 Ambassadeurs du Pape menacēt Charles le Chauue s'il accepte aucune partie de Lorraine. 366.b  
 Ambianes. 18. b  
 Ambigat Roi des Celtes. 8.a  
 Ambiorix fait souleuer les Gaulois contre Cesar. 19.b  
 Ambliates. 19.a  
 Amblide chasteau. 446.b  
 Ambo, en l'Eglise que cest. 214.a  
 Amboise, ville & chasteau Royal. 61.a  
 Amboise reparee par Ingelger Côte d'Aniou. 384.a. b  
 S. Ambroise. 35.b  
 Ambroise Aurele fait guerre cōtre les Pictes & Scots descendus en Angleterre. 44.b  
 Améde leuee sur gens d'Eglise defaillans en l'arriere-ban. 104.a  
 Amienois. 18.b. 19.b  
 SSSSSSS ij



# T B L E

|                                                                                              |                                                        |                  |                                                                         |                                                                             |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|------------------|-------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| Amiens prise par les Normands,                                                               | 392,b,brûlée,                                          | 427,a            | Rois, du temps de Charlemagne,                                          | 268,b                                                                       |
| Amiens tenue par Odon fils de Herbert,                                                       | 447,a                                                  |                  | Anglois-Saxons escumēt la mer Gauloise,                                 | 43,a                                                                        |
| Aming Côte de Poitiers,                                                                      | 209, b, tué,                                           | 210, a           | les Anglois chassent les anciens Bretons en Gaule,                      | 53,a                                                                        |
| Ammir, ou Emir Monó Amiras des Sarrazins enuoie des presens à Pepin,                         | 211, a                                                 |                  | Angoulesme miraculeusement prise par Clouis,                            | 63,b                                                                        |
| Amon chef des Lombards defeat par Mommol,                                                    | 95,b,97,a                                              |                  | Angoulesme gaignee par Pepin,                                           | 210,b                                                                       |
| Amoros Roi Sarrafin,                                                                         | 188,a                                                  |                  | Angoulmois gâté par les Bretons,                                        | 53,a                                                                        |
| S. Ampoule apportee du Ciel au Baptême de Clouis,                                            | 57, b, en quelle reuerence a depuis esté,              | ibi. & 58,a      | Angrieuille de Vitixind saisie,                                         | 226, a                                                                      |
| Ampsiuares,                                                                                  | 35,a                                                   |                  | Angriens baillent ostages au Roi Charles,                               | 232,b                                                                       |
| Amulon & Rinfroy se donnent bataille pour la succession de Dannemarc, & y meurent tous deux, | 274,a                                                  |                  | anian Abbreniateur du Code,                                             | 63,a                                                                        |
| Anastase Pape apres Serge,                                                                   | 416, b, meurt,                                         | 417,b            | Aninsule Abbaye,                                                        | 99,b                                                                        |
| Anastaze Empereur enuoie les Ornaments consulaires à Clouis,                                 | 64,a,b                                                 |                  | Anjou occupé par les Saxons,                                            | 53, a, gâté par les Bretons,                                                |
| Ancon & Francisque, armes des François,                                                      | 79,b,520,b                                             |                  | 53, a, pillé & brûlé par Nomené,                                        | 342. b                                                                      |
| Andelene Duc,                                                                                | 157,b                                                  |                  | Annibal,                                                                | 7,b,16,a                                                                    |
| Andely Chasteau,                                                                             | 151,b,152,a                                            |                  | Annouald Comte,                                                         | 171 a                                                                       |
| Andelousie d'où ainsi nommée,                                                                | 187, b                                                 |                  | Anseaulme Comte de Chalon,                                              | 300,b                                                                       |
| Andoual Roi des Lombards,                                                                    | 152,b, 154,a                                           |                  | Ansegise archeuesque de Sens déclaré Primat de France,                  | 375,a                                                                       |
| Andrac Palais du Roi Louis en Aquitaine,                                                     | 249,b                                                  |                  | Ansuald Duc,                                                            | 108.b                                                                       |
| Andulf Senechal,                                                                             | 237,b                                                  |                  | anthar Roi des Lombards,                                                | 143,a, combatu par les François,                                            |
| Andulf Roi d'Angleterre taille son Roiaume au profit du Pape,                                | 346,b                                                  |                  | ibid.                                                                   |                                                                             |
| Angers brûlée par les Normans,                                                               | 344, a, prise, 358, a, assiegée par Charles le Chauue, | 369,a, rendue, b | Anthemie fait Empereur par Leon,                                        | 50,b, tué, 51,a                                                             |
| Anguins,                                                                                     | 22,a                                                   |                  | Anthuariens,                                                            | 32,a                                                                        |
| Angise fait Duc de Beneuent,                                                                 | 222,a                                                  |                  | Antigone fils de Demetrie defeat par les Gaulois,                       | 12,b                                                                        |
| Anglariens baptisez,                                                                         | 223 b                                                  |                  | Antioche ville d'Asie acrauantee par vn croulle & tremblement de terre, | 73,a                                                                        |
| Angleterre,                                                                                  | 5,a, 38,a                                              |                  | Antipater,                                                              | 13,a                                                                        |
| Angleterre gouvernee par quatre                                                              |                                                        |                  | Antipodes,                                                              | 193,a, vn Euesque cōdamné comme heretique pour auoir creu qu'il y en auoit. |
|                                                                                              |                                                        |                  | Anuers brûlée par les Normans,                                          | 193,a                                                                       |
|                                                                                              |                                                        |                  | 313,b                                                                   |                                                                             |
|                                                                                              |                                                        |                  | Apocrisaire office,                                                     | 357,a                                                                       |
|                                                                                              |                                                        |                  | Apollinaire ancien Comte, auuergnat,                                    | 63,a                                                                        |



# DES MATIERES.

|                                                                                                                                 |                           |                                                                                                                            |                                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| <i>Aqua fexria.</i>                                                                                                             | 17.b                      | Arbalestriers.                                                                                                             | 529.b 530.a                            |
| Aquitaine.                                                                                                                      | 6.a 20.a. 21.a            | Arbalestriers Geneuois.                                                                                                    | 526.b                                  |
| Aquitaine quelles bornes auoit anciennement, comment estēdue par Auguste 2.b.d'oū ainsi appellée, & l'erreur de ceste notation. | 2.b                       | Arbogaste Franc. 32.a. b faict apointement avec Marcomir. ibid. & 34 se tue de sa main.                                    | 35.b                                   |
| Aquitaine conquise par Cesar.                                                                                                   | 20.a                      | Arcade & Honore enfans de Theodose, Emperēurs maniez par Stilicon.                                                         | 36.a. 37.a                             |
| par Clovis.                                                                                                                     | 63.b                      | Arcade, fils d'Apollinaire, Auvergnat, s'enfuit à Bourges.                                                                 | 75.a                                   |
| Aquitaine donnee par Dagobert à son frere Aribert pour partage.                                                                 | 163.a                     | Archambaud Maire du palais de Clovis fils de Dagobert.                                                                     | 170.b                                  |
| Aquitaine courue deux fois par le Prince Charles 181.a.b. conquise derechef.                                                    | 187.a                     | Archers de guerre.                                                                                                         | 526.b. 527.a                           |
| Aquitainē subiuguēe par Pepin 209.a b 210.a & suyuant.                                                                          |                           | Archeuesché de Reims adiugē à Artold contre Hugues.                                                                        | 453.a.b                                |
| Aquitaine erigēe en Royaume pour Louys fils de Charlemagne: voyez Louys Roy d'Aquitaine.                                        |                           | Archeuesque de Mayence premier Electeur de l'Empire.                                                                       | 197.b                                  |
| Aquitaine diuisee à des Comtes par le Roy Charles.                                                                              | 230.a.b                   | les Archeuesques comparez aux Ducs                                                                                         | 231.a                                  |
| Aquitaine ostēe par Louys Empereur à son fils repin, & donnēe à Charles le Chauue.                                              | 304.a                     | des Archichapelains du Roy.                                                                                                | 478.a.b                                |
| Aquitaine partie derechef entre diuers Comtes par Charles le Chauue. 322.b. changee en Duché.                                   | 346.a                     | & suyuant.                                                                                                                 |                                        |
| Aquitaine fourragee par les Hungres.                                                                                            | 457.b                     | Archidiacres.                                                                                                              | 231.a                                  |
| <i>Aquitania prima &amp; secunda.</i>                                                                                           | 358.a                     | Archiprestres.                                                                                                             | 231.a                                  |
| Aquitaniens, leur pays & leurs villes.                                                                                          | 2.b.                      | Ardaine, forest.                                                                                                           | 22.b                                   |
| Aquitaniens font la guerre en Espagne, & leur ruse pour surprendre les Sarraſins qu'ils defont.                                 | 267.a.b                   | Ardeates, peuples d'Italie.                                                                                                | 9.b                                    |
| Aquitaniens en diuision ouurent le pays aux Normands.                                                                           | 343.b                     | les Ardens, maladie à Paris.                                                                                               | 450.b                                  |
| Aquitaniens incitent Louys de Germanie pour venir en Aquitaine.                                                                 | 344.b                     | Ardulf Roy des Nordalbinges d'Angleterre chassē de son pays, est remis en son Royaume, de l'autorité del'Emper. & du Pape. | 268.b                                  |
| Aquitaniens font hommage au Roy Louys.                                                                                          | 441.b                     | Aregise Duc de Beneuent se declare Roy: & contraint Charlemagne d'aller en Italie.                                         | 237.b, le reconnoist à Seigneur.       |
| Arbalestes en guerre.                                                                                                           | 529.b d'oū ainsi nommées. | Arthee Patrice.                                                                                                            | 157.b                                  |
|                                                                                                                                 | 530.a                     | Aribert fils de Clotaire, Roy de Paris,                                                                                    | 30.a, 90.b, 91.a, ses femmes & enfans. |
|                                                                                                                                 |                           | Aribert Roy de paris meurt, & ses filles ne luy succedent point.                                                           | 94.a                                   |
|                                                                                                                                 |                           | Aribert fils de Clotaire second.                                                                                           | 162.a                                  |
|                                                                                                                                 |                           | partagé de la Guyēne apres la mort de son pere.                                                                            | 162.b, 163.a                           |
|                                                                                                                                 |                           | Aribert Roy de Thoulouze meurt, &                                                                                          |                                        |

SSSSSSS iij



# T A B L E

|                                                                                                                            |                                       |                                                                                                                                       |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| son fils.                                                                                                                  | 164.a                                 | Arnoul fils bastard de Carloman Roy.                                                                                                  |
| Arjouiste deffai& par Cesar.                                                                                               | 18.a.b                                | de Germanie , fait Duc de Carinthie.                                                                                                  |
| Arles, ville. 8.a. 40.b. 41.a. metropolitaine de sept Prouinces, 41.a. capitale du Royaume de Bourgogne.                   | 389.b                                 | Arnoul & Henry deffont les ennemis de l'Empereur Charles le Gras.                                                                     |
| 94.b.                                                                                                                      | 393.a                                 |                                                                                                                                       |
| Armée de Gunttram deffai&te pres de Carcassonne.                                                                           | 128.b                                 | Arnoul nepveu de l'Empereur Charles mis en sa place apres sa mort.                                                                    |
| Armée de Gunttram en Septimanie est batue.                                                                                 | 402.a                                 |                                                                                                                                       |
| Armée grosse de Childebert pour aller en Italie, avec vingt Ducs, passe en Bauieres, & remet Tassilon chassé par Garibaut. | 139.b                                 | Arnoul déclaré Roi de Germanie, cuidant receuoir tous les Royaumes de France, trouue que Beranger Duc de Frioul se fait Roy d'Italie. |
| trois Armées de Charlemagne contre les Helinons, Hungres, & Bretons.                                                       | 403.a.b                               |                                                                                                                                       |
| 273.b. 274.a.                                                                                                              |                                       | Arnoul faccorde avec Eude déclaré Roy de France.                                                                                      |
| Armes des vieux Gaulois.                                                                                                   | 7.a                                   | Arnoul Roy de Germanie deffai& par les Normands pres le chasteau du Traict.                                                           |
| Armes & instrumens desquels les anciens François ont vsé en leurs guerres.                                                 | 404.b                                 |                                                                                                                                       |
| 520.a.b. & suy.                                                                                                            |                                       | Arnoul rassemble vne armée, & vient contre les Normands qu'il force dans leur camp.                                                   |
| Armine.                                                                                                                    | 21.b                                  | 407.b. rue Sigisfroi                                                                                                                  |
| Armoiries des premiers Roys de France quelles.                                                                             | 57.b. 513.a.b                         | & Godefroy leurs Roys avec nonant mil hommes.                                                                                         |
| Armoiries des Comtes de Flandres, d'où sont venues.                                                                        | 269.a                                 | ibid.                                                                                                                                 |
| des Armoiries, & de leur origine.                                                                                          | 513.a.b. & suy.                       | Arnoul ayant chassé de Lombardie Guy Empereur, & Beranger, cuidant estre Empereur apres, Guimourut.                                   |
| Armoiries tirees des noms de ceux qui les portent.                                                                         | 514.a                                 | 410.b                                                                                                                                 |
| Armoiries depuis quand arrestees aux familles.                                                                             | 514.b. & quelles sont leurs couleurs. | Arnoul à la priere d'Hermengarde femme de Boson, donne à Louys son fils aucunes Citez.                                                |
| 515.a                                                                                                                      |                                       | 410.b                                                                                                                                 |
| Armoriques subiuguees par Grassus Lieutenant de Cesar.                                                                     | 19.a                                  | Arnoul appelé par le Pape Formose descend en Italie.                                                                                  |
| Armoriques quand ont commencé d'estre appellées Bretagne.                                                                  | 53.a                                  | 411.b. préd Rome. ibid. est couronné Emper. ibid. est empoisonné.                                                                     |
| Arnebert Duc tue Boson du pays d'Estampes.                                                                                 | 160.b                                 | ibid.                                                                                                                                 |
| Arnoul Euesque de Metz, sage, & prudent conseiller de Dagobert.                                                            | 160.a                                 | Arnoul fait paix avec Zundibold & Charles                                                                                             |
| 163.b. 168.b.                                                                                                              |                                       | 414.a                                                                                                                                 |
| Arnoul & Gerard contre Charles le Chauue.                                                                                  | 324.a.b                               | 414.a                                                                                                                                 |
|                                                                                                                            |                                       | Arnoul de Flandres. espouse la fille d'Hebert.                                                                                        |
|                                                                                                                            |                                       | 417.b. 433.a                                                                                                                          |
|                                                                                                                            |                                       | Arnoul de Flandres succede à Baudouin II. son pere.                                                                                   |
|                                                                                                                            |                                       | 418.b. 419.a                                                                                                                          |
|                                                                                                                            |                                       | Arnoul de Flādres dōne bataille cōtre                                                                                                 |



# DES MATIERES.

- Guillaume de Normandie. 433.b  
 Arnoul Comte de Flandres prend  
 Montrœuil sur la mer avec la fem-  
 me & enfans de Herluin, qu'il re-  
 print d'assaut. 438.a. b. fait ser-  
 ment au Roy Othon. 438.b  
 Arnoul de Flandres suscite le Roy  
 Louys contre les Normans. 444.b  
 est deffait par Herluin Comte de  
 Montrœuil. 446. b. guerroyé  
 par le Roy Othon. 452.a  
 Arnoul le vicil Comte de Flandres.  
 464. a. meurt de la maladie de la  
 pierre. 465.b  
 Arragon. 44.b.  
 Arras bruslée par les Normands.  
 427.a.  
 ceux d'Arras retirez à Beauvais. 391.a  
 Arriereban d'où ainsi nommé. 526.a  
 Arriens pourquoy estoient rebaptisez  
 par les Catholiques. 107.b  
 Arius & son heresie condamnez. 58.b  
 Arsenie Legat du Pape venu en Fran-  
 ce, le premier y planta l'autorité  
 du Pape Nicolas. 357.a  
 Artes sus Aube. 47.a  
 Artenay bourg voisin de la forest  
 d'Orleans. 152.b  
 Articles que les Grecs reprochoyent  
 aux Romains comme erronez. 359.b. 360.a  
 Articles d'un Concile de Frâce. 381.a  
 Articles du Traité & partages entre  
 Louys le Begue, & Louys de Ger-  
 manie. 387.b. & suiv.  
 Artillerie de guerre. 529.b  
 Artoisiens. 18.b. 19.b  
 Artold Euesque de Reims. 432.a. re-  
 çoit le *Pallium* du Pape. *ibid.* est de-  
 posé. 440.b. remis en son Arche-  
 uesché. 451. a. obtient l'Arche-  
 uesché de Reims en vn Synode.  
 453.a.b. meurt. 464.a  
 Artus Roy de la grand Bretagne en  
 quel temps mourut. 81.b.  
 Aruée Comte d'Auvergne tué par  
 Lambert de Nantes. 340.b  
 Ascaric & Ragaise Roys Francs expo-  
 sez aux bestes par les romains. 43.a  
 Ascelin Euesque de Laon trahit Char-  
 les de Lorraine à Hugues Capet.  
 469.b  
 Ascllemere de Theodemer Roy des  
 Francs. 43.a  
 Asinaire & Eble deffaits & pris par  
 les Basques. 295.b  
 Asnar fils d'Eude Duc d'Aquitaine  
 premier Comte d'Arragon. 215.a.  
 230.a  
 Astolf Roy des Lombards prend Ra-  
 uenne & Pentapole. 199.b. ne veut  
 rendre Rauenne. 203. b. recom-  
 mence la guerre au Pape. 205.a.b.  
 renonce à l'Exarquar qui est li-  
 uré au Pape. 206. a. b. meurt.  
 207.b  
 Astulf Roy Got adoucy par la beauté  
 de Placide sœur d'Honorie emp.ne  
 poursuit pas la guerre comme Ala-  
 ric son predecesseur. 41.b  
 Astulf offre à l'Emp. de passer en Gaule  
 pour en chasser les estrangers. 41.b.  
 prend la Septimanie. *ibid.*  
 Astulf remet sus Attale Emp. dégradé.  
 41. b. passe les monts Pyrenees,  
 puis est tué par les siens. 42.a  
 Asture peuplée par les Gaulois. 9.a  
 Asturiens. 9.a  
 Atalaric. 73.a  
 Athanaze Euesque de Naples, fait son  
 frere Duc. 379. b. eux deux soup-  
 çonnez de trahison falliét aux Sar-  
 rasins, & pillent Capoue. 379.b  
 Athon Roy Sarrafins tué par les Fran-  
 çois. 188.a.b  
 Atrebat. 18.b  
 Attale déclaré Emper. par Alaric Got



# T A B L E

|                                           |             |                                               |              |
|-------------------------------------------|-------------|-----------------------------------------------|--------------|
| par moquerie.                             | 39.a        | en Italie.                                    | ibid.        |
| Attale Emper. degradé remis sus par       |             | Auger: voyez Adalger.                         |              |
| Astulf 41. b. rendu vif à Honoric,        |             | Auguste, Empereur. 2. b. 2. o. b. 2. 1. a. b. |              |
| est enuoyé en exil,                       | ibid.       | 24. b. fait bastir des forts sur le           |              |
| Attila Roy des Huns, ennemy des Ro-       |             | Rhin. 2. 1. a. b. impose cens sur les         |              |
| mans, à la fuscitation de Genserich       |             | Gauls.                                        | ibid.        |
| Roy des Vandales, chasse Merouee          |             | S. Augustin.                                  | 35. b        |
| de Colongne qu'il fit brusler, cōme       |             | Augustule nommé Empereur par son              |              |
| aussi Treues & Mets.                      | 45. b       | perc. 5. 1. a. confiné par Odacre Roi         |              |
| Attila prend Rheims, Bezançon, Lan-       |             | des Herulles: en luy faut l'Empire            |              |
| gres, Toul, Troyes, & vient assieger      |             | de Rome Italienne.                            | 51. a        |
| Orleans.                                  | 46. a       | Auignon pris par Guntcrum.                    | 94. b        |
| Attila contraint de leuer le siege de de- |             | Auiola.                                       | 22. a        |
| uant Orleans est defaict en la plaine     |             | Auit abbé de S. Mesmin pres Orleans,          |              |
| de Chaalons. 47. a. b. & suy. escha-      |             | renommé.                                      | 71. a        |
| pe de la bataille. 48. b. retourné        |             | Auit Auerngnat fait Empereur à Tre-           |              |
| en Gaule est defaict par Thoris-          |             | ues. 50. b. depuis fait Euesque. ibid.        |              |
| mond Roy des Vvissigots.                  | 49. a       | Auldry Euesque d'Ausbourg, soustiét           |              |
| Auaiolles.                                | 22. a       | que les prestres doiuent estre ma-            |              |
| Aualon chasteau.                          | 43. 1. a    | riez.                                         | 359. a. b    |
| Auaricum, ville.                          | 6. b. 19. b | Aulerques.                                    | 8. a. 19. a  |
| Anarrois chassent les Bulgares. 164. b    |             | Auoagre chef des Saxons occupe l'An-          |              |
| Anarrois defaicts en deux batailles.      |             | jou.                                          | 53. a        |
| 240. b. 241. a.                           |             | Auoagre defaict par Childeric pres            |              |
| Anarrois defaicts par Charlemagne.        |             | d'Orleans.                                    | 53. b        |
| 242. b. 243. a                            |             | Aurelian Empereur.                            | 28. a        |
| Anarrois defaicts par Henry Duc de        |             | Aurelian Ambassadeur de Clouis en             |              |
| Frioul. 248. b. par Pepin. 249. a         |             | la poursuite de son mariage avec              |              |
| Anarrois enuoyez outre Draue. 252.        |             | Clotilde, quels moyens tint pour y            |              |
| b. & la fin de leur nō. ibid. & 253. a    |             | paruenir.                                     | 55. a        |
| Auber, voyez Hauber.                      |             | Aurelian reçoit melun en fief du Roy          |              |
| Aubert Comte, Lieutenant du Roy           |             | Clouis.                                       | 55. b        |
| Louys assiege Huesca sans effect.         |             | Auriflame: voyez Oriflambe.                   |              |
| 270. a. b                                 |             | Aurons Gentil-homme Toscan. 8. b              |              |
| Aubins de Sezane vieil poëte Fran-        |             | mene les Gaulois en Italie.                   | ibid.        |
| çois.                                     | 576. b      | Ausbert Senateur Romain espouse v-            |              |
| Audouald François passe en Italie cō-     |             | ne fille du Roy Clotaire.                     | 93. b        |
| tre Anthar Roy de Lombardie.              |             | Auch, ville.                                  | 19. a. 41. a |
| 143. a                                    |             | Auscien.                                      | 19. a        |
| Audouere premiere femme de Chil-          |             | Aufone, poëte.                                | 35. b        |
| peric.                                    | 93. a       | Ausostis, forteresse assiegee par l'Eues-     |              |
| Auennac monastere quel.                   | 382. a. b   | que de Reims.                                 | 440. a       |
| Aueroeste Roy des Gaulois habitans        |             | Aussonne d'Espagne fortifiee par              |              |
| le long du Rosne. 13. b. 16. a. descéd    |             | Louys Roy d'Aquitaine.                        | 249. b       |
|                                           |             | Austrasiens                                   |              |



# DES MATIERES.

Austrasiens esmeus contre Gilles Euesque de Reims, le poursuivent à coups de pierres. 114.2

Austrasiens demandent Fredegonde au Roi Guntcram pour en faire punition. 120.2.b

Austrasiés refusent de se trouuer en vn Synode assigné par le Roy Guntcram, & pourquoy. 126.b

Austrasiens vaincus par Fredegonde. 149. b. 150. a. chassent Brunehault. 151.b

Austrasiens debauchez de l'obeïssance de Charles. 237.b. punis. ibid.

Austrigilde femme de Guntcram Roy d'Orleans. 92. a. meurt. 107.2

Austriche. 10. b. 253.2

Austriche pourquoy ainsi appelée, 243. b

la maison d'Austriche vainement tiree de celle de Clouis. 156. b

Austrouald Comte. 132. b

Aurhun. 2. b. 8. b. 22. b. 32.2

Authunois. 5. b. 8.2. 16. b. 22. b

Authunois se rebellent sous la conduite de Sacrouir. 22. b. sont deffaits. 23.2

Auuergnats se disoient freres des Romains, & l'occasion. 3.2. 8.2. 17.2

Auuergnats deffaits en Prouence. 94. b

Auuergne. 2. b

Auuergne conquise par Eoric. 53.2

par Thierry fils de Clouis. 63. b

Auuergne faisc par Childebert sur Thierry son frere. 74. a. pillée par Thierry Roy de Mets. 75.2

Auuergne affligée de peste. 95.2

Auxerre. 32.2

Azon rebelle aux François. 296. b  
court la frontiere d'Espagne, & avec l'ayde des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Gérone. ibid. & 297.2

B

Bacaudia. 38. b  
Bacheliers quels, & d'où ainsi nommez. 510.2. b

Bachinon vaisseau en façon de tasse. 138. b

Badegifile Euesque du Mans. 131.2

Badelaire, sorte d'espée. 523.2

Badefinde fille de Childebert. 89.2

Bagaudes payfans Gaulois se rebellent pour les tailles. 28.2. 44.2

bagages, maletoutes: pourquoy ainsi nommées. 28.2

Bails & Nourriciers des Roys. 140.2  
328.2. b.

Baliste, quel instrument en guerre, & son usage. 528. b

Baltes qui furent. 42. b

Bandouliers se rendent au Roy Charles. 229. b

Banniere de guerre. 525.2

Banniere du S. Sepulchre enuoyée à Charlemagne par le Patriarche de Ierusalem. 254.2. b

Banniere d'or de Gaiffier gaignee par Pepin. 210.2. 525.2

Bannieres portees en guerre sur charriots. 525.2. b

Bannieres particulieres de Cheualiers en guerre. 526.2

Baptême de Clouis. 57.2

Barbe touchée és adoptions spirituelles ou legales. 61. b

Barbe boutonnée d'or des anciens Roys de France. 476.2

Barcelonne prise par Zad, qui en fit hommage à Charlemagne. 249.2

Barcelonne prise par Louys Roy d'Aquitaine. 258.2. b

Bardes des vieux Gaulois, quels. 4. b

TTTTTTT



# T A B L E

|                                                                                                                                                                                 |             |                                                                                                                                       |                                                         |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| Bardiac, sorte d'habillement Gaulois.                                                                                                                                           | 6.a         | Alaric Roy des Vviffigots.                                                                                                            | 63.a                                                    |
| Bardingaux baptifez.                                                                                                                                                            | 232.b.233.a | Bataille du champ des Attriens.                                                                                                       | 63.b                                                    |
| Bardocucul que c'estoit entre les Gaulois.                                                                                                                                      | 6.a         | Bataille de Latofao gaignee par Fredegonde & Landry sur les Austrasiens                                                               | 150.b                                                   |
| Barenton Duc.                                                                                                                                                                   | 167.a       | Bataille entre Charles Martel & les Sarrafins pres de Tours.                                                                          | 183.a.b.                                                |
| des Barons, & d'où ils sont ainsi nommez.                                                                                                                                       | 496.b       | & suyu.                                                                                                                               |                                                         |
| Basile le grand.                                                                                                                                                                | 35.b        | quatre Batailles gaignees par Charlemagne en vn an.                                                                                   | 241.a                                                   |
| Basilics, pieces de guerre, quelles.                                                                                                                                            | 530.a       | Bataille entre les Roys de Dannemarc.                                                                                                 | 282.b                                                   |
| Basine laiffe Biffin Roy de Toringe son mary pour espouser Childeric 52.a. auquel elle faict voir d'estranges visions la premiere nuit de ses nopces. ibid. accouche de Clouis. | 52.b        | Bataille de Fötenay, où cent mil hommes meurent avec toute la fleur de la noblesse de France.                                         | 327.a.b                                                 |
| Basine religieuse de sainte Croix de Poitiers animée contre son Abbesse.                                                                                                        | 144.b.145.a | Bataille entre les Seigneurs de Franco nie & leur Euefque.                                                                            | 415.a                                                   |
| Basques vaincus par les François.                                                                                                                                               | 167.a       | Bataille de <i>Pratum belli</i> , entre Guillaume de Normandie & Arnoul de Flandre.                                                   | 433.b                                                   |
| Basques deffont le Roy Charles à Reccuaux.                                                                                                                                      | 229.a.b     | Bataille grande pres de Monts.                                                                                                        | 467.b                                                   |
| Basques chastiez par Louys Roy d'Aquitaine. 273. a. par Pepin.                                                                                                                  | 289.b       | Bataues.                                                                                                                              | 25.a.b.27.a.28.b.30.a                                   |
| Basfin vallant deux cens mille sols d'or                                                                                                                                        | 165.a       | quels peuples                                                                                                                         | 290.a.b.30.a.b.                                         |
| basfinets, armes, quelles.                                                                                                                                                      | 522.a       | voyez François, & Sicambres.                                                                                                          |                                                         |
| bastimens des Gaulois, quels.                                                                                                                                                   | 6.b         | Bataue Ifle.                                                                                                                          | 21.b.25.a.b.165.a                                       |
| bastiments nouveaux de l'Emp. Louys à Francfort.                                                                                                                                | 292.b       | Baude de la Carriere vieil poëte François.                                                                                            | 573.a                                                   |
| Bataille quel mor, & d'où viét.                                                                                                                                                 | 510.b       | Baudium, ville, quelle.                                                                                                               | 290.b                                                   |
| 511.a                                                                                                                                                                           |             | sainte Bandour Royné, femme de Clouis second.                                                                                         | 172.b. fonde l'Abbaye de Chelles.                       |
| Bataille entre les Gaulois & Romains, & deffaite des Gessates.                                                                                                                  | 14.b.15.a.b | 173.b                                                                                                                                 |                                                         |
| & suyu.                                                                                                                                                                         |             | Baudouin des Autiex vieil poëte François.                                                                                             | 574.a                                                   |
| Bataille de Chaalons en Champagne, où les Huns furent deffaits.                                                                                                                 | 47.a.b.     | Baudouin Comte de Flandres enleue Iudith fille de Charles le Chauue, & l'espouse mal-gré le pere qui les faict tous deux excommunier. | 353.a                                                   |
| & suyu.                                                                                                                                                                         |             | Baudouin de Flandres se retire vers Lothaire.                                                                                         | 353.a. son excommuniement reuocqué par le Pape Nicolas. |
| Bataille de Tolbiac entre Clouis & les Allemands.                                                                                                                               | 55.b.56.a   | 353.a.b. ses nopces faites à Auxerre.                                                                                                 | 353.b. est receu à hōmage. ibid.                        |
| Bataille de Vvouglié entre Clouis &                                                                                                                                             |             |                                                                                                                                       |                                                         |



# DES MATIERES.

- Baudouin Comte de Flandres fortifie  
Bruges. 392.b
- Baudouin de Flandres mal à propos  
excommunié par les Eueſques.  
409.b
- Baudouin de Flandres fait paix avec  
Hebert de Vermandois. 417.b
- Baudouin le Chauue Comte de Flan-  
dres meurt ſans enfans. 418.b
- Baudouin le ieune Comte de Flandres,  
meurt. 464.a
- Baudry, Hormenfroy, & Bernier freres  
Rois de Turinge ſeneretuent.  
69.b
- Baudry Duc. 167.a
- Baudry Duc de Frioul ſurmonte Lie-  
deu. 89.b. préd Carniolles. ibid.  
& 296.a.b. eſt depoſé de ſa digni-  
té. 298.a
- Baudrier que c'eſt, & d'où ainſi nom-  
mé. 243.a. 523.a
- Baudrier de Cheuallerie. 301.a
- Bauieriens d'où venus. 8.a
- Bauieres diuiſée en Comtez non he-  
reditaires. 240.b
- Bayeux & Maine baillez aux Normas.  
426.a
- Bayonne de Biſcaye. 43.a
- Bazas, ville. 19.a
- beat & Obeler Ducs de Veniſe demā-  
dent ſecours à Charlemagne con-  
tre leur ennemy. 262.a.b
- beauce courue par les Normands.  
399.a.b
- Beaune, ville. 18.a
- Beauuoifins 18.b. 19.b. 20.b.
- Becſangie, region. 13.a
- Bedeaux des Juſtices ſubalternes.  
521.b
- Belenus, Dieu des Gaulois. 3.b
- Belges, leur pays & leurs villes. 2.b
- les Belges prennent les armes contre  
Ceſar. 18.b. ſont par luy deſſaiſts.  
ibid.
- Belgique priſe par les Frانس. 49.b
- Belgius Roy des Belges. 3.b
- Belgius chef des Gaulois paſſé en Ma-  
cedone enuoye des Ambaſſadeurs  
à Ptolomee. 11.a. le deſſaiſt en ba-  
taille. ibid.
- Belgrade ville de Hongrie. 13.a
- Beliffaire Capitaine de Juſtinian ſe  
plaint de la venue des François en  
Italie. 80.a.b
- Beliffaire fait guerre aux Oſtrogots  
d'Italie. 82.a
- Bellouenze Capitaine Gaulois fort de  
Gaule avec puiffante armée. 8.a
- Benard oncle du Roy Charles le Chau-  
ue laiſſé par luy au ſiege de Paue.  
219.b
- Benard fils de Pepin Roy d'Italie.  
273.a
- Benard Roy d'Italie fait hommage à  
ſon oncle. 282.b
- Benard rebelle conſpire contre l'Em-  
pereur: & l'occafion, 287.a. eſt ar-  
reſté priſonnier. 287.a.b. ſon pro-  
cés luy eſt fait & à ſes complices.  
288.a. ſa mort. ibid. ſes enfans &  
ſucceſſeurs Comtes de Vermandois.  
288.a.b
- Benard Comte de Barcelonne fait  
Lieutenant general de l'Emp. fut  
cauſe d'eſmouoir les enfans con-  
tre le pere. 299.b. offre de ſoy pur-  
ger par champ de bataille, des cas à  
luy impoſez. 303.b. ſecourt Louys  
Empereur. 309.a.b.
- Benard eſt contrainct ſe ſubmettre à  
Charles le Chauue. 323.b
- Benard demeure au gouuernement de  
Gothie, ou Languedoc. 314.b.
- plaintes contre luy. 316.a
- Benard Duc de Languedoc tué  
pour ſon infidelité par le com-  
mandement de Charles le Chauue,  
339.a

TTTTTTT ij



# T A B L E

- Benard Comte de Poictou tué par Lambert de Nantes. 340.b  
 Benard Comte de Thoulouse. 368.a  
 Benard fils de benard, Comte. 368.a  
 Benard Marquis. 368.a. 383.a  
 Benard Marquis de Gothie despouillé de ses Estats. 387.a  
 benard Vitel Comte. 368.a  
 Benard Comte d'Auuergne, inuesty d'une partie des Estats de Benard Marquis. 38.a. fait Bail & gouverneur des enfans de Louys le Begue. 388.b  
 Benard Comte de Senlis. 444.a. apaise le Roy Louys estant en Normandie. 448.a. devient son ennemy. 449.a  
 Benard le Danois fidelle vassal de Richard de Normandie. 444.a. le derobe de la cour du Roy. 444.b  
 445.a  
 Benedic Pape au lieu de Jeanne morte en trauail d'enfant. 346.b.  
 347.a  
 Benedic VI. Pape meurt. 470.a  
 Beneuent en tumulte. 245.a  
 Benignité de l'Empereur Louys enuers les conspirateurs. 291.b  
 saint Benoist pere de l'Ordre des Moynes noirs 71. b. meurt. 82.a  
 benoist Pape tiers du nom obtient de Phocas Empereur le tiltre de Pape vniuersel. 152.a  
 Benoist III. Pape meurt. 415.a  
 Benon. Euesque de Mets chastre par ses gens. 430.a  
 Bepolen Referendaire de Fredegonde fait tuer Dannole & ses vendangeurs. 130.b  
 Bepolen fait Duc des villes de Clothaire par le Roy Gunttram. 131.b  
 Bera Comte de Barcelone 249.b. accusé de trahison, & vaincu en chap de bataille par Sanille Goth est confiné. 290.a  
 beranger fait Duc de Frioul par Charles le Chauue. 373.b. se fait Roy d'Italie. 403.b. chassé par Guy Duc de Spolette. 404.a. se disant Empereur est deffait par les Hungres. 415. a. chassé d'Italie par Raoul d'outre le Montjou. 425. b. tué à Veronne. 426.b.  
 beranger Prince d'Italie empoisonne Lothaire Roy. 457.a. empoisonne Luitolf fils d'Othon. 461. b. chassé par Othon. 463. b. son prisonnier. 466.a  
 Bernard voyez benard.  
 berry gasté par les gens de Chilperic. 114.a  
 berry rendu à Raoul par Guillaume Duc d'Aquitaine. 425.b  
 berruiers. 8.a  
 berte fille d'Aribert Roy de paris. 92.a  
 berte femme de Pepin couronnée par le Pape Estienne. 202.a  
 berte vesue de Pepin, & mere du Roy Charles, meurt. 235.b. ses qualitez ibid.  
 berte vesue du Roy Carloman se retire en Bauieres. 215.a. presse le Pape Adrian de couronner ses enfans. 217.a  
 berte & ses enfans se rendent à Charles. 219.b  
 berte fille du Roy Charles & d'Hildegarde. 235.a  
 berte femme du Comte Girard assiegee à Vienne. 367.a. b. se rendant avec la ville se retire en Prouence. 367.b  
 Bertefred & Vrsion rebelles, & leurs



# DES MATIERES.

|                                                                                                                                                  |                                                                                    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|
| complices. 133. b. 134. a. retirez à Vabres de Champagne tuez. 136. a. b.                                                                        | Biffin Roi de Toringe. 52. a                                                       |
| Bertegunde 86. b. en discord avec sa mere Ingeltrude. 141. b                                                                                     | Bitilde fille du Roi Clotaire. 93. b                                               |
| Berthoul maire d'Austrasie. 112. b. presente le duel à Landri qui le refuse ib. & 153. a. meurt. 153. a                                          | Bituit Roi d'Auvergne defait par les Romains. 16. b                                |
| Bertier, Baudry, & Hermenfroy freres Rois de Turinge, l'entretuent. 69. b                                                                        | Bizance, ville, aujourd'huy Constantinople. 13. a                                  |
| Bertier Maire defait par Pepin. 177. a                                                                                                           | Bladaſte Duc. 111. b. retiré dans Comminge avec Gombaud ſe rend. 123. b. 124. a    |
| Bertmund gouverneur du Lionnois ſouz Louis Empereur. 288. a                                                                                      | Blanche femme de Louis V. laiſſe ſon mary. 470. a                                  |
| Bertrade Roine, femme de Clotaire 159. a. meurt. 159. b                                                                                          | Blanchefleur fille de Clouis. 68. a                                                |
| Bertrand Eueſque de Bourdeaux 86. b                                                                                                              | Bled cheur du Ciel. 299. a                                                         |
| Bertrand Archidiacre du Mans fait Eueſque. 131. a                                                                                                | Blondiaux vieux Poëte? 556. b                                                      |
| Befſins Seſnes ou Saxons. 104. b                                                                                                                 | Blondiaux de Neſle autre Poëte ancien. 568. a                                      |
| Betones, peuple deſcendu des Gaulois. 9. a                                                                                                       | Boant tué par le commandement de Guntcrum. 126. a                                  |
| Beueret. 18. a                                                                                                                                   | Bobon Duc paranymphe de la fille de Chilperic cōduite au Roi des Vviſigots. 117. a |
| Beuf ſauuage tué en la foreſt du Roy Guntcrum. 144. a                                                                                            | Bobon autre Duc. 171. a                                                            |
| Bezançon priſe par les Huns. 46. a                                                                                                               | Bodille Gentilhomme François, mal traité du Roi Childeric, le tue. 174. b. 175. a  |
| Bibras. 18. b                                                                                                                                    | Bodin Diacre. 100. b                                                               |
| Bibraſte ville ancienne des Gaulois quelle aujourd'huy. 18. a                                                                                    | Boece Senateur Romain occis par Thierry Roi des Oſtrogots. 72. b                   |
| Bidaux, gens de guerre, quels. 521. a. b                                                                                                         | Boheme conquiſe par Charles ſils de l'Emp. Charlemagne. 262. a                     |
| Bidets: plus petits piſtollets. 530. b                                                                                                           | Bohemiens, & Egyptiens. 294. a                                                     |
| Bier & Haſteng Normans viennent deuant Paris. 340. a. pillent S. Germain des Prez. ibid. ſont empeſchez par les Comtes Eude & Gerard. ibid. & b. | Bohemois d'où venus. 8. a                                                          |
| Bigerrons. 19. a                                                                                                                                 | Bolocrat Duc d'Arles rebelle à l'Emp. Lothaire. 340. b                             |
| Bigorre. 19. a                                                                                                                                   | Bombardes de guerre. 530. a                                                        |
| Bilechilde femme du Roy Thiebert en discord avec Brunehaut. 164. a. b                                                                            | Boniface Gouverneur d'Afrique victorieux d'Actie meurt toſt apres. 43. b           |
| Biorn Roi de Suede enuoye demander à Charlemagne des gens pour preſcher le Chriſtianisme en ſon pays. 274. a                                     | Boniface Pape ſucceſſeur de Sabinian. 152. a                                       |
| Bilcayc. 21. c                                                                                                                                   | Boniface V. Pape ſuccede à Deusdedit. 156. a                                       |
|                                                                                                                                                  | Boniface autre Pape. 412. a. meurt. ibi.                                           |
|                                                                                                                                                  | Boniface Eueſque de Maience grand                                                  |

TTTTTTT iij



- amy des Papes tient vn Concile. 190, b, couronne Pepin Roy, 197, b, 198, a  
 Boniface Comte de Corse, fait vne de-  
 route des Sarrazins pres Tunis, 299, a  
 Bonne, ville pillée par les Normands, 392, b  
 bonneuil en brie, 159, a  
 Borne Duc de Dalmace mis en route  
 par Lieudeuit, 289, b, meurt, 291, a  
 Bornes del'Empire pour Louis fils de  
 Charlemagne. 285, b  
 bornes vrayes de France Vvestrienne,  
 337, b  
 bordeaux, 28, a, voiez bourdeaux,  
 Boson fils d'Andelan tué par le com-  
 mandement de Clotaire, 160, b  
 boson commis à la garde de Vienne,  
 367, b  
 boson fait Chambellan du Roi Char-  
 les, maistre des portiers, & Duc  
 d'Aquitaine, 368, a  
 boson laissé pour Duc en Italie par  
 Charles le Chauue, 373, b  
 boson ayant empoisonné sa femme  
 espouse Hermengard fille de l'Em-  
 pereur Louis, & en grande magni-  
 ficence est déclaré Roi de Prouëce,  
 373, b  
 boson & Thierry ennemis rapointez,  
 388, b  
 boson se fait couronner à Lyon, 390, a,  
 estoit sage & industrieux, 390, b  
 boson defeat en bataille par Louis &  
 Carloman Rois de France, 391, b  
 boson & Hugues fils de Lothaire fait  
 hommage à Charles Empereur,  
 395, a  
 boson frere du Roi Raoul guerroyé  
 par Hebert & Hugues, 430, a  
 boson est contraint de iurer la paix,  
 430, a, b, recommence la guerre,  
 ibid,  
 boson ayant pris Dijon y est assié-  
 gé par le Roi, 433, b, meurt, 434, a  
 la bossene, 410, b  
 le Bossut chasteau, 467, a  
 Bouchard Comte d'Estable defeat les  
 Maures en mer, 266, a  
 Boucliers d'où ainsi nommez,  
 522, a  
 boulongne sur mer, 37, a  
 bouon Euesque de Chaalons s'estant  
 retiré au service de Hebert, est fait  
 prisonnier: & son Euesché baillé à  
 Milon Clerc, 431, b, remis à Chaa-  
 lons, 432, a  
 Bourbon le Noble pris par Pepin,  
 209, b  
 Bourbonnois, pays, 8, a  
 bourdeaux capitale de Guienne, 346, a  
 pillée par les Normands, 290, b  
 bourdons & bourdonnasses, especes  
 de lances, 524, a  
 bourg sur Gironde, 249, b,  
 le bourg S. Pierre, ou ville Leonine,  
 fortifiée, 314, b  
 bourges, 6, b, ville du Royaume de  
 Childebert, 75, a, prise d'assaut par  
 Pepin, 210, a  
 bourgongne conquise sur Godemar  
 par Childebert & Clotaire, 74, b  
 bourgongne donnée à Charles le Chau-  
 ue par son pere, 299, b  
 bourgongne escheüe en partage à  
 Carloman fils de Louis le begue,  
 391, b  
 bourgongne la haute conquise par  
 Othon Roi de Germanie, 450, b  
 bourguignos issus des Romains, 33, b,  
 assaillit la Gaule, 39, b, 40, a, se font  
 maistres du pays des Heluetiens,  
 41, b, 49, b, paisēt en Gaule, 42, b, leur  
 origine & leur auancement en  
 icelle, 75, a  
 bourguignons ne veulent point de  
 Maire du Palais, 161, a



# DES MATIERES.

- Bourguignottes d'où ainſi nommees, 524. a  
 Bourſolen & Dodon cōdamnez pour crime de leze Maieſté, 104. a  
 du Bouſeiller de nos Rois, 488. a, b  
 Boyens, & leurs peuplades, 3. b, 9. a, 13. b, 17. a  
 Boyés d'Italie defaits par les Romains, 16. a  
 Brabançons, bons gens de guerre, 526. b  
 Brachmars, courtes eſpees d'où ainſi dites, 523. b  
 Bracques, quelle ſorte d'habillement, 6. a  
 Brene ſur Veſle, 18. b, 457. a, eſtoit iadis de l'Archeueſché de Rouen, 431. a  
 Brance, ſorte d'eſpee: 523. a  
 Bray de Rhetelois, 18. b  
 Brenne Capitaine des Gaulois ayāſſiege Cluſi, quelle reſponſe fit aux Ambaſſadeurs des Romains, 9. b, ſaccage Rome, 10. a, compoſe avec les aſſiegez au Capitole, ibi.  
 Brenne paſſe en Grece, & aſſiege le Temple de Delphi, 11. b, eſt miſerablement tué, 12. a  
 Brenne ſurnommé Prauſe autre conducteur des Gaulois en Dardanie, abandonné par eux, 11. a, 12. b  
 Bretagne la grande, 5. a, 19. b, 37. a, 38. a, 44. a, 53. a  
 Bretagne la grand viſitée deux fois par Iules Ceſar, 19. b  
 Bretagne la grand' aſſaillie par les Pictes & Scots, 44. a. b  
 Bretagne Armorique, 19. a. 40. a. quand a pris le nom de Bretagne, 53. a  
 Bretagne anciennement gouvernee par Comtes, 86. b. 87. a. 167. a  
 Bretagne courue par Louys Emper. & ſes enfans, 294. b. cōpoſee de neuf Eueſchez. 294. b  
 Bretagne courue & bruſſee par Charles le Chauue, 442. a  
 Bretagne partie entre Iudicael, & Alain, 371. b  
 Bretons d'Angleterre ſe deliurent des eſtrangers. 40. a  
 Bretons anciens chaffeſſez d'Angleterre en Gaule 53. a. & aucuns en Armorique. ibid.  
 Bretons d'Armorique chaffeſſent leurs Gouverneurs Rom. 40. a  
 Bretons batus par Eoric. 53. a  
 Bretons courent le pays Nantois. 136. b. le terroir de Renes. 138. b  
 Bretons ayans couru la frontiere ſont reprimez par Guntcrum. 143. b. courent la France. 150. a  
 Bretons rebelles vaincus par Charles magne. 237. a. b  
 Bretons vaincus par Guy Marquis de Bretagne. 252. b  
 Bretons ayans fait vn Roi, rangez par Charlemagne. 274. a  
 Bretons ayant fait de Marmā, leur Roi, ſont ſubiuguez par Louis Empe- reur & leur pays donné à Nomené, 288. b  
 Bretons eſleuez, & toſt apres rap- paifez, 314. a  
 Bretons mal d'accord avec Nomené leur Duc. 324. a  
 Bretons ſuiets des François de tout temps. 351. b  
 Bretons ſecourent Charles le Chauue deuant Angers contre les Normāds. 369. a. b  
 Bretons de Cornouaille vaincus par les Normands, 431. b  
 Bretons reuiennent d'Angleterre en France ſouz la conduite d'Alzin Bar- be-torre. 436. a  
 Bretons gaignent vne bataille ſur les Normands, 440. a



## TABLE

C.

|                                                                           |               |
|---------------------------------------------------------------------------|---------------|
| <b>C</b> Abassets de guerre,                                              | 522, a        |
| Cabestan,                                                                 | 77, b         |
| Cabrieres,                                                                | 79, b         |
| Cadmus, s, a, inuenteur des lettres<br>Grecques,                          | 134, b        |
| Cadolac fait Duc de Frioul par Char-<br>lemagne, 253, b, 289, a, meurt, b |               |
| Cadurques,                                                                | 20, a         |
| Cagan des Huns,                                                           | 93, b         |
| Cahors rendue à Brunehaut,                                                | 136, a        |
| Caius Caligule Emp.                                                       | 23, b         |
| Calais,                                                                   | 18, b, 465, b |
| S. Calais en Vandomois Abbaye,                                            | 99, b         |
| Calari principale ville de Sardaigne<br>prise par les Grecs,              | 269, b        |
| Caleres,                                                                  | 18, b         |
| <i>Caluacum</i> , chasteau,                                               | 456, a        |
| Caluiac,                                                                  | 311, a        |
| Camanes peuple,                                                           | 35, a         |
| Camargues de Prouence,                                                    | 363, b        |
| Cambray pris par Clodion, 45, a, forcé<br>par les Huns,                   | 46, a         |
| Cambray capitale du Roiaume de<br>Ranchaire, prise par Clouis,            | 67, a         |
| Cambray & pays voisin pillé par les<br>Normands,                          | 392, b        |
| Camil capitaine Romain chasse les<br>Gaulois,                             | 10, a, b      |
| Camulogene, chef Gaulois.                                                 | 19, b         |
| Canan & Canan : voiez Conan,                                              |               |
| Caninefates tirez par les Baraues à<br>leur                               |               |



# DES MATIERES.

leur party contre les Rom. 25.b  
Canons, & leur inuention. 530.a.b.&  
fuyu.

Cantabres. 21.a

Cantabrie conquise par les Vvissigots.  
154.a

Cantin Duc du Roiaume de Thierry.  
152.a

Capenates, peuple d'Italie. 9.b

Capet Roi & les siens d'où venus. 352.  
b. voyez Hugues Capet.

Capets de Montagu. 6.a

Capitole de Rome. 10.a.25.b.26.a

Capitole de Xaintes. 211.a

Capouë prise par les François. 238.a

Capremôt assiégué par Charles le Sim-  
ple, mais en vain. 422.b

Car Aulaux vieux Poëte. François.  
176.b

Car Aulaux d'Arras, autre Poëte.  
176.b

Cararic Duc ou Roi François pris &  
tué par Clouis. 66.b.67.a

Carataces peuple. 26.b

Carcamousses, quels instruments de  
guerre. 528.a

Carcassonne prise par les François.  
128.b

Caregifille Chambellan de Sigisbert  
tué quant & son maistre. 98.a

Cariereton Seigneur Franc. 33.a.35.a

Carilef retiré dans Cominge avec  
Gombaut, l'abandonné. 124.a

Carinthiens d'où nommez. 8.a

Carisiac, ville. 336.a

Carloman fils de Charles Martel. 190.

b. faire la guerre aux Suabes. 191.a

Carloman & Pepin vont faire la guer-  
re en Bauieres. 192.a. la font aux Sef-  
nes. 192.a.b

Carloman se rend Moine. 192.a.b

Carloman Moine contredit le Pape  
Estienne pressant Pepin d'aller con-  
tre les Lombards. 202.b

Carloman fils de Pepin couronné par  
le Pape Estienne. 202.a. couronné Roi  
à Soissons. 213.a. viend en Aquitaine,  
où il abandonne son frere à la pour-  
suite de Hunaud. 213. b. meurt, & sa  
veüue se retire avec ses enfans en  
Bauieres. 215.a

Carloman fils de Louys Roi de Bauie-  
res. 332.a

Carloman fils de Charles le Chauue.  
363. b. Diacre machinant contre son  
pere est enfermé à Senlis. 365.a. b. de-  
liuré à la requeste des Ambassadeurs  
du Pape. 366. b. eschappé assemble  
des gens. 367.a. compose avec Hinc-  
mar de Reims. ibi. excommunié avec  
ses complices, & son proces fait. 367.  
b. dégradé de l'Estat de Diacre, pour  
ce que sous son adueu des mechans  
leuerent les armes, est condamné à  
mort. 368.a.b. & depuis aueuglé pour  
faire penigence. ibid.

Carloman fils de Charles, s'enfuit vers  
Louis Roi de Germanie son oncle, &  
meurt tost apres. 368.b

Carloman fils de Louis de Germanie  
enuoyé par son pere en Italie, apres  
la mort de Louis Emp. 372. b. con-  
traint de retourner par Charles le  
Chauue. ibidem quel partage eut  
des Roiaumes de son pere. 378.b. ap-  
prochant d'Italie contre Charles le  
Chauue, effrayé reprend le chemin  
d'Allemagne. 380.a

Carloman Roi de Germanie meurt.  
389. b

Carloman fils du Begue couronné Roi  
à Ferrieres. 390.a

Carloman & Louis Rois gaignent vne  
bataille sur les Normands. 390.b. di-  
uisent la France. 391.b

Carloman a la Bourgongne pour son  
partage. 391.b

Carloman & Louis Rois de France

V V V V V V V



# T A B L E

|                                                |               |                                           |
|------------------------------------------------|---------------|-------------------------------------------|
| defont Boson. 391. b                           | gagnét Mascō. | Celtiberie d'où ainsi nommee. 9. a. 41. b |
| ibi. assiegent la femme à Vienne. ibi.         |               | Cenomans Italiens. 14. a                  |
| Carloman apres la mort de son frere            |               | Cens de Poitou. 139. a                    |
| laisse Vienne, & vient en France,              |               | Cens imposé sur les Gaules par Augu-      |
| comme il failloit donner bataille aux          |               | ste. 21 a                                 |
| Normans. 394. a. b                             |               | Centulle Duc des Basques rebelle          |
| Carloman ayant composé avec les                |               | vaincu en bataille. 288. b                |
| Normands, est tué par mesgarde en              |               | Cepion capitaine Romain. 12. a            |
| chassant à la forest d'Iueline. 395.           |               | Ceremonie de toucher la barbe. 61. b      |
| b. il n'a point e de fils nommé Fai-           |               | Ceremonies Ecclesiastiques 59. b          |
| neant, & d'où vient ce mot. 396. a             |               | Ceremonies de la declaration ancien-      |
| Carniolles se rendent à Baudry Duc             |               | ne des Rois de France. 98. b              |
| de Frioul. 290. a. b                           |               | Ceremonies du couronnement de             |
| Carnut village quel. 106. a                    |               | Charlemagne Roi de Lōbardie. 220. b       |
| Carnutes 8 a. voiez Chartrains.                |               | Ceremonies de la sepulture de Char-       |
| Cartage prise par les Vandales. 44. a          |               | lemagne. 276. b. 277. a                   |
| Carthageois. 14. a                             |               | Ceremonies du Sacte & couronne-           |
| Cassèneuil en Agenois. 249 b                   |               | mēt d'Othō Duc de Saxe. 436. b. 437. a    |
| Cassinogil palais du Roi Louis en A-           |               | Ceresiens peuple. 18. b                   |
| quitaine. 249. b                               |               | Ceruisia breuusage des vieux Gaulois.     |
| Cassiuellaune Roi de la grand Breta-           |               | 6 b                                       |
| gne. 19. b                                     |               | Ceuenes. 2. b                             |
| Castacere fortifiée par Louis Roi d'A-         |               | Chaalōs brulee par hebert. 431. a. bruf-  |
| quitaine. 249. b                               |               | lée de rechef. 465. a                     |
| Castelnau d'Arry. 63. b                        |               | Chalons sur Saone prise & brulee          |
| Castrilloc, Monts en Hainaut. 467. b           |               | par Lothaire. 310. b. 311. a              |
| Cateies, quelles armes. 521. b                 |               | Chamberlan ou Chambrier. 121. b           |
| Cathalongne d'où ainsi nommee. 187.            |               | du Chamberlan de nos Rois. 486. a. b.     |
| b. 2. 8. b                                     |               | & fuyu.                                   |
| Caton Prestre charitable meurt. 95. a          |               | du Chambrier. 486. a. b. & fuyu.          |
| Carullianus vicus, quel. 169. a                |               | Champions cōbarans pour la successiō      |
| Cattes. 21. a. b. 24. b. 28. b. 30. b. 35. a.  |               | d'entre les neveux, & oncles. 443. a      |
| voiez Quattes.                                 |               | Chancelier de France nommé iadis          |
| Cauchois. 8. a. 19. a                          |               | Referenda ire, 99. a                      |
| Caucosat. 19. a                                |               | Chanoine S. Quentin vieux Poëte           |
| Caux. 18. b. 19 b                              |               | François. 574. a                          |
| Ceadrague Prince des Abodrites ac-             |               | Chanoines exempts de la cōrektion de      |
| cusé d'infidelité vers les François. 293.      |               | leurs Euesques. 173. a                    |
| a. est renuoyé en son pays. 293. b. 294.       |               | Chanoines quand ont commencé es           |
| a. 296. a. b                                   |               | Eglises Cathedrales. 231.                 |
| Celle Patrice, & quelle dignité c'estoit.      |               | Chanoines reglez par Louis le Debō-       |
| 91. a                                          |               | naire. 28. a                              |
| Celtes, leur pays, & leurs villes. 2. a. 3. a. |               | Chant Romain apporté en Frâce par         |
| 9. a. 17. b. 27. b                             |               | Charlemagne. 238. a. b                    |



# DES MATIERES.

Chantelle prise par Pepin. 209.b  
Chanterres & Trouuerres, qui furent.  
331. b. 551. a

Chantres de la Chappelle du Roi. 238. a  
des Chapelains du Roi. 478. a. b. & sui.  
Chappe de S. Martin portee par nos  
Rois en leurs batailles. 479. b

Charanton, & son pont. 112. a

Chardon, vieux Poëte François. 574. b  
chariberr: voyez Ariberr.

Charles fils de Pepin perd vne bataille  
contre Ragenfroy. 179. a. b. estant re-  
mis sus en regaigne vne autre. 179. b.  
entre à Colongne. 180. a. se saisit des  
tresors de son pere, & fait Roi Clo-  
taire. 180. a

Charles defeat Eude Duc d'Aquitaine.  
180. a. b. poursuit Ragenfroy iusques  
à Angers. 180. b. trauaille les Euef-  
ques & Comtes ses ennemis. 180. b

Charles Maire de France defeat en ba-  
taille les Sarrazins, & en acquiert le  
nom de Martel. 183. a. b. & suy.

Charles Martel va en Bourgogne. 186.  
b. conquiert Gascongne. 187. a

Charles Martel bat les Frisons sur mer  
187. b. chasse les Espagnols de Proué-  
ce & Languedoc. ibid. & 188. a

Charles Martel partage sa seigneurie  
entre ses enfans. 189. a

Charles Marrel mort est diffamé par  
les Ecclesiasticks. 189. b. son Epitaphe.  
190. a

Charles fils de Pepin depuis surnom-  
mé le grand. 2. b. 3. a. né à Constance.  
191. a. enuoyé au deuant d'Estienne  
Pape venant en France. 201. a

Charles le Grand couronné par le Pa-  
pe Estienne. 202. a. s'arma premiere-  
ment au voyage de Pepin en Guie-  
ne. 209. b. couronné Roi à Noyô. 213. a  
enuoye douze Prelats au Concile de  
Rome; puis vient en Aquitaine.  
213. b. abandonné par son frere pour-

suit Hunaud, qui luy est liuré par  
Loup. 214. a. seul Roi de France.  
215. a

Charles le grand va faire la guerre en  
Saxe. 215. b. gaigne vne bataille pres  
Osnabourg, ibid. contraint les Ses-  
nes se retenir outre la Vesere, ibid.  
préd le chateau d'Eresbourg, 219. a,  
fait abatre Irmensuld idole des Ses-  
nes, 216. a, bastit en Saxe le chateau  
d'Eresberg, & y met garnison, 216,  
b. repudie Hirmengarde fille de Di-  
sier Roi de Lombardie, 216. b, prend  
à femme Hildegarde fille du Duc de  
de Suabe, 216. b

Charles nonobstant qu'aucuns Fran-  
çois l'empeschassent de passer en  
Italie prend les cluses & assiege  
le Roi Disier, 218. a, b

Charles prend Veronne, 219. a, laissant  
Bernard son oncle au siege de Paue  
va à Rome sans armes, 219. b

Charles receu dans Rome, 219. b, 220. a,  
fait de grandes donations à ladite  
Eglise avec reseruacion de la puis-  
sance Royale 220. a, prend Paue,  
220. a, se fait couronner à Modece  
Roi de Lombardie de la couronne  
de fer, 220. b

Charles retournant à Rome est fait  
Patrice. 220. b, 221. a. regle le Roiau-  
me d'Italie, 222. a, b, retournant en  
France amene quant & soy des  
Moynes du mont Cassin, 223. a

Charles entre en Saxe par tous en-  
droits, & gaste le pays, 223. b, y re-  
tourne l'an suyuant, 223. b, prend  
Sigisbourg, 223. b, pres Brunsberg  
desconfit les Sefnes, & les chal-  
se outre la riuere Ourace.  
223. b

Charles passât en Italie fait couper la  
reste à Rotgand, & reduit ses villes  
en son obeyssance 224. a, fait Héry Sei-

V V V V V V V ij



- gneur François Duc de Frioul & de Carinthie. 225. a. repasse en France pour resister aux Sefnes, qui auoient pris Eresbourg par cōposition, & les cōtraint de se faire baptiser. 225. a. b
- Charles assemble son armee à Paderbrun contre les Sefnes. 225. b. les contraint de se rendre. 226. a
- Charles se prepare pour aller en Espagne. 227. b. assiege Pampelune 228. a. la prend d'assaut. 228. b 229. a
- Charles passe l'Ebro & prend Sarra- gocc. 229. a. enuoye gens au secours des Galiciens. 229. a. est défait à Ron- ceaux. 229. a. b
- Charles retourne en France. 230. a. met des Comtes és villes d'Aquitaine. 230. a. b
- Charles retournant de Saxe fait bapti- ser les Bardingaux, & Nortlendes. 232. a. b. s'aduance iusques aux Con- flans d'Elbe & Hore 233. a. va à Ro- me où le Pape couronne Pepin son fils Roi d'Italie, & Louis Roi d'A- quitaine. ibid.
- Charles va en Saxe, 233. b. 234. a. destruit vn temple d'idole à Magdebourg. 234. a
- Charles assemble vn Parlement en Colongne. 234. a. passe le Rhin ibid. reçoit les Ambassadeurs de Danne- mark & du Cagan des Huns. 234. a
- Charles gaigne la bataille à Thiorme- le sur les Sefnes. 235. a. b. & encore vne autre, par le moyen de laquelle il gaigne le pays iusques à l'Elbe: ibid.
- Charles espouse Fastrade Françoisse, & fille du Comte Raoul. 235. b
- Charlemagne va contre les Auarrois qu'il defait en baraille. 242. b. 243. a
- Charlemagne brusle Vvestfalie, ius- ques à la Vefere. 236. a
- Charlemagne enuoye vne armee en Bretaine à fin de ranger les Bretons rebelles. 237. a. b
- Charlemagne contraint d'aller en Ita- lie par le Duc de Beneuent. 237. b. 238. a. fait rebastir Florence. 238. a
- Charlemagne ayant pris Capoue, con- traint Aregise de le recognoistre à Seigneur. 238. a. apporte le châ Ro- main en France. 238. a. b. y fait venir des Maistres de Grammaire & d'A- rithmetique. ibid.
- Charlemagne contraint Tassillon Duc de Bauieres de luy faire hommage. 239. b. 240. a
- Charlemagne gangne quatre batailles en vn an. 241. a
- Charlemagne fait vn pont sur l'Elbe. 241. b. enuoye des presents aux A- murats Sarraïns a fin de bien faire traiter les Chresttiés leurs luyers. 242. a. retient Alcuin & Claude sçauants disciples de Bede pour fonder l'V- niuersité de Paris. 242. a. b
- Charlemagne entreprend de rendre le Rhein dans le Danube, mais la com- modité de son dessein est réduite inu- tile par les pluyes. 245. b
- Charlemagne chasse les Sefnes ius- que au bord del'Océan. 249. a
- Charlemagne enuoye des Prestres en Ierusalem. 252. b
- Charlemagne visitant la coste de Be'- ges, vient à Rouen & Tours. 253. a. b
- Charlemagne passé en Italie, chastie ceux qui auoient tué le Duc Henry: en la place duquel il met Cadolac, 253. b. venu à Ancone enuoye Pepin faire la guerre en Beneuent 253. b
- Charlemagne fait son entree à Rome. 254. a. est déclaré Empereur, pour- quoy. 254. b. couronné. 255. a. adoré par le Pape. 255. a
- Charlemagne quelle iurisdicção auoit à Rome. 255. b



# DES MATIERES.

Charlemagne empesché par les Grecs  
de conquerir toute l'Italie & la Si-  
cile. 256.b.257.a

Charlemagne publie vingt trois cha-  
pitres de Loix. 257.b

Charlemagne partage ses Royaumes  
à ses enfans. 262.b.263.a

Charlemagne fait bastir des vaisseaux  
sur toutes les riuieres de France,  
pour resister aux Normans. 266.b

Charlemagne fait bastir des hospitaux  
en France & Germanie pour rece-  
voir les Escossois. 250.b.268.b

Charlemagne fait bastir la ville d'E-  
selselt sur la riuere de Sturie.  
270.a

Charlemagne mene vne armee contre  
Godeffroy Roy de Dannemarc, qui  
est tué par son fils. 272.b

Charlemagne fait paix avec les Grecs  
& Sarrazins d'Espagne. 273.a

Charlemagne enuoye trois armées en  
trois diuers endroits de son Em-  
pire. 273.b. refortifie Huochbourg.  
ibid.

Charlemagne apellé *πατριβασιλεύς*  
par les Ambassadeurs de Grece.  
274.b.

Charlemagne malade declare Louys  
Roy d'Aquitaine son fils successeur  
en l'Empire. 275.a.b

Charlemagne corrige des liures. 276.a  
fait tenir cinq Conciles en vn an.  
ibid.

Charlemagne meurt, 276.b. sa sepul-  
ture. 276.b. 277. a. est canonisé.  
277. a. b. presages de sa mort.  
277. b. ses rencontres plaisantes,  
278.a. figure de son corps. 278.b.  
habillemens. ibid. maniere de viure.  
ibid. sciences. 279. a. exercices de  
son corps & de son esprit. 279.a.b.  
son testament. 279.b. 280.a.b.

Charles fils de Charlemagne & d'Hil-

degarde. 235. a. met en route la  
Cheualerie des Sefnes, & en ayant  
tué quatre mil retourne en Saxe  
l'hyuer. 231.b. met ordre en Saxe.  
252.a. fait la guerrie en Bohême,  
qu'il conquist. 262.a. commet par-  
tagé par Charlemagne son pere.  
263. a. enuoyé contre les Sarrabes  
d'Elbe. 265. a. court la terre des  
Sclaues. 265. a. bastir deux cha-  
steaux outre l'Elbe. 265. a. va en  
Boheme. 265. a. meurt. 274.a.

Charles puiné des enfans de Louys  
Emper. 315.b. où, & quand nay.  
292.b. fait Roy d'Allemagne, Re-  
tie & partie de Bourgongne 299.b  
prisonnier à Prum. 305.b. deliuré.  
310.a.

Charles depuis surnommé le Chauue,  
partagé de Neustrie par l'Emp. qui  
luy ceignit l'espee. 315. b. partage  
la France avec Lothaire son frere.  
317. a. reconnu pour Roy en A-  
quitaine. 318.a

Charles le Chauue appellé par les ha-  
bitans d'entre Meuse & Bretagne,  
y va mal accompagné, puis en Aqi-  
taine, d'où ayant chassé Pepin, il la  
partir entre des hommes par luy  
faits Comtes. 322.a.b

Charles resolu de resister à son frere,  
s'aduanee vers Orleans. 323. a. fait  
accord par force avec Lothaire.  
ibid. & b.

Charles assemble son armée. 324.a.  
passe la riuere de Seine. 324.a.b

Charles festiue auant Pasques 325.a  
s'aduanee à Attigny pour se ioin-  
dre à Louys son frere. 325. b. con-  
traint de retourner se ioindre à sa  
mere & Aquitaniens. 325.b

Charles ioint à Louys de Germanie,  
s'acheminent ensemble vers Auxer-  
re, où le iour de bataille est assigné  
V.VVVVVV. iij



# TABLE

- à Fontenay entre les freres. 3 26.a.  
b. font offres à Loraire auant la  
bataille. 3 26. b. combattent.  
3 27.a.b
- Charles va en Aquitaine. 3 28.a.mais  
sans grand profit. ibid. b
- Charles à Paris & villes d'alentour.  
3 28. b. à Soissons & Rheims.  
3 28.b
- Charles enuoye faire des offres à Lo-  
taire qui le suit iusques à S. Denys.  
3 29.a.b. perd Laon. 3 29.b. sortât  
de Paris la repréd le lendemain par  
vne extreme diligence. ibid.
- Charles fachemine en l'Aulcoy, &  
contraint Otger Archeuesque de  
Mayence d'ouurir le passage au Roi  
Louys: lequel se ioint avec luy: &  
font serment l'un à l'autre de ne s'a-  
bandonner. 3 30. b. 3 31. a. leurs  
statures & complexions. 3 32.a.b
- Charles & Louys diuisent les Royau-  
mes François entr'eux. 3 33.a. s'ap-  
pointent avec Lotaire leur frere en  
vne Isle de Saosne, où ils se virent.  
3 34. b
- Charles se marie à Ingeltrude fille d'A-  
delart. 3 36.a.b. fait tóber la vicille  
monnoye, pour donner cours à la  
nouuelle. 355.b
- Charles fait la guerre à Pepin pour  
l'Aquitaine. 3 38.b. fait tuer Benard  
Duc de Languedoc pour son infide-  
lité. 3 39.a. ses gens deffaiets par  
ceux de Pepin. 3 39.a
- Charles fait paix avec Nomené Bretó,  
& chasse Lambert du Comté de  
Nantes. 3 41.a
- Charles entre en Bretagne pour la  
troisiesme fois & la brusle. 3 42.a
- Charles met Pepin son neveu en pri-  
son. 3 43. b
- Charles est en Bretagne. Herispoux  
est tué. 3 43. b. traite avec Salomon.  
ibid.
- Bretón. ibid.
- Charles se fait courónner Roy à Limo-  
ges. 3 46.a. chágel l'Aquitaine en Du-  
ché, & y establit des Comtes. ibid.
- Charles deffait les Normans en Tou-  
raine, & les poursuit iusques en  
Bretagne. 3 46.b
- Charles campé sur Loire deuant les  
Normans voulant venir au deuant  
de Louys de Germanie son frere est  
abandonné de tous les siens. 3 48.b  
3 49.a. reconquiert son Royaume.  
3 49.a.b.
- Charles baille des plaintes par escrit  
en vn Parlement contre Ganelon  
Euesque de Sens. 3 50.b. 3 51.a
- Charles maintiét qu'on ne peut met-  
tre vn Euesque en aucune ville sans  
son gré. 3 51.a.b
- Charles & Louys se r'allient, & pro-  
mettent fidelité. 3 52.b
- Charles fait punir ceux qui refusoient  
de prendre sa monnoye. 3 52.b
- Charles fait excommunier Baudouin  
Comte de Flandres pour auoir en-  
leué & espousé Iudit sa fille malgré  
luy. 3 53.a
- Charles exhorté les siens de faire vne  
ligue, & promettre de s'entrete-  
nir, comme auoient fait les rebel-  
les. 3 56.b
- Charles tient vn Parlement à Pois-  
sy, où il auoit fortifié vn pont.  
3 61.b.
- Charles aduertit de la mort de Lora-  
re va en Lorraine où il est cou-  
ronné à Mets Roy du pays.  
3 62.a
- Charles espouse Richent fille du Gó-  
te Buin, & sœur de Boson, apres la  
mort d'Hermenrux. 3 63.b
- Charles & Hincmar de Rheims que  
respondent au Pape sur l'assigna-  
tion, leur donnée de venir à Ro-



## DES MATIERES.

- me, & la menace de les excommu-  
nier. 365.a
- Charles & Louys s'accordent pour le  
Royaume de Lotaire. 364.b. le par-  
tagent. 365.b
- Charles enuoye à Rome des pare-  
mens d'Eglise faicts de ses veste-  
mens d'or, & deux couronnes.  
367.a
- Charles ne veut parlementer avec An-  
gelberge femme de l'Empereur, &  
pourquoy. 367.b
- Charles parle avec Roric &  
Raoul Normans, à Vtrech. 368.a
- Charles donne les estats de Gerard  
Comte de Bourges à Boson, qu'il  
fait son Chambellan. 368.a
- Charles assiege Angers tenu par les  
Normands où il est assisté de Salo-  
mon Duc de Bretagne. 369.a. la  
prend. b.
- Charles tient son Parlement de Châ-  
deleur à S. Quentin, le general à  
Duzias en Iuin. 370.b
- Charles le Chaque s'appreste de pas-  
ser en Italie, pour le faire Empe-  
reur par la faueur du Pape, qui crai-  
gnoit la domination des Allemans.  
372.a. b. contraint Carloman fils  
de Louys de Germanie de se retirer.  
ibid.
- Charles achete l'Empire, & est cou-  
ronné à Rome. 373.a. puis à Paue.  
373.b. fait Duc Boson frere de sa  
femme. 373.b. retourne en France.  
ibid.
- Charles ambitieux ouure la porte à la  
ruine des libertez de l'Eglise Galli-  
cane. 374.a
- Charles Emper. vaincu par Louys le  
jeune Roy de Germanie. 377.b
- 378.a. son estendard pris avec plu-  
sieurs Seigneurs. ibid.
- Charles Emp. incité par le Pape de ve-  
nir à Rome pour resister aux Sarra-  
sins aduancez en Italie. 379.a
- Charles Empereur leue tribut en Frâ-  
ce sur toutes sortes de gens pour  
s'aider allant en Italie. 379.b. s'y en  
va. 379.b. 380.a
- Charles attendant ses Princes à Tor-  
ronne aduertiy que Carloman de  
Gerinanie approchoit reprend le  
chemin de France. 380.a
- Charles empoisonné par Sedechias  
son Medecin Iuif, enchanteur, à la  
suscitation des Seigneurs François.  
380.a. son corps pour sa puanteur  
enterré à Nâtua. 380.b. ses mœurs,  
complexion, & sçauoir. 380.b.
- 381.a. appelé tres-Christien.  
381.a
- Charles fils de Louys le Begue mineur.  
403.b. est fait Roy de France pen-  
dant qu'Eude est en Poitou. 408.a
- Charles se trouue au Parlement que  
Arnoul tenoit à Vvormes, lequel il  
tira des siens. 410.a. fait guerre cō-  
tre Eude. ibid.
- Charles entre en Lorraine iusques à  
Aix. 413.a. b. fait paix avec Zun-  
dibold. 413.b. est appelé Simple,  
pourquoy. 417.a
- Charles le Simple inuité de venir en  
Lotheric. 417.b. s'accorde avec  
Henry. 419.b. a Celte & l'Aqui-  
taine. ibid. est abandonné des François  
à cause de Haganō son mignō. ibid.
- Charles assiege Harbourg. 420.b. viēt  
à Elsale, d'où il est contraint de par-  
tir par Henry. ibid. va en Lorraine.  
ibid.
- Charles & Robert en armes l'un de-  
uant l'autre. 421.b
- Charles deuant Capremont. 422.b.  
leue le siege. ibid. tue Robert Roy.  
423.a
- Charles enuoye à Henry des reliques



- de S. Denis. 423. a. est retenu prisonnier par Hebert. 423. a. b. 424. a
- Charles mené parlementer avec les Normans. 429. a. mené à Reims. b. remis en prison. 429. b. meurt à Peronne. 430. b
- Charles d'Aquitaine fait Euesque de Mayence. 347. a
- Charles Roy d'Aquitaine, fils de Charles le Chauue, meurt. 358. a
- Charles fils de Louys Roy de Germanie, possédé du diable est guarý. 368. b. 369. a. quel partage eut des Royaumes de son pere. 378. b
- Charles le Gras couronné Empereur par le Pape Iean. 387. a. parlemente avec ses cousins Roys de France. 390. b
- Charles le Gras se fait derechef couronner Empereur. 391. b
- Charles Emp. semonds de venir deçà les Monts. 393. a. appelé en France. 396. a
- Charles Emp. enuoye le Duc de Saxe au secours de Paris assiegee par les Normands. 399. b. 400. a. y vient luy mesme en personne, & les chafse. 400. b. 401. a. retourne malade en Allemagne. 401. b. meurt. 401. b. ses qualitez. ibid.
- Charles fils de Lotaire Roy de Prouence. 347. a. meurt, & son Royaume party entre Louys Emper. & Lothaire son frere. 348. a
- Charles fils du Roy Louys d'oultremer. 449. a. 459. a. pourquoy ne fut partagé en Roy. 459. b. est fait Duc de Lorraine. 469. a.
- Charles de Lorraine se monstret trop Allemand, perd l'amitié des François. 469. b
- Charles de Lorraine pourquoy fut debouté du Royaume de France. 469. b. surprend Laon, puis Reims. 469. b. trahy par Ascelin Euesque de Laon, & mené à Orleans où il engendra deux enfans. 469. b
- Charles Constantin seigneur de Vienne, voyez Constantin.
- Charolie. 181. a
- Charolois, Comté. 181. a
- Chartier Euesque de Lymoges fausement accusé. 112. a. b
- Chartrains. 8. a. 19. b. rebelles defaits & rangez par Cesar. 20. a
- Chartres assiegee par les Normands, mais en vain. 416. b
- Chasse d'or de S. Denis descouuerte pour subuenir à la famine. 172. b
- Chasteaudun fait Euesché par Sigisbert. 121. a
- Chasteaulandon en Gastinois. 68. a
- Chasteauthierry forteresse des Comtes de Vermandois. 424. a
- Chasteauthierry pris. 432. b. rendu au Roy. 433. a
- Chastelain de Coucy, vieux poëte. 566. a.
- des Chastelains anciens. 497. a. b. & suy.
- Chastillon sur Marne. 456. a.
- Chatouil. 169. a
- Chats, & Char-chastels, instrumens de guerre, quels. 528. b. 529. a
- Chaulmuci. 441. b
- Chaulny sur Oise. 456. a
- Chaumont sur Loire. 311. a
- Chefs d'armées accusez de negligence. 144. a
- Cheualiers Gaulois, quels. 5. b. & quelle autorité auoient en Gaule sur le menu peuple. 4. b
- des Cheualiers & de leur origine. 506. a. b. & suy. 509. a. b. & suy.
- Cheualiers Bannerets d'où ainsi nommez. 526. a
- Chenaliers appelez à l'eslection des Euesques



## DES MATIERES.

- Euesques de la Prouince. 351.b  
 douze Cheualiers Chrestiens tuez par  
 les Normans dedās la tour du petit  
 pont de Paris. 399.a.b  
 Cheual de cent ans. 432.a  
 trois cens Cheuaux payez tous les ans  
 pour tribut aux François par les  
 Sefnes. 199.b.208.b  
 Chudson Chambellan du Roy Gunt-  
 cram est fait mourir par son mai-  
 stre, & pourquoy. 144.a  
 Cheuelure longue des premiers Roys  
 de France. 45.a.b.476.a  
 Cheuremont, place forte. 441.b  
 Chiens representez en vision à Chil-  
 deric par Basine, que presageoient.  
 52.a.b  
 Childebert fils de Clouis, Roy de Pa-  
 ris. 68.a.b  
 Childebert prēdl' Auuergne sur Thier-  
 ry son frere, puis s'en retire. 74.a.b  
 Childebert & Clotaire conquerent  
 Bourgogne & chassēt Godemar. 74.b  
 Childebert pour venger sa sœur mal  
 traittee du Roi des Vvissigots leur fait  
 la guerre, & de sa main tue Amaulry  
 leur Roy. 75.b.76.a. rapporte de  
 grandes richesses. ibid.  
 Childebert & Clotaire font mourir  
 leurs nepueux enfans de Clodomir.  
 76.b.77.a.  
 Childebert & Thierry freres, prests  
 de combattre Clotaire leur autre  
 frere sont diuinement separez.  
 81.a.b  
 Childebert & Clotaire vont en Espa-  
 gne. 81.b. assiegēt Sarragoce. ibid.  
 leuent le siege. ibid. apportent des  
 reliques de S. Vincent. ibid.  
 Childebert quitte la succession d'Au-  
 strasie à Clotaire son frere.  
 85.b  
 Childebert meurt, & ses filles ne suc-  
 cedent à la couronne. 89.a  
 Childebert fils de Sigisbert sauué de  
 Paris, déclaré Roi d'Austrasie, 98.b  
 déclaré par Guntcram son heritier.  
 101.b.122.b  
 Childebert & Guntcram se querellēt  
 pour Marseille. 110.a  
 Childebert & Chilperic font alliance  
 110.a  
 Childebert reçoit de l'argent de  
 l'Empereur Maurice pour faire la  
 guerre aux Lombards. 115.b  
 Childebert assemblāt vne armee pour  
 aller en Italie, en est destournē par  
 Guntcram. 139.a  
 Childebert enuoye vne grosse armée  
 en Italie. 143.a. defaict en bataille  
 par Fredegode & Landry. 149.a.b  
 meurt. 150.a  
 Childebert frere de Clouis III. Roy.  
 178.a. sa mort. b. & 179.a  
 Childeric fils de Merouēe Roy des  
 Francs. 49.b. chassē pour sa paillar-  
 dise. 50.a.b. rappellē en France par  
 son peuple à la suscitation de Gui-  
 nemaux. 51.a.b. espouse Basine.  
 52.a  
 Childeric s'atance en Gaule. 53.a. de-  
 faict les Saxons pres d'Orleans.  
 53.b. estend son Royaume  
 iusqu'à ladicte ville. ibid. meurt.  
 53.b  
 Childeric fils de Clotaire III. Roy fait  
 cheux. 174.a.b  
 Childeric traitant mal sa noblesse est  
 tuē par Bodille Gentilhomme Frā-  
 çois. 174.b.175.a  
 Childeric Roy insensē. 189.a. depostē  
 par l'authoritē du Pape, & du  
 consentement des François.  
 194.a.b  
 Childeric le Sefne, & sa mort.  
 246.a  
 Childesinde fille de Chilperic & d'Au-  
 douere. 93.b

XXXXXXXX



# T A B L E

|                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Chilperic, nom François, que signifie.<br>50.a                                                                                                                                                                     | Chilperic Roy Prestre, autremét Daniel. 179. a. defait par Charles fils de Pepin. 180.a                                                                                                            |
| Chilperic Bourguignon occis par son frere Gombaut. 54. b. laissa deux filles, Macutine & Clote. ibid.                                                                                                              | Chilping Comte d'Auvergne. 209. b. tué. 210.a                                                                                                                                                      |
| Chilperic fils de Clotaire; & Roy de Soissons. 90. b. 91. a. guerroye Sigisbert son frere. 91. b. ses mariages & enfans. 93. a. en armes contre Sigisbert son frere. 96. b. poursuivy par luy, & leur accord. 97.a | Chinche Prince Romain. 467. b                                                                                                                                                                      |
| Chilperic abandonné de ses subiects s'enfuit à Tournay. 97. b. se r'apointe avec les François. 98.a                                                                                                                | Chiffon Comte. 172.a                                                                                                                                                                               |
| Chilperic poursuiv Brunehaut & Meurouée son fils, qu'il emprisonne. 99.a                                                                                                                                           | Chœur quand & par qui estably és Eglises. 72.a                                                                                                                                                     |
| Chilperic fait des jeux de Citques à Paris. 101. b. fait faire le procez à Pretextat Archevesque de Rouen qu'il accusoit de trahison. 101. b. 102. a. b. & s'uy.                                                   | Christianisme quand a commencé. 23. b. comment entra dās les Gaules. 58. a. b                                                                                                                      |
| Chilperic enuahit le Poitou. 104. a. se repent d'avoir soulé le peuple. 106. b. 107.a                                                                                                                              | Chrestien de Troyes vieux poëte. 558.a                                                                                                                                                             |
| Chilperic adiousté à l'Alphabet des François quatre lettres. 108. b. 537. a. l'allie avec Childebert. 110. a. se saisit de Paris. 113. b. gaste le Berry. 114.a                                                    | tres-Chrestien; nom particulier aux Roys de France, pourquoy. 476.a                                                                                                                                |
| Chilperic craignant ses freres animez contre luy se retire à Cambrai 115. b                                                                                                                                        | Christofle Primicer de Rome aveuglé à la suscitation de Disier Roy de Lombardie. 214. b                                                                                                            |
| Chilperic fait de grands preparatifs pour envoyer sa fille Rigunte en Espagne. 116. b. 117.a                                                                                                                       | Chram fils de Clotaire enuoyé par luy en Guyenne sy gouverne mal. 87. b                                                                                                                            |
| Chilperic tué par la malice de Frédegonde & Landry son adultere. 117. b                                                                                                                                            | Chram rebelle à son pere retiré vers Childebert son oncle se saisit des pays de son gouvernement. 88. a. assailly par ses freres, les met en fuite. 88. b. tire vn oracle des livres saints. ibid. |
| Chilperic fils d'Aribert Roy de Toulouse, tué. 164.a                                                                                                                                                               | Chram poursuivy par son pere, defait & brulé avec sa femme & ses filles. 90.a                                                                                                                      |
| Chilperic fils de Clotaire III. enuoyé en Austrasie. 174.a                                                                                                                                                         | Chram Roy de Bulgarie tué par Michel Empereur. 276. b                                                                                                                                              |
|                                                                                                                                                                                                                    | Chromie capitaine François prend Trente. 96.a                                                                                                                                                      |
|                                                                                                                                                                                                                    | Chrosc Roy des Allemands rauage les Gaules. 27. b. est prins par Marian, & tué en Arles. 40.a                                                                                                      |
|                                                                                                                                                                                                                    | Chuns. 53. a voyez Huns.                                                                                                                                                                           |
|                                                                                                                                                                                                                    | Cibart reclus d'Angoulesme. 111.a                                                                                                                                                                  |
|                                                                                                                                                                                                                    | Cicle Paschal. 76.a                                                                                                                                                                                |
|                                                                                                                                                                                                                    | Cimbres victorieux des Rom. 17.a. defaits par Marius. ibid.                                                                                                                                        |
|                                                                                                                                                                                                                    | Cimetieres publics, & sepultures des                                                                                                                                                               |



# DES MATIERES.

- anciens. 85.b  
 Ciuil Seigneur de Barauie mal traicté  
 des Romains. 25.a. esment les Ba-  
 tauiens contre eux. ibid. tire les Ca-  
 ninesfates à son party. 25.b. & solli-  
 cite les Gaulois tant qu'il peut. ibid.  
 defait deux legions Rom. & fait  
 souleuer les Treuois. ibid. se retire  
 en son isle. 27.a  
*Ciuita Vecchie*, gastée par le Comte d'Em-  
 puries. 276.b  
 Clairmont d'Auuergne pris par Pepin  
 209.b  
 Claude: voyez Clode.  
 Claudian poëte. 35.b  
 Clerc de Vaudoy vieux poëte Fran-  
 çois. 580.a  
 Clercs de la chappelle du Roy. 351.a  
 des Clercs de la maison du Roy. 478.  
 a.b. & suy.  
 Clichy la Garenne. 160. b. Palais  
 Royal. 167.b  
 Clides de guerre, quels instruments.  
 528.a  
 Cloches quand ont commencé d'estre  
 baptisées, & d'où ainsi nommées.  
 466.b. 467.a  
 Clode Empereur. 23.b  
 Clode Ciuil Barauien: voyez Ciuil.  
 Clode François tue Euroul retiré dans  
 la franchise sainct Martin de Tours  
 122.a.b  
 Clode & Alcuin disciples de Bede vien-  
 nent en France. 242.a.b  
 Clode Euesque de Turin blasme l'a-  
 doration des Images. 290.b  
 Clodebert fils de Chilperic meurt à  
 Soissons. 107.a  
 Clodesinthe sœur de Childebert de-  
 mandée par Richart Roy d'Espa-  
 gne. 136.b  
 Clodion, ou Clojon Roy de France,  
 commence de regner. 43.b. 45.a.  
 prend Tournay & Cambray. 45.a.  
 pourquoy appellé Cheuelu. ibid. sa  
 mort. 45.b  
 Clodobert ayant fait tuer Siagre son  
 pere est luy mesme tué. 66.a  
 Clodomir fils de Clouis, Roy d'Or-  
 leans. 68.a.b. prend Sigismod Roy  
 de Bourgongne, & le tue avec sa  
 femme & ses enfans. 70.b. 71.a.  
 tué par les Bourguignons. 71.a.b.  
 Cloistre des chanoines de Soissons  
 brulé. 455.a  
 Clotaire, nom François, que signifie.  
 50.a  
 Clotaire fils de Clouis, & Roy de Sois-  
 sons. 68. a. b. espouse Gontheuce  
 veufue de Clodomir son frere.  
 71.b  
 Clotaire entre en inimitié avec Thier-  
 ry son frere, & pourquoy. 73.a.b.  
 fait guerre à Hermenfroy Roy de  
 Turinge. 74. a. espouse Ragonde  
 sa fille. 74.a.b  
 Clotaire & Childebert font mourir  
 leurs nepueux enfans de Clodomir.  
 76.b. 77.a  
 Clotaire chasse les Vvissigots de par-  
 tie du Languedoc. 77.b. 78.a. tue  
 Gaultier de Calés, & pour repara-  
 ration erige sa terre d'Yuetot en  
 Royaume. 80.b  
 Clotaire en armes contre ses freres di-  
 uinement separé. 81.a.b  
 Clotaire & Childebert en Espagne  
 contre les Vvissigots, d'où ils rap-  
 portent les reliques de S. Vincent.  
 81.b  
 Clotaire voulât auoir le tiers des fruits  
 Ecclesiasticks est contredit par l'E-  
 uesque de Tours. 86.a. ses femmes,  
 concubines, & enfans. ibid.  
 Clotaire gaigne vne bataille sur les  
 Sefnes ou Saxons. 87.a. b. enuoye  
 Chram son fils en Guyenne qui l'y  
 gouuerne mal. 87.b

XXXXXXXXX ij



# TABLE

- Clotaire contrainct par les François de combattre les Sefnes, est vaincu. 87.b
- Clotaire poursuivant Chram son fils gaigne la bataille & le fait brusler avec sa femme & ses filles. 90. a. meurt à Compiègne. 90.b
- Clotaire II. fils de Chilperic recogneu par les vassaux de son pere. 118.b. 119.a.
- Clotaire defait par les enfans de Childebert perç presque toute sa seigneurie. 151.b. fait paix avec Thiebert. 153.a
- Clotaire déclaré Roy de toute la France, fait le procez à Brunehaut. 157. a. b. 158. a. b. espouse Sichilde. 159.b
- Clotaire secourant Dagobert son fils, tue de sa main le Duc de Saxe. 161.a
- Clotaire meurt, ses qualitez & partage de son Royaume. 162.a
- Clotaire troisieme, Roy, & sa mort. 173.b
- Clotaire fils de Thierry troisieme fait Roy par Charles fils de Pepin. 180.a. meurt. 180.b
- Clote ou Clotilde demandée par le Roy Clouis, pour femme. 54. b. 55.a. espousee. 55.a.b.
- Clote femme de Clouis morte à Tours & enterrée dans sainte Genevieve de Paris, estimée sainte. 85. b. 86.a
- Cloud fils de Clodomir Roy d'Orléans estimé saint. 77.a
- S. Cloud bourg appartenant à l'Euesque de Paris, & pourquoy. 77.a
- Clouis mesme nom que Louys 53.a.
- Clouis, fils de Childeric & de Basine. 52. b. 53. a. Roy des François par droit d'hoirie après son pere. 29.b. 53. b. chasse de Soissons Siagre fils de Gillon. ibid. & 54.a
- Clouis Payen honore S. Remy, lui faisant rendre les pieces d'un vaisseau pillé dans son Eglise. 54.a
- Clouis tue un de ses soldats de sa propre main. 54.a
- Clouis enuoye demander Clotilde pour femme. 54.b. 55.a. l'espouse. 55.a.b.
- Clouis conquiert Toringe : puis le pays iusques à la riuere de Loire. 55. b. donne Melun à Aurelian, ibid. fait la guerre aux Allemands, en laquelle estant en danger il vouë d'estre Chrestien. 56.a
- Clouis baptisé par S. Remy dans la ville de Reims. 57.a
- Clouis appelé par Godegisile Roy Bourguignon va faire la guerre à Gombaut l'autre Roy de Bourgogne. 60.a. b
- Clouis recherché d'amitié par Alaric Roy des Vvissigots. 61.a
- Clouis se preparant à la guerre contre les Vvissigots enuoye au sepulchre de S. Martin de Tours en demâder l'issue. 62.a. b.
- Clouis gaigne la bataille de Vvouglié contre les Vvissigots. 63. a. tue de sa main Alaric leur Roy. ibid.
- Clouis enuoye Thierry son fils prendre Auvergne. 63. b. occupe tout ce que les Vvissigots tenoient en Aquitaine. ibid. fait apporter les trésors des Roys Vvissigots qui estoient à Thoulouse. 64.a
- Clouis porte couronne, & est fait Consul & Patrice. 64. a. b. fait assembler le premier Concile d'Orléans. 64.b.
- Clouis choisit Paris pour capitale



# DES MATIERES.

- de son Roiaume, & y fait baltir l'E-  
glise saincte Geneuiefue, 65, b  
Clouis se faist du Royaume de Clo-  
dobert, 66, a, fait alliance avec d'au-  
tres Rois de Belges, 66, a, b  
Clouis ayant pris Cararic Roi Fran-  
çois avec son fils, les fait moines,  
puis les tue, 66, b, 67, a, estendue de  
son Roiaume, 67, b, sa mort, ibid.  
Clouis fils de Chilperic chassé d'A-  
quitaine par les Capitaines de Gunt-  
cram & Sigisbert, 96, b, tué à la susci-  
tation de Fredegonde, 107, b, 108, a  
Clouis fils de Dagobert Roi, 169, a, va  
en Bourgongne, 171, 6, 172, a, espouse  
Baudour, 172, b, meurt, 173, b  
Clouis troisieme, Roi, 178, a, son fils,  
& sa mort, ibid.  
Clugny fondé par Guillaume Duc d'A-  
quitaine, 416, b  
les Cluses des Alpes prises par Pepin,  
204, a  
Clusi, ville d'Italie assiegee par les Gau-  
lois, 9, a, b, & fuyu.  
Coblents, 26, b  
Cochiliac Roi des Danois defeat, 69, a  
Cocolares, 19, a  
Colars li Bouteillers, vieux Poëte Frâ-  
çois, 574, a  
Colin Muset autre Poete, 573, b  
Collectes, oraisons de la messe, pour-  
quoy ainsi nommees, 90, b  
Collen fait Patrice de Bourgongne,  
151, a  
Colomban Abbé de Luxeu reprenant  
le Roi Thierry encourut la male  
grace de Brunchaut : & chassé de  
Bourgongne s'en va en Italie, 154, b,  
155, a  
Colongne Agrippine, 26, a, bruslee par  
les Huns, 45, b, pillée par les Nor-  
mands 392, b  
Colonies que c'estoit, 16, a, 17, a, & d'où  
ainsi nommees, 545, a  
Colonne ou Calomnie village voisin  
d'Orleans où Clodomir precipita  
Sigismond dans vn puits, 71, a  
Combat en camp clos pour la mort  
d'un beuf sauuage tué dans la forest  
du Roi, 144, a  
Combat en camp clos pour la succes-  
sion d'entre les neueux & oncles,  
443, a  
Combros lieu pres d'Orleans, quel,  
81, a  
Comete remarquee par Louis Emp.  
sçauant en Astrologie, 315, a  
Cominges assiegee & prise par Gunt-  
cram, 123, a, b, & fuyu.  
Commissaires Roiaux, & leurs droits,  
222, b, leur charge és armées, 520, a  
Commissaires des Comtes, 231, a  
Commissaires imperiaux enuoyez pour  
rendre les biens aux Ecclesiastiques,  
& chastier les brigans. 311, b, 312, a,  
trois Commissaires de Louis Roi d'A-  
quitaine defaits en Saxe par leur bu-  
treucidence. 234, a  
Commissaires enuoyez par les Pro-  
vinces pour les visiter, & amender  
les fautes des Comtes & Iuges,  
22, a, b  
Commoditez que les Papes ont tirees  
de l'auancement des François, 256, a  
les Communes gardoient les refugiez  
aux franchises, 121, b  
Compiègne appellee Carnople, 381, a,  
siege de Charles le Chauue, 482, a  
Comte de Roan decapité pour les pil-  
leries de ses gens, 114, a  
Comte Arrabilacensis, 338, b  
Comte Meginense, 377, b  
Comte de Tutcanelle met Martin II.  
en la place de Jean VIII. Pape, 395, b  
Comte des Mansuariens, 329, a  
Comté & Monnoye de Reims don-  
nez à l'Euesque, 440, b  
Comtes d'où ont ptis leur origine, &  
XXXXXXX iij



# T A B L E

|                                                                                                                                          |                                                                                                                          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| leur comparaifon avec les dignitez<br>des Eccleſiaſtiques. 230.b.231.                                                                    | Concile à Soiffons ſouz Pepin. 191.<br>a.b                                                                               |
| des Comtes anciens. 495.a. b & ſuyv.                                                                                                     | Concile de Nice ſouz l'Empereur Cō-<br>ſtantin. 203.b                                                                    |
| Comtes mis és villes d'Aquitaine.<br>230.a                                                                                               | Concile de Gentilly. 210.b                                                                                               |
| Comtes chaſtiez pour n'auoir gardé<br>leurs Prouinces des courſes des bri-<br>gands. 313.a                                               | Concile de Nice pour les Images.<br>239.b                                                                                |
| les Comtes du Roi Carloman Roi<br>d'Allemagne prennent vne par-<br>tie d'Italie : & venans à Rome met-<br>tent le Pape priſonnier. 385.b | Concile à Francfort. 246.b                                                                                               |
| Comtes de Vermandois iſſus de Be-<br>nard Roi d'Italie. 288.b                                                                            | Concile de France ne veut rien con-<br>clure ſur la proceſſion du S. Eſprit :<br>& artéd plus grande aſſemblée. 270.a    |
| Comtes anciens de Bretagne. 85. b.87.<br>a.167.a.237.a                                                                                   | Concile tenu à Tours contre Nome-<br>né. 342.b                                                                           |
| Comtes de Bretagne deliurent aux<br>Normands les terres qu'ils tenoient<br>en Gaſtine. 417.a                                             | Concile tenu à Valéce en Dauphiné.<br>346.b                                                                              |
| Comtes de Tuſcanelle uiſſans à Ro-<br>me. 373.a.467.b                                                                                    | Concile tenu à Lyon par le Pape Iean.<br>386.a. à Troyes. ibid.                                                          |
| Comtes Lorrains rebelles à Orthon<br>viennent trouuer le Roi Louis, & luy<br>font hommage. 438.b                                         | Concile à Ingelheim. 453 b                                                                                               |
| Comtez & grands fiefs en quel temps<br>deuindrent hereditaires. 413.a                                                                    | cinq Conciles tenus en vn an ſouz Char-<br>lemagne. 276.a                                                                |
| Conan Comte hereditaire de Breta-<br>gne. 86.b                                                                                           | quatre Conciles tenus en France en<br>meſme temps. 299.b                                                                 |
| Conan Comte de Rennes. 469.b                                                                                                             | Condures. 18.b                                                                                                           |
| Conception miraculeuſe de Merouee.<br>49. b                                                                                              | Conetodun. 20.a                                                                                                          |
| Concile de Calcedon contre Eutiches.<br>45.a                                                                                             | Congolitan Roi des Gaulois habitans<br>le Long du Rhofne. 13.b.16.a                                                      |
| Concile premier d'Orleans, tenu par<br>le commandement de Clouis. 64.b                                                                   | Coniurateurs ſuſcitent Pepin Roi<br>d'Aquitaine contre l'Emp. ſon pere<br>300.b. ſont confinez. 302.b                    |
| Concile ſecond d'Orleans tenu ſouz<br>Childebert. 77. b                                                                                  | du Conneſtable, & d'où il a pris ſon nō<br>& ſa grandeur. 501. b 502.a. b. & ſuy.                                        |
| autre Concile à Orleans. 82.b                                                                                                            | Cōrad Comte du Palais du Roi Louis.<br>234.a                                                                             |
| Concile à Clairmont l'an 544. 82.b                                                                                                       | Conrad Comte de Paris. 389.a                                                                                             |
| Concile à Chalon ſur Saone par le cō-<br>mandement de Guntram. 104.b                                                                     | Cōrad Duc de Franconie eſt fait Roi.<br>417.a                                                                            |
| Concile à Lyon. 110.b                                                                                                                    | Conrad Roi de Germanie contrainct<br>d'accorder aux Hungres pour les<br>faire ſortir de germanie. 418.a. meurt.<br>419.a |
| Concile ſecond de Maſcon. 119.b                                                                                                          | Conrad fils de Raoul Roi de Bourgon-<br>gne. 436.b                                                                       |
| Concile d'Auxerre. 155.b                                                                                                                 | Conrad Roi d'outre le Montjou.<br>441.a                                                                                  |



# DES MATIERES.

- Conrad Curcibold Duc. 455.b  
 Conrad Duc de Lorraine suscite Lui-  
 tolf contre son pere Othon. 458. b.  
 459. a. perdant vne bataille se sauue à  
 Mayence, 459. a  
 Constance Comte. 40. b  
 Constance Empereur meurt. 33. a  
 Constans fait tuer Constantin son fre-  
 re. 31. b  
 Constans Cesar fils de Constantin.  
 38. b. defait Didime & Verian Espa-  
 gnols. 38. b  
 Constantin Clore defait les François.  
 31. a  
 Constantin le Grand & ses enfans pre-  
 miers auteurs de la ruine de l'Em-  
 pire 31. b. 32. a. quelle donation fist à  
 l'Eglise. 206. b. 207. a  
 Constantin eleu Empereur en la grand  
 Bretagne. 38. b  
 Constantin prend le nom d'Emp. 40. b.  
 se fait Prestre 40. b. est prins &  
 tué. ibid.  
 Constantin Comte fait Cesar. 42. a  
 Constantin Copronyme meurt.  
 224. b  
 Constantin Pape esleu par sedition.  
 212. b. bruslé par le peuple. 212. b  
 Constantin Seigneur de Vienne. 431. a.  
 fait hommage au Roi Louis.  
 441. b  
 Constantinople appelée nouuelle Ro-  
 me. 36. a  
 Conteours anciens qui furent. 550. b.  
 551. a  
 Corbenac Chasteau de saint Remy.  
 437. b  
 Corbie, chef des Beaunoisins. 19. b  
 Corbie Abbaye de Saxe. 292. b  
 Corbie sur Sommé ville prise par les  
 Normands. 392. b  
 Cormery d'où ainsi nommé. 242. b  
 Cornouaille. 19. a. 144. a. occupée par  
 les Normands. 419. a  
 Corse courue par les Sarrafins.  
 270. a  
 Carlson Comte de Toulouse pris par  
 Alaric Basque. 237. a. depósé de sa  
 dignité. 240. a  
 Cortestan, mont. 13. a  
 Cotereaux quels. 508. a. 521. a  
 Coterie que c'est. 508. a  
 Cotuat, chef Gaulois. 20. a  
 Coucy. 445. a. pris par Thiebaut. 457. a  
 Coucy donné à Boson au lieu de Vitry.  
 430. b  
 Coucy quitte à l'Archeuesque de  
 Rheims, repris de luy en sief par  
 Thiebaut. 466. a  
 Coucy chasteau pris par Raoul. 429. a  
 Coule, chape des Religieux de S. Be-  
 noist. 6. a  
 Couleurines à main. 530. a  
 Couronne enuoyée à Rome par Clo-  
 uis: voiez *Regnum*.  
 Couronne enuoyée à Lothaire par  
 Louis Emp. estant malade. 319. a  
 Couronne portée par nos Rois aux fe-  
 stes solennelles. 208. b  
 deux Couronnes enuoyées au Pape  
 par Charles le Chauue. 367. a  
 Couronne de fer. 220. b  
 Couronnement des Rois de France.  
 17. b. 473. b. 474. a. b. & suyu.  
 Couronnement & Sacre de Pepin.  
 197. b 198. a  
 Couronnement imperial de Charle-  
 magne. 255. a  
 Couronnement des Rois de Lombar-  
 die. 220. b  
 Couronnement de l'Empereur Louis  
 à Rheims. 284. b  
 Couronnement d'Othon Duc de Saxe  
 436. b. 437. a  
 Courtebarbe, vieux Poete François,  
 579. a  
 Courtois d'Arras autre Poete. 584. a  
 Courtray en Flandres fortifié. 391. a



# T A B L E

|                                                                                            |                                              |                                                                                                                               |           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Coustilliers d'où ainsi nommez,                                                            | 526, b                                       | Dagobert fils de Clotaire fait Roi d'une partied'Austrasie,                                                                   | 160, a    |
| Coustume d'offrir de l'argent en fiançant les filles,                                      | 55, a                                        | Dagobert espouse Gommatrude seur de Sichilde,                                                                                 | 160, b    |
| Coustume de iurer l'innocence d'un criminel.                                               | 136, a                                       | Dagobert contraint son pere de luy quitter toute l'Austrasie,                                                                 | 160, b    |
| Contentin rauagé par les Normans,                                                          | 406, a                                       | Dagobert blessé en Saxe est secouru par Clotaire son pere qui de sa main tue le Duc de Saxe,                                  | 161, a    |
| Cranequin: & Cranequiniers gens de guerre,                                                 | 529, b, 530, a                               | Dagobert partage son frere en Guienne, 162, b, 163, a, fut bon iusticier tant qu'il le gouverna par Arnoul & Chunibert,       | 163, a, b |
| Cranuel Duc,                                                                               | 171, b, 172, a                               | Dagobert fait sa residence à Paris, 163, b, a, plusieurs femmes & concubines,                                                 | ibid.     |
| Crecy sur Oise,                                                                            | 336, a                                       | Dagobert surmonte les Gascons, 165, b, detruit Poitiers, 165, b, fonde l'Abbaye S. Denis, 165, b, pourquoy, 168, b, meurt,    | 168, a    |
| Cremona, ville d'Italie,                                                                   | 16, a                                        | Dagobert deuxiesme Roi, 179, a, sa mort,                                                                                      | ibid.     |
| Creneaux de murailles, d'où ainsi nommez,                                                  | 522, b                                       | Dagues à roelles,                                                                                                             | 523, b    |
| Criminels receuz à iurer leur innocence,                                                   | 136, a                                       | Damas,                                                                                                                        | 3, b      |
| Cris de guerre anciens,                                                                    | 524, b                                       | Damoisel quel nom, & à qui proprement appartient,                                                                             | 512, a    |
| Crodielde Religieuse de sainte Croix de Poitiers amee contre son Abbesse,                  | 144, b, 145, a                               | Daniel Roi Prestre, est nommé Chilperic,                                                                                      | 179, a    |
| Crodiin Maire du Palais d'Austrasie,                                                       | 92, b                                        | Dannole fille de Victorin Euesque de Renes tuce par Bepolen,                                                                  | 130, b    |
| la Croix portee aux enseignes du réps del'Empereur Louis le Debonnaire,                    | 308, b, devant l'armee de Charles le Chauue, | Danois escumans la mer de la coste de Terouenne sont defaits,                                                                 | 69, a     |
| Crosberge fille de Childebert,                                                             | 324, b                                       | Danois esmeus contre les François, courent le pays de Hés, 231, b, surpris par Charles avec leur butin sur la riuere Adernie, | 232, a    |
| Croxoniatres,                                                                              | 89, a                                        | Danois sôt paix avec les François, 273, b                                                                                     |           |
| Crupelaires, gens de pied des vieux Gaulois,                                               | 10, b                                        | Danois courent la coste de France & d'Angleterre,                                                                             | 250, b    |
| Cunibert Euesque de Colongne Conseiller de Dagobert,                                       | 163, b, 168, b                               | Danois sortent de leur pays, pour enuahir les Prouinces voisines,                                                             | 340, a    |
| Cupan Comte d'Estable,                                                                     | 108, a                                       | Dardanie, & Dardanois, 10. b. 11. a. 12, b, 13, a                                                                             |           |
| Curez comparez aux Commissaires,                                                           | 231, a                                       | Dattes des Romains, Grecs, Juifs, Gaulois,                                                                                    |           |
| Curez doiuent estre choisis gens de bonne vie, & porter honneur aux Seigneurs des vilages, | 361, b                                       |                                                                                                                               |           |
| Curiosolites.                                                                              | 19, a                                        |                                                                                                                               |           |

D.

**D**agobert, nom François que signifie,

50, a



# DES MATIERES.

- Gaulois, & Espagnols en leurs char-  
tes. 76.a
- Dauphin, nom du premier né de Fran-  
ce, & pourquoy. 477.b. 478.a
- Dauphiné, 16.b
- Dauphiné pillé par les Vandales  
187.a
- Dauphiné comment venu à la cou-  
ronne. 477. b. & pourquoy ainsi  
nommé. ibid.
- Dece Emp. perdu dans vn marais.  
27.a
- Deffense de porter vendre harnois  
hors le Roiaume. 356.b. 356.a
- Delphiens assiegez par les Gaulois. 11.  
b. resistant. 12.a
- Denys de Syracuse fait accord avec les  
Gaulois. 10.b
- S. Denis premier Euesque de Paris.  
58. b.
- Denis Abbé autheur du Cicle Pas-  
chal. 76.a
- Denthelem Duché. 151. b. 152. a.  
156.a. 166.a
- Deols, bourg. 53.a
- Descliquer que c'est, & d'où vient.  
528.a
- Deuineresse. 100.b
- Deuineresse conjurée. 125.a
- Deuins predisent que les Circoncis  
traualleroient la Chrestienté. 166.b
- Deusdedit Pape defend le mariage  
entre comperes. 154. a. meurt.  
156.a
- Deuterie Dame de Languedoc espou-  
see par Thiebert fils de Thierry  
Roi de Mets. 78. a. b. chassée par la  
contrainte des François. ibid.
- Diablintres. 19.a
- Dit remarquable de l'Emp. Charles  
cinquiésme. 437.a
- Didime & Verian Espagnols, cousins  
d'Honorie defaits par Constans Ce-  
sar. 36.b
- Dieux des Gaulois. 3.b. 4.a
- Dijon pris par Boson. 433. b. surpris  
par Robert Comte de Troyes.  
462. a. b
- Dimanche pourquoy festoie. 147.b
- le Dimanche des Aubes pourquoy  
ainsi appelé. 99.b
- Dinamie gouuerneur de Marseille.  
111.a b
- Dinamie receue en la bonne grace de  
Cildebert. 135.b
- Dis, ou Pluton Gaulois. 3.b
- Diseniers comparez aux Prestres.  
231. a
- Disier Duc defait en bataille par Mom-  
mol. 99. b
- Disier Duc de Chilperic trauaille les  
suiets de Guntcrum en Guienne.  
111.b
- Disier Roi de Lombardie. 207. b.  
210.a
- Disier fait aueugler Christofle Primi-  
cere, & George Secondicere de Ro-  
214.b
- Disier veud reprendre l'Exarquat, &  
ses raisons contre les pretensions  
du Pape. 216. b. empesché par luy de  
venir à Rome. 217.a.b
- Disier mourant met fin au Roiaume  
des Lombards. 223. a
- Disparg chasteau, siege du Roi Clo-  
jon. 481.b
- Diuitiac Roi puissant és Gaules auant  
la venue de Cesar. 5.b
- Diuitiac Eduen demande secours à  
Rome contre les Sequanois. 17.b
- Docuëdie Maire du Palais de Bourgon-  
gne. 153.b
- Docte de Troyes, Chanteresse ancien-  
ne. 577.b
- Dol en Bretagne pris par les Nor-  
mands. 447.b
- Domestiques de la maison du Roi  
quels. 481.a

YYYYYYY



# T A B L E

|                                                                                           |                                                                                                                                                        |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Donation de Constantin à l'Eglise est faulſe, 206.b, 207.a                                | des Ducs anciens. 493. a. b. & ſuy-<br>uant.                                                                                                           |
| Donations quand & pourquoy faites aux Eglises. 167.b 168.a                                | Ducs d'où ont pris origine , & leur<br>comparaiſon avec les dignitez ec-<br>cleſiaſtiques. 230.b. 231.a                                                |
| Donations du Roi Charles à l'Eglise de Rome. 220.a                                        | Duché de Rome acquis par le Pape<br>Gregoire. 216.b                                                                                                    |
| Dondaine, instrument de guerre, quel<br>ſ29.a                                             | Dunnac chef Gaulois. 20.a                                                                                                                              |
| Donjon d'où ainſi nommé. 514.a                                                            | ceux de Dunois & d'Orleans ſ'entre-<br>brulent leur pays. 118.a                                                                                        |
| Donnerres, quel office. 213.a                                                             | Durans, vieux Poete. 584.a                                                                                                                             |
| Dons annuels prezentez à l'Emp. 297.<br>a.b. à Charles le Chauue. 370.b                   | Duoſcum pris par Giſlebert, 431.a                                                                                                                      |
| Doreſtat deſtruit par les Normands.<br>341.b. brûlé. 313.b                                | E                                                                                                                                                      |
| Doriens. 3.a                                                                              | E Ardulf Roy d'Angleterre. 353.a                                                                                                                       |
| Douay aſſié. 430.b                                                                        | Eau chaude & froide , & le ſer-<br>ment d'icelle. 377.a.b                                                                                              |
| Doyens. 231.a                                                                             | Eban Capitaine de Thierry fils de Clo-<br>uis. 63.b                                                                                                    |
| Doyens en la place des Abbez laics,<br>pour gouverner les Moynes. 382.a. b.               | Eberard fils de Meguihart tué.<br>413.b                                                                                                                |
| Dracolen Duc. 104.a                                                                       | Eble & Afinaire pris par les Baſ-<br>ques, & leur armee deſaire. 295.b                                                                                 |
| Drapes. 20.a                                                                              | Eble Abbé tué. 410.a                                                                                                                                   |
| Draſides. 3.a. 4.b                                                                        | Eble fils d'Arnulf, ſucceſſeur de<br>Guillaume Duc d'Aquitaine, 428.b                                                                                  |
| Dreux ville d'où ainſi dite. 4.b                                                          | Eble Comte d'Auvergne, de Poi-<br>tou, & Duc d'Aquitaine meurt.<br>434.a                                                                               |
| Dreux Duc de Champagne. 178.b                                                             | Ebol Doyen de Paris, 398.a, cuidant<br>ſurprendre le fort de ſainct Ger-<br>main de l'Auxerrois que les Nor-<br>mands tenoient, eſt repouſſé.<br>399.b |
| Dreux fils de Carloman. 192.a. b                                                          | Ebon Archeueſque de Rheims va<br>preſcher en Dannemarc. 294.a                                                                                          |
| Dreux frere de l'Empereur Louis<br>fait Eueſque de Mets. 294.a                            | Ebon Archeueſque de Rheims prin-<br>cipal boute-feu de la coniuuration<br>contre Louis le Debonnaire.<br>306.a                                         |
| Dreux Eueſque de Mets aſſiſte l'em-<br>pereur ſon frere en ſa maladie & ſa<br>mort. 319.a | Ebon ſe voulant ſauuer en Danne-<br>mare eſt arreſté, 311.b                                                                                            |
| Droctulf ayant conſpiré contre Chil-<br>debert, comment puny. 140.a. b                    | Ebon depoſé en plain Parlement,                                                                                                                        |
| Drogon heritier d'Alain Barberotte<br>en Bretagne. 462.b                                  |                                                                                                                                                        |
| Droit de Regale. 248.a                                                                    |                                                                                                                                                        |
| Droits du Patriciat. 221.b                                                                |                                                                                                                                                        |
| Droits Ducaux. 222.b                                                                      |                                                                                                                                                        |
| Druides, Preſtres des vieux Gaulois.<br>4.a. & leur doctrine. 4.b. 5.a                    |                                                                                                                                                        |
| Drufe chef de la famille de Tybere<br>empereur. 10.b                                      |                                                                                                                                                        |
| le Duc de Braban, vieux Poete.<br>573.b                                                   |                                                                                                                                                        |



# DES MATIERES.

- 312, a, b  
Ebon essaye de s'entrer en l'Archeuesché de Reims, 322, b  
Ebon priué de l'Archeuesché de Rheims meurt, 329, a, 341, a, 343, a  
Ebrachar enuoyé contre les Bretons par Gunttram, 144, a  
Ebreghise enuoyé par Brunchaut en Espagne, 138, b  
Ebrouin Euesque de Poitiers, 317, b  
Ebrouin Maire du Palais, 173, b  
Ebrouin Maire, cruel, est fait Moine, 174, a, b, confiné à Luxeu, ibid, sort, 175, a  
Ebrouin par le conseil de saint Oen reprend la Mairie, 175, a, tue Leudesie, 175, b, fait des cruautéz, 175, b, prend le Roi Thierry, ibid. chasse les ennemis outre Loire ibidem, monstra aux Maires le chemin de s'agrandir, ibid. fait aveugler, & puis tuer saint Liger, ibid.  
Ebrouin tue le Duc Martin, 176, a, est occis luy mesme par Hermenfroy 176, b  
Eburones, 18, b, 19, b  
Eburonics, 19, a  
Ecclesiastiques & Nobles seuls appelléz aux Parlemens generaux de France, 198, b  
Eclipse merueilleuse, 319, a  
trois Eclipses de Lune, & vne de Soleil, en moins d'un an, 265, b  
deux Eclipses de Soleil, & deux de Lune en moins de sept mois, 273, a  
Edich fille du Roy d'Angleterre, femme d'Othon de Germanie, meurt, 452, a  
Edme fille d'Edouard Roi d'Angleterre donnée en mariage à Charles Roi de France, 415, a  
Edouich Franc, 38, b, 40, b  
Edouard fils d'Alfred, Roi d'Angleterre, 415, a, meurt, 428, a  
Eduens, 8, a, 17, b  
Eduens & Sequanois en diuision, 17, b  
Eglise sainte Geneuiefue bastie par Clouis, 66, a  
Eglise de S. Caprais d'Agen, 111, b  
Eglise de sainte Croix de Poitiers, 140, b  
Eglise S. Denis dite l'Escole des Grecs bastie à Rome par S. Estienne Pape. 202, a  
Eglise de S. Cornille de Compiègne dedice, 379, b  
Eglise Romaine en trouble pour violence & simonie, 395, b  
Eglise S. Germain de l'Auxerrois appellé le Rond autrefois, 398, a  
Eglises Cathedrales de France à qui principalement dedices, 90, b  
Egyptiens & Bohemiens, 294, a  
Elephant rare en France, enuoyé par le Roi de Perse à Charlemagne, 258, a  
Elephans en guerre, 16, b  
Elitonie, capitaine des Libuens, 9, a  
Eloy Euesque, 167, a  
Eltruide fille d'Arnoul raue par Sigisbert Roi Normand, 430, a  
Elusa ville du Comté de Parpignan, 31, b  
Elusates, 19, a  
Emenon Comte d'Angoulesme tué combatant contre Landry Comte de Xaintes, 313, a  
Emenon fait Comte d'Angoulesme, 379, a  
Emme Roine ne veut sortir de Laon au mandement de Raoul, 429, b, l'abandonne, ibid.  
Emme femme du Roi Raoul meurt, 433, b  
Emme fille de Hugues le Grand, fian-  
YYYYYYY · ij



# T A B L E

|                                                                                                                                                             |                                                                                                            |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| cee & marice à Frideric frere de l'euesque de Mets. 468. a. b. espousee par Richard Duc de Normandie. 462. b                                                | Epistee, abuseur insigne. 146. b                                                                           |
| l'Empire commença d'estre ruiné à la mort de Valens. 33. b                                                                                                  | eponine femme de lunc Sabin & sa loyauté insigne. 26. a                                                    |
| Empire Romain plus affoibly par la multitude des Tyrans qui se declairoient Seigneurs, que par les barbares. 40. a. b                                       | eresberg chasteau basty en Saxe par le Roi Charles. 216. b                                                 |
| Empire partagé entre les Grecs & François. 219. a                                                                                                           | eresberg pris des Sefnes sur Charles par composition. 225. a                                               |
| Empereurs anciens de quelle salutation estoient honorez. 255. a                                                                                             | eresbourg chasteau, pris par le Roi Charles sur les Sefnes. 216. a                                         |
| Enesse mere d'Euerard Saxon le rachepte d'entre les mains des Normands. 392. a                                                                              | eresbourg, abbatu rebasty par les François. 225. b                                                         |
| Engelberg & femme de Louys Empereur. 367. b                                                                                                                 | ermengard, voiez Hirmengard.                                                                               |
| Engeltrude: voiez Ingeltrude.                                                                                                                               | ermengard Prince de Languedoc fait hommage au Roi Raoul. 432. a                                            |
| Engilram Chamberlan de Charles le Chauue rebelle, ameine les Alle-mans en France durant que son maistre est en Italie. 372. b                               | ermenger gouverneur d'Aribert fils de Clotaire tué. 162. a                                                 |
| Enguerrand successeur de Lideric de Flandres change ses armes pour prendre celles de sa mere, qu'aujourd'huy les Comtes de Flandres portent encores. 269. a | eruigie Roi espagnol sacré. 98. b                                                                          |
| Enguerrand de Flandres meurt. 295. b                                                                                                                        | eschelles en guerre que c'est. 524. b                                                                      |
| enne euesque de Vannes enuoyé vers Chilperic par les Bretons. 104. b. confiné en la ville d'Angers. 106.                                                    | eschiffles és murs que c'est. 522. b                                                                       |
| enne Mommol, Patrice: voiez Mommol.                                                                                                                         | escholaistre, quelle dignité. 239. a                                                                       |
| enseignes des Sarrafins chassez de Majorque apportees à Charlemagne avec les clefs d'Osca. 252. b                                                           | eschossois. 33. b                                                                                          |
| entree magnifique du Roi Guntcram à Orleans. 125. a. b                                                                                                      | escus de guerre. 522. a                                                                                    |
| entree de Charlemagne à Rome. 254. a                                                                                                                        | du grand escuyer de France. 484. b. & suyu.                                                                |
|                                                                                                                                                             | escuyers & Gentils. 32. b                                                                                  |
|                                                                                                                                                             | esefelt ville bastie par Charlemagne sur la riuere de Sturie. 270. a                                       |
|                                                                                                                                                             | espagne toute conquise par Sisibut Roi Vvissigot. 154. a                                                   |
|                                                                                                                                                             | espagne conquise par les Sarrafins. 181. b. & suyu.                                                        |
|                                                                                                                                                             | espagne en quel estat souz le Roy Charles. 226. a. b. pourquoy diuisee en tant de Royaumes. 226. b. 227. a |
|                                                                                                                                                             | espagne rauagee par Louis Roi d'Aquitaine. 265. a. b                                                       |
|                                                                                                                                                             | espagnols quelle date prenoient en leurs chartes. 76. a                                                    |
|                                                                                                                                                             | les espagnols courent le Languedoc & Prouence. 119. b. 178. b                                              |



# DES MATIERES.

- Espagnols chassés de Prouence & de Languedoc par Charles Martel. 187.b. 188.a
- Espagnols viennent habiter le Languedoc par permission de Charlemagne. 258.b
- les Espagnols ont pris la rime des François. 349.b
- Espée S. Pierre. 382.b. 388.a
- Esplanay sur Seine. 168. a
- Espringardes, instruments de guerre, quels. 529.a
- Essedes & chariots vîtez és guerres des Gaulois. 7.b
- Essedaires de quel effet & condition entre les Gaulois. 7.b
- Estienne Roy de Hongrie. 253.a
- Estienne Comte osté de ses Estats par le Roy de Lorraine. 412.b
- Estienne Pape. 199.a. enuoye demander secours en France, contre les Lombards. 200.a.b
- Estienne Pape vient en France luy-mesme. 200.b. 201.a. receu par Pepin demeure malade à S. Denis, & est guarý par miracle. 202.a. fait baptis à Rome l'Eglise de S. Denis dictel'escole des Grecs. 202.a. couronne Pepin, sa femme, & ses enfans. ibid. excommunie les François s'ils recognoissent autres Roys que de sa maison. ibid. le presse d'aller contre les Lombards. 202. a. b. est contredit par le moine Carloman. 202.b
- Estienne Pape renuoye en France demander secours. 205. a. b. meurt. 208.a.b.
- Estienne III. Pape esleu par sedition. 212.a. demeure. 212.b
- Estienne Diacre Pape apres Leon. 284. a. fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur, & s'excuse de son election faite sans l'auoir ap-
- pellé. 284. a. b. vient en France. 284. b. couronne l'Empereur à Reims. ibid. fen retourne avec les Romains deliurez. ibid. meurt. 286.a
- Estienne VI. mis en la place d'Adrian III. par le Commissaire de l'Empereur. 396.b. meurt. 407.b
- Estienne VII. est fait Pape. 412. a. fait deterrer Formose, & luy couper la teste. ibid. meurt. 413.b
- Estienne VIII. Pape. 431.a
- Estienne IX. Pape. 434.a
- Estienne X. Pape. 440.a
- Estoiles ne tombent du Ciel comme il semble. 210.a
- Estrenes instituées entre les Payens deffendues au Concile d'Auxerre. 155.b
- Eu forteresse des Normands prise, où aucuns de la garnison se tuent eux-mesmes. 427.b
- Euander porta les caracteres en Italie. 534.b
- Euaric Roy des Vvissigots estant Arrian traite mal les Euesques de Gasconne. 51.a
- Eubages des vieux Gaulois, quels. 4.b.
- Eubromagus, quelle place. 249.b
- Eucher déclaré Empereur d'Orient. 37.a
- Eude Duc d'Aquitaine venu au secours de Chilperic. 180.a. est mis en route par Charles. 180.a.b
- Eude appelle les Sarrafins en France. 182.b
- Eude Comte chassé d'Orleans par l'Empereur Louys. 301.a
- Eude Comte d'Orleans, & autres voulans chasser Manfroy & Lambert, perdent la bataille avec la mort de plusieurs Seigneurs. 310.b
- Eude & Gerard Comtes resistent aux Normands deuant Paris. 340.a.b

YYYVYYY iij



# T A B L E

|                                                                                                                                                    |                                                                                                    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Eude Comte de Paris reboute vaillamment les Normands. 397.b.                                                                                       | 138.a.b                                                                                            |
| 398.a. va requerir secours à l'Empereur. 400.a                                                                                                     | Euesque soustenant qu'il y auoit des Antipodes chassé comme fauteur d'une opinion reprouuée. 193.a |
| Eude Comte de Paris est declaré Roy de France durant la minorité de Charles fils du Begue. 403.b. s'accorde avec Arnoul. 404.b                     | l'Euesque d'Angoulesme se dit Archichapelain des Roys en Aquitaine, & pourquoy. 210.b              |
| Eude Roy defaict les Normands & en tue dixneuf mille. 405.a                                                                                        | Euesque de Coutace tué par les Normands. 406.a                                                     |
| Eude donne à Robert son frere Poiriers, & plusieurs autres terres. 405.b                                                                           | Euesque de Noyon mangé de poux. 460.b                                                              |
| Eude vient en Limosin, & Auuergne, là où trouuant Guillaume Comte armé contre luy, le chassa, & bailla ses Comtez à Hugues Comte de Limoges. 406.a | Euesque mis à Osnabourg pour prescher le Christianisme aux Selnes. 226.a                           |
| Eude fait couper la teste à son nepueu pour auoir contre luy mis la main à l'espée en vn Parlement. 409.b. fait guerre au Roy Charles. 410.a       | l'Euesque de Vvitzbourg & le Duc de Franconie se querellent. 412.b                                 |
| Eude gaigne l'amitié d'Arnoul. 410.b fait leuer le siege que Charles & le Roy de Lorraine tenoient deuant Laon. 411.a                              | Euesques principaux qui planterét la doctrine Chrestienne es Gaules. 58.b                          |
| Eude dépit contre les François pour leur infidelité dedaigne d'aller au deuant des Normands. 411.a                                                 | Euesques de Gascongne mal traictez des Vvissigots. 51.a                                            |
| Eude & Charles s'appointent. 412.b                                                                                                                 | Euesques prenans tiltres d'Vniuersels estimez precursours de l'Antechrist. 150.b                   |
| Eude meurt. 412.b. 413.a                                                                                                                           | deux Euesques deposez en vn Parlement. 176.a                                                       |
| Eudoxie femme de Valentinian faict tuer Maxime Empereur. 49.a                                                                                      | les Euesques comparez aux Comtes. 23.1.a                                                           |
| Euerard Euesque de Sés repousse vaillamment les Normands de deuant sa ville, & tost apres meurt. 401.a                                             | Euesques & autres hommes de qualité de quelle salutation estoient anciennement honorez. 255.a      |
| Euerard Saxon pris des Normands racheté par Enesse sa mere. 392.a                                                                                  | Euesques pourquoy presentent leur main à baiser à l'offerroire. 255.a                              |
| Euesché premiere vacante promise pour recóenser vne autre. 446.a.b                                                                                 | Euesques & Seigneurs assemblez pour priuer Lotaire du Royaume de France. 332.b. 333.a              |
| Eueschez de Soissons & de Noyon reglez pour leurs limites. 283.b                                                                                   | Euesques partisans des François chassés de Bretagne par Nomené. 342.b                              |
| vn Euesque ne pouuoit laisser son Euesché pour en prendre vn autre.                                                                                | Euesques assemblez à Ingelheim sous le Pape Agapet. 453.b                                          |
|                                                                                                                                                    | Euesques d'Amiens & Senlis excommuniez & chassés. 455.a                                            |
|                                                                                                                                                    | Euesques de Bretagne exhortez de porter obeyssance à l'Archeuesque                                 |



# DES MATIERES.

- de Tours. 351.b  
 Euesques François que respondent au  
 Roy Charles le Chauue qui s'estoit  
 plaint d'eux au Pape. 347.b  
 Euesques approuuent la separation du  
 Roy Lothaire d'auec sa femme.  
 354.a  
 Euesques de France enuoyent à Ro-  
 me. 358.b  
 Euesques de France soustiennent que  
 le Pape ne peut excommunier le  
 Roy de France. 364.a  
 Euesques François par leur sa-  
 ge responce appaisent Louys de  
 Germanie aspirant à l'Empire.  
 373.a  
 Euesques de France ne veulent reco-  
 gnoistre Ansegise Archeuesque de  
 Sens, Primat de France sous l'au-  
 thorité du Pape. 375.a  
 Euesques de France conduisent le Pa-  
 pe Iean à Troyes à leurs despens.  
 386.a  
 Euesques de Lyon & de Vienne trai-  
 stres. 314.b  
 Euesques de Treues & Metz deffaits  
 par les Normands. 393.a  
 Eugene premier Secretaire de Valen-  
 tinian second. 34.b. 35.a  
 Eugene à la faueur d'Arbogaste prend  
 l'Empire. 35. a. est vaincu par  
 Theodose. ibid.  
 Eugene fait Pape en la place de Pas-  
 chal. 294.b. meurt. ibid.  
 Eulalie Comte d'Auuergne. 132.b  
 Eulogies & pain benist. 100.a  
 Eunue femme de Louys de Germanie,  
 meurt. 373.b  
 Euodie Duc de Touraine & de Poi-  
 ctou. 128.a  
 Eurard defaict par les gens d'Orthon.  
 439.b  
 Eureux pris par Immon d'Iesmes.  
 383.a. par les Normands. 410.a  
 par Hugues Comte de Paris. 446.a  
 Eurogille, palais en Aquitaine.  
 249.b  
 Euroul Chamberlan. 121.b. se faue  
 en la franchise S. Martin. ibid. occis  
 par vn nommé Clode. 112.a.b  
 Eusebe Syrien fait Euesque de Paris.  
 147.a  
 Eustace vieux poëte François.  
 553.b  
 Eustace li Peintres autre vieux poëte.  
 576.a  
 Exarquat enuahy par les Lombards.  
 200.a  
 Exarquat pretendu des appartenan-  
 ces de l'Eglise, puis que l'Empereur  
 heretique auoit abbatu les images.  
 203.b  
 Exarquat laissé par Astolf, & liuré au  
 Pape. 206.a.b  
 Exarquat maintenant appelé Roma-  
 diole. 222.a  
 Exercices des vieux Gaulois. 6.b  
 Exercices des gensdarmes de Charles  
 & Louys freres pendant leur assem-  
 blee. 332.b  
 Exhortation aux Roys de ne tomber  
 es fautes de Charles le Gras.  
 402.a.b  
 F  
 Fables des Moines ont gasté les hi-  
 stoirs Françoises. 169.a  
 Fables de Turpin suiues par Emil.  
 276.b  
 Failube Royne femme de Childebert.  
 140.a  
 Faineât, quel mor, & d'où viêt. 396.a  
 Falanes Gaulois. 16.b  
 Famine. 343.a  
 Famine grande en Gaule. 125.a  
 Famine pour laquelle la chasse de saint  
 Denys est descouuerte. 172.b



# T A B L E

|                                                                                     |                  |                                                                                                              |                                                                |
|-------------------------------------------------------------------------------------|------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|
| Faramond Roy: voyez Pharamond.                                                      | 333.b            | Fille qui fut sans manger l'espace de deux ans.                                                              | 294.a                                                          |
| Fastrade Roïne troisieme femme du Roy Charles.                                      | 235.b            | Filles pourquoy deboutées du Royaume de France.                                                              | 473.a                                                          |
| Fastrade meurt, pendant le Concile de Francfort.                                    | 247.a            | les Fiscalins quels estoient.                                                                                | 116.b                                                          |
| Fauchon, sorte d'espée.                                                             | 523.a            | Flamands & Normands en inimitié.                                                                             | 443.a                                                          |
| Fauste & Maur disciples de S. Benoist apportent la reigle en France.                | 78.b             | Flandre ravagée par les Normands.                                                                            | 290.b                                                          |
| Faustian Euesque d'Acs consacré par Palais de Xaintes.                              | 125.b            | Flaocat Maire du Palais de Bourgogne.                                                                        | 171.a.b. sa mort.                                              |
| Fauconnerie pratiquée par les François.                                             | 100.a            | Fleurs de lis par qui apportées à Clovis.                                                                    | 37.b                                                           |
| Feciales.                                                                           | 9.b              | Fleurs de lis de France quelles.                                                                             | 513.a.b                                                        |
| Felix Euesque d'Orgelle nie Christ auoir eu nature diuine & humaine ensemble.       | 244.a            | Florence rebastie prend la fleur de lys pour blason.                                                         | 23.a                                                           |
| Felix Aureol Comte de la frontiere d'Espagne, meurt.                                | 270.a            | Florence affranchie par Charlemagne.                                                                         | 262.a                                                          |
| Femme de Gaifier Duc d'Aquitaine, la plus belle de son temps.                       | 199.b            | Florent grand maistre de la maison de Childebert, enuoyé en Poictou.                                         | 139.a                                                          |
| la Femme & fille de Boson prisonnieres.                                             | 394.b            | Fodrum, que c'est.                                                                                           | 222.b. 481.a.b.                                                |
| Femme fausse Prophete chastiee.                                                     | 341.b            | Foix, Comté.                                                                                                 | 257.a.b                                                        |
| Femmes des vieux Gaulois admises à la pacification de leurs querelles & differents. | 7.a.b            | Fondelfes, instruments de guerre, quels.                                                                     | 528.b                                                          |
| Femmes des Cimbres combien chastes & magnanimes.                                    | 17.a.b           | Fontaine de sang à Gennes.                                                                                   | 434.a                                                          |
| Femmes tenants Pairries assises aux Parlements.                                     | 375.b            | Fontaines qui en Espagne s'emplissent diuinement le Samedi de de rasques.                                    | 146.a                                                          |
| Fer chaud, & le serment d'iceluy.                                                   | 377.a.b          | Fontenay pres Auxerre remarquable par vne sanglante bataille donnee entre les enfans de Louys le Debonnaire. | 327.a.b                                                        |
| Fesenslac Comté en Guyenne.                                                         | 257.a            | Font-Venus village où situé.                                                                                 | 151.b                                                          |
| S. Fiacre Hermite de Meaux en Brie.                                                 | 162.b            | Formose Euesque de port, condamné à Rome.                                                                    | 375.a. renuoyé à port.                                         |
| des Fiefs.                                                                          | 497.a.b. & suyu. | 395.b                                                                                                        | Formose fait rape, fut le premier qui passa d'Euesché à autre. |
| grands Fiefs en quel temps deuiendrent hereditaires.                                | 413.a            | 408.a                                                                                                        | Formose meurt.                                                 |
| petits Fiefs quand preindrent commencement.                                         | 346.a            | 412.a. est deterré par Estienne rape, & decolé.                                                              | 412.a                                                          |
| Fiefs de Haubert quels, & pourquoy ainsi nommez.                                    | 499.a            | Fortunat                                                                                                     |                                                                |
| Filinges Sefnes rebelles chastiez.                                                  |                  |                                                                                                              |                                                                |



# DES MATIERES.

- Fortunat Patriarche de Grade accusé  
deuant l'Emp. Louys. 291.b
- Fortilde, & ses visions. 441.b
- Foudres. 294.a
- Foulques fait Archeuesque de Reims  
apres Hinemar. 395.a
- Foulques de Reims rend la raison au  
Roy Arnoul pourquoy il a fait Roi  
Charles. 408.a.b
- Foulques prie Formose d'enuoyer sa  
benedictio au Roy Charles, & veut  
faire l'Emp. Guy amy dudit Char-  
les de France. 409.a.b
- Foulques tué 414.b. ses qualitez. ibid.
- Foulques le Roux Comte d'Aniou,  
meurt. 419.a
- Foulques le Bon successeur du Roux.  
419.a
- Foulques le Bon Comte d'Aniou,  
meurt. 456.a.b. 457.a
- Fouquan ou Foucher Euesque frere  
bastard du Roy Louys. 459.a.b
- des Fourriers : & d'où ils sont ainsi  
nommez. 505.a.b
- France. 2.a.b. 3.1.a
- France partagée entre Lothaire &  
Charles enfans de l'Emper. Louys.  
317.a
- France diuisee entre Louys & Carlo-  
man. 391.b
- France en miserable estat sous le Roy  
Carloman. 395.a. trouuée par  
Hugue fils de Lothaire. ibid.
- France Austrasienne & Vvestrienne.  
53.b
- France de delà le Rhin. 303.b
- France Vvestrienne iusques où festen-  
doir. 337.b
- Francfort Capitale de France Alle-  
mande. 376.b
- Francisque & Ancon armes des Fran-  
çois. 79.b. quelles. 520.b
- Francs, d'où sortis, & leur vraye origi-  
ne. 28.b
- Francs logez pres Bude en Hongrie.  
29.b. venus de Francus estimé fils  
d'Hector de Troyc. 29.b. 30.a
- les Francs s'eslargissent en Gaule. 30.  
a.b. defaits par Constantin Clore.  
31.a. viennent au seruire des Em-  
pereurs Romains, & sont aduan-  
cez aux charges Romaines. ibid.
- Francs appelez Saliens, Antuariens,  
Ripuariens, & leur demeure. 31.a.b
- Francs & autres nations se leuent du-  
rant la querelle des enfans de Con-  
stantin le Grand. 31.b. 32.a
- Francs où habitoient du temps de Ju-  
lian l'Apostat. 32.a.b
- Francs entrent en Gaule. 34.a. se iet-  
tent en Hainaut. ibid. de font Namin  
Lieutenant des Rom. 34.a.b
- Francs pillent & bruslent Treues. 43.a  
prennent la Belgique. 49.b
- Francs-Archers quels, & d'où ainsi  
nommez. 527.a
- François d'où venus, & quelle est leur  
origine. 29.a.b. & suy. ont habité  
deçà & delà le Rhin enuiron son  
emboucheure. ibid.
- les François chassent leur Roy Childe-  
ric, pour establir Gillon Rom. 50.a.b
- François courtois & acostables. 52.a
- les François traitent courtoisement  
les Senateurs Gaulois. 54.a
- François appelez par Vitiges Roi des  
Ostrogots en Italie, sont inuestis de  
la Prouence. 79.a.b. & suy.
- François quels du temps d'Agathie.  
79.b. 80.a
- François enuoyez par Chilperic en  
Italie retournent, mal menez de  
peste & famine. 143.b
- François commençoient l'année à  
Noel. 53.a
- François secourût Sisenand Roy d'Es-  
paigne contre Suinthille son frere.  
165.a

ZZZZZZZ



# T A B L E

|                                                                                                                   |                                               |                                                                                                                                       |                 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| François enuoient à Rome demander conseil pour depoler Childeric leur Roy insensé.                                | 193.a.b.&c. & suyu.                           | faire punition.                                                                                                                       | 120.a.b.        |
| François hommes & vassaux liges, & leur nature.                                                                   | 208.a                                         | Fredegonde essaye de faire tuer Childeric & Brunehaut.                                                                                | 121.a.b.        |
| François ont bien tard receu les images en leurs Temples, & sur les apôtels.                                      | 247.a                                         | Fredegonde retire sa fille de Toulouze.                                                                                               | 124.b           |
| François d'outre Loire iurent fidelité au Roy Charles le Chauue.                                                  | 345.b                                         | Fredegonde persuade à des Clercs de tuer Brunehaut & son fils.                                                                        | 128.b           |
| François coniurent contre Charles le Chauue inuient Louys de Germanie de venir prendre possession de son Royaume. | 348.b. & ser' appointent avec le Roy Charles. | Fredegonde fessoree d'estrangler Rigunre sa fille.                                                                                    | 142.a           |
| François se reconcilient au Roi Louys qui rend Richard aux Normands.                                              | 451.a                                         | Fredegonde & Landry gaignent une bataille sur les gens de Childeric.                                                                  | 149.a.b. 150.b  |
| François - Germains pourquoy ne planterent leur langue en la Gaule, & quand ont commencé d'escire en leur langue. | 536.a.b. 537.a.b. & suyu                      | Fredegonde meurt.                                                                                                                     | 151.a           |
| les François ont monstré la ryme aux autres nations.                                                              | 549.b                                         | Frere, ancien poëte.                                                                                                                  | 584.b           |
| Franconie.                                                                                                        | 31.b                                          | Frideric Euesque de Trans occis pour sa liberté.                                                                                      | 305.b           |
| Françuscélimé fils d'Hector de Troye.                                                                             | 19.b                                          | Frideric Euesque de Mayence traistre au Roy Othon.                                                                                    | 439.a           |
| Fredegonde femme de Chilperic, raice.                                                                             | 93.a.b                                        | Frideric fils d'Othon, iadis Duc de Lorraine, meurt.                                                                                  | 470.a           |
| Fredegonde & Chilperic se repentent d'auoir foulé le peuple.                                                      | 106.b. 107.a                                  | Frisons battus sur mer par Charles.                                                                                                   | 187.b           |
| Fredegonde fait tuer Clouis fils de son mary.                                                                     | 107.b. 108.a                                  | Frisons faits tributaires du Roy de Dannemarc.                                                                                        | 272.b           |
| Fredegonde traite mal Leudaste Comte de Tours.                                                                    | 114.a.b                                       | Frodoart prisonnier.                                                                                                                  | 441.a.b. meurt. |
| Fredegonde fait tuer Chilperic son mary.                                                                          | 117.b                                         |                                                                                                                                       | 466.a           |
| Fredegonde s'enferme en la franchise de Paris.                                                                    | 118.a                                         | Froilla Roy de Leon.                                                                                                                  | 227.a           |
| Fredegonde accouche de Clotaire apres la mort de Chilperic.                                                       | 118.b                                         | Fronssac basti par Charles.                                                                                                           | 214.a           |
| Fredegonde demandée par les Austrasiens au Roy Guntram pour en                                                    |                                               | Frotaire Euesque de Bordeaux chassé par les Normands.                                                                                 | 138.a           |
|                                                                                                                   |                                               | Frotaire Archeuesque chassé de Bordeaux par les Normands, & transféré à Poitiers & Bourges, est contrainct de quitter lesdits sieges. | 374.b           |
|                                                                                                                   |                                               | Frotaire renuoyé par le Pape en son Euesché de Bourdeaux.                                                                             | 386.a           |

## 6

|                                                                   |       |
|-------------------------------------------------------------------|-------|
| G Abaret, ville.                                                  | 19.a  |
| Gaces Brulez vieux poëte.                                         | 565.b |
| Gaiffier fils d'Eude Duc d'Aquitaine desfaict par Charles Martel. | 187.a |



## DES MATIERES.

- Gaiffier Duc d'Aquitaine contrainct**  
 par Pepin de luy iurer fidelité. 208.b.209.a  
**Gaiffier rompt la paix qu'il avoit avec**  
 Pepin. 209.b  
**Gaiffier vaincu & tué.** 211.b  
**gailen tue Merouce fils de Chilperic.**  
 103.b  
**galates quels, & d'où nommez.** 3.a.b.  
 5.a  
**galathée fille d'un Roy carlois.** 3.a  
**galbe Roy de Soissonnois du temps de**  
 Cesar. 5.b  
**galbe Lieutenant general de l'Empire**  
 en Espagne. 23.b.24.a. nommé  
 Empereur. 24.b  
**Galice, Royaume, & son origine.** 9.a.  
 182.b  
**galiciens secourus par Charles se gar-**  
 dent des Sarrasins. 229.a  
**gallien Empereur.** 27.b  
**gallon l'un des plus prieux amis de**  
 Charlemagne. 287.a. son cousin  
 germain, traître & infidèle. 314.a  
**gallon Archevesque de Sens couron-**  
 ne Louys de Germanie Roy de Frâ-  
 nce. 349.a  
**gallon accusé par Charles en un Par-**  
 lement. 350.b.351.a  
**gallon avoit plusieurs maisons &**  
 forteresses es montagnes. 382.b  
**gand, ville de Flandres.** 274.a  
**ganelon: voyez gallon.**  
**garachere Comte de Bourdeaux.**  
 126.a  
**garderobbe du Roy.** 325.a  
**gardes gardiennes.** 286.b  
**gardes du pont de Charéton tuez.** 2  
 des gardes du Roy. 488.b.489.a.b  
**gatin vieux poëte.** 583.a  
**garites.** 19.a  
**garnier tué par Oudin pour le mau-**  
 vais gouvernement des filles de  
 l'Empereur. 281.b

- garnison de la grand Bretagne muti-  
 née. 38.a.b  
**garnie Inigue Roy de Navarre.**  
 230.a  
**gascogne conquise par Charles Mar-**  
 tel. 187.a. courue par les Normés.  
 341.a  
**gascos descendent des Pirenées.**  
 133.a. domptez par les François.  
 152.a. vaincus par Dagobert. 165.b  
**gascos derechef defaits par Oen Re-**  
 ferendaire. 167.a  
**gascos & Sefnes vaincus sont con-**  
 traints d'obeir aux François. 177.b  
**gascos batus par Charles.** 181.b. batus  
 derechef en deux batailles. 284.a  
**gastine.** 417.a  
**gastinois Comté possédé par les Com-**  
 tes d'Anjou. 383.b.384.a.b  
**S. catian premier Evesque de Tours.**  
 58.b  
**gaudent Comte pere d'Acrie.** 43.b  
**Gandine & Neustrie appellées Charo-**  
 lie. 181.a  
**la Gaule, ses bornes & limites.** 2.a. sa  
 figure, son temperamēt, & ses com-  
 moditez. 221.b. 222.b. 223.b. 224.b. 225.b. 226.b. 227.b. 228.b. 229.b. 230.b. 231.b. 232.b. 233.b. 234.b. 235.b. 236.b. 237.b. 238.b. 239.b. 240.b. 241.b. 242.b. 243.b. 244.b. 245.b. 246.b. 247.b. 248.b. 249.b. 250.b. 251.b. 252.b. 253.b. 254.b. 255.b. 256.b. 257.b. 258.b. 259.b. 260.b. 261.b. 262.b. 263.b. 264.b. 265.b. 266.b. 267.b. 268.b. 269.b. 270.b. 271.b. 272.b. 273.b. 274.b. 275.b. 276.b. 277.b. 278.b. 279.b. 280.b. 281.b. 282.b. 283.b. 284.b. 285.b. 286.b. 287.b. 288.b. 289.b. 290.b. 291.b. 292.b. 293.b. 294.b. 295.b. 296.b. 297.b. 298.b. 299.b. 300.b. 301.b. 302.b. 303.b. 304.b. 305.b. 306.b. 307.b. 308.b. 309.b. 310.b. 311.b. 312.b. 313.b. 314.b. 315.b. 316.b. 317.b. 318.b. 319.b. 320.b. 321.b. 322.b. 323.b. 324.b. 325.b. 326.b. 327.b. 328.b. 329.b. 330.b. 331.b. 332.b. 333.b. 334.b. 335.b. 336.b. 337.b. 338.b. 339.b. 340.b. 341.b. 342.b. 343.b. 344.b. 345.b. 346.b. 347.b. 348.b. 349.b. 350.b. 351.b. 352.b. 353.b. 354.b. 355.b. 356.b. 357.b. 358.b. 359.b. 360.b. 361.b. 362.b. 363.b. 364.b. 365.b. 366.b. 367.b. 368.b. 369.b. 370.b. 371.b. 372.b. 373.b. 374.b. 375.b. 376.b. 377.b. 378.b. 379.b. 380.b. 381.b. 382.b. 383.b. 384.b. 385.b. 386.b. 387.b. 388.b. 389.b. 390.b. 391.b. 392.b. 393.b. 394.b. 395.b. 396.b. 397.b. 398.b. 399.b. 400.b. 401.b. 402.b. 403.b. 404.b. 405.b. 406.b. 407.b. 408.b. 409.b. 410.b. 411.b. 412.b. 413.b. 414.b. 415.b. 416.b. 417.b. 418.b. 419.b. 420.b. 421.b. 422.b. 423.b. 424.b. 425.b. 426.b. 427.b. 428.b. 429.b. 430.b. 431.b. 432.b. 433.b. 434.b. 435.b. 436.b. 437.b. 438.b. 439.b. 440.b. 441.b. 442.b. 443.b. 444.b. 445.b. 446.b. 447.b. 448.b. 449.b. 450.b. 451.b. 452.b. 453.b. 454.b. 455.b. 456.b. 457.b. 458.b. 459.b. 460.b. 461.b. 462.b. 463.b. 464.b. 465.b. 466.b. 467.b. 468.b. 469.b. 470.b. 471.b. 472.b. 473.b. 474.b. 475.b. 476.b. 477.b. 478.b. 479.b. 480.b. 481.b. 482.b. 483.b. 484.b. 485.b. 486.b. 487.b. 488.b. 489.b. 490.b. 491.b. 492.b. 493.b. 494.b. 495.b. 496.b. 497.b. 498.b. 499.b. 500.b. 501.b. 502.b. 503.b. 504.b. 505.b. 506.b. 507.b. 508.b. 509.b. 510.b. 511.b. 512.b. 513.b. 514.b. 515.b. 516.b. 517.b. 518.b. 519.b. 520.b. 521.b. 522.b. 523.b. 524.b. 525.b. 526.b. 527.b. 528.b. 529.b. 530.b. 531.b. 532.b. 533.b. 534.b. 535.b. 536.b. 537.b. 538.b. 539.b. 540.b. 541.b. 542.b. 543.b. 544.b. 545.b. 546.b. 547.b. 548.b. 549.b. 550.b. 551.b. 552.b. 553.b. 554.b. 555.b. 556.b. 557.b. 558.b. 559.b. 560.b. 561.b. 562.b. 563.b. 564.b. 565.b. 566.b. 567.b. 568.b. 569.b. 570.b. 571.b. 572.b. 573.b. 574.b. 575.b. 576.b. 577.b. 578.b. 579.b. 580.b. 581.b. 582.b. 583.b. 584.b. 585.b. 586.b. 587.b. 588.b. 589.b. 590.b. 591.b. 592.b. 593.b. 594.b. 595.b. 596.b. 597.b. 598.b. 599.b. 600.b. 601.b. 602.b. 603.b. 604.b. 605.b. 606.b. 607.b. 608.b. 609.b. 610.b. 611.b. 612.b. 613.b. 614.b. 615.b. 616.b. 617.b. 618.b. 619.b. 620.b. 621.b. 622.b. 623.b. 624.b. 625.b. 626.b. 627.b. 628.b. 629.b. 630.b. 631.b. 632.b. 633.b. 634.b. 635.b. 636.b. 637.b. 638.b. 639.b. 640.b. 641.b. 642.b. 643.b. 644.b. 645.b. 646.b. 647.b. 648.b. 649.b. 650.b. 651.b. 652.b. 653.b. 654.b. 655.b. 656.b. 657.b. 658.b. 659.b. 660.b. 661.b. 662.b. 663.b. 664.b. 665.b. 666.b. 667.b. 668.b. 669.b. 670.b. 671.b. 672.b. 673.b. 674.b. 675.b. 676.b. 677.b. 678.b. 679.b. 680.b. 681.b. 682.b. 683.b. 684.b. 685.b. 686.b. 687.b. 688.b. 689.b. 690.b. 691.b. 692.b. 693.b. 694.b. 695.b. 696.b. 697.b. 698.b. 699.b. 700.b. 701.b. 702.b. 703.b. 704.b. 705.b. 706.b. 707.b. 708.b. 709.b. 710.b. 711.b. 712.b. 713.b. 714.b. 715.b. 716.b. 717.b. 718.b. 719.b. 720.b. 721.b. 722.b. 723.b. 724.b. 725.b. 726.b. 727.b. 728.b. 729.b. 730.b. 731.b. 732.b. 733.b. 734.b. 735.b. 736.b. 737.b. 738.b. 739.b. 740.b. 741.b. 742.b. 743.b. 744.b. 745.b. 746.b. 747.b. 748.b. 749.b. 750.b. 751.b. 752.b. 753.b. 754.b. 755.b. 756.b. 757.b. 758.b. 759.b. 760.b. 761.b. 762.b. 763.b. 764.b. 765.b. 766.b. 767.b. 768.b. 769.b. 770.b. 771.b. 772.b. 773.b. 774.b. 775.b. 776.b. 777.b. 778.b. 779.b. 780.b. 781.b. 782.b. 783.b. 784.b. 785.b. 786.b. 787.b. 788.b. 789.b. 790.b. 791.b. 792.b. 793.b. 794.b. 795.b. 796.b. 797.b. 798.b. 799.b. 800.b. 801.b. 802.b. 803.b. 804.b. 805.b. 806.b. 807.b. 808.b. 809.b. 810.b. 811.b. 812.b. 813.b. 814.b. 815.b. 816.b. 817.b. 818.b. 819.b. 820.b. 821.b. 822.b. 823.b. 824.b. 825.b. 826.b. 827.b. 828.b. 829.b. 830.b. 831.b. 832.b. 833.b. 834.b. 835.b. 836.b. 837.b. 838.b. 839.b. 840.b. 841.b. 842.b. 843.b. 844.b. 845.b. 846.b. 847.b. 848.b. 849.b. 850.b. 851.b. 852.b. 853.b. 854.b. 855.b. 856.b. 857.b. 858.b. 859.b. 860.b. 861.b. 862.b. 863.b. 864.b. 865.b. 866.b. 867.b. 868.b. 869.b. 870.b. 871.b. 872.b. 873.b. 874.b. 875.b. 876.b. 877.b. 878.b. 879.b. 880.b. 881.b. 882.b. 883.b. 884.b. 885.b. 886.b. 887.b. 888.b. 889.b. 890.b. 891.b. 892.b. 893.b. 894.b. 895.b. 896.b. 897.b. 898.b. 899.b. 900.b. 901.b. 902.b. 903.b. 904.b. 905.b. 906.b. 907.b. 908.b. 909.b. 910.b. 911.b. 912.b. 913.b. 914.b. 915.b. 916.b. 917.b. 918.b. 919.b. 920.b. 921.b. 922.b. 923.b. 924.b. 925.b. 926.b. 927.b. 928.b. 929.b. 930.b. 931.b. 932.b. 933.b. 934.b. 935.b. 936.b. 937.b. 938.b. 939.b. 940.b. 941.b. 942.b. 943.b. 944.b. 945.b. 946.b. 947.b. 948.b. 949.b. 950.b. 951.b. 952.b. 953.b. 954.b. 955.b. 956.b. 957.b. 958.b. 959.b. 960.b. 961.b. 962.b. 963.b. 964.b. 965.b. 966.b. 967.b. 968.b. 969.b. 970.b. 971.b. 972.b. 973.b. 974.b. 975.b. 976.b. 977.b. 978.b. 979.b. 980.b. 981.b. 982.b. 983.b. 984.b. 985.b. 986.b. 987.b. 988.b. 989.b. 990.b. 991.b. 992.b. 993.b. 994.b. 995.b. 996.b. 997.b. 998.b. 999.b. 1000.b.  
**Gaule diuisee en Celtes, Belges, & A-**  
 quitaniens. 2.a  
**Gaule Brachate.** 2.b  
**Gaule Celtique.** 6.a. 420.a  
**Gaule-Grece fondee par les anciens**  
 Gaulois. 13.a  
**Gaule Narbonnoise.** 2.b. 41.a  
**Gaule Togate d'où surnommée.** 9.a.  
 16.b  
**Gaules entieres conquises par Cesar.**  
 18.b. 19.a. & s'uy. 20.a  
**Gaules trauaillées de grandes concus-**  
 sions par les Romains. 21.a  
**Gaules comme gouvernées sous Ce-**  
 sar & Auguste. 21.b. 22.a. s'es-  
 meurent sous Tybere, & pour-  
 quoy. 22.a. sans guerre sous  
 ZZZZZZZ ij



# T A B L E

|                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Caligule & Neron. 2 3. b. se soule-<br>uent sous Neron. 2 3. b. 2 4. a                                                                                                                | eux d'Italie. ibid. ennoyent de man-<br>der secours aux Gaulois de de gales<br>monts. ibid. qui descendent avec<br>puissante armée dedans l'Italie. 1 4.                                        |
| Gauls en quel estat depuis Vespasian,<br>iusques à Diocletian. 2 7. a. b. &<br>suy. rauagées par les Allemands.<br>2 7. b. descendues par Probe contre<br>les peuples du Rhin. 2 8. a | a. precipitent les Romains en de<br>grandes frayeurs. ibid. descendent<br>en Toseane où ils les defont. 1 4.<br>a. b                                                                            |
| les Gauls saillies d'Alains, Vandales,<br>Bourguignons & Francs. 3 9. b. 4 0. a                                                                                                       | Gaulois poursuivis par Emil se reti-<br>rent. 1 4. b. 1 5. a. b. rangent leurs<br>troupes pour combattre. 1 5. a. sont<br>defaits. 1 5. b. 1 6. a. & rangez sous<br>la puissance Rom. 1 6. a. b |
| gastées par les Suaves. 4 0. a                                                                                                                                                        | Gaulois dressent vn Autel à Lyon en<br>l'honneur d'Auguste & de Rome.<br>2 1. b                                                                                                                 |
| Gauls en quel estat à la mort de Me-<br>rouée. 4 9. b                                                                                                                                 | Gaulois quelle creance tenoient du<br>temps du Roy Clouis. 5 8. a. b                                                                                                                            |
| Gauls par qui conuerties au Christia-<br>nisme. 5 8. b                                                                                                                                | Gaulois quelle date prenoient en leurs<br>chartes. 7 6. a                                                                                                                                       |
| Gaulois d'où ont pris leur origine. 3. a                                                                                                                                              | Gaulois de quelle langue ont esté de-<br>puis la venue des Romains & Fran-<br>çois. 5 3. 6. a. b                                                                                                |
| leur Religion, Dieux, & Sacrifices.<br>3. b 4. a. b                                                                                                                                   | Gausbert meurtrier de Lambert de<br>Nantes, tué en vne embusche.<br>3 43. b                                                                                                                     |
| Gaulois anciens de quelle forme &<br>statue. 5. b. 6. a. leurs cheneux, bar-<br>bes, & parures. 6. a. leur maniere<br>de viure, bastiments, armes, & exer-<br>cices. 6. b. 7. a       | Gautier de Calez sieur d'Yuetot tué<br>par Clotaire; & pourquoy. 8 0. b                                                                                                                         |
| Gaulois passés en Germanie, Espagne,<br>& Italie, sous la conduite de Bello-<br>ueze & Sigouze. 7. b. 8. a. b. & suy.                                                                 | cautier Comse nepveu du Roy Eude<br>decolé pour auoir tiré l'espée cōtre<br>son oncle en vn Parlement. 4 0 9. b                                                                                 |
| Gaulois Italiens assiegent Clusi. 9. a. b.                                                                                                                                            | cautier d'Argies vieux poëte, 5 6 9. a                                                                                                                                                          |
| s'acheminent vers Rome. 9. b. de-<br>font les Romains. 1 0. a. saccagent<br>Rome. 1 0. a. se retirent avec l'or<br>des Romains. 1 0. a. b                                             | cautier d'espinois vieux poëte. 5 7 2. a                                                                                                                                                        |
| Gaulois passent en Illirie, Panno-<br>nie, & Macedoine. 1 0. b. 1 1. a. &<br>suy.                                                                                                     | cautier de Soignies ou de Sagnies, au-<br>tre poëte. 5 7 2. b                                                                                                                                   |
| Gaulois passent en Grece, & assaillent<br>le temple de Delphes. 1 1. b. 1 2. a.<br>& suy. sont miserablement consu-<br>mez. 1 2. a                                                    | cautier de Belleperche poëte. 5 8 8. a                                                                                                                                                          |
| Gaulois passent de rechef en Grece &<br>Natalie, & fondent le Royaume de<br>Gaule-Grece. 1 2. b. 1 3. a. & suy.                                                                       | cauzelin Abbé de S. germain des Prez,<br>fait vne description des biens de<br>son Abbaye. 3 7 8. b                                                                                              |
| Gaulois Asiens redoutez des plus vail-<br>lantes nations du monde. 1 3. b. 1 6. a                                                                                                     | cauzelin veut empêcher Louys fils<br>du Begue, & va en germanie pour<br>induire Louys à venir en France.<br>3 8 8. b. 3 8 9. a. est rennoyé par luy.<br>ibid.                                   |
| Gaulois Italiens en guerre contre les<br>Romains. 1 3. b. exterminiez par                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                 |



# DES MATIERES.

- Gauzelin fait venir le Roi de Germa-  
nie en France, mais sans profit. 391. a  
Gauzelin Euesque de Paris reboute  
vaillamment les Normans. 397. b. 398.  
a. meurt. 399. b  
Gazon merueilleux. 392. a  
Gobellard Duc tresnoble & fidele.  
309. a  
Gehenne de prisonnier. 309. b  
Geler à glace à la S. Jean Baptiste.  
253. b  
Genabe ville, quelle. 19. a  
Genealogie de Pepin. 158. a  
Genbold Dup ou Roy François entre  
en Gaule. 34. a  
Geneviefue sainte Vierge Parisienne.  
67. b  
Genial ou Genant donné pour Duc aux  
Gascons domptez. 352. a  
Gentils-hommes de la maison du Roi  
317. b  
Gentils-hômes des vingt escus quels  
327. b  
Genzeric Roi des Vandales. 45. b. pille  
Rome. 49. a. b  
Geoffroy, voiez Godefroy.  
Geoffroy & l'Abbé Hugues tuent  
quelques Normands. 363. a  
Geoffroy fait sa paix avec le Roi Louis  
le Begue. 383. a  
Geoffroy Comte de Gastoinois. 383. b  
Geoffroy Comte d'Anjou. 383. a. 405. b  
Geoffroy enuoyé outre le Rhin par  
Arnoul. 433. b  
Geoffroy Grisegonnelle. 477. b. tue vn  
geant nommé Hôire. 468. b. 469. b  
George secondecere de Rome aveuglé  
à la suscitation de Disier Roi de Lom-  
bardie. 214. b  
George Agnel Archeuesque de Raue-  
ne s'employant à l'apoinctement des  
freres Charles, Louys, & Lothaire,  
perd tout son bagage. 334. a  
Gepides. 42. a  
Gerard Comte de Paris quitte le party  
de Charles le Chauue, & va mouuer  
Lothaire. 324. a. b  
Gerard Comte de Paris vient contre  
Charles. 324. a. b  
Gerard & Ende Comtes se font aux  
Normands devant Paris. 340. a. b  
Gerbault Cheualier repousse les Nor-  
mands assésiens de Paris. 340. b  
Gerberge seur du Roi Othon espon-  
see par Hugues le Grand. 437. b  
Gerberge veufue du Duc Gislebert es-  
pousee par le Roi Louis d'oumer. 440. a  
Gerion tué par Heracles. 441. a  
Gerland Archeuesque de Sens chassé  
par Frotmond. 441. b  
Gerlon Comte de Blois frere de Roul  
Duc de Normandie. 416. a  
germain Euesque d'Auxerre en quel  
temps vivoit. 390. a  
germain Euesque de Paris de grande  
autorité. 398. b. 399. a  
S. germain des Prez pris & fortifié par  
les Normands. 399. b. voiez Nor-  
mands.  
germains. 324. a. b. 328. a  
germains venus au secours des Sequa-  
nois, defaits par Cesar. 182. b  
germains se rebellent, & desfont les le-  
gions de Varus. 21. b  
germains chassez de la Gaule par Iulian  
l'Apostat. 32. a. voiez Allemands.  
germanie. 24. b  
germanie donnée à Charles le Chauue  
en plain Parlement. 361. a. voiez All-  
magne.  
gerold Duc de Bauieres tué ordonnât  
ses barailles contre les Avars bis. 212. a  
gertrude fille de Pepin. 174. a  
gerantie Comte. 40. a. fait Empereur  
Maxime en dépit de Constantin. 40. a  
geruntie ayant tué la femme de crain-

ZZZZZZZ iij



# T A B L E

|                                                                  |                                  |                                                                                     |                                                                                                         |
|------------------------------------------------------------------|----------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| re: qu'elle vint en la puissance de ses ennemis, se tue.         | 40.b                             | Gille seur de l'Empereur Henry épousee par Estienne Roi de Hongrie: voyez Estienne. |                                                                                                         |
| Gessalaric fils bastart d'Alaric vaincu, tué par Eban.           | 63.b                             | Gillebert d'Ardaïne.                                                                | 417.b                                                                                                   |
| Gessares.                                                        | 7.a.13.b.15.a.b                  | Gillebert Comte inuite Henry son beaufrere de fessener contre le Roi Charles.       | 420.a                                                                                                   |
| Gessates & gens de pied Gaulois defaits par les Romains.         | 15.b                             | Gillebert prisonnier de Beranger.                                                   | 425.b                                                                                                   |
| Gessum, arme Gauloise.                                           | 7.a                              | Gillebert fils de Manassé quitte le Roi Raoul.                                      | 431.a. prend Durofoscum.                                                                                |
| Getes.                                                           | 12.b                             | ibid.                                                                               |                                                                                                         |
| Germandan.                                                       | 2.b                              | Gillebert defait & tué par les gés d'Othon.                                         | 439.b                                                                                                   |
| Gilbert: voyez Gislebert.                                        |                                  | Gillebert Duc de Bourgongne meurt.                                                  | 460.b                                                                                                   |
| Gilfred Euesque de Liege.                                        | 223.a                            | Glaçon merueilleux.                                                                 | 297.b                                                                                                   |
| Gilles Euesque de Rheims traistre.                               | 109.b                            | Glycere fait Empereur apres Ombre.                                                  | 31.a                                                                                                    |
| Gilles Euesque poursuini par les Austrasiens à coups de pierres. | 114.a                            | Gobisson que c'est.                                                                 | 322.b                                                                                                   |
| Gilles Euesque de Rheims condamné & puny pour sa trahison.       | 145.a.b                          | Godefroy: voyez Geofroy.                                                            |                                                                                                         |
| Gilles fils de Pepin mis en religio.                             | 212.a                            | Godefroy Roi des Normands fait rebeller les Sefnes.                                 | 259.b                                                                                                   |
| Gilles de Viez-maisons vieux Poete.                              | 573.a                            | Godefroy s'apointe avec Charlemagne.                                                | 260.b.261.a                                                                                             |
| Gilles le Viniers autre Poete.                                   | 574.a                            | Godefroy fait pendre vn Duc des Abodrites.                                          | 268.a. rend suiets les deux tiers de ceste nation. ibidem, destruit Reric abord de toutes marchandises. |
| Gille & Gilbert: voyez Gisle.                                    |                                  | 268.b. fait vne leuee de terre entre son pays & les limites de France.              | ibid.                                                                                                   |
| Gillon Romain estably Roi par les François.                      | 50.b                             | Godefroy demande à parlementer à Traciseon Duc des Abodrites.                       | 269.b.                                                                                                  |
| Gillon chassé par Childeric se retire à Soissons.                | 51.b                             | court le pais des Viltzes.                                                          | ibid.                                                                                                   |
| Gillon Comte d'Estable du Roi Louis.                             | 234.a                            | Godefroy fait vne armee de deux cents vaisseaux.                                    | 272.b. leue tribu des Frizons.                                                                          |
| Girard de Roussillon.                                            | 186.b                            | Godefroy tué par son fils.                                                          | 272.b                                                                                                   |
| Girard Comte de Bourges.                                         | 367. b. depouillé de ses Estats. | Godefroy autre chef de Normands entre dans l'embouchure de Seine.                   | 345.a. se retire ayant composé avec Charles le Chauue.                                                  |
| Girard de Boulongne vieux Poete.                                 | 587.a                            | Godefroy & Sigisfroy Rois Normands descendent à Haslou.                             | 392.b. bruslent                                                                                         |
| Girardins d'Amiens vieux Poete.                                  | 583.b                            |                                                                                     |                                                                                                         |
| Gisalbert vassal de Charles le Chauue auit la fille de Lothaire. | 340.b                            |                                                                                     |                                                                                                         |
| Gille fille du Roi Charles, & d'Hildegarde.                      | 235.a                            |                                                                                     |                                                                                                         |
| Gille fille de Lothaire donnee en mariage à Godefroy.            | 393.b                            |                                                                                     |                                                                                                         |
| Gille fille de Charles le Simple mariee à Rollo Normand.         | 412.a.417.a                      |                                                                                     |                                                                                                         |



# DES MATIERES.

- Tongres , le pays des Ribarols. 392. b. pillent Colongne, Bonne, Nus, Tolbiac, le Palais d'Aix, Prom Abbaye. ibid. de font les paysans qui leur veulent resister. ibid. prement Treues. 393. a. de font les Euesques de Treues & Mets. 393. a. Godefroy se fait baptiser & espouse Gille fille de Lothaise. 393. b. Godefroy Roi des Normands tué par Arnoul. 407. b. Godefroy beau-frere de Hugues, se voulant rebeller contre l'Emp. est tué par l'industrie du Duc Henry. 396. b. 397. a. Godefroy de Leigny vieux Poete. 360. a. Godegisile fils de Gundicaire Roi de Bourgogne. 54. b. Godegisile Roi Bourguignon appelle à son secours Clouis contre Gombaut son frere, qu'il met en fuite. 60. a. b. assiegé & pris par luy du depuis dedans Vienne ibid. & 61. a. occis par vn Euesque Arrien. ibid. Godegisile Comte de Xaintes sacré Euesque. 127. b. Godemar & Sigismond Rois de Bourgogne affoiblys par les François. 70. a. b. Godemar chassé de Bourgogne par Childebert & Clotaire. 74. b. Godeschal moine heretique. 342. a. uaincu. 342. a. Godin retiré vers Chilperie laissant le parti de Sigisbert. 99. a. Godin ayant espousé la belle mere, est tué. 160. b. Godogrand homme renommé en sa noir. 108. b. Goduscans se rendent à l'Empereur. 109. a. Gogon vertueux Gentil-homme François. 92. a. Golphe de la mer Balthique, & les nations d'alentour. 121. b. Gomars de Viliers vieux Poete. 386. b. Gombaut Roi des Bourguignons, fait trancher la teste à Chilperie son frere, pere de Clotilde. 54. b. Gombaut vaincu par son frere Venfaire en Auignon, puis ayant composé avec luy l'assiege dans Vienne & le prend. 60. a. b. Gombaut amasse des anciennes Loix des Bourguignons appellees Gombertes de son nom. 61. a. Gombaut se disant fils du Roi Clotaire, & venant de Constantinople, est receu par l'Euesque de Marseille. 112. b. est déclaré Roi des François, par aucuns. 119. b. son progrès 122. a. Gombaut assiegé dans Cominges, occasion de sa venue en France, sa mort & d'aucuns de ses partisans. 123. a. b. & luy. Gombaut moyne pourchasse la deliurance de Louis Emp. prisonnier. 302. a. Gombaut cause de nouvelle querelle par son ambition. 303. b. 304. a. Gombaut ramasse des gens de deçà les Charbonnieres en faueur de Lothaire. 328. b. Gombertes, loix Bourguignonnes, d'oñ ainsi nommees. 61. a. Gomer. 303. a. Gomerites. 303. a. Gonderic Roi des Vandales. 42. b. Gondulphe Gaulois Romain, Duc enuoié à Marseille ibidem. 78. b. Gondulf Comte de Breffoier. 291. b. Gondulf Euesque de Mets meurt. 129. a. Gombolitan Roi Gaulois destit en Ita-



# T A B L E

|                                            |           |                                        |             |
|--------------------------------------------|-----------|----------------------------------------|-------------|
| lie.                                       | 13.b.14.a | chartes.                               | 76.a        |
| conne, ou conneils, que c'estoit.          |           | Grecs faisant semblant de desirer le   |             |
| 24.a.b                                     |           | mariage d'Irene avec Charlemagne,      |             |
| cont-fanon que c'est.                      | 525.a     | l'empeschent de conquerir toute        |             |
| cont-fanon de <i>Missation</i> .           | 356.b     | l'Italie & la Sicile.                  | 256.b.257.a |
| cont-uce venue de Clodomir espou-          |           | Grecs coupans les poings aux Italiens  |             |
| see par Clotaire.                          | 71.b      | sont par eux chastrez.                 | 433.a       |
| conchier de Colasne. & Thietgand           |           | Gregoire de Naziance.                  | 35.b        |
| de Treves allans à Rome pour iusti-        |           | Gregoire de Nice.                      | 35.b        |
| fier la separation de Lothaire apres       |           | Gregoire historien François fait Eue-  |             |
| lecture de leur procès verbal, font        |           | que de Tours.                          | 93.b        |
| pruiez de leurs Eueschez, 354. b. la       |           | Gregoire l'Historien accusé, son pro-  |             |
| plainte qu'ils en font & leurs raisons     |           | ces, & la purgation.                   | 108.b.109.a |
| contre l'autorité du Pape. 354.355.a       |           | Gregoire Euesque de Tours mort esti-   |             |
| cordian Emp. tué.                          | 27.a      | mé saint.                              | 147.b.      |
| collebert fils d'Adelme fait Euesque       |           | S. Gregoire Pape soustient que les     |             |
| de Laon.                                   | 430.b     | Euesques qui prenent tiltre d'uni-     |             |
| coluinte seconde femme de Chilpe-          |           | uersels, sont precurleurs de l'Ante-   |             |
| ric.                                       | 93.a      | christ.                                | 150.b       |
| corie, 2. b. 41. b. voiez Languedoc.       |           | Gregoire premier du nom Pape meurt.    |             |
| corie conquise par Clouis.                 | 63.b      | 151.a                                  |             |
| cots.                                      | 27.a.28.b | Gregoire II. Pape.                     | 188.a       |
| cots qui furent.                           | 42.a.b    | Gregoire troisieme.                    | 188.a       |
| cots defaits par Stilicon. 36.b. assiegent |           | Gregoire Pape demande secours à        |             |
| Rome. 37. b. 38. a. la prennent.           | 39.a      | Charles, & luy enuoye les clefs du     |             |
| cots trompeurs, mais chastes.              | 52. a     | sepulcre de S. Pierre.                 | 189.a       |
| cots ayans outragé l'Ambassade de          |           | Gregoire IIII. Pape confirmé par       |             |
| Clouis, condamnez en amende en-            |           | l'Empereur Louis.                      | 298.a       |
| uersloy par Thierry Roi des Ostro-         |           | Gregoire Pape fauorisant les enfans de |             |
| gots arbitrez du different.                | 61.b      | Louis Empereur se trouue en leur       |             |
| gots chassés d'Aquitaine par Clouis.       |           | armee contre leur pere. 304.b vient    |             |
| 63.b                                       |           | trouuer l'Empereur. ibid. & retour-    |             |
| Gots visnent habiter Languedoc & la        |           | nant pour le reconcilier avec eux      |             |
| frontiere par permission de Charle-        |           | ne reuient point.                      | ibid & 305. |
| magne: voiez Espagnols                     |           | Greuillier vieux Poete.                | 586.b       |
| Gozlin: voiez Gauzelin                     |           | Grenoble assiegee par les Lombars,     |             |
| Grassions quels officiers.                 | 156.a     | mais en vain.                          | 96.a        |
| Gratian fils de Valentinian fait Empe-     |           | Grifon fils de Charles Martel empri-   |             |
| reur à Amiens, par son pere.               | 33.a      | sonné par ses freres.                  | 190.b       |
| Gratian tenant trop grand conte des        |           | Grifon mis hors de prison.             | 192. b.     |
| Alains encourent la haine des Romains.     |           | commence la guerre. 193. a. est fait   |             |
| b. est de fait par Paris par Maxime,       |           | Duc de Denthelen. ibid. l'ensuient     |             |
| puis estranglé à Lyon.                     | 34.a      | Galcongite.                            | ibid.       |
| Grecs quelle date prenoient en leurs       |           | Grifon frere de Pepin tué par jalousie |             |
|                                            |           | en                                     |             |



# DES MATIERES.

en Guienne. 199.b  
 Grimoald fils de Pepin le vieil, succede  
 à l'Estat de son Pere apres sa mort.  
 170.b  
 Grimoald chastié. 173.a  
 Grimoald le plus ieune des enfans de  
 Pepin eleu Maire. 178.b. est tué. 179.  
 a. 181. a  
 Grimoald Duc de Beneuent rebellé.  
 253.b. prend Vinigife, lequel ne pou-  
 uant debaucher luy mesme se rend.  
 256.a.b  
 Grimoald Duc de Beneuent met sa ter-  
 re en l'obeissance de l'Empereur.  
 282.a  
 Grimon Abbé de Corbie enuoyé à  
 Rome par Charles. 189.a  
 Grimould Abbé fort renommé. 309.a  
 Grindion mis sur la roue. 103.b  
 Grippon Ambassadeur François re-  
 tourné de Constantinople outragé  
 par le peuple. Carrage. 142. b. 143.  
 a. satisfaction de l'Emp. pour ce,  
 non acceptée. 143.a  
 Grisons. 8.b  
 Gueldres. 19. a. 24. b. 29. b  
 Guemould Normand suspect de tra-  
 hison tué par vn Duc du Roi de  
 Germanie. 343.b  
 Guerault maistre des Portiers. 292.a  
 Guerin secourt Louis Empereur.  
 309. a. b  
 guerites d'où denommées. 522.b  
 guerre en germanie contre les Ro-  
 mains. 26.a  
 guerre des Ostrogots & de Belissaire  
 en Italie. 82. a  
 guerre entre Chilperic & Sigisbert  
 freres, 96.b  
 guerre conclue contre Liudeuir.  
 191.a  
 guerre de Saxe mise à fin. 260.b  
 guerres ciuiles entre les François pour-  
 quoy duroient peu. 81.b

quiart vieux Poëte. 183.a  
 Guienne: voiez Aquitaine.  
 Guillaume fait Duc de Toulouse.  
 240.a  
 Guillebert esleu Euesque de Colongne  
 à la poursuite de Louis de Germa-  
 nie. 363.a  
 Guillaume Comte d'Auuergne chassé  
 par le Roi Ende 406. a. tue Hugues  
 Comte de Limoges. ibid.  
 Guillaume Duc d'Aquitaine fonde  
 Clugny. 419.b  
 Guillaume d'Aquitaine & Raimond  
 de Languedoc tuent douze mil Nor-  
 mandes de Loire. 422.b  
 Guillaume d'Aquitaine fait homma-  
 ge à Raoul, en luy rendant Berry.  
 425.b  
 Guillaume d'Aquitaine abandonne le  
 seruice du Roi. 428.a  
 Guillaume le Deuot Duc d'Aquitaine  
 meurt sans enfans. 428.b  
 Guillaume teste d'estoupe successeur  
 & fils d'Eble Duc d'Aquitaine.  
 434.a  
 Guillaume Duc d'Aquitaine meurt.  
 466.b  
 Guillaume fils de Guillaume Duc d'A-  
 quitaine, Comte de Poitiers &  
 d'Auuergne. 466.b  
 Guillaume surnommé longue espee,  
 fils & heritier de Robert Duc de  
 Normandie, souz la tutelle de Ro-  
 bert Comte de Paris. 418.a  
 Guillaume fils de Raoul fait homma-  
 ge au Roi Charles. 426.a  
 Guillaume Prince des Normands fait  
 hommage au Roy Raoul, & la terre  
 que les Bretons tenoient sur la mer,  
 lors à luy baillee. 432.b  
 Guillaume de Normandie & Arnoul  
 de Flandres se donnent bataille.  
 433.b  
 Guillaume Prince des Normands, ex-  
 A A A A A A A



# T A B L E

|                                                                           |                                                                                                                 |
|---------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| communie à la requeste du Roy                                             | de Marseille dont il festoit fait.                                                                              |
| 438.a                                                                     | 114.b                                                                                                           |
| Guillaume de Normandie fait Homage au Roi.                                | Gunteram fait vne protestation au peuple durant la Messe.                                                       |
| 440.a                                                                     | 119.a                                                                                                           |
| Guillaume Duc de Normandie tué à la veuë de Picquiny.                     | Gunteram declare Childebert son heritier en plain parlement.                                                    |
| 443.b                                                                     | 122.b                                                                                                           |
| Guillaume de Gemieges Historien.                                          | Gunteram fait son entree dans Orleans.                                                                          |
| 444.a                                                                     | 125.a.b. courtois enuers les Euesques.                                                                          |
| Guillaume Comte d'Arles tue les Sarrafins de Fraxinet.                    | 125.b                                                                                                           |
| 467.a                                                                     | Gunteram tombe en maladie, de laquelle il releue.                                                               |
| Guillaume Viaux, Poete.                                                   | 127.b                                                                                                           |
| 576.b                                                                     | Gunteram se prepare pour aller faire la guerre en Espagne.                                                      |
| Guillaume le Viniers ancien Poete.                                        | 128.a. est defait pres Carcassonne.                                                                             |
| 584. b                                                                    | 128.b                                                                                                           |
| Guillaume de la Villeheufue, Poete.                                       | Gunteram fait des reproches aux Ducs de son armee.                                                              |
| 587.b                                                                     | 129.a                                                                                                           |
| Guillaume de Lortis vieux Poete.                                          | Gunteram voulant cognoistre des criminels du Roiaume de son nepueu, est empelché par les Seigneurs de Neustrie. |
| 589.a                                                                     | 130.a.b                                                                                                         |
| Guillebert de Berneuille, vieux Poete.                                    | Gunteram rend la ville d'Alby au Roi Childebert.                                                                |
| 569.b                                                                     | 132.b                                                                                                           |
| Guinémaux fidelle & principal amy de Childerie.                           | Gunteram laisse aller vne meurdrier voulant attenter sur sa personne, pour l'auoir surpris en vne Franchise.    |
| 50.a.b                                                                    | 132.b                                                                                                           |
| Guinémaux fait reuenir en France Childerie son Maistre chassé par Gillon. | Gunteram fort estimé pour sa sainteté.                                                                          |
| 51.a.b                                                                    | 137.b. 138.a                                                                                                    |
| Guiot de Prouins vieux Poete.                                             | Gunteram enuoye vne armee en Langnedoc, laquelle est defaite.                                                   |
| 555.a                                                                     | 139.b                                                                                                           |
| Guilcon.                                                                  | Gunteram enuoye vne armee contre les Bretons qui auoient couru la frontiere.                                    |
| 13.a                                                                      | 143. b. accuse les chefs de negligence.                                                                         |
| Guisum chateau sur la mer.                                                | 144.a                                                                                                           |
| 437.b                                                                     | Gunteram parrin de Clotaire fils du Roi Chilperic.                                                              |
| Gutlichin: voiez Vitikind.                                                | 147.a.b                                                                                                         |
| Gumbaut: voiez Gombaut.                                                   | Gunteram mort, & le songe merueilleux d'iceluy.                                                                 |
| Gundebaut Roi de Bourgongne.                                              | 148.a                                                                                                           |
| 54.b                                                                      | Gunteram Boson Duc.                                                                                             |
| Gundemar fils de Gundicaire Roi de Bourgongne,                            | 103.b. 104.a                                                                                                    |
| 54.b                                                                      | Gunteram Duc vient faire la guerre à Mommol retiré en Auignon.                                                  |
| Gundicaire, ou Gundench Roi de Bourgongne.                                | 113.b                                                                                                           |
| 54.b                                                                      | Gunteram Boson accusé, pourquoy,                                                                                |
| Guntchram fils de Clotaire Roi d'Orleans.                                 | 117.b                                                                                                           |
| 50. b. 91.a. ses mariages & enfans.                                       |                                                                                                                 |
| 91.b                                                                      |                                                                                                                 |
| Gunteram prend Auignon & Prouence.                                        |                                                                                                                 |
| 94. b. declare Childebert son heritier.                                   |                                                                                                                 |
| 101.b                                                                     |                                                                                                                 |
| Guntchram & Childebert se querellent pour Marseille.                      |                                                                                                                 |
| 110.a                                                                     |                                                                                                                 |
| Gunteram rend à Childebert la ville                                       |                                                                                                                 |



# DES MATIERES.

contrâ Boson tué dans Verdun pour  
 les rebellions. 134.a  
 Guy Marquis de Bretagne apporte au  
 Roi les escus des Bretons par luy vain-  
 cus. 152.b  
 Guy fait Duc de Spolette par Charles  
 le Chauue. 373.b  
 Guy Duc de Spolette pensant venir  
 prendre le Roiaume de France Oc-  
 cidentale, refusé s'en retourne en  
 Italie faire la guerre à Beranger, qu'il  
 chasse. 403.b. 404.a  
 Guy Emp. chassé d'Italie par Arnoul.  
 410.b. meurt. ibid.  
 Guy Comte de Senlis. 417.b  
 Guines fermee par les Normans.  
 430.a  
 cyen ville. 19.b

## H.

**H**Abillemens des vieux Gaulois  
 quels. 6.a  
 Habillemens des Xaintongeois. ibi-  
 dem.  
 Habillemens Roiaux des Rois de  
 France. 476.a.b  
 Habillemens de Charlemagne, quels  
 278.b  
 Habillement Roial apporté à Louis le  
 Begue apres la mort de son pere  
 382.b. à Louis fils de Louis le Begue,  
 388.b  
 Haifeaux, vieux Poete. 584.a  
 Hallebardes d'où venues. 530.b  
 Ham pris d'assaut. 432.b  
 Hambourg pris par les Normans.  
 340.b  
 Haquebutes, 530.b  
 Hardouin Moine trouue l'inuention  
 de communiquer avec l'Emp. Louis  
 prisonnier. 301.a  
 Haro que c'est. 418.a.b  
 Harquebuzes, & leur inuention.

530.b  
 Hartred debauché les Austrasiens du  
 seruice du Roi Charles. 237.a. puny  
 ibid.  
 Hascherie fait Euesque de Paris par  
 l'Empereur. 401.a  
 Hasteng & Bier Normands viennent  
 devant Paris. 430.a. pillent S. Ger-  
 main des prez. ibid. sont empeschez  
 par les Comtes Eude, & Gerard. ibid.  
 & b.  
 Hasting chassé d'Angleterre vient en  
 France: estoit natif de Trancost près  
 de Troye en Champagne. 382.b  
 Hastang & Normans se retirent en  
 mer. 394.b  
 Hauber, chemise de maille, d'où ainsi  
 nommee. 523.a  
 Haubert appliqué aux siefs, & pour-  
 quoy. 499.a  
 Haucanin Agender frere du Roi de  
 Darineimard. 273.b  
 Hautmont. forteresse. 455.b. 456.a  
 heaume quel, & d'où ainsi nommé.  
 523.b  
 heber vieux Poete. 560.b  
 hebert Comte de Vermandois perd S.  
 Quentin & Peronne, puis les re-  
 couure. 412.b  
 hebert fait paix avec Baudouin Comte  
 de Flandres. 477.b  
 hebert surprend Charles & le retient  
 prisonnier. 413.a.b. 424.a  
 hebert mene le Roi Charles parlemē-  
 ter avec les Normands, 429.a. l'ame-  
 ne à Rheims b. luy fait hommage.  
 ibid.  
 Hebert fait serment à Raoul ayant mis  
 Charles en prison. 429.b  
 Hebert prend le chasteau de Vitry.  
 430.a  
 Hebert & Hugues guerroient Boson  
 frere du Roi Raoul. 430.a. font paix  
 ensemble. b

AAAAAAAAA ij



# T. A B L E

|                                        |                                            |
|----------------------------------------|--------------------------------------------|
| Hebert brusle Chaalons. 431. a. fait   | de Hugues, 397. a                          |
| guerre au Roi Raoul, 431. a, fait ser- | Henry Duc de Saxe enuoyé par               |
| ment au Roi Henry, 431. a              | l'Empereur au secours des Parisiens        |
| Hebert fait serment au Roi Othon       | assiégez des Normans, 399. b, est          |
| 438. b, prend la ville de Rheims. 440. | tué par la surprise des Normands,          |
| b, meurt, 445. b                       | 400. a                                     |
| Hegire compte des annets des Sarra-    | Henry l'Oyseleur ou Fauconnier suc-        |
| sinas, 159. b                          | cesseur de Conrad, 419. a                  |
| Helinon assaillis d'une armée de       | Henry s'accorde avec Charles, 419. b,      |
| François. 173. b                       | la Germanie, 419. b                        |
| Helfis Prince Saxon se rend au Roi     | Henry d'Allemagne malade, 426. a           |
| Charles avec aucuns des siens qui fu-  | Henry de Germanie fait vne ordon-          |
| rent baptisez, 213. b                  | nance pour les gens de guerre de           |
| Heluetie maintenant Souisse. 260. b    | la frontiere. 428. a                       |
| Heluetiens, 3. b, 18. a                | Henry de Germanie defeat les Hon-          |
| Heluetiens font d'ambitieux projets    | gres, 432. b                               |
| sur la Gaule, 18. a, sont defaits par  | Henry L. Roi de Germanie meurt,            |
| Cesar, ibid.                           | 436. a                                     |
| Hemer de Monts gaigne vne bataille     | Henry frere du Roy Othon rebelle           |
| où sont tuez Reinier & Rainold fre-    | vaincu, 438. a                             |
| tes, 467. a                            | Henry Duc de Bourgongne fils d'Hu-         |
| Heming successeur du Roi Godefroy      | gues le grand, 461. a, 466. a              |
| de Dannemarc. 273. a. meurt.           | Heracle fait tuer Phocas, 153. b           |
| 274. a                                 | Heraux nommez Rois d'armes pour-           |
| Heming frere du Roi de Dannemarc,      | quoy, 489. b                               |
| luy est rendu avec la paix, 276. a     | des Heraux d'Armes & de leur ori-          |
| Henry Seigneur François fait Duc de    | gine, 515. b, 516. a, b, & suiv. iusques à |
| Frioul & de Carinthie, par le Roi      | 519.                                       |
| Charles, 215. a                        | Herbert Comte & Commissaire du             |
| Henry Duc de Frioul prend Ringue       | Roi Louis : voiez Aubet.                   |
| principale ville des Avarrois avec     | Hercinie, forest, 3. b, 8. a               |
| leurs thesors qui enrichirent les      | Hercule comment peint par les Gau-         |
| François, 248. b, 249. a               | lois, 4. a                                 |
| Henry Duc tué pres Tarsatica.          | Heriold & Rinfroy faits Rois de Dan-       |
| 252. a                                 | nemarc, 274. a                             |
| Henry & Adelart Comtes François        | Hetiol se retire vers l'Empereur           |
| mettent en route Thiebaut beau-        | 282. b, 283. a, acompagné des Fran-        |
| frere de Hugues fils de Lothaire.      | çois cuidant rentrer en son Roiau-         |
| 391. b                                 | me est empesché par les enfans de          |
| Henry & Arnoul defont les ennemis      | Godefroy, 283. a                           |
| dé l'Empereur Charles le Gras,         | Heriod secouru de l'Empereur contre        |
| 393. a                                 | les plaintes des enfans de Godefroy,       |
| Henry Duc tue Godefroy beaufrere       | 285. b                                     |



# DES MATIERES.

- Heriold mené par les François en  
Dannemarc. 290.a
- Heriold receu par les enfans de Gode-  
froy pour compagnon au Royau-  
me de Dannemarc. 291.b
- Heriold demande secours à l'Empe-  
reur. 294.a
- Heriold Roy des Danois baptisé auec  
sa femme: est fait Comte de Riistly.  
296.b
- Heriold chassé de son pays de Danne-  
marc. 297.b
- Heriold rompt la trefue des Danois,  
qui est renouée. 299.a
- Herispoux fils de Nomené faccorde  
auec Charles le Chauue apres la  
mort de son pere. 342.b
- Herispoux tué, Charles estant en Bre-  
tagne. 343.b
- Heristal ville bastie en Saxe par Char-  
lemagne. 249.b
- Herluin Comte de Monstreuil sur  
mer. 438.a.b
- Herluin Comte de Monstreuil gai-  
gne vne bataille sur Arnoul de  
Flandres. 446.b
- Herluin tué par les Normands. 450.a
- Hermenfroy, Bertier & Baudry freres  
Roys de Turinge sentretués. 69.b
- Hermenfroy Roy de Turinge tué par  
Thierry. 73.b. 74.a
- Hermenfroy tue Ebrouin. 176.b
- Hermengard: voyez Hirmengard.
- Hermenichilde guerroyé par son pe-  
re. 112.a. tué. 116.a.b
- Hermentrux femme de Charles le  
Chauue meurt. 363. b. qui furent  
ses enfans. 363. b
- Herpon Duc. 100.b. tué. 159.a
- Herpon Capitaine de Brunon tué à  
Sens. 462.a
- Herué fait Archeuesque de Rheims  
apres Foulques. 415.a. assiege Mai-  
sieres. 411.a. couronne Robert Roi,  
& trois iours apres meurt. 422.b
- Herué nepueu d'Herué Archeuesque  
de Rheims, fortifie vne place sur  
Marne, dont s'ourdint guerre. 453.a
- Herulles, peuple, viennent en Italie.  
51.a
- Hesdin, ville. 43. b. iadis nommée  
Bourg Hedene. 43.b
- Hesus ou Heüs Dieu des Gaulois. 3.b  
sainct Hierosme. 35.b
- Hildebrand Seigneur Lombard, fait  
Duc de Beneuent par le Pape A-  
drian. 218.b
- Hildebrand Duc de Spolere vient fai-  
re homage au Roy Charles. 231.a
- Hildegairre fait Euesque de Beauuais.  
432.b
- Hildegarde fille du Duc de Suanbe se-  
conde femme de Charles le grand.  
216.b
- Hildegarde Royne, meurt. 235.a. ses  
enfans. ibid.
- Hildegarde femme de Charlemagne  
morte, enterrée à sainct Martin de  
Tours. 253.b
- Hildegarde sœur de Charles le Chau-  
ue. 29.b
- Hildegard fait Duc de Spolere par  
le Roy Charles. 222.a
- Hilduin Abbé de sainct Denis se rend  
à Lotaire. 322.b
- Hilduin destiné Euesque de Coulon-  
gne par Charles le Chauue. 362.b
- Hiltrude sœur de Carloman & Pepin  
espousée par Odilon Duc de Baviere.  
191.b
- Hincmar Archeuesque de Rheims a-  
pres Turpin. 248.a
- Hincmar Abbé de sainct Denis fait  
Euesque de Rheims. 340.a
- Hincmar conuainc les articles de l'he-  
resie de Godescal. 342.a
- Hincmar confirmé Archeuesque de  
Rheims en vn Synode de Sois-  
s.



# TABLE

|                                       |               |                                       |         |
|---------------------------------------|---------------|---------------------------------------|---------|
| sons.                                 | 344.a         | les Gaulois.                          | 7.b     |
| Hincmar couronne Charles le Chau-     |               | Hongres & Hongrie: voyez Hungres      |         |
| ue Roy de Lorraine.                   | 362.a.b       | & Hongrie.                            |         |
| Hincmar de Reims & le Roy que res-    |               | Honneur de presenter au Roy la ser-   |         |
| pondent au Pape, sur l'assignation    |               | uiette pour lauer.                    | 160.a   |
| à eux donnée pour venir à Rome,       |               | Honore premier Pape du nom, meurt     |         |
| & la menace de les excommunier.       |               | 163.b                                 |         |
| 365.a                                 |               | Honore & Arcade enfans de Theodo-     |         |
| Hinomar Archeuesque de Rheims,        |               | se, Empereurs. 36.a. 37.a. 38.a. 42.a |         |
| Lieutenant du Roy, compose avec       |               | Honore Empereur, meurt.               | 43.b    |
| Carloman.                             | 367.a         | Hoquetons des vieux Gaulois, quels.   |         |
| Hincmar abandonne Reims aux Nor-      |               | 6.a                                   |         |
| mands, & vient mourir à Esper-        |               | Horisch fils de Godefroy Roi de Dan-  |         |
| may. 394.b. les qualitez de ce Pre-   |               | nemarc.                               | 297.a   |
| lat.                                  | ibid. & 395.a | Horloge apporté par les Ambassa-      |         |
| Hincmar de Laon appellant à Ro-       |               | deurs de Perse & de Ierusalem à       |         |
| me est contrainct par les Euesques    |               | Charlemagne.                          | 266.a   |
| François de renoncer à son appel.     |               | Hormise Pape de Rome se fait ap-      |         |
| 365.a                                 |               | sembler Patriarche, & à l'imitation   |         |
| Hincmar Euesque de Laon au eugle; re- |               | des Orientaux establit le chœur des   |         |
| sistable.                             | 386.b         | Eglises.                              | 72.a    |
| Himmengard fille de Disier Roy de     |               | Hospitaux pourquoy sont pres des      |         |
| Lombardie, femme de Charles le        |               | maisons Episcopales.                  | 119.b   |
| Grand.                                | 216.b         | Hospitaux bastis en France & Germa-   |         |
| Hirmengard femme de Louys Roy         |               | nie pour recevoir les Escossois.      |         |
| d'Aquitaine.                          | 249.b         | 250.b. 268.b                          |         |
| Hirmengard femme de l'Empereur        |               | Houguines pieces de fer courans le    |         |
| Louys, meurt.                         | 288.b         | corps des gens d'armes.               | 524.b   |
| Hirmengard femme de Lothaire Em-      |               | S. Hubert en Ardenne, monastere, par  |         |
| pereur. 291.b. meurt.                 | 343.a         | qui fonde.                            | 273.a   |
| Hirmengard fille de l'Emp. Louys es-  |               | Huobert Duc d'outre le Môrtou.        | 354.a   |
| pousée par le Duc. Boson déclaré      |               | Huchert Duc rebelle tué.              | 358.a   |
| Roy de Prouence.                      | 373.b         | Hueli Maróniers vieux poëte.          | 587.a   |
| histoire fausse publiée sous le nom   |               | Hues de Braye-Selue, vieux poëte.     |         |
| de Turpin.                            | 229.b         | 578.a                                 |         |
| moibure chateau proche de la riuie-   |               | Hues Piantelles, vieux poëte.         | 585.b   |
| re d'Elbe.                            | 272.b         | Hues de Cambrai, autre poëte.         | 583.b   |
| nomme plus grand de trois pieds que   |               | Huesca prise par Louys Roy d'Aqui-    |         |
| le commun.                            | 125.a         | taine. 253.b. reprise, & assiegée,    |         |
| Homme prest. à porter en terre re-    |               | mais en vain.                         | 270.a.b |
| ulene de pasmoison, & raconte ce      |               | Hugues pour Charles le Chauue.        |         |
| qu'il auoit veu des lieux de peine &  |               | 329.a                                 |         |
| de repos.                             | 433.b         | Hugues fils bastard de Charlemagne,   |         |
| Hommes de cheval fort estimez entre   |               | Abbé de Vermandois.                   | 339.a   |



- hugues Abbé, Comte. 358.b  
 hugues Abbé & Geoffroy tuent quel-  
 ques Normands. 363.a  
 hugues Abbé, fait baptiser aucuns  
 Normands. 376.a  
 hugues Abbé Bail & gouverneur des  
 enfans de Louys le Begue, avec  
 Benard Comte d'Annergne. 388.b  
 hugues Abbé & autres Seigneurs font  
 couronner les enfans du Begue à  
 Ferrières. 390.a  
 hugues Abbé redemande Lorraine à  
 l'Empereur Charles. 395.a.b  
 hugues Abbé meurt au grand dom-  
 mage des François. 399.b  
 hugues fils du Roy Lothaire excom-  
 munié au Cécile de Troyes. 386.b  
 Hugues fils du Roy Lothaire deffait  
 pres Verdun. 390.b  
 Hugues fils de Lothaire se r'appointe  
 avec Louys de Germanie, & puis se  
 rebelle. 392.b  
 hugues fils de Lothaire travaille la  
 France accompagné de Seigneurs  
 de marque. 395.a. fait hommage  
 à Charles Empereur. 395.a  
 hugues aveuglé. 397.a  
 hugues bastard de Louys fils du Be-  
 gue, occis. 391.a  
 hugues Comte de Limoges inuesty  
 des Comtez de Guillaume par le  
 Roy Eude. 406.a. depuis tué par  
 Guillaume. ibid.  
 hugues le Noir deffait la compagnie  
 d'Aganon. 422.a  
 hugues le Noir ayant occupé Lan-  
 gres en est chassé par le Roy. 435.b  
 hugues le Noir vassal du Roy. 438.a  
 hugues fils de Richard fait leuer le  
 siege à Charles de deuant Capre-  
 mont. 442.b  
 hugues fils de Robert épouse la fille  
 d'Edouart sœur de la femme de  
 Charles. 428.a  
 hugues & Hebert font la guerre aux  
 Normands. 428.B  
 hugues fils de Berthe receu par les Ita-  
 liens. 427.b. 428.a  
 hugues Emper. assiege Rome. 432.b  
 hugues Roy d'Italie chassé vient à  
 Arles. 450.B  
 hugues fils de Hebert enfant de cinq  
 ans, est esleu Euesque de Rheims.  
 427.b. 440.b. est sacré. 441.b. re-  
 çoit le *Pallium* de Rome. 442.a  
 hugues Archeuesque chassé de Reims.  
 451.b  
 hugues ne peut r'entrer en son Eues-  
 ché pour l'opiniastreté de Gerber-  
 ge. 464.a.b  
 hugues le Grand Comte de Paris en-  
 uoye querir en Angleterre Louys  
 fils de Charles le Simple. 434.b  
 435.a  
 hugues le Grand fait hommagelan  
 Roy Louys sur la grene estant des-  
 cendu à Boulougne. 435.b. le mé-  
 me couronner à Laon. ibid.  
 hugues Comte de Paris, épouse Ger-  
 berge sœur du Roy Othon. 437.b  
 hugues le Blanc excommunié à la ré-  
 queste du Roy. 438.a  
 hugues fait serment au Roy Othon.  
 438.b  
 hugues le Grand fait ligue contre le  
 Roy Louys. 442.a  
 hugue mene Richard de Normandie  
 à Senlis. 445.a  
 hugues pratiqué par le Roy Louys.  
 445.a.b  
 hugues le Grand prend Eureux.  
 446.a  
 hugues le Blanc fait Duc de France.  
 446.b  
 hugues le Grand vient assieger Reims,  
 mais sans effect. 452.b



# ● T A B L E ●

|                                                                                                       |                                                                                                                                   |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Hugues le grand s'accorde au Roy Louys, & luy rend la tour de Laon. 456.b. fait paiz avec luy. 458.b. | courent le pays, & passans en Italie gaignent vne autre bataille sur Beranger. 415.a                                              |
| Hugues le grand deuant Poitiers avec le Roy Lothaire. 460. b. meurt. 461.a                            | Hungres perdent vne bataille en Bauieres. 417.b                                                                                   |
| Hugues le grand de qui fut fils: & que ce ne fut d'un Boucher. 469.b                                  | hungres quittent la Germanie. 418.a                                                                                               |
| Hugues Capet venu de Vitikind Saxxon. 236.b. 237.a                                                    | descendent en Italie. 419.a                                                                                                       |
| Hugues Capet fils d'Hugues le grand. 461.a                                                            | Hungres inuitez par Beranger passent en Italie, & brulens la ville de Pavie. 426. b. viennent en Gaule & pillent Languedoc. ibid. |
| Hugues Capet esleu Roy par les Eueques & Seigneurs de Trace. 470.b                                    | Hungres deffaicts par Henry Roy de Germanie. 432.b                                                                                |
| Hugues d'Arles. 438.b                                                                                 | Hungres venus en Bourgogne. 433.b                                                                                                 |
| Hugues de Vienne. 425.b                                                                               | fourragent l'Aquitaine. 457.b. pillent la France, & retournent en leur pays par l'Italie. 459.b                                   |
| Hugues fils de Rorgar, meurt. 463.b                                                                   | Hungrie. 10.b. 30.b. 253.a                                                                                                        |
| Hugues de Bressi, ou Bersi, vieux poete 574.b                                                         | la Hongrie conuertie au Christianisme. 466.b                                                                                      |
| Huistaces d'Amiens, vieux poete. 584.a                                                                | Huochburg fortifié par Charlemagne. 273.b                                                                                         |
| Humanité grande de Loys & Charles victorieux enuers Lothaire leur frere vaincu. 327.b                 | Huon de Bourdeaux. 167.a                                                                                                          |
| Humault fils d'Eude Duc d'Aquitaine. 187.a                                                            | Huon de Meri, vieux poete. 561.a                                                                                                  |
| Hunault Duc d'Aquitaine guerroyé par Pepin. 190.b. 191.a                                              | Huon de Villeneuve autre poete ancien. 562.a                                                                                      |
| Hunault fils de Gaiffier se declare Duc d'Aquitaine. 213.a                                            | Huon le Roy, vieux poete. 587.b                                                                                                   |
| Honau pourfaincy par Charles lui est liuré par Loup. 213.b. 214.a                                     | Huns, quel peuple. 44. a. b. 45. b. voyez Attila.                                                                                 |
| Hunaud eschappé de prison se retire en Lombardie. 215.a                                               | Huns deffaicts en bataille rangee pres de Chalons. 47.a.b. & suyv.                                                                |
| Hundeus Normand baptisé à la sollicitation de Charles, & fait Comte de Chartres. 412.a                | les Huns voulans rentrer en la Gaule sont battus. 91.b                                                                            |
| Hunfred Eueque de Terouenne meurt. 360.b                                                              | Huns retournent en France, & par art Magique vainquent Sigisbert Roy de Metz, qui leur eschappa par beau langage. 93.b            |
| Hungres d'où tirent leur origine. 406.a                                                               | Huns se retirent de Germanie. 150.b                                                                                               |
| Hungres attaquez par vne armée de François. 274.b                                                     | Huns entrez en Bauieres perdēt deux batailles. 240.b. 241.a                                                                       |
| Hungres ayans gaigné vne bataille                                                                     |                                                                                                                                   |

**I** Anclides instruments de guerre : voyez Clides.

Iaquemars



# DES MATIERES.

- Jaquemars Gielée, vieux poëte. 588.b  
 Jaques de Hedinc poëte. 573.b  
 Jaques d'Espinois, vieux poëte. 572.a  
 Jaques de Chison autre poëte. 572.a  
 Iberes. 9.a  
 Ibnabdale Roy de Sarragoce. 226.a.b  
 Ibnalaraby, Amiras d'Elpagne. 227.a  
 Idole des Sefnes à Magdebourg destruite par Charles. 233.b. 234.a.  
 figure & interpretatiō d'icelle. ibid.  
 Iean Secretaire d'Honorie Empereur occupe la place de son maistre apres sa mort. 43.b  
 Iean Archeuesque de Sés mort. 199.a  
 Iean Duc de Venise. 261.a  
 Iean l'Escot scauant tué à coups de ganiuet. 381.a  
 Iean Pape occis par Thierry Roy des Ostrogots d'Italie. 72.b  
 Iean Pape emprisonné par les Comtes de Carloman Roy d'Allemaigne. 385. b. echappé vient en France, & est conduit à Lyon par Boson. ibid. à Troyes par les Euesques de France. 386.a  
 Iean Pape tient vn Concile à Troyes. 386.a. donne vn Euesque à Tournay. 386. a. fait approuuer l'excommunication de Formose. ibid.  
 renuoye Frotaire de Bourdeaux à son Eglise. ibid. couronne Louys le Begue Empereur. ibid.  
 Iean Pape retourné en Italie, est depuis pris par les gens de Charles le Gras qu'il couronne Empereur. 387.a  
 Iean huitiesme Pape. 368. b. meurt. 395.b  
 Iean de Tiwoly fait Pape apres Theodose deuziesme. 413.a  
 Iean Pape prisonnier. 429. b. meurt. 430.b  
 Iean XII. Pape bastard de Marozie. 417. b. 431. a. meurt. 434.a  
 Iean XIII. Pape. 461. a. depose par Othon. 465.a  
 Iean XIII. rappellé est tué par vn ducquel il entretenoit la femme. 465.a  
 Iean Pape fait executer des prisonniers à mort. 466.b  
 Iean XIII. Pape. 470. a. meurt. ibid.  
 Iean li Niuelois vieux poëte. 554.a  
 Iean Monjot d'Arras, vieux poëte. 569.a  
 Iean Monjot de Paris, autre poëte. 571.a  
 Iean Erars poëte ancien. 571.b  
 Iean l'Orgueneur, vieux poëte. 574.a  
 Iean de Maisons, vieux poëte. 575.a  
 Iean li Cuneliers, vieux poëte. 576.a  
 Iean Frumiaux de l'Isle, vieux poëte. 576.b  
 Iean du Pin, vieux poëte. 579.a  
 Iean le Galois autre ancien poëte. 580.a  
 Iean Chapelain, poëte. 580. b. & suyu.  
 Iean Bodel poëte. 583.b  
 Iean du Chasteler, poëte. 583.b  
 Iean Bretel, ou Brethaux, poëte. 584.b  
 Iean de Boues, autre poëte. 588.a  
 Iean Clopinel dit de Meung, poëte. 589.a  
 saint Iean d'Angely. 317.b  
 Ieanne Papeffe en la place de Leon. 345. a. meurt en trauail d'enfant. 347.a  
 Iean le Cirque fait à Paris par Chilperic. 101.b  
 Ignace & Photius en different pour le Patriarchat de Constantinople. 359.b  
 Images des Gaulois. 4.a  
 Images en quel temps recouës par les François en leurs Temples. 247.a  
 Immon d'Hiefme préd'Eureux. 383.a  
 Indominatus que c'estoit. 379.b

B B B B B B B



# T A B L E

|                                                                                                       |              |                                                                                                                       |                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| Infidelié des Seigneurs & Roys du<br>temps de Louys d'Outremer.                                       | 441.a        | pour estre femme de Constantin<br>son fils.                                                                           | 224.b                                               |
| Infidelié des gardés des ostages de<br>Louys & de ses Princes.                                        | 442.b        | Irene fait aveugler son fils Empereur                                                                                 | 250.a.b. occupe l'Empire. ibid.                     |
| Ingelger l'un des premiers Comtes<br>d'Anjou.                                                         | 383.b. 384.a | Irene chassée par Nicephore.                                                                                          | 258.a                                               |
| Ingeltrude & Bertronde sa fille dis-<br>cordantes, pourquoy.                                          | 141.b        | sainct Irier la perche, ville.                                                                                        | 147.b                                               |
| Ingeltrude fille d'Adelart espousée par<br>Charles le Chauvé.                                         | 336.a.b      | Irmenfild idole des Sefmes.                                                                                           | 216.a.in-<br>terpretatiō & figure d'icelle. 216.a.b |
| Ingeltrude femme de Boson excom-<br>muniée pour auoir espousée vne au-<br>tre encore viuant son mary. | 357.a.       | Isidore Euesque Espagnol scauât 166.à                                                                                 | Isiore Geant tué par vn Comte d'An-<br>jou.         |
| le serment qu'elle fit.                                                                               | ibid.        | Italie reglée par le Roy Charles.                                                                                     | 222.a.b.                                            |
| Ingenius que c'estoit.                                                                                | 379.b        | Italiens veulent separer Engelberge<br>femme de Louys Empereur, d'avec<br>son mary, pour n'auoir eu enfans<br>masses. | 367.b                                               |
| Ingeberge femme d'Ambert Roy de<br>Patis.                                                             | 92.a         | Italiens aspirans à l'empire sont rebu-<br>tez par le Pape.                                                           | 373.a                                               |
| Ingoberge Roynie, veufue d'Aribert,<br>morte agee de nonante ans.                                     | 138.b        | les Italiens chassent Raoul de Bour-<br>gogne pour receuoir Hugues fils<br>de Berthe.                                 | 427.b. 428.a                                        |
| Ingonde Roynie d'Espagne.                                                                             | 86.b         | les Italiens ont pris la ryme des Fran-<br>çois.                                                                      | 549.b                                               |
| Ingurre Prince des Huns.                                                                              | 234.a        | <i>Itius portus.</i>                                                                                                  | 465.b                                               |
| Inigue Comte de Bigorre chasse les<br>Sarrazins d'Arragon.                                            | 417.b        | Iudicael Comte de Bretagne fait<br>hommage au Roy Dagobert.                                                           | 167.a.b.                                            |
| Iniuriosus Euesque de Tours opposé<br>à Clotaire voulât auoir le tiers des<br>fruits Ecclesiastics.   | 86.a         | Iudicael fils de la fille d'Herispoux par-<br>rist le Duché de Bretagne avec A-<br>lain.                              | 371.b                                               |
| Insubres.                                                                                             | 15.b. 16.a   | Iudicael ayant gaigné vne bataille<br>sur les Normands y est tué.                                                     | 406.b                                               |
| Inuestiture des Euesques, & Régalle<br>appartiēt aux Roys de Frâce.                                   | 221.a        | Iudicael fils d'Alain Comte de Bre-<br>tagne, succede à son pere, puis ses<br>enfans.                                 | 416.a                                               |
| Ioachim Cointe fait couper la teste à<br>sa femme pour adultère.                                      | 395.a        | Iudith femme de Louys Empereur.                                                                                       | 289.b                                               |
| Iongleors qui furent anciennement.                                                                    | 550.b. 551.a | Iudith Emperiere contraincte d'en-<br>trer en vn monastere, & prendre le<br>voile de Religieuse.                      | 301.b                                               |
| Ionglet, vieux poëte.                                                                                 | 577.b        | Iudith ramenée à l'Empereur se pur-<br>ge.                                                                            | 302.b                                               |
| Ionie.                                                                                                | 425.a        |                                                                                                                       |                                                     |
| Iouin & Sebastien son frere. Empe-<br>reurs, tuez à Narbonne.                                         | 41.a.b       |                                                                                                                       |                                                     |
| Iouinian succede à Julian en l'Empire.                                                                | 33.a. meurt. |                                                                                                                       |                                                     |
| Ioupille Palais.                                                                                      | 208.b        |                                                                                                                       |                                                     |
| Ioye-en-val, abbaye combien ancien-<br>ne.                                                            | 57.b         |                                                                                                                       |                                                     |
| Irene veufue de Constantin Coprony-<br>me demande vne fille de Charles                                |              |                                                                                                                       |                                                     |



# DES MATIERES.

Judith confinée en Italie. 305.a.b  
 Judith deliurée n'est recenée de son  
 mary qu'apres s'estre iustificée. 310.  
 a.b  
 Judith sous main recherche que Lo-  
 thaire se rapointe à l'Empereur son  
 pere, pour prendre la protection  
 de Charles son fils. 313.a.b  
 Judith mere du Roy Charles le  
 Chauue, meurt. 341.a. ses quali-  
 tez. ibid.  
 Judith fille de Charles le Chauue. 363  
 b. mariée au Roi d'Angleterre. 353  
 a. enleuée par Baudouin Comte de  
 Flandres estant veufue. ibid. espou-  
 see malgré le pere. ibid.  
 Iueline forest, quelle. 395. b. & d'où  
 nommée. 482.a  
 Iuemars Breton. 292.a. tué. 296.a  
 Iuetor, Franc Alleud, & non pas Roy-  
 aume. 80.b  
 Iuges François tué par les Sefnes.  
 250.a  
 Iuges de Vvestfalie establis pour cha-  
 stier les Sefnes parjures. 260.b  
 Iugleours qui furent. 550.b. 551.a  
 Iuhael Comte de Renes. 469.b  
 Iuifs quelle date prenoient en leurs  
 chartes. 76.a  
 Iuifs baptisez. 99.b. 112.a  
 Iuifs & Syriens habitans à Orleans.  
 125.b  
 Iules Cesar vient en Gaule, & deffait  
 Arjouiſte. 17. b. 18. a. & fuyuant.  
 conquiste la Gaule entiere. 18.b.  
 19.a.b. & fuy. est tué dans Rome.  
 20.b  
 Iules Florus fait rebeller les Treuois  
 sous Tibere. 22.a. est mis à mort.  
 22.b  
 Iules Sacrouir esmeut les Autunois.  
 22.a.b. est defait par les Rom. 23.a  
 Iules Vindex Seigneur Gaulois. 23.b.  
 24.a

Iules Paul Batauien tué par Felix Ca-  
 piton Romain. 25.a  
 Iules Montan Treuois rebelle aux  
 Romains. 25.b  
 Iules Tuteur Treuois. 26.a.b. 27.a  
 Iules Auspex Rhemois. 26.b  
 Iulian surnommé l'Apostat, est fait  
 Cesar. 32.a. chasse les Germains de  
 la Gaule. ibid.  
 Iulian déclaré Empereur à Paris. 32.b  
 33.a. tué. 33.a. fut grand & vaillât  
 Prince. ibid.  
 Iuliers. 19.a  
 Iune Sabin defait par les Sequanois,  
 & quelle fut sa mort. 26.a  
 Iunna riuere quelle. 324.b  
 Iurisdiction de l'Empereur à Ro-  
 me. 255.b. 295.a  
 Iurisdiction Papale aduancée en Fran-  
 ce. 344.b  
 Iustice de Raoul. 418.a.b  
 Iustin Empereur meurt. 76.a  
 Iustin nepueu de Iustinian succede à  
 son oncle. 91.a. meurt. 96.a  
 Iustinian compilateur des Loix Ro-  
 maines. 76.a  
 Iustinian Empereur quitte la Proven-  
 ce aux François. 82.a. 83. b. 84.a.  
 b. semond Thiebaut Roy de Mets  
 de venir en Italie guerroyer les O-  
 frogots. 83.b. 84.a. meurt. 91.a

## L

L'Ac pres de Venne conuerty en  
 sang que les chiens venoient les-  
 cher. 128.a  
 Laconie, ou lac de Dunois bouillant  
 rendre les poissons cuits. 151.b  
 Ladafidée successeur de Borne au Du-  
 ché de Dalmace. 291.a  
 Lamballe. 19.a  
 Lambert Euesque d'Yvrec fort esti-  
 mé pour sa saincteté. 176.a

BBBBBBBB ij



# T A B L E

|                                                                                    |                                                              |
|------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| Lambert de Nantes attaqué par Eude                                                 | 57.b                                                         |
| Comte d'Orléans, le deffait.                                                       | 310.b                                                        |
| Lambert Comte de Nantes mal d'accord avec Nomené Duc de Bretagne.                  | 324.a                                                        |
| Lambert Comte de Nantes tue Bernard Comte de Poictou, & Aruée d'Auvergne.          | 340.b                                                        |
| Lambert chassé du Comté de Nantes par Charles le Chauue.                           | 341.a                                                        |
| Lambert Comte de Nantes tué par Gausbert.                                          | 343.b                                                        |
| Lambert fils de Guy fait Empereur après son pere.                                  | 410.b                                                        |
| Lambert approuué Empereur par le Pape Iean.                                        | 414.a                                                        |
| Lambert Empereur assommé.                                                          | 411.b                                                        |
| Lambert Comte de Louvain.                                                          | 467.b                                                        |
| Lambert li Cors, vieux poete François.                                             | 553.b                                                        |
| Lambert Ferris, vieux poete François.                                              | 575.b                                                        |
| Lampade.                                                                           | 39.a                                                         |
| Lance, marquée d'adoption.                                                         | 122.b                                                        |
| Lances & bois. 524.2 armes de Cheualiers.                                          | ibid.                                                        |
| Landgraves de Hezem issus de Charles Duc de Lorraine.                              | 469.b                                                        |
| le Landit, foire.                                                                  | 381.a                                                        |
| Landry adultere de Fredegonde fait tuer Chilperic son mary.                        | 127.b                                                        |
| Landry & Fredegonde deffont les gens de Childebert.                                | 149.a.b. gagnent la bataille de Latofao sur les Austrasiens. |
| Landry refuse le combat contre Bertoul.                                            | 152.b. 153.a                                                 |
| Landry Comte de Xaintes tue Eme non d'Angouleme.                                   | 353.a                                                        |
| Landrignier.                                                                       | 19.a                                                         |
| Langres. 6. a. prise par les Huns.                                                 | 46.a                                                         |
| Langres occupée par Hugues le Noir, qui en est chassé par le Roy.                  | 435.b                                                        |
| Lantield Arrienne baptisée.                                                        | 57.b                                                         |
| Langue Latine quand commença d'estre changée en vulgaire.                          | 152.a                                                        |
| Langue Thioise & Romande.                                                          | 331.a                                                        |
| si la Langue hebraique est la premiere des autres langues.                         | 533.b. 534.a                                                 |
| Langue Gauloise en quels lieux a laissé de ses traces.                             | 535.a.b. & fuyu.                                             |
| Langue des Gaulois depuis la venue des Romains & François, quelle.                 | 536.a.b                                                      |
| Langue des François-Germains, quelle.                                              | 537.b. 538.a                                                 |
| Langue appellée Romande, quelle.                                                   | 539.a.b                                                      |
| Langue Gallonne ou Vvallonne, & celle que maintenant nous appellons François.      | 542.a.b                                                      |
| Langue François, connue, prisee, & parlee de plus de gens qu'elle n'est à present. | 542.b. 543.a.b. & fuyu.                                      |
| Langue Latine corrompue par les Barbares.                                          | 543.b                                                        |
| Langue Gothique pourquoy fust perdue.                                              | 543.b                                                        |
| Langue François parlée en Angleterre.                                              | 543.b. 544.a. prisee és pays estranges.                      |
| Langues pourquoy changées, & de la diuersité qui s'en voit en France.              | 331.a.b                                                      |
| Langues de bœuf, espece d'hallebardes, où inuentées.                               | 531.a                                                        |
| Langues changées pour deux causes principales.                                     | 534.b. 535.a.                                                |
| Languedoc.                                                                         | 2.b. 8.a.b. 16.b. 41.b.                                      |
| Languedoc couru par les Espagnols.                                                 | 129.b. 131.a                                                 |
| Languedoc habité des Gots & Espagnols par permission de Charlemagne.               | 258.b                                                        |
| Languedoc pillé par les Hongres.                                                   | 426.b                                                        |
| ceux de Languedoc se plaignent de Benard.                                          | 316.a                                                        |



# DES MATIERES.

- Laon en Vermandois. 110. b. assiegee  
par les Rois de France & de Lorraine  
411. a  
Laon surpris par Robert. 412. a. par  
Raoul. 429. a  
Laon prise sur Charles le Chauue. 329.  
b. reprise par luy le lendemain. ibid.  
Laon pris par Raoul. 431. b. surpris par  
Louis d'outremers. 456. a. son siege or-  
dinaire. 482. a  
Laon surpris par Charles de Lorraine.  
469. b  
Laquets d'où ainsi nommez. 512. a. b  
Larofao lieu d'une bataille entre les  
François & Austrasiens. 150. b  
Laudbert Duc. 177. a  
Laudo Pape. 417. b. meurt. ibid.  
Laziens Seignes rebelles chastiez. 333. b  
Lecteurs des Rois anciens pendant  
leurs repas. 279. a  
Lectoriens. 19. a  
Lectoure. 19. a  
Leon, Roiaume, en Espagne. 227. a  
Leon Empereur d'Orient ou de Con-  
stantinople. 51. a  
Leon Empereur de Grece tué. 291. a. b  
Leon Emp. fait abatre les images des  
temples, pourquoy. 181. a  
Leon fils de Constantin Empereur.  
199. a  
Leon succede à Michel Empereur &  
tue Chran Roi de Bulgarie. 276. b  
Leon Cardinal succede au Pape Adria.  
248. a  
Leon Pape outragé par les Romains  
vient trouuer Charlemagne jusques  
en Saxe. 251. a. b. renuoié, & les mal-  
fauteurs amenez prisonniers en Fran-  
ce. 251. b  
Leon Pape se purge par serment des  
crimes à luy imposez. 254. a  
Leon Pape vient en France. 261. a. s'en  
retourne. 261. b  
Leon Pape meurt. 284. a  
Leon III. est fait Pape. 341. b. meurt.  
345. a  
Leon V. Pape: quatre iours apres son  
election, meurt en prison. 415. b  
Leon VI. Pape meurt. 432. a  
Leon VII. Pape. 434. a. meurt. 440. a  
Leon VIII. Pape renonce au profit de  
l'Emp. à l'election des Papes. 469. a  
Leonard hermite au pays du Mayne.  
274. a  
Leondoul. 19. a  
Leonine ville de Rome fortifiée.  
314. b  
Lerida razee par Louis Roi d'Aquitai-  
ne. 253. b  
Leteric Referendaire de Guntcrum fait  
Euesque 131. a  
Lethon Duc ou Roi de Boheme mort.  
262. a  
Letolf Comte de Bourgongne. 457. a  
Lettre appelee *tractoria*. 356. b  
Leube mere du Duc Bladaste. 128. a  
Leubouere Abbessé de sainte Croix  
de Poitiers apres S. Ragonde. 141. a  
en discord avec ses Religieuses.  
141. a. 144. b  
Leudaste Comte de Tours. 108. b. de-  
posé de sa charge & deponillé de ses  
biens. 109. a. b  
Leudaste mal traité par Predegonde.  
114. a. b  
Leudegisille assiege Cominge pour  
Guntcrum, & la prend. 123. b. & luy.  
Leudemond Euesque voulant debau-  
cher la Roine Bertrade est chassé.  
159. a  
Leudesie Maire du Palais. 175. a. tué  
par Ebronin. b  
Leudoald Euesque de Bayeux. 131. a.  
136. a  
Leutfrid Abbé de S. Germain des Pres.  
190. b  
Leuigilde Roi d'Espagne fait la guér-  
re à sō fils Hermenichilde. 107. b. 112. a

BBBBBBB ij



# T A B L E

|                                                                                                      |                                                                                                                       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Leuuechilde empye demander à femme Rigunte fille de Chilperic. 114. b.                               | quant & Clouis. 157. a                                                                                                |
| 115. a                                                                                               | Liure de la Hierarchie de S. Denis. 294. b                                                                            |
| Leuuechilde fait mourir son fils. 116. a. b                                                          | Liutfred fait Comte de Foix. 257. a. b                                                                                |
| Leuuechilde mourant renonce à l'Arrianisme. 132. b                                                   | Liutfred preuost del'Hostel de Charlemagne. 278. b                                                                    |
| Lexouiens. 19. a                                                                                     | Liutpold Duc de la frontiere de Banières. 414. a                                                                      |
| Libuens Gaulois: leurs sorties & peuplades. 9. a                                                     | S. Lo en Contentin pris par les Normands. 406. a                                                                      |
| Licinie Romain fait de grandes concussions sur les Gaules. 21. a                                     | Loches donnee par Charles le Chauue à Adeland Gentilhomme Tourangeau. 385. a                                          |
| Ljctoire Celse. 44. a                                                                                | Locriens. 10. b                                                                                                       |
| Lideric forestier de Flandres. 159. b                                                                | Locustes ou sauterelles en la plaine de Romainnac. 90. a                                                              |
| Lideric de Harlebec fait Comte de Flandres. 245. a                                                   | Locustes mangent le pays de France. 370. a                                                                            |
| Lideric de Harlebec restaurateur de Flandres. 260. a                                                 | Loix Gombettes: voiez Gombettes. 63. b                                                                                |
| Lideric de Flandres meurt, & laisse Enguerran pour son successeur. 269. a                            | Loix Gortiques. 63. b                                                                                                 |
| Liefroy: voiez Liutfred.                                                                             | Loix Romaines, Lombardes, & Saliques gardees en Italie. 223. a                                                        |
| Lieudeuit se plaint à tort de Cadelle. 289. a                                                        | Loix publiques par Louis Empereur. 289. a                                                                             |
| Lieudeuit rebelle vaincu par Baudry Duc de Frioul s'enfuit met en route Borne Duc de Dalmace. 289. b | Loix Ecclesiastiques publiques. 302. b                                                                                |
| Lieudeuit assailly par les trois armées. 290. a. b                                                   | Lombardie. 2. b. 8. b                                                                                                 |
| Lieudeuit tue son hoste en trahison. 293. a                                                          | Lombars introduits en Italie par Narces. 95. b. s'en font maistres. 94. a. b                                          |
| Lieutenans d'Armees deposez de leurs dignitez par couardise. 298. a                                  | Lombards entrent en France par trois endroits 91. b. sont defaits par Mommol Patrice de Bourgogne. 95. b. 96. a       |
| Liger Maitre du Palais, fait moine, & confiné à Luxeu. 174. a. b. fort. 176. a                       | Lombards demandent aux François les villes de Suse & d'yuree & estre deschargez du tribut qu'ils leur deuient. 159. b |
| S. Liger auueglé, puis tué par Ebrouin. 175. b                                                       | Lombards assiegent Rome. 200. b. se retirent moyennant l'accord fait avec Pepin. 204. b                               |
| Limoges prise par Pepin. 209. b                                                                      | Longigny palais du Roi Louis en Aquitaine. 249. b                                                                     |
| Limolin. 20. a                                                                                       | Lonnorie conducteur des Gaulois en Thrace. 12. b. 13. a                                                               |
| Lingones. 9. a                                                                                       | Lorraine d'où ainsi nommée. 337. a                                                                                    |
| Lipence Abbé de Lodesue faussement accusé est tué. 11. a                                             |                                                                                                                       |
| Lisbonne prise par Alphons Roi de Galice. 150. b                                                     |                                                                                                                       |
| Lisoye Seigneur François, tige de la maison de Mont. morency, baptisé                                |                                                                                                                       |



# DES MATIERES.

- Lorrains vient à Charles le Chauue  
après la mort de Lothaire. 362, a
- Lorraine partagée entre Louis de Ger-  
manie, & Charles le Chauue, 365, b]  
366, a
- Lorraine diuifée entre Louis le Begue,  
& Louis de Germanie, 387, a, quittee  
route entiere à Louis de Germanie.  
389, a
- la Lorraine comment a esté partie en  
tant de Seigneuries, 468, a
- Lorrains font hommage à Raoul Roi  
de France, 427, a, au Roi Henry de  
Germanie, 427, b
- Lorrains apointez avec Henry de Ger-  
manie, 429, b
- Lorrains se rebellent contre le Duc  
Brunon, 463, a, b
- Lothaire quel nom, 12, b
- Lothaire & Bucelin vaffaux des Rois  
François vont en Italie, par la com-  
mission de Thiebaut: leurs conqué-  
stes & mort, 84, b, 85, a
- Lothaire fils de Louis Emp. déclaré  
compagnon de l'Empire, 286, b, 287,  
a, 288, b
- Lothaire espouse Hermengard, 291, b
- Lothaire Couronné Emp. par le Pape,  
292, b
- Lothaire Emp. receu à Rome par Eu-  
gene second Pape, 295, a
- Lothaire transporte son pere prison-  
nier de Soiffons à S. Denis, 309, b
- Lothaire quelle respôce fait à ceux qui  
le preffoient de reftablir son pere  
par luy laiffé à S. Denis, 309, b, se re-  
tire à Vienne apres auoir deliuré  
Charles son frere, 310, a
- Lothaire fauance vers Chalon fur  
Saone qu'il priſt & brulla, chaſtiant  
aucuns ſeruiteurs de son pere, le-  
quel vint audeuant de son fils, 310,  
b, 311, a
- Lothaire eſtonné des forces de son pe-  
re luy demande pardon en plaine  
campagne, 311, a, puis eſt renuoyé en  
Italie, ibid.
- Lothaire reconcilié avec son pere, 316,  
b, 317, a, partage la France avec  
Charles son frere, 317, a
- Lothaire apres la mort de son pere ſe  
veut faire Seigneur de tous les  
Roiaumes François, 321, a, b, paſſé  
d'Italie en Bourgongne où il vou-  
loit faire le fort de la guerre, 321, b,  
veut que ſes freres luy pretér hom-  
mage, ibi. faiſit Vvormes fur Louis  
son frere, 322, a, vient en Frâce pour  
aſſuiettir Charles, ibid.
- Lothaire retourné d'Allemagne gai-  
gne tous les vaffaux de dela les Char-  
bonnieres, 322, b, s'approche de Loi-  
re, 323, a
- Lothaire venu à Fontenay contre ſes  
freres, reſuſe leurs offres, 326. b.  
327, a, vient au combat, 327, a, b
- Lothaire marie ſa fille, 329, a, ſe retire  
de Vvormes, ibid. ſuit Charles iuſ-  
ques à S. Denis, 329, b, offre de luy  
abandonner Pepin ſ'il vouloit qui-  
ter l'alliance de Louis, 329, b
- Lothaire ſe ioint à Charles, 330, a
- Lothaire eſt cōtraint ſe retirer de Lor-  
raine, & ſe ſauuer pres de Lyon.  
332, b
- Lothaire recherche ſes freres d'apoin-  
tement. 332, b, 333, a
- Lothaire & ſes freres ſ'apointent en  
vne Ile de Saosne où ils ſe virent.  
334. b
- Lothaire declare Louis ſon fils com-  
pagnon à l'Empire, 343, a
- Lothaire Empereur ſe rend Moine,  
347, a, meurt, ibid.
- Lothaire frere de Louis Empereur Roi  
de Lorraine, 347, a, ſa part du Roy-  
aume de Prouence, apres la mort de  
Charles, 348, a



- Lothaire & Louis Emp. freres se joignent à Charles se plaignans de l'ambition du Roi de Germanie. 350. a
- Lothaire chasse Thieberge sa femme pour Valdrade sa concubine. 353. b. fait approuver sa separation par les Euesques. 354. a. espouse la niepce de Gontier Euesque. ibid.
- Lothaire reprend sa femme Thieberge & chasse Valdrade sa concubine. 357. a
- Lothaire roi va en Italie & est cōmunié de la main du Pape. 360. b. meurt à Plaisance où il est enterré. ibid. comme aussi plusieurs Seigneurs de sa suite meurent. ibid & 361. a
- Lothaire fils d'Hugues d'Italie, Roi. 411. a
- Lothaire fils & successeur de Louis d'outremer Roi de Frâce. 459. b. couronné. 460. a
- Lothaire & Hugues le grand assiegent Poitiers inutilement. 460. b
- Lothaire Roi chasse Robert Comte de Troye, de Dijon. 462. a. 463. a
- Lothaire se porte tuteur du petit Cōte de Flandres. 466. a
- Lothaire declare Louis son fils Roi. 467. b
- Lothaire chasse d'Aix Othon qui vient jusques à Paris, & s'en retournant est defait sur la riuere d'Oize. 468. a. b. meurt. 470. a. b
- Lotheric Roiaume de Lorraine. 353. b. d'où deriué. 357. a
- Loup Euesque de Troyes renommé. 46. a
- Loup Duc de Champagne fidelle à Brunchaut. 110. b
- Loup Duc de Champagne receu en la bonne grace de Childbert. 135. b
- Loup Seigneur de Gascongne, s'en declare Duc. 213. a. b
- Loup liure Hunaud Duc d'Aquitaine au roi Charles. 213. b. 214. a
- Loup Gascon fait hommage au Roy Raoul. 432. a. est confiné. 289. a
- Loup Cétulle Duc des Basques: voiez Centulle.
- Loups representez en vision à Childeric par Basine, que signifioient. 52. a. b
- Louis mesme nom que Clouis. 52. b. 53. a
- Louis fils de Charles le grand né en Aquitaine. 230. a
- Louis couronné Roi d'Aquitaine à Rome. 233. a
- Louis d'Aquitaine vient à Paderbrun avec ses forces. 236. b
- Louis Roi d'Aquitaine va en Italie au secours de Pepin son frere, & ensemble font la guerre à Beneuent. 245. a
- Louis Roi d'Aquitaine espouse Irmenegard: & fortifie Aussonne d'Espagne, Sardeigne, & Castacerre, qu'il donne à garder à Bera Comte. 249. b. sa maniere de viure louable, & ses quatre Palais en Aquitaine. 249. b.
- Louis vient voir son pere à Tours. 253. b. prend Huesca. ibid.
- Louis ayant par deux ans assiége Barcelonne la prend, & la baille en garde à Bera. 258. a. b
- Louis comment partagé par Charlemagne son pere. 262. b. 263. a
- Louis ravage l'Espagne. 265. a. b
- Louis repasse en Espagne en personne. 269. a
- Louis chastie les Basques. 273. a. va en Espagne ibid. donne ordre à Pampeune. ibid.
- Louis Roi d'Aquitaine déclaré successeur de l'Empire. 279. a. b
- Louis vient à Aix apres la mort de son pere, où les Seigneurs François le recognoissent pour Seigneur. 281. a. b
- Louis



## DES MATIERES.

- louis le Debonnaire Empereur, & Roi de France.** 2.b  
**louis acomplit le testament de son pere: & donne sa part aux pauvres.** 281.b  
**louis rend la liberté & l'heritage aux Sefnes transportez.** 283.a  
**louis Empereur couronné à Reims par Estienne Pape.** 284.b  
**louis Emp. fait composer la regle des Chanoines.** 285. a. o&troye paix aux Sarraïns d'Espagne. 285.b  
**Louys Emp. renonce aux droits qu'il auoit à Rome, ainſi que d'aucuns auteurs ont mis par eſcrit,** 286.a.b  
**louis Emp. bleſſé d'une cheute de gal-lerie.** 286.b  
**louis Emp. fait tondre ſes freres moi-nes.** 288.b. veut que Lothaire porte le nom d'Empereur. ibid. conquiert la Bretagne. ibid.  
**Louis Emp. eſpouſe Iudith.** 289.b  
**louis benin enuers les conſpirateurs.** 291.b  
**Louis Emp. fait penitence de la vio-lence par luy faite à ſes freres.** 292. a. fait baſtir à Francfort. 292.b  
**louis Emp. enuoye à Rome pour in-former de l'exécution de quelques Seigneurs Romains.** 293.b  
**louis Emp. & deux de ſes enfans cou-rent la Bretagne.** 294.b  
**louis Emp. confirme Gregoire IIII. eſleu Pape.** 298.a  
**louis Emp. donne à Charles ſon fils & de Iudith, d'Allemagne, Rhetie, & partie de Bourgongne.** 299.b  
**louis Emp. trauaillé & moleſté par ſes propres enfans.** 300.a  
**Louis Emp. amaffe vne armee & vient à Orleans d'où il chaſſe Eude Comte, & chaſtie les parens de Benard.** 301.a  
**louis Emp. mis en priſon à S. Medard de Soifſons.** 301. a. b. recouure ſon autorité. 302.a.b  
**louis Emp. donne la vie aux condam-nez, pour la ſedition & conſpiration faite contre luy.** 303.a.b  
**louis Emp. eſtant allé en-armes en Aquitaine, contraint Pepin, & l'en-uoie priſonnier à Treues d'où il eſ-chappe.** 304.a. donne ſon Roiaume à Charles ſon fils, le contraignant ſor-tir d'Aquiraine. ibid.  
**louis Emp. va à Vvormes contre ſes enfans qui auoient coniuré contre luy.** 304.b  
**louis Emp. abandonné de ſiens & depouillé de ſes Roiaumes par ſes enfans.** 305.a.b  
**louis Emp. priſonnier derechef à Soifſons.** 305. b. aſſemblée à Com-piegne pour le depoſer 305. b. proces de ſa depoſition. 306.b. & ſuyu.  
**louis Emp. reprend ſa Couronne, & ſes armes.** 310. a. va au deuant de Lo-thaire qu'il contraint luy demander pardon. 311.a  
**Louis Emp. chaſſe les Normands de la Friſe.** 314.a  
**louis Emp. defend à Louis ſon fils de ſ'appeller Roi de France de delà le Rhin: dont ce Prince irrité ſ'appre-ſte à la guerre, comme auſſi l'Empê-reur.** 316.a  
**louis Emp. va en Aquitaine, où il fait recognoiſtre Charles fils de Iudith pour Roi.** 318.a  
**louis Emp. aduertty que le Roi de Ger-manie ſon fils auoit ſéduit les Sefnes & François Orientaux, part d'Aqui-taine, & viét paſſer le Rhin: chaſſant de Turinge Louis, qui ſ'enfuit en Ba-uieres.** 318 b 319,a  
**louis Emp. venu à Ingelheim y eſt malade.** 318.b. 319. a. communie ſous les deux eſpeces. 319. a. meurt & eſt enterré à Mets. 319. b. ſes meurs &

CCCCCCCC



# T A B L E

|                                             |                                         |       |
|---------------------------------------------|-----------------------------------------|-------|
| complexions. 319. b. ses loix. ibid. fur    | lin.                                    | ibid. |
| le premier Auteur des petites terres        | Louis fils du Begue couronné Roi à      |       |
| infectées. 320. a. figure de son corps      | Ferrieres. 390. a                       |       |
| 320. a. aduertissement aux Princes          | Louis & Carloman Rois gaignent vne      |       |
| sur ses vices & defauts. 320. a. b          | bataille sur les Normans à Solda-       |       |
| Louis Empereur meurt. 372. a. ses qua-      | curch pres la riuere de Vienne.         |       |
| litez. ibid.                                | 390. b                                  |       |
| Louis fils de Charles le Chauue &           | Louis pourfuiuant les Normans les af-   |       |
| d'Hermentrux. 363. b                        | liege. 391. a                           |       |
| Louis surnomé le Begue fils de Char-        | Louis & Carloman diuisent le Roiau-     |       |
| les le Chauue, Roi de France. 380. b        | me de France. 391. b                    |       |
| Louis le Begue reçoit de Richent le te-     | Louis a la Vvestrie en partage. 391. b. |       |
| stament de son pere, & l'espee de S.        | parlemente avec Charles le Gras.        |       |
| Pierre, par laquelle il est inuesty du      | 391. b.                                 |       |
| Roiaume avec l'habillement Roial.           | Louis & Carlomā de font Boson. 391. b.  |       |
| 382. b                                      | gaignent Macon, ibid. assiegent sa      |       |
| Louis le Begue Roi, ayant donné des         | femme à Vienne. ibid.                   |       |
| Abbayes à aucuns sans le consente-          | Louis Roi vient au deuant des Nôr-      |       |
| ment des autres, perd l'amitié des          | mands courans la Picardie. 392. b. en   |       |
| Seigneurs François. 382. a. se r'accor-     | tue neuf mil. ibid.                     |       |
| de avec eux. 382. b                         | Louis roi de France appelé par les      |       |
| Louys le Begue venu à Tours y de-           | Lorrains pour recouurer leur sei-       |       |
| meure malade. 383. a                        | gneurie: ce qu'il refuse, mais leur     |       |
| Louis le Begue couronné Empereur à          | enuoye gens pour la deffendre des       |       |
| Troies par le Pape. 386. a                  | Normands. 394. a. sa mort. ibid.        |       |
| Louis le Begue & Louis de Germanie          | Louis fils de Charles le Simple em-     |       |
| parlementent ensemble, & diuisent           | porté en Angleterre par sa me-          |       |
| la Lorraine. 387. a. articles de leur trai- | re, apres la prison de son pere.        |       |
| té. 387. b                                  | 424. a                                  |       |
| Louis le Begue malade fait Bail &           | Louis ramené d'Angleterre à la solli-   |       |
| Gouverneur de ses enfans Benard             | citation d'Hugues le grand, qui luy     |       |
| Comte d'Auuergne avec l'Abbé Hu-            | fit hommage sur la greue à Bou-         |       |
| gues & Thierry. 388. b. enuoye auant        | longne. 434. b. 435. a. b               |       |
| sa mort l'espee, couronne, & autres         | Louis Roi prend Montigny chateau        |       |
| habillemens Roiaux à Louis son fils.        | de Sarlas Brigand, Tulciac sur Meu-     |       |
| 388. b                                      | se & autres sur Rotgar Comte.           |       |
| Louis le Begue meurt le Vendredy            | 437. b                                  |       |
| Aoré. 388. b. ses meurs ibid. auoit lais-   | Louis Roi chassé de Laon Raoul Euef-    |       |
| sé sa premiere femme. ibid.                 | que. 439. a                             |       |
| Louis fils de Louys le Begue fiance la      | Louis espouse Gerbege seur du Roi       |       |
| sœur de Boson. 387. a                       | Othon. 440. a                           |       |
| Louis fils du Begue recoit les habille-     | Louis rafraischit Laon. 441. a. va en   |       |
| mens Roiaux auant la mort de son            | Bourgongne suiuy du Roi Othon.          |       |
| pere. 388. b. est empesché par Gauze-       | ibid.                                   |       |



## DES MATIERES.

- Louis defait le Comte Rotgar. 441. b.  
abandonné des François va voir  
Charles Constantin Seigneur de  
Vienne, qui luy fait hommage,  
comme auffi les Aquitaniens.  
441. b
- Louis donne Normandie à Richart  
fils de Guillaume. 444. a
- Louis pratique Hugues le Grand. 445.  
a. b. retourne à Rouan. 446. a
- Louis Roi de France en Normandie,  
appaifé par Benard, commande à  
Hugues le grand d'en partir. 448. a.  
ordonne des affaires du pays. ibid.  
&. b
- Louis affiege Rheims. 449. a. vient à  
Rouen. ibid.
- Louis pris par les Normands deliuré  
pour des oftages. 450. a
- Louis affiege Rotgar fils d'Herluin,  
dans Monftrœueil, mais fans effet.  
452. b
- Louis & Othon s'entreuoient fur la  
riuiere du Kar. 453. a
- Louis Roi de France, offre le combat à  
qui diroit qu'il ne faisoit fon deuoir  
de Roi. 454. a
- Louis furprend Laon fors vne tour.  
456. a. qui luy est rendue depuis par  
Hugues. 456. b
- Louis Roi malade en Aquitaine. 457. a
- Louis & Hugues font paix ensemble.  
458. b
- Louis meurt. 459. b
- Louis V. fils de Lothaire déclaré Roi.  
467. b
- Louis fils de Lothaire ayant efpoufé  
Blanche fille d'un Seigneur d'Aqui-  
taine, elle le laiffe. 470 a
- Louis V. Roi meurt empoifonné par  
fa femme. 470. b. donne son Roiaume  
à Hugues Capet. ibid.
- Louis Roi de Bauieres. 287. a. est con-  
traint de venir demander pardon à  
fon pere. 303. b. s'appreste à la guerre  
contre luy. 316. a. se retire en Bauie-  
res. 316. b
- Louis de Bauieres marry du partage  
fait entre fes freres, s'efforce de pré-  
dre ce que fon pere auoit de là le  
Rhin, mais est empefché par fon pe-  
re qui le contraint luy venir deman-  
der pardon. 317. b
- Louis de Bauieres ayant seduit les Sef-  
nes & François Orientaux, est chaf-  
fé de Turinge par fon pere, & s'enfuit  
en Bauieres. 318. b. 319. a
- Louis de Bauieres cōtraint par Albert  
Cōte de Mets de se retirer en Bauie-  
res. 325. a. gaigne vne bataille fur luy  
325. b. effaie de se ioindre à Charles.  
ibi. delaie Lothaire iufques à ce qu'il  
eust joint Pepin Roi d'Aquitaine.  
326. a
- Louis joint à Charles ensemble facht-  
minent vers Auxerre: où les frefes  
fassignent jour de bataille à Fonte-  
nay. 326. a. b. font oftres à Lotaire.  
326. b. combatent. 327. a. b
- Louis se joint à Charles, & font ser-  
ment l'un à l'autre de ne s'abandon-  
ner. 330. b 331. a. leurs ftatures & cō-  
plexions. 332. a
- Louis & Charles diuifent les Roiaumes  
François entr'eux. 333. a
- Louis & Charles s'apointent avec Lo-  
thaire en vne Isle de Saone où ils se  
virent. 334. b
- Louis & Charles se r'allient & jurent  
fidelité. 352. b
- Louis oncle du Roi Charles le Chau-  
ue. 329. a
- Louis Roi de Germanie follicite la de-  
liurance de l'Emp. fon pere prison-  
nier. 309. a
- Louis de Germanie incité par les

CCCCCCCC ij



# T A B L E

- Aquitaniens de venir en leur pays  
344. b. renuoye son fils cognoistre  
l'estat du pais. 344. b
- Louis de Germanie inuité par les François de venir en France. 348. b. met en deliberation le voiage. ibid. est conseillé par ses Euesques & Comtes de le faire, & y vient. 348. b. 349. a. est couronné par l'Archeuesque de Sens. 349. a
- Louis contraint de retourner en Germanie pour appaiser la rebellio des Venedes Sorabes. 349. a. b
- Louis de Germanie sommé d'amender le tort fait à Charles. s'excuse deuant les Euesques. 350. a. b
- Louis Roi de Germanie veut auoir part de la Lorraine, apres la mort de Lothaire: & sachant que son frere auoit destiné Hilduin Abbé de S. Denis, Euesque de Colongne, par l'industrie d'euilper Euesq. de maiëtte, fait eslire Guillebert. 362. b. 363. a
- Louis de Germanie & Charles s'accordent pour le Roiaume de Lothaire. 364. b. le partagent. 365. b
- Louis Roi de Germanie tombe d'un plancher. 365. b
- Louis de Germanie aduertty que Charles le Chauue se vouloit faire Empereur enuoye Carloman son fils en Italie. 472. b. est appaisé par les Euesques de France. 373. a
- Louis de Germanie somme Charles de luy faire part des terres de Louis Empereur. 374. b
- Louis de Germanie meurt, 376. a. ses qualitez & enfans. ibid. &, b
- Louis fils du Roi de Germanie enuoyé par son pere en Aquitaine pour cognoistre le pais. 344. b
- Louis le ieune Roi de Germanie defait Charles le Chauue Emp. à Andrenac. 377. b. 378. a. prend son estendard & plusieurs Seigneurs. 377. a
- Louis le ieune combien courtois envers les Seigneurs François ses prisonniers, qu'il renuoye sans rançon. 378. a. partage le Roiaume avec ses freres. 378. b
- Louis de Germanie & Louis le Begue s'accordent, & diuisent la Lorraine. 387. a. articles de leur traité. 287. b
- Louis de Germanie induit par Gauzelin de venir en France apres la mort du Begue, est appaisé par les Seigneurs François luy quittant la Lorraine. 388. b. 389. a. renuoye Gauzelin. ibid.
- Louis de Germanie perd son fils unique par la cheute d'une fenestre. 391. a. vient en France, mais sans profit. 391. a
- Louis de Germanie se rapointe avec Hugues fils de Lothaire, qui se rebelle puis apres. 392. b. meurt; 392. b
- Louis autre Roi de Germanie meurt, 416. b
- Louis Emp. & Lothaire freres se joignent à Charles, se plaignans de l'ambitio du Roi de Germanie. 350. a
- Louis fils de Lothaire déclaré Empereur par son pere. 343. a
- Louis Empereur apres la mort de Lothaire son pere. 347. a. partage le Roiaume de Prouence avec Lothaire son frere, 348. a
- Louis fils d'Arnoul, 410. b. couronné Roi sous la conduite d'Othon Duc de Saxe, 414. a
- Louis fils de Boson Roi de Prouence, 405. b
- Louis fils de Boson appelé par les Italiens pour regner sur eux, 411. b
- Louis fils de Boson passant en Italie est fait Roi, 415. a, puis trahy est aueuglé par Beranger, ibid.
- Louis d'Ellas, 438. b



# DES MATIERES.

- Loy Salique: & origine des Loix Francoïses. 89.a.b
- Lubouere, Crodielde, & Basine Religieuses de sainte Croix de Poitiers intentent procès entr'elles, & les scandales qui en ayndrent. 144.b. 145.a
- Lucius Cecil Preteur Romain deffait par les Gaulois. 13.b
- Lucius Aemil Consul secourt les Romains cõtre les Gaulois qu'il poursuit. 14.b. 15.a
- Lucter. 20.a
- Lucumon. 8.b
- Luduïn, ou Louys, voyez Clouis.
- Lugidus Roy des Lyonnois. 3.b
- Luitfred. 364.b
- Luitberge fille de Disier Roy de Lombardie, femme de Tassilon Duc de Bauieres. 210.a
- Luitolf suscité par Conrad Duc de Lorraine contre son pere Othon. 459.a
- Luitolf fils d'Othon empoisonné par Beranger. 461.b
- Luitper Euesque de Mayence. 363.a
- Lusitanie. 9.a
- Luthaire. 12.b. 13.a
- Luther Duc d'Allemagne tue Othon. 171.a
- Luxeu Abbaye. 154.b
- Lyon. 3. b. faicte colonie Romaine par Plancus. 21.b
- Lyon surnommé le Cloué. 118.b. voyez Laon.
- Lyfimachie ville prise par les Gaulois. 13.a
- M**
- Macedoniens deffaits par les Gaulois. 11.a
- Maclou & Conan Comtes hereditaires de Bretagne. 86.b
- Maclou sauué de la fureur de son frere par Chanomore autre Comte. 86.b
- Maclou Comte de Bretagne subiect des Roys de France. 101.a.b
- Mady Amiras d'Espagne, meurt. 237.a
- Magnoald faicte Duc en la place de Rauching. 133.b
- Mahieux de Gant, vieux poete. 576.a
- Mahomet qui fut. 161.a. sa mere. ibid. & sa sepulture. 161.b
- Main de Iustice de quelle forme, & combien ancienne. 437.a
- le Maine baillé aux Normands. 426.a
- Maïorian creé Empereur apres Auit. 50.b
- des Maires du Palais de nos Roys. 482.a.b
- Maisieres assiegée par Herué Archeuesque de Rheims. 420.b
- Maison d'Anjou: & son origine. 383.a.b. & suy.
- Maison d'Austriche: voyez Austriche.
- Maisons des vieux Gaulois comment basties. 6.b
- Maisons de Ganelon. 382.b
- du grand Maistre. 483.a. & suy.
- des Maistres de l'Oratoire du Roy. 478.a.b. & suy.
- Malamauc siege des Ducs de Venise, pris par Pepin. 272.a
- Mallus lieu de Iustice. 170.b
- Manfroy & Lambert Seigneurs de la Cour de l'Empereur Louys en contention avec Eude Comte d'Orleans. 309.b
- Mangoneaux de guerre quels. 528.b
- le Mans fortifié pour resister aux Normands. 363.b
- Manfionaticum, tribut quel. 222.b
- Mansuarien, quels. 329.a
- Manfus, que c'estoit. 379.b
- mantelets de guerre quels. 528.a. & d'où ainsi nommez. 529.a
- CCCCCCCCC iij



# T A B L E

|                                                                                             |                                                                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Manulf Euesque de Thoulouse comment traicté par Gombaut. 122.a                              | Marseille colonie des Phocéensca 3.b                                                                           |
| Manulf Bourguignon tué par Aubedun secourant son pere. 172.a                                | Marseille controuersée entre Guntcram & Childebert. 110.a. rendue à Childebert. 114.b                          |
| Mapolis, vieux poëte. 586.a                                                                 | Martian Empereur. 50.b                                                                                         |
| Marachere Euesque d'Angoulesme empoisonné par son Clergé. 107.a.b                           | Martin fils de Cleodulf fait Duc d'Austrasie. 176. a. tué par Ebroim ibid.                                     |
| Marcomir Duc ou Roy François entré en Gaule. 34.a                                           | Martin II. Pape, mis en la place de Jean VIII. par le Comte de Tuscanelle. 395.b. meurt. 396.b                 |
| Marcomir pris est confiné en Toscane. 36.a                                                  | Martin Legat du Pape en France, assemble vn Concile à Ingelheim: 453.b. 454.a                                  |
| Marcoueffe espousée par Aribert Roy de Paris. 92.a                                          | Malcon gaignée par Louys & Carloman sur Boson. 391.b                                                           |
| des Marechaux: & d'où ils sont ainssi nommez. 503.a.b                                       | Matfred osté de ses estats par Zundibold. 412.b                                                                |
| des Marechaux des logis. 505.a.b                                                            | Maur & Fauste disciples de saint Benoist, apportent la regle en France. 78.a                                   |
| Marguilliers des Eglises, quel office. 213.a                                                | saint Maur sur Loire par qui fondé. 111.a                                                                      |
| Mariage deffendu aux Prestres au Concile d'Orleans. 82.b                                    | saint Maur des Fossees Abbaye, quand & par qui fondée. 173.a                                                   |
| Maric Boyen rebelle deffait par les Romains. 24.b                                           | Maur Roy Normand, & Turpiom Comte d'Angoulesme sentretuent. 353.a. 376.a                                       |
| Marie de France ancienne chanteresse. 579.a                                                 | Maures Pirates courent Maiorque. 250.b. en sont chassez. 252.b                                                 |
| Marilef premier Medecin du Roy. 100.a. 121.b                                                | Maures deffaits en mer par Bouchard Comte d'Estable de Charlemagne. 266.a.b                                    |
| Marilege village, quel. 140.a.b                                                             | les Maures retourmans de Corse destrouffez par les François. 276.b                                             |
| Marius déclaré Empereur par les soldats de Gaule, & sa premiere harangue. 27.b. 28.a        | Maurice Empereur successeur de Tibere. 106.b                                                                   |
| Marman Roy des Bretons rebelles tué, & son pays conquis par l'Empereur Louys. 288.b         | Maurice empereur ayant donné de l'argent au Roy Childebert pour faire la guerre aux Lombards est trompé. 115.b |
| Marne & Seine riuieres desbordées. 113.a                                                    | Maurice se plaint de Childebert, & lui enuoye des Ambassadeurs pour le semondre d'aller en Italie. 126.b       |
| Maroue Euesque de Poitiers fait monnoyer vn calice pour se racheter soy & son peuple. 121.b |                                                                                                                |
| Marouil, chasteau sur Marne. 456.a. 458.a                                                   |                                                                                                                |
| Marquis & Marquizats, d'où ainssi nommez. 222.b                                             |                                                                                                                |
| des Marquis, & d'où ils ont pris leur nom. 494.a.b                                          |                                                                                                                |



# DES MATIERES.

- Maurice Empereur tué miserable-  
ment par Phocas. 151.a  
Maxime Espagnol déclaré Empereur.  
33.b  
Maxime Empereur establit son siege à  
Treues. 34.a. deffait Gratian. ibid.  
Maxime vaincu par Theodose est tué.  
34.a  
Maxime, autre empereur. 40.a. degra-  
dé de l'Empire, sans autre mal luy  
faire. 41.a  
Maxime fait Empereur tué à la susci-  
tation d'Eudoxie, femme du feu  
Empereur. 49.a  
Mayeul Abbé de Cluny pris par les  
Sarrazins de Fraxinet. 467.a  
Meaux prise par les Normands, & le  
Comte d'icelle tué. 405.a  
sainct Medard Euesque de Soissons,  
meurt. 87.a  
Mede Capitaine des Insulbriens. 8.b  
Medecin fait Euesque d'Amiès. 430.b  
Meginault Comte nepveu du Roy  
Eude. 410.a  
Meginense Comte. 377.b  
S. Melaine Euesque de Rennes. 64.b  
Melantie fait Euesque de Rouen a-  
pres Pretextat. 130.b. 131.a.b  
Menapiens subiuguez par Cesar. 19.a  
Mer de Venise gelée. 352.a  
Mercatrude femme de Guntcrum.  
92.a  
Merescleur espousee par Aribert Roy  
de Paris. 92.a  
Mereshourg assiegé par les Sefnes,  
mais sans effect. 225.a  
Merouée fils de Clojon, Roy de Fran-  
ce apres son pere. 45.a.b. chassé de  
Colongne par Attila. 46.a  
Merouée & Thierry accompagnans  
Aetie donnent bataille à Attila pres  
Chaalons en Champagne, & le  
vainquent. 47.a.b  
Merouée en quel estat laisse les Gau-  
les apres sa mort. 49.b. auoit esté  
miraculeusement conceu. ibid.  
Merouée fils de Chilperic espou-  
se Brunehaut veufue du Roy Si-  
gisbert. 99.a. est arresté prison-  
nier par son pere. 99.b. se retire  
en la franchise sainct Martin de  
Tours. 100.a  
Merouée rebelle à Chilperic son pe-  
re, se fait tuer. 103.b  
Merueich, vieil mot François que si-  
gnifie. 50.a  
Mesmin fait Seigneur de Missy pres  
Orleans, par le Roy Clouis. 67.b  
S. Mesmin sus Loiret, Abbaye. 67.b  
Messe Gauloise differente de la Ro-  
maine. 88.b. 89.a  
Messe de sainct Ambroise introduit  
par le Pape Adrian au lieu de la Gre-  
gorienne. 248.a  
Messies Romaines accoustumées en  
France. 238.b  
Mètre en quoy differe du vers. 547.b  
Mets brûlée par Attila Roy des Huns.  
46.a  
Mets assiegée par le Roy Héry. 421.a  
Metulus, ville, quelle. 355.b  
Meubles d'un Roy François comme  
se partageoient apres sa mort. 169.b  
Meung en Berry. 8.b  
Meurdrier voulant tuer le Roy  
Guntcrum est laissé vif pour a-  
voir esté pris en vne franchise.  
132.b  
Meurdriers de Pretextat Archeuef-  
que de Rouen, liurez par Fredegon-  
de, & tuez par le nepveu dudit Pré-  
textat. 131.a  
S. Michel Diocese d'Auranches par  
qui, & quand fondé. 178.b  
Michel Empereur apres Nicephore.  
274.b. vaincu par les Bulgares, se  
rend Moine. 276.b  
Michel Traulos Emp. de Grece apres



# T A B L E

|                                                                                          |                                    |                                                                                          |           |
|------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Leon. 291. b. meurt.                                                                     | 300. a                             | Monnoye de Charles le Chauue af-<br>foible.                                              | 332. b    |
| Michel Ganglin Patrice de Phrygie.                                                       |                                    | Monnoye vieille decriée par Charles<br>le Chauue, pour donner cours à la<br>nouuelle.    | 355. b    |
| 250. a                                                                                   |                                    | Monnoye en quels lieux se forgeoit<br>du tēps de Charles le Chauue.                      | 355. b    |
| Miledune Duc des Sclaues tué.                                                            | 265. a                             | Monnoye de Rheims.                                                                       | 440. a. b |
| Milan par qui fondé, & d'où ainfi<br>nommé.                                              | 8. b                               | Monsieur, nom du plus prochain he-<br>ritier du Royaume, n'estant fils de<br>Roy.        | 477. b    |
| Milaniadis capitale ville de Xainton-<br>ge.                                             | 8. b                               | Monstier & <i>Monasterium</i> , d'où vien-<br>nent.                                      | 90. b     |
| Miro poëte ancien.                                                                       | 358. a                             | Montalle, maison Royale de Dauphi-<br>né.                                                | 390. a    |
| Misericorde, sorte de cousteau dont se<br>seruoient les anciens Cheualiers.              |                                    | Montfelix fortifié.                                                                      | 458. b    |
| 523. a                                                                                   |                                    | Montigny, chasteau, pris par le Roy<br>Louys d'Outremer.                                 | 437. b    |
| <i>Missaticum</i> , que c'est.                                                           | 356. b                             | Mont-martre, ou des Martyrs pres<br>Paris.                                               | 447. b    |
| • <i>Missi</i> ou Commissaires: voyez Com-<br>missaires.                                 |                                    | Montrœuil appartenant à Herluin af-<br>siégé.                                            | 430. b    |
| Moemer en Champagne.                                                                     | 382. b                             | Montrœuil pris par Arnoul de Flan-<br>dres, puis repris par Herluin Com-<br>te d'iceluy. | 438. a. b |
| Moine qui ne peut estre offensé de<br>glaiue.                                            | 436. b                             | Mont-saugeon, chasteau proche de<br>Langres.                                             | 210. b    |
| Moines amenez de Cassin par Charle-<br>magne pour reformer ceux de<br>France.            | 223. a                             | Morin grand & petit, riuieres de Brie.                                                   | 389. a    |
| Moines ont gasté l'histoire Françoisē<br>par leurs fables.                               | 169. a                             | Morines surmontez par Cesar.                                                             | 19. a     |
| Moines gouuernez par Doyens en la<br>place des Abbez.                                    | 382. b                             | la Mort de S. Martin seruoit de cotte<br>aux contracts des Gaulois.                      | 76. a     |
| Moines de sainct Martin de Tours,<br>tous esgorgez vne nuit par l'An-<br>ge, & pourquoy. | 242. b                             | Moyse Amiras d'Espagne mort, Aa-<br>ron son frere luy succede.                           | 240. a    |
| Mommol, Patrice de Bourgongne de-<br>fait les Lombards entrez en Fran-<br>ce.            | 95. a. b. 96. a                    | Mulet qui a parlé.                                                                       | 201. a    |
| Mommol Patrice gaigne vne bataille<br>sur le Duc Disier.                                 | 99. b                              | Munderic soy disant Roy de France,<br>assiégé à Vitry, par Thierry, & tué.               | 76. a. b  |
| Mommol retiré en Auignon assiégé<br>par le Duc Guntcram.                                 | 113. b. ga-<br>ranty par sa ruse.  |                                                                                          |           |
| Mommol renfermé dans Cominges<br>auec Gondebaut.                                         | 123. a. b. tué par<br>Leudegesile. |                                                                                          |           |
|                                                                                          | 124. b. 125. a                     |                                                                                          |           |
| Mommol Prèuoist de Paris, estimé for-<br>cier.                                           | 114. b. 115. a                     |                                                                                          |           |
| Monnoye de Frâce sous nos premiers<br>Roys quelle.                                       | 82. a                              |                                                                                          |           |

N

**N** Anin Capitaine Romain va cer-  
cher les Frans en France, où  
il est deffaict.

34. a. b  
Nantes



# DES MATIERES.

- Nantes prise & saccagée par les Normands. 338.a  
 Nantes prise derechef. 344.a  
 Nantes gastée encore par les Normands. 358.a  
 Nantes accordée aux Normands de Loire. 429.a  
 Nantes conquise par Alain Barbetorte. 436.a  
 Nantilde Roïne, mere de Clouis II. 171.a.b  
 Nantin Comte d'Angoulesme meurt. 107.a  
*Nantionum*, quelle place. 380.b  
 Nantua ville. 380.b  
 Naquets, & Naqueter, que c'est. 512.a.b  
 Narbonne assiegée par les Gots. 44.a  
 Narfes fait venir en Italie les Lombards. 91.a  
 Natolie cōquestée par les Gaulois. 13.a  
 Nauarrois retournent en l'obeyssance des François. 266.a.b  
 Nauires faits par toutes les embouchures des riuieres de France pour resister aux Normands. 315.a  
 Nectaire frere de Baudegisile Euesque accusé d'auoir desrobé les thresors du Roy son maistre. 120.b  
 Nepos fait Empereur apres Glycere. 51.a  
 Nermontier bruslé par les Normans. 338.b  
 Neron Empereur. 23. b. se tua. 24.b  
 Neruiens. 3.b  
 Neuers d'où ainsi appellé. 3.b  
 Neustrie appellée Charolie. 181.a  
 Neustrie baillée à Charles le Chauue. 315.b. que contenoit lors. ibid.  
 Neustrie quand baillée aux Normans pour habiter. 401.a  
 Neustrie donnée à Raoul Normand, & nommée Normâdie. 416.b. 417.a  
 Neustriens demandent à Childebert vn de ses fils pour estre leur Roy. 140.a  
 Nicephore Empereur tué. 274.a.b  
 Nicette pourueu du Duché d'Auergne. 127.a. estably Gouverneur de Marseille, & pays d'alétour. 131.b  
 Nicette nommé Euesque d'Acqs par Chilperic, mis en la place de Faustian. 127.a  
 Nicette Patrice de Sicille Ambassadeur de Constantinople. 249.b  
 Nicette Patrice enuoyé par l'emp. Nicephore en Esclauonie. 265.b. fait treues avec Pépin Roi d'Italie. 267.b  
 Nicolas Pape rénoque l'excommunication de Baudouin Comte de Flandres. 353.a  
 Nicolas Pape contraint Lotaire de reprendre Tieberge, & quitter Valdrade. 357.a.b. meurt. 359.a  
 Nimeghe prise par les Normans. 392.a  
 Nitard auteur de l'histoire du temps de Louys le Debonnaire, & ses enfans, qui fut. 336.b  
 Nobles & Noblesse: voyez Cheualiers & Gentilshommes.  
 la Noblesse doit sçauoir les lettres. 336.b. 337.a  
 Noel, commencement de l'année des François. 153.a  
 Nomenclateur office de Rome appelé Donneur. 213.a  
 Nomené fait Duc de Bretagne par Louys Empereur. 288.b  
 Nomené mal d'accord avec les Bretons. 323.b  
 Nomené se declare Roy de Bretagne. 338.a  
 Nomené obtient paix de Charles le Chauue. 341.a. bruslé Rennes & l'Aniou. 342.a  
 Nomené chasse de son pays les Euesques partisans des François, 342.b  
 ne veut que les siens soyent subiets

DDDDDDDD



# T A B L E

|                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| del' Archeuesque de Tours. ibid. la mort selon aucuns. ibid.                                                                                                                                  | meura qu'un seul du sang Royal. 3 46.b                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| Noms François significatifs. 50.a                                                                                                                                                             | Normands entrans en Loire, gastent Nantes, Angers, Poitiers, & Tours. 3 58.a                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Nonnich Euesque de Nantes. 1 3 1.b. 1 3 2.a                                                                                                                                                   | Normans vendagent les vignes d'Anjou. 3 63 .a. bruslent le celier de S. Germain des Prez lez Paris. ibid.                                                                                                                                                                                                                                              |
| Nonnich Comte de Limoges. 1 12.a                                                                                                                                                              | Normans assiegez dans Angers, estonnez de ce que les Bretons commençoient à destourner la riuere de Mayenne, composent au Roi Charles, luy rendent la ville, & baillent argent. 3 69.b. 3 70.a. leurs conquestes. 3 70.a                                                                                                                               |
| Nordalbiens, quels. 2 50.a                                                                                                                                                                    | Normans baptisez. 3 76.a                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Nordlieudes, quels. 2 50.a                                                                                                                                                                    | Normans entrent en Seine, au deuant desquels l'Emp. craignant de perdre son entreprise enuoyedes seigneurs pour cōposer avec eux. 376.b. 377.a                                                                                                                                                                                                         |
| Normandie donnée à Robert fils de Guillaume, par le Roi Louys. 444.a                                                                                                                          | Normans de sur Loire leuent tribut de la France Vvestrienne. 3 79.b                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Normands & Normandie du Septentrion. 2 59.b. voyez Danois & Danemarc.                                                                                                                         | Normands defaits à Soldacurch pres Vienne riuere. 3 90.b. poursuiuis & assiegez. 3 91.a                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Normands rauagent la Frandres. 2 90.b. pillent Bourdeaux. ibid.                                                                                                                               | Normands arrestez à Gand. 3 91.b                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Normands prennent Seuille en Espagne. 2 95.b                                                                                                                                                  | Normands entrent en la branche du Rhin appellée Vahal. 3 92.a. prennent nimeghe: ibid. prenēt Eueraud Saxon, qui est racheré par sa mere. 3 92.a.b. sortēt par composition & bruslent le Palais de nimeghe. 3 92.b. prennent Corbie sur Somme, Amiens, & autres villes. 3 92.b. sont defaits par le Roy Louys, qui en tue iusques à neuf mille. 3 92.b |
| Normands descendent en Frise. 3 13.a. bruslent Dorstar, Auers, & Vitram. ibid. sont chassez par l'Emper. 3 14.a. descendent en Valachre & en tuent le Comte. 3 14. b. y vont derechef. 3 17.b | normands viennent piller Cambray, & le pays voisin. 3 92.b                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| Normands Vefaldinges prennent & laccagent Nantes, tuent l'Euesque, & autres dans l'Eglise Cathedrale. 3 38.a. bruslēt Nermōstier. 3 38.b                                                      | Normands descendent à Halou, bruslent Tongres, pillent Coulongne, Bonne, nus, Tolbiac, le Palais d'Aix, l'Abbaye de Prom. 3 92. b. deffont les paisans qui leur veulent resister. ibid. prennent Treues, & gaignent                                                                                                                                    |
| Normans assiegeēt Paris. 3 40.a. pillēt S. Germain des Prez. 3 40.a. sōt empeschē par les Côtes Eude & Gerard 340.a. b. prenēt Hambourg. 3 40.b                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Normas descēdent en Gascōgne. 3 41.a. tuent Seguin Duc du pays. ibid.                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Normans destruisent Dorestat. 3 41.b                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Normans conduits par Godefroy entrent dans l'emboucheure de Seine. 3 43. a. cōposent avec Charles. ibid.                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Normands ayants pris Nantes bruslent Angers & Tours. 3 44.a                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Normands defaits en Touraine sont poursuiuis par Charles iusques en Bretagne, où ils sont par lui defaits: & retournent en leurs pays entrent en guerre si cruelle, qu'il n'en de-            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |



# DES MATIERES.

- vne bataille sur les Euesques de Treues & Metz. 393.a
- Normands viennent brusler iusques à Laon. 394.b. se retirent. ibid.
- Normands retournent en France apres la mort de Carloman disants auoir composé au Roy mort seulement. 396.a. vaincus. 396.b
- Normands entrans par la bouche de Seine, viennent assieger Paris, dont ils font vaillamment reboutez par Goslin Euesque, Eude Comte, & les habitans. 397.b. continuent leur siege. 398. b. repoussez de la tour du grand Chasteler, vont courre la France. ibid. assaillent la tour qui est au bout du petit pont vers l'Vniuersité, & la prennent avec la mort de douze Cheualiers Chrestiens. 399. a. b. vont courre la Beauce. 399. b. fortifient saint Germain des Prez, & assaillent la ville, mais en vain. 399. b. sont miraculeusement repoussez par la vaillance des Parisiens. 400. a. b
- Normands vont courre à mont la Seine, assient Sens, dont ils sont repoussez. 401. a. retournent en leur fort deuant Paris, & l'assaillent en vain, mais à leur dommage. 401. a. b. chargent leurs vaisseaux sur charrettes, & de dessous Paris les portent au dessus. 401. b
- Normands prennent Meaux, & tuent le Comte. 405. a. sont deffaits par le Roy Eude, qui en tue iusques à dixneuf mille. 405. a. b
- Normands bruslent Troyes. 405. b
- Normans assient Paris pour la troisieme fois, mais inutilement. 406. a. b. sen vont en Coutentin, où ils prennent saint Lo, & tuent l'Euesque de Coutances. 406. a. sont deffaits en Bretagne, & contrainsts de retourner en Dannemarc, d'où reuenans avec cent mille hommes ils descendent au chateau de Trait, & gagnent vne bataille sur les gens d'Arnoul Roi de Germanie. 406. b
407. a
- les Normands ptennent Eureux. 410. a
- Normands redescendent en France par l'emboucheure de Seine. 411. a
- Normands deuant Paris. 416. a. vaincus en Bourgongne par Richard. 416. b
- Normands chassez de Chartres par Richart & Robert Comte de Paris avec perte de six mil hommes. 416. b. donnent ostages. ibid.
- Normands descendent en Cornouaille, & en chassent les Bretos. 419. a
- Normands de Loire baptisez. 421. a
- Normands deffaits iusques à douze mil par Raimond de Languedoc & Guillaume d'Aquitaine. 422. b
- Normands quelles terres ont premierement possedees en France. 425. a. cueillette d'argent pour leur donner. 425. b. 428. a
- Normands chassez de Bourgongne se retirent en leur pays. sans grand effect. 426. b 427. a
- Normands pillent le pays voisin de Paris, & le Beauuoisis. 427. a
- Normands ferment Guynes. 430. a
- Normands deffaits à Desfrutios. 430. b
- Normands deffaits en Berry. 434. a
- Normands retournent au Paganisme. 446. a
- Normands tuent Herluin Comte de Monstrœuil, & prennent aussi le Roy Louys, qui est deliuré pour des ostages. 450. a
- Northendes baptisez. 232. b. 233. a
- Notaire du second escrain. 380. a
- Nus pillée par les Normands. 392. b

DDDDDDDD ij



# T A B L E

|                                                                                                                                |                                                                                                                 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>O</b> Beler Duc de Venise, chassé de Malamauc. 261. b. demande secours à Charlemagne. 262. a. b.                            | Or de Toulouse. 12. a                                                                                           |
| Octavian Prince de Rome, fait Pape. 461. a                                                                                     | Or de France, quel. 82. a                                                                                       |
| Odacre Roy des Herulles vient en Italie; & confine Augustule dernier Emp. de Rome Italienne. 51. a                             | Oraisons de la Messe, pourquoy appellées Collectes. 90. b                                                       |
| Odacre Bauarois, deffait les Huns. 240. b                                                                                      | Oraisons de l'espreuve des Serments du fer chaud, & eaux chaude & froide. 377. a. b                             |
| Odacre Secrétaire du petit seel. 380. a                                                                                        | Orbier village proche de Clermont, iadis appartenant à Sidoine Euesque d'Auvergne. 53. b                        |
| Ode Moine de Cluny Musicien. 413. b                                                                                            | Ordonnance pour les François d'outre Loire, lesquels iurerent fidelité au Roy Charles le Chauue. 345. b         |
| Ode de la Courroierie, vieux poëte. 571. b                                                                                     | Ordonnance de Henry Roy de Germanie pour les gens de guerre de la frontiere. 428. a                             |
| Odilon Duc de Bauieres fait Gouverneur d'Anuers. 69. a                                                                         | Ordonnance militaire des vieux François, quelle. 520. a. b. & suy. 524. b. 525. a. b. & suy.                    |
| Odilon espouse Hiltrude contre le gré de Carloman & Pépin ses freres, qui luy vont faire la guerre en Bauieres. 191. b. 192. a | Orgetorix Heluetië, fort renommé. 18. a                                                                         |
| Odon Abbé de Cluny meurt. 443. a                                                                                               | Orgues quand premierement apportées en France. 207. b                                                           |
| Odon fils de Hebert, fidelle au Roy. 438. a. seigneur d'Amiens. 447. a                                                         | Oriflambe, banniere, quelle. 254. b                                                                             |
| Odongne frere d'Alphons, Roy de Castille. 415. a                                                                               | Oriflambe, banniere de nos Rois, d'où ainsi nommée. 525. b. & combien reuersee. ibid.                           |
| S. Oen Archeuesque de Rouen mort à Clichy. 176. b                                                                              | Origni village, quel. 151. b                                                                                    |
| Officiers domestiques des Roys de France. 480. b. 481. a                                                                       | Orleans assiegee par Attila Roy des Huns. 46. a                                                                 |
| Ogine mere du Roy Louys espouse Adelbert fils de celuy qui auoit empoisonné Charles le Simple. 457. b                          | ceux d'Orleans & Dunois s'entre-bruslent leur pays. 118. a                                                      |
| Olibre, fait Empereur apres Anthemie. 51. a                                                                                    | Ostfals, quels. 215. b                                                                                          |
| Oliuola siege de l'Euesque de Venise pour vn temps. 272. a. b                                                                  | Ostrogots qui furent. 42. b                                                                                     |
| sainct Omér bruslé par les Normands 391. a                                                                                     | Ostrogots & Belissaire en armes. 82. a                                                                          |
| Omorgat Roy des Bulgares enuoye des Ambassadeurs en France. 294. a                                                             | Otgar Euesque d'Amiens meurt aagé de cent ans. 429. b                                                           |
|                                                                                                                                | Orger Archeuesque de Mayence contraint par Charles le Chauue d'ouvrir le passage au Roy Louys son frere. 330. b |
|                                                                                                                                | Othon fils d'Oen, iadis gouverneur du Roy Sigisbert, tué par Luther Duc d'Allemagne. 171. a                     |



# DES MATIERES.

- Othon Duc de Lorraine. 442. b. osté de sa charge. 447. a  
 Othon gendre du Duc de Bourgogne inuesti de ses Estats apres sa mort. 461. a. meurt. 466. a  
 Othon Duc de Saxe gouverneur de Louis fils d'Arnoul. 414. a  
 Othon Roi reçoit le Serment de Hugues, Hebert, Arnoul, & autres François. 438. b. chassé. ibid.  
 Othon conquiert Lorraine, & le pays de Belges. 439. a. b. suit le Roi Louis en Bourgogne. 441. a  
 Othon Roi d'Allemagne, secret ennemy du Roi de France. 446. b. se declare contre Louis. 447. a. conquiert Bourgogne. 450. b  
 Othon Roi défié par Hugues le grand vient en France iusques à Paris. 451. a. tous les gens auoient des chapeaux de foin. 451. b. prend la ville de Reims, & en chaüe Hugues Archeuesque, y remettant Artold: de là va Paris, puis à Rouen. 451. b. 452. a. quitte le siege, & veut prendre Arnoul Comte de Flandres, auquel il va faire la guerre. 452. a. parlemente avec le Roi Louis sur le Kar riuieré limitrophe de Germanie & de France. 453. a  
 Othon appelé par Adelaide pour se faire Roi d'Italie. 457. b. 458. a  
 Othon se courrouce à Conrad Duc de Lorraine, qui sulcite Luitolf son fils contre luy. 458. b. 459. a  
 Othon allant en Italie fait couronner Othon son fils à Aix, âgé de sept ans. 463. b. chasse Beranger. ibid. & le iour de Noel est couronné Emp. ibid.  
 Othon Emp. fait le procès au Pape. 465. a. le depose ibi. retourne en Italie victorieux avec Berâger son prisonnier. 466. a. meurt. 467. a  
 Othon II. fils d'Othon Emp. chassé d'Aix vient iusques à Paris, & s'en retournant est defait sur la riuere d'Oise. 468. a. b  
 Othon II. meurt laissant Othon III. son fils. 470. a  
 Otte, forest proche de Troyes. 324. b  
 Oudacre Comte de Flandres, meurt. 316. a  
 Oudart de Lacenie, vieux Poete. 573. a  
 Oudric Comte brulle vn chasteau de l'Euesque de Cambray. 426. a  
 Ouldry Euesque chassé d'Aix, commis à l'office Ecclesiastique. 427. b  
 P.  
 Pages d'où ainsi nommez, & quelle est leur origine. 512. a  
 Pain benist. 119. a  
 des Pairs de France. 491. 492. a. & -suyu.  
 Païsans en guerre. 520. a. d'où ainsi nommez. 520. b  
 Paix entre les Rois Clotaire & Thiebert. 153. a  
 Paix entre Charlemagne, & Heming successeur du Roi Godefroy de Dâ-nemarc. 273. a. b  
 Paix rompue entre l'Emp. & les Sarasins d'Espagne. 283. a. renouee. 285. b. rompue derechef. 290. b  
 Paix entre les Comtes, Hebert, Hugues, & Boson freres. 430. b  
 Paix entre Hebert & Baudouin Comte de Flandres. 417. b. entre le Roi Louis, & Hugues le Grand. 458. b  
 Palais Euesque de Xaintes faussement accusé de trahison. 131. b. 132. a  
 Palais de venise quâd & par qui basti. 272. b  
 quatre Palais de Louis le Debonnaire en Aquitaine. 249. b. 481. a. b.  
 le Pallium enuoïé à Seulse Archeues-

DDDDDDDD iij



- que de Reims 425. b. à Artold. 432.2
- Pallium* enuoyé de Rome à Hugues Archeuesque de Rheims. 442.2
- le *Pallium* enuoyé aux Archeuesques par les Papes, comment, & dequoy se fait. 442.2
- Pampelune assiegee par Charlemagne. 228.2 prise d'assaut. *ibid.* & b. 229.2
- le Pape reuot vn proces d'Euesques Gaulois, par permission du Roi. 105. a. & l'origine de sa puissance. 105. a. b
- le Pape soustient que l'Exarquât appartenoit à l'Eglise, puis que l'Empereur Heretique auoit abatu les images. 201. b. 203. a. b
- Pape fait executer à mort des Gentilshommes Romains. 283.2
- le Pape ne peut excommunier les Rois de France. 364.2
- les Papes pourquoy sont portez en chaire. 199.2
- Papes faits grands & enrichis par Pepin, non par Constantin. 206. b. 207.2
- Papes quelles commoditez ont tirees de l'auancement des François. 216.2
- Papes depuis quand changent de nom venans au Papar. 339. b. 340.2
- Papoul Euesque de Chartres. 121.2
- Parapets es murailles d'où ainsi nommez. 521. b
- Parata*, tribut quel. 222. b
- Paris capitale du Roiaume de France. 65. b. 481. b. son antiquité. 65. b. son assiete tres-propre à nos Rois. *ibid.*
- Paris n'estoit pas le principal siege de France souz la premiere lignee, ny les autres Roiaumes sujets des Rois de Paris. 68. b. 69.2
- Paris bruslee. 130. b. cōsacree jadis, ou plustost enchantee. *ibid.*
- Paris assiegee par Hasteng, & Bier Normands. 340.2. mais sans effect. 340. b
- Paris assiegee derechef par les Normands. 397. b. 398. b. & suyu.
- Paris assiegee pour la troisieme fois par les Normands. 406.2. a. b
- Parlement à Bonneuil en Brie. 199.2
- Parlement auquel sont deposez deux Euesques. 175. b
- Parlement à Leptines. 190. b
- Parlement à Compiegne souz Pepin. 208.2
- Parlement des François tenu en campagne pourquoy. 211.2
- Parlement à Colongne sous Charlemagne. 234.2
- Parlement general à Paderbrun. 236. b
- Parlement à Francfort souz Charlemagne. 246. b
- Parlemēt à Aix sous Louis Empereur. 291.2
- Parlement à Nimeghe, où fut publié le partage des enfans de l'Emp. & eux enuoyez en leurs Roiaumes. 291.2
- Parlement à Valenciennes pour Lorraine & France. 344. b. 345.2
- Parlement & Synode à Soissons souz Charles le Chauue. 344.2
- Parlement & camp tenu à Neofle du Vexin, contre les Normands. 347.2
- Parlement à Poissi. 353.2. 361. b
- Parlement à Nimeghe. 364. b
- Parlement à Vvormes par Arnoul. 410.2
- Parlement de Charles le Chauue avec Raoul Normand à Vitrech. 368.2
- Parlements à S. Quentin, & à Duziac. 370. b
- aux Parlements generaux estoient seulement appelez les Ecclesiastiques & les Nobles. 198. b



# DES MATIERES.

- la Parolle propre à l'homme, pour-  
quoy. 133.a.b
- rafchal pape. 286.a. s'excuse d'auoir ac-  
cepté le papat. *ibid.* meurt. 294 b
- rafques quand se doiuent celebrer.  
146.a
- rafquitán & Vrfand ayans tué Salo-  
mon Duc de Bretagne, se font Ducs. 370.b
- rafquitá defait par Vrfand, & fa mort  
371.a b
- paterne inuenteur de fubfides, lapidé  
par les François. 83.a.b
- des patrices anciens. 491. a. b. & fuy-  
uant.
- patriciat, quelle dignité. 91.a
- rauié quand & par qui fonde. 143.b.
- d'où ainfi nommee. *ibid.*
- rauié affiegée par repin. 204. b. par  
Charlemagne. 219.a. b. prife 220.a
- rauié brulée par les Hungres.  
426.b
- paul Lucio premier Duc des Venitiens.  
178. b
- paul fait pape apres la mort d'Estienne  
fon frere. 208.a. meurt. 212.a
- paul Duc d'Efclauonnie demande fe-  
cours à Charlemagne contre les  
Grecs. 262.a.b
- paul Diacre fort aimé de Charlema-  
gne, a recueilly la vie des Saints.  
267.b
- rauois d'où ainfi nommez. 522.b
- pennon Roial. 525.a
- pentapole quittee au pape par Charle-  
magne. 222.a
- repin l'ancien. 160. a. fa mort, & fon  
fuccesseur en fon estat. 170.b
- repin fils d'Anfegifille fait Duc d'Au-  
strafie apres la mort de Vvlfald.  
176.a
- repin gaigne vne bataille fur Bertier  
Maire. 177. a. puis est fait Maire  
de Vveftrie. 177. b. fes enfans.  
*ibid.*
- repin fait guerre à Ratbaud Frifon.  
178,b, fa mort, 179.a
- repin fils de Charles Martel, Maire de  
Neuftrie, 190. b. emprifonne Grifon  
fon frere, *ibid.*
- repin ne peut perfuader aux François  
de rendre le bien aux Ecclefiaftiques.  
190, b, fait la guerre à Hunaud Duc  
d'Aquitaine, 190, b, 191, a, tient vn  
Concile à Soiffons, 191,b
- repin va faire la guerre à Odilon Duc  
de Bauieres, puis s'accorde avec luy,  
191, b, 192, a la va faire aux Sefnes,  
qu'il contraint de payer tribut aux  
François comme du temps du Roy  
Clotaire, 192.a,b
- repin eleu Roi des François apres la  
deposition de Childeric, 194.b
- repin, & la grâdeur de fa maisón, 197,a,  
est couronné Roi par Boniface Arche-  
uefque de Mayence, 197,b, fut le pre-  
mier Roi de France sacré, 197, b, fa  
genealogie, 197.a, remonftrance à  
luy faite par ledit Boniface en le  
couronnant. 198,a,b
- repin contraint les Sefnes de payer  
tous les ans trois cents cheuaux de  
tribut aux François, 199,b
- repin reçoit le pape, qui demeure ma-  
lade à S. Denis, 201,b, 202,a, est cou-  
ronné par luy, 202, a, pressé d'aller  
contre les Lombards, 202,a,b
- repin prend les Clufes des Alpes, pas-  
se en Italie, & affiege rauié, 204, a, b,  
fait accord avec le Roi de Lombardie  
204,b,
- repin donne Rauenne & Roman-  
diolle au pape qu'il renuoye à Rome  
204,b
- Pepin retourne en Italie, 205, b, con-  
traint aftolf Roi des Lombards de renó-



# T A B L E

- cer à l'Exarquar , qui est donné au  
Pape a fait les Papes 206. a. b. si grâds  
& riches qu'ils sont & non Con-  
stantin. ibid. & 207. a
- Pepin contraint derechef les Sefnes  
rebelles de payer le tribut accoustu-  
mé. 208. b
- Pepin va faire la guerre à Gaiffier Duc  
d'Aquitaine , sous couleur de luy  
faire rendre les biens des Ecclesiasti-  
ques, & le contraint luy iurer fide-  
lité. 208. b. 209. a
- Pepin retournant contre Gaiffier re-  
belle prend sur luy Bourbon le No-  
ble, Châtelle, Clermôt d'Auuergne,  
Limoges. 209. b. gaigne la bannie-  
re d'or de Gaiffier. 210. a. prend Bour-  
ges d'assaut. ibid. conquiert le pays  
iusques à Cahors ibid. abandonné  
par Tassilon est contraint reuenir as-  
seurer ses affaires. 210. a. b. gaigne  
Angoulesme. 210. b
- Pepin ayant conquis Guienne , meurt  
d'hydropisie. 211. b. les qualitez. 211.  
b. sa femme & enfans. 212. a
- Pepin fils de Charlemagne couronné  
Roi d'Italie : puis de Lombardie.  
233. a
- Pepin bastard de Charlemagne coniu-  
re contre son pere. 244. b
- Pepin Roi d'Italie secouru par Louis  
d'Aquitaine son frere, qui luy ayde à  
faire la guerre à Beneuent, 245. a
- Pepin Roi d'Italie ayant gaigné vne  
bataille sur les Auatrois , est chassé  
par delà le Constant de Draue , & le  
Danube. 249. a
- Pepin fait guerre au Duc de Beneuet.  
254. a 256. a, b
- Pepin Roi d'Italie fait treues avec Ni-  
ceras, 267. b
- Pepin Roi d'Italie gaigne vne bataille  
nauale sur les Grecs, qui auoient pris  
Plombin, 269. a, prend Calary princi-  
palle ville de Sardaigne, ibid. & b
- Pepin prend les petites villes d'alen-  
tour du Lac de Venise, & Malamauc  
siege Ducal, 272. a, contraint se reti-  
rer apres la bataille nauale. 272. a, b,  
meurt à rauenns, 272. b, les qualitez  
ibid.
- Pepin fils de Louis Empereur Roi  
d'Aquitaine, 287. a, 290. a, dompre les  
Basques. 289. b, 290. a
- Pepin espouse la fille du Comte de  
Mets, 292. b
- Pepin suscitè cõtre son pere, par quel-  
ques coniurateurs, 300. b, est remis  
en son Roiaume, 303. a, contraint se  
trouuer à Orleans pres de son pere  
303. b, enuoyé prisonnier à Treues,  
d'où il eschappe, 304. a, conuié de se  
trouuer au Parlement, fait defaut,  
303. b, son Roiaume donné à Charles  
qu'il le contraint sortir d'Aquitaine,  
304. a
- Pepin vient au secours de son pere  
contre Lothaire, 309. a, b
- Pepin fait rendre le bien vsurpé par  
les Aquitaniehs, sur les Ecclesiasti-  
ques, 314. b, meurt. 317. a, quels enfans  
il laissa, ibid.
- Pepin fils de Pepin Roi d'Aquitaine,  
317. a, n'est pourueu du Roiaume de  
son pere , & pourquoy, 318. a, chassé  
d'Aquitaine par Charles, 322. a
- Pepin se ioint à Lothaire Emp contre  
Charles, 326. b, prend le chemin de la  
forest de Perche, 330. a
- Pepin defait les partisans de Charles  
en bataille, 338. b, 339. a
- Pepin surpris par ses gens est amené à  
Charles son oncle qui le met en pri-  
son, 343. a, b
- Pepin eschapé de prison est enfermé à  
Senlis, 344. b
- Perigieux conquis par Pepin,  
210. b

Peronne



# DES MATIERES.

- Beronne prise sur Hebert de Vermandois par Raoul Comte de Cambray.** 412.b  
**Peronne prise rendue à Hebert.** 432.a.  
 433.a  
**Perrieres de guerre quelles.** 528.b  
**Perrind'Angecort vieux Poete.** 568.a  
**Perrot de Neefle vieux Poete.** 586.b  
**Pertusanes où inuentees.** 531.a  
**Pestegrande.** 461.a.  
**Peste grande au pays de Narbonne** 112.a  
**Peste commençant à Marseille court les Gaules.** 138.a  
**Pestilence d'Auuergne.** 95.a  
**Pestilence à cause des playes.** 290.b  
**Petaux, gens de guerre, quels.** 521.a.b  
**Pharamond fait Roi des Francs.** 43.a  
**Philippe estimé premier Empereur Chrestien.** 27.a  
**Philippe Pape esleu par sedition.** 212.a, deposé, b  
**Philippes Pa, vieux Poete.** 574.b  
**Phocas Emp. après Maurice.** 151. a.  
 donne à Benoist Pape tiers du nom,  
 le tiltre d'Vniuersel. 152.a  
**Photius & Ignace en different pour le Patriarchat de Constantinople.** 359.b  
**Picardie d'où ainſi nommee.** 530.b  
**Pictes & Saxons.** 33.a  
**Pictes & Scots assaillent la grand' Bretagne.** 44.a.b  
**Pieros de Riez, vieux Poete.** 588.b  
**Pierre de S. Cloot vieux Poete.** 554.a  
**Pierre de Creon vieux Poete.** 574.a  
**Pierre Gentien vieux Poete.** 591. a  
**Piquiers en guerre.** 530.b  
**Pistolles, & Pistollets,** 530.b  
**Placide seur d'Honorie Emp.** 41.b  
**Plainte que le Roi Charles bailla en Parlement par escrit à l'encontre de Ganelon Euesque de Sens.** 350. b.  
 351.a  
**Plectrude femme de Pepin Duc d'Austrasie.** 179.a  
**Pluton Gaulois.** 3.b  
**Poesie d'où a pris son origine.** 545.a.b.  
 & suyu.  
**Poesie Latine quand affoiblie.** 545.b  
**Poissy fortifié par Charles le Chauue** 353.a. estoit son Palais Roial. 361.b  
**Poitueins au secours du Roi Louis d'outremer.** 442.b  
**Poitiers destruit par Dagobert.** 165.b  
**Poitiers gasté par les Normands.** 358.a  
**Poitiers donné par Eude à Robert son frere.** 405.b  
**Poitiers inutilement assiégé par le Roi, & Hugues le grand.** 460.b  
**le vieil Poitiers, place assise pres Chastelleraut.** 191.a  
**Poitou enuahy par les gens de Chilperic 104.a. pillé par les gens de Guntcram.** 121.b  
**Poitou suiet au cens des nos premiers Rois.** 139.a  
**Pont de bois sur le Rhin bruslé,** 174.b.  
 275.a  
**Pont de Poissy fortifié par Charles le Chauue contre les Normands.** 353.a  
**Pope fille de Guy Comte de Senlis, espouſee par Robert de Normandie.** 417.b  
**Portugal peuplé par les Gaulois.** 9.a  
**Postes en France.** 133.b  
**Postume déclaré Emp. apres Valerian** 27.b. Seigneur des absolu Gaules.  
 ibid.  
**Preciens.** 19.a  
**ſi les Prestres doiuent estre mariez.** 359.a.b  
**les Prestres pourquoy ne voulurent plus estre mariez.** 395.b  
**Prestres mariez.** 454.b  
**Pretextat Euesque de Rouen, accusé de trahison : & son procez fait**  
 EEEEEEEE



# T A B L E

|                                                   |                                          |
|---------------------------------------------------|------------------------------------------|
| à la poursuite de Chilperic. 101. b.              | Prouence d'où ainsi nommee. 16. b.       |
| 102. a. b. & suyu.                                | Prouence quittee aux François par Vi-    |
| Pretextat confiné retourne en son E-              | tiges Roi des Ostrogots. 79. a. b. par   |
| uesché. 121. a. est tué dans son Eglise.          | Iustinian Empereur. 82. a. 83. b. 84. a. |
| 129. b. 130. a. & ses meurdriers liurez           | Prouence prise & conquise par Gunt-      |
| par Fredegô de tuez par son nepueu.               | cram Roy d'Orleans. 94. b.               |
| 131. a.                                           | Prouence courue par les Vvissigots       |
| Preuoſtez de S. Martin. 378. b.                   | d'Espagne. 129. b.                       |
| Priamus. ou Priarius Rois des Francs.             | Prolo mee Ceraune se prepare contre      |
| 33. b.                                            | la venue des Gaulois. 10. b. refuse le   |
| Primiceres quels à Rome. 212. b.                  | secours des Dardanois. ibid. & 11. a.    |
| Princes comment deffiez à la guerre.              | la Purification quand instituee. 81. b.  |
| 122. b.                                           | monts Pyrenees, d'où ainsi nommez.       |
| les Princes sages laissent plus d'iniu-           | 9. a. difficiles à passer. 227. b.       |
| res sans vengeance, que les particu-              |                                          |
| liers. 393. b.                                    |                                          |
| aucuns Princes auancēt les meschans,              |                                          |
| & pourquoy. 389. b.                               |                                          |
| Probe Emp. defend les Gaules contre               |                                          |
| les peuples de delà le Rhin. 28. a.               |                                          |
| Proces fait à Pretextat Archeuesque               |                                          |
| de Rouen à la poursuite du Roy                    |                                          |
| Chilperic. 101. b. 102. a. b. & suyu.             |                                          |
| Procés verbal de la deposition de                 |                                          |
| l'Emp. Louis le Debonnaire. 306. b.               |                                          |
| & suyu.                                           |                                          |
| Proces fait à Ebon Archeuesque de                 |                                          |
| Rheims, qui fut depôſé en plain Par-              |                                          |
| lement. 322. a. b.                                |                                          |
| Proces fait à Carloman fils de Charles            |                                          |
| le Chauue, & à ses complices. 367. b.             |                                          |
| Processions quand & par qui insti-                |                                          |
| tuees. 81. b.                                     |                                          |
| Prodiges. 111. b. 131. b. 133. a. 201. a. 234. a. |                                          |
| 292. a. 348. a. 422. b.                           |                                          |
| Prom Abbaye pillée par les Normâds.               |                                          |
| 392. b.                                           |                                          |
| Promot fait Euesque de Chasteaudun                |                                          |
| par Sigisbert, fut empesché d'en                  |                                          |
| iouyr par l'Euesque de Chartres.                  |                                          |
| 121. a.                                           |                                          |
| Protade mignon de la Royne Brune-                 |                                          |
| haut. 152. b.                                     |                                          |
| Prouence. 2. b.                                   |                                          |

Q.

|                                           |  |
|-------------------------------------------|--|
| Q Vades quel peuple. 32. a.               |  |
| Quates transportez en Batawie             |  |
| par Auguste. 25. a.                       |  |
| Quens de Bretagne, vieux Poete.           |  |
| 575. b.                                   |  |
| Quens d'Anjou, vieux Poete. 576. b.       |  |
| Quens de la Marche autre Poete.           |  |
| 577. a.                                   |  |
| S. Quentin pris par Raoul Comte de        |  |
| Cambray sur Hebert de Vermandois          |  |
| 412. b.                                   |  |
| S. Quentin pris d'assaut. 432. a. rendu à |  |
| Hebert. 433. a.                           |  |
| Quentonicum, ville quelle. 355. b.        |  |
| Querelle de Stilicon avec Ruffin.         |  |
| 36. a. b.                                 |  |
| Querelle entre les Rois de Bourgon-       |  |
| gne. 54. b.                               |  |
| Querelle entre les Rois Gunteram &        |  |
| Childebert pour Marseille. 110. a.        |  |
| Querelle entre Ragonde & Maroue           |  |
| Euesque de Poitiers. 140. b. entre        |  |
| les Religieuses de sainte Croix, &        |  |
| leur Abbesse. 141. a. 144. b.             |  |
| Querelle entre Brunchaut & Bile-          |  |
| childe femme du Roy Thiebert.             |  |
| 154. a.                                   |  |



## DES MATIERES.

- Querelle entre l'Euesque de Vvitz-  
bourg , & le Duc de Franconie.  
412.b.
- maître Queux office. 459.b
- Quint Ambust Romain combat seul à  
seul contre vn Gaulois. 9.b
- Quintilius Varus defait par les Ger-  
mains. 21.b
- Quintin Capitaine Romain defait par  
les Francs. 34.a.b
- R.
- R** Aban & son frere hommes do-  
ctes. 250.b
- Raban Moine publie son liure de la  
croix. 289.a. ses disciples. ibid.
- Rabesteins chateau. 211.a
- Rachis Roi des Lombards se rend  
Moine. 199.b
- Radon, Adon & Dadon freres, fonda-  
teurs d'aucunes Abbayes en Brie.  
166.a
- Ragaife & Ascaric Rois Francs expo-  
sez aux bestes. 43.a
- Ragebert cousin d'Artold Euesque  
pris. 438.a
- Ragenfroy Maire. 179.a. defait Char-  
les fils de Pepin en vne bataille.  
179.b
- Ragenfroy venu au secours de Chil-  
peric est mis en route par Charles.  
180.a.b. pourfuiuy jusques à Angers.  
ibid.
- Ragnachaire: voiez Ranchaire.
- Ragonde fille d'Hermenfroy, femme  
de Clotaire. 74.a. b. 86. b. Religieuse  
à Poitiers. ibid.
- Ragonde en querelle avec Maroue  
Euesque de Poitiers, & pourquoy.  
140.b
- Ragonde fondatrice de S. Croix de  
Poitiers, meurt. 132.b
- Raimond Euesque de Paris. 100.a
- Raimond de Languedoc & Guillaume  
d'Aquitaine tuét douze mille Nor-  
mands. 422.b
- Raimond fait hommage au Roi Raoul  
432.a
- Ramire Roi de Castille institue l'Or-  
dre de S. Jacques. 292.a
- Ramire Roi d'Espagne defait les Sar-  
razins. 448.b
- Ranchaire Roi des Francs se retire  
vers la riuiera de Somme. 57. b. est  
pris & tué par Clouis. 67.a
- Rancons, especes d'halberdars. 531.a
- Ranulf Duc d'Aquitaine. 405.b
- Raoul Duc de Turinge rebelle aux  
François. 166. b. les defait. 170. b.  
171.a
- Raoul Duc de Bourgongne fait roy  
de France, 423.a, 424.a
- raoul roi de France appelé par les  
Lorrains, 424, b, assiege Sauuerne,  
425,a
- raoul va faire la guerre à Guillaume  
Duc d'Aquitaine, lequel luy fit  
hommage en luy rendant Berry.  
425,b
- raoul & Henry d'Allemagne mala-  
des, 426,a
- raoul roi blessé par les Normands,  
428, a, prend Laon & Coucy.  
429,a
- raoul va audeuant de Guy Empereur:  
puis rend Atigny au roi Charles,  
429,b
- raoul fait guerre à Hebert, 431, a, préd  
rheims. ibid. Laon, 431, b, meurt,  
434,a
- raoul de Bourgongne meurt, 416,b
- raoul fils de Raoul succede à son pe-  
re au Duché de Bourgongne, 416,b
- Raoul de Bourgongne chassé par les  
Italiens, 427,b, 428,a
- Raoul Roy de Bourgongne meurt,  
436,b

EEEEEEEE ij



# T A B L E

- Raoul fils de Conrad, se fait Roi d'outre le Mont-jou. 404.b
- Raoul d'outre le Mont-jou chasse Beranger d'Italie. 425.b
- Raoul de Gaugiac fidelle au Roi tué par les enfans de Hebert. 446.a
- Raoul Comte de Cambray surprend S. Quentin & Peronne sur Hebert Comte de Vermandois: qui les recouure avec la mort de Raoul. 412.b
- Raoul Normand: voiez Roul.
- Raoul Euesque de Laon chassé par le Roi Louis. 439. a. cause de guerre. 443.a
- Raoul de Houdanc vieux Poete. 557.b
- Raoul de Coucy, & ses amours avec la Dame du Fayet. 566 a.b. & suyu.
- Raoul de Ferrieres vieux Poete. 571.a
- Raoul de Biauuais autre Poete. 571.b
- Ratbaud Frison defait par Pepin. 178.b
- Raennee donnee au Pape par Pepin. 204.b
- Raufiacus*, place quelle. 455.a
- Rauching l'efforçant de tuer Childebert, pour se faire Roi, estant decouvert par le Roi Guntram est tué. 133.b
- Referendaire ancien officier de nos Rois, tel qu'aujourd'huy le Chancelier. 99.a
- Regalle propre & particuliere aux Rois de France. 221.b
- Regnum*, ou Couronne donnee par Clouis à l'Eglise S. Pierre de Rome 64.b
- Reistres, gens de cheual, d'où ainsi nommez. 530.a
- Religieuses de sainte Croix de Poitiers en discord & proces avec leur Abbesse. 141.a. 144.b
- Religion des vieux Gaulois. 3.b. 4.a
- Reliques quand ont commencé d'estre portees en procession. 81.b
- Reliques de S. Vincent apportees d'Espagne par Childebert, & Clo-taire, 81.b
- Remonstrance aux Rois de ne laisser manier leur Estat par autrui, & ne continuer les grands offices de pere en fils, 194. b. 195.a, b & suyu.
- Remonstrance de Boniface Archeuesque de Mayence à Pepin, en le couronnant, 198.a, b
- Remonstrance de l'Ambassadeur de l'Empereur à Pepin Roi de France pour r'auoir l'Exarquat de Raenne 205, b. 206, a
- Remonstrances du Pape Nicolas au Roi Lothaire, 357.a
- S. Remy Euesque de Rheims honoré & respecté par Clouis encore Payé, 54, a, b, le cathechise, & baptise à Rheims, 57.a
- Renault Comte de Poitiers tué en vn defy contre le Comte de Nantes, 337, b
- Renaut de Sabueil, vieux Poete, 577.a
- Renault d'Audon autre Poete, 582, b
- Renes bruslee par Nomené Duc des Bretons, 342.a
- Renier Comte en querelle avec le Roi Zundibold. 413.a
- Renier d'Ardaine meurt, 417, b
- Renier Duc d'Ardaine & de Moze-lane meurt. 419.b
- Renier guerroyé par l'euesque & Duc Brunon, 461, b
- Renier & Rainold freres tuez en bataille. 467, a
- Reric, abord de toutes marchandises, destruit par Godefroy Roi des Normands, 268, b
- Responce de Hincmar Archeuesque de Rheims, & du Roiau Pape: sur l'assignation à eux donnee de venir à Rome, & la menace de les excommunier, 365, a



# DES MATIERES.

- Rheginon chassé de l'Abbaye de Prom. 414.a  
 Rheims prise par Attila Roy des Huns. 46.a  
 Rheims prise par Hebert. 440. b. assié-  
 gée par le Roy Louys. 449. a.  
 prise par Othon. 451. b. assié-  
 gée par Hugues. 452. b  
 du Rhythme. 546. a. que c'est. 546. b.  
 & suyu.  
 Rhythme-Mettre. 547. b  
 Rialte d'où ainsi nommée. 271. b.  
 siege Ducal des Venitiens pour vn  
 temps. 272. a. b  
 Ribarols, & leur pays. 392. b  
 Ribault que signifie proprement. 489.  
 b. 490. a. b  
 Ribandequins instruments de guerre,  
 quels. 529. a  
 Riborho, & autres Seigneurs parti-  
 sans de Charles le Chauue, tuez en  
 vne bataille gaignée par les gens de  
 Pepin. 339. a  
 Richard fils du Roy d'Espagne vient  
 courre le Languedoc. 131. a. en-  
 uoye rechercher l'alliance de Chil-  
 debert. 132. b  
 Richard Roy d'Espagne renonce avec  
 tous les siens à l'Arrianisme. 136.  
 b. demande Clodesinte sœur de  
 Childebert, en mariage. ibid.  
 Richard fait Duc de Bourgongne.  
 405. b  
 Richard Duc surmonte les Normands  
 en Bourgongne. 416. b. les chasse  
 de Chartres. ibid.  
 Richard Duc de Bourgongne, meurt.  
 421. a  
 Richard fils de Garnier quitte le Roy  
 Raoul. 431. a  
 Richard fils de Guillaume, Duc de  
 Normandie. 444. a  
 Richard de Normandie desrobé de la  
 Cour du Roy par Benard, & mené à  
 Senlis. 444. b. 445. a. rendu aux  
 Normands. 451. a  
 Richard Duc de Normandie espouse  
 Emme fille de Hugues le Grand.  
 462. b. échappe vne surprise que  
 Brunon vouloit faire de sa person-  
 ne. 463. a  
 Richard d'Angleterre prisonnier en  
 Allemagne, comment trouué par  
 son poëte Blondiaux. 556. b  
 Richard de Semilli vieux poëte.  
 570. b  
 Richard de Fournival vieux poëte.  
 573. a  
 Richard de l'Isle poëte. 588. a  
 Richenau, Abbaye, quelle aujour d'hui  
 252. a  
 Richent fille du Comte Buin, & sœur  
 de Boson espousée par Charles le  
 Chauue. 363. b  
 Richent Emperiere accouche de fra-  
 yeur en fuyant. 378. a  
 Richent couronnée à Tortonne par  
 le Pape. 380. a  
 Richent apporte à Louys le Begue le  
 testament de son pere, & l'espée de  
 saint Pierre: par laquelle il l'inne-  
 stissoit du Royaume, avec l'habille-  
 ment Royal. 382. b  
 Richer frere de Ranchaire Roy de  
 Cambrai, pris & tué par Clouis.  
 67. a  
 Richer, saint Euesque chassé de Ve-  
 ronne. 461. a  
 saint Richer brûlé par les Normans.  
 391. a  
 Ricuin Comte de Lorraine tué par  
 Richard Duc de Bourgongne.  
 422. b  
 Rigomer Roy François tué en la ville  
 du Mans par le commandement de  
 Clouis. 67. a  
 Rigunthe fille de Chilperic demandée  
 à femme par Leuichilde Roi d'Es-  
 . EEEEEEEE . iij



# T A B L E

- pagne. 114 b. les preparatifs qu'en  
fait Chilperic. 116.a.b
- Rigunthe allant en Espagne est arre-  
stée à Thoulouse. 119.a.b
- Rigunthe retirée de Toulouse par sa  
mere Fredegonde. 124.b
- Rigunthe en querelle avec sa mere,  
qui l'auoit voulue estrangler. 142.a
- Rime telle que nous l'auons quand  
commença: & que les Espagnols &  
Italiens l'ont prise des François.  
548.b. 549.a.b
- Rime Leonine. 545.b. 552.a.b
- Rinfroy & Amulon se donnent ba-  
taille pour la succession d'Heming  
Roy de Dannemarc, & y meurent  
tous deux. 274.a
- Ringue principale ville des Auarrois  
prise par Henry Duc de Frioul.  
248.b
- Ringues ou Cercles des Auarrois, gai-  
gnez par Charlemagne. 243.a
- Riol Normand fauorifant Charles le  
Simple est deffait. 424.b
- Riol Normand chassé de Bourgon-  
gne. 426.b. 427.a
- Riuieres gelées. 291.b
- Robert fils de Vitikind Saxon vient  
en France, & est source de la maison  
de Capet. 300.a
- Robert le vaillant fils de Vitikind Sa-  
xon fait Marquis de France pour  
resister aux Normands & Bretons.  
352.b. de luy sont venus Capet  
Roy & les siens. 352.b
- Robert le vaillant voulant resister aux  
Normands, est tué. 358.b
- Robert fait Comte de Poitou par le  
Roy Eude. 405. b. chassé par Ay-  
mar. 406.a
- Robert frere du Roy Eude fait Abbé.  
410.a
- Robert Comte de Paris chasse les  
Normans de deuant Chartres. 416
- b. est tuteur de Guillaume fils de  
Raoul. 418.a
- Robert Comte de Paris contraint les  
Normands de Loire de se bapti-  
ser, & luy bailler ostages. 421.a
- fesseue contre Charles pour cause  
d'Aganon. 421.b. en armes l'un de-  
uant l'autre. ibid.
- Robert surprend Laon, & pille les tre-  
sors d'Aganon. 422. a. esleu Roy,  
& couronné par Herué. 422.b
- Robert Roy tué par Charles. 423.a
- Robert Comte de Troyes. 451.a. sur-  
prend Dijon, dont il est chassé par  
Lothaire Roy. 462.a
- Robert de Normandie espouse Pope  
fille de Guy Comte de Senlis. 417.  
b. meurt. 418.a
- Robert de Blois vieux poëte. 570.b
- Robert de Reims autre Poete. 571.a
- Robert de Marberoles poëte. 574.b
- Robert du Castel poëte. 575.b
- Robert de Mauuoilins poëte. 576.a
- Robins de Compiègne vieux poëte.  
586.b
- Rodam Duc Lombard entre en Gaule.  
94.b. 95. b. est contraint de se reti-  
rer. 96.a
- Roderic Roy Vissigot, chassé d'Espa-  
gne par les Sarrafins. 181. b. 182.  
a.b.
- Rodoald grand Seigneur de la maison  
des Andelfinges. 160. a
- Rogers de Cambray; vieux poete.  
575.a
- Rogerim d'Ançeli vieux poete. 577.a
- Roix de Cambray vieux poete. 583.a
- li Roix Adenez vieux poëte. 587.a
- Rolád Euesque d'Arles prisonnier des  
Sarrafins. 363. b. sa rançon. ibid.
- Roland tué à la bataille de Roncevaux  
229.b
- Rollo: voyez Roul.
- Romachere Euesque de Contâce. 131.a



# DES MATIERES.

- Romain Galeſian Pape. 413.b.  
 Romains defaits par les Gaulois. 10.a  
 Romains de font les Gaulois Italiens,  
 & ſauucent de ça les monts. 15.b.  
 16.a.b  
 Romains entierement chaffe du cœur  
 de la Gaule par Clouis. 54.a  
 Romains quelle datte prenoient en  
 leurs chartes. 76.a  
 Romains contrains de recognoiſtre  
 l'Empereur pour ſuperieur. 340.a  
 Romandiolle donnée au Pape par Pe-  
 pin. 204. ſ'appelloit l'Exarquar.  
 222.a  
 des Romans, & quand ils ont com-  
 mencé d'auoir cours. 540.a. b. &  
 ſuyu.  
 Rome priſe par les Gaulois. 9. a. b. &  
 ſuyu.  
 Rome changée en Monarchie. 20.b.  
 21.a  
 Rome aſſiegée par Alaric Roy des  
 Viſſigots. 37.b. 38.a. priſe. 39.a  
 Rome priſe par Totile Roy des Oſtro-  
 gots. 82.a  
 Rome aſſiegée par Aſtoſf. 205.a  
 Roric: voyez Roul.  
 Roſelme Duc de Thite pris, & enuoyé  
 à l'Empereur. 256.b. 257.a  
 Roſemonde femme d'Albouin Roy  
 des Lombards. 94.a.b  
 Rotgand Duc de Frioul deſbauché du  
 ſeruiſe de Charlemagne par Adal-  
 giſe fils de Diſier. 225.a. decolé par  
 le commandement dudiſt Charles.  
 ibid.  
 Rotgar Comte. 437. b. defait par le  
 Roi Louis d'Outremer. 441.b. aſſie-  
 gé dans Monſtrœuil, mais ſans effet  
 452.b  
 Rotrud fille de Charlemagne fiancée à  
 l'Empereur de Grece, meurt.  
 272.b  
 Rouan d'où ainſi appellé. 3.b  
 Roul, ſupplice & punition de long  
 temps viſitée en France. 103.b  
 Rouſſy. 455.a  
 Routiers, gens de guerre, quels. 521.  
 a.b  
 Roul Roy de France: voyez Raoul.  
 Roul Normand ſuſpect à Lothaire ſe  
 ſauue en Germanie, & ſe rend Pira-  
 te. 342.b. 343.a  
 Roul Normand allié de Charles, qui  
 reſuſe Radulſ. 364.b  
 Roul Normand tué par les Friſons.  
 369.b  
 Roul autre Normand, & ſa venue en  
 Neuſtrie. 412.a  
 Roul Duc de Normandie, & Gerlon  
 Comte de Blois freres. 415.b  
 Roul ſe faiſant baptiſer, la Vveſtrie lui  
 eſt donnée. 416.b. 417.a. eſt nom-  
 mé Robert. ibid. baiſe le pied au  
 Roy Charles en lui faiſant homma-  
 ge. ibid. ſa iuſtice. 418.b  
 au Roy ſeul appartient de faire enle-  
 uer les pierres d'une forterreſſe.  
 391.a.b  
 du Roy des Ribaux. 489.b  
 les Roys, feſte, quand inſtituée. 155.a  
 des Roys François. 472.a.b  
 Roys de France. ſouuerains de tout  
 temps, ſans recognoiſtre perſonne.  
 64.a  
 Roys François non ſuieſts les vns aux  
 autres. 120.a. b. viuoient de meſ-  
 nage. ibid.  
 nos Roys portoient couronne aux fe-  
 ſtes ſolemnelles. 208.b  
 Roys Sarraſins d'Eſpagne viennent  
 trouuer le Roy en Saxe pour eſtre  
 ſecours. 226.a  
 les Roys Charles & Louys eſliſent des  
 Prelats en la partie de leurs freres,  
 pour les admonneſter ſils contre-  
 uiennent à leurs ſerments. 356.a  
 roys de Galice & de Nauarre d'où ont



# TABLE

|                                       |               |                                      |       |
|---------------------------------------|---------------|--------------------------------------|-------|
| pris leur origine.                    | 182.b         | Salomon Breton traite avec Charles   |       |
| Rois infidelles se mettent en mauuai- |               | le Chauue.                           | 343.b |
| se reputation.                        | 343.a         | Salomon Duc de Bretagne, & Nor-      |       |
| Rois de Dannemarc & des Abodrites     |               | mands de Loire, vendangent les vi-   |       |
| faits Chrestiens.                     | 432.a         | gnes d'Anion.                        | 363.a |
| Royne non assise en vn Synode, ains   |               | Salomon assiste Charles le Chauue au |       |
| debout.                               | 375.b         | siege d'Angers contre les Normas.    |       |
| des Roynes, de leurs droicts & offi-  |               | 369.b. est tué par Pasquitan &       |       |
| ciers.                                | 476.b.477.a   | Vrsand Bretons.                      | 370.b |
| que le Royaume François est heredi-   |               | Salonin Euesque d'Ambrun porte les   |       |
| taire entre prochains masles : &      |               | armes. 95.a. chargé de crime de le-  |       |
| pourquoy les filles en sont debou-    |               | ze Maicsté.                          | 104.b |
| tées.                                 | 472.b.473.a   | Samon marchand natif de Sens, fait   |       |
| Royaumes François diuisez entre       |               | Roy des Vinides. 160.a. sa respon-   |       |
| Louys & Charles freres.               | 333.a         | ce à vn Ambassadeur François.        |       |
| Royaumes pourquoy en si grād nom-     |               | 164.a                                |       |
| bree en Espagne.                      | 226.a.b.227.a | Samson fils de Chilperic emporté     |       |
| Rucculan accompagné de Manseaux       |               | d'vn flux de ventre.                 | 103.b |
| pille la Touraine.                    | 99.a          | Sang sorry d'vn pain en Touraine.    |       |
| Rueil pres Rouen, bourg.              | 121.a         | 112.a                                |       |
| Rutebeuf, vieux poete.                | 578.a         | Sang sorry de terre.                 | 240.a |

## S

|                                            |       |                                        |        |
|--------------------------------------------|-------|----------------------------------------|--------|
| <b>S</b> Abaud Euesque d'Arles traistre au |       | Sanille Goth, ayant accusé Bera Com-   |        |
| Roy Sigisbert.                             | 94.b  | te de Barcelonne, de trahison, le      |        |
| <i>sabaudia.</i>                           | 38.b  | vainquit en champ de bataille.         |        |
| Sabinian Pape decédé.                      | 152.a | 290.a                                  |        |
| Sacre & couronnement des Roys de           |       | Sarahund Bauarois, defait les Huns.    |        |
| France. 57.b. 58.a. 473.b. 474.a.          |       | 240.b                                  |        |
| b. & suy.                                  |       | Sardaigne courue par les Sarrazins.    |        |
| Sacrifices des anciens Gaulois.            | 4.a   | 269.b                                  |        |
| Sadragessille Duc d'Aquitaine outragé      |       | Sardes font rompre à l'Emper. Louys    |        |
| par Dagobert. 166.b. ses enfans            |       | la paix qu'il auoit avec les Sarra-    |        |
| tuez, & priuez de la succession de         |       | zins d'Espagne.                        | 283.a  |
| leur pere, pour n'auoir point pour-        |       | Sarra Capitaine d'Honorie deffait par  |        |
| suuy sa mort.                              | ibid. | Alaric Gor.                            | 39.a.b |
| Sagittaire Euesque de Gap porte les        |       | Sarrabes habitans sur l'Elbe deffaits. |        |
| armes. 95.a. chargé de crime de le-        |       | 265.a                                  |        |
| ze Maicsté.                                | 104.b | Sarragoce assiegée par Childebert &    |        |
| Sainte des Prez, ancienne chanteresse.     |       | Clotaire.                              | 81.b   |
| 587.a                                      |       | Sarragoce prise par Charlemagne sur    |        |
| Sala, riuiera.                             | 265.a | les Sarrazins.                         | 229.a  |
| Salle, Palais de Charlemagne.              | 242.a | les Sarrazins qui furent. 170.a. leur  |        |
|                                            |       | auancement, & conquestes.              | ibid.  |
|                                            |       | Sarrazins                              |        |



# DES MATIERES.

Sarrasins conquerent l'Espagne sur  
 Roderic Roy Vviffigot. 181. b.  
 182. a. sont appelez en France par  
 Ende Duc d'Aquitaine. 182. b  
 Sarrasins vaincus en bataille par Char-  
 les Maire de France, qui en acquist  
 le surnom de Martel. 183. a. b. &  
 luy. iusqu'à 187.  
 Sarrasins & Vandales en Dauphiné.  
 187. a. assiegēt Sens. ibid. sont chas-  
 sez de Prouence & Languedoc par  
 Charles Martel. 187. b. 188. a. b  
 Sarrasins chassez de Maiorque. 252. b  
 Sarrasins deconfits par les Aquitaniés.  
 266. b  
 Sarrasins courent Sardaigne, & Corse  
 269. b  
 Sarrasins defaits pres Thunis par Bo-  
 niface Comte de Corse. 299. a  
 Sarrasins noyez en mer. 316. a  
 Sarrasins defaicts en mer par Charles  
 le Gras. 387. a  
 Sarrasins chassez d'Arragō par Inigue  
 Comte de Bigorre. 417. b  
 Sarrasins occupent vn passage des Al-  
 pes. 430. b  
 Sarrasins de Fraxinet chassez. 431. a  
 Saturne Gaulois. 3. b  
 Saumoncy, chasteau. 210. b  
 Sauterelles: voyez Locustes.  
 Sauvage d'Arras, vieux poete. 574. b  
 Sauuerne assiegée. 425. a. abbatue par  
 l'Euesque de Mets. ibid.  
 Saxons & Pictes. 33. a  
 Saxons Bessins. 53. b. 104. b  
 Saxons, farouches, mais chastes. 52. a.  
 occupent l'Anjou. 53. a. b  
 Saxons vaincus par Clotaire premier  
 du nom. 87. b. le defont en vne au-  
 tre charge. ibid.  
 Saxons pillent le Dauphiné. 94. b. a-  
 yant miuy les Lombards en Italie,  
 voulans retourner en leur país sont  
 totalement defaicts par les Suaues.

101. a  
 Saxons defaits par Clotaire II. 161. a  
 Saxons prometrans de deffendre la  
 frontiere de France sont battus par  
 les Vinides. 165. a  
 Saxons vaincus & contraints d'obeyr  
 aux François. 177. b  
 Saxons contraints par Pepin de payer  
 tribut aux François comme du téps  
 du Roy Clotaire. 192. a. b  
 Saxons contraints par Pepin de payer  
 le tribut ordinaire de 300. che-  
 uaux aux François. 199. b  
 Saxons contraints derechef par Pepin  
 de payer le tribut accoustumé. 208. b  
 Saxons contraincts par Charlemagne  
 de se retirer outre la Vefere apres  
 auoir esté defaicts pres Osnabourg  
 215. b. contraincts de bailler osta-  
 ges. 216. b  
 Saxons rebelles entrent en Hés, d'où  
 ils sont diuinement chassez. 223. a.  
 decófits pres Brunberg, & chassez  
 outre la riuiera Ouracre. 223. b  
 Saxons surprennent les François en  
 leur camp, puis sont battus. 224. a.  
 demandent pardon & baillent osta-  
 ges. 224. b  
 Saxons ayans pris Eresberg par com-  
 position & assiegé Meresbourg, en  
 sont chassez par vne sortie des assie-  
 gez: puis batus par Charles le grand  
 demandent la paix, & se font bapti-  
 ser. 225. a. b  
 Saxons rebellez derechef se rendent, à  
 la charge que s'ils faussent leur foy,  
 ils perdront leurs franchises &  
 aleuds. 225. b. 226. a  
 Saxons defaicts à Bucholt. 232. b. à  
 Thiormele. 235. a  
 quatre mille Saxons traistres decolez.  
 235. a  
 Saxons se rebellent sous la faueur  
 des Frisons leurs alliez. 236. a.

FFFFFFF



# T A B L E

|                                                                                                                                      |                                                                                                                                                    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| defaits par Charles fils de Charle-<br>magne. 236.b                                                                                  | frir que le Roy Gunteram cognois-<br>se du fait des criminels du Royau-<br>me de leur Roy. 136.a                                                   |
| Saxons rebelles, & le tiers d'entr'eux<br>transportez en Flandres, font d'un<br>diable deux. 247.a.b                                 | Seigneurs François ennemis combat-<br>tent tellement qu'il ne demeura<br>qu'un de leur famille. 147.a                                              |
| Saxons chassiez iusques au bord de<br>l'Océan à Carlesend. 249.a                                                                     | Seigneurs Romains exécutez à mort<br>en la maison Papale. 293.a.b                                                                                  |
| Saxons d'outre l'Elbe tuent les Ingés<br>& Commissaires du Roy Charle-<br>magne. 250.a. sont defaictz par le<br>Duc Tracifcon. ibid. | Seigneurs François assemblez pour<br>prier Lothaire du Royaume de<br>France. 332.b. 333.a                                                          |
| Saxons rebelles à la suscitation de Go-<br>desroy Roy Normand. 259.b                                                                 | Seigneurs François assemblez des trois<br>costez à S. Castor, pour partir les<br>Royaumes François, & les difficul-<br>tez sur le partage. 335.a.b |
| Scadrons d'où ainfi nommez. 155.a.<br>524.b                                                                                          | Seigneurs de la suite de Lothaire,<br>morts en grand nombre en deux<br>mois. 314.a                                                                 |
| Scars de soldats. 155.a. 524.b                                                                                                       | Seigneurs de la suite de Lothaire meu-<br>rent, & pourquoy. 360.b                                                                                  |
| Sclaomir & les Abodrites rebelles, re-<br>poussez d'Eselselt. 287.a                                                                  | Seigneurs François prisonniers de<br>Louys Roy de Germanie par luy<br>renuoyez sans rançon. 378.a.b                                                |
| Sclaomir pris & présenté à l'Emper.<br>Louys, est confiné. 289.a                                                                     | Seigneurs François appaisent le Roy<br>Louys de Germanie, luy quittant<br>Lorraine. 389.a                                                          |
| Sclaues defaictz par Charles fils de<br>Charlemagne. 265.a                                                                           | Seigneurs d'Italie font Emper. Lam-<br>bert filz de Guy. 410.b                                                                                     |
| Sclaues enuoyent des Ambassadeurs à<br>Charlemagne estant à Aix. 274.a                                                               | Seigneurs de Francanie, & leur Eues-<br>que se donnent bataille. 415.a                                                                             |
| Scots & Picques assaillent la grand' Bre-<br>tagne. 44.a.b                                                                           | Seigneurs de Lorraine vsurpent les<br>terres du domaine que les Roys de<br>Germanie leur laissoient. 418.b                                         |
| Scram, escrime. 97.a                                                                                                                 | Seine & Marne riuieres desbordées.<br>113.a                                                                                                        |
| Scrama sorte de ferrement. 97.a                                                                                                      | Senateurs Gaulois courtoisemēt trai-<br>tez par les François. 54.a                                                                                 |
| Scramafaxes, quelles armes. 520.b                                                                                                    | du Seneschal de noz Roys. 482.b. &<br>suyv.                                                                                                        |
| Sebastien & Iouin Empereurs tuez à<br>Narbonne. 41.a.b                                                                               | Senonois, & leurs peuplades. 9.a                                                                                                                   |
| Secundiceres quels à Rome. 212.b                                                                                                     | Sens assiegée par les Sarrafins. 187.a                                                                                                             |
| Sedechias Medecin de Charles le<br>Chauue, Iuif & enchanteur, l'em-<br>poisonne. 380.a                                               | Sens assiegée par les Normands, mais<br>vaillamment defendue par Buerard<br>Euesque. 401.a.b                                                       |
| Sedes stercoraria, à Rome. 345.a                                                                                                     |                                                                                                                                                    |
| Seguin Duc des Gascons rebelle se re-<br>tire vers les Sarrafins. 284.a. tué<br>par les Normands. 341.a                              |                                                                                                                                                    |
| Seigneurs plus renommez de la Gaule<br>anciennement. 3.b                                                                             |                                                                                                                                                    |
| Seigneurs de Gaule appelez Roys de<br>leurs villes & Prouinces. 5.b                                                                  |                                                                                                                                                    |
| Seigneurs de Neustrie ne veulēt souf-                                                                                                |                                                                                                                                                    |



# DES MATIERES.

- Septimanie. 2.b
- Septimanie prise par Astulf. 41.b. demeure aux Visligots. 42.a
- Seprimine ayant coniuré contre le Roy Childebert, descouuerte, & punie. 140.a.b
- Sequanois & Eduens en diuision. 17.b
- Seren Euesque de Marseille repris pour auoir osté les images des Saints de son Eglise. 150.a
- Serge I. Pape meurt. 178.b
- Serge deuxiesme Pape, apres la mort de Gregoire III. donna occasion de changer les noms des Papes. 339.b 340.a. meurt. 341.b
- Serge III. esleu Pape contre Formose. 407.b. 408.a
- Serge debouté par deux fois de la Papauté, succede à Leon V. à l'ayde de Marosie. 415.b. meurt. 416.b
- Serlas brigand insigné. 437.b
- Serment sur les armes. 165.a
- Serment de fidelité, quel. 207. b. 208.a
- Sermens sur eau ou fer chaud. 377. a.b
- Sermens de Charles & Louys freres en langue Thioise & Romande. 330.b. 331.a
- Sermens des Roys Louys & Charles le Chauue. 352.b
- Serpentines, pieces de guerre, quelles. 530.a
- Seruant Auuergnat, cuidant vsurper l'Empire, est confiné. 50.b
- La Seruiette pour lauer par qui présentée aux Roys. 160.a
- Seruilis, que c'estoit. 379.b
- Sesnes, voyez Saxons.
- Seuer Empereur tué par les Germains. 27.a
- Seuerain bon Moine, du temps de Clouis. 67.b. 68.a
- Seuerian Anthemie fait Empereur par Leon. 30.b. tué. ibid.
- Seuille prise par les Normans. 295.b
- Seulfe Archidiaque fait Archeuesque de Rheims. 422.b. reçoit le Pallium du Pape. 425.b. meurt. 427.b
- Siagre fils de Gillon chassé de Soissons par Clouis. 93.b
- Siagre Roy des Francs habitans sur le Rhin, tué par son fils. 65. b. 66.a
- Sicambres prennent les armes contre les Romains. 21.a. sont transportez en Gaule, & surnommez Barbares. 21.b. 25.a. 29.b. depuis furéc au service des Romains come soudoyers & sous diuers noms. ibid.
- Sichilde Royne, femme de Clotaire. 159.b
- Sidoine Euesque de Clairmont. 53.b
- Sidoine femme du Patrice Mommol, prise, descouure le tresor de son mary. 124.b
- Sieges anciens de nos Roys. 481.b. 482.a
- Sigifroy Roy de Dannemarc. 225.b
- Sigifroy & Godefroy Roys Normans descendent à Haslou. 392. b. brulent Tongres, le pays des Ribarols. 392.b. pillent Colongne, Bonne, Nuz, Tolbiac, le Palais d'Aix, l'Abbaye de Prom. ibid. deffont les pay sans qui leur veulent resister. ibid. prennent Treues, & gagnent vne bataille sur les Euesques de Treues & de Mets, & le Comte Adellart. 393.a
- Sigifroy & Godefroy tuez par Arnoul, avec nonante mil hommes. 407.b
- Sigifroy Roy des Normans ayant rayuy. Eltruide fille d'Arnoul, se pend de crainte. 430.a
- Sigisbert fils de Clothaire Roy de

FFFFFFFF ij



• T A B L E

|                                                                                                                                                                        |                                                                                                                            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Metz. 90. b. 91. a. guerroyé par Chilperic son frere. 91. b. les mariages & enfans. 92. a. b                                                                           | 178. b                                                                                                                     |
| Sigisbert vaincu des Huns par art magique, leur eschappe par son beau langage. 93. b                                                                                   | Solduriers, quels. 5. b                                                                                                    |
| Sigisbert poursuit Chilperic son frere, puis faccorde avec luy. 96. b. 97. a. pille le pays d'entour Paris. 97. a. venant assieger Chilperic à Tournay, est tué. 98. a | trois Soleils veuz sous Charles le Simple. 422. b                                                                          |
| Sigisbert fils de Thierry Roy de Mets 152. b                                                                                                                           | Songe merueilleux du Roy Guntcram 148. a                                                                                   |
| Sigisbert Roy d'Austrasie adopte le fils de Grimoald son Maire, qui enuoye le fils dudiect Sigisbert en exil. 173. a                                                   | Sorabes courent le pays voisin allié des François. 234. a. b                                                               |
| Sigisbourg pris par Charlemagne. 223. b                                                                                                                                | Sorabes rebelles domptez par l'Emp. Louys. 284. a                                                                          |
| Sigismúd & Godemar Roys de Bourgogne, affoiblis par les François. 70. a                                                                                                | Sosthenes & les siens deffaits par les Gaulois demeurez en Grece. 112                                                      |
| Sigismond prisonnier de Clodomir, Roy d'Orleans, est par luy tué avec sa femme & ses enfans. 70. b. 71. a                                                              | Souisses transportez en Heluetic. 260. b                                                                                   |
| Sigon Duc de Beneuent s'excuse de la mort de Grimoald. 289. a                                                                                                          | Souisses quand employez premiere-ment par nos Roys. 527. b                                                                 |
| Sigouzeze sort de Gaule avec forte armée. 8. a                                                                                                                         | Stelinges Sesnes rebelles, chastiez. 333. a. 335. b                                                                        |
| la Simonie met l'Eglise Romaine en trouble. 395. b                                                                                                                     | Stilicon vaillât Capitaine Romain. 36. a                                                                                   |
| Simons d'Anthie vieux poete. 572. b                                                                                                                                    | Stilicon marie ses filles l'yne apres l'autre à Honore. 362. a sa querelle avec Rufin. 112. d. reconquiert Affrique. 36. b |
| Sisenand Roy d'Espagne à l'ayde des François chasse Suintile son frere du Royaume qu'il tenoit. 165. a                                                                 | Stilicon defait les Gots. 36. b. tué pour le soupçon de s'entendre avec Alaric Roy des Vvissigots. 37. a                   |
| Sisenne frere de Troasse Patriarche de Constantinople pris par Charlemagne en vne rencontre, & rendu aux Ambassadeurs d'Irene. 250. a. b                               | Stram, place fortifiée contre les Normands. 392. b. prise par eux faute de trouuer gens pour la garder. 392. b             |
| Sisibut Roy Vvissigot conquiert tout l'Espagne. 154. a                                                                                                                 | Suabes guerroyez par Carloman fils de Charles Martel. 191. b                                                               |
| Sisibut fait la guerre aux Romains demeurez en Espagne. 159. b                                                                                                         | les Suaues conduits par Crosc leur Roy gastent les Gaules. 40. a                                                           |
| Sisime Pape xxiiij. iours seulement.                                                                                                                                   | Suaues defont les Sesnes voulans retourner en leur pays. 101. a                                                            |
|                                                                                                                                                                        | Suintille Roy chassé par Sisenand son frere. 165. a                                                                        |
|                                                                                                                                                                        | Sulpice Euesque de Bourges. 115. a                                                                                         |
|                                                                                                                                                                        | Sunigifille Comte de l'estable de Childibert accusé de conspiration contre son Maistre. 140. a                             |
|                                                                                                                                                                        | Sannum Duc ou Roy des Francs entrez en Gaules. 34. a. est tûé par                                                          |



# D E S M A T I E R E S.

|                                                                                                                                |                                   |                                                                                                                       |                                              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| les siens.                                                                                                                     | 36.a                              | Childebert.                                                                                                           | 143.a                                        |
| Symmache Senateur Romain occis<br>par le commandement de Thierry<br>Roi des Ostrogots.                                         | 72.b                              | Tassilon Duc de Bauieres fait serment<br>au Roi Pepin & ses enfans.                                                   | 207. b.                                      |
| Synode tenu par Pepin au Palais de<br>Vermerie.                                                                                | 205.a                             | 208.a                                                                                                                 |                                              |
| Synode à Pontigon où commença de<br>se perdre ouuertement la liberré de<br>l'Eglise Galloise par l'ambition du<br>Roi Charles. | 374.a.b. ordre dudit Sy-<br>node. | Tassilon vient faire hommage à Char-<br>lemagne.                                                                      | 233.b. adiourné au Parlemēt<br>fair default. |
| Synode de vingt & deux Euesques<br>souz Arnoul Roi contre les vſurpa-<br>teurs des droits Ecclesiastiques.                     | 410.b                             | 239.b                                                                                                                 |                                              |
| Synode ou Parlemēt à Vvormes.                                                                                                  | 411.a                             | Tassilon estōné de la venue de Charle-<br>magne en ses terres, luy fait homma-<br>ge, & baille son fils en ostage.    | 240.a                                        |
| Synode tenu à Troslum malgré le<br>Roi Raoul,                                                                                  | 429.a                             | Tassilon accusé de trahison par les<br>siens, est condamné par les Pairs: luy<br>& son fils confinez, & faits Moynes. | 240.a.b                                      |
| Synode d'Euesques: auquel Hildegai-<br>re est fait Euesque de Beauuais.                                                        | 432.b                             | Tassilon renōce au Duché de Bauieres                                                                                  | 246.b.                                       |
| Synode à Calmisiacum.                                                                                                          | 453.a                             | Taurise Tiran tué par Hercules.                                                                                       | 3.a                                          |
| Synode de Treues.                                                                                                              | 455.a                             | Tectosages.                                                                                                           | 12.a                                         |
| Synodes pour quelle occasion assem-<br>blez.                                                                                   | 137.b                             | Temple d'Apollon Delphique com-<br>ment situé.                                                                        | 11. b. assailly par les Gau-<br>lois.        |
| quatre Synodes tenus en France en<br>mesme temps.                                                                              | 299.b                             | ibid.                                                                                                                 |                                              |
| Synodes de France reenus à Pontigon<br>& Andrenat confirmez par le Pape.                                                       | 380.a                             | Tentilon Archeuesque de Tours<br>meurt.                                                                               | 450.b                                        |
| Syriens & Iuifs habitans à Orleans<br>du temps du Roi Guntram.                                                                 | 125.b                             | Terouenne bruslee par les Normâds.                                                                                    | 391.a                                        |
|                                                                                                                                |                                   | Terre leuee de soymesme.                                                                                              | 291.a                                        |
|                                                                                                                                |                                   | petites Terres infeodees: & qui en sur<br>l'Auteur.                                                                   | 320.a                                        |
|                                                                                                                                |                                   | Tertulf source de la maison d'Anion,<br>& ses faits.                                                                  | 383.a. b. & suyu.                            |
|                                                                                                                                |                                   | Testament de Charlemagne.                                                                                             | 279. b.                                      |
|                                                                                                                                |                                   | 280.a.b                                                                                                               |                                              |
|                                                                                                                                |                                   | Tetric gouverneur d'Aquitaine fait<br>Emp. à Bourdeaux.                                                               | 18.a                                         |
|                                                                                                                                |                                   | Teudon Auarrois baptisé, puis rebel-<br>le est tué.                                                                   | 249.a                                        |
|                                                                                                                                |                                   | Teutates Dieu des Gaulois.                                                                                            | 3.b                                          |
|                                                                                                                                |                                   | Teodegilde concubine d'Aribert Roi<br>de Paris.                                                                       | 92.a                                         |
|                                                                                                                                |                                   | Theodemir pere de Thierry Roi des<br>Ostrogots d'Italie.                                                              | 72.a                                         |
|                                                                                                                                |                                   | Theodoal gouverneur de Toscane &<br>fils d'Amalafrede seur de Thierry.                                                | 78.b                                         |

FFFFFFF iij

## T.

|                                                                         |         |
|-------------------------------------------------------------------------|---------|
| <b>T</b> aille quand commencee à leuer.                                 | 526.b   |
| Taillebourg, assiegé par Emenō Com-<br>te d'Angoulesme.                 | 353.a   |
| Talleuas, espece d'escu guerrier.                                       | 522.a.b |
| Taramis Dieu des Gaulois.                                               | 3.b     |
| Tarbelles.                                                              | 19.a    |
| Tarrufates.                                                             | 19.a    |
| Tassilon Duc de Bauieres chassé par<br>Garibaut, remis en son Duché par |         |



- Theodore Eueſque de Marſeille priſonnier 111. a. b. remis en liberté re-  
çoit Gombaut ſe diſant fils de Clo-  
taire. 112. b
- Theodore Cagan des Auarrois fait  
Duc du pays voiſin d'Arrabonnay.  
261. b. meurt. ibid.
- Theodoric, voiez Thierry.
- Theodoſe appellé à l'Emp. par les Ro-  
mains. 33. b. deſait Maxime Eſpagnol.  
34. a
- Theodoſe deſait Eugene. 35. b. meurt.  
ibid.
- Theodoſe II. Pape vingt & trois jours  
ſeulement. 413. b
- Theodulf Comte d'Angers chaffé par  
les habitans. 127. a
- Theodulf Eueſque d'Orleans priſon-  
nier deliuré. 297. b
- Thiebaut Roi de Mets ſemonds par  
Juſtinian Emp. d'aller en Italie guer-  
royer les Oſtrogots. 83. b. 84. a. y en-  
uoye Lothaire & Bucelin, qui font  
de grandes conqueſtes. 84. b. 85. a
- Thiebaut Duc de Suabe rebelle ran-  
gé par Carlomá fils de Charles Mar-  
tel. 191. a
- Thiebaut beaufrere de Hugues fils de  
Lothaire, miſ en route par Henry &  
Adelart Comtes François. 391. b
- Thiebaut garde de Couſſy. 449. a. en-  
neimy du Roi Louis. ibid
- Thiebaut garde du Chateau de Laon.  
453. a. excommunié. 456. b. préd Cou-  
cy. 457. a. fait hommage à Hugues.  
464. b
- Thiebaut ayant quité Concy à l'Ar-  
cheueſque de Rheims, le reprend de  
luy en fief. 466. a
- Thiebaut le Triſcheur. 443. b. 444. a.  
excommunié pour crime. 465. a
- Thiebaut Comte de Chartres perd  
vne bataille en Normandie. 466. b
- Thiebault de Mailly vieux Poete. 551. b
- Thiebault Roi de Nauarre, bon Poete.  
564. a
- Thiebaut de Blazon vieux Poete Frá-  
çois. 569. a
- Thieberge femme de Lothaire chaffée  
par ſon mary. 353. b
- Thieberge reprife par Lothaire. 357. a.  
ſe retire vers Charles. 357. b
- Thiebere fils de Thierry Roi de Mets,  
chaffe les Vviffigots du Languedoc.  
77. b. amene de ce pays là Duterie  
qu'il eſpouſe, mais les Fráçois le con-  
traignent de la chaffer. ibid. & 78. a. b
- Thiebert Roi de Mets, paſſe en Italie.  
82. b. meurt. 83. a
- Thiebert fils de Childebers fait Roi de  
Soiſſons. 140. a
- Thiebert & Thierry enfans de Chil-  
debert, gagnent vne bataille ſur Clo-  
taire. 151. b
- Thiebert & Clotaire armez l'un con-  
tre l'autre ſ'accordent. 153. a. croit au  
recit de Brunehaut, que ſon frere eſt  
baſtard. 153. b
- Thiebert & Thierry en querelle. 155. a.  
b. 156. a
- Thiebertue Bilechilde ſa femme. 156.  
a. ſa ruine. 156. a. ſa mort & de ſes en-  
fans. ibid.
- Thiefales Scythes logez en Gaule. 89. a
- Thierry Roi des Vviffigots ſe prepare  
pour reſiſter à Attila. 46. a. ayde à A-  
tie & Merouee à luy faire leuer le ſie-  
ge de deuant Orleans. 47. a. luy don-  
ne bataille quant & eux, en laquelle  
il eſt tué. 47. a. b
- Thierry Roi des Oſtrogots, ſage Prin-  
ce, 56. b, arbitre du different d'entre  
les Gots & Clouis, condáne les Gots  
en amende enuers luy. 61. b
- Thierry Roi des Oſtrogots d'Italie,  
qui fut, & ſa mort, 72. a, 73. a, ſe ſe-  
mourir Boece & Symmache Sena-  
teurs Romains, & Jean Pape. 72. b



# DES MATIERES.

- Thierry fils de Clouis prend l'Au-  
vergne sur les Gots, 63, b
- Thierry Roi de Mets après la mort de  
de son pere, 68, a, b
- Thierry Roi de Mets, conquiert tu-  
ringe, 73, a, ne garde la promesse fai-  
te à Clotaire son frere, qui donna  
occasion à l'inimitié desdits Rois,  
73, b, tue Hermenfroy Roi de Tu-  
ringe ibid, & 74, a
- Thierry Roi de Mets pille l'Auvergne  
75, a, assiege Munderic à Vitry, & le  
tue, 76, a, b
- Thierry & Childebert freres, prests de  
combattre Clotaire leur autre frere,  
sont diuinement separez, 81, a, b
- Thierry & Thiebert enfans de Chil-  
debert Roi d'Austrasie & de Bour-  
gongne, gagnent vne bataille inli-  
gne sur Clotaire, 151, b
- Thierry renuoye la fille d'Espagne par  
luy espousee, 154, a
- Thierry repris de ses concubines  
par Columban Abbé du Luxeu  
154, b
- Thierry en querelle avec Thiebert  
son frere, 156, a, b, se fait du  
Roiaume d'Austrasie. 156, a, b
- Thierry s'apprestât pour faire la guer-  
re au Roi Clotaire, est empoison-  
né, 157, a
- Thierry & Childebert Rois, 173, b
- Thierry fait Moines Ebrouin & saint  
Liger, & les confîne à Luxeu,  
174, a
- Thierry chassé, puis remis au siege  
Roial; 175, a, pris par Ebrouin, 175,  
b, sa mort, 178, a
- Thierry de Chelles est fait Roi, 180, b,  
meurt, 189, a
- Thierry cousin de Charlemagne en-  
uie, 234, b
- Thierry Chambellan du Roi Louis le  
Begue, & Duc de Bourgongne,  
387, a
- Thierry & Bozon appointez, 388, b
- Thierry l'un des Baillis & Gouverneurs  
des enfans de Louis le Begue, 388, b
- Thierry, & Hugues, & autres Sei-  
gneurs font couronner les enfans  
du Begue à Ferrieres en Gastinois,  
390, a
- Thierry de Soissons vieux Poete, 568, b
- Thiergaud Archeuesque de Treues  
souz Lothaire, 353, b
- Thiergaud de Treues, & Gonthier de  
Colongne allans à Rome pour ju-  
ger la separation de Lothaire,  
après lecture de leur procès verbal,  
sont priez de leurs Eueschez, 354, b  
la plainte qu'ils en font & les rai-  
sons contre l'autorité du Pape, ibi.  
& 355, a
- Thifauges en Poictou par qui edifice,  
89, a
- Thionuille siege ordinaire de Louis le  
Debonnaire, 481, a
- Thomas Erars, vieux Poete, 576, a
- Thomas Eriers, autre Poete, 576, b
- Thonon Chateau voisin de Geneue  
tombé dans le Rosne, avec sa mon-  
tagne, hommes & maisons, 94, b
- Thoulouse prise par Clouis sur les  
Vvisligots, 64, a
- Thoulouse ostee au Duc Corson, &  
bailliee à Guillaume, 240, a
- Thresorier, quel office, 121, b
- Thresorier de l'Isle vieux Poete,  
573, a
- Thresors des Eglises, 172, b
- Tibere Empereur, 22, a
- Tibere successeur de Justin Emp. 96,  
a, meurt, 106, b
- Tichilde fille de Clouis Religieuse 68,  
a, fondatrice de S. Pierre le Vif de  
Sens, ibid.
- Timothiens & Goduscans se rendent  
à l'Empereur Louis, 289, a



# T A B L E

|                                                                                                                              |                                                                                                             |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Tolbiac pillé par les Normands. 392.b                                                                                        | tre l'Elbe. 250.a                                                                                           |
| Tôgres bruslee par les Normâds. 392.b                                                                                        | traciscô chassé de son pays par Gode-                                                                       |
| Toringe. conquise par Clouis. 55.b                                                                                           | froy Duc de Dannemarc. 268. a. tué                                                                          |
| Torismond fils de Thierry Roi des                                                                                            | en trahison à Reric. 270.a                                                                                  |
| Vvissigots. 47.a. successeur de son pe-                                                                                      | traité fait entre les Rois Gunteram &                                                                       |
| re au Roiaume, defait Attila retour-                                                                                         | Childebert. 134. & suyü.                                                                                    |
| né en Gaule. 49.a                                                                                                            | traité fait entre Astolf Roi des Lom-                                                                       |
| Torquat premier Comte d'Anjou. 383.a.b                                                                                       | bards, & Pepin, pour l'Exarquar.                                                                            |
| Toscane quittee au Pape par Charle-                                                                                          | 204. b                                                                                                      |
| magne. 222.a                                                                                                                 | traité pour la Lorraine entre Louis le                                                                      |
| Totile Roi des Ostrogots préd Rome. 82.a. se fait maistre de toute l'Italie. ibid.                                           | Beguc, Roi de France, & Louys de Germanie. 387.b, 388.a                                                     |
| Toul prise par Attila Roi des Huns. 46.a                                                                                     | trancost pres troyes, village. 382.b                                                                        |
| Tour d'Ordre pres de Boulongne par qui bastie. 274.a                                                                         | trebera Roi de treues. 3.b                                                                                  |
| Tour du grád Chastelet de Paris. 398.b                                                                                       | tremblement de terre. 283.b. 299.a. 315. a. 348.a                                                           |
| Tour du petit pont de Paris vers l'V-niuer sitée assaillie & prise par les Normands. 399.a.b                                 | trente prise par Chromie Capitaine François. 96.a                                                           |
| Touraine pillée par rucculen. 99. a. bruslee par ceux de Berry. 120.a                                                        | treues siege de l'Empire de Maxime, 34.a                                                                    |
| Touraine franche de cens des nos premiers Rois. 139.a.b                                                                      | treues pillée & bruslee par les Francs. 43.a                                                                |
| Tournay pris par Clodion. 45.a                                                                                               | treues bruslee par Attila Roi des Huns. 46.a                                                                |
| tournay bruslé par les Normâds. 391.a. releué par quatre de ses Bourgeois, qui s'estoiét retirez à Noyon. 391. a. b. & suyü. | treues prise par les Normands, 399.a                                                                        |
| tournois d'oü ainü nommez, leur origine, & pratique. 509. a. b. & suyü.                                                      | treuois rebelles & mutinez, 22.a, b                                                                         |
| tournó chasteau tombé dans le Rhofne. 94.b                                                                                   | treuois attirez par les Batauiens contre les Rom. 25.b                                                      |
| tours bruslee par les Normans. 344.a                                                                                         | treuois defaits par Petil Ceral Capitaine Romain, 26.b                                                      |
| tours gastee derechef par les Normands. 358.a                                                                                | tribut leué en Frâce sur toutes sortes de gens, pour ayder l'Emp. Charles le Chauue allant en Italie, 379.b |
| tours fortifiée pour resister aux Normands. 363.b                                                                            | tricasteau en Dauphiné, 8.a                                                                                 |
| toussaints, feste, quand institutée, & pourquoy, 152.b                                                                       | tricastins, peuple Gaulois, 8.a                                                                             |
| toussaints feste transferee au premier iour de Nöembre. 314.a.b                                                              | tritons veuz dans le Nil, 150.b                                                                             |
| traciscôn Duc defait les Sefnes d'ou-                                                                                        | trouuerres qui furét, 331.b, 350.b, 351.a                                                                   |
|                                                                                                                              | troyens, 3.a                                                                                                |
|                                                                                                                              | troyes prise par Attila Roi des Huns, 46.a                                                                  |
|                                                                                                                              | troyes bruslee par les Normâds, 405.b                                                                       |
|                                                                                                                              | Tulpiniacum, place quelle, 427.a                                                                            |
|                                                                                                                              | tunique S. Vincent, 81.b                                                                                    |
|                                                                                                                              | les turcs d'oü sont venus, 205.a                                                                            |
|                                                                                                                              | turinge                                                                                                     |



## DES MATIERES.

- T**uringe conquise par Thierry. 73.a  
 Turingiens quels, & où logez. 74.a  
 Turpin Archeuesque de Rheims, & la fausseté de son histoire. 229.b  
 Turpin meurt. 247.b  
 Turpion Comte d'Angoulesme, & Maur. Roi Normand, l'entretient. 353.a. 376.a  
 Tursan. 19.a  
 Tusciac sur Meuse pris par Louis d'outremer. 437.b  
  
**V.**  
**V**abres de Champagne. 136.a  
 Vadon prisonnier, renouyé à la requeste de Leudoal Euesque de Bayeux. 136.a  
 Vaisseaux marquez de signes inconnus. 133.a  
 Vaisseaux faits sur toutes les riuieres de France, pour resister aux Normands. 266.b  
 Valage, quel pays. 297.a  
 Valdrade concubine de Lothaire. 353.b. espousee par luy. 354.a  
 Valdrade chassée 356.b. excommuniee. 357.b  
 Valence assiegee par Zaban Lombard. 96.a  
 Valens & Valentinian freres succedent à Iouinian. 33.a  
 Valentin Pape, meurt. 298.a  
 Valentinian II. Empereur se gouuerne par Arbogaste Franc. 32.b. est estragné. 35.a  
 S. Valeri bruslé par les Normads. 391.a  
 Valerian Emp. pris par le Roi des Perses. 27.b  
 Valia successeur d'Astulf Roi des Gots. 42.a  
*Valis benna*, vallee des monts Pyrenees. 265.b  
 Vandales assaillent la Gaule. 39.b. 40.a  
 Vandales battus par les Francs se retirent en Espagne. 41.b  
 Vandale d'Espagne passent en Afrique. 43.b. prennent Cartage. *ibid.*  
 Vandales en Dauphiné. 187.a  
 Vandales chassés par les Sefnes. 215.b  
 des Vassaux & fiefs. 497.a b. & suyu.  
 Vassaux liges, & leur nature. 208.a  
 Vassaux se font tuer avec leurs Seigneurs en Saxe. 234.b  
 Vassogalate, ancien temple des Gaulois en Auvergne. 27.b  
 Vbiens secourus par Cesar. 19.b  
 Venedes Sorabes rebelles contre Louis Roi de Germanie. 349.b  
 Venetes d'Armorique. 9.a  
 Venetes rebelles rudement chastiez par Cesar. 19.a  
 Venise descrite, & sa passiere. 271.a.b. d'où ainsi nommée. 9.a. 271.a  
 Venitiens elisent sur eux vn Duc. 178.b  
 Venitiens comment gouuernez iusques à Charlemagne. 270.b  
 Verberie, Palais Roial. 189.b  
 Vercingetorix fait mutiner les Gaulles contre Cesar: voiez Gaules.  
 les Verdunois rebelles, contraints par Clouis de se rendre. 60.a  
 Vierges consacrees portees par les Ambassadeurs. 122.b  
 Vergobert, grand Magistrat des Authunois. 5.b  
 Verian & Didime Espagnols defais par Constans Cesar. 38.b  
 Veronne prise par Charlemagne. 219.a  
 Vers en quoy differe du Metre. 547.b  
 Vespasian declaré Emp. en Iudee. 24.  
 Vgerne chasteau du territoire d'Arles forcé par les Vvissigots. 129.b  
 les Vices ne doiuent tousiours estre punis à la rigueur. 319.a  
 Viciliac pris par les Aquitaniens. 433.b

GGGGGGGG



# T A B L E

|                                                                                           |             |                                                                                                                                                      |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <i>Vicinonia</i> , riuere quelle.                                                         | 104.b       | Vinides quels. 160. a, & où habitoyēt.                                                                                                               | 164. a    |
| Victor fils de Maxime Emp. tué par Theodose.                                              | 34. a       | Vinides barrant les Sefnes.                                                                                                                          | 165. a    |
| * Victorin associé de l'Emp. Postume.                                                     | 27. b       | Vinides Bohemois sujets des François.                                                                                                                | 252. b    |
| Victorin Euesque de Renes.                                                                | 130. b      | Vinigise Lieutenant du Roi Pepin pris par Grimoald Duc de Beneuēt.                                                                                   | 256. b    |
| le Vidame de Chartres, vieux Poete.                                                       | 570. b      | Vinigise Lieutenant del'Emp. Louis chastie les Romains.                                                                                              | 283. b    |
| Vidames & auouez des Eglises.                                                             | 345. b      | Vinigise Duc de Spolete se fait Moyne                                                                                                                | 292. a    |
| Viellars de Corbie vieux Poete.                                                           | 573. a      | Vintrion Duc tué par le commandement de Brunehaut.                                                                                                   | 151. a    |
| Vienne chef du Roiaume de Bourgogne. 54. b. prise par Gombaut sur Godegisile.             | 60. b 61. a | Virgine enuoyé cōtre Vindex en Gaule.                                                                                                                | 24. a. b  |
| Vienne assiegee par Charles le Chauue. 367. a. rendue. b, donnee en garde à Boson.        | ibid.       | Visions que Basine fit voir à Childeric la premiere nuit de ses nopces.                                                                              | 52. a. b  |
| Vienne assiegee par Louis & Charlotman sur Boson. 391. b. rendue. 394. b.                 |             | Vitam bruslee par les Normands.                                                                                                                      | 313. b    |
| Vienne rendue par Roi Raoul.                                                              | 432. b      | Vitei Emp. pris & tué dās Rome.                                                                                                                      | 24. b     |
| S. Vigile Euesque d'Auxerre tué.                                                          | 177. a      | Vitiges Roi des Ostrogors, ayant appellé les François en Italie leur quitte la Prouence.                                                             | 79. a. b  |
| Vigon fils de Salomon Duc de Bretagne vient faire hommage au Roi Charles le Chauue.       | 369. b      | Vitixint Saxon vaincu par Charles le grand se retire en Dannemarc.                                                                                   | 225. b    |
| Village fondu & disparu.                                                                  | 133. a      | Vitixind esmeut aucūs Danois contre les François & avec eux court le pays de Hés. 231. b. 232. a. sont surpris avec leur butin sur la riuere Aderne. | 232. a    |
| Villages d'autour Paris pillez par les gens de Sigisbert.                                 | 97. a       | Vitixind rompt la paix des Sefnes, & court le pays voisin allié des François.                                                                        | 234. a. b |
| Ville portee entiere à six mil loing de sa premiere assiete sans dommage des habitants.   | 201. a      | Vitixind Sefne se fait baptiser, & est estably Duc d'Angrie. 236. b. de luy est venu Hugues Capet.                                                   | ibid.     |
| Villes des anciens Gaulois comment basties.                                               | 6. b        | Vitixind tué.                                                                                                                                        | 267. b    |
| Villes des Celtes 2. a. b. des Belges, & Aquitaniens.                                     | 2. b        | Vitry assiege & pris par Thierry Roi de Mets.                                                                                                        | 76. a. b  |
| Villes de Gaule assemblees à Rheims pour appaiser les troubles du pays.                   | 26. b       | Vitry pris par Hebert. 430. a. rendu à Boson.                                                                                                        | 430. b    |
| Vin d'absynthe.                                                                           | 130. a      | Vitry desassiege, & le fort basti deuār, demoly.                                                                                                     | 458. b    |
| S. Vincent Abbaye à Paris : aujourd'huy S. Germain, quand & par qui fondee.               | 81. b       | Vitry pres Tournay.                                                                                                                                  | 97. a     |
| Vindex Gaulois se souleue contre Neron. 23. b. 24. a. est contraint de se tuer soy-mesme. | 24. b       | Viure des anciens Gaulois quel.                                                                                                                      | 6. b      |
| Vindich village pres Hasbourg.                                                            | 26. b       |                                                                                                                                                      |           |



# DES MATIERES.

- Vlgrain Comte d'Angoulême. 353. a. meurt. 415. b.
- Vniuersitez commencees souz Charlemagne. 238. b. 239. a.
- Vocates, peuple Gaëlois. 19. a.
- Vrfand & Pasquitan ayans tué Salomon Duc de Bretagne, se font Ducs. 370. b.
- Vrfand se bat contre Pasquitan : & sa vaillance iusques à sa mort. 371. a. b.
- Vrficin Euesque de Cahors, excommunié : & sa punition. 127. a.
- Vrfion & Bertefred rebelles, & leurs complices 133. b. 134. a. retirez à Vabre de Châpagne, pris & tuez. 136. a. b.
- Vrfon. 27. b.
- Vtilô Duc de Bauieres : voiez Odilon.
- Vvaifier : voiez Gaiffier.
- Vvalacre Isle où situee. 314. b. pillée par les Normands. ibid. & 317. b.
- Vvaldemar Chamberlâ du Roi Guntcram. 124. b.
- Vvarachaire majeur de la maison du Roi Thierry meurt. 151. a.
- Vvaraton Maire du Palais. 176. b. sa mort ibid. & 177. a.
- Vvaroch Comte de Bretagne suiet des Rois de France. 101. a. b.
- Vvaroc Breton baille son fils en ostage au Roi. 104. b.
- en Vvestfalie juges establis pour punir les Sefnes rebelles & turbulents. 260. b.
- Vvestfalie conquise sur les Vestfalois par Charlemagne. 232. b. bruslée iusques à la Vefere. 236. a.
- Vvestfalois se font baptiser. 259. b. 260. a. sont transportez en Flandres. ibid.
- Vvestrie : voiez Neustrie.
- Vvillibaut tué par les menees de Flao. cat. 172. a.
- Vvillimer fils de Vvaratô Maire. 176. b.
- Vviltzan Prince des Vviltzes se rend à Charlemagne. 241. b. 242. a.
- Vviltzan Roi des Abodrites tué par les Saxons d'outre l'Elbe. 247. b.
- Vviltzes contrainsts par Charlemagne de bailler ostages. 274. b.
- Vviltzes preferent le puisné à l'aîné pour les gouverner. 292. b. 293. a.
- Vvintrion Comte du Palais de Sigibert, decolé. 103. b.
- Vvintrion Duc d'Auvergne chassé de son gouvernement par les habitans. 126. b.
- Vvilpert Abbé homme renommé en sçauoir. 208. b.
- Vvisigors qui furent. 42. b.
- Vvissigots defaits par Clouis en Poitou. 63. a. b. chassiez d'Aquitaine. 64. a. recit de leur defaite selon Procope. 64. a. b.
- Vvissigots ayants perdu Thoulouse, transportent leur Royaume en Espagne. 64. a.
- Vvissigots chassiez de partie du Languedoc par Thiebert & Clotaire. 77. b.
- Vvlfoad Duc d'Austrasie meurt. 176. a.
- Vvormes saisie par Lothaire sur Louis son frere. 321. b.
- Vxellodun quelle ville. 20. a.

X.

**X** Aintes, appellee iadis Milan. 8. b.

Xaintes bruslée par les Normands. 342. a.

Y.

**Y** Sala, branche du Rhin. 265. a.

Ysoire : voiez Isoire.

Yueline : voiez Iueline.

Yuemars : voiez Iuemars.

Yuetot : voiez Iuetot.

Yuree, ville, demandee aux François par les Lombards : voiez Lombards.

GGGGGGGG ij



# TABLE DES MATIERES.

|                                                                                                                                    |                                                                                             |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Z</b> Aban Duc Lombart entre en Gaule. 94.b.95.b. est contraint de se retirer. 96.a                                             | <b>Zad</b> arresté à Narbonne & amené à Louis Roi d'Aquitaine , qui l'enuoye à l'Emp. 257.a |
| <b>Zabrene</b> : voiez Sauuerne.                                                                                                   | <b>Zenon</b> Emp. de Constantinople 51.a                                                    |
| <b>Zacharie</b> Pape sollicité par les François de déposer Childeric leur Roi pour couronner Pepin: ce qu'il fait. 193.a.b & suyn. | <b>Zingani</b> quelles gens. 294.a                                                          |
| <b>Zacharie</b> consent l'election de Pepin pour en tirer secours contre les Lombards. 198.b. meurt. 199.a                         | <b>Zithû</b> breuusage des vieux Gaulois. 6.b                                               |
| <b>Zacharie</b> Prestre du Palais Roial de Charlemagne enuoyé en Hierusalem avec presens. 252.b                                    | <b>Zoran</b> fils de Theudon , Seigneur Auarrois. 247.b                                     |
| <b>Zad</b> ayant pris Barcelonne en vient faire hommage au Roi Charlemagne. 249.a                                                  | <b>Zundibold</b> bastard d'Arnoul fait Roi de Lorraine. 411.a                               |
|                                                                                                                                    | <b>Zundibold</b> Roi de Lorraine oste de leurs estats & Comtez Estienne & Matfred. 412.b    |
|                                                                                                                                    | <b>Zundibold</b> Roi ennemy de Renier Comte. 413.a                                          |
|                                                                                                                                    | <b>Zundibold</b> fait paix avec Arnoul & Charles. 414.a                                     |
|                                                                                                                                    | <b>Zundibold</b> hay des siens est tué en bataille. 414.a                                   |

FIN.







## TRAICTE DES LIBERTEZ DE L'EGLISE GALRICANE.



ON SIEVR, il y a grande apparence que les Libertez de l'Eglise Gallicane viennent de l'opinion que noz anciens Euefques eurent que les clefs auoient esté données à tous les Apostres. C'est pourquoy ie vous renuoye à ce que par les Theologiens a esté escrit pour & contre la primauté du Pape. Je diray seulement, afin d'esclaircir la matiere, qu'apres la mort de nostre Seigneur, son Eglise s'estendant hors Ierusalem, la Iudée & plus outre, il falut vser de police, respondant à la multitude : Et que s'il y auoit eu 72. disciples de son viuant, il est croyable qu'il s'en trouua dauantage, quand la doctrine passa en tant de Prouinces diuerfes, & que les disciples qui auoient ouy la voix du Seigneur, furent dauantage estimez de ceux qui se rangeoient au Christianisme, comme l'eau de la fontaine est tousiours plus requise, que celle du ruisseau : Non toutesfois que lesdits Apostres & Disciples eussent autre superiorité que de commander par l'aduis du Synode & des Anciens, tant grande estoit leur modestie. Et jaoit, dit Eusebe apres Clement, que Pierre, Iaques & Iean eussent par Iesus-Christ esté comme preferez à tous autres, toutesfois ils ne se donnerent oncques la gloire de la primauté, mais ils establirent Euefque des Apostres Iaques, appellé le Iuste, lequel aussi se trouue concluant au 1. Concile, escrit au 15. des Actes des Apostres : De sorte que leurs ordonnances n'auoient lieu qu'apres l'approbation de l'assistance. Mais quand S. Pierre & ses Disciples eurent fondé l'Eglise de Rome : Car (quelque chose que vueillent dire les Controllours de la peregrination de cest Apostre, il y a esté, puisque la 1. Epistre est darrée de Babylone, que les Anciens disent auoir esté Rome, & que S. Irenée, Tertullian & S. Cyprian assurent qu'il y fut) il est croyable que la Primauté des Euefques Chrestiens fut donnée aux Papes Romains, à cause de la grandeur de ladite ville, laquelle jadis seruant de retraire à toutes nations, ainsi que la Mere-ville de l'Empire des Césars, il n'y auoit celuy qui vne fois en sa vie n'y eust affaire : & comme toutes sortes de gens y fussent aussi receus, ainsi que tesmoignent les anciens Autheurs, il y a de l'apparence que nos Chrestiens y allerent demeurer, soit pour leurs particuliers affaires, soit pour y semer leur doctrine, desirans nos Peres gagner vn si puissant & redouté peuple. C'est pourquoy nous lisons qu'il y auoit ja des Chrestiens sous Tyberel'Empereur, & qu'il fut empesché de receuoir nostre Religion, pour ce que la Requeste n'auoit pas esté premierement adressée au Senat, ou

\*



## P R I V I L E G E S   E T   L I B E R T E Z

possible qu'estant si simple, & denuee de ceremonies, facilement on eust abandonné les autres, où il falloit vser de Sacrifices contagieux. Ils s'en trouua encôres plus du temps de Neron, qui leur mit sus le bruslement des maisons, que luy-mesme auoit commandé faire pour renouueller la ville de Rome, ainsi qu'il desiroit: Et Tacite en son xv. dit, que pour destourner le blasme qu'on luy en donnoit, il fit flamber & brusler des Chrestiens, afin de servir de lumiere la nuit; jaoit qu'ils ne fussent coupables de ce forfait, ains seulement hays par vne voix publique, à cause des meschants garnements, qui abusoient de ce nom tout nouveau, & depuis tellement en horreur, que Tertullian recite que de son temps c'estoit vne parole de reproche commune, quand on voyoit vn homme habillé court, & enuéléppé d'un manteau à la Grecque, de dire, voyla vn Grec, & vn abuseur, d'autant que de l'habillement, & langage Grec, les Chrestiens vserent plus volontiers, comme familiers en Leuant, & Ierusalem, source & origine de la Chrestienté. Or la bonne vie & doctrine de ceux qui prescherent depuis les Apostres, ayant continué plusieurs années, le nombre des Chrestiens creut aussi bien à Rome, que par toutes les autres Prouinces: Tellement que les Empereurs las d'en faire punition ou de les rechercher, principalement depuis Trajan, qui vivoit l'an 100. nous lisons vne Epistre que Pline second, Gouverneur de Bythinie luy enuoye, demandant conseil, sur ce qu'il deuoit faire d'aucuns Chrestiens prisonniers accusez de Religion nouvelle & reprouuee, l'aduertissant neantmoins, qu'ils n'estoient chargez d'aucun maleficerains de s'assembler tous les matins deuant le iour pour chanter des Hymnes à vn certain Christ, qu'il ne cognoissoit: A quoy l'Empereur respondit, qu'il ne les falloit rechercher: mais que les opiniastrés, (il vouloit dire ceux qui ne saorifioient aux Dieux) fussent chastiez. Deslors nos Chrestiens eurent paix pour le general: Car il y auoit tousiours quelqu'un massacré par la rage populaire, superstition des Iuges, Gouverneurs des Prouinces, & l'ennie des Sacrificateurs & Sacerdôts idolatres.

Toutésfoisen trois cens ans & plus, apres la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, ne se remarque que 7. ou 8. generales persecutions des Chrestiens, ayant Constantin succédé aux Empereurs Diocletian & Maximian, qui firent la derniere. Car, en ce temps-là, ceux qui l'estoient, se declarerent plus ouuertement que deuant son Empire, pour le support qu'ils en attendoient, & le grand nombre d'Officiers, tant de guerre que de Iudicature, qui se trouuerent parmi eux, avec ce que l'idolatrie estoit deuenüe si superstitieuse, & pour les Sacrifices Egyptiens, & pour assez d'autres figments à Rome, qu'il n'y auoit presque que les Payfans, lourdauds, les femmes, & les Sacerdôts Iuïques, ja diffamez pour leur ordé vie, ou ceux qui auoient interest à l'entretènement des Sacrifices, & vente des Victimes, qui en tinssent compte. Ce fut pourquoy il est croyable, qu'en ce temps-là, nos Chrestiens pour monstrier que fausement ils estoient accusez des vices, dont communement on les chargeoit, ayans eu permission de publiquement exercer leur Religion, batisrent des Temples, & quant & quant prindrent vne autre police, que celle,



dont ils auoient vſé, quand il leur conuenoit s'aſſembler en cachette dans les caues, bois & deſerts, crainte d'eſtre ſurpris durant leſdites perſecutions; voulans monſtrer qu'ils n'eſtoient pas mangeurs de petits enfans, & qu'en leurs Aſſemblees nocturnes, ils ne ſouffloient pas les chandelles pour indifféremment paillarder, ainſi qu'on leur reprochoit. Ils deſcournirent donc en ce temps leur Police, & pour leur grand nôbre monſtrèrent plus hardiment l'ordre de leur Religion, & leurs Eueſques, c'eſt à dire, Surueillans, leurs Preſtres, c'eſt à dire, Anciens, & qu'ils diſtribuerent les charges de leurs Eglises, ou Aſſemblees, ſelon leur nombre. Or, pource qu'à Rome ainſi qu'en la plus grande & pleine ville, & par conſequent la plus libre, il ſe trouuoit beaucoup de Chreſtiens, ſon Clergé en fut d'autant plus eſtimé, qu'il eſtoit compoſé des plus grands, honorables, ſçauans & ſaincts perſonnages, deſquels les Eglises des autres villes eſtant priſes pour les ſuſdites qualitez, avec le temps, il eut auſſi plus d'autorité. De maniere qu'és doutes & queſtions qui ſ'offroient aux Eglises des petites villes, quand ceux-cy craignoient, ou ne pouuoient aſſeurement reſpondre, leur ordinaire eſtoit d'enuoyer à Rome. ou aux grands Sieges, tels que Ieruſalem, Antioche & Alexandrie, volontiers pourueus d'hommes d'excellente vie, & doctrine, & pour ceſtocauſe intendants ſur les Prouinces voiſines, pour demander reſolution: comme auſſi vacant les places d'Eueſchez, en receuoir de la pepiniere deſdites grandes Eglises, où y auoit meilleure eſcholle de Clercs. Et d'autant que les reſponſes ſur tels aduis portoient le nom des Eueſques reſpondants: Si elles venoient de Rome, c'eſtoient Epîtres Decretales de Rome, & ainſi des autres endroits, leſquelles lettres portoient le nom des villes, dont elles eſtoient venuës, depuis ſuiuies des Eueſques Prouinciaux. Pour les cauſes ſuſdictes, ſous Conſtance, fils dudit Conſtantin, qui commença à regner l'an 340. l'Eueſque Romain eſtoit en reputation bien grande, puis que ledit Empereur preſſa Libere, Pape de Rome d'approuuer l'exil d'Athanaze, Eueſque d'Alexandrie d'Egypte, par l'autorité de l'Eueſque de la ville eternelle, de plus grande eſtime que les autres, ce dit Ammian Marcellin, qui viuoit lors, & entend parler de Rome: à quoy Libere n'ayant voulu obeyr, il fut luy-meſme fait priſonnier, & conſiné. Par où on cognoiſt que depuis la Chreſtienté, voire la pretendue donation de Conſtantin, le Pape eſtoit ſubiect à l'Empereur, comme ledit Ammian, jaçoit qu'il fut Payen, deſcouure la grandeur du Pape Romain, diſant, qu'à la brigade, que l'an trois cens ſoixante-huiſt, Damasus & Urficinus firent pour le Papat, on trouua cent trente-ſept corps morts dans la Baſilique, ou Palais de Sicinius, & qu'il ne ſ'eſtonnoit pas s'ils s'eſforçoient de tout leur pouuoir de paruenir à ce degré, par lequel ils eſtoient tellement enrichis des oblations des matrones, que leurs banquets ſurpaſſoient les tables Royales, jaçoit qu'ils peuſſent eſtre aſſez honorez, viuans à l'imitation des Eueſques Prouinciaux, leſquels par leur bonne vie, exemple & ſobriété ſe monſtroient eſtre ſeruiteurs du vray Dieu. Car ce ſont preſque les mots de ceſt auſteur. Mais depuis que Valentinian & Valens (ils commencerent à regner l'an 367.) eurent deſendu l'Aruſpicine, qui eſtoit comme vn



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

des principaux fondemens du Paganisme (pour les rencontres veritables que ceste façon de deuiner faisoit sur la consideration du vol des oiseaux, ou des entailles des bestes immolées aux sacrifices.) Et que mesmes l'Arc, ou Autel de victoire posé à l'entour du Palais des Senateurs fut osté, & que le 8. an de Theodosius, qui reuiet à l'an 325. cest Empereur en fit abbatre le Temple de Serapis, estant en Alexandrie d'Egypte, lequel respecté pour l'ancien renom de sa sainteté seruoit de rempart, comme pour laisser debout les autres & que les Vierges de Vesta, honorées pour leur chasteté furent ostées, & l'idolatrie communément mesprisée : Alors les Nobles voyants les Empereurs ouuertement ennemis du Paganisme, plus librement se rangerent du costé des Chrestiens: mais bien dauantage deçà les monts & l'Occident, quand l'Empire des Césars vint à estre dissipé par les passages des Alains, Goths, Bourguignons & Francs. Car ces peuples redoublans l'ancienne Noblesse, tant qu'ils peurent luy offerent le maniment des armes, & l'exercice des plus honnestes Magistrats. De maniere qu'au dire de Sidonius Apollinaris les Gaulois Romains furent contraints *dimittere ciuitatem, aut capillos*, c'est à dire, que les courageux vuideroient le pays; & les paisibles & craintifs se firent Cleres, en secourrant les cheueux. Deslors ceste Noblesse à la foule se jeta dans l'ordre Ecclesiastique, & pour son aise, & pour ne voir des Estrangers jouys de leur bien. Car les victorieux ne pouuoient pas tant ouuertement retenir le bien de ceux-cy, que des hannis & rebelles, & aucuns encores, par zeile enuers leur Religion, volontiers, dy-ie, ladite paisible Noblesse porta quant & soy vne partie du sien, qui est vne des causes, pourquoy nostre Clergé outre son bon mesnage, est maintenant si riche. Mesmes l'on voit par l'histoire que presque tous les Euesques de ce temps-là estoient issus de Senateurs Romains, & tels choisis, ie croy, afin d'estre dauantage respectez: ainsi qu'on peut coniecturer par les auteurs qui lors viuoient, & principalement par vne Harangue dudit Sidonius, prononcée en l'election de Simple Euesque de Bourges: lequel transport de personnes & de biens au Clergé aisément estoit souffert par les victorieux. D'autant que ne sçachant pas les langues Grecque & Latine, par lesquelles se pouboit interpreter la Religion Chrestienne, ja fort auancée par tout, ils estoient contraints, (s'ils vouloient cheuir du peuple Gaulois, ja abrenuë du Christianisme) s'ayder de ces Romains, comme pour leur seruir de truchemens en cest endroit, & en leurs autres principaux affaires. Or, combien qu'à ces Euesques, par le 10. Article du premier Concile d'Orleans, appartient la moitié des biens, offerts aux Autels de leurs Eueschez, & l'autre au Clergé, si est-ce que le reuenue de l'Eglise estoit sous son nom marié par les Archidiaques, comme aussi le reste de l'Eglise, par autres supposts du Clergé. Et se trouue par le discours des Histoires qu'en uiron l'an 600. apres la mort de nostre Seigneur, les Euesques Gaulois viuoient avec leur Clergé, ce croy-ie, en commun, pour le moins les Prestres mangeoient ensemble, comme les Moines, comme vous voyez le bled, ou pain du Chapitre leur estre encores distribué en plusieurs Eglises & Colleges. Mais pour le regard de l'Euesque, il estoit tousiours assisté de 2. ou 3. de ses Prestres, ou Diaques, sans lesquels



il n'eust osé sortir dehors, estants ce pendant les autres Clercs tenus sous vn Abbé, second apres l'Euesque, & depuis nommé Doyen. Ce qui s'apprend non seulement par l'histoire de Gregoire de Tours, mais encores par les autres œures: Et Fortunat Euesque de Poitiers, par vn Epigramme adressé à l'escole de Paris, semble ainsi appeller le Clergé de ce Diocèze, comme toutes compagnies, voire d'armes estoient lors appellées escholles: & dont le lieu dédié à Paris à la memoire de saint Germain Euesque d'Auxerre a retenu le nom. Mais les Prestres de ces Escholles Clergées, selon l'occasion estoient departis par les Parroisses, c'est à dire voisinage des Villes, ou Villages pour prescher la parole de Dieu, & administrer les Sacrements, ainsi que font les Curez d'aujourd'huy, & l'autre demouroit pres l'Euesque, ie croy, au seruice Episcopal, & cōmun de la Mere-ville ou Eglise. Car il faut sçauoir que jadis la charge du Prestre & Euesque estoit semblable, iniques à ce que pour euir aux Schismes & diuisions, qui pouuoient naistre entre ces gens pareils, & que la multitude des Chrestiens venant à estre si grande, ils ne pouuoient plus s'assembler en vn lieu, ou Ville, on distribu les Prestres par les Parroisses; pour receuoir le peuple es Temples, & Oratoires, qui lors prirent diuers noms, selon la deuotion des bastisseurs enuers Dieu, ou les Martyrs renommez, pour ce qu'apres la mort des Apostres, ou anciens Martyrs, les assemblées des Chrestiens se faisoient volontiers à leurs Sepulchres: ce qui possible est la cause qu'anciennement il fut defendu leuer Autel, sinon en lieu où fussent des Reliques des saints Martyrs enfouyes. Pour le regard des Euesques, ils retindrent l'imposition des mains, c'est à dire la Benediction & prieres qui se faisoient sur le Prestre enuoyé en sa Parroisse: & neantmoins tousiours estimé estre de la Mere-Eglise, dont il sortoit, mais avec le tiltre de Prestre de tel & tel lieu: comme pour exemple, N. Prestre en l'Eglise de Paris, à l'Autel de la Magdelaine: N. Prestre en l'Eglise de Paris à l'Autel saint Seuerin, qui sont encores les premiers Archiprestres & Curez de ladite Eglise de Paris: Apres lesquels furent enuoyez d'autres plus loing. Car les premieres habitations de ceste Ville furent en l'Isle, où est l'Eglise Episcopale; & du costé de l'Vniuersité à cause des bonnes eaus de la Montaigne, pour ce que l'autre rive de la Seine estoit lors en maraiz, afin que ce mot de l'agrandissement de nostre Ville m'eschappe, comme en passant. Encores pour soulager l'Euesque, & ses Archiprestres, des Chorepiscopes, que ie n'ose dire Euesques ruraux, furent establis ce croy-je, pour auoir l'œil sur les Curez champestres: & nous auons encores des Doyens, qui s'appellent ruraux, qui font des visitations par les Parroisses des Villages.

De ceste distribution de Prestres lors Commissaires, & renocables pour cause legitime, est adueni qu'encores auourd'huy les Euesques ne donnent l'ordre de Prestre à aucun, qui n'est moine, s'il n'a tiltre, c'est à dire, s'il n'est commis par l'Euesque ordinateur à vn Autel ou Parroisse: ledit tiltre maintenant reduit à Benefice, c'est à dire, pour interpreter ce mot jadis commun aux Fiefs, Terres & prouisions de viure, pour seruir à vne Parroisse de Chrestiens, ou qu'il eust rant de Patrimoine qu'il fust pour son entretènement,



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

autremét l'Euesque Ordinateur estoit tenu nourrir ce Prestre, iusqu'à ce qu'il l'eust enuoyé en lieu où il trouuaſt de quoy. Ainſi furent en vn Synode tenu par le Roy Guntran, condamnez, (ce dit Gregoire de Tours,) Bertran, Chreſta & Palais Eueſques d'Aquitaine, nourrir Faultian, que contre le gré & conſentement dudit Roy, ils auoient ſacré Eueſque d'Acqs. Depuis ces Prestres Commissaires ont eſté faits perpetuels administrateurs & nommez Curez, pour le ſoing & cure qu'ils doiuent auoir de leurs Parroissiens, & en aucuns lieux Recteurs, pour ce qu'ils les doiuent regir & gouverner, voire encores Chappellains, quand les Chappelles ou Oratoires, où ils seruoient, ont eſté faites Cures, pour auoir ſoing des Ames des habitans voiſins deſdites Oratoires. Le deſir de monſtrer l'ordre tenu par nos anceſtres, en la diſtribution des Eſtats Eccleſiaſtiques, m'a vn peu transporté hors la demonſtration de la liberté de l'Egliſe Gauloiſe, poſſible non ſans fruit.

Mais, reprenant ce que cy-deſſus ie diſoy de la contrainte, qui fit ietter noſtre Nobleſſe au Clergé, i'adiouſte que ce fut lors que la plus part des Offices Eccleſiaſtiques leur furent diſtribuez. Et aduenant vacation des Eueſchez, quand il ſe trouuoit des Gentils-hommes bien appris, ſages & ſçauants, ils eſtoient touſiours preſerez, pour le reſpect de leur qualité: & ces Eueſques Nobles ayant de grands biens, & patrimoines, en donnoient, comme i'ay dict, partie aux Eglises: & tant qu'en fin elles ſe trouuerent ſi riches, que les Eueſques eurent de tres-grands moyens, depuis employez, ſous leurs preud'hommes en aumosnes, baſtiments de Temples, rachaps de priſonniers, & autres vſages pies; non ſans grande reuerence du peuple, qui auoit en admiration ces Prelats autant pour leur charité, que leur bonne vie, avec ce que la plus part des Rois, nouueaux Chreſtiens, és diſputes qui ſuruenoient au ſaiſt de la Religion, ſe repoſoient ſur la ſuffiſance deſdits Eueſques, preſque tous, comme i'ay dict, iſſus de Senateurs. Car les autres dignitez politiques eſtoient tenuës par les Conquerants: & ces Prelats ne pouuans rendre la Seigneurie aux Empereurs à cauſe de leur trop grande laſcheté, ou leur eſloignement & demeure en Conſtantinople, auoient recours à Rome, comme leur patron, pour eſtre reglez en leurs differents, ſur le ſaiſt de la Religion. Toutes-fois il ne ſe trouue point que les Papes Romains pretendiſſent encores ſuperiorité ſur les autres Eglises. Car iuſques à l'an ſix cents, ceux des autres villes, pour le moins des Gauloiſes, gouvernoient leurs Diocèzes, c'eſt à dire Prouinces, territoire & departement par leur prudence, & l'aduiſ de leur Clergé: meſmes les premiers Conciles ſe tenoient ſous l'autorité des Empereurs & Rois Chreſtiens, & non par la ſeule conuocation des Papes Romains. Et encores moins leur en appartenoit la conſeſſion, pour la prerogatiue de leur Siege, ſur les autres. Car, les Empereurs & Rois les faiſoient publier, & quand les Papes Romains y ont eſté preſerez, on voit euidentement que ç'a eſté à cauſe de la ville de Rome, eſtuee Mere-ville de l'Egliſe. Auſſi l'an 451. il fut dit au Concile de Chalcedoine, que l'Eueſque de Conſtantinople tiendroît le ſecôd lieu, apres Rome, dau-tant que c'eſtoit l'Egliſe de la ſeconde ville de l'Empire. Ce qui fut confirmé



par Iustinian, ainsi qu'on voit en sa Nouvelle, commençant.....

Toutes-fois il ne se trouue point qu'ès Conciles, tenus en Gaule, les Papes de Rome y presidassent, ne leurs Legats, auant l'an sept cens quarante deux. Car outre que nos Rois se disoient Empereurs, & Souuerains en leurs Royaumes, lesdits Papes n'auoient lors tiltre qui surpassast, voire ne fust commun aux autres Metropolitains : Pour ce que nous trouuons que ledit Sidonius Apollinaris, Euesque de Clermont en Auvergne, qui viuoit l'an 450. & encores depuis, appelle Loup Euesque de nostre Troye Champenoise, & autres de pareille reputation, ( qui n'estoient Metropolitains ) peres des peres, Papes Apostoliques, & à d'autres il dit, qu'il a receu les lettres de leur Apostolat, avec tous les autres tiltres, que maintenant lon donne au Pape seul, & il ne souffre estre pris par les autres Euesques.

A ceste cause au Concile tenu à Orleans l'an 512. les Euesques se soubstignerent selon l'ordre d'antiquité de reception, iacoit qu'aucuns d'eux prennent le tiltre de Metropolitain: Ce qui monstre que parmi eux il n'y auoit encores point de presence que pour le temps de la creation au Ministère. Mais tost apres Gregoire de Tours, qui mourut enuiron l'an 596. nous apprend que les Metropolitains depuis nommez Archeuesques, de son temps auoient authorité d'appeller leurs Diocesains aux Sacres. Aussi les Papes de Rome iusques à saint Syluestre, qui viuoit l'an 314. ne s'appelloient qu'Euesques. Mais il y en a qui disent qu'à celuy-cy fut donné le nom d'Archeuesque: Et par le Concile d'Afrique, tenu enuiron l'an 418. auquel assistoient les Euesques Romains, il fut ordonné qu'on n'appelleroit aucun Euesque Exarque, ne premier & Souuerain des Euesques, ou Prestres, ains seulement Euesque du premier Siege. Outre cela il fut lors verifié audit Concile, que l'acte, par lequel le Pape Romain soustenoit qu'il pouuoit receuoir l'appellation des autres Euesques, ne se trouuoit en l'original de Nice. Et de fait Gratian 99. *distinct.* au *Can. prima sedis*, apres auoir recité ce que dessus du Concile d'Afrique, dit ces mots, tournez du Latin mesmes: L'Euesque de Rome n'estoit point appellé vniuersel. Hormisda, qui estoit Pape l'an 514. se laissa nommer Patriarche par l'Empereur Iustin. Et comme quelque temps apres, sçauoir l'an 592. Iean, Euesque de Constantinople, surnommé l'Aumosiier, & le ieusneur, eust esmeu ceste querelle, festant fait en vn Concile des Grecs declarer Euesque & Patriarche vniuersel, Gregoire, Pape de Rome, surnommé le Grand, pour sa doctrine, le contredit, & fit bien entendre à l'Empereur Maurice, que l'auteur de ceste opinion, contraire à la doctrine Euangelique, estoit precursor de l'Antechrist, & par icelle auançoit la ruine des Chrestiens: que c'estoit faire tort aux Euesques d'attribuer cest honneur à vn homme seul, & par tel orgueil il pouuoit iuger la venue de l'Antechrist: Car, comme pourroit-il respondre à Dieu le iour du iugement, fil fartribuoit à luy seul tous ses membres? avec autres pareilles raisons qu'on lit en ses Epistres. Mesmes on dit que controué d'auoir ainsi esté qualifié par Eulogius Euesque d'Alexandrie d'Egypte, il ordonna que ses successeurs Papes de Rome mettroient en leurs lettres le tiltre de seruiteux des seruiteux de



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

Dieu. Toutesfois avec si peu de respect de ses prochains successeurs, que Boniface III. n'en fit conscience: Car, cognoissant que Phocas (il commença à regner l'an 604.) meschant Empereur, & meurtrier du bon Maurice auoit affaire de luy, il se fit accorder le tiltre d'Euesque Oecumeniq, c'est à dire vniuersel, craignant cest Empereur perdre l'Italie. Fil rendoit les Romains ses ennemis. Aussi lon dit que ce Boniface fut le premier qui en ses lettres adiousta ces mots: Nous voulons, mandons & ordonnons. Ce neantmoins la 51. Epistre du 4. liure du Registre dudit Gregoire premier Pape, ( si elle n'est supposée ) tesmoigne qu'il enuoya à Virgile, Euesque d'Arles le Pallium, qui est vn accoustrement, maintenant fait de lin, & de la laine de deux agneaux, offerts le iour sainte Agnes 21. Ianuier, & beneits avec certaines ceremonies, lors que lon dit à la Messe l'Agnus Dei, & puis enuoyé par les Diacres pastre, pour de la laine meslee avec d'autres faire le Pallium, qui en est tissü en façon de bande estroite, pendant derriere les espauls, & deuant l'estomach des Prelats, ausquels les Papes les enuoyent avec grandes ceremonies, pretendâts les Papes, venus depuis, transporter vne legation de leur Siege à ceux qui reçoient cest honneur, comme fils fussent Lieutenants du Papat. Mais Gregoire de Tours monstre bien que luy-mesme ny les autres Metropolitains de son temps, n'auoient cure de ce Pallium, duquel il ne parle point, jaçoit que les Metropolitains Gaulois, ( comme aussi ceux des autres Prouinces ) exerçassent toute Iurisdiction Ecclesiastique, sans appeller à Rome, ainsi que lon peut voir par plusieurs proces, faits aux Euesques de son temps, & iugements donnez contr'eux, sans que les parties condamnées en appellassent à Rome: Nos Euesques ne recognoissants souuerain que le Roy assis en son Parlement, aussi appelé *sancitum & placitum*, lors composé de Prelats, Comtes & nobles Seigneurs. Car le peuple n'y auoit point de voix, que par l'organe de son Côte, lors tenât l'Estat de Bailly ou Seneschal, côme lon peut voir par toute l'histoire dudit Gregoire, & suiuant ce qui festoit pratiqué auant luy au Concile d'Orleans: par la preface duquel les Euesques disent au Roy Clouis auoir receu les articles, qu'il luy auoit pleu leur enuoyer pour deliberer: Et par la cöclusion du mesme Concile luy renuoyent leur aduis, pour auoir lieu sous son bon plaisir: Encores que presque tous lesdits articles soient de police Ecclesiastique. Ce qui monstre que les Euesques de ce temps-la estimerent le Roy, assisté de son conseil d'Estat, estre apres Dieu chef terrien de l'Eglise de son Royaume & non pas le Pape, auquel s'ils l'eussent estimé chef, ils'eussent renuoyé la conclusion dudit Concile, & les articles de très-grande importance, ainsi qu'on peut voir. Outre ce tesmoignage pour monstre que le Roy, assisté, comme i'ay dit, estoit chef de l'Eglise de son Royaume, par toute l'histoire de ce réps-la, & celles qui sont escrites depuis, il apert que presque tous les Euesques estoient nommez par le Roy, & est croyable qu'ils prenoient leurs prouisions de luy, soit qu'il les eust nommez, ou le Clergé, retenants nos Roys ce droit, possible à l'exemple de ceux d'Israël, plusieurs desquels nous lisons auoir nommé les grands Sacrificateurs. Que si l'on dit que le mesme Gregoire de Tours, monstre que les Euesques Salonin d'Embrun, & Sagittaire de Gap furent renuoyez



## DE L'EGLISE GALLICANE.

renuoyez au Pape Iean, ie croy premier, pour cognoistref'ils auoient esté iustement deposez & reuoir leur procez : & qu'au mandement dudit Pape ils furent remis. Il respond que ledit Pape iugea en vertu du renuoy, que le Roy comme Souuerain desdits Euesques en auoit fait au Pape : Et possible suivant l'exemple de Constantin Empereur, lequel ayant commis Miltiades, Pape de Rome, pour cognoistre d'une appellation d'Afrique, quand ce Commissaire eust donné sa sentence, l'Empereur recommist l'Euesque d'Arles & aucuns autres Euesques Gaulois & d'Espagne, pour iuger apres le Romain : Ce qu'il n'eust fait, si à Rome il y eust eu Souueraine Primauté. Mais au second proces, que sur nouvelles fautes on fit ausdits Euesques d'Embrun, & Gap, la condamnation du Synode Royal eut lieu, & d'autres furent mis en leurs places, sans qu'ils en appellassent : Ce que lon ne peut dire qu'ils fissent par modestie, puis que Sagittaire se declara ennemy du Roy Guntran, & assista le faux Roy Gombaud, par la faueur duquel il pouuoit obtenir vn rescrit du Pape, afin d'appeller son proces en Cour de Rome, s'il eust cuidé qu'en France on eust eu esgard à telles appellations. Car en ce mesme temps Pretextat, Euesque de Rouën, enuoyé en exil sur la calomnieuse accusation du Roy Chilperic, n'appella point non plus que Faustian d'Aquitaine, priné de son Euesché : non plus que Gilles Euesque de Reims, condamné par trahison, & confiné par Childebert, Roy de France, & d'Austrasie, non pas mesmes Rieulle Euesque de Reims, & Eucher d'Orleans chassez enuiron l'an 720. par Charles Martel, encores Maire du Palais. Mais Boniface Vvingild, Anglois, né pres de Londres, autres disent d'Irlande & d'Ecosse, fut le premier, qui avec l'autorité des Papes de Rome, desquels il se disoit Legat, assembla les François ledit an 742. Et toutes-fois sous l'autorité des Maires du Palais, ayant fait entendre au Pape Gregoire III. que nos Euesques estoient ignorants de la discipline Ecclesiastique, & auoient esté quatre-vingts ans, sans tenir Concile. Ce fut luy, qui le plus s'efforça d'introduire les ceremonies, & ordres Romains. Car auant luy les Messes ne se disoient en France, qu'à la façon qu'il plaisoit à l'Euesque : Et possible au Prestre ou Curé, selon qu'il commandoit aux Diacres de son Euesché lire vne leçon de la sainte Escriture, comme aussi les Introites, Oraisons & Psalmes, se chantoient ainsi qu'il aduisoit : Ce que lon peut iuger estre vray, & par le discours des histoires du temps par la diuersité qui encores se trouue aux ordres des Dioceses, presque tous differents en beaucoup de choses, voire sous vn mesme Metropolitain. Car, celuy de Paris n'est pareil à celuy de Chartres, Diocesaing de Sens, & en toutes les Festes & Dimanches ne se lisent de mesmes Epistres & Euangiles, en l'une qu'en l'autre. Charlemagne introduit les chants & ordres Romains, enuiron l'an 796. ayants les Gaulois, ainsi que dit . . . . . vsé, au precedent de la Messe de saint Gregoire. Ceste introduction d'ordre Romain, avec la perte qui peu auparauint s'estoit faite de la langue Latine, alteree par la venue de tant de Barbares nations en Italie, apporta vne merueilleuse autorité aux Papes, que bien souuent il falloit aller trouuer, comme Oracles és doutes suruenus à l'observation dudit ordre, ou interpretation

\*\*



## P R I V I L E G E S E T L I B E R T E Z

d'iceluy meslé d'Hébreu, de Grec, & de mauuats Latin: & encores plus l'aquisition que firent du Duché de Rome Gregoire II. surnommé Dialogue, & le III. son successeur, qui l'obtindrent, non par force, dit Guichardin, ny avec vne vraye obeyssance, ains lentement, & avec le temps, & par la conuenance de Leon Empereur, ou d'Eutyches, Exarque. Car ce fut la bresche, qui leur ouurit le pas à toutes leurs entreprises, n'ayants les Papes precedents eu dans Rome autorité comme Magistrats: Mais lors, pour ce que le Lieutenant des Empereurs demouroit à Rauenne, le Pape l'autorisa ce pendant de la Mere-ville de l'Empire Romain, tousiours reuersee par ceux qui se repaissent de vanitez, (comme fait volontiers le sot & ignorant populaire) cuidans que la vaillance & preud'homme des anciens Romains fussent attachées aux murailles de ceste ville. Qni fut la cause pourquoy les Papes aymerent mieux demeurer parmy des ruines, qu'aller porter leur Primauté en la ville habitée par l'Empereur, laquelle eust estouffez par sa Majesté: La où esloignez tous les iours ils pouuoient empieter la Iurisdiction de Rome: Mais quand l'an 726. Leon III. Empereur defendit l'usage des Images aux temples des Chrestiens, les mesmes Gregoires: s'adits apres l'auoir, pour ceste cause excommunié, quant & quant defendirent de luy payer tribut: Et monstrans qu'ils ne se contentoient pas des clefs de S. Pierre, s'aidèrent du glaiue materiel, fauorisans les murins rebelles à l'Empereur. Ainsi les Papes, comme s'ils eussent esté Iuges des Empereurs, autoriserent ou ne contredirent point la rage populaire, quand les Romains tuerent les Magistrats Imperiaux, qui se trouuerent en la ville de Rome, sous ombre que lesdits Magistrats soustenoiēt l'autorité de leur maistre, ennemy des Images: & par consequent excommunié. Car, cela fit leuer la teste aux Papes, pour regarder hors le parc de leur bergerie, & se mesler des affaires mondaines, defendants comme l'ay dit, payer tribut audit Empereur excommunié, ne s'aduisans pas lesdits Papes, ou mesprisans ces mots de l'Escripture, Toute-puissance vient de Dieu, & qui resiste au Roy, resiste à l'ordonnance de Dieu: & qu'il faut obeyr aux Princez, voire fascheux & rigoureux. Ceste mesme entreprise donna occasion à leurs successeurs de passer plus outre, comme fit Zacharie, qui l'an 750. approuua la deposition de Chilperic, & promotion de Pepin à la Couronne de France, iacoit qu'il ne faut pas croire que lors Pepin fust Couronné par son commandement, ains par son conseil, ainsi que tres-bien a remarqué Orthon de Frin. guem, qui viuoit il y a 400. ans. Toutesfois ceste courtoisie Papale amolist encore Pepin, lequel, quand Estienne III. vint en France, se prosterna deuant luy, ainsi qu'auoit fait Phocas deuant ledit Boniface, & voulut derechef estre couronné par ce Pape, iacoit qu'il l'eust esté à Soissons par Boniface de Mayance Si trouuons que Charlemaigne fait Patrice quant & quāt en eut la puissance, & iouit du Patriat: Car nos Chroniques disent qu'il establir les Euesques & Archeuesques par toutes les Prouinces. (ie croy d'Italie, par ce que ses predecesseurs en vsoient en France, ainsi que l'ay dit) tellement, que s'ils n'estoient par luy approuuez, ils nepouuoient estre saquez, par aucun autre Euesque. Ce que aussi auoit esté accordé à Pepin, tāt avec le droit (disent les auteurs des Chr o-



## DE L'EGLISE GALLICANE.

riques) & privilege, que pour remedier aux calamitez du temps, il peust choisir des hommes de bien tels qu'il vouldroit, pour métre en la place des Euesques trespassez, comme il luy fut confirmé par vn Synode, auquel presida ledit Boniface de Mayance, ce dit Loup, Abbé de Errieres en Gastinois, escriuant à Malon, Archeuesque de Lyon enuiron l'an 850. Car, vous deuez scauoir, par ce que nous a laissé Bertrand de Numburg, que les Rois qui estoient oingts, voire les Maires du Palais de France nommoient & introduisoient les Euesques François à l'exemple des Rois d'Israël, ainsi que j'ay dit. Gregoire de Tours eustiffisant tesmoing, pour monstrier que les Rois donnoient les Eueschez vacans non seulement aux Clercs du Diocèze vacant, mais encor à de purs laïcs, lesquels admis aux ordres Ecclesiastiques, & puis sacrez, estoient par eux, ou leurs Commissaires mis en possession, & comme ie croy, prenoient lettres des Rois, qui semblent en auoir vſé, comme d'un droit de leur couronne, puis que Charles le Chauue en fa plainte qu'il fit au Concile de Saonnieres, assemblé pres Tours, l'an 859. Soustint que Theudo n'auoit peu estre fait Euesque de Bayeux contre son gré : Laquelle prerogative & privilege furent obseruez par les Rois de France ses successeurs, puis que nous voyons, que Lothaire fils de Louis d'Outremer, l'an 977. donna l'Euesché de Laon à Adalberon, ainsi que dit Flodoard, ou son continuateur, duquel & de Tegan, plus ancien vous apprenez que les Rois auoient à leur suite des Clercs volontiers nobles par eux employez au seruice de la Chappelle Royale : & puis, selon leur siffisance, auâncez aux Prelatures, reseruees pour lesdicts Clercs nobles, ce qui a duré iusqu'au temps de Philippe Auguste, & possible plus tard : puis qu'il . . . . . se plaint que de son temps on rompoit ceste regle, disant.

*Par ſoy Chanoines cite dins*

*Ne deust en faire de vilains.*

C'est à dire qu'on ne deuoit donner les Chanoines des Eglises Cathedrales, ou des Citez à des Roturiers, mais à des Nobles, pour les inconueniens que ſçait bien remonstrier ledit Tegan, en la fin du Proces, qui fut fait à l'Empereur Louys le Debonnaire. Quant à l'Inuestiture on ne la peut pas remarquer dans Gregoire de Tours, comme lon fait, les sauuegardes, si ce n'est au vingt-deuxiesme Chapitre du huitiesme liure, où Valdon, nommé par son predecesseur & approuué par le Clergé, vient demander le consentement du Roy Guntran. Toutes-fois assez-toſt apres, & du temps de . . . . . qui fut enuiron l'an . . . . . continué long temps depuis, ie trouue que le Commissaire du Roy mettoit en la main de l'eſleu Euesque vn baſton, ou verge, ( ce peut estre la croſſe ) & vn aneau en son doigt, ce qui a duré iusques à Yves Euesque de Chartres, qui viuoit l'an 1093. & plus tard. Quant à l'eſlection legitime d'un Euesque, voicy comme quelque temps lon y procéda. Le Clergé, Nobles & Bourgeois ſaſſembloient en la preſence du Commissaire du Roy, nommé Viſiteur, lors volontiers Comte, ou Iuge de la ville : & là, apres les prieres faites à Dieu, & l'innocation du ſainct Eſprit, les mandez eliſoient quelque prud'homme à

\*\* ij



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

la pluralité des voix, chose que l'Exarque de Rauenne practiquoit, mesmes en l'eslection du Pape de Rome, qui n'estoit estably que du consentement de ses Lieutenants Imperiaux, auant qu'ils eussent perdu le gouvernement de ladite ville, par la force des Lombards. Car il se rrouue que Belissaire, Lieutenant de Iustinian, confina Syluerie, Pape, mis en la chaire de Rome, par l'autorité des Rois Ostrogoths, sans attendre celle de l'Empereur, en laquelle chaire ledit Belissaire establit Virgile. Aussi par le troisieme Concile d'Orleans tenu l'an mil cinq cens cinquante trois, fut dit que l'eslection des Euesques se feroit du consentement du Roy, du Clergé, du Peuple & des autres Euesques de la Prouince, mesmes il fut vn téps que nos Rois enuoyoiēt les noms de trois hommes, pour estre choisis par les Chapitres, veufs de leurs Prelats: Comme au contraire, lesdits Chapitres quelquesfois en nommoient au Roy, lequel tousiours n'approuuoit pas leurs eslections, qui peut estre la cause de la diuerse pratique obseruee en ce fait, tantost quand le Roy seul en nommoit, ou quand le Clergé & le peuple le faisoient, toutes-fois sous l'autorité du Roy, qui les approuuoit. Et pour ce S. Louys, ou Philippe Auguste (car il ne me souuient pas bien lequel) allant outre mer l'an . . . . admonesta le Clergé de son Royaume d'eslire des gens de bien, affectionnez à son seruice, & vtils audit Royaume. Nos Chroniques Françoises adioustent, au priuilege donné à Pepin, & Charlemagne par moy cy-dessus allegué, que de ceux qui refuseroient prendre l'Inuestiture des Rois, ils pouuoient faire saisir le temporel: Et neantmoins que les contrenuenants demeureroient excommuniés de l'autorité Apostolique. Il y a grāde apparence, que de ce droit d'Inuestiture, vient celuy de Regale, duquel nos Rois iouyssent aduenant vacation d'aucun Euesché, & ne souffrent que les Esleus recoiuent leur temporel, ne qu'ils conferent les benefices dependāts de l'Euesché vacante, lesquels durant ceste vacance ils donnent horsmis les Cures, iusques à ce que ledit nouveau Euesque ait ses Bulles, & ait fait hommage au Roy, & payé son droit en la Chambre des Comptes. De ceste Regale iouyt Charlemagne, ainsi qu'il se peut voir par vne certificatiō de Hincmar Archeuesque de Reims, par laquelle il appert que le Roy mit *In suo Dominatu*, c'est à dire comme ie croy, saisit à son profit, les biens de l'Archeuesché de Reims, vacant par la mort de Tilpin, qui est le Turpin des Romans, & en bailla le Fief de Neuillac, ouuert durant la vacance à Oger, ou Aucher, Normand. Or, ayants Pepin & ledit Charlemagne donné l'Exarquāt, Pentapole, & confirmé le Duché de Rome aux Papes, en faisant du cuir d'autrui large courroye, ils s'acquirent grande autorité, & les Papes beaucoup de magnificence, de pouuoir & de commandement dans Rome, où l'on voit qu'ils auoient iurisdiction sur les Citoyens Romains du temps du Patriciat de nos Rois en Italie, voire depuis que Louys le debonnaire fut Empereur, puis que l'an 823. ils firent ou souffrirent executer, dans la maison Patriarchale de Lateran Theodore & Leon, nobles Romains; & ne voulurent rendre aux Iuges Imperiaux les meurtriers ou bourreaux, disant le Pape; qu'ils estoient seruiteurs de saint Pierre. Toutes-fois il appert que Vinigise, Duc de Spölete estoit Lieutenant de Charle-



maigne à Rome, où parauant demouroit vn Commissaire Imperial pour faire iustice, ie croy par Appel. Mais, quand ledit Charlemagne fut esleu Empereur, les Italiens mesmes confessent, qu'ayant confirmé la Donation de son Pere, & de luy-mesme Patrice, il retint neantmoins les droicts Royaux, qui ne peuuent estre autres (s'il est ainsi qu'il ait donné à l'Eglise de saint Pierre les Terres que les Papes disent) que le ressort des Appellations, & l'hommage. Aussi dit vne de nos Chroniques Françoises: Vadon de Viennele confirme, que lors que Charlemagne fut déclaré Empereur, le Pape se mit à genoux deuant luy, & l'adora, ainsi que souloient faire les Anciens, comme aussi firent les Iuges, Nobles, & autres personnes de qualiré, & le reste du peuple, passant l'image de ce nouuel Empereur se desfula. Or, quand ie dy que le Pape adora l'Empereur, i'entend dire qu'il se ietta à ses pieds, & possible baïsa la terre, ce qui n'est pas nouveau. Car, Saluan de Marseille nous monstre en vne Epistre, adreſſee à ses Pere & Mere, que les Serfs baïsoient les pieds à leurs maistres, les nourrissons les genoux, les enfans la bouche de leurs Peres, & pour ce ie tien que ladite Adoration estoit comme vn hommage; que les Papes ne doutoient faire, d'autant qu'encores ils voyoient saint Paul, qui dit, Toute Ame soit subiecte aux puissances Souueraines. Saint Iean Chrysostome, qui soustient qu'aucun ne peut estre exempt de telle subiection. Mesmes les Papes, qui furent depuis, iusqu'à Nicolas I. viuant l'an 858. n'acceptoient point le Papat, sans le congé des Empereurs, ou de leurs Commissaires, que s'ils l'auoient fait ils s'en excusoient enuers eux: comme aussi depuis la renonciation qu'ils disent auoir esté faite par ledit Debonnaire, & laquelle ils n'ont oublié de mettre en leur droit *dist. 63. Can. Ego Ludouicus.* Iasoit qu'on la puisse debattre de fausseté, par cinq ou six exemples de nos Annales. Quant à la iurisdiction Imperiale dans Rome, outre l'exécution que fit faire ledit Charlemagne l'an 801. des mutins qui auoient blessé le Pape Leon, il se trouua, qu'il y auoit, ainsi que i'ay dit, des Commissaires Imperiaux, demeurants pres saint Pierre, lesquels cognoissoient des differents du peuple Romain (ie croiroy bien par Appellation) & des debats des autres habitans de routes qualitez. Car, il y auoit des Lombards, des Senes, & autres logez pres le Vatican, & attirez par les Papes, sous ombre de deuotion, enuers le Sepulchre de saint Pierre. Tant y a que nous trouuons, que les Iuges Romains estoient tenus rendre raison à ces Commissaires, des Iugements par eux donnez, ainsi qu'à bien noté Sigonius, autheur Italien en son Liure des Rois d'Italie, alleguant vne Chartre, par laquelle l'Empereur mande ausdicts Iuges Royaux, venir rendre compte de leurs iugements, & vn autre ancien Italien dict, que les biens des Romains condamnez estoient inuentoriez & scellez, pour leur estre rendus, si l'Empereur ou ses Commissaires infirmoient le iugement donné par les premiers Iuges Criminels: & quand ils estoient approuuez que les Iuges ou soldats de la Garde Imperiale, (ie croy, demeurants à Rome,) en auoient la moitié, qui est vne bien grande marque de iurisdiction, soit pour la participation desdites amendes, ou tenir Iuges, & Gardes des soldats Imperiaux, mesmes dedans Rome, pour



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

monstrer que le Pape recognoist pour Souuerains les Empereurs qui auoient iurisdiction sur les biens , & sur la vie des habitans de Rome. Car , de s'amuser icy à debattre si les terres que le Pape tient luy ont esté donnees par Constantin le Grand , Empereur , ce seroit gaster du papier , ayant la fausseté de telle Donation esté assez esclaircie & descouuerte par d'autres : Il suffira dire que par celle de nos Rois , il n'est faict aucune mention de celle de Constantin le Grand , laquelle les Papes n'eussent oublié à ramenteuoir , si lors on eust creu , qu'il y en eust eu vne. Il est vray que du Tillet en son Chronicon François dit , que ce que Pepin donna fut au nom de Constantin Empereur , lors viuant , à quoy il n'y a pas grande apparence , puis que les Annalistes du temps , & Paul Emil , ie croy apres Paul Diacre , disent que les Ambassadeurs Grecs faisoient instance , pour empescher que les Rois François ne donnassent l'Exarquat aux Papes , & qu'aux doutes & procès lon vsoit des Loix Capitulaires de Charlemagne , tant estimees que Gratian en a incorporé plusieurs en son Decret. Aussi les Papes n'auoient en ce temps aucune iurisdiction en France. Car , iacoit quel'an 833. Gregoire III. Pape fauorisant les enfans de Louys le Debonnaire , contre leur Pere , fust venu pour l'excommunier , & les Euesques ses adherants , si n'exerça il rien de sa iurisdiction pretendue : au contraire , il fut rudoyé de paroles par ledit Empereur , qui ne l'enclina point deuant luy , comme il auoit faict deuant Estienne III. Pape : ains reprocha audit Gregoire , qu'il se deuoit prendre à luy-mesme , s'il n'estoit receu comme ses predecesseurs : Encores les Euesques François manderent au Pape , que s'il venoit pour les excommunier , ainsi que lon disoit , qu'il s'en retournaist excommunié. Et de faict l'an 837. ils ne laisserent de faire le proces à Ebon Archeuesque de Rheims , à cause de trahison , par la bouche de l'Empereur Debonnaire , lequel Ebon fut priué de son Euesché , & banny de France , dont il n'appella point , encores que ce fust pour auoir soustenu la cause , pour laquelle ledit Pape estoit venu en France , puis , quand les enfans dudit Debonnaire se furent battus , en la grande bataille de Fontenay pres d'Auxerre , où il demeura dix mil hommes , avec presque toute la Noblesse de France , qui auoit pris party de costé & d'autre , & que tant par leurs partages , que venuës & rauages des Normands , la Maison de France decheut de sa reputation , quand par la faueur de l'Empereur Lothaire ledit Ebon eust obtenu lettres du Pape , pour estre remis , les Euesques François n'y voulurent point obeyr , ce dit Guittard : Toutes-fois peu apres le Pape Nicolas sous couleur que Lothaire Roy de Lorraine , auoit quitté Thieberge , sa femme legitime , pour espouser V. Valdrade sa concubine , & que ce dernier mariage auoit esté approuué par les Archeuesques Gauthier de Colongne , & Thiegaud de Treues , il excommunia ledit Lothaire sur le Compromis que ledit Roy , & Thieberge sa femme auoient faict d'obeyr à la sentence que ledit Pape donneroit sur leurs differents , & non pour puissance que lesdits Papes de Rome eussent sur les Rois de France , donnant assurance ausdits Archeuesques pour venir à Rome , rendre raison de l'approbation dudit dernier mariage , où ils furent condamnez sur le recit de leurs proces verbaux mesmes ,



## DE L'EGLISE GALLICANE.

& sans autrement les ouyr. Mais la responce que lesdits Archeuesques firent au Pape, & laquelle se lit dans les anciennes Annales du temps, monstre bien que la iurisdiction Papale sur les Metropolitains Gaulois estoit lors nouuelle, & ne se pouuoit exercer sans la Permission des Rois, & l'assistance des Euesques, & du Clergé de leurs Prouinces. Aussi ne fut-il pourueu en leurs places, qu'apres leur mort. Enuiron ce mesme temps, & l'an 863. Luitperd, Archeuesque de Mayence, remonstra à Louis, Roy de Germanie, qu'il se deuoit ioindre à Charles Roy de France, son frere, pour faire teste au Pape, lequel se detraquant de son deuoir se mesloit trop des affaires humaines, & entreprenoit sur les autres Euesques, disant ledit de Mayence, que tout ainsi que le Pape peut errer, aussi appartient-il à l'Empereur, & autres Euesques de le iuger & corriger. Toutes-fois l'an 868. il fut dit au Concile de Constantinople, mais en l'absence de nos Gaulois, que les Euesques estoient esgaux en dignité avec les Rois, afin, dit ceste Assemblée, qu'ils ayent plus d'autorité pour les reprendre, monstrants les Papes bien-tost apres que ce Decret estoit fait, pour les hausser par dessus le Magistrat: encores pour confirmer les raisons desdits Archeuesques de Colongne & de Treues, Berthold, Archeuesque de Treues l'an 873. empescha V. Valon, Euesque de Mets, d'vser du Pallium susdit, soustenant que par tel priuilege, il ne pouuoit s'exempter de la iurisdiction de luy, son Metropolitain, comme en ce mesme temps Hincmar, Archeuesque de Rheims, & les autres Euesques François assemblez à Pontigon l'an 876. resisterent aux lettres qu'Ansegise, Archeuesque de Sens auoit obtenues, mesmes du consentement du Roy Charles le Chauue, pour estre en France Legat du Pape, & en son nom assembler les autres Euesques du Royaume. Car ils soustindrent que c'estoit contre les Canons, & que chacun Metropolitain auoit puissance d'assembler ses Diocezains, pour aduiser aux affaires de leur Prouince, sans que l'autorité du Pape y entreuint. Or, que le Pape n'eust point de iurisdiction sur les Euesques Gaulois, que volontaire & de gré à gré, comme j'ay dit cy-dessus, parlant des Euesques de Ambrun, & de Gap, il apperra plainement par l'exemple qui s'en suit. Hincmar, Euesque de Laon, ayant baillé au Roy Charles le Chauue vn Fief de son Eglise, le Roy en fit don à vn Normand, de quoy l'Euesque marry le voulut r'auoir, & pour la resistance du Normand il l'excommunia: l'Euesque repris d'vne si legere excommunication par vn Synode fut iugé auoir mal prononcé: Ce qui l'aigrift dauantage contre le Roy, & ne voulut recognoistre l'Archeuesque de Rheims pour son Metropolitain, à ceste cause ledit Euesque de Laon, appelé en vn Synode tenu à Verberie, l'an . . . . . fut condamné d'obeyr au Roy, & à l'Archeuesque de Rheims, son Supérieur, dont il appella à Rome. Les Euesques s'opposerent à telle appellation, soustenants que c'estoit contre les Canons & Concile d'Afrique, cy-dessus cotté, & leurs Priuileges: & d'autant que ledict Hincmar de Laon ne cessoit de traouiller son Metropolitain, assigné en Court de Rome, les Euesques de douze Prouinces assemblez au Palais d'Atigny l'an 870. le condamnèrent, & sans auoir esgard à son Appel le contraignirent presenter vn escrit



## P R I V I L E G E S   E T   L I B E R T E Z

de sa main , contenant vn Acquiescement sur la Sentence contre luy donnee: Dont Adrian II. Pape falsché , cōmanda à Hincmar Archeuesque de Rheims, & aux Accusateurs dudit Hincmar de Laon , venir à Rome , pour voir iuger l'Appel dudit Euesque de Laon : à quoy celuy de Rheims fit responce , qu'il ne pouuoit sortir du Royaume de France , sans le congé du Roy , son Supérieur , & encores moins contraindre les autres d'aller à Rome. Quant à Charles le Chauue , quelque obeyssant qu'il fust aux Papes , pour l'aduantage qu'il attendoit d'eux , & sa propre ambition , il manda au mesme Pape , qu'il ne luy appartenoit d'outrager vn magistrat; que ses predecesseurs Papes n'auoient onques escrit de si hautaines lettres aux Rois de France , lesquels estoient Souuerains en leurs Royaumes , & non pas ministres ny executeurs des mandemens du Pape: Que le Pape ne suiuiſt pas l'exemple de S. Pierre , ne de S. Gregoire , s'ingerant de prendre la defence d'un Euesque cōdamné par ses Confreſſes , avec assez d'autres raisons tirees de l'Eſcriture , qu'on voit dans l'abregé que Floard a fait des œuvres dudit Hincmar , la vie duquel il a escrit au liure des faits & gestes des Archeuesques de Rheims. Mais le vray fondateur de l'autorité des Papes en France ( outre Boniface de Mayence susdit ) fut ledit Charles le Chauue , qui voulant supplanter Louis Roy de Germanie , son frere plus âgé , apres la mort de l'Empereur Louis II. aspira à l'Empire par la faueur de Iean VIII. Pape. Car ce Romain ſçeut bien ſeſſer de l'ambition du Roy François , luy faisant d'entree renoncer à l'election des Papes , & autres choses qu'il stipula à son aduantage , & de ses successeurs au Papat : Toutesſois à la honte des Empereurs Italiens qui vindrent depuis , & lesquels par leurs foibleſſes & diuiſions laiſſerent les Papes en assez longue poſſeſſion d'autorité Souueraine dedans Rome , pendant que les Berangers debattoient le tiltre Imperial cōtre Hugues , Lothaire , Louis l'aueugle , & les autres François , ou Germains , & que les Papes ſont ſouſtenus par les Comtes de Tuſcanelle , qui les maintindrent en telle insolence , que non ſans cauſe Othon Roy d'Allemagne , premier de ce nom , fut contraint d'y mettre la main , pour chaſtier leur deſbordement & la meſchâte & ſcādaleuſe vie de Iean XII. Pape , petit ſils de Serge Pape , & de Marſie , putain Romaine. Othon donques , ayant par l'autorité d'un Concile , chaſſé ledit Iean XII. eſtabliſt en ſa place vn nommé Leon : Et comme ceſt Empereur fut retourné en Allemagne , Iean reuint , qui en chaſſa ledit Leon. A ceſte cauſe Othon fut contrainct de retourner pour remettre Leon en ſon Siege , & lequel rendit lors à l'Empereur & à ſes ſuccesseurs , la puiſſance d'élire les Papes , & l'ineſtiture des Eueſchez de ſon Royaume , & Prouinces à luy ſubiectes. Et auſſi que doresnauant il pourroit ordonner ce qu'il iugerait appartenir pour l'entretienement de l'autorité du ſiege Romain , afin d'obuier aux ſeditiōs & malices des Romains , & à la ſimonie ordinaire pratiquee en l'eſlection des Papes. Meſmes il rendit à l'Empereur le Domaine , & les places dōnees tant par Juſtinian ( les auteurs ne parlent point de Conſtantin le Grand ) que par les Rois Lombards , par Pepin , & Charlemaigne François : Ce diſent Luitprand , Lamberr de Schaſnaburg & Thierry de Nieur. De maniere que ſous les trois Othons il ſemble que les Papes recogneurēt les

Empereurs,



## DE L'EGLISE GALLICANE.

Empereurs, comme leurs superieurs, puis que lesdits Empereurs nommoient les Papes, & iouyssoient du Domaine, que lesdits Papes tiennent aujour d'hui en Italie. Mais apres la mort d'Othon III. qui aduint l'an 1003. les guerres ayans recommencé en Italie pour la possession de l'Empire que les Seigneurs Italiens ne pouuoient souffrir transporter dehors : la simonie quant & quant recommence à troubler les eslections Papales : ce qui dura iusques à l'an 1045. quand l'ambition & folie d'aucuns bourgeois & nobles Romains esleua en mesme temps Syluestre, qui se tint à sainte Marie Maior, Benoist qui se tint à Lateran, & Gregoire qui se tint à saint Pierre, se disants trestous Papes, dans la mesme ville de Rome, & souz la faueur de leurs partizans. Ce neantmoins ayans esté deposez l'an d'apres, Clement II. fut mis en leur place par la diligence de Henry III. Roy de Germanie, lequel couronné Empereur l'an 1048. pour euitier aux seditions & brigues Papales, se fit iurer par les Romains, qu'ilz ne receuroient d'autres Papes, que ceux que doresnauant il leur bailleroit. Mais ledit Empereur retourné en Allemagne, Clement fut empoisonné sept mois apres son eslection, & Benoist chassé reuint : cependant l'Empereur nomme Pape Damase II. lequel desagreable aux Romains fut semblablement empoisonné l'an 1049. A ceste cause Leon IX. encores nommé par l'Empereur, craignant l'issuë de ses predecesseurs, quand il fut venu à Rome, cherchant l'amitié des habitans d'icelle, se fit derechef par eux declarer Pape, & neantmoins venant à mourir l'an 1054. l'Empereur nomma pour Pape Victor II. dont Frederic Archidiaque de Rome, frere de Godefroy de Lorraine fut si fasché qu'il conspira contre ledit Empereur, pour duquel eniter la cholere il falla rendre moine à Cassin, où depuis il fut esleu Abbé de ce lieu. Victor mort l'an 1057. de poison, que luy donna le Cardinal Gracul, ainsi qu'il auoit fait à ses predecesseurs, & autres qui le suivirent, les Romains sans attendre l'aduis de l'Empereur, firent Pape ledit Frideric Abbé de Cassin, qui prit le nom d'Estienne IX. Celuy-cy ietta les fondemens de la querelle, que depuis les Papes eurent contre les Empereurs Henry III. & son fils.

Mais estant ledit Pape mort 7. mois apres, il ne peut mettre à execution ses desseins de faire son frere Empereur, & rendre au Clergé & peuple de Rome la puissance d'eslire les Papes. Toutesfois on dict qu'en mourant il adiuta les assistas d'empescher que les Euesques prissent inuestiture des Rois & Princes, soubz ombre des abuz qui se commettoient aux Collations des Benefices, dōnez par les Empereurs, & encors de faire interdire le mariage aux Prestres. Car ceux qui receuoient les Benefices par les mains des Empereurs & Seigneurs laics, estoient par les Romains nommez Simoniaques, comme fils les achetaient, & les Prestres mariez, Nicolaytes, cōme s'ils eussent eu leurs femmes communes, ainsi qu'Eusebe raconte qu'un Nicolas presenta la siemie en vne assemblée, pour monstrier qu'il n'en estoit pas jaloux. Tout aussi tost que Victor fut mort, le Côte de Tuscanelle fit nōmer Pape Guy son fils, qui prit le nō de Benoist IX. cōtre lequel le Clergé nōma Nicolas II. aussi sans attendre l'autorité de l'Empereur. Ce Nicolas fit tenir vn Concile, auquel Benoist son cōpagnon fut depōsé, & danantage ordonné que doresnauant les Papes seroient

\*\*\*



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

estlez par les Cardinaux seuls, l'election desquels seroit confirmée par le peuple, reserué à l'Empereur l'honneur qui luy appartient. Mais il faut noter que Henry III. Empereur, estoit lors mineur, & sous la tutelle de sa Mere. Nicolas mort de poison que luy bailla Brasus compagnon de Hildebrand cy apres Pape, plusieurs Cardinaux prirent l'Empereur de nommer vn Pape, lequel pour ceste cause, en l'assemblée tenuë à Basle, declara Pape Cadelle, appelé de Parme, qui prit le nō d'Honoré. Cestui-cy fut si peu agreable aux Romains & à Hildebrād, qu'ilz nommerēt Pape l'Euesque de Luques, lequel prit le nom d'Alexandre, dont s'ensuiuit vn grand scandale, pour l'insolence de ce Pape, qui l'an 1073. enuoya vn mandement à l'Empereur, par lequel il luy deffendit vendre les Benefices (il entendoit que l'investiture qu'on prenoit de luy, se donnoit pour argent, & appelloit cela vente) & dorénauant n'en conferast aucun, sans l'autorité du Siege Apostolique: Puis ayant cest orgueilleux Pape esté emprisonné par les Romains, aduertis qu'il se vouloit faire emprisonner par l'Empereur, sous ce pretexte, & à la suscitation dudit Hildebrād ilz le firent deposer, & puis mettre en prison, où miserablemēt il mourut. Tout aussi tost ledit Hildebrand moine de Clugny, & Archidiacre de l'Eglise Romaine, natif du pays de Sene, fut mis en sa place, lequel prenāt le nō de Gregoire. vii. se declara ennemi de Henry III. appuyé sur les forces de Mathilde Princesse d'Italie, dame de Toscane, de la riuere de Gennes, & plusieurs terres de Lōbardie, que depuis elle donna au siege Romain. Gregoire donc renforcé de si grādes richesses enuoya excommunier tous ceux qui prenoient investiture des Princes Seculiers, & les Princes mesmes qui les donnoient: Ce qui occasionna vne guerre, laquelle entretenue en longueur, par des subtilitez Papales, & trauerles que receurent les Empereurs de leurs subiects, enchantez par l'autorité qu'ils pensoient adioindre au siege Romain: Finalement s'appaissa, apres que la collation des benefices ele&ifs fust demeurée aux Papes, & les Empereurs tellemēt abaissez, qu'ils entrerent en plus grande sujection des Papes que les Papes ne souloient estre sous les Empereurs Payens: Car ce fut lors que les Papes tout ouuertement maintindrent que les Empereurs ne pouuoient porter courōne ne le titre d'Empereur, iusques à ce qu'ils eussent esté couronnez de leur main ou de celle de leurs Legats. Durant ceste guerre l'orgueil dudit Gregoire fut si grand, qu'ayant excommunié ledit Henry III. quant & quant il abfout ses homes de la fidelité qu'ils luy deuoient, & luy fut si rigoureux, qu'estant venu luy demander pardon, en toute humilité, & despouruë de ses ornemens Imperiaux, il le souffrit demeurer trois iours d'hiver, & au mois de Ianuier, nuds pieds deuant sa porte, auant que parler à luy. Puis, ayant fait semblant de le deffier de la Censure Ecclesiastique, il le luy serment de n'user des ornemens Imperiaux iusqu'à certain temps: & qu'il eust suscitē les Euesques à couronner Empereur vn Rodolf, ou Roul, par luy choisi pour seruir de Competiteur audit Henry III. Auquel Roul ledit Pape enuoya vn Diademe avec vn vers Latin de telle substance, escrit à l'entour.

*La Pierre, à Pierre t'il donné,*

*Et Pierre en a Roul couronné.*

\*\*\*



Mais au dommage dudit Roul, qui premierement perdit la main en ceste querelle, & puis la vie, vaincu en bataille par ledit Henry. Depuis ce temps-là les Papes ne garderent plus d'ordre, ne de modestie Chrestienne, ains tout ouuertement se mocquerent de l'Imperialle Majesté, & tellement villenerent tous les Magistrats, que Frederic I. Empereur de ce nom se presentant au Pape Alexandre, & comme penitent s'estant agenouillé deuant luy, le Pape aussi orgueilleux, qu'impudent, mit le pied sur la teste de ce Prince, lors premier des Chrestiens, disant, Tu marcheras sur l'Aspic, & fouteras au pied le Lyon & le Dragon. Et quand l'Empereur luy eust respondu: Ce n'est pas à toy, ains à Pierre que ie m'humilie: Le Pape encores plus fierement repliqua: & c'est à moy & à Pierre. L'Empereur donc ainsi petillé, les Papes suiuaient porterent moins de respect aux autres Roys, & plus hardiment despoüillerent les Euesques Provinciaux de leurs tiltres & priuileges honorables: comme ils firent des Archeuesques de Rauenne, de celui d'Exarque, & celui de Milan d'un autre priuilege, duquel il ne me souuiert pas bien pour ceste heure: Contraignants tous autres de faire ioug, parce que l'Empereur n'auoit peu resister à leur foudre. Car, depuis l'abaissement dudit Henry III. ils osèrent ouuertement citer à leur Cour tous Euesques, & sans attendre l'autorité des Empereurs, & des Roys, enuoyer leurs Legats pour assister aux Conciles des Prouinces, & eux-mesmes y presider en personne, se monstrans Iuges, & arbitres des differents surueus entre les Roys, auxquels bien souuent ils enuoyèrent commander poser les armes, ainsi que l'an . . . ils firent à Philippe Auguste, nostre Roy, qui de trop pres poursuiuoit Iean, surnommé sans terre, Roy d'Angleterre, condamné par les Estats François, pour auoir tué le Duc de Bretagne, vassal de France: Mais ledit Philippe en appella au futur Concile, sans laisser la poursuite de l'exécution de l'arrest de son Parlement. Les mesmes Papes voulurent aussi contraindre les Roys d'aller en Leuant faire la guerre à leur appetit, ainsi que fit Boniface VIII. qui somma Philippe le Bel nostre Roy, de s'armer à ceste occasion, & dont s'ensuiuit la querelle de cest orgueilleux Pape, qui lors escriuit aussi à l'Empereur, que Dieu ayant fait deux grands Luminaires pour esclairer le Monde, le Pape estoit le Soleil, & l'Empereur la Lune, laissant dans ses loix Papales ce chapitre pour seruir à la posterité à remarquer la presumption. Ce qui possible fut la cause pourquoy luy-mesmes soustint audict Philippe le Bel, qu'es choses diuines & humaines il estoit subiect des Papes: Et par ses lettres defendir au Roy de conferer aucun benefice. Toutesfois nos Euesques interrogez par le Roi en vne assemblée d'estats, s'ils y recognoissoient le Pape pour tel qu'il se disoit, respondirent que non, & que le Roy estoit leur souverain Seigneur. Encores Robert Comte d'Arthois en la mesme assemblée brusla ces arrogantes lettres du Pape, depuis enleué de sa maison paternelle par les amis du Roy pour mourir, (dit l'histoire du temps) enragé comme vn chien, puis qu'il estoit entré en sa chaire, comme vn renard, & y auoit regné, comme vn lyon. Aussi ne fut l'excommunication prononcée contre ledit le Bel, approuuée du Pape, successeur dudit Boniface: & les Roys qui vindrent depuis obtindrent lettres, par lesquelles le Roy, & Royaume de France



## PRIVILEGES ET LIBERTÉZ

ne peuvent estre interdits, avec autres privileges cortez par du Tillet. Demaniere que les François continuants leur liberté: par arrest de l'an 1369. il fut dit que les Corps de noz communautez ne pouuoient estre excommuniez: Et pourcel l'an 1406. le xi. Septembre auons excommuniez furent absouz par arrest de la Cour de Parlement de Paris, és Registres duquel se trouue encores vn aduis d'Eude, Duc de Bourgogne, pour empescher la reception des Decretales du Pape, lesquelles aussi n'ont lieu en France, non plus que les Loix Imperialles, c'est à dire, pour raison, & non pour commandement puis que le Roi de France est souuerain en ce Royaume: Aussi les Euesques François ne souffroient que leurs procez se fissent en Cour de Rome, & suivant leur anclé privilege, côme sçeut bien ramentevoir Arnou Euesque d'Orleans, sur le differét d'Arnou & Gerbert, pour l'Archeuesque de Reims, du tēps de Hugues Capet, disant qu'aller à Rome, c'estoit aller demander aduis à des mēbres. Car de tout tēps les procez, qui suruenoient en France pour le tître des benefices, ou choses sacrées, se demenoient en la Prouince, pardeuant l'Archeuesque, ainsi qu'on voit en Gregoire de Tours, pour l'Abbaye S. Croix de Poitiers, debattue entre Eubouere & Chrodilde enuiron l'an 592. pour les limites des Eueschez de Noyon & de Soissons, l'an 815. souz Louys le Debonnaire, quand ces Eueschez furent reglez en vn Synode d'Estatz: Ce qui a duré iusqu'à ce que les Papes peu à peu renuerserent les eslections, par les graces, qu'ils appelloient expectatiues, reseruatiens, & autres subtils moyens, que la Cour de Rome inuenta, pour lier la main des Collateurs, ou Electeurs, & faire tomber les grās Benefices (i'ay vſé de leur mot) en celles des Romipetes, ou familiers des Cardinaux. Encores, pource que les Tuges des Papes le plus souuent euoquoiēt les causes de premiere instance, pour faire venir plaider les parties à Rome: Puis, souz ombre des voyages d'outremer frequents, pour fournir disoient-ils aux fraiz des armées, ayant mis sus les Annates, c'est à dire ordonné que le reuenu d'vne année de tous les Benefices electifs seroit porté à Rome, auant que les e-leuz peussent auoir leurs Bulles. Si Louys cognoissant cest abuz & autres pareils, defendit l'an 1267. payer ce tribut aux Papes, par vne ordonnance depuis gardée en France, & iusques à ce que les Papes accordants aux Roys leuer des Decimes sur les Eueschez, & rendants vray le prouerbe: Donne m'en, ie t'en donneray (disent noz Annales) remirent sus lesdites Annates, Graces expectatiues & reseruatiens: Et pour faire taire le Parlement de Paris, qui s'opposoit à telles iniustes leuées & ordonnances Papales enuiron l'an 1410. (Car il ne me souuient pas bien de l'année) Benedicte Pape, demurant en Auignon, & depuis Martin V. Pape de Rome, accorda des Indults aux Conseillers de Parlement pour eux, leurs enfans ou amis: Mais ayant lesdites Graces esté cassées aux Conciles de Constance, ou Basle, & l'ancienne eslection remise en France: le Decret de Basle sur ce interuenu, fut confirmé par le Roy Charles VII. en vne assemblée d'Estatz tenuz à Bourges l'an 1438. où fut publiée l'Ordonnance, appellée Pragmatique Sanction, pource qu'à la requeste des Estatz le roy l'ordonna. Le mesme roy, quand le Pape Eugene appella les Euesques François pour se trouuer au Concile par luy, assemblé à Florence contre



celuy de Basle, auoit aussi defendu aus Euesques François d'y aller au grand regret dudit Pape, qui declara ledit Concile de Basle nul, & Schismatique. A mesme intention Pie II. Pape s'efforça par le moyen du Cardinal de Balue, lors fauorisé du Roi Louis XI. rompre ladite Pragmatique Sanction, comme aussi tous ses successeurs Papes, iusqu'à Leon X. qui l'an 1516. concorda avec le Roi François, non sans l'opposition des Vniuersitez de son Roiaume & nommément de celle de Paris, qui en appella au futur Concile, & volontiers se fust mutinée, si elle eust trouué qui luy eust seruy de chef, & si on n'eust fait semblant d'arreter l'artillerie, ainsi que ie tien des hommes du temps, pour la mener battre les Colleges de l'Vniuersité de Paris, où l'on disoit que s'estoient assemblez ceus qui vouloient empêcher la publication dudit Cōcordat. Quant aux Indults des Conseillers du Parlement de Paris, ayants esté interrompus depuis ladite Pragmatique, M. Iaqués Spifame, depuis Euesque de Neuers, estant Conseiller de ladite Cour, en poursuivit & obtint la remise, à l'entreueuë que le Pape Paul, & le Roi François I. firent à Nice, l'an 1538. Et pour conclusion de ce Traité, ie puis dire avec les Anciens, que toutes les entreprises Papales sont procedees des exemptions de Iurisdiction octroyees par les Empereurs & Rois aus Papes ou Ecclesiastiques, lesquels en vsants mal contre leur Majesté, doiuent perdre ces priuileges, puis qu'on n'en peut alleguer aucun contre ceus qui les ont octroyez, ne dire, ne faire chose preiudiciable à la Majesté de ses successeurs ou de son Estat, principalement en France, où la couronne ne vient par election, ou succession, ains comme vne Noblesse, à *gnerre*. Que si le Pape pretend auoir le glauiue temporel & materiel, on luy peut repliquer ce que sceut dire tres-bien S. Bernard au Pape Eugene, à sçauoir qu'il ne se pouuoit aider de celuy de S. Pierre, puis que Dieu luy commanda de le r'engainer : & que sil en veut auoir plus d'un, il pourroit bien perdre tous les deux. Mais pour clorre la bouche à tous ceus qui voudroient debattre les Libertez de l'Eglise Gallicane, & soutenir l'absoluë autorité du Pape sur le Roiaume François, les appellations comme d'abus que dès si long temps le Parlement reçoit contre les lettres & rescrits du Pape: la verification que ladite Cour fait des Facultez des Legats, enuoiez de Rome en France, monstrent par les Modifications qu'elle y adioust, que le Pape n'a en France Iurisdiction que volontaire, puis que bien souuent lesdits rescrits sont cassez, & que son Legat n'entre point en Frâce qu'apres la permission du Roi, & n'exerce sa commission qu'apres la verification de ses Bules audit Parlement. Ce qui n'est pas vne nouvelle coustume. Car, Gregoire premier, enuoiant en Angleterre son Legat Augustin, pour reprimer l'heresie Pelagienne, luy defend d'exercer es Gaules aucune Iurisdiction, pource, dit-il, qu'elles ne sont subiettes que de l'Euesque d'Arles, lequel neantmoins nous ne trouuons point, par les Annales du temps, auoir eu Iurisdiction deçà Lyon. Parce que dessus appert, que contre l'vsage de la primitive, ancienne & moderne Eglise, durant les broüillis de l'Empire, & qu'un Tyran espioit de chasser l'autre du Throne Imperial, depuis 800. ans les Papes se sont auancez en l'autorité que maintenant tout ouuertement ils defendent, & par armes s'efforcent d'agrandir: jaçoit que



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

pour auoir fauorisé Phocas, meurtrier du bon Empereur Maurice, ils se soiēt fait donner le tiltre d'Eueſque Vniuerſel, les Gregoires Papes II. & III. fauoriſants les rebelles à Leon, & Constantin ſon fils, ayent empieté le Duché de Rome, Zacharie autorizant les mutins de France qui deposerent Chilperic leur Roi legitime, ait introduit ſes Legats en ce Royaume, & ietté la plâche pour inuiter en Italie nos peres à venir au pris de leur ſang vanger les querelles, que de gayeté de cœur, ou par auarice les Papes dreſſoient au Rois Lombards, entretenants leur inimitié avec les Exarques de Rauenne, inſqu'à ce que les vns & les autres deſtruits, ces Romains euſſent tiré des mal-aduiſez François l'Exarquât, ſiege du Lieutenant Imperial, par la promotion de Charlemagne à l'Empire, ils ayent perſuadé à ce religieux Prince d'apporter en France l'ordre de l'Egliſe Romaine, ſon chant, & ſes ceremonies, pour puis apres monſtrer à Nicolas premier Pape le chemin d'appaiſer les Empereurs & Rois de la terre, & les ſucceſſeurs à contredire ceus qui ſouſtenoient deuoir iouiſſir de l'Inueſtiture des Prelats de leur Royaume, comme d'un droit Roial: De maniere qu'outre l'impiété, qui par telles vſurpations Papales, ſ'eſt accreuë parmy nous, l'on peut dire, ainſi qu'à tres-bien remarqué Iean le Maire de Belges en ſon promptuaire des Conciles, que les meſmes Papes ont eſté les principaux boute-feux des guerres depuis 900. ans eſmeuës en la Chreſtienté, quand leur ambition a trouué des Princes de leur humeur ou bigôts, ſ'aidants touſiours les Papes de l'inconſideré zele du peuple, pour empescher les vertueux & vail-lants Empereurs, qui ſ'oppoſoient aux ſimoniaques Elections, ou à la vie deſordonnee des Pontifes, ainſi que firent les Othons, Henry, Frideric, & autres leurs imitateurs. Que ſi les Papes n'ont pas tous ouuertement aſſailli nos Rois: ç'a eſté lors que leurs marches ont eſté eſloignees d'eux, ou pource qu'il leur importoit d'auoir vn puiſſant Roi en France, pour faire teſte aux Empereurs ennemis mortels des Papes vſurpateurs de Rome leur principal Siege. Car Iules II. Pape, ſuiuant la trace de Nicolas ( qui ne peut ſouffrir l'entiere autorité de Louis II. Empereur) & ſes ambitieus ſucceſſeurs, auſſi mal cõtés de Guy, Lothaire & autres Empereurs Italiens de race François, monſtra bien qu'il ne vouloit point de Roy de France, pour voiſin en Italie, ſoit que tous Papes craignent la liberté de nos Eglises, ou ſe deſſient de pouuoir deſbaucher la vraye Nobleſſe, naturellement affectionnee au ſeruite de ſes Rois. Tant y a que les anciens Papes n'ont pretendu en France aucune Souueraine iuriſdiction Eccleſiaſtique que de gré à gré: Et quand ils ſe ſont efforcz de l'auoir de haute lutte ils y ont eſté contredicts par nos Rois, leſquels de tout temps, & quand bon leur a ſemblé ont appellé les Eueſques de leurs Roiaumes pour ordonner des choſes Eccleſiaſtiques, ſans attendre l'autorité des Papes. Il appert encores que nos Rois n'ont obſerué les Decrets des Conciles tenus hors leurs Roiaumes, & en l'abſence de leurs Eueſques, ſinon quand par l'aduiſ de leurs Eſtats ils ont approuué leſdits Conciles: Laquelle ancienne Liberté François, le Roy noſtre Sire, nos reuerens & Chreſtiens Prelats, noſtre gentille Nobleſſe & peuple fidelle doiuent maintenir & conſeruer par tous bons moyens pour laiſſer aux heritiers de Hugues Capet entiere la couronne, que



## DE L'EGLISE GALLICANE.

..... Sfondrat foy difant Gregoire , Pape XIII. de ce nom effaye de transporter en Efpaigne à nostre honte , & de nos fucceffeurs mefme en ce temps que nostre Iuftice manifeftement fe voit fauorifée de l'affiftance du grád Dieu, qui nous a donné la victoire de tant de rencontres , & batailles. Ne craignez donc point, Mōſieur, les vains & impuiſſants foudres de ce mal aduiſé Salmo-nee Cremonois: Car , n'eſtant point noſtre Eueſque, & ne ſe monſtrant point chef, digne de noſtre Eglife Catholique , ains ſouldrier , & gendarme partial, il n'a aucune puiſſance ſur nous : Et par conſequent ſes fulminations ne peuvent ſeruir que d'eſpouuentail de cheneuieres , encores, enuoyant vne armee contre vn Roiaume , duquel les Romains tiennent toutes leurs richeſſes , outre ſon ingratitude ( ſur tous vices des-agreable à Dieu & aux hommes) il n'eſt plus ſucceſſeur de S. Pierre , à qui noſtre Seigneur commanda r'engainer ſon glaue materiel. Voila ce que ie vous puis reſpondre ſur la queſtion que m'auez fai&te: Sçauoir ſi noſtre Roi peut eſtre excommunié par le Pape. Quelle puiſſance ont eue en France les Pontifes Romains : Quelles ſont les Libertez de noſtre Eglife Gauloiſe. Si i'auoy plus de liures, poſſible en euſſe-ie dit d'auantage, & remply des blancs, que i'ay laiſſez en ceſt eſcrit. Mais n'ayant icy que trois ou quatre autheurs, vous-vous contenterez de ce que promptement i'ay peu fournir , appuyé de ma memoire , & de ce peu de liures que i'ay trouuez, ou apportez en ce Chasteau domicile de Mars , pluſtoſt que d'Apollon. Cependant, & pour d'auantage vous eſclaircir , vous pourrez chercher Pierre de Cugnieres, Deffenſor Paris, le Songe du Verger, les actes du Concile de Cōſtance & Baſſe, Iean le Maire de Belges, en ſon Promptuaire des Conciles, Du Moulin ſur les petites dattes, qui plus que moy vous ſatisferont. L'obmets les nullitez de l'election dudit Gregoire XIII. foy-diſant Pape, qui vne autre fois pourront eſtre miſes en auant, d'autant que c'eſt vne queſtion non ſeulement de droit , mais auſſi de fai& : Et pource il faut auoir d'autres memoires que ceus que preſentement i'ay en main , pour verifier la nullité de ſa promotion ſans noſtre conſentement: & par les factions Eſpagnoles eſtabli en la premiere chaire de noſtre Eglife Catholique. Je ne me ſuis non plus voulu aider des arguments des pretendus reformez , eſcrits contre la Primauté du Pape, ayant entendu traiter ceſte queſtion pluſtoſt en hiftorien, que Theologien: & neant-moins comme François, ie n'ay ſceu me contenir d'arracher le maſque à ce pere-feint , qui ingrat veut eſteindre le plus bel œil de la Chreſtienté , pour nous rendre Marrancs.

F I N.







# DE LA VILLE DE PARIS

## ET POURQUOY LES ROYS L'ONT

*choisie pour leur Capitale.*



La ville de Paris est paruenüe à la grandeur que nous l'aouons veüe pour la commodité de son assiette, que Dieu semble auoir establie pour le domicile d'un Roy des Gaules. Ce qui a esté remarqué par Iulles Cesar. Aussi en fit son domicile Iuliã nommé l'Apostar, pendant qu'il fut Cesar sous l'Empereur Constance, & depuis Gratian fils de l'Empereur Valërinian.

Car estant la Germanie lors mal labouree & gouuënee par peuples qui n'auoient point de limites ou territoires arrestez, & les plus forts chassans les plus foibles, selon que le riuage de la riuere de Rhin se trouuoit bien ou mal gardé, & les forts des garnisons Romaines remplis de soldats ( qui jadis habiterent Colongne, Nuz, Binge, Maience, Argentine ( c'est Strasbourg) Spire, Vvormes, Balle, Constance) les Francs, Sëfnes (ou Saxons) les Bourguignons & Allemans s'efforcerent de passer ladite riuere pour venir habiter la Gaulle mal peuplee du costé de Belges, lors couuerte des forests d'Ardenne & Vauge.

Tellement que depuis que la discipline Romaine commença de s'abastardir en la gendarmerie, de vingt en vingt ans ( par maniere de dire) quelque peuple Germain ne faillloit de se jeter en Gaulle & se planter deçà le Rhin. Ce fut pourquoy les Empereurs successeurs de Constantin le Grand, voyans les villes susdites ( qui sont plantees sur le Rhin & iadis auoient esté basties pour seruir de forts contre les peuples de Germanie) trop souuent assaillies & despeuplees, se retirerent plus auant dans le cœur des Gaulles, & choisirent Paris pour siege Imperial. Dautant qu'en mesme temps les Scots ( qui sont les Escossois, sortans d'Irlande assaillirent la Grand Bretagne ( qui est Angleterre) & repoussans les garnisons Romaines logees à Camalòdun colonie, Londres & autres villes peuplees de Romains (par eux aussi destruietes) menassoient encores de passer en Gaulle.

A ceste cause lesdits Empereurs ou leurs Lieutenans, choisissans la ville de Paris, non trop esloignee du Rhin ne de l'emboucheure de Seine ( en laquelle ils pouuoient bastir Nauires du bois lors pris és forests de Brie & de Perche) aisément pouuoient se preparer à la resistance & surprise de leurs ennemis, par le moyen du grand peuple & equipage de guerre qu'ils pouuoient assembler audir lieu de Paris le plus commode, de tous les lieux de Gaulle pour les raisons qui ensuiuent.

Premierement l'assiette de Paris estant dans vne Isle, la montagne qui regarde le midy, se trouua pleine d'eaux singulierement bonnes, comme il en reste la marque és puits des Cordeliers, des Choiers, de Saint Genesie & autres qui sont esloignez de latrines.



Le païs d'alentour remply de carrieres de toutes sortes de pierres. Le costé de Septentrion de plastre. Le haut des riuieres de Seine & Marne vestu de forests aboutissans iusques sur le bord du cours des eaux desdites riuieres, donna commodité de bastir.

La campagne du costé dudit Septentrion ( où maintenant est S. Denis en France & Dammartin ) abondante en bleds, les Coustaux depuis Mont-l'hery iusques à Poissy, propres à porter de bons vins, tels que les blancs de Longueumeau, Seaux, Bagneux, Chastillon, les clerets de Vanues, Icy, Meudon, Seure, S. Cloud, Surefne, Ruel, port au Pec, fournirent de viures en abondance.

Aussi Clouis, enuiron l'an 500. apres la Natiuité de nostre Seigneur, inuité de si grandes commoditez y establit son siege Royal, preuoyant qu'elle pourroit croistre en toute telle grandeur qu'on eust sçeu imaginer, entretenüe & par le bon territoire d'alentour, & l'aport des riuieres qui près d'icelle de tous les endroits de la France s'embouchent dedans la Seine.

Laquelle venant de la basse Bourgogne & Champagne, commençant à porter bateau des son issuë de la ville de Troyes; pres de Pons sur Seine reçoit la riuieré d'Aube, qui apporte les bons vins blancs de Bar-sus-Aube, & les biens de partie de Bassigny & Parrois.

La riuieré d'Yonne venant de Joigny, Auxerre, & Sens; apres auoir receu la riuieré d'Armenfon & de Vane apporte les biens d'Auxerrois, de Vezelay & du Val de Haillan & de la haute Champagne, se ioint à Monstreau ou faut Yonne.

Le Loing riuieré qui commence à porter à Montargis, apporte du bois bon pour la menuiserie, & les biens des bas Gastinois, & se ioint dans Seine entre Moret & Melun au pont de Sanois.

La riuieré d'Estampes ayant receu vne autre de pareille grandeur, qui vient de la Ferré Aleps, ameine les bleds de Beauce, partie des vins de Gastinois & d'Estampes, puis se ioint à la Seine à Corbeil.

A vne lieuë de Paris la riuieré de Marne entre dans Seine, ayant pris sa source à demie lieuë de Langres, puis passant pres de Chaumont en Bassigni, trauersé le Parrois à Vitri, passé deuant Chaalons en Champagne, Espernay, Chasteau-Thierry, Meaux, Lagni, amenant les bleds & auoines de Champagne, les vins d'Ay & de la montagne de Rheims, ceux de la haute Brie & partie de Valois, Apres auoir receu la riuieré d'Oure qui enuoye du bois & partie des biens dudit Valois, & entre dans la Marne au dessous de Meaux, comme le grand & petit Morin passants à Crecy en Brie & se rendans au dessus de Lagni, portent les biens de la Brie.

La riuieré de Vesle passant à Rheims enuoye les biens de Rethelois, & de l'autre costé de la montagne de Rheims, comme aussi celle d'Aisne, ceux de Laonois & Soissons, passant au milieu du Val de Soissons, pays tres-fertile se ioint à celle d'Oise, laquelle venant de la Fere en Picardie, reçoit ladite riuieré d'Aisne, puis celle de Therin qui vient de Beauuais, se venans ioindre à la Seine au Conflans S. Honorine au dessus de Poissy.

La où tant d'eaux estant assemblees, les batteaux sont si grands, que plu-



parla à son fils deuant toute la multitude des Euesques & la Noblesse, l'admonestant sur tout d'aymer Dieu & le craindre, garder en tout ses commandemens, gouverner les Eglises de Dieu, & les defendre des meschans hommes, se monstrier misericordieux enuers ses sœurs & freres puisnez, comme aussi à ses nepueux & parens: honorer les Prestres comme ses peres, le peuple comme ses enfans, & contraindre les superbes & meschans de cheminer la droite voye; & d'estre consolateur des Monasteres & des pauvres, qu'il n'eût à chasser aucun de son Estat sans cause iuste: & se monstraist soy-mesme irreprehensible, deuant Dieu & les hommes. Apres qu'il eut dit ces mots & autres deuant la multitude du peuple; il demanda à son fils s'il vouloit se rendre obeissant à ses commandemens: A quoy il respondit que tres-volontiers (auec l'ayde de Dieu) il les garderoit. Lors son pere luy commanda, qu'auec ses propres mains, il allaist leuer la Couronne qui estoit sur l'Autel, & se la mit sur la teste, en souuenance des commandemens que son pere luy auoit faits, & le fils accomplit les commandemens de son pere. Voila les mots de l'ancien Autheur tournez en François.

Que si lon dit que cest acte est seul, & fait pour la Couronne Imperiale; l'on peut respondre, que les mots *rerum summam*, s'entendent de la succession: comme aussi l'article qui parle de la misericorde & charité enuers ses freres & parens, monstre que l'Empereur l'entendoit faire, maistre de ses Royaumes, dauantage que Charlemagne faisant cet acte en France, & en la presence des Seigneurs François, entendoit saisir son fils de toute son autorité. Car il n'y auoit la, ne Papē ne Romain; comme quand il fut déclaré Empereur. Louys le Debonnaire en fit autant à Charles le Chauue son fils, ainsi que dit Aymon liure 5. Chapitre 17. *In his Imperator tota estate consistens indixit generalem conuentum autumnis tempore.* L'Empereur y demourant tout l'Esté y assigna vn Parlement general au temps d'Autonne, & puis apres, *Vbi Ludouicus Imperator filium suum Carolum armis virilibus (id est ense) cinxit, corona regali caput insigniuit: partemque regni, quam hominissimum eius Carolus habuit, id est Neustriam, ei attribuit.* La ou l'Empereur Louys ceignit d'armes viriles, c'est à dire de l'Espee, Charles son fils, & luy mit sur la teste vne Couronne Royale, luy donnant vne partie du Royaume que Charles duquel il portoit le nom, auoit eüe, c'est à dire Neustrie. Et ie croy qu'il en faut autant penser des autres enfans declairez Rois par leurs peres.

Ainsi donc en quelque grande place, ou dedans ou deuant vne spatieuse Eglise, le Roy peut faire tendre vn hant dais Royal, à vn iour de Dimanche sortant de son logis, assisté de ses Princes, grāds officiers, Euesques, Prelats & Principaux Seigneurs, faire porter deuant luy vne Courōne, laquelle mise en vn lieu eminent, il remonstrera à tous; que Dieu l'ayant appelé à la succession du feu Roy Henry III. son tres-honoré Seigneur & frere, il auoit essayé de mettre en paix le Royaume de ses predecesseurs. Toutes-fois estant malicieusement contredit par les rebelles, qui faisoient semblant de vouloir, contre droit & raison, couronner vn autre, il auroit fait ceste presente assemblee, comme de gens qu'il croyoit estre ses bons & loyaux sujets; ainsi qu'il auoit

✱✱ ij



expérimenté, par l'assistance qu'en tant de lieux ils luy auoient faicte à leur honneur immortel, ayât aussi Dieu fauorisé de leur fidelité tât de victoires, que par leur moyen il auroit obtenuës. Que si aucun vouloit luy chaléger la Couronne que Dieu & la Loy du Royaume luy auoient donnée, il estoit prest de monstrier comme loyal Cheualier, que iustement & par droit, elle luy appartenoit, & neantmoins daurant qu'à l'aduenir il desiroit par bonnes Loix & ordonnances gouverner l'Eglise & peuple que Dieu auoit mis en sa garde, il leur promettoit & iuroit deuant Dieu & ses Anges, de viure selon l'Eglise Catholique, faire iustice au grand & au petit, garder à chacun ses franchises & libertez, sans enfreindre les iustes & saintes Loix faictes par ses predecesseurs. Lors chacun ayant crié *Vive le Roy*, il commandera aux Princes du Sang Royal, prendre la Couronne, & la luy apporter: ce fait, luy mesme se la mettra sur la teste. Puis chacun derechef criera *Vive le Roy*.

Ce n'est pas sans cause, que i'ay mis qu'il iurera garder les Loix du Royaume, sans en estre semond, afin de monstrier que toute la Souueraineté dépend de luy, & qu'Euesques & Nobles sont tous ses sujets: & ne l'ont receu avec precedente stipulation.

Car la recognoissance que nous ferons de Henry quatriesme, n'est pas vne election de Roy d'autre maison: Ainé d'un qui reçoit la Couronne à luy appartenant: & qui neantmoins, sans estre forcé ne requis, promet faire le deuoir que Dieu luy a commandé.

Par ce serment, & sans en estre requis, fit Charles le Chauue, appelé à la Couronne de Lorraine: l'an huit cens soixante & neuf; ainsi qu'on peut lire dans Aymon, liure 5. chap. 21. chose que l'on ne doit trouuer estrange; pour ce qu'à l'instant mesme qu'un Roy prend la Couronne & le Sceptre, il s'oblige à rendre iustice à son peuple, sous la mesme promesse que son pere ou predecesseurs s'obligea au mesme peuple, qui jadis les établit.

*Fait à Tours le 6. Ianuier 1593. Et présenté au Roy le 25. Feurier ensuiuant.*





# POVR LE COVRONNEMENT DV ROY HENRY III. ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

*Et que pour n'estre sacré, il ne laisse d'estre Roy &  
legitime Seigneur.*



**N**OSTRE Roy Henry quatriesme, afin d'oster le scrupulle d'aucuns qui cuident que pour n'estre pas encores sacré, ne Couronné de mains d'Euesques, il ne fust nostre maistre & legitime Seigneur; Voicy ce qu'il peut dire avec raison confirmée par exemples tres-anciens.

Qu'il tient la Couronne, non comme l'heritage propre de son pere: ains comme vn bien & honneur issu de sa maison, & tout ainsi qu'un Gentilhomme est Noble, non seulement pour ce qu'il est fils de son pere Noble; mais pour ce qu'il est d'une famille franche de tout temps.

Tellement, qu'ainsi comme la faute d'un pere ne peut nuire n'empescher que le fils d'un Gentilhomme ne soit tenu pour Noble, & ne iouisse des privileges s'il vit Noblement.) Aussi le Roy ne peut estre debouté de la Couronne estant yssu de S. Louys.

Que si l'on dit qu'il luy conuient estre Sacré: Il peut respondre avec du Tiller, que le Sacre n'augmente son droit, puis que ceux de la premiere race ne l'ont esté. Voire les mots d'eslection estans en la vieille forme & demourez en aucunes Oraisons des Sacres & Couronnements des Roys derniers, doiuent estre pris & entendus pour declaration, ou acceptation & submission au Roy esleu, designé & predestiné de Dieu; qui l'a fait & consacré le plus proche de la Couronne, non pour aucun droit qui appartient aux sujets de donner le Royaume par leurs voix & eslection, car toujours il a esté reputé familiale, tant durant le Paganisme que le Christianisme, & tels l'ont transferé à leur posterité ceux qui par la prouidence diuine, (à laquelle seule appartient mettre & oster les Rois) y ont fait les mutations.

Nous pouuons adiouster à ceste proposition veritable (& tres-vtile pour exclurre tout maistre estranger) que dès l'eslection du premier Roy François, les Barons (car le peuple n'auoit aucune voix parmi eux, non plus qu'entre les premiers Gaullois) ont transferé au Roy & en la personne de celui qui tiendra ceste dignité tout leur pouuoir.

Autrement s'il estoit loisible aux peuples de changer de Roy à tous leurs desirs, il n'y auroit aucune puissance assée & poussez par l'ambition des

\*\*



plus entreprenans, tous les iours ils seroient à recommencer, au grand dommage de la Chrestienté & de la prouince, qui se trouueroit enucloppée de guerres pour les partis contraires.

Le Roy donc peut dire, que les cris de ioye que sa Noblesse & gendarmerie luy firent à S. Cloud, apres la mort du feu Roy, à Arques quand il chassa le Duc de Mayenne, à Yury apres la bataille gaignee, à Chelles en l'assistance que tant de Noblesse luy fit; sont plus que suffisantes coronations, & vallent bien l'esleuation sur le Bouclier & le port à l'entour du camp: dont nos ancestres ont vŕé pour la declaration des Roys predecesseurs de Pepin, qui le premier fut Couronné par main d'Euesque.

Et neantmoins pour oster toute maligne obiection, en saine conscience & en vne assemblee d'Euesques, Prelats, Ducs, Comtes, Barons & autres Seigneurs, il peut prendre la Couronne en leur presence, & sans qu'ils y mettent la main, puis qu'il ne la tient point d'eux; ainsi que l'ay dit cy-dessus.

Car nous trouuons que Charlemagne couronna Louys son fils, & le declara Souuerain, sans que les Euesques ou Nobles touchassent à la Couronne qu'il luy donna.

Des vieilles Annalles disent sous l'an huit cens treize. *Ludouicum filium coronauit & sibi consozem imperij fecit.* Il couronna Louys son fils, & le fit son compagnon en Empire. En la vie dudit Charlemagne faicte par vn Moine d'Angoulesme. *Deinde habito Aquisgranis generalis conuentu filio suo Ludouico Regi Aquisania coronam imposuit,* puis ayant tenu à Aix vn Parlement general, il Couronna Louys Roy d'Aquitaine. En la vie dudit Louys faicte *ad relationem Ademari.* *Monuit & tandem imperiali diademate coronauit, & rerum summam penes eum futuram esse Christo fauente innotuit.* Il l'admonesta & puis le couronna du diadesme Imperial, & declara qu'avec l'aide de nostre Seigneur Iesus Christ, la Souueraine puissance de toutes choses deuoit estre pardeuers luy.

Mais ce que dit Tegan aux Gestes dudit Louys, est bié plus expres & môstre la souueraine puissance de nos Roys pour leur Coronation, artic. 6. *Supradictus Imperator cum iam intelligisset appropinquare, &c.* Le susdit Empereur (dit-il) cognoissant approcher la fin de ses iours (car il estoit ja fort vieil) appella son fils pres de soy, & toute la puissance, Euesques, Abbez, Ducs, & Comtes, avec lesquels assemblez au Palais d'Aix, il eut vn grand Parlement où paisiblement & honnestement il les admonesta monstrier leur fidelité enuers son fils, les interrogeant du grand iusques au plus petit, s'il ne leur plaisoit pas qu'il donnast son nom (à sçauoir d'Empereur) à Louys son fils. Tous responderent que cela estoit vn aduis de Dieu. Ce fait le prochain Dimanche il se para d'habillemens Royaux; & ayant la Couronne sur la teste, bien noblement & richement vestu, ainsi qu'il appartenoit, il s'achemine vers l'Eglise, qu'il auoit fait bastir depuis les fondemens, & vint iusques à vn Autel, plus haut esleué que les autres, consacré en l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ, sur lequel il commanda estre mise vne autre Couronne que celle qu'il portoit au chef. Apres que le pere & le fils eurent assez longuement prié, l'Empereur



seurs Nauires ne portent pas si grande charge.

Estant ladite riuere de Seine enlee des eaux de la riuere d'Andelle & de celle d'Epte qui separe la Normandie de France, elle est encores renforcee de la riuere d'Eure, qui commençant à porter des Chartres, vient passer à vne lieuë de Dreux, Passi, Louuiers, s'embouche dans Seine, entre Ruel & Pont de l'Arche, apportant toutes les commoditez de la haute Beausse, Chartrain, Dreux, Eureux & partie de Normandie.

Mais le voisinage de la Mer & du Håure de Grace ( quand bien il y auroit necessité enuiron Paris ) peut fournir à sa nourriture & entretien, voire toutes les Prouinces de France contribuent à sa grandeur, sans grand trauail & peine.

D'autant que la riuere de Loire partissant la France par moitié, peut conduire à Gien tous les biens d'aual son eau, Comme d'Orleans, Blois, Tours, Angers, Nantes: d'amont, Alier ceux de Moulins, la mesme Loire, ceux qui croissent depuis Gien iusques à Roüanne, où se peuuent assembler ceux du Lyonnois & Masconnois, d'autant qu'il n'y a que treze lieuës iusques à Lyon, ou est la Saosne, & de Gien que neuf iusques à Montargis, d'où part la riuere du Loing on les peut enuoyer dans Seine.

Tellement que depuis Marseille iusques à Paris, il n'y a que vingt deux lieuës, sçauoir de Lyon à Roüanne treize, de Gien à Montargis neuf. Et partant la ville de Paris, aydee de dix-sept riuieres portans batteau, & se rendans dans la Seine, se peut sans grand destourbier aider de toutes les commoditez de la France.

Ainsi donc ce n'est merueille, si auec tant d'aisance des habitans, ceste ville est creue à telle grandeur que nous l'auons veüe. Et voila (Monsieur) ce qu'en deux heures ie vous ay peu discourir des occasions de la creüe de la ville de Paris, & comme non sans cause, nos Roys l'ont esleü pour le chef de tout leur Royaume, veu son affiete.

---

## DES ARMES ET BASTONS DES CHEVALIERS.

*A Monsieur de Galoup sieur de Chastol, à Aix.*

**M**ONSIEUR, j'ay receu la vostre du 26. Octobre, escrete en vn court billet, qui me fai& dire que vous estiez hasté. Vous me demandez beaucoup que vous declairer les bastons & armes des Cheualliers, ie l'auoy fai& en vn liure que j'ay perdu à Marseille. Cependant, *sans pede in vno*, ie vous aduise que les Cheualliers vestoient premierement vn Gaubisson ou pourpoint piqué ou cottonné au lieu du hausse-col de nos gens, sus lequel ils vestoient vne longue chemise de maille venant iusques à my-iambes, appelée Haubert ou Aubert, & *Lorica* en Latin, fai& d'anelets. Ceste chemise ou haubert, auoit vn capuchon dans

\* ij



lequel ils mettoient la teste comme dans vne callotte , qui lescouuroit iusques aux yeux , le col & le menton. Ils chaussoient des chausses de mesme estoife , c'est à dire de mailles qu'ils faisoient coudre à leur haubert , ie croy afin qu'elles ne grillassent sur leurs genoüils : chaussoient des esperôs à larges mollettes comme la paulme de la main : dessus ils auoient vne cote de soye peinte de leurs blasons , armes , armoiries ou deuises , laquelle ils ceignoient d'une courroye large où pendoit vne espee large de deux ou trois poulces , & deux pieds & demy de long , vne croisee pour toute garde , ayant quelquesfois leur archet au poing : vn poignard ou cousteau appelé *Misericorde* , pour ce que leur ennemy atterré en estoit tué , s'il ne demandoit misericorde. Ils vsoient d'un heulme poinctü par haut , *In Conum* , de plusieurs pieces de fer tres-lourdes , des Latins & du temps d'Ammian Marcellin appelé *Clibanum* , pour ce qu'il estoit fait en fourneau avec vne coëffe de fer & heaume si malaisé qu'aucunesfois des coups de lances faisoient tourner la visiere derriere appelée ventaille , à cause qu'ils prenoient vent par la , & le nazil , sus lequel ils mettoient des bagues & fleurs d'orfauerie par galenterie. Ils auoient aussi vn grand escu poinctü par bas , carré en haut qu'ils pendoient à leur col par vne courroye , ledit escu long pour le moins de deux pieds. Les housses ou caparassons quicouuroient tous leurs cheuaux , depuis le col iusques aux pieds , estoient aussi peintes de leurs blasons , montez à cheual , pour ce que leurs hauberts n'auoient point d'arrests , ils appuyoient leurs lances fort longues sur l'arçon de la selle ( faite à l'Angloise ) le fer de la lance qui estoit large de deux poulces & long d'un pied. Ceste sorte d'armure seruit aux Cheualliers , iusques au Roy Philippes le Bel , ( c'est à dire ) l'an 1300. ou enuiron qu'ils commencerent à couvrir leurs iambes & bras de lames de fer sus les genoüils & greues , & puis l'an 1400. ils vserent tout communement de cuirasses aussi de fer , comme celles du iourd'hui. Je trouue que du temps de Charlemaigne ces corcelets s'appellerent Brugnes , mais ie ne sçay pas leur façon. Depuis Philippes de Valois , les Cheualliers vserent de bassinets & chapeaux de fer , mais ce n'estoit que pour armes legères , & quand ils combattoient à pied. La brigandine n'estoit pas arme de Cheualliers , mais de gros varlet , de portiers , gades de ponts , car le mot vient de brigand , & brigand de brig , c'est à dire en vieil langage François & Gaullois Pont , tesmoing *Briua Isara* , Pont d'Oise , *Briua curretia* , Briue la Gaillarde , la riuiere de laquelle s'appelle *Curretia* , Brioude d'Auvergne : est voisine du grand arc ou pont Inspony , qui s'appelle *Oemipons* , car Prug , Brug , Brig en viel Gaullois , François , Anglois , ou Alleman signifie pont.

Nos premiers François auoient vne arme appelée Francisque & Ançon qui auoit vn fer tranchant pointu au bout , doré sus vn manche ou hante assez longue laquelle , ils lançoient contre leurs ennemis , lesquels en estoient fort endommagés s'ils estoient atteints à nud , s'ils le receuoient en leurs escus la hante pendant tournoit à terre , & lors le François marchant dessus fendoit l'escu , ou son ennemy estant contrainct de tenir la main basse pour la pesanteur de son escu , & de la Francisque ou Ançon attaché , cependant se descouuroit aux coups des autres.













